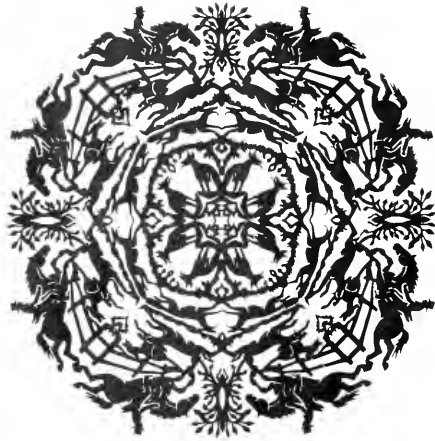




Handwritten text, possibly a name or title, in the top left corner.

Handwritten text, possibly a name or title, in the top right corner.



JOHN A. SEAVERN

Handwritten text at the top of the page, mostly illegible due to fading and bleed-through.

land

3

2 Belgiana

11 11 11 Palerpi

Canipa Cantio

Palerpi Cantio

cccc

a. b. c. d. e. f. g. h. i. j. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. v. w. x. y. z. al. cetera

*LE NOUVEAU
PARFAIT
MARÉCHAL.*

LE NOUVEAU
PARFAIT
MARECHAL,
O U
LA CONNOISSANCE GÉNÉRALE
ET UNIVERSELLE
DU CHEVAL,
DIVISÉ EN SEPT TRAITÉS.

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1°. DE sa Construction. | des Chevaux. |
| 2°. DU Haras. | 5°. DU Chirurgien & des Opérations. |
| 3°. DE l'Ecuyer & du Harnois. | 6°. DU Maréchal Ferrant. |
| 4°. DU Médecin, ou Traité des Maladies | 7°. DE l'Apothicaire, ou des Remedes. |

AVEC UN DICTIONNAIRE
DES TERMES DE CAVALERIE.

LE tout enrichi de Figures en Taille-douce.

PAR M. FR. A. DE GARSULT, *ci-devant Capitaine
en survivance du Haras du Roi.*

VI^e. Édition dédiée à Monseigneur le Comte DE MAUREPAS.



A R O U E N,
Chez J. RACINE, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC PERMISSION.



A M O N S E I G N E U R
L E C O M T E
D E M A U R E P A S ,
M I N I S T R E
E T S E C R É T A I R E D ' É T A T ,
C O M M A N D E U R D E S O R D R E S D U R O I .



M O N S E I G N E U R ,

*Si j'ai été flatté de la réussite de mon Ouvrage ,
je le suis encore davantage de ce que vous voulez bien
me permettre d'avoir l'honneur de vous le présenter , &
agréez que j'aie celui de vous en faire mes remerciemens*

*

à la tête de ce Livre ; le nom d'un Ministre aussi éclairé donne un nouveau prix à cette nouvelle Edition, augmente en l'Auteur le desir de mériter son approbation, & l'engage à perfectionner ses foibles connoissances pour l'utilité du Public.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

DE GARSULT.

P R É F A C E.

Tiré de Job , chap. xxxix. Le Seigneur parle à Job.

§. 19. *Numquid præbebis equo fortitudinem , aut circumdabis collo ejus hinnitum.*

§. 20. *Numquid suscitabis eum quasi locustas ? gloria narium ejus terror.*

§. 21. *Terram ungula fodit exultat audaciter : in occursum pergit armatis.*

§. 22. *Contemnit pavorem , nec cedit gladio.*

§. 23. *Super ipsum sanabit phætrea , vibrabit hasta & clypeus.*

§. 24. *Fervens & fremens , forbet terram , nec reputat tubæ sonare clangorem.*

§. 25. *Ubi audierit buccinam , dicit vah ! procul adoratur bellum , exhortationem Ducum , & ululatum exercitûs.*

Est-ce vous qui donnerez au cheval la force, qui lui ferez pousser ses hennissemens ?

Où qui le ferez bondir comme les sauterelles ? Le souffle si fier de ses narines répand la terreur.

Il frappe du pied la terre : il s'élançe avec audace , il court au devant des hommes armés.

Il ne peut être touché de la peur : le tranchant des épées ne l'arrête point.

Les fleches sifflent autour de lui , le fer des lances & des dards le frappe de ses éclairs.

Il écume , il frémit , & semble vouloir manger la terre : il est intrépide au bruit des trompettes.

Lorsque l'on sonne la charge il dit : allons ! il sent de loïn l'approche des troupes , il entend la voix des Capitaines qui encouragent les soldats , & les cris confus d'une armée.

LE Cheval qui fait l'unique objet de ce Livre , est , sans contredit , le plus utile des animaux soumis à l'empire de l'homme ; nous avons pour premier garant de ses grandes qualités l'estime générale dans laquelle il a toujours été : cette estime a été portée anciennement à un si haut degré , qu'on a accordé à un Dieu puissant du Paganisme (a) l'avantage de l'avoir

(a) Neprune fit sortir le cheval de terre , d'un coup de son trident , dans la dispute avec Minerve au sujet de la Ville d'Athènes.

Primus , ab æquorea percussus cuspide , lacis.

Theffalius Jonipes bellis feriatibus omen ,

Exiit. Lucain , Pharsale.

Fudit æquum magno tellus percussa tridenti. Virgile , Georg. l. 1.

créé pour le bonheur de la terre ; on l'a ensuite associé en quelque façon à la nature humaine , en supposant un peuple entier moitié homme & moitié cheval (a) : la Religion païenne l'a attelé au char de ses plus grands Dieux (b) : les Auteurs des Romains les plus célèbres lui ont fait partager les grandes actions de leurs héros (c) : les Poètes lui ont donné des aîles en plusieurs occasions (d), & l'ont honoré de la plus haute place au Parnasse , séjour des Muses (e). Nous trouvons dans l'histoire , des chevaux célèbres , dont le nom & les actions ont passé à la postérité (f) ; & la noblesse actuellement encore n'a pas de beaux titres que ceux qu'elle emprunte du nom de cet animal (g).

(a) On appelloit ce peuple les Centaures : on a feint qu'ils étoient moitié homme & moitié cheval , mais la vérité est que les Thessaliens ont été les premiers en Grece qui ont commencé à monter sur des chevaux , & à les domter , & que les premiers qui les ont vus à cheval , les ont pris pour des monstres , moitié homme & moitié cheval , ce qui leur a donné le nom de Centaures.

(b) Le char du Soleil , celui de Pluton , & celui de Neptune sont tirés par des chevaux , suivant la fable.

(c) Scyphius , Arion , les chevaux de Castor & Pollux , les chevaux d'Achille dans Homere , nommés Balie & Xante , ceux de Pallas , fils d'Evandre , dans Virgile.

(d) Le cheval de Perinée , de Belerophon , qui est le même que Pégase.

(e) Cheval ailé placé au sommet du Parnasse.

(f) Le cheval de Darius qui le fit élire Roi : le cheval d'Alexandre nommé Bucéphale , qui combattoit avec Alexandre , à qui il fit de magnifiques funérailles , & fit bâtir une Ville en son honneur : l'Empereur Néron fit nommer son cheval Consul , & Caligula faisoit manger le sien à sa table.

(g) Les dignités de Connétable , de Chevalier & d'Ecuyer tirent leur origine du cheval. Le mot de Connétable signifie Chef d'écurie : le terme de Chevalier , c'est-à-dire , homme de cheval , est très-ancien ; les Chevaliers Romains étoient le second Ordre de la République. Cet Ordre a commencé du tems de Romulus : les Rois ont depuis nommé Chevaliers ceux à qui ils ont accordé des Ordres , & la haute Noblesse prend ce titre dans tous les actes notariaux. Le titre d'Ecuyer est actuellement un titre de Noblesse depuis 1579 ;

En effet , il force à la reconnoissance par tous les biens dont il nous fait jouir , & par les agrémens infinis qu'il nous procure : il sert à la pompe & à la magnificence des Rois : leur sûreté , leur vie même lui est confiée. De quelle nécessité n'est-il point à la guerre, tant pour la défense de ses maîtres , que pour leur fournir tous les secours nécessaires ? Il rompt par sa diligence les mesures des ennemis : il aide au Général à donner ses ordres : il s'anime , il combat : aussi bon citoyen dans l'intérieur de l'Etat , il y distribue les denrées de toute espece par terre & par eau ; enfin il sert au commerce mutuel des Peuples d'un même continent aussi essentiellement que le vaisseau , cette machine admirable , l'entretient au travers des mers d'un continent à l'autre. C'est pour remplir tous ces usages différens que la sage Nature semble avoir considérablement varié la figure , la taille , & même les inclinations des chevaux. On en voit des grands & épais qui ne semblent destinés qu'à tirer des voitures proportionnées à leur volume (a) : d'autres , de moindre taille , mais traversés , doivent porter les fardeaux (b). Parmi ceux-ci les plus nobles sont excellens pour des voitures légères (c) ; c'est dans cette espece que ceux qui sont moins épais , & qui com-

c'étoit autrefois celui qui portoit l'écu, autrement le bouclier du Chevalier : celui qui a le gouvernement d'une écurie chez les Rois , chez les Princes & chez les gens de grande condition , se nomme Ecuyer. La profession même de Marchand

de chevaux est libre , & ne déroge point.

(a) Chevaux de charrette , de coche , de grand carrosse.

(b) Chevaux de bât , de coche d'eau , de labour.

(c) Chevaux de voiture légère.

mentent à tirer sur le fin , ne respirent que la guerre (a) : les plus nobles & les plus distingués son faits pour les Généraux , les Officiers & les Chasseurs (b). On en voit de taille inférieure , appellés doubles bidets , tranquilles & marchant aisément , qui offrent leurs services aux voyageurs , aux femmes & aux tireurs (c). Les bidets se présentent pour servir à des courses utiles & souvent réitérées , au transport des provisions & marchandises (d) ; enfin les plus petits d'entre eux paroissent naturellement destinés à accoutumer les enfans à un exercice salutaire (e). Si la vie de cet animal nous est si précieuse , sa mort même ne nous ôte pas tous les avantages que nous pouvons en retirer (f).

Ce grand nombre d'utilités reconnues a engagé de tout temps les hommes à perpétuer & à conserver une espèce si chere au genre humain ; de là ont été formés les haras composés d'étalons & de jumens : il a fallu charger des hommes de fournir aux chevaux tous leurs besoins ; on nomme ces serviteurs des palefreniers (g). D'autres exercent la profession de les guérir de leurs

(a) Chevaux de Cavalier , de Dragon , de la Maison du Roi.

(b) Chevaux de manège ou de bataille , Chevaux de chasse , ou coureurs.

(c) Chevaux d'allure , de femme , d'arquebuse.

(d) Chevaux de poste & de messager.

(e) Bidets d'enfans.

(f) Le crin & la bourre servent aux Tapissiers , aux Selliers , aux Carrossiers , aux Perruquiers , aux

Lutriers , aux Boutonniers , aux Brasseurs , aux Chapeliers , à faire des lignes , des tamis , des vergettes , broches , aigrettes de chevaux , des cordes , &c. La corne sert aux Tabletiers , Peigniers , Lunctiers : la peau passée aux Selliers , Bourrelliers , & l'huile , qui est la graisse du cou & du ventre , fondue , aux Emailleurs.

(g) Nom tiré des domestiques qui avoient soin des palefrois , ou chevaux de promenades & de dames.

maladies , & doivent être en même temps leurs Cordonniers , leurs Médecins , leurs Chirurgiens & leurs Apothicaires ; celui qui se charge de ce soin est appelé Maréchal (a).

Les Rois & les Seigneurs ont attaché à leur dignité , pour la rendre plus respectable , de belles écuries (b) , & un grand nombre de chevaux : plusieurs Gentilshommes en nourrissent , tant pour leur agrément , que pour leur utilité : les Officiers , surtout ceux de Cavalerie , sont obligés d'en entretenir certaine quantité : les Maîtres de poste , les messageries , & les voituriers de terre & d'eau ne peuvent s'en passer : enfin , je ne finirois pas si je voulois détailler ceux à qui cet animal est nécessaire pour le besoin , ou pour l'agrément. Il est vrai en même temps qu'il ne peut remplir parfaitement ni long-temps sa destination de quelque nature qu'elle soit , sans un soin journalier & assidu de la part de l'homme ; & comme le Public est intéressé à le conserver , & par conséquent à en connoître les moyens , j'ai cru , comme Citoyen , devoir faire part à ma patrie des connoissances que j'ai tâché d'acquérir à ce sujet , y ayant été moi-même plus intimement engagé par une profession qui exigeoit absolument la science de tout ce qui peut concerner cet animal. C'est pour parvenir au peu que j'en fais , que j'ai tâché de profiter des

(a) Le nom de Maréchal est tiré de *Mar* , qui signifie cheval en langue Celtique , & de *Slack* , qui veut dire Ministre ; ainsi Maréchal signifie celui qui administre , ou qui a soin du cheval.

(b) Les plus belles écuries qui soient en France sont , la petite écurie au Louvre à Paris , la petite écurie à Versailles , & celle de Chantilly ; celle de Chilly , à quatre lieues de Paris , est dans de belles proportions.

lumieres de gens consommés dans l'Art , & que j'ai fait des remarques sur ma propre expérience , ayant été élevé au milieu des chevaux. Je n'ai rien négligé pour rassembler toutes les branches qui peuvent concourir à me mettre au fait de leur gouvernement en général depuis leur naissance jusqu'à leur mort ; & comme un des principaux objets est celui de la connoissance des maladies , parce qu'il regarde la conser-
 vation de l'animal , j'ai cru qu'il falloit commencer par connoître la structure intérieure du cheval ; c'est pourquoi m'étant informé si nous n'avions pas quelque bon livre d'anatomie générale du cheval , je n'en ai point trouvé parmi nous , il a fallu recourir aux Etrangers ; & sur la réputation que l'Anatomie de *Snape* a en Angleterre , j'en ai entrepris la traduction que j'ai donnée au Public : non content de ma lecture , j'ai voulu voir par moi - même en disséquant & injectant quelques parties qui m'ont paru essentielles , auxquelles je me suis plus particulièrement attaché ; savoir , la tête & les jambes. J'ai dessiné ces parties d'après nature , & je les ai gravées dans ce livre ; j'ai joint à toutes ces études la connoissance des plantes , & principalement de celles qui sont en usage dans la Médecine , afin de pouvoir composer des remedes simples que j'ai souvent trouvés aussi effectifs que ceux qui sont chargés de beaucoup de drogues.

Il n'est pas douteux que la découverte des véritables causes des maladies ne soit un des objets de la Médecine qui conduit le plus sûrement à leur guérison : c'est sur ce principe que j'ai pensé ne pouvoir
 mieux

mieux faire pour me mettre au fait de ces véritables causes, que de profiter de l'amitié du célèbre M. Chirac, dont les lumières ont enrichi à jamais l'Art de la Médecine. C'est donc ce Médecin par excellence qui a bien voulu me faire part d'une partie de ses grands principes à cet égard. J'ai tâché de les recueillir du mieux qu'il m'a été possible : c'est à lui à qui j'ai obligation d'avoir été détrompé de plusieurs erreurs & superstitions qui sont encore en valeur dans la Maréchalerie, comme des influences de la Lune, des amulettes, secrets, &c. du peu d'usage de la saignée, & d'autres qu'on pourra découvrir dans le courant de ce Livre, si après les avoir adoptées précédemment, on est capable de s'en défabuser. Quand nous parlions de la fièvre continue, il me disoit que cette maladie n'est autre chose qu'un arrêt du sang, & par conséquent une disposition inflammatoire plus éloignée ou plus prochaine dans quelque partie intérieure, dont le cerveau comme principe des esprits étoit toujours averti ; que la seule différence de la moindre fièvre continue à la plus considérable, n'étoit autre chose que cette disposition plus ou moins forte ; qu'ainsi, sans avoir égard à tous les noms dont il a plu à nos Anciens de caractériser chaque fièvre, ainsi que beaucoup d'autres maladies provenant des mêmes causes, il n'est question que d'y apporter des secours d'autant plus prompts, que le cerveau est plus engagé, & que l'abcès intérieur est plus prêt à se former.

J'apprenois encore de lui qu'anciennement, & j'ajoute même quelque temps avant lui, on n'avoit pas

connu clairement que souvent plusieurs maux de différente dénomination ont une cause commune ; de façon que le procédé du Médecin varioit suivant les différens noms des maladies , & non suivant la cause qui les produisoit, qu'on n'imaginoit pas souvent être la même ; par exemple , ajoutoit il , quatre personnes sont à la chasse , ils ont tous les quatre fort chaud , vient un vent froid qui bouche les pores , & fait subitement cesser la transpiration , cette humeur refluant en dedans , fera des ravages différens suivant la disposition du sujet : elle donnera à l'un une fluxion de poitrine , à l'autre un rhumatisme , au troisieme la fièvre , & au quatrieme un point de côté. Voilà quatre maladies de différens noms , dont cependant la cause est la même. Il ne s'agit que de la transpiration interrompue dont les effets se montrent sous différentes faces , & qui ne donne , pour ainsi dire , qu'une maladie dont les degrés sont plus foibles ou plus forts ; attaquez alors la cause plus ou moins vigoureusement , & venant à bout de la vaincre , vous guérirez ces quatre noms de maladies.

A l'égard des maladies de la peau , depuis le plus petit bouton jusqu'à la peste , il ne faut nullement songer , disoit-il , à guérir l'extérieur , c'est-à-dire , ce qui paroît sur la peau , lorsqu'on ne s'applique pas à rendre sain l'intérieur ; de plus , si on travaille à effacer ce qui paroît au dehors , en le resserrant , on bouche l'écoulement que l'humeur a pris , & on l'oblige à se jeter sur quelque viscere , qu'elle corrompra dangereusement.

Lorsque je lui faisois mes difficultés sur le choix que j'avois à faire des remedes , attendu qu'on en trouvoit une si grande quantité dans les dispensatari-

res, qu'il étoit difficile de se décider, il m'avoit que lorsqu'il étoit jeune Médecin, il tomboit lui-même dans la recherche de cette abondance de remèdes, qu'il ordonnoit tantôt l'un & tantôt l'autre, parce que la véritable cause des maux n'étant pas alors bien développée en lui, il espéroit que le remède, par son action, suppléeroit à son défaut de connoissance; mais que depuis qu'il avoit vu clair, & qu'il avoit trouvé des principes certains, il étoit venu au point d'avoir à peine trente remèdes pour toutes les maladies du corps humain.

C'est ainsi que ce grand homme avoit la bonté de m'instruire, & c'est par ses lumières que j'ai réussi lorsque j'ai été en occasion de les mettre en pratique. Je souhaite que la prévention ne s'oppose point au bien qu'on pourroit en tirer en les suivant, & que l'ignorance cesse d'être orgueilleuse & confiante.

Après avoir tiré de M. Chirac de si bonnes instructions, j'ai eu la curiosité de parcourir tous les Livres François de Cavalerie que j'ai pu rencontrer. J'en ai trouvé plusieurs qui traitent uniquement du manege, & d'autres qui en voulant parler des maladies, ont si fort embrouillé la matière, qu'ils ne peuvent être regardés pour la plupart que comme des possesseurs de recettes mal digérées dont ils se servent par routine & sans raisonnement. Quelques-uns donnent dans ce qui s'appelle des paroles, & dans l'Astrologie judiciaire, indiquant les Signes du Zodiaque qui président aux différentes parties du corps, croyant les influences de la Lune & des Planètes & plusieurs autres puérités, filles de l'ignorance. On ne fait en

général à quoi s'en tenir dans la plupart de ces Livres, au milieu de cet amas confus ; quelques-uns cependant se font distinguer, & doivent exciter la curiosité, tel est le Livre de M. de Pluvinel, qui a pour titre, *l'instruction du Roi en l'Art de monter à Cheval*. Ce Livre est recommandable & curieux, tant à cause que par sa lecture on peut juger du progrès que l'Art de monter à cheval a fait en se simplifiant depuis la jeunesse de Louis XIII, jusqu'à présent, qu'à cause de 67 Estampes assez belles, dans lesquelles se trouve le portrait de Louis XIII, en 1624, & celui de la plus grande partie des Seigneurs & Magistrats renommés de ce temps avec leurs noms, comme aussi celui de Pluvinel, des autres Ecuyers des Ecuries du Roi, & du Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer de France (a). On voit

(a) Les Seigneurs qui montent à cheval au manege avec le Roi, & qu'on voit sur des chevaux de manege en différentes Estampes, sont le Grand Ecuyer, Messieurs le Comte d'Harcourt, de Soissons. M. le Chevalier de Souvré, M. le Baron de Valencé, M. le Marquis de Mortemarte, M. le Prince, le Comte de More, M. Pluvart, fils du Marquis de la Motte. Ceux qui se tiennent auprès du Roi à picq, sont le Maréchal de Souvré, le Comte d'Effiat, le Duc de Mayenne, le Baron de Termes. Dans les dernières Estampes où le Roi fait ces exercices de guerre, comme de courre la bague, la quitaine l'épée à la main, rompre en lice, sont distribués, comme spectateurs à cheval, tous ceux qui suivent ; savoir, Monsieur, frere du Roi, M. le Prince, M. de Mets, MM. les Ducs de Vendôme, de Rohan, d'Eper-

non, de Guise, de Nevers, de Chevreuse, d'Fibeuf, de la Rochefoucauld, de la Rocheguyon, de Longueville, de Montbazou, de Retz, d'Angoulême, de Nemours, d'Uzes, de la Trémouille, de Sully, les Cardinaux de Savoie & de la Valette, M. le Connétable, M. de Montmorency, le Maréchal de la Châtre & d'Ornano, les Comtes de Soissons, de Moret, de Saint Pôl, de Rochefort, de Candale, de Chambor, le Chevalier de Vendôme, le Marquis de Bois-Dauphin, de Themines, de Prallin, de Bassompierre, de Vitry, de Châtillon, d'Alincourt, de Courtenvaux, de la Vieuxville, de Beuvron, MM. de Blinville, de la Valette, Mylord Donckaster, M. le Chancelier, M. le Premier Président, M. de la Ville-aux-Clercs, premier Secrétaire d'Etat, le Président Jeannin,

aussi dans différentes Estampes le caveffon , la selle à piquer , de l'invention du sieur de Pluvinel , l'habillement qu'on portoit à cheval en ce temps ; les pieces de l'armure qu'on endossoit pour mettre en lice , & plusieurs figures de brides. Est à la fin représenté le ballet de l'invention de M. de Pluvinel , & est écrit au bas de l'Estampe, *le magnifique Ballet qui fut dansé à la Place Royale l'an MDCXIII, le 5 Avril.* Ce Ballet fut composé de six Chevaliers & de six Ecuyers , qui , avec des habits faits exprès firent manier leur chevaux à toutes sortes d'airs au son des instrumens.

Un Livre de Cavalerie bon & curieux est celui du Comte de Newcastle ; il a pour titre : *Méthode & invention nouvelle de dresser les Chevaux , par Guillaume, Marquis & Comte de Newcastle* : il est orné de belles Estampes , il est d'une belle impression , & on y trouve de très-bonnes choses , tant pour le manege que pour les haras (a). Quelques Estampes dépei-

M. de Châteauneuf, M. de Lomenie. Les Ecuyers qui sont représentés dans différentes Estampes , sont MM. Dupré, de Belleville, de Poirtrincourt, de Borbose, Vantelet, de Zuffettes, Bellou, Benjamin, & de Charnezay, Ecuyer du Duc de Nevers.

(a) La quatrième & cinquième Estampes sont dignes de remarque. Dans la quatrième, le Comte de Newcastle paroît ayant une couronne sur la tête, & assis dans un char traîné par deux Centaures, au milieu d'un cercle d'une vingtaine de chevaux prosternés sur les genoux, & la tête basse en signe de respect. Dans la cinquième, ledit Comte est dans les

airs, monté sur le Cheval Pégase, qu'il fait manier : tous les Dieux sont assemblés au Ciel, & sont témoins de ce manege, & un demi cercle de chevaux assis sur leurs croupes, semblent en être émerveillés. On voit dans une de ces Estampes le Roi Charles II à cheval, quatre Anges ayant chacun une couronne à la main, la soutiennent sur sa tête, les Rois d'Angleterre prenant le titre de Rois d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande & de France. Dans celles qui le représentent au manege, ou bien il est à cheval, ou il donne leçon au Capitaine Mazin : M. Procter, ou M. Houlay portent son manteau. Après que quelques autres Estampes ont

gnent la selle à piquer , les étriers , les éperons , le cavesson & les mors dont il se servoit. Cet ouvrage est divisé en cinq Livres : le premier est un Traité du Haras , les quatre autres traitent du Manege , où on voit que M. le Comte se servoit pour plier la tête de son cheval d'un cavesson , dont il arrêtoit la longe à la selle , & le manioit ainsi ; attachant cette longe à droite ou à gauche , suivant qu'il vouloit que la tête du cheval fût tournée en maniant.

Le Livre le plus généralement estimé , sans parler du Manege , & qui est aussi le plus généralement utile , est le *Parfait Maréchal* fait par M. de Soleyfel , Ecuyer , sieur du Clapier , l'un des Chefs de l'Académie Royale , proche l'Hôtel de Condé : je crois que c'est le meilleur des anciens qui a été fait. Il est divisé en deux Livres , dont le premier traite des maladies des chevaux ; & le second , de la connoissance du cheval , du pansément , des voyages , de la ferrure , &c. A la fin est un discours sur le haras , ou plutôt des remarques sur quelques articles du Traité du Haras , de M. le Comte de Newcastle. Ceux qui liront cette Préface , verront bien que la

représenté les Châteaux de Welbeck , d'Ogle & de Bothel enrichis de chasses ; la dernière consiste en un péristyle formé par plusieurs arcades , dans lesquelles sont des enfoncemens qui forment des especes de niches , au nombre de cinq ; celle du milieu est occupée par M. le Comte de Newcastle , Auteur du Livre , & Madame la Comtesse sa femme , assise à ses côtés , comme spectateurs , regardant monter à


cheval le Vicomte Charles de Mansfiels leur fils aîné , & le Seigneur Henri Cavendyshe , leur cadet : les femmes de ces deux Seigneurs sont assises à côté l'une de l'autre dans la première niche à gauche ; les autres sont occupées par le Comte de Bridgwater & sa femme , fille du Comte , par le Comte de Buljngbrooke & sa femme , fille du Comte , & par M. Cheyne & Madame Jeanne , fille du Comte.

quantité de remèdes difficiles à composer , qui sont répandus dans ce Livre , n'est point dans mon système ; d'ailleurs m'étant appliqué à éviter la prolixité & le manque d'ordre , afin que le Lecteur puisse trouver aisément & en bref les choses qui l'intéressent ; j'ai fait mon possible pour rassembler dans chaque article tout ce que j'ai pu en savoir , persuadé que l'arrangement d'un Livre le rend beaucoup plus clair au Lecteur , & en l'instruisant mieux , lui épargne bien de la peine. Comme l'instruction est mon but , j'ai tâché d'agir en conséquence. Je commence donc par la construction du Cheval , connoissance qu'il faut avoir , pour savoir à quel animal on a affaire , & les précautions qu'on doit prendre quand on l'achete ; ensuite viennent dans le Traité du Haras les moyens de perpétuer son espèce : je passe ensuite aux soins qu'on doit en avoir ; quatrièmement , aux moyens d'en faire usage ; ensuite à ceux de le guérir de ses maux. Cette matiere contient tout le reste du Livre , à la fin duquel j'ai joint un Dictionnaire des termes de Cavalerie. Le premier Traité a pour titre *la Construction du Cheval* ; le second est , *le Traité du Haras* ; ensuite *le Traité de l'Écuyer* : la guérison des Chevaux est divisée en plusieurs Traités , dont le premier est intitulé , *le Médecin* , il contient les maladies qui ont besoin de l'assistance du Maréchal-Médecin ; le second a pour titre , *le Chirurgien* ; il renferme les plaies & les opérations , après lesquelles suit le Traité du *Maréchal Ferrant* ; le quatrième nommé *l'Apothicaire* , contient les remèdes tant simples que composés pour les différen-

tes indications , & le Livre finit par le *Dictionnaire*. Voilà le plan de mon Livre , qui , après avoir servi à m'instruire moi-même , montrera sans doute au public mon zèle pour lui , plus que ma capacité.

Pendant le courant de l'impression de ce Livre , il m'est venu en pensée de montrer par dessein , autant que faire se peut , la figure de plusieurs plantes que j'indique , & dont peu de gens ont connoissance ; mais n'ayant pas alors eu le temps de les graver moi-même , comme j'ai fait de toutes les autres Estampes de ce Livre , j'en ai donné les Desseins à un Graveur , qui , sans doute , n'a pu les exécuter pour la précision , comme je l'aurois fait moi-même , puisque je les ai toutes dessinées d'après nature ; mais j'espère que les petites circonstances qui peuvent y manquer , n'empêcheront pas de reconnoître chaque plante quand on voudra les chercher dans les jardins ou à la campagne.





T A B L E D E S C H A P I T R E S.

T R A I T É D E L A C O N S T R U C T I O N D U C H E V A L.

<p>CHAP. I. <i>Les noms des parties du corps du Cheval, leur comparaison avec celles de l'homme, & leur description,</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>De la tête.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>De la bouche.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Du train de devant.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Des parties communes aux quatre jambes.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Du pied.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Du corps ou coffre, & du train de derriere.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Table de la comparaison des parties de l'homme à celles du Cheval,</i></p>	<p style="text-align: right;">Page 1.</p> <p style="text-align: right;">8</p>
<p>CHAP. II. <i>Des poils,</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Poils simples.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Poils composés.</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Poils bisarres & non communs.</i></p>	<p style="text-align: right;">10</p>
<p>CHAP. III. <i>Des marques blanches des Chevaux ; savoir, l'étoile ou pelote, le chanfrein & les balzanes, ou pieds blancs,</i></p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Opinions sur les marques des Chevaux.</i></p>	<p style="text-align: right;">13</p>
<p>CHAP. IV. <i>Des épics ou molettes, des ergots, des châteignes, & du coup de lance,</i></p>	<p style="text-align: right;">16</p>
<p>CHAP. V. <i>De la connoissance de l'âge par les dents,</i></p>	<p style="text-align: right;">17</p>
<p>CHAP. VI. <i>De l'âge depuis huit ans,</i></p>	<p style="text-align: right;">20</p>
<p>CHAP. VII. <i>Des Chevaux béguts, ou qui marquent toute leur vie,</i></p>	<p style="text-align: right;">21</p>
<p>CHAP. VIII. <i>Récapitulation de l'âge, Signes de vieillesse.</i></p>	<p style="text-align: right;">ibid.</p>

CHAP. IX. <i>Des défauts des parties du Cheval , Des Yeux.</i>	28
<i>De la Ganache & de la Bouche.</i>	
<i>Des Epaules , du Garrot & du Poitrail.</i>	
<i>Des Jambes de devant & de derriere.</i>	
<i>Du Flanc & du Corps du Cheval.</i>	
<i>De la Croupe , des Cuisses & des Jarrets.</i>	
<i>Des Pieds.</i>	
<i>Table des défauts visibles du Cheval ,</i>	32
CHAP. X. <i>De l'achat des Chevaux , Avertissement.</i>	33
<i>De la Mesure & de la Taille.</i>	
CHAP. XI. <i>Des tromperies des Maquignons & de la garan- tie ,</i>	35
CHAP. XII. <i>Comment on doit examiner un Cheval avant de l'acheter ,</i>	39
CHAP. XIII. <i>Des allures , & des qualités de la bouche des Che- vaux ,</i>	40
CHAP. XIV. <i>De l'achat des Chevaux de selle ou de monture.</i>	44
CHAP. XV. <i>De l'achat des Chevaux de tirage , & qui portent ,</i>	50
CHAP. XVI. <i>Des Chevaux des différens pays , & de la durée des Chevaux ,</i>	52

TRAITÉ DU HARAS.

CHAP. I. D <i>es Haras du Royaume ,</i>	53
<i>Extrait de plusieurs lettres du Roi , & de M. Colbert au sujet du rétablissement des Haras.</i>	
<i>De M. Colbert à M. d'Argouges , le 4 Juin 1663.</i>	
<i>Du Roi à M. le Marquis de Boisson , Gouverneur de Morlaix en Basse-Bretagne.</i>	
<i>De M. Colbert à M. de Garfaut , extrait du 21 Septem- bre 1663.</i>	
<i>De M. Colbert à M. de Garfaut , du 9 Novembre 1663.</i>	
<i>Lettre circulaire du Roi aux Principaux des Provinces.</i>	
<i>De M. Colbert à M. de Garfaut , extrait du 2 Avril 1666.</i>	
<i>Du Roi à M. le Duc de la Vieuville.</i>	

*De M. Colbert à M. Colbert du Terron, le 27 Juillet 1667.
 Du même, à M. de Garfaut du 24 Août, du 7 Septembre,
 du 21 Septembre, du 5 Octobre 1668, du 29 Août, du 13
 Septembre, du 26 Septembre 1670, du 18 Août 1674,
 du 29 Octobre 1676 & du 7 Octobre 1678.*

CHAP. II.	De l'établissement d'un Haras.	61
	III. De l'Étalon, & du soin qu'on doit en avoir,	67
	IV. De la Jument poulinière, & du soin qu'on en doit avoir,	70
	V. De l'accouplement,	74
	VI. De la monte & de l'hyppomanes des Jumens,	77
	VII. De la monte pour faire des Mulets & des Joumars,	82
	VIII. Des Poulins, du soin qu'on doit en avoir, & comment on les dresse,	83
	IX. Des hermaphrodites,	86
	X. Pour conduire les Chevaux accouplés,	87
	XI. Pour adoucir les Chevaux farouches,	89

TRAITÉ DE L'ÉCUYER.

CHAP. I.	Des Écuries de toute espèce, & de leurs proportions,	90
	II. Du Commandant de l'Écurie,	96
	III. Du Maître Palefrenier,	97
	IV. Du Piqueur d'Écurie,	ibid.
	V. Du Délivreur & Maître Gard-meuble,	ibid.
	VI. Du Palefrenier,	98
	VII. Des instrumens du Palefrenier, & de l'écurie,	99
	VIII. Du pansement des Chevaux, & de la conduite journalière du dedans de l'écurie,	101
	IX. Suite du gouvernement des Chevaux en différentes occasions,	110
	X. Du gouvernement du Cheval en voyage, De la dinée.	113
	La couchée.	
	XI. Du retour des voyages,	119
	XII. De la nourriture & boisson,	120
	XIII. De l'équipage du Cavalier,	127
	XIV. De l'équipage du Cheval de selle,	128

CHAP. XV. De l'embouchure , & de tout ce qui sert à la tête du Cheval de selle ,	129
XVI. Des cavessons ,	135
XVII. Des licols , des lunettes , & de tous les autres ustensiles du Garde-meuble ,	136
XVIII. De la selle , & de tout ce qui sert au corps du Cheval de selle ,	137
XIX. De l'équipage des Chevaux de carrosse ,	149
XX. Des harnois des Chevaux de tirage ,	153
XXI. De l'équipage des Mulets ,	155
XXII. Des bâts , panneaux & torches ,	157
XXIII. Préceptes généraux pour l'attitude du Cavalier , & pour conduire son Cheval.	ibid.
XXIV. Comment on dresse un Cheval d'arquebuse ,	163
XXV. Comment il faut se conduire , & son Cheval à la chasse des chiens courans ,	164
XXVI. Des courses Angloises ,	167
XXVII. Du cocher , postillon & charretier , & de la façon de mener ,	168

LE MEDECIN ,

O U

TRAITÉ DES MALADIES DES CHEVAUX.

CHAP. I. D es avantages de la saignée ,	180
II. Des désavantages de la purgation ,	181
III. Des breuvages , tant par la bouche que par le nez ; des pillules , des armands , des gargarismes & des billots ,	183
IV. De l'utilité des lavemens ,	184
V. Signes généraux du Cheval malade ,	ibid.
VI. Du dégoût & des cirons ,	185
VII. De l'urine & de la fiente ,	186
VIII. De la nourriture des Chevaux malades ,	ibid.
DES MALADIES AIGUES , ou DE CELLES QUI DEMANDENT UN PROMPT SECOURS.	
CHAP. IX. De la fièvre ,	187

DES CHAPITRES.

xxj

CHAP. X. Des <i>fièvres inflammatoires</i> , appelées par les <i>Maréchaux</i> <i>maux de tête</i> , <i>mal de feu</i> , <i>mal d'Espagne</i> ; & de la <i>jaunisse</i> , appelée aussi <i>mal de tête</i> ,	195
XI. Du <i>vertigo</i> ,	196
XII. De la <i>fourbure</i> ,	197
XIII. De la <i>courbature</i> ,	203
XIV. De la <i>grasfondure</i> ,	204
XV. Du <i>mal de cerf</i> ,	207
XVI. De l' <i>effort du muscle pectoral</i> , vulgairement appelé <i>avant-cœur</i> , & de l' <i>effort des muscles de l'aîne</i> ,	208
XVII. Des <i>avives</i> & de l' <i>étranguillon</i> ,	210
XVIII. Des <i>tranchées en général</i> ,	212
XIX. Des <i>tranchées d'indigestion</i> & de <i>vents</i> ,	ibid.
XX. Des <i>tranchées</i> appelées <i>convolvulus</i> ou <i>miserere</i> ,	214
XXI. Du <i>tenesme</i> ,	ibid.
XXII. Des <i>tranchées de rétention d'urine</i> , & des <i>testicules retirés</i> , où il est parlé de la <i>rétention d'urine</i> ,	215
XXIII. Des <i>tranchées bilieuses</i> , nommées <i>tranchées rouges</i> ,	218
XXIV. Des <i>tranchées de vers</i> , où il est parlé de toutes les <i>espèces de vers</i> qui s'engendrent dans le <i>corps des Chevaux</i> ,	220
<i>Remèdes pour plusieurs espèces de tranchées.</i>	
XXV. Du <i>pissement de sang</i> ,	222
XXVI. De l' <i>hémorragie</i> ,	223
XXVII. Des <i>Chevaux frappés de la fumée</i> ,	225
XXVIII. De la <i>palpitation de cœur</i> , & du <i>vertigo de vapeurs</i> ,	226
XXIX. Des <i>morsures des bêtes venimeuses</i> , & de <i>musaragnes</i>	228
XXX. Pour avoir avalé de l' <i>Arsenic</i> , ou des <i>sangsuës</i> , ou de la <i>fiente de poule</i> ,	229
XXXI. De la <i>rage</i> . <i>Omelette</i> ,	ibid.

DES MALADIES CHRONIQUES ou DE CELLES

QUI AGISSENT LENTEMENT SUR LE TEMPÉRAMENT

DU CHEVAL.

CHAP. XXXII. De la <i>fièvre lente</i> ,	230
XXXIII. De la <i>gourme</i> ,	231

CHAP. XXXIV. <i>De la fausse-gourme,</i>	235
XXXV. <i>De la morve,</i>	ibid.
XXXVI. <i>Du rhume, appellé morfondure, & de la cour- bature simple,</i>	237
XXXVII. <i>De la pousse,</i>	240
XXXVIII. <i>De la toux,</i>	243
XXXIX. <i>De la fatigue & fortrature,</i>	245
XI. <i>Du dévoiement & du flux dyffentérique,</i>	246
XLI. <i>De la superpurgation,</i>	249
XLII. <i>Du flux d'urine immodéré,</i>	ibid.
XLIII. <i>De la constipation,</i>	250
XLIV. <i>De la faim canine,</i>	251
XLV. <i>De l'épilepsie ou mal caduc, & de la faim-vale,</i>	ibid.
XLVI. <i>De la léthargie,</i>	252

DES MALADIES DE LA PEAU.

XLVII. <i>Des dartres en général,</i>	253
XLVIII. <i>Des demangeaisons,</i>	254
XLIX. <i>De la gale,</i>	256
L. <i>Du farcin,</i>	257
LI. <i>Des ébullitions du sang,</i>	261
LII. <i>De plusieurs autres humeurs dartreuses; savoir, eaux rouffes à la queue, malandres & soulandres, arrêtes ou grappes, ou queues de rat, peignes, mal d'âne, & tei- gnes,</i>	262
LIII. <i>De la brûlure,</i>	265

DES MALADIES DE FLUXIONS ET ENFLURES.

LIV. <i>Des fluxions, enflures, coups, ou contusions en général,</i>	ibid.
LV. <i>Anatomie du genou, des jambes, boulets & paturons,</i>	269
LVI. <i>Des jambes travaillées, usées & bouletées,</i>	272
LVII. <i>Anatomie de la tête,</i>	275
LVIII. <i>Des maux des yeux, & de la fluxion habituelle, appellée fluxion lunatique,</i>	277
LIX. <i>Des enflures au palais, ou à la langue,</i>	285
LX. <i>Des poireaux & des fics du corps,</i>	ibid.
LXI. <i>Des enflures des testicules, du fourreau & du ventre,</i>	286

DES CHAPITRES.

xxiiij

CAAP. LXII. De la meurtrissure des testicules ,	288
LXIII. Anatomie des jarrets ,	289
LXIV. Des enflures du jarret ; savoir , capelets , vessigons , jardons , esparvins , courbes , varices & jarrets cerclés ,	291
LXV. Des enflures du canon de la jambe ; savoir , les suros , & les osselets ou fusées ,	296
LXVI. Des enflures du boulet ; savoir , l'osselet du bou- let , les différentes especes de molettes , & les arrêtes seches du boulet ,	298
LXVII. Des enflures du paturon ; savoir , formes , ja- varts , eaux , poireaux , crevasses , mules , traversieres & crapaudines ,	300
LXVIII. Des enflures & meurtrissures du pied ; savoir , le heurt ou étonnement de sabot , le fic ou le crapaud , les cerises , la solle baveuse , & la solbature , l'aposthume , ou suppuration de la fourchette , & les bleymes ,	309
LXIX. Des tumeurs froides ; savoir , loupes , verrues & poireaux ,	315

DES MALADIES D'EFFORTS.

LXX. De l'écart , ou effort à l'épaule , & de l'entr'ou- verture ,	316
LXXI. Des épaules desséchées , & de celles qui restent foibles ,	319
LXXII. Des efforts de reins ,	ibid.
LXXIII. Effort appellé avant-cœur , & effort dans l'aîne ,	321
LXXIV. Des efforts à la hanche , & du Cheval épointé ,	ibid.
LXXV. De la sortie du fondement , & des fistules ,	323
LXXVI. De la descente ou hernie ,	326
LXXVII. Des efforts des jarrets , & d'un muscle du dedans de la cuisse ,	ibid.
LXXVIII. Des mémarchures ou entorses ,	328

DIVERSES INCOMMODITÉS.

LXXIX. De la crampe ,	329
LXXX. Du tiq ,	ibid.
LXXXI. Des surdents ou dents de loup ,	330
LXXXII. Du lampas ou seve , & des barbes ou barbil- lons ,	ibid.
LXXXIII. Des poux ,	333

L E C H I R U R G I E N ,

O U

TRAITÉ DES LUXATIONS , FRACTURES ,**ABCÈS, PLAIES ET OPÉRATIONS.**

CHAP. I. <i>D</i> es os démis ou luxations , où il sera parlé du bou-	
<i>let démis ,</i>	332
II. <i>De la fracture des os ,</i>	334
III. <i>Des aposthumes ou abcès ,</i>	336
IV. <i>Des plaies en général ,</i>	339
V. <i>Des plaies en particulier , & 1°. de la plaie simple ,</i>	345
VI. <i>De la plaie composée , tant de celle qui est faite par</i> <i>des instrumens tranchans , que la plaie contuse & d'ar-</i> <i>mes à feu , qu'on appelle plaie d'arquebusade ,</i>	346
VII. <i>Des filandres & os de graisse ,</i>	351
VIII. <i>De la gangrene ,</i>	352
IX. <i>De la carie & des esquilles ,</i>	353
X. <i>Des ulceres ,</i>	356
XI. <i>Des cancers ou chancres ,</i>	357
XII. <i>De la bouche & langue blessées ,</i>	ibid.
XIII. <i>Du chancre rongéant à la langue ,</i>	359
XIV. <i>D'un ulcere sur le garrot , appelé cor , & des</i> <i>moyens de le prévenir ,</i>	ibid.
XV. <i>De l'écorchure de la selle , des harnois , traits , & du</i> <i>poitrail des Chevaux de chaise ou autres ,</i>	360
XVI. <i>Des plaies du garrot & du rognon ,</i>	361
XVII. <i>Des plaies du boulet ,</i>	363
XVIII. <i>De la nerferrure ,</i>	365
XIX. <i>De l'enchevestrure ,</i>	366
XX. <i>Observations sur les maux de pied en général ,</i>	367
XXI. <i>Des atteintes ,</i>	370
XXII. <i>Des seymes ou quartes , & des pieds de bœuf ,</i>	372
XXIII. <i>Des enclouures , & des retraites ,</i>	374
XXIV. <i>Des clous de rue , & des chicots ,</i>	376
	OPÉRATIONS.

CHAP. XXV. Du travail du Maréchal ,	378
XXVI. Comment on met un Cheval au Travail ,	381
XXVII. Comment on abat un Cheval avec les lacs , & avec les Entraves ,	383
XXVIII. Des instrumens du Maréchal pour les Opé- rations ,	384
XXIX. Du Poulx des Chevaux & de la Saignée ,	386
XXX. Des Lavemens.	389
XXXI. Les breuvages & Pillules ,	390
XXXII. Châtrer & boucler ,	391
XXXIII. Couper la queue & les oreilles , & les rapprocher, & la queue à l'Angloise ,	394
XXXIV. Marquer les Chevaux ,	396
XXXV. Dessoler ,	397
XXXVI. Le Feu.	399
XXXVII. Barrer la Veine ,	402
XXXVIII. Des Orties & Setons ,	403
XXXIX. L'Onglée ,	405
XL. Eglander ,	406
XLI. Enerver ,	407
XLII. Remettre la Jambe cassée ,	408
XLIII. Pour remédier aux arteres coupées ,	ibid.
XLIV. Sur le Poil ,	409
XLV. Plusieurs Opérations ,	ibid.
XLVI. De l'Ecorché du Cheval , ou situation & noms des Muscles de son corps immédiatement sur la peau ,	410



T R A I T É

DU MARÉCHAL FERRANT.

CHAP. I. <i>A</i> N A T O M I E du Pied du Cheval ,	411
II. De la Forge ,	414
III. Maximes générales ,	417
IV. Des défauts des Pieds ,	421
V. De l'Onguent de Pied ,	422
VI. Ferrure ,	423
<i>De la Ferrure des Pieds sans défauts.</i>	
<i>Première Ferrure des Chevaux de Carrosse.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux de Manege.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux encastelés, ou talons ferrés.</i>	
<i>Ferrure des Pieds plats & des Pieds combles.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux fourbus.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux droits sur leurs membres , bouletés & arqués.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux qui se coupent.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux qui forgent.</i>	
<i>Des Chevaux qui se déferrent.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux rampins.</i>	
<i>Ferrure du pied foible ou gras.</i>	
<i>Ferrure des Talons bas & de la fourchette grasse.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux qui ont des Seymes.</i>	
<i>Ferrure des talons inégaux.</i>	
<i>Ferrure des Pieds de Bœuf.</i>	
<i>Ferrure contre les clous de rue & Chicots.</i>	
<i>Ferrure des Bleymes.</i>	
<i>Ferrure des Chevaux qui bronchent.</i>	
<i>Des Fers à Patins.</i>	
<i>Des Fers couverts.</i>	
<i>Des Chevaux difficiles à ferrer.</i>	

L'APOTHIKAIRE

O U

TRAITÉ DES MÉDICAMENS.

O BSERVATIONS sur les médicamens en général ,	439
Des signes , du poids & des mesures des médicamens ,	440
Signes des Poids ,	ibid.
Signes des Mesures ,	441
Quelques autres Signes ,	ibid.
Des qualités des Médicamens ,	ibid.
Description & qualités particulières des Médicamens ,	443
Des Evacuans ,	444
Purgatifs forts ,	ibid.
Purgatifs doux ,	446
Purgatifs foibles ,	448
Laxatifs ,	449
Vomitifs chymiques ,	450
Purgatifs chymiques ,	ibid.
Anti-Evacuans ,	451
Anti-vomitifs ,	ibid.
Sels ou Alkalis ,	ibid.
Remedes contre les Superpurgations ,	452
Adoucissans ,	ibid.
Alkalis ou Absorbans ,	ibid.
Astringens ,	453
Plantes Diurétiques ,	ibid.
Pour l'Urine ,	ibid.
Pour la vessie ,	454
Diurétiques apéritives & pectorales ,	455
Animaux diurétiques ,	ibid.
Diurétiques chymiques ,	456
Des différens apéritifs ,	ibid.
Des Apéritifs pour la poitrine , appelés béchiques ou tho-	
rachiques ,	ibid.
Animaux ,	459
Chymiques ,	ibid.

<i>Des Apéritifs atténuans ,</i>	459
<i>Des Apéritifs diaphorétiques ou sudorifiques ,</i>	ibid.
<i>Animaux ,</i>	461
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Apéritifs hystériques , ou qui redonnent de la liquidité au</i> <i>sang ,</i>	462
<i>Gommes & Résines ,</i>	464
<i>Minéraux ,</i>	465
<i>Animaux ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Carminatifs , ou contre les Vents ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	466
<i>Vermifuges , ou contre les Vers ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	467
<i>Stomachiques , ou pour fortifier l'estomac relâché ,</i>	468
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Fébrifuges ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Contre les Hémorragies ,</i>	ibid.
<i>Astringens ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	472
<i>Extérieurement ,</i>	ibid.
<i>Autres Astringens ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	473
<i>Des Incrassans , ou Rafraîchissans ,</i>	ibid.
<i>Pour la poitrine ,</i>	474
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Autres Incrassans ,</i>	475
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Narcotiques , ou Somniferes ,</i>	476
<i>Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Antiscorbutiques , ou qui purifient le sang ,</i>	ibid.
<i>Chymiques ,</i>	477
<i>Des Contre-Poisons ,</i>	478
<i>Poisons corrosifs ,</i>	ibid.
<i>Contre-Poisons ,</i>	479
<i>Poisons purgatifs ,</i>	ibid.
<i>Remedes ,</i>	ibid.
<i>Poisons coagulans ,</i>	ibid.
<i>Par morsure ,</i>	480

DES CHAPITRES.

	xxix
<i>Contre-Poisons ,</i>	480
<i>Chymiques ,</i>	481
<i>Des Remedes contre la Rage ,</i>	ibid.
<i> Animaux ,</i>	483
<i> Chymiques ,</i>	ibid.

MÉDICAMENS DES PARTIES EXTÉRIEURES. -

<i>Ophthalmique , ou pour les yeux ,</i>	483
<i> Animaux ,</i>	ibid.
<i> Minéraux ,</i>	ibid.
<i> Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Emolliens , ou Maturatifs , & des Anodins ;</i>	485
<i> Maturatifs & Emolliens ,</i>	ibid.
<i> Animaux ,</i>	486
<i> Chymiques ,</i>	ibid.
<i> Anodins ,</i>	ibid.
<i>Des Suppuratifs & digestifs ,</i>	487
<i> Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Résolutifs ,</i>	488
<i> Chymiques ,</i>	489
<i>Des Répercussifs & Astringens .</i>	ibid.
<i> Minéraux ,</i>	490
<i> Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Vulnéraires ,</i>	ibid.
<i> Chymiques ,</i>	ibid.
<i>Des Incarnatifs ,</i>	491
<i>Des Cicatrisans ,</i>	492.
<i>Contre la Gangrene ,</i>	ibid.
<i>Contre la Carie des Os ,</i>	493
<i>Des Corrosifs , ou Rongeans ,</i>	ibid.
<i>Des Cautériques ,</i>	ibid.

RECETTES DE PLUSIEURS REMEDES TANT INTÉRIEURS
QU'EXTÉRIEURS.

<i>Médicamens intérieurs.</i>	
<i>Purgations & breuvages ,</i>	495
<i> Purgations ,</i>	ibid.
<i> Autre ,</i>	496
<i> Breuvages ,</i>	ibid.

<i>Breuvage cordial ,</i>	496
<i>Autres Breuvages ,</i>	ibid.
<i>Breuvages amers ,</i>	ibid.
<i>Herbes & Extraits amers ,</i>	497
<i>Extrait de genievre ,</i>	ibid.
<i>Pilules ,</i>	ibid.
<i>Pilules fétides ou puantes ,</i>	498
<i>Gargarismes ,</i>	ibid.
<i>Pour bouche échauffée ou mauvaise ,</i>	ibid.
<i>Pour l'inflammation du gosier ,</i>	ibid.
<i>Poudres ,</i>	ibid.
<i>Ætiops minéral ,</i>	ibid.
<i>Sel polycreste ,</i>	499
<i>Foie d'antimoine ,</i>	ibid.
<i>Poudre d'acier ,</i>	ibid.
<i>Lavemens ,</i>	ibid.
<i>Demi-Lavement astringent ,</i>	500

MÉDICAMENS EXTÉRIEURS.

<i>Onguents ,</i>	500
<i>Onguent d'Althea ou de Guimauve ,</i>	ibid.
<i>Onguent Basilicum , ou Suppuratif ,</i>	501
<i>Onguent Populeum ,</i>	ibid.
<i>Huile de laurier ,</i>	502
<i>Onguet Rosat ,</i>	ibid.
<i>Egyptiac ,</i>	503
<i>Onguent Pompholix ,</i>	ibid.
<i>Onguent gris ou de Naples ,</i>	ibid.
<i>Infusion de tabac ,</i>	504
<i>Baume vert de Madame Feuillet ,</i>	ibid.
<i>Beurre d'aiguilles ,</i>	ibid.

CHARGES, OU CATAPLASMES, EMMIELLURES, EMPLASTRES
BLANCHES ET REMOLADES.

<i>Charge ou Cataplasme ,</i>	505
<i>Emmiellure ,</i>	ibid.
<i>Emplâtre blanche ,</i>	ibid.
<i>Cataplasme adoucissant ,</i>	506
<i>Rémolade ,</i>	ibid.

DES CHAPITRES.

<i>Emplâtres ,</i>	xxxj
<i>Emplâtre divin , ou Manus Dei ,</i>	506
<i>Emplâtre oxicroceum ,</i>	ibid.
<i>Emplâtre de soufre , ou de sulphure ,</i>	507
<i>Emplâtre Diachilum avec les Gommès ,</i>	ibid.
<i>Emplâtre de Vigo avec le Mercure ,</i>	508
<i>Emplâtre de Ciguë ,</i>	ibid.
<i>Emplâtre d'André de la Croix ,</i>	ibid.
<i>Bains ,</i>	509
<i>Bains d'eau ou douche ,</i>	ibid.

DIVERS AUTRES REMÈDES.

<i>Eau de merveille , ou d'Alibour ,</i>	510
<i>Teinture d'aloës ,</i>	ibid.
<i>Pierre vulnèraire à froid ,</i>	511
<i>Digestif ,</i>	ibid.
<i>Défensif ,</i>	ibid.
<i>Emplâtres rétoires ou vessicatoires ,</i>	512
<i>Ciroesne ,</i>	513
<i>Des Secrets , Paroles , Paçtes , Charmes. & Folets ,</i>	514.



AVIS pour placer les Figures.

Planches 1, 2, 3, 4, Pages 32	Planche 25,	Pages 272	
Pl. 6,	66	Pl. 26,	278
Pl. 7,	88	Pl. 27,	290
Pl. 8, 9,	100	Pl. 20, 21, 22,	386
Pl. 12, 10, 11, 24,	148	Pl. 23, 28,	410
Pl. 13, 14, 15,	156	Pl. 17,	412
Pl. 16,	162	Pl. 18,	416
Pl. 5,	228	Pl. 19,	438

Les 20 Figures des Planches à la page 515.



LE NOUVEAU
PARFAIT MARÉCHAL.



TRAITÉ
DE LA CONSTRUCTION
DU CHEVAL.

CHAPITRE PREMIER.

*Les noms des Parties du Corps du Cheval , leurs comparaisons
avec celles de l'Homme , & leurs descriptions.*

PLUSIEURS des Parties qui forment le corps du Cheval , quoiqu'elles correspondent aux mêmes dans les Hommes , ne laissent pas d'avoir des noms différens ; plusieurs autres aussi ont des noms communs à celles des Hommes. La beauté des Parties des Chevaux est fondée sur un arrangement propor-

tionnel du total ; cependant cette beauté & la bonté ne se rencontrent pas toujours ensemble. Pour la bonté , il faut une forte constitution intérieure , que nous ne pouvons décrire , puisqu'elle ne tombe pas sous les yeux.

Des Parties qu'on ne croiroit pas avoir rapport à celles des hommes , sont cependant construites comme elles , & peuvent leur être comparées avec raison.

De la Tête.

La Tête en général doit être menue , sèche , déchargée de chair , pas trop longue ; elle doit aussi être bien pendue , c'est-à-dire , au plus haut de l'encolure ; elle est composée des oreilles , du toupet , du front , des larmiers , des salieres , des yeux , du chanfrein , de la ganache , du canal , de la barbe ou barbouchet , du menton , des nazeaux , du bout du nez , des levres. Le dedans de la bouche est composé des dents de devant , des crocs , crochets , ou écaillons , des dents mâchelieres , des barres , de la langue & du palais.

PLANCHE I.
Figure A.

Les Oreilles *aa.* Les Oreilles sont les parties les plus élevées de la tête du Cheval , elles sont l'organe de l'ouïe. *Elles doivent être petites , étroites , droites , minces , bien plantées sur le haut de la tête , & fermes en leurs places.*

Le Toupet *b.* Le Toupet est une portion de la criniere , laquelle est située entre les deux oreilles.

Le Front *c.* Le Front prend au-dessous du Toupet , & contient tout le devant de la tête jusqu'aux yeux , ainsi qu'à l'homme : c'est sur le front que se trouve la pelote ou étoile dont on parlera au Chapitre des Marques. *Il doit être étroit.*

Les Larmiers *h.* Les Larmiers répondent aux tempes des hommes ; il passe en cette partie une veine & une artère , qu'on nomme la veine & l'artère temporale.

Les Salieres *d.* Les Salieres se voient au-dessus des yeux entre l'œil & l'oreille , où elles paroissent plus ou moins creusées. *Elles doivent être remplies , c'est-à-dire , que le creux doit très-peu paroître.*

Les Yeux *e.* Les Yeux sont composés , comme ceux des hommes , des paupieres , du blanc de l'œil & de la prunelle. *Ils doivent être médiocrement gros , à fleur de tête , & la prunelle grande.*

Le Chanfrein *f.* Le Chanfrein est le devant de la tête depuis les yeux jusqu'aux nazeaux ; il se rapporte au-dessus du nez de l'homme. *Il doit être droit ou un peu en arc , ce qui s'appelle moutonné ou busqué.*

La Ganache ou Ganassé est, pour ainsi dire, les joues du Cheval, les deux os de la ganache tiennent les deux côtés de la tête, depuis l'œil jusqu'au gosier, & depuis le gosier jusqu'au menton : c'est proprement les deux os de la mâchoire inférieure. *Il ne doit y avoir que peu de chair sur les os de la ganache, lesquels os doivent être peu épais.*

La Ganache *g.*

Le Canal est un creux en forme de gouttière que l'on découvre en regardant sous la tête; ce creux est formé par les deux os de la ganache, & va depuis le gosier jusqu'à la barbe; c'est l'endroit qu'occupe la glande, dans la Planche XXI où est le Cheval abattu. *Il doit être bien évidé.*

Le Canal *k.*

La Barbe ou le Barbouchet est la jonction des deux os de la ganache au haut du menton; la gourmette couvre cet endroit quand le Cheval est bridé.

La Barbe *o.*

Le Menton est une élévation ronde qui se trouve au-dessous de la barbe, & qui est entourée par en bas & aux côtés de la levre inférieure.

Le Menton *p.*

Les Nazeaux sont les instruments de l'odorat & du hennissement du Cheval; ils sont séparés l'un de l'autre par le bas du chanfrein ou le bout du nez. On appelle la Souris le cartilage qui forme le tour des nazeaux par en haut & en devant. *Ils doivent être bien ouverts & bien fendus.*

Les Nazeaux *r*
& la Souris.

Pl. III. Fig. A
& B.
Pl. I. Fig. A.

Le bout du Nez est l'espace qui descend entre les deux nazeaux, & finit à la levre supérieure, qui est quelquefois garnie d'une espèce de moustache. *Il doit être menu.*

Le bout du Nez *t.*

De la Bouche.

Les parties extérieures de la Bouche *m* sont, la levre supérieure & inférieure. *La bouche doit être médiocrement fendue.*

Les Levres *n.*

La Bouche intérieure est composée des dents de devant, des barres, de la langue, du palais & des dents mâchelieres.

Pl. III. Fig. C.

Les Dents de devant sont au nombre de douze, savoir, six à la mâchoire supérieure, & six à la mâchoire inférieure: c'est à ces Dents qu'on connoît l'âge du Cheval. On appelle les deux de devant de chaque mâchoire les Pincés *aaaa*, les deux qui joignent celles-là les Mitoyennes *bbbb*, & les dernières les Coins *cccc* & *q.* Fig. N.

Les Dents de
devant *ebante.*

Les Chevaux entiers ou hongres ont une autre espèce de dents, qu'on appelle Crocs, Crochets ou Ecaillons; ces dents sont situées entre les dents de devant & les mâchelieres. Les

Les Crocs, Cro-
chets ou Ecaillons
dddd.

Jumens ont très-rarement de ces crochets. On connoît auffi l'âge à cette espece de dents.

Les Dents mâchelieres *cccc.* Et *PP.*

Fig. L. & M.

Les dents mâchelieres font au nombre de vingt-quatre ; favoir, douze dessus & douze dessous en quatre rangs.

Les Barres *m.*

Entre les dents de devant & les mâchelieres , les os de la mâchoire inférieure ne font recouverts que par une chair vermeille. Ce font ces espaces vuides de dents qu'on appelle les Barres ; & c'est sur ces os charnus que pose le mors de la bride. *Elles doivent être peu charnues & tranchantes.*

La Langue *n.*

La Langue est la même partie dans le Cheval que dans l'Homme. *Elle ne doit point être trop grosse.*

Le Palais *oo.*

Le Palais est la même partie dans le Cheval que dans l'Homme ; la seule différence dans celui du Cheval est qu'il est traversé d'un bout à l'autre par des élévations qu'on appelle Crans ou Sillons du Palais.

Du Train de devant.

PLANCHE I.

Fig. A.

L'Encolure ou le Col.

Le Train de devant est composé de l'encolure , des épau-les , du poitrail & des jambes de devant.

L'Encolure est composée du col , de la criniere ou crin ; des avives & du gosier. *Elle doit être longue & élevée.*

Le Crin ou la Criniere *tt.*

Le Crin ou la Criniere tient le plus haut lieu de l'encolure ; elle commence entre les deux oreilles ; & formant le toupet *b* qui est sur le crâne , elle va jusqu'au garot *u* , en quoi elle est différente des cheveux des hommes qui sont tous plantés sur la tête. *Elle doit être médiocrement garnie , & cette partie de l'encolure doit être droite & maigre.*

Les Avives *g.*

Les Avives sont des glandes qui se trouvent entre les oreilles & le gosier près le haut de la ganache ; on dit que , quand elles se gonflent , elles causent de la douleur au Cheval.

Le Gosier *ss.*

Le Gosier occupe la partie inférieure du col , & va depuis la ganache jusqu'au poitrail. Près du gosier , passe la veine du col ou la jugulaire *r.*

Le Poitrail *x.*

Le Poitrail répond à la poitrine de l'homme , quoiqu'imparfaitement ; car les mamelles des Jumens font au bas-ventre , & les Chevaux n'en ont point du tout. *Il doit être ouvert suivant la proportion de l'espece du Cheval.*

Le Garot *u.*

Le Garot répond à l'entre-deux des palerons des épaules des hommes ; il est placé entre le bas de l'encolure & le dos. *Il doit être élevé , tranchant & déchargé de chair.*

Les Epaules prennent depuis le garot jusqu'au bras de la jambe, & contiennent les deux jointures qui forment l'épaule & l'avant-bras de l'homme. *Elles doivent être sèches & plates, & que l'os qui est à côté du poitrail ne soit pas trop gros & ne serre pas le poitrail.*

Les Epaules 7.

LES JAMBES DE DEVANT sont composées du coude, du bras, de l'ars, du genou; ces parties sont particulieres aux jambes de devant: & les suivantes sont communes aux quatre jambes, telles sont le canon & le nerf, le boulet, le pâturon, le fanon, l'ergot & le pied; ces parties, aussi bien que le pied, feront chacune un article à part.

Le Coude est un os qui est au haut du bras de la jambe du côté du ventre; il répond au coude de l'homme.

Le Coude 7.

Le Bras est une partie musculieuse qui forme le haut de la jambe jusqu'au genou; le gros du bras est en dehors; en dedans du bras, il passe une veine qu'on appelle l'Ars, où on faigne le Cheval. Cette partie se rapporte au bras de l'homme. *Le bras doit être gros & charnu.*

Le Bras 2. & l'Ars 3.

Le genou est au-dessus du bras; c'est une jointure composée de plusieurs petits os; cette partie se rapporte au poignet de l'homme. *Il doit être effacé, c'est-à-dire, pas trop gros.*

Le Genou 5.

Des parties communes aux quatre jambes.

Un peu au-dessus & à côté du genou, en dedans du bras, & un peu au-dessous & à côté du jarret en dedans, il paroît à tous les Chevaux & à toutes les Jumens une espece d'élévation aplatie, de consistance de corne molle dénuée de poil, de la grosseur d'une grosse châteigne aplatie. Quelques-uns appellent cette corne ergot; mais il vaut mieux, comme plusieurs Auteurs, l'appeller Châteignes ou Lichènes, pour les distinguer des ergots, autres parties que nous verrons ci-après.

Châteignes ou Lichènes 44.

Le canon est la partie qui va du genou, & celle qui va du jarret au boulet; il est composé d'un gros os & d'un principal tendon, qu'on appelle improprement le nerf: cette partie se rapporte au-dessus de la main de l'homme, & au coude-pied de l'homme pour les jambes de derriere. *Il doit être large, vu en côté, & plat, & le nerf bien détaché, c'est-à-dire, qu'il soit gros & visible.*

Le Canon 66.

Le Boulet est la partie ou plutôt la jointure qui est au bas du canon; cette partie a rapport à la premiere jointure des

Le Boulet 7. le Fanon 8. & l'Ergot.

doigts de la main & du pied. *Il doit être menu, & peu de poil au fanon.*

Le Fanon est un bouquet de poil qui cache une espece de corne molle qui termine le boulet par derriere : c'est cette corne qui s'appelle l'ergot.

Le Paturon ou la Jointure 9.

Le Paturon, qu'on appelle aussi la jointure, est une jointure qui va du boulet jusqu'au pied ; il est composé d'un os & de l'assemblage du tendon du pied ; il répond au second article des doigts de la main & du pied de l'homme. *Il doit être gros & pas trop long.*

Du Pied.

Le pied du Cheval est composé de plusieurs parties, qu'il est essentiel de connoître & de savoir nommer ; il a rapport à la jointure des doigts, des mains & des pieds des hommes où sont attachés les ongles ; il est composé assez différemment dans le Cheval, quoique, à toute rigueur, on pourroit trouver à peu près les mêmes parties dans le bout du doigt de l'homme.

La Couronne 0000.

La couronne est une élévation qui se trouve au bas de la jointure ou du paturon qui est la même chose ; elle est garnie de poils plus longs que le reste de la jambe, & c'est de la couronne que la corne du pied prend son origine : cette partie répond à l'origine des ongles. *Elle ne doit pas être trop grosse.*

Le Sabot 1010, ou la Corne, la Pince, les Quartiers & les Talons.

Le sabot est, pour ainsi dire, l'ongle du Cheval ; il forme le pied extérieur, & entoure un os qui s'appelle l'os du petit pied. *Pl. XVII. Fig. E* ; & comme le sabot est rond, sa partie de devant s'appelle la pince, *Pl. IV. Fig. A, aa*, les côtés se nomment les quartiers *bbb*, & le derriere forme deux élévations appellées les talons *cc* *Fig. A. & cc* *Figure I.* La corne doit être noire, unie & luisante ; le sabot doit être haut, les quartiers ronds, & les talons hauts & larges.

PLANCHE IV.
Fig. A.

La Fourchette d.

La fourchette est une continuation des deux talons qui se joignant en pointe vers le milieu du dessous du pied, forment ce qu'on appelle la fourchette. *Elle doit être menue & maigre.*

La Solle e.

La solle est, pour ainsi dire, la plante du pied du Cheval ; elle tapisse le dessous du pied, elle est de consistance de corne ; la fourchette est par-dessus. *Elle doit être forte, épaisse & creusée ou concave.*

Le petit pied est un os caché sous le sabot, & à peu près de sa forme; le sabot est attaché au petit pied par son côté intérieur, & la solle y est aussi attachée par-dessous.

PLANCHE XVII.
Fig. F.
Le Petit-pied.

Du corps ou coffre, & du train de derriere.

Le corps est composé du dos, des reins ou rognons, du ventre, des tetines (les Jumens en ont, mais les Chevaux n'en ont aucune marque), des côtes & des flancs.

PLANCHE I.
Fig. A.

Le train de derriere est composé de la croupe, de la queue, des hanches, des cuisses, du grasset ou gros muscle de la cuisse, du jarret & de la pointe du jarret.

Le reste du train de derriere est expliqué ci-dessus en parlant des jambes de devant, parce que les quatre jambes du Cheval se ressemblent depuis le genou pour les jambes de devant, & depuis le jarret pour les jambes de derriere.

Le dos est entre le garot & les reins; c'est proprement l'endroit où pose la selle; il se rapporte au dos de l'homme. *Il ne doit être ni trop élevé en arc ou bossu, ni trop creux dans le milieu, ce qui s'appelle ensellé.*

Le Dos 11.

Les reins sont l'extrémité du dos du côté de la croupe.

Les Reins ou
Rognons 12.

Entre le dos & les reins, est un petit espace appelé le nombril.

Les côtés prennent des deux côtés du dos, & vont se rendre au ventre; c'est ce tout ensemble qu'on appelle particulièrement le coffre. Au bas du ventre, entre les cuisses, sont les deux tetines des Jumens, & les parties de la génération des Chevaux entiers; il coule une veine tout le long du ventre, qui s'appelle la veine de l'éperon. *Les côtes ne doivent pas être applaties; elles doivent former, avec le ventre, une rondeur proportionnée à la taille du Cheval. Une Jument pouliniere ne sauroit avoir le coffre trop large.*

PLANCHE XXIII.
Fig. A.
Les Tetines 11.

PLANCHE I.
Fig. A.
Le Ventre 17.
les Côtes 15. la
Veine de l'éperon
18.

Les flancs sont au-dessous des reins, & au défaut des fausses côtes, entre elles & les hanches. *Ils doivent être pleins & courts.*

Les Flancs 19.

La croupe est le haut du train de derriere; elle est composée des deux fesses & de l'origine de la queue. *Elle doit être fournie & assez large.*

La Croupe 13.

La queue est un allongement du croupion. *Le tronçon ou l'origine de la queue doit être gros.*

La Queue 14.

La hanche est formée par un os qui se trouve à côté de la

La Hanche 16.

croupe, & qui termine le haut du flanc ; cet os se rapporte à l'os de la hanche de l'homme ; il descend jusqu'au commencement de la cuisse du Cheval, où il y a une rotule 20, qui se rapporte au genou de l'homme ; elle se trouve près le ventre du Cheval. *Cet os doit être effacé ; quand il sort trop dehors, il rend le Cheval cornu.*

La Cuisse 20,
le Graffet 21, &
& la Veine du
plat de la Cuisse
22.

La cuisse est une partie formée par un os & plusieurs muscles qui vont se rendre au jarret du Cheval ; cette partie se rapporte à la jambe de l'homme ; & ce qui fait le gras de la jambe de l'homme, forme ce qu'on appelle au Cheval le graffet 21, ou le gros de la cuisse. En dedans de la cuisse, est une veine 22, qu'on barre quelquefois, & où on saigne quelquefois le Cheval, elle s'appelle la veine du plat de la cuisse. *Elle doit être charnue, & le graffet épais & gros.*

Le Jarret 23.

Le jarret est une jointure au bas de la cuisse ; cette jointure se rapporte au talon de l'homme, principalement ce qu'on appelle la pointe du jarret 23 ; le dedans du jarret s'appelle le pli du jarret 24 ; & le gros nerf du jarret qui paroît se terminer à cette pointe, est le même qui, dans l'homme, se termine à son talon. *Il doit être large & évidé.*

T A B L E

DE LA COMPARAISON DES PARTIES

DE L'HOMME A CELLES DU CHEVAL.

EN supposant qu'un homme s'appuieroit également sur le bout des mains & des pieds, il seroit alors dans l'attitude où il le faut, pour comparer plus facilement des parties de son corps avec celles des animaux à quatre pieds ; c'est pourquoi je l'ai mis dans cette situation dans la Planche II.

Pl. II. Fig. B.

A. La tête & les oreilles de l'homme. *aa* Celle du Cheval & ses oreilles.

B. Les cheveux de l'homme ; ils sont tous plantés sur son crâne, au lieu que le crin *bb* du Cheval croît en outre tout le long de son col.

C. Le col de l'homme. *c* Celui du Cheval ; il ne ressemble

à celui de l'Homme , que parce qu'il a précisément le même nombre de vertèbres ou d'os du col ; mais celles du Cheval font , à proportion , bien plus grosses : c'est ce qui lui rend le col si long.

D. Les épaules de l'Homme , à l'endroit appellé omoplates , elles sont maintenues en arriere par les clavicules qui les empêchent de se rapprocher de la poitrine ; & comme les animaux à quatre pieds n'ont point de clavicules , leurs épaules tombent toutes droites en bas , venant accompagner la poitrine , pour que ce qui sert de bras aux Hommes , leur serve de jambes pour porter leur corps : c'est encore cette raison qui rend le train de devant des animaux à quatre pieds égal à leur train de derriere ; ainsi *d* est l'omoplate du Cheval.

E. Le haut de l'épaule de l'Homme ; il se rapporte à *e* qui est à côté du poitrail du Cheval.

F. L'avant-bras de l'Homme ; il se rapporte au bas de l'épaule du Cheval , qui va depuis *e* jusqu'au coude *f*. La différence de ces deux parties , est que celle du Cheval tient au corps , & celle de l'Homme en est séparée.

G. Le bras de l'Homme ; il se rapporte au bras du Cheval *g*.

H. Le poignet de l'Homme , il se rapporte au genou du Cheval *h*.

II. Le dessus de la main & du pied de l'Homme ; il se rapporte au canon de la jambe de devant & de la jambe de derriere du Cheval *ii*.

LL. La premiere jointure des doigts de la main & du pied de l'Homme se rapportent aux boulets du Cheval *ll*.

MM. La seconde jointure des doigts de la main & du pied de l'Homme se rapportent aux paturons de devant & de derriere du Cheval *mm*.

NN. La jointure des doigts de l'Homme , où sont les ongles , se rapporte aux sabots de devant & de derriere du Cheval *nn*.

O. Le bas de l'omoplate de l'Homme : la jonction des deux omoplates du Cheval se nomme le garrot *o*.

P. Le dos de l'Homme se rapporte à celui du Cheval *p* ; de la façon dont l'Homme est situé dans cette Planche , son dos descend en devant ; ce qui fait voir que le train de devant de l'Homme , pour ainsi dire , est bien plus court que son train de derriere.

Q. Les reins de l'Homme se rapportent à ceux du Cheval.

R. Les fesses de l'Homme; elles se rapportent au haut de la croupe du Cheval, & la queue du Cheval au croupion de l'Homme.

SSSSS. Les côtes & le ventre de l'Homme & du Cheval.

Tt. La hanche de l'Homme & du Cheval.

V. La cuisse de l'Homme; elle se rapporte au bas de la croupe du Cheval depuis 2 jusqu'à 3; mais cette partie au Cheval est adhérente au corps & enfermée pour ainsi dire dans la croupe, au lieu que la cuisse de l'Homme est dégagée du corps.

X. Le genou de l'Homme, au-devant duquel est un os qui se nomme la rotule; il se rapporte à la pointe du haut de la cuisse du Cheval x du côté du ventre. On trouve en cet endroit une pareille rotule.

Y. Le gras de la jambe de l'Homme; il se rapporte à la cuisse du Cheval y.

Z. Le talon de l'Homme; il se rapporte à la pointe du jarret du Cheval z.

C H A P I T R E I I.

Des Poils.

LORSQU'ON veut désigner la couleur d'un Cheval, on se sert du terme de poil, au lieu de celui de couleur; ainsi, au lieu de dire un Cheval est d'une telle couleur, on doit dire il est d'un tel poil.

Quoique les opinions que plusieurs ont de la bonté ou du peu de vigueur des Chevaux sur la simple inspection des poils, soient très-fautives, je vais cependant les déduire en détaillant les différents poils; mais en même tems j'avertis de ne s'y point laisser prévenir, car il y a de bons Chevaux de tous poils.

Le discours ne sauroit démontrer que très-imparfaitement les couleurs des poils; il n'y a que l'usage ou la peinture qui puisse en donner une connoissance parfaite: ceci est donc plutôt pour en désigner les noms que les couleurs au juste.

Je diviserai les poils en poils simples, c'est-à-dire, en ceux qui ne sont point mêlés de différentes couleurs; en poils composés de plusieurs couleurs; & en poils bisarres, ou rares & extraordinaires.

Poils simples.

Le blanc de naissance est extrêmement rare ; mais à mesure que les Chevaux gris vieillissent, le noir qui étoit dans leur poil s'efface ; & quand ils sont vieux, ils sont tout blancs. Les Chevaux blancs de naissance passent en Espagne pour durer très-long-temps ; c'est pourquoi les Espagnols disent, Cheval blanc, bon pour le pere & les enfans.

L'Isabelle est un poil jaune, il n'est pas généralement estimé : il y a des Chevaux Isabelles dont les crins & la queue sont blancs, & d'autres dont les crins & la queue sont noirs ; ceux-ci ont quelquefois une raie noire tout le long de l'arête du dos jusqu'à la queue, ce qui s'appelle la Raie de Mulet. Ce poil a plusieurs nuances, la plus claire se nomme *Soupe de lait*, c'est un jaune très-clair approchant de la couleur d'une soupe au lait où on a mis des jaunes d'œuf. Ensuite vient l'*Isabelle clair*, puis l'*Isabelle commun*, l'*Isabelle doré*, & enfin l'*Isabelle foncé*.

L'Alzan est un poil tirant sur le roux ou sur la canelle ; il passe pour bon : ses nuances sont l'*alzan clair* ou *poil de Vache*, l'*alzan commun*, l'*alzan bay*, c'est-à-dire, tirant sur le rouge, l'*alzan obscur* & l'*alzan brûlé*. Les Espagnols ont tant d'opinion de ce dernier alzan, qu'ils disent en Proverbe, alzan brûlé plutôt mort que lassé.

Il y a des alzans qui ont les crins & la queue blancs, & d'autres qui ont les crins & la queue noirs.

Le Bay est une couleur rougeâtre ; il est estimé bon : il a pour nuances le *bay clair* ou *lavé*, le *bay doré*, le *bay sanguin* ou *d'écarlate*, le *bay châtain*. Lorsque dans cette espece de bay, qui est de couleur de châtaigne, il se trouve beaucoup de places rondes d'un bay plus clair, on appelle ce poil *bay miroité* hh. Le *bay maron*, le *bay brun* ; cette espece de bay a communément au flanc & au bout du nez un bay écarlate qui se nomme alors *du feu*.

Le noir est un poil très-commun ; il ne passe pas pour être des meilleurs, peut-être à cause qu'il est trop commun. On le distingue en *noir mal teint*, qui a un œil roussâtre ; en *noir ordinaire* & en *noir jays*, qui est très-lisse & très-noir.

Poils composés.

Les poils composés sont ceux qui sont mêlés confusément, ou bien par places d'une couleur avec une autre ; tels sont les suivans.

Blanc.

Isabelle.

Alzan.

Pl. II. ^{Bay.} Fig. A.

Noir.

Pl. II. Fig. A.

Le poil gris est un fond blanc mêlé ou de noir ou de bay, &c. Les variétés du poil gris sont *gris argenté*; il y a très-peu de noir dans cette espece de gris; & le fond blanc est lisse & reluisant comme de l'argent. *Gris pommelé bb* est un gris marqué de ronds blancs & noirs assez également espacés; ces deux especes de gris deviennent blans en vieillissant. *Gris vineux* est un gris mêlé de bay dans tout le poil. *Gris truité* est un fond blanc mêlé d'alzan par petites taches languettes assez également semées sur tout le corps. *Gris falle cc* est un gris mêlé de noir dans tout le poil. *Gris tourdille* est un gris sale qui approche de la couleur d'une grosse Grive. *Gris estourneau* est un gris sale qui approche de la couleur d'un Estourneau ou Sanfonet. *Gris tisonné*, ou *charbonné dd* est un gris dont les taches noires sont irrégulièrement jettées de côté & d'autre, comme si on avoit noirci ce poil avec un tison. *Gris de souris* ressemble à la couleur d'une Souris. Les Chevaux de ce poil ont ordinairement les extrémités noires & la raze de Mulet.

Louvet. Le poil de loup ou le louvet est un isabelle roux mêlé d'isabelle foncé, le tout approchant de la couleur d'un Loup.

Rouhan. Le Rouhan est un poil mêlé de blanc, de gris sale & de bay; il est de trois sortes, *Rouhan ordinaire*, *Rouhan vineux*, lorsqu'il est mêlé avec du bay doré, & *Rouhan cap-de-more*; celui-ci n'a point de bay, c'est une espece de gris sale avec la tête & les extrémités noires. Il passe pour être sujet aux mauvais pieds, ce qui fait dire aux Espagnols, *Cap-de-More*, si tu avois bon pied, tu vaudrois plus que l'or.

Du Rubican. Le Rubican n'est pas un poil; mais lorsqu'un Cheval noir a du poil blanc semé çà & là, & sur-tout aux flancs, on dit qu'il a du Rubican.

Poils bizarres & non communs.

Tigre. Le Tigre *ff* est un poil blanc semé de taches bien distinctes, noires, bayes ou alzanes, quelquefois toutes rondes.

Pie. Pie *ggg* est un poil blanc interrompu par de très-grandes taches ou noires, ou bayes, ou alzanes bizarrement placées & figurées; c'est en conséquence de ces taches qu'on nomme les Chevaux Pie bay, Pie alzan & Pie noir.

Porcelaine. Porcelaine est un gris mêlé de poil bleuâtre couleur d'ardoise par taches; ce poil est assez rare, & son nom vient de la ressemblance qu'il a avec les vases de porcelaine bleue & blanche.

Aubert, millefleurs ou fleur de Pêcher, est un mélange passablement confus de blanc, de bay & d'alzan, approchant de la couleur des fleurs de Pêcher.

Aubert, Mil-
l fleurs ou
Fleur de Pêcher.
Du Ladre.

On entend du ladre un Cheval de quelque poil que ce soit, dont le tour des yeux, ou le bout du nez, ou même tous les deux ensemble sont sans poil, & d'une chair rouge ou fade mêlée de taches obscures.

On appelle Cheval zain celui qui n'étant ni blanc ni gris, a tout le corps couvert d'un même poil simple de quelque couleur qu'il soit, sans qu'il s'y rencontre aucun poil blanc; les François ont très-mauvaise opinion d'un tel Cheval, & les Espagnols en font si grand cas, qu'ils disent: beaucoup desirent un Cheval noir zain; & peu ont le bonheur d'en avoir. Zain.

L'expérience a fait entrevoir, 1^o. que le poil gris, sur-tout le gris sale, est plus sujet à mauvaise vue que les autres. 2^o. Que les poils clairs marquent peu de force. 3^o. Que les poils bruns lavés aux flancs & au bout du nez, c'est-à-dire, dont la couleur devient plus claire en ces endroits, marquent un Cheval de peu de vigueur; & au contraire que le feu aux mêmes endroits, qui est un bay vif, est un signe de vigueur. Quoique ces remarques soient quelquefois fautive, elles doivent être préférables à la comparaison que quelques-uns ont faite des poils aux éléments, & des éléments aux humeurs du Cheval; cette façon de comparer est même devenue absurde: il seroit, je crois, plus raisonnable de penser que la vigueur vient de la bonne conformation des ressorts intérieurs, & principalement du genre nerveux, & qu'elle se continue par la copulation d'animaux construits avec ces qualités; ce qu'on ne peut juger que par l'usage qu'on en fait quant aux Chevaux, & non par aucune autre marque extérieure, comme est le poil & les balzanes dont nous allons parler.

C H A P I T R E I I I.

Des marques blanches des Chevaux: savoir, l'Etoile ou Pelote, le Chanfrein, & les Balzanes, ou Pieds-blancs.

LEs Chevaux ne peuvent être appelés zains, Voyez le Chap. précédent, pour peu qu'ils soient marqués de quelques poils blancs à la tête ou aux jambes: lorsque ces poils

blancs font au milieu du front, on les appelle une pelote ou une étoile. S'ils occupent depuis les yeux jusqu'au-dessus des nazeaux, on dit que le Cheval a le chanfrein blanc. Nous allons expliquer ceci plus au long.

Quelques-uns ont voulu rendre la connoissance des marques des Chevaux une affaire sérieuse & essentielle, peut-être la croient-ils eux-mêmes de conséquence, ce qui n'est pas fort à l'avantage de leur physique; les personnes non prévenues feront très en état de juger par ce que je rapporterai à la fin de ce Chapitre, si du poil blanc à la tête ou aux jambes d'un Cheval, peut le rendre bon ou mauvais, heureux ou malheureux.

Pl. II. Fig. A.

L'Etoile ou
Pelote.
Chanfrein blanc.

L'Etoile ou pelote A est une espèce de poil blanc plus ou moins grand, placé au milieu du front au-dessus des yeux.

Chanfrein blanc.

Le chanfrein blanc B est une bande de poil blanc, qui occupe plus ou moins d'espace le long de l'os du devant de la tête, entre les yeux & les nazeaux.

Bout du nez
blanc.

Le bout du nez blanc C s'entend assez; le poil blanc alors se trouve entre les nazeaux, & descend plus ou moins sur la levre supérieure.

Un même Cheval peut avoir ces trois marques en même tems à la tête; & si le blanc du bout du nez descend sur toute la levre supérieure, le Cheval est dit boire dans son blanc C.

Pieds blancs ou
Balzanes FFFF.

Les pieds blancs qu'on a appellés balzanes (ce terme n'est plus guere en usage, aussi-bien que *travat* & *trans travat* dont nous allons parler) ne sont autre chose que partie ou le tout du canon des jambes du Cheval remplis de poil blanc: lorsqu'à la jonction du poil blanc du canon de la jambe avec la couleur dont est le Cheval, il se trouve des irrégularités en pointes comme des dents de scies empruntées du blanc & de la couleur du poil du Cheval, on dit alors que *la balzane est dentelée D*; *la balzane herminée ou mouchetée E*, est celle qui est tachetée de noir; & lorsque la balzane monte près du genou ou près du jarret & même au-dessus, on dit que le Cheval est *chauffé trop haut D*.

Travat,
Trans travat.

Un Cheval *travat* est celui qui a deux pieds blancs du même côté, savoir celui de devant & celui de derriere. Le Cheval *trastravat* ou *trans travat* a un pied de devant blanc d'un côté & le pied de derriere blanc de l'autre. Il n'y a point de nom particulier pour signifier les autres arrangemens des pieds blancs. Voyez la Planche II. Figure A.

Opinions sur les marques des Chevaux.

La pelote ou étoile feule.

Le chanfrein blanc feul.

Le pied gauche du montoir de devant feul.

Le même pied avec l'étoile.

Deux pieds de derriere.

Deux pieds de derriere & un de devant avec la pelote ou le chanfrein.

Quatre pieds blancs.

Les pieds blancs herminés.

Les pieds blancs dentelés.

Trois pieds blancs excellent ; ce qui fait dire aux Espagnols, Cheval de trois, Cheval de Roi.

Un, deux ou trois, & deux en croix : un, c'est-à-dire, l'étoile feule : deux, c'est l'étoile & le pied gauche de derriere : trois, l'étoile & les deux pieds de derriere : deux en croix, c'est le pied droit de devant & le pied gauche de derriere qui est un transtravat.

Boire dans son blanc.

Chaussé trop haut.

Le pied droit de derriere.

Le Cheval arzel ; les Espagnols appellent ainsi celui qui a le pied droit de derriere blanc accompagné de l'étoile ou du chanfrein blanc ; ils en ont trop mauvaise opinion ; ce qui leur fait dire en forme de proverbe, Gardez-vous du Cheval arzel.

Les deux pieds de devant.

Travat & transtravat.

On donne pour maxime que tout Cheval qui aura plus de blanc devant que derriere est mal marqué.

Il est aisé de voir par toutes ces opinions quelle en est la base & le fondement ; ainsi je n'en parlerai pas davantage.

Bonnes marques.

Mauvaises marques.



C H A P I T R E I V.

Pl. II. Fig. A. *Des Epics ou Molettes, des Ergots, de Chateignes, & du Coup de Lance.*

Les Epics 2222.

L'Epic ou mollette est un endroit sur le corps du Cheval d'où les poils partent en rond ; ce qui forme un centre qu'on remarque aisément : les épics plus ordinaires se trouvent au front, au poitrail & au ventre vers la cuisse ; quelques Chevaux en ont d'autres placés en différens endroits du corps.

Les différens augures que quelques-uns tirent des épics, ont le même principe que ceux qui se tirent des autres marques des Chevaux dont nous avons parlé aux Chapitres précédents. Ils disent, par exemple, que deux ou trois épics séparés, ou bien qui se joignent, situés au front ou au pli de la cuisse par derriere, sont de très-bonnes marques : que les épics que le Cheval peut voir en ployant le col sont de mauvaises marques, & qu'au contraire ceux qu'il ne peut pas voir en sont de bonnes ; que l'épée romaine K est la meilleure de toutes les marques : ce qu'ils appellent épée romaine, est un epic qui s'allonge le long du haut de l'encolure. Que lorsqu'il a ce même epic de chaque côté du col, il ne doit pas exister dans le monde un meilleur Cheval.

L'Épée Romaine
K.

Le coup de lance
V.

Le coup de lance V est un creux assez profond qu'on voit à quelques Chevaux Turcs & d'Espagne à la jonction du col à l'épaule, tantôt plus haut, tantôt plus bas : ceci passe pour une très-bonne marque dont le fondement est une fable, & cette fable est qu'un excellent Cheval Turc reçut un coup de lance en cet endroit, qu'on le mit au haras, & que toute sa race a conservé cette marque d'honneur.

Les Chateignes
22.

Tous les Chevaux ont naturellement aux quatre jambes quatre durillons ou élévations sans poil, de consistance de corne molle ; ceux de devant sont au-dessus du pli du genou, & ceux de derriere au-dessous du pli du jarret, tous quatre en dedans ; on les nomme lichênes ; chataignes ou ergots : plus elles sont petites & étroites, plus elles marquent une jambe sèche & déchargée d'humeurs : quand elles croissent trop, on les coupe, il ne faut jamais les arracher, car il y resteroit une plaie.

Les

Les Chevaux ont aussi à l'extrémité du derrière de chaque boulet une petite élévation de corne tendre plus ou moins grosse, recouverte par le fanon, on appelle aussi cette corne ergots.

Pl. I. Fig. A.
Les ergots 88.

CHAPITRE V.

De la connoissance de l'âge par les dents.

ON ne peut gueres assurer l'âge d'un Cheval, lorsqu'on ne l'a pas vu naître, que par les différences qui arrivent à ses dents de devant jusqu'à l'âge de huit ans; après quoi il faut avoir recours à d'autres signes qui sont très-fautifs, depuis huit ans jusqu'à la vieillesse qui se distingue plus aisément. Ce Chapitre est destiné pour la connoissance des dents: nous parlerons des autres signes dans le Chapitre suivant.

Les Chevaux ont douze dents de devant, savoir, six à la mâchoire supérieure couvertes par la levre supérieure, & six à la mâchoire inférieure: il vient au Poulain peu après sa naissance douze dents de lait qui sont courtes, fort blanches & nullement creuses; celles d'en bas sont marquées *Fig. G.*; il garde ces dents de lait jusqu'à environ 30 mois ou 2 ans & demi.

Pl. III.
Dents de lait.
Fig. D.

A deux ans & demi & quelquefois à trois ans il tombe deux dents du milieu de chaque mâchoire qu'on nomme les pinces, parce que c'est avec ces dents que le Cheval pince l'herbe; & en quinze jours il en revient d'autres à leurs places, moins blanches, plus fortes, noires & creuses en dessus *aa*, & alors le Cheval n'a que deux ans & demi ou trois ans tout au plus, & il a encore huit dents de lait.

Fig. E.
Les Pinces à
2 ans $\frac{1}{2}$ ou 3 ans.

A 3 ans & demi & rarement à 4 ans, les deux dents de lait qui sont à côté des deux pinces de chaque mâchoire & qui se nomment les mitoyennes, parce qu'elles sont entre les pinces & les dents du coin dont nous allons parler, tombent; & environ quinze jours après il en vient d'autres *aa* de la consistance des pinces: alors le Cheval n'a que trois ans & demi ou quatre ans: il a encore quatre dents de lait deux en haut & deux en bas, & alors le creux des pinces est à demi usé.

Fig. F.
Les Mitoyennes
à 3 ans $\frac{1}{2}$.

A quatre ans & demi ou environ, les deux dernières dents de lait à chaque mâchoire qui se nomment les coins ou les dents des coins, parce qu'elles terminent de chaque côté les

Fig. G.
Les Coins à 4
ans $\frac{1}{2}$.

dents de devant , tombent , & il en vient d'autres à leurs places. Les coins *aa* poussent à la mâchoire d'en haut *Fig. G.* bien avant ceux de la mâchoire d'en bas : ces dernières dents ne sont pas parvenues à la longueur qu'elles doivent avoir en quinze jours , comme les pincés & les mitoyennes ; elles ont cependant autant de largeur dès leur naissance & sont tranchantes , elles viennent presque toujours après les crochets d'en bas *Fig. F. bb*, quelquefois en même tems & quelquefois avant : comme les crochets méritent d'être détaillés plus au long , nous en parlerons ci-après.

Lorsque les coins poussent , il semble que la dent ne fasse que border la gencive par dehors , & le dedans est garni de chair jusqu'à *cinq ans* ; alors la chair du dedans est toute retirée , & la dent sort de la gencive de l'épaisseur d'un écu blanc. C'est vers ce tems que les crochets d'en haut *Fig. G. bb* poussent assez ordinairement ; de *cinq ans à cinq ans & demi* , la dent du coin restant toujours creuse en dedans est sortie de l'épaisseur de deux écus ; de *cinq ans & demi à six ans* , elle est sortie de l'épaisseur du petit doigt ; & le creux s'étant effacé autour de la dent , il n'y reste qu'un petit creux noir dans le milieu qu'on nomme le germe de feve , parce qu'il a la figure du germe d'une feve. Alors le creux des pincés est totalement usé , & celui des mitoyennes l'est à demi ; ainsi depuis que le Cheval est parvenu à six ans , on ne regarde qu'aux coins , aux mitoyennes & aux crochets , attendu que la marque des pincés est usée.

A *six ans complets* le germe de feve des coins sera diminué & les crochets auront acquis toute leur longueur.

A *sept ans* la dent sera longue environ le travers du troisieme doigt , & le germe de feve ou le creux sera beaucoup diminué & usé.

A *huit ans* la dent sera longue comme le deuxieme doigt & le Cheval aura razé & ne marquera plus , ce qui signifie que la dent n'aura plus de creux noir & sera toute unie.

Nota. Qu'il y a des Chevaux qui conservent une marque noire aux coins après les huit ou neuf ans , mais elle ne sera pas creuse ; ainsi par là on reconnoitra qu'elle ne fait rien à l'âge.

Il est assez rare que les Jumens aient des crochets ; lorsqu'elles en ont , ils sont beaucoup plus petits que ceux des Chevaux , & ne servent pas à faire connoître l'âge ; les cro-

Crochets d'en
bas.

Crochets d'en
haut.

Fig. H.
Le germe de fe-
ve 00.

Fig. K.

Des crochets.

chets d'en bas paroissent & sont hors de la gencive avant ceux de dessus. Les Chevaux sont quelquefois malades avant que les crochets d'en haut leur percent ; mais ils ne le sont jamais pour les crochets d'en bas. Il y a des Chevaux qui n'ont plus de dents de lait, & qui n'ont pas encore percé leurs crochets d'en haut, quoiqu'ils aient mis les coins : ordinairement cependant les crochets viennent avant les coins. Attachez-vous à la connoissance du crochet & de la dent du coin, au moyen de quoi vous tromperez rarement sur l'âge. Si le Cheval n'a que *six ans*, le crochet d'en haut sera un peu canelé & creux par dedans : après six ans il s'arrondit par le dedans.

Lorsque le Cheval a razé, c'est-à-dire, a huit ans, une remarque des meilleures est celle du crochet, principalement de celui d'en haut ; s'il se trouve tout usé & arrondi, le Cheval a au moins dix ans.

Le crochet d'en bas est aussi une fort bonne remarque : les jeunes Chevaux l'ont pointu, médiocrement grand, tranchant des deux côtés & sans aucune crasse. A mesure que le Cheval avance en âge, les crochets d'en bas grandissent, s'émouffent, s'arrondissent & deviennent crasseux, puis ils deviennent fort gros & ronds : & enfin dans la vieillesse ils paroissent jaunes & tout usés.

On connoît aussi la vieillesse à la longueur des dents ; car plus la dent est longue & décharnée, plus elle a amassé de rouille ; & plus elle est jaune, plus le Cheval est vieux : de plus, à mesure que le Cheval vieillit, les pinces avancent comme pour fortir de la bouche ; & dans l'extrême vieillesse, elles vont quasi tout droit en avant : quelquefois ce sont les dents d'en haut, & quelquefois ce sont les dents d'en bas qui avancent, & quelquefois aussi tous les deux rangs ensemble : alors le Cheval est dit faire les forces, à cause de la ressemblance que ses dents ont dans cette situation avec une espece de tenaille qu'on appelle des forces.

Longueur des dents.

Nota. Qu'il y a des Chevaux qui conservent leurs dents jusqu'en un âge très-avancé, belles, blanches & courtes : ceux-là sont bons à contremarquer, ce que les Maquignons ne manquent pas de faire. *Voyez* le Chap. XI.

C H A P I T R E V I.

De l'âge depuis huit ans.

Quelques personnes prétendent connoître l'âge d'un Cheval quand il ne marque plus, à d'autres indices qu'à ceux des dents : mais plusieurs de ces remarques ne sont pas absolument sûres.

La Queue.

On prétend que vers dix ou douze ans, il descend un nœud de plus à la queue & à quatorze ans un autre, ce qu'on connoît en passant la main le long du tronçon de la queue depuis le haut jusqu'en bas ; il paroîtroit par ce signe que le Cheval a quelque vertebres de la queue enfermés dans la croupe jusqu'à cet âge, ce qui mériteroit confirmation.

Les Salieres creuses.

Les salieres excessivement creuses sont encore un signe qui peut marquer quelquefois pour indiquer l'extrême vieillesse d'un Cheval, parce qu'il arrive aussi que les Chevaux engendrés d'un vieil Etalon héritent, quoique jeunes, de cette marque de la vieillesse de leur pere.

Le Cheval fillé.

Le poil blanc à l'endroit du sourcil lorsque le Cheval n'est ni gris ni blanc, est une marque quasi assurée que le Cheval a passé sa quinze ou seizieme année : on appelle un Cheval ainsi marqué un Cheval qui a fillé.

Le Palais décharné.

Le palais décharné indique la vieillesse ; car à mesure que les Chevaux avancent en âge, les fillons de leur palais *Pl. III. Fig. C.* oo qui dans la jeunesse étoient élevés & charnus, s'abaissent peu à peu : & enfin le palais se desseche de façon qu'aux vieux Chevaux les fillons sont totalement effacés.

Les Plis de la levre.

Quelques-uns disent qu'en poussant en haut la levre supérieure, il s'y fait autant de plis que le Cheval a d'années : je crois qu'on pourroit s'abuser à une pareille remarque.

L'os de la ganache.

Lorsqu'en maniant l'os de la ganache quatre doigts plus haut que la barbe, on sent qu'il est rond, c'est une marque de jeunesse : si on le trouve aigu & tranchant, le Cheval est vieux ; cette remarque n'est pas mauvaise.

La Peau.

Si on tire à soi la peau sur la ganache ou sur l'épaule, & qu'elle ne se remette pas vite en sa place, signe de vieillesse : je crois cette remarque très-incertaine.

Le Cheval blanc.

Comme il est fort rare de trouver des Poulains & des jeunes

Chevaux tout blancs, & que les Chevaux gris blanchissent en vieillissant, il arrive souvent qu'un Cheval blanc n'est tel qu'à cause qu'il est vieux.

C H A P I T R E V I I .

Des Chevaux Béguts , ou qui marquent toute leur vie.

LEs Chevaux qui marquent toute leur vie sont appellés Béguts ; à ces Chevaux le creux noir des dents s'use peu, de façon qu'ils paroîtroient toujours n'avoir que si ans : les Chevaux hongres y sont plus sujets que les Chevaux entiers.

Il y a deux sortes de Chevaux Béguts , savoir ceux qui marquent de toutes les dents , première sorte : mais ils n'en font que plus aisés à distinguer ; car comme j'ai dit dans le chapitre des dents , à trois ans & demi lorsque les mitoyennes viennent , la marque des pinces est à demi usée. A six ans le creux des pinces est usé , & les mitoyennes à demi usées : ainsi lorsqu'on voit que les pinces & les mitoyennes marquent également , le Cheval est sûrement Bégut : alors vous pourrez distinguer son âge aux autres signes du chapitre précédent.

Pl. III. Fig. C.
c b a a b c.

La deuxième sorte de Chevaux Béguts est ceux qui ne marquent pas à toutes les dents , mais qui marquent toute leur vie ; à ceux-là on reconnoîtra l'âge à la longueur des dents , aux crochets & aux autres susdites marques.

C H A P I T R E V I I I .

Récapitulation de l'âge.

Peu après la naissance , quatre pinces.
Peu après les pinces , quatre mitoyennes.
Trois ou quatre mois après , quatre coins.
A deux ans & demi les pinces creuses.
A trois ans & demi les mitoyennes creuses.
Les crochets d'en bas.
A quatre ans & demi les coins creux bordent la gencive.

Dents de lait.

Dents de Poulains.

Les crochets d'en haut.

A cinq ans les coins sortent de l'épaisseur d'un écu.

A cinq ans & demi les coins sortent de l'épaisseur de deux écus, les crochets d'en bas tranchants & blancs.

De cinq ans & demi à six ans les coins sortent de l'épaisseur du petit doigt, le germe de feve, le creux des pinces usé, celui des mitoyennes à demi usé.

A six ans complets le germe de feve des coins diminué & les crochets parvenus à leur longueur, crochets d'en haut canelés ou raboteux en dedans.

A sept ans les coins sortis de l'épaisseur du troisieme doigt, le germe de feve beaucoup diminué.

A huit ans les coins longs du travers du second doigt, & le germe de feve effacé; ce qui s'appelle ne plus marquer.

Signes de vieillesse.

Le crochet d'en haut arrondi & diminué.

Le crochet d'en bas arrondi, grossi & jaune.

Les dents avancées, jaunes & longues.

Les salieres creusées.

Le Cheval fillé.

Le palais décharné.

L'os de la ganache tranchant.

Le Cheval gris devenu blanc.

C H A P I T R E I X.

Des défauts des Parties du Cheval.

D E S Y E U X.

L Es yeux sont bien difficiles à bien connoître, & il faut de la pratique pour en remarquer les défauts.

On ne peut bien examiner les yeux qu'en se postant face à face du Cheval, & qu'il soit situé de maniere qu'il y ait de l'obscurité derriere & au-dessus de ses yeux: pour cet effet, on met le Cheval la tête à la porte d'une Ecurie, le corps en dedans de l'Ecurie: se tenant en dehors vis-à-vis, on voit chaque œil par son côté. afin que la vue du regardant perce au-

travers l'œil du Cheval, vous risquez à vous tromper si vous vous y prenez de toute autre manière, comme de vous mirer dans l'œil pour voir s'il rend exactement votre figure, car un mauvais œil vous représentera mieux qu'un bon; ou de passer votre main devant l'œil pour voir s'il fermera l'œil, ou de pousser votre doigt vis-à-vis comme pour crever l'œil, car le vent que fera votre main pourra lui faire cligner l'œil quand même il seroit aveugle.

Les yeux sont sujets à plusieurs infirmités ou défauts de conformation, qui sont plus ou moins à craindre; mais ce sont toujours des défauts, dont les moindres ne laissent pas de diminuer le prix des chevaux.

1°. Il y a des poils qui passent pour être plus sujets à vue foible que les autres, comme gris sale, gris estourneau, aubert ou fleur de pêcher & rouhan.

2°. Dans le tems que les Poulains changent leurs dents de lait, particulièrement les coins, & aussi lorsque les crochets d'en haut poussent, la vue devient trouble à quelques-uns; ils en peuvent devenir borgnes ou même aveugles, mais sou-vent aussi la vue se raccommode.

3°. Les prunelles petites, longues & étroites se gâteront plutôt que les autres. Prunelles petites.

4°. Un cercle blanc autour de l'œil est un signe douteux de mauvaise vue, car il y a des Chevaux qui avec ces cercles blancs ont cependant la vue bonne. Cercle blanc.

5°. Lorsqu'on voit la prunelle d'un blanc verdâtre transparent, on dit qu'il y a un cul de verre dans l'œil, cet œil ne vaut rien; mais comme la réflexion d'objets blancs contre une muraille, &c. pourroit faire voir cette couleur dans l'œil, il faut regarder celui qu'on soupçonne d'avoir ce mal en plusieurs places; & si le défaut subsiste, le cheval a le cul de verre. Cul de verre.

6°. La vitre trouble est sûrement mauvaise, il faut qu'elle soit claire & transparente comme du crystal; car on doit voir au travers, & y distinguer deux taches noires, comme si c'étoit des grains de suie qui sont au-dessus du trou de la prunelle. Vitre trouble.

7°. La vitre rougeâtre vise au lunatique, ou à l'œil fluxionnaire. Vitre rougeâtre.

8°. La vitre feuille-morte par le bas & trouble par le haut, ou les yeux enflés & pleurans des larmes claires & chaudes, Vitre feuille-morte.

sont une marque infailible que le Cheval est lunatique , ayant actuellement la fluxion.

Œil noir.

9°. L'œil noir & brun dans le fond & la vitre trouble , marque un Cheval lunatique , mais qui n'a pas actuellement la fluxion.

Œil plus petit que l'autre.

10°. Un œil plus petit que l'autre , est une mauvaise disposition qui dénote la fluxion.

Dragon.

11°. Une tache blanche au fond de la prunelle , quelque petite qu'elle soit , s'appelle un dragon & est incurable.

Pl. I. Fig. C.

De la Ganache & de la Bouche.

Ganache ferrée.
B.

Le défaut de la ganache est d'être trop ferrée , parce que lorsque les deux os de la ganache sont trop près l'un de l'autre , le Cheval ne fauroit loger son gosier entre deux , ce qui l'empêche de bien placer sa tête , & lui fait porter le nez au vent.

Glandes C.

En examinant la ganache , si on y trouve des glandes attachées & douloureuses , ce pourroit être un indice que le Cheval a disposition à devenir morveux , sur-tout lorsqu'il a passé six ans ; cependant ce n'est quelquefois qu'une suite de morfondure : que si le Cheval est dans l'âge de jeter , & qu'on le trouve glandé , cela signifie qu'il va jeter sa gourme ; après quoi il reste quelquefois & pendant long-tems des glandes à la ganache , mais elles ne sont point douloureuses & elles sont mouvantes ; celles-là ne sont d'aucune conséquence.

Barres insensibles.

Dans la bouche , il faut examiner sur-tout les barres : lorsqu'elles sont garnies de trop de chair , elles n'ont que très-peu de sensibilité , le Cheval pésera à la main , le Cavalier ou le Cocher aura de la peine à s'en faire obéir ; & si outre cela le Cheval a de l'ardeur , il ne sentira point la bride , & pourra emporter le Cavalier ou prendre le mors aux dents.

Barres rompues.

Si les barres ont été rompues par quelques saccades que ceux qui ont mené le Cheval lui auront données , on le sentira à la main , quoique la plaie soit guérie , par les cicatrices qui y seront restées , ou par le creux que l'esquille y aura laissé en tombant. Cet accident arrivé aux barres déprisé le Cheval ; car il signifie ou que les barres étoient trop dures & insensibles , ou bien qu'elles ont été cassées par la faute de celui qui a mené le Cheval ; en ce cas sa bouche n'est jamais assurée. Il y a des gens qui ne voulant pas se défaire d'un Cheval qui a la bou-

che forte , lui cassent les barres exprès pour les lui rendre plus sensibles.

Nota. Que si avec une bouche insensible le Cheval a peu de vigueur & de reins , ce sera le plus désagréable animal qu'on puisse monter ; car il faudra lui porter continuellement la tête , & s'il bronche , il tombera. Un tel Cheval ne peut servir qu'à la charrette.

Le défaut contraire aux précédens sont des barres trop sensibles. Lorsqu'un Cheval a les barres trop susceptibles des impressions du mors , il n'a aucun appui à la main ; le moindre mouvement du mors l'étonne , l'embarrasse , le fait bégayer , & battre à la main ; & il s'en trouve de si sensibles aux barres , que pour peu qu'on tire la bride , ils se renversent & mettent le Cavalier en danger de la vie ; ainsi ces bouches sont mauvaises pour être trop bonnes.

Barres trop sensibles.

Des Epaules , du Garrot & du Poitrail.

On considère deux endroits principaux à l'épaule du Cheval ; savoir , la pointe de l'épaule & la jointure qui est à côté du poitrail ; & comme en général toute l'épaule doit être sèche & très-peu chargée de chair , lorsqu'on voit que la pointe de l'épaule , au lieu d'être plate & collée contre le garrot , est grosse & ronde , & que toute l'épaule est chargée de chair , c'est un grand défaut pour un Cheval de selle , parce qu'il dénote un Cheval pesant qui se laissera aisément , sera sujet à broncher , & à se ruiner les jambes de devant. Lorsqu'un Cheval a toute l'épaule grosse , c'est-à-dire , la pointe de l'épaule ronde , beaucoup de chair sur l'épaule , & la jointure qui est à côté du poitrail grosse & avancée , il ne peut servir qu'à la charrette où il est très-bon , & il en tire mieux par la pesanteur seule de ses épaules : on dit d'un tel Cheval qu'il est large du devant ; qualité bien différente que celle d'être ouvert du devant , comme nous allons l'expliquer.

Epaules grosses D.

Comme le garrot doit être tranchant & élevé , c'est un défaut de conformation lorsqu'il est rond & bas.

Garrot rond E.

Le défaut opposé , pour ainsi dire , à celui des grosses épaules , est de les avoir ferrées : on le reconnoît en se mettant vis-à-vis du Cheval , lorsqu'on voit le poitrail fort étroit & mal à son aise , entre les deux os de l'épaule qui le flanquent des deux côtés. A ces Chevaux les deux jambes de devant sont si

Epaules ferrées & poitrail étroit F.

proches l'une de l'autre par en haut , que peut s'en faut qu'elles ne se touchent , ce qui dénote qu'ils sont foibles sur le devant ; de plus , ils sont Sujets à se croiser & se mêler les jambes en marchant , & par conséquent à se couper & à tomber. Lorsqu'on voit le poitrail bien à son aise entre les deux épaules , & que les deux jambes de devant son éloignées l'une de l'autre d'une distance raisonnable par en haut , on dit que le Cheval est bien ouvert du devant.

Epaules froides.

On appelle épaules froides celles qui n'aident pas au Cheval à lever la jambe en marchant , & qui n'ont de mouvement que pour la porter en avant & près de terre ; alors le Cheval est sujet à broncher & à buter quand le terrain n'est pas uni , faute de lever suffisamment les jambes.

Epaules prises.

Les épaules prises ou entreprises , sont celles qui ont si peu de jeu qu'il faut que les jambes travaillent presque toutes seules , ce qui les ruine en peu de temps par le trop grand mouvement qu'elles sont obligées de faire ; & , par cette raison , le Cheval se fatiguant aisément , est très-sujet à tomber.

Epaules chevillées. I.

On appelle épaules chevillées les épaules ferrées & sans aucun mouvement , comme si on les avoit attachées l'une à l'autre avec une cheville passée au travers ; ceci est le plus grand défaut des épaules , car il rend le Cheval quasi inutile à quelqu'emploi que ce soit.

Des Jambes de devant & de derriere.

Comme la jambe de devant est composée du bras , du genou , du canon de la jambe , du boulet & du paturon , & que chacune de ces parties est sujette à des défauts , je vais les détailler l'un après l'autre.

Le bras menu. G.

Le défaut du bras de la jambe de devant est d'être menu ; outre la mauvaise conformation , ces bras menus désignent que le Cheval a peu de force dans les jambes de devant.

Genou gros. H.

C'est un défaut du genou que d'être trop gros ; il dénote que l'animal est pesant.

Brassicourt. I.

Le Cheval est dit brassicourt , lorsque le canon de la jambe , au lieu de tomber à plomb , est ployé en dessous ; ce qui fait paroître le genou avancé. Quelques Chevaux ont cette mauvaise conformation dès leur naissance , & ce sont ceux-ci qu'on appelle brassicourts ; alors ce défaut n'est que désagréable à la vue , car il se trouve des Chevaux brassicourts excellens.

Cette même situation de jambe se trouve plus communément aux Chevaux dont les jambes sont usées. Lorsqu'un Cheval commence à avoir les jambes fatiguées, elles deviennent d'abord droites, c'est-à-dire, que le boulet avance plus qu'il ne doit naturellement; & alors le canon de la jambe, le boulet & la couronne du pied tombent à plomb l'un sur l'autre, & le Cheval est dit droit sur ses jambes, ce qui se remarque au boulet, comme je viens de dire. Il devient arqué lorsque la jambe fait l'effet de celle d'un homme qui ploie un peu le genou; on voit par là qu'il y a une différence essentielle entre brassicourt & arqué, puisque brassicourt n'est qu'un défaut de conformation, & arqué marque des jambes très-fatiguées; & quoiqu'on dise qu'un Cheval arqué n'est que brassicourt, il faut en être sûr avant d'en faire l'acquisition: les jambes des Chevaux deviennent aussi quelquefois arquées quand on leur a mis pendant long-tems des entraves dans l'écurie.

Droit sur ses boulets. K.

Arqué. I.

On appelle jambes de Veau celles dont le canon va en devant & fait l'effet contraire des jambes arquées; c'est un défaut de conformation désagréable à voir; on appelle aussi jambes de Bœuf ou de Veau un défaut dont nous parlerons ci-après.

Jambes de Veau. L.

Lorsque les jambes des Chevaux sont tout à fait usées, elles deviennent bouletées, c'est-à-dire, que le boulet pousse & avance plus que le sabot; ce qui vient de longues fatigues qui ont retiré les tendons de la jambe.

Jambes bourées ou bouletées. K.

Le défaut du paturon, qu'on appelle aussi la jointure, est d'être trop menu, ce qui dénote foiblesse en cette partie. Lorsqu'avec cela la jointure est longue & si pliante, que l'ergot touche presque à terre, c'est un vice dans cette partie qui marque que les tendons n'ont pas la force de maintenir cette jointure en sa situation; car il y a des Chevaux long-jointés dont le paturon est bien placé, alors ce n'est un défaut qu'à la vue; mais les jointures pliantes manquent de force & sont sujettes aux molettes.

Long-jointé. M.

Comme il faut que le gros tendon du canon de la jambe, qu'on appelle abusivement le nerf de la jambe, soit gros & détaché, c'est un défaut lorsqu'il est menu & près de l'os: ces jambes sont foibles & sujettes à se gorger.

Tendon tr p mince. N.

Les jambes, dont le tendon amincit si considérablement au-dessous du pli du genou qu'on ne le sent plus, paroissent plus

Jambes de Bœuf. O.

étroites à la vue au-dessous du genou que vers le boulet ; & quoique le tendon soit détaché , cette conformation dénote qu'il est trop mince , & par conséquent foible : on appelle ces jambes , jambes de bœuf , parce que la jambe de ces animaux est ferrée au-dessous du genou.

Boulet trop menu.
M.

Le boulet trop menu & trop flexible est une marque de foiblesse en cette partie ; ces boulets sont sujets aux mollettes.

Les Chevaux rampins *pp* sont ceux qui sont bouletés des jambes de derriere , n'appuyant que sur la pince & le boulet en avant : on appelle aussi ces Chevaux juchés ; ce défaut ne fait qu'augmenter en vieillissant ; il y en a qui sont juchés de naissance , ce n'est alors un défaut qu'à la vue.

Du Flanc & du corps du Cheval.

Flanc creux. Q.

Lorsque l'espace qui est entre la dernière côte & l'os de la hanche est creux , on dit que le Cheval a le flanc creux ; outre le défaut de cette conformation , les Chevaux qui ont le flanc creux sont sujets à n'avoir pas de corps , ou à le perdre aisément , particulièrement si la dernière côte est trop loin de l'os de la hanche , ou si elle ne descend pas assez bas , ce qui s'appelle *avoir la côte trop courte*.

Étroit de boyaux.
R.

Lorsque le ventre d'un Cheval s'élève vers le train de derriere ressemblant au ventre d'un Levrier , il est dit n'avoir pas de corps , ou être étroit de boyau ; ces Chevaux sont communément délicats au manger , ne se nourrissent pas bien , & ont presque tous de l'ardeur.

Côtes plates. S.

Les côtes plates ou le Cheval plat , est celui dont les côtes ne s'étendent pas assez en rondeur ; c'est une sorte de défaut qui empêche que le Cheval n'ait du corps , la respiration n'en doit pas être si libre ; & si le Cheval est grand mangeur , le ventre ne pouvant pas s'étendre en côté , est obligé de descendre & de s'avalé comme le ventre d'une Vache , ce qui alourdit un Cheval & lui ôte l'haleine : ces sortes de Chevaux sont sujets à la pousse.

Ventre avalé. T.

Méthode des
Anglois.

Quand les Anglois engraisent les Chevaux maigres & qu'ils voient qu'ils ont disposition à avoir le ventre avalé , ce qui arrive assez ordinairement en pareille occasion , ils joignent plusieurs surfaits , & font , par ce moyen , une fangle large d'un pied & demi , avec laquelle ils leur entourent tout le ventre , mettant des coussinets à l'endroit des côtes pour ne les pas

bleffer , & tous les jours ils refferrent la fangle d'un point, ce qui empêche le ventre de descendre, & fait passer plus promptement la graisse à la croupe.

Les Chevaux ensellés , ou qui ont les reins bas , sont ceux dont le dos est creux principalement à l'endroit de la selle ; ces Chevaux ne doivent pas avoir les reins si forts que ceux qui les ont en dos de mulet ; mais on est communément plus doucement sur ces Chevaux dont les reins se font moins sentir , & ils paroissent à la vue plus relevés du devant.

Les reins bas ou ensellés. V.

De la Croupe , des Cuisses & des Jarrets.

La croupe est défectueuse à la vue seulement , lorsque les os du haut des hanches paroissent à un Cheval qui n'est pas maigre ; on dit alors qu'il a les hanches hautes : mais si , quelque gras que soit un Cheval , on voit encore les os des hanches faire l'effet des deux grosseurs aux deux côtés du haut de la croupe , le Cheval est tout à fait cornu. Il y a des Chevaux cornus excellens , mais ils sont très-désagréables à la vue , parce qu'ils contrefont les Chevaux maigres.

Hanches hautes & Cheval cornu. X.

Le Cheval époinié ou éhanché , est celui qui a une hanche plus basse que l'autre ; ce défaut n'ôte rien à la bonté du Cheval , il est seulement désagréable à voir.

Cheval époinié. Pl. XXXIII. Fig. B.

La croupe est coupée , lorsque , si on la regarde de profil , on voit qu'elle est étroite , c'est-à-dire , qu'elle ne prend pas bien sa rondeur & son étendue.

Pl. I. Fig. C. Croupe coupée. Y.

La croupe avalée est celle qui tombe trop tôt ; ce qui fait que l'origine de la queue est plus bas qu'elle ne doit être pour être bien placée.

Croupe avalée. Z.

La croupe de Mulet est celle qui est tranchante en la regardant par derrière , parce que les fesses sont applaties : on nomme ainsi ces croupes par la ressemblance qu'elles ont avec celles des Mulets.

Croupe de mulet.

Tous ces défauts sont plutôt choquans que dangereux.

Les cuisses plates sont celles dont les muscles ne sont pas ronds & garnis de chair ; cette conformation marque foiblesse dans la partie ; il en est de même quand les cuisses sont ferrées , c'est-à-dire , qu'elles sont trop près l'une de l'autre.

Cuisses plates & ferrées. a.

Les Chevaux crochus sont ceux dont la pointe des jarrets se touchant , les jambes vont ensuite s'éloignant l'une de l'autre , comme aux caigneux ; les Maquignons appellent ces

Chevaux crochus.

Chevaux clos du derriere. Une autre espece de Chevaux crochus, est celle de ceux dont la jambe de derriere est en dessous située naturellement comme un Cheval qui fait une courbette : ces défauts de conformation sont souvent des défauts de force & d'agrément pour le Cavalier.

Jarrets mols.

Une autre défaut plus considérable que le précédent, est celui d'avoir les jarrets mols. Les jarrets mols sont ceux qui balancent, & qui se jettent en dehors lorsque le Cheval marche ; ce défaut dénote beaucoup de foiblesse au train de derriere.

Jarrets étroits.
b. & Jarrets pleins.
*

Les Jarrets étroits sont foibles : lorsque les jarrets sont pleins, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas bien évidés entre le tendon & l'os, ils sont foibles & chargés d'humeurs.

Des Pieds.

PLANCHE IV.

Les défauts des pieds sont très-considérables, parce que le meilleur & le plus beau Cheval devient inutile s'il ne peut marcher & vous servir : c'est pourquoi cette partie doit être bien examinée.

Pied foible. Fig.
E.

Le pied foible est celui qui a médiocrement de talon & qui a peu d'épaisseur de pied ; ces pieds-là ont la sole creuse ; mais si, de la pointe de la fourchette, on perçoit jusqu'à la corne, on ne trouveroit pas assez d'épaisseur. Ils sont sujets à s'échauffer aisément sur le dur & à boiter.

Pied gras. Fig. D.

Une autre espece de pied foible est le pied gras ; le pied gras est celui qui communément est trop gros, & dont la corne du sabot & la sole ont peu d'épaisseur ; on ne peut connoître cette espece de pied qu'en le parant, & alors on voit si la corne est mince ; mais il faut être connoisseur pour le découvrir. Il est nécessaire de laisser reposer quelque temps les Chevaux qui ont le pied gras, après la ferrure ; car ils boitent ordinairement après avoir été nouveau ferrés.

Pieds trop petits.
Fig. B.

Et trop gros.
Fig. D.

Corne cassante.
Fig. F.

Les pieds trop petits sont douloureux.

Les pieds trop gros rendent les Chevaux lourds & pesans, & même sont une marque de pesanteur.

La corne cassante est un défaut très-incommode ; on la reconnoît en ce qu'on la voit ébréchée près du fer en beaucoup d'endroits : ces breches sont causées par les clous des fers qui l'ont éclatée ; & si vous voyez des clous brochés au talon, ce qui ne se fait qu'à la dernière extrémité aux pieds de devant, c'est un signe certain que la corne s'est tellement

éclatée & cassée en pince, que l'on y a pu brocher : la corne blanche est sujette à être cassante.

Les cercles sur la corne sont des especes de gouttieres qui entourent & serrent le sabot en travers, & qui y forment autant de sillons : ces cercles dénotent un pied trop chaud & aride, dont le Cheval devient souvent boiteux : les cercles sont quelquefois une suite de la fourbure.

Pieds cerclés.
Fig. K.

Les Avalures n'arrivent que par accidens & blessures à la corne. Lorsque la corne a été entamée par une blessure ou par quelque opération, il se fait une avalure ; c'est-à-dire, qu'il croît une nouvelle corne à la place de celle qui aura été emportée. Cette nouvelle corne est plus raboteuse, plus grossiere & plus molle que l'ancienne ; elle part communément de la couronne, & descend toujours, chassant la vieille corne devant elle : lorsqu'on voit une avalure, on peut compter que le pied est altéré.

Avalures.

L'Encastelure n'est autre chose que les talons ferrés, c'est-à-dire, trop étroits, finissant en pointe, & collés l'un contre l'autre ; ils sont plus étroits vers la fourchette qu'en haut vers le poil ; ce défaut fait boiter ; il n'arrive guere qu'aux Chevaux fins & des pays chauds ; il marque aridité & sécheresse de pied.

Pieds encastelés.
Fig. L.

Les Pieds trop longs sont ceux dont les talons s'allongent en arriere ; ceux-là sont sujets à être encastelés.

Pieds trop longs.
Fig. D. a.

Il y a des Chevaux qui ont un côté des talons plus haut que l'autre, ce qui provient de sécheresse du pied ; la ferrure peut aussi causer cette difformité, elle peut aussi y remédier ; ainsi ce défaut n'est pas si considérable que l'encastelure.

Un talon plus haut que l'autre.
Fig. I.

Les Talons foibles sont ceux qui obéissent sous la main lorsqu'on les presse l'un contre l'autre : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause de la foiblesse de leurs talons qui se foulent & se serrent aisément.

Talons foibles.

Les Talons bas sont ceux qui ont peu d'épaisseur : ces Chevaux sont sujets à boiter, à cause du peu de force qu'ils ont dans les talons.

Talons bas.

On dit que la Fourchette est grasse quand elle est trop grosse, & qu'elle touche à terre ; c'est un défaut qui fait boiter le Cheval ; les Chevaux qui ont les talons bas sont sujets à ce défaut.

Fourchettes grasses. Fig. H. a.

La Fourchette maigre & ferrée marque un pied aride &

Fourchette maigre. Fig. F.

fec, & presque toujours que le pied est encastellé, ou du moins y a grande disposition.

Sole mince.
Pieds plats &
coulés.

La Sole trop mince est sujette à être foulée.

Sole haute.
Fig. H. bb.

La Sole haute est un grand défaut au pied d'un Cheval; & si elle surpasse la corne, le Cheval aura le pied comble, marchera sur sa sole & boitera infailliblement: les pieds, qui ont la sole haute, ont presque toujours la corne plane & évaluée comme une écaille d'huître: c'est le défaut des gros Chevaux élevés dans les pays marécageux: ces pieds sont très-difficiles à ferrer pour que la sole ne porte pas sur le fer ni à terre. Ce défaut provient aussi d'accident; c'est-à-dire, de la fourbure qui fera tombée dans les pieds; il n'en est que plus dangereux.

T A B L E

D E S D É F A U T S V I S I B L E S

D U C H E V A L.

Pl. I. Fig. C.

LES oreilles basses, écartées & pendantes. 1.
La tête mal pendue. 2.
Les salières creuses. 3.
Les yeux petits. A.
Le nez creux ou le chanfrein enfoncé. 4.
La ganache ferrée. B.
Le bout du nez gros. 5.
De grosses glandes sous la ganache. C.
L'encolure renversée. 6.
L'encolure fautive. 7.
Le col court. 8.
Le garron rond & bas. E.
Les épaules grosses. D.
Les épaules chevillées. F.
Le poitrail ferré. 9.
Le bras menu. G.

Une loupe au coude 10, qui provient de meurtrissure du fer aux Chevaux qui se couchent en Vache; c'est-à-dire, la jambe de devant ployée de façon que le fer du pied touche le coude, le meurtrit & occasionne enfin cette loupe.
La jambe arquée, ou le Cheval brassicourt. I.
Les sur-os. 11.
Les malandres. 12.
La jambe de Veau. L.
La jambe de Bœuf. O.
La jointure longue & pliante. M.
Les molettes. 13.
La bouture, ou le Cheval bouté ou bouleté. K.

Fig. A

Fig. B

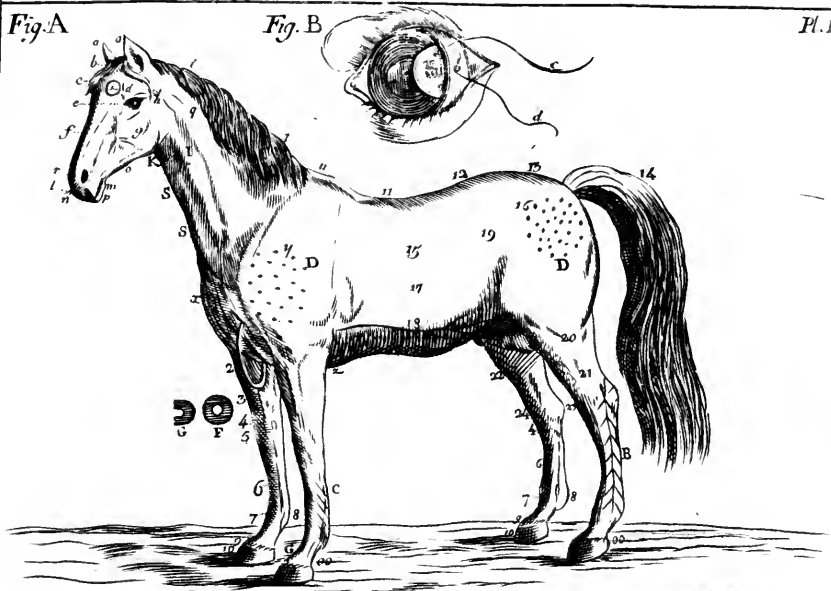
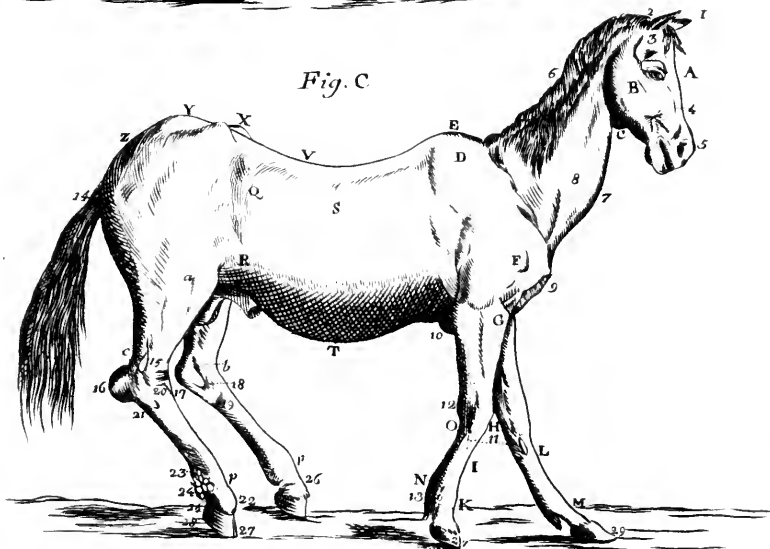


Fig. C



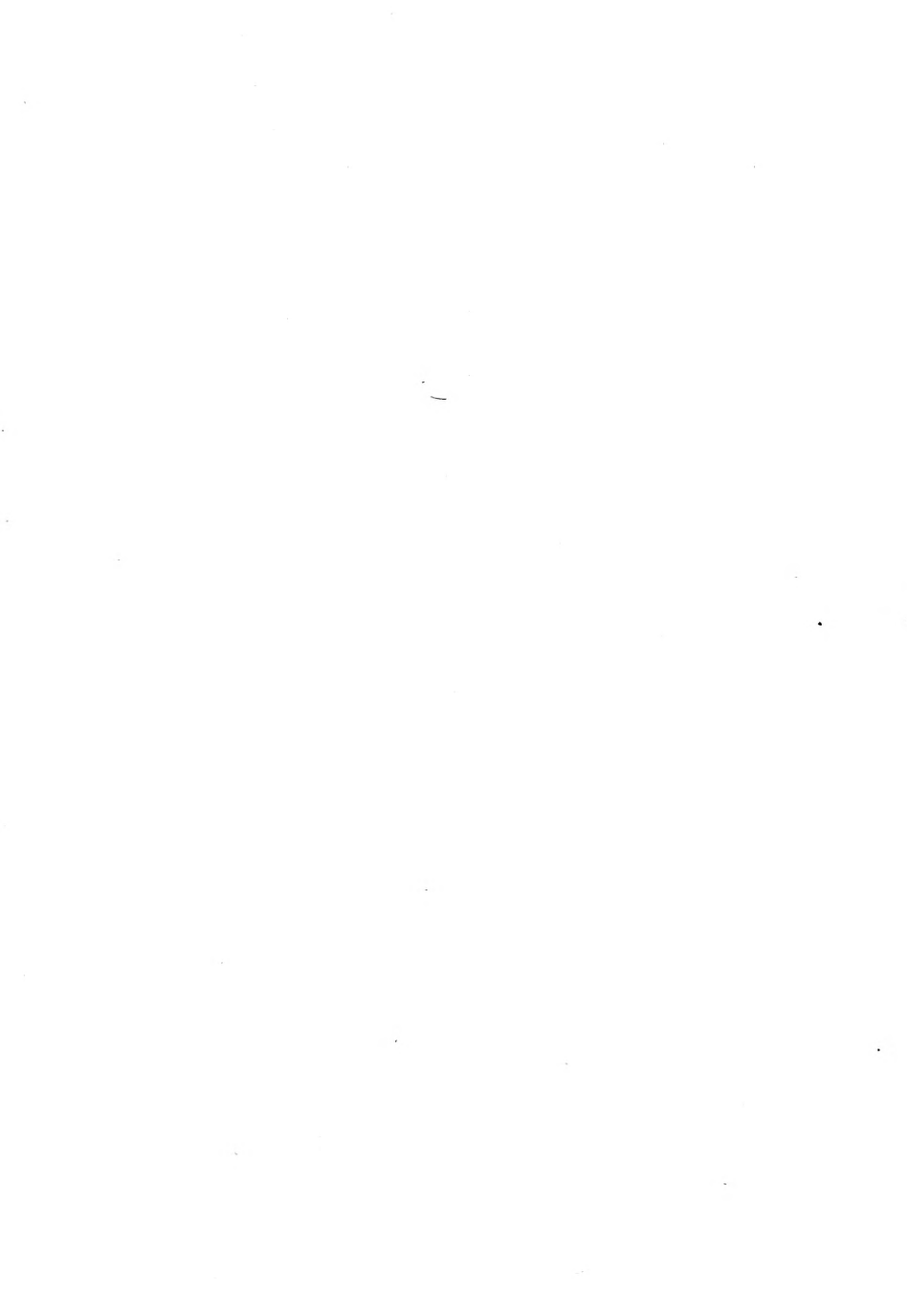


Fig. A

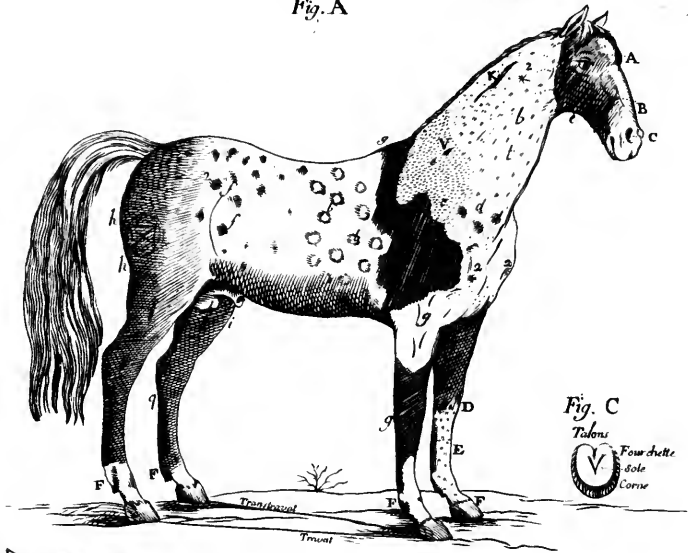


Fig. C

Talons

Fourchette

Sole

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Corne

Fig. B

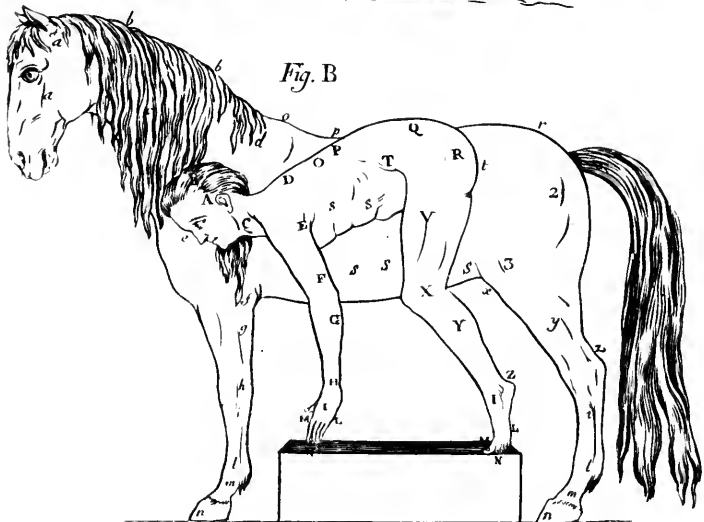


Fig. A



Fig. B



Fig. C

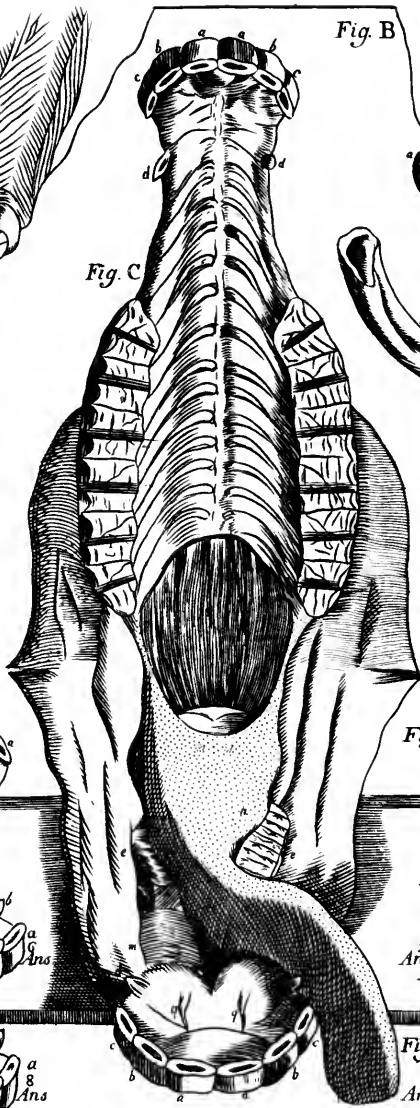


Fig. L



Fig. N



Fig. M



Fig. G



Fig. D

Dents de lait



Fig. H



Fig. E

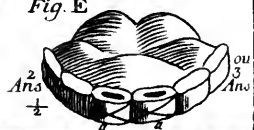


Fig. K



Fig. F



Fig. A
Le Bon Pied

Fig. F



Fig. D



Fig. B



Fig. E



Fig. C



Fig. G



Fig. H



Fig. I



Fig. K



Fig. L



Fig. M

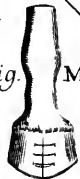


Fig. N



Fig. O





Les reins bas ou le Cheval enfellé. V.	Les foulandres ou folandres. 20.
Les côtes plates. S.	Les jardins. 21.
Le flarc creux. Q.	Le Cheval crochu.
Le ventre avalé. T.	Les formes 22.
La croupe pointue. Y.	Les arrêtes, grappes, ou queues de Rat. 23.
Le Cheval cornu ou lesanches hautes. X.	Les poireaux. 24.
La croupe avalée. Z.	Les caux. 25.
La queue mal pendue. 14.	Les crevasses.
La queue de Rat. 14.	Les mules traversières. 26.
La cuisse plate. a.	Les seymes & pieds de Bœuf. 27.
Les vessigons. 15.	Le Cheval juché ou rampin. pp.
Les capelets. 16.	Le fic. 28.
Les variffes. 17.	Le pied plat. 29.
Les courbes. 18.	
Les éparvins. 19.	

C H A P I T R E X.

De l'achat des Chevaux.

A V E R T I S S E M E N T.

LE Cheval est un des animaux les plus nécessaires, & en même tems un de ceux auquel on est le plus aisément trompé ; premièrement, parce que sa figure & ses qualités ne se rapportent pas toujours ; de plus, parce que non-seulement les Maquignons, mais beaucoup de Particuliers ne se font aucun scrupule de cacher & de déguiser les défauts des Chevaux qu'ils veulent vendre, adoptant volontiers pour leurs intérêts un mauvais dictum : qu'en Chevaux on peut tromper son pere même ; après quoi ils croient leur honneur à couvert ; ce qui sans doute est impossible, parce que la fausseté ne sauroit s'accorder avec l'honneur : on peut à la vérité vendre un Cheval taré, mais on ne doit pas en bonne conscience déguiser ses défauts, afin que l'acquéreur ne les apperçoive pas, & l'achete aussi cher que s'il n'en avoit aucun. Les gens du véritable honneur ne tomberont point dans cet inconvénient ; nous n'avons à nous garantir que des Maquignons & des

Avertissement.

faux honnêtes gens ; c'est à quoi pourront servir les préceptes & les connoissances suivantes.

Quand on veut acheter un Cheval , il est dangereux de se prévenir en sa faveur ; car la prévention aveugle sur ses défauts ; c'est pourquoi il ne faut donner aucune attention à tous les discours du Marchand , qu'il débite ordinairement pour distraire & étourdir ; il faut s'appliquer seulement à bien examiner le Cheval depuis les pieds jusqu'à la tête , & ne point ôter les yeux de dessus que l'on ne soit pleinement satisfait de son examen.

De la mesure & de la taille.

Les personnes accoutumées à voir des Chevaux , connoissent quelquefois à vue d'œil la hauteur d'un Cheval ; mais pour en être plus sûr , il faut le mesurer avec la chaîne ou avec la potence : on se sert plus communément de la chaîne , parce qu'elle est plus portative , mais la mesure avec la potence est la plus exacte : la chaîne AA. est faite de petits chaînons de fer ou de laiton haute de six pieds , marquée de pied en pied par un fil de laiton tortillé ; & depuis le quatrième jusqu'au sixième pied , d'autres petits fils de fer ou de laiton marquent les pouces ; au bas de la chaîne est un plomb. Lorsqu'on veut mesurer un Cheval , on laisse tomber le plomb au bas du sabot de la jambe de devant à côté , puis coulant la chaîne le long de l'épaule , on s'arrête au haut de la pointe du garrot ; puis on compte sur la chaîne les pieds & les pouces jusqu'à l'endroit où on s'est arrêté , & on a la hauteur du Cheval , suivant cette mesure qui n'est pas parfaitement exacte , parce qu'elle peut être altérée par l'épaule plus ou moins charnue de deux Chevaux de taille égale , ce qui fait quelquefois jusqu'à un pouce & demi de différence. La potence BB. n'est autre chose qu'une règle plate de six pieds de haut , séparée par pieds & par pouces , le long de laquelle coule par le moyen d'une mortoise , une autre règle placée d'équerre avec la toise ou la règle de six pieds , faisant la figure d'une potence : on place la première règle de six pieds toute droite , & touchant à terre près du bas du sabot à côté ; & on hausse ou baisse l'autre règle jusqu'à ce qu'elle touche sur le milieu du tranchant du garrot , puis comptant sur la toise jusqu'à l'endroit où cette règle est demeurée , on connoît précisément la hauteur du Cheval.

Pl. XXIV.

Potence.

Quelques personnes au défaut de chaîne, se servent encore du poing fermé sur cette corde; le poing fermé a trois pouces, ce qui s'appelle une paume; ainsi dix-neuf paumes font environ quatre pieds neuf pouces: on se sert rarement de coudée pour mesurer un Cheval, une coudée est un pied & demi.

Autres mesures.

Un Bidet est environ de quatre pieds à la chaîne: un double Bidet de quatre pieds cinq à six pouces: un Cheval de taille ordinaire, est de quatre pieds huit à neuf pouces: un Cheval de carosse ordinaire, est de cinq pieds; & un très-grand Cheval de carosse ou de voiture, est de cinq pieds cinq à six pouces.

Taille des Chevaux.

Il se trouve des Bidets de trois pieds de haut, mais ils sont rares & de peu d'utilité.

CHAPITRE XI.

Des tromperies des Maquignons & de la garantie.

L'Art des Maquignons n'est autre chose que d'acheter de mauvais Chevaux à bon marché, & de les réparer & refaire de façon qu'ils puissent fasciner les yeux du public, & vendre leurs Chevaux beaucoup plus cher qu'ils ne les ont achetés: c'est pourquoi il est bon d'être instruit des moyens qu'ils emploient pour y réussir: afin de se mettre à l'abri de leurs tromperies, je vais déduire toutes celles qui sont venues à ma connoissance & les moyens de les distinguer.

Comme on a de la peine à se défaire d'un Cheval trop jeune, les Maquignons arrachent les dents de lait bien avant qu'elles tombent; cela fait pousser les autres plutôt qu'elles n'auroient poussé naturellement; & à cela ils y gagnent un an, c'est-à-dire, qu'on croit le Cheval plus vieux d'un an qu'il n'est effectivement: c'est ici où la connoissance des crochets pour les Chevaux sert à découvrir la tromperie.

Arracher les dents.

Lorsque les Chevaux sont hors d'âge de marquer naturellement, c'est-à-dire à huit ans, les Maquignons contremarquent, sur-tout ceux qui conservent la dent courte & blanche jusques dans leur vieillesse. Il y a plusieurs façons de contremarquer, c'est-à-dire, d'ajuster la dent, de manière qu'elle paroisse noire & creuse; la plus commune est le burin, ils creusent la

Contremarquer.

dent avec un burin , puis ils noircissent ce creux avec de l'encre double ; ils le noircissent encore avec un grain de feigle , qu'ils mettent dans le creux , & qu'ils brûlent ensuite avec un fer rouge : il est bon de remarquer ici que la marque noire à la dent , s'il n'y a point de creux , ne signifie rien pour l'âge , quelque chose que vous dise le Maquignon , pour vous persuader que le Cheval marque encore.

Il faut un peu de pratique & d'examen , pour connoître les creux naturels des Chevaux qui marquent , & alors on ne sera gueres trompé à la contremarque ; car on trouvera communément la dent rayée à côté du creux , parce que souvent le Cheval remue pendant l'opération , ce qui fait glisser le burin sur la dent : on trouvera aussi le noir de la dent plus noir que le naturel ; d'ailleurs pour les Chevaux on a recours aux crochets , on examine aussi s'il n'y a aucune des marques de vieillesse déduites au Chap. VI.

Si les Chevaux sont vieux , les Maquignons mal-adroits leur scient ou leur liment les dents de devant en dessus ; d'autres plus avisés , les liment pardevant en bec de flûte , afin d'effacer l'avance des dents , & n'y touchent point par-dessus. À l'égard des premières , la tromperie est facile à connoître quand le Cheval a la bouche fermée , car les dents de devant ne se joindront plus , à cause que les mâchelieres les empêchent : aux autres , il est aisé de voir que le noyau ou le cœur de la dent paroît plus brun : ce noyau a été découvert en limant ; de plus la dent paroît voûtée comme si elle retournoit en dedans.

Lorsque le Cheval est fillé , c'est-à-dire , qu'il lui est venu des poils blancs au-dessus des yeux , qui font une marque de vieillesse ; s'il y a peu de ces poils , ils les lui arrachent ; en y regardant de près , on peut découvrir qu'il y a en cet endroit du poil arraché ; si ces poils blancs sont en quantité , ils leur donnent la couleur bay ou noire , suivant le poil du Cheval.

Ils peignent aussi les Chevaux en bay , en bay brun ou en noir , pour les empêcher d'être reconnus , ou pour en accommoder celui qui aime mieux ces sortes de poils ; mais lorsque le Cheval mue , il redevient de sa couleur naturelle , & quelquefois quinze jours après qu'il a été peint , si on a épargné la couleur.

Scier ou limer
les dents.

Peindre les
Sourcils.

Peindre les Che-
vaux.

Ils font aussi des étoiles ou pelotes artificielles, pour que le Cheval ne soit pas zain, ou pour appareiller des Chevaux de carosse : on les connoît, en ce que les poils blancs sont beaucoup plus longs que les autres, & que communément au milieu de la pelote, il se trouve un espace sans poil. Les fausses queues leur servent lorsqu'ils ont des Chevaux qui ont la queue coupée, & qu'on leur demande des Chevaux qui aient toute leur queue : on sentira aisément la fausse queue avec la main ; car elle est liée sous le crin de la queue coupée.

Etoiles artificielles & fausses queues.

Aux bouches fèches, ils frottent le mors avec des drogues qui font venir l'écume ; & aux bouches pesantes, ils mettent dans les levres une petite chaînette attachée à la bride & à la gourmette : cette chaînette est difficile à appercevoir.

Pour la Bouche.

Ils savent arrêter la poussée, & il est bien difficile de s'en appercevoir ; ils arrêtent aussi la morve pendant 12 heures : on pourra le découvrir pour peu qu'on en ait de soupçon, en ferrant le gosier ; ce qui fait tousser le Cheval : si après avoir toussé, il semble qu'il ravale quelque chose, méfiez-vous de la morve ; ils resserrent les molettes pendant un tems, mais on voit le poil plus uni dans la place des molettes qu'ailleurs. Ils dessèchent les eaux du soir au matin : lorsque la jambe n'est pas gorgée, on ne peut gueres s'en appercevoir, sinon qu'on ne sent pas le pâturon bien net ; mais ils ne peuvent gueres cacher une jambe gorgée, & quelque chose qu'ils vous disent alors, ne vous y laissez point aller.

Arrêter la Poussée & la Morve.

Resserrent les Molettes : dessècher les Eaux.

Les Maquignons ont aussi des discours trompeurs ; par exemple, quand vous croyez voir des peignes au Cheval qu'ils veulent vous vendre, ils vous disent que le poil hérissé que vous voyez sur la couronne, vient de ce que le Cheval a marché dans des terres fortes ; quand le Cheval est crochu, le Maquignon pour adoucir le terme, dira qu'il est clos par derrière, &c.

Discours des Maquignons.

Comme ils sont attentifs à tout ce qui peut faire valoir leurs Chevaux, s'ils en ont qui soient lourds & paresseux, ils leur donnent tant de coups de fouet dehors & dedans l'écurie, qu'à la seule vue du fouet, quand le Maquignon le tient, ils sont toujours en l'air ; c'est pourquoi plus on verra le Cheval fouetté se tourmenter à la vue du Maquignon, plus il faut se méfier de sa légèreté & de sa bonté : alors re-

Autres tromperies.

gardez aux yeux du Cheval , si vous les voyez tristes & immobiles , quoiqu'il soit toujours inquiet & en mouvement , soyez persuadé que c'est la vue du Maquignon qui leur cause cet éveil , & que c'est une Rosse : quand le Cheval est ombrageux , le Maquignon le fait passer à force de crier : quand il n'est pas sensible à l'éperon , il lui passe du verre pilé entre cuir & chair , dessous la peau du ventre où porte l'éperon , ce qui le rend sensible à l'éperon pendant quelques jours : on découvrira cette tromperie , si en voulant lever la peau à l'endroit de l'éperon , le Cheval fait mine de s'y opposer , en remuant la queue , & tournant la tête pour mordre : quand le Cheval a quelques grosseurs ou autres maux apparens aux jambes & aux pieds , le Maquignon choisira un terrain plein de boue , pour vous le montrer , afin que la boue cache ces défauts ; mais il faudra lui faire laver les jambes pour les examiner ensuite : si son Cheval a les jambes roides de fourbure ou autrement , il le dégourdira & l'échauffera à marcher sur un terrain doux avant que de l'exposer en vente.

La maxime de tous les Marchands de Chevaux , pour montrer les Chevaux en main , est de les briser avec des filets , dont les branches sont très-longues , afin que leurs Valets leur soutiennent la tête haute.

On ne peut limiter toutes les fourberies de ces Messieurs ; car ils en inventent à mesure qu'ils en ont besoin , comme de vendre un Cheval tout sellé , dont la selle cachera un ulcère ; ils l'ameneront au Marché avec un Licol de fangle , pour qu'on ne voie point une plaie ou une fistule qui sera sous le Licol , &c.

Garantie.

Les Marchands à Paris , doivent garantir leurs Chevaux de pousse , morve , courbature & boiteux d'un vieux mal , le tout pendant neuf jours , pendant lequel temps on les peut contraindre en Justice à reprendre leur Cheval ; mais après les neuf jours passés , ils n'y sont plus obligés : il faut quand on achete un Cheval d'un inconnu , prendre ses précautions pour s'assurer qu'il n'a pas été volé ; car son Maître le peut reprendre par-tout où il le trouvera : il n'en est pas ainsi des Chevaux vendus en pleine Foire.

C H A P I T R E X I I .

Comment on doit examiner un Cheval avant de l'acheter.

Quand on veut acheter un Cheval , de quelque espece qu'il soit , il faut tâcher d'abord de pouvoir l'examiner dans l'écurie tranquillement , afin de voir s'il se soulage tantôt sur un pied , tantôt sur l'autre , ou s'il avance un pied de devant : ce qui dénote qu'il a les jambes fatiguées. On examine ses yeux le faisant arrêter à la porte de l'écurie : quand il est forti , la premiere chose qu'on doit faire est de lui regarder dans la bouche pour connoître son âge : puis on considère sa figure en général ; on lui manie ensuite la ganache pour savoir s'il n'a point de glandes , & si elle est bien ouverte ; on regarde dans les nazeaux pour voir s'il n'est point chancreé ce qui pourroit être un signe de morve. On regarde & on parcourt avec la main le garrot , les épaules , les jambes , les jarrets , pour voir si le tout est bien conditionné , bien sain , bien net de tous défauts. On regarde le flanc pour voir s'il n'est point altéré , les pieds dessus , dessous & dedans. On fait lever le pied & on fait frapper avec le gros du fouet ou autre chose dessus le fer , pour connoître si le Cheval est aisé à ferrer , c'est-à-dire , s'il ne retire pas le pied quand on frappe dessus ; ensuite on le fait trotter pour voir s'il ne boite pas , & s'il trotte bien ; après quoi on l'essaie à l'emploi pour lequel il est destiné , c'est-à-dire , au carosse en le mettant au chariot ou à la charrette , ou on monte dessus s'il doit servir à la selle : on voit alors s'il est difficile à brider ou à seller. Toutes ces cérémonies faites , si le Cheval convient , on en fait le prix , puis on le mene à l'écurie , on lui jette un peu d'avoine pour voir s'il la mange bien sans tiquer & sans inquiétude , & on finit le marché.

Lorsqu'on achete un Cheval d'un Marchand à Paris , le Palefrenier de celui qui l'achete , exige du Marchand un droit qu'il lui paie ; si on s'est servi d'un Courtier , autre droit qui tombe sur le Marchand : si on amene un Maréchal , le Maréchal communément exige encore son droit. Tout cela augmente le prix du Cheval , car le Marchand paie tous ces droits de l'argent de l'acquéreur. Si le marché se fait de particulier

Coutume de Paris.

à particulier , l'usage à Paris est que le vendeur donne au palefrenier de l'acheteur la même somme que celui-ci donne au palefrenier du vendeur.

C H A P I T R E X I I I .

Des Allures & des qualités de la Bouche des Chevaux.

Les allures des Chevaux sont le pas , le trot , l'amble , le galop ; & les trains rompus qui tiennent des deux allures ensemble , sont l'entrepas ou le traquenard , & l'aubin.

Comme le trot est l'allure qu'on examine à tout Cheval qu'on veut acheter en le faisant trotter en main , c'est par cette allure que je vais commencer , après avoir parlé en général de ce qui forme les allures.

Remarques sur
les allures.

Les allures des Chevaux doivent plutôt leur origine au train de derrière qu'au train de devant ; ce sont les reins & les jarrets qui les déterminent , les épaules & les jambes de devant en suivent seulement les impressions. Quand le Cheval va au pas , au trot & au galop , la jambe de devant d'un côté , & la jambe de derrière de l'autre côté , avancent à peu près en même tems. Lorsqu'il va l'amble , la jambe de devant & de derrière du même côté avancent en même tems : voilà ce qui fait la différence de l'amble aux autres allures ; au pas , les quatre jambes se meuvent à loisir ; au trot , il se fait une espèce d'élanement du train de derrière , causé par le ressort des reins , ce qui contraint le train de devant de redoubler de vitesse ; ce même élanement se fait à l'amble , mais on n'en sent pas la dureté , parce que rien ne lui résiste , la jambe de devant du côté où se fait le mouvement , y cede en partant aussi-tôt ; au galop , les reins & les jarrets travaillent également , & le ressort des jarrets adoucit plus ou moins le coup des reins ; plus ce ressort des jarrets est liant , plus le galop est doux ; plus les jarrets son nerveux , plus le galop est vite , & plus les reins sont forts , plus le galop est soutenu , c'est-à-dire , plus le Cheval galope sur ses hanches. Le Cheval se fatigue davantage au galop qu'au trot , parce qu'au trot les reins soutiennent , pour ainsi dire , les jambes de derrière , & par ce moyen leur épargnent du travail , au lieu qu'au galop , les jarrets ont autant de besogne à faire que les reins , s'ils n'en ont plus

plus, il n'est pas étonnant aussi que le galop soit l'allure la plus vite, parce qu'elle est poussée par plus de ressorts que les autres. L'amble fatigue le Cheval, parce que la précipitation de cette allure n'est aidée d'aucun ressort.

Il faut examiner lorsqu'un Cheval trotte en main, s'il trotte franc & vigoureusement, c'est-à-dire, si le derrière chasse bien le devant; si le trot est vite & égal; si le Cheval trotte la tête haute & les reins droits, c'est-à-dire, s'il ne berce point & ne dandine point. On dit que le Cheval berce ou dandine lorsqu'on voit la croupe balancer, parce qu'alors les hanches baissent alternativement à chaque tems de trot, ce qui marque un Cheval mol & sans force. On voit aussi si le Cheval trotte bien devant lui; & pour le reconnoître, on se place précisément derrière le Cheval; quand il jette les jambes de devant en dehors, elles paroissent au-delà de la ligne du corps à chaque tems de trop s'il trotte mal; mais s'il trotte bien devant lui, les jambes de derrière cacheront entièrement celles de devant. Le trot est l'allure que l'on considère le plus aux Chevaux de carosse, parce qu'ils sont principalement destinés à celle-ci.

Le pas est la plus lente & la plus posée des allures des Chevaux, & en même tems celle qui fatigue moins un Cheval. Les qualités du pas sont d'être doux, prompt ou léger & sûr. Il faut, pour que le Cheval ait le pas doux, qu'il ait les mouvemens des épaules, des hanches & des reins fort lians, de façon que le Cavalier ne les ressente presque pas; & alors on dit que le Cheval est *doux comme un bateau*, ce qui signifie que l'on ne sent pas plus ses mouvemens que si on voguait dans un bateau. Il faut qu'il ait un grand pas, c'est-à-dire, qu'il avance au pas le plus qu'il est possible sans dandiner, tenant toujours sa tête haute & en même situation; qu'il ne leve pas trop les jambes, car il se les fatigue & se les ruine plus aisément; qu'il ne les leve pas aussi trop peu, car alors il a ce qu'on appelle des allures froides & est sujet à broncher; que le derrière suive bien le devant, c'est-à-dire, qu'il pose son pied de derrière à la place où étoit celui de devant, & non au-delà, ce qui marquerait foiblesse de reins. Les Chevaux qui passent leurs pieds de derrière bien au-delà de celui de devant, ont les hanches trop longues, sont sur leurs épaules, dandinent, ce qui leur donne un pas dégingandé, & de plus sont sujets à

forger. Il faut que le Cheval qui va le pas ait la jambe sûre, qu'il ne croise point ses jambes de devant, qu'il ne porte ses jarrets ni en dehors, ni en dedans, qu'il ne piaffe point, ni ne trépigne, & qu'il n'ait point d'ardeur.

Le pas redoublé. Le pas redoublé est un pas plus vite que l'ordinaire, moyennant un mouvement plus prompt des jambes du Cheval.

Le ga'op. Les règles d'un bon galop, sont que le Cheval coure aisément & très-légèrement, sans faire un mouvement trop élevé des jambes de devant; ce qui marque que le Cheval peine au galop, parce que les épaules ne répondent pas; qu'il se tienne toujours dans une belle situation, la tête haute & les hanches basses; que le derrière chasse le devant, de façon qu'on ne voie point le devant se poser, & ensuite le derrière, ce qui s'appelle courre à deux tems; mais il faut que les quatre jambes soient, pour ainsi dire, toujours en l'air. Les Chevaux qui ont les hanches trop longues, ne peuvent pas aller au petit galop; ils ne galopent que vite, parce qu'ils ne sauroient ployer les jarrets, & mettre les hanches sous eux. Quand le Cheval qui galope leve trop le devant, cette façon de courre lui fait perdre de sa vitesse, & marque même qu'il a peu d'haleine. Il faut donc qu'un Cheval au galop coule également de ses deux traits en pliant les hanches. Les Chevaux qui courent près du tapis en sont plus vites; car ils ne perdent point de tems de bas en haut.

Des hanches longues. On reconnoît les hanches longues à voir les pieds de derrière campés trop en arrière, & que le haut de la queue ne tombe pas à plomb à la pointe des jarrets: on a bien de la peine à affeoir un tel Cheval sur les hanches.

L'amble. L'amble est à peu près égal en vitesse au trot, c'est une allure naturelle à quelques Chevaux & forcée à d'autres, c'est-à-dire, qu'on apprend à ceux-ci à aller l'amble. Cette allure a son agrément quand elle est naturelle, car elle ne secoue pas comme le trot, & elle avance autant. Elle se maintient aussi davantage que l'artificielle: car celle-ci remue le Cavalier d'une façon qui n'est pas fort agréable. Elle entreprend les épaules du Cheval, & le lasse aisément; cependant il est fort commun en Angleterre de forcer les Chevaux à aller l'amble, au moyen d'entraves & de boules qu'on leur attache aux pieds; en général tout Cheval d'amble n'a jamais les épaules

bien libres. On reconnoît si l'amble est naturel en faisant aller le Cheval en main ; car au lieu de trotter il ira l'amble ; au lieu que celui auquel on aura donné cette allure ne manquera pas de trotter en main , & n'ira l'amble que quand on sera dessus. J'ai dit précédemment que l'amble étoit une allure qui se distingue des autres , en ce que le Cheval porte en avant les deux jambes du même côté successivement. On appelle Haquée ou ambulant un Cheval qui va l'amble.

Haquée.

L'entre-pas ou le traquenard est un train rompu , qui tient de l'amble & du pas , & l'aubin en est un autre qui tient de l'amble & du galop. Plusieurs Chevaux prennent ces allures à mesure qu'ils s'usent , & se fatiguent les reins. Le traquenard devient l'allure des Chevaux de messager & de marchand , & l'aubin des Chevaux de poste : quelques Chevaux ont ces allures naturellement.

Le Traquenard.

Les qualités de la bouche sont essentielles au Cheval qu'on veut acheter , & principalement au Cheval de monture ; & , comme la bonté de la bouche vient des barres , on peut en quelque façon s'assurer avant de monter ou d'atteler un Cheval, s'il a la bouche bonne ou mauvaise en appuyant fortement le doigt sur la barre. Si le Cheval marque qu'il le sent, c'est signe qu'il a la bouche bonne : on peut voir aussi par le même moyen s'il n'a pas les barres trop charnues , ce qui dénote une bouche pesante & insensible , ou s'il n'a pas eu les barres rompues ; car on sentira la cicatrice ou un creux qui provient des esquilles d'os qui en sont tombées , le Cheval en cet état ne sauroit avoir la bouche assurée. Un Cheval pour avoir la bouche bonne , doit l'avoir légère & à pleine main , c'est-à-dire , que le Cavalier , sans sentir un poids considérable à la main de la bride, sente cependant qu'il tient quelque chose ; car, s'il ne sentoit rien dans sa main , ce seroit une preuve que la bouche est trop légère & trop sensible , ce qui est dangereux , parce que le moindre mouvement de la main peut faire renverser le Cheval. Si le Cavalier sentoit un poids considérable à sa main, il doit être sûr que la bouche est pesante , & qu'il sera contraint de porter tout le poids de la tête de son Cheval. Il se trouve d'autres circonstances à la bouche d'un Cheval, qui la rendent incommode au Cavalier , comme de bégayer , de battre à la main ; d'avoir la bouche faussée ou égarée ; vous trouverez l'explication de tous ces termes dans le Dictionnaire.

Bonnes & mauvaises qualités de la bouche.

Lorsqu'on verra la barbe blessée, c'est un indice & non une certitude que la bouche est dure ou pesante, car cela peut être arrivé par quelques saudades, ou par une gourmette mal faite. On peut aussi alors se méfier de l'ardeur; mais on s'éclaircit de tout cela en essayant le Cheval à l'emploi que l'on lui destine.

C H A P I T R E X I V.

De l'achat des Chevaux de selle ou de monture.

Les différentes destinations des Chevaux de selle.

ON se sert des Chevaux de selle à différens usages: ces usages ont trois intentions générales; savoir, les voyages, la guerre & la Chasse. Les voyages comprennent le Cheval du Maître & celui du Domestique, autrement le Cheval de fuite, & le Bidet de poste. La guerre comprend ce qu'on appelloit autrefois les grands Chevaux, ou les Chevaux de manege, destinés à monter à la guerre les Rois, les Princes & les Officiers principaux, le Cheval de simple Officier, le Cheval d'appareil ou de revue, le Cheval de troupe pour le simple Cavalier, & le Cheval de Timballier. La Chasse dont il est de deux especes, savoir aux chiens courans, & au chien couchant, ou à tirer, comprend pour la premiere espece, le Cheval de Maître & le Cheval de Piqueur. La deuxieme espece ne demande que le Cheval d'Arquebuse.

Comme tous ces usages exigent différentes qualités aux Chevaux, je vais les détailler, après avoir parlé de la façon dont on doit essayer un Cheval de selle qu'on veut acheter, & qu'on monte pour la premiere fois.

De l'essai d'un Cheval de selle.

Lorsque vous aurez bien examiné votre Cheval, suivant ce qui est dit au Chapitre XII, pour voir s'il n'a point de défauts qui vous empêchent de l'acheter, il s'agit alors de connoître ses qualités, c'est-à-dire, ses allures, sa vigueur & sa bouche; pour cet effet il faut qu'il soit monté. Il est ordinaire, lorsque le Cheval appartient à un Marchand, qu'il le fasse monter devant vous par un de ses garçons, ou si vous le marchandez en Foire, il s'y trouve des gens appellés Piqueurs qui y montent les Chevaux pour tous ceux qui en ont à vendre. Il est bon de vous avertir que le Marchand, son Garçon, ou le

Séduction des Marchands.

Piqueur n'ont point encore perdu sur le Cheval l'envie de vous fasciner les yeux , & de vous tromper s'ils peuvent ; aussi ont-ils une façon de monter les Chevaux , avec laquelle il est bien difficile de découvrir le mérite ou le démérite du Cheval qu'ils montent. Premièrement ils ne laissent gueres le Cheval en repos : ils font ce qu'ils peuvent pour lui maintenir la tête haute , & plus il est pesant & paresseux , moins vous venez à bout d'empêcher celui qui le monte de le tenir perpétuellement en agitation. S'il part au galop , & qu'il sache que les reins & les jambes de son Cheval ne valent rien , il s'agitiera & donnera des mouvemens à son Cheval , qui seront capables de vous éblouir : enfin , ces gens-là ont une façon de monter les Chevaux sur ce que les Marchands appellent la *montre* , qui est un espace de terrain qu'ils choisissent , pour faire voir & monter leurs Chevaux. Ils ont , dis-je , une façon de les monter si extravagante , que vous ne pouvez quasi rien découvrir du Cheval , si vous ne le montez long-temps vous-même & hors de leur montre : c'est alors qu'il faut en agir tout différemment : ne songez qu'à l'appaiser , afin qu'il puisse oublier la crainte dans laquelle il étoit ; ne lui demandez rien , menez-le la bride sur le col : en un mot , laissez-le aller entièrement à sa fantaisie : par cette conduite , vous découvrirez infailliblement son caractère , soit ardeur ou paresse , ce qu'il a de force , quelles sont ses allures , s'il a la jambe sûre & la bouche bonne , s'il est peureux ou rétif. En l'attaquant des deux , ce qu'il ne faut faire qu'à la fin , vous connoîtrez s'il est sensible à l'éperon , & s'il n'est point ramingue ; le Cheval Ramingue est celui qui recule au coup d'éperon seulement : enfin , vous pourrez voir alors si c'est un bon , médiocre ou mauvais Cheval.

Principes pour
essayer un Che-
val de selle.

Maintenant si vous voulez choisir un Cheval de Maître pour voyager , prenez-le dans la force de son âge , c'est-à-dire , depuis six ans , car un trop jeune Cheval ne supporteroit pas aisément la fatigue : que votre Cheval soit de bonne taille , la jambe sûre , le pied bien fait , & la corne bonne , afin qu'il ne soit point sujet à se déferrer en chemin , & à marcher pied nud , ce qui lui gâteroit le pied peut-être pour long-temps ; qu'il soit sans ardeur & tranquille sans être paresseux ; qu'il ait les mouvemens doux , & qu'il ait un grand pas , puisque c'est la seule allure qu'on demande à un Cheval de voyage ; qu'il ait

Cheval de Maître
pour le voya-
ge.

sur-tout la bouche légère , car c'est un martyr pour un Cavalier de porter continuellement la tête de son Cheval ; qu'il n'ait peur de rien , & qu'il ne soit point délicat au manger , car il s'affoiblirait & deviendrait à rien , s'il ne se nourrissoit pas à proportion de son travail : c'est dans ces vues que l'on doit examiner un Cheval pour voyager , s'attachant sur-tout au pied , à la jambe , à la bouche & à l'allure.

Cheval de Suite.

Le Cheval de suite ou de Palefrenier , doit être de taille étoffée & fort pour porter un porte-manteau : on ne se soucie gueres de la douceur de ses mouvemens , ni de la bonté de sa bouche qui seroit bientôt endurcie par un domestique : il vaut mieux même , par cette raison , qu'elle soit plutôt ferme que légère.

Le Bidet de Poste.

Le Bidet de poste est une espece fort commune , auquel la beauté de la figure est fort indifférente aussi bien que les qualités de la bouche : on se sert ordinairement de Bidets entiers , parce qu'ils sont plus durs à la fatigue : on doit les choisir étoffés , cours & ramassés , bon pied & bonne jambe , qu'ils galopent aisément , & sans faire sentir leurs reins ; qu'ils n'aient pas de fantaisies , & sur-tout ne soient pas rétifs , ce qui est assez commun à ces sortes de Chevaux.

Origine du Manège.

Un homme à Cheval n'est pas en situation de faire faire à son corps , dans un combat , les divers mouvemens qu'il seroit à pied , pour attaquer ou pour se défendre , comme de se retourner subitement , de faire face à son ennemi de tous côtés , &c. Le Cheval est un animal qui fait très-bien se battre contre ceux de son espece , mais à qui la nature n'a point appris les moyens de pourvoir à la sûreté de l'homme qui est sur lui ; ce même homme l'a trouvé capable d'obéir à ses leçons , s'il pouvoit les lui faire entendre : il a ensuite découvert des moyens pour y parvenir : ce sont ces moyens mis en pratique , qui rendent les Chevaux si souples & si adroits , qu'on ne sauroit trop admirer le génie de ceux qui sont venus à bout de faire exécuter avec tant de justesse , de souplesse & de promptitude , leurs pensées à un animal à qui elles sont naturellement indifférentes. L'origine de ce qu'on appelle l'art du manège , vient donc du but qu'on s'est proposé , de dresser les Chevaux au combat des hommes , & d'accoutumer les hommes à dresser ces Chevaux : en même tems plusieurs avantages sont émanés de cet art ; car il enseigne à l'homme

la grace qu'il doit avoir sur un Cheval, l'accoutume à y être ferme & à l'assouplir, non-seulement pour la guerre, mais encore pour tous les usages auxquels cet animal peut servir, & par conséquent lui donne des ressources pour les dangers, & de l'agrément dans le cours de sa vie.

Les Chevaux de manège sont donc proprement des Chevaux dressés pour la guerre. Le Roi de France a un très-beau manège, qui lui doit fournir des Chevaux quand il va à la guerre : on appelloit autrefois ces Chevaux, les grands Chevaux du Roi : ce manège est remonté tous les ans d'une vingtaine & plus de Poulains fournis par son Haras, qui sont ensuite dressés par deux excellens Ecuyers.

Du Manège du Roi.

Toutes sortes de Chevaux ne sont pas propres au manège : le Cheval de manège doit être beau, léger, vigoureux, la bouche excellente, brillant & vif, point de roideur ; afin qu'il puisse se plier à tous les airs qu'on lui apprend ; un pas tranquille & commode, & un galop allongé, sont des imperfections pour lui : son pas & son galop, doivent être vifs & raccourcis : de bons jarrets & de bons reins lui sont nécessaires pour le relever & l'asseoir sur les hanches, sans quoi il fera toujours atterré ; les Chevaux d'Espagne sont excellens au manège.

Le Cheval de manège.

Le Cheval de guerre pour l'Officier est dans le genre des Chevaux fins ou Chevaux de Maître : il doit être sensible, souple & adroit, n'ayant peur de rien, courageux, point délicat, de fatigue, sans ardeur, & léger : c'est dans ces vues qu'on doit le choisir.

Le Cheval d'Officier.

Le Cheval de troupes, c'est-à-dire, de Cavalier ou de Dragon, est dans le genre de Chevaux communs ; il doit être étoffé bien de la jambe, bon trotteux, & la bouche ferme, attendu que celui qui le monte, est plutôt fait pour lui gêner la bouche que pour lui accommoder ; en un mot, ce doit être un Cheval de résistance.

Cheval de Troupes.

Il n'est pas nécessaire qu'un Cheval qui ne servira que pour briller à la tête d'une troupe, à une revue, ou à une entrée, soit un bon Cheval pour le service, il suffit qu'il ait de l'apparence, afin d'éblouir les yeux du spectateur : c'est dans ces occasions que les piaffeurs peuvent avoir place ; car, en toute autre ils sont fort incommodes : il faut donc s'attacher principalement ici à la beauté du poil, de la figure & des crins,

Cheval d'appareil ou de Revue.

que le Cheval soit inquiet & relevé ; les qualités des jambes & des allures lui sont inutiles ; mais il faut qu'il ait la bouche bonne & écumante , mâchant perpétuellement son mors ; enfin belle montre & peu de rapport. Les mauvais Chevaux d'Espagne sont très-propres à ce métier , quand ils sont piaffeurs. Il faut avoir de l'argent de reste pour s'embarasser d'un tel animal qui n'a que du faux brillant , & qui , dans le fonds , n'est qu'une vraie rossé : un beau Cheval de manege , bien dressé & monté par un bon homme de Cheval , doit satisfaire bien plus agréablement la vue du spectateur.

Cheval de Timbalier.

Le Cheval de Timballier doit être un grand Cheval de selle de belle apparence , portant beau , étoffé & paisible.

Cheval de Promenade.

Comme il arrive souvent à la guerre , que le Général monte à Cheval , pour ce qu'on appelle la promenade , afin de s'instruire par lui-même des dispositions des postes , des mouvemens de l'ennemi , &c. & qu'il est accompagné alors d'Officiers , que la curiosité attire à sa suite , j'ai cru ne pouvoir mieux placer les qualités du Cheval choisi pour la promenade , qu'à la suite de l'article des Chevaux de guerre , quoique celui-ci puisse servir également à toutes personnes qui veulent se promener pour le seul plaisir de faire sans fatigue un exercice modéré , très-utile à la santé. Le Cheval de promenade doit donc être un animal paisible , marchant très-bien le pas sans faire sentir ses mouvemens à son Cavalier , c'est pourquoi il doit être choisi entre deux tailles , & plutôt petit que grand ; car les mouvemens d'un double Bidet , doivent moins se faire appercevoir que ceux d'un grand Cheval ; & d'ailleurs il est plus facile de monter sur un petit Cheval que sur un grand : il n'est pas nécessaire qu'un tel Cheval ait un grand fond de vigueur ; il suffit qu'il ait les mouvemens lians , la jambe sûre , la bouche bonne , & qu'il n'ait sur-tout aucune ardeur , ni peur de rien , afin que celui qui est dessus puisse jouir de la promenade , sans fatigue & sans inquiétude. Les plus doux & les plus tranquilles de ces Chevaux , sont ce qu'on appelle Chevaux de femmes : c'est avec ces qualités qu'on doit les choisir pour qu'ils puissent être montés par le commun des femmes.

Cheval de Femme.

On entend par Cheval de chasse , celui qui est destiné à monter ceux qui chassent avec des chiens courans , les animaux des forêts ou des plaines. La chasse des chiens courans exige de deux sortes de Chevaux ; savoir , des Chevaux de

Maître,

maître, & des Chevaux de piqueurs, on doit choisir les Chevaux de maître avec les qualités suivantes : savoir, de la vitesse, de la légèreté & du fonds ou de l'haleine, c'est-à-dire, qu'ils puissent résister à des chasses de plusieurs heures, ce qui ne peut arriver sans vigueur & sans les qualités susdites; qu'ils aient la bouche bonne, mais pas trop sensible; car la moindre branche qui toucheroit la bride, les feroit renverser : il n'est pas nécessaire qu'un Cheval de chasse aille bien le pas, il suffit qu'il coure aisément; car cette allure est celle pour laquelle ces Chevaux sont principalement faits; il est nécessaire qu'ils soient froids, c'est-à-dire, que le bruit des chiens & des trompes ne leur donne point d'envie d'aller; car outre que cette ardeur les fatigue aussi-bien que celui qui les monte, il est encore à craindre que la tête ne leur tourne, & qu'ils n'emmenent leur homme au danger de sa vie : c'est pour éviter ce malheur qu'il est toujours plus sensé, lorsqu'on a acheté un Cheval pour la chasse, de le faire mener en main sans monter dessus aux premières chasses que l'on fait, afin de voir comme il s'y comporte, & afin de l'accoutumer au bruit des chiens & des trompes. Il y a des Chevaux qui se font à ce bruit, plutôt les uns que les autres, & il y en a d'autres qui n'y prennent aucune ardeur; ceux-ci sont les plus rares : on accoutume aussi un Cheval de chasse à perdre son ardeur, en le courant dans de jeunes taillis en beau pays, il en est plutôt fatigué, & on en vient ensuite mieux à bout : cette méthode est encore bonne pour l'affouplir & pour le rendre plus adroit : les Chevaux Anglois réussissent très-bien à ce métier pour les maîtres; à l'égard des piqueurs, il leur faut des Chevaux vigoureux & courant bien, quoique plus étoffés & plus communs; car ces chevaux doivent soutenir une fatigue plus grossière; c'est-à-dire, percer dans les bois, & passer par-tout où les chiens passent.

On appelle Cheval d'arquebuse, un Cheval qu'on a dressé à tirer dessus, sans qu'il soit effrayé du coup de fusil; on s'en sert pour chasser au chien couchant. Cette espèce de Cheval doit être de taille de double Bidet, pour qu'il soit plus facile de le monter & de le descendre; il doit être tranquille & sans aucune espèce de volonté, avoir la bouche bonne, & marcher bien le pas : de bien courir, ne lui est pas essentiel; car on ne se sert guère du galop d'un Cheval d'arquebuse.

Cheval de chasse.

Cheval de Piqueur.

Cheval d'arquebuse.

C H A P I T R E X V.

De l'achat des Chevaux de tirage & qui portent.

J Appelle Chevaux de tirage ceux qu'on a attelés à une voiture pour la tirer ; tels sont les Chevaux de carrosse, de chaise & de charrette, coche, canons, &c. Les Chevaux qui portent, sont les Chevaux de bât, de messager, &c. Les plus nobles de tous ces Chevaux, & ceux de qui on exige plus de qualités, sont les Chevaux de carrosse : c'est aussi par eux que je vais commencer.

Depuis les Chevaux de carrosse d'un Roi, jusqu'à ceux d'un Fiacre, il y a bien des degrés pour la figure, & il y en a trop pour les détailler. Je ne m'arrêterai donc que sur la bonté, c'est-à-dire, sur l'achat d'un bon Cheval de carrosse ; mais je dirai précédemment que, comme les Chevaux de carrosse sont attelés deux à deux, il est d'usage de les appareiller de taille, de poil, de marques au front, de figure, & le plus qu'on peut, d'allures & d'inclination : c'est à ce dernier article qu'il est nécessaire d'avoir une attention particulière : c'est pourquoi, quand vous aurez vu si le Cheval trotte bien en main, vous le ferez atteler. On essaie les Chevaux de carrosse au charriot ou au *diable*, qui est une machine faite exprès pour cet usage, afin qu'en cas qu'un Cheval rue, il ne puisse pas blesser celui qui mene les deux Chevaux : étant attelés, on commence par les mener le trot, cette allure étant la principale qu'on demande aux Chevaux de carrosse. Alors examinez s'ils trottent bien, c'est-à-dire, les hanches basses sans dandiner de la croupe & la tête haute, s'ils trottent & tirent également, c'est-à-dire, si le trot de l'un n'est pas plus raccourci que celui de l'autre, ce qui les empêche de tirer également, aussi-bien que la vivacité de l'un des deux ; car souvent il y en a un vif & l'autre paresseux ; le paresseux ruine le vif, parce qu'il le laisse tirer tout seul. Si cette paresse est extrême, gardez-vous bien de l'acheter ; mais s'il n'est qu'un peu moins vif & un peu plus lourd que son camarade, on y remédie en l'attelant sous la main du cocher, c'est-à-dire, à droite, afin que le cocher l'avertisse du fouet, lorsqu'il se ralentira ; il est de la grace de l'attelage, que les deux Chevaux attelés à côté l'un de l'autre

Essai des Chevaux de carrosse.

portent également , c'est-à-dire , qu'en trottant ils tiennent leurs têtes également hautes & en même situation : il est aussi plus agréable qu'ils soient tous deux marqués en tête , soit par l'étoile ou par le chanfrein ; mais il est essentiel qu'ils aient la bouche bonne , ce qu'on voit en les faisant reculer au carrosse , après avoir précédemment examiné les barres , & qu'ils aient des pieds excellens & des jambes de fer , c'est-à-dire , beaucoup de jambe , & des jambes très-nerveuses : les plus beaux Chevaux de carrosse sont les Danois , & les plus grands , sont les Hollandois : les Normands sont ceux qui s'usent le moins sur le pavé.

Les Chevaux qui servent aux chaises de poste , & qui ne sont point Chevaux de poste , sont d'une espece toute différente des Chevaux de carrosse : une chaise de poste est attelée de deux Chevaux qui sont aussi très-différens l'un de l'autre ; l'un s'appelle Cheval de brancart , & l'autre Cheval de côte ou bricolier : le Cheval de brancart doit être choisi de bonne taille , étoffé , allongé , trottant vite & aisément : le bricolier qui porte le postillon , n'est pas si étoffé , tirant plus sur le Cheval de selle : il doit avoir un galop raccourci & aisé.

Des Chevaux de chaise.

Les autres Chevaux de tirage , comme Chevaux de charrette , de charrue , de coche , sont ordinairement des rouffins ou Chevaux entiers , attelés avec un collier ; il ne leur faut de qualités que celles de tirer bien & fort , qu'ils soient bien étoffés de par-tout , le poitrail large & les épaules nourries ; car la pesanteur seule de ces parties leur aide beaucoup à entraîner les fardeaux qu'ils doivent voiturier.

Des autres Chevaux de tirage.

Les Chevaux de bât ou de bagage qui servent à la guerre , à porter des fardeaux , sont dans le genre des Chevaux communs ; il les faut bien traversés , & qu'ils aient sur-tout de bons reins & forts : les Chevaux de messager qui sont destinés à porter des ballots d'un endroit à un autre , sont d'une espece plus mince , afin qu'ils soient plus légers ; car ils vont souvent au trot ; ils doivent d'ailleurs avoir les qualités des précédens à proportion de leur espece.

Chevaux de bât, de Messager, &c.

Les Marchands , qui vont en campagne , appellent les Chevaux sur lesquels ils montent , leurs porteurs : ce sont communément des Bidets d'amble , ou qui aubinent.

C H A P I T R E X V I.

Des Chevaux des différens pays, & de la durée des Chevaux.

LEs plus beaux & les plus distingués des Chevaux de selle étrangers, tant pour monter que pour tirer race, nous viennent de Barbarie, d'Espagne & d'Angleterre : nous tirons les Chevaux étrangers pour le carrosse, de Dannemarck, d'Allemagne, d'Italie & d'Hollande.

Parmi les Chevaux François, il s'en trouve de toute espèce ; ceux de selle les plus estimés, viennent du Limousin & de Normandie, quelques-uns de Poitou & d'Auvergne : les Chevaux de carrosse, de la Basse-Normandie & du Cotentin & de Flandres ; & les Chevaux de tirage, du Boulenois & de la Franche-Comté.

Il se trouve peu de bons Chevaux d'Espagne ; ceux de la Haute-Andalousie passent pour les meilleurs : les bons Chevaux d'Espagne réussissent principalement au manege & à la guerre : les Barbes sont bons au manege & à la chasse, & les Anglois sont excellens Chevaux de chasse.

Il se trouve tant de variétés dans les Chevaux d'un même pays, tant pour les qualités que pour la figure, qu'il est presque impossible d'en déduire toutes les circonstances, y ayant de bons, de médiocres & de mauvais Chevaux, de beaux & de laids : on peut dire, en général, que les Chevaux d'Espagne ont les épaules plus libres & les mouvemens plus souples que tous les autres Chevaux fins étrangers ; ensuite viennent les Chevaux d'Italie. Parmi ce qu'on appelle Barbes, les Chevaux Arabes sont les plus vigoureux & de meilleure race : parmi les Barbes, les Chevaux de Maroc sont supérieurs ; ensuite les Barbes de montagne : les Chevaux Turcs, Persans, Morisques & d'Arménie sont médiocres en général : les Barbes sont froids, mais de grande vitesse : on rend ceux-ci souples, mais les Espagnols le sont naturellement : il est rare de voir de grands Chevaux de ces deux contrées : les Chevaux Anglois ne sont pas généralement bons ; il en vient beaucoup de mauvais de ce Royaume : les Chevaux Anglois ne sont pas de race du pays ; ils viennent de race de Barbes bien conservée & maintenue ; ils sont communément légers, & ont de l'haleine.

Chevaux François.

Espagnols, Barbes & Anglois.

Nous avons en France de beaux & bons Chevaux de toute espece, ou de médiocres & de mauvais, à mesure qu'on a plus ou moins de soin d'envoyer dans les Provinces du Royaume, des étalons qui y conviennent.

Quant aux Chevaux de carrosse, les plus beaux sans contredit, sont les Chevaux d'Italie, ensuite les Danois & Allemands, puis les Chevaux de Frise & du Nord de la Hollande. En France, les plus estimés sont les Chevaux Normands; les Chevaux Flamands sont les moindres de tous, à cause de leur grosse tête & de leurs pieds plats.

Les Bidets François sont communément excellens.

Les Chevaux fins & de race acquierent leur force plus tard que les Chevaux communs: c'est pourquoi il faut les attendre jusqu'à sept ou huit ans, pendant que les communs sont en état de servir à quatre & cinq ans: mais aussi les Chevaux fins durent jusqu'à vingt & trente ans, pendant que les autres sont vieux à quinze ans.

Italiens, Danois,
Allemands, Hol-
landois, Nor-
mands, Flamands.

Bidets.
Chevaux fins
& communs.



T R A I T É

D U

H A R A S.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Des Haras du Royaume.

Quoique le terme de Haras signifie proprement un nombre de Chevaux entiers & de Jumens rassemblés dans un lieu choisi pour y perpétuer leur espece, & y produire des Poulains qui puissent s'y élever jusqu'au temps où ils doivent être employés au service de l'Homme: cependant on appelle aussi les Haras du Royaume, des Chevaux entiers ou Etalons dispersés un à un par-tout le Royaume chez différens

Particuliers pour couvrir les Jumens qu'on leur amene.

Lorsque les Haras du Royaume seront bien régis & entretenus de beaux Etalons, il est certain qu'il en sortira d'aussi bons Chevaux qu'il y en ait dans le monde, pour quelque usage que ce soit ; au moyen de quoi nous ne ferons pas dans la nécessité de faire sortir du Royaume des sommes considérables, & d'enrichir nos voisins pour toutes les especes de remontes dont nous aurons besoin.

Les Haras du Royaume étoient totalement perdus avant M. Colbert : mais ce Ministre ayant aisément compris tout l'avantage que le Royaume tireroit de leur rétablissement, ne négligea rien pour en venir à bout. Il chargea mon grand-pere de l'inspection générale des Haras du Royaume. Plusieurs Commissaires furent nommés pour veiller dans les Provinces à leur administration : il fit venir des Etalons des pays étrangers, & les distribua dans toute l'étendue du Royaume. Non content de cela, il accorda des gratifications aux Commissaires les plus attentifs & les plus intelligens. Il excitoit par divers moyens les Gentilshommes à concourir à son dessein, faisant espérer des graces du Roi à ceux qui y montreroient le plus de zele, & faisant même écrire le Roi aux personnes les plus distinguées. J'ai eu le plaisir de trouver toutes ces Lettres dans les papiers de mon grand-pere, & j'ai extrait celles qui m'ont paru les plus propres à témoigner combien ce grand Ministre étoit ardent à ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Etat, & en particulier à l'établissement des Haras qu'il regardoit avec raison comme essentiel dans le Royaume. Il est vrai que depuis M. Colbert, ce projet si bien commencé, ne s'est pas continué avec le même zele, ce qui a été cause que dans les deux guerres de 1688 & de 1700 on a été obligé d'acheter des Chevaux chez l'étranger, & la somme qu'on y a employée a monté à plus de cent millions.



EXTRAIT DE PLUSIEURS LETTRES

DU ROI , ET DE M. COLBERT , AU SUJET

DU RÉTABLISSEMENT DES HARAS.

De M. COLBERT , à M. DARGOUGES , le 4 Juin 1663.

Monfieur. Le Roi ayant eſtimé que le rétablifſement des Haras dans les Provinces de ſon Royaume eſt fort important à ſon ſervice , & avantageux à ſes ſujets , tant pour avoir en temps de guerre le nombre des Chevaux pour monter ſa cavalerie , que pour n'être pas en néceſſité de transporter tous les ans des ſommes conſidérables dans les pays étrangers pour en acheter , a réſolu d'y appliquer une partie des ſoins que Sa Majeſté donne à la conduite de ſon Etat , & à tout ce qui peut le rendre florifſant ; & , pour cet effet , elle a fait choix du ſieur de Garfaut , l'un des Ecuyers de ſa grande Ecurie , pour aller dans toutes les Provinces du Royaume reconnoître l'état où ſont leſdits Haras , les moyens qu'il y a d'en établir de nouveaux , & pour y exciter la Nobleſſe : & comme ledit ſieur de Garfaut a un ordre particulier de viſiter exactement la Bretagne où ils étoient autrefois les plus abondans , je vous conjure , Monſieur , de lui donner toute l'aſſiſtance qui peut dépendre de l'autorité qui vous eſt commiſe , &c.

Du ROI , à M. le Marquis DE BOIſION , Gouverneur de Morlais en Baſſe-Bretagne.

Monſieur le Marquis de Boiſion. La négligence qui a été apportée depuis quelque temps à l'entretien des Haras qui ſont dans mon Royaume , a été ſi grande , que comme à préſent il eſt très-difficile de trouver des Chevaux capables de bien ſervir , l'on eſt contraint d'en aller chercher dans les Pays étrangers ; ce qu'ayant conſidéré , & qu'il eſt néceſſaire pour le bien de mon ſervice & celui de mes Sujets , d'y pourvoir , je vous fais cette lettre pour vous exhorter de travailler inceſſamment , non-ſeulement au rétablifſement deſdits Haras , aux endroits où il y en avoit déjà , mais auſſi d'en faire de nouveaux aux lieux où les pâturages ſont propres pour cet effet ; à quoi me promettant que vous vaquerez avec ſoin , diligence & affection , je vous aſſurerai que vous ferez choſe qui

me fera très-agréable , & dont je vous aurai bon gré ; cependant je prierai Dieu qu'il vous ait , Monsieur le Marquis de Boifion , en sa sainte garde. Ecrit à Paris le 22 Juillet 1663.
LOUIS.

De M. COLBERT à M. DE GARSULT : extrait du 21 Septembre 1663.

J'ai lu au Roi toutes vos dépêches & mémoires : Sa Majesté a témoigné beaucoup de joie de la bonne disposition où toutes choses se trouvent pour le rétablissement des Haras , &c. Sur-tout continuez à bien exciter les Gentilshommes qui ont des lieux propres pour faire des nourritures , à faire amas de belles cavales , & à donner au Roi la satisfaction qu'il espere du rétablissement de ce commerce , dans lequel , outre l'avantage qu'ils trouveront de plaire à Sa Majesté , ils y trouveront aussi du profit infailliblement.

De M. COLBERT à M. DE GARSULT , du 9 Novembre 1663.

Je vous envoie une lettre du Roi pour M. le Marquis de Montausier , dans les termes que vous l'avez jugé nécessaire pour l'exciter fortement à tenir la main au rétablissement des Haras en Normandie , & pour disposer la Noblesse à élever dans leurs terres un nombre de belles cavales : vous trouverez aussi ci-joint une vingtaine d'autres lettres le nom en blanc , pour les distribuer aux principaux Gentilshommes de la Province.

LETTE CIRCULAIRE du ROI , aux Principaux des Provinces.

Monsieur. Ayant été informé par le sieur de Garfaut , un de mes Ecuyers ordinaires en ma grande Ecurie , des diligences que vous avez faites pour avoir nombre de bonnes cavales pour l'établissement d'un Haras dans vos terres , & pour exciter tous les Gentilshommes de votre Province à suivre votre exemple , j'ai bien voulu vous témoigner par cette lettre , le gré que je vous en fais , & le desir que j'ai que vous continuiez , & que vous vous appliquiez au rétablissement de mes Haras , comme à une des choses que j'ai fort à cœur , & qui me sera fort agréable : ce que me promettant de votre affection à mon service , je ne vous ferai la présente plus expresse

presse, & prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur, en sa sainte garde. Ecrit à Saint-Germain-en-Laye, ce 30 Mai 1665.

De M. COLBERT à M. DE GARSULT : extrait du 2 Avril 1666.

Vos lettres du 2 & du 20 du mois passé m'ont été rendues en même temps : j'ai vu par ce qu'elles contiennent, que vous avez fait quelques achats de Chevaux, & que ceux qui sont d'une bonté un peu extraordinaire, se vendent à un prix excessif; ce qui nous doit encore plus encourager à nous appliquer au rétablissement des haras dans le Royaume, puisque les bons Chevaux sont rares par-tout, & qu'ils se vendent très-chèrement, &c.

Du ROI à M. le Duc DE LA VIEUVILLE.

Mon Cousin. Envoyant le sieur de Garsault, l'un des Ecuysers de ma grande Ecurie, en Poitou, pour visiter les haras qui ont été rétablis dans madite Province, & pour exciter la Noblesse du pays à s'appliquer à en établir de leur part, j'ai bien voulu l'accompagner de cette lettre, & vous dire que vous ayiez à donner audit Garsault toute l'assistance dont il aura besoin, & vous pourra requérir pour le succès de son voyage, vous employant envers les principaux de la Noblesse, pour les convier d'établir des haras, & faire élever nombre de bons Chevaux suivant leurs facultés, vous assurant que vous ferez chose qui me sera bien agréable. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Tournai le 26 Juillet 1667.

LOUIS.

*De M. COLBERT à M. COLBERT DU TERRON, le 27
Juillet 1667.*

Le Roi ayant jugé que le rétablissement des haras étoit fort important pour son service, & pour l'avantage du commerce, vous avez été informé de temps en temps par les lettres que je vous ai écrites, combien Sa Majesté l'a à cœur, & des diligences qui ont été faites par ses ordres pour y réussir. A présent elle envoie le sieur de Garsault, l'un des Ecuysers de sa grande Ecurie pour se transporter dans le pays d'Aunis, & voir le progrès qui s'y est fait par les soins que vous y avez

H

apportés : je vous prie donc de lui donner une entière créance sur tout ce qui concerne cette matière, & même de lui faire connoître les Gentilshommes qui auront plus montré de chaleur & de zèle, ensuite des excitations que vous leur avez faites, d'élever eux-mêmes des Chevaux, afin qu'à son retour il puisse l'informer de leurs noms, & des efforts qu'ils ont faits dans la vue de lui plaire.

COLBERT.

Du 24 Août 1668.

... Quoique je desirasse vous revoir bientôt, je vous avoue que ces établissemens sont d'une si grande conséquence, que vous ne sauriez donner trop de temps & de loisir pour les bien faire, & tâcher de les faire réussir à la satisfaction du Roi, & de ceux qui y auront contribué sous les ordres de Sa Majesté. Observez encore s'il y avoit lieu d'établir des haras de grands Chevaux pour servir au carrosse; parce que si nous y pouvions une fois parvenir, nous retiendrions beaucoup d'argent au-dedans du Royaume, & priverions les Hollandois de celui qu'ils en tirent annuellement pour ces sortes de Chevaux.

Du 7 Septembre 1668.

... Et vous ne devez pas douter que les Intendans n'appuient cet établissement de toute l'étendue de leur pouvoir, le leur ayant plusieurs fois recommandé, & me proposant de les exciter souvent par mes lettres.

Du 21 Septembre 1668.

... Et même j'estime à propos que quand il y aura quelques beaux Chevaux sortis des Cavales qui auront été couvertes par les Etalons donnés par le Roi, il sera bon de les acheter pour Sa Majesté, & même d'engager les Gentilshommes qui les auront nourris de les lui amener, afin que leur faisant quelque gratification, comme elle fera sans doute, cela convie la Noblesse à s'appliquer encore plus fortement à rétablir la race des bons Chevaux.

Du 5 Octobre 1668.

... Je vous dirai seulement que les mesures que vous avez

Tous les extraits
des lettres suivantes
sont de M.
Colbert à mon
grand-père.

prises, en ne faisant pas couvrir les Cavales avant l'âge, sont très-bonnes, & que le service que vous rendez actuellement, doit être d'autant plus considérable, que par les affaires qui se préparent, on aura un plus grand besoin de Chevaux que jamais, & que par conséquent ce sera un grand bien, si avec un peu de temps, on en peut trouver dans le royaume propres à la guerre.

Du 29 Août 1670.

... J'espère un grand fruit du voyage que vous allez faire, & de l'application que vous donnerez à mettre les haras dans le bon état que l'on peut souhaiter. Pour cet effet, excitez fortement les Commissaires qui sont établis dans les provinces à bien faire leur devoir; & attachez-vous sur-tout à persuader aux peuples que le Roi n'a d'autre dessein que de rétablir la race des bons Chevaux dans son royaume, en leur faisant perdre la pensée qu'ils ont que Sa Majesté prendra pour Elle les poulins qui viendront des Etalons: & pour plus facilement venir à bout de leur ôter toutes les mauvaises impressions qu'ils peuvent avoir, il faudra de temps en temps, dans les Foires des provinces, acheter pour Sa Majesté les plus beaux poulins qui seront venus des Etalons; & outre le prix que vous en paierez, il faudra donner encore un prix particulier de cent écus ou de quatre cens livres à celui qui aura eu le plus beau poulin, & trois ou quatre actions de cette nature persuaderont plus que toute autre chose. Je crois même qu'il sera bon que vous indiquiez en chaque province une foire pendant l'hyver ou au commencement du printemps, dans laquelle vous vous trouverez, ou quelqu'un qui y sera envoyé en votre place, pour faire le choix du plus beau poulin: sur-tout ne manquez pas de publier le dessein de Sa Majesté dans tous les lieux où vous passerez, &c.

Du 13 Septembre 1670.

... Et comme le succès de cet établissement dépend principalement du soin qu'y apportent les Intendants, il est nécessaire que vous m'informiez de l'application que chacun y a en particulier, &c.

Du 26 Septembre 1670.

... Et vous devez seulement prendre garde que la différence

des esprits des Intendans n'apporte aucun préjudice à cet établissement , qu'il est important de soutenir par tous les moyens possibles. J'écris de nouveau à tous les Intendans de redoubler leur application pour le faire réussir , & d'exécuter ponctuellement toutes les choses dont vous ferez convenu avec eux ; & je ne doute pas que cette nouvelle excitation ne produise un très-bon effet. Continuez votre voyage avec exactitude , & faites en sorte de bien connoître l'application que les Intendans donnent à faire réussir cet établissement. Excitez toujours les Commissaires à faire régulièrement leurs visites , en leur faisant connoître que c'est le seul moyen de mériter les gratifications que Sa Majesté veut leur faire , & n'oubliez rien de tout ce qui pourra contribuer au rétablissement des haras , &c.

Du 18 Août 1674.

... Je suis bien aisé que le nombre des Chevaux qui entrent dans le royaume ait diminué à mesure que les haras ont augmenté , &c.

Du 29 Octobre 1676.

... Continuez à rechercher tous les moyens possibles pour augmenter toujours cet établissement , & mettre un plus grand nombre d'étalons dans toutes les provinces , &c.

Du 7 Octobre 1678.

... Vous avez bien fait de faire connoître qu'il n'est pas à propos de défendre la vente des poulins qui se fait aux Savoyards & Piémontois , d'autant que tant plus ils seront recherchés , & tant plus les peuples s'appliqueront aux haras.

Après ces témoignages de l'opinion qu'un aussi grand Ministre avoit des haras & de l'abondance des Chevaux dans le Royaume , il est inutile de s'étendre davantage sur cette matière pour en faire concevoir l'utilité & le profit , & pour engager à desirer qu'un établissement aussi profitable se perfectionne & s'augmente toujours de plus en plus , puisqu'un Etat ne sauroit être florissant , à moins que tous les objets qu'il embrasse , & principalement un commerce avantageux , ne tendent à le rendre tel , & n'y soient fortement aidés par un gouvernement sage & clair-voyant.

C H A P I T R E I I.

De l'établissement d'un Haras.

Celui qui veut former un haras , c'est-à-dire , avoir dans un même lieu nombre de jumens poulinières & d'étalons pour y élever les poulins qui en proviendront , ne sauroit se passer de pâturage pour la nourriture des jumens & poulins : il est à propos même qu'il en ait de différente espèce , savoir , de plus & de moins gras.

La première chose qu'on doit observer , est de proportionner la quantité de Chevaux à l'herbe , au terrain en pâturages qu'on possède : pour cet effet , il faut savoir que dans un fonds entre gras & maigre , trois arpens peuvent nourrir pendant toute l'année un Cheval ordinaire , en y joignant des bœufs ou des vaches ; car le bœuf engraisse le fonds que le Cheval amaigrit ; de plus ces animaux mangent la grande herbe , & les Chevaux n'aiment que l'herbe tendre & courte. Nous parlerons ci-après de la quantité de bestiaux qu'il faut mettre avec les Chevaux , suivant que le fonds est bon ou mauvais.

Terrains.

Si donc vous avez un lieu convenable pour votre haras , vous commencerez par partager cette étendue en plusieurs grands parquets ou enclos fermés de haies , palis , fossés , &c. Par exemple , en trois. Le plus gras sera destiné aux jumens pleines , & à celles qui allaitent leurs poulins , étant essentiel de bien nourrir ces jumens pour fortifier le poulin qui doit naître , & lui préparer l'abondance du lait qui doit continuer quand le poulin est venu au monde , parce que de cette première nourriture dépend sa bonne constitution. Le deuxième parquet , qui doit être moins gras , servira de pâture aux jumens vuides , c'est-à-dire , à celles qui n'ont pas retenu de la dernière monte. On sépare celles-ci des premières , quand on peut reconnoître qu'elles ne sont pas pleines , parce que se sentant plus légères & plus dégagées que les jumens pleines , elles pourroient leur donner des coups de pieds qui les feroient avorter ; (on verra dans le chapitre IV , quand & comment on peut distinguer si une jument est pleine ou non ;) de plus , ces jumens vuides ne devenant pas si grasses , retien-

Grands parquets.

dront mieux à la monte prochaine ; car le trop de graisse s'oppose à la génération aux jumens , comme aux femmes : on mettra aussi les pouliches dans le même parquet ; enfin , le moins gras de tous sera destiné pour les poulins mâles entiers ou hongres ; sur-tout que ce parquet soit bien clos pour ôter à ceux-ci toute communication avec les jumens & pouliches , car ils sont capables de couvrir à deux ans ; & s'ils passaient avec les femelles , ils s'énerveroient inmanquablement ; les hongres faisant des efforts inutiles , tourmentent les jumens & se perdent les jarrets. Je dis qu'il faut que ce dernier parquet soit le moins gras , parce que la nourriture se changeant en la substance de l'animal , principalement lorsqu'il prend sa croissance , elle donne à son tempérament les qualités qu'elle a ; ainsi quand cette nourriture aura suffisamment de fucs pour les entretenir simplement en chair , elle rendra leur sang moins épais & plus spiritueux , par conséquent plus propre à nourrir & à fortifier les nerfs , puisqu'il se distribue alors avec plus de vivacité dans tous les conduits sans les engluer , au lieu que la graisse qui provient du sang gluant & épais , enveloppant les muscles , s'oppose à leur jeu , & les empêche de se fortifier , & par conséquent éteint le nerf & la vigueur ; aussi voit-on que les Chevaux nourris dans des pâturages trop gras , se chargent de tête & d'encolure , ont la vue foible & de grosses épaules.

Si dans le parquet des poulins mâles , il se trouve des côteaux , des hauts & des bas , les poulins en montant & descendant , se dénoueront les épaules & les hanches ; ce qui sera un grand avantage , sur-tout pour les Chevaux fins , dont le défaut le plus commun est de n'avoir pas les épaules bien libres.

Les terrains humides & marécageux causent les mêmes inconvéniens dont nous venons de parler , à l'égard des terrains gras , & même à un plus haut point : ils ont encore une autre mauvaise qualité , qui est d'attendrir la corne , & de rendre les pieds plats & combles. Les Chevaux que ces terrains produisent deviennent très-grands , mais sans vigueur , parce que la nourriture est aqueuse , flegmatique , & ne fournit pas assez d'esprits ; il en est de même de toutes les productions de la nature qui croissent dans ces sortes de terrains ; elles augmentent en volume , à mesure qu'elles dimi-

nuent de force ; c'est par cette raison que les arbres y deviennent très-hauts , & les plantes très-grandes ; mais leurs fruits , ou sont indigestes , ou ont moins de goût que les mêmes qui viendroient en terrain sec & sur des hauteurs , lorsqu'ils y trouvent suffisamment de nourriture. De là on peut conclure avec l'expérience , que dans un terrain sec , on aura de petits Chevaux très-nerveux , qu'un terrain entre gras & maigre , produira des Chevaux de taille & vigoureux , & qu'un terrain trop gras ou marécageux donnera de très-grands Chevaux grossiers , mous & sans vigueur.

Revenons à nos parquets. On ne peut se dispenser de couper chacun des grands parquets en plusieurs autres , pour pouvoir les rétablir successivement , à mesure que les Chevaux les gâtent ; car il est certain que leur fiente récente & leur urine amaigrit & brûle le fonds du terrain ; mais les bœufs , vaches & moutons l'améliorissent & l'engraissent : de plus , les bœufs & vaches mangent la grande herbe , ne pouvant pincer près de terre comme les Chevaux , parce qu'ils n'ont point de dents de devant à la mâchoire supérieure , au lieu que les Chevaux qui n'aiment que l'herbe tendre , cherchent la plus courte & la rasent de près. Ainsi tant pour manger la grande herbe , que pour entretenir votre fonds , vous mettez de ces animaux dans une de vos séparations , pendant que vos Chevaux seront dans l'autre , & ainsi toujours successivement. A l'égard des moutons , l'engrais en est excellent , mais on ne peut mettre les Chevaux où les moutons auront été , que six mois après , lorsque leur fiente sera incorporée avec la terre ; car cette fiente étant récente , dégoûte les Chevaux qui la trouvent incessamment sous la dent ; si vous ne pouvez vous servir d'aucun de ces moyens , réparez le tort que vos Chevaux auront fait à vos pâturages par quelqu'engrais que ce soit.

Ce que je viens de dire de la ruine des fonds par les Chevaux , est si vrai & si redouté , que dans les meilleurs fonds de la Basse-Normandie , les propriétaires stipulent ordinairement dans les baux , que le fermier ne pourra nourrir dans un herbage de cent bœufs , que deux ou trois Chevaux , de peur que le fonds ne dépérît , s'il y en avoit davantage ; cependant ; c'est trop appréhender ; car ces bons fonds pourroient supporter , sans aucun déchet , dix Chevaux par cent bœufs .

Parquets de séparation.

Terrains.

mais si on veut employer son terrain à un haras , on le maintiendra dans sa bonté , en mettant dans un fonds maigre quatre vaches ou deux bœufs par Cheval ; dans un fonds médiocre , deux petites vaches ou un bœuf par Cheval , & dans un fonds excellent , un bon bœuf pour deux Chevaux , observant le changement successif des parquets , comme nous avons dit.

Faites en sorte qu'il y ait dans chaque parquet de l'eau suffisamment pour abreuver votre haras , comme mares , étangs ou retenue d'eau , sur-tout point d'eau vive , qui cause des tranchées aux Chevaux , & qui pourroit faire avorter vos jumens : l'eau sale convient aux Chevaux , comme l'eau nette aux hommes ; qu'il y ait aussi quelques arbres semés de côté & d'autre , afin que les Chevaux s'y mettent à l'abri du grand soleil & des mouches , qui , malgré ces précautions , les fatiguent si fort en été , qu'il arrive toujours , vers le mois d'Août , dans la force des mouches , que les Chevaux maigrissent par l'inquiétude & le tourment que ces insectes leur causent. Vous verrez dans la Pl. V. toutes les especes de mouches qui piquent les Chevaux.

Mouches, Pl. V.

A , la mouche ordinaire. B , la mouche platte ou bretonne ; elle est grise , & se tient le plus souvent autour du fondement du Cheval ; on a bien de la peine à la prendre : quand on la tient , il faut lui arracher la tête : les Chevaux qu'on panse , y sont communément très-sensibles ; mais ceux qui font à l'herbe , en ont quelquefois des quatre-vingt , sans s'en soucier. C , le taon gris ordinaire : D , le gros taon : E , autre espece de taon : ces trois especes piquent plus communément les Chevaux dans les temps chauds & orageux.

Ne négligez pas s'il y a quelques trous ou fossés dans vos pâturages , sur-tout dans ceux des jumens , de les faire combler soigneusement , de peur que , tombant dans ces trous , & faisant effort pour en sortir , les Chevaux ne s'estropient , & les jumens pleines n'avortent : arrachez par la même raison tous les chicots d'arbres , s'il s'en trouve dans votre enceinte ; en un mot , que le terrain soit uni & sans aucun obstacle qui puisse faire tort à votre haras en pâture.

Il est nécessaire aussi d'avoir des hommes qui veillent sur les Chevaux qui paissent , pour prendre garde aux accidens qui peuvent leur arriver.

Si votre parc n'est pas entouré de murailles, les loups sont à craindre, car ils sont friands des poulins de l'année; ainsi il faut travailler à les détruire aux environs de votre haras: la meilleure de toutes les façons pour en venir à bout, est d'avoir un ou deux valets de limiers actifs, lesquels aussitôt qu'il fait bon en revoir, partent avant le jour avec leurs limiers, pour détourner les loups qui se trouveront dans les bois voisins, & qui, le loup détourné, envoient avertir sur le champ chez vous & dans les endroits voisins: une douzaine de bons fusiliers, qui entourent une enceinte sans bruit, sont souvent suffisans: quand ils sont tous postés, on avale la botte au limier, qui, du premier au second coup d'aboï, fera sortir le loup de l'enceinte: on le tire en sortant, & on le tue souvent ou on le blesse; mais s'il échappe la première fois, vient un jour où il y demeure: d'ailleurs, ces valets de limiers découvrent les portées de loups, & les détruisent.

Vos prés, si vous en avez, serviront à nourrir tout votre haras, tant les Chevaux qui sont à l'écurie toute l'année, que ceux qui ont été en pâture pendant les herbes, qu'on est obligé de nourrir avec du foin pendant l'hiver, à moins que vous n'avez des pâturages d'hiver, comme de jeunes taillis, des broussailles, de grandes bruyeres, &c. sous lesquelles l'herbe étant à l'abri, se conserve tendre: alors vous aurez moins de foin à dépenser, parce que votre haras vivra en partie de ces herbes pendant l'hiver; mais si vous n'avez point de ces pâtures, il faudra le nourrir au foin pendant toute cette saison; & pour savoir si vous avez suffisamment de pré pour tout votre haras, voici sur quoi vous pouvez vous régler: dans un fonds ordinaire, trois quarts d'arpens, qui produiront environ quatre à cinq cens bottes de foin pesant dix livres la botte, nourrissent pendant toute l'année un Cheval entre deux tailles.

Si vous faites construire dans votre enclos des hangards, qui ne sont autre chose que des rateliers couverts d'un toit, il suffira de les garnir de foin; car les Chevaux l'hiver y viennent quand ils ont faim, & en sortent quand ils veulent; cependant les hangards ont un inconvénient que n'ont pas les écuries: cet inconvénient est que lorsqu'un Cheval fort se trouve au ratelier à côté d'un foible, il le bat & l'empêche de

Prés.
Hangards & Ecuries.

manger ; mais dans une écurie on peut séparer les forts d'avec les foibles & en avoir plus de foin : de plus, on apprivoise mieux les poulins quand on les tient l'hiver dans une écurie où on peut les approcher, les caresser, & leur lever les jambes pour les accoutumer à la ferrure : quand les Chevaux sont ainsi à l'écurie, on les fait sortir pour les égayer quand il se trouve quelque heure de beau temps.

Pour connoître la qualité d'un pré, il est utile de savoir quelles sont les herbes qui le rendent bon ; il y a des prés hauts & des prés bas qu'on peut couvrir d'eau quand on veut : ces deux sortes de prés produisent différentes especes de plantes. J'ai dessiné, Pl. VI, les plantes dont l'abondance dans un pré, tant haut que bas, le rend bon pour les Chevaux.

A, herbe nommée l'éternue. B, le trefle, toutes les especes en sont bonnes. CCCC, le lotier, plante qui fleurit jaune ; 1 sa feuille séparée de la tige ; 2 sa graine ; 3 sa fleur. DDDD, la crête de coq, autrement trompe Cheval ; elle fleurit jaune ; 1 sa feuille ; 2 sa graine avec la gaine de ses graines ; 3 sa fleur. EEEE, espece de gesse ; elle fleurit jaune ; 1 ses feuilles qui s'accrochent par des filamens qui se trouvent au bout de leurs petites tiges ; 2 ses coffes où sont les graines ; 3 la fleur. GGG, espece de vesce sauvage, dont les bouts sur quoi sont les feuilles, s'accrochent aux plantes voisines ; elle fleurit bleu violet ; 1 ses coffes ; 2 sa fleur. HH, la jacée des prés, elle fleurit pourpre ; 1 sa fleur.

Herbes des prés bas : L, le petit roselet. Mm, la presse ou queue de Cheval. o, sa fleur ; p, sa feuille.

Après avoir parlé de l'emplacement nécessaire & de tout ce qui concerne les pâtures des jumens & des poulins à l'herbe, il est temps maintenant de songer à ce qui est nécessaire pour mettre à couvert & nourrir les étalons & les poulins qu'on a retirés, pour les dresser. Les étalons ne peuvent aller en pâture pour plusieurs raisons. 1^o. Ils se battroient les uns contre les autres jusqu'à se tuer. 2^o. Ils s'énerveroient, n'y ayant ni haie ni fossé qui pussent les empêcher d'aller chercher les jumens. 3^o. Vous ne seriez pas maîtres de vos races, puisqu'ils couvriraient indifféremment toutes les jumens ; il faut donc absolument les tenir à l'écurie, & les nourrir au sec pendant toute l'année : reste à savoir l'espece d'écurie

Herbes des Prés
hauts. Pl. VI.

Des Prés bas.



qui leur convient le mieux ; ce fera celles dont les places seront séparées par des cloisons à la maniere des Anglois , au moyen de quoi on donne plus de largeur à chaque place.

Ecuries cloisonnées.

L'avantage de ces cloisons est que le Cheval y est plus en repos , qu'il n'est point sujet à recevoir des coups de pieds & à s'embarrer , ce qui arrive principalement dans le temps de la monte , auquel temps les étalons deviennent plus vicieux & plus animés ; il ne sera pas nécessaire de prendre toutes ces précautions avec les poulins mâles qu'on retirera de l'herbe , car ils ne doivent point avoir couvert de jumens : de plus , ils ne sont pas si forts en cœur ; ainsi ils seront moins vicieux.

Il est bon d'avoir une écurie à part pour les Chevaux malades , & un manege couvert pour y exercer les étalons & les poulins.

Manege.

C H A P I T R E I I I .

De l'Étalon , & du soïn qu'on en doit avoir.

Après avoir parlé de l'établissement d'un haras en général , il est question maintenant d'en tirer de beaux & bons Chevaux : un des moyens pour y réussir , est d'avoir des étalons qui puissent mettre dans votre haras d'excellentes races , tant à l'égard des poulins qu'à celui des pouliches , qui , devenant jumens poulinieres , doivent les perpétuer.

On nomme étalon ou ételon indifféremment un Cheval entier , aussi-tôt qu'il est choisi pour couvrir les jumens : les Chevaux fins qu'on destine à cet usage se nomment simplement étalons ; mais les gros Chevaux , destinés à faire des Chevaux de tirage , s'appellent aussi des rouffins.

Ce que c'est qu'Étalon.

Comme l'étalon ou le rouffin doivent être en partie les modeles de la race qu'ils produiront , il faut les choisir sur les meilleurs & les plus beaux de leur espece , afin que ce qui en doit provenir , participe des mêmes qualités ; ayez donc pour un haras des étalons de belle taille , ni trop jeunes ni trop vieux , bien faits , sur-tout forts & nerveux par préférence , de bon poil , sans aucun défaut héréditaire , en un mot , les plus distingués , & , pour ainsi dire , les rois de

Qualités des Étalons.

leur espèce. Nous allons expliquer tout ceci en détail.

Si vous voulez avoir un haras de Chevaux fins & de Chevaux de maître, les races que vous devez rechercher par-dessus les autres, sont les Chevaux de certains pays chauds, Pays. comme de l'Arabie si vous pouvez en avoir; du Royaume de Maroc, de Barbarie, d'Espagne, sur-tout de ceux de la Haute-Andalousie. Les Chevaux Anglois, quoique d'un pays tempéré, ont grande réputation, parce qu'ils viennent de races d'Arabes & de Barbes, bien conservées par les habitans du pays, qui sont très-curieux en Chevaux, & que le pays est excellent pour la nourriture. Les Chevaux d'Italie, particulièrement du Royaume de Naples, peuvent faire des Chevaux fins, accouplés avec des jumens fines, & feront de beaux Chevaux de carrosse avec des jumens de taille & étoffées. Le Barbe & l'Arabe a réputation de faire plus grand que lui, & le Cheval d'Espagne plus petit que lui; les Chevaux Anglois sont assez de leurs tailles. Toutes ces règles ont Des Races. leurs exceptions, parce que la race remonte souvent jusqu'au grand-pere, pour la taille, pour la vigueur, & même quelquefois pour le poil; ainsi un petit Cheval dont le pere ou le grand-pere ont été grands, fera un grand poulain: si le pere ou le grand-pere a été de poil noir, quoiqu'il soit gris, il pourra faire un poulain noir, & ainsi du reste.

Pour un haras de gros Chevaux, comme sont les Chevaux de carrosse, tirez race des Napolitains, avec des jumens de carrosse, des Danois & de certains cantons d'Allemagne, comme du Holstein, de l'Oldembourg & de la Frise, qui sont de très-beaux & bons Chevaux à deux mains, Chevaux de troupes & de carrosse.

Quand je dis qu'il faut avoir des étalons de belle taille, c'est-à-dire, de quatre pieds, depuis 8 jusqu'à 10 pouces pour les Chevaux fins, & de 5 pieds & au-delà pour les Chevaux de carrosse & de tirage.

L'âge le plus convenable pour commencer à mettre en œuvre un étalon fin, est à 6 ans; car avant ce temps sa force n'est pas encore venue; par conséquent il s'affoibliroit davantage les jarrets, & s'useroit beaucoup plutôt; il peut continuer jusqu'à 18 & 20 ans; enfin, en suivant la nature à la piste, c'est à vous à voir si votre étalon a toujours la même vigueur, & à le réformer quand il commence à déchoir, parce qu'a-

lors il feroit des poulins moins forts , & qu'on a beaucoup plus de peine à élever. Il en est des Chevaux comme des Hommes ; car il s'en trouve dont les ressorts font si bien composés qu'ils font encore tous neufs dans l'âge où communément les autres viennent à foiblir & à décheoir. Vous observerez la même chose pour les gros Chevaux , excepté qu'ayant ordinairement acquis leur force de bonne heure , ils font en état de couvrir à 4 ans ; mais aussi ils font plutôt hors de combat que les étalons fins.

Les poils les plus agréables , & qui passent pour les meilleurs , sont le Bay, le Rouhan & l'Alezan ; le Pie , le Tigre & l'Isabelle doré à crins noirs , sont des poils ornés dont il n'est pas mal d'avoir quelques-uns dans votre haras pour la curiosité.

Poils.

Les maux héréditaires, c'est-à-dire , ceux qui se communiquent aux poulins par la voie de la génération , sont les yeux foibles , les fluxions habituelles , appellées lunatiques , & les maux des jarrets , sur-tout les éparvins.

Maux héréditaires.

Passons maintenant au soïn qu'on doit prendre des étalons : pour cet effet , il faut diviser l'année en deux temps , le temps de la monte qui dure 3 mois ou environ , & le reste de l'année. Nous renvoyons le lecteur , pour ce premier temps , au chapitre VI , qui traite de la monte : à l'égard du reste de l'année , nous dirons que les étalons étant toujours à l'écurie , doivent être nourris généralement de foin , paille & avoine , ne leur en donnant qu'autant qu'il en faut à des Chevaux qui ne doivent faire qu'un exercice modéré ; il leur faut même donner plus de paille que de foin , principalement quand ils ont passé 8 ans , ou qu'ils sont grands mangeurs ; car la plupart des étalons finissent par la pousse.

Soïn qu'on doit avoir des Etalons.

Pour maintenir les étalons en santé , il faut les entretenir dans un exercice modéré en les montant une heure par jour , les promenant en main , & les trottant au tour du pillier , si on ne peut les monter , & en attelant au chariot ceux qui peuvent tirer. Le trop grand travail & la fatigue énerveroient vos étalons , & leur diminueroient l'espece de vigueur qui leur est nécessaire pour le métier auquel ils sont destinés.

Comme l'étalon n'est échauffé après la monte qu'à cause d'une grande dissipation d'esprits qui a rendu son sang épais , & par conséquent lui donne de la disposition à avoir le flanc

altéré, je crois qu'alors le vert ne lui est pas bon , & qu'il vaudroit mieux , après l'avoir saigné , lui donner pendant quelques jours le foie d'antimoine , afin de remettre son sang dans une fluidité convenable , le vert ne faisant qu'augmenter la poussé , & par conséquent la disposition à l'avoir.

C H A P I T R E I V.

De la jument pouliniere , & du soin qu'on en doit avoir.

ON appelle cavale ou jument pouliniere , une jument de haras destinée conjointement avec l'étalon , à produire son semblable qu'elle doit nourrir de son lait ; la cavale contribue ainsi que l'étalon , quoique moins essentiellement , à la figure & aux qualités de son poulain : il faut de plus qu'elle le porte dans son ventre , & qu'elle le nourrisse abondamment ; c'est pour toutes ces raisons qu'elle doit être choisie de belle taille , la côte bien ronde , ni trop jeune , ni trop vieille , vigoureuse , & sur-tout bonne nourrice : entrons en explication.

Généralement parlant , le poulain tient plus du pere que de la mere pour la figure ; il se trouve même des jumens qui font leurs poulains si semblables au pere (ce qui est une excellente qualité) que l'on pourroit s'y méprendre ; mais lorsqu'une cavale donne à sa progéniture quelque chose d'elle , c'est plus communément son avant-main qu'elle lui communique ; c'est pourquoi il faut que vos cavales aient de la noblesse dans la tête & dans l'encolure. La jument n'étant donc le plus souvent que la dépositaire de la race de l'étalon , on peut la choisir de quelque pays que ce soit , pourvu qu'elle ait les qualités que nous venons de dire , & que nous allons expliquer ci-dessous. On ne doit pas cependant s'attendre qu'il sorte d'une jument de race commune ou d'une jument de pays , ce que produiroit celle qui sort d'une race pure & distinguée ; néanmoins si cette jument commune est accouplée avec un Cheval de race , & qu'elle ait des qualités , elle fera toujours plus beau & meilleur qu'elle ; sa fille accouplée de même la surpassera , & ainsi du reste.

Choix des Cavales.

Pays. Les races de jumens les plus estimées pour faire des Che-

vauz de distinction , font les Espagnoles , les Angloises & les Italiennes.

Il faut que la jument ait un grand coffre , afin que le poulain soit logé à son aise & puisse profiter , c'est-à-dire , croître & s'étoffer dans le ventre de sa mere ; car on remarque que les jumens plates , & qui ont peu de ventre , mettent au monde des poulains chétifs & minces. Les jumens , qui ont la queue coupée , souffrent considérablement plus l'été à cause des mouches , que celles qui ont leur queue ; ainsi que vos jumens de haras aient tous leurs crins , circonstance qui contribue à l'augmentation du lait ; car plus une jument est en repos & tranquille dans la pâture , plus la nourriture lui profite ; il est essentiel , pour le poulain , que sa mere soit bonne nourrice , sans quoi il restera petit , délicat & sans force , ayant souffert la faim dans le temps où il ne doit son accroissement & sa vigueur qu'à l'abondance de la seule nourriture du lait , ou à sa bonne qualité.

Qualités des Cavales.

Une cavale ne porte qu'un poulain ; cependant il s'en est vu qui en ont mis deux au monde : mais cela est excessivement rare ; elles mettent bas dans le douzieme mois , & quoiqu'on dise qu'elles portent onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années , il n'y a rien de moins sûr ; il est plus certain que leur accouchement est plus hâtif ou plus reculé , suivant qu'elles ont été en meilleur ou plus mauvais état de santé pendant le temps de leur grossesse , ce qui avance plus ou moins la formation du poulain.

Combien elles partent.

L'âge auquel les pouliches sont en état de devenir poulinières est depuis 4 ans jusqu'à 15 , ou plus , selon leur vigueur , comme il est dit de l'étalon dans le chapitre précédent.

Age.

Pour avoir bien soin des poulinières pendant toute l'année , il faut les considérer dans deux situations ; la première , pendant le temps de l'herbe , & ensuite pendant l'hiver jusqu'au temps de la monte.

Au commencement du printemps vous faites couvrir vos jumens , & vous les mettez dans ces pâturages les plus gras quand l'herbe est assez grande pour qu'elles puissent la paître & en trouver une quantité suffisante. Au bout de cinq mois , ou environ , examinez celles qui sont pleines pour les séparer de celles qui n'auront pas retenu par les raisons déduites dans le premier Chapitre : il est difficile de le reconnoître

Nourritures d'été.

Signes de la jument pleine.

plutôt, encore s'y trompe-t-on quelquefois, sur-tout à celles qui ont accoutumé de pouliner tous les ans, parce que leur extérieur ne change point, & que leur ventre conserve toujours sa même rondeur : cependant voici les observations les moins incertaines. On a remarqué que les jumens pleines s'entretiennent toujours plus grasses que les autres, sur-tout l'hiver. Secondement, quand on voit ou qu'on sent remuer le poulin, ce qui se connoît quelquefois par hasard dans le temps qu'on y donne attention, la chose est sûre ; mais lorsque ce signe ne se présente pas de lui-même, il faut faire faire quelque exercice à la jument, comme de la trotter cinq ou six tours ; puis la mettant sur le champ à l'écurie, vous la ferez boire ou manger : alors mettant la main sous le ventre, on sentira le poulin remuer si la jument est pleine. Deux mois avant que les cavales poulinent, leur pic s'affermir & se tend davantage, puis leur croupe & leurs flancs s'avallent & se creusent.

Nourritures & soins de l'hiver.

L'hiver venu, on donne du foin à tout le haras qui a été en pâture pendant le printemps, l'été & l'automne : ainsi, lorsqu'il n'y a plus d'herbes, & que les pluies froides commencent à venir, on renfermera les jumens à l'écurie pendant la nuit ; & quand il ne pleuvra pas, on les fera fortir pendant le jour dans les pâturages, qui, quoique peu nourrifans pendant cette saison, sont cependant convenables à des bêtes accoutumées à être dehors, parce qu'alors c'est le seul exercice qu'elles puissent faire. Les pluies froides sont plus contraires aux haras que la gelée, parce qu'elles bouchent les pores & empêchent la transpiration, ce qui se voit en ce que le poil devient piqué, c'est-à-dire, qui se hérissé. Cette transpiration interceptée donne des morfondures ou d'autres maladies ; il est cependant à remarquer que quand on a commencé à faire entrer les jumens dans leurs écuries, s'il vient à geler blanc, il ne faut pas mettre celles qui sont pleines en pâture que la gelée ne soit fondue, parce qu'elle contribueroit à les faire avorter.

Avortement.

Si une jument avorte, il la faut conduire comme malade, & souvent elle l'est effectivement. Les ravages du lait mêlé dans le sang sont d'abord à craindre ; c'est pourquoi tenez-la chaudement, la couvrant bien, afin de procurer la transpiration du lait ; il faut même la traire si elle a beaucoup de lait,

&c

& lui faire observer pendant quelque temps une diete sévère, la nourrissant de choses légères & d'eau blanche, de peur que son lait ne s'augmente par la nourriture, & que sortant de ses limites, il ne corrompe le sang & ne fasse tomber la jument en une maigreur extrême, ou en d'autres maux fâcheux.

Lorsque le terme est venu de mettre bas, il faut redoubler de soins & d'attention pour aider celles qui auroient de la peine à pouliner, en les saignant, & leur faisant observer la diete: on aidera aussi dans le temps des efforts quand le Poulin est mal situé & qu'il a de la peine à sortir, en le rangeant avec la main, afin que la tête passe la première. Si on sentoit que le poulin est mort, il faut promptement en délivrer la mere, en faisant entrer de l'huile dans la matrice pour faire couler le poulain, que l'on tirera ensuite avec les mains, ou même avec des cordes que l'on attache à ce qui en paroît le premier en dehors, comme la tête, les jambes, &c., & on traitera la jument comme si elle avoit avorté.

Lorsqu'une jument pouline, si on est présent, on peut remarquer une espece de ces fameux hippomanes qui ont tant été cités par les Auteurs anciens sur la foi les uns des autres, & auxquels on a imaginé de si grandes propriétés pour les philtres amoureux. Presque tous ont placé cette espece d'hippomanes sur le front du poulin, quelques-uns sur la langue: c'est un morceau d'une espece de chair grise, long de trois ou quatre pouces ou plus long; de la couleur & à peu près de la figure d'une rate, sans avoir aucune forme arrêtée. Cette chair est ordinairement composée de trois feuillets réunis tout autour l'un à l'autre par un bord commun: ce qui fait que si vous le coupez par un bout, vous pouvez fourrer votre main jusqu'au fond dans deux cavités séparées par le feuillet du milieu, comme dans une bourse aplatie qui seroit partagée en deux côtés par une cloison. Lorsque le poulin a crevé les membranes qui l'enveloppoient, ce qui arrive dans le moment qu'il paroît pour sortir, vous voyez quantité d'eau s'écouler, & ce morceau de chair tombe en même temps; les mêmes Auteurs disent que lorsque cet hippomanes est à terre, la jument se retourne sur le champ & l'avale, & que quand on est assez adroit pour s'en saisir, cette chair donnée en boisson a la propriété de faire aimer la personne qui l'a préparée

Accouchemens
difficiles.

De l'hippoma-
nes du Poulin.

& donnée à boire. Je fais par expérience que l'hippomanes tombé, la jument n'y fait aucune attention, elle leche seulement son poulain couché pendant quelques momens, & le poulain après quelques efforts se leve & suit sa mere. Ce fameux hippomanes abandonné se fond en eau en plusieurs jours, ce qui fait bien voir que ce n'est qu'un épaississement de la lympe la plus grossiere de celle qui se trouve dans les enveloppes du poulain, qui a formé cette masse grise pendant tout le temps qu'il a été dans le ventre de sa mere. Je laisse à penser quelle vertu cette eau peut communiquer; l'Auteur Anglois, dont j'ai produit l'anatomie, parle de cet hippomanes, chapitre XXVIII, page 84.

L'autre espece d'hippomanes qui est celui des jumens, est bien différent de celui-ci: j'en parle dans le chapitre VI, qui traite de la Monte.

C H A P I T R E V.

De l'Accouplement.

Comme le but pour lequel on établit un haras, est la propagation de l'espece par l'accouplement de l'étalon avec la jument, la monte qui est le moment auquel cet accouplement s'exécute, doit être précédée de quelques observations.

Croiser les races.

Il est essentiel de bien croiser les races; c'est la premiere maxime. On les croise en s'attachant à faire toujours saillir les jumens par des Chevaux de pays différent du leur; sans cela, c'est-à-dire, si vous joignez un Cheval avec une Jument de son pays, ce qui en proviendra ne manquera pas de dégénérer, n'étant point dans le sol originaire; c'est pourquoi, au lieu d'accoupler une jument d'Espagne avec un Cheval d'Espagne, un Cheval Anglois avec une jument Angloise, &c., il faut donner la jument d'Espagne au Cheval Anglois, la jument Angloise au Cheval d'Espagne, & ainsi des autres; parce que ces races mêlées donnent, pour ainsi dire, origine à une race toute nouvelle, qui participant des qualités différentes des peres & meres, relevera l'une par l'autre, & fera un bon composé. Cette même maxime se pratique avec succès à l'égard des Chiens. Les Chiens courans François ont de

l'épaule , crient & rapprochent bien , mais ils n'ont pas de vitesse. Les Chiens Anglois ont une figure plus légère , ne rapprochent point , crient grêle , & sont très-vîtes ; mêlez ces deux pays ensemble , & vous avez des Chiens qui tiennent de la voix des François , qui augmentent de vitesse , diminuent d'épaule , & qui rapprochent bien.

Il faut en second lieu avoir attention à l'accouplement des figures , comme à celui des qualités , & réparer par l'une ce qui manque à l'autre , de peur de produire des membres si disproportionnés & si peu convenables entre eux , qu'ils ne puissent pas s'étayer mutuellement , & qu'ils s'opposent eux-mêmes au jeu réciproque qu'ils doivent se communiquer , tant pour la beauté que pour la bonté. Par exemple , si on accouloit un petit Barbe avec une grande jument de carrosse bien épaisse , le Poulin pourroit avoir de la noblesse ; mais elle seroit si découfue , qu'elle en deviendroit défagréable ; il aura , par exemple , de gros pieds , une jambe menue , &c. & ainsi des autres accouplements disproportionnés. Il faut donc songer à cette circonstance ; & , au lieu de défigurer vos poulins , tâcher à réparer les défauts réciproques ; par exemple , donner à une jument épaisse un étalon qui puisse par un peu plus de finesse diminuer cette épaisseur : si elle peche par l'avant-main , lui donner un Cheval qui ait de la noblesse : si la jument est petite , un Cheval plus haut qu'elle , mais pas excessivement , & ainsi du reste pour le Cheval comme pour la jument.

Il peut cependant arriver que malgré toutes ces précautions , vous ne réussirez pas quelquefois , puisque de deux beaux Chevaux , il peut provenir un poulain médiocre ; mais si on tiroit race de ce poulain , les Chevaux qui viendroient de lui , remonteroient à la première race , & retrouveroient les qualités du grand-pere ou du pere. Ceci n'est point une idée vague , c'est une expérience réitérée : la raison en est , je crois , que la nature ayant manqué dans une partie de son ouvrage , les principes essentiels se trouvent cachés & embarrassés : mais ils se développent dans l'occasion , c'est-à-dire , dans une seconde génération , ce qui doit s'entendre des Chevaux de race pure ; car il ne faut jamais tirer race de poulins de votre haras , qui n'irotent qu'en dégénéral , mais bien des pouliches , parce qu'elles n'influent pas sur la race comme l'étalon.

Accouplement
des figures.

Effet des races.

Le trop de feu & de vivacité des deux parts rend souvent inutile l'acte de la génération ; il en est de même du contraire : ainsi je donnerois à une jument jeune & vive un étalon plus mûr, & à une vieille jument un jeune Cheval.

Le premier poulin d'une jument vient rarement aussi étoffé que ceux qu'elle aura ensuite, se trouvant dans un espace qui n'a pas encore été occupé, qu'il est en quelque façon obligé de préparer à ses dépens pour ceux qui y seront renfermés par la suite : c'est pourquoi il est à propos de donner pour la première fois à la jument un étalon beaucoup plus étoffé qu'elle, afin que ce premier poulin ait plus de consistance & donne du coffre à la jument.

Si vous faites couvrir une jument qui ait toujours été à l'écurie, & que vous l'y laissez toujours ensuite, elle ne pourra faire un poulin fort, & elle aura peu de lait ; que si vous la mettez ensuite à la pâture, le même inconvénient arrivera, attendu que cette nourriture est nouvelle pour elle, & que n'ayant pas le corps endurci à l'air, elle souffrira des injures du tems & des mouches, ce qui empêchera le poulin de profiter dans le ventre de sa mère. Il ne faut pas non plus attendre un bon poulin pour la première année d'une jument, qui, après avoir servi quelque tems, & par conséquent avoir été nourrie au sec, est destinée au haras. Il lui faut du tems avant que son tempérament s'accoutume à cette nouvelle nourriture & à ce nouveau genre de vie ; de plus, il est très-rare que ces jumens retiennent : ainsi, le meilleur est que vos jumens aient toujours pâturé ou aient été peu à l'écurie.

On donne des noms aux jumens & aux étalons, & cela est nécessaire : car on doit écrire, & tenir un registre de chaque accouplement, afin de connoître les peres & meres, & de juger des races qu'ils ont produites.

Du premier poulin.

Des changemens de nourritures par rapport à l'accouplement.

Des noms.



C H A P I T R E V I.

De la monte & de l'hippomanes des Jumens.

LEs jumens de haras commencent à entrer en chaleur vers le commencement d'Avril, depuis ce tems jusqu'à la fin de Juin; c'est ce qu'on appelle en terme de Haras, le tems de la monte, c'est-à-dire, le tems pendant lequel les étalons sont employés à monter, couvrir, saillir, sauter ou servir les jumens en chaleur. Si une jument venoit plutôt ou plus tard en chaleur, il ne seroit pas à propos de la faire couvrir plutôt, parce que le poulain venant au monde l'hiver & auparavant que les herbes soient poussées, la mauvaise saison & le peu de nourriture ou la méchante nourriture de la jument seroient capables de le faire périr: plus tard, il viendroit pendant les chaleurs & le tems des mouches qui le tourmenteroient excessivement dans un âge aussi tendre; & de plus, il n'auroit pas assez de tems pour acquérir la force de résister à l'hiver suivant.

De la chaleur des Jumens.

Comme il est inutile de faire couvrir une jument, à moins qu'elle ne soit bien en chaleur, parce qu'elle ne retiendroit pas, on examinera avant de la livrer à l'étalon, si elle montre des signes de chaleur. Les signes se connoissent à sa nature, dont le bas se gonfle davantage qu'à l'ordinaire: de plus, si elle voit un Cheval, elle hennit & cherche à s'en approcher; elle jette ce que nous appellons des chaleurs, qui est une liqueur gluante & blanchâtre: c'est cette liqueur que les anciens appelloient hippomanes; c'étoit celui-ci qui étoit l'hippomanes par excellence; & celui du poulain, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, ne venoit qu'après. *Hippomanes* est composé de deux mots Grecs, qui signifient fureur ou manie de Cheval. Aristote, Plin, Virgile & Pausanias ont fait mention des deux hippomanes, & y ont mêlé plusieurs fables. Ils disent de celui-ci, que la statue d'un Cheval, dans l'airain duquel on avoit mêlé de l'hippomanes, mettoit les Chevaux dans une telle fureur, que les coups ne pouvoient les empêcher de s'en approcher amoureuxment. Bayle fait une assez longue dissertation sur les hippomanes, à la fin de son Dictionnaire, dans laquelle il rapporte ce qui en a été dit par ces Auteurs.

Signes de la chaleur, & de l'hippomanes.

Du boute-en-
train.

Lorsque l'on a nombre de jumens, il est à propos de se précautionner pour le tems de la monte de quelque Cheval entier, qui ne servira qu'à faire connoître les jumens qui sont en chaleur ou à les y faire venir : c'est pour cette raison qu'on l'appelle un boute-en-train : sa principale qualité, est d'être ardent, & de hennir fréquemment. On fait passer en revue toutes les jumens devant le boute-en-train : celles qui ne sont pas en chaleur, se défendent de lui & veulent le ruer ; mais celles qui y sont se laissent approcher, & montrent des signes de chaleur : après cette épreuve on retire le boute-en-train, & on fait couvrir les jumens en chaleur par les étalons qui leur sont destinés, renvoyant les autres jusqu'à ce que leur chaleur se dénote.

Des jours de
Monte.

Une jument est communément en chaleur au bout du neuvieme jour qu'elle a pouliné : c'est pourquoi il faut la mener à l'étalon le neuvieme jour, en chaleur ou non. Lorsqu'une jument a été converte cette premiere fois, on la fait revoir au boute-en-train neuf jours après : si elle se trouve encore en chaleur, on la fait recouvrir : on la ramene ainsi tous les neuviemes jours, jusqu'à la fin de la monte ; & on la fait toujours couvrir, tant qu'elle est en chaleur : lorsque sa chaleur cesse, c'est une marque qu'elle est pleine. Ce témoignage n'est pas toujours sûr ; mais on n'a pas d'autre expédient, pour en être plus certain : il se trouve aussi des jumens qui se font couvrir tous les neuf jours, quoique pleines de la premiere foi, d'autres, qui jettent de fausses chaleurs à l'approche du Cheval, & qui ne voudront pas le souffrir. Remarquez que pendant le tems de la monte, il faut avoir grande attention à ne laisser approcher des jumens aucun Cheval entier ni hongre, ce qui les tiendrait plus long-tems en chaleur, & feroit qu'elles retiendroient plus difficilement.

Abus & supersti-
tions.

L'envie d'avoir une poulin mâle de sa jument, a persuadé à quelques-uns qu'il pouvoit se trouver des moyens d'en venir à bout, en avertissant la nature de leurs intentions, & en la dirigeant, pour ainsi dire, suivant leurs souhaits : chacun a sa recette ; les uns mettent une poignée d'orties sous la queue de la jument, après qu'elle est découverte : d'autres la font frotter : d'autres la font entrer dans l'eau jusqu'à la tête : les autres, ou la font tourner en rond en la fouettant, ou la

font courir à toutes jambes , ou bien lui font manger de la graine de chenevis : plusieurs les font saigner avant , pendant ou après la monte ; avant la monte , seroit le meilleur : il y a aussi des secrets pour avoir des mâles ; d'autres , pour que le poulin ait le poil qu'on voudra. Evitez de donner dans toutes ces simagrées , pour ne pas faire connoître que vous n'êtes gueres instruit de l'indépendance de la nature.

Venons maintenant à la monte même , c'est-à-dire , au moment auquel l'étalon couvre la jument. Il se pratique de deux especes de montes ; l'une s'accomplit avec l'aide des hommes , & l'autre se fait en liberté. Comme la première est sujette à moins d'inconvéniens , c'est aussi celle qui se pratique le plus : nous allons donc commencer par la détailler , ensuite de quoi nous parlerons de l'autre , qui peut être bonne dans de certains cas.

Quand on veut faire couvrir une jument , il faut premièrement voir si elle est ferrée du derriere ou non : si elle l'est , on la fait déferrer ; ou bien on se sert d'entraves , de peur qu'en ruant , elle ne blesse le Cheval ; car ces animaux font l'amour à coups de pieds ; & il se trouve des jumens , qui , quoique fort en chaleur , sont chatouilleuses , & ne laissent pas de ruer l'étalon , quand il approche ou quand il monte : l'espece d'entraves dont on se sert , pour empêcher que la jument n'allonge la ruade à l'étalon , est composée de deux cordes AA , dont un des bouts est tourné en anneau : on en met une à chaque pied de derriere , en passant le bout qui n'a point d'anneau , dans l'anneau de l'autre bout ; & tirant ce bout à soi , il se forme un nœud coulant BB , qui entoure le paturon. On passe ensuite ces deux cordes que l'on croise sous le ventre entre les jambes de devant , & les faisant revenir ensuite des deux côtés du col , on les lie sur le garrot ; ou bien on a un collier de cuir CC , on le passe par la tête & par le col ; & on attache les deux cordes qui se croisent à deux anneaux de fer D , mis aux deux côtés de ce collier ; on n'arrête point les nœuds pour les défaire promptement , en cas d'accident : un homme tient la jument par le licol ; ce qui vaut mieux que de l'attacher au pillier , parce qu'elle est moins gênée : si elle n'est point ferrée du derriere , on ne se sert point d'entraves ; on la tient seulement comme je viens de dire.

De deux especes de Monte.

Pl. VII. Fig. A.
Entraves.

Observations sur
l'Étalon.

Il s'agit maintenant de l'étalon , sur quoi il y a plusieurs observations à faire avant de venir à la conclusion. Premièrement , comme cet animal dissipe beaucoup d'esprits , & se fatigue dans cette opération , il faut pour la faire , prendre le tems le plus frais de la journée , qui est le matin ; & , dans les jours chauds , le plus matin qu'on peut est le mieux , comme aussi le panser avant de le mener à la jument , pour le laisser tranquille après qu'il a couvert ; ce qui lui fait grand bien , parce que le repos répare les forces qu'il a perdues : c'est pour cette raison qu'il faut éviter le plus qu'on peut d'aller & de venir dans l'écurie , après que les Chevaux ont couvert , de peur de les inquiéter & pour les laisser se tranquilliser à leur aise.

Terrain.

Le terrain où se passe la monte , doit avoir des inégalités , afin d'aider l'étalon , pendant qu'il couvre ; car si la jument est plus grande que lui , on la placera près d'une petite hauteur , afin que le Cheval se trouve sur la hauteur & ait de l'avantage : si la jument est plus basse que le Cheval , on la fera mettre sur la hauteur par la même raison.

Du moment de
la Monte.

Quand on veut mener l'étalon à la jument , on lui met un cavesson à trois anneaux E , garni de deux cordes longues , FF , attachées aux anneaux des côtés : deux Palefreniers prennent chacun une de ces cordes ou longes , & font sortir ainsi l'étalon , qui se trouvant alors comme en liberté , marchera de lui-même à la jument. Lorsqu'il voudra la couvrir , on l'aidera tant à son égard que pour la queue de la jument.

Le signe auquel on reconnoît qu'un Cheval couvre , est un mouvement de balancier , qui se fait voir au tronçon de la queue près la croupe ; c'est à quoi on doit absolument prendre garde ; car un Cheval fort quelquefois de dessus la jument sans avoir couvert ; & on le rameneroit à l'écurie , si on n'étoit pas instruit de cette particularité , au lieu qu'il faut attendre qu'il l'ait réellement couverte.

Comme il arrive dans le moment même de la monte plusieurs inconvéniens qui pourroient embarrasser , il est bon de mettre au fait des expédiens , dont on doit se servir pour y remédier. Lorsque le Cheval est prompt & la jument tranquille , tout se passera bien & ne donnera point d'inquiétude ; mais il se trouve des étalons qui montent plusieurs fois inutilement sur la jument , ce qui ne fait que les fatiguer : à ceux-là

ceux-là , mettez des lunettes , ils se tourmenteront moins ; d'autres s'élevent & se dressent , de façon qu'ils font sujets à se renverser : il faut alors que les palefreniers baissent les cordes jusqu'à terre pour ramener le Cheval en bas. Il se trouve des étalons lents à couvrir , qui restent quelquefois long-temps tranquilles auprès de la jument : on les éloigne alors de la jument , en les promenant un tour ; puis on les laisse rapprocher , ils couvriront à la fin. D'autres , par trop de vivacité , se mettent tout en eau sans pouvoir couvrir ; ce qui arrive plutôt aux jeunes Chevaux qui n'ont pas encore couvert : on les remettra dans l'écurie , & un quart-d'heure après on fera une nouvelle tentative. La jument est quelquefois inquiète & dérange le Cheval par son agitation ; alors il faut que l'homme qui est à sa tête lui parle & la tienne de près : si cela ne lui réussit pas , il lui mettra le torchenez qu'il aura soin de défaire promptement dans le moment que le Cheval couvre.

Quand le Cheval a couvert on le ramene à sa place , on lui remet sa couverture : s'il a chaud , on le bouchonne bien ; s'il est en nage , on abat la fueur avec le couteau de chaleur , & on le laisse en repos ; on reconduit la jument à l'herbe sans autre cérémonie , c'est-à-dire , sans se servir d'aucun secret pour la faire retenir , suivant ce que j'ai dit plus haut.

Ce qui s'appelle la monte en liberté , n'est autre chose que de lâcher un étalon dans un pâturage bien fermé , avec la quantité de jumens qu'on veut qu'il couvre. Il est certain que les jumens retiendront bien mieux ; mais l'étalon se fatigue & se ruine plus à cette fois qu'il ne feroit en quatre ans ; ainsi on ne se doit servir de cette manière que quand on a un étalon dont on veut tirer encore quelques couvertures avant de le réformer ; il faudra lui donner les jeunes jumens qui n'ont pas encore porté , & celles qui retiennent le plus difficilement.

De la monte en liberté.

Pendant les trois mois de la monte , qui doivent être depuis Avril jusqu'en Juin , on ne monte point les étalons. L'exercice qu'ils font leur suffit ; & même quoiqu'un étalon puisse couvrir tous les jours , il vaut mieux , si on veut qu'il dure , ne le faire couvrir que de deux jours l'un : on compte qu'un étalon ainsi ménagé couvrira environ quinze ou vingt jumens.

De la nourriture
des Etalons dans
le temps de l'ac-
couplement.

Comme le Cheval qui couvre, dissipe beaucoup à ce métier, plusieurs croient qu'il faut alors réparer cette dissipation par des nourritures chaudes, & qui excitent à l'acte, comme des jaunes d'œufs, du chenevis, &c. Ces moyens sont excellens pour forcer la nature en accélérant ses opérations; mais comme on ne lui donne pas le loisir d'y mettre, pour ainsi dire, la dernière main, la semence trop tôt formée ne sauroit avoir, à la longue, le degré de cuisson qui lui convient pour être féconde. A l'égard de la réparation des esprits, à quoi ces nourritures paroissent servir, on répond que par ce moyen on augmente la disposition à dissiper, ajoutant des alimens chauds à un sang bien échauffé, & par conséquent épaissi; au lieu qu'on devoit en diminuer l'ardeur en lui rendant sa température. C'est pourquoi, au lieu d'ajouter chaleur sur chaleur, le mieux qu'on puisse faire, à mon avis, seroit de nourrir l'étalon dans le temps de la monte, comme à l'ordinaire; & pour peu qu'on lui vît disposition à s'échauffer, songer à le rafraîchir avec de l'orge concassé ou de l'orge moulu au lieu d'avoine.

Quand la monte sera finie, faites saigner vos étalons, & les mectez au son pendant quelques jours.

C H A P I T R E V I I .

De la Monte, pour faire des Mulets & des Joumars.

LE mulet & la mule sont des animaux monstrueux, engendrés le plus communément par un âne & par une jument, & rarement par un Cheval & une ânesse. Les joumars, mâle & femelle, sont pareillement monstrueux, puisqu'ils proviennent du taureau & de la jument ou de l'ânesse, ou de l'âne & de la vache: ces deux especes d'animaux n'engendrent point leurs semblables, quoiqu'ils aient en apparence tout ce qu'il faut pour cela.

Les mulets sont beaucoup plus communs que les joumars, attendu qu'on en tire beaucoup plus d'avantage, sur-tout pour la guerre; ils tiennent de l'âne, la bonté du pied, la sûreté de la jambe & la santé: ces animaux ont les reins très-forts, & portent beaucoup plus pesant que le Cheval, quelques-uns ont des allures assez agréables; mais cela est très-

rare ; car , communément , ils ont le pas sec , trottent très-dur , & galopent sous eux. On ne s'en fert gueres dans nos pays pour tirer ; car , dans les mauvais chemins , ils refusent pour peu qu'ils trouvent de résistance ; ainsi leur principal emploi est de porter des fardeaux : l'Espagne , le Poitou , le Mirebalais , & l'Auvergne , fournissent de très-bons mulets. Dans les pays secs , on les ferre d'une maniere particuliere , comme vous verrez dans le Traité de la Ferrure : ils vivent très-sains , mangent bien moins que les Chevaux , & ne sont point sujets aux maux de pieds.

Le Joumart est un petit animal un peu plus grand qu'un âne , mais excessivement fort ; sa tête ressemble assez à celle du taureau , ayant le front très-large & le bout du nez gros , de façon que quand on le voit en face , on croiroit que c'est un taureau sans cornes : les joumars sont communs en Dauphiné ; on ne s'en fert que pour porter des fardeaux.

Quand on veut avoir un mulet , on présente à l'âne une ânesse ; puis quand il est prêt à couvrir , on fait prendre la place de l'ânesse à une jument bien en chaleur ; il en est de même pour faire des joumars : on présente une vache au taureau , ou une ânesse à l'âne ; puis on leur suppose la jument , la bourrique ou la vache : le joumart , venu du taureau avec la jument ou l'ânesse , est différent du joumart provenant de l'âne & de la vache ; en ce que celui-ci n'a point de dents de devant à la mâchoire supérieure.

Si ces meres n'ont pas retenu , elles peuvent redevenir en chaleur , & on les fait recouvrir jusqu'à ce que leur chaleur soit passée , ainsi qu'il est dit des Chevaux.

C H A P I T R E V I I I.

Des Poulins , du soin qu'on en doit avoir , & comment on les dresse.

Q uelques précautions qu'on prenne à observer tout ce qui est dit ci-dessus , il faut compter qu'un bon tiers des jumens que vous avez fait couvrir n'auront pas retenu , & que celles qui deviennent pleines , vous donnent bon an , mal an , moitié mâles , moitié femelles.

Du produit des
Jumens.

Nourritures des
Poulins jusqu'à 4
ans.

Les poulins suivent leurs meres, & tettent depuis qu'ils sont nés jusqu'à ce qu'on les sevre, ce qui se fait communément à la fin d'Octobre; ainsi ils ont cinq ou six mois de lait. Quand ils ont été séparés de leurs meres & mis dans une écurie qui ne soit pas trop chaude, parce qu'elle les rendroit délicats à l'air, ils sont inquiets pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'ils aient oublié leurs meres: dans cette écurie, où ils passent tout l'hiver, on leur donne du foin tant qu'ils en veulent, & d'abord deux jointées de son à chacun, deux fois par jour. Il y a des personnes qui mêlent dès ce tems-là de l'avoine concassée avec le son, ce qui s'appelle de la provende; mais je retrancherois l'avoine, & ne leur donnerois que le son pour cette premiere année, persuadé que l'avoine les échauffe trop à cet âge. Lorsque l'on voit que leur inquiétude d'être séparés de leurs meres est passée, on les laisse sortir par le beau tems, après leur avoir donné le son & fait boire une heure avant d'aller dans les pâtures; il faut observer de ne les point faire sortir trop matin, ni rentrer trop tard, sur-tout dans le cœur de l'hiver, & il faut toujours les rentrer par les grandes pluies qui leur sont très-contraires.

Dans les premiers jours de Mai de l'année d'ensuite, c'est-à-dire, quand ils auront un an, on les mettra coucher la nuit dans les herbages, & on les y laissera jusqu'à la fin d'Octobre: ne leur faites jamais paître les regains, parce qu'il les dégoûtent des autres herbes par leur délicatesse. L'hiver venu, on leur donnera seulement du foin quand ils ne pâtureront plus, pourvu qu'ils soient en bon état; car s'ils sont maigres, on y ajoutera le son le soir, si on les fait pâturer pendant le jour les pâtures d'hiver; car quand on leur donne le son le matin, l'herbe leur fait vider, & cet aliment ne leur profite point.

On suivra la même façon d'agir tant qu'on les tiendra à l'herbe, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'on les retire à l'écurie pour les monter, ou pour s'en servir à quelqu'usage que ce soit.

Comme ils n'ont pas encore pris leur croissance, ni assez de force à trois ans, il est essentiel de ne les retirer pour toujours de l'herbe qu'à quatre ans, & de passer un an à les acheminer & dresser tout doucement, après lequel tems on peut les faire travailler comme des Chevaux faits.

Quand on retire les poulins pour commencer à s'en servir, on ne les panse point pendant quelques jours, on ne fait que les bouchonner pour leur ôter, petit à petit, de dessus le corps la grosse crasse sur laquelle l'étrille ni la brosse ne pourroient pas mordre : on ne doit leur donner pendant huit jours que de la paille, pour leur laisser vider leur vert ; puis il fera bon de leur donner pendant quelques jours des breuvages contre les vers, sur-tout s'ils ont souffert de la rigueur des saisons, parce que les mauvaises digestions de l'herbe refroidie, leur causent des vers qui deviennent quelquefois dangereux ; quand toutes ces précautions seront prises, on les mettra petit à petit au foin & à l'avoine, puis on les traitera comme les autres Chevaux.

Il arrive souvent que dans les premiers jours que les poulins sont à l'écurie, les jambes leur deviennent enflées, cette enflure s'en va ordinairement quelques jours après ; mais il vaut mieux la faire dissiper en leur frottant d'eau-de-vie & les saignant ; la saignée, indépendamment de cela, ne peut être que très-bonne à ces animaux, à cause qu'ils changent de façon de vivre & de nourriture.

Soit que vos poulins soient destinés au harnois ou à la selle, il faut commencer de bonne heure, c'est-à-dire, quelques jours après leur arrivée à l'écurie, à les faire trotter suivant leurs forces au bout de la longe autour du pillier ; pour cet effet, on leur met un caveçon à anneaux, & un palefrenier tenant le bout d'une corde attachée à l'anneau qui est sur le nez, on excite le Cheval tout doucement à avancer, & le palefrenier restant en sa place, celui qui doit le faire trotter, tourne autour du palefrenier ayant la chambrière à la main ; quelques jours après on fait trotter le Cheval avec le harnois sur le corps, si c'est un Cheval de carrosse, ou avec une selle, si c'est un Cheval de selle. Quand le Cheval de carrosse est accoutumé au harnois, on l'attelle avec un Cheval fait, lui mettant une bride, & un homme le conduit avec une longe qu'il passe dans la bride : quand il commence à être sage au trait, on ne le conduit plus par la bride, & le cocher essaie à le faire reculer, ayant pour aide un homme devant, qui, au moyen de petits coups de gaules sur les jambes ou sur le poitrail, lui aide à entendre ce qu'on desire de lui, le tout avec grande douceur & patience : car si on y alloit rudement, on

rebuteroit un Cheval. A l'égard du Cheval de selle , quand il est fait à sentir la selle sur son corps , on lui met un simple bridon dans la bouche , puis on essaie de le monter , mettant d'abord le pied à l'étrier sans passer la jambe de l'autre côté ; enfin , on se met en selle ; tout cela se passe en plusieurs jours , & on avance à mesure qu'on voit que son inquiétude diminue. Quand on est assuré dessus , on le fait avancer petit à petit , le palefrenier tenant toujours la longe du cavesson , & marchant devant , enfin , on le fait trotter autour de la longe , l'homme dessus , après quoi on ôte le cavesson ; au bout de quelque temps , on lui met une bride avec laquelle on le conduit , & c'est ainsi qu'on l'accoutume à obéir , à quoi on ne sauroit avoir trop de patience ; car si un Cheval est mené rudement dans le commencement , il s'effarouche , devient indocile , rétif & quelquefois indomtable : c'est de ces premiers temps que dépendent les fantaisies & les défenses qu'on voit à plusieurs Chevaux , & qui deviennent très-difficiles à détruire.

Je conseille de commencer à dresser les Chevaux peu après qu'ils sont à l'écurie , parce qu'alors n'étant pas encore en cœur , ils obéissent mieux & cedent plus aisément à ce qu'on leur demande ; au lieu que si on les laisse engrener , & qu'ils aient envie de résister , leur force leur aidera , & ils deviendront plus difficiles à soumettre.

C H A P I T R E I X.

Des Hermaphrodites.

Pl. XXVIII.
Fig. A.

JE finis ce traité par les hermaphrodites ; je n'en ai point vu de parfaits ; mais j'en ai vu deux ou trois (car ils sont rares) , qui étoient mâles , & dont les parties de la génération étoient retournées , le mâle paroissant par derrière , & le gland sortant à quatre ou cinq pouces au-dessous de l'anus ; les testicules sont restés dans le ventre , & ce sont de véritables Chevaux entiers qu'on ne sauroit châtrer , & qui urinent sur leur queue : ils servent d'ailleurs comme d'autres Chevaux.

C H A P I T R E X.

Pour conduire les Chevaux accouplés.

QUand on veut conduire nombre de Chevaux neufs ou autres sans les fatiguer, & pour les rendre au lieu de leur destination, si l'on ne veut pas faire la dépense d'un nombre suffisant d'hommes pour les mener à pied un à un, on les couple; c'est-à-dire, on les attache l'un derrière l'autre, de façon qu'ils ne puissent pas se nuire, ni se donner des atteintes; de cette maniere un seul homme à pied ou à Cheval suffit pour en mener quatre, ou cinq, ou six. Il est bon d'avertir que lorsqu'on a dessein de faire voyager ainsi de jeunes Chevaux qui n'ont point encore servi, il est nécessaire de les y accoutumer petit à petit au moins trois semaines auparavant, ce qui s'appelle les mettre dans les barres: venons à l'explication de ce harnois.

On commence par toriller de la filasse en forme de corde: on passe le milieu de la corde sous le haut de la queue, puis on la tresse en dessus avec le crin de la queue jusqu'à la longueur des trois quarts de queue; on laisse cette tresse à la queue jour & nuit sans l'ôter, tant qu'on accoutume le Cheval, & jusqu'à ce qu'il soit rendu où on veut le conduire.

PL. VII. Fig. 3.

Quand on veut coupler les Chevaux, on leur met dans la bouche un bridon garni d'un billot ou mors creux de fer garni de filasse, auquel tiennent au lieu de rênes deux cordes passées en sautoir l'une dans l'autre A, qui s'attachent comme les rênes d'un Cheval de carrosse sur le couffinet du surfaix B. On met à la tête un gros licol de cuir CC, & dans l'anneau de ce licol, on passe deux anneaux de cordes dd destinés à supporter les barres: ceci se met à tous les Chevaux, excepté au premier de chaque bande, qui est mené par un homme tenant la longe du licol. Les couvertures EE qu'on met sur le dos des Chevaux doivent être accompagnées d'un surfaix *iii* avec son couffinet BB: on passe dans le surfaix un anneau de corde, de chaque côté, appelé porte-barres gg. L'estroffe y est une corde courte, dont les deux bouts forment chacun un anneau: on passe cette estroffe

pardeffous le haut de la queue , au-deffus du tour de la corde de filasse tressée dont nous avons parlé d'abord , & on passe & repasse un anneau dans l'autre , de maniere que des deux il n'en paroît plus qu'un en deffus : après quoi on forme de la tresse de la queue une espece de gros bouton ou entortillement *u* , afin que l'estroffe ne puisse descendre , & soit ferme en sa place. On passe ensuite le couple RRR au col , ce couple est un colier lâche de corde , auquel est attaché un long bout de corde , qui passera d'abord au travers du porte-barres du surfaix *g* du côté du montoir , ensuite dans l'estroffe *y* ; puis on le nouera à la longe du licol du Cheval de derriere *m* ; reste à placer les barres SSSS qui sont des morceaux de bois longs de six pieds , rongs & de l'épaisseur du poignet ou environ , ayant une hoche aux deux bouts , afin d'y lier une petite corde *xx* qu'on attache à nœud coulant aux portes-barres du surfaix , & à ceux du licol du Cheval de derriere : ces barres sont mises afin d'empêcher le Cheval de derriere d'avancer trop sur celui qui le précède , & de lui donner des atteintes. A chaque barre est attachée une souventriere de corde *oo* , qui va rendre à la barre de l'autre côté. Les Marchands de Chevaux qui n'ont que de petites routes à faire , ne s'embarassent pas de tout cet attirail , & ne conduisent leurs Chevaux qu'avec le couple & l'estroffe.

Le billot ou mors creux avec ses cordes *A* , passées l'une dans l'autre , & attachées au couffinet.

Le licol de cuir avec sa longe *CC*.

Le surfaix *ttt* & son couffinet *BB* ; les portes-barres *gg*.

Le couple RRR qui coule le long du côté gauche , & s'attache à la longe du licol du deuxieme Cheval en *m*.

L'estroffe *y*.

La tresse de la queue formant un bouton *u*.

La couverture *EE*.

Les barres SSSS avec leur souventriere *oo*.

Les portes-barres du licol du deuxieme Cheval *dd*.

Les petites cordes qui attachent les barres aux quatre portes-barres.



Fig. A

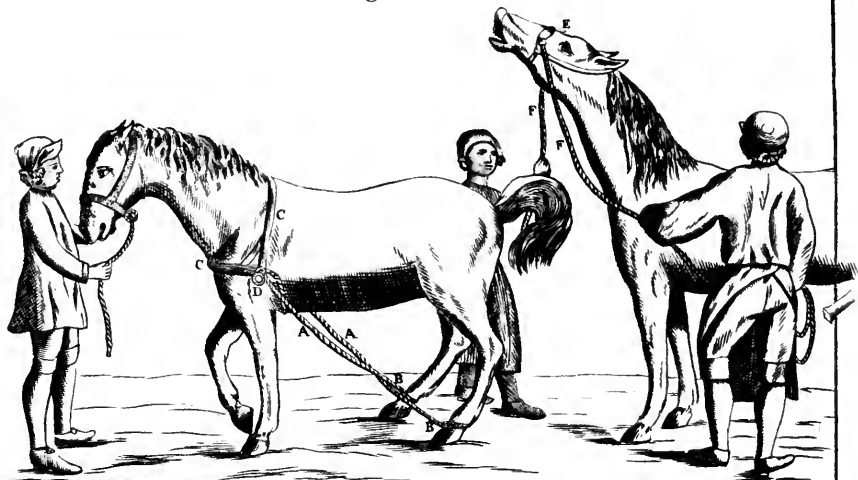
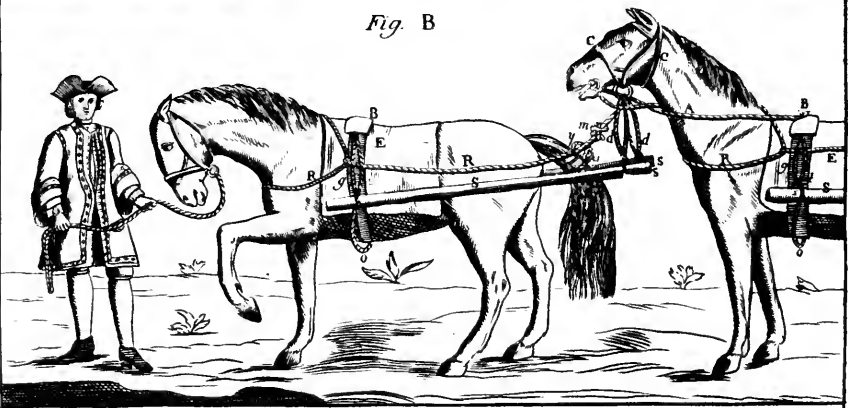


Fig. B



C H A P I T R E X I.

Pour adoucir les Chevaux farouches.

Quand on n'a point apprivoisé les poulins dès leur tendre jeunesse, il arrive souvent que l'approche & l'attouchement de l'homme leur cause tant de frayeur, qu'ils s'en défendent à coups de dents & de pieds, de façon qu'il est presque impossible de les panser & de les ferrer : quelquefois ils se privent en les approchant avec patience & circonspection, c'est-à-dire, sans les surprendre, & en leur présentant de l'herbe, ou quelque chose à manger qu'ils aiment ; mais quand cela ne vient pas à bien, il faut se servir du moyen que je vais indiquer, lequel réussit presque toujours, il est pris de la Fauconnerie. Lorsqu'on veut priver un oiseau de proie qu'on vient de prendre, pour ensuite le dresser au vol, on en vient promptement à bout en le veillant, c'est-à-dire, en l'empêchant de dormir jusqu'à ce qu'il tombe de foiblesse : c'est ainsi qu'il en faut user avec un Cheval farouche : après quoi vous l'approcherez ensuite très-aisément, & vous verrez avec étonnement comme il est si subitement adouci, que vous n'aurez plus de peine à le confirmer dans ce changement d'inclination, en usant cependant toujours de beaucoup de douceur, principalement immédiatement après cette épreuve. Il y a des Chevaux qu'on est obligé de veiller pendant huit jours. Pour veiller un Cheval, on le tourne à sa place le derrière à la mangeoire, & un homme est toute la nuit & tout le jour à sa tête, qui lui donne de tems en tems une poignée de foin, & l'empêche de se coucher.

La méthode de les laisser avoir soif est encore fort bonne.





T R A I T É D E L' É C U Y E R.

CHAPITRE PREMIER.

Des Ecuries de toute espece , & de leurs proportions.

Differentes especes d'écuries.

IL se construit de trois sortes d'écuries pour y mettre les Chevaux à l'attache ; la premiere est l'écurie à un seul rang de Chevaux ; la deuxieme est l'écurie double ou à deux rangs de Chevaux , les croupes des Chevaux vis-à-vis les unes des autres , & un espace pour passer entre les deux rangs ; la troisieme est une autre espece d'écurie double , séparée au milieu dans sa longueur par un mur ou une forte cloison , les têtes des Chevaux regardent ce mur ou cette cloison , & sont vis-à-vis l'un de l'autre , sans se voir : entre les croupes & le gros mur de chaque côté , est un passage ; & le mur ou la cloison du milieu cessent avant les bouts de l'écurie , pour laisser la liberté de communiquer d'un côté à l'autre ; ou si les bouts sont fermés , on laisse une communication ou porte au milieu.

Toute écurie est meublée d'une mangeoire , d'un ratelier , de barres & de poteaux : elles sont communément pavées avec un ruisseau pour écouler l'eau & les urines : on les fait ou voutées de voûtes pleines , ou à ance de panier , ou bien avec un platfonds ; les voûtes sont préférables étant plus chaudes & plus agréables à la vue. C'est aux Architectes à proportionner leurs voûtes à la longueur & à la largeur des écuries , afin qu'elles ne soient ni trop hautes , ni trop basses : notre affaire est d'espacer les places des Chevaux de façon

Construction & proportion.

qu'ils soient à leur aise , & qu'on ait assez de place pour passer derrière eux sans crainte d'en être blessé ; pour ces raisons , je crois qu'il suffit que la largeur d'une écurie soit de vingt-quatre pieds de dedans en dedans : vous prendrez douze pieds pour l'habitation des Chevaux , si le ratelier est droit ; si le ratelier est panché , vous diminuerez la place des Chevaux de deux pieds , & pour lors vingt-deux pieds suffiront pour la largeur de votre écurie.

Il se construit de deux especes de rateliers , les uns panchés & les autres droits ; les rateliers panchés ne prennent rien sur l'écurie , parce que le bas du ratelier est scellé contre le mur , & le haut qui est panché en devant est soutenu dans cette situation par des barres de fer qui vont horizontalement du mur au haut du ratelier , alors la mangeoire est contre le mur ; mais le ratelier droit doit avancer de près d'un pied , & la mangeoire est appuyée contre sa cloison. Au bas des rouleaux de ce ratelier , entre sa cloison & le mur , on pose une grille de bois diagonalement , dont le haut s'accôte contre le mur , & qui laisse passer la poussière du foin.

Rateliers.

La mangeoire , ou l'auge , est un conduit d'environ un pied de creux qui présente le côté , & qui continue d'un bout à l'autre de l'écurie , soutenue en dessous de distance en distance par des morceaux de bois qui se nomment des racinaux : le haut de la mangeoire est ordinairement élevé de trois pieds & demi , & son bord est garni de tôle ou de cuivre , afin que les Chevaux ne rongent point le bois : c'est dans le concave de ce conduit qu'on jette l'avoine qu'on donne au Cheval : on attache à distances égales aux parois de la mangeoire au-dessous de son rebord trois anneaux , celui du milieu sert à soutenir la barre , & par les autres passent les longes du licol qui attachent chaque Cheval à sa place.

Mangeoire.

Les places des Chevaux sont préparées par les barres & les poteaux. Les barres sont des morceaux de bois ronds & longs , troués par les deux bouts , afin d'y mettre deux cordes , dont l'une attache la barre à l'anneau de fer de la mangeoire , & l'autre l'attache au poteau : les poteaux sont de gros morceaux de bois ronds & hauts de quatre pieds hors de terre , espacés de distance en distance , & placés debout ,

Barres & poteaux.

lesquels terminent la place de chaque Cheval ; chaque poteau est percé par le haut d'un trou dans lequel on passe une des cordes de chaque barre pour la soutenir par un des bouts, pendant que l'anneau de la mangeoire la soutient par l'autre. On met au haut & aux deux côtés des poteaux un anneau de fer de chaque côté, qui sert à attacher les longues de la cavessine, l'une à un poteau, l'autre à l'autre, quand on veut retourner le Cheval dans sa place. On met encore au haut du poteau en devant un crochet pour y prendre la cavessine, la bride ou le filet : chaque poteau est enfoncé de deux pieds & demi au moins dans terre, & bien solidement fondé, afin qu'il soit stable & ferme.

Cloisons.

Les Anglois, pour séparer leurs Chevaux, afin qu'ils soient plus en sûreté, & qu'ils ne puissent se blesser les uns les autres, mettent à la place des barres, des cloisons qui montent depuis le haut du poteau jusqu'au bas des roulons du ratelier : cette méthode est fort bonne ; mais en même temps, il faut donner plus de largeur aux places, afin que le Cheval ait assez d'espace pour se coucher.

Proportions des places.

Chaque place doit avoir sept pieds & demi à huit pieds de longueur, depuis la mangeoire jusqu'aux poteaux, & quatre pieds de large avec des barres ; mais il faut cinq pieds avec des cloisons : elle doit avoir une pente douce depuis la mangeoire jusqu'au poteau, afin de donner écoulement à l'urine, & pour que le devant du Cheval étant un peu plus haut que le derrière, il ne pese pas tant sur ses épaules, & ait plus de grace à la vue : chaque place doit être pavée, elle en est plus propre & plus aisée à nettoyer. Le reste de l'écurie sera pavé,

Ruissseau.

& il y aura un ruissseau à un pied des poteaux où se rendront toutes les eaux des places ; le mur qui fait face aux croupes des Chevaux doit être percé de croisées pour donner du jour : on garnit ce mur de planches en tablettes, de tasseaux & de porte-manteaux, pour y mettre & y pendre tous les ustensiles du Palefrenier, les selles, brides, étrilles, filets, &c. On met quelquefois aussi dans les embrâsures des fenêtres des lits faits en coffres pour les Palefreniers qui couchent dans les écuries ; dans celles où il y a nombre de Chevaux, on y place un coffre à l'avoine à l'endroit le plus commode, soit au bout ou dans

Derrière des places.

Lits.

Coffre à l'avoine.

une embrâsure de fenêtre : ce coffre aura en dedans une séparation pour le son ; & s'il le faut, une autre pour l'orge.

Les lanternes sont nécessaires dans les écuries ; les meilleures sont à peu près faites comme les lampes des églises , & on n'y brûle que de l'huile , parce que la lumière qui est dans la lanterne ne doit jamais en être ôtée de peur du feu : mais quand le palefrenier aura besoin de lumière , il faut qu'il ait une petite lanterne de corne ordinaire avec une chandelle dedans qu'il allumera à la lanterne d'écurie. Il y a des écuries au bout desquelles est une sellerie ou garde-meuble pour y ferrer les selles , brides , &c. , ce qui est fort commode pour que l'humidité de l'écurie ne moisisse pas les cuirs : il est encore mieux qu'il y ait une cheminée dans la sellerie pour y faire de tems en tems du feu , afin de tenir cet endroit sec. Il est encore bon d'appliquer , à chaque bout de l'écurie , contre le mur , à côté du dernier Cheval , une cloison , afin que la blancheur du mur ne fatigue pas l'œil du Cheval , & pour le préserver de l'humidité de la muraille. On fait de deux sortes de fenêtres aux écuries , ou fenêtres vitrées , ou chassis de treillis ; avec les fenêtres vitrées , les écuries sont toujours plus claires & plus chaudes qu'avec les chassis de treillis ; quelques écuries ont des puits en dedans , ce qui est fort commode pour laver les Chevaux ; & ne peut servir à leur donner à boire ; car l'eau sortant du puits est trop crue , & ne leur vaudroit rien.

Lanternes.

Garde-meuble.

Fenêtres.

Revenons maintenant aux différentes écuries qui se construisent , & examinons-en les inconvéniens & les avantages. J'ai dit au commencement de ce chapitre qu'on en faisoit de trois sortes , une simple & deux doubles. L'écurie simple est , sans contredit la plus commode , parce qu'on est maître des embrâsures des fenêtres & de tout le mur qui regarde la croupe des Chevaux , qui servira à loger tous les ustensiles , & le palefrenier même qui a sous sa main & à portée du Cheval qu'il pansé , tout ce qu'il lui faut : la première écurie double ; qui est celle dont les croupes des Chevaux se regardent , est plus belle au coup d'œil , puisque vous voyez en même tems deux rangs de Chevaux ; mais elle est fort incommode , parce que le palefrenier n'a point derrière ses Chevaux de quoi mettre ses ustensiles qu'il faut aller chercher aux bouts de cette écurie , où on pratique ordinairement un espace sans Chevaux à cet effet ; ainsi plus ces écuries sont longues , plus elles sont incommodes. A l'égard de la deuxième écurie dou-

Ecurie simple.

Ecuries doubles.

ble , dont nous avons parlé , favoir , celle dont les têtes des Chevaux font vis-à-vis l'une de l'autre , & séparées par un mur : ce n'est autre chose que deux écuries simples , accolées par un mur mitoyen , & ainsi elles ont chacune les mêmes commodités de l'écurie simple , puisqu'il y a un mur derrière la croupe des Chevaux de chacune. Il se fait dans ce goût-là à peu près une espece d'écurie double , sur le mur du milieu desquelles on pose , de côté & d'autre , un ratelier panché ; je n'ai point parlé de celle-ci , parce qu'elle ne peut gueres servir à des Chevaux qui sont à l'attache & qui ont leur ordinaire réglé ; c'est plutôt une écurie de haras , où on fait entrer les Chevaux au sortir des pâtures , sans les attacher. On garnit tout le ratelier de foin pour la nuit , & chaque Cheval mange , chacun de son côté , tant qu'il veut , & , pour ainsi dire , dans la même écuelle.

Il y a aussi quelques observations à faire sur les rateliers & sur les mangeoires. J'ai parlé de rateliers panchés & de rateliers droits ; les rateliers panchés ne sont bons que par nécessité , c'est-à-dire , quand on n'a pas assez de terrain pour en faire de droits ; car comme ces rateliers panchent précisément au-dessus de la mangeoire , les fétus & la poussière du foin tombent perpétuellement sur la tête & sur le col du Cheval , & le lui rendent sale & malpropre , ce qui ne peut pas être aux rateliers droits ; mais ceux-ci avancent de deux pieds dans l'écurie , & par conséquent la rétrécissent de deux pieds. Les roulons d'un ratelier doivent être éloignés l'un de l'autre de trois à quatre pouces , afin que le Cheval puisse tirer le foin : ceux qui sont arrondis autour , sont plus agréables à la vue ; & ceux qui tournent & roulent sur leur essieu , donnent plus de facilité au Cheval pour tirer son foin & sa paille. A l'égard des mangeoires , auges ou crèches , il s'en construit de deux sortes de matieres ; savoir , de bois ou de pierre ; celles de bois sont les plus communes , & pour en conserver le bord que les Chevaux rongeroient en s'amusant , on le garnit de tôle : quelques personnes plus curieuses & riches , les garnissent de cuivre rouge. Il est sûr que les auges de bois durent beaucoup moins que celles de pierre , & même il faut regarder de tems en tems s'il ne s'y fait point de trous ni de fente par la défunion de l'assemblage du bois ; car l'avoine tomberoit à terre & n'engraiferoit pas le Cheval :

Observations sur
les Rateliers &
Mangeoires.

les mangeoires de pierre ont certainement l'avantage de la durée , se nettoient bien plus aisément en les lavant que celles de bois ; elles deviennent même un abreuvoir quand on peut y porter de l'eau , par le moyen d'un robinet placé à un bout , & un bondon ou bouchon à l'autre : alors vous remplissez votre mangeoire d'eau ; & après que les Chevaux ont bu , vous débouchez l'autre bout , toute l'eau s'écoule & la mangeoire devient nette & propre. Observez encore , à l'égard des racinaux qui sont les soutiens de la mangeoire , de les espacer , de façon que chacun se trouve à l'endroit où est attachée une barre , parce que si un racinal se trouvoit dans le milieu d'une place , le Cheval pourroit se blesser le genou ou la jambe contre le racinal , qui embarrasseroit aussi pour relever la litière sous la mangeoire.

Il nous reste à examiner l'exposition de l'écurie , c'est-à-dire , en cas qu'on soit le maître de son terrain , quel côté du monde il faut qu'elle regarde pour être sèche , & par conséquent saine. Pour cet effet , il faut éviter de la construire dans des lieux humides & bas ; mais il faut la placer sur un terrain sec & élevé & l'exposer au levant , d'où vient communément un air tempéré en toutes saisons. L'humidité est contraire aux Chevaux , & par conséquent les écuries situées dans des fonds & dans des souterrains , causent des maladies aux Chevaux , comme eaux , poireaux , fics , morfondures , &c. , parce que l'humidité bouche les pores , & interrompt par conséquent la transpiration , qui , refluant dans le sang ; se rejette sur quelque partie qu'elle affecte. La trop grande chaleur est mal saine pour les yeux foibles , & entretient le mauvais air ; & le trop grand froid bouche les pores & fait hériffer & planter le poil.

Les personnes curieuses d'écuries , peuvent les orner extérieurement d'une belle architecture avec des sculptures : on place aussi , si on veut , le nom de chaque Cheval au-dessus du ratelier ; on applique sur les murs des bois de cerf , &c.

Exposition des
Ecuries.



C H A P I T R E I I.

Du Commandant de l'Ecurie.

Pour mériter à juste titre le nom de commandant , il faut être né avec le talent de commander , c'est-à-dire , une disposition de l'ame forte & raisonnable : l'expérience ne nous apprend que ce qu'il faut commander , mais le tempérament ou la nature seule nous instruisent comment il faut s'y prendre ; c'est pourquoi les préceptes qu'on pourroit donner à cet égard , deviendroient gauches dans un sujet qui voudroit s'efforcer à les mettre en pratique , en dépit de l'éloignement qu'il y auroit , & contre toutes les dispositions naturelles ; mais ils pourroient faire profit à un qui n'auroit pas encore réfléchi sur son talent , & lui accélérer le degré auquel il peut atteindre. Commençons donc.

Premièrement , il est essentiel que l'homme qui ordonne soit instruit lui-même jusqu'au moindre petit détail , qu'il aime ce dont il est chargé , sans quoi il le négligera. Comme il ne travaille que d'esprit , il faut qu'il l'ait fort , vif , attentif & capable de détail ; qu'il donne ses ordres intelligiblement , à propos & sans précipitation , avec décence , douceur & fermeté , qu'il les fasse exécuter aussi promptement que le besoin le requiert , sans emportement ; qu'il ait le maintien sérieux , sans rudesse , & qu'il réprime sur-tout sa colere , de peur de mettre de la confusion dans ses idées. La pénétration lui est nécessaire pour le choix des personnes qu'il doit employer : il est tenu de connoître & d'approfondir leurs dispositions , aussi-bien que leur probité , afin de les mener par les différens chemins qu'exigent leurs caractères , & de les traiter selon la distance de leurs subordinations : voilà , je crois , le caractère que doit avoir tout commandant , & particulièrement celui de notre écurie.



C H A P I T R E I I I.

Du Maître Palefrenier.

LE Maître Palefrenier est proprement le chef des Palefreniers, & par conséquent de tout ce qui concerne l'écurie; ainsi elle doit être son principal séjour. Son devoir est d'avoir l'œil sur tout ce qui se passe autour des Chevaux, tant pour le pansement, le boire & le manger, que pour faire observer à ceux qui sont soumis à son autorité, l'ordre & la vigilance; en un mot, il est responsable de la conduite des Palefreniers & du gouvernement des Chevaux.

C H A P I T R E I V.

Du Piqueur d'Ecurie.

LE Piqueur, dans une écurie de Chevaux de selle, est un homme destiné uniquement à monter les Chevaux, tant pour leur faire prendre de l'exercice, que pour les débourrer & les dresser, suivant que le Commandant le juge convenable. Un Piqueur doit être actif, vigoureux & hardi; sur-tout, savoir bien monter à Cheval, & y être très-patient, principalement à l'égard des jeunes Chevaux qu'on n'accoutume à être montés qu'au moyen de beaucoup de douceur & de patience. Il doit être sobre & continent: ces qualités perpétueront sa vigueur & son jugement; choses qui lui sont nécessaires dans son métier; car non-seulement il doit être ferme à Cheval, mais il doit encore s'étudier à connoître l'exercice dont chaque Cheval qu'il monte a besoin, afin de ne lui en pas demander plus qu'il ne peut en faire.

C H A P I T R E V.

Du Délivreur & Maître Garde-meuble.

L'Emploi du Délivreur, est premièrement d'avoir soin du coffre à l'avoine, dont il a les clefs: de se trouver dans l'écurie aux heures marquées, pour donner l'avoine aux

Chevaux , afin de la distribuer aux Palefreniers qui la portent aux Chevaux : son emploi demande aussi de l'exaétitude & de l'attention à suivre le détail que lui indique le Maître Palefrenier pour le plus ou le moins de nourriture de chaque Cheval dans la distribution de l'avoine , son , foin , paille , &c. car c'est lui qui est chargé de toutes les especes de nourritures qui conviennent aux Chevaux , devant avoir les clefs des greniers comme du coffre à l'avoine : c'est pourquoi il tiendra un registre exact , jour par jour , de ce qu'il a distribué , car il est comptable du dégât qui pourroit s'en faire. Si le Délivreur est en même temps Maître Garde-meuble , il doit avoir soin de serrer & d'arranger ce qui s'appelle meubles d'écurie , comme sèlles , harnois , licols , caveffons , &c. savoir ce qu'il en distribue , & faire rapporter journellement ce qui doit rentrer dans le garde-meuble ; & comme la plupart de ces ustensiles sont garnis de cuir ou de fer , il doit veiller à les tenir nets & à les défendre de l'humidité qui pourroit les cuirs & rouille le fer , en faisant de temps en temps du feu dans le garde-meuble , sur-tout dans les temps humides.

C H A P I T R E V I.

Du Palefrenier.

Quoique le métier de Palefrenier paroisse ne demander qu'une certaine routine ; cependant , dans le nombre de ceux qui s'y emploient , il s'en trouve peu qui sachent le bien faire ; car il y faut de l'activité , une certaine adresse qui n'est pas commune dans ces sortes de gens , de la vigueur & de la hardiesse auprès des Chevaux , sans brutalité ; au contraire de la douceur , point d'ivrognerie & beaucoup d'attention pour ce qui regarde le panséement & les soins qu'exige cet animal : le Palefrenier est , pour ainsi dire , celui qui vit le plus avec les Chevaux , qui les approche le plus souvent , & qui doit plutôt connoître leur érat. Ainsi il doit avertir , sans tarder , lorsque les Chevaux ont besoin de quelque chose , comme d'être médicamentés , ferrés , &c. Il faut de plus qu'il ait la propreté en recommandation , afin de tenir les Chevaux nets :

il y a des pays affectés pour les bons Palefreniers. Les Bas-Bretons sont excellens à ce métier : mais les Anglois y sont supérieurs.

C H A P I T R E V I I .

Des instrumens du Palefrenier & de l'Ecurie.

L Es instrumens dont un Palefrenier ne sauroit se passer , Pl. VIII.
sont les suivans.

L'étrille de fer étamé sert à ôter la première crasse. **A.**

La brosse ronde sert aussi à ôter la crasse la plus fine , & à unir le poil. **B**

Le peigne de corne , à peigner la queue & les crins. **C.**

L'éponge à laver les crins & nettoyer les jambes. **D.**

L'épouffette de drap ou de serge , à essuyer les crins & à rendre le poil luisant. **EE.**

Le couteau de chaleur , à abattre la sueur du Cheval. **F.**

Les ciseaux ou le rasoir **GG** , pour faire les crins , le torchenez **H** , pour empêcher le Cheval de se tourmenter quand on lui fait les crins , &c.

Le seau **I** , pour apporter toute l'eau nécessaire au pansement , & pour faire boire.

La pelle **K** , pour nettoyer l'écurie du crottin.

La fourche de bois , pour faire remuer la litière. **L.**

Le balai de bouleau **M** , pour balayer l'urine des Chevaux.

Le balai de jonc **O** , ne doit servir qu'à laver les roues & le train des voitures , parce que pour laver les jambes on doit se servir de la petite brosse longue **P** , avec l'éponge.

La fourche de fer **Q** , sert à remuer le fumier.

La pince à poil **R** , sert à arracher le poil du fanon à un Cheval qui en a trop.

Le bouchon de foin **S** , se fait sur le champ pour frotter un Cheval qui a chaud , &c.

Le cure-pied **T** , sert à nettoyer le dessous du pied : un Palefrenier doit le porter en campagne pour ôter les gravois & pierres qui s'engageroient sous le pied.

Il doit aussi avoir toujours dans sa poche un couteau à poinçon **U** , tant pour couper les cuirs quand il en est be-

foin , que pour faire des trous aux courroies , suivant les cas.

Les meubles d'écurie font les entraves X , qu'on met aux pieds des Chevaux accoutumés à mettre leurs pieds dans la mangeoire.

Les boules *bb* , pour faire descendre les longues du licol.

La vanette Y , ou le crible Z , pour ôter la poussière de l'avoine quand on la donne.

La mesure *aa* , dans laquelle on mesure l'avoine qu'on donne aux chevaux , elle est de bois plein ou d'osier.

Pl. IX.

La civière AA , sert à transporter le fumier hors de l'écurie.

Le tablier de Palefrenier ou l'épouffette de toile B , sert au Palefrenier à mettre autour de sa ceinture , quand il pansé le Cheval , &c.

Les lunettes CC se mettent au Cheval en plusieurs occasions où on ne veut pas qu'il voie clair.

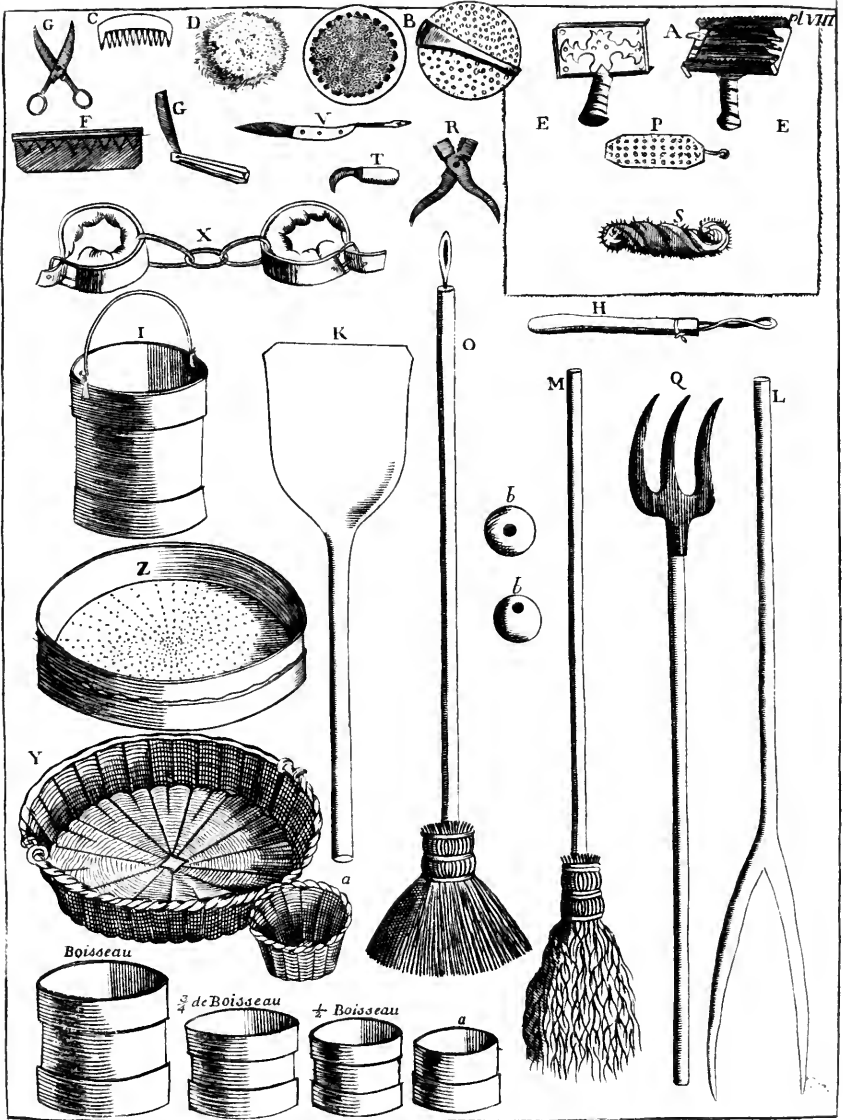
La cavessine D à deux longues , sert à attacher le Cheval aux deux piliers quand on le pansé , &c.

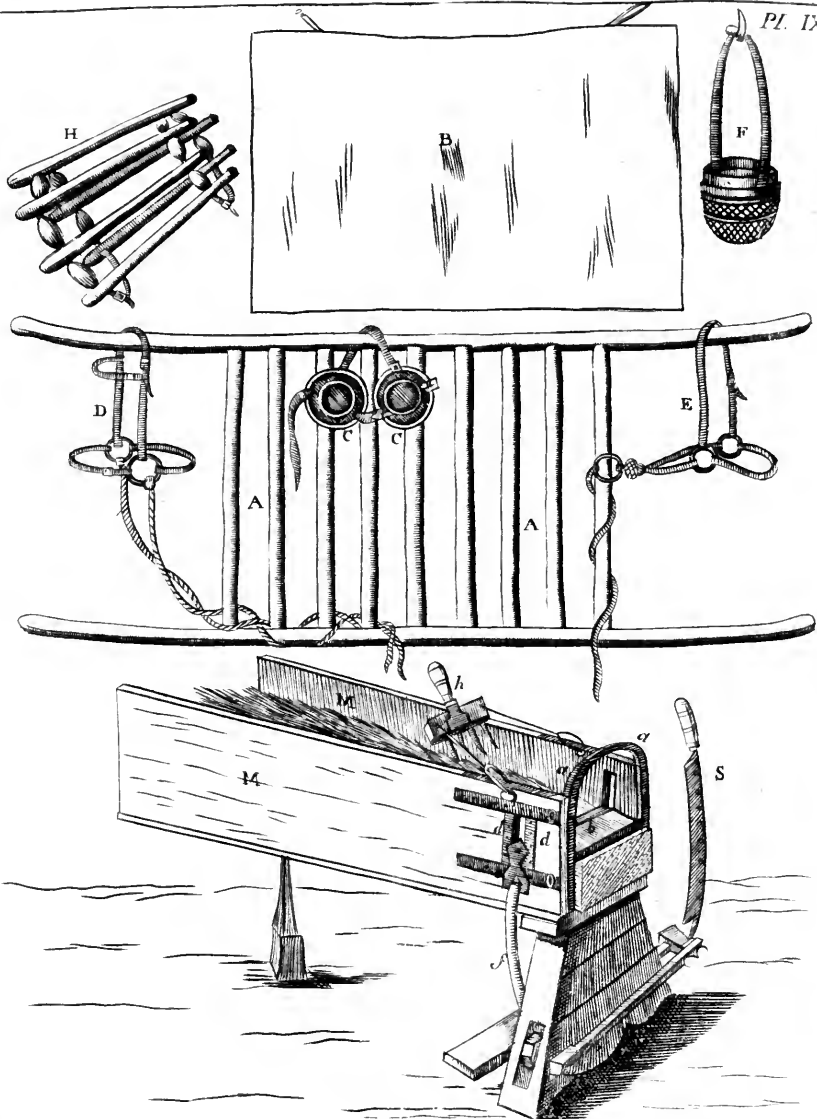
La cavessine de main E , sert à passer par-dessus la bride d'un Cheval pour le tenir quand on le mene en main.

La muselière de fer ou le panier de fer F , sert quand on veut empêcher le Cheval de manger ou de mordre son compagnon.

Le chapelet H , se met au col du Cheval , quand on veut l'empêcher de porter la dent sur quelque mal qu'il a , de peur qu'il ne l'envenime.

Le coupe-paille MM , sert à couper de la paille par petits fétus , de façon que le Cheval puisse la manger en guise d'avoine , en y mettant cependant moitié avoine. Je crois que cette machine a été inventée en Allemagne , les Allemands en font beaucoup d'usage ; c'est une espèce de canal de bois de grandeur capable de recevoir une botte de paille ; il est terminé en devant par une arcade de fer *aa* , un morceau de planche *b* plat en dessous , & traversé par une barre de fer dont les deux bouts passent de chaque côté par une petite fenêtre ferrée *dd* communiquant par le moyen de courroies à un marche-pied *f* sur lequel l'homme qui coupe la paille met le pied pour ferrer la botte de paille qu'il avance à chaque coup de couteau qu'il donne , afin d'en couper l'extrémité par le moyen du rateau de fer *h* qu'il enfonce dans la botte ;





quand la paille excède la longueur d'un grain d'avoine, il la tranche en faisant couler le couteau S tout le long de l'arcade de fer : plus elle est coupée courte, & mieux les Chevaux la mangent : il est bon de la mouiller en la mêlant avec l'avoine en fanté ou en maladie.

C H A P I T R E V I I I .

*Du pansement des Chevaux, & de la conduite journaliere
du dedans de l'écurie.*

UN Palefrenier ne doit guere avoir plus de cinq Chevaux à panser pour pouvoir en avoir bien soin.

La premiere chose qu'il a à faire le matin, est de bien nettoyer la mangeoire devant chaque Cheval, ou avec la main, ou bien avec un bouchon de foin ; après quoi il donne à chaque Cheval sa mesure d'avoine : quand elle est mangée, il relevera la litiere avec une fourche, séparant la vieille qu'il tirera hors de la place du Cheval, d'avec la nouvelle qu'il poussera sous la mangeoire : le crottin ou la vieille litiere sera porté dehors sur une civiere ou autrement : c'est cette vieille litiere amassée & pourrie qui fait le fumier dont on engraisse les terres.

Après avoir bien balayé les places de ses Chevaux & ôté la vieille litiere, il mettra une caveffine ou un filet à son Cheval, & il le sortira de l'écurie, s'il se peut, pour le panser, ce qui est préférable, à cause que la poussiere qui sort du Cheval revole dans l'écurie sur les autres Chevaux ; s'il y avoit obstacle pour le panser dehors, du moins il le sortira de sa place & l'attachera au poteau, après quoi il se mettra en devoir de l'étriller.

L'étrille doit toujours marcher à rebrousse poil ; ainsi il commencera à étriller par la croupe. Il prendra donc l'étrille par le manche, de la main droite, & la queue de la main gauche, & commençant par la croupe, il ira tout le long du corps toujours à grands coups, étendant & déployant bien son bras, sans appuyer rudement, mais à l'aïse & légèrement, & finira aux oreilles ; quand il aura donné cinq ou six coups d'étrille, il la frappera contre le pavé afin d'en faire sortir la

Etriller.

poussière , & continuera toujours ainsi. Quand il aura étrillé un côté , il en fera autant à l'autre , & cessera d'étriller quand l'étrille n'amenera plus de poussière : il ne passera point son étrille sur l'arrête du dos , ni sur les canons des jambes.

Quand l'étrille aura passé suffisamment , il la quittera pour prendre une épouffette , qui est une aune de drap ou de serge verte coupée en quarré , & la tenant par un des coins avec une main , il en donnera légèrement des coups par-tout le corps , afin d'en faire partir le reste de la poussière , & ensuite avec la même épouffette , il nettoiera les oreilles dedans & dehors : il frotera sous la ganache , entre les jambes de devant , entre les cuisses , enfin tous les endroits où l'étrille ne sauroit aller.

Broffer. Cela fait , il prendra la brosse , ou plutôt la chauffera , passant sa main à plat sous la courroie , son étrille dans l'autre main , & ayant précédemment poussé la tête de la cavessine le plus qu'il aura pu en arrière sur le crin : ou bien si le Cheval n'a qu'un licol , l'ayant absolument ôté , il brossera bien la tête de tout sens , à poil & à contre-poil , commençant par le front , & brossant bien aux yeux & aux sourcils , car il s'y amasse beaucoup de crasse : puis continuant à broffer de suite par tout le corps , à chaque coup de brosse , il la frotera sur l'étrille pour la nettoyer , finissant toujours chaque endroit qu'il quitte du sens du poil , & en l'unissant bien : la brosse n'épargnera aucune partie du corps , & marchera par-tout , jusqu'à ce qu'elle ne rende aucune crasse ni poussière.

Bouchonner. Après avoir quitté la brosse , le Palefrenier fera un bouchon de paille tortillée , ou de foin pour les Chevaux qui ont le poil fin : ce bouchon sera dur & gros comme le bras : il l'humectera un peu , le passera & repassera sur tout le corps , & particulièrement sur les jambes , qu'il s'appliquera à froter long-temps en tout sens le long des nerfs & aux jointures , jusqu'à ce qu'elles soient bien nettes & le poil bien uni : ce frottement ouvrira les pores , contribuera à maintenir les jambes saines.

Quelques-uns se servent ensuite d'une épouffette de frize humectée , qu'ils font passer par-tout le long du corps pour bien unir le poil & le rendre luisant ; les Anglois ont pour cet effet des épouffettes de crin dont ils essuient leurs Chevaux , ils lavent ensuite ces épouffettes & les laissent sécher ; cette méthode est bonne , car elle nettoie à merveille.

Quand tout cela est fait , le Palefrenier doit mettre un seau plein d'eau à côté de lui , puis prenant son peigne , il démêlera le crin tout doucement de peur de l'arracher , commençant par le bas du crin & finissant par la racine ; ensuite si le Cheval a sa queue , il l'empoignera à un pied près du bout , & commençant à peigner comme aux crins , c'est-à-dire , par en bas , il peignera & démêlera toujours en montant insensiblement jusqu'au haut de la queue , ensuite ayant humecté son éponge , il recommencera à peigner & crins & queue : mais cette fois il commencera par la racine , & à chaque coup de peigne , il passera l'éponge humide , ce qui unira & rafraîchira les crins ; puis il les essuiera en faisant couler une épouffette par-dessus jusqu'à ce qu'ils ne restent que peu mouillés ; il lavera le peigne quand il sera crasseux. Lorsque la queue est sale , ce qui arrive ordinairement aux queues blanches , il prendra son seau par l'anse , & l'élevant devant lui , il fera entrer toute la queue dedans , puis remettant le seau à terre , il la frottera entre ses deux mains depuis le bas jusqu'en haut , de la façon qu'on remue le bâton d'une chocolatière pour faire mousser le chocolat , & cela jusqu'à ce qu'elle soit devenue nette : quelques-uns se servent de savon noir ou de savon ordinaire pour enlever la saleté ; puis il lavera le fourreau du Cheval avec de l'eau fraîche , ce qui se doit faire tous les jours.

Peigner.

On finira le panséement en hyver par cette cérémonie : mais en été , on y ajoutera de bien laver les jambes des Chevaux en se servant d'une petite brosse faite exprès , ou de la moitié d'une brosse ordinaire , que l'on trempera à tous momens dans l'eau à mesure qu'on brossera , continuant ainsi jusqu'à ce que l'eau qui d'abord sortira toute blanche devienne claire , ou bien on mouillera l'éponge , & la mettant au genou ou au jarret du Cheval , on la pressera ; & à mesure que l'eau coulera le long de la jambe , on fera aller la brosse du sens du poil & à contre-poil , jusqu'à ce que la jambe soit bien nettoyée.

Laver.

Il y a une façon de panser avec la main : celle-ci doit être préférée pour les Chevaux si sensibles & si choailleux , que l'étrille & même la brosse les tourmente excessivement ; cette façon consiste à tenir sa main un peu humide , & à s'en servir comme on seroit de la brosse , la posant à plat sur tout le corps en tout sens ; la lavant quand elle est crasseuse , &

Panser avec la main.

recommençant ainsi jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de crasse à la main. La première fois il faut y employer deux ou trois heures, mais ensuite une heure tous les matins suffira : cette manière rend le Cheval très-net.

Faire les crins
& la queue.

Lorsque le pansément est fait, si le Cheval a besoin qu'on lui fasse les crins ou la queue, le Palefrenier s'y mettra tout de suite. Pour faire la queue, il commencera par couler sa main depuis le haut jusqu'à l'endroit où il faudra la rafraîchir, empoignant toute la rondeur de la queue, observant de faire descendre sa main droite en bas & à plomb, sans aller ni à droite ni à gauche, ni en dedans ni en dehors, sans quoi, quand il l'auroit coupée, & qu'il auroit laissé aller la queue, elle se trouveroit coupée en biais. Etant donc arrivé à l'endroit où il veut couper, il ferrera tout le crin de la queue dans sa main, puis retournant la main, le crin qu'il en doit couper se trouvera en dessus, & il le coupera à raze de sa main : puis laissant aller la queue, elle se trouvera coupée droite à la hauteur de terre qu'il aura désiré, ce qui est ordinairement environ un demi-pied. A l'égard des crins, on se sert ordinairement, pour les faire, de deux sortes d'instrumens, savoir, ou des ciseaux ou du rasoir. Quand un Cheval a tous ses crins, c'est-à-dire, qu'on ne lui a pas coupé la queue ni la crinière, lui faire les crins ou les oreilles, c'est couper ou raser une bordure d'un demi-pouce autour du bord des oreilles en dedans & en dehors. A l'égard de ceux à qui on a coupé la queue, on leur coupe aussi communément le toupet & une partie de la crinière, depuis les oreilles jusques vers le milieu de l'encolure, plus ou moins. Pour procéder donc à faire le crin, soit des oreilles ou du col, on attache le Cheval à des anneaux, ou à son genou même, de façon qu'il ait la tête basse, puis le Palefrenier prenant ses ciseaux, il coupe à petits coups & le plus ras qu'il peut le poil de l'oreille, formant sa bordure bien égale en dehors ; ou bien, après avoir mouillé l'oreille avec du savon, il emporte le poil de l'oreille avec un rasoir ; les crins de l'encolure & le toupet ne se coupent qu'avec les ciseaux : on coupe le toupet tout entier, & le long du col on coupe une bordure d'un bon pouce de large de chaque côté depuis le toupet jusqu'ou on veut s'arrêter & laisser du crin.

Si le Cheval a le crin de l'encolure trop garni, on en arrache
en

en prenant avec deux doigts de la main gauche la portion qu'on veut emporter ; puis relevant le surplus avec les dents du peigne , on embarrasse dans les dents du peigne ce qu'on veut arracher , & on le tire avec violence. Lorsque le Cheval a de grands poils autour des levres , on les coupe le plus près qu'on peut avec les ciseaux ; on laisse ordinairement tous les crins aux grands Chevaux de carrosse , toujours aux Chevaux de manege , & il est mieux de les laisser aux Chevaux de guerre pour les garantir des mouches , & aux Chevaux dont on veut se défaire , ils en sont mieux vendus , parce que l'acquéreur a la liberté de leur laisser ou de leur couper suivant l'usage auquel il les destine ; mais on coupe ordinairement la queue & les crins aux Chevaux de carrosse de moyenne taille , aux Chevaux de chasse , &c. pour leur donner un air plus léger , & pour embellir leurs figures. Par exemple , si le Cheval a la tête & le col gros , on coupe le toupet & plus de crin sur l'encolure , ce qui lui dégage le col & la tête ; s'il a le col mince , on le dégarnit moins ; s'il l'a court , on l'allonge à la vue en le rendant plus nud , &c. ; enfin , on tâche de faire en sorte que cette opération lui donne une figure plus avantageuse qu'il n'avoit auparavant.

Il y a des Chevaux à qui le poil croît fort long sous la ganache & au ventre ; quelques-uns allument un brandon de paille , & le passent légèrement sous ces parties , allant & venant sans s'arrêter jusqu'à ce que tous ces grands poils soient brûlés.

Quand la jambe & le fanon sont trop garnis de poil , on se sert de cisailles ou pinces à poils avec lesquels on arrache de ce poil , l'étagant comme un Perruquier qui coupe les cheveux , de façon qu'il ne paroisse pas qu'on en ait ôté. Il y a de l'art & de la difficulté à réussir à cette manœuvre : cependant les maquignons ont des garçons qui y réussissent très-bien. Cette opération est fort bonne aux Chevaux de carrosse , car cette abondance de poil est un magasin de crasse & de boue.

Faire le poil des
jambes.

Les Chevaux pansés , comme il vient d'être dit , les Palefreniers emporteront sur des civieres le crottin qu'ils ont balayé , ou bien on l'aura sorti de l'écurie avant ou après le pansement.

On couvrira ensuite chaque Cheval de sa couverture qui

Des couvertures.

est une pièce de coutis quarrée, bordée & ourlée tout autour : on étend cette espece de drap de coutis sur tout le dos depuis le garot jusques sur la croupe, & on le fait tenir sur le corps du Cheval au moyen d'un surfaix avec son couffinet; quelques-uns ajoutent une croupiere de peur que la couverture ne tourne, & font joindre les deux coins de la couverture au poitrail avec des courroies & des boucles. Les marchands de Chevaux & quelques curieux ajoutent à la couverture une criniere, c'est-à-dire, un étui de coutis qui enveloppe le col, les oreilles & la tête, à laquelle on ne voit alors que les yeux & le bout du nez, afin que la poussiere ne tombe point sur ces parties. Cette criniere se joint à la couverture avec des courroies & boucles. Quelques amateurs du coup d'œil de propreté couvrent leurs Chevaux à la façon des Anglois : cette maniere est d'étendre d'abord un drap de toile blanche de lessive sur le corps du Cheval, puis de mettre par-dessus une couverture de laine; cette couverture de laine s'ôte pour la nuit, & on ne laisse que le drap : cette méthode est bonne, car ce drap maintient toujours le poil lisse & uni : le seul inconvénient qui s'y trouve, est qu'il faut avoir plusieurs draps de rechange, & en mettre souvent de blancs; car ils sont bientôt sales, & par conséquent mal propres & désagréables à la vue.

L'usage de la couverture est bon, même nécessaire pour deux raisons : la premiere, pour empêcher la poussiere de l'écurie de s'amasser sur le corps du Cheval, & de boucher les pores du cuir : la seconde, afin de maintenir le Cheval dans une chaleur qui laisse un libre cours à la transpiration, supposé qu'il soit dans une écurie telle qu'elle doit être, c'est-à-dire, ni trop chaude ni trop froide.

Après que votre Cheval est couvert, s'il est trop gras, ou qu'il ne fasse pas beaucoup d'exercice; il est bon de le laisser au filet sans manger jusqu'à neuf heures, à l'égard des autres, on les remet en leurs places : le licol doit avoir deux longes de cuir ou de corde, ou bien deux chaînes de fer pour les Chevaux qui ont pris l'habitude de ronger leurs longes, on passe chaque longe dans l'anneau, attaché des deux côtés à la mangeoire, puis dans le trou d'une boule de bois percée, au-delà de laquelle on noue le bout de la longe, afin d'arrêter la boule qui doit être assez pesante pour que la longe

Longes du licol
& boules.

puisse être entraînée par son poids, de peur que le Cheval ne s'enchevestre, c'est-à-dire, qu'il ne se prenne le pied de derriere dans la longe du chevestre ou licol ; ce qui arrive quand il va se gratter la tête avec le pied de derriere ; alors le pied se trouvant pris dans la longe, le Cheval, à force de se tourmenter pour le retirer, se coupe quelquefois le paturon très-dangereusement, & s'y fait une plaie considérable.

Il est plus expédient, pendant le jour, d'attacher une des deux longes du licol en haut aux roulons, que de les mettre toutes deux en bas ; cette façon fait que le Cheval ne sauroit baisser la tête pour manger sa litiere, ce qui l'échaufferoit & lui feroit mal.

La meilleure de toutes les manieres d'entretenir les pieds de devant bons, est de pousser du crottin à l'endroit où le Cheval doit avoir les pieds de devant : on arrose sur le champ ce crottin, en jettant dessus avec la main de l'eau du seau, afin que tant que le Cheval sera à sa place, ses pieds posent sur ce crottin mouillé, ou bien avec une palette de bois, on emplit le pied de crottin mouillé. Cette méthode est fondée sur ce que les pieds de derriere des Chevaux ne sont jamais mauvais, c'est-à-dire, ni mal nourris ni encastelés, &c. parce que leur fiente sur laquelle ils sont presque toujours posés à l'écurie, les conserve en bonne consistance. Il en doit donc être de même des pieds de devant : s'ils sont toujours sur le crottin mouillé, la sole sera humectée & la corne deviendra liante, ce que ne fait pas la fiente de vache, dont quelques-uns se servent : elle tient à la vérité la sole en bon état, mais elle altere & brûle la corne : la terre glaise que les marchands surtout mettent dans les pieds, entretient le pied en bon état ; mais pour peu qu'on cesse d'en mettre, le pied se desseche promptement, si on n'y met pas du crottin mouillé.

Si le haut du pied de devant a besoin d'être nourri, on prendra de l'onguent de pied, qu'on étendra de la largeur d'un doigt au-dessous de la couronne, en mettant davantage vers les talons que vers la pince : cet onguent nourrit la corne, & l'aide à pousser. Quand on a graissé le pied avec cet onguent, il ne faut point mener le Cheval à l'eau, car l'eau emporteroit l'onguent ; ou bien on ne le graissera que quand il sera revenu de l'eau : quand tout cela est fait, on donne à

Conservation des
pieds.

Boisson.

chaque Cheval son foin bien seconé : à dix heures ou à huit heures en été , on fait boire les Chevaux , en présentant à chacun un seau d'eau , ou bien on les mene à l'abreuvoir à quelque grande riviere ou à quelque étang ; cela leur fait du bien & les égaie. Si on les fait boire au seau , & que l'on trouve que l'eau soit trop crue , on en ôtera la crudité , mettant la main dedans , ou y brouillant du son : il faut bien prendre garde que les Chevaux ne boivent de l'eau crue , c'est-à-dire , de l'eau de fontaine , de petite riviere , ou de l'eau de puits , en sortant du puits : quand ils viennent de l'abreuvoir , on leur avalera l'eau des quatre jambes avec les deux mains , & on leur essuiera ensuite avec de la paille : si on menoit les Chevaux boire à quelque eau minérale , ils n'en voudront point boire d'abord ; mais cette eau leur est très-saine , & ils s'y accoutumeroient par la suite.

L'avoine.

A leur retour de l'abreuvoir , ou après avoir bu au seau , ils mangeront leur foin jusqu'aux environs de midi : vers cette heure , on leur donnera l'avoine bien vanée. Dans les écuries nombreuses , d'abord un Palefrenier va faire net tout le long de la mangeoire , c'est-à-dire , que prenant à sa main un bouchon de foin , il passe par-dessous le col de chaque Cheval , coulant son bouchon tout le long de la mangeoire pour rassembler tous les brins de foin & de paille qui y sont restés , & les jeter , afin que la mangeoire soit nette , pour recevoir l'avoine qui va être donnée. Pendant ce temps , le Délivreur qui a la clef du coffre , après l'avoir ouvert , prend la mesure , qui est un petit panier ou un petit seau : un autre Palefrenier prend la vanette , le Délivreur puise dans l'avoine & remplit ainsi sa mesure ; alors elle est comble : si on ne veut donner que mesure rase , le Délivreur passe sa main à plat , rasant les bords de la mesure , & par ce moyen rejette dans le coffre le trop plein ; chaque Palefrenier , en arrivant au coffre , jette son épouffette de toile sous l'aisselle droite , de façon qu'une moitié soit par-dessous son bras , & l'autre pardevant ; il étend avec ses deux mains cette moitié d'épouffette ; le Délivreur y verse une mesure d'avoine , que le Palefrenier enveloppe & met sous son bras , retournant son épouffette , de façon qu'il reçoit une autre mesure , rapportant en devant la moitié de l'épouffette qui étoit derriere son bras ; alors il va faire vaner son avoine en jettant chaque me-

sure , l'une après l'autre , dans la vanette , & les reprenant avec la même manœuvre ; puis passant entre deux Chevaux , il laisse tomber à droite & à gauche ses deux mesures d'avoine : on continue ainsi jusqu'à ce que tous les Chevaux aient l'avoine ; le maître Palefrenier , qui sera présent , doit se trouver toujours derrière les deux Chevaux qui suivent ceux qui viennent d'avoir l'avoine , afin de guider les Palefreniers.

L'avoine donnée , les Palefreniers se retirent , & on laisse manger les Chevaux tranquillement , sans aller & venir dans l'écurie , afin qu'ils ne soient inquiétés de rien , & de peur que tournant la tête , à cause du bruit qu'ils entendraient , ils ne laissassent tomber une partie de leur avoine. Lorsque l'avoine est mangée , on va voir s'il n'y en a point quelqu'un qui ait laissé partie ou le tout de son avoine : à celui-là , on lui ôtera ce qui lui en reste , & on le mettra au mastigadour , pour lui redonner appétit , en cas qu'on ne lui découvre d'autre mal que du dégoût : si ce dégoût pour l'avoine continue , on passera un ou deux ordinaires sans lui en donner.

Vers quatre heures & demie , on donnera du foin : à six heures du soir , on fera boire , & à sept heures , on donnera l'avoine pour la dernière fois du jour : à neuf heures du soir , on mettra de la paille dans le ratelier : on ôtera la couverture de cette façon. Défaites le surfaix ; débouchez le poitrail , puis pliez tout le devant de la couverture vers le tiers en dessous ; pliez de même le côté de la croupe , puis coulez-la en arrière du fens du poil jusqu'à la queue ; alors vous l'enlèverez & la mettrez ainsi pliée sur la tête du poteau , où vous la lierez avec le surfaix : avant , ou après avoir ôté la couverture , on fait la litière de la façon qui suit , la paille la plus propre de la veille , ayant été poussée le matin sous la mangeoire , comme nous avons dit. Le Palefrenier , pour faire sa litière , tirera avec sa fourche cette paille , l'étendra jusqu'aux pieds de derrière du Cheval ; puis défaisant une botte de la nouvelle , il en éparpillera une couche sur l'ancienne , & la litière sera faite. Ensuite si une des longues du licol a été attachée au ratelier , vous la repasserez dans l'anneau de la mangeoire , afin que le Cheval puisse se coucher.

Alors le gouvernement de l'écurie est fini pour ce jour ; les Palefreniers se retirent ; on allume une ou plusieurs lam-

Préparations pour
la nuit.

Garde de nuit.

pes suspendues dans l'écurie ; il reste , tour à tour , un ou plusieurs Palefreniers de garde pour toute la nuit , comme il en reste tout le jour pour tenir l'écurie nette , & veiller aux accidens.

Voilà , je crois , la meilleure maniere de gouverner les Chevaux à l'écurie , quoiqu'il y ait plusieurs autres méthodes selon le goût & l'opinion.

C H A P I T R E I X.

Suite du gouvernement des Chevaux en différentes occasions.

DANS le chapitre précédent , j'ai enseigné la maniere de conduire l'écurie journallement ; reste à savoir les soins qu'on doit prendre dans les circonstances qui naissent de l'usage à quoi on emploie les Chevaux , & de la conduite qui doit se tenir dans plusieurs cas différens , tels que sont ceux qui suivent. Comme l'exercice des Chevaux de manège est communément le matin jusqu'à midi ou une heure , il leur faut donner la force de l'accomplir ; ainsi , quoiqu'on dise qu'après avoir mangé ils n'en sont pas si légers , on leur donnera l'avoine le matin , une heure ou deux avant qu'ils travaillent , si on le peut ; puis on les panse légèrement avec la brosse & l'épouffette , si on n'a pas le tems de les panser tout à fait , ce qui vaut mieux quand il est possible , ensuite on les selle & bride. Quand le travail est fait , si le Cheval est en sueur , on le tourne dans sa place , & lui ayant ôté la selle , on lui abat bien la sueur par-tout avec le couteau de chaleur , qui n'est autre chose qu'un morceau de vieille faux ; pour cet effet , on tient le couteau de chaleur à deux mains , & on le mene toujours du sens du poil par-tout le corps ; puis avec une épouffette , on essuie bien la tête & entre les jambes de devant & de derriere ; puis prenant une poignée de paille dans chaque main , on frotte bien par-tout le corps & particulièrement sous le ventre , jusqu'à ce que le Cheval soit sec , ou du moins , si on ne peut pas le secher totalement avec la paille , on lui met sa couverture , & on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'il soit sec ; puis on le pansera à fond. Ce qui vient d'être dit pour la sueur des Chevaux de manège , doit s'exécuter à tout cheval qui est en sueur ; revenons aux Chevaux

Pour les Chevaux de manège.

Du couteau de chaleur.

de manege ; on leur donne l'avoine de midi , & on ne les fera boire qu'après ; car il est dangereux de les faire boire peu après leurs exercices : le reste de la journée se passera comme au chapitre précédent.

Les Chevaux de chasse exigent pour soin principal qu'on ne les desselle pas quand ils ont chaud en arrivant de la chasse , de peur qu'il ne se fasse une enflure sous la selle ; on ne les doit desseller que quand ils sont refroidis , c'est de peur d'enflure ; & par la même raison que les postillons mettent de la paille sur le dos des Chevaux de poste pour les ramener , parce qu'ils sont obligés de les desseller en arrivant. Si vos Chevaux sont en sueur , il faut la leur abattre comme je viens de dire des Chevaux de manege , & ne les faire boire de long-tems. Il est essentiel d'examiner , avant de partir pour la chasse , si les fers de vos Chevaux tiennent bien ; car s'ils se déferrent en courant , sur-tout dans un pays pierreux , ils se feront bientôt gâté le pied : c'est pour éviter cet inconvénient que dans les grands équipages de chasse , il y a toujours un garçon Maréchal à Cheval avec des fers & des clous , en cas de besoin. Une attention à avoir encore à la fin de la chasse : si votre Cheval a bien chaud lorsque l'animal est pris , c'est d'aller & venir cent pas cinq ou six fois au pas pour le laisser rasseoir ; & quand vous vous arrêtez , soit que vous descendiez ou que vous restiez à Cheval , il faut toujours placer votre Cheval dans le terrain le plus sec , de peur que l'humidité ne lui refroidisse les pieds , ce qui lui est nuisible.

Pour les Chevaux de chasse.

Les Chevaux de carrosse ne sont communément gueres dérangés des heures du pansément & des repas dans les villes ; je dirai seulement , à l'égard de la nourriture , que ceux qui sont la plus grande partie du jour à travailler , doivent avoir la paille pendant le jour & le foin la nuit : d'ailleurs , l'essentiel des soins qu'on doit apporter aux Chevaux de carrosse , est celui des jambes : cette partie du corps étant la plus fatiguée d'être toujours sur le pavé , & d'être le plus souvent salie d'une boue âcre & salée , qui corrodant le cuir , l'altere ; & y faisant crever les vaisseaux lymphatiques , cause tous ces maux de jambes & de pieds , comme eaux , poireaux , fics , &c. c'est pourquoi on doit avoir une extrême attention à leur bien nettoyer les jambes quand ils reviennent de la ville ,

Pour les Chevaux de carrosse.

afin d'ôter très-exactement la boue qui se fourre dans le poil du pâturon ; & dans le fanon qui est communément beaucoup plus garni à ces sortes de Chevaux qu'aux autres. Pour cet effet, il faut bien se garder de suivre la maniere de la plupart des cochers qui mouillent le balai de jonc , & le passent plusieurs fois sur les jambes du fens du poil , ce qui ne nettoie que la superficie , & laisse la boue à la racine du poil : au lieu de cette méthode , qui est très-mauvaise , il faut prendre une éponge mouillée d'une main , & de l'autre une petite brosse longue , placer votre éponge au genou & au jarret ; & à mesure que vous presserez l'éponge , vous brosserez bien les jambes en tout sens , & long-temps , jusqu'à ce que l'eau tombe à terre toute claire ; & quand même vous auriez mené laver les Chevaux à la riviere , il est bon , s'il y a loin pour le retour , de laver encore les jambes après en être revenu , pour ôter la boue qu'ils auront pu prendre de la riviere à la maison.

Il y a des Chevaux de carrosse fort gras , qui , dans les grandes chaleurs de l'été , quoiqu'on les ait menés très-doucement , battent du flanc à toute outrance , quelquefois pendane une heure après être rentrés à l'écurie pour s'être mis hors d'haleine , ou par ardeur , ou par foiblesse : il faudra promener ceux-ci pendant une demi-heure au petit pas ; après quoi on les débridera , on leur donnera du son mouillé , puis on leur fera bonne litiere ; ils seront très-soulagés aussi-tôt qu'ils auront uriné , & il ne leur arrivera aucun mal.

Quand on a outré des Chevaux de carrosse ou des Chevaux de chasse par une longue course , il est nécessaire , pour éviter la fourbure , ou même qu'ils n'en meurent , de commencer par leur bien abattre la sueur avec le couteau de chaleur , en même tems leur laver les jambes , puis les bien frotter & bouchonner par-tout le corps , ensuite les promener environ une demi-heure , pour leur laisser prendre doucement haleine ; après , on leur fera avaler une bonne pinte de vin rouge tiède avec deux mucades rapées ; puis jettant deux poignées de sel dans deux pintes de vinaigre , on frottera bien les jambes à froid avec cette composition : de plus , on leur fondra dans les pieds , (ce qui est essentiel pour empêcher la fourbure) de l'huile de laurier toute bouillante , ou , à son défaut de l'huile de noix ou de navette , & par-dessus des cendres chaudes ,
de

de la filasse & des éclisses : on remettra le Cheval à l'écurie, on le couvrira bien, & on lui fera bonne litiere ; une heure après un lavement, & une demi-heure après on le débridera, & on lui donnera du son mouillé.

Ayez soin de tenir les embouchures bien nettes, de peur de dégoûter les Chevaux : ce qui arrive lorsqu'on leur met un mors où l'écume a croupi.

C H A P I T R E X.

Du gouvernement du Cheval en voyage.

Avant d'entreprendre un voyage, sur-tout s'il est long, il faut commencer par se munir d'un Cheval qui ait les pieds excellens ; car lorsque les pieds sont mauvais, le Cheval devient souvent boiteux, se déferre, ou perd le manger par la douleur qu'il y ressent, & on a bien de la peine à achever son voyage. Ceci posé, la première chose qu'on doit faire est d'ajuster à son Cheval une selle si bien faite qu'elle ne puisse blesser le Cheval, & une bride dont les porte-mors, la têtiere & les rênes soient de bon cuir ; quelques-uns mettent des porte-mors doubles pour plus de précautions ; il y a même des personnes qui font mettre pour la guerre, dans les rênes, des chaînettes de fer, tant afin qu'elles ne soient pas coupées par le sabre, que de peur qu'elles ne cassent quand le Cheval est attaché par la bride, s'il faisoit quelque effort en arriere ou autrement. Il faut emboucher le Cheval qui voyage avec le mors le plus léger qu'on pourra, de peur qu'un mors trop grossier ne lui entraîne la tête par la suite, & ne le fasse peser à la main, quand il commence à se lasser.

A l'égard de la ferrure, il faut avoir grande attention que les Chevaux, pour le voyage, soient ferrés à leur aise. Quand on voyage en été, il est très à propos de faire un bec ou pinoçon aux fers de derriere, de peur que les Chevaux ne se déferrent à cause des mouches qu'ils veulent chasser de dessous leur ventre, parce qu'ils laissent retomber leurs pieds si rudement, qu'ils ébranleroient & perdroient leurs fers sans ce pinoçon. Il est très-nécessaire de mettre son Cheval en halaine quelques jours avant le voyage en le promenant, ran-

tôt la valeur d'une demi-lieue , & tantôt une lieue & plus , l'acheminant petit à petit jusqu'à la veille ou la surveille du départ : sans cette précaution le Cheval vous manqueroit , & tomberoit malade , se dégoûteroit , & peut-être deviendroit foubu , gras fondu , &c.

Quand le Cheval est bien en haleine , il est bon , en le sellant le jour du départ , de mettre à cru sous la selle une couverture en double , puis la selle par-dessus , afin d'empêcher que la selle ne le blesse. On fera d'abord de petites journées , c'est-à-dire , le premier jour six lieues communes ; on augmentera le deuxième jour , & ainsi petit à petit , jusqu'à quatorze lieues par jour , moitié avant , & moitié après dîner ; il vaut mieux mettre la plus grande moitié avant qu'après dîner. Si on peut mettre pied à terre aux montagnes , soit en les montant ou en les descendant , on foulagera d'autant son Cheval ; & si on peut séjourner au bout du troisième ou quatrième jour , il s'en trouvera mieux , parce que ce repos renouvellera ses forces ; c'est à quoi ceux qui ont la conduite d'un équipage doivent faire principalement attention.

Les allures dont on se sert ordinairement en voyage sont le pas ou le petit trot , ces deux allures ne fatiguent point le Cheval ; à l'égard des Chevaux de carrosse , on se sert successivement du trot & du pas pour laisser reprendre haleine ; car un Cheval qui tire la perd plutôt que celui qui porte.

Les Chevaux de carrosse doivent être bien harnachés , & on doit suivre du reste tout ce que je viens de dire du Cheval de selle.

De la dînée.

Avant d'arriver à la dînée , si le Cavalier trouve de l'eau qui ne soit pas vive , à quelque distance de l'auberge , il fera bon d'y faire boire le Cheval , principalement s'il a un peu chaud , auquel cas il faudroit lui couper l'eau plusieurs fois en buvant ; ensuite on doublera le pas pendant quelque temps , afin d'échauffer l'eau qu'il a bue ; il est bon aussi de lui laver les jambes si on trouve un beau gué , en l'y faisant aller & venir deux ou trois fois sans lui mouiller le ventre , cela empêche la chute des humeurs sur les jambes. Ces précautions de faire boire en chemin sont utiles , à cause qu'on

n'oseroit faire boire un Cheval qui a chaud en arrivant à l'écurie, ni même que long-temps après qu'il est reposé, de peur qu'il ne lui prenne des tranchées, ou qu'il ne devienne fourbu, ce qui seroit que le temps de repartir venu, le Cheval ne pourroit pas avoir bu. Il est encore fort à propos de mener le Cheval échauffé doucement pendant un quart-d'heure avant que d'arriver à l'auberge: ceci est principalement pour les Chevaux de carrosse; cela les rafraîchit, les repose petit à petit, & les met en état de dîner plutôt après leur arrivée: de plus, le refroidissement subit & les inconvéniens qui en arrivent sont évités.

Si le Cheval arrive à la dînée, ayant bien chaud, on le fera promener doucement jusqu'à ce qu'il soit passablement refroidi, puis on le passera dans l'eau sans mouiller le ventre, comme il vient d'être dit; ou bien en l'entrant à l'écurie, on lui fera bien laver & bafiner les jambes avec de l'eau froide; on se gardera bien de les faire frotter, ce qui attireroit les humeurs dessus, au lieu qu'il est question de les empêcher d'y tomber en resserrant les pores.

Quand le Cheval sera dans l'écurie, on l'attachera avec sa bride au ratelier dont on aura fait ôter le foin; & ayant défait la gourmette, on le laissera bridé pendant une demi-heure, ou une heure avant de le faire boire & manger, surtout s'il a chaud; pendant ce temps, il mâchera son mors, ce qui lui fera venir de l'écume, & lui rafraîchira la bouche qu'il peut avoir sèche ou amère, à cause du chemin qu'il aura fait, ou de la poussière qu'il aura avalée: s'il a humé beaucoup de poussière, il sera bon de lui laver la bouche avec une éponge imbibée d'oxicrat, tout cela lui fera venir l'appétit.

Ayant attaché votre Cheval au ratelier, si c'est un Cheval de selle, vous lâcherez les fangles, vous levez la croupière de dessous la queue, puis vous fourrerez de la paille fraîche sous les panneaux de la selle, entre la selle & le Cheval; ou bien, sans le dessangler, vous lui laisserez la selle sur le corps: il ne faut, comme vous voyez, jamais desseller un Cheval à la dînée, sur-tout en hyver, parce que, pour peu qu'il ait chaud, il est certain que ce qui est couvert de la selle a plus de chaleur que le reste du corps, & que le froid subit qui frapperait le dos, si on ôtoit d'abord la selle, interrompant la trans-

piration , occasionneroit de grosses ampoules à cette partie qui incommoderoient ensuite le Cheval , & pourroient même s'écorcher à la continue , & se changer en une plaie ou en un cor : on laisse aussi le harnois aux Chevaux de carrosse.

Après ces précautions , faites tout de suite lever les quatre pieds pour voir s'il ne manque point quelques clous aux fers : si cela étoit , il les faudroit faire remettre avant de repartir ; car il pourroit arriver que le Cheval se déferroit en chemin & se gêneroit le pied.

Quand vous jugez que le Cheval est assez refroidi , débri-dez-le , lavez bien son mors dans un seau d'eau , nettoyez-le bien & l'essuyez ; puis pendez-le en quelqu'endroit ; jetez-lui du foin dans le ratelier , quelques momens après donnez-lui l'avoine ; examinez s'il la mange bien , afin qu'en cas qu'il la refusât , vous lui ôtiez sur le champ pour ce repas seulement , & vous lui donniez à la place du son mouillé ; que si ce dégoût continuoit par la suite , on lui donneroit une once de thériaque ou d'orviétan , ou deux onces de foie d'antimoine dans du vin. Pour éviter cet inconvénient de dégoût , autant que l'on peut , il faut , dans le commencement d'un voyage , ménager l'avoine à votre Cheval , de peur que n'étant pas encore fait à la fatigue , cet accident ne lui arrive , & on augmentera la dose petit à petit , à mesure qu'il s'accoutume à cheminer.

Quand le Cheval a bien chaud , il faut lui donner l'avoine avant boire , comme je viens de dire , sinon vous le ferez boire avant l'avoine , sur-tout qu'il ne boive que de l'eau reposée & point crue ; l'eau de la riviere d'Essonne est très-dangereuse pour les Chevaux , elle leur donne des tranchées.

Au bout de deux heures & demie ou trois heures que le Cheval aura été à l'écurie , vous pouvez repartir pour aller gagner la couchée.

La couchée.

Il faut suivre , en arrivant à la couchée , une partie des préceptes qui ont été donnés pour la dînée , comme d'arriver doucement , faire promener le Cheval en cas qu'il ait chaud , le faire passer dans l'eau pour lui laver les jambes , ou les

laver avec un seau d'eau fraîche : quand il est arrivé , le laisser quelque temps sellé & bridé : quand il est refroidi , on lui donnera un coup d'étrille , puis on le couvrira bien ; on aura soin de faire remettre les clous qui manqueront aux fers , on donnera l'avoine , on fera boire , puis on mettra du foin dans le ratelier pour la nuit , on fera bonne litiere.

N'oubliez pas sur-tout de visiter les pieds pour en ôter avec un couteau ou un cure-pied les petites pierres & gravois qui s'y rencontreroient , puis remplir le dedans de crottin mouillé ; examinez aussi s'il n'a pas les pieds chauds & douloureux ; alors il faut absolument déferrer le Cheval pour voir si le fer ne porte point sur la sole , ce qui se reconnoît lorsqu'on voit quelqu'endroit du dedans du fer plus poli & plus luisant que le reste ; cet endroit lissé est celui où le fer a porté : vous ferez parer le pied vis-à-vis de cet endroit , puis le fer étant rattaché , vous ferez fondre dans le pied de la poix noire ou du gaudron , afin de nourrir la sole , d'ôter la douleur & de raffermir le pied. Quand les pieds d'un Cheval sont douloureux à un certain point , il le donne souvent à connoître ; car il se couchera aussi-tôt qu'il sera débridé ; si alors vous lui voyez l'œil bon , & qu'il mange bien , quoique couché , il est sûr que son mal est au pied , & il aimera mieux rester couché que de se lever pour manger.

Examinez encore si le Cheval se coupe ; il faudra , si cela est , y donner remede par la ferrure. Voyez pour cela le Chapitre de la ferrure.

Avant de quitter le Cheval le soir , il faut avoir attention à l'attacher de façon qu'il puisse se coucher à son aise , c'est-à-dire , qu'il faut laisser à sa longe assez de longueur pour qu'il puisse avoir sa tête à bas.

Maintenant il est question de songer à votre équipage.

En ôtant la bride , ayez soin de bien laver le mors pour en ôter toute l'écume & le rendre bien net , afin que le Cheval le lendemain n'ait point dans la bouche cette écume croupie , ce qui seroit capable de le dégoûter. Pour cet effet on plonge ; à plusieurs reprises , le mors dans un seau d'eau claire , puis on le pend pour qu'il seche : voyez aussi si les porte-mors sont en bon état ; & si vous vous apercevez que la gourmette ait écorché le Cheval , n'oubliez pas de la garnir de cuir gras ou de feutre : il faut même prendre la précaution d'en porter tou-

jours avec foi en cas de besoin. Quand vous ôtez les harnois des Chevaux de carrosse , voyez s'ils ne les ont point écorchés en quelqu'endroit ; si cela est , servez-vous des moyens indiqués au Chapitre XII du Traité des Plaies. De même quand vous ôtez la selle , il est essentiel de visiter & manier les arçons pour voir s'ils ne sont point décolés ou rompus : examinez si la bande du garrot ou les deux grandes bandes ne se détachent point des arçons : & en cas que la selle ait blessé ou foulé le Cheval , ce qu'on connoitra mieux une heure après qu'il aura été dessellé que sur le champ , vous commencerez par remédier à la blessure , enflure ou foulure , en vous servant des remedes du Chapitre XIII du même Traité ; puis après avoir reconnu l'endroit de la selle qui a causé le mal , vous y remédiez en ôtant de la bourre de cet endroit , ou en le faisant cambrer : vous ferez sécher les panneaux de la selle au soleil ou au feu , puis vous les battrez avec une gaule pour empêcher qu'ils ne durcissent & ne blessent le Cheval.

C'est ici où il faut remarquer à l'égard de la selle , qu'il arrive quelquefois que les Chevaux maigrissent pendant un long voyage : de façon que , quoique la selle fût très-bien ajustée & portât également par-tout lorsqu'on a commencé la route , cependant elle devient trop large & porte sur le garrot ou sur les reins , parce que la pointe des arçons ne portera plus contre le corps du Cheval ; si cela est arrivé , il faut faire rembourrer ces pointes d'arçon avec du crin ou de la bourre de cerf sur la longe , & aux mammelles s'il en est besoin ; il est même quelquefois nécessaire , quand le corps du Cheval est fort diminué , de faire mettre du feutre aux bouts des arçons.

Quand les Chevaux de somme sont enflés sous le bât , il y a des gens qui les laissent bâtés toute la nuit pour retenir l'enflure & l'empêcher d'augmenter : cette maxime est très-mauvaise , parce qu'elle contraint les Chevaux à rester debout , pendant lequel temps ils ne sauroient reposer à leur aise ; il vaut donc mieux emplir un sac de bon fumier bien chaud , & le lier sur l'enflure , il la dissipera.

Les coquetiers de Normandie ne débâtent point leurs Chevaux , mais ils les suspendent.

Quand on voyage dans un temps chaud & sec , & qu'on voit que les pieds des Chevaux se dessèchent & s'éclatent , il faut avoir soin de les tenir tous les jours gras , tant à la

dînée qu'à la couchée avec de l'onguent de pied : car sans cela ils se déferroient perpétuellement, & à la fin on ne pourroit plus les referrer.

Je répète une chose dont j'ai déjà parlé dans ce Chapitre, qu'il est pernicieux de frotter les jambes des Chevaux dans le moment qu'ils arrivent à l'hôtellerie, parce que cette méthode leur roidit les jambes, & y attire les humeurs : mais il est très-bon de les bien bouchonner & frotter, même long-temps, quand le Cheval est tout à fait refroidi, & de les laver simplement avec de l'eau froide quand ils arrivent, comme j'ai déjà dit.

Le lendemain avant le départ, faites toujours manger l'avoine au Cheval pour lui donner courage, & la force d'arriver à la dînée.

C H A P I T R E X I.

Du retour des voyages.

SI le voyage a été long & que le Cheval ait beaucoup fatigué, il fera sûrement échauffé au retour, & aura les jambes & les pieds lassés : c'est pourquoi afin de le remettre de ses fatigues & rétablir toutes ces parties, il faut aussi-tôt qu'on est arrivé, faire ôter deux clous de chaque talon des pieds de devant, ou des quatre pieds si c'est un grand pied comme celui d'un Cheval de carrosse, cela lui mettra les pieds à l'aise ; & d'ailleurs comme les pieds enflent quelquefois après un long voyage, si on n'ôtoit pas ces clous, le fer pour lors gêneroit trop ces pieds enflés. Il sera bon aussi de remplir les pieds de fiente de vache, pour ramollir la solle qui pourroit être desséchée ; il ne faudra point alors déferer le Cheval, ni lui parer les pieds, de peur d'attirer la fluxion ; mais vous les graiserez avec l'onguent de pied, & quand il sera délassé, on lui parera les pieds, puis on le referrera.

A l'égard des jambes, s'il les a fatiguées, on lui frottera plusieurs fois avec de l'eau-de-vie camphrée, ou avec une lessive de cendres de sarment ou d'autres cendres, excepté celles de bois blanc & de bois flotté, jettées toutes rouges dans de l'eau bouillante que vous laisserez réduire au tiers : de cette eau

chaude frottez toutes les parties fatiguées ; chargez ensuite avec les cendres mêmes , & continuez jusqu'à ce que vous voyiez les jambes , épaules , &c. souples ; ou bien si vous le faites saigner peu de temps après être arrivé , vous lui ferez tout de suite une charge de son sang mêlé avec une chopine d'esprit-de-vin.

Pour rafraîchissement intérieur , il faut un ou deux jours après l'arrivée faire saigner le Cheval au col ; on lui donnera quelques lavemens , & on le mettra dix ou douze jours au son mouillé , lui faisant bonne litiere pendant la journée : il sera bon encore de lui faire manger une livre de foie d'antimoine , à deux onces par jour : si on trouve le flanc échauffé , on lui donnera le miel comme il est indiqué Chap. XXXV du Traité des Maladies des Chevaux ; & s'il y avoit grande maigreur , on lui donneroit le vert quelque temps ou l'orge en vert au printemps , ce que vous ne feriez pas s'il avoit le flanc altéré : mais à son lieu vous mêleriez sur un boisseau de paille coupée une poignée d'avoine : vous mouilleriez un peu le tout , & lui donneriez pendant quelque temps.

Remarquez que lorsqu'on s'apperçoit qu'un Cheval fatigué que l'on veut rétablir recommence à bien boire , c'est un pronostic qu'il sera bientôt remis.

C H A P I T R E X I I .

De la nourriture & boisson.

Q Uand le Cheval vient au monde , sa nourriture est le lait de sa mere , l'année d'ensuite il pâturera l'herbe verte , & lorsque l'herbe manque on lui donne du son , du foin & quelquefois de l'avoine. Voyez le Traité du Haras. Ensuite vers quatre ans on le met au sec , c'est-à-dire , on ne le fait plus pâturer , & on le nourrit à l'écurie de foin , de paille & d'avoine , c'est la nourriture ordinaire de tous les Chevaux au sec : on peut leur donner aussi de tous les grains , savoir , du froment , du seigle & de l'orge , & plusieurs autres plantes suivant l'occasion ; mais comme tous ces alimens ont des qualités différentes , il est à propos de faire les remarques nécessaires sur chacun.

Commençons

Commençons donc par la nourriture ordinaire , puis nous détaillerons celles qui ne sont qu'accidentelles.

L'avoine est la nourriture qui convient le mieux à un Cheval qui travaille ; c'est pourquoi on dit Cheval d'avoine , Cheval de peine. Elle le soutient & lui donne une chaleur modérée dans le sang ; la meilleure est communément la noire & la plus pesante à la main : l'avoine ne fait que renfler & augmenter dans le grenier ; c'est pourquoi il est bon d'en faire provision.

L'Avoine.

Le foin a différentes qualités , suivant le terrain où on l'a recueilli ; il est plus ou moins succulent & nourrissant : le foin vafé ne vaut rien aux Chevaux , il leur met de l'âcreté dans le sang : le foin trop délicat ne leur convient gueres , il est trop nourrissant ; & quand les Chevaux y sont accoutumés , ils n'en veulent plus manger d'une autre espece , ce qui les fait maigrir. Le foin nouveau , c'est-à-dire , qui n'a pas encore sué , ou qui a été donné avant d'avoir passé trois mois au moins dans le grenier , est très-dangereux aux Chevaux ; il faut donc leur donner du foin ni trop gros , ni trop fin , ni trop nouveau , ni pourri , ni de regain , mais d'une bonne consistance ; & pour peu qu'il y ait de la poussiere dans le foin , il faut le bien secouer & même le mouiller , car les Chevaux qui mangent du foin poudreux courent risque de pousse.

Le Foin.

Le foin rend souvent poussifs les Chevaux qui en mangent trop passé l'âge de six ans ; mais avant ce temps , on ne court pas ce danger.

Pour peu qu'un Cheval ait de disposition à la pousse , il faut lui ôter le foin qui lui est pernicieux & ne lui donner que de la paille : il ne faut pas absolument bannir le foin quand il n'y a pas de raison expresse pour retrancher cette nourriture , car elle fait boire les Chevaux : il faut donc leur donner un peu de foin avant de boire , quand on suit la maxime de le leur épargner , qui est fort bonne.

Il n'y a pas de mal de donner plus de foin aux Chevaux étroits de boyaux qu'aux autres , pourvu qu'ils ne soient point échauffés ; car cet aliment , en les faisant boire davantage , leur ouvrira le flanc.

En général , le foin n'est bon qu'aux jeunes Chevaux ; il ne fait que de la chair , c'est une nourriture lourde qui rend le Cheval paresseux ; ce qui a fait dire en proverbe , Cheval de foin , Cheval de rien.

Q

La Paille.

La paille est une nourriture très-bonne aux Chevaux ; elle n'est pas si terrestre, ni si substancielle que le foin, & fait, une bonne chair : le seul inconvénient qu'elle ait, est d'augmenter l'encolure à ceux qui sont sujets à s'en charger ; hors cela, elle est meilleure en abondance que le foin, sur-tout aux Chevaux de séjour ; elle rend la graisse plus ferme & le Cheval plus éveillé & léger ; ce qui fait que l'on dit, Cheval de paille, Cheval de bataille.

Pour peu qu'un Cheval ait disposition à la pousse, il faut lui ôter le foin qui lui est pernicieux, & ne lui donner que de la paille.

Dose de la
nourriture.

On proportionne la nourriture ordinaire des Chevaux à leur taille & à leur travail.

Pour un Cheval de selle, de bonne taille, dix à douze livres de foin, onze livres de paille, cinq picotins d'avoine.

Pour un double bidet, six à huit livres de foin, huit livres de paille, trois picotins d'avoine.

Pour un bidet, quatre à cinq livres de foin, autant de paille, & deux picotins d'avoine.

Pour deux Chevaux de carrosse très-grands, trente livres de foin, vingt-quatre livres de paille, & quatorze picotins d'avoine : pour les médiocres, vingt-quatre livres de foin, autant de paille, & dix mesures d'avoine.

Pour un Cheval de manege, sept livres de foin, huit livres de paille, quatre picotins d'avoine, & de plus deux picotins de son à midi.

Ceci est la règle ordinaire, mais suivant les cas, on peut augmenter ou diminuer, c'est-à-dire, selon le travail, l'appétit, le plus ou le moins de graisse, &c. car il s'agit d'entretenir les Chevaux en chair, sans être ni trop gras, ni trop maigres. Le Cheval en chair est plutôt en haleine & plus en état de soutenir la fatigue, & ses muscles qui ne sont point enveloppés de trop de graisse, en ont plus de jeu ; s'il est trop gras, tous les ressorts de son corps sont obsédés, & ne peuvent se mouvoir qu'avec effort ; & s'il est trop maigre, ses muscles se dessèchent & se roidissent ; s'il n'est que maigre, on l'engraissera, en lui augmentant son ordinaire d'avoine jusqu'à ce qu'il soit devenu bien en chair : ainsi donc, quand un Cheval est en chair, peu de nourriture lui suffit pour l'y maintenir, lorsqu'il ne fait qu'un exercice raisonnable. Sur ce pied-

là, la nourriture des Chevaux de selle doit être proportionnée à leur taille & à leur travail : celle des Chevaux de carrossé & de tirage, est ordinairement plus ample, parce qu'ils sont plus grands ou plus épais, & celle des Chevaux de manège est la moindre de toutes, puisqu'ils n'ont qu'un travail médiocre, & qu'ils sont fins.

Quand les Chevaux ne font rien, il ne leur faut que très-peu de nourriture, parce que le superflu se tourneroit en humeurs, ce qui causeroit des maladies considérables.

Quand les Chevaux sont trop nourris, il arrive souvent qu'ils se mettent à suer dans l'écurie, sur-tout en dormant ; alors si vous ne voyez aucune cause manifeste de cette sueur, ne manquez pas de leur retrancher de leur nourriture. Quelquefois la cause de ces sueurs provient aussi de manger leur litière, ce qu'il faut empêcher le plus qu'on peut ; car cette paille échauffée les fera devenir poussifs par la suite.

Les nourritures accidentelles seches, sont le son, l'orge, le froment, le fénugrec, les féveroles ou haricots, les cosfas de pois gris secs, les lentilles herbe & grain, le sainfoin sec, la luzerne seche, la lande ou le jonc marin, la paille hachée.

Le son est proprement la nourriture des Chevaux malades ; c'est le plus rafraîchissant & le plus aisé à digérer de tous les alimens des Chevaux ; c'est pourquoi celui-ci est le plus en usage après l'avoine. Le son.

Plus un Cheval est échauffé, plus il lui faut continuer l'usage du son.

Un Cheval qu'on met au son ne peut gueres travailler pendant qu'il en mange ; c'est une espece de diete pour lui qui diminue ses forces pour le travail ; mais en même tems elle lui rafraîchit le sang, & le rétablit : ainsi quand les Chevaux sont fort maigres, il est bon, outre leur ordinaire d'avoine, de leur donner, avant de se coucher, deux picotins de son mouillé.

L'orge en grain concassé, ou la farine d'orge, est rafraîchissante, & de plus très-nourrissante ; elle fera bien pendant quelque tems aux Chevaux échauffés & maigres avec l'avoine. L'orge.

Le fénugrec est un grain émollient & nourrissant, ainsi mêlé avec l'avoine, il fera un très-bon effet pour rafraî-

Fénugrec.

chir & redonner du corps à un Cheval échauffé.

Paille hachée.

Coupe-paille.

La paille hachée & mêlée avec l'avoine, est une très-bonne nourriture, moins échauffante que l'avoine pure, & qui convient principalement aux Chevaux altérés du flanc, en mouillant le tout; la dose de paille hachée, est deux jointées de cette paille contre une d'avoine.

Froment.

Le froment est un grain excessivement chaud pour les Chevaux, ainsi il n'en faut gueres faire usage, car il leur met le feu au corps, & leur cause la fourbure & le farcin: il se trouve cependant des cas où on en peut user modérément, par exemple une jointée de froment, tous les matins avant boire, pendant quelques jours, avec un peu de paille & beaucoup de foin, redonnera du corps à un Cheval étroit de boyaux: la paille de froment dans laquelle est resté beaucoup de grain, peut être donnée au lieu de paille & d'avoine aux Chevaux, pourvu qu'ils ne cessent point de travailler.

Feveroles.

Les feveroles ou haricots de marais n'échauffent pas tant que le froment, mais elles sont encore très-chaudes: on les donne par jointées & avec modération, & il faut faire travailler journellement le Cheval.

Sainfoin.

Le sainfoin est un foin très-nourrissant, il engraisse les Chevaux & leur donne du courage; il ne faut en donner que la moitié de ce qu'on donneroit du foin ordinaire.

Luzerne,
Coss. de Pois,
Lentilles.

La luzerne échauffe & engraisse les Chevaux; on donne les cossas de pois gris & les lentilles avec le grain & l'herbe sèche: tout cela doit être donné en moindre quantité que le foin, & il faut faire travailler les Chevaux qui en mangent, car ces nourritures succulentes ne feroient qu'accumuler des humeurs, faute de dissipation: on en donne aussi pour redonner du corps aux Chevaux, mais aussi-tôt qu'ils ont repris corps, il faut les remettre à la nourriture ordinaire, qui est avoine, paille & foin.

Lande.

Dans les terrains maigres, on cultive une espece de genet, dont toutes les feuilles piquent comme celles du genievre, qui se nomme de la Lande, de l'Ajonc, du Jonc marin; on le donne aux Chevaux en vert ou en sec, après en avoir amorti les pointes avec des pilons: cette nourriture est assez bonne.

Du Vert.

Les nourritures qu'on donne en vert aux Chevaux, sont

destinées à les rafraîchir en leur lâchant le ventre & à leur donner par ce moyen du corps ; le vert s'emploie donc aux jeunes Chevaux & à ceux qui sont extrêmement échauffés de fatigue ou autrement. Je ne parle ici que des especes d'herbes que les Chevaux mangent dans l'écurie ; ce qui s'appelle mettre les Chevaux au vert ; car quand on les lâche dans les herbages , on dit qu'on les met à l'herbe & non au vert.

L'herbe & le vert , sont bons à bien des maladies où je les ai indiqués pour remedes dans le traité des maladies : j'ajoute encore ici , que cette nourriture est pernicieuse seulement aux Chevaux pouffifs , morveux & farcineux.

Quand on met les Chevaux au vert , ce qui arrive toujours au Printemps , l'usage commun , est de ne les point panser du tout , & de leur laisser leur litiere sans l'ôter de dessous eux , de façon qu'ils couchent dans leur fange : on prétend que le vert leur profite mieux de cette façon : c'est un usage , c'est tout dire , & une pure opinion sans réflexion , de la part de ceux qui la perpétuent ; mais je crois qu'il est plus sensé de tenir les Chevaux propres sans les trop tourmenter , & que le vert leur profite également : on les bouchonnera donc du moins tous les matins , & on leur fera litiere tous les soirs comme à l'ordinaire ; ce seroit là mon avis , & je crois que le vert ne leur profitera pas moins. Avant de donner le vert dans l'écurie , il faut commencer à saigner les Chevaux , puis le surlendemain , les mettre au vert : on coupe le vert à l'heure que la rosée est dessus : cette maxime lâche mieux le ventre aux Chevaux ; puis on le donne par poignée pendant toute la journée , tant qu'ils en veulent manger , car si on leur en jettoit une grande quantité devant eux , ils souffleroient dessus & s'en dégoûteroient ; ce qui n'arrive pas quand on leur donne petit à petit , & on ne dépense pas tant d'herbe. Quand le Cheval est bien maigre , il faut lui donner du son deux fois par jour , sinon une fois suffit : vous ferez bien même chaque fois que vous donnerez du son , de le mouiller & d'y mettre deux onces de foie d'antimoine : cette précaution empêchera premièrement que le vert n'agace les dents , tuera les vers à mesure que cette nourriture les formera , & garantira de la fourbure qui quelquefois prend dans ce tems-là , mais qui n'est pas dangereuse , & qu'une saignée & un remede pour la fourbure , guérit sans discontinuer le vert.

Observez de tenir le Cheval bien chaudement , quand il prend le vert.

L'orge en vert , est le meilleur vert & le plus en réputation pour les Chevaux : il y en a de deux fortes , celui qu'on appelle escourgeon , & l'autre simplement orge : ces deux orges se donnent , quand ils sont en fourreau , c'est-à-dire , quand l'épi est prêt à sortir du tuyau : on sème l'escourgeon en hyver , & il n'est bon qu'à la fin d'Avril , & l'orge commune se sème en Mars , & est propre à donner à la fin de Mai. L'escourgeon engraisse plutôt , mais l'orge purge mieux. Il faut semer ces orges , de façon que vous en ayez toujours au point de maturité , pendant tout le temps que vous en donnez , qui est ordinairement un mois ou six semaines : il faut aussi le semer très-épais : à chaque fois que vous donnerez l'orge , il faut toujours la mouiller.

Au défaut de ces orges , on donne le sainfoin , la luzerne , la vesce , les lentilles , le grand treffle , en les coupant en pleine fleur , & enfin l'herbe des prés dans le temps qu'elle est verte & tendre.

La seule boisson des Chevaux , est l'eau ; l'eau blanche se donne dans de certains cas : on fait aussi avaler quelquefois du vin.

Toutes especes d'eaux ne se donnent pas indifféremment aux Chevaux , car il y en a qui leur sont très-préjudiciables & qui causent des tranchées très-dangereuses : toutes les eaux vives & crûes leur sont contraires , comme l'eau de fontaine , de puits ; mais l'eau de grandes rivières , d'étangs , de fossés , &c. en un mot , l'eau séjournée & même épaisse , leur est bonne.

Quand on est obligé de donner de l'eau de puits , on la tire bien avant de la donner , & on lui laisse prendre l'air dans des pierres ou autres vaisseaux , afin de lui ôter sa crudité : si on est pressé , on y met du son , ou du moins on met la main dans le seau , & on l'y tient quelques minutes : cette façon en diminue un peu la mauvaise qualité : *l'eau de la rivière d'Essone* , sur le chemin de Fontainebleau , est pernicieuse aux Chevaux ; il faut absolument y ajouter du son. L'eau blanche qui n'est autre chose que du son mêlé dans de l'eau , est la boisson des Chevaux malades.

Le vin s'emploie pour fortifier & donner du cœur au Che-

val , quand on veut le mener plus loin que de coutume : surtout dans les chaleurs , on lui en souffle dans la bouche , ou on lui en fait avaler une chopine avec la corne , quand il ne veut pas le boire de lui-même.

C H A P I T R E X I I I .

De l'Equipage du Cavalier.

Celui qui va monter à Cheval doit s'ajuster de vêtemens destinés, tant pour se garantir des accidens que pour être gracieux à l'œil : c'est en ce cas qu'il faut *miscere utile dulci*.

Commençons à détailler ces vêtemens par les jambes qu'il faut garantir de la sueur du Cheval, des coups & des chûtes : pour cet effet, on se fert de bottes, de bottines & de guêtres. Pl. XII.

Les guêtres A ne doivent s'employer que dans une promenade ou un petit voyage sur un Cheval doux , ou lorsqu'on va tirer , afin de se moins lasser à monter & à descendre sou-
vent de Cheval : on les fait de courtois, de drap , &c. Guêtres.

Les bottines de cuir B sont un peu plus de résistance que les guêtres, les Marchands qui vont en voyage se servent communément de grosses bottines de cuir. Bottines.

Les bottes molles C s'emploient à la guerre pour les Officiers ; les Dragons sont en bottes molles , parce qu'ils combattent quelquefois à pied. Ces bottes servent encore aux Académies , parce qu'elles donnent de la facilité pour monter & descendre de Cheval , & pour aider les Chevaux de manège. Bottes molles.

Les bottes fortes D sont nécessaires pour courre la poste , & pour la chasse aux chiens courans , parce qu'elles soutiennent un moment la pesanteur du Cheval quand il tombe sur le côté , & laissent au Cavalier le temps de se dégager la jambe de sa botte ; & pour les Chasseurs, elles les garantissent des coups de branches d'arbres quand ils suivent les chiens dans le bois. Bottes fortes.

Les bottes, bottines ou guêtres doivent être armées d'une paire de bons éperons, dont les molettes soient à six pointes 2 , Eperons.

& non en roues 3 ; car ceux-ci ne font que chatouiller & inquietent plutôt un Cheval qu'ils ne le font avancer, au lieu que les premiers le piquent véritablement & le déterminent : les petits éperons quarrés à 4 ou 5 pointes, que les Marchands de guêtres coufent au bas des guêtres, n'ont presque aucun effet.

Gants & habillement.

Il n'est pas séant de monter à Cheval sans avoir des gants dans ses mains : l'habit qui servira quand on monte à Cheval, ne doit point être ferré ; il seroit très-mal : il faut qu'il soit large ; la redingotte fait un très-bon effet par cette raison.

Précautions.

Si vous entreprenez quelque voyage, ou bien même par précaution, il faut vous munir de quelques crochets de gourmette, de morceaux de feutre pour mettre sous la gourmette, en cas que le Cheval s'écorche la barbe, d'un fer à tous pieds, d'un couteau à poinçon pour percer des trous, & de quelques boucles de fangles.

Fouets.

On ne monte jamais à Cheval sans gaule ou sans fouet ; on se sert de la gaule au manege & pour dresser les jeunes Chevaux ; du fouet à l'Angloise 5, pour la promenade & les voyages ; du fouet de chasse 6, quand on va à la chasse, tant pour se garantir des branches, que pour châtier ou arrêter les Chiens courans ; & du fouet de poste 7, quand on court la poste.

CH A P I T R E X I V.

De l'équipage du Cheval de selle.

Comme les Chevaux en général servent à bien des usages, chacun de ces usages exige un équipage ou harnois particulier ; le Cheval de selle aura ici la préférence, puisqu'il sert aux usages les plus nobles : c'est pourquoy, après avoir traité de l'embouchure qui sert à plusieurs sortes de Chevaux, je détaillerai la selle & tout le reste de l'équipage du Cheval de selle, après quoi je passerai aux autres especes de harnois.



C H A P I T R E X V.

De l'embouchure & de tout ce qui sert à la tête du Cheval de selle.

Avant de parler des différentes especes d'embouchures, il est nécessaire de détailler les noms de chaque partie qui compose toute la bride. Pl. XII.

L'embouchure est premièrement soutenue en sa place par la monture de la bride : cette monture est de cuir, & a plusieurs parties qui ont chacune leurs noms particuliers. La monture.

La têtiera ou le dessus de tête *a*, est la partie qui pose sur le haut de la tête derriere les oreilles. La têtiera.

Les porte-mors ou les montans de la bride *b*, sont les deux cuirs qui, passant dans les yeux du mors, le soutiennent à sa place, chacun a une boucle pour pouvoir hauffer ou baiffer le mors. Les porte-mors.

Le frontail *c* est le cuir qui traverse le front au-dessus des yeux, & qui est attaché à la têtiera des deux côtés; il n'a point de boucles. Le frontail.

La sous-gorge *d*, est le cuir qui part de la têtiera, & dont on entoure la jonction de la ganache au col, l'ayant attaché à une boucle du côté du montoir. La sous-gorge.

La musferole *e*, est le cuir qui entoure le milieu de la tête du Cheval, & qui se boucle du côté du montoir. La musferole.

Les rênes enfin *ff*, sont deux cuirs qui, d'un bout, se bouclent aux anneaux des tourets des branches; & de l'autre, sont jointes & liées ensemble. Les rênes.

Le bouton *g* est une espece d'anneau de cuir qu'on peut couler tout le long des rênes. Le bouton.

Les porte-mors, comme nous venons de dire, passent dans les yeux de la bride : ainsi, l'œil *aaaaaa* est la partie la plus haute de la bride : cet œil, comme toutes les parties que nous allons détailler, sont de fer étamé. Pl. X.
L'œil.

Aux yeux est attaché du côté du montoir, le crochet *b* de la gourmette, & de l'autre côté la gourmette même qui tient à l'autre œil par un esse *c*, & qui est composée de mailles de fer 6666 & de deux maillons 33, destinés à entrer dans La gourmette L.

le crochet *b*, quand on veut mettre la gourmette en sa place, laquelle est d'entourer la barbe.

Le banquet. Au bas de l'œil se trouve le banquet *ddd*, qui n'est autre chose qu'un espace vuide, terminé du côté de la gourmette par un arc ou demi-cercle, qu'on appelle l'arc du banquet *ddd*, & vis-à-vis de cet arc, par une partie droite, qui se nomme la broche du banquet *e*.

C'est aussi au banquet que vient s'attacher le gros bout *fff* de chaque côté du mors, ce gros bout du côté où il est recouvert par la bossète, s'appelle le fonceau; & la partie qui touche sur la barre, s'appelle le talon *g*.

Le mors. Le mors est le fer qui entre dans la bouche du Cheval: il s'en compose de plusieurs façons: les plus utiles à présent, sont le canon brisé *A*, la gorge de pigeon brisée *B*, le canon simple, canne ou canon à trompe *C*, la gorge de pigeon *D*, le mors à porte *E*, & le pas d'âne *F*.

La branche. Du bas du banquet part la branche, dont le corps lui-même est nommé de différens noms, suivant les contours qu'il décrit. Quand la branche se recourbe en partant du banquet, on appelle la courbure qu'elle décrit, le coude de la branche *h*: lorsqu'elle fait un retour vers son milieu, ce retour se nomme le genou ou jarret *ii*: ensuite vient la gargouille *ll*, qui est une espee d'anneau bisarrement allongé, au bas duquel est un trou, dans lequel on met une espee de clou, appelé le touret *mm*, qui joue dans le trou, & dont la queue recourbée soutient un anneau qu'on appelle l'anneau du touret *nn*, auquel se boucle la rêne: les deux branches sont jointes l'une à l'autre par deux chaînettes *oo*, quand les branches sont longues, ou par une feule, quand elles sont courtes, qui les empêchent de s'écarter l'un de l'autre; on les joint aussi par de petites barres de fer.

La sous-barbe. La sous-barbe *p* est une piece de fer, qui prend du fonceau au bas du coude de la branche, & qui ne sert qu'à attacher l'oreille du bas de la bossète, aux branches coudées.

Les bossètes. Les bossètes *qqq* ne servent que d'ornement, & sont faites pour cacher le banquet & le fonceau du mors; elles sont attachées à l'œil & à la branche, ou à la sous-barbe par leurs oreilles *rr*.

Après avoir montré & défini toutes les parties de l'embouchure & du mors du Cheval, il est question maintenant d'ex-

pliquer à quoi sert toute cette machine, & pourquoi elle est composée de tant de piéces qui ont chacune un usage particulier & nécessaire : toutes ces piéces cependant se réduisent à trois principales : savoir, le mors *m*, premièrement destiné à appuyer sur les barres de la bouche, à un doigt au-dessus du crochet, & non plus haut, de peur de fonder les levres du Cheval : la gourmette *f* qui est faite pour faire appuyer le mors, par le moyen des branches *Q* & de l'œil *a*, qui forment une espece de bascule, laquelle pressant par dedans & par dehors la région du menton du Cheval, le contraignent, à cause de la douleur plus ou moins grande que lui cause le Cavalier en tirant les rênes, à lui obéir & à agir suivant sa volonté : ainsi l'emploi du mors est de porter sur les barres ; les branches & l'œil servent à l'y faire porter, & la gourmette à l'y faire appuyer. Or, comme les barres des différentes bouches sont plus ou moins sensibles, on a formé de différentes embouchures, suivant les diverses qualités & conformations intérieures de ces bouches. Anciennement, on avoit tant d'égard aux moindres variations des levres, de la langue, & même des différens degrés de sensibilité les plus subtils, & jusqu'aux moindres inclinations du Cheval, que pour chacun de ces cas, on avoit imaginé un mors différent : mais on a reconnu depuis quelque tems cet abus, parce que ces mors égardoient à la fin, ou endormoient la bouche du Cheval ; & on a vu qu'avec trois ou quatre especes d'embouchures, on conduisoit également un Cheval, non tant par le mors, que par l'art de ménager la bouche, & que par conséquent tout ce fatras de mors étoit superflu ; ainsi, pour toutes sortes de bouches, on n'a à présent que le canon simple brisé & non brisé, la gorge de pigeon brisée & non brisée. A l'égard du mors à porte & du pas d'âne, il n'est gueres en usage que pour les Chevaux de carrosse. J'ai dessiné un mors à miroir *G*, qui peut servir quand un Cheval de carrosse passe sa langue par-dessus son mors, pour l'en empêcher.

Outre ce que je viens de dire du mors, de quelque espece qu'il soit, qui est, qu'il doit porter à un pouce du crochet, sur les barres : il faut observer encore qu'il n'excede pas trop la bouche de chaque côté, & aussi qu'il ne soit pas trop court, de façon que les levres soient prêtes à recouvrir les bossettes.

Usage de la bride.

Les différens mors.

Positions du mors.

quand cela arrive , on dit qu'un Cheval boit sa bride , ce qui est disgracieux.

Les différentes
gourmettes.

Les grosses gourmettes rondes H sont les plus douces : les gourmettes fines sont plus rudes , parce qu'elles serrent plus exactement : les gourmettes carrées L sont très-rudes à cause de leurs quarrés : les gourmettes à charnières K sont quasi hors d'usage , elles sont plus douces que les gourmettes quarrées ; & comme elles sont difficiles à faire , on se sert mieux de gourmettes rondes : la plus rude de toutes les gourmettes , est celle du mors à la turque MM , celle-là tient au mors dans la bouche , & en ressort pour entourer le menton : on ne doit s'en servir qu'à un Cheval qui a la bouche perdue , & qu'on ne sauroit retenir par aucune espece de bride ; il en est de même de la gourmette N à ciguette , dont les pointes de fer entrent dans le menton , quand on tire la bride.

Positions de la
gourmette.

La gourmette doit porter précisément au-dessous de l'os de la barbe , pour faire son effet ; car si elle pose plus haut , c'est-à-dire , sur l'os , le Cheval la sentira peu ; il en est de même si elle portoit sur le menton. Il y a façon de mettre la gourmette , c'est-à-dire , de faire entrer le maillon dans son crochet : toute gourmette a un plat qui est un côté qui n'est pas bossu ; c'est ce plat qui doit toucher au Cheval : il faut aussi que la gourmette soit proportionnée au tour qu'elle doit faire , de façon qu'elle ne serre pas la barbe , quand on l'accroche par le deuxieme maillon , qui est toujours celui qui doit servir pour le mieux.

Reffort de la
gourmette.

Quelques personnes font attacher & souder un ressort de fer b , au hant du crochet de la gourmette , ce qui forme une espece de porte-mousquet , qui empêche la gourmette de sortir , quand elle est une fois mise.

De l'œil.

Plus l'œil , qu'on appelle aussi l'œil du banquet , est bas & renversé en arriere , moins la gourmette a d'effet ; & au contraire , plus il est haut , & plus la gourmette agit sur la barbe.

Des branches.

Il se fait de plusieurs sortes de branches ; savoir la buade ou branche à pistolet O O O , qu'on forge plus ou moins longue ; celle-là tombe tout droit : c'est la plus douce des branches ; & plus elle est longue , plus elle est douce. Le filet P , qu'on met à un Cheval pour le faire sortir en main , est une espece de bride à longues branches ou buade : les Mar-

chands de Chevaux font fortir leurs Chevaux avec des filets très-longs de branches , afin que leurs garçons leur soutiennent toujours la tête haute. Ensuite viennent les branches courbées , plus ou moins hardies QQQ , c'est-à-dire , qui avancent plus ou moins en devant ; celles qui avancent le plus font les plus rudes : plus le coude est grand , plus elles ont de force : celles qui ont un genou & un jarret , s'appellent branches à la Françoisise : celles dont le touret n'est pas tout à fait au bas de la gargouille , s'appellent à la connétable Q y ; & celles qui n'ont point de genou , s'appellent à l'œil de perdrix Q x : les branches flasques R font celles qui font courbées du côté du cou , & celles-là ont très-peu d'effet.

Après ce que nous venons de dire , l'ordonnance de l'embouchure consiste à donner toujours à un Cheval la bride la plus douce , & qui lui fasse cependant effet ; ensuite c'est au cavalier à ménager si bien la bouche de son Cheval , qu'il la lui rende par ses bonnes leçons , aussi agréable qu'elle peut le devenir ; enfin le plus court moyen est d'essayer plusieurs mors à un Cheval , & de s'en tenir à celui qu'on sent qui lui va le mieux , & qui le maintient dans la plus belle situation , sans le gêner , quelque espece de bouche qu'il ait.

L'ordonnance
de l'embouchure.

Il y a des Chevaux qui ont la mauvaise habitude de prendre une branche de la bride avec les levres , comme pour jouer avec ; c'est une espece de tic fort incommode au cavalier : pour empêcher cela , il n'y a qu'à attacher deux cuirs fins au banquet , sous les bossettes , & on les agraffe l'un à l'autre dans le milieu , cela se trouve au-dessus de la gourmette : on verra que le Cheval ne peut plus prendre la branche , parce que cette invention la fait tourner en dehors.

Comme les Chevaux de carrosse ont communément la bouche plus forte que les Chevaux fins , les barres plus charnues & moins sensibles ; à ceux-là , il faut des mors qui se fassent sentir , le tout en proportion de leurs bouches , à celle des Chevaux fins , observant toujours ce que je viens de dire.

Les Chevaux de tirage s'embouchent avec des mors creux de fer S , ou des billots de bois.

Aux Chevaux de selle seulement , on met un bridon dans la bouche : ce bridon est une espece de petit mors fort léger , brisé au milieu , qui s'appelle bridon Anglois T , ou bien il

Les bridons.

Pl. XXIV.
Fig. C.

est composé de trois pièces, & brisé en deux endroits ; celui-ci se nomme bridon François V : sa monture consiste en deux montans 77, attachés aux anneaux du bridon, un frontail 8, & une rêne 9. Ce bridon est une pièce nécessaire à un Cheval de selle : premièrement, en ce que si une rêne vient à se casser, ou qu'il arrive quelqu'autre accident à la bride qui la rende inutile, si on n'avoit pas de bridon, on se trouveroit à la merci du Cheval, & on courroit quelquefois risque de la vie sur un cheval ardent ou animé, qui s'en iroit à sa volonté où bon lui sembleroit, au lieu qu'alors on se sert du bridon pour le diriger ou pour l'arrêter : de plus, c'est au moyen du bridon qu'on rafraîchit & qu'on soulage la bouche du Cheval, en rendant de tems en tems la main, & prenant le bridon.

Pl. X.
Gros bridons.

On commence à monter les jeunes Chevaux avec de gros bridons X, pour les accoutumer à avoir du fer dans la bouche, afin qu'ils puissent souffrir plus aisément la bride par la suite. Les Anglois montent & courent leurs Chevaux en bridon, afin de leur donner plus d'haleine, & qu'ils puissent aller plus vite & plus long-tems ; ce n'est point notre maxime, celle-là n'est bonne que sur un terrain bien uni ; car dans tout autre il y auroit du danger de faire des chûtes dangereuses, puisqu'un Cheval, en cette situation, s'en va sur les épaules, & le nez haut, & qu'il ne se sert point de ses hanches : d'ailleurs cette façon de courre ne nous paroît pas avoir beaucoup de grace : nous voulons au contraire que les épaules soient soulagées aux dépens des hanches qui doivent partager une partie du travail, que le bout du nez soit bas & le cou élevé.

Le mastigadour.

Le mastigadour Y est une espèce d'embouchure, mais qui ne sert que dans l'écurie ; on met le Cheval au mastigadour pour le faire écumer, par conséquent lui décharger le cerveau, l'empêcher de manger & lui donner apétit : on le tourne pour cet effet en sa place, & on lui laisse le mastigadour dans la bouche plus ou moins de tems, selon les cas.



C H A P I T R E X V I.

Des Caveffons.

IL se fait de trois sortes de caveffons ; celui qui sert à plus d'usages , est le petit caveffon ou le caveffon à charniere , ou à trois anneaux , *fig. a.* Le caveffon est , pour ainsi dire , une espece de muferole de fer sur le nez , & de cuir sous la ganache , tenue en sa place par deux montans de cuir & un frontail : les plus commodes sont de fer à charniere , c'est-à-dire , qui se brisent des deux côtés du chanfrein du Cheval : on rembourre ce fer III , de peur qu'il ne le blesse , & on laisse sortir au travers de la rembourrure les trois anneaux *+++* , dont un sur le nez , & les deux autres aux deux côtés ; quand on veut trotter un jeune Cheval autour du pilier , on passe une longe de corde dans l'anneau du milieu , & le Palefrenier tenant le bout de cette corde , se met au centre du rond que le Cheval décrit en trottant ; quand on veut promener un Cheval malade ou autrement en main , le même anneau du milieu sert de même , le Palefrenier s'éloignant du Cheval autant & si peu qu'il veut , &c. Les deux anneaux des deux côtés servent à mener un Cheval avec deux longues de corde , tenues à droite & à gauche , par un ou plusieurs Palefreniers : on fort ainsi un étalon dans le temps de la monte , pour aller à la jument , &c.

Pl. XXIV.

Pl. X.

Le gros caveffon , *fig. h* , n'a qu'un usage , qui est celui du pilier au manege : quand on veut mettre un Cheval entre deux piliers , on l'attache aux piliers par le moyen de ce caveffon fait d'un gros cuir fort large : le dessus de la tête est quelquefois rembourré , mais la muferole l'est toujours , parce qu'on met ce caveffon par-dessus la bride du Cheval , des anneaux de ce caveffon , partent deux longues de corde qui s'attachent aux piliers.

Pl. XXIV.

Le troisieme caveffon s'appelle à ciguette IIII , c'est-à-dire , à pointes en dedans ; il est de fer & tout d'une piece ; on ne pourroit gueres s'en servir que quand on mene en main un Cheval trop fougueux.

Pl. X.

C H A P I T R E X V I I .

Des licous, des lunettes & de tous les autres ustensiles du garde-meuble.

PL. XXIV. **I**L y a trois sortes de licous qui servent aux Chevaux, savoir, le licou de corde *g*, le licou de fangle *f*, & le licou ordinaire de cuir *e*; on ne se sert gueres que dans un haras des deux premiers; le troisieme, qui est celui de cuir, sert aux Chevaux de selle & de carrosse; le licou de corde n'a qu'une têtiera & une muserole; le licou de fangle est composé de même; il a de plus une petite corde qui sert de sous-gorge, & un anneau de fangle *z* à la muserole, dans lequel on met une corde pour attacher le Cheval.

Les licous de cuir sont à une ou à deux longues; ils sont composés d'une têtiera avec frontail & muserole; les montans & la muserole vont s'attacher sous la ganache, au même anneau de fer *3*, & sont joints sur le côté par deux passans 44. On met une ou deux longues de cuir ou de fer à cet anneau; la longe de fer se met lorsque le Cheval ronge le cuir.

Si les Chevaux sont sujets à se délicoter: voici un licou excellent *l*, & avec lequel jamais un Cheval ne sauroit se délicoter; à celui-ci il n'y a point de sous-gorge, ou plutôt il y en a deux qui vont se croiser & se rendre à deux anneaux quarrés *55*, qui sont au bas des montans, auxquels anneaux tiennent aussi le devant & le derriere de la muserole; une espee de bouton plat & lâche *6*, assemble le milieu de cette croisée, qui se trouve au-dessous des os de la ganache, vers la fin du canal; quand le licou est en place, on attache les longues aux deux anneaux quarrés *55*.

PL. IX.
Des lunettes.

Les lunettes *CC* se mettent à la tête des Chevaux dans quelques occasions où on ne veut pas qu'ils voient, soit où on les mene, soit ce qu'on veut leur faire: ce sont deux especes de petites assiettes de cuir, dont le dos est du côté du spectateur; elles sont jointes ensemble par un dessus de tête, une sous-gorge & un frontail; le dedans est doublé d'une serge verte, afin que l'œil ne soit point blessé.

Ce

Ce que j'appelle ustensiles du garde-meuble, est ce qu'on y va chercher quand on en a besoin, comme couvertures, selles, bâts, caveffons à trois anneaux *a*, bridons, *b*, *c*, bridons, *d*, licols de cuir, *e*, *l*, licols de fangles *f*, licols de corde, *g*, gros caveffons de piliers *h*, mastigadours *i*, trouffe-queue *K*, pour les fauteurs de manege, la potence ou toise pour mesurer la taille des Chevaux *BB*, la chambriere *u*, pour faire trotter les poulins, & pour les fauteurs entre les piliers: du reste, on renferme dans les gardes-meubles de manege, l'épée *o* qui sert à enlever la tête *x*, en courant à toute bride, le javelot *p* pour percer la tête de Méduse *s*, le dard *q* pour lancer à la tête *r*, la lance *t*, pour courre la bague *n*; on en courre ordinairement cinq, dont la premiere & la plus grande s'appelle la porte-cochere, & la plus petite le pucelage.

Ustensiles du garde-meuble.

Pl. XXIV.

C H A P I T R E X I X.

De la selle & de tout ce qui sert au corps du Cheval de selle.

Avant de parler de la selle même, il est nécessaire de connoître la fondation sur laquelle elle est bâtie. Cette fondation est de bois de hêtre, & c'est d'elle que dépend principalement la bonne ou mauvaise façon de tout le reste de la selle; on appelle cet assemblage de bois de hêtre des arçons *AAA*; il est composé de onze pieces de bois, dont les principales à l'arçon de devant, sont le garrot ou l'arcade *b*, les mammelles *ccc* & les pointes *dddd*; les bannes *eeee* joignent l'arçon de devant à celui de derriere; les arçons de derriere sont plus ouverts que ceux de devant, & sont composés des pointes & du pontet *f*. Voilà ce qui est nécessaire au Cheval; & pour le Cavalier, on a ajouté à l'arçon de devant les lieges *ggg* & le trouffequin *hh* à l'arçon de derriere; l'arçon de devant est ferré en dessous d'un bande de tôle ou de fer *H*. Les lieges sont maintenus ensemble par une bande de fer *i*, les portes-étrivieres *ll* sont clouées aux bandes, ainsi que deux boucles à chacune *m m m m*, pour y mettre les contre-fanglots qui doivent attacher les fangles: on soutient le trouffequin quand on en met un avec deux petites bandes de fer *nnn*:

Pl. XI.

Arçons.

j'oublois de dire qu'on appelle le collet de l'arçon, l'épaisseur du garrot o.

- Panneaux.** Sur ce bâtis de charpente, on forme la selle des parties qui la composent; les panneaux *fig. B. AA*, sont très-essentiels; ce sont deux coussins rembourrés qui touchent immédiatement le Cheval; on les voit en renversant la selle: les
- Quartiers.** quartiers *fig. C. B*, cachent les arçons des deux côtés en dessus, & garantissent les cuisses du Cavalier, des arpillons, des fangles & de la sueur du Cheval: on les fait de cuir,
- Siege.** de drap ou de velours: ils sont surmontés du siege qui est ordinairement rembourré *C*. Au bout du siege en devant,
- Battes.** on garnit les lieges, s'il y en a, avec des battes rembourrées *D*; & si on a mis à l'arçon un trouffequin, on le rem-
- Trouffequin.** bourre aussi: on attache un pommeau *F*, quand on veut en avoir un au-dessus du garrot de l'arçon; & on met au pontet un anneau de cuir, ou de fer quarré *G*, pour y passer la
- Pommeau.** croupiere *H*; on attache à l'arçon de devant les crampons de pistolets *fig. D. I*, & des boucles qui tiennent la potence
- Croupiere.** *fig. C. LL*, du poitrail *M*, & alors la selle est faite & garnie: quand on y a ajouté les étrivieres *N*, & étriers *O*, deux
- Porte-pistolets.** fangles *PP*, & un surfaix *Q*, un poitrail *M*, & une croupiere *H*.
- Poitrail.**
- Etrivieres, étriers, fangles.**

Venons à présent aux selles qui sont en usage pour les voyageurs ou pour la guerre, c'est la selle à la royale, & celle à trouffequin, qui sert aux valets, à la cavalerie, aux dragons, &c.

Selle à la royale. La selle à la royale *fig. D*, est composée d'un arçon, de battes & d'un trouffequin, les quartiers se font de velours, de drap ou de rouffi: on orne communément ces selles de galons, tresses & franges.

Selle à la trouffequin. La selle à trouffequin est une selle plus grossiere; elle est composée de deux arçons avec des bandes: si c'est pour la cavalerie, il faut que ces bandes soient ferrées dessus & dessous, à cause des trouffes que les cavaliers portent; lesdites selles sont faites d'un cuir de résistance: on met deux crampons, dans lesquels on passe deux courroies à boucles, pour attacher les valises ou trouffes, quatre crampons de pistolets & un porte-mousqueton: on y ajoute aussi l'étau à mettre une hache, & une bêche pour les dragons: & comme ils mettent quelquefois pied à terre pour com-

battre , on ajoute un crampon à l'arçon de devant , dans lequel on passe une courroie qui va d'un Cheval à l'autre : ces courroies attachent ainsi tous les Chevaux ensemble.

La selle à piquer *fig. E* , n'est en usage qu'au manege , elle est composée de deux arçons avec des bandes de fer : on attache les deux grandes bandes aux arçons , à treize pouces de siege ; on coud les battes de derriere avec un fond de bois que l'on garnit de toile , qu'on embourre avec de la paille ou foin piqué , à six rangs de piquûres pour les rendre fermes , puis on les garnit par-dessus de cuir ; les battes de devant sont ajustées de même ; ces battes avec celles de derriere étant fort hautes , enchâssent , pour ainsi dire , entre elles les cuisses du cavalier , & augmentent sa fermeté : on met les étriers à cette selle , par le moyen d'un chapelet *fig. F* , dont on passe la couronne autour du pommeau : chaque académiste a son chapelet à la main , qu'il met sur chaque Cheval qu'il monte , & qu'il ôte quand il en descend ; par ce moyen , les étriers sont toujours à son point.

Selle à piquer.

La selle raze ou demi-Angloise , & la selle Angloise , sont celles dont communément les chasseurs se servent comme plus légères & moins embarrassantes.

La selle raze *fig. C* , est un arçon composé tout de bois , avec deux petits lieges qui sont collés sur l'arçon de devant , auxquels on ajuste des battes ; il n'y a ni battes ni trousséquin derriere : on met aux arçons des portes-étrivieres doubles , pour y attacher double étrier & étriviere ; les seconds étriers , qui ordinairement sont à l'Angloise , sont attachés à un porte-étrier de cuir qui tient à l'arçon de derriere , & que le cavalier a mis à son point ; ainsi si son étrier se casse ou se défait , il ne fait que détacher cet autre étrier qui lui sert à la place du premier.

Selle raze ou demi-Angloise.

La selle Angloise ou à l'Angloise *fig. G* , est une selle dont l'arçon est fort petit : les quartiers arasent les bandes de l'arçon venant à rien à l'arçon de derriere : le siege est coupé en deux pieces justes ensemble , avec un jonc de cuir ou de soie , & cousu tout autour des quartiers : le siege & les quartiers étant ainsi cousus ensemble , on les applique , on met les portes-étrivieres doubles , & deux ou trois contre-sanglots de chaque côté pour les sangles : on ne met à cette selle ni poitrail ni croupiere.

Selle Angloise.

Comme la selle à basque & la selle de course sont des especes de selles Angloises, je vais les décrire tout de suite.

Selle à basque.

La selle à basque se fait plus moyenne que la selle Angloise; les quartiers sont coupés fort petits, & la genouilliere est coupée en rond: on met un entre-jambe que l'on cloue à l'arçon pour éviter le danger des boucles.

Selle de course.

La selle de course ne sert qu'aux courses de Chevaux, qu'on veut faire courre l'un contre l'autre; celle-ci est très-petite & excessivement légère; elle ressemble en miniature à la selle à basque: on met le faux siege fort mince; on pose les quartiers & le siege tout ensemble: on les colle sur la feutrage; on rabat la selle sur l'arçon tout autour, & on l'y cloue; on fait une paire de panneaux très-minces: quand ils sont rembourrés & posés, on fait fondre de la poix noire, & on en enduit tout le dessous des panneaux, pour que cette poix prenne sur le poil du Cheval, quand il fera sa course: quand la course est finie, on rase l'endroit où le poil est imbu de poix.

Selle de femme.

On appelle selle de femme, *fig. H*, une selle faite exprès pour servir aux femmes qui ne montent point à Cheval, jambe deçà, jambe delà; c'est une selle à arçon de bois; l'arçon de devant se fait à col d'oie *aa*, & on y ajoute une main de fer *bb* que la femme empoigne, quand elle est assise sur la selle; on ajoute encore un petit couffinet *cc* devant la selle; & on met une housse en souliers, qui s'attache à un petit crampon qui est à l'arçon: il n'y a à cette selle qu'un étrier qu'on rembourre.

Il se fait d'autres especes de selles moins considérables, qui servent à différens usages, comme la selle de poste, la selle de postillon, la selle pour les couriers de malles, la selle des fourgoniers.

Selle de poste.

La selle de poste est composée d'arçons de bois, avec deux grands lieges que l'on garnit de cuir, qui servent de bannes: le trousséquin est de deux pouces & demi de hauteur: les deux bouts rabattus, ledit arçon a seize ou dix-sept pouces de longueur: on fait le siege de peau de mouton passée à l'huile, & on coud deux entre-jambes sur les quartiers de ladite selle: on coud des bourses derriere ladite selle aux quartiers, pour mettre ce qu'on veut dedans: les sangles, la croupiere & le poitrail sont de cuir blanc.

La selle de postillon, est composée d'un arçon de bois à trouffequin, faite de cuir noir, qui accompagne les harnois de Chevaux de carrosse : on met des bourfes sur les quartiers pour la commodité du postillon ; les sangles sont de cuir, & la croupiere sera conforme aux harnois de carrosse.

Selle de postillon.

La selle des couriers de mailles, est composée de deux arçons fort épais, avec de longues bandes de fer fort épaisses, où il y a trois boucles, avec des chapes de fer, qui sont rivées aux bandes : on met au trouffequin, qui a dix pouces de hauteur, quatre équerres de fer clouées aux bandes & au trouffequin, pour empêcher que l'arçon ne casse, à cause de la malle qu'on met derriere la selle. Le siege est de chamois ou de veau ; il releve beaucoup du devant : on met quatre crampons de pistolet à l'arçon de derriere, pour y attacher la malle : on fait un grand couffinet à garde-flanc, fort épais, avec deux barres de bois qu'on lie sur ce couffinet, & qu'on attache avec des courroies qui percent tout au travers du couffinet : on ajoute à cet équipage quatre courroies d'un pouce de large, & de six pieds de long pour lier la malle.

Selle des couriers de mailles.

La selle des fourgoniers, est une selle à arçons de bois sans lieges, avec un fort petit trouffequin : les quartiers de cuir lissé, le siege de veau noir.

Selle de Fourgonier.

Après avoir décrit la façon de plusieurs especes de selles, & à quel usage on les met, voyons maintenant ce qu'il faut pour qu'une selle soit bien faite & commode en même tems au Cavalier & au Cheval, ce qui dépend beaucoup de l'arçon bien fait & bien choisi. L'essentiel pour le Cheval, est que la selle porte par-tout également ; c'est pourquoi il faut que les arçons ne soient ni trop ouverts ni trop ferrés d'une pointe à l'autre, tant celui de devant que celui de derriere : c'est cette tournure juste des arçons qui en fait le mérite ; car si les pointes serroient trop, les mammelles ne toucheroient point, & si les pointes étoient écartées, la selle fouleroit sur les mammelles, & seroit venir des cors : enfin il faut que la pression soit égale, depuis l'endroit où l'arçon commence à poser sur le Cheval, qui est près du garrot & des rognons, jusqu'où il se termine, qui est à la moitié de l'épaule & sur les dernières côtes, le tout quand les panneaux sont posés, lesquels panneaux doivent empêcher l'arçon de toucher sur le garrot, sur l'épine du dos qu'on appelle gallone, en terme de sellier, & sur le milieu des deux rognons.

Construction des selles.

Les panneaux se rembourrent avec du crin, de la bourre de cerf ou de bœuf; celle de cerf est préférable à celle de bœuf, parce qu'elle s'endurcit moins à la sueur; il faut qu'ils soient rembourrés bien également, & que la toile soit déliée, car la grosse s'endurcit d'abord à la sueur: il est donc question que les panneaux éloignent assez du Cheval le haut des arçons, & qu'ils empêchent les côtés de porter à cru sur son corps; pour cet effet, deux doigts de rembourrure sont suffisans, davantage nuirait au Cheval & au Cavalier, par les raisons que nous allons dire, quand nous parlerons de la maniere dont il faut que la selle soit faite pour la commodité du Cavalier.

Proportions des
selles.

Or voici ce qu'il faut observer pour que la selle soit com-
mode à l'Homme. 1°. Qu'elle soit proche du Cheval, de façon qu'entre les cuisses de l'Homme & le corps du Cheval, il y ait le moins de distance que faire se pourra, parce que plus on s'éloigne de l'origine du mouvement, plus il devient étendu: ainsi plus l'Homme sera loin du Cheval, plus le mouvement du Cheval se fera sentir à l'Homme, & par contre-coup plus le mouvement que l'Homme endurera, fatiguera le Cheval: ainsi, comme je viens de dire, deux doigts de rembourrure aux panneaux sont suffisans, ce qui élèvera l'homme au-dessus du garrot du Cheval, de deux ou trois doigts tout au plus, qui est la distance ou le vuide qu'il doit y avoir au milieu, depuis le garrot jusqu'aux rognons: il faut aussi que l'arçon n'ait qu'un pouce de collet.

2°. Il faut que la selle soit longue sur bandes; les bandes sont de bois ou de fer, il faut qu'elles soient assez longues pour qu'on puisse être assis entre les deux arçons, & qu'on ne porte pas sur l'arçon de derriere où on seroit assis durement & incommodément: les bandes doivent être aussi près l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant; car si elles sont attachées trop bas & éloignées l'une de l'autre, elles éloigneront l'Homme du Cheval, & elles l'incommoderont quand il voudra ferrer les cuisses: il faut aussi qu'elles soient rapées, en adoucissant à l'endroit des cuisses, afin qu'elles rencontrent ces bandes à plat, & non en tranchant.

3°. Il faut aussi pour la commodité du Cavalier, que la selle ne soit gueres plus élevée sur le devant que sur le derriere: si elle est trop haute du devant l'Homme est assis sur le crou-

pien , & a les reins fatigués ; si c'est du derriere , elle le porte en devant , lui donne une situation très-désagréable & très-mauvaife : cette situation & cette conformation de selle , attirera la croupiere , qui en se tendant trop , ne manquera pas d'écorcher le Cheval sous la queue : enfin il faut en général qu'une selle soit aussi légère que faire se peut , & qu'elle tienne l'Homme près du Cheval & assis à son aise.

Les selles véritablement Angloises ont ces qualités : on croiroit d'abord qu'elles porteroient à vif sur le garrot , mais aussi-tôt qu'on est en selle , les bandes sont ajustées & tournées de façon , que le poids fait élever la selle sur le devant : de sorte qu'elle ne peut porter sur le garrot , ni blesser le Cheval : elles sont ainsi très-près du Cheval sans l'incommoder , & par conséquent l'Homme en est plus ferme , quand il y est accoutumé. Le seul inconvénient qu'elles ont , est d'être dures à un homme maigre , ou à qui n'y est pas accoutumé , parce qu'elles ne sont point rembourrées ; mais quand on y est fait , on les trouve excellentes , & on s'écorche moins en courant , parce qu'elles n'échauffent pas les fesses , comme celles qui sont garnies.

Les demi-Angloises sont aussi légères & bonnes , mais les selles à la royale , sont sujettes à être trop garnies & à trop éloigner l'homme du Cheval.

L'usage de mettre des couvertures avant la selle , est bon pour empêcher les panneaux de durcir & de fouler le Cheval , celui de couvrir sous les panneaux une peau de chevreuil , le poil en dehors , évite le même inconvénient. Ce qui nous reste à dire sur cet article , n'est que le résultat d'une partie de ce qui vient d'être dit : savoir , que celui qui veut mettre une selle sur son Cheval , doit observer premièrement de la placer justement au milieu du corps : si on la mettoit trop en arriere , & que le Cheval soit étroit de boyaux , les sangles couleront d'abord le long du ventre jusqu'au fourreau : si elle est trop en avant , le poids de l'homme qui se fera sentir sur les épaules , fera marcher le Cheval contraint , & le fera souvent broncher , c'est pourquoi il faut que l'arçon de devant soit placé au défaut des épaules , à un endroit enfoncé aux Chevaux maigres , que les selliers appellent les saillies des épaules : si la selle est trop avancée , ou les pointes des arçons trop étroites , la chair des épaules paroîtra bour-

Couvertures sous la selle.

Position de la selle.

foufflée au droit de la pointe des arçons , sur-tout en marchant.

Pour connoître ensuite , si la selle porte bien par-tout & s'éloigne où il faut , vous ferez monter un homme sur le Cheval sellé , vous passerez votre main de tous côtés , pour voir si tout presse également , & si elle ne porte point sur le garrot , sur le dos & aux rognons : ensuite vous vous mettez vous-même en selle , pour voir si vous y êtes commodément.

De la Croupiere.

La selle étant bien ajustée sur le Cheval & commode au Cavalier , il faut avoir attention à tous les harnois , c'est-à-dire , à tout le reste de l'équipage qui en dépend , c'est ce que nous allons détailler.

La croupiere est destinée à maintenir la selle en sa place , & à l'empêcher de venir en avant , principalement dans les descentes , mais elle ne doit point être trop tendue , parce qu'elle presseroit sous la queue , & écorcheroit infailliblement le Cheval. Il y a même des Chevaux qui se mettent à ruer , quand la croupiere ferre trop ; elle ne doit pas non plus être trop lâche , parce qu'elle n'empêcheroit pas la selle de couler sur les épaules aux descentes , & de plus qu'elle auroit mauvaise grace : le culeron de la croupiere doit être plus gros que mince , de peur d'écorcher & de couper sous la queue : il faut ôter exactement le crin de la queue de dessous le culeron ; car en froissant la peau sous le culeron , il écorcheroit infailliblement.

Il se fait des croupieres de plusieurs façons , celles qui ont des boucles , sont les moins bonnes , car il faut avoir attention que la boucle ne porte pas sur le rognon : si elle y portoit , elle écorcheroit le Cheval très-dangereusement , & même si on voyoit qu'elle commençât à emporter quelques poils , il faudroit sur le champ mettre de la peau de veau ou de chevreuil sous la boucle , le poil tourné du côté du poil du Cheval.

Les croupieres à l'Angloise , sont les meilleures ; la boucle pour raccourcir & allonger , est au milieu de la croupiere , & celle qui tient à la selle & dans laquelle la croupiere passe , n'a point d'ardillon. Les croupieres de chasse n'ont que deux crampons de cuir , qui les attachent à la selle : il faut que ces crampons ne soient pas trop gros , & qu'ils soient bien attachés :

chés : il n'y a point à craindre que la boucle écorche , puisqu'elles n'en ont point : il y a des croupieres , qui quoiqu'elles ne soient gueres en usage , parce qu'elles font un effet désagréable à la vue , ne laissent pas d'être fort bonnes , elles ont deux boucles éloignées , chacune de quatre pouces de l'endroit où on attache communément la croupiere : cette façon tient mieux une selle à sa place qu'aucune autre croupiere : à l'égard des écorchures de la croupiere & de leurs remedes ; voyez le Chapitre XII du Traité des plaies.

Le poitrail est fait , pour premièrement empêcher la selle de couler en arriere , sur-tout quand on monte une montagne : secondement , pour tenir les fontes de pistolet en leur place , à côté de la selle ; à ceux-là , il faut absolument deux potences , ayant chacune deux anneaux de cuir , dans lesquels ont fait entrer les fontes. Il faut pour la proportion du poitrail , qu'il soit de juste longueur , que les potences ne soient pas trop longues , parce que le poitrail descendroit plus bas que le mouvement de l'épaule , & aussi qu'elles ne soient pas trop courtes : il seroit trop tendu , & couperoit le poil en plusieurs endroits. Que les boucles qui tiennent le poitrail à la selle soient posées , en sorte qu'elles n'entament pas le poil ; que si elles étoient trop avant , il faudroit les reculer entre l'arçon & le panneau ou sur l'arçon , ou bien mettre dessous un morceau de peau de veau , ou de chevreuil , poil contre poil : si l'on voyoit aussi que le poil se coupe à l'endroit des porte-pistolets , il faudra y faire la même façon , ou bien fourrer cet endroit avec du cuir fort doux & de la laine en dedans.

Il est essentiel ici , d'avertir d'un accident très-dangereux , que peut causer le poitrail , sur-tout quand un Cheval s'arme , ou que les branches de la bride sont longues , & qu'on veut tenir trop dans la main , ou reculer son Cheval : le danger est que les branches se prenant dans le poitrail , & que ni vous ni le Cheval , ne pouvant les dégager , le Cheval viendra à reculer toujours par la douleur qu'il sent aux barres , & enfin tombera en arriere ou se renversera : le plus sûr est donc de n'avoir point de poitrail , quand on n'a point de pistolets , & de prendre le crin de la main droite , quand on montera une montagne , afin d'empêcher la selle de couler. Quand les branches de la bride sont très-courtes ,

Du Poitrail.

R. ressort de
poitrail.

il y a moins d'inconvénient à avoir un poitrail. On a inventé un ressort qui tient un poitrail sans potences, avec lequel si la bride s'engage, en tirant un bouton qui est à la selle, *fig. C. 2*, près du garrot, le ressort laisse aller le côté du poitrail qu'il tenoit, & la bride se dégage sur le champ, puisque le poitrail ne tient plus que d'un côté.

Pl. XI.

Comme le ressort du poitrail est extrêmement utile par les raisons que je viens de dire, il me paroît à propos de le décrire ici, & d'y joindre le dessein pris juste sur ses proportions, tant pour la grandeur de la boîte, que pour les divers ressorts qui sont dedans.

Pl. XXIX.

La boîte & la boucle qui en sort, ainsi que la branche qui fait agir les ressorts en la tirant à soi par le bouton, y sont marquées; ce qui paroît en dehors quand la boîte est en sa place, est marqué *A*; l'envers ou ce qui s'applique contre l'arçon au moyen des quatre vis *bbbb. bb* est marqué *B*; le profil de la boîte *C* en montre l'épaisseur, & l'endroit *V* où entre la queue de la boucle *D*. La Figure *E* montre le dedans de la boîte sans la boucle, & la Figure *F* montre la situation des ressorts quand la queue de la boucle a été poussée dans la boîte. On voit par cette Figure *F*, que la queue de la boucle, a poussé le ressort *g*, & que le petit bec *h*, poussé par le ressort *k*, est entré dans la rênure *mm* de la queue de la boucle, & que tirant à soi la branche *n* on fait sortir le bec de dedans la rênure de la queue, & qu'alors le ressort *g* se détendant, fait sortir & chasse de la boîte la boucle *G*, à laquelle le poitrail est attaché du côté hors le montoir, & que par ce moyen les branches de la bride sont dégagées.

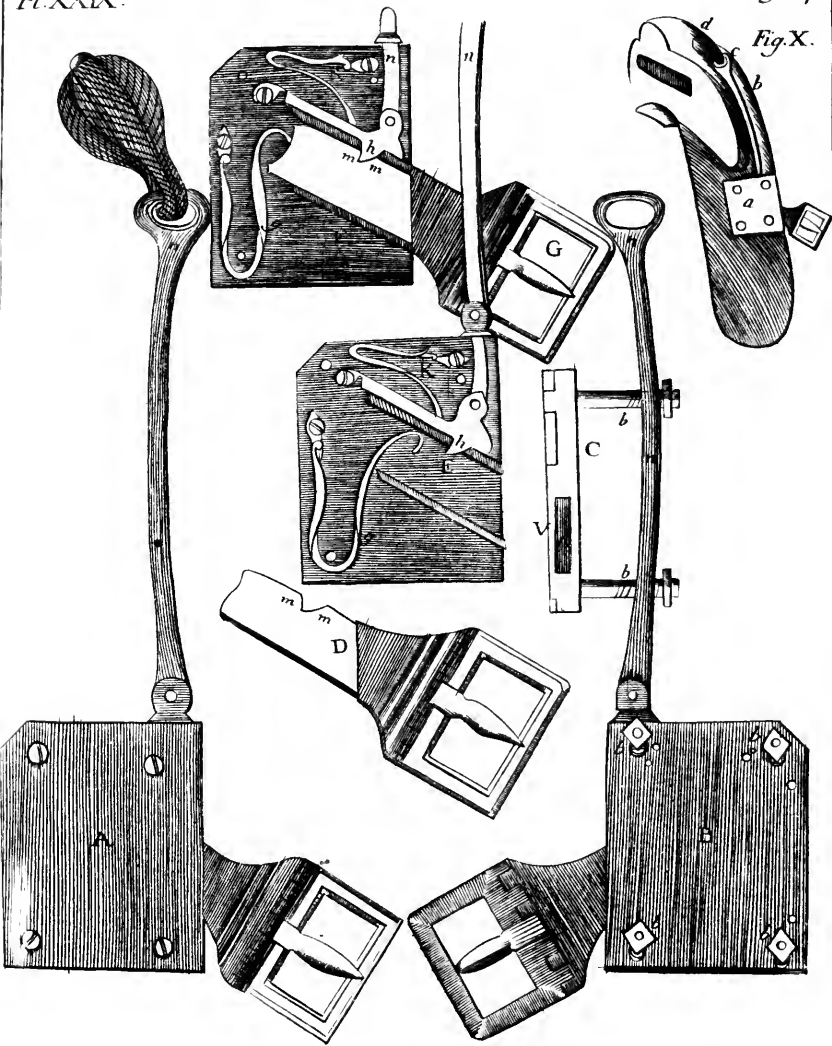
Pl. XI.

On voit dans la Figure *X* la boîte *a* attachée à un arçon de devant & la branche *b* qui monte, elle sort à côté du pommeau; il ne paroît que le bouton *d* qui tient à l'anneau *c*, comme vous le voyez paroître dans la Planche *XI. en D. 2*, Figure *C*.

Des fangles
& surfaix.

Ce qu'on appelle généralement les fangles, est composé de deux fangles & un surfaix; ces trois pièces ont un coulant qui les assemble sous le ventre, elles tiennent à la selle à droite, avec des contre-fanglots; & on les boucle à gauche, quand elles ont fait le tour du ventre avec de pareils contre-fanglots. Les fangles sont faites pour tenir & ferrer la selle sur le dos du Cheval: il faut qu'elles soient larges & fortes, bien atta-

Fig. X.





chées & bien garnies de boucles à l'Angloise , parce que celles-là ne déchirent jamais les bottes ou guêtres , avec les ardillons : les fangles d'Angleterre sont les plus belles & les mieux travaillées : que le surfaix soit bien large ; ceux de chaffe sont très-bons & sanglent bien ; ils ont deux boucles , dont une n'a point d'ardillon : que vos contre-sanglots soient de bon cuir d'Hongrie , il est utile d'avoir doubles contre-sanglots , parce que si l'un venoit à rompre , l'autre servira , sans quoi on seroit obligé de laisser traîner la fangle : prenez garde que celui qui selle votre Cheval , trouvant les fangles trop longues , n'y fasse un nœud pour les raccourcir , car ces nœuds peuvent fouler ou blesser le Cheval.

On peut ferrer la fangle du devant , tant qu'on veut & le surfaix aussi , quoique un peu moins ; mais il ne faut pas tant ferrer celle de derrière , pour laisser de la liberté à la respiration du Cheval.

Il y a des Chevaux qui se renversent , quand les fangles les serrent , quelquefois avant que le Cavalier soit en selle : à ceux-là , il ne faut presque pas les ferrer , ce qui est une très-grande incommodité. Quand on vous amène votre Cheval , voyez s'il est bien fanglé ; car il y a des Chevaux qui enflent le ventre dans le temps qu'on les fangle , & le moment d'après , ils remettent leur ventre comme à l'ordinaire , & les fangles se trouvent trop lâches , ainsi on est obligé de les reserrer.

Les étrivieres qui sont les longes de cuir , qui suspendent les étriers , doivent être de bon cuir d'Hongrie : ces longes sont doubles , par le moyen d'une boucle , qui sert à les allonger ou à les raccourcir , suivant que le Cavalier le desire , ce qui s'appelle mettre les étriers à son point : on les allonge ou raccourcit d'un point , de deux , & ces points ne sont autre chose que les trous , dans lesquels l'ardillon de la boucle doit entrer : il faut observer que cette boucle soit du côté de la jambe de l'homme , & non du côté du ventre du Cheval , & de la faire monter sous les quartiers de la selle , tout au plus haut qu'elle puisse aller , afin qu'on ne la sente pas sous le jarret : il y a des personnes qui ont la mauvaise habitude de balancer toujours les jambes , en allant au pas par pays , & le haut de l'étriviere blesse les côtes du Cheval , & l'écorche au défaut de la selle ; c'est pourquoi il faut qu'ils aient la précaution de mettre une courroie qui aille de la pointe de l'arçon

Des Etrivieres.

de devant à celle de l'arçon de derriere, & de passer l'étrivière par-dessus.

Des étriers.

Les étriers tiennent aux étrivieres par l'œil *fig. C 3*, ils doivent être grands, forts & bien larges, pour qu'on puisse aisément en dégager ses pieds en cas d'accident, ils sont plus fermes, & ont plus de grace en arcade que tout ronds, & à grille qu'à barre : je crois qu'il vaut mieux qu'ils soient sans touret, car le touret s'use, & alors l'étrier ne tient plus & tombe.

Pr. XII.
Des émouchoirs & caparaçons.

Les émouchoirs ou caparaçons *KK*, qui servent à garantir le Cheval de la piquûre des mouches en été, peuvent aussi servir d'ornement, quand ils sont à mailles de soie bordés d'or, avec les volettes de soie *ll*, le tout de quelle couleur on veut, sinon on les fait de couris, & les volettes de fil : on ne s'en fert gueres à la chasse, sur-tout quand on court dans le bois, parce qu'ils seroient déchirés.

Des croupelins & houffes en fouliers.

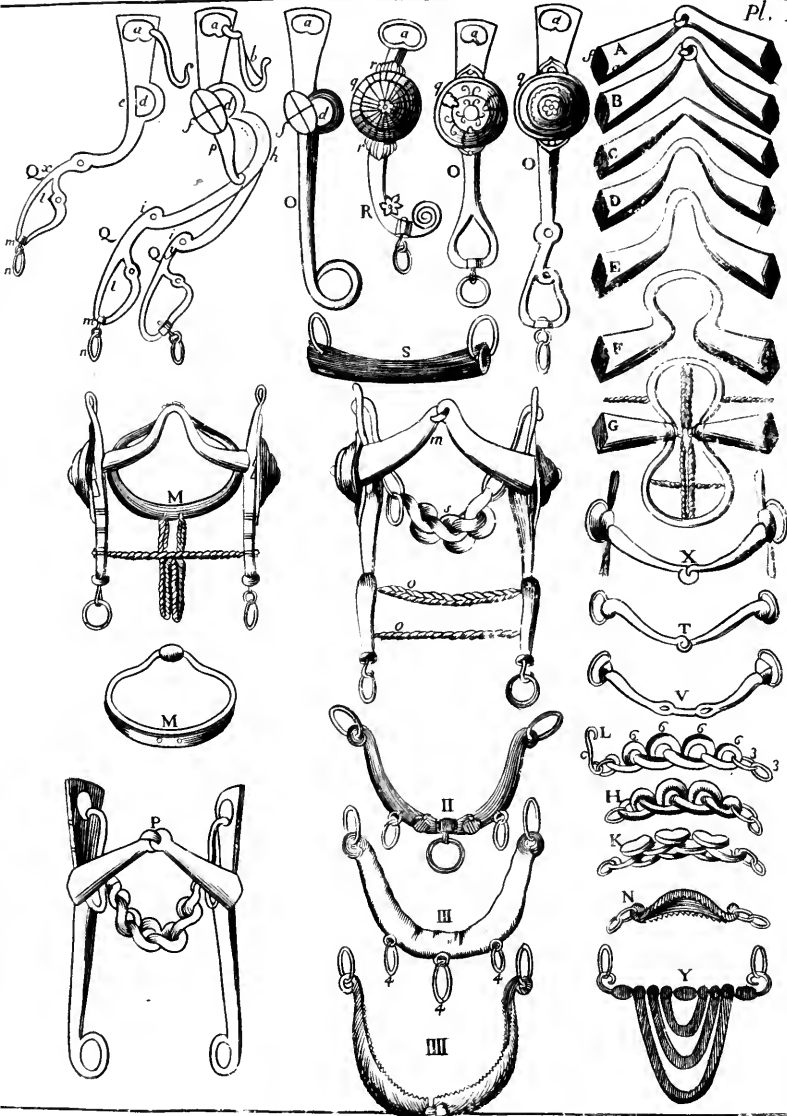
Les croupelins *oo*, servent à garantir l'habit du Cavalier de la sueur du Cheval, & sont en même temps un ornement; ils ne se font que de drap ou de velours, on les brode ou on les galonne, le tout à sa fantaisie. Les houffes en fouliers *pp* s'appellent ainsi, parce qu'on ne s'en fert que lorsqu'on ne met ni guêtres ni bottes, elles garantissent la jambe de la sueur du Cheval, elles entourent toute la selle, & s'attachent avec deux rubans sur le garrot du Cheval : on en accompagne les selles de femme, & on les orne comme les croupelins.

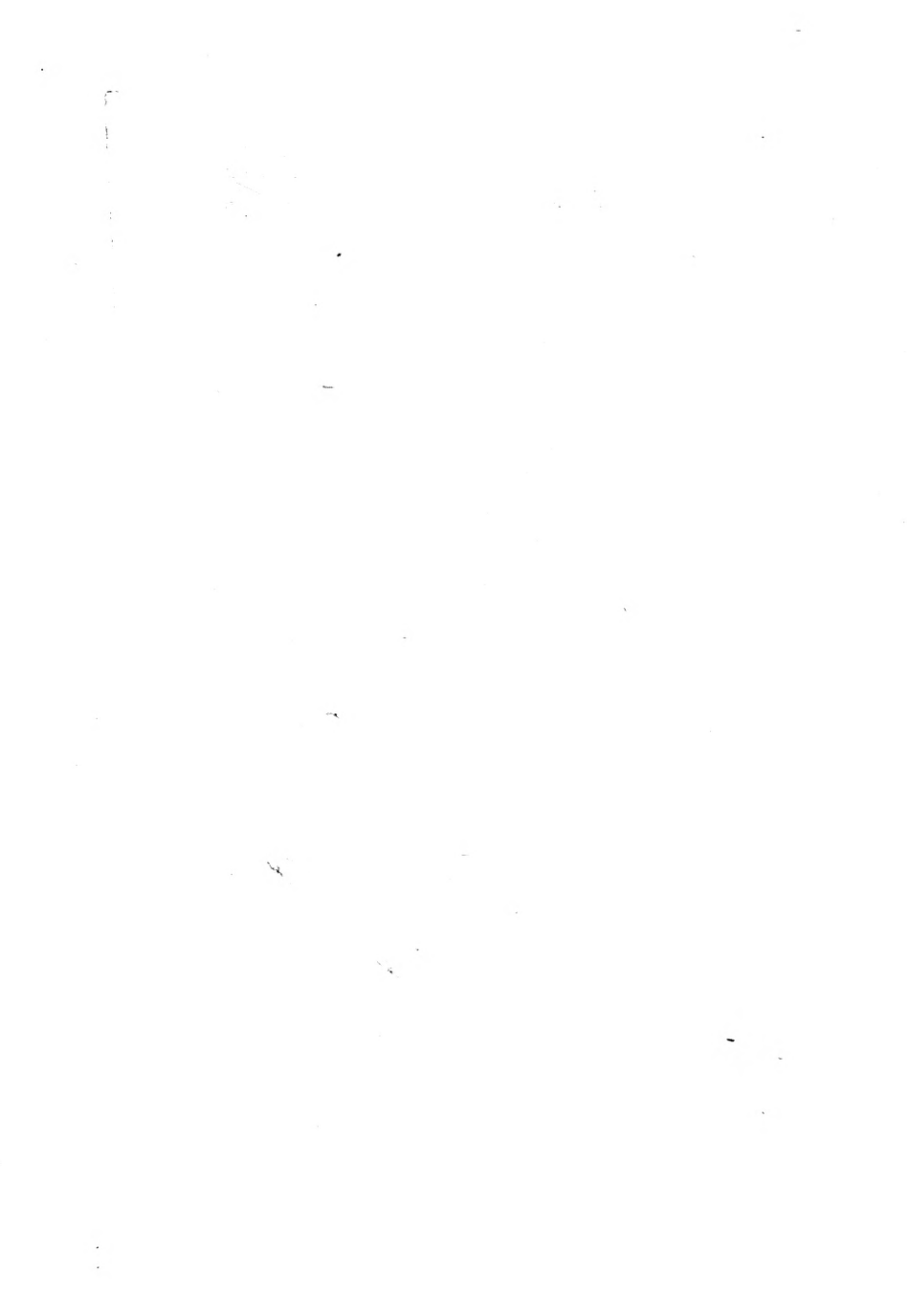
Des couffinets à flanc.

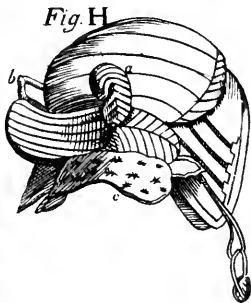
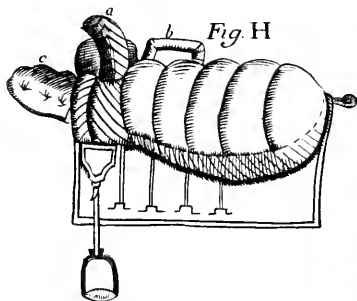
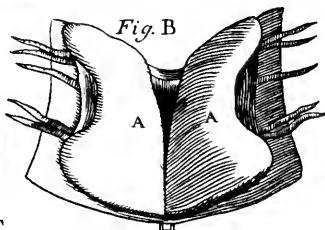
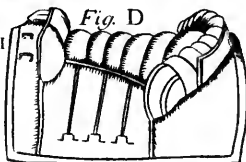
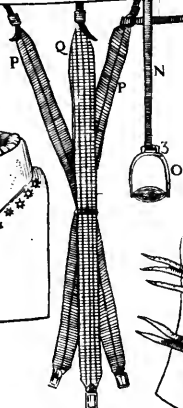
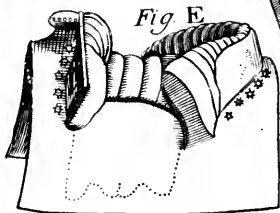
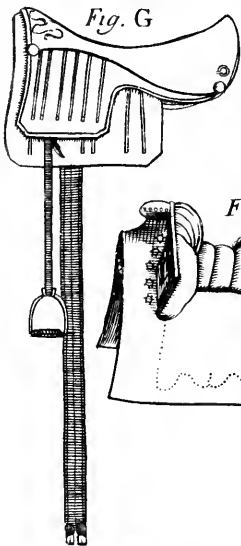
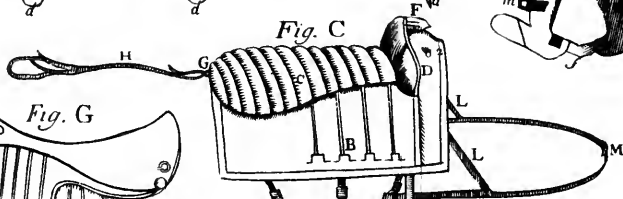
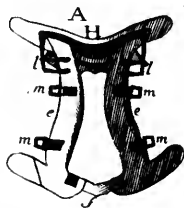
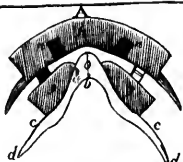
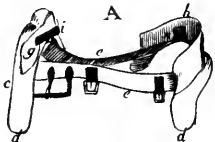
Les couffinets à flanc ou à garde-flanc *q*, se mettent en guise de croupelin, pour empêcher les malles ou porte-manteaux, de blesser le dos & le flanc du Cheval : ils se font de cuir, avec deux ailes qui garantissent les flancs, & qui communément sont de cuir double, garni & piqué.

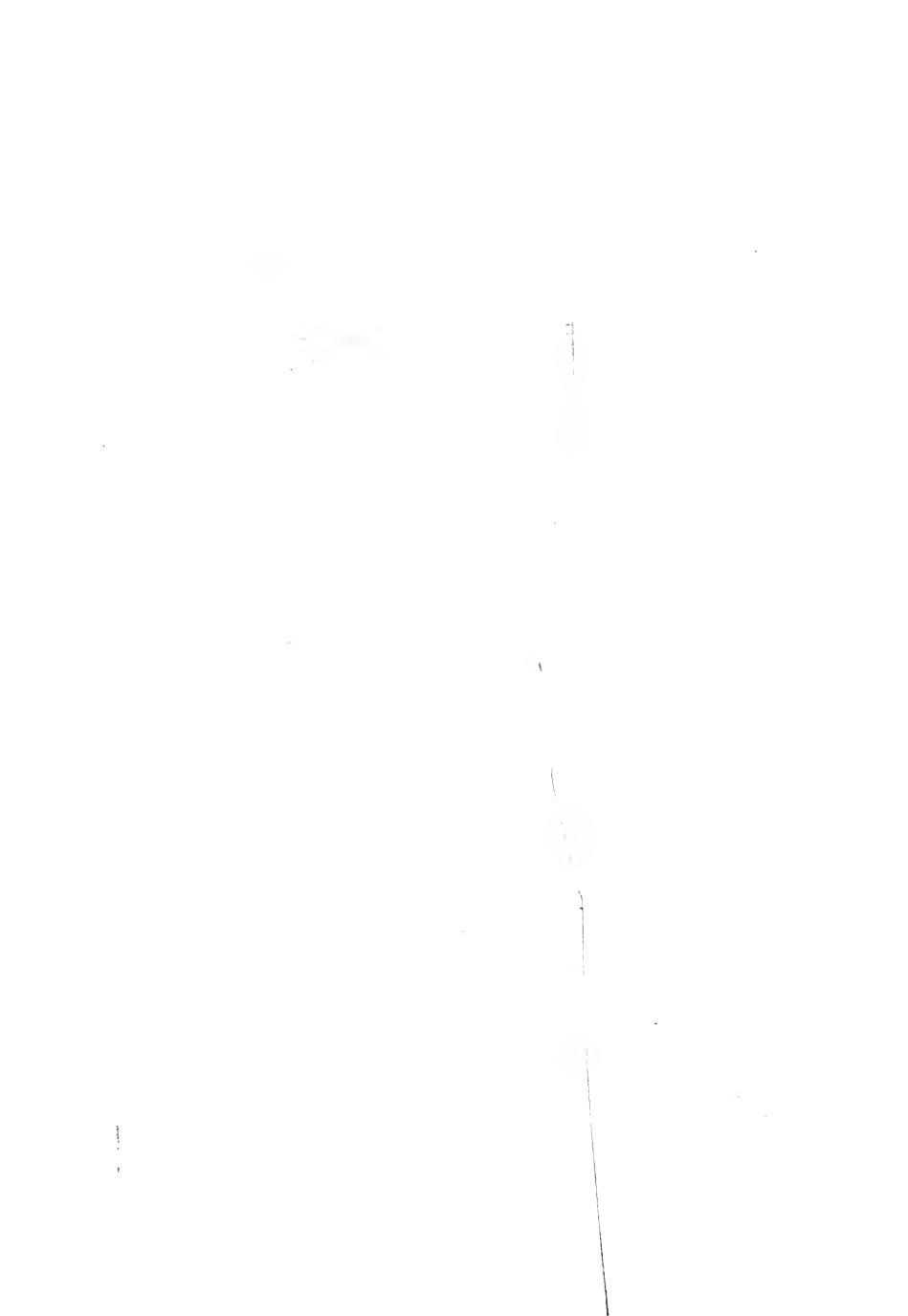
Des houffes de main.

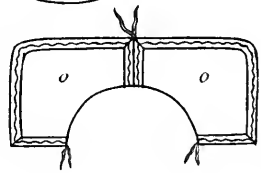
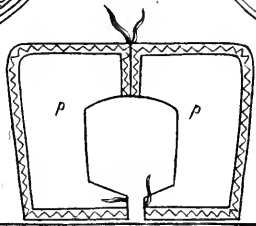
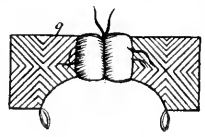
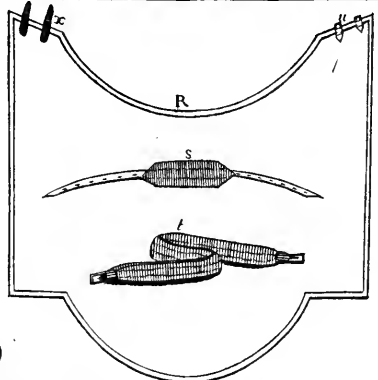
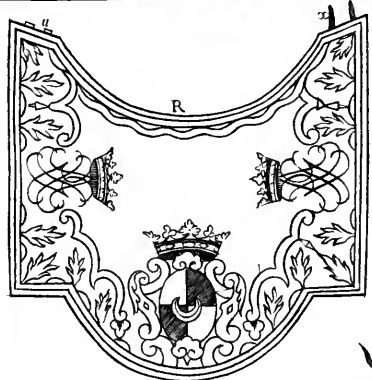
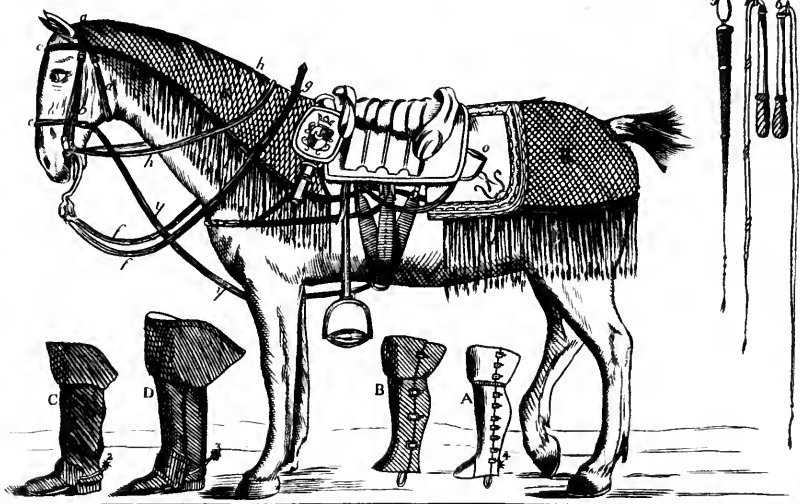
Les houffes de main *RR*, sont pour ainsi dire, des couvertures de tout l'équipage du Cheval; on s'en fert pour défendre de la pluie, la selle & le croupelin, quand on mene le Cheval sellé en main; elles sont de drap, & on les orne de broderie de laine ou soie, avec divers compartimens où paroissent les armes du maître du Cheval. Sous la houffe de main *R*, est cousue une fangle avec deux courroies *s*, auxquelles on attache par deux boucles un surfaix *r*, qui fait le tour du ventre du Cheval : outre cela on attache encore la

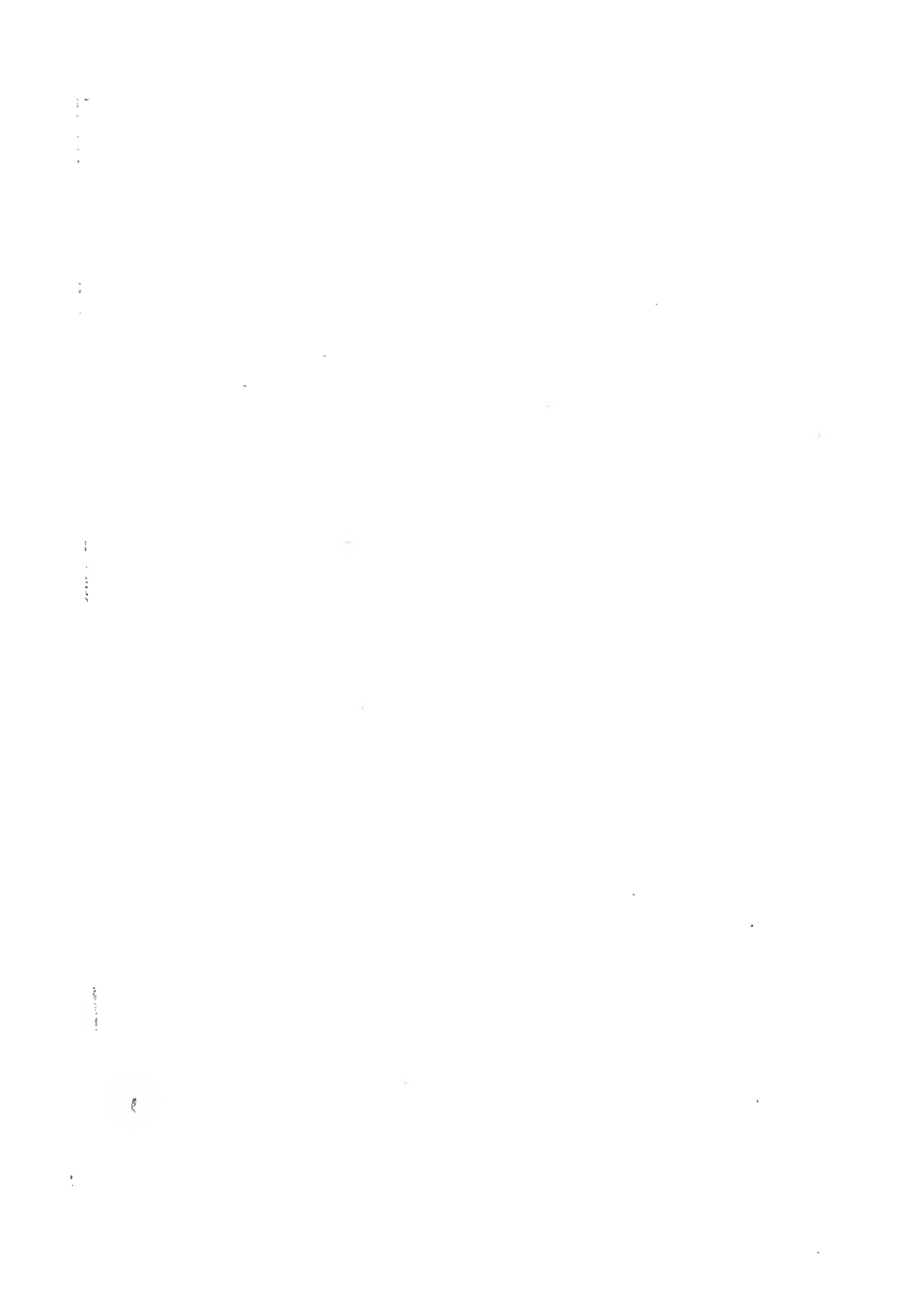


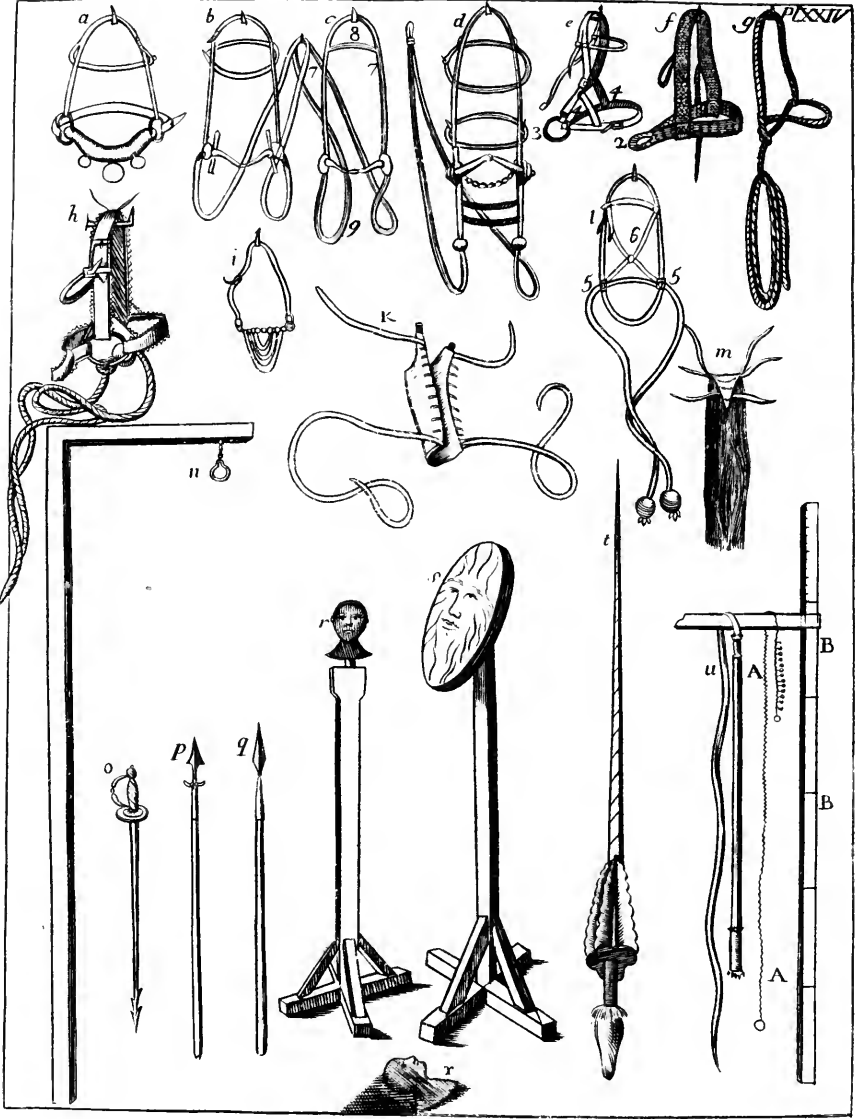












houffé sur le poitrail du Cheval, avec deux boucles & deux courroies *uxxu*, afin qu'elle se tienne en sa place.

La martingale *yy*, n'est autre chose qu'une longe de cuir qu'on attache aux fangles sous le ventre & à la musérole sous la ganache, pour empêcher les Chevaux sujets à donner des coups de tête, de faire cette action.

De la martingale.

C H A P I T R E X I X.

De l'Equipage des Chevaux de Carrosse.

LE fer de la bride des Chevaux de carrosse, est le même que celui des Chevaux de selle : il y a seulement quelque diversité dans la tête, dont la matière est toujours la même, tant pour la couleur que pour les ornemens, que celle du reste du harnois : d'ailleurs les bourreliers appellent sous-barbe *A*, le derrière de la musérole ; & muselière *B*, au lieu de musérole, le devant qui passe sur le nez : ils joignent quelquefois la sous-gorge & la sous-barbe sous la ganache, avec un anneau de fer : on attache des œillères *C*, aux montans, pour empêcher que le Cheval ne voie à côté de lui, afin qu'il n'ait point peur, & ne soit point distrait de son travail par les objets qui l'approchent : les bourreliers appellent fronteau *D*, ce qu'on appelle frontail, à un Cheval de selle : on orne quelquefois le côté de l'oreille en dehors, d'un nœud d'oreille *E*, à qui on donne différentes figures, suivant son idée : ce nœud s'attache à la jonction du montant & de la sous-gorge : on y ajoute quelquefois un gland *F*, qui pend à côté de l'œillère, & on orne le dessus de tête d'une zigrette *G*. Dans le reste des harnois des Chevaux de carrosse, j'y comprendrai encore ceux des Chevaux de chaise : commençons par les Chevaux du timon, dont chaque partie principale a son utilité : on multiplie souvent quelques-unes de ces parties pour l'ornement : on fait les harnois de cuir blanc bordé ou noir, ou de maroquin, de drap, de velours, de roussi, &c.

De la Bride.

Pr. XIII.
Fig. A.

Harnois.

La chaînette de harnois ou de timon *A*, tient au reculement d'un bout, & son anneau passe par le bout du timon jusqu'au crochet, & là on arrête avec un petit cuir les deux chaînettes des deux Chevaux de timon : le reculement *BBBBBB*, *BB* va s'attacher des deux côtés à la grande boucle

Pr. XIII &
XIV.
Fig. B.

CC. C qui soutient le porte-trait : quand le Cheval recule, le reculement tire la chaînette, qui fait reculer le timon : le poitrail D. D est large & renforcé, il va s'attacher des deux côtés à la grande boucle de l'Epaule EE, c'est à ces deux boucles que tiennent les traits FFFF. F, qui, passant dans les porte-traits gggg. g, finissent par un anneau HH. H, formé par une boucle sans ardillon : ces anneaux se ferment aux deux bouts du palonier, & pour lors le Cheval est attelé : le couffinet K. K, qui est rembourré, est caché par sa couverture, à laquelle sont attachés deux anneaux, dans lesquels passent les guides LLL, & il y a au milieu deux petits cuirs oo. o, qui servent à nouer les rênes de la bride, ce qui s'appelle enrêner ; ce couffinet doit se trouver sur le garrot : il soutient le poitrail, par le moyen des deux barres de devant NN. N, les traits & une partie du reculement par le moyen des deux bras de bricole MM. M. & c'est aussi au couffinet que tient le troufse-chaînette p, fait d'un petit anneau de cuir & d'un petit bouton qu'on passe dans cet anneau, quand ce petit bouton a passé auparavant au travers de l'anneau de la chaînette de timon : on arrête là cette chaînette, quand le Cheval est déharnaché. La patte SSS. S, d'où part le milieu du surdos Q. Q & les surdos ttttt. t, part elle-même du couffinet en arriere : tous les surdos qui soutiennent le reculement, viennent se joindre au milieu du surdos, ensuite la patte se sépare en trois parties, qui vont s'attacher à trois boucles de l'avaloire de dessus VV. V, qui doit se trouver au haut de la croupe, à l'endroit des rognons ; de cette avaloire qui est arrêtée à la grosse boucle CC. C, où finit le reculement, par la croupiere X, qui est double au moyen de deux petites barres : les deux anneaux de cuir yy. y, dans lesquels on fait passer le bout des traits, quand le Cheval est déharnaché, tiennent aussi à l'avaloire de dessus : les barres ZZ, qui partent de cette avaloire, soutiennent l'avaloire d'en bas zzzz. z, qui tourne sous la croupe du Cheval, & va s'arrêter à l'anneau CC. C des porte-traites. Les ornemens qu'on met au harnois communément sont de cuivre doré & relevé : on augmente tant qu'on veut les surdos & les barres : on fait aussi des harnois de timon sans avaloires, ils en sont plus légers & moins parants.

Il y a un anneau attaché au poitrail de chaque côté 33, qui n'est mis en cet endroit, que pour recevoir le reculement

& le soutenir, afin qu'il ne s'évase pas trop; mais ces deux anneaux se trouvent servir à un usage très-utile, pour empêcher les Chevaux de ruer au carrosse. C'est une plate longue 4444 qui s'ajoute au harnois dans ce cas, & qui a un effet sûr: elle est composée de deux cuirs qui se rejoignent en un, ou d'un gros cuir fort large, qu'on passe autour du milieu du palonier: on le boucle ensuite en dessus avec une grosse boucle 6: il se sépare en deux longes, qui ont une traverse 77, laquelle doit se trouver sur le haut de la queue & sous la croupière: la seconde traverse 88, se trouvera par-dessus la croupière près de l'avaloire d'en haut: celle-là a une boucle pour la ferrer ou lâcher, selon le besoin. Voici le chemin que font les deux longes de cuir 4444; elles passent sur le culeron, sous les barres de la croupière, sous l'avaloire de dessus, sous les surdos, sur les bras de bricole, & se bouclent aux petits anneaux 33, qui soutiennent le reculement au poitrail. Il n'y a point de Cheval qui puisse ruer avec cette machine: en été, quand on veut, on met par-dessus les harnois des émouchoirs à mailles, & en hyver on met aussi par-dessus les harnois des houffes, dont l'objet devoit être de garantir le dos des Chevaux, de la pluie & de se refroidir quand ils ont chaud, & qu'ils restent long-temps arrêtés; mais ce qui y conviendra le mieux, n'est pas assez beau, qui seroit un cuir noir qui ne les échaufferoit point & qui ne perceroit pas à la pluie; au lieu de cela, on les fait suer d'abord avec des peaux d'ours, de tigres, &c. ou on leur met des houffes de drap rouge, qui percent à la pluie & leur tiennent long-temps le dos mouillé.

Plate longue.

Emouchoirs & houffes.

Quand on attèle six Chevaux, les deux du milieu, ou les quatrièmes, s'attellent à une volée avec deux paloniers, cette volée se met au bout du timon, & y tient par le moyen d'une chaînette de cuir.

On attèle les Chevaux du milieu aux paloniers, comme ceux du timon par deux traits pareils A, qui sont terminés à l'autre bout, ou du côté du poitrail par une boucle B, destinée à boucler les traits des sixièmes Chevaux: d'ailleurs les harnois des uns & des autres, sont composés seulement d'un poitrail D, d'un couffinet K, de deux barres de devant N, pour soutenir le poitrail, de deux bras de bricole M, de deux surdos r, qui tiennent à une barre de croupière sim-

Pl. XIV.
Fig. C.Harnois à 4
& à 6 Chevaux

ple Z ; les traits des fixiemes , sont soutenus par des portes-traits L , qui tiennent à la barre de croupiere : quand on attèle à quatre , on ne met pas communément de volée , & on attache les traits O , à ceux des Chevaux de timon ; le postillon est sur une selle décrite chapitre XVII.

Chevaux de
chaîse.

Fig. D.
Harnois du
Cheval de bran-
card.

Comme les Chevaux de chaîse ne sauroient s'atteler également à une chaîse , parce qu'il y en a un qui est enfermé entre les deux brancards , & l'autre à gauche du premier , attelé à un palonier , ayant sur lui un postillon , le harnois de chacun de ces deux Chevaux , est différent l'un de l'autre : voici d'abord celui du Cheval de brancard. Il est composé d'une sellette A , qui est une petite selle fort courte , les bandes fort larges ; on la garnit de cuir noir avec du clou doré , on perce lesdites bandes pour passer deux courroies à boucles B , qui servent à maintenir à sa place la dossiere de la chaîse : on perce l'arçon de devant pour y passer une courroie , qu'on appelle la trouffeuze C , qui sert à nouer les rênes du Cheval de brancard ; on garnit l'arçon de cinq grandes boucles , les deux de devant prennent les barres D de poitrail R , les deux de derriere prennent les petites barres E , qui soutiennent l'avaloire F , & la cinquieme tient la croupiere : de cette croupiere part encore une barre d'avaloire G , qui se trouve sur la croupe ; il part encore de la sellette un contre-sanglot H , qui soutient le poitrail , conjointement avec la barre de poitrail D : au bout du poitrail , de chaque côté , est un gros anneau de fer L , auquel tient un trait M , qui va se boucler sous le brancard au trait de brancard , qui tient à l'essieu : le reculement N n'est autre chose qu'une courroie qui tient à un gros anneau , qui est au bout de l'avaloire d'en bas ; on attache ce reculement à un crampon , qui tient au brancard , ce qui fait que quand le Cheval recule , l'avaloire tire à elle , & tend ce reculement , qui fait reculer le brancard : le Cheval est attelé , quand le trait & le reculement sont bouclés , & que la dossiere est arrêtée sur la sellette : on ajoute quand on veut deux anneaux O , aux deux côtés de la sellette , pour soutenir des guides qui se bouclent dans les gargouilles de la bride , avec lesquelles celui qui est dans la chaîse , peut conduire le Cheval de brancard.

La longe de main P du Cheval de brancard , est une courroie qui passe dans les deux gargouilles de la droite à la gauche ,

che, & que le postillon tient toujours pour conduire le Cheval de brancard.

Le Cheval de côté de chaise ou le bricolier, est attelé à un palonier qui tient au brancard gauche de la chaise par deux traits; il a, comme le Cheval de brancard, un poitrail R, mais la barre qui soutient le poitrail, passe sur sa selle, & s'appelle dessus de selle A; le surdos B, qui supporte les deux traits C, passe au travers du redoublement de la croupière; c'est communément une selle à trouffequin qui sert au postillon: voyez Chapitre XVII.

Fig. E.
Harnois du bricolier.

C H A P I T R E X X .

Des Harnois des Chevaux de tirage.

L'Essentiel des Chevaux qui tirent à la charrette, à la char-
rue, &c. est le collier, ces Chevaux sont ornés à leur
manière; leur tête est de gros cuir, avec fronteau A, mu-
selières B, & œillères C, aux montans; mais quand on veut,
on leur met des gros glands DD au fronteau, sur le front,
& à côté des oreilles, de petites aigrettes E, entre les oreil-
les: quelquefois on met du fronteau à la muselière, deux cuirs
qui passent en croix sur le chanfrein; on leur met dans la
bouche, ou bien un mors creux de fer, avec deux anneaux
de fer F aux deux bouts, auxquels s'attachent les montans
de la bride & les rênes, ou bien un billot de bois, avec deux
pareils anneaux. Venons maintenant au collier & à sa com-
position: les attelles GG, qui accompagnent ce qu'on ap-
pelle le véritable collier, & qui l'étaient pour ainsi dire, sont
de bois de hêtre, & occupent le devant du collier; on donne
au haut des attelles telle forme que l'on veut; car ce haut ne
sert qu'à la décoration; on y peint quelquefois les armes du
maître de la voiture: on joint le collier aux attelles par devant
& en haut par deux accouples HH, aux côtés par plusieurs
morceaux de cuir, appelés boutons KKKKK: deux cuirs ap-
pellés sommiers O, embrassent le derrière du collier, & vien-
nent s'attacher vers le milieu des attelles en devant: il y a deux
cuirs qui se croisent au haut du collier, qu'on appelle la croi-
sée LL; le bas des deux attelles est joint par un accouple
de cuir M, & au-dessous par la barre N, qui est de fer: le

Pl. XIII. Fig. C.
Bride.

collier qui est de cuir rembourré P, entoure tout le devant de l'épaule, depuis le garrot & le haut du poitrail : les rênes Q qui montent par-dessus la croisée, se joignent à une longe de cuir, qui continue avec un culeron, & qui sert de croupière : on couvre ordinairement le collier avec une peau de mouton, de loup, &c. dont on fait passer les deux côtés au travers des attelles : on attèle les Chevaux de tirage, ou l'un devant l'autre, ce qui se pratique aux voitures qui ont deux limons ; ou l'un à côté de l'autre aux voitures qui ont un limon. Le premier Cheval qu'on met, & qui est seul entre les deux limons d'une voiture, s'appelle le limonier ; c'est toujours le plus fort de tous ceux qu'on attelera ensuite : celui-ci a un harnois que les autres n'ont pas ; il lui faut une sellette de limon A : cette sellette est composée d'arçons de bois, qu'on appelle fûts, & les bandes s'appellent aubes : on les cloue sur les deux fûts : on la garnit de cuir noir ou de peau de sanglier : on met sur le milieu de la sellette une dossière de cuir large de sept à huit pouces B, qui embrasse les limons. Il y a des dossières, dont l'anneau est arrêté par un rouleau de bois C : le derrière du harnois est composé de quatre bras d'avalloires DD, deux sur la croupe, & deux derrière, qui sont soutenus par des branches F, qui se croisent ordinairement : on attache, derrière la sellette, un morceau de peau de mouton E sur les rognons, en guise de croupelin ; il y a aussi une espèce de fangle de cuir, qui joint la sellette qu'on appelle sous-ventrière G : du gros anneau qui assemble les deux avalloires, pend de chaque côté une chaîne H, dont un des chaînons s'arrête au limon, avec une cheville ; cette chaîne sert de reculement. La mancelle L est une pareille chaîne, qui tient à l'attelle par le moyen d'un anneau M, qu'on appelle le billot, & qui traversant l'attelle, est arrêté lui-même par une cheville de bois, qui se nomme un piquet R, PL. XIII, fig. C. la mancelle s'arrête aussi en arrière à une cheville sur le limon, & contribue à donner de la force au coup de collier du limonier.

Le Cheval, qui est immédiatement devant le limonier, se nomme le chevillier, ou le Cheval en cheville, parce que le trait de corde de celui qui est devant lui & le sien, se joignent l'un à l'autre, au moyen d'une cheville de bois K, & le trait du chevillier finit par un anneau de corde qui s'arrête sur le

Pl. XIV. Fig. F.
Harnois du limonier.

Fig. G.
Harnois du chevillier & des autres.

bout du limon , avec une autre cheville ; d'ailleurs , celui-ci & tous les autres qui le précédent , y en eût-il douze , ont la même sorte de harnois , qui consiste en un collier , une demi-rêne à culeron A , une couverture de toile B , un surdos C , qui tient à la demi-rêne , duquel part une longe de cuir , appelée faux surdos D , au bout duquel est un petit anneau qui soutient le cordeau qui communique à tous les Chevaux ; & le vrai surdos soutient le fourreau E , dans lequel passe le trait de corde ; c'est à ce surdos que tient la sous-ventrière G. Or , voici le chemin que le cordeau fait ; il est d'abord attaché au collier du limonier ; de là il va passer dans l'anneau du faux surdos , ensuite dans un anneau attaché au collier du chevallier H ; entre ces deux anneaux , il commence un autre petit cordeau joint au véritable , qui va s'attacher à l'anneau du billot , ou du mors creux de chaque Cheval : ce petit cordeau s'appelle une retraite L. Le vrai cordeau , en suivant son chemin , va passer à un anneau suspendu , au montant de la tête M , d'où il va passer dans le faux surdos du Cheval qui est devant , & toujours ainsi jusqu'au dernier Cheval. Comme le chartier se tient toujours à gauche , quand il tire à lui le cordeau , cette action tire toutes les retraites , & fait tourner tous les Chevaux à *dià* , & il ne fait que leur parler pour les tourner à *huriat*.

Quand les Chevaux de tirage sont attelés côte à côte , leurs traits tiennent à des paloniers comme les Chevaux de carrosse. Voyez PL. XV. Fig. E , où est dessinée une courbe de Chevaux qui tirent les bateaux.

Les émouchoirs dont on se sert pour les Chevaux de tirage , ne sont autre chose que des volettes bordées : on leur met aussi au bout du nez un filet avec de petites volettes ; le tout tient à la muselière.

C H A P I T R E X X I .

De l'Equipage des Mulets.

Comme les mulets sont d'une grande utilité pour porter des fardeaux , & sur-tout à la guerre , il est bon de savoir les noms des parties de leur harnois qu'on orne le plus

PL. XV. Fig. B.

que l'on peut, à cause qu'on croit qu'ils y sont sensibles, & qu'ils en deviennent plus en cœur. Premièrement, leur licol se nomme cadenas A, le dessus de la tête est surmonté de plumes de coq, à plusieurs étages, ce qui se nomme le plumet B: au lieu d'ailleres, ce sont deux plaques C de cuivre relevé en bossé & doré; il y en a une pareille au milieu du front: les glands qui tombent sous leurs oreilles, se nomment des flots D, & d'autres glands, qui accompagnent les montans du licol, s'appellent des simouffes E: une especé de sac qui leur enferme la bouche & les nazeaux, se nomme le moreau F: les rênes du bridon vont s'accrocher à la selle, dont les panneaux GG se nomment des formes: les especes de lieges qui s'élevent dessus le bât, se nomment des élèves HH; la selle est au milieu des élèves: il y a un poitrail o & un collier L, qui est au-dessous, duquel pend le tablier M, orné de simouffes; ce collier est orné de grelots ou sonnettes: il y en a quelquefois un plus gros au milieu, qu'on nomme gros grelot q; & quand au lieu de gros grelot, on attache une cloche, cette cloche ou clairan s'appelle clape p: la croupiere R se nomme le cavalo. Pour orner la croupe, on met au milieu de l'éleve de derriere des cordons qui se séparent en plusieurs branches, & flottent sur la croupe: la fauchere N est une especé de tringle de bois, contournée par les deux bouts: elle entoure lâchement la croupe sous la queue, & elle est suspendue en sa place par les suffles P, qui sont deux gros cuirs qui se séparent en deux accouples, appellées polies XX, lesquelles polies s'arrêtent à chaque côté de l'éleve de derriere: on met aux mulets, de peur qu'ils ne se crottent sous le ventre, un morceau de grosse toile qui entoure le ventre lâchement, ce qui s'appelle le sous-ventre S.

Harnois de
litier.

Fig. C.

Les mulets servent encore à porter les litieres, & pour cet effet il en faut deux, & à chacun une sellette pour placer dessus les dossiereres des brancards; elle est faite de deux fûts & de deux aubes de bois ferrées: on garnit le siege de paille ou de foin: on met le harnois comme à des Chevaux de carrosse, avec un reculement & un poitrail de harnois de carrosse, & des fangles de cuir: les dossiereres de la litiere sont de cuir de sept pouces de large.

Fig. C

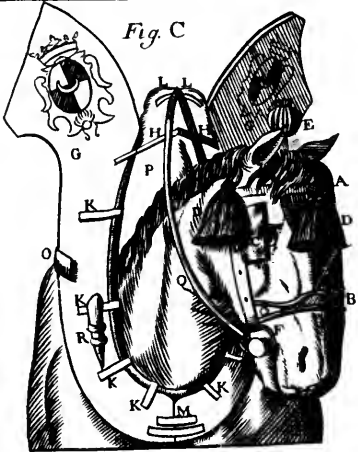


Fig. B

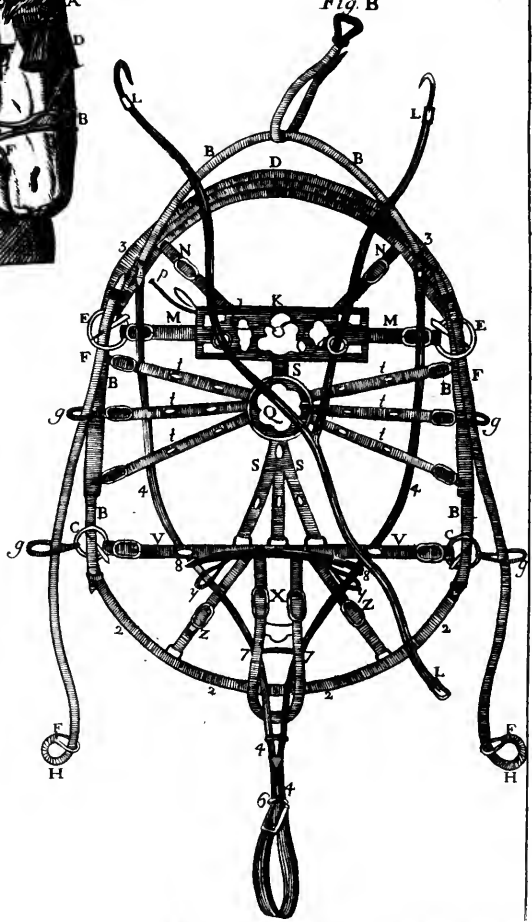
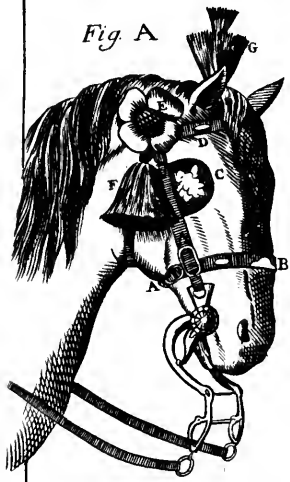


Fig. A



17

Fig. B

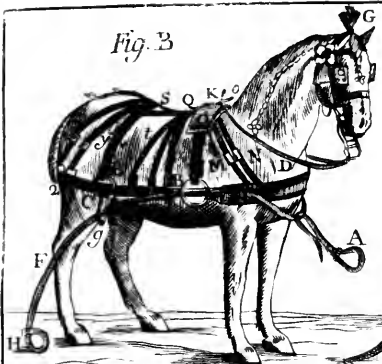


Fig. C

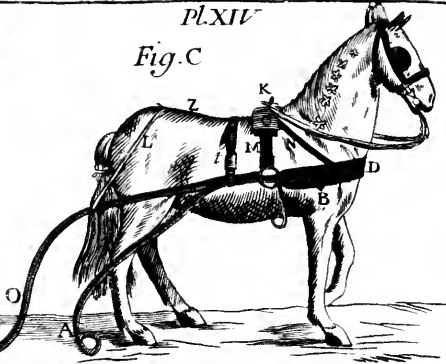


Fig. E

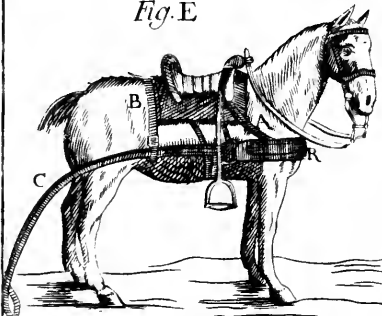


Fig. D

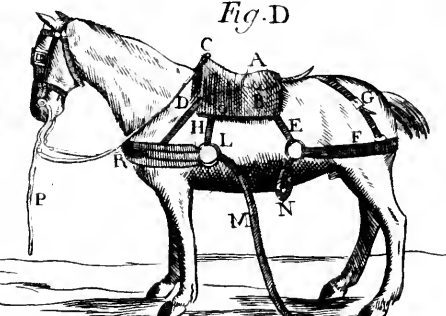


Fig. G

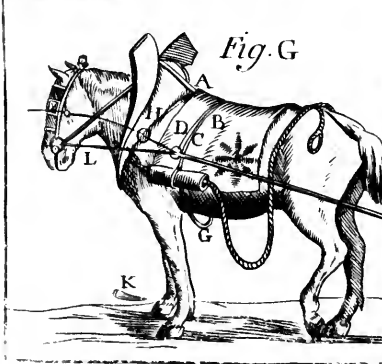


Fig. F

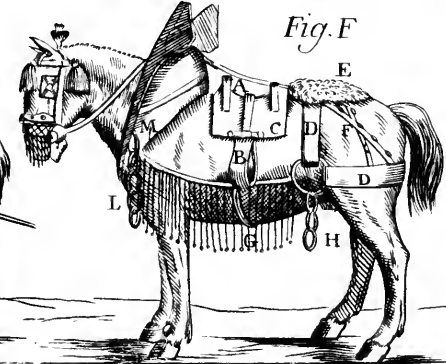


Fig. D

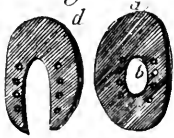


Fig. A

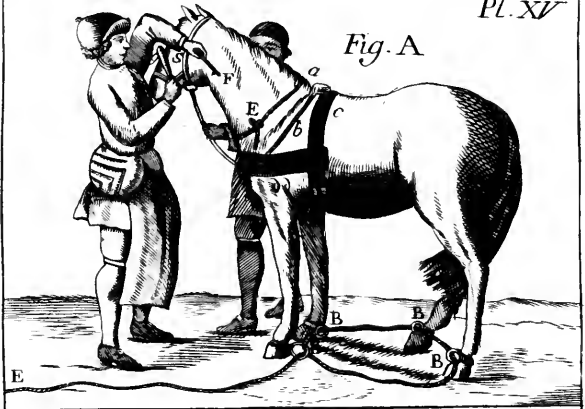
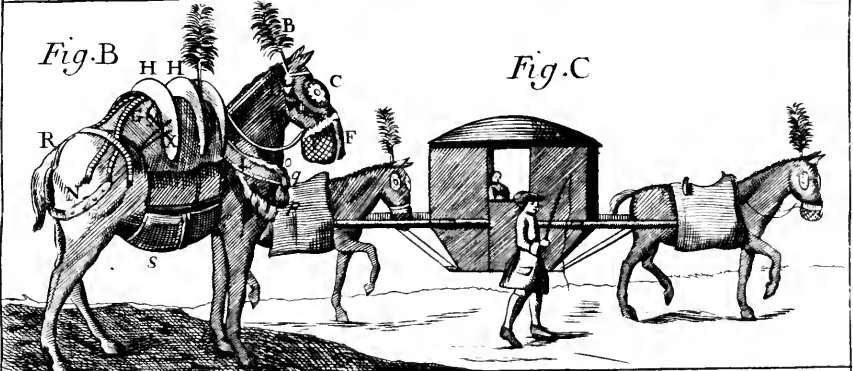


Fig. B

Fig. C



E

F



11

C H A P I T R E XXII.

Des Bâts , Panneaux & Torches.

Les bâts communs ne font autre chose qu'une espece d'arçon, composé de deux fûts de bois, joints avec des bandes de même matiere; chaque fût est accompagné d'un crochet *aa*, pour tenir les cordes qui soutiennent aux deux côtés du bât, des paniers, des balots ou des échelettes: le dessous du bât est garni de panneaux: on ajoute au bât une fangle, ou bien on fait passer un surfaix par-dessus: on ajoute au fût de derriere une courroie qui sert de croupiere.

Fig. E.

Les panneaux servent aux payfans, tant pour monter sur leurs Chevaux, que pour mettre dessus des sommes de grain ou autres denrées; ils sont faits de cuir rembourré; on les fait tenir avec fangle ou surfaix.

Fig. E.

Les torches servent de même aux payfans; ils sont de toile garnie de paille, avec une croupiere: on les maintient en leurs places avec un surfaix.

Fig. G.

C H A P I T R E XXIII.

Préceptes généraux pour l'attitude du Cavalier, & pour conduire son Cheval.

JE n'entreprends pas ici de détailler toutes les finesses d'un art qu'il faut avoir exercé long-temps avec talent & intelligence pour les connoître, & dans lequel les plus habiles, de leur aveu, apprennent tous les jours; mais je vais seulement déduire les préceptes généraux, les plus palpables & les plus faciles à exécuter, & qui sont comme la base & le fondement de cet art: il ne s'agit ici que de bien poster un Cavalier sur un Cheval arrêté; mais pour conserver toujours cette situation sans s'en déranger, quelques mouvemens que fasse le Cheval, il n'y a que l'habitude, & non le discours qui puisse le faire exécuter: je dirai cependant comment il faut conduire ses jarrets & sa main, quand le Cheval est en mouvement; c'est toujours un *abc*, que l'habitude accompagnée d'intelligence exécutera.

Premièrement , avant de monter à Cheval , examinez d'abord si la selle est placée où elle doit être , si le Cheval est bien fanglé : voyez ensuite si la bride est aussi , & sur-tout si la gourmette est posée sur son plat , c'est-à-dire , si toutes les fentes des mailles sont du côté de la barre : examinez ensuite si les deux étriers sont aussi longs l'un que l'autre , ce qui se distingue en les regardant , quand on est vis-à-vis de la tête du Cheval. Cela fait , après avoir détortillé les rênes , si elles sont tortillées , prenez-les de la main gauche , avec une poignée de crin , près du garrot : prenez de la main droite le bas de l'étrivière , & amenez ainsi l'étrier à votre pied levé , de peur qu'à tant chercher l'étrier avec le pied gauche , vous n'en donniez du bout contre le ventre du Cheval , ce qui le surprendroit & pourroit lui faire faire quelque écart ; pendant ce temps , le Palefrenier , si vous en avez un , tenant de sa main droite la branche droite de la bride , doit prendre le haut de l'étrivière droite , & peser dessus pendant que vous montez , pour contrebalancer le poids de votre corps , afin que la selle reste toujours dans la même situation.

Sur-tout ayez attention , en montant & en descendant de Cheval , de lever la jambe droite par-dessus la croupe , assez haut pour que votre pied ou votre éperon ne touche pas sur la croupe ; car plus le Cheval seroit sensible , plus vous seriez en danger d'être jetté par terre sur le champ , & d'être traîné par le Cheval , si vous n'avez pas le temps de dégager votre pied gauche de l'étrier.

Vous monterez à Cheval en tenant le corps droit , & vous vous placerez bien dans le milieu de la selle , c'est-à-dire , que vous ne jetterez point le corps plus d'un côté que de l'autre ; vous vous asseoiriez bien en selle , jettant vos épaules bien en arriere ; vous vous laisserez porter sur vos fesses , en soutenant les reins , & que votre menton soit bien détaché de la poitrine. Vous collerez vos deux cuisses , depuis le haut jusqu'en bas , contre la selle : vous laisserez tomber vos jambes à plomb le long des fangles , sur-tout ne les tendez point en avant , de façon que le talon aille gagner le devant de l'épaule ; car outre qu'on n'est pas ferme en cette attitude , elle marque affectation & contrainte : il ne faut montrer à Cheval que beaucoup d'aisance & de liberté ; c'est pour cette raison que si vous faites un creux dans les reins , que vous

avanciez l'estomac au-dessus du pommeau, & que vous ayez le cou roide, vous marquez une contrainte qui peine le spectateur, & vous n'êtes pas ferme : laissez tomber les bras jusqu'au coude le long des côtés ; que le pied ne soit pas en dehors ; mais ne vous efforcez pas à en mettre le bout tout droit devant, de façon que vous fassiez le pied rompu ou démis ; que le talon soit un peu plus bas que la pointe du pied : il ne faut pas que vos étriers soient trop courts, car ils vous mettroient le genou en avant, & vous feroient plier la jambe du côté du ventre du Cheval ; & s'ils étoient trop longs, vous seriez obligé de baisser la pointe du pied pour les aller chercher ; encore vous échapperoient-ils souvent, outre que ces deux attitudes sont très-désagréables à voir.

Que la main qui tient la bride soit en l'air au-dessus du pommeau, à deux doigts du pommeau & du corps, les ongles à demi tournés en haut sans affectation : la main qui tient le fouet ou la gaule doit être placée dans les règles, à côté de celle-là, quand vous êtes au manege, ou que vous voulez donner leçon à un Cheval ; mais dans une promenade ou dans une autre occasion, on la laisse tomber négligemment tout le long du corps.

Que votre chapeau soit enfoncé & mis droit sur votre tête, sans être en clabaud ni sur l'oreille ; si votre habit est débou-ronné, il vous siéra mieux ; & s'il est boutonné, il faut qu'il soit large, car un habit ferré & étroit, fait un très-vilain effet à Cheval ; que votre veste ne soit point débraillée ; il vaut encore mieux qu'elle soit boutonnée jusqu'en haut.

Voici le résumé de l'attitude qu'on doit avoir à Cheval.

Pl. XVI. Fig. A.

Droit dans la selle.

Le chapeau droit.

L'habit débou-ronné ou large.

La veste débou-ronnée.

Affis dans la selle.

Les épaules en arriere.

Soutenez les reins en les pliant un peu.

Ne baissez ni levez le nez.

Les jambes à plomb près du Cheval, & le talon un peu plus bas que la pointe du pied.

Les bras le long des côtés.

La main de la bride en sa situation, ainsi que celle de la gaule.

Les étrillers à votre point , ni trop longs ni trop courts , & au bout du pied.

Aucune contrainte apparente en tout cela.

Quand tout ce qui est dit ci-dessus est bien exécuté , alors vous faites partir votre Cheval , en ferrant doucement & point à coup , le gras des jambes , & sans déranger votre situation.

Quand votre Cheval est en mouvement , tenez vos jambes fermes , c'est-à-dire , ne les brandillez point ; appuyez sur vos étriers que vous tendrez au bout du pied , de peur que si le Cheval venoit à tomber ou autrement , vous n'eussiez vos pieds engagés dans les étriers ; rendez de temps en temps la bride ; & prenez le bridon pour rafraîchir la bouche de votre Cheval ; mais ne tenez jamais ensemble la bride & le bridon tendu , car vous diminuerez la sensibilité de la bouche : ne donnez jamais de saccades , au contraire ayez beaucoup de moëlleux dans la main : ne menez jamais votre Cheval de biais , mais droit entre vos jambes , le bout du nez un peu à droite : quand vous voulez tourner , un petit mouvement de main suffit : n'écartez point vos bras en trottant : quand vous reculez , ne reculez point de travers , mais sur la même ligne , & ne tirez pas perpétuellement la bride ; mais rendez-la , quand le Cheval recule ; l'égalité des cuisses & l'équilibre du corps aident beaucoup à reculer droit , & le moëlleux de la main à reculer long-temps.

Appellez le moins que vous pourrez de la langue ; au lieu de cet aide , ferrez les cuisses. Il est bon de vous avertir que pour la grace , il ne faut point que les aides que vous donnez au Cheval , soit de la main , des cuisses ou des jambes , soient apperçues des regardans ; & par conséquent il ne faut point faire de mouvemens subits ni précipités , parce que premièrement , en surprenant le Cheval , vous le brouillez : secondement , que votre équilibre & votre situation se dérangent : troisièmement , que ces mouvemens sont défagréables : enfin , il faut tromper les yeux des spectateurs , de façon qu'ils croient que c'est le Cheval qui fait de lui-même tout ce que vous lui faites faire effectivement. A l'égard des châtimens , il ne s'en faut servir qu'à propos , & qu'ils se fassent sentir : si vous appuyez des deux à votre Cheval , appuyez ferme , & redoublez d'un pareil coup , s'il n'obéit pas ; mais ne picotez jamais , cela ne fait que brouiller le Cheval , & ne le détermine pas.

Deux

Deux choses de conséquence , qu'il faut observer tant que vous êtes à Cheval , sont de ne jamais couler & arrêter le bouton des rênes sur la crinière , & de ne point quitter la bride : il y a du danger à ces deux choses , quand on ne les observe pas ; car dans le premier cas , si le Cheval vient à faire un mouvement de tête , il se donnera à lui-même une faccade qui peut le faire tomber sur la croupe , ou se renverser ; & dans le second , il peut arriver que sa bride passe sur sa tête en se baissant ou jaument ; alors , ou il vous emportera , ou il s'embarassera les pieds dans les rênes , & pourra faire une chute dangereuse & pour vous & pour lui. Quand vous voudrez partir au galop , serrez les cuisses , & tâchez de faire partir votre Cheval sur le champ , sans trotiner auparavant : quand un Cheval est dressé , il part aisément au serrement des cuisses & des jambes ; que votre Cheval galoppe toujours sur le bon pied , c'est-à-dire , que sa jambe droite avance la première & non la gauche : pour peu qu'on y soit accoutumé , on sentira si le Cheval est sur le bon pied : comme cependant cette jambe droite fatigue plus que la gauche , on peut de tems en tems , dans le courant d'une chasse , quand on sent cette jambe foiblir , mettre le Cheval sur le pied gauche pour la reposer , quoique ce soit contre les règles. Tenez-vous toujours des cuisses , & jamais au pommeau de la selle , cela est honteux ; ne tournez jamais court au galop : mettez votre Cheval au trot quelques pas avant de tourner ; car au galop , un Cheval peut très-aisément s'abattre , & tuer ou estropier son homme. Quand les Anglois galoppent , ils se baissent de tems en tems vers l'épaule pour regarder les jambes de devant du Cheval : ils trouvent à ce mouvement une grace que nous n'avons point adoptée jusqu'à présent : nous tenons au contraire pour maxime , de rester toujours dans la même situation sans faire aucun mouvement du corps : par la même raison , c'est une mauvaise façon de se pancher du côté qu'on fait tourner son Cheval ; il faut toujours se tenir droit.

Si votre Cheval a peur de quelque objet , gardez-vous bien de le battre , pour l'en faire approcher de force ; car , au lieu de le guérir , il n'en deviendra que plus ombrageux , parce qu'il craindra l'objet & le châtement ; & enfin il le deviendra au point qu'il fera des écarts terribles , & souvent , ou bien il tournera de la tête à la queue à la moindre chose qu'il verra :

si vous entreprenez ensuite de le guérir de ses peurs en l'adouciſſant , vous aurez bien plus de peine à l'en faire revenir : il faut donc commencer à le conduire doucement ſur l'objet qui lui fait peur , & lui laiſſer ſentir : il ſe raffure de lui-même , & ſouvent ensuite il vient à n'avoir plus peur de rien : ſi cette recette ne vous réuſſit pas , vous aurez bien de la peine à en trouver une meilleure.

Ce défaut de battre un Cheval qui a peur , eſt très-commun , ſur-tout aux valets , ou à ceux qui ne ſavent pas mener un Cheval.

Un Homme de Cheval doit avoir pour principes , que lorſqu'un Cheval , quand même il ſeroit vicieux , n'obéit pas à ce que l'on lui demande , c'eſt le plus ſouvent la faute de l'homme & preſque jamais celle du Cheval : qu'il faut inventer les moyens d'en venir à bout , & que ces moyens doivent toujours avoir pour but la douceur : que ce qu'on attribue ordinairement à malice , ou à mauvaiſe volonté de la part de l'animal , n'eſt preſque toujours que défaut de ſcience ou de patience du côté de l'homme : il arrivera même qu'un Cheval trop gourmandé mal à propos , prendra averſion pour ſon conducteur , & deviendra indomtable. Il faut inſtruire un Cheval comme un Ecolier , & le châtier quand il le mérite ; mais il faut proportionner le châtiment à la défobéiſſance ; car ſi vous l'outrez , vous lui faites tourner la tête ; il ſe défendra & pourra devenir rétif : d'un autre côté , il ne lui faut rien paſſer , que vous n'en ſoyez venu à bout : car , ſ'il ſe trouve le maître , c'eſt un animal avantageux qui gagnera toujours ſur vous , & vous conduira ensuite ſuivant ſa fantaſie ; mais vous ne ſauriez cependant avoir trop en recommandation la patience. Les plus patients ſont ceux qui réuſſiſſent , & quand un Cheval paroît refuſer l'obéiſſance , dites-vous à vous-même que c'eſt votre faute de ne vous y être pas pris de la façon qu'il a fallu , pour qu'il vous entende : cherchez le caractère de votre Cheval , & tôt ou tard vous en viendrez à bout.

Fig. B. Je n'ai deſſiné une femme à Cheval ſur une ſelle de femme , que pour faire voir qu'une femme bien à Cheval , doit être en face des deux oreilles de ſon Cheval comme un homme , & non en côté comme les Peintres les mettent ordinairement.

Fig. A

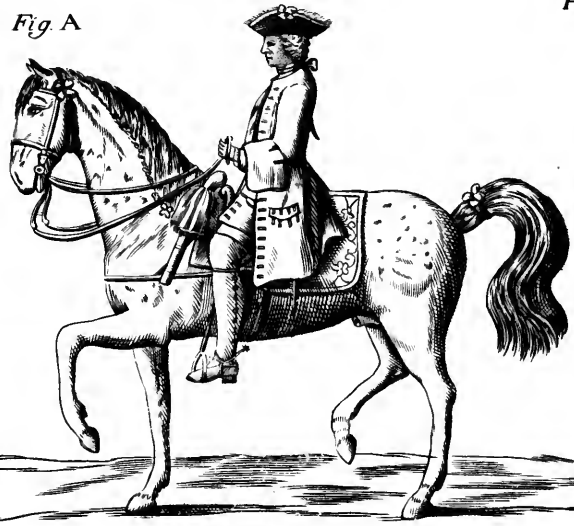
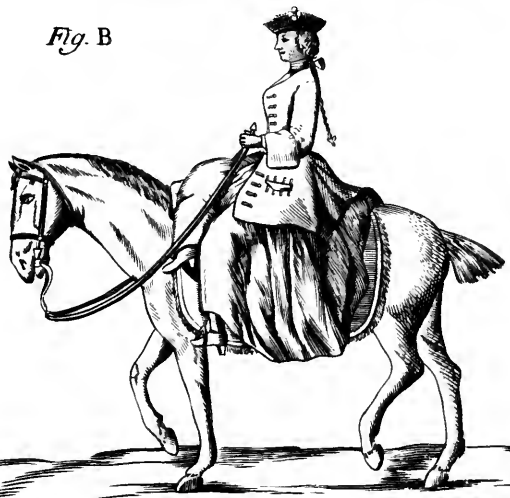


Fig. B



7

Je ne me souviens pas d'avoir vu dans plus de trente livres de cavalerie, tant anciens que modernes, que j'ai lus à la Bibliothèque du Roi, & ailleurs, qu'aucun ait traité de l'équipage & de la conduite du Cavalier en courant la poste. On verra cependant qu'il y a des précautions à prendre, qui méritent d'être déduites, attendu que plusieurs peuvent les ignorer faute d'instruction.

1°. Le Cavalier qui entreprend de courir la poste à Cheval, doit d'abord songer au vêtement qui lui convient dans cette occasion, sur-tout pour se garantir d'avoir les jambes blessées dans les chûtes que le Cheval pourroit faire; c'est pourquoi il se munira d'une paire de bottes fortes, doublées en dehors de bons contreforts. Au moyen de ces bottes, si le Cheval tombe sur le côté, il aura le tems de tirer sa jambe de la botte engagée sous le Cheval. D'ailleurs il se vêtira légèrement, mettra un ceinturon large ou une ceinture de postillon, qu'il ferrera par-dessus ou par-dessous sa veste, assez pour lui soutenir les reins. Il ne doit jamais avoir de culotte doublée de toile, qui l'écorcheroit infailliblement, mais de peau; les culottes entièrement de peau sont les meilleures. Il ne manquera pas de ranger sa chemise de manière qu'elle ne se trouve point entre la chair qui pose sur la selle & la peau de la culotte, elle écorcheroit bientôt au vif l'endroit où elle porteroit, & lui causeroit une douleur cuisante qui le feroit beaucoup souffrir.

2°. Pour suffire à une longue course, il faut songer à se fatiguer le moins que faire se peut: c'est pourquoi il ne montera que sur une selle à lui, car en changeant de selle à chaque poste, on n'en rencontre le plus souvent que de mauvaises ou de mal construites, & de différentes mal-façons; & on se trouve dans peu ce qu'on appelle vulgairement roué, c'est-à-dire, tout le corps douloureux.

3°. On tombe dans le même inconvénient, quand sur un bidet de poste on croit devoir être placé suivant les règles de la belle cavalerie. Il faut au contraire tenir ses étriers plus courts qu'à l'ordinaire, la bride ferme dans sa main, & laisser aller ses reins & son corps mollement, en suivant les mouvemens du Cheval.

4°. On se servira peu de l'éperon, cela étouffe & abat le Cheval, mais du fouet tant que l'on voudra; cependant si le

Cavalier ne cesse pas de fouetter , ce sera à lui que la fatigue s'adressera.

5°. N'outrez point votre Cheval , en le poussant à toutes jambes & le battant continuellement ; vous arriverez souvent plus tard sur un Cheval rendu , si même vous arrivez.

Nota. Qu'il faut être sobre sur le boire & le manger en courant à Cheval , car rarement l'estomac peut-il le supporter. Les exceptions regardent principalement ceux qui sont accoutumés à monter à Cheval.

A l'égard de celui qui court en chaise , il est essentiel qu'il ait à sa chaise des guides attachées à la bride du Cheval de brancard , non pour le conduire , car cela brouilleroit le postillon , mais en cas d'accident , & pour les éviter ; sur-tout si le postillon est ivre ou mal adroit , du moins vous ne ferez pas à sa discrétion.



C H A P I T R E XXIV.

Comment on dresse un Cheval d'arquebuse.

LA plus essentielle des qualités d'un Cheval d'arquebuse, est d'être froid & tranquille ; ainsi quand on veut dresser un Cheval à l'arquebuse , c'est celui-là qu'il faut prendre : on s'en fert ordinairement pour la chasse au chien couchant, ou pour toute autre chasse où on veut tirer de dessus.

Il s'agit donc de l'accoutumer si bien à s'arrêter de lui-même, quand on couche en joue, & au bruit du coup de fusil, qu'on puisse se servir de cette arme comme si on étoit à pied : on ne peut y parvenir qu'avec douceur & patience ; & voici comme on doit s'y prendre. On commencera donc par le bien appaiser, en le menant au pas sans compagnie d'aucun autre Cheval ; on l'arrêtera souvent, & on l'accoutumera à rester long-tems arrêté, lui ôtant jusqu'au moindre desir de repartir de lui-même : on le fera reculer quand il paroîtra avoir envie de remarquer avant le commandement ; enfin on l'endormira, de façon qu'il faille le solliciter de reprendre le pas. A chaque fois qu'on l'arrêtera, on dira *hou*, afin qu'il connoisse que ce mot est destiné pour qu'il reste aussi-tôt qu'il l'entendra : on lui rendra toujours toute la bride au mot *hou* ; quand il sera fait à ce langage, alors on se servira du fusil, & à chaque fois qu'il s'arrêtera à *hou*, on lui fera voir le bout du fusil, en le baissant à droite & à gauche de l'encolure, sans y toucher : quand on verra qu'il ne prend aucune inquiétude de ce mouvement, on fera remuer le chien du fusil, le tenant droit sur le pommeau ; on abaissera la batterie, le tout à plusieurs reprises : s'il paroît inquiet de ces bruits, on le fera marcher quelques pas ; puis on l'arrêtera, & on recommencera toujours les mêmes actions, le faisant repartir & l'arrêtant jusqu'à ce qu'il reste immobile, & ne donne aucun signe d'inquiétude, quand ce ne seroit que de faire un petit mouvement de tête. Ensuite on fera feu seulement avec des amorces jusqu'à ce qu'il endure ceci comme le reste, après quoi on tirera le quart d'une charge ; & petit à petit on tirera la charge entiere, le confirmant tous les jours de plus en plus, afin que par la

suite il s'arrête tout court , sans attendre qu'on lui dise *hou*, par le seul mouvement de rendre toute la bride.

Il y a des Chevaux, qui , aux premiers coups de fusils , ne prennent aucune peur , & on les croiroit presque dressés ; mais au bout de quelques jours , il leur prend tout d'un coup une si grande frayeur , qu'on a plus de peine à les en guérir , que ceux qui y ont été difficiles dans les commencemens : alors il faudra s'armer de beaucoup de patience , les monter souvent , être long-tems dessus , les adoucir , & tâcher d'en venir à bout ; mais le meilleur moyen est de les mener souvent aux chasses où on tire , afin qu'à force d'entendre & de voir tirer des coups de fusils à leurs oreilles , ils s'accoutument à ce bruit.

Il y en a d'autres qui n'ont nulle peur du fusil , mais de l'aîle , c'est-à-dire , que des oiseaux qui partent devant eux , leur font faire des mouvemens de surprise , ce qui empêche celui qui est dessus d'ajuster son coup : pour les accoutumer autant qu'on peut à l'aîle , un homme à pied a une maniere d'oiseau factice au bout d'une corde ; il fait élever cette espece d'oiseau devant le nez du Cheval ; mais quand un Cheval a peur de l'aîle , il ne s'en corrige presque jamais ; ainsi il faut le plus souvent se résoudre à ne s'en point servir à cet usage.

Un autre défaut très-difficile à corriger , est celui de certains Chevaux , qui , quoique très-sages , prennent l'habitude de donner un petit coup de tête dans le moment que le coup part ; ce défaut ôte la sûreté du coup , & est très-difficile à corriger.

C H A P I T R E X X V.

Comment il faut se conduire , & son Cheval , à la Chasse des chiens courans.

LA conduite qu'on doit avoir à la chasse aux chiens courans , tant pour soi que pour son Cheval , n'est pas sans regles ni sans précautions à garder , pour en revenir , & le ramener sain & sauf. Cette chasse consiste à courre le cerf , le sanglier , le loup , le lievre , le chevreuil , le daim & le renard.

Quand on veut, ce qui s'appelle chasser, c'est-à-dire, suivre les chiens à la chasse du cerf, du loup, du chevreuil, du daim & du sanglier, il faut avoir plusieurs Chevaux à monter, & sur-tout au cerf & au daim, qu'on ne tue jamais à coups de fusils devant les chiens; mais aux autres chasses, si on veut forcer, le lievre & le renard se peuvent forcer avec un seul Cheval: on ne tire gueres de lievre devant les chiens courans, mais quelquefois le renard, quand on appréhende qu'il ne se terre.

L'équipage d'un Chasseur est un bon chapeau à large bord, un couteau de chasse, avec un fort ceinturon qu'on met communément par-dessus son habit ou sa veste, un fouet de chasse, qui sert pour châtier, arrêter ou rompre les chiens, & pour opposer aux branches, quand on n'a point de trompe, de laquelle on se sert au même usage dans le tems qu'on ne sonne point; de bonnes bottes fortes, tant pour se garantir les jambes des coups de branches, que du danger des chûtes.

Equipage
Chasseur.

d'un

On va communément au pas au rendez-vous: quand on veut voir chasser un équipage, & qu'on n'a qu'un Cheval, il le faut ménager aux chasses de longue haleine, si on a envie d'en voir la fin; pour cet effet, on va dans les chemins, on coupe au plus court dans les retours; & quand il se trouve un défaut, on met pied à terre, ce qui s'appelle relayer à l'Angloise: si on voit que l'animal se dépayse, & qu'il entreprend des plaines de grande étendue, il vaut mieux manquer la fin d'une chasse, que de crever son Cheval.

Lorsqu'on a plusieurs Chevaux à la chasse, ce qui s'appelle *des relais*: si on les trouve à propos, il ne faut pas manquer de relayer; & si on les manque, il faut aller au trot le plus qu'on pourra, de peur de surmener son Cheval. Montez les montagnes au pas ou au trot, & les descendez le plus doucement que vous pourrez; & si vous les descendez au galop, soutenez bien de la main & des jarrets, de peur de faire une chute dangereuse: si vous passez quelque eau où il faille nager, rendez toute la main, & ferrez bien les jarrets, de peur que l'eau ne vous enleve de dessus votre Cheval: si votre Cheval a chaud, quand vous relayer, le palefrenier doit le promener quelque tems, car il se refroidiroit trop à coup, & pourroit devenir fourbu; il en faut user de même

Des Relais.

à la mort de l'animal ; & si on le prend dans un endroit humide , on menera toujours son Cheval dans une place sèche , car s'il restoit arrêté dans l'humidité , il pourroit s'altérer les pieds , ou en devenir fourbu.

Il ya des gens qui ne suivent que les routes & les chemins , ce qu'il faut faire quand on n'a qu'un Cheval ; mais ceux qui veulent suivre les chiens dans le bois , & qui n'y ont pas d'habitude , doivent savoir qu'il faut qu'ils aient leur chapeau bien enfoncé dans la tête , & sur les yeux qu'il ne faut jamais fermer , afin de juger les branches , & de les écarter avec le manche du fouet ou la trompe ; que dans un bois fourré , il faut profiter de la moindre clairiere pour avancer , & qu'il ne faut jamais entrer dans les gaulis avec un Cheval d'ardeur , ou qui s'échaufferoit la bouche : quand un cerf est méchant sur ses fins , ce qui arrive sur-tout dans le tems du rut , & qu'il tient aux chiens , approchez-vous de la queue des chiens ; car si vous restez en arriere dans le bois , vous pouvez courre le danger de rencontrer le cerf qui fait alors beaucoup de retours , & d'en être chargé , blessé ou tué : le sanglier blesse quelquefois ; mais le cerf tue souvent ; voilà pourquoi les chasseurs ont pour proverbe : au cerf , la biere ; au sanglier , le barbier : quand vous voudrez avoir l'honneur de couper le jarret au cerf , lorsqu'il tient aux chiens , & que vous mettez pied à terre pour cela , défaites-vous de vos bottes ; car s'il vous avisoit , quand vous êtes près de lui , il pourroit revenir sur vous , & vous auriez bien de la peine à l'esquiver , étant embarrassé dans de grosses bottes.

Il me reste à indiquer comment on peut s'y prendre pour diminuer l'ardeur d'un Cheval à la chasse. Il y a peu de jeunes Chevaux qui ne sentent de l'émotion , & qui ne s'animent au son des trompes & au bruit des chiens : quand cette ardeur est supportable , elle se passe petit à petit par l'habitude de la chasse , & par la fatigue modérée qu'on leur donne , en les laissant aller dans les plaines ou dans de jeunes taillis ; mais si cette ardeur est si forte , qu'il y ait du danger de les monter , le meilleur est de les faire mener en main à toute les chasses , jusqu'à ce qu'à force de s'être débattus vainement , ils viennent à la fin à se modérer & à s'appaifer.

C H A P I T R E X X V I.

Des Courses Angloises.

LEs principaux Seigneurs élevent des Chevaux de course uniquement pour la course : il y a un prix qu'on fait publier, lorsque l'on indique le lieu & le tems de la course : le Roi donne tous les ans au moins une bourse de cent guinées, pour servir de prix aux courses de Neumarket, lieu célèbre pour la course : les villes ou les communautés, ont un nombre de souscrivans, quelquefois même un particulier, font aussi les sommes nécessaires pour le prix d'une course, qui quelquefois, au lieu d'une bourse, est d'une jatte d'argent de 25 ou 30 guinées, pour faire du punch, ou une tasse, ou une selle, ou une bride pour le Cheval qui a le mieux couru, & un fouet pour le second. Les loix pour la course fixent la grandeur du Cheval & le poids qu'il doit porter : on égale ce poids avec du plomb qu'on met, ou sur la selle, ou dans les poches de celui qui pese le moins ; on fixe aussi le nombre de tours que le Cheval doit faire, le tems où il doit être mis dans des écuries marquées pour cet effet, & l'argent qu'on doit donner pour son entrée, ce qui se proportionne au prix indiqué, & ce qui double, quand on ne le remet point à un certain jour à l'écurie, d'où il doit partir pour la course ; en vertu de ces loix, on peut exclure des Chevaux d'une certaine réputation ; des Chevaux, par exemple, tels que ceux qui auront couru pour des prix d'une telle valeur, ne pourront être admis à la course qu'on indique : on peut même marquer que le Cheval victorieux fera donné pour une telle somme d'argent, ordinairement 60 guinées, à ceux qui ont souscrit pour faire le prix de la course. Le nom des coursiers victorieux, est publié dans les nouvelles publiques, & souvent même le nom des Chevaux qu'ils ont vaincus, quand ils sont en quelque réputation : il est vrai qu'on marque aussi le nom de ceux à qui ils appartiennent. Lorsqu'il y a de pareils divertissemens dans une province, non-seulement toute la *gentry*, c'est-à-dire, la noblesse & autres habitans de la campagne, mais la plupart de ceux des provinces voisines viennent en foule ; ce ne sont que festins, que bals & que concerts.

Tiré du Pour &
Contre de l'Auteur
de Cleveland.

C H A P I T R E XXVII.

Du Cocher , Postillon & Charretier , & de la façon de mener.

LE cocher , le postillon & le charretier ne different ordinairement du palefrenier , qu'en ce que , au-delà du pansément de leurs Chevaux , ils sont encore chargés de les atteler , & de mener une voiture. Le cocher , dans les maisons particulieres , a souvent soin des harnois , des équipages , des provisions , de la nourriture ; enfin , il a tout le détail de son écurie ; ainsi il lui faut toutes les qualités de chaque chose en particulier. Il doit donc être soigneux , propre , fidele , & sur-tout sobre à l'égard du vin ; car si l'ivrognerie est à craindre dans tous les autres domestiques , elle l'est beaucoup davantage dans celui-ci , puisqu'elle le peut mettre , aussi-bien que son maître , en danger de la vie.

Choix & devoirs
du Cocher.

Il est bon que le cocher ait une figure agréable ; il lui faut de la santé , de la force , & de bons yeux : les devoirs sont de bien panser ses Chevaux , & sur-tout de leur tenir les jambes & les pieds bien nets : il ne manquera jamais toutes les fois qu'il rentrera , avant de les remettre à l'écurie , de leur bien laver les paturons & les boulets , non avec le balai de jonc , qui n'est bon que pour nettoyer le train du carrosse , mais avec une éponge & une brosse , ce qui se doit faire comme il suit. Remplissez d'eau votre éponge ; appuyez-la au pli du genou pour les jambes de devant , & à la pointe du jarret pour celles de derriere ; pressez cette éponge , & à mesure que l'eau en coulera , vous vous ferez d'une brosse pareille à celle des fouliers , que vous tiendrez de l'autre main , & dont vous brosserez bien les jambes , boulets & paturons , à rebroussé poil , par ce moyen vous ferez sûrement écouler & fortir toute la boue , & vous garantirez le Cheval des maux qui viennent communément à ces parties , comme eaux , poireaux , &c. causées par les âcretés des bones , pernicieuses dans les grandes villes , principalement dans l'hiver : le balai de jonc , dont les cochers se servent en le mouillant dans un seau d'eau , & le passant sur les jambes de haut en bas , pour les laver , n'agit que

que du sens du poil, & par conséquent fait plutôt enfoncer la boue qu'il ne l'ôte. Le second soin du cocher doit être de tenir bien net tout son équipage, comme brides, harnois, carrosse, &c. & de veiller qu'il n'y manque rien : il doit se tenir propre lui-même pour se faire honneur & à son maître ; & s'il prend des droits sur les ouvriers, ce qui cependant n'est pas trop légitime, du moins qu'il ne s'en attribue pas de lui-même sur la nourriture de ses Chevaux ; qu'il ne les empâte point non plus, de façon qu'ils crevent de graisse : cette graisse excessive les défigure, & de plus les fait tomber fourbus, ou gras fondu au moindre exercice, & même dans l'écurie.

En voyage, qu'il ait sa ferriere bien garnie d'un petit marteau & de quelques clous de fer ; ce qui lui servira en cas qu'il y ait quelques clous à remettre en chemin aux fers de ses Chevaux ; c'est pourquoi il est bon qu'il sache brocher un clou ; il est bon aussi de se précautionner d'un fer brisé, qui servira à conserver le pied d'un Cheval qui se déferroieroit en chemin, & dont le fer seroit perdu ; qu'il mette aussi dans sa ferriere un gros marteau & de gros clous pour les roues, en cas qu'il en soit besoin, aussi-bien que des cordages & des tenailles, pour remédier à ce qui pourroit manquer aux harnois & au reste de l'équipage, & qu'il se munisse sur-tout d'une bonne enrayeure pour les descentes.

Le postillon doit être choisi petit, parce qu'il chargera moins son Cheval, jeune, bien fait & ingambe. Que le chartier soit actif, robuste & capable de résister à la fatigue.

Passons maintenant à la façon de mener de chacun de ces domestiques. Nous commencerons par le cocher.

Il seroit inutile de prétendre que si par hasard un cocher, un postillon, &c. venoient à lire ce chapitre avec la meilleure volonté du monde, ils pussent devenir par cette seule lecture, excellens dans leurs métiers. Il est sûr que la théorie, à l'égard de toutes les sciences de la main, comme à tous les exercices du corps, seroit peu de chose, si ensuite la pratique ne venoit pas à la confirmer ; cependant cette théorie n'est pas tout à fait à bannir & à rejeter ; car outre qu'elle est, pour ainsi dire, une introduction à la pratique, elle servira encore dans l'occasion présente, à faire connoître au maître de ces domestiques, si leur pratique est bonne ou mauvaise. Je me

En voyage.

Choix du
Postillon & du
Chartier.

Le Cocher pour
mener.

garde bien de proposer cette instruction aux gens de cavalerie , & qui savent par eux-mêmes conduire & ménager la bouche d'un Cheval ; mais il se trouve nombre d'autres personnes , dont la profession les empêche de vaquer à celle-là , qui , je crois , ne seront pas fâchées de rencontrer ici quelques éclaircissements sur cette matière , à moins qu'ils ne s'imaginent avoir la science infuse. J'ai pensé même qu'il ne seroit pas inutile de s'étendre un peu dans ce chapitre , sur des détails qui m'ont paru de quelque conséquence.

Un cocher peut avoir plusieurs imperfections , qui regardent sa façon de mener , ou qui y ont rapport. L'imprudence ou le défaut de jugement en est une considérable ; car si le jugement lui manque , il s'embarquera souvent dans de mauvais pas , dont non-seulement il se tirera avec peine , mais qui causeront quelquefois la destruction de son équipage , en brisant sa voiture , ou estropiant les Chevaux , lui-même , ou son maître. Comme le jugement est détruit par l'ivrognerie , ce vice fait tomber dans les mêmes fautes , & aussi dangereusement. Il y a encore des cochers qui prennent aversion pour un Cheval ; alors le pauvre animal est fouetté & harcelé , de façon qu'on le met encore moins en état de faire ce qu'on lui demande , & il est usé bien plutôt que le Cheval favori : si celui qui mene des bêtes , vouloit bien se persuader qu'il doit être plus raisonnable qu'elles , qu'ainsi tout ce qu'on demande à des Chevaux doit être dirigé par le jugement de l'homme , il ne les traiteroit pas comme ses égaux , en les taxant de lui défobéir exprès , d'être bien malins & autres épithètes qu'il leur donne , pendant que c'est souvent sa faute s'il n'en vient pas à bout ; car qu'un plus habile que lui monte sur le siège , il fera tout ce qu'il voudra de ce Cheval , que son prédécesseur ne pouvoit conduire. D'autres cochers fouettent perpétuellement leurs Chevaux par mauvaise humeur & férocité naturelle : évitez de vous servir de ces gens-là ; car outre qu'un tel caractère répugne à l'humanité , ces coups de fouet font jeter les Chevaux en avant ; l'effort se fait sentir sur leurs barres , ce qui les leur gêne totalement ; & de plus , le Cheval est si harcelé qu'il peut en tomber malade , ou du moins cela le fatigue & l'use extrêmement : communément un cocher de cette espèce est d'ailleurs un très-mauvais sujet.

Le défaut le plus commun des cochers est d'avoir la main

plus ou moins mauvaise ; ils font en quelque façon excusables en cela , puisqu'ils ne savent pas monter à Cheval , & que cette science enseignée par un habile homme , accoutume à ménager la bouche d'un Cheval ; c'est sur cela principalement qu'il est difficile de donner des leçons par écrit : c'est pourquoi quelques personnes , curieuses de leurs Chevaux & sûres d'un domestique , lui font apprendre quelque temps à monter à Cheval , avant de le mettre sur le siege ; cela est très-rare dans ce pays-ci. J'ai entendu dire que les Allemands pratiquent cette coutume ; aussi les cochers Allemands passent pour être les meilleurs ; les Chevaux de carrosse qui ont été quelque temps montés au manege , sont bien plus agréables & bien plus faciles à mener ensuite. Je ne laisserai pas d'expliquer de mon mieux , ce que c'est que la main bonne , & comment il faut faire pour l'avoir : on dit que la main est bonne , quand on l'a douce & légère raisonnablement : pour expliquer ceci , il faut comparer l'effet que le mors fait sur les barres d'un Cheval , à celui d'un morceau de fer qui appuieroit sur votre doigt ; s'il y appuyoit toujours , il l'engourdiroit ; si on le pressoit fort avec ce fer par secousses , ce seroit comme autant de coups , qui d'abord vous feroient très-sensibles : ensuite viendrait l'engourdissement du doigt & l'insensibilité : alors si vous êtes plus fort que celui qui tient le fer , vous l'attirerez à vous malgré lui , s'il s'obstine à vouloir vous résister avec ce fer. Voilà l'effet de la main mauvaise , qui engourdit & ôte la sensibilité aux barres ; mais si celui qui tient ce fer ne l'appuyoit que de temps en temps , la sensibilité qui reviendrait à votre doigt dans les intervalles , feroit que vous en sentiriez toujours l'effet comme la première fois : voilà la main douce & légère qui est toujours sûre de son effet.

Il y a des cochers qui croient avoir la main légère , en ne tenant point du tout leurs Chevaux , & laissant les guides flottantes ; ceux-là , outre qu'ils atterrent leurs Chevaux en les laissant aller sur le nez & sur les épaules , ne laissent pas de leur gâter la bouche ; car quand il faut reculer ou tourner promptement , ils rattrappent leurs guides ; & comme le temps les presse , ils donnent une bonne faccade à leurs Chevaux , & à force de faccades pareilles , leur endurecissent les barres ; à la fin ils ne les menent plus que par faccades , auxquelles les Chevaux s'accoutument. Les cochers qui ont la main rude ,

en viennent encore à ce point, en tenant les guides toujours tendues ; & s'ils ont endurci les barres à leurs Chevaux , ils s'en prennent au mors , qu'ils trouvent alors être trop doux : ils en demandent de plus forts ; & à mesure que les barres s'endurcissent de plus en plus , ils augmentent la force des mors , jusqu'à ce qu'ils aient si bien ruiné les barres , que leurs Chevaux ne sentant pas plus ce qu'ils ont dans la bouche , que si elle étoit de bois , alors ils vont à leur fantaisie , & ils finissent souvent par prendre le mors aux dents , se tuer , le cocher ou le maître.

Comme cet accident funeste n'est arrivé que trop souvent , je crois qu'il est bon de remarquer qu'alors il est imprudent de se jeter à bas de la voiture ; plusieurs ont trouvé ainsi une mort certaine ; au lieu que quand on reste dedans , à moins qu'on ne voie visiblement qu'on ne sauroit éviter le précipice , il peut arriver que des Chevaux s'arrêtent d'eux-mêmes , ou quelque objet inattendu les fait arrêter ; que la cheville ouvrière quitte , & laisse le carrosse ; quelque trait qui rompra , peut aussi arrêter les Chevaux ; si le timon casse , ils ne peuvent aller loin ; si l'un des deux s'abat ; s'ils donnent du nez contre un mur , &c. ainsi il y a beaucoup moins à risquer dans la voiture qu'à se jeter.

Revenons à ce qui s'appelle la main légère : c'est de rendre & retenir la bride à ses Chevaux par un mouvement moëlleux de la main , afin de rafraîchir les barres & de leur y conserver la sensibilité ; cela de temps en temps & point coup sur coup , car on feroit arrêter ces Chevaux , s'ils n'ont point d'ardeur , & on donneroit plus d'envie d'aller à ceux qui en ont , car cette façon d'agir les impatiente ; à ceux-ci il faut la rendre & retenir si finement qu'ils ne s'aperçoivent quasi pas du mouvement de la main : c'est ce moëlleux de la main qui fait reculer facilement , & c'est principalement à cela qu'on peut connoître si un cocher a la main douce ou non ; car l'un fera reculer ses Chevaux , sans presque se donner de mouvement , & l'autre tirera par reprise , se renversera même sur son siege , & se donnera bien de la peine : enfin , c'est ce moëlleux de la main qu'il faut avoir naturellement ; car il y a des cochers , quelque bonne volonté qu'ils aient , qui ont les ressorts de la main durs , & qui ne peuvent attraper ce moëlleux comme d'autres , quelques efforts qu'ils y fassent ; mais s'ils y

essaient , ils en vaudront toujours beaucoup mieux.

Un autre défaut très-commun aux cochers , est d'enrêner leurs chevaux si court , que le bout du nez touche presque au poitrail , afin que l'encolure paroisse rouée : cette gêne perpétuelle fait qu'ils s'appuient , sans pouvoir s'en empêcher , les barres sur le mors , ce qui les engourdit extrêmement & leur rend la bouche dure , il vaudroit mieux les enrêner à leur aise ; mais si absolument on les veut gêner à ce point , il faudra alors passer les rênes entre le coude de la branche & la sous-barbe ; l'effet du mors en fera moins à craindre. Depuis peu on a inventé de mettre un anneau quarré à l'arc du banquet , qui est derrière la bossette ; c'est le mieux qu'on puisse faire , puisque la gourmette n'a pour lors aucun effet pour serrer le mors sur les barres.

Une excellente maniere d'enrêner les Chevaux , est de les enrêner à l'Italienne : ceci est , pour ainsi dire , une double enrêture qui sert à les tenir toujours à la même distance du timon , & à les conduire sans communication des branches des guides de l'un à l'autre Cheval : chaque guide , comme on fait , se sépare en deux au-dessus du dos de chaque Cheval , & passant par deux anneaux qui sont au couffinet , la branche d'en dedans va se boucler à l'autre Cheval ; ce qui fait que quand le cocher tire , supposé sa guide droite , le Cheval qui est à gauche , est attiré par la branche d'en dedans de cette guide vers son camarade , &c. L'inconvénient de ceci est que si un Cheval a la bouche forte & l'autre légère , celui-ci se sent tiré plus fort qu'il ne le devrait être , & on ne peut pas ainsi conduire chaque bouche suivant ce qu'elle demande. L'enrêture à l'Italienne remédie à cet inconvénient : ce n'est autre chose qu'une courroie qui prend de la bride de chaque Cheval , & qui va s'arrêter au côté au couffinet de son camarade , par ce moyen , chaque guide ne mene que son Cheval , & le cocher peut ménager chaque bouche comme il veut.

Passons maintenant à la conduite de la voiture , & à tout ce qu'un homme qui mene doit observer.

On attèle les Chevaux de carrosse deux à deux , jusqu'à six ; le Roi & les Princes en mettent jusqu'à huit : les deux du cocher attelés au timon , s'appellent Chevaux de derrière ; les deux d'ensuite se nomment Chevaux de volée , parce qu'ils sont attelés à des paloniers , tenant à une volée qu'on attache

Le Cocher
pour la conduite
des Chevaux attelés.

au bout du timon ; les deux autres sont appellés Chevaux de devant , & à huit Chevaux , de sixieme : le postillon monte celui qui est à gauche ; ceux-ci sont attachés aux Chevaux de volée par des traits ; le cocher guide les Chevaux du timon , aussi-bien que les Chevaux de volée , au moyen d'une guide pour chaque Cheval , qui passant par un anneau cousu à la tête des Chevaux de timon , en dedans , au-dessous de l'oreille , va se rendre à la bride des Chevaux de volée , & vient s'attacher à la fourchette des guides des Chevaux de derriere : le postillon d'attelage , n'est chargé que de la conduite de ses deux Chevaux , conduisant l'un avec la bride , & l'autre avec la longe de main , qu'il arrête à une boucle qui est à sa selle ; ce qui est le plus sûr , ou qu'il tient à la main , ayant son fouet de la main droite.

Comme les crins du Cheval sont une de ses beautés , il faut qu'ils paroissent en dehors des deux côtés. Après avoir afforti tout le mieux qu'on a pu la taille , & avoir mis ensemble , s'il a été possible , ceux qui tirent également , on peigne à droite les crins des Chevaux , qui sont sous la main du cocher , c'est-à-dire à sa main droite , & à gauche les crins de ceux qui sont hors la main : les plus grands & les plus carrossiers doivent être au timon ; les Chevaux de volée seront un peu moindres , & ceux du postillon seront les moins carrossiers , les plus petits & les plus légers ; ainsi les six Chevaux ont leur place marquée avant de sortir de l'écurie : le fouet du cocher à quatre & à six , est plus long que s'il n'avoit que deux Chevaux.

Le Cocher
sur son siege.

Quand un cocher est sur son siege , il doit y être bien assis & bien droit , sans avancer ni reculer le corps , les coudes près de lui ; il est de très-mauvaise grace d'avoir les bras & les mains tendues en avant , comme si elles étoient pendues aux guides : cette situation est affectée ; & tout air affecté est contraint : il ne doit point faire de contorsions sur son siege , soit qu'il tourne ou qu'il recule , ou à l'approche de quelque borne pour l'éviter , comme il y en a qui se panchent , croyant que le mouvement de leur corps va faire obéir le carrosse & les Chevaux : un bon cocher doit , sans y regarder , soit qu'il tourne ou qu'il recule , savoir précisément où sa roue de derriere doit passer.

On ne peut soutenir & aider les Chevaux de carrosse , que de la main & du fouet ; il ne faut donc se servir du fouet que

comme d'un aide ou d'un châtiment : mais sur-tout que ce soit à propos , comme pour soutenir un Cheval qui se laisse aller dans un tournant , pour le remettre sur les hanches , quand il s'abandonne trop sur les épaules , pour faire tirer également un Cheval qui se néglige , & autres occasions qu'on ne sauroit décrire ; mais il faut donner le coup de fouet dans le temps de la faute , afin que le Cheval connoisse pourquoi on le châtie ; ne prodiguez donc point les coups de fouet , car les Chevaux s'y accoutument comme aux faccades : quand vous donnez un coup de fouet , qu'il soit bien appliqué , & sur-tout à propos , comme je viens de dire , & n'imitiez pas ceux qui donnent perpétuellement de petits coups de fouet , comme s'ils vouloient caresser leurs Chevaux , car ils n'en tiennent compte.

La règle que doit observer le cocher à deux Chevaux , quand il marche dans une Ville , est d'aller un trot raisonnable , quand le pavé est bon , & d'aller plus doucement , en soutenant bien ses Chevaux sur le pavé sec ; qu'il use de précaution avant de tourner le coin d'une rue , en diminuant son train , soutenant ses Chevaux , & prenant son tournant le plus grand qu'il pourra , pour éviter de donner dans quelque autre voiture , dont il pourroit arriver accident. Si en allant vite , on tourne trop court , il y a danger que le Cheval d'en dedans ne s'abatte , parce que l'autre le pousse en tournant sur lui ; s'il se trouve dans quelque embarras , où il soit obligé de reculer , c'est alors qu'il doit être le maître de la bouche de ses Chevaux , pour les reculer droit ; car il est dangereux de se mettre en travers dans un embarras ; on recule sur vous , on vous verse , ou on vous brise : en un mot , il faut qu'il ait une attention perpétuelle , tant pour prévoir & éviter de faire embarras , que pour crier gare , de peur de passer sur le corps à quelqu'un : il y a des cochers qui approchent si fort des maisons , qu'ils ne laissent pas d'espace aux gens de pied pour passer , c'est un inconvénient qui attire quelquefois des querelles , & que le maître ne doit pas souffrir.

Il est une espece de cochers , qui aussi-tôt qu'ils sont sur le siege , s'imaginent être devenus gens redoutables & considérables , de façon que rien ne doit leur résister. Comme les victoires qu'ils peuvent remporter , ne sont que d'écraser quelqu'un , ou de briser une voiture , un homme sensé ne doit

Dans une
Ville.

pas s'en servir un moment ; ils trouveront condition , car les petits-maîtres s'en accommodent : un bon cocher recule promptement dans les cours & sous les remises, sans harceler & fouailler ses Chevaux.

A la Campagne.

A l'égard de mener en campagne ou en voyage , tout son soin doit être de ménager ses Chevaux , pour qu'ils puissent aisément fournir la route sans être fatigués. Le maître de l'équipage ordonne ordinairement la dînée & la couchée , & c'est au cocher à les y conduire sagement. Pour cet effet , il ira tantôt le trot , mais un trot moins soutenu que dans les Villes , & tantôt le pas plus ou moins fréquemment selon que ses Chevaux seront plus ou moins en haleine ; c'est en voyage & en beau chemin qu'il faut laisser les guides un peu flottantes , puisqu'on n'a rien alors à demander à ses Chevaux , sinon d'aller droit devant eux ; mais dans les mauvais chemins il faut soutenir les Chevaux , de peur qu'ils ne s'abattent , & d'ailleurs cela les soulage ; aller bien doucement & savoir quarrayer à propos , c'est-à-dire , mettre le timon sur l'ornière , afin que les Chevaux marchent des deux côtés ; quand le chemin est pavé , & qu'on trouve un ruisseau de pavé un peu profond , un bon cocher le passe en biais ; premièrement , pour que la secousse soit moindre au carrosse ; & secondement pour que l'aissieu en souffre moins ; car les deux roues arrivant au fond du ruisseau en même temps & remontant sur le champ , donnent une secousse à l'aissieu , qui pourroit le faire casser , sur-tout quand on va le trot. Il faut aller au pas à l'approche d'une montagne pour reposer les Chevaux , afin qu'ils aient plus d'haleine & de force pour la monter ; & si elle est rude , on les arrêtera un moment au haut pour les laisser souffler. Tout le monde de la voirure doit , si faire se peut , monter la montagne à pied ; il en est de même à une descente où les Chevaux peineront beaucoup à retenir la voiture : on les soulage encore en enrayant une roue de derriere , ce qui l'empêche de tourner , & par conséquent rend la voiture moins roulante ; il faut aussi pour peu que les Chevaux aient chaud , les mener au pas quelques momens avant d'arriver à l'auberge , afin de les laisser souffler , & qu'ils ne se refroidissent pas tout à coup ; ce qui pourroit les faire tomber fourbus. A l'égard du reste du pansement qu'on doit observer en voyage , voyez le Chap. X.

Quand

Quand on attèle quatre Chevaux à une voiture, c'est communément pour aller en voyage; on s'en sert de deux façons; savoir, sans postillon, le cocher menant seules les quatre Chevaux, ou avec un postillon qui mene les deux Chevaux de devant, attachés par des traits aux harnois des Chevaux du timon: les quatre Chevaux sans postillon ne sont pas sans danger, sur-tout dans les descentes; car si les Chevaux de devant sont jeunes ou sensibles, ou qu'ils n'aient pas la bouche bonne, ils s'échaufferont peut-être la tête; & la pente les favorisant, ils pourront bien prendre le mors aux dents, au lieu que le postillon les retient facilement; je conseillerois donc d'avoir toujours un postillon. Venons maintenant à la conduite que doit tenir un postillon d'attelage, soit à quatre ou à six Chevaux. Comme le cocher mene le timon, le postillon doit lui être subordonné, c'est-à-dire, exécuter sans réplique tout ce qu'il lui dit, & les signes qu'il lui fera, soit pour tourner, faire tirer ses Chevaux, &c. il doit donc avoir toujours attention à son cocher & faire tirer ses Chevaux droit, c'est-à-dire, ne les pas conduire à gauche, quand les Chevaux de derrière vont à droite; car cette mauvaise manœuvre fatigue tout l'équipage; qu'il songe à ne pas tant faire tirer son porteur: qu'il prenne son tournant de loin, sans trop faire tirer, de peur de forcer le cocher à tourner trop court, il faut aussi, quand il s'agit de reculer, qu'il maintienne ses Chevaux de façon qu'ils ne se mêlent pas dans leurs traits, ce qui pourroit arriver s'ils étoient trop lâches; c'est pour la même raison que le postillon doit partir le premier; quand la voiture commence à marcher. Les Chevaux de derrière doivent retenir dans les descentes, & aux montagnes les Chevaux de devant doivent tirer pour soulager ceux du cocher.

Le postillon qui mene la chaise de poste n'a communément que deux Chevaux à conduire; savoir, le Cheval de brandard, & celui sur lequel il est: il faut qu'un postillon soit à Cheval de bonne grace; c'est pourquoi il seroit nécessaire qu'il eût appris à monter à Cheval, assez pour s'y bien tenir; son Cheval & lui en feroient plus à leur aise, & on ne verroit point de postillons de travers sur leurs Chevaux, se donner bien du mouvement du corps, ou brandiller les jambes continuellement.

Ordinairement le postillon va au petit galop, & le Cheval

A quatre Chevaux.

A six Chevaux.

Postillon de Chaise.

de brancard ne fait que trotter ; cela est plus agréable à voir , lorsqu'il ne s'agit que de faire trois ou quatre lieues , comme d'aller de Paris à Versailles ; mais si l'on veut voyager en chaise de poste avec ses Chevaux , aucun des deux ne doit galopper ; il faut renoncer à la grace en cette occasion , car le galop , quelque petit qu'il soit , fatigue toujours plus un Cheval que le trot , qui est son allure naturelle. Les postillons de la poste galoppent communément ; mais leurs Chevaux sont en haleine , & ils n'ont tout au plus que cinq ou six lieues à faire ; aussi voit-on que ces Chevaux se mettent bientôt pour se soulager à une espèce de train rompu , qui tient du trot & du galop ; ce qu'on appelle l'aubin.

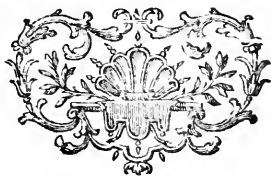
Le postillon n'a d'autre attention à avoir , à l'égard de la voiture , que de bien conduire la roue droite ; car comme le Cheval de brancard est attelé entre les deux brancards , au milieu de la chaise , & que le postillon est à sa gauche , la roue gauche est derrière lui , vis-à-vis de la croupe de son Cheval , ainsi cette roue suivra par-tout où il aura passé : il n'en est pas de même de la roue droite , qui est bien plus en dehors ; c'est pourquoi , quand il veut que la chaise tienne le milieu du chemin , il faut qu'il marche sur le côté du chemin à gauche : quand il tourne à gauche , il peut tourner court ; mais à droite il faut qu'il prenne son tournant de très-loin : quand il s'agit de quartayer , le Cheval de brancard doit marcher sur le bord de l'ornière , à droite ou à gauche de ladite ornière : quand il voudra retenir son Cheval de brancard , soit qu'il aille trop vite ou dans une descente , il lui soutiendra la tête , en levant la longe de main , droit en haut , à côté de sa tête : en montant , il faut qu'il fasse bander les traits de son porteur , pour soulager le Cheval de brancard ; mais en pays plat , son Cheval doit tirer médiocrement , sur-tout lorsqu'il galoppe. Il doit être adroit à éviter les pierres : il se trouve beaucoup de postillons , avec lesquels vous ne perdez pas la moindre petite pierre d'un chemin : il traversera aussi les ruisseaux de pavés & autres pierres pareilles en biais , comme il est dit du cocher.

Ce n'est pas une précaution superflue dans les mauvais chemins pour le soulagement du postillon & pour la sûreté de celui qui est dans la chaise , d'avoir des guides avec lesquels il puisse conduire le Cheval de brancard , dans les cas où le

postillon a de la peine à lui faire tenir la route sûre, ou dans d'autres occasions qui peuvent se rencontrer le long d'un chemin.

Le Charretier exige aussi une espece d'intelligence : il doit se tenir toujours à gauche en devant du limonier : le nombre des Chevaux qu'on attèle à une charrette, n'est pas fixe ; il ne passe gueres cependant dix ou douze ; il doit bien charger sa charrette, de façon que le poids qu'il y mettra, soit en équilibre sur l'essieu, afin que les limons ne pesent point sur le limonier, ni aussi que sa charrette ne se renverse point trop en arriere ; il ne harcelera point ses Chevaux en beau chemin, de peur de ne les plus trouver au secours dans le mauvais : le limonier ne doit point ou peu tirer : il est fait pour tourner, reculer & soutenir dans la descente : l'essentiel du Charretier est de faire tirer tous ses Chevaux également, de choisir bien son chemin, de se servir à propos du limonier, de prendre bien ses précautions, quand il a beaucoup de Chevaux pour tourner ; ne jamais monter dessus pour peu qu'il ait à gouverner sa charrette, & ne jamais dormir dans sa charrette en chemin pour éviter bien des accidens qui le menacent alors.

Le Charretier.





LE MÉDECIN,
OU TRAITÉ
DES MALADIES
DES CHEVAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des avantages de la saignée.

LA saignée est un des grands remèdes qu'on puisse pratiquer aux Chevaux qui abondent communément en un sang cru & épais, soit par l'espèce de leur nourriture, soit par trop de fatigue ou trop de repos.

Les maladies aiguës, sur-tout, celles qui attaquent le cerveau, ont besoin de fréquentes saignées pour dégorger les vaisseaux, & donnant un libre cours au sang, le mettre en état de chasser par transpiration l'humeur qui le fait fermenter, & qui feroit incessamment dépôt dans quelque partie intérieure.

La saignée est sûrement évacuative; & pour savoir si elle est révulsive, il s'agit, sans examiner la chose physiquement, de consulter l'expérience sur les hommes, dans lesquels on voit clairement que la saignée du pied soulage plus la tête dans de grands maux que la saignée du bras, le Cheval ressemble à l'homme mécaniquement, la circulation de son sang est la même, ainsi il peut être soulagé par les mêmes moyens. Le Lecteur verra que j'emploie ce remède en bien des occasions, dont je suis persuadé qu'il se trouvera bien, si malgré l'ancienne opinion des Maréchaux, il en fait usage. J'avance encore avec certitude que les influences de la Lune & de quelque Af-

tre que ce soit, n'ont aucun pouvoir sur les tempéramens ni sur les effets des remèdes; ce que je dis pour avertir ceux qui par hasard ne seroient pas instruits que généralement on est défabusé de cette espece de superstition.

Je ne m'étends pas davantage ici sur la saignée; on verra dans les maladies où je la conseille, les raisons qui m'y engagent. Quant à l'opération de la saignée, & comme on la pratique sur les Chevaux, je renvoie au Traité des Opérations. Je finirai ce Chapitre en faisant l'observation que tout animal a environ le tiers de sa pesanteur de sang; ainsi qu'un Cheval ordinaire en a cinquante livres à peu près.

C H A P I T R E I I.

Des désavantages de la purgation.

LA purgation, bien loin d'être indifférente au Cheval, lui cause souvent plus de mal que de bien: cet animal n'est pas si aisé à émouvoir que l'homme, & une médecine lui reste toujours vingt-quatre heures dans le corps, souvent deux jours, quelquefois quatre: pendant ce long séjour, il faut nécessairement que partie de la purgation se digere & passe dans le sang: & comme la qualité des médicamens purgatifs est plutôt d'exciter des crises, de façon qu'ils produisent un effet non accoutumé, que de servir à la nutrition, ils ne peuvent pas manquer de donner une mauvaise qualité au sang en l'échauffant, & quelquefois pour long-temps; c'est pourquoi si vous purgez un Cheval maigre, échauffé, ou qui a la fièvre, vous lui faites avaler le poison: la purgation ne peut faire quelque effet favorable qu'à un Cheval fluxionnaire & rempli d'humeurs pesantes & aquatiques.

Si le Cheval pouvoit vomir ce seroit un grand avantage pour lui, parce que les vomitifs & émétiques font leur effet précipitamment, & par conséquent ne peuvent laisser que peu d'impression de chaleur; mais cet animal est privé de ce secours qui est accordé aux hommes & aux animaux à pattes.

On fait à présent que la cause du vomissement provient en partie de l'irritation des fibres, des muscles du bas-ventre, laquelle leur cause un mouvement convulsif qui les élève avec violence & par secouffes vers le bas de l'estomac, & en partie.

de l'abaissement du diaphragme, qui soule en même tems sur la partie supérieure de l'estomac, lequel se trouvant pressé de tous côtés, est obligé de se dégorger par le conduit du manger appelé Œsophage.

Les muscles du bas-ventre des Chevaux ne paroissent pas disposés à céder à l'irritation, ils sont d'une contexture si forte pour soutenir apparemment la pesanteur de leurs intestins, qu'ils demeurent quasi immobiles; ils ne cedent pas même à la respiration qui n'est visible qu'au défaut des côtes à l'endroit qu'on appelle le flanc; & cela est si vrai, que lorsqu'un Cheval est poussé, le mouvement de la respiration fait plutôt remuer le haut de la croupe qu'ébranler les muscles du bas-ventre; d'où vient qu'on a imaginé de faire une opération au-dessus de l'anus, qui, quoiqu'inutile, donne à connoître qu'on espéroit soulager le Cheval en donnant issue par cet endroit à une partie de l'air qui gonfle la croupe. A l'égard du diaphragme, quand il s'abaisseroit sur l'estomac du Cheval, il n'est pas capable tout seul d'exciter le vomissement, puisque le bas de l'estomac ne seroit pas comprimé.

Les émétiques les plus violens ne pouvant donc faire vomir le Cheval, ne le purgent nullement; mais par un effet singulier à cet animal, ils lui servent de diaphorétiques & lui purifient le sang.

Des Cordiaux.

Les cordiaux que les Maréchaux mettent à toutes sauces, ne sont bons que pour l'estomac affoibli par dévoiement, indigestion, &c. ils échauffent, & dans ces cas aident à la digestion: on donne, suivant l'avis de *Soleizel*, des cordiaux à la gourme, qui est un rhume ou une maladie qui attaque la poitrine; la morve qui en provient quelquefois fait bien voir que ce mal n'est pas un vice local de l'estomac, puisque les poulmons sont presque toujours ce qu'on trouve de gâté quand on ouvre des Chevaux morts de la morve. En même temps qu'on donne des cordiaux qui échauffent, on donne le son & on fait boire à l'eau blanche, procédé qui rafraîchit; ainsi on échauffe & on rafraîchit en même temps. Ceux qui tiennent une pareille conduite sont-ils bien éclairés dans les véritables causes des maladies?

C H A P I T R E III.

Des breuvages tant par la bouche que par le nez ; des Pilules ; des Armands ; des Gargarismes & des Billots.

Les préparations des médicamens des Chevaux consistent en infusions ou en décoctions qu'on leur fait avaler ou par la bouche ou par le nez, ce qui s'appelle breuvages : la façon la plus naturelle est toujours la meilleure ; ainsi je ne vois pas pourquoi on fait avaler un breuvage à un Cheval par le nez ; il ne fait pas un autre effet dans le corps pour avoir passé par les conduits des nazeaux, préférablement au conduit naturel qui est la bouche ; mais il fait sûrement l'effet de tourmenter davantage le Cheval : ainsi on devrait, je crois, se défabufer de cette mauvaise façon de donner des breuvages, à moins qu'il n'y eût quelque empêchement dans le gosier qui s'opposât à l'entrée du breuvage par la bouche, alors on s'y prend par où on peut, quand on compte soulager son Cheval.

J'aimerois mieux donner des breuvages que des pilules, parce que la graisse qui les forme est contraire au tempérament du Cheval ; si on en donne, il faut les former avec le miel.

On appelle armand une drogue dont on graisse le bout d'un nerf de bœuf bien amolli, & fourrant le nerf de bœuf jusqu'au fond du gosier, on y porte la drogue pour adoucir quelque inflammation de gosier. On se sert ordinairement de miel pour armand.

Le gargarisme se fait au moyen d'une seringue à injection. On emplit la seringue de la composition du gargarisme, & on la pousse après l'avoir mise au coin de la bouche du Cheval ; cette méthode est plus douce que l'armand, & je l'aimerois mieux.

Le billot est un mors de bois joint à sa têtère ; on met autour de ce mors la drogue qu'on veut que le Cheval suce, & on l'entoure de linge, ce qui s'appelle un nouet. Quand le Cheval a ce billot & ce nouet dans la bouche, il ne peut s'empêcher de mâcher, & la drogue se mêlant par la chaleur de sa bouche avec la salive, il la suce : on met communément l'assafœtida au billot pour fortifier l'estomac & donner appétit ; cela est bon dans un dégoût simple, qui ne provient que de quelque nourriture désagréable au Cheval & qui l'a dégoûté.

C H A P I T R E I V.

De l'utilité de. Lavemens.

Les lavemens font un excellent remede pour déboucher les Chevaux , appaifer l'irritation des intestins par l'écoulement des matieres retenues , dégager & rafraîchir ; on en donne suivant les occasions de rafraîchissans & émolliens , de purgatifs , d'adoucissans & narcotiques , &c. L'avantage qu'a ce remede est qu'on ne sauroit le prodiguer , & qu'il n'en arrive jamais aucun inconvénient. Vous trouverez la façon de les donner dans le Traité des Opérations , & une recette pour chaque intention dans le Traité des Médicamens.

C H A P I T R E V.

Signes généraux du Cheval malade.

Quoique beaucoup de maladies aient leurs signes particuliers par lesquels le Cheval indique qu'il en est attaqué , cependant il se peut trouver des signes généraux qui marquent seulement qu'il est malade , & qui avertissent d'examiner , aussi-tôt qu'on les voit paroître , quelle est la nature du mal dont ils ont fait appercevoir les premiers indices , tels que sont les suivans dont il peut être attaqué , soit d'un , soit de plusieurs ensemble , suivant la conséquence de sa maladie ; savoir :

Le dégoût : nous en traiterons plus au long au chap. suivant.

L'œil hagard & farouche , ou pleurant.

L'oreille froide.

La bouche échauffée , pâteuse & baveuse.

La tête pesante & basse.

Le poil hérissé & lavé aux flancs , c'est-à-dire , d'une couleur plus pâle & plus déteinte qu'à l'ordinaire.

La fiente dure & noire ou verdâtre : nous en parlerons au chapitre suivant.

L'urine claire & crue , ou rouge & enflammée : voyez le chapitre suivant.

Regardant souvent son flanc , se couchant & se levant fréquemment dans l'écurie.

Si

Si le flanc bat plus fort qu'à l'ordinaire.

Si le cœur lui bat.

La marche chancelante.

L'inclination tardive & pesante, c'est-à-dire, qu'ayant coutume d'être vigoureux il soit mou & sans cœur ni force, ou qu'étant précédemment vicieux aux autres Chevaux, il ne leur dise rien.

Lorsqu'un Cheval fait voir le blanc des yeux en haut, c'est une marque qu'il sent beaucoup de douleur.

C'est un signe souvent mortel, lorsque dans le cours d'une grande maladie, le Cheval qui avoit coutume de se camper pour uriner, ne se campe plus & laisse dégoutter l'urine sans tirer le membre dehors.

C'est un signe de dangereux état lorsque le crin & la queue s'arrachent facilement, & ne tiennent, pour ainsi dire, à rien.

Lorsqu'un Cheval ne plie pas les reins lorsqu'on appuie les deux doigts dessus vers l'origine de la croupe, il est mal.

C H A P I T R E V I.

Du Dégoût & des Cirons.

LE dégoût se reconnoît quand on voit qu'un Cheval mange moins qu'à l'ordinaire, ou qu'il mange plus mollement, ou qu'il refuse absolument de manger son avoine.

Les causes du dégoût sont quelquefois légères, il se trouve des Chevaux délicats qui se dégoûtent pour une ordure qu'ils auront trouvée dans leur nourriture; alors en ôtant cette nourriture & leur en donnant la première fois de nette, ils se remettront à manger.

Il vient aussi aux Chevaux de petites élevures ou cirons au dedans des levres de dessus & de dessous; ces élevures leur causent une démangeaison qui les oblige à se frotter continuellement les levres contre la mangeoire, & leur font perdre ainsi le manger sans aucune autre indisposition. A cette incommodité il n'y a rien à faire qu'à couper avec un bistouris ou un couteau bien affilé, la première peau sur les cirons, puis frotter avec sel & vinaigre, & le Cheval recouvrera l'appétit: une écume amère qui dégoûte les Chevaux provient souvent de

crudités & de mauvaise digestion ; les gargarismes & les billots feront revenir l'appétit , mais en même temps il faut ôter la cause avec le foie d'antimoine pendant quelques jours.

Si le dégoût continue & qu'on voie le Cheval triste , alors il peut provenir de quelque mauvaise disposition de l'intérieur , ou être l'avant-coureur de quelque maladie ; alors vous mettez en usage la saignée , la diète , le son , les lavemens , & lui ferez manger deux fois par jour une once de foie d'antimoine , jusqu'à ce qu'il en ait mangé une livre.

CH A P I T R E V I I .

De l'Urine & de la Fiente.

QUand on voit au Cheval une urine claire & crue , cela dénote crudité dans le sang , & par conséquent de mauvaises digestions , qu'il faut corriger sans échauffer le sang , les amers font cet effet : si l'urine est rouge & enflammée , cela dénote que le Cheval est échauffé & a besoin de rafraîchissement.

Il y a des Chevaux dont la fiente est molle & qui se voident trop souvent , cela dénote obstruction ; car tant qu'ils sont en cet état , ils ont beau manger , ils ne fauroient engraisser ; les défobstruans , comme l'acier & le foie d'antimoine pendant quelque temps ôteront cette indisposition. Lorsque la fiente est dure , noire ou verdâtre , signe d'une bile échauffée ; si outre cela le Cheval est resserré à outrance , ou sujet à avoir souvent un flux de ventre , c'est une marque que la bile ne se sépare pas dans le foie : les défobstruans ou appétitifs conviennent dans cette occasion aussi-bien que les herbes ameres.

CH A P I T R E V I I I .

De la nourriture des Chevaux malades.

LA nourriture la plus usitée aux Chevaux malades est le son & l'eau blanche : le son pour le manger sec ou mouillé & chaud , l'eau blanche est sa boisson , ce n'est autre chose que de l'eau qui devient blanche au moyen de son qu'on met tremper dedans. Cette eau blanche est proprement le

bouillon des Chevaux, & le son la panade : quelquefois le dégoût d'un Cheval est si grand qu'il ne veut point manger du tout ; il n'y a rien de plus heureux dans la fièvre pendant laquelle l'estomac ne peut digérer aucun aliment ; mais lorsque la maladie tire en longueur & que le dégoût continue, il y auroit inconvénient à le laisser dans cet état, parce que la soustraction totale de nourriture l'échaufferoit & le dessécherait ; c'est pourquoi il faut se servir de tous les moyens possibles pour le faire manger un peu. Ne vous servez jamais de lard & de graisse pour donner de la nourriture au Cheval, ces aliments sont totalement contraires à son tempérament & lui causeroient des obstructions ; mais de la mie de pain cuite avec de l'eau & un peu de sel en consistance bien claire nourrira fort bien le Cheval, du gruau ou de l'orge mondée cuite avec de l'eau, puis passée & donnée tiède, ou de la farine d'orge tamisée & cuite avec de l'eau en consistance de bouillie, puis y ajouter du sucre : toutes ces nourritures humectent & rafraîchissent.

Dans les maladies de chaleur, il est plus essentiel de faire boire le Cheval que de le faire manger, quand vous devriez le contraindre en lui versant sa boisson avec la corne.

Il faut soustraire le foin & l'avoine au Cheval malade ; on peut lui laisser manger un peu de paille pour l'amuser, excepté toujours en cas de fièvre, pendant laquelle le Cheval ne peut digérer que la boisson.

C H A P I T R E IX.

DES MALADIES AIGUES, OU DE CELLES

QUI DEMANDENT UN PROMPT SECOURS.

De la Fièvre.

LA fièvre est un bouillonnement extraordinaire du sang qui fait battre le cœur & les artères plus fréquemment que dans l'état ordinaire.

Les Chevaux ne sont gueres sujets qu'à la fièvre continue, plus ou moins forte, & à la fièvre lente. Nous ne parlerons ici que de la fièvre continue, nous réservant à détailler la fièvre lente au commencement des Maladies chroniques, parce

qu'elle n'exige pas un secours aussi prompt que la fièvre continue ; nous parlerons aussi dans cet article de la fièvre causée par la douleur, parce qu'elle est aiguë.

Des Fievres
continues.

Toutes fièvres continues, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, quoique plusieurs Auteurs les distinguent par plusieurs noms, comme fièvre simple, fièvre putride, fièvre pestilentielle, &c. ne sont autre chose qu'une disposition inflammatoire, plus ou moins forte, occasionnée par un épaississement, & pour ainsi dire un grumellement de la masse du sang, qui ne pouvant alors circuler comme à l'ordinaire, s'arrête dans les vaisseaux des parties principales intérieures, & y produit de l'inflammation ; ce sang enflammé, se change en matière, & forme des abcès, qui venant à crever, se répandent dans l'intérieur, & causent la mort à l'animal : ainsi toutes les différences des fièvres continues & des Chevaux & des Hommes, ne doivent rouler que sur deux points principaux. 1°. Sur les degrés & la force de l'épaississement du sang arrêté dans quelques parties. 2°. Sur la qualité & l'importance des parties, dans les vaisseaux desquelles il s'arrête.

A l'égard de l'épaississement du sang, on peut dire en général, qu'une fièvre continue sera plus ou moins dangereuse : toutes les fois que les causes de cet épaississement & de l'inflammation qu'il produit, seront plus ou moins faciles à résoudre & à dissiper ; & en même temps il faudra juger du danger de la fièvre & des inflammations qui l'entretiennent, par la grandeur des causes qui ont produit l'épaississement, & par les mauvaises dispositions où le Cheval se sera trouvé, lorsqu'il a reçu l'impression de ces causes ; car il est plausible que les causes de l'épaississement du sang étant jugées très-graves, il sera très-difficile que les inflammations qu'il aura causées, viennent à parfaite résolution.

Pour juger en second lieu du danger d'une fièvre continue, suivant la qualité des parties attaquées, on comprendra aisément que la fièvre sera toujours moins périlleuse en quelque degré qu'on en suppose la cause, lorsque le sang ne sera arrêté, & ne produira quelque inflammation ou tumeur inflammatoire, que dans quelque partie externe, sans que les parties internes & principales, soient autrement intéressées, faisant leurs fonctions à peu près à l'ordinaire : & tout au contraire, on conclura que la fièvre continue fait courir un grand dan-

ger , lorsque le sang sera arrêté dans quelque partie interne principale , & absolument nécessaire à la conservation de la vie ; & comme parmi les parties internes , il en est qui sont plus ou moins nécessaires au soutien de la vie , on jugera aisément des degrés de péril , par rapport à leur usage : ainsi on pourra décider , par exemple , qu'un sang arrêté dans les vaisseaux du cerveau , qui y produit nécessairement une inflammation , doit causer une fièvre continue plus dangereuse que toutes les autres , parce que le cerveau influant sur le jeu de toutes les parties du corps en général , ne peut être intéressé dans l'exercice de ses fonctions , sans affoiblir celles de toutes les autres parties.

Comme la respiration est une fonction sans laquelle on ne sauroit vivre , il est aisé de juger que lorsque le sang sera arrêté dans les vaisseaux du poumon ; & qu'il y produira une inflammation , le danger pour la vie ne peut être que très-grand , quoique absolument moindre que n'est celui dont l'animal est menacé , lorsque le cerveau est attaqué.

Il en est de même sur l'arrêt du sang dans les vaisseaux du foie & sur l'inflammation qui l'accompagne par rapport au grand usage qu'il a dans l'ouvrage de la digestion , ainsi du reste des parties , comme de l'estomac , des intestins , des reins , &c.

Suivant cette idée , il y aura des fièvres continues légères , selon la petitesse des causes , comme des fièvres éphémères mêmes , & qui ne dureront qu'un jour , & des fièvres continues grandes & de plusieurs jours ; & parmi les grandes , il y en aura d'infiniment grandes & plus ou moins périlleuses.

Les plus grandes de toutes & les plus périlleuses , seront celles dans lesquelles le sang sera arrêté & produira des inflammations dans le cerveau , dans les poumons , dans le foie , & généralement dans toutes les parties internes principales , & où les parties externes seront en même temps intéressées : ces sortes de fièvres qui supposent des causes d'une très-grande activité , & le sang dans un état d'épaississement si général , qu'il s'arrête par-tout ; on les appellera pestilentielles , lorsqu'elles seront épidémiques & générales , par rapport au ravage & à la mortalité qu'elles causeront : toutes les autres ne sauroient être mieux désignées que par le nom d'inflammation ou fièvre continue inflammatoire ; par exemple , la fièvre

Fièvres pestilentielles ; Fièvres inflammatoires.

continue, qui cause l'arrêt du sang dans les vaisseaux du cerveau, est une inflammation du cerveau; & lorsque cet arrêt du sang se trouvera plus marqué dans le poumon, on ne peut, il me semble, mieux décrire cette fièvre que par le nom de péripneumonie, ou inflammation du poumon; inflammation du foie, lorsque le sang s'arrêtera dans le foie; inflammation des reins, si l'arrêt se forme dans les vaisseaux hépatiques, ou du foie, &c.

Venons maintenant aux causes extérieures qui produisent les fièvres continues.

De trop de
travail.

La fièvre continue dépend de plusieurs causes. 1^o. D'un travail trop violent ou trop outré, qui échauffe beaucoup le sang, & provoque une transpiration très-abondante: alors si le Cheval étant dans cet état, est saisi subitement par un grand froid, ou exposé à la pluie ou aux autres injures du temps, le sang est plus susceptible d'épaississement & de coagulation par la dissipation d'esprits qui s'est faite précédemment, & il est dangereux qu'il ne s'arrête dans quelques parties principales, attendu que la matière de la transpiration arrêtée par le resserrement des pores, vient à agiter les parties du sang épaissies, qui se trouvant arrêtées dans quelques viscères, se mettent en fermentation, s'échauffent & causent l'inflammation, & par conséquent la fièvre.

La fièvre peut encore prendre au Cheval, si dans cet état de fatigue excessive & d'épuisement, on fait manger un Cheval à son ordinaire: car alors l'estomac est hors d'état de bien digérer: les digestions se tournent en crudités, & le chyle passant avec cette mauvaise qualité dans les vaisseaux, peut produire un grumellement dans la masse du sang qui le dispose à s'arrêter dans les vaisseaux capillaires des parties principales, & à y produire des inflammations.

Si on laisse boire de l'eau froide à un Cheval en sueur & fort échauffé par le travail, le froid de l'eau épaississant le sang qui roule dans les vaisseaux de l'estomac, le rend propre à s'arrêter dans les vaisseaux capillaires de la veine *porte* qui reçoit le sang qui vient de l'estomac: cet arrêt y cause très-ordinairement une inflammation, ou bien dans le poumon, si le sang a pu se soutenir en fluidité pour se rendre des vaisseaux de la veine *porte* dans le tronc de la veine *cave*.

A ces causes, il faut ajouter les mauvaises nourritures, com-

me le mauvais foin qui aura été mouillé & aigri, ou le foin trop nouveau qui n'a pas sué; il en est de même des mauvais grains: tout cela gâte insensiblement les digestions jusqu'au point de rendre le chyle tout à fait aigre & caustique; ce qui fait prendre à la masse du sang un si haut degré de consistance, qu'elle s'arrête dans les parties principales, & y produit des inflammations très-périlleuses; parce que le sang ne sauroit devenir gluant & visqueux, que la bile qui s'en sépare dans le foie, s'étant épaissie, ne séjourne dans les vaisseaux, & s'y ramassant journellement n'en agite à la fin les parties & n'y produise une fermentation très-violente.

De mauvaises
nourritures.

Il faut compter encore parmi les causes des fièvres continues certaines constitutions de l'air, qui sont également pernicieuses aux animaux, comme aux hommes; elles roulent ordinairement sur les irrégularités du chaud & du froid, sur les excès ou la longueur du froid, ou de l'humidité & des pluies; le passage subit du chaud au froid, épaissit tout à coup le sang & en arrête la transpiration: le froid excessif & de longue durée produit le même effet, comme aussi les pluies continues & l'humidité de l'air: à toutes ces intempéries, il faut toujours joindre la mauvaise qualité des nourritures qui ne sauroient jamais être bonnes, lorsque les saisons ne leur sont pas favorables; ainsi l'irrégularité des saisons & les mauvaises nourritures concourant nécessairement ensemble, il n'est pas surprenant qu'elles produisent des fièvres continues épidémiques, & pour ainsi dire générales, dans les pays qui se trouvent exposés à toutes ces irrégularités des saisons. Il en est de même des exhalaisons infectées & soufrées qui se levent dans les pays aquatiques: ces vapeurs épaississent insensiblement le sang qui traverse les vaisseaux du poumon, & lui donnent lieu de s'y arrêter, ou dans quelqu'autre partie principale.

D'intempérie
de l'air.

Il est aussi assez vraisemblable que les Chevaux se ressentent comme les hommes de la mauvaise odeur que contracte l'air dans les longs campemens, qui peut bien les jeter dans une espèce de tristesse, qui fait qu'ils digèrent mal les nourritures qui sont communément très-mauvaises, joint au travail considérable, lorsqu'il faut aller au fourrage fort loin du camp.

Dans les longs
campemens.

Les signes généraux de toute fièvre continue, sont la respiration fréquente & le battement de flanc: on sent alors battre le cœur avec violence, en posant sa main au défaut de l'é-

Le pouls des
Chevaux.

paule vers le coude : on ne s'apperçoit du battement du cœur qu'au Cheval qui a la fièvre ; hors ce temps , on ne sent presque jamais le cœur du Cheval : d'ailleurs , il n'a point dans tout le corps d'artere assez superficielle ni assez proche de la peau pour qu'on puisse lui tâter le pouls ; cependant à quelques Chevaux on trouve une artere au larmier , que l'on peut sentir en tout temps , en appuyant plus ou moins fort un doigt à un ou deux pouces au-dessus du petit coin de l'œil , en biaisant vers l'oreille.

Signes généraux & particuliers.

Le plus grand mal d'un Cheval qui a la fièvre , est de ne point se coucher ; s'il se couche un moment , il se relève sur le champ , tout le corps lui brûle : voilà à peu près tous les signes généraux ; il y en a ensuite de particuliers qui peuvent donner à connoître , ou du moins à augurer quelle est la partie intérieure la plus offensée ; par exemple , si on lui voit la tête pesante , les yeux mornes ou fermés & pleurans , les levres & les oreilles pendantes ou les yeux rouges , & de la matiere flegmatique qui lui sort des nazeaux , grande ardeur & sécheresse à la tête ; ce sont des signes que l'inflammation occupe principalement le cerveau : l'excessive difficulté de respirer , marque que la poitrine est affectée ; le ventre paresseux ne rendant que des excréments desséchés ou un flux de ventre , quelquefois dyssentérique , marquent que l'inflammation occupe le foie ; si c'est les reins , il y aura suppression d'urine , ou bien l'urine sera sanglante avec grande fièvre.

Dangers de la fièvre continue.

La fièvre continue , de quelque cause qu'elle vienne , est toujours un des plus grands maux qui puisse arriver à un Cheval , & on en voit peu qui en réchappent , quand elle n'a point cessé au bout du troisieme ou quatrieme jour. Ne pourroit-on pas inférer de cette expérience , que le Cheval a le sang naturellement plus épais que l'homme , & par conséquent plus capable de s'arrêter & de s'enflammer ? La lenteur avec laquelle il circule dans ses veines , même en pleine santé , paroîtroit confirmer cette opinion ; car en tâtant le pouls au larmier d'un Cheval sain , on trouvera que le pouls d'un homme bat deux ou trois fois entre deux battemens de celui d'un Cheval.

Il est inutile de diriger les remedes des fièvres , selon les remarques qu'on a faites de la cause qui les a produites ; il ne faut que s'opposer très-promptement à l'inflammation par quelque cause qu'elle ait été excitée.

La maxime générale pour guérir tout Cheval qui a la fièvre, est de le faire beaucoup jeûner, c'est-à-dire, le nourrir très-peu, parce que dans cet état, l'estomac n'a pas du sang, l'aide qui lui est nécessaire pour la digestion; d'ailleurs, le dérangement du sang, & sa trop grande fermentation bouleverfant toutes les parties qui servent à la digestion, dérangent leurs fonctions, ainsi jamais de digestion pendant la fièvre: il faut donc plutôt songer à tempérer l'ardeur du sang par des boissons rafraîchissantes, comme l'eau de son, appelée eau blanche: on peut donner encore pour boisson de l'eau bouillie, avec le crystal minéral, ou sur un sceau d'eau, une demi-once de salpêtre raffiné: si on veut faire manger le Cheval, on peut lui donner un peu de son mouillé.

Remedes.

Le grand remède à la fièvre, c'est la saignée, & c'est presque le seul qu'il faut faire, attendu que cette maladie ne vient que du sang, comme nous l'avons assez amplement expliqué ci-dessus: il s'agit donc pendant la fièvre même & le plutôt qu'on peut, de diminuer le volume du sang par la saignée que l'on réitérera plus ou moins, selon que la fièvre fera plus ou moins allumée; ainsi pour une fièvre très-violente, il faudra saigner des quatre à cinq fois dans un jour, pour couper promptement chemin à l'inflammation, & quand un Cheval tomberoit en foiblesse par l'abondance des saignées, il n'y a pas plus de danger que quand un homme s'évanouit en le saignant. Il faudra, autant que faire se pourra, saigner aux flancs & aux plats des cuisses, parce que la fièvre affecte principalement les fonctions de la tête & du cerveau.

La saignée.

Le second remède après la saignée, & qui aide infiniment à diminuer l'ardeur de la fièvre, est le grand usage des lavemens émolliens, on ne sauroit trop en donner. Vous en verrez la description à la fin du Traité des Médicamens.

Lavemens.

Par tout ce que nous venons de dire, on peut inférer que les cordiaux dont les Maréchaux ont coutume d'user dans les fièvres des Chevaux, seroient plus préjudiciables qu'utiles, attendu que leur qualité est chaude & plus capable d'allumer la fièvre que de la diminuer: par cette raison les nouets avec assa-fœtida devroient être exclus: le mastigadour tout simple doit être préféré: les drogues avec lesquelles quelques Maréchaux frottent le Cheval par-tout le corps, dans le temps de la fièvre, ne paroissent pas être utiles à sa guérison; mais comme un des

plus grands maux du Cheval qui a la fièvre, est de ne pouvoir se coucher, il est par conséquent nécessaire de chercher quelque moyen qui puisse lui procurer ce soulagement, & on a l'expérience que de lui frotter les reins d'eau-de-vie, puis faire bouillir un demi-boisseau d'avoine dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit crevée, jeter l'eau, verser sur cette avoine une chopine de vinaigre, fricasser deux tours le tout ensemble; mettre cette composition dans un sac, & l'appliquer toute chaude sur les reins du Cheval, quand l'avoine est froide, y remettre du vinaigre chaud, tout cela, dis-je, assouplit les reins du Cheval & lui donne la facilité à se coucher.

Nota. Qu'il ne faut jamais purger un Cheval pendant le temps de la fièvre; cela est mortel.

Quand le Cheval est guéri de la fièvre, & qu'il a été beaucoup saigné, il lui faudra redonner de la nourriture petit à petit, augmentant tout doucement jusqu'à ce qu'il soit en état de manger comme à son ordinaire. On pourra, si l'on veut, le purger après sa fièvre; mais parce que la purgation échauffe toujours beaucoup un Cheval, je crois qu'il vaut mieux ne lui rien faire, & le remettre petit à petit comme je viens de le dire.

Les Maréchaux qui craignent la saignée, & qui donnent des cordiaux & de la nourriture aux Chevaux qui ont la fièvre, ont peut-être de bonnes raisons pour en agir ainsi, je ne m'y oppose point: je dis seulement les miennes; c'est au public instruit à en décider.

Comme j'ai dit au commencement de ce chapitre, que je parlerois de la fièvre, qui survient à la suite d'une douleur violente, il est temps de définir cette fièvre, & sa cause intérieure.

Fievre de
doulour.

La douleur repouffe avec violence les esprits au cerveau, & les fibres du cerveau battues par ce violent reflux des esprits, les font déborder dans tout le reste des nerfs du corps; & comme ces nerfs aboutissent presque tous dans les vaisseaux, ils leur font faire des jeux de contraction plus forts qu'à l'ordinaire, & la circulation doit devenir par conséquent plus rapide, le sang plus broyé & plus en mouvement de fermentation & de dissolution: on fait cesser cette fièvre par la saignée, & les lavemens comme les autres.

C H A P I T R E X.

Des Fievres inflammatoires, appellées par les Maréchaux, Maux de tête, Mal de feu, Mal d'Espagne, & de la Jaunisse, appellée aussi mal de tête.

LEs maux que les Maréchaux appellent maux de tête, qu'ils regardent comme des maladies considérables, dont on ne connoît pas la cause, & qu'ils nomment tantôt mal de feu, tantôt mal d'Espagne, sans rien définir, ne sont autre chose que des fievres continues très-dangereuses, avec disposition inflammatoire au cerveau, qui les rend excessivement périlleuses; elles viennent souvent de l'infection de l'air dans les longs campemens, des mauvaises nourritures, d'un trop grand travail, &c. C'est pourquoi quand ces maladies prennent dans les armées, elles attaquent une grande quantité de Chevaux à la fois: on reconnoît à ces maux tous les signes de l'inflammation au cerveau, rapportés ci-dessus dans le chapitre précédent: ces sortes de fievres sont quelquefois si dangereuses, qu'au bout de vingt-quatre heures, il n'est plus temps d'y remédier; quelquefois aussi l'inflammation est si prompte, qu'il n'y a pas moyen de sauver le Cheval.

Ces maux étant donc des fievres continues très-violentes, il n'y a point d'autre remede que ceux de la fièvre continue, c'est-à-dire, de fréquentes saignées, coup sur coup, force lavemens, beaucoup d'eau blanche & grande diete. Voyez le chapitre de la fièvre.

La jaunisse, qu'on appelle mal de tête, improprement, est une maladie de la bile; elle vient par l'obstruction des canaux de la bile, laquelle ne pouvant se séparer du sang comme à l'ordinaire pour passer dans ses propres tuyaux, est obligée de couler dans les vaisseaux du sang; ce qui fait qu'elle s'alliera avec la salive de la bouche & de l'estomac, & généralement avec toute la lymphe nourriciere du corps, c'est pourquoi le Cheval montre les signes suivans; il est dégoûté, & comme il digere mal les alimens, il est par conséquent foible, triste & abattu; ce qui lui est occasionné, tant par le défaut d'une bonne digestion, qu'à cause du picotement de la bile qui se trouve mêlée avec la lymphe nourriciere des parties: on voit

Les maux de tête, de feu & d'Espagne.

La Jaunisse.

au Cheval l'oreille basse , l'œil triste , les nazeaux ouverts ; qu'il chancelle en marchant ; ses levres sont jaunes en dedans , les yeux aussi sont teints de la même couleur ; & si cette bile , qui regorge dans le sang , vient à s'échauffer à force d'y rouler , elle cause quelquefois la fièvre ; pour lors la maladie devient très-dangereuse , & emporte quelquefois le Cheval en peu de temps , si on n'y remédie promptement. On peut appeler ce mal alors inflammation du foie , d'autant plus que presque toujours les urines sont rouges , chargées & difficiles à rendre : accident qui marque une grande abondance de bile dans les vaisseaux.

Il faut à ce mal saigner d'abord plus ou moins , selon la conséquence de la maladie , s'il y a fièvre , & le traiter du reste avec lavemens , eau blanche & grand régime.

Si le mal est dans son commencement , & que la fièvre ne soit pas encore déclarée , il faut toujours le saigner une ou deux fois ; le nourrir peu , lui donnant pour toute nourriture de la recoupe de bled ou de l'orge amolli dans de l'eau tiède , ou de la crème d'orge pendant quelques jours : on peut encore lui donner la composition suivante

Eau de fontaine ou de rivière , . . . 4 pintes.

Cendre de sarment , $\frac{1}{2}$ boisseau.

Bayes de laurier , 1 quarteron.

Faites bouillir l'eau , jetez-la sur les cendres de sarment , repassez quatre fois ladite lessive bouillante , puis mêlez les bayes de laurier ; faites avaler au Cheval la valeur de deux verres , continuez de trois heures en trois heures , jusqu'à ce qu'il ait avalé la composition.

Après quelques jours du régime ci-dessus , il sera bon de lui donner pendant cinq ou six jours un quarteron de miel , avec une once de limaille d'acier.

C H A P I T R E X I.

Du Vertigo.

ON appelle vertigo deux espèces de maladies , parce qu'elles ont quelques signes communs à l'une & à l'autre ; cependant elles sont fort éloignées de la même origine , car l'une

vient du sang, & l'autre de vapeurs, causées par une palpitation de cœur assez forte.

Nous ne parlerons dans ce chapitre que du vertigo de sang, réservant l'autre espece au chapitre XXVIII, qui traite de la palpitation de cœur.

Le vertigo que nous appellons vertigo de sang, a sa cause dans un bouillonnement extraordinaire du sang qui se porte subitement à la tête. Si ce vertigo qui est produit par la grande raréfaction de sang, n'étoit pas joint à la fièvre, il n'y auroit aucune suite dangereuse, mais quelquefois la fièvre s'y joint, & alors la maladie devient considérable & périlleuse.

Le trop grand travail, & sur-tout dans les chaleurs, peut causer cette espece de vertigo.

Les signes de ce mal sont très-visibles; car on voit le Cheval chanceler, comme s'il étoit ivre; il a les yeux hagards & troublés; il se donne de la tête contre les murailles & contre la mangeoire avec tant de violence, qu'il est à tout moment en danger de se casser la tête: il se couche & se releve à tout moment avec grande agitation.

A ce mal, qu'il y ait fièvre ou non, il faut toujours saigner du train de derriere, pour faire révulsion du sang qui se porte à la tête.

Un remede expérimenté, est de mettre sur le champ au Cheval trois setons de cuir, appellés orties; savoir, un au milieu du front, & deux autres au commencement du cou derriere les oreilles. Voyez cette opération, ch. XXXVIII du Traité des Opérations.

S'il y a fièvre, il faut la regarder comme fièvre très-périlleuse, & saigner jusqu'à trois fois en deux heures, force lavemens & un grand régime.

CHAPITRE XII.

De la Fourbure.

LA fourbure est une espece de fluxion, ou plutôt un rhumatisme universel, qui entreprend souvent tout le corps du Cheval, mais toujours plus particulièrement le train de devant.

Le Cheval qui a ce mal au plus haut degré, est entrepris de tout le corps, avec de grandes douleurs; il a beaucoup de difficulté à se mouvoir; il a les jambes roides; il croise les jambes de derrière en cheminant: il ne peut quasi marcher: il n'ose appuyer les pieds à terre: il est triste, & ne veut point manger.

Quand la fourbure est très-forte, elle est fort souvent accompagnée de grands battemens de cœur & de flanc, qui dénotent une fièvre, qui s'appelle, dans cette occasion, courbature: il se joint encore quelquefois à cette complication de maux un autre mal appelé gras fondure: ainsi un Cheval peut être en même temps fourbu, courbattu & gras fondu.

Il fera fourbu pour avoir travaillé au-delà de ses forces, si après ce travail, ou après avoir eu grand chaud, on l'a laissé refroidir tout à coup, ou bien si on le fait entrer trop avant dans l'eau; c'est-à-dire, jusqu'au-dessus du ventre: l'eau ou le froid subit, interceptant la transpiration, épaisit la lymphe dans le corps des muscles, ce qui rompt les vaisseaux lymphatiques, & la lymphe épanchée se jette principalement sur les parties basses, les roidit & les entreprend: le défaut de transpiration, pouvant causer en même temps l'épaississement du sang, donnera cette fièvre que les Maréchaux appellent courbature; & si la bile s'épaissit en même temps dans le foie, elle causera ce qu'on appelle gras fondure.

Un Cheval peut devenir encore fourbu, sans sortir de l'écurie, par trop manger & ne point faire d'exercice: ceux qui ménagent trop leurs Chevaux les rendent assez souvent atteints de cette dernière fourbure: elle peut arriver encore à un Cheval qui aura quelque douleur au pied, qui le retient long-temps à l'écurie; outre que cette douleur l'empêchera de prendre de l'exercice, elle occasionne encore une grande dissipation d'esprits, & par conséquent l'épaississement de la lymphe, du sang & de la bile, accompagné ordinairement de mauvaises digestions: les signes & les suites de cette fourbure, sont les mêmes qu'à la précédente.

Ce qu'on appelle fourbure a beaucoup de degrés; quelquefois, ce n'est qu'un engourdissement, ou plutôt un refroidissement qui n'attaque que foiblement le train de devant, & qui se guérit facilement: on juge de cette fourbure, quand on ne voit qu'un peu de roideur & d'embaras sans autres symp-

Fourbure de
fatigue.

Fourbure d'é-
curie.

tômes plus considérables : en général, la fourbure qui n'occupe que le train de devant, n'est pas si dangereuse que celle qui entreprend les quatre jambes.

La moins dangereuse des fourbures d'épaississement d'humours, est celle que les Chevaux prennent en mangeant du bled en verd à l'armée ; cela est une indigestion passagère qui se guérit facilement, en empêchant le Cheval de continuer cette nourriture : si un Cheval boiteux, ou qui a les jambes roides pour avoir trop travaillé, devient fourbu, la guérison en est plus difficile.

Fourbure du verd.

Quand la fourbure a été considérable, le moindre travail un peu violent, ou le moindre excès, la redonne communément.

Si un Cheval qui a été guéri de la fourbure, mange de l'avoine trop tôt, c'est-à-dire, avant trois semaines ou un mois, il est sujet à retomber plus dangereusement, & alors il en guérit rarement.

Le plus grand inconvénient de la fourbure, & sur-tout de celles qui ont été négligées, est la chute du petit pied qu'on appelle croissant. Nous en parlerons en son lieu dans ce chapitre.

Il y a des précautions à prendre pour éviter que les Chevaux deviennent fourbus après une longue course, ou à la suite d'un grand travail ; & comme il ne s'agit que d'empêcher le refroidissement subit, il est utile pour cet effet de promener, ou de faire promener son Cheval en main pendant quelque temps, aussi-tôt qu'on est descendu de dessus ; les chasseurs doivent avoir cette attention à la fin d'une chasse, quand leurs Chevaux sont tout en sueur, comme aussi celle de ne les jamais laisser arrêtés dans un endroit humide, quand ils mettent pied à terre auprès d'un étang à la mort d'un cerf : c'est un abus de croire qu'un Cheval deviendra fourbu, si on l'empêche de boire en chemin faisant ; tout au contraire, il pourroit lui arriver mal de boire, ayant chaud, & il ne faudroit lui en arriver de ne pas boire.

A toutes fourbures, donnez un prompt remède, car si vous les laissez vieillir, vous aurez bien de la peine à les guérir.

Il se commet des abus par quelques Maréchaux pour la cure de cette maladie, d'autant plus grands, qu'au lieu de

Abus.

foulager le Cheval, ils augmentent considérablement ses douleurs : il y en a qui pour échauffer, à ce qu'ils disent, & affouplir la roideur des jambes du Cheval fourbu, lui lient étroitement les jambes au-dessous des genoux & des jarrers, avec du ruban de fil qu'ils serrent bien fort, & en cet état ils le font bien promener : cette promenade est pour lui déroïdir les jambes, & cette ligature ferrée est destinée à empêcher la fourbure de lui tomber dans les pieds : ils s'imaginent que la fourbure part du dedans du corps pour aller gagner les pieds, & ne se foucient pas de la douleur excessive qu'ils ajoutent à celle que le Cheval souffre précédemment. Il y en a d'autres qui mettent des fagots entre les jambes des Chevaux dans la même vue, & par conséquent avec la même réussite. D'autres leur barrent les veines au paturon ; du moins cette opération, si elle ne leur est pas utile, elle ne leur fait pas tant de douleur. Enfin, il y en a qui les saignent aux ars, au plat des cuisses ou à la pince, aussi apparemment pour tirer la fourbure avec le sang ; mais ils font le contraire de ce qu'ils espèrent, car ils attirent l'humeur dans ces parties avec l'abondance du sang, qui se porte toujours du côté de la saignée.

Quand la fourbure est récente, c'est-à-dire, quand on s'en aperçoit dans le moment qu'elle paroît, on peut se servir du bain froid, c'est-à-dire, ouvrir la veine, & sur le champ faire entrer le Cheval dans l'eau froide jusqu'à mi-jambes, & l'y laisser une demi-heure, s'il peut y rester ce temps, sans que le tremblement lui prenne ; il faut dans cet intervalle lui fermer la veine, quand il a saigné suffisamment ; ce remède n'est bon que sur le champ, car si la fourbure a fait son progrès, il faut avoir recours au remède suivant.

Il faut commencer par saigner, qu'il y ait fièvre ou non ; mais si la fièvre appelée courbature, s'y joint avec la fourbure, il faut augmenter les saignées à proportion du mal, & les faire promptement : il faut plus saigner un Cheval à qui la fourbure prend par un trop grand séjour à l'écurie, que celui qui devient fourbu à force de travail. Supposé qu'à l'un & à l'autre il y ait, ou n'y ait point de courbature, il faut toujours faire observer une grande diète ; c'est-à-dire, le mettre au son en petite quantité, à l'eau blanche & des lavemens : il est bon de bien frotter les jambes à sec. La courbature jointe avec la fourbure, de quelque espece qu'elle soit, est une fièvre fort dangereuse

gereufe , qu'il faut traiter comme la fièvre par de fréquentes saignées précipitées , force lavemens & grande diète. Voyez le chapitre suivant de la Courbature.

Voici des breuvages bons pour cette maladie , vous pourrez choisir celui que vous aurez à votre commodité.

Thériaque. 1 once.

Foie d'antimoine. 2 onces.

Mêlez le tout dans de l'eau , & donnez.

A U T R E.

Oignons blancs. N^o. 6.

Asfa-Fætida. 2 onces.

Eau. 5 demi-septiers.

Coupez les Oignons par tranches , faites-les cuire dans du vin un quart-d'heure , passez ensuite en exprimant bien fort , ajoutez l'Asfa-Fætida , & donnez.

A U T R E.

Oignons blancs. N^o. 12.

Vin blanc. 3 demi-septiers.

Fiente de Pigeon.

Mêlez le tout ensemble , & faites avaler au Cheval.

A U T R E.

Thériaque. 1 once.

Oliban. 1 once.

Vin. 3 demi-septiers.

A U T R E.

Un livre de sel dans une pinte d'eau ; cette dose est pour un grand Cheval.

Les Pilules puantes sont bonnes.

Il est bon , en même temps que l'on fait ces remèdes , de mettre sur les reins du Cheval , la charge d'avoine dans un sac , qui est au Chapitre de la fièvre.

Il s'agit maintenant de garantir les pieds , de peur que la fourbure ne tombe dessus , c'est-à-dire , qu'elle ne fasse desfouder l'os du petit pied d'avec le sabot en pince ; ce qui forme les croiffans , dont nous allons parler incessamment : il est

Pour garantir la chute du petit pied.

donc nécessaire de travailler en même temps aux pieds , pour resserrer cette partie que l'humeur abreuveroit trop sans cela , & relâcheroit par conséquent ; c'est pourquoi il faut frotter les jambes avec du vinaigre & du sel , mettre de l'essence de thérébentine à la couronne ; puis détremper de la suie avec du vinaigre , étendre cette composition sur une enveloppe avec laquelle vous entourerez la couronne ; il faudra verser dans le pied sur la folle , de l'huile de laurier bouillante , ou bien y mettre de la fiente de porc avec du vinaigre.

Quand le Cheval est guéri de la fourbure , il sera bon de lui faire manger du foie d'antimoine , pendant quelque temps.

Le plus grand inconvénient de la fourbure , & qui arrive presque toujours , quand on a négligé de panser les pieds & les jambes , est que la limphe qui tenoit les jambes roides , se jette sur les pieds ; alors on voit la couronne s'enfoncer , ce qui est un signe certain du relâchement du petit pied : si on néglige encore ce signe , & qu'on n'y apporte pas promptement remède , elle se dessoudra par la suite d'avec la corne ; les sabots pourront bien se détacher tout à fait , ou du moins il se formera des croissans , qui ne sont autre chose que l'os entouré par le sabot , que l'on nomme le petit pied , dont les ligamens se relâcheront étant abreuvés par l'humeur , laquelle déboitant aussi , & usant les attaches qui unissent intérieurement la corne avec cet os du petit pied , donnera la liberté au petit pied de descendre du côté de la pince ; alors il pousse la folle qui paroît enflée en manière de croissant , & quand le mal est dans son plus haut point , les croissans sont crever la folle , le sabot se dessèche , il s'y forme quantité de cercles , & le Cheval boîte tout bas.

Quand les pieds d'un Cheval qui a été fourbu , sont restés douloureux , pour avoir été mal soignés , & qu'on le fait travailler en cet état , la chaleur que cause la douleur , restant dans le pied , le dessèche , le Cheval n'ose appuyer sur la pince en marchant , & par la suite les croissans paroissent.

Quand la courbure est une fois tombée sur les pieds , quand même il n'y auroit point de croissans , il y a peu de Chevaux qui puissent ensuite être d'un aussi bon service qu'auparavant , quoiqu'on leur soulage les pieds le plus que l'on peut , par le moyen de la ferrure : le plus expédient , est de les envoyer la-

bourer ; si les croiffans font formés , à plus forte raifon , l'on n'a pas d'autre reffource que le labourage.

Quand la couronne a donc creufé (comme nous avons dit ci-deffus) par la chute de l'humeur , il faudra rayer toute la couronne , en faifant des incifions de haut en bas avec le biftouri : il en sortira des eaux rouffes , puis vous panferez les plaies que ces incifions ont faites avec de l'huile d'afpic , & de la thérébentine , ou avec de l'effence de thérébentine toute pure.

Si les croiffans font formés , il n'y a pas d'autre remede que de couper le croiffant à l'uni de la folle , puis panfer , il fe produira une nouvelle chair , qui recouvrira l'os ; si l'os est totalement féparé en pince , de façon qu'il y ait un grand vuide entre le sabot & l'os du petit pied , la chair qu'on effaieroit de faire revenir , ne fe réuniroit jamais au sabot , c'est pourquoi ce mal feroit incurable.

A l'égard des pieds qui font restés douloureux après la fourbure , il faut les ferrer à l'aife , & fondre dedans du talc ou gaudron.

C H A P I T R E X I I I .

De la Courbature.

LA courbature peut être divisée en deux especes ; favoir , courbature simple & courbature avec fievre.

La courbature simple , est un rhume ou morfondement plus fort que le morfondement ordinaire , provenant des mêmes caufes que le rhume ; c'est pourquoi nous parlerons de cette courbature , en parlant de la morfondure : il n'est question dans ce chapitre que de la courbature avec fievre , parce que c'est un mal preffant & dangereux.

La courbature avec fievre & la fourbure , ne font pour ainfi dire qu'une même maladie , puisqu'on appelle courbature , comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent , la fievre qui survient à un Cheval fourbu. On appelle auffi courbature , la fievre qui accompagne la gras-fondure , comme auffi celle qui survient , quand on a fait souffrir au Cheval quelques douleurs fortes , comme le feu mis trop violemment , ou qu'on a appliqué de trop violens caustiques , ou bien qu'on

a fait quelque opération douloureuse au Cheval pour de grands maux de pieds.

Cette courbature se reconnoît par un grand battement de flanc, grande difficulté de respirer, & le Cheval qui est atteint de cette fièvre ne fauroit se coucher; ou s'il se couche un moment, il se leve aussi-tôt, parce que n'ayant pas la respiration si libre, couché comme debout, il est prêt à étouffer; enfin cette fièvre met le Cheval en grand danger.

Quand cette courbature accompagne la fourbure, elle vient par les mêmes causes extérieures, qui ont occasionné la fourbure; si elle vient après de grandes douleurs, c'est une fièvre de douleur, telle que nous l'avons définie à la fin du Chapitre de la fièvre, & à laquelle il se joint une disposition inflammatoire dans le poulmon; cette disposition, à l'égard du Cheval fourbu, est la même plus ou moins forte, suivant la conséquence des causes de la fourbure.

La courbature qui vient de fièvre de douleur, s'apaisera avec une saignée, & un ou deux lavemens de polycrète.

Pour guérir la vraie courbature, c'est-à-dire, celle qui accompagne la fourbure, il faut saigner brusquement jusqu'à trois ou quatre fois en un jour; donner force lavemens, ôter le foin & l'avoine, nourrir avec son ou orge mondé en petite quantité; que le Cheval ne boive que de l'eau blanche; enfin, le traiter comme un Cheval qui a une fièvre très-dangereuse, qui menace inflammation au poulmon.

Lorsque la fièvre commence à relâcher, mettez-le plusieurs jours à l'usage du miel, pour parvenir à lâcher le ventre; ensuite de quoi, vous le mettez à l'usage du foie d'antimoine, lui donnant toujours pour boisson de l'eau blanche avec du crystal minéral.

Les pilules puantes seront bonnes aussi, lorsque la fièvre aura cessé pour redonner de l'appétit au Cheval.

C H A P I T R E X I V.

De la Gras-fondure.

LA gras-fondure vient par les mêmes raisons que la fourbure & la courbature, car c'est par trop grand travail & dissipation d'esprits, ou par un trop long séjour, sans faire

d'exercice , ainsi on peut distinguer la gras-fondure en deux especes , comme la fourbure. Gras-fondure de travail , qui est la plus dangereuse & la plus difficile à guérir , sur-tout quand elle se joint avec la fourbure , & gras-fondure d'écurie , qui se guérit avec un peu moins de peine : on pourroit ajouter gras-fondure de douleur ; car ce mal prend aussi quelquefois aux Chevaux qui ont eu des tranchées bien douloureuses.

Les Chevaux trop gras , sont presque les seuls qui sont sujets à ce mal.

Cette maladie est très-difficile à connoître ; cependant voici les signes à quoi on peut la distinguer ordinairement. Le Cheval qui a ce mal , perd tout à fait l'appétit ; il se couche , se releve souvent , & regarde son flanc ; mais le signe le plus assuré , est que lui mettant la main dans le fondement , on en tire de la fiente toute coëffée & enveloppée comme d'une membrane blanche , qui a quelque ressemblance avec de la graisse ; & si le mal devient plus violent , la fièvre s'y joint avec grandes palpitations de cœur & grand battement de flanc : tous ces signes paroîtront plus promptement à un Cheval gras-fondu d'excès de travail , s'il est en repos dans le temps que la maladie lui prendra.

Comme plusieurs Maréchaux ont toujours cru jusqu'à présent , que comme la gras-fondure n'arrive gueres qu'aux Chevaux gras , cette maladie ne venoit que de ce que la graisse des Chevaux se fondoit dans leur corps , & qu'ensuite elle sortoit avec les excréments , prenant pour véritable graisse cette humeur blanchâtre qu'ils tirent du fondement ; il est bon de les détromper de cette erreur , en expliquant la cause intérieure de cet effet. Il faut donc savoir que la gras-fondure qu'ils ont appelée ainsi , à cause de cette graisse qu'ils prétendent s'être fondue dans le corps , provient de ce que le sang étant trop gras , il se met moins en mouvement , au moyen de sa consistance , que celui des Chevaux qui ne sont pas si bien nourris ; en conséquence de quoi la bile s'étant aussi trop épaissie , s'embarasse dans le foie , & en engorge les glandes , ce qui empêche le passage du sang qui vient de l'estomac , de la rate & des intestins ; c'est pourquoi ce sang est obligé de refluer dans les intestins , au moyen de quoi il pousse dans les glandes intestinales une salive ou humidité trop abondante : cette humidité , qui est la limphe salivale des intestins , se dissipant à

causé de leur chaleur, il n'en reste que le plus épais qui est entraîné par les excréments dans leur passage : cette limphe salivale épaissie, & cette humeur visqueuse, est ce qu'on voit autour de la fiente qui paroît alors grisâtre & blanchâtre, & qu'on prend pour de la graisse fondue.

Quand la fièvre se joint avec la gras-fondure, ce qui arrive presque toujours, elle est accompagnée de grandes palpitations de cœur, ce qui est même le caractère essentiel de cette maladie : cette fièvre est fort dangereuse, si on n'y apporte un remède prompt ; elle devient même incurable, s'il arrive que le Cheval gras-fondu, se mette à jeter par les nazeaux une matière semblable à de l'écume rouille, qui est un signe certain que le regorgement du sang, provenant de son bouillonnement dans le temps qu'il a été arrêté, a causé quelque rupture de vaisseaux dans le poulmon ou dans la tête.

On peut prévenir la gras-fondure en entretenant les Chevaux dans une exercice journalier & modéré, ne les nourrissant pas excessivement, afin qu'ils se conservent en chair, & qu'ils ne deviennent point trop gras ; car il arrive souvent que non-seulement ils deviennent gras-fondus dans cet état de graisse excessive, mais encore que pour peu qu'on les fasse travailler dans le temps des chaleurs, ils tombent morts subitement par quelque rupture de vaisseaux dans la tête.

On guérit presque tous les Chevaux gras-fondus, si on y donne remède au commencement ; mais si on retarde, on a de la peine à les tirer d'affaire, sur-tout à l'égard des Chevaux gras-fondus à force de travailler, lesquels sont plus difficiles à guérir que les autres ; il faut donc traiter la gras-fondure rapidement comme la fourbure & la courbature, parce que ces trois maladies ne dépendent que d'une même cause, celle-ci n'en diffère seulement que par la qualité du sang, qui moyennant la grande graisse du Cheval, est très-susceptible d'épaississement par des causes même très-légères.

Pour guérir la gras-fondure, saignez promptement du flanc, quand vous voyez que le Cheval a la tête prise ; si cela n'est pas, saignez du cou ; & comme le mal presse, faites quatre ou cinq saignées dans les vingt-quatre heures ; mettez-le au régime, c'est-à-dire, au son mouillé en petite quantité, donnez-lui de l'eau blanche, ou bien une décoction d'arrête-bœuf mêlée avec du son dans un seau d'eau, force lavemens émol-

liens : quelques jours après que la fièvre aura cessé, les pilules puantes sont bonnes, on peut essayer aussi un gros de kermès en breuvage.

C H A P I T R E X V.

Du Mal de Cerf.

LE mal de cerf, est un rhumatisme universel, accompagné de fièvre & de mouvemens convulsifs : l'étymologie de ce nom n'est pas aisée à découvrir, peut-être les cerfs sont-ils sujets à un rhumatisme pareil, ou bien la situation de la tête & du cou du Cheval dans cet état, a peut-être été comparée à l'attitude d'un cerf qui court, parce que cet animal avance le cou en courant, & a le bout du nez en avant.

En définissant le mieux qu'il m'a été possible, l'étymologie du nom de mal de cerf, j'ai commencé à parler d'une partie des signes que ce mal occasionne au Cheval ; car le cou & les mâchoires lui deviennent roides & immobiles, les yeux lui tournent par intervalles ; il a le corps & les deux trains tout entrepris, la peau sèche & aride, des battemens de flanc & de cœur très-violens lui prennent de distance en distance, quelquefois coup sur coup & toujours sans règle ; le mal de cerf n'entreprend quelquefois que le train de devant, le cou & les mâchoires, mais plus souvent le rhumatisme est universel.

Ce mal provient de la même cause que la fourbure ; mais il est à un bien plus haut degré de danger ; car la fièvre y est toujours jointe par intervalle ou continue ; ainsi c'est pour ainsi dire une fourbure très-violente, dans laquelle le sang est arrêté & les humeurs figées ; aussi ce mal est-il souvent mortel, quand le Cheval est entrepris aussi fort du derrière comme du devant, & que la fièvre est continue ; que s'il y a considérablement d'intervalle entre les accès, le Cheval sera moins en danger, parce qu'ayant du relâche, il est plus en état de supporter son mal.

Un des grands inconvéniens de cette maladie, est que quelquefois la fluxion est si considérable sur les mâchoires, que ne pouvant les ouvrir, il meurt faute de rafraîchissement, ne pouvant avaler les boissons qui le secoureroient dans cette occasion.

Comme ce mal est fort pressant, il faut faire de grandes saignées de trois heures en trois heures, des lavemens émolliens en quantité, lui laisser un seau d'eau blanche toujours devant lui; s'il ne sauroit boire, il faut lui faire avaler cette eau blanche avec la corne, ou bien la boisson suivante, qui est de la farine d'orge & du sucre en poudre dans de l'eau; si on ne peut se servir de la corne, parce que le Cheval aura les mâchoires trop ferrées, il faut tâcher de lui faire prendre ces breuvages par les nazeaux; il les avalera de même, y ayant une communication intérieure du nez à la bouche.

Toute fomentation, onction ou liniment, ne servent de rien pour le soulagement de ce mal; mais ce qui lui sera très-bon, sera de bien frotter tout le corps à sec avec des bouchons, vigoureusement & long-tems, & cela plusieurs fois par jour: c'est encore un bon remède que d'enterrer le Cheval dans du fumier; pour cet effet on fait un trou en terre assez profond pour que le Cheval y entre jusqu'au poitrail, ou plus haut si l'on veut; alors, & quand le Cheval est entré dedans, on jette du fumier dans le trou jusqu'à ce qu'il soit plein, & on continue toujours à en jeter jusqu'à ce que le dos, la croupe & une partie du cou du Cheval en soient couverts; on laisse le Cheval en cet état, plus ou moins de temps, cela attire la transpiration.

C H A P I T R E X V I.

De l'effort du Muscle pectoral, vulgairement appelé Avant-cœur, & de l'effort des muscles de l'aîne.

Pl. XXIII Fig.
D.

LE mal que les Maréchaux appellent avant-cœur, est une tumeur qui se forme au poitrail, vis-à-vis du cœur *d*: cette tumeur est presque toujours accompagnée d'une fièvre fort violente.

Le mal se dénote par la tumeur qui paroît en dehors; le Cheval devient triste, tient la tête basse, un grand battement de cœur; il se laisse tomber par terre de temps en temps, comme si le cœur lui manquoit, & qu'il fût prêt à s'évanouir: il perd totalement le manger, & la fièvre devient quelquefois si violente par la douleur aiguë qu'il sent, qu'elle l'emportera en fort peu de temps.

Cette

Cette maladie peut avoir deux origines, ou d'une morfon-dure, qui aura fait arrêter & répandre du sang dans les grai-fes & dans les attaches du muscle pectoral d'un côté, ou de tous les deux ensemble; ce sang épanché y forme de la ma-tiere, qui étant répandue & fermentant dans un endroit aussi sensible, doit allumer une fièvre très-vive par la douleur vio-lente qu'elle cause.

L'autre origine, qui est bien aussi vraisemblable que la pre-miere, & à laquelle tous ceux qui ont écrit de ce mal, ne l'ont point attribué que je sache, est un écart ou un effort du Che-val, lequel aura forcé les tendons des muscles pectoraux; ce qui causant une grande douleur au Cheval, vu la sensibilité de ces parties, y excitera une inflammation & la tumeur par l'irruption des vaisseaux dans le temps de l'écart.

Il arrive quelquefois que cette tumeur disparoît, ce qui est un très-mauvais pronostic, si ce n'est pas la saignée qui la fait disparoître; enfin, si ce mal arrive à un Cheval mal disposé précédemment, il court grand risque de n'en pas re-venir.

Lorsque l'avant-cœur vient à suppuration, & que la ma-tiere s'y forme promptement, c'est un signe que le Cheval a la force de pousser au-dehors cette humeur, & c'est une bon-ne marque pour sa guérison.

Il vient aussi au Cheval une grosseur très-douloureuse au haut de la cuisse en dedans, à l'endroit où elle se joint au bas-ventre, c'est-à-dire à l'aîne *m*: ce mal est aussi dangereux que le précédent; car il a les mêmes origines, la fièvre s'allume avec autant de violence, & le Cheval peut en mourir en fort peu de temps, c'est-à-dire, en vingt-quatre heures, s'il n'est saigné promptement.

Comme ces maux ont les mêmes symptômes, ils doivent se guérir par les mêmes remèdes: le plus pressé est de diminuer promptement le volume du sang pour apaiser la fièvre & la douleur; c'est pourquoi il faudra saigner le Cheval quatre ou cinq fois brusquement du flanc ou du train de derriere pour l'avant-cœur, & du cou pour la tumeur à l'aîne, beaucoup de lavemens émolliens, un régime très-exact; on graissera en même temps la tumeur avec du suppuratif; si on voit que cette tumeur vienne à suppuration, on la percera avec un bouton de feu pour en faire écouler la matiere.

Quelques jours après que la fièvre aura cessé, il sera bon de faire prendre au Cheval un breuvage avec une once de thériaque, & une once d'assa-fœtida.

C H A P I T R E X V I I .

Des Avives & de l'Etranguillon.

Pl. I. Fig. A.

LEs Chevaux, comme les hommes, ont des glandes à la mâchoire, au-dessous des oreilles *h*, qu'on appelle parotides aux hommes, & avives aux Chevaux; outre ces glandes, on en trouve d'autres à la racine de la langue; celles des hommes s'appellent amigdales, & celles des Chevaux s'appellent tout simplement les glandes du gosier.

Lorsque les avives des Chevaux deviennent douloureuses, suivant les Maréchaux, on dit que le Cheval a les avives; & quand les glandes du gosier se gonflent & contraignent la respiration du Cheval, ce mal s'appelle étranguillon; c'est la même chose que l'esquinancie des hommes.

Il s'agit à présent de savoir si les avives deviennent douloureuses: on pourroit, il me semble, en douter assez raisonnablement, attendu que les opérations que l'on fait aux Chevaux qu'on dit avoir les avives, qui sont de les presser, de les piquer, de les battre, &c. dans le temps qu'on les croit assez douloureuses pour tourmenter un Cheval de la force dont il s'agit alors, seroient capables d'y exciter une inflammation beaucoup plus violente, d'allumer son mal & de le rendre comme fou; je les croirois donc plutôt insensibles, puisqu'elles ne font pas cet effet, & qu'alors on n'est pas à la cause du mal. Je trouve une raison dans le proverbe même des Maréchaux pour appuyer cette opinion; car ils disent qu'il n'y a jamais d'avives sans tranchées. Il pourroit donc bien se faire que ce qu'on appelle avives, n'est autre chose que mal au ventre, d'autant plus que les signes des avives sont les mêmes que les signes des tranchées, car le Cheval se tourmente excessivement par la douleur qu'il souffre; il se couche, se roule par terre, se relève souvent, s'agite & se débat fortement.

Les remèdes destinés pour guérir les tranchées, guérissent les avives sans les battre; ainsi quand vous croirez qu'un Che-

val a les avives, donnez-lui les remèdes pour les tranchées. Voyez le chapitre suivant.

Il y a des Maréchaux ou autres gens qui guérissent les avives avec des paroles; vous en trouverez quelque recette en lisant le chapitre qui est à la fin du *Traité des Médicaments*, & qui a pour titre, des Paroles, Secrets, Pactes & Charmes, page 514.

L'étranguillon est une maladie réelle; les glandes du gosier s'enflent plus ou moins.

Les signes de cette maladie sont: premièrement l'enflure, qui est sensible & palpable au commencement du gosier: le Cheval tient la tête élevée, à cause de la tension de la partie: les tempes, la tête & les yeux s'enflent aussi; à peine peut-il boire & manger; il ne respire que difficilement; & quand le mal devient plus considérable, la langue lui sort de la bouche; il ne peut plus manger ni boire, & il rejette sa boisson par les nazeaux; enfin, l'enflure peut devenir si considérable, qu'elle comprimera la trachée artère, ôtera la respiration totalement, & étouffera le Cheval.

Cette maladie est un embarras & un épaississement de la limphe dans les glandes du gosier; elle peut être produite pour avoir passé d'un grand chaud à un grand froid, pour avoir bu ayant trop chaud, après avoir été surmené, pour avoir trop mangé d'avoine, de froment ou d'autres grains.

Comme l'étranguillon est une inflammation des amygdales & des glandes de la racine de la langue, causée par l'arrêt du sang & de la lymphe dans le corps desdites glandes, & que ce mal fait quelquefois beaucoup de progrès en peu de temps; il faut d'abord qu'on s'en aperçoit, saigner le Cheval coup sur coup, trois ou quatre fois; s'il peut manger, lui faire manger du chenevis, lui faire un armand, lui donner des billets, cordiaux & émolliens, le mettre au mastigadour; à l'égard de l'enflure du gosier, il faudra la graisser extérieurement avec du basilicum ou suppuratif.



C H A P I T R E X V I I I .

Des Tranchées en général.

LES Chevaux sont sujets, comme les hommes, à des douleurs dans les intestins ; ce mal s'appelle tranchée aux Chevaux, & colique aux hommes : plusieurs causes produisent les tranchées, & en sont par conséquent plusieurs especes : ainsi étant nécessaire de les distinguer, je les diviserai suivant leurs causes en six especes ; savoir, *tranchées d'indigestion & de vents*, tranchées qu'on appelle *convolvulus* ou *miserere* ; tranchées que j'appellerai *tenesme*, *tranchées de rétention d'urine & de testicules retirés*, *tranchées rouges ou bilieuses*, & *tranchées causées par les vers* ; à l'égard de cette dernière espece de tranchées, je n'en parlerai qu'après avoir expliqué les différentes sortes de vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux, & les maux qu'ils y peuvent causer : je finirai cet article par les tranchées qu'ils excitent, & leurs remedes.

Les tranchées, de quelque espece qu'elles soient, causant beaucoup de douleur aux Chevaux, donnent à peu près les mêmes signes, c'est-à-dire que tout Cheval qui est attaqué des tranchées, se débat, se couche & se relève souvent ; il regarde son flanc, & la sueur lui prend : voilà les signes généraux : mais il s'en joint d'autres à chaque espece, qui peuvent donner quelque connoissance de leur nature : nous les indiquerons en leur lieu.

C H A P I T R E X I X .

Des Tranchées d'indigestion & de vents.

OUTRE les signes généraux que je viens de décrire, cette espece de tranchées en a de particuliers ; car souvent le corps du Cheval devient enflé, comme s'il alloit crever.

Ces tranchées sont causées pour avoir trop mangé de grain, d'avoine, de féveroles, enfin, de quelque espece de nourriture que ce soit ; ce qui aura occasionné une indigestion qui se sera tournée en crudités & en vents : ces matieres crues &

indigestes, venant à fermenter dans l'estomac & dans les intestins, y causent des douleurs, & les remplissent de vents qui deviennent quelquefois si abondans, qu'il est dangereux que le Cheval n'en meure: cette maladie ne se montre pas toujours à un si haut point, car souvent l'indigestion n'est pas dangereuse, à moins qu'un Cheval ayant trouvé trop de grain à sa discrétion, il en eût mangé jusqu'à crever, comme il est arrivé quelquefois.

Il faut secourir promptement dans cette maladie, quand elle est très-forte, c'est-à-dire, lorsque le Cheval a de grandes douleurs, & qu'il est excessivement enflé.

Vous commencerez par faire une saignée, ensuite vous lui ferez avaler du rhéiacle 1 once & autant de crystal minéral dans du vin: vous lui donnerez pour boisson de l'eau blanche chaude; sur-tout faites-lui observer un jeûne absolu pendant trois jours, ne lui donnant qu'à boire & des lavemens; car il est bon d'observer que toute indigestion demande régime: si la fièvre survenoit, il faudroit saigner plusieurs fois, beaucoup d'eau blanche & de lavemens. Le breuvage suivant est fort bon pour les tranchées d'indigestion.

Eau-de-vie, 1 demi-septier.
 Thériacle, 1 once.
 Safran, 1 gros.
 Laudanum, $\frac{1}{2}$ gros.

On peut aussi passer une bassinoire pleine de braise par-dessous le ventre, pendant un quart-d'heure ou une demi-heure.

Le lavement suivant est fort bon pour les tranchées d'indigestion, vin antimonial, une pinte, dans une décoction émolliente & carminative.

Quant aux tranchées de vents, si le Cheval n'est point enflé, un simple lavement pourra le guérir; s'il étoit enflé, il lui faudroit force lavemens carminatifs.

B R E U V A G E.

Huile, $\frac{1}{2}$ livre.
 Eau-de-vie, $\frac{1}{2}$ septier.
 Crystal minéral, 1 once.

A U T R E.

Miel écumé , 1 livre.
Thériaque , 1 once.

A U T R E.

Sel , $\frac{1}{2}$ livre.
Vin, 1 pinte.
Il faut fricasser le sel, & puis le jeter dans le vin.

C H A P I T R E X X.

Des Tranchées, appellées convolvulus ou miserere.

LEs vents peuvent donner une espece de tranchée très-périlleuse, qu'on nomme *convolvulus* ou *miserere*; il se fait dans cette espece un engagement ou repliement de l'intestin ou boyau sur lui-même, qui empêche les matieres de passer; il faut songer à empêcher l'inflammation de l'intestin engagé, car ce mal est mortel; c'est pourquoi il faut saigner jusqu'à défaillance, & des lavemens fréquens; je crois cet accident fort rare aux Chevaux, mais cependant il peut arriver.

C H A P I T R E X X I.

Du Tenesme.

LE Cheval qui a cette espece de tranchée, outre les signes généraux mentionnés au commencement de ce chapitre, fait des efforts pour sienter, mais ses efforts sont inutiles, ou il siente très-peu, & ne rend le plus souvent que des glaires qui se détachent de ses boyaux avec douleur, après quoi il a un moment de repos, & on le croiroit guéri, mais bientôt son mal recommence; cette espece de tranchée a beaucoup de rapport au tenesme des hommes: ce mal est souvent précédé d'un flux de ventre pendant un jour, qui fait vider tous les gros excréments que le Cheval a dans le corps, après quoi la douleur survient par des humeurs âcres & gluantes.

tes, qui ne s'arrachent que très-lentement; ce qui fait voir que ce mal est une disposition dyssenterique, causée par une grande âcreté du sang, qui dépose des humeurs mordicantes dans les intestins, par les glandes dont ils sont remplis: ces tranchées sont dangereuses; & si la fièvre survient avec ce mal, le Cheval est en grand péril, & il y faut apporter de prompts remèdes, comme de grandes saignées; mais qu'il y ait fièvre ou non, il faut toujours saigner beaucoup, c'est-à-dire, deux ou trois fois coup sur coup, une diète austère, c'est-à-dire, ne donner que de l'eau blanche & des lavemens.

L A V E M E N T.

Son & graine de lin de chacun. 1 poignée.

Huile commune. 6 onces.

Jaunes d'œufs. N^o. 2 ou 3.

Délaissez les jaunes d'œufs avec l'huile, mêlez le tout & donnez.

Si le mal continue, on pourra donner le breuvage suivant:

Huile commune & huile rosat. 4 onces de chacun.

Eau rose. $\frac{1}{2}$ feptier.

Sucre fin. 4 onces.

Il ne faut jamais purger à cette maladie.

C H A P I T R E X X I I.

Des Tranchées de rétention d'urine & de testicules retirés, où il est parlé de la rétention d'urine.

Avant de parler des tranchées qui viennent à la suite de la rétention d'urine, il est bon de savoir premièrement ce que c'est que la rétention d'urine indépendamment des tranchées qu'elle occasionne.

La rétention d'urine provient d'une disposition inflammation du col de la vessie ou des reins, causée par l'âcreté de l'urine, après de grandes fatigues qui auront échauffé le Cheval, & auront rendu la matière de la transpiration trop salée & trop corrosive; l'urine étant une transpiration intérieure, dont le sang se dégage dans les reins, comme la sueur est une

De la rétention d'urine.

transpiration forte extérieure, que le sang envoie par les pores de la peau.

Ce mal a plusieurs degrés ; car la rétention est quelquefois légère, & par conséquent assez aisée à guérir ; mais pour peu que le mal augmente, les tranchées s'y joignent quelquefois si violentes, que le Cheval est en grand danger. Nous allons parler de ces tranchées, quand nous aurons remédié à la simple rétention d'urine.

Le Cheval qui n'a que la rétention sans douleur, ne montre pas d'autres signes, sinon que de se présenter souvent pour uriner, & n'urine que peu & avec difficulté.

Remèdes.

Donnez au Cheval qui a la rétention, une pinte de vin blanc, que vous lui ferez avaler.

Ou faites rougir des cailloux ; puis vous les éteindrez dans le vin blanc, & donnerez ce breuvage au Cheval.

Ou une pinte de verjus, mêlé avec une pinte d'eau, puis faites avaler ; on peut aussi mêler la pinte de verjus dans un demi-seau d'eau, & le donner au Cheval, s'il veut le boire.

Quelquefois la maladie se passe en menant un Cheval dans une bergerie où on le laisse sentir sans le gêner la fiente des moutons ; il est presque sûr qu'au bout d'un quart-d'heure & quelquefois plutôt, il urine abondamment, & ne se sent plus ensuite de sa rétention.

Il y a d'autres remèdes extérieurs, expérimentés pour animer & picoter le conduit de l'urine, afin qu'il se détende & laisse passer l'urine à l'ordinaire ; tels sont à l'égard des Chevaux, deux poux vivans ou deux punaises que l'on met à la verge, ou bien ou saupoudre le membre, après l'avoir lavé, avec du sel ; à l'égard des Jumens, on met gros comme une noix de sel dans la nature, ou bien un morceau de savon qu'on enfonce d'un demi-pied.

Tranchées.

Venons à présent aux tranchées causées par la rétention d'urine, qui ne sont autre chose que l'inflammation de la vessie ou de son col, bien déclarée ; alors le Cheval se couche & se débat avec violence ; il se présente pour uriner, & n'en peut venir à bout ; ses flancs sont tout en sueur & souvent le corps lui enfle.

Cette maladie est fort dangereuse pour peu qu'on donne le temps à l'inflammation de faire du progrès ; la fièvre s'y joint, & le Cheval est bientôt mort : cette maladie est assez ordinaire aux Chevaux.

Il faut donc commencer par faire deux ou trois grandes saignées de deux heures en deux heures , donner des lavemens , faire observer une grande diete , & pour boisson de l'eau blanche , avec une demi-once de nitre purifié , ou de crystal minéral , par feau d'eau.

Quant au remede , il faut remarquer que dans une obstruction rebelle , ou dans une inflammation au col de la vessie , qu'on doit juger par la fièvre quand elle s'y joint , il n'est pas à propos de se servir intérieurement de beaucoup de diurétiques , qui chariroient encore des sérosités , ou des flegmes dans la vessie , ce qui augmenteroit la douleur & l'inflammation , mais il faut aider la nature par des remedes extérieurs , en même temps qu'on se servira de diurétiques froids & adoucissans.

Les remedes extérieures dont on peut se servir en pareil cas , sont des fomentations sur les reins , comme la suivante.

Deux boisseaux de seigle ou d'avoine , qu'on fera bouillir avec de l'eau & du vinaigre mêlés ensemble , comme un oxycrat , mettre le tout chaud dans un sac sur les reins du Cheval.

La décoction suivante , étant composée de diurétique froids est bonne.

Racines de fraiser , d'arrête - bœuf & de chiendent , de chacun	4 onces.
Crystal minéral	1 once.
Eau commune	8 pintes.

Faites bouillir les racines dans l'eau ; ôtez du feu ; puis mettez le crystal minéral : il faut que le Cheval boive toute cette dose dans les vingt-quatre heures.

L A V E M E N T S .

Huile	4 onces.
Lait	1 pinte.
Petit-lait	1 pinte.

A U T R E .

Des cinq herbes émollientes,

Œufs	6 jaunes.
	Ee

O U

Des mêmes herbes.

Herbes aux perles, ou gremil.	. . .	1 poignée.
Huile.	4 onces.
Catolicum commun.	2 onces.

Nota. Que l'on pourra ajouter de la thérébentine à ces lavemens, quand le Cheval commencera à uriner, parce que si on en mettoit pendant les tranchées, elle pourroit exciter l'inflammation, au lieu de la soulager.

S'il arrive aussi une maladie de douleur aux Chevaux entiers, qui a quelque rapport à la rétention d'urine, puisque souvent elle est la suite. Un Cheval entier aura eu des tranchées, causées par une inflammation au col de la vessie, l'excès de la douleur aura fait retirer les testicules qui seront remontés dans le ventre, de façon qu'à peine pourra-t-on les sentir, en y touchant: ce nouvel accident lui cause des douleurs excessives; il se couche, se leve, se débat furieusement, & la suppression totale de l'urine arrive en conséquence.

A ce mal, saignez outrement, grande diete & boisson rafraîchissante, avec nitre, &c. comme il est dit ci-dessus, lavemens émolliens. Il faut sur-tout bannir tous les diurétiques, comme préjudiciables; mais il faut se servir de remèdes extérieurs, lui appliquant sur les reins la fomentation dont nous venons de parler à la rétention d'urine: on se servira en même temps pour adoucir la douleur des testicules, de la fomentation suivante.

Mauves, guimauves, feuilles de violette.

Farine de lin. 1 litron.

Huile de lin & huile d'olive. 4 onces de chacun.

Graissez bien la partie avec la liqueur, & la fomentez avec le marc.

C H A P I T R E XXIII.

Des Tranchées bilieuses, nommées Tranchées rouges.

LEs Maréchaux sont partagés sur cette espèce de tranchées: Les uns disent qu'il y a des tranchées rouges, & les autres, qu'il n'y en a point: ceux qui veulent qu'il y en ait, sou-

tiennent qu'on les reconnoît en ouvrant un Cheval mort des tranchées, parce que les boyaux paroissent enflammés & tout rouges; alors ils décident que le Cheval est mort des tranchées rouges. Mais comme en ouvrant les Chevaux morts de quelques-unes des especes de tranchées décrites ci-dessus, il arrive aussi qu'on trouve les boyaux rouges, les autres Maréchaux disent que les tranchées rouges ne sont pas une espece particuliere; ceux-ci paroissent avoir plus de raison que les autres, parce qu'à toutes tranchées dont le Cheval meurt, la douleur cause l'inflammation; & l'arrêt du sang dans les intestins: il n'est pas étonnant alors qu'on les trouve rouges & enflammés.

On peut cependant déterminer une espece de tranchées différentes de celles ci-dessus, qui s'appellera rouge, si l'on veut: mais je crois qu'il vaut mieux la nommer bilieuse, car c'est une inflammation d'entrailles, causée par la bile, arrêtée dans le foie, qui, retenant le sang dans les intestins, y cause cette inflammation qui menace gangrene.

Il est vrai qu'il est mal-aisé de distinguer ces tranchées d'avec les autres, à moins que de connoître le tempérament du Cheval; car elles n'ont pas de signes différens des autres, si ce n'est qu'elles n'attaquent gueres que les Chevaux les plus vigoureux; & en général cette maladie est assez rare.

Elle peut provenir d'avoir fait boire un Cheval quand il a bien chaud.

Le mal est quelquefois si violent, que les meilleurs remedes ne peuvent pas le sauver d'une mort prompte, c'est-à-dire, au plus au bout de trente heures.

Il faut saigner précipitamment trois ou quatre saignées tout de suite, faire beaucoup boire le Cheval, en lui donnant du crystal minéral, quatre onces pour un seau d'eau: ne lui point donner de nourriture, mais force lavemens émolliens: lui faire avaler de l'huile d'olive, une livre, & insister sur les lavemens.



C H A P I T R E X X I V .

Des tranchées de vers , où il est parlé de toutes les especes de vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux.

PLusieurs especes de vers s'engendrent dans le corps des Chevaux , & se font voir dans différents endroits , comme dans l'estomac & dans les intestins : de ces especes , il y en a quelques-unes qui causent de la douleur au Cheval , & d'autres qui ne sont nullement à craindre : commençons par en détailler les especes , afin de connoître ceux qui causent les tranchées.

Pl. V.
Des vers.

Il y a quatre especes de vers qui peuvent se former dans le corps des Chevaux. 1°. Des vers gros comme des haricots , rougeâtres , un peu velus sur le dos H : on trouve cette espece dans l'estomac même ; ceux-là ne sont point dangereux. 2°. Des vers très-semblables aux premiers , excepté qu'ils sont un peu plus petits , paroissent au fondement des Chevaux , particulièrement de ceux qui sortent de l'herbe : ils viennent au fondement avec la fiente , & s'en vont avec : quelques-uns les appellent des *moraines* ; ceux-ci ne font pas plus de mal aux Chevaux que les premiers. 3°. Des vers blancs , quelquefois d'un demi-pied de long , & pointus par les deux bouts I : on en voit quelquefois dans la fiente : ceux-là peuvent causer des tranchées. 4°. Des vers les plus dangereux de tous ; ils sont petits & faits comme de grosses aiguilles K.

C'est la troisième & quatrième espece de vers que nous venons de décrire , qui donnent des tranchées.

Les vers en général se produisent dans le corps , non par corruption , comme on croyoit autrefois , mais par des œufs d'insectes qu'ils déposent sur les alimens en général , & en particulier sur ceux que les Chevaux mangent : lorsque les mauvaises digestions ont occasionné une matiere aigre-douce , cette matiere fait éclore , & nourrit par sa qualité les œufs des vers que l'animal a avalés avec ses alimens , & ils ne sont détruits & digérés que lorsque les digestions étant louables , ou d'une autre qualité que celle que je viens de dire , elles empêchent la formation des vers , en détruisant & dissolvant leurs

œufs. Pour revenir à cette matière aigre-douce, qui fait éclore les vers qui donnent des tranchées aux Chevaux, il s'en forme dans l'estomac, ou dans les intestins un paquet qui contient lesdits vers, qui s'appelle la poche des vers: c'est cette poche qu'il faut dissoudre, pour faire mourir les vers qu'elle contient.

Quand on soupçonne un Cheval d'avoir des vers; ce qui se démontre lorsqu'on voit qu'il devient paresseux, que son poil se hérissé, qu'il regarde ses flancs, ce qui pourroit faire par la suite qu'il mourroit avec de grandes douleurs, quoique sans tranchées, pour avoir eu l'estomac percé par les vers: il faut lui donner des remèdes pour les faire mourir; ces remèdes sont:

La Thériaque.	1 once.
L'Orviétan.	1 once.
L'Acier.	1 once.
Tous les extraits amers.	
L'Aloës.	1 once.
Sublimé doux, & Thériaque, de chacun.	1 once.
Fleurs de Soufre.	3 gros.

Formez-en des pilules que vous donnerez au Cheval.

Quand les tranchées, formées par les vers, paroissent, outre les signes généraux, les Chevaux ressentent de si grandes douleurs, qu'ils font des actions de désespoir, se laissant tomber à terre, y restant sans mouvement; ils se mordent les flancs, & emportent souvent la pièce de cuir: ils regardent leur flanc, & fuient par tout le corps, ils se jettent par terre, & se relevent en se débattant.

Des Tranchées.

Il est inutile de saigner à ces tranchées; mais donnez des extraits amers, de la thériaque, de l'acier avec des décoctions amères, &c.

Des lavemens, où il faut faire entrer des huiles ou des graisses, parce qu'il n'y a point de vers qui vivent dans l'huile; elle les tue.

Il ne faut point purger pendant la douleur; quelques jours après, on le peut, comme il s'ensuit.

Thériaque.	} de chacun.	1 once.
Aloës.			

Remedes pour plusieurs especes de Tranchées.

P O U D R E.

Myrthe.
 Aristoloche.
 Baies de Laurier. } parties égales en poudre fine.
 Gentiane.
 Rapure d'Yvoire. }

Vous passerez ces poudres par le tamis, & vous les ferez prendre dans une chopine de vin blanc ou rouge, à la dose, depuis une once jusqu'à trois.

On donnera une seconde prise, si la première ne fait pas tout l'effet qu'on desire.

L'effet ordinaire de ce breuvage, est de faire transpirer, suer, rendre des vents ou uriner.

C H A P I T R E X X V.

Du pissement de sang.

LE pissement de sang est une ruption de quelques vaisseaux dans les reins ou dans la vessie : ce mal a plusieurs degrés, car quelquefois l'urine n'est que légèrement teinte & mêlée de sang ; quelquefois le Cheval rend le sang tout pur ; enfin la maladie peut devenir si sérieuse, que la fièvre & le dégoût s'y joindront. En décrivant les gradations de ce mal, nous en avons dit les signes ; il ne s'agit plus que d'en découvrir les causes.

Ce mal peut provenir d'une trop grande chaleur dans les reins par l'âcreté de l'urine, occasionnée par une course trop violente. Dans ces courses, les Chevaux font quelquefois des efforts qui rompent des vaisseaux dans les reins ou dans la vessie, sur-tout quand ce travail excessif arrive dans les grandes chaleurs de l'Été ; c'est dans cette saison que la maladie est plus dangereuse, parce que la fièvre s'y joint souvent : lorsque l'urine n'est que teinte, ce mal est plus aisé à guérir, parce qu'il ne dénote que la chaleur des reins, sans ruption de vaisseaux.

Il ne faut pas s'étonner, quoique l'urine paroisse très-rouge, car fort peu de sang épanché peut lui donner cette couleur; mais lorsqu'il y a de gros vaisseaux rompus, & qu'on voit sortir le sang tout pur, alors la maladie est très-dangereuse, sur-tout si la fièvre, un grand battement de flanc & le dégoût s'y joignent.

A ce mal, qu'il y ait fièvre ou non, il faut saigner promptement & plus ou moins selon le degré de la maladie, faire observer le régime. Quand l'inflammation n'est pas tout à fait formée, c'est-à-dire, que l'urine n'est que rougie, comme il s'agit d'empêcher que la vessie ne s'enflamme, ce qui se peut faire en arrêtant le cours du sang qui sort par les petits vaisseaux qui ont souffert ruption, il faut faire boire au Cheval des décoctions astringentes, telle que la suivante & des lavemens rafraîchissans.

Plantin & Piloselle, de chacun.	2 poignées.
Alun cru.	1 once.
Eau commune.	2 pintes.

Faites-en une décoction que vous donnerez au Cheval.

Si l'inflammation est formée, c'est-à-dire, que la fièvre y soit jointe, il faut faire comme à la rétention d'urine, c'est-à-dire, beaucoup de saignées & des boissons rafraîchissantes.

C H A P I T R E XXVI.

De l'Hémorragie.

L'Hémorragien n'a pas d'autres signes que l'hémorragie même, c'est-à-dire, un écoulement de sang par la bouche & par les nazeaux: cet écoulement peut devenir quelquefois si considérable, que la fièvre s'y joint; mais cela est très-rare: cependant si l'on n'apporte promptement du soulagement à ce mal, les Chevaux en peuvent mourir, ou du moins devenir si foibles, qu'ils seront très-long-temps hors d'état de rendre service.

Ce mal arrive par une fermentation trop violente d'un sang très-échauffé, & subtilisé par des fatigues extraordinaires pendant les grandes chaleurs; lequel forçant les vaisseaux, en rompra quelques-uns dans les endroits où le sang pourra:

avoir une issue , & fortir par les nazeaux ou par la bouche : ce mal arrive aussi par des obstructions causées par une nourriture donnée en trop grande abondance , ou qui peche dans sa qualité ; ce qui rendra le sang échauffé & fermentatif : ce sang trouvant des obstructions , forcera les vaisseaux , ne pouvant s'y contenir , & faisant effort pour y passer.

Par les raisons que nous venons de dire , l'hémorragie arrive plutôt en Été qu'en toute autre saison.

La saignée & une très-grande abstinence , arrêteront l'hémorragie , le tout ménagé , suivant la grandeur du mal. Si l'hémorragie est de conséquence , il faudra faire jusqu'à deux ou trois saignées au moins dans un jour : on retranchera presque la nourriture du Cheval pendant deux ou trois jours , & on ne lui donnera à boire que de la décoction de plantin ou de renouée , vulgairement appellée traïnasse , & des lavemens rafraîchissans : c'est principalement sur les grandes saignées , & sur une diete plus austere qu'en toute autre maladie , qu'il faut tabler ; car quoiqu'on puisse se servir de topique , c'est-à-dire , de remedes extérieurs , ils ne pourront agir qu'au hasard , parce qu'on ne fait pas en cette occasion où est l'orifice du vaisseau rompu : de plus , les topiques n'allant point à la cause qui vient de la masse du sang , & la saignée en diminuant le volume , elle doit être suffisante , étant réitérée , pour arrêter l'hémorragie : cependant si on veut se servir de topiques , on peut faire celui-ci. Si c'est en Été il faudra mettre le Cheval dans l'eau (s'il n'a pas chaud) jusqu'aux flancs , & l'y laisser environ deux heures ; ou si cela ne se peut , couvrez la tête & le dos du Cheval d'un drap en sept ou huit doubles , mouillé dans l'oxicrat : tenez-lui la tête haute dans l'écurie : ne le laissez point coucher ; & jetez souvent de l'eau fraîche sous le ventre.

Autrement prenez de la traïnasse ou de l'ortie , que vous corromprez dans les mains pour en mettre dans les nazeaux , en lier sur le larmier & sur les reins.

On peut souffler des poudres dans les nazeaux , telles que alun pillé , avec feuilles de plantin en poudre , ou fiente d'âne ou de mulet en poudre , ou chair de lievre séchée au four , & mise en poudre.

CHAPITRE XXVII.

Des Chevaux frappés de la fumée.

PEU d'Auteurs ont parlé de cette maladie, ou plutôt de cet accident, peut-être parce qu'il arrive rarement, ou qu'ils ont regardé ce mal comme incurable.

Lorsque par des hazards malheureux, ou par la négligence de quelque domestique, le feu aura pris dans une écurie, on a bien de la peine à en faire sortir les Chevaux : ils deviennent immobiles ; la fumée leur entrant par les nazeaux, les rend comme hébétés, & ils se laisseront étouffer, sans remuer de leur place : cette fumée fait à peu près l'effet du charbon, quand quelqu'un s'est endormi, ayant laissé des braisiers de vrai charbon, allumés dans le milieu de la chambre : on fait assez les accidents malheureux qui en sont quelquefois arrivés : apparemment que la fumée du foin & de la paille a des sulfures grossiers qui coagulent & caillent le sang des Chevaux, jusqu'à arrêter toute circulation, comme le charbon fait aux hommes : c'est pourquoi lorsqu'on peut faire sortir les Chevaux de l'écurie embrasée, avant qu'ils soient tout à fait étouffés, c'est-à-dire après avoir respiré quelque temps la fumée, le dégoût leur prend avec un grand battement de flanc ; ils jettent violemment par le nez & par la bouche ; & la mort s'ensuit, s'ils ne sont secourus très-promptement.

Il s'agit alors de les beaucoup saigner, c'est-à-dire, deux ou trois fois, pour désemplir les vaisseaux, & empêcher le figement total, leur donner des lavemens, mais préalablement leur faire avaler des médicamens qui puissent remettre leur sang en mouvement. Le remède suivant est expérimenté ; savoir, trente-six grains de Kermès, autrement poudre des Chartreux.

On peut aussi leur faire entrer par les nazeaux la fumée des plantes chaudes & aromatiques.

Malgré tous ces remèdes, il est à craindre, que si les Chevaux ont trop long-temps avalé la fumée, ils n'en puissent mourir ; mais il y a moyen de les réchapper ; le procédé ci-dessus est, je crois, le seul qui puisse réussir.

C H A P I T R E X X V I I I .

De la Palpitation de cœur & du vertigo de vapeur.

Nous avons dit au Chapitre du Vertigo, qu'il y en avoit une espece, provenant des vapeurs, dont nous parlerons dans ce Chapitre, à cause que ce Vertigo n'est autre chose qu'une forte palpitation de cœur: pour cet effet, nous allons commencer par définir la palpitation de cœur, & tout de suite nous parlerons de cette espece de vertigo, comme ayant une même cause intérieure.

La palpitation.

La palpitation est un mouvement du cœur plus vif qu'à l'ordinaire, qui arrive comme par secousses d'intervalle en intervalle.

On connoît aisément cette maladie au toucher, car lorsque le Cheval en est attaqué, si on met la main à l'endroit du cœur, c'est-à-dire en bas, entre l'épaule & la fangle, on sent un mouvement précipité du cœur, & si violent, qu'il semble qu'il veut rompre les côtes pour sortir; &, lorsque la palpitation est très-violente, le cœur bat d'une telle force contre les côtes, que l'on voit visiblement mouvoir la peau à chaque battement, & en approchant l'oreille, on entend dans le corps comme des coups de marteau; & cela de tous les deux côtés à la fois, les flancs ne battent pas extraordinairement.

Quoique ce mal paroisse avoir des signes d'une très-grande violence, cependant il n'est pas ordinairement mortel, à moins que la fièvre ne s'y joigne, ce qui arrive rarement.

La cause de la palpitation ne vient que d'un sang qui a pris un peu plus de consistance qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, qui s'est épaissi jusqu'à un certain degré, de façon qu'il a de la difficulté à traverser les vaisseaux du poumon, qui doit alors être plein d'obstructions & de tubercules, lesquelles en même temps en gênent le cours; ce qui contraint le cœur, par la peine qu'il a à chasser le sang de ses ventricules, à faire ce mouvement convulsif, déréglé, forcé & véhément.

Ce mal peut être occasionné par mauvaises digestions, par un travail trop rude, par une course trop rapide, par un léger refroidissement, ou par de mauvaises nourritures.

Quand la palpitation occasionne le vertigo, que nous appel-

lons de vapeur ; alors le Cheval a des étourdissemens , car il se laisse tomber tout à coup & se relève ensuite , comme étourdi & chancelant ; cela lui prend par accès , & le moment d'après il revient à son ordinaire , & mange comme de coutume.

Ce qui met le Cheval en cet état , n'est autre chose que la palpitation qui empêche le sang de monter à la tête , ou bien ce sont des vapeurs qui s'élevent au cerveau , provenant à raison des obstructions qui causent la palpitation.

Cette espece de vertigo n'est pas plus à craindre que la palpitation de cœur , & les mêmes remedes pourront guérir l'un & l'autre ; tout le danger seroit la fièvre , si par hasard elle s'y joignoit ; mais il ne seroit alors question que de traiter le Cheval de la fièvre , comme le mal le plus essentiel , sans songer à la palpitation ni au vertigo , qui disparaîtroient peut-être tout à fait , si la fièvre étoit guérie. Voyez le chapitre de la Fièvre.

Il ne faut pas croire que l'on guérira radicalement en peu de jours , un Cheval sujet à la palpitation de cœur & au vertigo dont nous venons de parler : il faudra peut-être un procédé long & continué ; quelquefois aussi une palpitation accidentelle se dissipera par une seule saignée que l'on pourra réitérer en cas de besoin.

Quand ces maux sont habituels , & qu'on voudra se donner la peine de les guérir radicalement , il faudra commencer par deux grandes saignées , n'importe de quelle veine ; faire observer la diete , beaucoup de lavemens émoulliens ; commencer par des remedes fondans & spiritueux , tels que sont la thériaque , l'orviétan , la confection d'hyacinthe , ou de la poudre de gentiane ; le tout , dans le temps de l'accident : ces remedes agiront comme stomachiques : on viendra ensuite au long usage des remedes apéritifs & désobstruans , principalement du mars ou fer , du foie d'antimoine & des extraits amers.

BREUVAGE CORDIAL.

Thériaque ou orviétan , I once.

Eau cordiale , de scorfonaire , buglose ,
chardon beni , reine des prés , de
chacun , I demi-septier.

Délayez le tout ensemble , & le donnez ,

Breuvage apéritif & fondant.

Extrait de gentiane & de fumeterre , & gomme amoniaque en poudre , de cha- cun ,	1 once.
Limaille d'acier ,	3 onces.

Formez-en des pilules , dont on donnera trois gros pesant au Cheval , deux fois par jour.

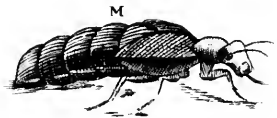
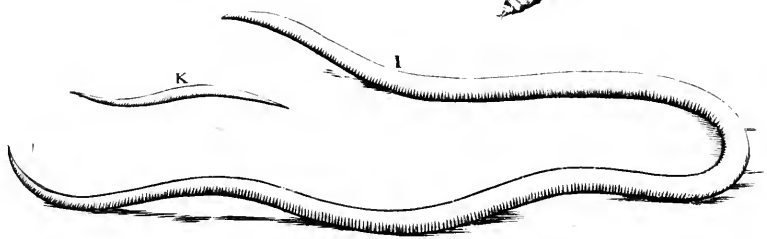
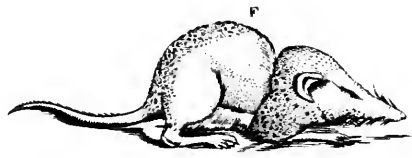
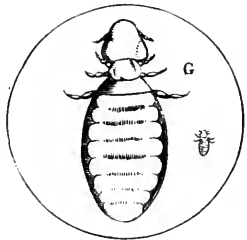
C H A P I T R E X X I X.

Des morsures des Bêtes venimeuses & de Musaraignes.

Pl. V. **I**L arrive quelquefois que des serpens , aspics , &c. peuvent mordre ou piquer les Chevaux dans les pâturages , alors le Cheval vient à enfler , le venin court dans les veines ; & quand il a gagné le cœur , il suffoque le Cheval , & cela en deux fois vingt-quatre heures.

La Musaraigne F est une petite souris , dont la morsure est fort venimeuse ; elle se trouve plus communément dans les écuries , qui sont situées sur des terrains bas & humides : il peut arriver qu'elle morde les Chevaux , ce qui est , je crois , assez rare ; mais on dit que quand elle l'a mordu , le Cheval a les mêmes accidents , que s'il avoit été piqué d'un serpent , c'est-à-dire que la partie enfle ; mais il faut prendre garde de se tromper en cela , car on attribue quelquefois à la morsure d'une musaraigne , les enflures qui paroissent au poitrail & à l'aîne , qui ne sont autre chose que des efforts , dont nous avons parlé dans le chapitre de l'avant-cœur , auquel il faut avoir recours pour leur cure ; quant aux morsures de bêtes venimeuses , musaraignes , &c. si vous vous en apercevez sur le champ , mettez vite un bouton de feu sur la morsure ; ou bien liez si vous pouvez au-dessus de la morsure , pour empêcher le venin de monter , on battra ensuite la partie avec une branche de groseillier épineux , jusqu'à ce que le sang sorte , frottez ensuite l'endroit avec de la thériaque , de l'orviétan , &c.

Si on ne s'est pas aperçu de la piquûre dans le moment , & qu'on voie que l'enflure commence à s'étendre , mettez



toujours le feu à l'endroit piqué, frottez-le d'une des drogues ci-dessus, & en faites avaler au Cheval.

CHAPITRE XXX.

Pour avoir avalé de l'Arfenic ou des Sangsues, ou de la fiente de Poule.

LEs Chevaux peuvent quelquefois avaler de l'arsenic, qui aura été jetté dans les greniers, pour faire mourir les rats & les souris; aussi-tôt qu'on s'en apperçoit, il faut leur faire avaler deux livres d'huile d'olive & réitérer; ils peuvent aussi en buvant dans des mares ou dans des ruisseaux, avaler des sangsues qui s'attacheront à l'estomac, & y causeront une hémorragie qui fera mourir le Cheval: dans le moment qu'on s'en apperçoit, il faut lui faire avaler au plutôt de l'huile ou de l'eau salée, pour faire mourir ces animaux.

Il faut éloigner avec grand soin les poules des écuries, car si par hasard, le Cheval avale de leur fiente dans sa nourriture, c'est une espece de poison pour lui; il bat du flanc, & jette de vilaines matieres par le fondement; quand on s'apperçoit de cela, il faut extrêmement le rafraîchir; car cette fiente l'échauffe beaucoup, le miel & l'aloës pour le purger, & force lavemens.

CHAPITRE XXXI.

De la Rage.

O M E L E T T E.

Vous prendrez trois œufs, dont vous ôterez bien soigneusement les germes; vous aurez de la racine d'églantier ou rosier de haies, que vous ferez arracher du côté où le soleil donne, faites-la raper le plus menu que faire se pourra, après en avoir ôté la première peau: cassez un de vos œufs par le petit bout, pour en faire sortir le jaune, sans qu'il y ait une grande ouverture à l'œuf, vous l'emplirez trois fois d'huile de noix de la meilleure, tirée sans feu; jetez cette huile, avec vos œufs; ajoutez une bonne pincée de poudre d'églantier, c'est-à-dire autant que les cinq doigts à demi écartés,

pourront en prendre ; mêlez bien le tout ensemble , après quoi vous le mettrez dans une poêle que vous aurez eu soin de faire rougir sur le feu : vous ferez bien cuire cette omelette , enforte qu'elle soit seche ; après qu'elle sera faite , vous la ferez manger au malade ; s'il est blessé , & qu'il y ait une gale dessus la morsure , vous frotterez la plaie avec un linge & du vin chaud , jusqu'à ce que le sang y vienne : quand la plaie sera saignante , vous y mettrez un morceau d'omelette qui doit être brûlante pour bien faire son effet : le malade mangera le reste ; il faut qu'il soit à jeun , pour prendre ledit remede ; & si par hasard , après l'avoir avalé , l'envie de dormir lui prenoit , il faudroit qu'il y cédât sur le champ par-tout où il se trouveroit ; neuf jours après qu'on aura pris le remede , il faudra avaler de la thériaque délayée dans du vin.

Nota. Qu'il ne faut point mettre de fel dans ladite omelette , ne point boire en la mangeant , & ne manger de deux heures après l'avoir prise.



C H A P I T R E X X X I I .

DES MALADIES CHRONIQUES ,

OU DE CELLES QUI AGISSENT LENTEMENT SUR

LE TEMPÉRAMENT DU CHEVAL.

De la Fievre lente.

C'Est ici où j'ai promis de parler de la fievre lente : elle reconnoît deux causes , ou des abcès & ulcères internes ; tels sont la morve , la phtysie ou amaigrissement , les abcès du foie , ou d'autres parties du bas-ventre ; ou bien les obstructions rebelles des couloirs du bas-ventre , & spécialement du foie.

La premiere cause , je veux dire les abcès & les ulcères internes , produisent un mouvement de chaleur dans le corps du Cheval , & une fievre imperceptible d'abord , qui se fortifie en certains temps , & qui peut se terminer en moiteur : cette fievre n'est entretenue que par la communication qui se fait des parties du pus des abcès ou ulcères , au sang qui roule autour.

La seconde cause provient souvent d'obstructions des vaisseaux de la bile, qui retiennent dans les canaux du sang, une partie de cette humeur, qui ne manque jamais d'entretenir une agitation sourde dans la masse du sang, lorsqu'elle n'est pas fort allumée, ni fort âcre, mais simplement épaisse & résineuse.

La fièvre lente, qui provient d'abcès ou d'ulcères internes, est tout à fait incurable, ainsi il ne faut pas perdre son temps à la traiter : celle qui dépend des obstructions du foie, doit être traitée par les remèdes généraux qui conviennent aux obstructions des couloirs intérieurs dont l'on parlera en son lieu.

C H A P I T R E X X X I I I.

De la Gourme.

LA gourme est une maladie assez connue dans les pays froids & tempérés, c'est un écoulement de matière par les nazeaux, qui arrive aux poulains une fois en différens tems depuis leur naissance jusqu'à l'âge de cinq ans : les signes de cette maladie qu'on pourroit cependant appeler un écoulement naturel, sont une humeur visqueuse & gluante, qui découle par les nazeaux, ou qui se dénote par l'enflure des glandes que les Chevaux ont naturellement entre les deux os de la ganache, près du gosier, ou bien par des tumeurs & abcès qui viennent sur différentes parties du corps, comme à une épaule, au jarret, au-dessus des reins, ou à la jambe, enfin dans l'endroit où cette humeur a plus de disposition à se déposer.

Il paroît que la cause de la gourme, qui n'est connue, comme nous venons de dire, que dans les pays tempérés ou froids (car dans les pays chauds, il n'en est pas question) provient de la qualité de la terre & de la température de l'air des pays susdits : la terre fournit des herbes trop humides & trop nourissantes pour le poulain : ainsi l'herbe qu'il mange dans sa jeunesse dans un terrain humide & gras, sur laquelle il trouvera du verglas, de la rosée, ou des pluies extrêmement froides, joint aux injures du temps, auquel il sera exposé dans les temps froids, qui interrompent la transpiration qui lui est nécessaire, pour évacuer les humeurs grossières, formées par la

digestion de ces alimens flegmatiques, & par conséquent trop nourrissans, donneront origine à ces humeurs crues, & à cette lympe visqueuse qui se sépare dans les glandes du cou & dans celles des nazeaux; ainsi la gourme est proprement un catarre ou un rhume, qui suppose toujours de l'indigestion occasionnée par un refroidissement; c'est pourquoi plus les poulains seront délicats, plus ils seront incommodés de la gourme, qu'ils auront davantage de peine à jeter que ceux qui seront d'un tempérament plus fort.

Lorsque ce rhume n'a pas été guéri radicalement, & que le Cheval n'a pas eu assez de force pour se débarrasser entièrement de sa gourme dans l'âge où il doit naturellement la jeter, elle peut revenir ensuite avec bien plus de danger; c'est ce qu'on appelle fausse gourme, dont nous parlerons dans le chapitre suivant; & si cette fausse gourme, ou la gourme même vient à se changer en une fluxion de poitrine, qui dégénere ensuite en phtysie ou amaigrissement total, le Cheval mourra d'une maladie qu'on appelle morve, & qui se trouve incurable bien auparavant même que la phtysie soit déclarée: nous en parlerons après la fausse gourme.

Nous avons dit que les Chevaux pouvoient jeter de trois façons, ou par les nazeaux, ou par des abcès sous la gorge, ou par des tumeurs & abcès en différentes parties du corps; la plus heureuse façon de jeter, est par les nazeaux ou sous la gorge: quand les abcès se déterminent sur quelqu'autre partie du corps, c'est signe que le Cheval n'a pas eu assez de force pour pousser cette humeur par les endroits les plus convenables. & quelquefois la partie qui a souffert peut en rester foible ou estropiée; tous ces abcès percent quelquefois d'eux-mêmes, ce qui est plus heureux que lorsqu'il les faut faire suppurer.

On voit bien des poulains, qui jettent étant à l'herbe, & s'y guérissent d'eux-mêmes, d'autres qui jettent étant à l'écurie, auxquels il n'y a rien à faire que de les retenir chaudement, faire boire à l'eau blanche, & leur donner du son chaud: mais quand on voit que le Cheval est triste, & qu'il ne se débarrasse pas facilement de la matiere de la gourme, ou que la tumeur sous la gorge sera rebelle, enfin que la maladie deviendra plus considérable, il faut alors aider plus puissamment la nature; on pourroit croire qu'en remettant à l'herbe

l'herbe un Cheval qui a été quelque temps à l'écurie au féc, il se débarrassera plus aisément de sa gourme, mais on se tromperoit fort ; car alors il seroit beaucoup à appréhender que cette gourme ne se changeât en morve ; il faudra donc le laisser à l'écurie, & le traiter par les remèdes suivans.

Commencez par séparer le Cheval de tous les autres, attendu que si un Cheval qui sera proche de celui qui jette sa gourme, peut toucher à la matière qui sortira des nazeaux, il ne manquera pas de la lécher, parce qu'elle est salée, & que les Chevaux aiment ce goût ; & quoique cette matière vienne d'un poulain qui ne fait que jeter, & qui n'est pas morveux, le Cheval qui l'aura léchée, peut en gagner la morve : par cette même raison, aucun des ustensiles qui lui servent, comme le seau, l'étrille, &c. le palefrenier même qui en a soin, ne doivent point approcher des autres Chevaux : c'est pourquoi aussi il faut avoir grande attention, lorsqu'on veut mettre d'autres Chevaux dans une écurie où un poulain a jetté sa gourme, à la bien nettoyer, ôter la vieille litière, laver la mangeoire, & frotter les murailles & le râtelier, d'eau mêlée avec de la chaux.

Avant d'en venir aux remèdes, disons un mot des glandes enflées sous la ganache. Premièrement, il est bon de désabuser certains gens, qui, voyant grossir pendant un temps ces glandes, & les voyant ensuite diminuer, puis regrossir assez périodiquement, c'est-à-dire, tous les quinze jours, ou tous les mois, s'imaginent que la lune en est la cause, je les renvoie pour cet effet au chapitre LVIII, où il est parlé de la fluxion lunatique ; d'autres croient qu'ils guériront la gourme, fausse gourme & morve, en arrachant les glandes enflées, parce qu'ils s'imaginent que ce sont ces glandes qui fournissent cette matière, & qui la forment ; mais ils sont dans l'erreur, car c'est la matière, provenant des causes susdites, qui gonfle les glandes, lesquelles sont en si grande quantité en cet endroit, qu'après avoir ôté une glande pendant le cours du mal, la matière survenant ensuite, en gonflera une autre pareillement, & les gonfleroit toutes successivement, si on les ôtoit l'une après l'autre ; il est donc tout à fait inutile d'églander un Cheval pendant qu'il jette, & la douleur qu'on lui cause, peut même lui faire plus de mal que de bien : il n'y a qu'une raison qui puisse engager à cette opération, qui seroit la dif-

formité que causeroit à un Cheval une glande qui paroîtroit en dehors , & qui feroit restée du temps qu'il jettoit sa gourme. Pour cette opération , voyez le chapitre XL du Traité des Opérations.

Venons maintenant aux remedes du poulain malade de la gourme. Premièrement , il faut toujours une saignée de précaution , tenir le Cheval chaudement , lui donner à manger du son chaud , le faire boire chaud & de l'eau blanche , donner des lavemens ; il sera bon de raser le dedans des nazeaux , afin que la matiere s'écoule plus aisément , & ne s'attache point au poil : ayez soin aussi , par la même raison , de lui laver de temps en temps les nazeaux , avec une éponge & de l'eau ; quand il fait chaud , vous le promenez en main , en lui laissant baisser le nez , afin que la matiere sorte , ou bien vous lui ferez respirer la fumée du genievre brûlé : si le mal s'obstine , & que le Cheval ne veuille pas manger son son , faites un gargarisme avec miel , verjus & sel , & ajoutez dans le son , tous les matins , cinq ou six poignées de pervenche hachée menue , ou de l'antimoine , le tout pour provoquer la transpiration & une bonne digestion.

Nota. Qu'il ne faut point donner à ce mal de cordiaux , parce qu'ils échauffent trop , & mettent le sang en mouvement , & qu'il ne s'agit ici que d'en corriger la crudité.

Si malgré tout , la gourme s'obstine & continue , il faudra faire un seton ou ortie au poitrail , parce qu'il attirera & fera dissiper l'humeur en l'évacuant. Voyez cette opération au chapitre XXXVIII du Traité des opérations.

Quant aux tumeurs & abcès sous la ganache & ailleurs , si elles viennent d'elles-mêmes à suppuration , il n'y a rien à y faire ; mais lorsqu'on voit qu'elles ne prennent point ce chemin , il faut les graisser avec de l'altea & du basilicum , ou mêler avec du vieux vin , un gouffé d'ail ou un oignon blanc , ou un poireau , ou un oignon de lys ; & à la ganache , vous mettez une peau de mouton , le poil en dedans par dessus le suppuratif.

Quand vous verrez que l'abcès veut percer , c'est-à-dire , qu'il est mou , aidez-lui avec un bouton de feu , ou un coup de bistouri ; si ensuite il vient des chairs baveuses , agissez comme il est dit à cet article dans le chapitre des plaies.

C H A P I T R E X X X I V .

De la fausse Gourme.

Cette maladie n'est autre chose qu'un reste d'humeur de gourme qui reparoît, lorsqu'un Cheval a jetté imparfaitement pendant sa jeunesse, & qui revient, lorsqu'il n'est plus en âge de jeter naturellement; aussi est-elle plus dangereuse & plus prête à se tourner en morve; de même que la petite vérole est communément plus périlleuse aux hommes faits qu'aux enfans. La fausse gourme a les mêmes signes que la véritable, mais communément avec plus de violence; car il prend souvent au Cheval un grand battement de flancs, c'est-à-dire, beaucoup de difficulté de respirer: le signe le plus certain de la fausse gourme, est qu'elle prend, lorsque le Cheval a passé l'âge où il doit la jeter naturellement; elle n'épargne pas même les vieux Chevaux; mais rarement jettent-ils par le nez, ce sera plutôt par une tumeur à côté de la ganache, c'est-à-dire vers l'endroit des avives.

Les causes de la fausse gourme étant les mêmes que celles de la gourme, voyez ce qui en est dit au chapitre précédent: la fausse gourme se guérira aussi par les remèdes qui sont dans ledit chapitre.

C H A P I T R E X X X X V .

De la Morve.

V Oici une maladie, qui, quoique de longue haleine, est une des plus terribles qui puisse arriver aux Chevaux: je commence par avancer qu'elle est inguérissable quand elle est bien déclarée & sûre, & qu'on peut la guérir comme on guériroit un coup d'épée au travers du cœur: pour appuyer cette affirmation, il est nécessaire que je définisse la cause de la morve; puis je laisserai juger au public instruit, s'il est possible qu'un Cheval en réchappe.

Nous avons expliqué dans le chapitre de la gourme que ce qui l'engendroît, étoit une matière crue & indigeste, ou une lympe épaisse que le sang dégorgeoit dans les glandes du nez

& de la ganache , moins cette matiere qui roule avec le sang est épaisse & âcre , plus le fond s'en débarrasse facilement , & moins elle corrode les endroits où elle séjourne ; si ce même degré d'épaisseur & d'âcreté n'augmente pas dans le tems de l'évacuation , elle est chassée à mesure qu'elle se forme , & le sang peut alors se nettoyer , ce qui forme une gourme simple à l'égard des jeunes Chevaux , & de même une fausse gourme à ceux qui ne sont plus en âge de jeter la vraie gourme. Mais si elle vient tout à coup ou par degrés au plus haut point d'âcreté & d'épaississement où elle puisse parvenir , alors comme tout le sang du corps passe dans les poumons , ce sang n'ayant plus la force de la pousser , cette matiere reste en arriere , s'arrête par grumaux dans les poumons même , & y forme d'endroits en endroits de petites tumeurs ou abcès , desquelles une partie du pus étant repompé par le sang , sert à le gêner encore davantage , & par conséquent à augmenter la quantité de matiere qu'il dépose dans les poumons ; ainsi les tumeurs augmentent de plus en plus en nombre , la matiere qui les forme étant corrosive , elle en fait autant d'ulceres , qui , venant à se communiquer les uns aux autres , gâtent à la fin les poumons en entier , & même les reins ; alors le sang n'étant plus qu'une liqueur remplie d'âcreté , & par conséquent sa qualité nourissante & balsamique étant totalement détruite , il devient une espece de poison qui mine petit à petit les parties charnues , & conduit l'animal à la phthisie & au marasme ou amaigrissement total. Il faut donc convenir qu'une partie aussi essentielle à la vie que les poumons , étant une fois ulcérée , aucun remede ne peut guérir ces ulceres formés , puisqu'on ne sauroit les nettoyer en appliquant des remedes dessus comme à une partie extérieure , & qu'il est impossible d'adoucir le sang , pendant qu'un ennemi qu'on ne sauroit détruire , travaille en dedans à le corrompre : ainsi je crois avoir avancé avec assez de raison que la morve bien déclarée est incurable.

Il est vrai qu'il ne faut pas abandonner un Cheval qui jette , sur le simple soupçon qu'il peut avoir la morve , car quelquefois on peut se tromper , attendu qu'il n'y a point de signes certains pour juger si un Cheval est morveux ou non , que le long-temps qu'il y a qu'il jette sans diminution ; car de jeter d'un nazeau ou des deux , blanc , jaune , vert , que la matiere surnage ou aille au fond de l'eau , épaisse ou liquide , &c. ne sont

pas des preuves certaines, puisqu'elles ont manqué quelquefois, de même que la puanteur de la matiere & les chancres qui viennent dans les nazeaux occasionnés par son âcreté ; mais quand un Cheval jette pendant plus d'un mois également, il est beaucoup à craindre qu'il ne soit morveux. Il faut excepter de cette regle des Chevaux Bretons & Flamands, enfin tous les Chevaux qu'on nourrit dans leur jeunesse avec de la pête que les gens du pays composent exprès ; ces Chevaux venant à passer de cette nourriture aux alimens ordinaires, qui sont foin, avoine & paille, se purgeront de leur ancienne nourriture, quelquefois pendant des six mois entiers en jetant continuellement, & ne deviendront point morveux ; & la vérité pendant tout ce tems le poil ne leur devient point hérissé, & ils ne maigrissent point.

Nota. Que si dans le tems qu'un Cheval jette, il lui sort quelques boutons de farcin, ces boutons se guériront facilement, mais soyez sûr que votre Cheval est morveux & incurable.

Comme ce mal se communique très-aisément, & qu'il peut infecter en très-peu de tems une quantité prodigieuse de Chevaux pour avoir léché la matiere, il ne faut pas balancer à tuer le Cheval morveux déclaré ; mais si on n'est pas sûr qu'un Cheval ait la morve, & qu'on ne le fasse que soupçonner, la premiere chose qu'on doit faire est de le séparer des autres de la façon dont il est dit dans le chapitre de la gourme, & de le traiter comme il est indiqué dans ledit chapitre : si on ne voit gueres de Chevaux morveux mourir étiques, c'est que cette maladie n'arrive ordinairement à son dernier excès qu'en cinq ou six ans, pendant lequel tems, & jusqu'à six mois peut-être auparavant leur mort naturelle, ils peuvent travailler à peu près comme à leur ordinaire, & qu'on les tue communément bien avant ce tems-là.

C H A P I T R E X X X V I.

Le Rhume appelé morfondure, & de la Courbature simple.

NOUS avons dit dans le chapitre qui traite de la courbature, qu'il y en avoit de deux sortes, courbature avec fièvre, qui est un mal dangereux & pressant, c'est de celle-là

dont il falloit parler dans le *Traité des Maladies aiguës*. Courbature simple, c'est-à-dire, sans fièvre : celle-ci n'étant qu'une morfondure considérable, provenant des mêmes causes de la morfondure, nous l'avons réservée pour ce chapitre-ci : nous allons parler d'abord de la morfondure, ce qui nous menera insensiblement à la courbature simple.

L1 Morfondure.

La morfondure a à peu près les mêmes signes de la gourme, car c'est une décharge d'humeur qui se fait par le nez ; on connoîtra donc un Cheval morfondu par les signes suivans. Il paroîtra triste & dégoûté ; il jettera par les nazeaux une matière blanche ou verte, qui, selon qu'elle sera âcre, causera la toux plus ou moins forte ; si on manie le gosier du Cheval, on le trouvera plus dur qu'à l'ordinaire ; quelquefois même il y viendra une inflammation si considérable, qu'elle empêchera le Cheval d'avalier, ce que les Maréchaux appellent étranguillon, si la morfondure est violente ; quelquefois elle est accompagnée d'une oppression de poitrine si grande, que le Cheval ne peut quasi pas respirer ; quelquefois même la fièvre se joint à tous ces maux.

Tous les signes ci-dessus n'accompagnent pas toujours ensemble la morfondure, puisqu'il y en a de légères & de peu de conséquence, suivant que le Cheval se trouve disposé, & que les causes en sont plus ou moins graves : la courbature simple, par exemple, est un rhume ou morfondement plus fort qui donne les mêmes signes que la pousse, c'est-à-dire, un redoublement du flanc, une toux sèche & fréquente, accompagnée de flegmes par la bouche & par les nazeaux ; il y a presque toujours à ce mal un mouvement de petite fièvre, & l'inflammation du poumon peut être à craindre.

On voit bien par tout ce que nous venons de dire, que la morfondure a bien des degrés, puisqu'il peut y en avoir de peu de conséquence, de plus considérables par degrés, & de très-dangereuses & même mortelles, ce qui fait que souvent on a cru que les Chevaux étoient morveux en les voyant jeter par les nazeaux en abondance, & qui cependant n'étoient que morfondu ; c'est pourquoi il est bon d'avertir que l'on distinguera la morfondure d'avec la gourme par la connoissance qu'on aura des excès qui peuvent la causer, dont nous allons instruire le lecteur, & si le Cheval les a faits, on peut conclure avec certitude.

Les Chevaux deviennent morfondus lorsqu'on les fait passer tout d'un coup d'une grande chaleur à un grand froid après un travail excessif, ou pour les avoir trop fatigués ; si on laisse boire un Cheval qui a chaud, sans lui faire faire aucun exercice après qu'il a bu, ou s'il boit en été des eaux trop vives & trop avidement, ou de l'eau de neige fondue, tout cela lui causera un rhume plus ou moins fort, ou une courbature simple qui est la même chose.

Courbature simple.

Ce mal, quant aux causes intérieures, provient de la lymphe qui a été arrêtée & épaissie par défaut de transpiration ; cette humeur, devenue gluante & visqueuse, se jette quelquefois sur le poumon, y cause des obstructions qui oppressent la poitrine, & empêchent la respiration ; la toux survient par l'âcreté de l'humeur. Voyez le chapitre de la toux.

Comme il s'agit, tant à la morfondure qu'à la courbature simple, lorsqu'il n'y a point d'inflammation, de faire dévisquer & de dissiper cette lymphe épaissie, on n'aura besoin alors que d'une seule saignée ; du reste, on traitera ce mal comme la gourme par de doux sudorifiques & apéritifs ; point de cordiaux, promener au soleil ou faire respirer la fumée du genievre, des lavemens ramolitifs, du foie d'antimoine ; enfin, tout ce qui est dit dans le chapitre de la gourme ; s'il touffe, lui donner de l'eau miellée.

B R E U V A G E.

Genievre,	1	litron.
Miel,	$\frac{1}{2}$	livre.
Vin,	1	pinte.

Concassez le genievre ; faites-le bouillir dans le vin, y ajoutant le miel.

A U T R E.

De l'urine du Cheval toute chaude,	1	demi-sept.
Vin,	1	pinte.

Mêlez le tout, & en donnez pendant trois ou quatre jours, cela le fera suer.

Tous les remèdes ci-dessus ne pourront servir qu'en cas que le Cheval n'ait point de fièvre ; mais si la fièvre, l'oppression de poitrine & l'étranguillon se joignent à la maladie, il faut sai-

gner comme à la fièvre, force lavemens ramolitifs & purgatifs : enfin, traiter le Cheval de la fièvre & de l'étranguillon. Voyez les chapitres qui traitent de ces deux maladies.

Quant à la courbature simple, quoique nous ayons parlé des remèdes qui peuvent y être appliqués en parlant de ceux de la morfondure, en voici encore qui feront un bon effet ; le meilleur de tous, quand la fièvre n'y est pas jointe, est de laisser le Cheval au vert nuit & jour dans le tems des premières herbes, cela le purgera ; on peut, si on veut, le purger avec du miel.

Les remèdes qu'on donnera pour cette espèce de courbature doivent être tempérés, & plutôt tirans sur le froid que sur le chaud, afin de tempérer les humeurs qui causent cette maladie ; c'est pourquoi il faut force boissons rafraîchissantes ; l'orge en vert est parfaitement bon, le foie d'antimoine dans du son mouillé : il ne faut pas oublier les lavemens émolliens, comme nous avons dit.

C H A P I T R E X X X V I I .

De la Pousse.

LA pousse est une oppression de poitrine qui empêche le Cheval de respirer ; on peut distinguer ce mal en deux espèces bien différentes l'une de l'autre ; car l'une peut se guérir, & l'autre est incurable. Nous appellerons la première pousse flegmatique, & la seconde pousse phtyrique ou phtyisic même.

Pousse phtyrique.

Commençons par la pousse phtyrique, & disons-en les signes afin qu'on puisse la distinguer de l'autre qui peut se guérir ; cette pousse se désigne comme l'autre par un redoublement du flanc, mais toujours accompagnée d'une toux sèche & souvent réitérée, jointe à un écoulement considérable de flegmes par les nazeaux ; il faut joindre à ces signes les causes qui les ont occasionnées ; car quand on voit qu'un Cheval devient pousif après qu'il aura fait de violens efforts dans des courses outrées, on peut augurer qu'il se fera rompu quelques vaisseaux dans la poitrine, ce qui aura causé épanchement de sang dans les poumons : ce sang qui croupit devient du pus, & gâte le poumon, en l'ulcérant ; alors le Cheval maigrit par les mêmes raisons que nous avons apportées au chapitre de la morve, & meurt éti-
étique

étique sans ressource ; la seule différence de la morve à ce mal est que celui-ci meurt à cause d'un accident, & l'autre par une cause antérieure, lesquelles toutes deux font le même effet ; comme on ne peut donc guérir cette pousse, nous n'en parlerons plus : nous allons passer à la pousse flegmatique.

La pousse flegmatique se reconnoît par le redoublement du flanc. Avant d'expliquer ce signe, nous parlerons d'un autre dont on s'apperçoit, lorsque le Cheval n'a que le flanc altéré, & qu'il n'est pas encore poussif, mais qu'il y a de la disposition. On reconnoît donc ce flanc altéré lorsqu'on voit que le Cheval fait la corde en respirant, c'est-à-dire, qu'il se forme un vuide dans lequel on pourroit loger une corde tout le long des côtes : passons maintenant aux signes du poussif déclaré, & tâchons d'expliquer, du mieux que nous pourrons, ce qu'on entend par le redoublement de flanc dont je viens de parler.

Ce signe n'est pas fort aisé à connoître quand il est foible, & alors il faut un peu d'habitude pour le distinguer : voici ce que c'est. Examinez attentivement le flanc du Cheval poussif, & vous le verrez achever la respiration en deux temps, c'est-à-dire, qu'il paroît à son flanc comme deux secouffes, jusqu'à ce qu'il ait fini son expiration : les autres signes sont la dilatation des narines quand il court ou qu'il monte : quand la pousse est plus forte, le flanc bat jusqu'au près de l'épine du dos & du plat de la cuisse ; & si le Cheval est poussif outré, sa respiration se communique jusqu'à la croupe, & la toux s'y joint. Nous avons expliqué, en parlant du vomissement, chapitre deuxième, pourquoi cette respiration s'accomplit sur la croupe, au lieu de faire mouvoir le ventre.

Nota. Que quelquefois un Cheval qui veut jeter, donnera des marques de pousse plusieurs jours auparavant.

La pousse flegmatique, qui est celle dont nous parlons, vient d'indigestion habituelle, ce qui produit un sang cru, lequel passant dans le poumon, y dépose beaucoup de flegmes qui obstruent les vaisseaux du poumon, au moyen de tubercules ou petites élévations dures, qui, pressant l'extrémité desdits vaisseaux, y gênent la circulation du sang ; ce qui occasionne le gonflement desdits vaisseaux : ces vaisseaux ainsi gonflés pressent & mettent à l'étroit les vésicules du poumon destinées à recevoir l'air dans l'inspiration : c'est pourquoi l'air n'ayant pas une entrée aussi libre qu'à l'ordinaire, la respiration devient

Pousse flegmatique.

entre-coupée , la toux survient par la dilatation des vaisseaux qui laissent échapper la férosité dans les branches du poumon.

Cette espece de pousse est occasionnée par un travail outré , par morfondure , ou par des alimens trop abondans ou trop nourrissans ; les grands mangeurs & les Chevaux qui ont le ventre avalé , aussi-bien que les vieux Chevaux qui ont la toux de temps à autre , sont sujets à devenir pousifs : on voit rarement les jeunes Chevaux attaqués de ce mal.

Bien des gens croient que la pousse est héréditaire ; mais une longue expérience m'a rendu certain du contraire.

Quelquefois une légère obstruction dans le poumon causera la courte haleine ; il y a des Chevaux qui toussent , & même qui râlent pour peu qu'ils travaillent , mais ceux-là ne sont nullement pousifs , on les appelle souffleurs : cette incommodité ne vient que de la conformation des nazeaux , & ne fait aucun tort à l'animal.

Il faut s'y prendre de bonne heure pour guérir cette maladie , c'est-à-dire , traiter un Cheval aussi-tôt qu'on le voit altéré du flanc , ou du moins quand il commence à être pousif : car si vous laissez vieillir la pousse , vous aurez bien de la peine à en venir à bout.

Quoique ce mal semble venir d'une trop grande chaleur par les signes qu'il donne , cependant on voit par les causes que j'ai expliquées , que ce n'est que des humeurs visqueuses & non allumées qui l'occasionnent , c'est pourquoi les remedes purement rafraîchissans nuisent à la pousse , mais les tempérés , & même plus chauds que froids , sont ceux qui réussiront ; ainsi rien n'est plus préjudiciable à un Cheval pousif que de le mettre au verd ; cette nourriture est trop froide & trop flegmatique , quoiqu'elle semble le soulager , par la seule raison , je crois , qu'elle lui lâche le ventre ; cependant quand on le retire du verd & qu'on le croit guéri , il redevient plus pousif qu'il ne l'étoit auparavant ; on voit par cette raison que la purgation ne vaut rien aux Chevaux pousifs , quoiqu'elle puisse faire quelque effet aux Chevaux simplement alérés du flanc , en ajoutant la rhubarbe $\frac{1}{2}$ once à la purgation ordinaire.

On voit par tout ce que nous venons de dire , que les apéritifs & les fondans sont les vrais remedes à ce mal. Vous ferez donc d'abord une saignée ; vous ôterez le foin au Cheval , & vous ne lui donnerez que de la paille & de l'orge trempé , ou bien une

once de fleur de soufre dans l'avoine pendant un mois ou deux ; on peut lui donner les extraits amers pendant un mois , puis le foie d'antimoine , & ensuite l'acier : le miel est un excellent remede en en donnant 1 liv. par jour pendant long-temps.

L'histoire qui est rapportée dans le Parfait Maréchal , d'un Cheval pouffif abandonné , qui fut six semaines dans une grange à foin dont on ferma la porte , sans savoir s'il y étoit , & qui ne but point pendant tout ce temps , peut autoriser que la boisson est préjudiciable au Cheval pouffif , puisqu'au bout de ce temps , cet auteur dit qu'il fut parfaitement guéri ; on pourroit inférer de là qu'il faudroit diminuer l'ordinaire de boisson d'un Cheval pouffif , d'autant plus qu'on remarque qu'après avoir bu , son flanc paroît plus altéré qu'auparavant.

Plus on connoitra que le poumon est fort échauffé , plus on choisira des remedes tempérés.

Quand on veut guérir un Cheval pouffif qui a la toux en même temps , il ne faut pas songer à travailler à la toux , parce qu'elle se guérira en même temps que la pousse.

C H A P I T R E X X X V I I I .

De la Toux.

LA toux n'a qu'un signe qui est très-aisé à distinguer , c'est la toux même , autrement un bruit subit plus ou moins fort , occasionné par le picotement des humeurs dans la trachée artère , ainsi que nous allons l'expliquer. Une humeur âcre se séparant du sang dans les glandes de la trachée artère , irrite les nerfs qui s'y distribuent ; les esprits qui coulent dans les nerfs communiquent cette irritation au cerveau , lequel par une mécanique nécessaire à la conservation de la vie , qui est ce qu'on appelle l'aide de la nature , dans l'instant qu'il en est averti , fait détourner ces esprits , & les détermine en abondance à marcher & à se réfléchir dans les orifices des nerfs qui sont employés aux muscles qui aident à l'expiration , c'est-à-dire , qui sont resserrer la poitrine ; alors il se fait dans ces muscles un mouvement précipité qui sert à chasser par un effort subit de resserrement , l'action de cette liqueur sur les nerfs de la trachée artère , ce qui ne se peut faire que par le mouvement convulsif appelé toux.

On distingue deux sortes de toux , savoir , la toux sèche & la toux grasse.

La toux sèche.

Souvent la toux sèche n'est pas seule, car elle se joint communément à la pousse, à la morve ou phtysie, &c.; la toux habituelle & sèche vient donc d'une acrimonie de l'humeur qui se sépare dans la trachée artère & dans le poumon; elle suppose un sang âcre bilieux avec des obstructions dans le foie & une grande acrimonie de la bile, souvent même il y a des tubercules dans le poumon; c'est pourquoy elle précède souvent l'altération du flanc & la pousse.

Pour guérir cette toux, supposé que la pousse n'y soit pas jointe (car il faudroit guérir la pousse, & la toux s'en iroit en même tems), il faut beaucoup humecter le Cheval, & lui donner des remèdes adoucissans; il faudra en même tems le garantir de l'humidité & du grand froid, ôter le foin, le mettre pour toute nourriture à la paille seule & à l'orge crevé, au lieu d'avoine; lui faire boire décoctions apéritives de bourrache & de scolopendre avec eau blanche.

La toux grasse.

L'autre toux, que j'appellerai toux grasse & toux humide, est cette toux qui peut s'appeller la toux ordinaire sans aucun accident, & n'est proprement qu'un morfondement, puisqu'elle ne provient que d'une transpiration interrompue par quelque accident, comme d'avoir souffert un grand froid, ou pour avoir bu de l'eau trop vive ou des eaux trop bourbeuses: cette transpiration interrompue refluant dans le sang, le refroidit & épaisit les humeurs; ainsi, comme cette toux vient par les mêmes causes de la morfondure, c'est-à-dire, de causes froides, il s'agit de fondre la viscosité des humeurs; c'est pourquoy tous les remèdes incisifs, & qui font revenir la transpiration, & par conséquent les cordiaux & les résolutifs & les fondans sont bons dans cette occasion.

Cette toux ne conduit gueres à la pousse, qu'au cas qu'elle s'invétère.

Nota. Qu'il faut éviter le plus qu'on peut, de donner au Cheval qui a la toux, des remèdes en poudre, parce qu'ils le feroient tousser davantage, ce qui ne feroit que le fatiguer.

Le miel est un excellent remède pour la toux, le chenevis, 1 litron dans du vin, le soufre, 2 onces dans du vin, poudres cordiales, 4 onces en breuvage.

Il y a une troisième sorte de toux, mais qui n'est qu'accidentelle, c'est la toux qui survient à un Cheval qui a avalé une plume, laquelle sera restée dans sa gorge; cet accident se gué-

rira en fourrant un nerf de bœuf enduit de miel dans le fond du gosier, pour faire couler la plume.

Lorsque la toux prend à un Cheval pour avoir marché en Été dans les endroits où il a respiré pendant quelque temps la poussière, c'est un accident qui se pourra aisément guérir par de légers rafraîchissemens, comme du son & de l'eau blanche pendant quelques jours.

Si la fièvre se joignoit à la toux, il ne faudroit pas songer à la toux, & guérir le Cheval de la fièvre.

C H A P I T R E X X X I X.

De la Fatigue & Fortraiture.

LE Cheval fatigué & fortrait est à peu près la même chose, car les signes en sont presque pareils, attendu qu'ils deviennent tous deux étroits de boyaux & tristes: le Cheval fatigué a ce qu'on appelle la corde; cette corde est un vuide qui se forme le long des côtes, ou plutôt un canal qui se forme lorsqu'il respire, dans lequel on pourroit loger une corde; il a le poil hérissé & mal teint, la fiente est sèche & noire, & quelquefois on y trouve des vers: la nourriture, quelque abondante qu'il la prenne, ne lui profite point; les grandes fatigues, jointes aux mauvaises nourritures, sont les causes de ce mal.

On dit que le Cheval est fortrait, lorsque outre les signes précédens, cet endroit, qu'on appelle la corde au Cheval fatigué, & que les Maréchaux appellent improprement les nerfs de dessous le ventre, est retiré, dur, sec & douloureux.

Fortraiture.

Cette fortraiture provient des mêmes causes déduites ci-dessus; elle peut encore être la suite ou un reste de courbature, comme aussi de trop grandes chaleurs dans le corps.

Comme à ces deux maux, à cause des raisons susdites, le sang & la bile sont fort échauffés, âcres, secs & épais, la bile est obligée de séjourner dans les vaisseaux, & doit y entretenir une agitation sourde qui diffère peu de la fièvre lente. Il faut, pour guérir ces espèces de lassitudes & d'épuisemens, commencer par saigner une fois; c'est un bien que le Cheval soit dégoûté, car il faut lui faire faire diète, dégoûté ou non, c'est-à-dire, lui ôter le foin, ne lui donner que de la paille & de l'orge mondé ou du seigle échaudé ou de l'orge écrasé au moulin: il faudra

lui donner de fréquens lavemens émolliens & purgatifs , & pour boisson le policreste ou le miel délayé dans son eau.

Il faut lui faire faire un exercice modéré ; & à mesure qu'on verra que le Cheval se remet de ses fatigues , il faudra lui redonner petit à petit de la nourriture , & le remettre de cette façon à manger comme à son ordinaire.

Vous connoîtrez que le Cheval est en terme d'amendement lorsqu'il boit & mange avec appétit , & qu'il ne se vuide point trop ; car de se trop vuider & mou signifie obstruction : alors vous pourrez , à cause qu'il n'y aura plus d'agitation dans le sang , lui donner le foie d'antimoine ou le soufre doré d'antimoine , pour lever le reste des obstructions qui pourroient s'y trouver.

Plus le Cheval fera délicat , plus il aura de peine à se remettre.

Quand le Cheval est fortrait , il ne s'agit point pour le guérir , de frotter les nerfs du ventre , c'est-à-dire , cet endroit dur & retiré qui coule le long des côtes , car ce n'est pas la cause de son mal ; mais en guérissant l'intérieur , ils se relâcheront d'eux-mêmes.

C H A P I T R E X L.

Du Dévoiement & du Flux dysentérique.

Dévoiement de
crudités.

LE dévoiement est un écoulement fréquent & liquide des gros excréments du Cheval. On peut distinguer le dévoiement en trois especes ; savoir , le dévoiement piteux , le dévoiement bilieux & le flux dysentérique.

Les signes généraux de toute espece de dévoiement , sont que le Cheval se vuide beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire , & que les matieres qu'il rend , n'ont plus la même consistance qu'elles doivent avoir naturellement ; à l'égard de ceux qui accompagnent chacune des especes mentionnées ci-dessus , nous les expliquerons en détaillant les différens dévoiemens dont nous allons parler.

Commençons par le dévoiement piteux ou de crudités : dans cette espece la matiere est blanche ou comme de l'eau ; & quand la foiblesse d'estomac est fort grande , les alimens forment tout entiers , sans aucune marque de digestion.

Ce dévoiement est la suite de mauvaises digestions , qui

ont engendré dans l'estomac, des humeurs crues, lesquelles fermentant outre mesure avec les alimens, les délaient & les entraînent sans leur laisser le tems de servir à leur destination ordinaire, qui est de contribuer à la nourriture du corps de l'animal; les mauvaises nourritures ou de trop manger sans faire d'exercice, peuvent occasionner cette espece de dévoiement.

Le dévoiement pituiteux est moins dangereux que les autres, & plus aisé à guérir.

Nota. Qu'un flux de ventre court est souvent une crise favorable, parce que dans cette occasion l'estomac se débarrasse par un effort, de la matiere qui peut lui être nuisible, en la chassant par en bas.

Il faut traiter ce dévoiement par une diete sévère; les lavemens sont assez inutiles dans cette occasion; il ne s'agit ici que de pousser par transpiration, & de fortifier l'estomac: pour cet effet, donnez au Cheval de l'eau blanche ferrée; ôtez-lui le foin & la paille, mettez-le au son pendant vingt-quatre heures, & ensuite de l'orge moulu, faites-lui avaler pendant trois jours, deux fois par jour, le breuvage suivant.

Thériaque,	1 once.
Safran de Mars apéritif,	2 gros.
Vin,	2 pinte.

Mélez le tout ensemble, & le donnez au Cheval.

O U

Muscades,	10 petites ou 8 grosses.
Vin rouge,	1 pinte.

Vous brûlerez les muscades à la chandelle, vous les jetterez ensuite dans le vin rouge, & les donnerez au Cheval.

Le dévoiement bilieux donne des signes différens du premier; car à celui-ci, outre que le Cheval perd l'appétit, quelquefois, quand la matiere est tombée à terre, on la voit bouillonner: ce mal peut provenir de ce que le Cheval sera trop gras, d'avoir trop fatigué, ou d'avoir bu trop froid; tous ces excès auront épaissi la bile, qui, ne pouvant passer dans le foie, regorgera dans les intestins, & y fermentant, y dissoudra les alimens: cette bile enflammée, est ce qu'on voit bouillonner dans la matiere quand elle est à terre; ce dévoiement est plus

Dévoiement bilieux.

dangereux que le précédent, puisqu'il peut conduire en peu de tems au flux dyffentérique, qui est le plus à craindre des trois especes de dévoiemens. L'effet du dévoiemement bilieux est quelquefois si prompt, que si le Cheval l'a très-violent pendant vingt-quatre heures, il est en danger d'une inflammation d'entrailles, qui pourroit lui causer la mort : il est donc nécessaire d'y mettre un prompt remede, en ôtant d'abord le foin & l'avoine, & nourrissant le Cheval avec paille, son & orge mondé, & lui donnant pour boisson de l'eau blanche ferrée, avec deux gros de nitre purifié par seau d'eau : les lavemens adoucissans ne doivent pas être négligés dans cette occasion.

Dévoiemement
dyffentérique.

Le flux dyffentérique, qui est la troisieme espece de devoiemement, n'est qu'un degré plus fort du dévoiemement bilieux, puisqu'il provient de ce que la bile ne coule pas dans le foie, regorge dans les intestins, & est d'une qualité plus inflammable, de façon que par son âcreté, elle irrite le tissu des boyaux & l'écorche ; c'est ce qui fait que la raclure de boyau paroît, c'est-à-dire, qu'on voit la matiere rouge & ensanglantée, c'est alors qu'il est à craindre qu'il ne se fasse des ulcères dans les boyaux, que la fièvre ne s'allume & ne cause une mort prompte à l'animal ; ce mal est très-pressant, c'est pourquoi il ne faut pas temporiser, mais songer à rafraîchir au plutôt les entrailles.

Pour cet effet, il faut saigner une ou deux fois, mettre le Cheval au régime expliqué dans le dévoiemement bilieux, & donner des lavemens adoucissans en quantité.

L A V E M E N T.

Opium,	6 grains.
Sucré rosat,	4 onces.
Lait,	

O U

Opium,	6 grains.
Ypecacuanha,	2 gros.
Bouillon blanc,	1 poignée.
Extrait de Gentiane,	1 gros.

Faites une décoction avec le bouillon blanc ; mêlez dedans le reste des drogues, & composez-en un lavement.

Quand

Quand on laisse invétérer un dévoiement, quelquefois le Cheval en devient fourbu.

C H A P I T R E X L I.

De la Superpurgation.

LA purgation étant un remède à éviter le plus qu'on peut par rapport aux Chevaux, comme nous l'avons expliqué dans le Chapitre II de ce Traité, la superpurgation est un accident fort à craindre.

On appelle superpurgation l'effet que fait dans le corps un médicament purgatif, donné en trop grande quantité : cet effet est de purger l'animal plus que de raison, ce qui cause des irritations considérables dans les intestins, & peut y mettre l'inflammation très-promptement ; c'est pour ainsi dire un flux dysentérique accidentel, qui pourroit causer la fièvre & emporter le Cheval. Il s'agit donc d'arrêter incessamment le trop grand effet de la purgation, en adoucissant les entrailles ; c'est pourquoi il faut commencer par une saignée, pour empêcher l'inflammation, puis lui faire avaler d'abord quatre grains d'opium ; si ces quatre grains ne font pas assez d'effet, il faudra en donner une seconde prise en augmentant la dose d'un ou deux grains ; il ne faudra pas manquer en même tems de donner force lavemens adoucissans, en y ajoutant l'opium.

C H A P I T R E X L I I.

Du Flux d'urine immodéré.

LE flux d'urine est une maladie qu'on connoitra en voyant rendre au Cheval une grande quantité d'urine claire comme de l'eau ; ce qui n'est pas surprenant, car ce mal supposant une soif extraordinaire, fait uriner bien plus que de coutume, & cette urine paroît crue, parce qu'elle n'a pas eu le tems de séjourner, & qu'elle coule rapidement ; si le Cheval n'urinoit pas beaucoup dans cette situation, il seroit bien malade ; ce mal ne suppose aucun vice, ni aucune inflam-

mation dans les reins, ce qui occasionneroit plutôt la suppression que le flux; mais cette incommodité provient d'une saumure bilieuse dans la masse du sang, suivie d'un bouillonnement qui excite la soif; la masse du sang ne tombe dans cet état que par une suppression de transpiration, & un refroidissement, qui, retenant la matière de la transpiration dans les vaisseaux, l'unit avec la salive. Les pluies froides du commencement de l'Hiver, l'avoine marinée, avoir fait travailler un jeune Cheval trop tôt ou trop outrément, peuvent donner le flux d'urine.

Pour guérir cette incommodité, il faut faire une saignée, mettre le Cheval au son & au miel, le faire boire chaud, le nourrir avec la paille seule, lui donnant très-peu de foin: les herbes rafraîchissantes en nourriture, comme la chicorée, les melons, &c. sont propres à ce mal; il est encore bon de lui donner des extraits amers pendant quelques jours, puis le foie d'antimoine & la décoction de falsepareille.

C H A P I T R E X L I I I .

De la Constipation.

Cette maladie n'en est souvent pas une par elle-même, mais elle est l'avant-coureur, ou la suite de quelque autre, dans laquelle le Cheval aura le sang échauffé, & dont la bile par conséquent ne coulera pas assez dans les intestins, à cause de sa consistance, comme dans la fatigue & fortrature, dans la poussée pthysique & dans quelques-uns des autres maux ci-devant déclarés.

Si le Cheval est constipé, sans avoir d'ailleurs aucun signe de quelques autres maladies jointes à cet accident, c'est-à-dire, qu'il paroisse se porter assez bien du reste, il faudra toujours le traiter, pour prévenir un plus grand mal, sur le pied d'une bile engagée dans le foie; c'est pourquoi on pourra le saigner, ne lui donner que de la paille, du son & de l'eau blanche, ou autre boisson rafraîchissante, comme aussi des lavemens; le miel dans le son est bon dans cette occasion.

C H A P I T R E X L I V .

De la Faim canine.

Cette maladie est rare à l'égard des Chevaux ; mais comme elle se peut trouver , il est bon de l'expliquer , & d'en donner les remèdes , en cas qu'elle arrive.

La faim canine se marque par une faim outrée , de laquelle il s'ensuit , que plus l'animal mange , moins il se rassasie ; cependant il maigrit de jour en jour , & finit par mourir étique. Cette incommodité provient d'un ferment âcre dans l'estomac , causé par de mauvaises digestions : ce ferment étant très-actif , picote les membranes de l'estomac , ce qui cause l'appétit désordonné ; mais les nouveaux alimens étant digérés & brisés par cette humeur , composent un chyle aigre qui , par conséquent , aigrit le sang de plus en plus , en ôte le baume & les particules nourrissantes ; ainsi l'animal ne fauroit manquer de maigrir extrêmement.

Il s'agit de ruiner cette liqueur aigre , ce qui ne se peut faire que par des amers ; il faudra donc donner pour ce mal les extraits amers , quantité d'acier , & faire usage du vin.

C H A P I T R E X L V .

De l'Épilepse ou mal Caduc , & de la Faim-vale.

LE mal caduc est une convulsion & pamoison non continuée de tout le corps , qui fait que le Cheval se laisse tomber tout à coup avec des mouvemens convulsifs , tremblant , frissonnant & écumant par la bouche ; mais lorsqu'il semble mort , il se relève & recommence à manger.

Ce mal vient à l'occasion d'une grande palpitation du cœur , & d'un grand épaissement du sang qui l'empêche de traverser les vaisseaux du poumon , & le retient dans les veines jugulaires qui sont destinées à rapporter le sang du cerveau ; ces veines demeurent engorgées : c'est toujours par les mauvaises digestions que ce mal arrive.

La guérison du mal tout à fait déclaré , est très-difficile radicalement ; le gui de chêne , de poirier , de pommier , d'é-

pine, &c. passe pour un spécifique à cette maladie ; mais il faut, indépendamment de ce remède, si on le veut faire, nourrir le Cheval avec de bonnes nourritures, comme bon foin, bonne avoine, mais avoir grande attention qu'il ne mange pas jusqu'à se rassasier, c'est-à-dire, lui retrancher une partie de son ordinaire.

Quand vous voyez qu'un Cheval à quelque disposition à tomber du mal caduc, il faut lui faire prendre par précaution des extraits amers avec de l'acier des années entières.

La Faim-vale.

La faim-vale a quelque rapport à l'épilepsie ; car c'en est une espece compliquée avec une faim défordonnée : ce mal prend au Cheval ordinairement trois ou quatre heures après qu'il a mangé ; s'il est en chemin, il demeurera tout à coup immobile, de façon qu'il est insensible aux coups qu'on lui donnera dans ce tems, & ne repartira pas qu'il n'ait mangé ; il faut donc absolument le laisser manger ce qu'il trouvera sur le lieu même, après quoi il remarchera comme à l'ordinaire : ces sortes de Chevaux mangent trois fois plus que les autres ; & malgré cela ils maigrissent de plus en plus, & il est impossible de les engraisser ; il n'y a point d'autres signes à ce mal que le moment de l'accès, la faim & la maigreur ; il a les mêmes causes que l'épilepsie, c'est-à-dire, une circulation interrompue dans la tête, provenant d'une palpitation de cœur à la suite de mauvaises digestions, qui ont excité en même tems cette avidité de manger, parce que l'estomac s'est rempli d'une liqueur âcre qui se reperlétue par les nouvelles digestions ; c'est pourquoi il faut à ce mal compliqué des remèdes apéritifs & délayans, quantité d'acier ; le foie d'antimoine y est bon.

C H A P I T R E X L V I.

De la Léthargie.

ON appelle ce mal léthargie, parce que le Cheval qui en est attaqué, est dans un sommeil presque continuel, il dort tout debout, a les yeux chargés, perd absolument la mémoire, & est dans une si grande indifférence, qu'il ne songe pas à fermer sa bouche quand il l'a ouverte, ni même à boire & à manger ; quelquefois la fièvre peut s'y joindre.

Ce mal vient de nourritures mauvaises, ou trop abondantes, qui auront rendu le sang très flegmatique & fort lent.

S'il n'y a point de fièvre, il faudra faire suer beaucoup le Cheval, en le bien couvrant, ou par le moyen de fumigations, & lui faire prendre pendant long-tems la décoction de deux onces de falsépareille dans son eau, lui donner l'antimoine, & lui faire faire un long usage de l'acier; s'il y a fièvre, le saigner & le traiter comme à la fièvre.



CHAPITRE XLVII.

DES MALADIES DE LA PEAU.

Des Dartres en général.

COMME presque toutes les maladies qui paroissent sur la peau des Chevaux, & qui viennent de causes intérieures, peuvent être rangées sous le nom en général de dartres, il est à propos avant de les détailler, d'expliquer ce que c'est que les dartres, & combien on en reconnoît d'espèces, après quoi nous parlerons de toutes les maladies qui y ont rapport.

On reconnoît de trois sortes de dartres, dartres farineuses, dartres coulantes & dartres à grosses croûtes ou gales: toutes ces dartres dépendent du vice plus ou moins fort de la bile.

La dartre farineuse suppose une humeur bilieuse, tenue, c'est-à-dire, de légère consistance, laquelle se répandant entre la cuticule, c'est-à-dire, la première peau & la vraie peau, dessèche cette cuticule, la brûle & la fait tomber en farine.

La dartre coulante & vive, est une humeur bilieuse, un peu plus corrosive, qui use la première peau, & met la vraie peau à découvert.

La dartre à grosses croûtes suppose une matière bilieuse plus grossière & épaisse, qui ronge le tissu de la peau, & y produit de petits ulcères, dont la matière est fort épaisse, & qui s'endurcissent aisément, & se réduisent en croûtes.

Toutes les espèces de dartres dont nous venons de parler, ne sont occasionnées que par le séjour de la bile dans les vaisseaux; & suivant que cette bile est plus ou moins âcre & épais-

Dartre farineuse.

Dartre vive.

Dartre à grosses croûtes.

se, elle produit sur la peau les différens accidens dont nous venons de parler.

Pour expliquer plus clairement les origines des maladies de la peau, & la façon dont elles se forment; il faut favoir que la bile coule avec le sang, dans le tems qu'il passe dans le foie; c'est là où elle doit s'en séparer par les regles de la nature, enfilant pour cet effet certains canaux ou filtres, dans lesquels il n'y a que cette humeur qui puisse passer. Imaginez-vous un tamis qu'on aura commencé par imbiber d'huile, si on vouloit ensuite faire passer de l'eau au travers, il seroit impossible; mais si vous jetez de nouvelle huile dessus, elle y passera sans difficulté; le sang est donc cette eau qui coule, sans pénétrer les pores du foie, que nous comparons au tamis, & la bile qui coule avec le sang, venant à rencontrer l'orifice de ces tuyaux, s'y précipite sans difficulté, lorsqu'elle a sa fluidité ordinaire; de là elle est destinée à être conduite dans les boyaux, pour les graisser & faciliter le passage des excréments: lors donc que cette bile devient trop épaisse, aussi-bien que le sang, par quelque cause qui leur aura diminué leur fluidité, alors la bile sera entraînée par le sang dans sa circulation; & comme cette humeur est chaude & fermentative, elle fera bouillonner le sang, qui, cherchant à s'en débarrasser, la poussera contre la peau qu'elle affectera selon sa malignité première, & formera les dartres, boutons, gales, &c. qui sont les diagnostics des maladies dont nous allons parler.

C H A P I T R E X L V I I I .

Des Démangeaisons.

LE Cheval est sujet à avoir des démangeaisons à différen-tes parties du corps, comme à la tête, au cou, aux cuisses, aux jambes & même à la queue, quelquefois à tout le corps en entier; on reconnoît ce mal, en ce que les Chevaux se grattent perpétuellement, l'endroit gratté se dénué de poil, & on voit à la place une farine blanche qui couvre la partie: ils vont quelquefois jusqu'à s'écorcher: plus la démangeaison est vive, plus le Cheval se tourmente & s'échauffe; ce qui irrite son mal à tel point, que quelquefois la toux s'y joint, & quelquefois la fièvre.

Les causes extérieures de ce mal , sont , ou un travail trop violent , ou une nourriture trop chaude , ou d'être trop gras , ou enfin d'un tempérament trop ardent & bilieux.

Quant aux causes intérieures , toute espece de démangeaison , n'est autre chose qu'une humeur dartreuse , qui pour les raisons dites au Chapitre précédent , se fait sentir à différentes parties du corps.

La dartre qui occupe le cou , la tête & les cuisses , est ordinairement plus enracinée & plus difficile à guérir que la suivante.

Les vieux Chevaux sont plus sujets que les jeunes , à avoir une humeur dartreuse avec démangeaisons aux jambes , qui les fait gratter jusqu'à emporter le poil.

Il paroît quelquefois une dartre vive avec écorchure & démangeaison au pli de la fesse , à la naissance de la cuisse & à d'autres endroits.

La queue est aussi sujette à être attaquée de dartres , avec démangeaison si forte , que le poil de la queue en tombe : il croît aussi au petit bout du tronçon de la queue , de faux-crins , qui se recoquillent , se retrouffent , & causent des démangeaisons au Cheval ; à l'égard de cette dernière démangeaison , il n'y a autre chose à faire que de chercher ces faux-crins , & de les arracher pour faire cesser la démangeaison.

A tous ces maux , selon leurs plus ou moins grandes conséquences , leurs causes n'étant pas si graves que celles des grosses dartres encroûtées , dont nous parlerons ci-après , & la bile étant plus subtile , & n'étant pas si épaisse , il faut songer à délayer le sang pour le rendre plus fluide ; pour cet effet , on commencera par la saignée , en la réitérant selon la conséquence du mal ; ensuite il faudra traiter l'intérieur par des apéritifs délayans , tempérés , rafraîchissans , donnant de l'acrier & du foie d'antimoine pendant du tems , & de l'assa-fœtida , de l'asarum , &c. à l'égard de l'extérieur , les bains y seront bons ; si c'est en Eté , on laissera le Cheval pendant une heure à l'abreuvoir : on le frottera tous les jours avec de l'eau-de-vie & l'onguent suivant :

Fleurs de soufre & huile de noix , de chacun . . . 1 livre.

Pulpe de la racine de patience sauvage . . . 3 livres.

Broyez le soufre avec l'huile de noix , mêlez la patience sauvage , & l'onguent fera fait.

Mettez le Cheval à l'eau blanche & au son, ou à la paille mouluë, ou à la farine d'orge.

C H A P I T R E X L I X.

De la Gale.

IL est inutile de répéter ici ce que nous avons dit au Chapitre des dartres en général, par rapport à leurs causes, j'y renvoie le lecteur; je dirai seulement ici qu'on distingue de deux sortes de gales, gale farineuse & gale ulcérée; la gale farineuse n'est autre chose que des dartres farineuses, & la gale ulcérée des dartres encroûtées: la première se dénote par une farine ou crasse avec démangeaison, qui fait perdre tout le poil des endroits sur lesquels elle se jette: la gale ulcérée se manifeste au dehors par des élevures & des croûtes, qui dégèrent en de petites plaies; celle-ci s'attache plus fort dans le crin & à la queue, qu'aux autres endroits: c'est dans ces parties qu'on a plus de peine à la déraciner, à cause que le cuir y est plus épais qu'ailleurs.

A l'égard de la gale farineuse, elle vient quelquefois partout le corps en même tems; mais plus souvent elle s'accroît peu à peu, paroissant tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre: elle vient au Cheval, qui aura souffert pendant quelque temps la faim & la soif; les Chevaux entiers y sont plus sujets que les autres.

Toute gale épaisit le cuir; c'est pourquoi vous connoîtrez qu'un Cheval sera en état de guérison, & que l'humeur de la gale commencera à diminuer, lorsque le cuir se trouvera plus délié qu'auparavant aux endroits atteints de ce mal.

Cette maladie se communique par la fréquentation des Chevaux, & par les étrilles & ustensiles qui ont servi au Cheval galeux, c'est pourquoi il faut le séparer des autres Chevaux, & lui donner des ustensiles à part.

Ce mal est beaucoup plus difficile à déraciner en Hiver & dans les tems froids, qu'en toute autre saison.

Les deux especes de gale ci-dessus se guériront par les mêmes remèdes, en les continuant plus ou moins long-tems, selon que la maladie leur résistera ou leur cédera.

Il faut commencer par deux saignées, & ensuite travailler à

à détruire la cause intérieure par les mêmes remèdes indiqués dans le chapitre des demangeaisons, c'est-à-dire, par des apéritifs délayants, tempérés, rafraichissans, bains ou frictions; on pourra se servir encore du procédé indiqué au chapitre du farcin: le tout suivant que le mal est grave ou envieux.

A l'égard des remèdes extérieurs, le suivant est excellent, non-seulement pour une gale ordinaire, mais encore pour celle qu'on appelle rouvieux, qui est une gale universelle & maligne, & pour toutes sortes de demangeaisons de cette espece.

Onguent pour la Gale & Demangeaisons.

Soufre bien pilé. ½ livre.
Beurre frais & vieux oing, de chacun. 2 livres.
Ardoise bien pilée. 2 poignées.

Faites fondre le vieux oing & le beurre ensemble, & quand la liqueur montera, prête à sortir du chaudron, joignez-y le soufre, & remuez bien le tout ensemble en laissant bouillir la liqueur, jetez ensuite l'ardoise pilée, puis retirez du feu pour frotter le Cheval de cet onguent tout chaud; on aura une personne qui remuera toujours ladite composition, pendant qu'une autre frottera promptement le Cheval.

Si le Cheval est grand, il faut augmenter d'un tiers la dose de tous les ingrédients, afin qu'il soit frotté par-tout (si la gale est universelle) & même dans les crins, qui est le principal.

C'est encore un bon remède que de donner le verd au Cheval galeux.

On pourra le purger aussi avec aloës & miel.

C H A P I T R E L.

Du Farcin.

LE farcin n'est autre chose que des dartres encroûtées, & la plus considérable des maladies de la peau; sa cause est la même que celle des dartres dont nous avons parlé ci-devant; mais comme il s'en trouve de différentes especes, c'est-à-dire, dont les boutons ont un aspect différent, ce qui ne dépend que de la malignité plus ou moins grande, ou de la qualité de la bile qui cause ces ravages à la peau, c'est ce qui a fait que les Maréchaux ont distingué jusqu'à cinq sortes de farcins; savoir,

te farcin de la tête, le farcin volant qui pousse des boutons de côté & d'autre par-tout le corps : deux sortes de farcins intérieurs, dont l'un se dénote par des boutons entre cuir & chair, l'autre s'attache au-dedans du cuir sans être fixé contre la chair ; le farcin cordé qui paroît par de grosses duretés en forme de cordes le long des grosses veines des jambes & du ventre, dont les boutons jettent du pus, & forment des ulcères, ayant leurs bords rouges, jaunes, blancs ou noirs ; farcin, cul de poule, qui forme de gros boutons, lesquels dégèrent en ulcères sans matière, mais leurs bords sont teints d'un sang noirâtre, presque toujours calleux & fardide ; celui-ci est le plus dangereux de tous. Les définitions du nom des farcins n'ont pas manqué à d'autres Maréchaux, car il y en a qui ont trouvé des farcins bifurques, taupins, &c. cependant je crois qu'on ne peut distinguer cette maladie qu'en deux espèces ; savoir, le farcin guérissable & le farcin incurable.

Comme toutes les différences dont nous venons de parler marquent seulement les différentes dispositions de la bile, & que c'est la bile qui est la cause de toute espèce de farcin, il ne s'agit que de tâcher de connoître aux marques extérieures le degré de malignité de cette humeur.

On a remarqué que le farcin de la tête & des épaules est le plus aisé à guérir : le farcin volant, & le second farcin intérieur qui vient presque toujours au-devant du poitrail, n'est pas encore d'une difficile guérison ; le premier farcin intérieur est très-dangereux, si on n'y remédie promptement : le farcin cordé est mauvais quand les cordes sont immobiles & attachées, sinon il est assez aisé à guérir, & même c'est une marque de mieux à ce mal, quand les cordes précédemment attachées se détachent & deviennent mouvantes : si le Cheval farcineux vient à se glander, où qu'il jette par le nez une matière teinte de sang, de même s'il pousse du farcin au Cheval qui jette la gourme, ou qu'avec le farcin de la tête il se joigne un bouton sous la ganache qui devienne fort gros & rempli d'une matière flegmatique, ou qu'on laisse invétérer le farcin, tout cela marque le poumon ou le foie ulcéré comme à la morve ; aussi dit-on que le farcin est le cousin-germain de la morve, pour lors il est incurable.

Je ne vois point que cette maladie ait aucun rapport à la maladie Néapolitaine ; cependant j'ai entendu dire à plusieurs

personnes que la morve & le farcin y avoient beaucoup de rapport ; apparemment qu'ils regardent ces maux sous d'autres principes.

Les farcins les plus difficiles à guérir , sont ceux qui ont les marques suivantes ; savoir , celui qui commence au bas du train de derriere , & qui va en remontant vers le corps ; celui où il paroît quand les boutons sont crevés , au lieu de matiere , une chair d'un brun rouge qui surmonte & forme des champignons ; celui où il se trouve des cordes dans le fourreau & qui fait enfler les cuisses.

Toutes ces déductions montrent qu'au farcin guérissable il y a plusieurs degrés de malignité , & que ce qui rend le farcin incurable , c'est lorsque la matiere étant trop abondante , la bile s'est engorgée dans le poumon ou dans le foie , & y a formé des boutons , comme elle en forme à l'extérieur sur la peau. Ce qui rend donc en général le farcin plus mauvais que la gale , c'est que cette bile gluante qui est retenue dans les vaisseaux du sang , comme nous avons dit en parlant des dartres , venant à s'allier avec la matiere de la transpiration & de la sueur , & la rendant trop épaisse , en engorge les couloirs , ce qui forme des tumeurs , dont la matiere arrêtée se mettant en mouvement , produit une mauvaise suppuration plus caustique que n'est celle de la gale : tout ce dérangement a eu sa premiere cause d'une trop grande dissipation d'esprits , & de l'épaississement du sang par un travail trop violent , sur-tout dans les chaleurs de l'Été , ou par trop de repos , ou bien par une nourriture trop abondante ou trop chaude ; les Chevaux des pays de bled , qui ne mangent que du froment au lieu d'avoine , ont presque tous le farcin.

Le farcin se communique & se gagne comme la gale ; les Chevaux , qui sont plus difficiles à traiter , sont ceux qui sont délicats au manger , parce que les remedes les dégoûtent , & leur font perdre quelquefois absolument l'appétit : hors ce cas , un Cheval qui a le farcin est communément assez gai , boit & mange à l'ordinaire.

Quand le premier bouton qui a paru est guéri , quoique le Cheval en ait ailleurs , il est ordinairement en voie de guérison ; ce n'est pas cependant une regle toujours sûre ; une des meilleures marques de guérison , est quand les cordes se détachent du corps , c'est-à-dire , qu'elles deviennent mouvantes ; c'est

pourquoi celles qui d'elles-mêmes ne sont pas attachées , ne sont pas difficiles à guérir.

Quelquefois , quoique le farcin soit guéri , s'il a paru aux cuisses , les jambes resteront enflées après la guérison. Nous dirons à la fin de ce chapitre ce qu'il faudra faire pour les défenfler.

Il est bon de faire faire un exercice modéré au Cheval farcineux , cet exercice lui fera du bien ; mais il faut se donner de garde de le mettre à l'herbe , car cette nourriture augmentera sûrement son mal au lieu de le diminuer.

Les remèdes qu'on doit faire au farcin sont de deux sortes ; remèdes intérieurs qui aillent chercher la cause du farcin , & remèdes extérieurs pour guérir les boutons & ulcères qui en proviennent : ces derniers remèdes ne doivent servir qu'à cet usage , & seroient même totalement inutiles , si on ne songeoit en même temps à rendre la bile coulante & fluide , ce qui ne sauroit arriver par des topiques & amulettes , tels que des remèdes dans les oreilles , des sachets pendus au crin & à la queue , les racines mises sur le front ou autres inventions dont plusieurs Maréchaux amusent le public. Il s'agit donc de commencer par deux , trois ou quatre saignées ménagées suivant l'importance du farcin ; mettre le Cheval au son , lui ôter le foin , lui donner des lavemens émoulliens ; on lui donnera , de six jours en six jours , un breuvage avec aloës 1 once , & miel demi-livre ; lui faire prendre les extraits amers avec l'acier pendant un mois , puis finir par l'antimoine.

Le farcin qui vient de travail & de fatigue , rendant le Cheval plus échauffé que toute autre espèce , doit être traité par une simple saignée , à cause de la dissipation précédente des esprits ; on peut le nourrir un peu plus , & même l'herbe sera bonne à ces sortes de Chevaux , ou bien on les humectera beaucoup avec force lavemens & boissons rafraîchissantes , avec orge mondé , &c.

Quand le farcin résiste aux remèdes , il faut faire prendre , tous les matins pendant quelques jours , deux ou trois gros de cinabre dans du vin.

Breuvage pour le farcin.

Racine d'azarum ou cabaret.	3 onces.
Vin blanc.	1 pinte.

P O U D R E.

Noix vomique. N^o. 36.

Faites-en trois parts égales de douze chacune ; rapez-en douze, ou les concassez en petits morceaux , mêlez cette poudre grossiere avec de l'avoine que vous mouillerez , & que vous donnerez à manger au Cheval , ce que vous ferez de deux jours l'un , jusqu'à ce qu'il ait mangé les trente-six noix vomiques.

A l'égard des boutons , on pourroit laver tout le corps avec la décoction d'énula-campana & de patience sauvage ; mais le plus expédient est de mettre le feu aux boutons dès le commencement ; & s'il vient de mauvaises chairs , prenez du sublimé corrosif , faites-en des trochisques secs avec la dissolution de la gomme arabique ou de cerisier , &c. & appliquez dessus ; quand ces mauvaises chairs seront ôtées , pansez avec égyptiac , ou eau de virriol , ou eau de couperose.

Quand les jambes restent enflées ou grosses , quoique le farcin soit guéri , il faudra intérieurement se servir du foie d'antimoine avec les bois & racines sudorifiques de gayac , esquine , sassafras , salcepareille , buis , &c. en infusion dans le vin ou en poudre avec l'avoine , & continuer plus long-tems l'usage des extraits amers & de l'acier : extérieurement vous laverez les jambes avec des résolutifs , comme le vin chaud , la décoction de l'écorce de sureau ou d'hieble , &c.

C H A P I T R E L I.

Des Ebulitions de Sang.

IL y a de trois especes d'ébulitions de sang ; l'une se démontre par de petites tumeurs qui viennent de tous côtés , & cela très-promptement ; par exemple , en une nuit ; ces tumeurs ne sont point adhérentes au corps , ayant leurs racines à la superficie de la peau ; cette espece peut être appelée un éréspelle bilieux plat : l'autre espece se remarque par de petits boutons de la grosseur d'un demi-pois : ces boutons viennent de tems en tems en plusieurs endroits du corps : cette ébulition est un éréspelle bilieux boutoné. Nous parlerons de la troisieme espece à la fin de ce chapitre.

De quelque façon que paroissent ces deux especes d'ébuli-

tions , il faut les rapporter toutes deux à la même cause du farcin ; ce mal y a même tant de vraisemblance , qu'il peut arriver qu'on s'y méprenne ; la seule différence qu'on y reconnoitra , est que les tumeurs du farcin ont leur origine à la racine de la peau , & que l'ébullition les a à la superficie ; aussi cette maladie est-elle de bien moindre conséquence que le farcin.

Érési-
& Érési-
pelle plat
pelle bou-
tonné.

L'érési-
& Érési-
pelle plat
pelle bouton-
né. L'érési-
pelle bouton-
né provient donc comme le farcin , de l'arrêt de l'humeur de la transpiration , laquelle se gonflant entre la première peau & la vraie peau , & se trouvant arrêtée par l'air extérieur , forme cette humeur , dont une partie se creve & se dessèche ensuite , & l'autre se dissipe par transpiration ; il y a toujours de la bile mêlée avec cette humeur.

Ces ébullitions dénotent un Cheval échauffé , & par conséquent un mouvement sourd de petite fièvre ; c'est pourquoi il faut saigner une ou deux fois : & quand on voit à la suite de la première saignée que les ébullitions rentrent , ce n'est pas la saignée qui en est cause , comme bien des gens le croient ; mais c'est signe que la fièvre est survenue , qui les a fait rentrer , & c'est alors qu'il est bon de réitérer la saignée. Il faut à ce mal un régime rafraîchissant ; comme boisson avec crystal minéral , des lavemens , & bien couvrir le Cheval pour le faire transpirer.

Ebullition à la tête.

La troisième espèce d'ébullition est de petite conséquence , quoiqu'elle puisse effrayer par ses signes , car la tête enfle subitement très-fort & en fort peu de tems , de façon qu'on la voit enfler à vue d'œil : en même tems de petits boutons se répandent par-tout le corps ; deux ou trois saignées de suite , des lavemens & de l'eau blanche dissipent ce mal en très-peu de tems.

C H A P I T R E L I I.

De plusieurs autres humeurs dartreuses ; savoir , eaux rouffes à la queue , malandres & foulandres , arrêtes ou grappes , ou queues de rat , peignes & mal d'âne , & teignes.

LEs Chevaux sont sujets à avoir des dartres ou humeurs dartreuses en différens endroits du corps , comme à la queue & à plusieurs jointures des jambes & des pieds. Nous ne parlerons plus de la cause de ces dartres en ayant assez ample-

ment discoursu dans le chapitre des dartres en général ; nous ne ferons donc ici que détailler les signes de chacun de ces maux , & en donner les remedes.

Les eaux rouffes de la queue se reconnoissent en ce qu'il sort du tronçon de la queue une humidité qui suit le poil , & le rend roux à deux doigts de sa racine , quoiqu'il reste à sa racine de sa couleur ordinaire ; ce mal se remarque mieux aux Chevaux gris qu'aux autres : quand vous touchez à ce poil roux , il se casse très-aisément.

Des eaux rouffes à la queue.

Ce mal est une dartre coulante qu'il faut traiter par les remedes des demangeaisons.

Les malandres & foulandres ne sont qu'un même mal ; les malandres viennent au pli du genou , & les foulandres ou foulandres viennent au pli du jarret. On reconnoît les malandres & foulandres à une espece de gale ou croûte qui suinte une humidité légère , & qui embarrasse le mouvement de la jambe ; quelquefois ces maux viennent à s'enfler & à se durcir , & font boîter le Cheval ; les foulandres viennent plus rarement que les malandres , & sont plus dangereuses à cause du voisinage du jarret.

Des malandres & foulandres.

Ces maux sont des dartres coulantes & encroûtées qui ont la même cause de la gale & du farcin ; c'est pourquoi il faut les traiter intérieurement , ou bien ne pas songer à les guérir radicalement ; car si vous aviez envie de les dessécher uniquement par des remedes extérieurs , l'humeur que vous renfermeriez en dedans pourroit se jeter sur quelques autres parties où elle feroit du ravage , ce qui n'est pas à craindre de même quand on la combat en dedans comme en dehors.

Pour remedes extérieurs , graissez-les avec de la vieille friture , avec de l'huile & de l'eau , ou avec du beurre brûlé.

Les arrêtes , grappes ou queues de rats , se dénotent de deux façons , & proviennent de deux différentes causes.

Des arrêtes.

Les arrêtes seches sont une espece de mauvaises eaux : c'est une maladie de la lymphe épaisse , laquelle se dénote par des croûtes ou calcul tout le long du nerf ou tendon de la jambe. Nous renvoyons le lecteur au chapitre des enflures du boulet , où nous parlerons de cette espece d'arrête.

La seconde espece , que nous appellerons arrêtes humides , n'a point de calcul ni d'enflure : ces arrêtes coulent tout le long d'une partie du tendon de la jambe depuis la naissance du bou-

let : elles fuient une humeur âcre & mordicante qui fait tomber le poil : cette espece est une dartre coulante qu'il faut traiter , comme il est dit au chapitre des demangeaisons.

Des peignes &
du mal d'âne.

Les peignes sont de deux sortes , mais ces deux especes ont la même cause ; les peignes secs sont des dartres farineuses , & les peignes humides des dartres coulantes : le mal d'âne est une espece de peigne humide ou un ulcere dartreux.

Les peignes secs se dénotent par une crasse farineuse qui paroît sur la couronne sur laquelle le poil devient hérissé , la couronne enfle , & par succession de tems ce mal monte au paturon , au boulet , & quelquefois jusqu'auprès du genou & du jarret.

Les peignes humides ont les mêmes signes que les secs , excepté qu'au lieu de crasse farineuse , ils sont abreuvés d'eau puante qui fait quelquefois tomber le poil , & ensuite il arrive que la corne creve au-dessous de la couronne sur la superficie seulement.

Ces maux ne sont jamais douloureux , mais ils sont très-difficiles à guérir radicalement , sur-tout quand ils sont envicillis.

Les peignes humides se sechent pendant l'Été , & reviennent l'Hyver quand ils sont sechés ; s'ils ne sont pas tout à fait extirpés , ils pousseront continuellement de la crasse qu'on est obligé d'ôter tous les jours avec un peigne dont les dents soient ferrées.

Les vieux Chevaux de carrosse sont sujets à ce mal , qui n'arrive que rarement aux jeunes.

Ces deux maux n'étant autre chose qu'une humeur dartreuse , farineuse à l'un & coulante à l'autre , il faut avoir recours au chapitre de la gale ou du farcin pour les remedes intérieurs , & au chapitre des demangeaisons pour les remedes extérieurs. Je dirai la même chose du mal d'âne , qui est de petites crevasses étroites & courtes , venant autour de la couronne sur le devant du haut en bas , lesquelles rendent du sang , causent de la douleur , & font boîter ; ce sont des ulcères dartreux qu'il faut traiter comme les dartres.

Des teignes.

Les teignes ne sont autre chose que la corruption de la fourchette , qui tombe par morceaux jusqu'au vif , ayant une odeur de fromage pourri très-forte ; il s'y joint une demangeaison qui oblige le Cheval à frapper précipitamment & fréquemment du pied contre terre ; ce mal est quelquefois assez douloureux pour
faire

faire boiter le Cheval : il est quelquefois aussi l'avant-coureur d'un fîc qui pourroit en provenir si on le néglige ou qu'il s'obstine ; c'est pourquoi , comme la cause en est difficile à extirper , & que c'est une humeur dartreuse ou une lympe armée de bile , qui par son séjour étant devenue corrosive , a dissous les chairs & excité cette puanteur : il faut traiter le Cheval intérieurement comme le farcin & la gale , & extérieurement fondre du talc ou de la poix noire dans le pied , puis des dessicatifs.

C H A P I T R E L I I I .

De la Brûlure.

IL arrive rarement qu'un Cheval soit brûlé ; mais en tout cas on le traitera comme les hommes peuvent se traiter en pareil cas , qui est lorsqu'on y remédie sur le champ , d'y appliquer l'encre ou l'esprit de vin : si on n'y a pas apporté remède dans le moment , on se servira d'onguent de sureau ou d'eau de chaux , ou de décoction d'écorce d'orme.



C H A P I T R E L I V .

DES MALADIES DE FLUXIONS ET ENFLURES.

Des fluxions , enflures & coups , ou contusions en général.

AVANT d'entrer dans le détail de certaines enflures affectées à quelques parties en particulier comme aux jarrets , aux boulets , &c. & dont chacune a un nom pour la distinguer , nous allons parler de toutes enflures , coups & contusions qui peuvent arriver indifféremment sur tout le corps du Cheval , & en général de toutes fluxions.

Toutes maladies de fluxions & d'enflures ne sauroient arriver que par deux raisons , ou par un accident extérieur qui aura meurtri , contus ou forcé la chair ou les muscles , ou par une cause intérieure qui vient de dispositions défectueuses des humeurs ou du sang.

Si l'enflure est causée par un coup qui aura d'abord fait contusion , elle ne fera autre chose qu'un dérangement des fibres & tuyaux plus ou moins forts , suivant la violence du coup ; la

situation des pores desdites fibres étant changée, la circulation des liqueurs en devient plus difficile, ce qui donne occasion à l'engorgement des vaisseaux; c'est pourquoi la tumeur ou enflure suit très-souvent la contusion: cette enflure sera indolente, ou s'enflammera, suivant que les parties où le coup aura été donné, seront plus ou moins arrosées de vaisseaux sanguins; & comme la lymphe n'est pas une humeur fermentative, si le coup qui a été donné n'a rompu que les vaisseaux lymphatiques, ce qui se peut faire par un coup fort léger, il se formera une grosseur sans douleur, & assez souvent dure. Si le coup a été assez violent pour briser les vaisseaux sanguins, aussi-bien que les vaisseaux lymphatiques, la tumeur deviendra enflammée par la rupture des vaisseaux, desquels le sang s'étant extravasé en séjournant, s'épaissira & viendra à fermenter.

Si l'enflure ou tumeur & fluxion ne provient point d'accidens extérieurs, mais par force de travail, morfondure, nourriture mauvaise ou trop abondante, trop de repos, &c. elle suppose toujours des obstructions ou embarras, à cause de l'épaississement du sang dans quelques couloirs, & principalement dans le foie; & cet épaississement rendant le mouvement ou la pulsation du cœur plus foible, & par conséquent le cœur ne pouvant pousser le sang avec sa vigueur accoutumée, ce sang séjourne plus long-temps qu'il ne devoit dans les artères, lesquelles pendant ce retardement laissent échapper par leurs pores la sérosité qui coule toujours avec le sang; alors cette sérosité épanchée n'ayant plus de mouvement, croupit; & selon sa qualité plus ou moins épaisse, elle forme les tumeurs molles, calleuses ou dures; & lorsque l'inflammation s'y joint, c'est toujours par une suite de l'embarras des glandes du foie qui retiennent la bile dans les vaisseaux qui la lient avec la lymphe nourricière de la partie où est la tumeur; cette lymphe devenue par ce moyen plus âcre, fait étrangler les vaisseaux du sang, en sorte qu'il ne peut revenir aisément; c'est pourquoi il séjourne, s'allume & cause inflammation.

Maintenant que les causes générales des enflures, coups & fluxions viennent d'être déduites & expliquées, nous allons parler du procédé qu'il faut tenir quand il arrive enflure, de quelques causes qu'elles viennent, sur les différentes parties du corps du Cheval, comme à la ganache, au garrot, au ventre, aux jambes, & généralement à tous les endroits où il en peut

venir, après quoi nous entrerons dans le détail au chapitre suivant des enflures affectées à de certaines parties en particulier.

Il faut rapporter toutes les enflures qui viennent sur le corps du Cheval, à ce que nous en avons dit au commencement du chapitre, c'est-à-dire, qu'elles ne peuvent provenir que de causes intérieures ou par accident extérieur. Nous mettrons au premier rang les tumeurs causées par l'humeur de gourme, tant sous la ganache qu'aux jarrets & autres parties du corps. Nous avons parlé de celles-là dans le chapitre de la gourme où je renvoie le lecteur; il en est de même des jambes qui restent enflées après le farcin dont nous avons pareillement donné les remèdes à la fin du chapitre qui en traite, comme aussi à l'ébullition du sang, où nous avons indiqué les remèdes pour la tête qui enfle subitement à cause de ce mal, & ainsi des autres enflures jointes aux maladies intérieures que nous avons traitées. Nous mettrons au rang des enflures d'accident l'avant-cœur & l'enflure à l'aîne, puisque nous avons trouvé qu'elles étoient une suite des efforts des muscles de ces parties. Vous verrez dans leur chapitre comment il faut les traiter: les enflures de venin & de morsures de musaraignes ont leur chapitre particulier à la fin des maladies aiguës. Les enflures, meurtrissures des testicules, du fourreau, du ventre, &c. suivent immédiatement ce chapitre-ci.

Notre dessein n'étant donc point de répéter une seconde fois ce que nous disons ailleurs à l'égard de toutes ces tumeurs, nous nous bornons dans ce chapitre à parler généralement de la cure de quelque espèce d'enflure que ce soit, en séparant les remèdes que nous indiquerons suivant les différentes qualités que peuvent avoir les enflures; savoir, enflures provenant de causes intérieures, enflures accidentelles & qui viennent à suppuration, & enflures rebelles envieuxes, & qui ne suppurent point.

Premièrement, je dirai qu'à l'égard des remèdes extérieurs de toute enflure que ce soit, il faut poser pour principe de ne jamais mettre de restreintifs, c'est-à-dire, des remèdes, qui, bouchant les pores, s'opposent à la transpiration de l'humeur qui cause l'enflure, & l'obligent à rentrer dans la circulation, car il pourra arriver que cette humeur cause de grands ravages par sa malignité; il est vrai que la tumeur s'applanira, & ceux qui ne songent qu'à la partie enflée, croiront avoir obtenu sa

guérison ; mais il est presque certain qu'ayant enfermé le loup dans la bergerie, ils ne peuvent plus répondre de la vie de l'animal ; il est donc égal pour la dissipation de la tumeur , & pour se mettre à l'abri de tout accident funeste , de se servir de résolutifs qu'on peut appeller de vrais astringens ; car en ouvrant les pores , & travaillant à rendre l'humeur plus déliée , ils la disposent à fortir par les pores ouverts ; & l'humeur dissipée , la partie se retrouvera dans son état naturel.

Venons présentement à la façon de traiter , premièrement les enflures provenantes de causes intérieures.

Comme ces sortes d'enflures supposent toujours des obstructions , il faut guérir ces obstructions en même tems qu'on travaille sur la partie enflée ; ainsi il faut commencer par une saignée , faire observer le régime au Cheval , & se servir intérieurement d'apéritifs fondans , comme de la limaille d'acier dans de l'extrait de gentiane, donner souvent des breuvages avec aloës & miel , & enfin l'usage du foie d'antimoine.

Nota. Que quelquefois des tumeurs qui ont paru , disparaissent tout d'un coup , ce qui est une assez mauvaise marque : car c'est communément un signe que la nature n'a pas assez de force pour pousser l'humeur au dehors. Si par hasard il arrive qu'on ait saigné un Cheval à qui on a vu une tumeur , & que cette tumeur disparoisse après la saignée , on ne manque pas moyennant l'aversion que plusieurs personnes ont contre une opération si salutaire , d'attribuer injustement à la saignée cet accident ; ceux qui ne seront point dans le cas de cette prévention , n'auront qu'à réitérer la saignée pour sauver les accidens qui pourroient suivre d'un pareil indice , & peut-être même la tumeur reparoitra , ou du moins le ravage qu'elle auroit causé sera moins à craindre.

Les remedes extérieurs , tant pour les enflures susdites , que pour toute espee d'enflure , coups & contusions , sont les mêmes , puisqu'il ne s'agit que de résolutifs à l'extérieur , l'eau-de-vie , le vin & l'huile , la thérebentine , les herbes aromatiques ; enfin , tous les résolutifs dont le nombre est assez grand , pouvant être employés utilement.

Si les enflures résistent , servez-vous de l'emplâtre de sulfuré & de l'emplâtre de ciguë mêlés ensemble.

Si un coup avoit contus les tendons , mêlez des émolliens avec les résolutifs , pour ôter la douleur & le feu de la partie.

Si l'enflure est envieillie , servez-vous des plus forts résolutifs ; on peut se servir aussi d'une douche en jettant souvent de fort haut une décoction très-chaude d'herbes aromatiques.

On voit par tout ce qui est dit ci-dessus , qu'à toutes tumeurs il faut d'abord tenter la résolution ; mais si elle ne veut pas se faire , on est obligé d'essayer la suppuration , alors il se forme un abcès qu'on traitera suivant ce qui est dit dans le chapitre des abcès.

Les jambes & les boulets sont les parties les plus sujettes à s'enfler , parce que ce sont celles qui fatiguent le plus , & plus susceptibles de coups , heurts & autres accidens : quand on ne sauroit les défenfler par des remèdes appliqués dessus , il n'y a que le feu qui en puisse venir à bout.

Il y a des précautions à prendre pour empêcher que ces parties n'enflent , ou par trop de repos , ou par une fatigue excessive : ces moyens sont premièrement , d'avoir grand soin des jambes des Chevaux , c'est-à-dire , de les tenir bien nettes , de ne pas trop nourrir votre Cheval , & qu'il ne mange pas de mauvais alimens ; lui faire faire un exercice modéré , & ne le pas trop fatiguer , ni laisser reposer ; si vous lui avez fait faire un travail un peu trop fort , il fera encore tems de prévenir l'enflure des jambes , en appliquant dessus , aussitôt que vous serez arrivé , de la fiente de vache , dé mêlée avec du vin , de l'esprit de vin ou de l'urine ; ce remède est bon aussi pour défenfler.

C H A P I T R E L V.

Anatomie du Genou , des Jambes , Boulets & Paturons.

LE genou du Cheval a beaucoup de rapport au poignet de l'homme ; il est composé de sept os ou osselets , dont six forment deux rangées , 1 , 2 , & le septième 3 , est comme détaché des autres , formant une avance en dehors du pli du genou ; les six osselets , qui composent les deux rangées , sont placés assez régulièrement , trois à trois , l'un sur l'autre ; la rangée de dessus , qui a plus d'épaisseur que celle de dessous , soutient à plat l'os du bras ; la rangée de dessous est appliquée sur l'os du canon de la jambe : le septième

Pl. XXV.
Fig. A.

Le genou.

7. cs.

osselet enjambe moitié sur l'os du bras , & moitié sur un os de la premiere rangée : les six os ne sont pas tenus fermes en leurs places comme les osselets du jarret , & les ligamens courts qui les attachent l'un à l'autre dans l'intérieur , sont plus du côté du pli , afin que le mouvement de plier le genou soit libre par devant.

Le genou est une partie purement tendineuse ; car il n'y arrive & n'y passe que des tendons retenus proche du genou , par une portion tendineuse ou ligamenteuse , qui fait tout le tour du genou par-dessus tous ces tendons , & qui , formant une espece d'anneau , se nomme le ligament annulaire.

- Il m'a paru qu'il ne vient que deux tendons au genou , un pour tendre à fléchir , & l'autre pour l'aider à se remettre en sa place : le fléchisseur m'a paru être le plus court tendon *b* du muscle appellé le palmaire , qui va s'attacher au sommet du septieme os ; l'extenseur m'a semblé être un tendon grêle *d* du muscle nommé le long , qui passant en écharpe du haut du genou , & dirigeant sa course vers le côté du dedans , va s'attacher à la plus basse rangée des osselets.
- Cinq ligamens. Cinq ligamens extérieurs servent à tenir tous ces bâtis d'osselets en leurs places ; il n'en paroît qu'un *g* qui flanque le côté de dedans ; celui-ci part d'une bosse ou élévation que fait le bas de l'os du bras , & va se terminer à un osselet de la rangée d'en bas ; mais il y a quatre ligamens qui ne servent qu'à retenir le septieme os , ferme en sa place : le plus long *c* partant de son bout inférieur , va s'attacher à la tête de l'os du poinçon de dehors de la jambe : le deuxieme *d* prend à côté de celui-ci , & une moitié va à l'osselet de dehors de la rangée d'en bas , & l'autre moitié va à l'osselet de la rangée d'au-dessus ; un ligament très-court *e* , part ensuite au-dessus de celui-ci sur le plat dudit os , & va au même osselet : un autre très-court *g* , part encore au-dessus , & s'attache sur le champ à l'os du bras.
- Fig. A. Le canon des jambes , tant de celles de devant , que de celles de derriere , est composé de trois os , c'est-à-dire , d'un gros os *B* & de deux osselets minces & longs , tel qu'est *D* , colés , l'un d'un côté & l'autre de l'autre côté du gros os ; voilà tous les os du canon : les quatre boulets sont chacun composés de trois os , savoir , un gros *E* , & deux petits *ee* ,
- 2 Tendons.
Fig. E.
Fig. D.
Fig. C.
Fig. E.

qui enjambent moitié sur l'os du canon, & moitié sur l'os du boulet, mais qui ne sont attachés ni à l'un ni à l'autre.

Les quatre paturons sont chacun composés d'un seul os quarré, dont le bas pose sur l'os du petit pied.

Les muscles du bras XX, fournissent neuf tendons, qui descendent au genou, à la jambe & au pied : nous avons déjà parlé des deux tendons du genou : reste à détailler les sept autres pour la jambe de devant.

Les tendons les plus considérables, & qui sont communs aux quatre jambes, sont ceux du sublime & du profond EE, qui sont deux fléchisseurs du pied ; ils passent tous deux l'un sur l'autre, c'est-à-dire, le sublime sur le profond dans le pli du genou, plus du côté de dedans, à l'abri de la partie concave du septieme osselet du genou ; ils vont ainsi tout le long du canon par derriere, passer sur les deux osselets du boulet ; immédiatement après, le sublime se sépare en deux fourchons *hh* qui vont s'attacher à l'os du paturon : on voit alors le profond *ii*, qui, suivant toujours son chemin, va s'attacher sous l'os du petit pied ; ce sont ces deux tendons que les Maréchaux appellent le nerf de la jambe.

Les autres tendons de la jambe de devant, sont les suivans : en dedans, à côté de la jambe, un tendon grêle, provenant d'un muscle nommé le radial, qui est un fléchisseur ; celui-ci va s'attacher à la tête de l'osselet du canon de la jambe en dedans *d* : le côté de dehors de la jambe a les tendons suivans. Premièrement, un tendon grêle *c* du muscle extenseur du pied, appelé le long du pied, passant sur le côté du genou en biais, & biaissant de même le canon de la jambe, va se rendre devant, au-dessous du boulet, où deux petites expansions tendineuses *ee*, attachées aux côtés du boulet, le rendant plus large, il va s'enfoncer sous la couronne en pince ; ce tendon est joint vers le haut du canon de la jambe, par celui d'un muscle extenseur, appelé le court du pied *A*, lequel le côtoie toujours jusqu'au boulet où il se termine. Un tendon mince *B*, partant du muscle fléchisseur nommé le palmaire, un peu au-dessus du septieme osselet du genou, va se rendre en *D*, au haut de l'osselet du poinçon. Sur le milieu du devant du genou, arrive un tendon large *b*, du muscle appelé le long, qui est un extenseur du canon de la jambe, qui coule par-dessus les deux rangées d'osselets, &

Fig. B. & C.

Tendons de la jambe de devant.

Le sublime & le profond, appellent le nerf de la jambe.

Fig. F.

Fig. C.

Fig. D.

Fig. B.

Fig. D.

s'attache en s'élargissant sur le haut de l'os du canon.

La veine la plus considérable de la jambe de devant, qu'on appelle les ars 22, coule du côté de dedans; elle vient du pied; & passant à côté du genou, elle poursuit le long du bras, & va s'enfoncer dans le corps au poitrail: une autre veine 33, venant du devant du genou, plus du côté de dedans, va joindre la première au poitrail: une artère P sortant entre le profond & le tendon ou muscle radial *d*, se fourche sur le champ en deux branches, dont l'une va au pied, & l'autre s'enfonce sur le côté du genou, vers *h*; on ne voit en dehors qu'une veine 44; qui, venant du pied, dispaçoit en s'enfonçant derrière le septième osselet du genou en D.

Fig. B.

Fig. F.

Il ne reste plus qu'à parler des ligamens. Sous les tendons du profond coule un ligament *aa*, appliqué le long de l'os du canon: ce ligament se fourche environ à quatre doigts des deux osselets des boulets *b*, & vient s'y attacher en flanc de côté & d'autre, afin de les maintenir en leur place: ces deux osselets sont eux-mêmes liés & maintenus à côté l'un de l'autre, par un ligament aponeurotique, attaché sur eux en dehors; car en dedans ils sont nuds, & glissent moitié sur l'os du canon, & moitié sur celui du boulet: un autre ligament *cc*, partant de l'os du paturon, monte aux deux petits osselets du boulet; il est doublé de trois autres *aa*, ou d'un séparé en trois, qui s'attachent dans tout leur chemin à l'os du boulet, & se rendent, en montant & en s'écartant un peu l'un de l'autre, vers celui qui est sur eux; le tout pour affermir cette jointure du boulet, qui doit avoir bien de la force, puisqu'elle supporte tout le corps.

Ligamens des osselets du boulet.

Fig. G.

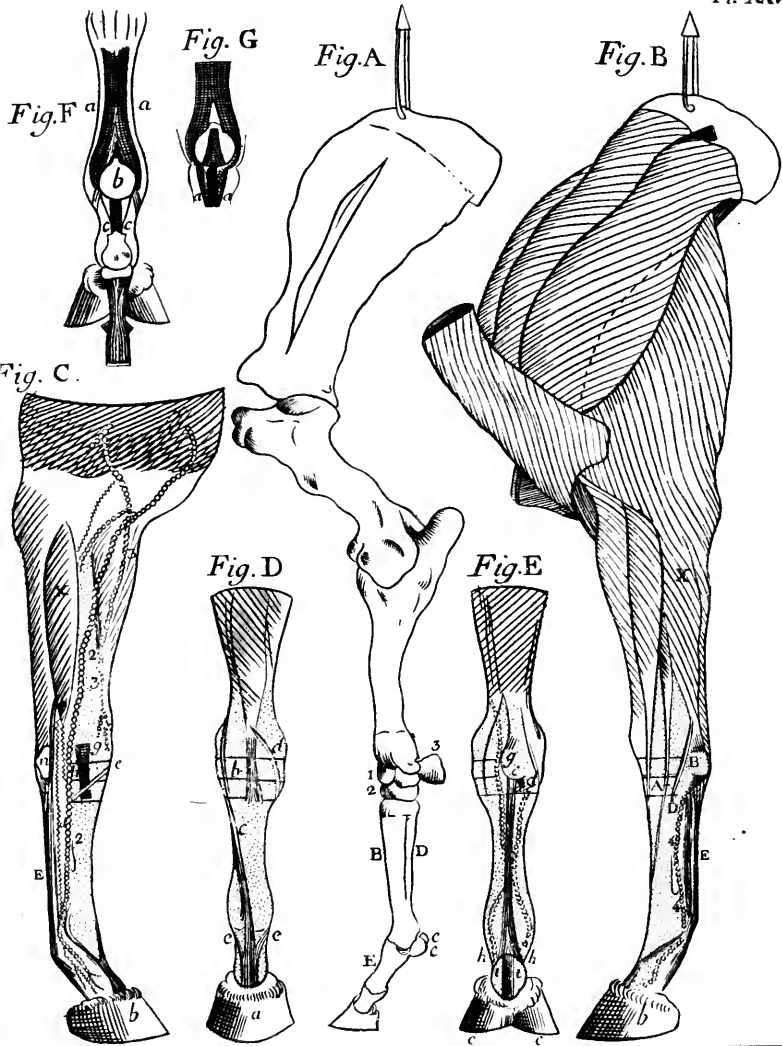
C H A P I T R E L V I.

Des Jambes travaillées & usées, & bouletées.

QUOIQUE les jambes usées ne soient pas toujours enflées, elles sont si susceptibles de fluxions, que je crois qu'il est à propos de parler de ce mal à la suite des enflures.

Les jambes d'un Cheval sont dites travaillées, foulées ou usées, quand elles ont beaucoup souffert, ou souffrent par l'affoiblissement que leur cause un travail trop long & trop continuel.

Les



Les suites du travail trop outré, affectent les jambes de différentes façons, c'est-à-dire, qu'on reconnoît à plusieurs accidens, qui changent la figure totale de la jambe, les effets du travail immodéré qu'on lui a fait souffrir. Ces signes ont des noms particuliers, comme faire des armes ou montrer le chemin de S. Jacques, être arqué, être bouleté, avoir le boulet gros ou couronné : d'ailleurs, les molettes qui font de certaines humeurs glaireuses, qui viennent tout le long du tendon de la jambe, des grosseurs qui viennent à côté du boulet, tout cela montre que la partie étant affoiblie, les esprits n'y coulent plus en si grande abondance, d'où s'ensuit le retirement des tendons, & le rendez-vous des humeurs.

Pour expliquer ce qu'on entend par les termes susdits, vous ferez qu'on dit qu'un Cheval fait des armes, ou montre le chemin de S. Jacques, lorsque n'étant ni inquiet ni ardent; il ne peut rester long-tems également planté sur ses deux jambes de devant, lorsqu'il est arrêté; mais qu'il en avance tantôt l'une, tantôt l'autre, pour se les soulager: s'il reste quelque tems dans cette attitude, ayant une jambe avancée, c'est signe que cette jambe est celle qui lui fait douleur, ou qui est affoiblie & fatiguée: vous voyez cette attitude à la jambe de devant du montoir, de la figure C, Planche I: il peut cependant arriver, que cette façon de se placer, est une situation que le Cheval s'est accoutumé de prendre; c'est pourquoi on ne doit pas, dans cette occasion, faire attention à cette attitude, si on ne découvre pas d'ailleurs d'autres signes qui montrent altération de la partie. On connoît encore que les jambes d'un Cheval sont travaillées, quand étant né avec les jambes de devant, situées comme elles doivent être, c'est-à-dire, tombant à plomb, elles se trouvent pliées, & le canon de la jambe retiré en dessous, du côté du ventre, comme vous voyez à la jambe hors du montoir de la figure C, de la Planche I. Cette situation faisant que la jambe ressemble à un arc, a fait nommer le Cheval qui a cette incommodité, Cheval arqué, ou Cheval qui a les jambes arquées: ce mot ne s'emploie que quand la jambe prend cette attitude, à force de travail; car il se trouve des Chevaux, dont les jambes de devant font cette figure naturellement, & qui sont nés avec ce défaut de conformation; alors on appelle ces Chevaux *brassicours*. Le Cheval bouleté, est celui dont le boulet est

Le chemin de S.
Jacques.

Bouleté.

plus avancé que la couronne : quand le boulet commence à s'avancer , & qu'il ne l'est pas outrément , on dit que le Cheval est droit sur ses membres. Le boulet plus gros qu'il ne faut , & enflé , par conséquent , & le boulet couronné , c'est-à-dire , étant entouré d'une grosseur sous la peau comme un anneau , de même les jambes rondes & gorgées , ou bien remplies de duretés ou de glaires mouvantes , qu'on sent en passant la main le long du tendon ; tout cela font des marques certaines de jambes foulées , travaillées ou usées : les molettes dont nous avons fait un chapitre particulier , indiquent que la jambe commence à souffrir.

Lorsque le Cheval est droit sur ses membres, il est sujet à broncher & à tomber , & par la suite il devient ordinairement bouleté , alors il ne peut plus gueres servir qu'à tirer : les Chevaux court jointés , c'est-à-dire , qui ont le paturon fort court , sont sujets à se bouleter , particulièrement si en les ferrant on ne leur abat gueres de talon , & qu'on leur laisse trop haut : les Chevaux arqués peuvent encore travailler , mais ne sauroient servir de Chevaux de maître : les jambes grosses ne sauroient rendre aussi de bon service ; car tout ce qui empêche le mouvement du tendon , porte préjudice au Cheval ; les molettes font de ce nombre.

J'ai parlé au commencement de ce chapitre de certaines grosseurs qui viennent par fatigue , à côté des boulets : ces grosseurs ressemblent à un demi-œuf de pigeon : elles ne sont pas bien dures , & ne font pas boîter le Cheval , mais elles peuvent augmenter & embarrasser cette jointure.

On voit , par tout ce qui est dit ci-dessus , que les jambes fatiguées ne se dénotent pas toujours par des enflures , mais que leurs tendons se retirent & leur font douleur ; parce que la vertu de ressort des fibres tendineuses étant affoiblie , & leurs pores moins ouverts , le jeu des esprits ne sauroit s'y faire comme à l'ordinaire ; c'est pourquoi la partie devient roide , & n'a plus de liant ; joint que la lymphe n'ayant plus un libre cours , s'épaissit , & bouche lesdits canaux ou pores. Il s'agit donc avant que le mal soit à son plus haut point , ce qui alors seroit inutile , de lever ces obstructions , en dissipant la lymphe qui commence à s'épaissir , & en r'ouvrant les pores qui commencent à se boucher : on ne peut employer à cet effet que des résolutifs très-forts , comme les eaux chaudes & les huiles

pénétrantes , & même le feu ; car ne voulant ramollir ces parties avec des ramollitifs , on affoiblirait si fort , & on détendrait tellement les tendons , qu'ils perdroient toute leur force , au lieu de se rétablir.

A l'égard des enflures de fatigues , voyez le chapitre précédent , tant pour les guérir , que pour prévenir en général , que les jambes & boulets ne s'usent.

C H A P I T R E L V I I .

Anatomie de la Tête.

IL est inutile de faire ici un détail anatomique exact de la tête du Cheval , ceux qui en seront curieux , auront recours à l'anatomie de *Snape* , que j'ai traduite ; de plus , j'ai expliqué dans le chapitre des noms des parties du Cheval , plusieurs parties de la tête : il me reste à indiquer les endroits où on rencontre les veines & les artères ; à faire une description sommaire des yeux ; à expliquer ce qu'on découvre , quand on a fendu la tête du Cheval , comme celle du lapin rôti ; & à faire voir dans la même estampe les deux tendons que l'on coupe pour énerver un Cheval , & ce que c'est que les grains de suie qu'on voit dans l'œil , quand il est bon : on verra aussi ce que c'est qu'une surdent.

Premièrement , la veine jugulaire *a* , qui est la veine du cou , est formée par plusieurs rameaux : une partie de ces rameaux vient du côté de l'oreille par-dessous les avives : d'autres sortent de dessous la vertèbre du cou , appelée le pivot : un autre rameau venant le long de l'os de la pomette *c* , au milieu de la joue , coule tout le long de la tempe , où il s'appelle la veine temporale *d* , & va s'enfoncer au haut du muscle masséter : la branche inférieure *e* , qui va se rendre à la jugulaire , faisant une fourche au cou , à quatre doigts de la ganache , avec la réunion des rameaux qui viennent de l'oreille , du pivot & du masséter , ou plutôt qui forment la jugulaire : cette branche inférieure de la tête , dis-je , prenant son origine derrière l'œil , sort vers le milieu du masséter , près l'œil : de là tournant tout l'os de la ganache , elle coule sous ledit os tout le long de son artère inférieure en *e* , & va former la fourche de la jugulaire : elle reçoit au milieu de son tour , la réu-

Pl. XXVIII.
Fig. C.

nion de quantité de petits rameaux qui proviennent de la face, & qui sont superficiels : elle reçoit aussi au-dessous une réunion d'autres rameaux qui proviennent de la mâchoire inférieure & du menton.

L'artere *f* qui côtoie la veine jugulaire, venant du poitrail, s'enfonce toujours de plus en plus, à mesure qu'elle gagne la ganache ; c'est pourquoi il n'y a rien à craindre, quand on saigne au cou, l'artere est trop profondément enfoncée en cet endroit, pour qu'il y ait à appréhender de la piquer.

Il se répand plusieurs branches d'artérioles sur toute la face, qui accompagnent les veines : il est à remarquer que l'artere *g* qui côtoie la veine de la tempe, marche à côté d'elle du côté de la ganache ; on peut la sentir battre, comme on sent le pouls aux hommes, en la cherchant avec le doigt, entre l'œil & l'oreille.

Il sort des branches d'arteres de l'orbite de l'œil en bas, qui se répandent sur la face.

Pl. XXVI.

Vous voyez dans l'estampe xxvi une tête de face, où vous découvrez les deux releveurs des levres *aa*, dont on coupe les tendons pour énerver. J'ai parlé de cette opération dans le Traité des Opérations ; vous y découvrez aussi le muscle crotaphite *b*, qui s'enfonce dans l'endroit de la salière, & les trois grains noirs *c*, qu'on voit quand l'œil est bon.

Lorsqu'on veut voir la structure intérieure du globe de l'œil, il faut le laisser geler sur une fenêtre, puis le coupant en deux par le milieu de la prunelle, on voit l'arrangement des humeurs, l'humeur vitrée *d* en tient les trois quarts, l'humeur cristalline *e* se trouve de la grosseur d'une petite feve entre l'humeur vitrée & l'humeur aqueuse *f* qui fait le devant de l'œil.

Plusieurs muscles donnent le mouvement à l'œil ; ils sont couchés sur le globe *g*, & le tapissent, pour ainsi dire, en dehors dans l'orbite *hh* ; on a donné à plusieurs le nom des sentimens qui sont enfantés dans le cerveau ; celui qui élève l'œil en haut, se nomme le superbe *i* : celui qui l'abaisse, l'humble *l* : celui qui l'amène vers le petit angle du côté de la ganache, le dédaigneux *m* : celui qui dirige la vue au bout du nez, le buveur *n* : le grand oblique *pp* passe dans une espee de poulie *qq*, attachée à l'orbite, & tire l'œil en biaisant en haut vers le grand angle, du côté du chanfrein : le petit obli-

que *oo*, attaché à l'orbite même *hh*, le tire en bas & en biais, du côté du chanfrein; enfin le muscle orbiculaire *rr*, qui entoure tout le globe de l'œil, manque à l'homme, & sert aux animaux à supporter l'œil, quand ils ont la tête baissée pour paître ou autrement: les ligamens ciliaires *ss*, sont comme autant de petits tendons, qui servent à élargir ou à étrécir le trou de la prunelle.

Dans la tête qui est fendue comme celle d'un lapin rôti, on voit d'un côté, le creux qui contient la moitié du cerveau *T*, & un autre moins profond au-dessus, qui reçoit le cervelet *A*, origine de la moëlle allongée: ils sont en place de l'autre côté *T A*, ainsi que le commencement de la moëlle allongée ou des nerfs *B*; cette cervelle & ce cervelet, tiennent bien peu de place, & ont bien peu de volume à proportion de la grandeur du Cheval: on voit dans le milieu de la cervelle un des ventricules *2*, & la glande pinéale *3*; les os cribreux *44*, abreuvés de l'humidité du nez, paroissent au-dessous de la cervelle, & ensuite les sinus *555*, & les cartilages internes *66*: on verra aussi ce que c'est qu'une surdent *7*, que j'ai dit à la fin de ce Traité, qu'il falloit limer ou détruire avec un gouge, à cause de l'incommodité qu'elle cause au Cheval en mangeant.

Dans l'estampe III on voit une dent du coin, *Fig. N. q*, Pl. III. tirée de son alvéole, & deux dents mâchelieres, une d'en haut, *Fig. L. p*, & une d'en bas, *Fig. M. p*; celles d'en bas sont de la moitié moins larges que celles d'en haut.

C H A P I T R E L V I I I .

Des Maux des yeux, & de la fluxion habituelle, appelée Fluxion lunatique.

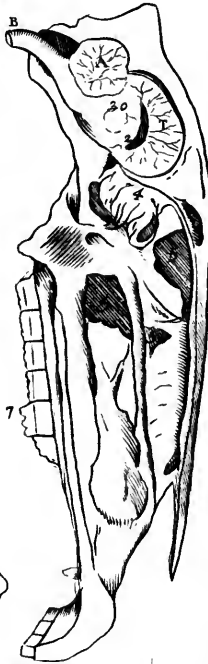
Avant de parler des accidens qui arrivent à l'œil du Cheval, il est bon de donner une idée de sa construction, qui ne sera que superficielle dans ce Traité, afin de ne pas multiplier les explications sans nécessité, attendu que le détail exact de toutes les tuniques, les humeurs, les nerfs de l'œil, se trouvera dans le livre de l'Anatomie générale du Cheval, que j'ai traduite de l'Anglois, & à laquelle je renvoie le Lecteur.

L'œil est composé de trois tuniques ou peaux : celle qui est la plus en dehors , s'appelle la *conjonctive* ; c'est ce que les Maréchaux appellent la vitre de l'œil : sous cette conjonctive est une peau appelée sclérotique , à cause de sa dureté ; elle devient transparente vis-à-vis la prunelle ; ce qui fait qu'en cet endroit elle est appelée *cornée* ; la troisième peau s'appelle choroïde , qui change de nom en devant , où elle s'appelle *uvée* ; il y a encore une quatrième peau , appelée la *retine* : c'est sur cette peau que les objets se peignent au fond de l'œil , pour donner communication de leur image au cerveau , par le moyen du nerf optique.

Ces peaux renferment trois humeurs , l'humeur aqueuse , qui remplit entièrement la partie du devant de l'œil : l'humeur cristalline vient ensuite ; elle est de la grosseur d'une fève , & de la consistance d'une glaire dure & transparente ; elle est derrière l'humeur aqueuse , vis-à-vis la prunelle : tout le reste de l'œil est rempli par l'humeur vitrée , ressemblant à des glaires transparentes & molles ; l'humeur cristalline a sa partie de devant enfoncée dans l'humeur aqueuse , & sa partie de derrière dans l'humeur vitrée.

De plus au fond de l'œil , est le nerf optique , qui va rendre dans le cerveau ; & pour tous ses mouvemens , l'œil a sept muscles , un pour l'élever en haut , appelé le superbe , l'autre pour le baisser , appelé l'humble ; le troisième le porte vers le nez , appelé le buveur ; le quatrième le porte du côté de la joue , appelé le dédaigneux ; le cinquième porte l'œil obliquement en bas , appelé oblique inférieur ; le sixième le porte obliquement en haut , appelé oblique supérieur ; & le septième qui est particulier à tous les animaux à quatre pieds , entoure tout le globe de l'œil , & n'est destiné qu'à le soutenir , quand l'animal a la tête en bas pour pâtreur. Voyez le chapitre précédent.

Passons maintenant aux maladies qui affectent l'œil. Comme cet organe est très-délicat , il est sujet à être offensé en plusieurs manières ; mais ce qu'il y a de particulier , est qu'il soutient des remèdes très-violens & très-actifs : nous allons commencer par les maladies les moins considérables , & nous finirons par degré par cette fluxion habituelle , dont on a cru pendant long-temps , que les influences de la lune étoient cause ; mais dont le plus grand nombre est défabusé maintenant.



Les maladies dont nous allons parler, sont l'œil larmoyant, l'épanchement de sang dans l'œil, les cancers, les verues, l'onglée, le cul de verre, le dragon, les coups dans l'œil, les taies ou blancheurs, les fluxions & la fluxion lunatique.

L'œil larmoyant est une inflammation occasionnée par l'âcreté des larmes qui seront émues par une fluxion légère, ou bien quelque coup aura excité les larmes.

L'œil larmoyant.

On guérira ce mal s'il n'y a que de l'acrimonie dans les larmes sans fluxion ni autre accident, en mettant dans l'œil avec le pouce, de la tutie préparée.

Nota. Avant que d'aller plus loin, il est bon d'avertir qu'il ne faut jamais souffler aucune poudre par le moyen d'un tuyau de plume ou autrement dans l'œil d'un Cheval, pour deux raisons; la première est, que l'air que vous faites entrer avec la poudre, en la soufflant, offense l'œil; & la seconde est, que quand on a soufflé une ou deux fois de la poudre dans l'œil d'un Cheval, il appréhende si fort cette opération, que l'on a toutes les peines du monde à en venir à bout ensuite. Je dirai encore que rien ne retarde plus la guérison des yeux des Chevaux que le changement de remèdes, il s'en faut tenir le plus qu'on peut à un, pour peu qu'on voie que le Cheval en reçoit du soulagement; il ne faut aussi jamais se servir pour les yeux de remèdes où il entre des huiles ou des graisses; ces ingrédients ne font qu'enflammer l'œil au lieu de le guérir, & y sont très-préjudiciables.

Remarque générale sur l'œil.

Revenons à l'œil larmoyant. S'il est accompagné d'inflammation, il faut, pour le guérir, saigner le Cheval, le tenir au régime quelques jours, c'est-à-dire le mettre au son & à l'eau blanche: il ne faut pas le faire sortir de l'écurie pendant quelques jours, de peur que l'air n'irrite son mal: quand l'inflammation est grande, il faut mettre sur l'œil un cataplasme de lait & de safran avec de la mie de pain, & par-dessus une compresse d'eau-de-vie; on mettra avec le pouce de la tutie sèche dans l'œil.

Si le larmolement est venu en conséquence d'une morfondure, il faudra traiter le Cheval de la morfondure.

L'épanchement de sang dans l'œil se reconnoît à des taches rouges semées de côté & d'autre sur la conjonctive ou vitre de l'œil: cela peut provenir d'un effort que le Cheval aura fait, qui aura rompu les petits vaisseaux de l'œil, ou de quelque

Epanchement de sang.

coup qui aura fait le même effet ; on guérira ce mal en faisant entrer de l'eau-de-vie dans l'œil.

Cancer. Le cancer dans l'œil se reconnoît à des bourgeons rouges, les uns petits, & les autres plus grands, vers le grand coin de l'œil, près du nez : on en voit tant en dedans qu'en dehors de l'œil, même sur les paupières, l'œil paroît rouge, ces excroissances viennent à l'occasion de l'âcreté des larmes qui écorchent la caroncule lacrymale & les paupières, & y produisent de petits champignons. Pour guérir ce mal, il faut mettre le Cheval au régime, qui est son & eau blanche ; lui donner de l'acier quelque temps, & ensuite du foie d'antimoine ; on lavera ces cancers avec la décoction de la graine de fenouil, & on les saupoudrera avec de la tutie, ou de la poudre de cloportes passée sur le porphyre, ou de la couperose blanche, sucre candi & tutie, partie égale.

Verrues. Les verrues dans l'œil sont des excroissances de chair, ou nœuds charnus qui paroissent sur le bord des paupières en dedans : il n'y a pas d'autre remède que de les couper avec les ciseaux, & panser la plaie avec l'eau vulnéraire & la rutie.

Onglée. L'onglée est une peau membraneuse qu'on voit paroître au petit coin de l'œil ; presque tous les Chevaux ont cette peau ; mais elle n'est incommode que lorsqu'elle se met à croître, & avancer si fort sur l'œil qu'elle en cache quelquefois presque la moitié : quand on la voit si avancée, on la coupe avec de certaines précautions, dont vous verrez le détail dans le Traité des Opérations.

Cul de verre. Le cul de verre est une défecuosité du fond de la prunelle, qui paroît d'un blanc verdâtre, à peu près de la couleur d'un verre de fougere : cette couleur pronostique un mauvais œil qui peut devenir susceptible de plusieurs maux : mais, comme ce n'est pas un mal actuel, il ne s'agit que de se défier d'un Cheval qui a l'œil conformé de cette façon, d'autant plus que quand même on voudroit lui ôter le cul de verre par des remèdes intérieurs défobstruans, il pourroit arriver qu'on n'en viendroit point à bout.

Dragon. Le dragon est une petite tache blanche ou excroissance charnue qui croît dans l'humeur aqueuse, ou bien elle vient sur la cornée au-devant de l'œil ; elle n'est pas au commencement plus grosse que la tête d'une épingle, mais elle croît petit à petit, si fort, qu'à la fin elle couvre toute la prunelle ; le dragon

vient

vient d'obstruction & de l'engorgement d'une lympe trop épaisse. Ce mal est incurable.

Les taies ou blancheurs se rencontrent de deux sortes; Taies.
l'une est une espece de nuage qui couvre tout l'œil; l'autre est une tache ronde, épaisse & blanche, qui est sur la prunelle; on appelle cette taie *la perle*, parce qu'elle ressemble en quelque façon à une perle; ces maux peuvent venir d'un coup ou d'une fluxion, & ne sont autre chose que des concrétions d'une lympe épaisse sur la cornée: on dissipera ces maux en mettant sur la taie de la poudre de fiente de lézard jusqu'à guérison, ou de la couperose blanche, sucre candie & tutie partie égale, ou du sucre.

Les coups & les fluxions sur les yeux étant des maux qui ont beaucoup de rapport entr'eux, à l'égard de leurs effets sur l'organe de la vue, le pansément, quant aux remedes extérieurs, en doit être le même; mais les coups n'ayant presque besoin que des remedes extérieurs, & les fluxions qui proviennent d'une cause intérieure, exigeant des remedes qui aillent à la cause, & en même tems d'autres remedes appliqués sur la partie malade, je commencerai par déduire les signes à quoi on reconnoît le coup sur l'œil, puis je passerai à la fluxion simple, de là à la fluxion habituelle appelée lunatique: je donnerai des remedes tant intérieurs qu'extérieurs, pour obtenir la guérison de ces fluxions; les remedes extérieurs pourront servir à celles des coups: ainsi on pourra choisir dans les remedes extérieurs des fluxions, celui qu'on voudra pour guérir un coup sur l'œil. Coups & fluxions

Voici les signes qui serviront à distinguer si un Cheval a reçu un coup, ou s'il a une fluxion à l'œil.

Les coups se feront connoître lorsque l'on verra les yeux rouges, enflés, pleurans & qu'on les trouvera chauds; c'est cette chaleur principalement qui distinguera le coup, de la fluxion, outre qu'il pourra y avoir écorchure ou contusion. Le mal qui provient d'un coup est presque au plus haut point où il puisse aller bientôt après l'accident arrivé; il n'en est pas de même de la fluxion qui augmente petit à petit & par degrés; mais le coup n'est pas ordinairement si dangereux que la fluxion, à cause que la mauvaise disposition intérieure ne s'y rencontre pas; il y a cependant des coups si forts, que l'œil peut en être perdu: par exemple, lorsqu'après le coup reçu, l'œil devient extrême-

ment enflé , & jette du pus sans discontinuer pendant quinze jours , l'œil court grand risque , le mal sera long , si le coup occasionne un épanchement dans l'œil , l'œil est en danger. Si la vitre a été offensée , du moins la marque y paroîtra. Si lorsque le Cheval commence à ouvrir l'œil , la vitre qui aura été obscurcie du coup se trouve toute couverte d'une nuée de couleur tirant sur le vert , c'est un très-mauvais pronostic : comme aussi si le globe de l'œil devient plus petit & perd sa nourriture , l'œil est perdu ; quand le dessus de l'œil est défenflé , le dessous défenflera bientôt , & l'on peut espérer une guérison prochaine.

Les fluxions different extrêmement des coups , quant à la cause , quoique les effets soient à peu près semblables : car les coups viennent d'un accident extérieur , & les fluxions de cause interne qui est souvent bien plus grave & plus difficile à enlever ; ces causes internes feront l'épaississement du sang , causé par le défaut de la transpiration , ou par une suite de l'obstruction des glandes du foie , telle que nous l'avons expliquée en parlant des maladies de fluxions en général ; cet épaississement du sang & de la bile aura porté son coup dans cette occasion plutôt sur l'œil que sur une autre partie , ce qui aura irrité le dessus de la conjonctive , & fait étrangler les vaisseaux du sang , qui , dans son séjour , aura laissé échapper la sérosité qui forme la fluxion.

A l'égard de la plus dangereuse & de la moins guérissable des fluxions sur les yeux , qui est celle que l'on a nommée fluxion lunatique , elle vient de la même cause des autres fluxions , c'est-à-dire , de l'obstruction des viscères & du bas-ventre , joint dans cette occasion à la délicatesse ou foiblesse de l'organe de la vue , défaut que le Cheval aura apporté en naissant , ou qui lui aura été communiqué par ses pere & mere dans le tems de la génération ; car ce mal est héréditaire : c'est là la seule cause qui peut avoir influé sur la vue du Cheval lunatique ; & la lune a si peu de puissance sur ses yeux , que ce mal qu'on croyoit dirigé par cette planete , des influences de laquelle on est revenu à présent , n'a aucune regle qui puisse avoir rapport à son cours , car il prend quelquefois au croissant , quelquefois en décroissant ; il y a des Chevaux qui sont deux mois , d'autres trois , d'autres six sans en être attaqués. Définissons donc cette fluxion par le terme de fluxion habituelle , & disons qu'elle arrive seulement

lorsque la tête du Cheval , étant plus délicate qu'elle ne devoit l'être naturellement par le défaut de sa conformation ou de sa naissance , toutes les fois que l'embarras se forme dans les visceres , la lymphe s'épaissit dans la tête , & forme la fluxion ; c'est alors qu'outre la chaleur à l'œil , on y voit une enflure considérable , & beaucoup d'eau claire & chaude qui en tombe ; il paroît obscur & couvert , on voit la vître rougeâtre ou couleur de feuille morte par en bas , & troublée par en haut ; lorsque la fluxion est passée , tous ces signes sont évanouis ; cependant il en reste quelque vestige : car la vître paroît toujours un peu troublée , & le fond de l'œil noir & brun ; & s'il n'y a qu'un œil atteint , il demeurera plus petit que l'autre : ces vestiges dureront jusqu'à ce que la fluxion paroisse , dans lequel tems le Cheval ne voit absolument goutte , si elle est sur les deux yeux , & souvent à la fin il devient totalement aveugle pour toujours.

La chaleur , les grands froids & la grande fatigue sont très-contraires à ce mal , qui , en général , est très-difficile à guérir radicalement.

Nous allons passer aux remèdes intérieurs pour les fluxions de quelque espece qu'elles soient , dont le principal est ainsi que pour les coups , de saigner d'abord , & de réitérer ladite saignée suivant la conséquence du mal ; ensuite , il faut songer à rafraîchir le sang , ce qui ne se peut faire qu'en diminuant la nourriture de foin & d'avoine , & donnant au Cheval du son avec le foie d'antimoine , & pour boisson l'eau blanche avec le crystal minéral. Pour ce qui regarde les fluxions habituelles , appellées lunatiques , comme les obstructions qui les causent sont très-difficiles à déraciner , il faudra , outre les saignées , faire prendre intérieurement des fondans & apéritifs ; tels sont les extraits amers avec l'acier , y ajoutant l'aloës ; il faut faire un long usage de ces apéritifs ; comme aussi un usage réitéré du foie d'antimoine , purgeant de tems en tems avec aloës une once , miel une demi-livre , & agaric une demi-once.

Les remèdes intérieurs étant expliqués , il s'agit à présent de donner ceux qu'on doit appliquer extérieurement sur la partie affligée.

Il y a des fluxions si légères , qu'elles se dissipent aisément en baignant les yeux cinq ou six fois par jour avec de l'eau fraîche.

Nota. Qu'à toutes fluxions & contusions à l'œil , on est

obligé de mettre des remèdes autour de l'œil pour adoucir les inflammations, ou faire dissiper les enflures ; il ne faut jamais se servir de restrinctifs ou resserrans, parce que ces médicamens empêchant le sang allumé de circuler dans l'endroit où ils seront appliqués, le sang se rejettera sur la partie malade, qui est l'œil même ; & l'enflammant davantage, y fera plus de mal qu'il n'y en avoit auparavant. Ainsi donc, au lieu d'astringens, servez-vous pour les coups, de résolutifs, pour les inflammations, de remèdes résolutifs & adoucissans, & de résolutifs encore pour les blancheurs qui restent quelquefois quand le mal a été violent.

Il faut que le Cheval qui a mal à l'œil soit dans un lieu tempéré, c'est-à-dire, ni trop chaud ni trop froid.

Remèdes pour les coups & fluxions.

De l'eau-de-vie en quantité.

Si cette eau-de-vie pure tourmente trop le Cheval, vous appliquerez un cataplasme avec mie de pain & vin chaud, & vous vous servirez autour de l'œil d'une compresse, moitié eau & moitié eau-de-vie.

Quand l'inflammation & ardeur est très-grande, servez-vous d'un cataplasme de lait, mie de pain & safran autour de l'œil, ou d'une pomme cuite ou pourrie.

On renouvellera lesdits cataplasmes, sans les ôter, en les humectant de tems en tems avec la même liqueur qui les a composés.

On fera tomber dans les yeux quelques gouttes de la dissolution d'un scrupule de couperose sur un demi-septier d'eau-de-vie, après quoi l'on finira par introduire dans l'œil de la poudre de tutie.

Pour la fluxion habituelle, dite fluxion lunatique.

Extérieurement, servez-vous de la poudre de cloportes ou vers de terre, ou faites tomber quelques gouttes de vin émétique chaud dans les yeux.

Si l'inflammation est grande, appliquez des cataplasmes adoucissans, comme il est indiqué ci-dessus.

On peut mettre des orties ou petits setons de cuir au cou, derrière les oreilles & sous les yeux. Voyez le chapitre du Traité des Opérations, qui traite des orties.

Quand il reste des blancheurs de quelque coup & de quelle

fluxion que ce soit, servez-vous pour les dissiper, de sucre, de sel commun, de sel armoniac, ou de tutie dans l'œil jusqu'à guérison.

CHAPITRE LIX.

Des enflures au palais ou à la langue.

QUand il vient au palais ou à la langue des pustules, soit pour avoir mangé des herbes dures & piquantes, ou soit que les fouris aient gâté la nourriture du Cheval, il faut laver la bouche avec une décoction d'aristoloche & de petite absynthe avec le vin, & y ajouter le miel; si cela continue, vous saignerez le Cheval du train de derriere; vous le mettrez au régime, & lui ferez prendre du foie d'antimoine.

On appelle *aphtes* de petites élévations ou pustules à pointe noire, qui croissent au-dedans des levres près les dents mâchelières; elles sont grosses quelquefois comme des noix, & causent une si grande douleur au Cheval, qu'elles font tomber la nourriture de la bouche sans la mâcher; il faut traiter ces élévures comme les précédentes, excepté que si elles sont très-grosses, il faudra les ouvrir avec le bistouri.

CHAPITRE LX.

Des Poireaux ou Fics du corps.

ON reconnoît de deux sortes de fics en général; les uns croissent à la solle du pied des Chevaux vers les talons; ceux-là sont très-dangereux, & fort difficiles à guérir; il s'en faut bien qu'ils proviennent de la même cause des fics dont nous allons parler dans ce chapitre, réservant à parler des fics du pied qu'on appelle aussi crapauds, dans l'article où nous parlerons des fluxions & enflures des pieds.

Cette seconde espece de fics est proprement des poireaux ou verrues, qui viennent indifféremment sur toutes les parties du corps: on en distingue de trois sortes; la premiere se reconnoît à des grosseurs qui viennent en nombre, & qui ont la racine plus étroite que le corps; la seconde, à de gros fics ou poireaux qui sont larges par la racine comme des écus blancs & plus; si on les néglige, ils grossissent comme des

demi-oranges ; ils paroissent d'abord à fleur de peau : la place est vive , & jette des eaux puantes ; ils viennent au cou ; il en vient aussi au plat des cuisses dans le milieu : la troisième espece paroît comme de grandes véruës ou chairs spongieuses remplies de sang , qui peuvent croître sur toutes les parties du corps , mais qui viennent plus particulièrement à l'entour des sourcils , des nazeaux & des parties honteuses.

Toutes ces especes de fics viennent d'obstructions & d'épaississement de la lympe , qui , en s'amassant , comprime les vaisseaux du sang , qui , par son séjour , boursoffle lesdits vaisseaux , au moyen de quoi ils forment ces tumeurs fanguinolentes , qui , après avoir abcédé , finiroient en de vilains ulcères , qui s'élargiroient & corromproient de proche en proche toutes les parties sur lesquelles ils s'étendroient.

Pour remédier aux premiers , on n'a qu'à les lier à la racine , en faisant la moitié du nœud du Chirurgien , avec de la soie cramoisie , qu'on ferrera tous les jours un peu ; cette soie coupera petit à petit la racine du fic , qui tombera enfin.

Les autres especes pourront se dessécher avec de l'eau jaune ou de l'eau vulnéraire , en y mettant tous les jours , & par-dessus de l'os de seche en poudre ; mais comme ce procédé peut tirer en longueur , je crois qu'il n'y a pas de meilleur & de plus prompt remède pour les extirper , que le feu qu'il faut mettre à leur partie basse.

CH A P I T R E L X I.

Des enflures des testicules , du Fourreau & du Ventre.

CE seroit ici le lieu de décrire la structure des testicules & leurs usages ; mais comme cette matiere est bien détaillée dans mon Anatomie , traduite de *Snape* , j'y renvoie le lecteur.

Les testicules du Cheval peuvent s'enfler par plusieurs raisons , ou par un hydrocele , c'est-à-dire , par une espece d'hydropisie ou chute d'eau dans les testicules , ou par la descente du boyau ; les testicules enfleront aussi bien que le fourreau & le ventre par un épaississement d'humeur causée par la chaleur des écuries , ou par trop de repos : l'enflure des testicules qui vient par accident , c'est-à-dire , d'un coup reçu , ou

bien de s'être embarré, nous la mettons sous le titre de meurtrissure des testicules dans le chapitre suivant.

Commençons par l'hydrocelle; elle provient d'obstructions intérieures, qui embarrassant les vaisseaux des testicules, font répandre la lymphe épaissie dans la tunique vaginale; voilà la seule hydropisie à laquelle les Chevaux soient sujets. Pour connoître si les testicules sont remplis d'eau, mettez une de vos mains sur un côté des testicules, & frappez un petit coup de l'autre côté avec votre main; s'il y a de l'eau, vous sentirez le contre-coup dans le creux de la main, que vous aurez approché: il se mêle des vents avec cette eau; ces vents ne sont produits que par la fermentation dans les bourses. Hydrocelle.

Le danger de l'hydrocelle est que si l'eau séjourne trop longtemps, elle peut ulcérer & corrompre le testicule, y amener la gangrene, & faire mourir le Cheval.

Comme les parties attaquées de ce mal sont froides, c'est-à-dire, qu'elles reçoivent peu de sang, les remèdes intérieurs ne sauroient faire aucun effet pour dissiper cette lymphe; c'est pourquoi on est obligé d'en venir à la ponction, c'est-à-dire, à percer la peau des testicules pour en faire sortir l'eau qui y est contenue, puis mettre une charge résolutive dessus; malgré cela, l'on est souvent obligé d'en venir à châtrer le Cheval.

La seconde enflure, qui est une hernie ou la descente du boyau dans les testicules, provient d'un effort qu'aura fait le Cheval. Voyez les Maladies d'efforts.

L'enflure causée par obstruction & épaississement d'humeur peut être si légère & l'inflammation si petite, qu'on la guérira tout aussi-tôt qu'on s'en aperçoit, en jettant beaucoup d'eau froide sur les testicules, ou en menant le Cheval à l'eau, de façon qu'ils y trempent; s'il n'y a que le fourreau d'enflé, cette enflure pourra se dissiper de la même manière: comme c'est le repos qui ordinairement occasionne les enflures au fourreau & sous le ventre, la plupart se dissiperont en faisant faire de l'exercice au Cheval, & en lui retranchant de son ordinaire; cependant si vous sentiez que l'enflure voulût venir en matière, ce qui se reconnoît quand elle devient œdémateuse, c'est-à-dire, que l'impression du doigt y reste, il faudra la scarifier ou piquer de côté & d'autre avec la lancette, il en sortira des eaux rousses.

Quand vous voyez que l'inflammation des testicules est plus considérable, c'est signe qu'elle vient à raison d'abondance d'humeurs, qui auront fait extravaser la lympe; alors, bien loin de la répercuter, il faudra saigner même plusieurs fois, & se servir extérieurement de charges ou cataplasmes adoucissans & résolutifs.

Nota. Que si ces enflures arrivent à un Cheval qui couvre actuellement, il ne faudra pas le saigner, de peur d'occasionner une trop grande dissipation d'esprits, mais on peut toujours lui diminuer son ordinaire, & même le mettre au son; car un Cheval dans ce tems-là, est assez échauffé par lui-même, & il est plus à propos alors de tempérer sa chaleur pour la rendre prolifique, que de l'augmenter.

C H A P I T R E L X I I.

De la Meurtrissure des Testicules.

C E mal est purement d'accident, & un Cheval se le donnera lui-même, c'est-à-dire, se pourra fouler & meurtrir les testicules, en s'embarassant dans les barres, & se débattant extraordinairement pour s'en dégager: ou bien, il peut recevoir un coup de pied d'un autre Cheval dans ces parties qui les meurtriront, y feront venir la fluxion qui fera presque toujours accompagnée d'inflammation, la matiere s'y formera, & le mal deviendra plus dangereux, si les ligamens sont attaqués; car la fluxion s'arrêtera sur eux, & y causera beaucoup plus de désordre: quelquefois le testicule se desseche à la fin, & devient dur comme du bois, aussi bien que les ligamens, si le siege du mal y est.

Ce mal se guérira par rapport aux remedes intérieurs, comme toutes les inflammations, c'est-à-dire, en saignant plusieurs fois, faisant observer une diete sévere pendant huit jours, avec des boissons rafraichissantes & des lavemens.

On pourra aussi guérir le Cheval par la castration, en cas que le ligament ne soit point offensé; car s'il l'est, on n'ôtera point la cause en châtant.

Les remedes extérieurs sont les résolutifs appliqués en charge sur la partie: si l'enflure vient à suppuration, il faudra en tirer la boue avec un coup de lancette; puis mettre du suppuratif,

puratif, lavant à tous les pansemens la plaie avec du vin chaud, puis on la desséchera : si la matiere paroît trop haut pour pouvoir avoir une pente libre & s'évacuer aisément, percez la bourse tout en bas avec un bouton de feu, mettez dans le trou une tente frottée d'huile commune, puis graissez les bourses avec le basilicum.

C H A P I T R E L X I I I .

Anatomie des Jarrets.

Avant de parler des maladies du jarret, il est nécessaire d'en connoître la structure : c'est par où il faut commencer.

Le jarret est une partie osseuse & tendineuse, qui répond au talon de l'homme.

Il est composé de six os, deux grands & quatre petits ; les deux grands sont les supérieurs : celui sur lequel roule l'os du bas de la cuisse *f*, ressemble du côté du pli du jarret, c'est-à-dire en dedans, à une poulie *aaa*, c'est pourquoi je l'appellerai *la poulie* ; le deuxième grand, est celui qui forme la pointe du jarret ; il est placé à côté de la poulie en dehors *g*, c'est un pareil os qui forme le talon de l'homme.

Pl. XXVII.

Fig. A.

Fig. E.

Fig. F.

Fig. A.

Sous ces deux os se trouvent quatre osselets, placés sur leur plat en *l* deux à deux, formant deux rangées ; ils sont de figure fort irrégulière à leurs parties intérieures, les rangées sont aussi fort irrégulières ; car les deux os qui forment le milieu, sont précisément l'un sur l'autre, & les deux des côtés enjambent sur l'épaisseur de ceux du milieu : ces quatre petits os sont placés sur l'os du canon de la jambe *m*, & immédiatement sous la poulie *n* ; ils sont fortement attachés l'un à l'autre, aussi-bien qu'au bas de la poulie & à l'os du canon de la jambe, par des ligamens courts, qui se trouvent dans leur centre, de façon que ces six os ne sauroient avoir presque aucun mouvement ; mais le mouvement du jarret pour le plier & le tendre, s'accomplit par le moyen de l'os du bas de la cuisse *f*, qui roule sur le haut de la poulie.

Pour maintenir l'os du bas de la cuisse *f* en sa place, & faire qu'il ne sorte point de dessus la poulie, il est attaché en dehors par deux ligamens ; le plus extérieur *b*, part du côté bas

Fig. E.

de l'os du bas de la cuisse, le plus proche de l'os de la pointe du jarret, & va s'attacher à côté du bas dudit os; l'autre *c* croisant celui-ci par-dessous, part du bas antérieur de l'os du bas de la cuisse, partie de ce ligament s'attache sur le champ sur le

Fig. G. côté de l'os de la poulie; l'autre partie va se rendre au bord de l'os de la pointe du jarret, le plus proche de l'os de la poulie, vers le milieu de sa longueur: l'os du bas de la cuisse est attaché du côté de dedans du jarret par deux ligamens, qui partent

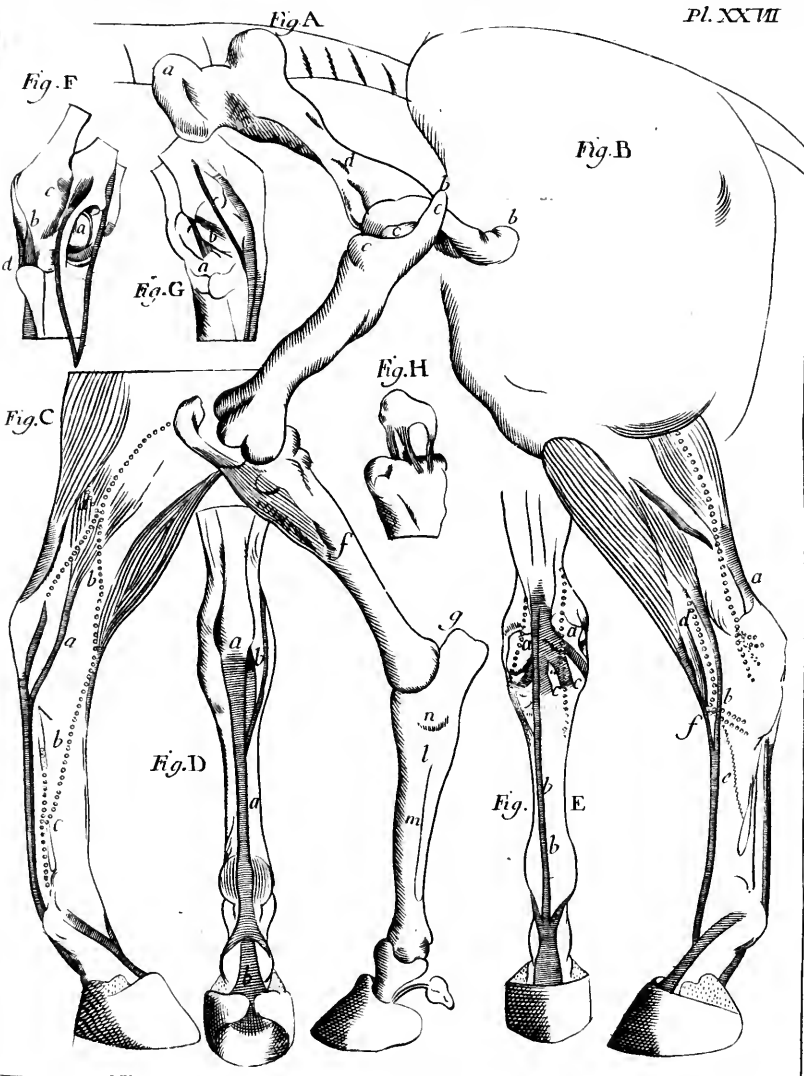
Fig. F. tous deux du devant inférieur de l'os du bas de la cuisse; le plus extérieur est aponévrotique, & va s'attacher au bas de l'os de la pointe du jarret *a*; l'autre s'attache au bas de l'os de la poulie *b*; celui-ci est un fort ligament: l'os de la pointe du jarret est attaché à la tête de l'os d'en dehors du canon de la jambe, que j'appellerai *l'os du poinçon*, par un fort ligament *d*, qui descend tout droit du milieu du derrière dudit os de la pointe du jarret.

Fig. D. Voici les tendons qui viennent au jarret, tant pour s'y attacher, que pour aller à la jambe & au pied: premièrement, les deux plus considérables se nomment le sublime & le profond, du nom de leurs muscles; le sublime *aa*, est ce gros tendon du jarret du Cheval, qui se nomme dans l'homme le tendon d'achille; il passe sur le dos de l'os de la pointe du jarret pour aller le long du canon de la jambe, se terminer au paturon: le profond *bb*, passe en dedans du jarret dans un creux ou une gouttière entaillée dans le côté de l'os de la pointe du jarret; après quoi il va joindre le sublime, sous lequel il coule le long de la jambe, pour se rendre sous le petit pied.

Fig. C. Il part du muscle, nommé le long du pied, qui est un fléchisseur, un tendon *bb*, qui descend du dehors du jarret, & coulant tout le long du canon de la jambe en devant, va se rendre sous la couronne du pied en pince; plus, une expansion tendineuse *ccc*, provenant d'un fléchisseur, nommé le jambier antérieur, laquelle se sépare en quatre au pli du jarret, sur la région des osselets.

Fig. C. Un tendon grêle du muscle extenseur, appelé le pentaire *a*, passant en écharpe en dedans du jarret, va s'unir au profond, au-dessous des osselets, & un autre tendon grêle du muscle fléchisseur, nommé le court du pied *b*, vient s'unir en dehors du tendon qui va à la couronne, & cela vers le tiers du

Fig. B. haut du canon de la jambe,



Au dedans du jarret passé la veine du plat de la cuisse *bb*, coulant à côté de l'espargin, une fourche de ladite veine se séparant vers le milieu du canon en *c*, va couler sous le tendon du profond; puis passant dans le creux du jarret, elle reparaît pour retourner se réunir en *d*, vers le milieu de la cuisse, à la veine dont elle s'étoit séparée; il y a en dehors deux veines, l'une *c* paroît avec plusieurs petits rameaux sur le côté du jarret; vers la hauteur de la pointe elle passe en écharpe sur le vuide du jarret, & va droit en haut gagner la cuisse: une autre *d* fort vers le jardón, & rentre sous le muscle court du pied, extenseur latéral, vers la fin de sa partie charnue; elle est accompagnée d'une artère qui est dessous jusqu'à l'endroit du jardón, mais ensuite cette artère *c* devient extérieure, & descend toute seule dans une gouttière, qui est le long du canon, jusqu'au boulet: il y a communication en *f*, vers le haut du jarret, pardessus le muscle extenseur du pli du jarret, de la veine du plat de la cuisse à celle du jardón.

Fig. C.
Veines & artères.

Fig. B.

CHAPITRE LXIV.

Des enflures du jarret; savoir, Capelets, Vessigons, Jardons, Esparvins, Courbes, Varices & Jarrets cerclés.

DE toutes ces enflures il y en a quelques-unes de si peu de conséquence, que le plus souvent elles ne font que diminuer le prix du Cheval à la vente, parce qu'il y a eu des exemples extrêmement rares qu'elles aient causé incommodité au jarret, & fait boiter; mais cela arrivera à un sur mille, tels sont les capelets, que les Marchands appellent des passe-campagne, & les varices; les autres enflures causent, avec raison, de l'effroi à l'acquéreur; car quelquefois elles résistent même à l'application du feu; tels sont la courbe, les esparvins, & quelquefois les gros vessigons; les jarrets cerclés sont incurables; mais un Cheval porte souvent toute sa vie des esparvins secs, sans boiter, & n'a que le défaut de troubser, c'est-à-dire, de lever ses jarrets très-haut en marchant, trotant & courant, & encore en tire-t-on parti au manege, parce qu'un Cheval en cet état, rabat avec grace aux courbettes.

Entrons présentement en détail de chacune de ces incommodités, & disons qu'en général, toutes les grosseurs dures aux jarrets, proviennent d'une lympe tendineuse, qui, par son épaisseur, s'étant arrêtée dans ses vaisseaux, les a crevés, & s'est ensuite durcie. Les ramollitifs sont inutiles en ces occasions; car ces maux ne peuvent gueres se dissiper que par le feu. Pour voir précisément le lieu où sont situés tous les maux suivans, voyez le Chapitre IX du Traité de la construction du Cheval, & la Pl. I.

Capolet.

Le capelet est une tumeur en forme de loupe, & souvent indolente, c'est-à-dire, sans douleur, qui croît à la pointe du jarret: cette tumeur est ordinairement de la grosseur de la moitié d'une pomme de reinette, & on la sent mobile & détachée de l'os: cette grosseur est occasionnée par des coups, ou parce que le Cheval se sera couché sur la pointe des jarrets; le capelet n'est proprement qu'une loupe, à laquelle on a raison le plus souvent de ne pas faire d'attention; cependant il est arrivé, mais très-rarement, qu'il est devenu douloureux, gros & endurci, causant alors une si grande douleur au Cheval, qu'elle le faisoit maigrir, & à la fin devenir boiteux: si cela arrive, il faudra le traiter avec savon noir & sel, ou esprit de vin camphré; on pourra aussi le garnir de pointes de feu, puis un ciroène, après avoir mis un morceau de poix de Bourgogne, en forme de cloud de girofle, dans chaque trou.

Vessigon.

Les vessigons sont simples ou doubles; le simple est une enflure molle sans douleur, & grosse comme la moitié d'une petite pomme ou environ, croissant entre cuir & chair, au-dessus des os du jarret, entre le gros tendon, qu'on appelle aux hommes le tendon d'achille, & l'os du bas de la cuisse du Cheval, qui se rapporte à l'os de la jambe d'un homme, près le coude-pied; il vient ou en dedans ou en dehors du jarret; le double n'est autre chose que deux vessigons, dont l'un est en dedans & l'autre en dehors; cette tumeur est roulante, ce mal est héréditaire: les vessigons grossissent en vieillissant, & la cure en est fort difficile.

Les vessigons ne font pas toujours boiter un Cheval, mais ils grossissent par le tems, & empêchent le jarret de se mouvoir si facilement.

Ce mal est à peu près de la nature du capelet, c'est-à-dire, de la nature de la loupe; mais comme cette loupe est située

dans un endroit où elle contraint le mouvement du jarret , elle est par conséquent plus digne d'attention.

Quand le vessigon n'est pas vieux ni endurci , il faut se servir de résolutifs forts , comme l'onguent de Saint-Martin ou du Scarabeus. La meilleure maniere est celle qui suit : ayez une aiguille d'argent courbe , enfilez-la de fil gros , faites-la rougir par le bout , frottez le fil gros avec l'onguent de Scarabeus , & passez l'aiguille toute rouge au travers du vessigon de bas en haut ; & pour la passer plus facilement , il faut auparavant couper le cuir avec une lancette dans l'endroit où on veut faire entrer l'aiguille , & dans celui où on la veut faire ressortir ; quand l'aiguille sera passée , ôtez-la , liez les deux bouts du fil en dehors , refrottez le seton toutes les vingt-quatre heures du même onguent , jusqu'à ce que le fil sorte de lui-même ; il coupera le cuir qui est entre les deux ouvertures , & sans y faire autre chose , le vessigon & la plaie seront guéris : il est bon même d'y mettre le feu , quand il ne seroit pas vieux ; mais s'il est bien vieux & endurci , il n'y a que le feu de bon , encore n'y réussit-il pas toujours.

Le jardon est une grosseur calleuse , aussi dure que l'os ; elle croît au dehors du jarret , au-dessous de la place du vessigon , sur l'os du jarret même ; ce mal n'est pas ordinaire aux Chevaux : il fait rarement boiter : il peut être héréditaire , mais très-souvent il provient de coups. Si on s'aperçoit que c'est un coup qui a occasionné le jardon , il faudra le frotter plusieurs fois avec de l'esprit de vin camphré ; il pourra rester une grosseur , mais le Cheval n'en sera pas moins droit. Si , ce qui est fort rare , le jardon est vieilli & fait boiter , il n'y a d'autres remèdes que le feu , qui n'est cependant pas infail-

Jardons.

Les esparvins sont de deux sortes , esparvin sec & esparvin de bœuf ; on dit qu'il n'y a point de Cheval sans esparvin ; on entend par ce dictum , que l'esparvin est le nom de l'os même , sur lequel croît le mal ; ainsi on a pris le nom de l'os pour signifier aussi le mal qui vient dessus : cet os est situé en dedans du jarret , & c'est sa partie la plus basse qu'on appelle esparvin. La Figure C. de la Pl. I. au chiffre 19 , vous fera mieux concevoir sa situation que tout ce qu'on en pourroit dire.

Esparvins.

Il se forme sur l'os de l'esparvin une grosseur dure , ou plus petite ou plus grosse. Vous la verrez aussi au chiffre 19 ; ce n'est

pas seulement la différence de la grosseur qui fait distinguer de deux especes d'espervins, mais c'est encore les différens effets qu'elle produit sur le jarret : car si cette grosseur n'embarresse & ne presse que délicatement les tendons qui passent auprès, quand le Cheval remue la jambe, elle cause une espece de sensibilité qui oblige le Cheval à faire comme s'il vouloit éviter ce frottement, ce qui l'oblige à élever son jarret en arriere plus que de coutume, jusqu'à ce que la partie s'étant échauffée, soit devenue plus moëlleuse ; c'est ce qui fait que les Chevaux ne font ce mouvement extraordinaire, qui s'appelle harper, que lorsqu'ils commencent à se mettre en mouvement, ou en commençant à courir ; mais à mesure qu'ils s'échauffent, le jarret devient plus libre : ce mal, aussi bien que le suivant, est héréditaire.

Quelquefois cet espervin fait boiter le Cheval ; mais il y en a beaucoup qui ne boitent jamais, & alors le service en est aussi bon que celui des autres Chevaux ; cet espervin s'oppose seulement à la vente, parce qu'il s'en est trouvé qui étoient devenus si douloureux, qu'ils avoient fait boiter, maigrir considérablement le Cheval, & à la fin l'avoient estropié.

Quoique nous ayons dit qu'il étoit rare que l'espervin sec fit boiter le Cheval, nous avons entendu que c'étoit depuis qu'il étoit totalement déclaré & forti ; car presque tous les Chevaux à qui il pousse des espervins boitent, jusqu'à ce que cette grosseur soit tout à fait formée, & paroisse au dehors ; quand elle paroît une fois, alors la douleur se passe, & le Cheval redevient droit, & commence à harper ; c'est pourquoi, souvent, quand on voit un jeune Cheval boiter du derriere pendant long temps sans en pouvoir trouver la cause, il y a beaucoup d'apparence que c'est un espervin qui pousse, & qui veut sortir : c'est dans ce tems qu'il faut commencer à y travailler, non pour le guérir radicalement, mais pour le faire sortir plus promptement qu'il n'auroit fait naturellement. Pour cet effet, on se servira de résolutifs forts, en frottant la partie avec l'huile de vers & huile de millepertuis. Quand vous verrez qu'il commencera à sortir, vous vous servirez toujours de l'huile de vers, s'il grossit trop, vous tâcherez de le résoudre avec l'huile d'aspic, autrement de la lavande, essence de thérébentine, & huile de pétrole, parties égales. Si le Cheval boite après que l'espervin est sorti, frottez-le d'essence de thérébentine toute pure :

enfin , le dernier remede est le feu , encore ne réussit-il pas toujours.

L'espervin de bœuf est bien plus dangereux que le premier , car il fait presque toujours boiter , & reste douloureux ; il devient souvent gros à peu près comme la moitié d'un œuf ; il est aussi dur que l'os , & ne fait point harper ; je n'y connois de remede que le feu : car les plus forts résolutifs seroient trop foibles pour dissiper cette grosseur.

C'est dans cette occasion , c'est-à-dire , aux deux especes d'espervins ci-dessus , qu'il ne sera pas mal à propos de barrer la veine haut & bas , parce qu'il y a une veine assez considérable qui tourne autour de l'espervin ; que cette veine étant enflée par le sang , & l'espervin venant à la rencontrer dans les différens mouvemens du jarret , peut la presser , & causer de la douleur aux fibres nerveuses qui se rencontrent entre ces deux parties : or , quand le sang ne passera plus dans cette veine , elle se flétrira , & cet inconvénient n'arrivera plus.

La courbe se reconnoît à une tumeur grosse & dure , située au dedans du jarret , plus haut que l'espervin , sur la substance du tendon qui y passe en écharpe : cette tumeur est longue comme une poire coupée en deux , ayant le gros bout en haut , elle embrasse le jarret , & quelquefois est douloureuse , & fait boiter : ce mal vient communément d'efforts : c'est pourquoi les Chevaux de tirage y sont plus sujets que les autres : il n'y a que le feu qui réussisse à la courbe ; du moins s'il ne la résoud pas entièrement , il empêchera qu'elle ne devienne plus grosse : on pourra barrer la veine haut & bas , par la raison que nous avons dite en parlant des espervins.

Courbe.

La varice est une enflure toujours molle & sans douleur : ce n'est autre chose qu'une dilatation ou un relâchement de la veine qui passe au pli du jarret en dedans , ce mal n'en est quasi pas un , car il ne fait jamais boiter le Cheval , & n'est pas douloureux ; les Chevaux de carrosse y sont plus sujets que les autres : je crois que le meilleur est de n'y rien faire ; le feu ne la resserrera pas ; c'est cette maladie qui a le plus besoin du barrement de veine , puisque la varice n'est que l'enflure de la veine qu'on barre.

Varice.

Le jarret cerclé est un mal fort rare : j'appelle ce mal ainsi parce qu'on voit au Cheval qui en est attaqué , une tumeur qui passe depuis l'endroit du jardou jusqu'à l'espervin , for-

Jarret cerclé.

ment un demi-cercle au-dessous du pli du jarret : ce mal est incurable.

CH A P I T R E L X V.

Des enflures du canon de la jambe , savoir , les furos & les osselets ou fusées.

Pour l'anatomie de ces parties , voyez le ch. LV , & pour leur lieu la Fig. C. de la Pl. I.

LEs enflures que nous allons traiter ne méritent attention que par rapport aux endroits où elles sont situées au canon de la jambe. Suivant cette situation différente , elles font boiter le Cheval , ou ne lui causent aucune espece d'incommodité. Commençons par les furos.

Suros.

Le furos est une tumeur calleuse , dure & sans douleur , qui vient sur l'os du canon de la jambe ; il est toujours adhérent à l'os , & aussi dur que lui ; on fait deux especes de furos ; savoir , le furos simple & le furos chevillé ; le furos simple est cette grosseur que nous venons d'expliquer , & le furos chevillé n'est autre chose que deux furos simples , l'un d'un côté , l'autre de l'autre du canon de la jambe : quand il n'y a qu'un furos , il est presque toujours en dedans.

La cause la plus ordinaire du furos est l'effet de coups & de heurts que les Chevaux se donnent eux-mêmes dans les pâturages contre les troncs d'arbres , contre des fouches , ou qu'ils reçoivent par des coups de pied des autres Chevaux ; c'est pourquoi beaucoup de jeunes Chevaux ont des furos , & presque toujours cette grosseur se dissipe à mesure que le Cheval vieillit , de façon qu'il est très-rare de voir un vieux Cheval avec un furos. Nous ne dirons plus rien du furos chevillé , parce que ce que nous venons de dire du simple , doit également se rapporter à celui-ci. Quand donc les Chevaux se sont attrapés le canon de la jambe de la façon dont nous venons de dire , leurs os n'ayant pas encore la parfaite dureté qu'ils acquierent en vieillissant , le coup aura offensé le périoste , qui est cette pellicule qui couvre tout l'os , le suc osseux se sera épanché , ne pouvant alors passer librement , & il s'amassera , & formera en se durcissant le calus qu'on appelle furos.

Voyons maintenant ce qui rend les furos dangereux ou indifférens : ce n'est autre chose que leurs situations ; car ils croissent sur le canon de la jambe , plus près ou plus loin du gros tendon

tendon qu'on appelle nerf de la jambe, ou vers le haut du canon proche du genou ; quand ils sont éloignés du nerf, ils ne sont que désagréables à voir, & nullement à craindre ; s'ils sont à la partie du derrière de l'os, auprès de laquelle passe le tendon de la jambe, ils presseront ce tendon quand le Cheval marchera, lui causeront de la douleur, & le feront boiter & même tomber ; lorsqu'ils sont proches du genou, ils s'opposent à son mouvement par leur dureté, & font boiter par conséquent ; c'est à ceux-là qu'il est nécessaire d'apporter remède ; car les autres, c'est-à-dire ceux qui ne touchent ni au nerf ni au genou, ne faisant jamais boiter, si on y travailloit, ce ne seroit que pour empêcher l'effet désagréable d'une grosseur à la jambe, si on ne vouloit pas attendre que le temps la fît évanouir, comme il arrive presque toujours, aussi-bien à ceux-ci qu'aux autres, avec lesquels on ne sauroit patienter, parce qu'ils font boiter le Cheval.

Avant de vous donner le procédé qu'il faut suivre pour extirper un suros dangereux, il est bon de vous instruire de la recette dont presque tous les Marchands de Chevaux se servent, & qui leur réussit assez communément pour faire passer les suros des Chevaux qu'ils ont dans leurs écuries ; comme la plupart sont de jeunes Chevaux, les suros leur sont fort familiers. Voici leur façon de s'y prendre : toutes les fois qu'eux ou leurs palefreniers approchent du Cheval qui a des suros, ils ne font pas autre chose que mouiller leur pouce avec la salive, & le passer de haut en bas, en frottant & remouillant le pouce successivement pendant un demi-quart-d'heure à chaque fois, quand la vente n'est pas prompte, pour peu que le Cheval ait resté quelque temps à leurs écuries ; avec ce secret, le suros a disparu. Voici plusieurs autres façons de faire passer un suros. Battez le suros jusqu'à ce qu'il soit ramolli ; ensuite appliquez le maigre d'une couenne de lard dessus, puis appuyez sur cette couenne un bouton de feu plat & large comme une piece de douze sols ; continuez cette opération jusqu'à ce que le suros soit fondu, ou bien battez le suros, comme il est dit, puis enfoncez dans un bâton un clou dont la pointe déborde d'une ligne ; vous piquerez le suros avec cette pointe en dix ou douze endroits, puis vous appliquerez sur le suros du pain tout chaud & imbibé d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, ou de quelques autres liqueurs extrêmement spiritueuses.

La fusée.

L'osselet ou fusée n'est autre chose qu'un furos long qui prend du boulet & monte jusqu'à la moitié de la jambe ; quelques-uns distinguent l'osselet de la fusée en disant que c'est un gros furos qui vient auprès du genou en dedans, & que la fusée est deux furos au-dessus l'un de l'autre : comme tout cela n'est que des distinctions de noms qui ne signifient toujours que la même humeur, il est très-libre à chacun de les faire comme il voudra, pourvu qu'il sache que tous ces maux étant sur l'os, doivent se ranger dans le genre des furos, & se traiter de même.

Il vient un petit furos à côté du boulet, qu'on appelle aussi osselet, & dont nous parlerons en traitant des enflures de cette jointure.

C H A P I T R E L X V I.

Des enflures du Boulet ; savoir , l'osselet du Boulet , les différentes especes de Molettes , & les arrêtes seches du Boulet.

Pour l'anatomie de cette partie. Voyez le ch. LV, & pour le lieu la Pl. 1.

LE boulet est sujet (outre les grosseurs que nous allons détailler) à s'enfler encore pour avoir été trop fatigué, & à force de travail, ou par un trop grand repos, ou quand on commence à retirer les Chevaux des pâturages, il enfle pendant quelques jours à l'écurie ; les boulets n'enflent gueres dans toutes ces occasions, que le bas de la jambe ne s'en ressent. Je renvoie le lecteur au chapitre des enflures en général, où il verra la façon de traiter les boulets, jambes, jarrets enflés, &c. de quelques causes que ces enflures proviennent ; il n'est question à présent que de parler de certaines grosseurs qu'on désigne par des noms particuliers, & qui affectent plus ou moins cette partie.

L'osselet au boulet.

L'osselet au boulet est un petit furos qui croît à côté du boulet, presque toujours en dedans, plus bas, & à côté de l'endroit où vient la molette ; ce mal est plus choquant qu'il n'est de conséquence ; car il arrive très-rarement qu'il fasse boiter le Cheval, auquel cas le feu seroit le seul remede.

Molettes.

Les molettes se divisent en deux especes, savoir, molettes simples & molettes nerveuses, auxquelles j'en ajouterai une troisième que j'appellerai molettes glaireuses, parce que la matière qui les remplit a plus de consistance que celle des autres.

La molette simple est une tumeur entre cuir & chair, formée par une vessie dans laquelle est enfermée une eau glaireuse; ce qui fait que cette tumeur, est tendre & molle au toucher; elle est sans douleur, & située entre le tendon & l'os à côté du boulet, vers le haut ou au-dedans ou au-dehors.

La molette nerveuse n'a d'autre distinction particulière, que d'être placée sur le tendon même; elle vient presque toujours aux jambes de derrière.

La molette glaireuse est une tumeur grosse comme une demi-noix, qui peut venir en dedans, en dehors, & même au-devant du boulet; elle est molle, mais la matière qui la remplit est d'un glaireux plus consistant & plus ferme que celle de la molette simple.

Toutes ces molettes sont causées par une lymphe épaissie & extravasée; ces maux sont des certificats de service, & signifient que le Cheval commence à avoir la jambe fatiguée pour avoir été trop travailler ou trop couru. Quant aux molettes simples, elles ne laissent pas quelquefois de faire boiter le Cheval de temps en temps, principalement le Cheval de selle, attendu que les Chevaux de tirage n'ont que le poids de leur corps à soutenir, & par conséquent leurs jambes ne sont pas si aisément foulées; mais la molette nerveuse grossit, & s'endurcit en vieillissant, fait boiter le Cheval, & se rend à la fin incurable. La molette glaireuse marque une jambe fatiguée, mais il est rare qu'elle augmente.

Toutes ces petites grosseurs paroîtroient de peu de conséquence; cependant on a l'expérience qu'elles sont presque impossibles à guérir radicalement; la foiblesse de la partie où elles sont situées est ce qui contribue le plus à les entretenir; car quand elles sont récentes, c'est-à-dire que la jambe n'a pas encore souffert beaucoup de fatigue, le repos seul peut en venir à bout. Si on les néglige dans ce temps, on pourra les resserrer par des résolutifs forts, comme l'esprit-de-vin camphré, ou l'onguent de Sacarabéus appliqués plusieurs fois, mais le dernier remède est le feu.

Les arrêtes seches sont des croûtes ou calus assez durs & élevés, prenant depuis la naissance du boulet en remontant, & gagnant tout le long du tendon de la jambe; elles ont assez de ressemblance à une arrête de poisson ou à la queue d'un rat, parce que le poil tombe & laisse ces croûtes à découvert:

Arrêtes seches.

elles sont quelquefois élevées de l'épaisseur d'un demi-doigt ; ce mal arrive rarement aux jambes de devant ; il est plus choquant que dangereux , & n'arrive gueres qu'aux Chevaux épais & chargés de chair. Le remede à ce mal est de couper avec le feu ces duretés qui ne rendent point de matiere , & ensuite de dessécher la plaie.

C H A P I T R E L X V I I .

Des enflures du paturon ; savoir, formes, javarts, eaux, poireaux, crevasses, mules traversieres & crapaudines.

Pour l'anatomie de cette partie. Vovez le ch. LV , & pour le lieu la Pl. I.

LE paturon étant une partie tendineuse , & soutenant, pour ainsi dire ; tout le corps & les jambes , est sujet à beaucoup plus de maux que les parties précédentes. Ceux que nous allons détailler sont des enflures de différentes nature : car les unes sont dures , les autres en forme de petits abcès ; d'autres sont abreuvées d'une humeur caustique , & paroissent sous différens aspects. Nous allons commencer par la grosseur qui vient sur les côtés du paturon en tirant sur le devant : cette humeur s'appelle des formes.

Forme.

La forme est une grosseur qui croît sur le côté du boulet ou en dedans ou en dehors , & quelquefois sur tous les deux côtés : cette tumeur est dure , & ne plie point sous le doigt ; les formes occupent les côtés de la réunion du tendon qui passe en devant sous le cartilage de la couronne ; elles ne font point mobiles ni douloureuses : elles commencent quelquefois à n'être pas plus grosses qu'une fève ; mais en vieillissant elles s'approchent de la couronne , ôtent la nourriture du pied , & desséchent le sabot ; ce mal est héréditaire , mais le plus souvent il vient des efforts que font les Chevaux en travaillant , comme aussi d'avoir eu trop de fatigue étant jeunes , ou d'avoir fait des courses outrées ; la cause intérieure de ce mal est un épaisissement , & un amas du suc ou lympe des tendons.

Comme ce mal presse les tendons & les ligamens qui sont sur le paturon , il fait boiter le Cheval , ôte la nourriture du pied , & desséche le sabot. Le véritable remede à ce mal est d'y donner le feu très-fort , c'est-à-dire en perçant la peau avec des raies de feu ou avec des boutons. Beaucoup de Maréchaux dessolent pour ce mal avant de mettre le feu. Si cette opération

est inutile, du moins elle ne sauroit faire d'autre mal que celui d'allonger la cure.

Les javarts se divisent premièrement en trois especes; savoir, javart simple, javart nerveux & javart encorné; les javarts nerveux se subdivisent en trois différences, nerveux extérieur, nerveux intérieur & nerveux du boulet. Le javart simple est une tumeur derriere le paturon; les nerveux se nomment ainsi, parce qu'ils croissent dessus ou dessous les tendons du paturon, & sur le gros tendon de la jambe; les encornés viennent sur la couronne au-dessus du quartier du sabot. Commençons par le javart simple. Javarts.

Le javart simple est une tumeur qui croît au paturon, plus particulièrement par derriere; cette tumeur est l'avant-coureur d'un petit abcès qui se forme en peu de temps; cette grosseur est douloureuse, & fait souvent boiter le Cheval avant que le bourbillon soit sorti: mais dans l'instant qu'il est dehors, on peut compter le Cheval guéri sans aucune suite fâcheuse; ce mal est assez commun aux jeunes Chevaux, & est, comme l'on voit, de très-petite conséquence, de façon qu'un Cheval qui aura eu un javart simple, n'en vaudra pas un sol de moins.

Cet abcès peut venir ou d'un reste de gourme ou de meurtrissure & de heurts, ou bien par la négligence d'un palefrenier qui aura laissé croupir de la boue dans le paturon de son Cheval, laquelle s'échauffant, cautérifera le cuir; & faisant fermenter la lympe de cette partie, occasionnera l'abcès.

Comme il ne s'agit donc que de faire fortir le bourbillon, servez-vous de cataplasmes ramollitifs, comme la rémolade, le basilicum, &c. Le bourbillon sorti, desséchez la plaie avec alun calciné ou autres dessicatifs.

Le javart nerveux extérieur est une tumeur qui vient sur un des tendons du paturon qu'il fait enfler, aussi-bien que la jambe; ces javarts sont douloureux, & ils font boiter; cependant ils sont les moins dangereux des trois sortes de javarts nerveux; il s'agit pour guérir ce javart, d'aider la sortie du bourbillon par des ramollitifs comme au javart simple; mais comme ce mal est accompagné de douleur, la saignée plus ou moins réitérée avec une diete plus ou moins grande, doit accompagner les remedes extérieurs; quelquefois après que le bourbillon est sorti, il restera une filandre qu'il est nécessaire d'emporter avec le feu: c'est alors qu'il faudra se servir du procédé dont je vais

faire mention quand j'aurai parlé des deux especes suivantes, puisque cette opération peut servir à toutes les différences des javarts nerveux.

Le javart nerveux intérieur est une tumeur qui se forme sous un des tendons du paturon, & qui en est couverte; celui-ci est de conséquence, car il devient extrêmement douloureux, très-difficile à faire venir à suppuration, & donne communément la fièvre de douleur au Cheval: on se servira de remèdes extérieurs qui puissent faire venir en matière, mais en même temps il faudra traiter le Cheval de la fièvre; ce qui ne contribuera pas peu à hâter la suppuration. Le bourbillon sorti, il reste une filandre, on l'ôtera avec le feu, observant bien exactement ce qui sera dit à la fin du javart nerveux du boulet dont nous allons parler.

Le javart nerveux du boulet est une tumeur sur le gros tendon de la jambe, ou à côté au-dessus du boulet, & souvent vis-à-vis son mouvement. Ce mal arrive aux jambes de derrière; il est souvent occasionné par des coups sur le tendon, ou bien par les meurtrissures que se fait un Cheval qui se coupe; à cette espèce de javart, la douleur est si violente qu'elle fait maigrir le Cheval, & la fièvre y survient presque toujours: enfin, c'est un des grands maux qui puissent arriver à cette partie: plus le javart occupe le tendon, plus il est difficile à guérir: ceux qui sont vis-à-vis le mouvement du boulet sont les plus dangereux, & la cure doit en être la même que du javart précédent, tant extérieurement qu'intérieurement, en augmentant les saignées & les rafraîchissemens, suivant la violence & la continuité de la douleur & de la fièvre.

J'ai averti que je donnerois, après avoir parlé des trois sortes de javarts nerveux, la façon dont il faut procéder pour emporter la filandre qui reste au fond de la plaie quand le bourbillon est sorti: j'ai dit que c'étoit par le moyen du feu; mais cette opération, quand on est obligé de la faire, doit être exécutée avec beaucoup de circonspection, de peur d'offenser le tendon ou l'os: l'opération se fait de deux façons. La première est de faire l'opération cruciale, c'est-à-dire, de fendre en croix avec un couteau de feu pour brûler la filandre, cependant le mieux est d'aller chercher la filandre avec le bouton de feu pour la brûler. La seconde façon & la plus sûre, pour ne pas échauffer le tendon, est de fourrer d'abord un tam-

pon d'étoupe à force dans le fond , puis brûler jusqu'à l'étoupe , en changeant de boutons de feu du plus petit au plus grand.

Si la filandre ne veut point se détacher , mettez dessus un peu de vitriol avec du sucre.

Bien souvent on réussit sans feu avec la seule pierre de vitriol mise dans le trou.

Quand vous aurez fait votre opération avec les boutons de feu , vous penserez avec l'huile de gabian & sucre ; mais ne vous impatientez pas ; car la filandre est quelquefois long-temps à sortir.

Le javart encorné est une tumeur qui paroît sur la couronne au-dessus d'un quartier du sabot , presque toujours en dedans , & très-rarement en dehors , cette tumeur devient plus ou moins grosse , elle se remplit de matière & forme abcès ; cette matière corrompt ordinairement le cartilage qui forme la moitié de la couronne FF ; de là elle va s'insinuer entre le quartier du sabot & le petit pied , & pénétre quelquefois jusques sous la folle , ce qui fait que ce quartier se dessèche souvent : quoique ce javart aboutisse quelquefois de lui-même , le mal n'est pas guéri pour cela ; puisqu'il reste un fond sous la couronne qui corrompt , comme nous avons dit , les parties qui sont au-dessous , c'est ce qui le rend si difficile à guérir : car agissant sur la corne & sur la couronne , souvent le Cheval est obligé de faire quartier neuf , & ce nouveau quartier ne vaudra pas grande chose : on voit bien par ce que nous venons de dire que ce javart doit être très-douloureux , & faire boiter le Cheval ; mais il est plus dangereux au quartier de dedans qu'à celui de dehors : c'est communément des coups que le Cheval aura reçus dans cet endroit , qui auront donné lieu à ce mal.

En travaillant à la partie affligée , il est nécessaire pour rendre la cure moins difficile , de diminuer le volume du sang , & d'empêcher que des digestions trop abondantes ne nourrissent la matière qui est déjà formée : c'est pourquoi il faudra saigner plusieurs fois , & faire observer un régime rafraîchissant , c'est-à-dire , son & eau blanche. Venons maintenant à la façon dont il faut traiter le javart même.

Mettez dessus de la Thérébentine froide avec un quart d'huile de laurier pour faire sortir le bourbillon ; quelquefois (ce qui est heureux) un petit morceau du cartilage se détache à la sortie du bourbillon.

Pl. XVII.
Fig. C & D.

Si, quand le bourbillon est sorti il reste un fond qui repro-
duit de la matiere, on peut mettre dans le trou une pierre
de vitriol, ou enduire un plumaceau ou de la filasse avec un
peu de sublimé & un peu de graisse mêlés ensemble : vous
mettez par-dessus un plumaceau sec, deux jours après appli-
quez encore de la thérébentine & huile de laurier comme ci-
devant, la guérison pourra suivre ce procédé en laissant tom-
ber l'escarre ; plus cette escarre sera longue à tomber, & mieux
le mal s'en trouvera.

Si ce que nous venons de dire ne réussissoit, il faudra se
résoudre à couper de la couronne & de la corne en triangle,
la pointe en bas, pour donner écoulement à la matiere, ou en
disposant le triangle, la pointe en haut, afin de faire l'ouver-
ture plus grande au sabot ; si l'on veut découvrir le fond du
mal, on accompagnera cette opération d'une ou deux raies
de feu de haut en bas sur la couronne, principalement du côté
de la pince ; si la matiere avoit coulé entre le sabot & le petit
pied, il faut ouvrir la corne jusqu'où la sonde vous condui-
ra, en formant un triangle, la pointe en bas, afin que la ma-
tiere puisse avoir écoulement ; alors vous mettez un pluma-
ceau enduit de suppuratif, autant de jours qu'il en faudra pour
finir la suppuration, c'est-à-dire quelquefois pendant un
jour, quelquefois pendant deux ou trois ; ensuite il ne s'a-
gira plus que de traiter le mal comme une plaie, tant pour
les chairs baveuses, que pour la dessécher & finir. Voyez le
chapitre des Plaies.

Eaux. Les eaux qu'on appelle aussi les mauvaises eaux, aussi-bien
que les maladies suivantes, sont des maux qui proviennent du
vice de la lympe ; ils sont causés presque toujours par les em-
barras des glandes, qui ramènent cette lympe du pied de der-
riere ; car les eaux ne viennent presque jamais aux pieds de
devant, quand la lympe a par elle-même une qualité âcre,
occasionnée presque toujours par les obstructions du foie, &
qu'étant arrêtée au paturon par derriere, il se joint extérieu-
rement de la crasse & de la boue qu'on aura négligé d'ôter, &
qui sera devenue corrosive par son séjour dans les paturons ;
outre qu'elle empêchera cette lympe de transpirer, elle la
fera fermenter encore en rongant la peau ; voilà la cause,
non-seulement des eaux, mais encore des poireaux, crevas-
ses & mules traversières : leur seule différence est dans les
signes

signes extérieurs qui distinguent ces maux à proportion de la malignité de l'humeur.

Les eaux se dénotent par une humeur puante & par une espece de pus, qui, sans faire ouverture, sort au travers des pores du cuir, d'abord à côté du paturon qu'elles gonflent, puis si elles s'envieillissent, elles monteront au boulet & jusqu'au milieu de la jambe, la faisant même quelquefois enfler toute entiere; la peau est amortie & blanchâtre; & si la matiere qui sort est fort corrosive, elle finira par détacher le sabot d'avec la couronne au talon, sans danger néanmoins; car le petit pied n'en est jamais endommagé: il est arrivé cependant que quelques Chevaux ont fini par avoir des fics ou crapaux, ou des javars encornés; ajoutons que lorsque la jambe toute entiere est fort enflée & roide, elle fait maigrir le Cheval, l'endroit du mal, c'est-à-dire où sont les eaux, se dégarnit entièrement de poil; les Chevaux épais, comme les Chevaux de charrette, les Chevaux d'Hollande & de Flandre qui servent au carrosse, & qui ont beaucoup de poil aux jambes, y sont les plus sujets, sur-tout ceux d'entre eux qui ont les jarrets gras & pleins.

Quand les eaux sont nouvelles, on en arrête aisément le cours; mais quand elles sont vieilles & les jambes fort enflées, la cure en est très-difficile.

Les poireaux ayant une même cause que les eaux, arrivent aux paturons & aux boulets, lorsque la lymphe par son séjour, étant devenue caustique, & s'étant par conséquent empuantie, les eaux qui sont l'origine des poireaux, usent & relâchent la peau en l'abreuvant; alors cette peau se gonflant, forme ces verues ou especes de champignons qui viennent au paturon, aux boulets, gagnent même insensiblement la jambe, & descendent jusqu'au près des fourchettes aux jambes de derriere; ces tumeurs ont été nommés poireaux, parce qu'elles ressemblent à la tête d'un poireau; ils ont différens degrés de grosseur & de malignité; les plus gros ne font pas les plus dangereux: à mesure qu'ils avancent, ils multiplient quelquefois, le poil tombe tout autour, & les laisse à découvert gros comme des noix; & souvent quoique coupés, ils reviennent, & sont pour lors très-difficiles à guérir.

Poireaux.

Les crevasses se reconnoissent en ce qu'elles viennent aux paturons, en forme de fentes, dont il découle des

Crevasses.

eaux puantes ; il y a quelquefois enflures à la crevasse.

Mules traversi-
eres.

Les mules traversieres viennent au-dessus de l'endroit des crevasses , c'est-à-dire qu'elles entourent le boulet à l'endroit du pli , & souvent au-dessus de ce pli , dans lequel a paru la premiere mule traversiere , il s'en forme quelques autres ; elles sont toutes douloureuses , & font boiter le Cheval par la douleur qu'elles lui causent , attendu qu'en marchant , il est obligé d'étendre & de plier successivement cette jointure, quelquefois même le boulet enfle ; c'est alors que le mal est plus difficile à guérir.

La seule différence des crevasses aux mules traversieres , étant toutes deux des fentes abreuvées d'une lympe puante, est que la crevasse vient au paturon , dans le milieu par derriere , & que la mule traversiere vient au pli de la jointure du paturon avec le boulet.

Tous les maux susdits provenans d'une même cause , laquelle a été expliquée au commencement de l'article des eaux , ils doivent être traités de la même façon ; il s'agit de savoir si on voudra les guérir radicalement , ou ne faire que les pallier pendant un tems ; les remedes extérieurs pourront faire ce dernier effet ; mais la cause ne sera pas ôtée , puisque communément ils reviendront quelque tems après , & prendront plutôt l'Hiver & les tems humides pour reverdir , que l'Été & les terrains secs qui aident même à maintenir ces fortes de jambes en meilleur état ; au lieu que si on traite en même tems le Cheval intérieurement , & qu'on continue quelquefois pendant long-tems à rendre la lympe plus fluide & moins disposée à s'arrêter , les eaux , poireaux , &c. ne reparoîtront plus , joignant à tous ces procédés beaucoup de propreté , sur-tout dans les villes où la boue croupit , & est par conséquent corrosive ; cette propreté , c'est-à-dire , d'avoir grand soin de nettoyer les jambes , toutes les fois que les Chevaux rentrent , est seule capable de faire que tous ces maux ne paroissent point ; on peut appeller cette façon d'agir un remede pré-servatif ; mais pour qu'il ait de l'efficace , ce n'est pas de la façon dont les cochers lavent la jambe de leurs Chevaux , que le mal sera détourné , puisque se contentant de tremper un balai de jonc dans un seau d'eau , & de le passer ainsi mouillé sur les jambes de devant & de derriere de leurs Chevaux , de haut en bas , c'est-à-dire du sens du poil , la boue la plus

Abus des cochers.

intérieure, c'est-à-dire, celle qui se trouvera dans le pli du boulet & au paturon, ne fera que s'enfoncer plus avant dans le poil, où elle cautérifera petit à petit le cuir, comme nous avons dit ci-devant. Il faut donc user d'une autre méthode, qui ne fera agréée que des gens attentifs à la conservation de leurs Chevaux, & dont les cochers ne seront pas les maîtres; cette méthode est d'imbiber une éponge d'eau, & la tenant d'une main au pli du genou pour les jambes de devant, & à la pointe du jarret pour celles de derrière, on la presse; & à mesure que l'eau tombe le long de la jambe, on broffera bien & principalement à rebrousse-poil avec une brosse de la grandeur à peu près d'une brosse à foulier, le paturon, le pli du boulet, le boulet & la jambe, afin d'ôter la crasse & la boue la plus enfoncée.

Quand les eaux ou quelques-uns des autres maux qui en dépendent, ont une fois paru, il s'agit de les guérir dans ce tems-là, & de plus d'empêcher qu'ils ne reviennent; ce dernier objet ne pourra s'exécuter qu'en faisant prendre au Cheval des remèdes fondans, comme l'acier pris pendant quelque tems; puis quand cette poudre aura mis les humeurs assez en fonte pour pouvoir être dissipées par la transpiration, alors les sudorifiques forts, tels que des décoctions d'esquine, de falsépareille, de gayac, de saffras, de buis, termineront la cure.

Breuvage pour les Eaux.

Eau de la forge du Maréchal, de la plus vieille, . . . 1 pinte.

Poix-résine mise en poudre & passée au tamis, . . . 3 onces.

Antimoine cru en poudre, 1 once.

Passés dans un linge l'eau de forge, laissez infuser, toute la nuit la poix-résine dedans; le lendemain, mettez l'antimoine, & donnez tout de suite le breuvage; on le donne trois jours de suite, ou un jour d'intervalle: si le flux d'urine ne vient pas assez, on peut ajouter encore deux onces de poix-résine, on recommencera même les breuvages, si on voit que l'enflure des jambes n'est pas considérablement diminuée; on chargera en même tems les jambes d'emplâtres blanches.

Les remèdes extérieurs pour les eaux, sont de nettoyer toujours bien le mal avec du vin chaud, puis appliquez dessus un cataplasme avec des feuilles d'hyeble, ou de froter avec du savon dissous dans de l'eau-de-vie; si on veut les dessécher

comme tous les maux suivans , servez-vous d'alun brûlé , & quand les chairs seront bonnes , c'est-à-dire , qu'elles seront bien grenées , à ceux de ces maux où il y a eu crevasse , finissez par les bassiner avec de l'eau seconde ; si les jambes sont enflées , ayez recours au chapitre des enflures en général.

Les poireaux se coupent jusqu'à la racine avec le feu , puis on finit par les dessécher.

Aux crevasses , il faut d'abord couper le poil sur le mal , puis songer à les dessécher : pour cet effet , comme c'est une espece d'ulcere , appliquez-y du verd de gris , mêlez ensemble ensuite de la tutie ou onguent pompholix.

Les mules traversières doivent se dessécher comme les crevasses ; mais la cure en sera plus longue , à cause qu'elle est située dans le mouvement de la jointure , qui la fait ouvrir & fermer.

A tous ces maux , pour boulets & jambes gorgées , voyez le chapitre des enflures.

Quelques Maréchaux croient que de désergoter un Cheval , peut lui faire du bien dans cette occasion ; mais ils peuvent être assurés qu'ils ne lui feront ni bien ni mal , parce que ce qu'on appelle l'ergot d'un Cheval , est une espece de corne molle qu'on trouve sous le poil du fanon , c'est-à-dire , à l'extrémité du boulet derriere ; ils fendent cet ergot en quatre , je laisse à juger l'effet que cela doit faire.

Crapaudines.

Les crapaudines se divisent en deux especes assez différentes l'une de l'autre ; la premiere , qui est celle dont nous allons parler , est une tumeur qui vient un peu au-dessus de la couronne ; & la seconde espece ne vient jamais seule ; mais elle accompagne quelquefois une espece de plaie ou fente qui se fait dans le sabot , qu'on appelle seime , & dont nous parlerons dans le Traité des Plaies au chapitre des Seimes , y joignant cette espece de crapaudine pour laquelle je renvoie le Lecteur audit Traité.

La crapaudine dont il est question , se reconnoît par un poireau ou petit ulcere qui vient au-devant des pieds , de la largeur d'un petit pouce plus haut que la couronne au milieu du pied ; cette tumeur vient également aux pieds de devant & à ceux de derriere ; il sort de cet ulcere une humeur , qui , par son âcreté , desseche la corne , de façon qu'au-dessous de la crapaudine , il se fait un canal le long de la corne , jus-

qu'au fer : ce mal est plus difforme que dangereux ; sa cause est la même que celle des eaux & autres maux dont nous venons de parler ; ainsi il faudra songer à la dessécher comme les maux susdits.

C H A P I T R E L X V I I I .

Des Enflures & Meurtrissures du pied ; savoir , le heurt ou étonnement de Sabot , le Fic ou le Crapaud , les Cerises , la Solle baveuse & la Solbature , l'Apostume ou Suppuration de la Fourchette , & les Bleymes.

LE pied du cheval est formé par une corne dure, qu'on appelle sabot, qui l'entoure dans sa hauteur ; cette corne devenant plus tendre aux talons, se continue des talons jusqu'au milieu du dessous du pied, où elle se termine en pointe ; cette espece de corne s'appelle la fourchette ; tout le reste du dessous du pied est rempli par une corne également tendre, mais qui n'est pas si compacte, & qui est plus spongieuse ; cette espece de corne va s'unir avec la corne du sabot, tout autour du pied, c'est ce qu'on appelle solle. Toutes ces différentes especes de cornes sont insensibles par elles-mêmes ; mais comme ensuite & plus intérieurement, il se trouve des parties vives & capables d'être blessées, les heurts, foulures, contusions, meurtrissures, se font sentir par contre-coups des parties insensibles aux sensibles ; c'est des maux qui en proviennent que nous allons parler *. Nous commencerons par l'étonnement du sabot : par ce terme nous n'entendons point la maladie décrite dans le Parfait Maréchal sous ce titre, attendu que nous trouvons un véritable étonnement de sabot, & que le Parfait Maréchal appelle improprement étonnement de sabot, le relâchement de l'os du petit pied & des croissans qui en proviennent, le sabot n'y ayant nulle part.

Commençons.

L'étonnement du sabot n'est autre chose qu'une meurtrissure, que la corne du sabot aura faite sur la chair, qui est entre lui & le petit pied, par le moyen desquels heurts violens le Cheval ayant frappé son sabot avec force contre une pierre, ou quelqu'autre matiere dure, les vaisseaux du sang qui cou-

* Si le Lecteur veut connoître plus au fait, la structure du pied, je le renvoie à son Anatomie, qui est au premier chapitre du Traité du Maréchal Ferrant.

Étonnement de
fabot

lent dans cette chair , auront été rompus & les liqueurs épanchées auront causé inflammation , ce qui se connoît par la chaleur & la douleur que le Cheval sent au pied , qui le font boiter ; ensuite le pied se rapetisse , parce que la chaleur le fait dessécher , & souvent il paroît une grosseur comme si c'étoit une forme au-dessus de la couronne ; cette grosseur est même très-difficile à guérir , & on n'en viendra à bout qu'avec des raies de feu , car les résolutifs sont trop foibles dans cette occasion.

À l'égard du pied , d'abord que vous vous appercevrez de l'étonnement de fabot , parez bien le pied , ensuite décenez la pince , comme si vous vouliez dessoller le Cheval , afin qu'il reste assez peu de corne dans cet endroit pour que la vertu des médicamens puisse y pénétrer ; alors mettez dessus un plumeau enduit d'essence de thérébentine , une emmiellure ou d'autres émolliens & résolutifs sur toute la folle & autour du fabot : si le mal ne cede point à ce remede , il faudra dessoller & continuer le même procédé.

Fic ou crapaud.

Le fic ou crapaud est un mal du bas des talons , ou de la fourchette ; on le reconnoît par une excroissance de chair spongieuse & fibreuse , ayant quelquefois la forme d'un poireau , d'une très-mauvaise odeur ; cette grosseur vient presque toujours aux pieds de derriere , au haut de la fourchette vers les talons ou à côté ; cette tumeur dénote presque toujours une mauvaise disposition de l'intérieur , c'est-à-dire , embarras ou obstruction , provenant de quelque reste de maladie , ou du tempérament vicié ou flegmatique du Cheval ; c'est ce qui fait que les fics viennent presque toujours dans les pieds qui sont fort élevés & creux , & qui ont le talon large , & presque jamais aux pieds foibles , minces & plats ; aussi les gros Chevaux chargés d'humeurs y sont-ils plus sujets que les autres.

Ce mal d'abord n'est pas douloureux , & ne fait pas boiter le Cheval ; mais si on le laisse vieillir , ou qu'on le panse mal , il coulera jusqu'aux talons , à la folle , aux quartiers ou à la pince ; & gagnant le tendon ou le petit pied , il deviendra très-dangereux & douloureux ; alors il pourra passer jusques sous le quartier , souffler au poil , & paroître à la couronne ; enfin , il pourra tout le pied , & rendre le Cheval inutile. Vous saurez de plus que (suivant la disposition intérieure) de

deux fics que vous panserez à deux différens Chevaux , vous en guérirez un aisément , & la cure de l'autre sera extrêmement longue & difficile , vous n'en viendrez peut-être jamais à bout , à moins que vous ne travailliez à l'intérieur , en même tems que vous appliquerez des remedes sur la partie offensée.

Lorsqu'un Cheval a supporté long-tems un fic , le pied lui élargit sensiblement plus que les autres.

Quand vous voulez traiter un fic , commencez donc par rafraîchir le Cheval avec la saignée , des lavemens , l'acier , le foie d'antimoine , lui donner des breuvages avec aloës & miel , &c. le tout pour empêcher que la fluxion ne se continue sur le mal ; en même tems vous couperez tout le fic , prenant bien garde de n'y laisser aucunes racines qu'on distingue au fond du mal en forme de petits filamens blancs , & pour premier appareil , vous mettrez sur l'endroit coupé de la thérébentine mêlée avec un quart d'huile de laurier , le tout chaud , pour arrêter le sang : quatre jours après , mettez du baume verd ou de l'égyptiac , & de l'eau-de-vie , ou eau d'alibour ; enfin , le plus grand remede des fics est de couper toujours jusqu'au-delà de la racine , & de compresser ensuite très-uniment , de peur que dans l'endroit qu'on ne presseroit pas , la chair abreuvée de l'humeur du fic , ne vînt à boursoufler , & à en reproduire un autre qu'il faudroit toujours couper..

On peut , au lieu de couper avec le bistouri , se servir de couteau de feu ; mais il y a un inconvénient , qui est que si le fic repoussoit plusieurs fois , on ne pourroit recommencer à couper avec le feu qu'en desséchant trop la corne voisine.

Les cerises sont un mal de la fourchette ; elles se dénotent par des tumeurs ou bouillons de chair vive , ressemblant à de petits fics ; ces cerises viennent à côté de la fourchette , rarement aux pieds de devant , presque toujours aux pieds de derriere , où on en voit aussi quelquefois au bout de la fourchette ; leur grosseur est celle d'une noix & quelquefois plus ; de ces cerises , il y en a de très-douloureuses , sur-tout aux pieds de derriere ; celles-là font boiter le Cheval tout bas ; ce mal provient de la lympe nourriciere de la fourchette , qui , s'arrêtant par obstructions & s'épaississant , boursouffle la chair après l'avoir usée. La différence qu'il y a entre les cerises & les

fics, est la malignité de l'humeur plus grande aux fics qu'à ce mal ; il est même assez aisé communément de guérir cette tumeur ; cependant si on négligeoit d'y donner ordre, elle pourroit dégénérer en fics ; c'est pourquoi il faut couper la cerise avec le feu, ensuite l'escarre tombé, vous dessécherez la plaie ; quelquefois on les extirpe avec un peu de vitriol en poudre ou de sublimé, qu'on continue à mettre jusqu'à ce que la place soit unie ; puis on finit par mettre dessus de l'égyptiac ; il ne seroit pas mal à propos aussi de travailler à l'intérieur, puisque la lymphé épaisse, marque une mauvaise disposition ; ainsi pour rendre cette lymphé fluide, il seroit bon de saigner & de faire observer la diète pendant quelque tems.

Bouton sous la
solle.

Il vient sous la solle du Cheval quelquefois une espece de cerise ou bouillon de chair accidentelle, lorsqu'ayant dessollé un Cheval pour quelque mal de pied, le Maréchal n'a pas également compressé par-tout : l'endroit qui ne l'aura pas été boursofflera, la solle ne laissera pas de revenir par-dessus ; mais quand on croira le Cheval en état de marcher, cette grosseur qui se trouvera sous la solle le fera boiter ; il n'y a d'autre remède à cela que de dessoller une seconde fois, couper la cerise, mieux compresser & laisser revenir la solle.

Suppuration de la
fourchette.

Il arrive quelquefois que la fente de la fourchette, ou bien les deux côtés, suintent une espece de pus, mêlé d'eau rouille ; ce qui rend la partie assez douloureuse pour que le Cheval en boite tout bas ; cette humeur est la même qui produit les eaux & les fics : ce mal n'est pas dangereux quand on en a soin ; mais s'il étoit négligé, il pourroit produire un fic, & même il en est souvent l'avant-coureur : on dissipera cette mauvaise humeur en faisant entrer dans ces fentes des plumaceaux enduits de rase chaud ; si cela ne suffit point, il faudroit se servir de dessicatifs. A l'égard de la cure intérieure, voyez le chapitre des eaux.

Solle baveuse.

La solle devient quelquefois abreuvée d'humidité ; alors elle s'enfle, devient molle comme une éponge, & baveuse ; il s'agit de raffermir cette solle : pour cet effet, il faut la bassiner souvent avec de l'eau-de-vie camphrée, ou de l'eau d'alibour, appelée aussi eau de merveille.

Solbature.

La solbature est une foulure & meurtrissure à la solle ; vous connoîtrez la solbature en ce que vous trouverez la solle chaude

chaude & noire , seche & douloureuse , si vous la tâtez quand vous verrez votre Cheval boiteux , & que vous chercherez la cause de cét accident ; il y a des solbatures qui causent tant de mal au cheval , qu'il néglige souvent sa nourriture & reste couché , de peur d'appuyer sur sa folle. Ce mal peut avoir plusieurs causes , comme d'avoir marché pendant le grand chaud dans les pays sablonneux , ce qui desseche tellement la folle , qu'elle meurtrit ensuite la chair du petit pied : pareille chose arrivera pour avoir long-tems cheminé déferré sur un terrain dur ; si le fer a porté quelque tems sur la folle , il la meurtrira : on connoît cette cause , si , après avoir déferré un Cheval , en examinant le fer du côté du dedans , on voit quelque endroit plus lissé & plus clair sur le fer ; cet endroit est celui qui portoit sur la folle.

Quand la solbature provient du fer qui a porté , parez le pied jusqu'au vif , puis mettez sur la folle de l'essence de thérébentine avec du tarç : si la solbature est légère , & qu'elle ne vienne que d'une folle qui se seche , pour la ramollir , toutes les graisses & huiles sont bonnes ; si la solbature fait de grandes douleurs au Cheval , & que la folle soit extrêmement séchée & meurtrie , le meilleur remede , est de saigner une fois pour diminuer la douleur , puis dessoller.

On connoît de trois especes de bleymes ; savoir , bleymes seches , bleymes encornées , qui ne sont souvent qu'une suite des bleymes seches , & bleymes foulées. Bleymes.

Les bleymes en général se reconnoissent par une petite rougeur , comme du sang extravasé , qui se trouve entre la folle & le petit pied : on ne les distingue que lorsque l'on blanchit le pied en le parant : cette rougeur n'est autre chose qu'un sang , qui n'ayant pas eu son libre cours , s'est arrêté & extravasé.

Les bleymes seches sont nommées ainsi , à raison de leur cause , laquelle est intérieure , provenant de grande sécheresse de pied : les pieds cerclés & les talons encastelés sont très-sujets à cette espece de bleyme , dont les Chevaux de manege sont très-communément incommodés , parce qu'ils ne travaillent jamais que sur la poussiere du crotin sec , & qu'ils n'ont par conséquent jamais la folle humectée : cette sorte de bleyme vient plutôt au quartier de dedans qu'à l'autre , parce que ce quartier étant naturellement plus foible , & plus sujet à se ser-

gé, il dégènera communément en bleyme encornée.

On préviendra ce mal, en tenant les pieds bien nets, en les graissant d'onguent de pied, & en leur mettant sous les pieds de devant de la fiente mouillée.

La ferrure, en remédiant aux talons & aux quartiers de devant ferrés, s'opposera par ce moyen à la naissance de ces bleymes.

À l'égard des Chevaux de manège, il faut avoir la précaution de leur faire nettoyer le dessous des pieds, avec le cure-pied, toutes les fois qu'ils feront de retour du manège.

Pour guérir ce mal, il faut percer la bleyme jusqu'à la matiere, qui est presque toujours noire; ensuite pansez avec l'esprit de thérébentine, & la poudre d'euphorbe & de la thérébentine à la couronne: s'il survient des filandres, voyez le chapitre des Plaies, où il en est parlé.

Comme ce mal est douloureux, & demande du repos, il sera bon de saigner & diminuer l'ordinaire du Cheval.

La bleyme encornée, est communément, comme j'ai dit ci-dessus, une suite de la bleyme seche, négligée & vieillie; car alors la matiere n'ayant point d'issue, cheminera sous le quartier, & enfin paroîtra à la couronne; alors ce mal est infiniment dangereux, & plus même que le javart encorné; souvent même il oblige le Cheval à faire quartier neuf.

Il est absolument nécessaire dans cette occasion de traiter le Cheval intérieurement avec saignées, dietes & lavemens: du reste, suivez le procédé du javart encorné, chapitre LXVII.

Les bleymes foulées ont une cause extérieure, car elles proviennent de ce qu'il se fera enfermé de petites pierres ou du gravier entre le fer & la folle, ou bien que le fer aura porté sur la folle qu'il aura foulée & meurtrie en quelque endroit: les pieds plats sont sujets à ces sortes de bleymes, car le gravier ou le sable s'enferment facilement à ces pieds entre le fer & la folle.

Cette espece de bleyme est aisée à guérir au commencement, & n'est pas dangereuse, à moins qu'on ne la laisse vieillir: car alors elle ne laisseroit pas d'avoir des suites fâcheuses.

On découvrira la bleyme jusqu'au vif; on tiendra la folle & le sabot gras avec du cambouis du côté de la bleyme; & en remettant le fer, on aura attention qu'il ne porte point depuis le premier trou,

C H A P I T R E L X I X.

Des tumeurs froides ; savoir, Loupes, Verrues & Poireaux.

L Es tumeurs froides ou écrouelleuses sont de plusieurs espèces : si elles sont molles, ce sont des loupes : si elles sont dures, ce sont des glandes écrouelleuses ; les poireaux & les verrues sont de petites tumeurs de ce genre ; les loupes sont un amas de matières enfermées dans un kiste ou enveloppe particulière : cette enveloppe est comme une peau déliée ; la matière qu'elle enferme peut avoir trois consistances différentes, ou elle ressemble à du miel, ou à du blanc d'œuf, ou à du suif : cet accident & tumeur est une suite de la crevasse des vaisseaux lymphatiques, laquelle est occasionnée par des engorgemens & obstructions de la lymphe dans ses propres vaisseaux, laquelle venant à se dégorger, forme la loupe & les autres espèces de tumeurs ci-dessus : ainsi toutes ces grosseurs proviennent du vice de la lymphe, qui étant extravasée, se durcit ou prend quelque autre consistance suivant sa qualité ; & comme la lymphe n'est point une humeur fermentative, elle ne s'enflamme point : ainsi, toutes ces tumeurs sont indolentes, c'est-à-dire, qu'elles ne sont point douloureuses à l'animal. Les vessigons, les capelets & les molettes sont des espèces de loupes, c'est-à-dire, des humeurs renfermées dans une peau particulière ; il y a même des personnes qui enlèvent les vessigons & les molettes en fendant la peau, & en coupant ensuite la bouteille pour l'ôter de sa place ; mais ces maux reviennent communément quelque tems après : ainsi je crois qu'il vaut mieux se servir du procédé détaillé dans les chapitres qui traitent de ces maux.

Quand les loupes sont petites, il faut ouvrir la peau, & les emporter avec le bistouri ; quand elles sont trop grosses pour faire cette opération, il faut les percer avec la lancette à incision, ou avec le trocar, pour dégorger la matière ; & lorsque la peau est flétrie, il faut emporter le kiste qui reste avec les trochisques de sublimé corrosif, & faire bien long-tems supurer avec le basilicum : ou bien percez la loupe avec un bouton de feu, de façon que vous y fassiez une grande ouverture ; la matière écoulée, vous feringuez dans l'ouverture du basilicum fondu : ensuite vous mettrez une tente dans le

316 . . . LE NOUVEAU PARFAIT MARÉCHAL.
trou , ensuite une enveloppe que vous imbiberez de vin aromatique , ou d'altéa.

Comme les poireaux & les verrues qui viennent sur le corps sont tout à fait extérieurs, & ont souvent leur racine plus étroite que le corps de la tumeur, tels que sont les fics dont nous avons parlé au chapitre LX, il est aisé de les extirper avec de la soie-cramoisi, qu'on ferre tous les jours un peu, jusqu'à ce qu'elle ait coupé cette racine : si on ne peut lier la verrue ou le poireau, on n'a qu'à les couper avec le fer ou le feu.



CHAPITRE LXX.

DES MALADIES D'EFFORTS.

De l'écart ou effort à l'épaule, & de l'entr'ouverture.

POUR comprendre ce mal, il faut d'abord savoir que l'épaule du Cheval, comme celle des autres animaux à quatre pieds, n'est attachée au corps par aucun os, mais seulement appliquée sur les côtes, & retenue en sa juste situation par plusieurs muscles dont les principaux sont pour le haut de l'épaule, le rhomboïde R, Fig. C, & pour le bas le pectoral c, Fig. D.

Pl. XXVIII.

Le muscle pectoral la joint au poitrail : lors donc qu'un Cheval, en cheminant glissera de côté, ou que par quelque autre accident sa jambe de devant se sera écartée du corps plus qu'à l'ordinaire, il arrivera que principalement le muscle pectoral qui est le plus près du bras en dedans, souffrira une extension plus ou moins violente, & causera par conséquent un mal plus ou moins considérable à l'épaule du Cheval; quand l'effort n'a été que médiocre, il s'appelle simplement écart ou effort d'épaule; & lorsque l'effort sera assez violent pour avoir disjoint l'épaule plus considérablement, on appelle cet accident entr'ouverture.

Entr'ouverture.

L'effort d'épaule est assez difficile à connoître quand on n'a pas été témoin de l'accident, sur-tout quand il n'a pas été considérable, attendu que souvent l'on voit boiter un Cheval également d'un mal de pied comme d'un mal d'épaule : mais si, après avoir examiné le pied on n'y découvre rien, voici les signes par lesquels on pourra connoître si le mal est à l'épaule.

Premièrement, on commencera par visiter l'épaule en la maniant fort, ou en faisant aller le bras en avant & en arrière, pour voir s'il n'en feint pas. Si cette épreuve ne vous indique rien, on se fert de plusieurs autres façons d'agir : on fait marcher le Cheval pour voir s'il ne fauche pas en cheminant, c'est-à-dire, que l'épaule qui aura souffert l'écart, obligera la jambe à s'écarter du corps en faisant un demi-cercle à chaque pas que le Cheval fera : on le fait aussi trotter en rond ou tourner court ; le tout pour connoître si l'épaule qu'on soupçonne a le mouvement de l'autre, c'est-à-dire, s'il portera sa jambe aussi en avant d'un côté que de l'autre : car la jambe de l'épaule malade restera en arrière, & n'avancera pas également comme la jambe de l'épaule saine ; si on ne découvre rien par toutes ces épreuves, la façon la plus sûre pour s'éclaircir est de faire marcher le Cheval pendant un espace de tems : s'il boite d'abord, & qu'après quelques momens, quand il sera un peu échauffé à marcher, il vienne à moins boiter, il est sûr que son mal est dans l'épaule, au contraire des maux de pied : car un Cheval qui a mal au pied, boite davantage à mesure qu'il s'échauffe.

Ce mal étant causé, premièrement, comme nous avons dit, par l'extension d'un ou de plusieurs muscles, l'accident qui a causé cette extension, a relâché ou rompu les vaisseaux lymphatiques desdites parties, la lymphe sortie de ses vaisseaux se change en glaires qui embarrassent le mouvement de l'épaule, attendu qu'elles séjournent entre l'épaule & les côtes : d'ailleurs les fibres nerveuses ayant souffert dans l'effort, occasionnent la douleur.

Il ne s'agit donc à ces maux que de résoudre & dissiper ces glaires lymphatiques, & qui empêchent les muscles de reprendre leur ressort naturel : c'est pourquoi aussi-tôt qu'on s'aperçoit qu'un Cheval a pris un écart, il faut tant pour diminuer la douleur que pour empêcher l'amas des glaires ; il faut, dis-je, commencer par la saignée plus ou moins réitérée, & précipitamment, suivant la conséquence du mal : alors vous vous servirez (pour appliquer sur la partie, mais principalement sous l'aisselle, où le muscle pectoral se joint au bas de l'épaule), des résolutifs ; mais il faut éviter les graisses & tous émolliens à ces parties, puisque ces médicamens ne font que relâcher & boucher les pores ; au lieu qu'il faut raffermir & faire transpirer les suc's épanchés.

Il y a des Maréchaux qui , dans ces occasions , font nager les Chevaux à sec ; ils ne pourroient pas mieux faire s'ils avoient envie d'estropier tout à fait le Cheval : ce qu'ils appellent nager à sec , est d'attacher la jambe saine , en faisant joindre le pied au coude , au moyen d'une longe qu'ils passent par dessus le garot , & dans cet état ils contraignent le Cheval à marcher à trois jambes , & par conséquent à faire de nouveaux efforts sur la jambe malade ; ils disent que par ce moyen il s'échauffe l'épaule , & qu'ainsi les remèdes pénétreront plus aisément , les pores étant plus ouverts ; mais il est aisé de voir que cet expédient ne fait qu'irriter la partie , augmenter la douleur , & rendre par conséquent le mal plus considérable qu'il n'étoit : on voit bien que cet abus n'est pas d'une petite conséquence ; à la place d'une opération si douloureuse , on peut , si l'on veut , un peu promener le Cheval avant la première application des drogues : on a aussi coutume de mettre un fer à patin , Pl. XIX. S , & des entraves à un Cheval qui a un effort d'épaule. Les entravers , afin qu'il ne puisse s'écarter dans l'écurie , ce qui est très-bien ; & le patin à la jambe qui n'est point malade , afin qu'il s'appuie sur la jambe malade : ce que je trouve hors de raison , puisque cet expédient fatigue encore la partie affligée , & doit y faire plus de mal que de bien.

Il faut du repos à un Cheval qui a un effort d'épaule , & du séjour pour le rétablir.

On peut , quand l'effort n'est pas grand , & qu'il ne fait pas froid , mener le Cheval nager dans l'eau un quart-d'heure le matin & autant le soir , & au retour , frotter l'épaule avec de l'esprit de vin & du savon d'Espagne.

Les résolutifs qu'on emploiera sont , l'essence de thérébentine , la thérébentine avec la poix-résine , les essences qu'on appelle huile d'aspic , de pétrole , avec l'esprit de thérébentine , &c.

Pour un violent effort d'épaule qu'on appelle entr'ouverture , ou pour un effort envieux , on fait plusieurs opérations , savoir , une qui s'appelle mettre des plumes , d'autres qu'on appelle seton & ortie , enfin le feu. Voyez ces opérations au Traité des Opérations.

Si un Cheval en valoit la peine , rien ne seroit meilleur que la douche avec les eaux minérales chaudes.

C H A P I T R E L X X I.

Des épaules desséchées, & celles qui restent foibles.

Quelquefois quand un effort ou quelque mal considérable à un pied a été fort long à guérir, l'épaule qui n'aura point eu de mouvement pendant la cure se fera tellement affoiblie, qu'elle aura perdu sa nourriture, quelquefois elle ne reste que foible : de ces deux cas il y en a un qui peut se guérir, & l'autre est incurable. Si l'épaule n'a que de la foiblesse, & qu'elle ne soit pas totalement desséchée, on peut la ranimer en faisant faire au Cheval un exercice qu'on augmentera tous les jours, y ajoutant des résolutifs & des adoucisans, comme des graisses; favoir, de l'eau-de-vie, du saindoux, de la graisse de Mulet ou de Cheval, & du beurre. Les quatre onguens; favoir, althéa, populeum, onguent rosat & miel commun partie égale, &c. Si l'épaule est tout à fait desséchée, le mal est incurable.

C H A P I T R E L X X I I.

Des efforts de reins.

Les Chevaux vigoureux ou ceux qui sont chargés trop pesamment, sont sujets à se donner des efforts de reins, soit qu'ils veuillent se retirer de quelque mauvais pas, soit en se relevant après une chute; il peut arriver aussi qu'un Cheval se peut donner un tour de reins dans l'écurie. Si, dans le moment qu'il se leve, il vient à glisser dans sa place; alors, voulant s'empêcher de retomber, il emploiera la force de ses reins, ce qui occasionnera une extension considérable des tendons qui attachent chaque vertèbre l'une à l'autre.

Dans toutes les occasions ci-dessus, plus le Cheval aura employé de force, & plus l'extension sera violente: ainsi cet accident a plusieurs degrés de danger, & un effort de reins peut être plus ou moins considérable.

Quand l'effort n'est pas grand, on le connoît en ce que le Cheval a de la peine à reculer, & qu'en trottant sa croupe chancelle; & si l'effort est plus considérable, ces signes aug-

mentent au point qu'un Cheval ne fauroit plus avancer ni reculer qu'il ne soit prêt à tomber , ne pouvant empêcher sa croupe de balancer si considérablement , que pour peu qu'on veuille forcer le Cheval à avancer , sa croupe tomberoit la première , & l'entraîneroit à terre. Un accident très-considérable qui peut accompagner l'effort de reins violent , & qui est incurable , c'est la rupture de quelques veines qui se feront rompues dans le corps au moment de l'effort : alors le sang s'épanchera dans quelque partie du bas-ventre , & s'y corrompant , formera un abcès intérieur , ce qu'on reconnoitra par la suite , si on voit que , malgré les remedes , la fièvre devienne fort considérable : si cet accident n'est pas arrivé , le Cheval peut guérir d'un effort de reins.

Quand le tour de reins est peu considérable , il est bon (dans le moment que l'accident vient de lui arriver) de se servir de restreinctifs , qui , en resserrant sur le champ la partie , empêcheront les liqueurs de s'extravafer : ainsi , on fera nager sur le champ le Cheval dans l'eau froide , &c. Ces remedes ne sont bons que sur le champ ; mais un quart-d'heure après ils seront inutiles , parce qu'alors l'épanchement sera fait : c'est pourquoi il sera nécessaire d'user des résolutifs , & d'employer la saignée plus ou moins réitérée , selon que l'effort sera considérable : on donnera aussi au Cheval des lavemens anodins avec lait ou bouillon de tripes , y joignant mauve , violette , semence de lin , camomille , mélilot , huile rosat , jaunes d'œufs , thérébentine ; & quand l'effort est grand , un breuvage avec fel policreste 1 once , grains de génievre 1 litron dans une pinte de vin rouge tous les jours pendant huit jours.

Il faut qu'un Cheval qui a eu un effort de reins un peu considérable , soit quarante jours sans se coucher : c'est pourquoi il faudra le suspendre du devant , le frotter pendant trois jours avec de l'essence de thérébentine , ensuite on lui chargera les reins avec une charge , ou le ciroëne suivant.

Ciroëne.

Poix blanche , poix noire , cire neuve & thérébentine , partie égale.

Au bout de quinze jours , on se servira de bains d'herbes aromatiques.

C H A P I T R E L X X I I I .

Effort appellé Avant-cœur , & effort dans l'aîne.

Comme nous croyons que la maladie nommée par les Maréchaux , avant-cœur , est un effort du muscle pectoral , & que l'effort dans l'aîne est une extension des muscles de cette partie , nous mettons ces deux mots au rang des efforts ; mais comme ces fortes d'efforts sont extrêmement dangereuse , causent une fièvre considérable au Cheval , & le mettent en fort peu de tems au risque de sa vie , nous les avons détaillés dans l'article des maladies aiguës , chap. xvi , & nous n'en parlons ici que pour y renvoyer le lecteur.

C H A P I T R E L X X I V .

Des efforts à la hanche , & du Cheval épointé.

CE que les Maréchaux appellent la hanche du Cheval , est composé de trois os , ou du moins de trois bouts d'os apparens ; le plus haut est à la naissance de la croupe de chaque côté en haut *a* ; quand cet os est trop élevé , on dit que le Cheval est cornu. Le second bout d'os , en y touchant , se trouve proche le haut de la queue , à côté de l'anüs de chaque côté *bb*. Le troisieme est un os qu'on sent un peu plus bas que le précédent , & plus en côté , formant le haut de la cuisse *cc*. Les Maréchaux appellent cet os la noix.

Pl. XXVII.

Ces trois bouts d'os sont sujets à des accidens que nous allons détailler : premièrement , l'os du haut de la hanche , qui est le premier dont nous avons parlé , paroît quelquefois visiblement plus bas que celui de l'autre côté , soit par heurts ou coups , soit par contusion , qui en auront émoussé l'extrémité apparente aux jeunes Chevaux , parce que dans la jeunesse l'extrémité de cet os n'a pas encore acquis une dureté capable de résister à ces accidens. Cette hanche basse est plus désagréable à la vue que dangereuse , parce qu'elle fait rarement boiter le Cheval : mais elle est choquante , parce qu'elle fait paroître la croupe du Cheval plus basse d'un côté que de l'autre , quand on le regarde par derrière : on appelle un Cheval en cet état éhanché ou épointé.

Epointé.

Pl. XXVII. Fig. B.

Il n'y a point de remède pour faire remonter l'os dans la place où il étoit précédemment : mais si le Cheval en boitoit par hazard, ce qui arrive quelquefois, il faudroit réchauffer la partie avec les huiles chaudes, des charges ou des ciroènes.

Effort à la noix.

La noix, qui est cet os du haut de la cuisse, dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre, peut aussi avoir souffert effort, c'est-à-dire, peut être un relâchement du ligament qui le joint à l'os de la hanche *d*; car cet os du haut de la cuisse a une tête ronde *e* qui s'emboîte dans un creux fait exprès, ayant la figure d'une calotte, au fond de laquelle un ligament fort & court, provenant du milieu de la tête ronde, l'attache. Je dis qu'il faut que dans cette espece d'effort, ce ligament soit trop étendu & relâché : car s'il étoit tout à fait rompu dans le tems de l'effort, & que l'os du haut de la cuisse fût sorti de sa boîte, au lieu que cet effort est ordinairement très-peu dangereux, il deviendroit incurable à cause de l'impossibilité qu'il y auroit de le faire rentrer dans sa place.

Pl. XXVII.

Fig. A.

On découvre cette espece d'effort, lorsque l'on voit que le Cheval tourne la croupe en trottant, baisse la hanche, & est boiteux; ce qui montre que les muscles qui vont à cette partie sont relâchés aussi-bien que le ligament; ce qui fait qu'à la fin la hanche descendroit visiblement plus bas que l'autre; c'est pourquoi il faut, aussi-tôt qu'on s'aperçoit de l'effort, commencer par saigner le Cheval une ou deux fois du cou, pour faire diversion aux humeurs qui pourroient tomber sur la partie: s'il est fort boiteux, il faudra qu'il soit neuf jours sans se coucher, pendant lequel tems vous emploierez des résolutifs sur la partie, comme mêler son sang avec moitié essence de thérébentine, eau-de-vie & moitié essence de thérébentine plusieurs jours, ou bien y mettre des charges. Si tout cela ne réussit pas, il faudra finir par le feu en faisant une roue de pointe de feu autour de cette poiate: on peut aussi y faire une ortie.

L'effort le plus considérable & le plus dangereux, est celui qui se fait à cet os de la croupe qui est auprès du tronçon de la queue de chaque côté; cet os étant contigu à celui du haut de la hanche, ou plutôt ces deux os n'en faisant qu'un de chaque côté, dont un bout paroît au haut de la hanche, & l'autre près du tronçon de la queue; d'ailleurs ce grand os étant adhérent aux vertebres des reins, le bout du côté de la queue ne sauroit se démettre, puisque dans cet endroit il n'y a point de jointure

d'un os à un autre ; il faut donc que l'effort à cette partie ne soit autre chose qu'un relâchement des tendons des muscles qui y aboutissent , causé comme aux autres efforts par quelque coup ou par quelque chute , qui même aura pu faire contusion , & enfoncer ce bout d'os : car on voit ordinairement après l'effort que la place où est l'os paroît plus creuse qu'à l'ordinaire ; & si l'effort est violent , la partie enflera , le Cheval boitera extrêmement , & paroîtra ne pouvoir se soutenir sur la partie , quelquefois même l'enflure descend sur le jarret & sur la jambe.

Il faudra plus saigner à cet effort qu'aux autres , & plus ou moins à proportion de la force du mal ; vous vous servirez , comme à l'effort précédent , des résolutifs & charges sur la partie , comme aussi sur le jarret & sur les jambes s'ils sont enflés.

Quelques Maréchaux font à ce mal une opération qui fait voir qu'ils croient que cet os peut se démettre ; ils appellent cette opération faire tirer l'épine. Mais puisque nous avons dit que cet accident ne pouvoit arriver , nous regardons cette opération comme inutile , & même plus nuisible que profitable , puisqu'elle cause un extension qui ne peut faire que de la douleur ; cette opération ne pourroit être bonne qu'au cas que la rotule , qui forme la cuisse du Cheval près du ventre , fût sortie de sa place ; mais on n'a point d'exemple de ce mal.

Si les résolutifs qu'on a employés pour cet effort n'ont pas réussi , le dernier remède est une roue de pointe de feu autour de la partie , en perçant le cuir comme à l'effort précédent.

CHAPITRE LXXV.

De la sortie du fondement , & des Fistules.

QUOIQUE les fistules ne proviennent pas d'effort , nous ne laissons pas d'en parler dans ce chapitre , parce que c'est un mal qui vient plus communément au fondement dont nous allons parler qu'ailleurs.

Quelquefois le fondement ayant souffert à cause de quelques maladies qui auront fait faire de violens efforts aux Chevaux , comme les tenesmes , les flux de ventre , les toux considérables , &c. se fera relâché de façon qu'il paroît visiblement hors de sa place , & sorti au dehors ; il arrive encore que quand on a coupé la queue aux Chevaux , on voit sortir le fonde-

ment quelques jours après ; mais cet accident n'a pas la même cause de la sortie du fondement qui arrive après quelque efforts considérables ; ils dénotent seulement, sur-tout s'il est accompagné de grande enflure à la partie , que la gangrene est dans la queue , qu'elle gagne le filet des reins , & que le Cheval est en très-grand danger de mort ; alors il faudra songer au mal le plus pressant , qui est la gangrene , dont vous trouverez les remedes au Traité des plaies.

Pour revenir à la sortie du fondement , occasionné par des efforts ou par des douleurs violentes , il faut songer à remettre cette partie dans son état naturel en la faisant rentrer , puis la resserrant ; ce qui se fait au moyen d'astringens joints avec des résolutifs , comme les décoctions de balauſte ou fleurs de grenadiers sauvages , noix de cyprès , bouillons blancs , roses de provins , &c. dans du vin , ou bien cataplasme avec althéa , esprit de vin , huile de pétrole , d'aspic & de thérebentine ; il faut aussi employer les demi-lavemens astringens , comme les suivans.

L A V E M E N S A S T R I N G E N S .

Vin ,	1 pinte.
Roses de Provins ,	4 onces.

A U T R E .

Grande confoude ,	1 poignée.
Eau commune ,	3 chopines.
Vinaigre ,	1 verre.

Il faudra bassiner le fondement avec le marc de la décoction de ce lavement.

S'il venoit au fondement une enflure considérable , alors comme le mal menaceroit de corruption ou de gangrene , il faudroit faire de fréquentes saignées , coup sur coup , & faire observer la diete au Cheval.

En cas que le fondement ne rentre pas avec les remedes précédens , alors l'inflammation & la grande chaleur étant ôtées , il faudra couper avec un couteau de feu pour empêcher l'hémorragie.

La fistule est un canal qui se forme dans les chairs & même dans les os , lorsque la matiere ayant corrodé par son âcreté quelques parties dans laquelle elle étoit contenue , a fait un trou

à cette partie , au moyen duquel sortant de son lieu propre , & mangeant petit à petit les chairs par son âcreté , elle se fait un chemin ; & étant parvenue à la superficie de la peau , elle fort en y faisant une ouverture non naturelle ; ainsi il se peut faire des fistules en plusieurs endroits , comme aux yeux , à la ganache , au fondement , &c. en un mot , en tous les endroits où la sérosité qui coule , devenant âcre , peut corroder les parties solides. Il seroit difficile de guérir la fistule d'un Cheval au fondement par l'opération dont on se fert pour les hommes , attendu qu'il faut que cette cure soit accompagnée d'un si grand ménagement de la part du sujet même , qu'il seroit inutile de tenter rien de pareil à l'égard du Cheval ; c'est pourquoi si on connoît qu'il y a fistule au fondement , ce qui se distinguera de la chute du fondement ordinaire , en ce que le fondement sortira lorsque le Cheval marchera , & rentrera lorsqu'il sera arrêté ; alors il n'y aura d'autres remèdes que de lier le fondement quand il sera dehors , puis le couper avec le feu. J'ai vu des abcès à côté du fondement , provenant d'une fluxion qui se fera jettée sur cette partie , ou de coups qu'on aura donnés sur la croupe : ces abcès peuvent refuser dans les graisses , & paroître à côté du fondement ; cela a l'air de fistule , & n'est qu'un abcès qu'il faudra traiter comme les autres ; quelquefois il faudra faire plaie pour guérir le fond.

A l'égard des fistules , comme il s'en est vu quelquefois qui paroissent à la tête , ou à la ganache , lesquelles se dénotent par un écoulement d'eau , il faudra enfoncer la sonde dans le trou de la fistule , & couper sur la sonde pour ouvrir le canal jusqu'à ce qu'on soit arrivé à l'origine de la fistule , évitant en chemin de couper quelques vaisseaux considérables ; alors vous panserez cette origine de fistule , c'est-à-dire , l'endroit où elle a commencé à pénétrer dans les chairs , comme une plaie , laquelle étant guérie , c'est-à-dire , le trou bouché , la fistule ne paroitra plus ; quelquefois même les chairs , revenant après l'incision , bouchent le trou d'elles-mêmes.

Si la fistule est dans l'os , il faudra y mettre le feu , ou des caustiques , comme vous le verrez aux maladies des os.



C H A P I T R E L X X V I.

De la Descente ou Hernie.

LA descente ou hernie est une maladie provenant de quelque effort qu'aura fait le Cheval, au moyen duquel les tendons des muscles du bas-ventre se seront trop étendus, & par conséquent trop relâchés, ce qui aura laissé assez d'espace aux boyaux pour tomber dans les bourses; à cela il n'y a de remède que de repousser le boyau, si faire se peut; ensuite l'empêcher de retomber au moyen d'un bandage qui le contiendrait en sa place, & donneroit le tems aux muscles de se raffermir & de reprendre leur place; mais le plus usité & le plus sûr est de faire rentrer le boyau, puis châtrer le Cheval.

C H A P I T R E L X X V I I.

Des efforts des Jarrets & d'un Muscle du dedans de la cuisse.

Pl. XXVII.
Fig. B.

LEs jarrets souffrent plusieurs especes d'efforts; celui que nous mettrons le premier, occupe toute l'étendue du jarret; quelquefois il n'y a que le gros tendon qui va à la pointe du jarret, qu'on appelle aux hommes le tendon d'achille, qui est le tendon du sublime *a*, qui aura souffert extension; nous joindrons à ces deux efforts celui qui paroît audedans de la cuisse, en suivant la veine, à cause de l'extension du muscle *triceps* extérieur.

L'effort général du jarret provient de l'extension de tous, ou une grande partie des tendons qui passent au jarret, tant en dedans qu'en dehors; ce qui se connoît à l'enflure du jarret & à la douleur qui accompagne cette enflure, parce qu'en maniant la partie enflée, le Cheval feint: cette maladie est la plus dangereuse des maladies d'efforts, à cause que le jarret est une partie très-garnie de tendons, & par conséquent très-sensible; aussi le Cheval qui a ce mal, y sent tant de douleur, quand l'effort est un peu considérable, qu'il en devient maigre;

& si le mal est violent, il se congele une lympe tendineuse, qui, par la suite, cause des esparvins, des capelets ou des courbes, & quelquefois le Cheval reste totalement estropié, le jarret roide & hors d'état de servir.

Il faut commencer, pour guérir ce mal, par saigner plus ou moins, selon la violence de l'effort; après quoi si l'effort est léger, il suffira de frotter le jarret avec eau-de-vie, ou esprit de vin; s'il étoit plus considérable, & qu'il y eût une grande douleur au jarret, il faudra le frotter avec les huiles chaudes, ensuite un cataplasme de lait, thérébentine & poix de Bourgogne, observant de n'en point mettre à l'endroit de la soulandre: lorsque la douleur fera diminuée, on mettra du vin dans ledit cataplasme à la place du lait; enfin, lorsqu'il n'y aura plus de douleur, & qu'il ne restera qu'une enflure, il faudra charger l'endroit avec de la lie de vin rouge, & finir par des bains.

S'il venoit quelque petit abcès, il faudroit l'ouvrir avec un bouton de feu, puis le panser comme une plaie.

L'effort du gros-tendon du jarret est plus effrayant que dangereux; car il semble que la jambe soit cassée, parce que ce tendon qui est ordinairement très-tendu, devient mouvant dans le moment de l'effort, comme une corde lâche; de façon que quand le Cheval a la jambe en l'air, sa jambe paroît prendre au jarret, abandonnée comme si elle étoit suspendue: on sent même ce tendon en le maniant, plus mouvant qu'à l'ordinaire: ce mal peut provenir d'un effort qu'aura fait le Cheval dans un travail, ou en le ferrant, ou enfin par toutes les causes qui peuvent donner des efforts aux Chevaux.

On guérira ce mal en saignant d'abord une fois; il faudra le laisser quarante jours en repos, pour donner le tems au tendon de se raffermir, pendant lequel tems vous vous servirez sur la partie, de charge avec l'huile de lin: vous pouvez employer les bains ou autres résolutifs.

Par l'effort au muscle *triceps*, j'entends une extension d'un muscle qui se trouve au dedans de la cuisse, dont l'origine est à l'os-pubis, & qui va s'attacher au haut de l'os-du-bas de la cuisse, répondant à l'os de la jambe de l'homme, la veine du plat de la cuisse coule dessus ce muscle: on reconnoît qu'il a souffert effort, lorsque l'on voit une enflure longue qui suit la veine: cette enflure n'est autre chose que la suite de

l'extension dudit muscle ; cet effort est très-douloureux , c'est pourquoi il faut commencer par saigner le Cheval, & le traiter du reste avec charge & bains résolutifs , comme aux précédens efforts.

C H A P I T R E L X X V I I I .

Des Mémarchures ou Entorses.

L'Entorse ou mémarchure se connoît, premièrement, à l'avoir vu prendre au Cheval ; elle le fait boiter plus ou moins , selon qu'elle est plus ou moins considérable : on la connoît encore à la chaleur & au traînement du boulet : la cause en est un effort que les tendons auront reçu dans cette partie , lorsque le Cheval aura mis le pied à faux.

Il faut traiter ce mal diligemment ; la cure en peut être longue , ce qui cause des inconvéniens considérables ; car , ou le pied de l'autre côté se ruine pour supporter trop long-tems le fardeau du corps , ou bien le Cheval deviendra fourbu par la même raison , & la fourbure tombera sur les pieds : les plus dangereuses de toutes les entorses , sont celles des pieds de derriere ; car elles sont les plus difficiles à guérir ; & si la cure en est longue , le Cheval maigrira considérablement par la douleur.

On peut à ce mal , dans le moment de l'entorse , se servir de restreinctifs ; c'est-à-dire , resserrer la partie en jettant de l'eau froide dessus pendant une heure , ou bien faire entrer le Cheval sur le champ dans de l'eau froide , & l'y laisser une heure : lorsqu'on ne s'est point apperçu de l'entorse , & qu'on ne la reconnoît que quelque tems après qu'elle a été prise , alors les remedes ci-dessus ne feroient plus d'effet ; c'est pourquoi on commencera par saigner plus ou moins , selon la force de l'entorse , afin d'éviter l'inflammation ; faire observer la diette par la même raison , & mettre sur la partie des cataplasmes résolutifs , les huiles chaudes , & envelopper le boulet ; tous les résolutifs sont bons dans cette occasion ; si l'entorse est vieille , vous appliquerez dessus de la thérébentine ou de la poix noire : si tous ces remedes ne réussissent point , desfolez ; mettez le feu sur la partie enflée , un ciroëne , & met-

tez votre Cheval à l'herbe , ou faites-le labourer jusqu'à ce que la partie soit raffermie : ce remede est quelquefois long , mais c'est le plus sûr.



C H A P I T R E L X X I X .

D I V E R S E S I N C O M M O D I T É S .

De la crampe.

LA crampe des Chevaux ne se dénote qu'au jarret ; il y a des Chevaux qui y sont sujets , le jarret leur devient roide pendant une minute ; & cela leur recommence souvent : cette incommodité vient d'un sang épais , qui fait que les esprits animaux s'embarassent dans le corps des muscles : cela n'est qu'incommodé au Cavalier , & nullement dangereux pour le Cheval : il faut saigner ces Chevaux de tems en tems , pour diminuer cet accident : je n'y sache point d'autre remede.

C H A P I T R E L X X X .

Du Tiqu.

LE tiqu est une mauvaise habitude que contractent quelques Chevaux : il se dénote par un mouvement convulsif du gosier , accompagné d'une espece de rot ; ils appliquent cette habitude en différentes actions & occasions ; plusieurs tiquent en appuyant les dents , ou sur la longe du licol , ou contre la mangeoire , ou au fond , ou sur le timon ; d'autres tiquent en l'air ou sur la bride : on reconnoit les tiqueurs qui appuient les dents en les voyant usées : cette incommodité peut nuire à la vente d'un Cheval ; car elle entraîne après elle de lui faire tomber l'avoine de la bouche en mangeant , quand il tique sur la mangeoire , & par conséquent de diminuer sa nourriture , & de le dessécher : en général le tiqu est fort incommodé , & se communique dans une écurie.

Il y a à cette incommodité plusieurs palliatifs qui ne durent que quelques jours , comme d'entourer le cou près de la tête

d'une courroie de cuir un peu ferrée, de couvrir les bords de la mangeoire de lame de fer ou de cuivre, de frotter la mangeoire avec quelque herbe fort amere, ou avec de la fiente de vache ou de chien, ou d'en couvrir le bord avec des peaux de mouton; mais le meilleur & le plus effectif de tous, est de donner l'avoine dans un havrefac pendu à la tête du Cheval, & qu'il n'ait point de mangeoire.

C H A P I T R E L X X X I.

Des Surdents ou dents de Loup.

- PL. XXVI. **L**A surdent n'est autre chose qu'une dent mâcheliere qui a crû plus longue que les autres, 7; elle n'est incommodé que lorsqu'elle a crû au point de causer de la douleur au Cheval, & de former une poche ou un creux dans les joues, de façon que le manger s'y amasse. Il se pratique deux manieres de soulager le Cheval dans cette occasion, l'une est de rompre la surdent avec une gouge 12, en frappant sur la gouge pour enlever l'excédent de la dent; mais il y a en même tems un inconvénient à l'ôter ainsi, attendu qu'on peut ébranler la mâchoire, & la rendre douloureuse, de façon que le Cheval soit plusieurs jours sans pouvoir mâcher; l'autre façon qui est la meilleure, en cas que le Cheval veuille y répondre, est d'introduire une grosse lime, qui s'appelle un carreau, sur la surdent, & la faire mâcher au Cheval, ce carreau mangera la surdent, & la mettra à l'uni des autres.

C H A P I T R E L X X X I I.

Du Lampas ou Fève, & des Barbes ou Barbillons.

- PL. III.
Fig. C. **O**N appelle lampas ou fève une grosseur qui paroît derrière les pinces de la mâchoire supérieure, & qui rend en cet endroit le palais aussi élevé que les dents *p*, lorsqu'on voit un jeune Cheval qui ne mange pas bien, on imagine que c'est cette élévation du palais qui l'empêche de manger; mais c'est apparemment quelque autre cause; car tous les jeunes Chevaux ont les dents de lait à rasé du palais: ils auroient donc tous la fève; je conseille de les laisser ainsi sans y rien

Des Maladies des Chevaux. CHAP. LXXXIII. 331
faire, quand les dents croîtront, la feve supposée disparaîtra.

A l'égard des barbes ou barbillons, ce sont de petites excroissances ou queues de chair qui viennent à la mâchoire inférieure sous la langue *qq*; ils ont beaucoup de ressemblance à cette chair longue, qu'on voit aux coins du bec d'un poisson appelé barbeau : cette incommodité empêche le Cheval de boire. Pour remede, on ouvre la bouche avec le pas d'âne *γ*; on coupe les barbes avec des ciseaux, tout au plus près, puis on frotte de sel, & le Cheval est guéri.

Pl. XXII.

C H A P I T R E L X X X I I I .

Des Poux.

LES Chevaux qui ont beaucoup souffert des intempéries de l'air, & qui sont tombés en maigreur, faute de bonnes nourritures dans les herbages, sont quelquefois si misérables, qu'ils deviennent pleins de poux, lesquels les sucent, & continuent leur maigreur; ce qui enfin les feroit périr d'étiisie : ces poux sont bien différens de ceux des hommes, quoique de la même grosseur; on peut les appeller des poux sauvages : on en trouve de la même espece aux oiseaux; j'en ai dessiné un gros au microscope, *Fig. G* : il est fort aisé de les détruire avec l'onguent gris ou avec l'infusion du tabac. Voyez les divers remedes qui sont à la fin du *Traité de l'Apothicaire*.

Pl. V.





LE CHIRURGIEN,
 O U
T R A I T É
 DES LUXATIONS,
FRACTURES, ABCÈS,
 PLAIES ET OPÉRATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Os démis ou Luxations, où il sera parlé du Boulet démis.

LE Cheval, par un effort, peut se démettre quelques os, ce qui est cependant fort rare à l'égard de l'os du haut de la cuisse, dont nous avons parlé dans le chapitre des efforts à la hanche, comme aussi de l'os de l'épaule, qui paroît au poitrail; mais il est plus commun qu'il se démette l'os du paturon, c'est-à-dire, la jointure du boulet: on reconnoît que les os sont démis, en voyant premièrement le Cheval boiter, & lorsque l'on tâte l'endroit où l'os est démis, on le sent aisément hors de sa place: cet accident est toujours joint avec de la douleur, & souvent avec un battement de flanc, causé par cette même douleur, laquelle provient de l'extension qu'ont souffert les muscles de la partie démise dans le tems de l'effort; car l'os ne se déplace que lorsque les muscles ou leurs tendons ayant cédé dans l'effort, ont laissé la liberté à l'os de changer de place, après quoi il ne peut y retourner de lui-même, parce que ces mêmes tendons reprennent sur le champ leur tension ordinaire.

A l'égard de l'os du boulet , qui est celui qui est le plus sujet à souffrir effort , & par conséquent à sortir de sa place , il donne les signes suivans : le Cheval reste la jambe en l'air , ne pouvant se soutenir dessus ; & si on manie , & qu'on fasse mouvoir le boulet , on en sent le mouvement à côté , & peu souvent en avant ; quelquefois la douleur cause au Cheval un grand battement de flanc : l'os du mouvement de l'épaule au poitrail , peut aussi en même tems avoir souffert extension ; mais cet accident sera de peu de conséquence , parce que le boulet aura souffert l'effort plus violent : ainsi cet os du mouvement de l'épaule sera peut-être un peu descendu & relâché ; mais il se rétablira avec le tems : les dislocations sont beaucoup plus dangereuses aux boulets de derriere qu'à ceux de devant , & il en arrive les mêmes accidens qu'aux entorses , si la cure en est longue.

En général , il faut commencer , pour guérir toutes dislocations , à remettre l'os dans sa place ordinaire , ce qui ne se peut faire qu'en renouvelant l'extension des muscles , au moyen d'une opération , appelée extension & contre-extension : on peut la pratiquer à l'os du boulet ; je doute qu'on puisse la pratiquer ailleurs : elle se fait , ayant abattu le Cheval , avec deux ou plusieurs hommes , dont les uns par le moyen de cordage ou autrement , tireront la jambe au-dessous du genou , ou au-dessous du jarret , si le boulet de la jambe de derriere est démis , & tenant le bout de la corde ferme , ils résisteront à ceux qui ayant lié le pied près le sabot , tireront extrêmement à eux , jusqu'à ce qu'un homme qui tiendra le boulet dans l'endroit où il est démis , le repousse à sa place avec la main , quand il sentira que cela lui sera possible . alors le boulet remis en sa place , on mettra dessus de l'huile de thérebentine & de l'eau-de-vie , & par-dessus l'emplâtre *oxicroceum* , ou l'emplâtre *pro fracturis* , puis des éclisses , ensuite un bandage à deux chefs , par-dessus une enveloppe de toile , qu'il faudra coudre , & le laisser ainsi pendant neuf jours suspendu , au bout duquel tems vous remettrez un nouvel appareil : comme la partie enflera , il faudra la laver avec du vin aromatique , pour dissiper l'enflure.

A l'égard des remedes intérieurs , vous saignerez une fois , si le Cheval n'a pas grande douleur ; mais s'il lui prend un battement de flanc , vous augmenterez les saignées , & vous don-

nerez au moins deux lavemens avec le polycreste par jour , pendant sept ou huit jours , lui faisant en même tems observer la diete.

C H A P I T R E I I .

De la fracture des Os.

IL est singulier que , sans aucune raison apparente , il soit presque généralement reçu que les Chevaux n'ont point de moëlle dans les os : ainsi on croit qu'aussi-tôt que la jambe d'un Cheval est cassée , il n'y a point de ressource , & que les os ne sauroient jamais se rejoindre : cependant il n'y a rien de si faux ; les Chevaux ont de la moëlle comme les autres animaux , laquelle moëlle est indispensable à tous les os en général pour leur conservation & leur nourriture , sans quoi ils deviendroient si secs , qu'ils se casseroient comme du verre. M. Soleizel cite deux exemples qu'il a vus d'un Cheval & d'un mullet qui avoient la jambe cassée , que l'on traita en conséquence , qui ensuite servirent plusieurs années. Nous allons donc donner le moyen de remettre les os , & de guérir un Cheval qui auroit la jambe cassée ; il est vrai qu'il seroit difficile qu'il ne boitât pas ensuite , mais il pourroit du moins servir à tirer , ou même d'étalon , s'il est entier.

Il est rare que les Chevaux se cassent d'autres os que ceux des jambes & les côtes ; il arrive cependant quelquefois qu'ils se casseront l'os de la cuisse ; mais il paroît si difficile de faire alors ce qui est nécessaire pour les guérir , qu'il vaut autant abandonner un Cheval en cet état , sur-tout si la fracture est en biseau ou en bec de flûte : on verra la difficulté de les panser quand l'os de la cuisse est cassé , par la description de l'opération qu'il est nécessaire de faire pour remettre & contenir l'os de la jambe.

Un Cheval en tombant peut se casser quelques côtes ; on pourroit les remettre par les moyens que nous indiquerons ci-après.

Venons à la fracture des os des jambes , qui est la plus commune , puisque cet accident peut arriver par quelque effort qu'aura fait un Cheval , ou même en mettant un pied à faux au galop , ou enfin par quelque chute. Lors donc que l'os de

la jambe sera cassé, & que la fracture sera diamétrale, elle sera beaucoup plus aisée à maintenir, que si elle est longitudinale ou en biais, parce que dans ce cas, il étoit plus difficile d'empêcher l'os de glisser de côté; au lieu que dans la fracture diamétrale ou plate, les deux parties de l'os cassé appuient de tous côtés l'un dessus l'autre, ce qui est beaucoup plus heureux.

Pour la cure de cet accident, il y a deux intentions à remplir, dont la première est de remettre l'os en sa place, & la seconde de l'y maintenir jusqu'à ce que le calus provenant du suc de l'os se soit endurci & ossifié, de façon que par son moyen les deux parties de l'os cassé soient rejointes solidement ensemble. On commencera donc à remettre l'os comme il suit.

On fera d'abord l'extension & la contre-extension, comme il est indiqué dans le chapitre précédent: quand celui qui conduit l'os pour le remettre en sa place en sera venu à bout, il appliquera sur le champ à l'endroit de la fracture une compresse simple fendue qu'on aura trempée dans de l'eau-de-vie: ensuite une bande faisant trois tours sur la fracture, & une autre pareille faisant aussi trois tours en la tournant du sens opposé à la première: comme ces bandes feront une épaisseur & au-dessus & au-dessous, il pourroit se trouver des espaces vuides, on les remplira avec des compresses graduées, le plus mince du côté de la fracture; par-dessus tout cela on appliquera trois ou quatre compresses longitudinales, pliées en six ou huit doubles, elles seront maintenues par une bande qui les entourera: on posera deux éclisses de bois de haut en bas sur la fracture, on les fera tenir par une bande; toutes les compresses auront été trempées dans l'eau-de-vie. Quand tout cela sera fait, on saignera le Cheval plusieurs fois, afin d'empêcher la fluxion sur la partie: vous laisserez le Cheval en cet état & suspendu pendant quarante jours, au bout duquel temps le calus doit être formé: alors vous ôterez l'appareil, & le Cheval sera guéri.

Si vous avez facilité pour jeter dans un pré le Cheval à qui vous avez remis la jambe, il n'est point à craindre qu'il s'appuie dessus, alors il n'y a rien autre chose à y faire que de le laisser jour & nuit dans l'herbage, & il guérira tout seul.

Si les côtes étoient cassées, la façon de les remettre est d'appuyer l'un sur l'origine de la côte, & l'autre sur le bout, afin de la faire élever en dehors, les deux portions d'os se rencontrant

peuvent se remettre : alors on se servira d'un surfaix large dont on entourera le corps du Cheval à l'endroit où la côte aura été remise , & on le laissera jusqu'à ce que le calus soit formé & consolidé.

C H A P I T R E I I I .

Des Apostèmes ou Abcès.

Toutes les tumeurs doivent être regardées comme des dépôts qui se font dans les parties , soit par conjection , c'est-à-dire , peu à peu , soit par fluxion , c'est-à-dire , en fort peu de temps , ou quelquefois même tout d'un coup ; mais de quelque façon que la chose arrive , c'est toujours par un défaut de circulation , & par un embarras du sang & de la lymphe dans la partie , ce qui occasionne le gonflement qu'on y voit ; d'où s'ensuit immédiatement après un dépôt plus ou moins considérable. Nous ne parlerons point ici des enflures , qui surviennent par l'arrêt & l'épaississement de la lymphe seule : car alors il se formera des douleurs indolentes , comme des loupes ou autres grosseurs sans sentiment , dont nous avons fait mention dans le Chapitre LXIX du précédent Traité. Notre objet ici est de parler seulement des abcès ou apostèmes qui signifient une tumeur formée par le mélange & de la lymphe & du sang.

Comme le sang est une liqueur sujette à fermenter , si au moyen de quelque coup , heurt ou autre accident qui aura rompu les vaisseaux dans lesquels le sang est contenu , ce sang se trouve arrêté dans la partie contuse , & qu'il se mêle avec la lymphe dont les vaisseaux auront été rompus par le même accident , ces deux humeurs venant à fermenter ensemble , changeront de forme , & se transformeront en une matière vicieuse , ou bien les vaisseaux lymphatiques ayant premièrement été rompus , & la lymphe s'étant extravasée , arrêtera le sang , & l'empêchera de circuler , l'obligera à fermenter : dans ces deux cas il se formera un abcès ou apostème , c'est-à-dire , que ces deux liqueurs se corrompant , pour ainsi dire , se changeront en pus plus ou moins dangereux & corrosif , suivant la disposition bonne ou mauvaise du sang ou de la lymphe , ou des deux ensemble. On voit par ce que nous venons de dire , qu'un apostème n'est autre chose que le mélange de la lymphe & du sang

fang accompagné d'une fermentation d'humeurs peccantes, & que le pus ou la matiere de la suppuration n'est autre chose que le fang corrompu & tourné par la fermentation : lorsque cette matiere est blanche, elle est louable, c'est-à-dire que le fang qui la forme n'a aucun vice de corruption : si elle paroît jaune, rousse ou puante, elle marque un fang vicié, ou qu'elle a acquis de la malignité par son séjour.

Pour travailler donc à la guérison de ces tumeurs, il faut avoir deux objets. Le premier est d'empêcher que la matiere de l'abcès ne devienne trop abondante. Le second objet doit être de l'évacuer lorsqu'elle est au point de sa maturité, de peur que par son séjour trop long, devenant de plus en plus âcre & caustique, elle ne ronge les parties intérieures qui l'environnent, & ne cause ensuite un désordre qui seroit trop difficile à réparer.

Pour venir à bout du premier objet, il est nécessaire de diminuer le volume du fang : ainsi il faudra commencer par saigner plus ou moins suivant la conséquence ou la situation du mal ; car si l'abcès est dans les parties sensibles & fibreuses, l'excès de la douleur ne manquera pas d'occasionner la fièvre, & le mal sera plus dangereux ; c'est alors qu'il faudra traiter le Cheval comme à la fièvre par de fréquentes saignées, lui faisant observer un régime accompagné de bonne nourriture, donnée en petite quantité, donner des lavemens rafraîchissans, le tout pour diminuer la fièvre & la douleur, & empêcher que la matiere n'abonde dans la partie & ne s'y accumule trop. Si l'abcès est dans les chairs, c'est-à-dire dans les parties moins sensibles, on saignera moins, & ainsi du reste ; le tout à proportion de la douleur que sentira le Cheval.

La saignée prévient les grands dépôts, & n'empêche pas l'abcès de venir en matiere quand il a une fois commencé, quoique bien des gens croient le contraire, en disant que la saignée fait rentrer la tumeur ; si cela arrive, c'est-à-dire, que la tumeur rentre, il faut redoubler la saignée.

Il ne faut point ouvrir un abcès avant sa maturité, parce que la matiere n'étant pas encore préparée, on seroit une plaie dont il ne sortiroit que du fang ou quelque eau rousse, & ainsi l'humeur viciée resteroit encore à évacuer : il ne faut point non plus l'ouvrir trop tard par les raisons que j'ai dit ci-dessus ; mais on peut l'ouvrir quand on sent de la mollesse & de la fluctuation dans la tumeur.

Lorsqu'on voit une tumeur, sur-tout aux parties sensibles & fibreuses, il faut tenter la résolution avant que d'en venir à la suppuration; c'est pourquoi vous vous servirez d'abord de résolutifs: comme eau-de-vie camphrée avec sel ammoniac & savon; le tout appliqué chaudement, &c. S'il y a de la douleur, mêlez des adoucissans avec les résolutifs. Si vous voyez que la tumeur ne veut pas se résoudre, c'est-à-dire, qu'elle ne diminue point, alors quittez les résolutifs, & servez-vous des suppuratifs & maturatifs, tant pour attendrir la peau, que pour avancer la suppuration en cuisant la matiere. Le cataplasme suivant est un très-puissant maturatif.

Cataplasme suppuratif.

Oseille,	1 poignée.
Graisse vieille,	2 onces.
Oignons de lys,	2
Vieux levain le plus aigre,	4 onces.
Basilicum.... gros comme un œuf de poule,	2 onces.

Faites cuire l'oseille dans la graisse; mettez-la ensuite dans un mortier avec les oignons de lys qui auront cuit sous la cendre ou dans l'eau: vous broyerez bien le tout, puis vous y mettez le levain & le basilicum: broyez bien le tout ensemble, & l'appliquez bien chaudement.

Quand l'abcès sera bien mûr, ce qu'on connoîtra par sa mollesse, ou parce qu'on sentira la matiere flotter un peu, on l'ouvrira d'abord avec le bistouri ou la lancette dans le milieu de la tumeur; l'ouverture faite, la matiere sortira: mais de peur qu'il n'en reste, ou que celle qui se reproduiroit ne séjourne dans la partie, il sera nécessaire d'aggrandir l'ouverture jusqu'au bas de la tumeur, afin de donner pente & écoulement à la matiere qui surviendroit, c'est pourquoi on mettra le premier doigt dans la plaie qu'on vient de faire, & on coupera en suivant son doigt avec des ciseaux courbes ou droits jusqu'à ce qu'on ait ouvert tout le sac: on emplira ensuite la plaie de filasse, de façon que les bords en soient un peu écartés, afin que le fond reste à découvert, & qu'on puisse en levant ce premier appareil, penser tout à plat avec des plumaceaux: c'est alors qu'il faudra pour la suite du pansément, traiter cette plaie comme il sera dit dans le chapitre des plaies.

C H A P I T R E I V.

Des Plaies en général.

COMME nous avons dans le chapitre précédent parlé des Apôtèmes ou tumeurs, qui étant ouverts, font une plaie, il paroît qu'il est à propos maintenant de définir ce que c'est qu'une plaie en général : ainsi nous dirons qu'on entend par le nom de plaie une ouverture à la peau & dans les chairs plus ou moins profonde, toujours occasionnée par des causes extérieures ; car lorsqu'il arrive une ouverture à quelque partie sans causes extérieures, cette ouverture change non-seulement de nom, mais d'espece, & s'appelle chancre ou ulcere. Nous parlerons de ces especes de plaies à la suite de ce chapitre-ci ; il n'est question maintenant que des ouvertures occasionnées par des causes extérieures & qu'on appelle proprement plaies : nous en allons parler en général, nous réservant à détailler ensuite les plaies qui arrivent à certaines parties du corps auxquelles il faut donner une attention particulière.

Toutes les plaies sont faites ou par des instrumens tranchans, comme par des couteaux, des épées, des lancettes, &c. Celles-là se font ou pour détruire l'animal ou pour le soulager, par exemple un coup de sabre à la guerre ou dans quelqu'autre occasion coupe ordinairement une partie saine, & selon l'endroit où il a pénétré, la plaie est mortelle ou guérissable ; il n'en est pas de même du coup de bistouri ou de lancette : ces instrumens sont destinés à faire des ouvertures salutaires pour soulager les parties malades.

Les plaies contuses se font avec des instrumens contondans, c'est-à-dire, qu'en faisant la plaie, ils meurtrissent les environs ; tels sont les coups de bâtons forts, les coups d'armes à feu, parce que ces instrumens ne coupant pas net, ce n'est que par la violence du coup qu'ils divisent les chairs ; car une balie n'y pourroit entrer si elle n'étoit poussée avec grande violence, attendu qu'elle est ronde ; c'est pourquoi la circonférence appuyant & enfonçant les chairs dans le moment qu'elle fait ouverture, elle meurtrit tous les environs de sa circonférence.

De toutes ces plaies, tant celles qui sont faites par des instrumens tranchans, que par des instrumens contondans, il y

en a de plus dangereuses les unes que les autres, & plus ou moins profondes; ce qui a donné lieu à diviser les plaies en général, en plaies simples, c'est-à-dire, celles qui ne pénétrant point trop avant, n'attaquent que les chairs; & en plaies composées, c'est-à-dire, celles qui attaquent les parties nerveuses, les vaisseaux considérables & les os.

Avant d'entrer dans des détails particuliers sur toutes ces especes de plaies, il est nécessaire de commencer par des maximes générales que le Maréchal doit avoir eu en vue quand il traite une plaie de quelque espece qu'elle soit.

La premiere maxime est de s'opposer à l'hémorragie quand il y a quelques vaisseaux considérables ouverts, afin que le Cheval ne soit point affoibli en perdant trop de sang, & que le sang n'empêche point le pansement de la plaie. La seconde maxime est qu'il est nécessaire de préserver les plaies de l'injure de l'air, qui y entrant, corrompt tout par sa qualité nîtreuse & âcre. 3°. Qu'il ne faut jamais se servir de tentes dures ni dilatantes qu'on avoit inventées autrefois pour mondifier; c'est-à-dire tenir net le dedans d'une plaie, & pour empêcher en même tems la trop prompte réunion; mais on a reconnu par la suite l'abus de ce procédé; car on a vu qu'en remplissant & tamponnant ainsi une plaie, bien loin de la soulager, on s'opposoit à l'action de la nature, puisque ces tentes empêchoient le pus, qui doit avoir issue, de s'écouler, & l'obligeoient à séjourner, à croupir & même à refluer dans le sang; ainsi, il ne faudra jamais panser avec des tentes de cette espece; mais quand l'ouverture de la plaie est trop petite, on l'aggrandira par l'incision, pour faciliter l'écoulement de la matiere si elle s'y forme; ensuite on pourra se servir de petits dilatans dont on remplira la plaie pendant un jour, de peur que l'incision ne se referme; après quoi on ne pansera plus la plaie qu'avec du charpi ou des plumaceaux qu'on appelle aussi tentes molles. 4°. Il est nécessaire de faire diversion de bonne heure, c'est-à-dire d'empêcher le sang & les humeurs d'abonder dans la plaie; ce qui se fait au moyen de la saignée plus ou moins réitérée, selon la conséquence de la plaie; la saignée en cette occasion se fait tant pour détourner l'hémorragie, que pour ôter le danger de la fièvre qui est toujours amenée par l'inflammation & le dépôt qui pourroit se faire, ce que la saignée prévient. Si la plaie attaque les tendons & articulations, la saignée doit être plus fréquente & plus

considérable qu'aux plaies des chairs seules. 5°. Il faut panser les plaies *doucement, promptement & rarement* : *doucement*, c'est-à-dire, qu'il faut éviter tout ce qui peut augmenter la douleur & l'irritation à une plaie, comme de fouiller dedans par des curiosités inutiles, d'en écarter les bords, de la tâtonner, & toutes choses qui peuvent l'irriter; les diversions sont aussi partie de la douceur : telles sont, la saignée, la diete, les lavemens, toutes choses qui empêchent la douleur à la plaie par les ravages qu'elles évitent, comme fièvre de douleur & abondance de suppuration; *promptement*, c'est-à-dire qu'il est nécessaire de songer à éviter les injures de l'air qui est toujours à redouter pour les plaies, & principalement dans les grandes chaleurs & dans le grand froid; *rarement*, parce que la meilleure ouvrière pour la réunion est la nature; & si on l'interrompt quand elle a commencé son ouvrage, on le détruit : il faudra de nouveaux efforts de sa part pour réparer ce qu'on aura défait par de fréquens pansemens; le pus louable qu'elle produit au fond d'une plaie ne doit point être nettoyé, car la nature s'en sert comme d'un baume pour la rejoindre, lorsque le pus qui doit sortir a de l'écoulement.

Le pus qui sort d'une plaie n'est autre chose que le sang corrompu & tourné par la fermentation, comme le lait est tourné par la chaleur : ainsi, les différences qui se rencontrent dans le pus, telles que sont les couleurs dont on le voit; savoir, clair, verd, livide, épais & blanc, marquent la bonne ou mauvaise qualité du sang. on appelle pus louable celui qui est blanc, ressemblant à du chile : c'est le meilleur dans les plaies, & qui promet la plus prompte guérison.

Comme il est quelquefois nécessaire de sonder, pour savoir si la plaie pénètre bien avant, s'il y a des sinus ou des corps étrangers, &c. ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, & le plus légèrement qu'il sera possible, de peur de meurtrir & d'offenser davantage la plaie; il faudra se servir de sondes d'argent ou de plomb, parce que ces sortes de sondes sont douces & amies des chairs, ce que n'ont pas les sondes d'autres métaux.

Les tentes sont à présent bannies dans les plaies, par les raisons que nous venons de déduire ci-dessus : mais on se sert en premier appareil de petits bourdonnets, pour empêcher dans de certains cas la trop prompte réunion; & si on ne pouvoit pas aggrandir la plaie par l'incision quand elle est trop petite, à cause

des parties voisines qu'on feroit en danger de bleffer : il faut alors pour tenir la plaie ouverte, se servir de charpie ou filasse attachée à un fil, laquelle on pousse dans la plaie avec la sonde, ce qui s'appelle une tente molle.

De l'éponge
préparée.

C'est une mauvaise pratique dans les plaies que l'éponge préparée, puisqu'elle force la plaie comme feroit une tente : il faut faire une grande ouverture, & panser à plat, c'est-à-dire, en fourrant dedans, de peur d'une trop soudaine réunion, des plumaceaux enduits propres à la plaie, & si on ne peut faire l'ouverture assez grande, ce qui arrive rarement, alors on y met de la filasse attachée à un fil, comme je viens de dire.

En reprenant ce que nous venons de dire, dans les maximes générales, que nous avons détaillées ci-dessus; nous avons mis d'abord pour première intention générale, qu'il étoit nécessaire de s'opposer à l'hémorragie: on saigne pour arrêter les hémorragies, quand il y a quelques vaisseaux considérables coupés; & on redouble, si l'hémorragie continue. A l'égard de l'impression de l'air dont nous avons parlé en second lieu, comme il est l'ennemi juré des plaies, & seul capable de les rendre très-dangereuses, il faut à toutes les plaies en empêcher l'injure, ce qui se fera premièrement en pansant promptement, & ensuite appliquant par-dessus les remèdes qu'on mettra dans la plaie, l'emplâtre de thérébentine ou de mucilage, de *manus Dei*, ou simplement une bande, s'il fait grand chaud, & en Hyver une peau d'agneau, pour empêcher le froid; car le grand chaud & le grand froid, sont également capables de retarder la guérison des plaies qui s'opere toujours plus vite dans un tems tempéré.

Nous ne saurions trop insister sur la troisième maxime dont nous avons parlé, qui est de faire diversion au commencement des plaies, par le moyen de la saignée; car dans toutes les plaies de quelques especes qu'elles soient, elle est absolument nécessaire; mais sur-tout aux plaies composées & à celles qui ont été faites par des chûtes ou par des coups, qui sont toujours suivis de contusions & de déchiremens, & par conséquent de liqueurs extravasées, qui par leur arrêt s'opposent toujours au libre cours du sang, & des autres humeurs autour de la plaie: ce sera donc la saignée qui prévendra en diminuant le volume du sang, son accumulation, & par conséquent le gonflement, l'inflammation & la douleur: c'est

suivant ces intentions, qu'il faudra commencer par des saignées plus ou moins réitérées, suivant que la plaie & les accidens seront plus ou moins grands: la diete sur-tout dans le commencement des blessures, proportionnée comme la saignée à l'importance du mal, & les lavemens rafraîchissans, mettre à l'eau blanche & ôter l'avoine; toutes ces précautions ont le même objet que la saignée, & préviennent tous les accidens dont nous venons de parler: on saigne aussi pour diminuer l'inflammation qui attire la fièvre quand la suppuration se prépare, comme aussi pour éviter l'abondance de cette suppuration & diminuer la fièvre; & comme l'abondante suppuration est plus à craindre aux plaies des tendons & des articulations qu'à celles des chairs, c'est à ces sortes de plaies qu'il faut saigner davantage.

Nous avons dit aussi qu'il falloit tenir les plaies nettes: plusieurs choses contribuent à envenimer les plaies; premièrement, si on laisse croupir autour d'une plaie la matiere qui en sort, cette matiere étant corrosive rongera & envenimera la plaie; secondement les mouches dans le temps de l'Été, feront le même effet; troisièmement, si le Cheval vient à se frotter, à lécher sa plaie, ou à y mettre la dent par la démangeaison qu'il y endure, il la rendra plus considérable & en si mauvais état, qu'on la prendroit pour un ulcere: on peut remédier à ces trois inconvéniens; au premier, en rasant le poil deux doigts autour de la plaie, & en nettoyant la matiere qui s'y amasse; ce qui se fera en levant le tour de la plaie, toutes les fois qu'on la nettoiera, avec du vin chaud ou de l'eau-de-vie camphrée, &c. mais ne vous servez jamais d'eau commune, car son humidité est contraire aux plaies: le troisieme inconvénient est plus difficile à parer; car lorsqu'un Cheval sent de la démangeaison, il n'y a moyens dont il ne se serve pour se frotter, soit en s'approchant d'une muraille ou de la mangeoire, ou d'un autre Cheval, ou enfin se couchant par terre: il est plus aisé de l'empêcher de porter sa langue ou sa dent à la plaie, du moins pendant le jour: il n'y a qu'à attacher les longes de son licol aux barreaux du râtelier; au moyen de quoi, ne pouvant tourner la tête, il ne lui sera pas possible d'aller chercher la plaie; mais comme il faut qu'il se couche pour se reposer, on a imaginé une machine, nommée chapelet, voyez la Planche XI. H, composée de six ou

huit bâtons long, qui allant tout le long du cou, depuis ses épaules jusqu'à sa ganache, lui tiennent la tête roide, & lui empêchent de plier le cou. On ne peut faire autre chose pour l'empêcher de se frotter, que de l'éloigner de tout ce qui pourroit toucher à sa plaie, & avoir une continuelle attention : on pourroit aussi le suspendre en cas de nécessité, mais il ne faut se servir de cet expédient qu'à l'extrémité.

Mauvaises chairs.

Souvent dans les plaies des Chevaux, il se forme de mauvaises chairs, principalement parce que la chair des Chevaux se régénere toujours trop vite : ces mauvaises chairs entretenues par l'humidité de la plaie, s'opposent à la réunion, & forment ce qu'on appelle des filandres & des os de graisse ; ces filandres sont des morceaux de ces chairs, lesquels avancent dans la plaie ; & quand ces bouts de chair s'endurcissent par la dissipation de l'humidité qui les abreuvait, ils se racornissent, & deviennent un peu durs ; c'est ce qu'on appelle les os de graisse : nous parlerons de la façon de les extirper, en parlant ci-dessous de la guérison des plaies.

Quand une plaie est négligée ou mal pansée, il se forme souvent des calosités ou calus sur les bords des levres de la plaie, qui ne sont autre chose qu'un durcissement & une congélation du suc nourricier ; alors une plaie ne peut plus se refermer, puisque le suc nourricier ne sauroit traverser cet obstacle de part & d'autre, & que n'ayant point de communication, il ne peut former de cicatrice : nous donnerons, en traitant ci-dessous de la guérison des plaies, le moyen de remédier à cet inconvénient.

Pour donner, en peu de paroles, l'idée du procédé qu'on doit suivre dans une plaie, il est bon de faire une espece de récapitulation de tout ce que nous venons de dire, y ajoutant tout ce qu'il faut observer jusqu'à la guérison parfaite. D'abord on empêchera l'hémorragie s'il y en a, soit de veine, soit d'artere ; ensuite pour remedes intérieurs, on saignera, on fera faire diete, on donnera des lavemens, le tout proportionné suivant l'importance de la plaie. Pour remedes extérieurs, qui ont tous pour objet la réunion, on évitera premièrement ceux qui y sont nuisibles, c'est-à-dire, on ne sondera que dans une extrême nécessité : on ne se servira ni de tentes dures, ni d'éponges préparées : on fouillera tout le moins qu'on pourra dans la plaie : on la garantira de l'injure de l'air ; on empê-
chera

chera le Cheval de se frotter & de porter la dent ou la langue à la plaie : on tentera les résolutifs avant les suppuratifs dont on ne doit se servir , que quand on ne peut faire autrement , c'est-à-dire , quand on verra que la plaie ne peut se guérir sans suppurer : on détruira les mauvaises chairs , filandres & os de graisse , quand il s'en trouvera dans la plaie : on détruira de même les calus formés aux bords des plaies : on les coudra quand elles seront fort grandes , ensuite on les desséchera & cicatrisera ; & si la chair ne vouloit pas venir à de certaines plaies , il y a des remèdes pour incarner & faire revenir la chair. Nous venons de détailler une partie de ces circonstances , les remèdes pour le surplus , vont suivre immédiatement , en parlant des plaies en particulier.

Quelquefois la gangrene se met dans les plaies : ce mal est un objet assez considérable , pour exiger un chapitre particulier qu'on trouvera ci-après.

C H A P I T R E V.

Des Plaies en particulier , & 1°. de la Plaie simple.

ON appelle plaie simple , une plaie peu profonde , & qui n'a offensé que les chairs.

La plaie simple peut-être faite par un instrument tranchant ou par un instrument contondant , c'est-à-dire , qui fait plaie & contusion en même tems : la plaie simple , faite par un instrument tranchant , ne demande que la réunion ; celle qui est faite par un instrument contondant ou par des chûtes , &c. demande la résolution de l'épanchement des liqueurs que la contusion a causé , & la réunion.

Parlons premièrement de la plaie simple , faite par quelque instrument tranchant : de ces plaies , il y en a de si peu considérables , que pour en procurer la réunion , il ne faut qu'empêcher l'air , & les saupoudrer avec de la vieille corde en poudre , ou bien les laver avec du vin chaud , & un emplâtre de thérébentine par-dessus : quand elles sont plus considérables , c'est-à-dire , un peu enfoncées , qu'elles soient causées par des instruments tranchans ou contondans , elles ne diffèrent l'une de l'autre , qu'en ce qu'il se fait ordinairement une enflure causée par la contusion autour de la plaie contuse ; ce qui

n'arrive pas à l'autre, & on obtient communément la guérison de ces deux indications, c'est-à-dire, plaie & contusion simple par la même voie, en employant toujours des résolutifs, qui, faisant transpirer l'humeur à mesure qu'elle arrive, débarrassent les conduits, & facilitent la réunion; c'est pourquoi, que cette plaie soit avec ou sans contusion, on commencera d'abord à la bassiner avec eau-de-vie ou vin chaud; puis sans rien fourrer dedans, appliquez dedans un plumeau trempé dans l'eau vulnéraire, l'eau de boule, l'eau-de-vie, l'onguent d'éguille, &c. & un emplâtre par-dessus, pour garantir la plaie de l'air: on saignera s'il en est besoin: on empêchera le Cheval de se frotter & de mettre la dent à sa plaie; que si quand on voudra penser de nouveau, la filasse tenoit sur la plaie, il ne faut pas l'arracher, mais la retremper avec la même liqueur dont on se fera servi d'abord, & remettre l'emplâtre par-dessus, ce qu'il faudra faire tous les jours une fois: que si malgré cela, il venoit un petit gonflement ou inflammation autour de la plaie, causés par l'abondance d'humeur du tempérament d'un Cheval trop gras ou d'une mauvaise constitution, on feroit une bonne saignée, & on ameneroit le gonflement à suppuration avec le basilicum ou le diachilum; car il est assez rare que la plaie contuse, c'est-à-dire, le lieu de la contusion, n'ait pas besoin de suppuration.

C H A P I T R E V I.

De la Plaie composée, tant de celle qui est faite par des instrumens tranchans, que la Plaie contuse & d'armes à feu qu'on appelle Plaie d'arquebuse.

LA plaie composée peut être faite, de même que la simple par des instrumens tranchans ou contondans, ou par des armes à feu, ce qui est la même chose à peu près que les instrumens contondans; car les balles & le plomb, déchirant & ne coupant pas net, ils font contusion en même tems qu'ouverture.

Les plaies s'appellent composées; lorsqu'elles attaquent muscles, tendons, veines, artères ou os, & selon que ces

parties font plus ou moins endommagées ; les plaies composées deviennent de plus grande conséquence.

Les plaies composées , faites par des instrumens tranchans , ne demandent la réunion qu'après avoir arrêté les hémorragies , & laissé écouler toutes les liqueurs épanchées.

Les plaies composées contuses , faites par des instrumens contondans , comme par des chûtes , coups d'armes à feu ou autres , doivent toujours être amenées à suppuration , tant pour faire sortir les corps étrangers , que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Quand il s'agit dans une plaie composée , de tâcher d'en obtenir la réunion , & qu'il y a quelque cause qui s'y oppose , il faut commencer par la combattre , & comme l'hémorragie est la première qu'il faut attaquer & arrêter , on a trouvé trois moyens pour cet effet ; mais , avant que de les expliquer , il est nécessaire d'instruire comment on peut connoître si le vaisseau qui est coupé , est veine ou artère : on saura donc que le sang qui coule d'une veine coupée , est grossier & noirâtre , & qu'il n'est point agité en sortant ; mais celui qui sort de l'artère , est le plus vermeil & s'éleve avec grande vivacité , rejaillissant très-roide & très-loin , quand il ne trouve aucun obstacle en sortant de l'artère : ces différences sont très-aisées à connoître , quand on coupe la queue à un Cheval ; car dans le moment que le coup est donné , on voit sortir de l'endroit coupé , comme un arrosoir de sang , qui se darde à près de quatre pieds au loin ; ce sang vermeil , est celui des filets d'arteres coupées ; on voit en même tems tomber droit à terre des gouttes de sang plus noirâtre , qui ne font que dégoutter ; ce sang est celui des veines , qui ont été coupées.

Revenons aux moyens d'arrêter le sang qui coule , principalement d'une artère considérable : il faut arrêter ce sang très-promptement ; car en très-peu de tems , tout le sang sortiroit par ce vaisseau , & causeroit la mort au Cheval : la veine donne plus de tems , & n'est pas difficile à arrêter , parce que le sang ne s'y pousse point avec violence.

Les moyens dont on se fert , sont la compression , le feu potentiel , c'est-à-dire , les caustiques ou cauteres , le feu actuel , qui est le fer rouge & la ligature du vaisseau. La compression se fait au moyen de compresses & de bourdonnets , qu'on en-

tasse les uns sur les autres à l'orifice du vaisseau ouvert , & qu'on fait tenir par des bandages : quand on ne peut pas voir l'extrémité de l'artere coupé parce qu'elle est trop avant dans la plaie , il faut prendre une éponge seche , la couper en plusieurs morceaux , saucer ces morceaux dans de la poudre de vitriol , en enfoncer d'abord un , le sang le gonflera ; puis vous lui ferez succéder tous les autres , l'un après l'autre , & tenant ferme le dernier , le gonflement de tous ces morceaux d'éponge , pressera l'orifice de l'artere , & arrêtera le sang : le feu potentiel s'applique , en mettant un peu de vitriol bleu en poudre dans du coton , pour en faire un bouton qu'on pose sur l'embouchure du vaisseau ouvert : le feu actuel est un fer rouge , qu'on applique au même endroit : le feu potentiel & le feu actuel , ont un inconvénient ; ils arrêtent bien le sang par l'escarre qu'ils font ; mais quelquefois quand l'escarre tombe , le vaisseau n'étant pas repris sous cette escarre , l'hémorragie recommence comme auparavant ; c'est pourquoi , la ligature du vaisseau , est la plus sûre de toutes ces façons , quand on peut parvenir à la faire : elle se fait ainsi ; on prend une éguille courbe , enfilée d'un fil ciré ; on passe l'éguille dans les chairs par derriere le vaisseau , & on la fait revenir pardevant : ce fil fait une anee dans laquelle on embrasse le vaisseau ouvert , pour le lier ensemble avec les chairs , en faisant le nœud de Chirurgien , expliqué au chapitre XXIX , ci-après ; par-dessus ce nœud , on met une petite compresse qu'on arrête par deux autres nœuds : on laisse cette ligature , jusqu'à ce que la nature la sépare ; puis après on conduit la plaie à la réunion.

Examinons à présent ce qu'il faut faire à une plaie composée , suivant les parties qui ont été offensées. Les parties qui peuvent être offensées dans une plaie composée , sont la perte de substance , la ruption de quelques veines ou de quelques arteres ; les tendons ou ligamens coupés , les os découverts ou cassés : de plus aux plaies contuses & d'armes à feu , il y a la contusion , les corps étrangers qui s'y trouvent , & les sinuosités ou recoins : nous parlerons de cette dernière circonstance ci-dessous , en parlant des plaies d'armes à feu ; examinons à présent ce que c'est premièrement que la perte de substance : elle arrive lorsque les chairs d'une plaie s'en vont en matiere , & ne se régènerent pas ensuite comme

il arrive aux plaies négligées, ou à celles où l'os a été découvert; lorsqu'une plaie se transforme en ulcère, la perte de substance l'accompagne toujours: le soin en général qu'on aura d'une plaie, pourra prévenir la perte de substance; & lorsqu'elle est arrivée, les remèdes qu'on emploiera pour faire revenir ces chairs éteintes, c'est-à-dire, rappeler les sucs dans la partie pour régénérer les chairs, s'appellent des incarnatifs; nous venons d'expliquer ce qu'il faut faire, lorsque quelques veines ou quelques artères sont ouvertes; ainsi nous n'en parlerons pas davantage: venons aux tendons ou nerfs coupés ou piqués.

Lorsque dans les plaies composées, & dans celles des articulations (parce que ces endroits sont remplis de tendons) les tendons ou les nerfs se trouvent piqués ou blessés, la première chose à laquelle on doit songer, est d'empêcher la douleur par les saignées & les remèdes topiques, adoucissans, c'est-à-dire, ceux qui s'opposent au concours trop violent des esprits dans la partie: telles sont les plantes émollientes, mauve, guimauve, sénécon, pariétaire, violette, bouillon blanc, camomille, mélilot, &c.

Il est aussi plus à propos alors d'éviter la suppuration que de la procurer, attendu que la matière de la suppuration cause une humidité dans ces parties qui amollit, relâche & peut pourrir les tendons & les nerfs; ainsi il faudra se servir toujours de remèdes spiritueux, comme esprit-de-vin, eau-de-vie, esprit de thérebentine, & par-dessus de la thérebentine & des cataplasmes avec mie de pain & lait, ou lie de vin; que si la douleur, gonflement & inflammation venoit ou augmentoit, on seroit obligé d'employer les suppuratifs pour dégorgier les vaisseaux, mettant toujours la charpie empreinte de quelque esprit sur les parties nerveuses.

Mais lorsque les plaies composées sont accompagnées d'os découverts, & que d'ailleurs il n'y a pas d'autres accidens, il en faut tenter la réunion sans attendre que l'os s'exfolie, ce qu'on évitera en se servant de remèdes spiritueux, & en préservant l'os de l'injure de l'air, évitant sur-tout de se servir de quelque espece d'onguent que ce soit, ou autre chose grasse, ce qui seroit pourrir l'os.

Pour ce qui regarde les os cassés, nous en avons fait un chapitre à part.

Des Os découverts.

Les plaies composées contuses & d'armes à feu, ont la contusion de plus que les précédents ; la contusion consiste en un dérangement des fibres & tuyaux qui changent la situation des pores, & qui, rendant la circulation des liqueurs plus difficile, donnent occasion à l'engorgement des vaisseaux, ce qui excite pesanteur & diminution d'esprits dans la partie : ce sont ces sortes de plaies qu'il est nécessaire d'amener à suppuration ; mais il faut toujours sonder & examiner s'il n'y a point de corps étrangers, comme éclat de bois, étoffe, balle, &c. dans la plaie ; il sera absolument nécessaire de les ôter, car la plaie ne se refermeroit pas tant qu'ils y seroient ; si en sondant on trouvoit des recoins, qu'on appelle des sinuosités, il faudroit les ouvrir jusques dans leur fond, sur-tout quand le fond est placé plus bas que l'entrée, prenant toujours bien garde de couper aucun tendon, nerfs & arteres ; l'incision faite, en cas qu'il en soit besoin, le corps étranger ôté, s'il a été possible ; enfin, l'ouverture étant assez grande pour pouvoir voir le fond de la plaie, il la faut remplir de filasse ou de charpie en premier appareil pour bien dilater la plaie : le lendemain, vous ôterez les dilatans pour ne panser qu'avec des plumaceaux plats, enduits de digestifs, comme celui qui suit :

Thérébentine,	1 quarteron.
Jaunes d'œufs,	3
Huile d'olive,	2 cuillerées.
Teinture d'esprit-de-vin,	2 cuillerées.

Le tout mêlé ensemble, ou au défaut, du basilicum, observant de bassiner la plaie à chaque pansement avec de l'eau-de-vie chaude, ou avec des décoctions vulnéraires ; telles sont celles de racines d'aristoloche, d'absynthe, de fleurs de millepertuis, &c. y ajoutant du miel ou du vin ; car ces plaies d'instrumens contondans & d'armes à feu, doivent toujours, comme j'ai dit ci-devant, être amenées à suppuration, tant pour faire fortir les corps étrangers qu'on n'a pu retirer, que pour détacher les parties contuses & déchirées.

Comme il se trouve souvent des endroits où il n'est pas libre de faire des incisions convenables, il faut pour lors se servir des injections en seringuant des compositions, telle que celle qui suit :

Eau-de-vie ,	1 demi-septier.
Eau de forge de Maréchal,	1 demi-septier.
Eau commune,	1 pinte.
Miel,	1 quarteron.

CH A P I T R E V I I.

Des Filandres & Os de graisse.

Nous avons dit au commencement de ce chapitre, que nous donnerions les moyens d'ôter d'une plaie les filandres & os de graisse, comme aussi toutes les mauvaises chairs qui surmontent. Quand ces accidens arrivent, il faut mettre le Cheval à un régime exact, parce que c'est signe qu'il se nourrit trop, & lui donner, si on le juge nécessaire, le foie d'antimoine & les décoctions sudorifiques : voilà la cure intérieure : à l'égard des chairs, on les mangera avec le basilicum mêlé avec précipité rouge, ou bien deux gros de vitriol par once de basilicum, ou bien le sublimé corrosif, ou on les consommera avec l'alun calciné, ou le précipité rouge ; ou bien on passe légèrement la pierre infernale dessus ces chairs, ou on y met du baume vert : quand les filandres sont considérables, le meilleur est de les couper, puis manger le reste avec le baume verd ou égyptiac.

Quand on verra qu'il y a apparence qu'il s'engendre de mauvaises chairs dans une plaie, il est bon, pour en empêcher la génération, de mêler de l'égyptiac avec le basilicum, ou bien ajouter au basilicum la mirrhe & l'aloës.

Les eaux rouffes qui suintent dans les plaies, où les tendons sont attaqués, sont une très-mauvaise marque pour la plaie ; car elles dénotent que la lymphe qui nourrit les tendons est extravasée : cette lymphe étant hors de sa place, & séjournant, s'échauffe & se corrompt, ce qui occasionne une suppuration vicieuse ; c'est pourquoi il faut redoubler de soin avec ces sortes de plaies.

Eaux rouffes.

À l'égard des callosités (dont nous avons parlé au commencement du chapitre) qui s'opposent à la réunion des bords de la plaie, il n'y a pas d'autres remèdes que de les emporter

Calus.

jusqu'au vif avec le couteau , puis on amenera les endroits coupés à suppuration.

Os découvert.

Il y a des plaies envieillies & négligées auxquelles la chair ne sauroit revenir : ce sont particulièrement celles où les os ont été découverts & les plaies des pieds : ces parties demeurent à nud , sans que la chair veuille revenir dessus ; alors , si l'os est découvert , on le gratte avec un instrument , qu'on appelle une *rugine* , jusqu'à ce que le sang en sorte ; ensuite on se sert de poudres incarnatives , comme aloës , sarcocoles , aristoloche , &c. : ces poudres dessècheront la superficie de l'os , & y feront revenir les chairs ; car si on y mettoit des onguens ou emplâtres , on le ramolliroit & on le gâteroit.

Si les chairs qu'on veut faire revenir , ne sont point sur l'os , on mêle les poudres susdites , ou de pareilles avec la thérebentine , le miel rosat , &c.

Quand la chair est bien revenue sur une plaie , & qu'il n'y a plus qu'à la consolider , c'est-à-dire , à la cicatrifer , on le fait en desséchant l'humidité superflue avec de la vieille corde de bateau pilée , ou avec de la filasse en poudre , ou de la poudre de tutie , ou de plomb , ou de la litarge d'or ou d'argent.

C H A P I T R E V I I I .

De la Gangrene.

LA gangrene est une perte de mouvement , sentiment & chaleur , par l'interruption des esprits & du sang , occasionné toujours dans les Chevaux par le dérangement des solides , c'est-à-dire , des vaisseaux & conduits : on distingue la gangrene ou dans son accroissement , ou dans sa consommation ; dans son accroissement , on la reconnoît par la cessation de sentiment , & par une couleur livide qui vient à la partie , laquelle couleur se termine en noir ; que si cette mortification n'est qu'à la peau , aux chairs & dans la graisse , & qu'il y ait encore de la sensibilité au reste de la partie , cela s'appelle proprement gangrene , & est curable ; mais lorsqu'il n'y a plus ni sentiment ni chaleur , que la partie est fort noire , molle , que l'épiderme s'en sépare , & qu'on apperçoit une espee de bave avec mauvaise odeur , comme si c'étoit celle d'un cadavre , alors la gangrene est dans sa consommation , c'est-à-dire , que la mortification

mortification est entiere & incurable : cette mortification entiere s'appelle le sphacele.

Plusieurs causes peuvent occasionner la gangrene à une plaie. Premièrement , la négligence. 2°. L'impression de l'air & des mouches , accompagnées de la chaleur de l'Eté. 3°. La mauvaise qualité de la plaie par elle-même. 4°. Une ligature trop serrée qui aura interrompu le cours des liqueurs. 5°. Enfin , la gangrene qui arrive toujours d'une inflammation précédente , occasionnée par la contrainte ou étranglement des vaisseaux ou des muscles.

Lorsque la gangrene est dans une plaie , si on n'y remédie promptement , elle gagnera en peu d'heures de proche en proche , & corrompant le sang , causera la mortification totale.

Pour remédier à la gangrene aussi-tôt qu'on s'en aperçoit , il faut commencer par saigner ; ensuite il faudra scarifier ou couper tout l'endroit gangrené , afin de dégorger la partie , & de faire sortir tous les suc's pernicieux coagulés qui causent le mal , & qui étant dehors , laissent la liberté aux esprits de circuler. Si on scarifie , c'est-à-dire , si on donne des coups de lancette de distance en distance qui enfoncent jusqu'au vif , ce qui s'appelle faire des scarifications , il faudra faire des scarifications de haut en bas jusqu'à deux ou trois rangées au plus , l'une au-dessous de l'autre , commençant le haut de la seconde rangée dans les intervalles du bas de la première , ainsi de la troisième. On en fait aussi de travers à angle droit ; mais soit qu'on coupe ou qu'on fasse des scarifications , il faudra fomentier l'endroit coupé ou scarifié avec des liqueurs spiritueuses , comme esprit de vin , eau-de-vie camphrée ou esprit de vin camphré , égouffées de sel ammoniac ; puis on appliquera dessus le digestif avec la thérébentine , & un jaune d'œuf animé avec la teinture d'esprit de vin : on mettra aussi sur le gonflement des cataplasmes résolutifs qu'on ne levera que tous les vingt-quatre heures , pansant dans l'intervalle avec des fomentations qui humecteront le cataplasme.

C H A P I T R E I X.

De la Carie & des Esquilles.

Comme la carie est , pour ainsi dire , la gangrene des os , ayant la même cause par rapport à l'os , & y faisant le

même effet que la gangrene à l'égard des chairs & autres organes solides , puisqu' si on n'y remédie , elle avance toujours , & gagne de proche en proche : je crois qu'elle doit être placée à la suite du chapitre de la gangrene.

Un os peut être carié par une suite de maladies , comme gourme , &c. dans laquelle il se fera fait un abcès dans le corps de l'os par l'obstruction des vaisseaux qui communiquent du périoste dans l'os ; la matiere de cet abcès rongeat ce qui l'environne , percera l'os par petits trous avec âpreté & inégalité ; c'est ce qui fait que la carie est rude au toucher , & d'une couleur noire.

Les os peuvent être aussi cariés par des accidens , comme des coups ou des chûtes , qui ayant foulé l'os , & par conséquent obstrué les vaisseaux dont nous venons de parler, la matiere qui se formera par ce moyen rongera l'os , & causera la carie.

Toute carie , comme j'ai dit précédemment , gagne de proche en proche , & corrompt les parties voisines dans l'os ; mais elle donne plus de tems que la gangrene pour y apporter les remèdes , parce que l'os sur lequel elle travaille est plus dur à ronger que les chairs , &c. Il y a des os qui sont si durs , comme ceux des dents , qu'elle est des années entieres à les ronger. Je dirai en passant qu'il est fort rare que les dents d'un Cheval se carient ; cependant cela est quelquefois arrivé , & que la carie d'une dent mâcheliere a causé une fistule dans l'os de la mâchoire , laquelle n'a été guérie qu'en faisant fortir la dent cariée.

Quelquefois quand l'os est enfoncé , les liqueurs prennent d'elles-mêmes la voie de résolution , & la plaie se guérit ; mais cela n'arrive pas toujours , & l'os devient carié par l'amas qui se fera de ces liqueurs qui produiront ensuite de la matiere ; cette matiere , suivant l'endroit où elle séjournera , pourra faire un gonflement qui causera une fistule comme celle dont je viens de parler.

Pour procéder à la guérison de la carie , il se trouve plusieurs moyens ; mais avant que de les déduire , il faut savoir ce que c'est qu'esquille dans cette occasion ici. C'est une partie de l'os à laquelle tient la carie qui se détache au moyen des remèdes qu'on applique pour guérir ce mal ; si on ne faisoit pas tomber cette esquille cariée , la carie qui y est attachée subsisteroit , & la plaie ne pourroit pas se guérir ; enfin , c'est la carie même qu'on emporte , & quelquefois un peu de l'os sain. Venons

aux moyens de faire tomber cette esquille , & d'enlever la carie de quelque façon que ce soit.

On a trouvé plusieurs manieres de guérir un os carié : on emploie l'un ou l'autre de ces moyens , selon que la situation du mal le permet : par exemple , si la dent est cariée , on l'arrache : si on peut voir quelque autre os carié assez à découvert pour se servir de la rugine , on emporte la carie jusqu'au vif avec cet instrument , raclant l'os jusqu'à ce qu'il saigne ; ensuite on pansera avec des choses seches , comme l'eau vulnéraire , esprit de vin , teinture d'aloës , poudre d'euphorbe , &c. car il est à remarquer qu'il ne faut jamais d'onguent ni de cataplasme sur les os , attendu que par leur humidité , ils les pourriroient.

La rugine ne peut servir que lorsque la carie n'est pas profonde , & n'occupe que la superficie de l'os ; car pour peu qu'elle soit enfoncée dans le corps de l'os , & qu'elle pénétre jusqu'à la moëlle , il n'y a pas d'autre remede que le feu actuel , c'est-à-dire , le fer rouge qui est préférable au feu potentiel , qui est les caustiques ou rétoires ; on pansera ensuite avec les mêmes drogues ci-devant , ce qui fera détacher & tomber la parrie de l'os offensé , qu'on appelle esquille.

L'esquille est ordinairement quarante jours à tomber : il faudra pendant ce tems tenir les chairs basses par le moyen du basilicum & du précipité rouge.

Des esquilles.

Quand l'esquille sera tombée , il se fera une régénération de chair belle & saine qui se colle à l'os & refermera la plaie.

Si l'os carié se trouve au fond d'une fistule que la carie aura causée , & qu'il y ait pente naturelle , on se servira du feu , comme nous venons de dire , ou bien on emploiera le feu potentiel , tel que les suivans.

On imbibera du coton , qu'on formera en petite boule , dans l'esprit de vitriol , & on appliquera ce bouton sur l'endroit carié , ou bien ayant mis une demi-once d'esprit de vitriol , & deux gros de mercure sur les cendres chaudes , le mercure se dissoudra ; vous tremperez votre coton dans cette composition , & vous le porterez dans l'endroit que vous voulez consumer.

Boutons de Vitriol.



C H A P I T R E X.

Des Ulceres.

L'Ulceré n'est autre chose qu'une plaie qui jette de la matière, laquelle s'aigrissant, ronge la plaie par son âcreté; cette âcreté peut provenir aussi non-seulement du séjour, mais encore de la qualité âcre des liqueurs qui forment l'ulceré.

L'ulceré est simple ou composé comme la plaie, suivant la quantité & la qualité des parties qu'il attaque; car il peut être peu considérable, & accompagné d'un pus blanc: alors il s'appelle simple, & la guérison en est aisée, parce que ce pus n'a point de mauvaises qualités; mais si le pus tourne sur la couleur du sang épais, & sentant mauvais, alors c'est un ulcéré qu'on appelle fardé: celui-ci est plus considérable; enfin, les ulcérés qui sont accompagnés de gangrene & de carie, je les appelle composés, parce qu'ils attaquent les chairs, les vaisseaux & les os; il y a aussi des ulcérés secs qui ne rendent point de pus, lesquels sont très-difficiles à guérir.

Un ulcéré peut venir aussi par accident, c'est-à-dire, une plaie négligée peut dégénérer en ulcéré.

Comme les ulcérés, excepté ceux qui viennent à la suite d'une plaie dont on n'aura pas eu soin, sont causés par des obstructions, & par le séjour des liqueurs âcres par elles-mêmes, il faut commencer, pour les guérir, à songer au débouchement intérieur de ces obstructions: premièrement, par la diète, & en faisant usage des décoctions sudorifiques & amères, à peu près comme à la gale; en même tems on songera à la guérison externe, c'est-à-dire, à la réunion des ulcérés, ce qui se fera par le moyen de résolutifs forts & d'esprits, principalement quand l'os est attaqué & carié, injectant au fond de l'ulcéré, s'il est profond, le garantissant de l'injure de l'air, & enfin procédant comme aux plaies pour la cure extérieure.



C H A P I T R E X I.

Des Cancers ou Chancre.

LEs chancres sont causés par une liqueur lymphatique qui s'extravase, & qui est si caustique, qu'elle ronge petit à petit les parties dans lesquelles elle s'est arrêtée.

Tout cancer commence par un ou plusieurs boutons, qui se déchirant ensuite, deviennent chancreux & d'une couleur livide ou cendrée.

Pour guérir les chancres ou cancers, il faut premièrement la saignée & la diete; en-même tems donner intérieurement les diaphorétiques, principalement ceux qui émoussent l'âcreté de la lympe: telles sont les racines sudorifiques d'esquine, &c. l'acier & le foie d'antimoine; & pour la cure extérieure, on appliquera dessus, ou on les bassinera avec les caustiques, comme le vitriol, &c.

Nota. Que les caustiques ne font aucun ravage appliqués sur les chairs, & même sur les glandes: mais qu'ils causeroient du désordre sur les tendons, les nerfs & les gros vaisseaux.

C H A P I T R E X I I.

De la Bouche & Langue blessées.

QUand on dit que la Bouche d'un Cheval est blessée, cela signifie que l'endroit de la barre sur lequel porte le mors, se trouve contus ou entamé: ce mal provient presque toujours de l'homme ignorant, colere ou imprudent; quelquefois cet accident arrive aussi par une chute, dans laquelle un Cheval peut tomber sur son mors, ou par une saccade qu'un Cheval attaché peut se donner à lui-même; de quelque façon que l'accident soit venu, il peut être plus ou moins considérable; car si le coup ou saccade qui a offensé la barre n'a pas été bien violent, il n'y aura qu'une simple contusion: mais, lorsque les saccades ont été assez fortes pour couper la chair & froisser l'os, si on passe la main sur l'endroit blessé, on sentira cet endroit (qui, naturellement doit être uni) raboteux; & si on trouvoit quelque pointe qui piquât la main, cela signifieroit que l'os est entamé.

Lorsque l'os est fort enfoncé & rompu, il se fait communément une fistule ; & la matiere perçant l'os se dénote avec tumeur à la barbe en dehors ; en général, quand la chair est coupée & l'os froissé, il s'ensuit un ulcere ; & si l'os est enfoncé, une fistule.

Quand cet accident arrive par la faute de l'homme, c'est presque toujours par des saccades que le Cavalier aura données à son Cheval, en tirant subitement & brusquement la bride, ou pour l'arrêter, ou même pour l'exciter à avancer, souvent pour lui relever la tête quand il pese à la main, ou qu'il la porte basse ; tout cela accompagné très-souvent d'un mors trop rude : c'est par ce même moyen que les Cochers mal-adroits ou brutaux gâtent tellement la bouche de leurs Chevaux, que s'ils ne leur cassent pas les barres, du moins ils les leur rendent insensibles : premièrement, par la force des mors avec lesquels ils les embouchent, & ensuite par la rudesse de leur main : nous avons parlé plus amplement de cette matiere dans le chapitre qui traite de la façon de mener les Chevaux de carrosse : revenons maintenant à la cure de la bouche blessée.

Si la blessure est petite, c'est-à-dire, qu'il n'y ait que les chairs contuses & déchirées, & que l'os ne soit point endommagé, vous la guérirez avec du miel, en frottant la barre huit ou dix fois par jour, ou bien en mettant au Cheval des billots avec le miel. Si l'os est enfoncé, il arrive quelquefois que les liqueurs prennent la voie de la résolution, & que la plaie, se guérit d'elle-même sans qu'on y touche, sinon il se formera de la carie dans l'os par l'amas qui se fera des liqueurs ; ce qui causera un gonflement qui dégénérera en fistule : si cette fistule est encore intérieure, & qu'elle n'ait pas percé l'os, il s'agit de la brûler en dedans, ou par le feu ou par le caustique : mais quelquefois un morceau de sucre appliqué sur la barre intérieurement, & tenu avec le doigt jusqu'à ce qu'il soit fondu, est capable de faire tomber l'esquille de la carie, & de guérir la plaie. Si la carie ne faisoit que commencer, le premier gargarisme indiqué dans le Traité des Médicamens y est très-bon. Que si la fistule pénètre, & se fait voir en dehors par un trou à la barbe, il n'y a point d'autre remede qu'un bouton de feu jusqu'au fond du trou pour faire tomber l'esquille, & panser avec la teinture d'esprit de vin, l'esquille tombée, le trou se rebouchera.

La langue s'écorche quelquefois par un mors qui n'aura pas

été bien poli, ou qu'on aura négligé de faire rétamé : il pourra s'y trouver quelque endroit raboteux qui fera écorchure ; si l'écorchure n'est que légère, il n'y aura autre chose à faire qu'à lui ôter le mors qui l'aura blessée, & elle se guérira toute seule ; si la plaie est plus considérable, il faudra la laver avec du vin chaud, & l'enduire de miel. Que si une faccade ou quelqu'autre accident avoit coupé la langue, le remede seroit de la recoudre, & l'enduire pareillement de miel.

C H A P I T R E X I I I .

Du Chancre rongé à la langue.

QUoique j'aie parlé ci-devant des chancres en général & de leur cure, je ne laisse pas de faire un chapitre particulier d'une espece de chancre rongé, qui prend quelquefois à tous les Chevaux d'un canton, soit par la mauvaise qualité de l'herbe qu'ils auront pâturée, soit par le vice des autres nourritures en général qui auront aigri le sang & la lympe : ce chancre rongé quelquefois avec tant de précipitation, qu'en fort peu de tems il vient à couper la langue ; & on est tout étonné que la langue d'un Cheval tombe sans qu'on s'en soit apperçu : c'est pourquoi, pour peu que l'on ait de soupçon, soit par le dégoût qu'on verra à un Cheval, soit par l'exemple de quelques autres qui auront eu cette maladie, il sera bon de visiter de tems en tems la bouche de son Cheval, pour voir si ce chancre ne lui vient pas sous la langue vers le filet, où il prend ordinairement son origine : si on l'y trouve, il faudra commencer par saigner le Cheval, ensuite le frotter sur le chancre avec l'esprit de nitre.

C H A P I T R E X I V .

D'un Ulcere sur le garot appellé Cor, & des moyens de le prévenir.

LE cor est une espece d'ulcere, ou plutôt de callosité provenant de foulure ou de meurtrissure causées toujours par la selle dont les arçons n'auront pas été assez rembourrés,

Il y a des
moyens pour pré-
venir ce mal dont
vous trouverez

ou de ce que la selle étant trop en devant, un Cavalier pesant aura fait un long séjour sur une selle ainsi disposée ; ce durillon se trouve ordinairement au haut de l'épaule ; quelquefois le mal n'est pas si considérable quand il n'y a qu'une enflure qui n'est pas dure, alors les résolutifs l'ôteront, comme l'eau-de-vie & le savon noir ou autre savon, ou esprit de vin, y mettant le feu ; si le durillon est formé, vous le frotterez de vieux oing, ou vous y ferez tomber dessus le suif d'une chandelle allumée en la penchant au-dessus : cela fera tomber le durillon, après quoi le corps étant détaché, vous panserez la plaie avec l'eau-de-vie & du savon noir, ou même de l'eau commune avec savon ou du vin chaud, &c.

C H A P I T R E X V.

De l'Écorchure de la Selle, des Harnois, Traits, & du poitrail des Chevaux de Chaise ou autres.

IL arrive quelquefois, en faisant voyage à Cheval, que la selle aura écorché le Cheval en quelque endroit, ou bien causé quelque petite enflure ; si on ne peut pas s'arrêter, & qu'on soit obligé de continuer son chemin, il faut, de peur que ces écorchures n'augmentent, commencer par ôter de la boue du panneau, & y coudre du cuir blanc & doux ; & pour guérir les écorchures, vous bassinerez l'endroit avec du vin chaud, & vous le saupoudrerez ensuite avec de la céruse.

Il arrive aussi, quand on voyage en carrosse, que les harnois des Chevaux, en frottant continuellement ou contre le poitrail ou ailleurs, y font des écorchures ou enlevures, ce qui arrive principalement dans les temps de pluies : à cela il faut se servir d'eau-de-vie, suif de chandelle & urine.

Si la croupière écorche sous la queue, on graissera le culeron, ou vous ferez coudre dedans une grosse chandelle, laquelle se fondant petit à petit, tiendra le culeron gras, & empêchera d'écorcher ; & dans le séjour, laver souvent le mal avec eau-de-vie & sel. Si le Cheval ne vouloit pas souffrir l'eau-de-vie, nettoyez le mal avec du vin chaud, mêlé d'un quart d'huile d'olive, & saupoudrez par-dessus du charbon pilé : ou enfin, si le Cheval ne peut plus souffrir de croupière, servez-vous de

la

La croupiere basse , dont quelques-uns se servent pour monter les mules.

Les Chevaux de brancard s'écorchent quelquefois au poitrail ; le meilleur est de mettre le poitrail au-dessus du mouvement de l'épaule , qu'il passe sur le bas du cou : cela ne doit point faire appréhender d'ôter la respiration.

Quelques-uns ne s'écorchent plus avec un collier , comme en ont les Chevaux de charrette.

Si tous ces moyens ne réussissent point , & même pour le plus sûr , aussi-bien que pour prévenir les écorchures du poitrail à des Chevaux qu'on destine au brancard , sur-tout à ceux qui ont le cuir fin ; servez-vous du faux poitrail dont vous voyez la figure, Pl. XV , fig. A ; il est de cuir noir mince ; *a* est un petit couffinet , auquel sont attachées & bouclées deux barres *b* ; savoir, une de chaque côté ; il est cousu lui-même à une espece de barre de bricole ou surfaix *c* ; les barres soutiennent le faux poitrail *dd* en sa place ; le surfaix est séparé en deux en *e* , & se boucle à deux boucles ; l'effet du faux poitrail est d'être immobile en sa place , pendant que le vrai poitrail du harnois qu'on mettra par-dessus frotte sur le faux poitrail , & non pas sur la peau de l'animal.

C H A P I T R E X V I.

Des Plaies du Garrot & du Rognon.

LES plaies du garrot sont quelquefois peu de chose , & quelquefois très-dangereuses ; elles viennent ordinairement d'une selle dont les arçons étant trop larges , laissent descendre l'arcade de la selle sur le garrot ; alors le poids du cavalier pesant sur cette partie , la foule & la meurtrit : ces plaies sont donc ordinairement précédées d'enflure.

Ce qui fait le danger de ces sortes de plaies , c'est que quand elles sont considérables , & qu'il s'y forme de la matiere , cette matiere n'ayant point d'écoulement , cave & approfondit dans le garrot , de façon qu'elle corrompt non-seulement partie des muscles qui joignent les épaules au garrot , mais encore que , séjournant sur les premières vertèbres du dos , elle les carie , & à la fin pénètre jusques dans la poitrine , & cause la mort au Cheval.

Quelquefois l'enflure du garrot peut provenir de la morsure d'un autre Cheval, ou de quelques coups qui auront été donnés sur cette partie, ou bien de ce qu'un Cheval se sera frotté trop fort contre un arbre ou quelques autres corps durs, à cause des démangeaisons qu'il aura senties sur le garrot.

Les Chevaux qui ont le garrot large & charnu sont plus difficiles à guérir les plaies qu'ils y ont, que ceux qui l'ont sec, tranchant & décharné, puisque cette chair entretient l'humidité de la plaie.

Il faut considérer quatre cas dans les maux de garrot. Le premier, est une foulure simple, légère & de peu de conséquence : cela est aisé à guérir avec de l'eau-de-vie & du savon, ou bien avec de l'eau-de-vie mêlée avec de la lie de vin ; le cataplasme avec les feuilles de jusquiame y est bon, ou bien la pariétaire arrosée d'eau-de-vie. Le second cas, est une foulure avec enflure & inflammation, qui, quoique considérable, n'est point accompagnée de filandre, de chair qui surmonte, &c. enfin, celle dont le fond est bon : comme cette plaie est plus considérable, il faut commencer par saigner deux fois pour prévenir l'abondance des humeurs sur la partie, & panser la plaie avec du vin aromatique mêlé avec de la mie de pain, ou bien mettre dessus de la thérebentine. Si dans ce cas après avoir tâché de résoudre, ou faute d'y avoir remédié de bonne heure, on s'aperçoit qu'il y a toujours chaleur & battement, c'est un signe que la suppuration se prépare, & que la plaie viendra en matière : alors il faudra aider cette matière en pansant avec du suppuratif dans la plaie même, & appliquant sur l'enflure une emplâtre de thérebentine ; & au-delà du cataplasme, autour de l'enflure, pour empêcher l'inflammation, il faudra mettre un cataplasme de mie de pain & de vin. Quand l'abcès sera formé, ce qui s'apercevra par la mollesse & la fluctuation, il faudra, sans tarder davantage, de peur que la matière ne travaille en dedans, faire une grande ouverture avec le bistouri au bas de la tumeur, afin que la matière ait un grand écoulement : cela fait, vous injecterez par cette ouverture du vin chaud avec le miel & la poudre d'aloës, & panserez avec des plumaceaux.

Le troisième cas, est une foulure & plaie accompagnées de filandres, ou de graisse, chair pourrie & os cariés : alors ce mal peut s'appeller une plaie contuse, composée & très-dange-

reuse , à laquelle il faudra redoubler la saignée , puis panser l'os avec le feu , brûlant la carie , & se servir sur l'os d'esprits. Voyez le chapitre de la carie des os : on coupera toutes les chairs pourries , & on traitera les filandres & os de graisse , comme il est dit dans le chapitre des Plaies ; & lorsque l'enflure & la chaleur seront diminuées , on se servira pour les chairs de vin aromatique.

Le quatrième cas arrive , lorsque la matière ayant croupi trop long-tems , a creusé , & s'est glissée entre le paleron de l'épaule & les côtes , ce qu'on reconnoît en sondant avec le doigt ou avec une sonde : c'est alors que ce mal est au plus haut point de danger , & qu'il faut toujours couper jusqu'à ce qu'on ne laisse point de fond s'il est possible , afin de donner pente à la matière , & qu'elle puisse s'écouler : il sera bon aussi d'entraver le Cheval dans cette occasion , afin que l'épaule soit tranquille & sans mouvement ; mais si on n'a pas pu couper jusqu'au fond , parce que le creux est trop profond , il faudra seringuer dedans de l'eau d'arquebuse ou de l'eau de boule vulnérable plusieurs fois le jour.

Comme le Cheval dans cet état souffre extrêmement , il est nécessaire , pendant cette cure , de le rafraîchir beaucoup , de peur que la fièvre de douleur ne s'y joigne ; c'est pourquoi on lui donnera force lavemens & de l'eau blanche , ne le laissant guere manger , ou bien du crystal minéral mêlé dans son eau.

Les plaies foulées sur le rognon qui arrivent par les mêmes causes que celles du garrot , sont presque aussi dangereuses , & se traitent de même.

Un bon remède , aussi-tôt qu'on apperçoit l'enflure , est de mettre sur le champ du crottin chaud dans un sac , & l'appliquer sur la partie.

C H A P I T R E X V I I .

Des Plaies du boulet.

Comme le boulet est une partie pleine des tendons des muscles de la jambe , qui passent sur cette partie pour aller aboutir au pied (voyez la description anatomique qui en a été faite au chapitre LV des maladies des Chevaux)

les blessures qui s'y font , ne peuvent être que très-considérables , sur-tout quand elles approfondissent ; de plus ; elles ne peuvent manquer d'être très-douloureuses & très-dangereuses , principalement aux boulets de derriere.

Cet accident peut provenir de ce qu'un Cheval venant à tomber , fera entrer quelque morceau de fer ou de bois , qui , pénétrant un peu , ne manquera pas d'offenser , fôuler ou couper les tendons du boulet : je n'appelle pas plaie du boulet celles où il n'y auroit que la peau de déchirée , car ce ne seroit qu'une écorchure qui se guériroit facilement ; mais lorsque les tendons sont attaqués , il peut arriver de deux sortes d'accidens qui dénotent le danger plus ou moins grand du mal : le premier , qui est le plus favorable , est que la matiere qui coulera de la plaie soit blanche & d'une bonne consistance : le second est de très-mauvais pronostic ; ce sont des eaux rousses , accompagnées d'une matiere jaune & gluante comme de la colle , mais beaucoup plus dure , & quelquefois glaireuse , sentant mauvais ; ce qui est en quelque façon la substance du tendon qui s'écoule , de façon qu'ensuite le tendon se dessèche ; & si le Cheval ne meurt point , il deviendra inutile , attendu qu'il restera le boulet avancé , de façon qu'il ne pourra plus s'aider de son pied , & restera boiteux pour sa vie : dans le cas dont je viens de parler , il est rare que le Cheval puisse mettre le pied à terre ; il sent une douleur excessive , qui finit assez ordinairement par un amaigrissement total : venons maintenant à la cure de ce mal.

Il faut d'abord saigner beaucoup , coup sur coup , tant pour diminuer la douleur que l'inflammation qui la cause ; il faut mettre le Cheval au régime , ne lui point donner d'avoine , mais du sôn , de l'eau blanche & force lavemens. A l'égard des remedes extérieurs , mettez sur la plaie un cataplasme de lie de vin avec miel & farine , puis vous entourrez tout le boulet avec un cataplasme anodin , composé de farine de lin , beurre frais , thérébentine , bol d'arménie & vin rouge pour ôter la douleur.

Que si le cheval qui a blessé le boulet a entré bien avant , & a offensé considérablement les tendons , il faudra couper la plaie , sonder & porter le feu jusqu'au fond , puis panser avec l'huile de thérébentine & un plumaceau , & par dessus l'emplâtre de thérébentine ; ne manquez pas de laver journalle-

ment la plaie avec de l'eau vulnéraire; que si elle va de haut en bas, il faudra couper tout le cuir pour donner égoût à la matiere; tout cela pourra rendre la suppuration meilleure; mais si malgré cette façon de panser, on voit sortir les eaux rouffes dont nous avons parlé, qui ne sont autre chose que la lympe nourriciere des tendons, laquelle a séjourné, non-seulement le mal est dangereux, mais il fera très-long; c'est pourquoy il faudra se résoudre à suspendre le Cheval, ou à l'empêcher de se lever, si on peut, par quelque invention, attendu qu'il pourroit devenir aisément fourbu, de se tenir toujours sur trois jambes.

Nota. Qu'il ne faut jamais donner le feu qu'à l'endroit malade seulement & tout d'abord.

C H A P I T R E X V I I I .

De la Nerferrure.

LA nerferrure est une contusion sur le tendon de la jambe, accompagnée quelquefois d'une plaie: le terme de nerferrure signifie blessure faite au nerf de la jambe, suivant les Maréchaux: cette blessure provient de ce qu'un Cheval se fera donné un coup avec le fer du pied de derriere au tendon de la jambe de devant, ou même avec un des pieds de devant; cet accident arrive d'ordinaire aux Chevaux dans des courses violentes & dans les mouvemens précipités qu'on leur fait faire, comme aussi dans les chemins pleins de cailloux, ou dans les ornieres, lorsqu'on les presse trop; car alors ils peuvent s'attraper les tendons des jambes de devant avec les pieds de derriere, ou même avec les pieds de devant, comme nous venons de le dire.

On connoît une nerferrure, premièrement; lorsqu'on voit qu'un Cheval boite tout à coup; en portant la main tout le long du tendon, on trouvera de l'enflure, de la durezza & de la douleur peu de tems après le coup dans l'endroit où il a été donné: on y trouve même souvent le poil emporté & quelquefois le tendon découvert, alors ce mal est proprement une plaie contuse sur le tendon de la jambe, qui peut devenir assez dangereuse pour qu'un Cheval en reste estropié.

Il faut remédier promptement à la nerferrure; car si on la

laissé vieillir , & qu'elle soit considérable , elle sera beaucoup plus difficile à guérir , & même il pourroit rester une dureté sur le tendon qui seroit toujours boiter le Cheval.

Quand la nerferrure est récente , & qu'elle n'est pas considérable , il faut la frotter d'abord avec de l'eau-de-vie , & la traiter comme une entorse ; quand elle est plus forte , frottez-la avec l'huile d'olive fort chaude , puis présentez une pelle rouge vis-à-vis pour faire pénétrer l'huile ; continuez à remettre de l'huile , & à représenter la pelle pendant une demi-heure , au bout duquel tems la nerferrure est presque toujours guérie : si elle n'est pas récente , c'est-à-dire , qu'il y ait déjà quelque tems que le coup ait été donné , mettez un linge en cinq ou six doubles ; mouillez ce linge , & en enveloppez le mal ; cela fait , vous présenterez un fer rouge vis-à-vis & fort près du linge mouillé ; quand le linge sera sec , vous le remouillerez & approcherez le fer rouge , continuant ce procédé pendant une demi-heure ; après quoi vous scarifierez la peau sur l'enflure , c'est-à-dire , vous la découperez légèrement en travers & non en long pour faire sortir le sang extravasé ; puis vous frotterez avec de l'eau-de-vie , de l'esprit de vin , de la thérébentine , ou de l'huile de thérébentine.

Si la nerferrure est considérable , & qu'il y ait de grandes douleurs , il sera nécessaire de saigner , de peur qu'il ne se fasse une fluxion sur les tendons , mettre le Cheval à la diete & le laisser en repos.

Si le tendon est découvert , vous appliquerez dessus de la teinture d'aloës ou l'onguent de scarabeus.

Si après tous ces remedes il restoit de l'enflure , quoique la chaleur & l'inflammation fussent éteintes , le plus sûr seroit pour resserrer cette enflure , de donner sur la nerferrure cinq ou six raies de feu de haut en bas , observant , comme je viens de dire , qu'il n'y ait plus de chaleur à la partie.

C H A P I T R E X I X .

De l'Enchevesture.

LE terme d'enchevesture tire son origine du mot de chevestre , qui signifie en vieux langage , un licol ; c'est un accident qui arrive au Cheval , lorsqu'en voulant se grat-

ter l'oreille , ou le côté de la tête avec le pied de derrière , il se prend la jambe à l'endroit du pli du paturon dans la longe de son licol ; alors ne pouvant se débarrasser & retirer son pied , il se débat extrêmement : cette longe lui écorche le pli du paturon , & y fait une plaie plus ou moins considérable : si on ne dégage promptement les Chevaux , ils peuvent se faire des plaies très-dangereuses ; & plus ils sont vigoureux , plus aisément ils s'estropient ; quelquefois même l'os paroît tout à découvert , & l'inflammation s'y mettant , peut causer enflure à la jambe & à la couronne , de façon qu'un Cheval en reste quelquefois estropié.

On prévient presque toujours cet accident dans toutes les écuries bien ordonnées , en mettant des boules de bois attachées au bas des longes du licol , afin qu'elles coulent dans les anneaux , & qu'elles restent toujours tendues ; mais quand l'accident est arrivé , & qu'il n'est pas considérable , on joindra des résolutifs avec des détergens ; si la plaie est grande & de plus grande conséquence , il ne sera pas mal de saigner pour éviter de l'inflammation , & d'appliquer dessus le cataplasme de miel , farine , & œufs blanc & jaune , qu'on renouvellera tous les jours jusqu'à guérison : si l'enchevestrure est si considérable , que l'os soit découvert , & qu'il y vienne enflure à la jambe & à la couronne , traitez l'os comme il est dit dans le chapitre VI du présent Traité , une charge sur la jambe , & un restreintif sur la couronne.

R E M E D E.

Du miel commun , de la farine & des œufs , bien battre le tout ensemble , & appliquer après avoir lavé la plaie avec du vin chaud.

C H A P I T R E X X.

Observations sur les Maux de pied en général.

Comme le pied est la partie du corps du Cheval la plus remplie de tendons & de ligamens , & par conséquent une des plus délicates à panser , quand il y survient du mal , il est nécessaire de faire quelques observations sur les précautions qu'on doit prendre , quand cette partie est affectée. Pre-

mièrement, comme les pieds soutiennent tout le corps, qu'ils sont par conséquent la partie la plus basse, cette partie, lorsqu'elle est affligée, est plus sujette à la chute des humeurs qui séjournent ordinairement sur les endroits les plus travaillés, puisqu'ils sont moins en état de les dissiper & de les éloigner; ainsi il faut travailler d'abord à empêcher lesdites humeurs de prendre leurs cours dans ces endroits, ce qui se fait par les remèdes intérieurs, qui rendant les liqueurs plus coulantes, s'opposent à leur séjour; en même tems on travaille à la partie même par des remèdes extérieurs.

A l'égard des opérations nécessaires auxdits maux, quand on est obligé de faire une incision qui fait venir le sang en abondance, le premier soin qu'on doit avoir avant d'appliquer les remèdes, est d'arrêter le sang; c'est pourquoi quand vous aurez dessolé, ou que vous aurez fait une grande ouverture qui amenera beaucoup de sang, il n'y a pas autre chose à faire que d'appliquer, pour premier appareil, de la thérebentine chaude & de la filasse par dessus, bien bander le tout, & ôter ce premier appareil au bout de deux fois vingt-quatre heures; si au bout de deux jours il venoit encore du sang en trop grande quantité, ce qui pronostiqueroit que le petit pied est attaqué, vous mettez de l'eau-de-vie avec du sucre en poudre & de l'aloës pour arrêter ce sang; ou bien de la poudre de vitriol avec un peu de filasse, & soyez trois jours sans le panser, au bout duquel temps, (ce qui est rare) si le sang continue de venir en abondance, retardez toujours le pansement d'un jour de plus, jusqu'à ce que vous soyez devenu maître du sang, qui empêcheroit les remèdes d'avoir leur effet.

Il est aussi à remarquer que dans les opérations nécessaires auxdits maux, lorsqu'il faudra emporter des chairs, cartilages, &c. pour chercher le fond du mal, il est bien plus assuré de couper avec le fer, ou avec le feu, que de consommer avec des cauterés ou caustiques; car outre la douleur que cette forte de drogue cause, souvent elle renvoie la matière souffler au poil, à la couronne, ou dans le paturon même.

3°. Il n'est aucunement dangereux de donner des raies de feu sur la corne, pourvu qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot; & bien loin de cela, il seroit utile en beaucoup d'occasions de le faire.

Tout

Tout habile Maréchal ne dessollera jamais un Cheval qu'il ne lui ait auparavant ramolli le pied avec de bonne remolade ou vieux oingt.

Le petit pied étant piqué, il est nécessaire qu'il en sorte une ou plusieurs esquilles, sans quoi tant qu'il y en aura à sortir, la plaie ne se refermera point : ces esquilles sont plus longtemps les unes que les autres, à se détacher selon l'endroit où elles sont ; cela va ordinairement depuis quinze jours jusqu'à trente, quelquefois même on est obligé de les tirer, quand elles ne sortent point d'elles-mêmes.

Il y a un os, que les Maréchaux appellent la noix ou le pivot, que l'on trouve au-dessus du petit pied, du côté du talon, c'est celui qui est marqué A dans la Planche XVIII, quoique cet os soit piqué, il n'esquille jamais.

Aux grands maux de pied, qui durent long-temps, il est nécessaire de charger l'épaule ou la hanche, de peur que ces parties ne prenant point l'exercice accoutumé, & la nourriture ne se distribuant pas également, elles ne se dessèchent & ne deviennent inutiles : la hanche sans cette précaution deviendra plus basse ; ce qui ne se peut gueres réparer. De peur que la matière ne souffle au poil dans des plaies profondes du dessous du pied, il faut premièrement donner écoulement par en bas, en aggrandissant les ouvertures, ou dessollant, selon l'occasion, & ne pas enfermer le loup dans la bergerie ; en même tems on met des restreintifs sur la couronne pour la fortifier & la resserrer.

Si la matière a soufflé au poil, c'est-à-dire, que n'ayant pas eu assez d'écoulement par en bas, elle ait paru à la couronne, au quartier ou au talon, vous injecterez dedans la plaie des vulnéraires, après quoi vous songerez toujours à resserrer la couronne ; car la matière y séjournant pourroit corrompre tout le reste du pied, ou s'endurcir à la couronne & en chemin faisant corrompre quelque tendon.

Si on néglige les enflures sur la couronne, & qu'elles soient endurecies, l'huile de laurier, ou le feu en bouton, en perçant le cuir sur l'enflure, pourront en venir à bout. A l'égard des tendons attaqués & des filandres, voyez le chapitre des plaies en général.

Dans tous les maux de pied où il y a deux trous qui se communiquent de haut en bas, il faut y mettre du baume verd, ou passer au travers un fer ardent.

C H A P I T R E X X I .

Des Atteintes.

UN Cheval se donne des atteintes , lorsqu'avec la pince du fer de derriere , il se donne un coup sur le talon du pied de devant , mais plus communément , les atteintes proviennent de ce qu'un Cheval qui en suit un autre , lui donne un coup , soit au pied de devant , soit au pied de derriere en marchant trop près de lui ; l'atteinte ou le coup qui sera donné sur le talon , ou près du quartier de l'un ou de l'autre de ces deux façons , fera meurtrissure , ce qui s'appelle une atteinte sourde , ou bien fera une plaie , en emportant la piece , ou un trou ; & si ce trou pénètre jusqu'au cartilage du pied , dont nous avons fait l'explication au chapitre des javarts encornés , & que ce cartilage se corrompe , alors le mal est considérable , & s'appelle une atteinte encornée , qui devient aussi dangereuse qu'un javart encorné. Une atteinte encornée peut provenir aussi de ce qu'un Cheval se fera blessé sur la couronne , avec le crampon de l'autre pied : elle devient de même encornée , si on la néglige dans les commencemens , quoiqu'elle ne soit pas considérable d'abord , & que le Cheval n'en boite gueres ; car si on continue à faire travailler un Cheval , sans songer à son atteinte , la partie fatiguée sera plus susceptible de se corrompre , & de venir en matiere : les Chevaux dans les tems de gelée , quand on leur met des crampons fort longs & des clous à glace , se donnent des atteintes plus dangereuses.

On connoît l'atteinte par la plaie ; on voit dans l'endroit où le Cheval a été attrapé , soit au-dessus de la couronne , ou même dans le paturon , le sang qui sort , & un trou , ou bien la piece emportée. A l'égard de l'atteinte sourde , c'est-à-dire , celle où il ne paroît rien , on la reconnoît en ce que le Cheval boite , & qu'on sent la partie frappée plus chaude que le reste du pied.

Quand la partie qui est au-dessus de l'atteinte enfle , que la corne se resserre , & que le pied s'étrecit au-dessous , il est bien à craindre que le cartilage du pied ne soit corrompu , & que l'atteinte ne devienne encornée.

Souvent un Cheval aura eu une atteinte qui aura pénétré jusqu'au cartilage ; on pourra la guérir en apparence , le trou se bouche , & la plaie , s'il y en a , se consolidera facilement ; le Cheval n'en boitera plus , & on le croira guéri : mais comme le cartilage est touché , & qu'il est insensible , quoiqu'il ne fasse plus boiter , la matiere s'assemble en cette partie , & peu à peu on fait une forte atteinte encornée , qui sera quelquefois six mois à paroître , sur-tout si la matiere qui corrompt le cartilage n'a point de malignité par elle-même.

Quand on néglige une atteinte simple , elle peut devenir encornée , & par conséquent très-dangereuse.

Dans le moment qu'on s'apperçoit de l'atteinte , c'est-à-dire , aussi-tôt qu'elle a été donnée , on met du poivre dessus , ce qui la guérit ordinairement ; mais si on ne la traite pas dans le moment qu'elle vient d'être donnée ; ayant coupé la chair détachée , on commencera par laver la plaie avec du vin chaud & du sel , puis piler un jaune d'œuf dur , & le mettre dessus en guise d'onguent ; s'il y a un trou , vous appliquerez la thé-rébentine & le poivre ; on se fert aussi de poudre à canon , dé mêlée avec de la salive ou humectée : on en emplit le trou de l'atteinte , puis on y met le feu ; si le trou est sur la couronne & est profond , il faut passer dessus le fer ardent ; & pour empêcher l'air d'entrer , on fera fondre l'emplâtre divin avec l'huile rosat ; mettez le tout sur du coton , & vous l'appliquerez sur la plaie.

Si l'atteinte est considérable , il faut avant tout faire une saignée au Cheval.

Lorsque l'atteinte devient encornée , c'est que , ou elle aura été négligée , ou que la blessure se trouvant auprès du cartilage , la chair meurtrie viendra en matiere , laquelle matiere touchant le cartilage l'aura corrompu , ou bien l'atteinte même fera venue jusqu'au cartilage , & l'aura noirci : cette circonstance est le pronostic le plus dangereux.

Il faut suivre , pour guérir une atteinte encornée , la même méthode qu'on doit suivre pour le javart encorné , chap. LXVII. du Traité précédent ; car le même accident y arrive , & c'est précisément pour la cure la même chose de point en point.

Nota. Qu'il faut empêcher que l'atteinte ne se mouille , & que le Cheval ne se léche ; car il ne sauroit guérir tant qu'il se léchera.

C H A P I T R E X X I I .

*Des Seymes ou Quartes , & des Pieds de Bœuf.*Pl. IV.
Fig. D.

C E qu'on appelle une seyme ou quarte , est une fente de la corne , depuis la couronne jusqu'au fer , qui coupe le quartier en deux , en ligne droite de haut en bas *bb* : cette fente s'ouvrant , quand le Cheval met le pied à terre , donne lieu à la chair du dessous de la corne , de s'avancer en cet endroit , puis le Cheval relevant le pied , & la fente se resserant alors , elle pince la chair avancée , quelquefois en tire du sang , mais toujours fait douleur au Cheval , & le fait boiter.

Ce mal n'arrive gueres qu'aux quartiers de dedans , parce qu'ils sont toujours plus foibles que ceux de dehors , & provient ou de trop de foiblesse dudit quartier , ou de la sécheresse du pied ; ce qui fait que les Chevaux encastelés , les pieds cerclés , & les Chevaux de manege y sont les plus sujets ; les uns , parce qu'ils ont les pieds naturellement secs , & les autres à cause du crottin des maneges , qui échauffe & desseche les pieds.

On peut prendre des précautions pour prévenir les seymes : ces précautions sont d'autant plus nécessaires à l'égard des Chevaux dont la qualité des pieds marque plus de disposition à ce mal ; il ne faut pour cet effet qu'avoir grande attention à leur tenir les pieds gras & humides , au moyen de l'onguent de pieds & du crottin mouillé.

Quand la seyme arrive , on ne doit avoir d'autre objet que de rejoindre les deux parties séparées , & de resserrer la chair boursofflée dans cette fente , laquelle fait douleur au Cheval , & empêche la réunion : on réussit assez bien à ces deux indications par le moyen des caustiques : prenez , par exemple , assez de sublimé , d'orpiment , &c. pour en faire un nouet gros comme une noix ; trempez ce nouet que vous mettrez au bout d'un bâton dans de l'huile d'olive bouillante , portez-le au-dessus de la fente sans y toucher , & laissez tomber dans ladite fente des gouttes de cette huile empreinte desdits caustiques : recommencez cette opération plusieurs fois de suite.

Nota. Il faut précédemment avoir ferré le Cheval , suivant le procédé indiqué dans le Traité de la ferrure.

Le remede le plus reconnu & le plus sûr pour ce mal , est le

feu mis de la façon suivante. Ayez un fer dont la surface du bout soit terminée en S. d'un doigt de longueur ; faites rougir cette S. au feu , & posez-la toute rouge de côté , de façon que le milieu de l'S. traverse la fente , par ce moyen un des bouts de l'S. s'imprimera sur l'un des côtés du quartier fendu , & l'autre bout sur l'autre côté ; vous mettrez trois S. de feu , ainsi posées à un pouce de distance les unes des autres , en commençant la première au haut de la seyme , à un pouce de la couronne ; & pour que ladite seyme se soude dès le haut , vous aurez un autre fer , fait en croissant , emmanché comme un fer à marker ; vous ferez rougir ce croissant , & l'appliquerez moitié sur la couronne & moitié sur la corne , c'est-à-dire , en croissant renversé ; de façon que le ventre dudit croissant enjambe sur la couronne , & que ses deux pointes se terminent sur la corne , au-dessus des SS. de feu : cette opération est faite pour relâcher la corne , & lui donner moyen de s'étendre pour se réunir ; vous en voyez la disposition dans la Figure D. Pl. IV.

Fig. D.

Le pied de bœuf n'est autre chose qu'une seyme , qui vient en pince , séparant le devant du pied en deux , & le rendant semblable à un pied de bœuf : ce mal arrive plus communément aux pieds de derrière qu'à ceux de devant , & plus souvent aux Mulets qu'aux Chevaux : les Chevaux qui marchent sur la pince , ayant le pied fait comme celui des Mulets , y sont plus sujets que les autres ; mais ce mal n'est pas si à craindre que la seyme.

Fig. N.

On guérira ce mal de la façon dont on traite les seymes , ou bien on peut faire les opérations suivantes.

Faites rougir un poinçon ou bien une haleine courbée , poussez-la dans la corne de part & d'autre de la fente , pour y faire des trous , dans laquelle vous passerez un fil d'archal de cuivre , que vous redoublerez en dessus , en torillant les deux bouts avec des pinces ; ces fils d'archal serviront à rapprocher les deux côtés l'un de l'autre.

Fig. Lf.

On peut au lieu de ce que dessus , se servir du moyen suivant. Faites forger un morceau de fer étroit , plat & mince , terminé aux deux bouts par deux pointes , faites comme celles des clous à ferrer : vous releverez ces deux pointes en haut ; & levant le pied comme pour le ferrer , vous ferez entrer ces deux pointes dans la corne de chaque côté de la fente , de

Fig. O.

façon que le morceau de fer traverse cette fente par-dessous le pied ; vous riverez ces deux pointes de clou , puis vous mettrez le fer.

Fig. N.

Le moyen suivant est encore fort bon , qui est de couper en biseau les deux côtés du bas de la fente , ce qui s'appelle faire un sifflet ; puis après avoir ferré , vous releverez un pinçon de chaque côté de la pince à un pouce de la fente.

La crapaudine.

Quelquefois à l'un & à l'autre de ces deux maux il se joint un ulcère , que nous appellons crapaudine ; quelquefois cette crapaudine les précède & les cause , sur-tout à l'égard des pieds de bœuf , parce que la matière qui en sort corrode la corne , la dessèche & la fait fendre : on reconnoît cette espèce de crapaudine , par la matière qui sort près le poil au haut desdits maux , ce qui les rend plus longs & plus dangereux : il faut traiter ces crapaudines comme les javarts encornés.

Il ne faut jamais se servir de crampon aux Chevaux qui ont eu des seymes , ni même à ceux qui ont disposition à en avoir.

CHAPITRE XXIII.

Des Enclouures & des Retraites.

ON appelle enclouûre une blessure faite au pied d'un Cheval , lorsque celui qui le ferre a broché un clou , de façon qu'au lieu de traverser la corne seulement , il l'a fait entrer dans la chair vive , c'est ce qui s'appelle enclouer ou piquer un Cheval. La retraite n'est autre chose qu'une portion de clou restée dans le pied d'un Cheval ; le clou s'étant cassé dans le tems que le Maréchal le tiroit en déferrant le Cheval ou autrement ; & quand on vient à poser un clou au même endroit où se trouve la retraite , ce nouveau clou en passant la presse & la pousse contre le vif ou contre la veine , ce qui fait boiter le Cheval.

Tout Cheval qui a été ferré de neuf , & qui boite , n'est pas pour cela toujours encloué : car souvent les Chevaux qui ont le pied charnu , c'est-à-dire , la corne du sabot déliée , ou le talon foible ou ferré , boitent si fort le jour qu'ils ont été ferrés qu'ils ont peine à se soutenir , mais ils se raffermissent d'eux-mêmes avec un ou deux jours de repos. Les Chevaux Anglois sont fort sujets à cet inconvénient ; souvent aussi un clou qui se

fera coudé, c'est-à-dire, un peu plié dans un pied gras, fera boiter un Cheval, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit encloué; & si l'on tarde quelque tems à ôter ce clou qui ne fait que presser le vif sans entrer dedans, la matiere pourroit bien s'y former, ce qui obligeroit à le panser comme d'une enclouûre; les Chevaux qui ont les talons ferrés, pour peu qu'ils aient des clous brochés hauts, boitent, ce n'est pas qu'ils soient encloués; mais les clous étant trop près du vif, & le pressant, causent de la douleur: le repos peut les rétablir.

Une enclouûre qui est très-peu de chose par elle-même, étant négligée, peut devenir un mal très-considérable & très-difficile à guérir.

On reconnoît qu'un Cheval est encloué quand on le voit feindre aussitôt qu'il est ferré, & qu'en frappant sur le clou qu'on vient de brocher, il fait un mouvement du pied comme s'il le vouloit retirer; souvent même le Cheval fait ce mouvement dans le moment même qu'on broche le clou; alors il n'y a qu'à ôter le clou sur le champ, n'en point remettre au même endroit, & continuer à ferrer: il n'y a rien à craindre, quand même le sang viendroit, & rarement le Cheval en boîte. Si on ne s'est pas aperçu de ce mouvement, & qu'on voie le Cheval boiter aussitôt qu'il a été ferré, il s'agit de savoir quel est le clou qui presse la veine ou qui a touché le vif; pour cet effet, on leve le pied qui boite, & on touche avec le brochoir sur celui qui ne boite point, pour connoître si le Cheval est turbulent, & s'il remue le pied qui est à terre quand on touche dessus, afin qu'ensuite on puisse mieux juger quand on touchera sur le pied boiteux, ce qu'on fait en levant ensuite le pied qui ne boite point, & en frappant doucement sur la rivure des clous du pied boiteux; & lorsqu'on touche sur le clou qui le fait feindre, on juge que c'est celui-là qui l'incommode; s'il est encloué au pied du devant, il feindra plus communément du côté du talon; s'il est à ceux du derriere, ce sera à la pince.

Lorsqu'on a fait cette premiere tentative, on commencera par déferrer le pied, puis prenant les triquoises, on passera tout autour en appuyant un des côtés desdites triquoises vers les rivures des clous, & l'autre vers les entrées desdits clous sous le pied; il arrivera quand on pressera l'endroit piqué, qu'il voudra retirer le pied, & feindra extraordinairement.

Nota. Lorsqu'on déferrera le pied encloué, il faudra exa-

miner les clous qu'on tirera pour voir celui qui sera coudé, ou s'il n'y a point de retraite, c'est-à-dire, quelque paille détournée à côté, ou enfin s'il n'y a point de marque que quelque paille se soit détachée du clou en le retirant, & soit restée dans le pied, ce qui est très-mauvais; car on a de la peine à la retirer, & tant qu'elle est dans le pied, le Cheval ne peut guérir: il s'agit donc de la tirer en faisant une assez grande ouverture de la façon que je vais l'expliquer. Si l'enclouûre n'a pas été reconnue sur le champ, mais qu'on l'ait découverte par les moyens que j'ai indiqués ci-dessus, il pourra arriver lorsqu'on aura défermé & ôté le clou, qu'il sortira de la blessure du sang & de la matière; alors, ou de quelque façon que ce soit, il faut commencer par ouvrir le trou en rond avec le bistouri ou la petite gouge, & s'il y a une retraite, ouvrir toujours jusqu'à ce qu'on la puisse ôter, puis verser dans le trou de l'huile bouillante ou de l'essence de thérébentine; l'huile de pétrole chaude est un excellent remède; les herbes vulnéraires guérissent les enclouûres.

Si une enclouûre est négligée, la matière peut souffler au poil, enfler la couronne, & même à la fin offenser le tendon. Voyez pour la cure de ces accidens le chapitre qui traite des maux de pied en général.

C H A P I T R E X X I V.

Des Clous de rue & des Chicots.

UN Cheval peut trouver sous son pied en marchant un clou la pointe en haut qui lui entrera dans le pied; alors on dit qu'il a un clou de rue, parce que cet accident arrive plus souvent dans les rues des villes que par-tout ailleurs: de même si un Cheval marche ou court dans des tailles nouvelles, il peut rencontrer sous son pied un éclat de bois coupé qui se termine en pointe, & qui lui entrera dans le pied; on appelle ces brins de bois des chicots.

Les clous de rue & les chicots étant de forme mal unie & non tranchante, causent des plaies contuses qui deviennent plus ou moins dangereuses selon l'endroit du pied qu'elles ont ouvert, & suivant qu'elles ont pénétré plus ou moins avant: par exemple, si les clous & chicots sont entrés de biais ou en glissant, ils n'auront blessé que la sole ou la fourchette; s'ils en-

trent debout, il s'agit de leur longueur: car s'ils sont assez longs pour pénétrer au-delà de la sole, ils offenseront la pince ou le corps de l'os du petit pied ou le quartier; le talon ou le tendon du profond qui tapisse une partie du dessous du petit pied; leur situation la plus dangereuse est celle qui attaque l'os du petit pied ou le tendon; le talon est moins à craindre que les quartiers.

Comme il s'agit de guérir ce mal, à quelque degré qu'il soit, venons aux remèdes que l'on peut employer.

Lorsqu'on voit un Cheval boiter subitement en chemin, il faut lui lever d'abord le pied boiteux; & si on lui trouve un clou ou un chicot, on commencera par l'arracher, puis on fondra d'abord de la cire d'Espagne dans le trou, ou on y versera de l'huile bouillante, & on bouchera le trou avec de la cire d'Espagne; si l'endroit n'est pas dangereux, le Cheval se trouvera par ce moyen tout à fait guéri; ou du moins s'il y a du danger, on pourra le mener à l'écurie sans craindre qu'il y entre aucun corps étranger, comme boue ou gravois: si au bout de dix jours la douleur continue, & même qu'elle augmente, commencez par mettre le Cheval au son & à l'eau blanche: vous sonderez pour connoître jusqu'où le clou ou le chicot pénètre. S'il a été dans les attaches qui sont entre la corne & le petit pied, alors vous ouvrirez le trou en rond avec la petite gouge, vous y verserez l'huile de pétrole ou l'essence de thérebentine; enfin, les résolutifs les plus forts, & en cas que la douleur continue, il faut saigner pour éviter la fluxion & dessoler. Si la matière est abondante, mettez autour du pied un cataplasme émollient; seringuez dans le trou de l'huile de thérebentine; puis mettez par-dessus de la thérebentine.

Quand on a négligé ce mal, ou qu'il a été mal pansé, la matière se forme & fait un ravage proportionné à son abondance, à sa malignité & à l'endroit où elle séjourne; & si elle ne trouve pas assez d'écoulement, elle refluera & se fera jour par en haut vers le poil, à la couronne ou aux talons. Le remède est de dessoler sur le champ, de faire une bonne ouverture, & de seringuer dans les deux trous des résolutifs forts.

Si on voit sortir des eaux rouffes qui proviennent toujours des tendons attaqués, servez-vous des mêmes résolutifs, & ajoutez des cataplasmes résolutifs sur le pied & sur la jambe; car il est à craindre pour lors que le tendon ne se relâche, & que le petit pied ne descende par la suite.

La matiere se promene quelquefois vers la fourchette, de façon qu'il se forme deux ou trois trous au talon, qui auront communication entr'eux & jusqu'au paturon, il faut couper tout jusqu'au fond.

Si l'os du petit pied est piqué, il faut qu'il en tombe une ou plusieurs esquilles; pansez comme il est dit au chapitre des plaies: s'il est éclaté, le Cheval est en grand danger.



C H A P I T R E X X V.

O P É R A T I O N S.

Du travail du Maréchal.

LE travail du Maréchal est une des pieces les plus nécessaires pour quantité d'opérations qui se font sur les Chevaux, & dont un Maréchal peut difficilement se passer; c'est pourquoi, avant de parler des différentes opérations, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de détailler le travail & ses proportions les plus justes, afin que celui qui opere y ait toutes ses commodités, que l'animal qui y est enfermé en ait le moins qu'il est possible pour troubler l'opération, & qu'il ne puisse pas se blesser lui-même.

Pl. XX. Le travail est un bâtis ou assemblage de charpente composé de quatre piliers quarrés AAAA, de sept à huit pieds de haut hors de terre, & de quatre pieds ou environ de fondation, & de neuf pouces d'équarrissage BBBB; les deux bouts sont formés par la distance de ces quatre piliers, où ils sont deux à chaque bout, qui ne doivent être éloignés l'un de l'autre que de deux pieds, ayant une traverse en haut, une autre à rase-terre, & la troisième au bout de leurs extrémités qui est en terre: chaque couple de piliers ainsi assemblés est éloigné l'un de l'autre de quatre pieds quatre pouces, & assemblé de chaque côté par trois traverses CC. DD. EE. qui prennent aux mêmes hauteurs que les six premiers, ce qui fait un bâtiment de bois à jour, formant un quarré long; à chacun de ces piliers quarrés, on fait plusieurs mortoises pour y ajouter les pieces nécessaires.

Premièrement, à cinq pieds & demi de terre, on ajoute par le côté une traverse quarrée FF, ayant un pied d'équarrif-

sage , à laquelle on cloue & attache en dedans cinq crochets de fer à égale distance , & ayant la tête en bas : vis-à-vis , & de l'autre côté , on met à égale hauteur un rouleau ou une traverse ronde G , garnie de cinq autres crochets ou crampons , dont les deux bouts plus épais HH sont équarris & ferrés au-delà , près des piliers , de deux crics à dents L , dans lesquels s'engrenne à chacun un morceau de fer qui les arrête : on perce chaque bout de deux trous de tarière , un à chaque face du quarré qui perce tout au travers.

A quatre pieds de terre on fait une mortoise dans le pilier à moitié d'épaisseur , & à un pied de terre , une autre pareille pour y faire entrer deux traverses ou barres mobiles MM (qui ferment le travail des deux côtés) dont un bout entre dans la mortoise d'en bas d'un pilier , & l'autre dans la mortoise d'en haut de l'autre pilier où elle est retenue par un morceau de fer attaché au-dessus NN qu'on range pour la faire entrer , & qu'on laisse retomber pour l'empêcher d'en sortir.

Quatre autres barres mobiles OO , deux à chaque bout , ferment les deux bouts du travail ; celles-là se coulent dans des mortoises qui percent les piliers d'outre en outre ; la plus haute se fait à trois pieds ou trois pieds deux pouces de terre , & celle d'au-dessous est à deux pieds deux pouces de terre.

A chaque pilier , on cloue deux gros anneaux de fer PP à rase-terre , dont l'un regarde le côté du travail , & l'autre le bout en dedans.

A deux pieds de terre on fait une petite mortoise destinée à y fourrer le bout d'une double potence de fer QQ qui a environ quinze pouces de long hors du pilier ; elle fait un petit coude à deux pouces près du pilier qui la rejette en dehors , & sa tête qui finit par deux boulons a six pouces de long.

A deux pieds & demi de terre sont percées deux autres mortoises tranchantes , faites pour y faire entrer deux barres de fer rondes d'un pied de long RR ; elles se terminent par un quarré de fer , dans lequel sont deux trous quarrés destinés à recevoir une barre ronde de fer SS qu'on fait entrer de l'une à l'autre ; chaque traverse du haut des bouts du travail est garnie d'un anneau T qui pend , ou d'un rouleau V soutenu par deux branches , qui tourne sur lui-même : du côté de la traverse ronde G , à chaque pilier est une barre de fer ronde XX qui pend à une chaîne , & qu'on arrête en la passant dans un anneau qui

l'empêche de vaciller : on met aussi de petits anneaux de fer pour passer les longes du licol du Cheval ou de la cavessine de main , ou bien on les arrête avec des crochets YY qui pendent entre les deux barres des bouts : on garnit de cuir rembourré & cloué ZZZZ les quatre piliers d'en dedans du côté des bouts du travail : on couvre tout le travail d'un toit qui y tient , ou d'un appentis attaché à la muraille voisine , s'il est auprès d'une muraille , & qu'il ne soit pas isolé.

Comme tous les quatre piliers sont percés des mêmes mortaises , il n'y a moyennant cela ni devant ni derrière , c'est-à-dire , que la tête du Cheval peut être à un bout ou à l'autre indifféremment , parce que toutes les traverses mobiles , les barres , &c. s'ajustent d'un côté comme de l'autre.

On fait les fondations de quatre pieds de profondeur pour rendre le travail capable de résister aux efforts du Cheval ; on doit murer tout le dedans avec chaux & ciment , le paver à rase-terre , & à un pied & demi tout autour.

Les traverses d'en haut servent à l'assemblage.

Les anneaux ou rouleaux qui sont aux bouts sont mis pour lever la tête du Cheval quand on donne des breuvages ou des pilules.

Les crochets de fer qui sont aux traverses immobiles des côtés , servent tant à soutenir qu'à élever la sous-pente , & les barres rondes attachées à des chaînes de fer sont faites pour tourner la traverse ronde , en les mettant successivement dans les trous de trariere qui sont au bout.

Les traverses ou barres de bois qui vont en biais des deux côtés sont faites pour empêcher le Cheval de se jeter de côté.

Les traverses ou barres de bois mobiles qui sont , deux devant & deux derrière , empêchent le Cheval de sortir du travail , soit en avançant ou en reculant.

La double potence de fer est destinée à tenir , lever & attacher le pied de devant pour y travailler.

Les barres & la traverse de fer sont faites pour tenir & arrêter le pied de derrière.

Les anneaux du bas des piliers doivent servir à tenir en respect (par le moyen de cordes qui entourent le paturon , & qui passent au travers desdits anneaux) les pieds auxquels on ne travaille pas.

Les rembourrures des piliers empêchent que le Cheval , dans les efforts qu'il fait , ne se blesse la tête contre les piliers.

CHAPITRE XXVI.

Comment on met un Cheval au Travail.

QUand on veut faire quelque opération douloureuse à un Cheval, il faut l'abattre ou le mettre au travail, sans quoi on ne pourroit en venir à bout.

Nous parlerons au chapitre suivant de la façon de l'abattre : maintenant nous allons expliquer comment on l'arrête dans le travail, de manière qu'il ne puisse pas troubler l'opération par ses mouvemens & ses efforts.

Avant tout, il faut être muni d'une bonne sous-pente de cuir fort : voici ce qui compose cette espèce de sous-pente qui n'est qu'un assemblage de courroies disposées comme on le voit dans l'estampe. Les trois principales *aaa* qui servent à suspendre ou à élever le Cheval, sont garnies de deux ou trois chaînons à chaque bout : il y a (comme on voit) cinq courroies traversantes qui coulent comme on veut. Les trois plus courtes *bbb* servent à garnir sous le ventre ; & des deux autres, l'une *cc* est fort longue, un de ses côtés va entourer la croupe, & l'autre le poitrail : ces côtés se bouclent à deux boucles *dd* qui sont à la courroie qui est de l'autre côté.

Pl. XX. Fig. B.

Après avoir mis des lunettes au Cheval, on le fait entrer dans le travail par un des bouts : on remet ensuite les deux traverses qu'on avoit ôtées pour qu'il entrât : on accroche la sous-pente à trois des cinq crochets qui sont à la traverse carrée d'un côté ; puis la passant pardessous le ventre sans toucher au Cheval, on accroche les trois autres bouts à trois crochets de la traverse tournante ; puis en faisant tourner cette traverse avec les barres de fer rondes qui pendent par des chaînes, on élève la sous-pente sous le ventre du Cheval au point que l'on veut : pendant ce tems on met des plattes longues ou des cordes *BBB* à tous les pieds auxquels on ne veut pas travailler, & les passant ensuite dans les anneaux du bas des piliers, on les en approche, & un homme tient chaque platte longue tournée autour de chaque pilier, afin que le Cheval ne puisse pas avoir la liberté de ses jambes.

Pl. XXI. Fig. A.

On passe aussi quelquefois une platte longue *C* sur le garrot qu'on attache des deux côtés en bas, à deux anneaux mis

expres, le Cheval ne fauroit se lever, retenu par cette platte longe.

Pour soutenir la croupe, & afin que le Cheval ne s'acule pas, on noue une corde à la queue; puis on la fait passer dans l'anneau d'en haut, qui sert à donner des breuvages, & un homme tenant cette corde, soutient tout le derriere du Cheval: ce nœud de la queue ne doit pas couler; & pour cet effet, il y a une façon de le faire que je vais expliquer. Appliquez sur la queue une corde ployée, dont un bout soit long D, & l'autre court E; empoignez la queue & la corde vers l'endroit où on coupe ordinairement la queue; prenez le bout court, & par dessus la main gauche, faites deux ou trois tours F, comme pour lier la queue; mêlez ensuite le bout qui vous en reste avec le crin de la queue G; faites passer à moitié ce crin entortillé avec ce bout de corde dans l'anneau de corde qui est resté en haut H; tirez le bout long en bas, il ferrera le crin mêlé avec la corde & le nœud fait; quand vous voudrez le défaire, tirez à vous la corde entortillée de crin, & le tout partira.

J'omettois de dire que pour empêcher le Cheval de balancer en avant & en arriere, vous n'avez qu'à passer une corde au poitrail de la sous-pente L, & l'attacher à la barre de devant, & une autre par derriere M, pour l'attacher à la barre de derriere; de plus vous mettrez des morailles ou un torchenez au Cheval.

Comment on
arrête les pieds au
travail.

Quand on veut travailler aux pieds, soit pour ferrer, desoler, &c. dans le travail, si c'est au pied de devant qu'on a à faire, il faut mettre la double potence de fer du côté du pied qu'on doit lever; puis mettre une platte longe au paturon dudit pied, l'amener sous cette potence, qui sera mieux d'être rembourrée, afin que le paturon & les talons soient plus mollement: vous ferez venir le nœud coulant du paturon N en dehors; puis vous passerez la platte longe ou la corde par dessus le pied O & par dessous la potence de l'autre côté; ensuite par dessus la potence P, une deuxième fois par dessous le pied, puis par dessus la potence Q: enfin, par dessous R, un homme tiendra le bout de la longe, & le pied sera arrêté. Au pied de derriere, la même chose se fera sur la barre ronde de fer qui sert à lever les pieds de derriere.

Quand on travaille à un pied de devant, il faut attacher

l'autre pied à l'anneau d'en bas du même côté S ; & pour le pied de derriere , il faut attacher l'autre pied à celui d'en bas de l'autre côté.

C H A P I T R E X X V I I .

Comment on abat un Cheval avec le lacs & avec les Entraves.

IL y a deux manieres d'abattre les Chevaux , l'une avec le lacs , l'autre avec les entraves , qui est la plus sûre & la meilleure façon.

Après avoir étendu par terre un bon lit de paille , & avoir mis des lunettes au Cheval , s'il est difficile , on le fait avancer sur cette paille , ensuite on travaille à le faire tomber sur cette paille.

On a un lacs , qui est une corde d'environ trente pieds de longueur AA , à un bout de laquelle est un anneau de la même corde B , on fait passer l'autre bout dans cet anneau jusqu'à ce qu'il fasse lui-même un grand anneau qu'on passe dans le col du Cheval ; puis on l'élargit peu à peu sur son dos jusqu'à ce qu'il tombe derriere sa croupe , ensuite dix ou douze hommes , plus ou moins , tirent fort & subitement la corde , qui en se ferrant , rassemble les quatre jambes du Cheval , & l'oblige à tomber ; cette façon a ses inconveniens , premièrement , il faut avoir beaucoup d'hommes au bout de la corde , sans quoi , si le Cheval est vigoureux , il entraîne souvent le lacs & les hommes , & quelquefois il s'en débarrasse totalement avant qu'il soit tout à fait ferré , de façon qu'il faut recommencer , & le Cheval alors effarouché est plus difficile à approcher.

Pl. XXII.
Le Lacs.

Quand on l'abat avec les entraves , on en a quatre , dont trois ont un anneau BBB , & au quatrieme D , la corde est attachée ; on boucle les quatre entraves à chaque paturon , mettant les boucles en dehors ; l'anneau où tient la corde se met à un paturon de devant ; on fait ensuite entrer doucement le bout de la corde : 1^o. dans l'anneau de l'autre pied de devant ; ensuite dans les deux anneaux de derriere , puis la ramenant dans le premier anneau D , cinq ou six hommes prennent le bout de la corde E , & tirant subitement à eux , les quatre

Pl. XV. Fig. A.
Les Entraves.

pieds se rapprochent , & il faut que le Cheval tombe : alors , & sur le champ un homme va se mettre à genoux derriere la tête , & prend le crin qu'il pousse ferme contre terre , afin que le Cheval ne la releve pas : un autre enferme de la paille dans une épouffette A , qu'il met sous la tête pour lui servir d'oreiller : le troisieme prend la queue & la tient ferme : le quatrieme fait un bouchon de paille , ou prend une poignée de paille B d'une main , & prenant de l'autre le bout de la corde qu'on lui donne , en tendant toujours le reste , il la passe pardeffous entre les quatre pieds , & en la tirant toujours pardeffus , il se forme un anneau coulant D , dans lequel il met son bouchon de paille ; & pour lors il faut moins de monde pour tenir ensuite cette corde tendue , afin que le Cheval ne déjoigne pas ses pieds , & moyennant la paille , cet anneau ou nœud ne fauroit blesser les paturons.

On voit une entrave en grand , Pl. XXII , n^o. 8.

C H A P I T R E X X V I I I .

Des instrumens du Maréchal pour les Opérations.

Pl. XXII. **L** Es flammes *a* qui sont ordinairement trois , qui se re- ploient dans le même manche , sont de trois différentes grosseurs , & ne servent que pour la saignée.

La lancette *b* qui est au bout d'un manche , sert à ouvrir des tumeurs , abcès , &c.

Le bistouri *c* est un petit couteau à un ou à deux tranchans , servant à couper dans le pied , dans les chairs , &c.

La feuille de fauge *d* , qui est un bistouri à deux tranchans , un peu courbé d'un côté sur son plat , sert à couper dans les endroits un peu enfoncés , comme au-dedans du pied , &c.

Les ciseaux *ee* , tant droits que courbes , servent aux plaies , aux abcès , à couper le poil , &c.

Les renettes *f* , qui sont faites comme un crochet coupant , servent à racler & enlever de la corne en creusant , &c.

La petite gouge *g* sert à ouvrir & élargir en rond dans la corne , dans la folle , &c.

L'aiguille *h* courbe , sert à coudre des plaies à l'onglée , &c.

Les couteaux de feu *i* & les boutons de feu *l* servent à mettre le feu en différens endroits.

Le

Le brûle queue *m*, sert à brûler le bout de la queue qu'on vient de couper.

Le fer à lampas *n*, sert à brûler la feve.

L'effe de feu *o*, sert à brûler la corne aux seymes.

La marque *p* sert à appliquer rouge sur la cuisse d'un Cheval, afin qu'elle s'y imprime pour toujours : les différentes marques font voir les différens Haras & les pays d'où les Chevaux sont sortis.

La corne de chamois *q*, sert à détacher les tendons ou veines qu'on veut couper au Cheval, afin de les mettre à portée d'être coupés.

Le boîtier du Maréchal *r*, est une boîte de fer blanc, séparée ordinairement en trois compartimens, pour y mettre des onguens servant à panser les Chevaux.

La corne de vache *s*, sert à donner des breuvages dans la bouche du Cheval.

La cuiller de fer *t*, est pour faire fondre ou chauffer les drogues qu'on veut appliquer chaudes.

La seringue *u*, sert aux lavemens.

La seringue *x* à injections, est pour injecter dans les plaies ; elle a ordinairement trois bouts, un droit percé d'un trou, un droit percé de plusieurs petits trous, & un courbé.

Le pas d'âne *y*, sert au moyen de ses deux traverses, à tenir la bouche du Cheval ouverte pour regarder dedans.

Le leve sole *z*, est fait pour élever la sole en pince, & commencer à la détacher, afin de donner prise aux tricoises qui l'enlèvent ensuite toute entière.

La spatule *2*, sert à remuer ou appliquer les drogues ; & la sonde qui est à l'autre bout, à sonder la profondeur des plaies.

Les éclisses de bois & de fer *3*, servent à tenir les appareils sous les pieds.

Les morailles de châtreur *4*, servent à ferrer au-dessus des testicules pour les couper ensuite : les morailles courbes *5*, servent à couper les oreilles. Nous avons parlé précédemment de l'usage du lacs & des entraves.

Le billot *6*, qui se met dans la bouche, sert à y mettre des nouets d'Asfa-fœtida, &c.

La corde à saigner *77*, sert à ferrer le cou d'un Cheval, pour lui faire enfler la jugulaire, afin de la piquer.

Le pas d'âne pour les breuvages *13*, étant rembourré & mis

dans la bouche du Cheval , sert à lui lever la tête pour lui faire avaler un breuvage.

Le gros billot de bois à deux mains 9 , avec lesquelles on le porte pour le placer sous le tronçon de la queue qu'on met dessus pour la couper.

Le tranchoir ou couperet 10 , se met à l'endroit de la queue qu'on va couper , & la masse 11 , donne sur le tranchoir le coup qui lui fait trancher la queue.

La grosse gouge 12 , sert à casser les surdents & à faire un rossignol sous la queue.

C H A P I T R E X X I X .

Du Poux des Chevaux & de la Saignée.

ON ne connoît pas le poux des Chevaux dans le même endroit qu'on distingue celui de l'homme. Le poux n'étant que le battement de toutes les artères du corps , au même instant , & par le moyen du battement du cœur , on a cherché celui qu'on peut sentir avec la main , afin que par son moyen on pût connoître le mouvement du sang ; & comme il est très-difficile de trouver aux Chevaux des artères superficielles , on a eu recours au cœur , qu'on ne sent battre que lorsque le Cheval a de la fièvre ; ainsi , en appuyant le dos de la main , au défaut de l'épaule près du coude du Cheval , Pl. I. Fig. A 7 ; si on sent battre le cœur , c'est une marque de fièvre ; on sent aussi battre à plusieurs Chevaux une artère aux lumières *h* , soit qu'ils aient la fièvre ou non.

La saignée est une des opérations les plus communes. Quand le mal vous donne le tems , ou que vous voulez saigner par précaution , faites manger du son la veille ; que le Cheval ne mange ni ne boive trois ou quatre heures avant la saignée , ni deux heures après ; laissez-le en repos la veille , le jour de la saignée & le lendemain ; cependant vous pouvez enfreindre toutes ces règles sans danger dans tous les cas où il faudra saigner précipitamment.

Il faut régler les saignées , c'est-à-dire , savoir la quantité de sang qu'on tire ; & comme une pinte d'eau occupe l'espace de deux livres de sang , sur ce pied-là le Maréchal aura des mesures & plus & moins grandes pour recevoir le sang ; on

fait ces mesures de fer blanc, avec un manche : elles lui serviront encore à voir si le sang est noir & échauffé, ou jaune & bilieux, ou boueux & épais, ce qui peut donner quelque léger éclaircissement pour le mal.

Le sang qu'on tire en une saignée à un Cheval ordinaire, est 3 ou 4 livres de sang ; & quand on les réitere souvent, on les fait moindres, le tout suivant les cas, quand on fait son métier.

On est quelquefois malheureusement obligé de faire trotter un peu un Cheval qu'on veut saigner à de certaines veines, où on ne sauroit faire de ligature, pour lui agiter le sang qui ne sortiroit pas sans cela ; mais qu'on ne s'imagine pas, comme quelques-uns, qu'il est nécessaire d'échauffer le Cheval, avant de le saigner, parce que cette agitation fait sortir le mauvais sang, & que sans cela, il n'y auroit que le bon qui partiroit ; car il est certain que cela y fait plutôt mal que bien, & que la masse du sang est la même, soit qu'il ne remue pas ou qu'il s'agite.

On saigne au cou avec la flamme ; c'est le seul endroit où on puisse faire la ligature. Pour la faire, on passe une ficelle, qui a deux anneaux de la même ficelle à ses deux bouts, qu'on appelle la corde à saigner : on la passe, dis-je, par-dessus le cou, près du garot ; on la reprend par-dessous le cou, & faisant entrer un des bouts dans l'anneau de l'autre bout, on serre au côté du cou E, & on arrête par un demi-nœud : alors la veine jugulaire qui coule tout le long du gosier, paroît ordinairement grosse comme le pouce : on pose alors la pointe de la flamme F en biais sur cette veine à quatre ou cinq doigts de l'os de la ganache ; si le cou est flasque ou la peau trop dure, un homme met la main de l'autre côté, vis-à-vis de l'endroit où est la flamme, soutenant la partie ferme, afin que la flamme puisse entrer dans la veine ; il faut boucher l'œil au Cheval du côté qu'on saigne, afin qu'il ne voie pas le mouvement qu'on va faire ; car il y en a qui, d'un petit mouvement de tête ou de mâchoire, dérangent la veine dans le moment que le coup part, ce qui fait qu'on perce à côté, & qu'il faut recommencer : voilà tout l'inconvénient, car il n'y a point de danger de piquer l'artere ; elle est trop profonde en cet endroit : voici donc comme la flamme entre : vous avez une petite masse g, ou vous vous servez du manche du brochoir, avec lequel vous donnez un coup raisonnable sur le dos de la flamme

Saignée du cou.

Pr. XV.

Fig. A.

me ; elle entre, vous la retirez sur le champ, & le sang sort : une maxime générale, c'est de faire une grande ouverture pour l'évacuation du sang ; car la saignée en est plutôt faite, & il vient plus rarement du mal à l'endroit piqué : si le sang ne coule pas en arcade, on fait mâcher quelque chose de dur au Cheval, ou on lui prend doucement la langue, cela fait remuer la mâchoire & jaillir le sang.

Le nœud du Chirurgien.

Quand la saignée est faite, vous ôtez la corde à saigner, le sang s'arrête ; puis vous percez les deux levres de la plaie avec une épingle, que vous faites sortir des deux côtés également : vous tirez dix ou douze crins du cou, vous les passez des deux côtés, par en haut derrière l'épingle, puis vous nouez ces crins par-dessus d'un nœud passé deux fois, qui s'appelle le nœud du Chirurgien ; puis d'un second nœud passé aussi deux fois de l'autre sens du premier, & l'opération est terminée.

Saignées des larmiers.

On saigne sans ligature aux veines des tempes & aux larmiers avec la lancette ; mais il faut prendre garde de saigner l'artere, au lieu de la veine en cet endroit.

Connoissance des arteres.

On distingue les arteres des veines, en ce qu'avec le doigt on les sent battre comme le pouls de l'homme : les veines ne battent point ; il faut les voir pour les piquer.

Saignée sous la langue.
Aux nazeaux.

On saigne sous la langue avec la lancette. Au travers de là cloison des deux nazeaux avec une alêne, un poinçon ou un clou.

Au palais, le coup de corne.

Au milieu du palais, entre les deux crochets d'en haut, avec la pointe d'une petite corne, ou avec la lancette, ce qui s'appelle donner un coup de corne ; mais le sang est quelquefois très-difficile à étancher, à cause qu'on aura ouvert un artere : on l'arrête en levant la tête du Cheval en haut, ou en pressant l'endroit avec la moitié d'une coquille de noix, qu'on tient sur l'endroit pendant un quart-d'heure, si l'artere est ouverte.

Aux arts.

Aux arts, qui sont les veines du bras, avec la flamme ou la lancette sans ligature ; on ne met point d'épingle à la saignée : on y tient le doigt un moment, & elle se referme d'elle-même.

Au plet des cuisses.

Aux plats des cuisses de la même façon.

Au ventre ou au flanc.

Aux veines du flanc ou ventre de la même façon.

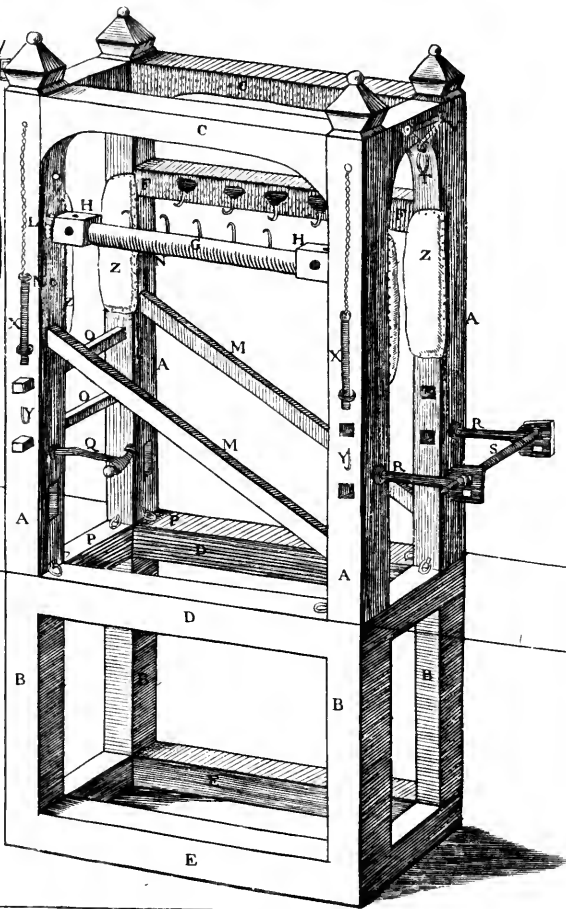
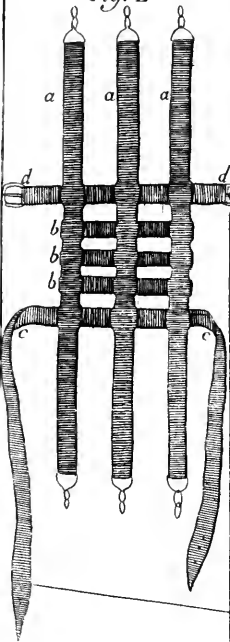
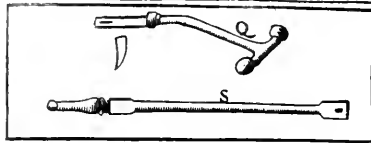
A la queue.

A la queue avec la lancette.

Aux paturons.

Aux paturons avec la lancette.

Fig. B





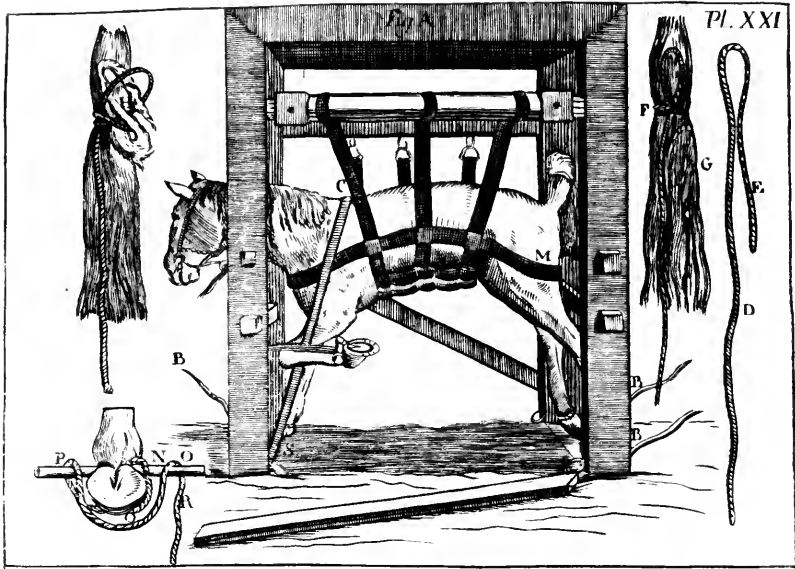
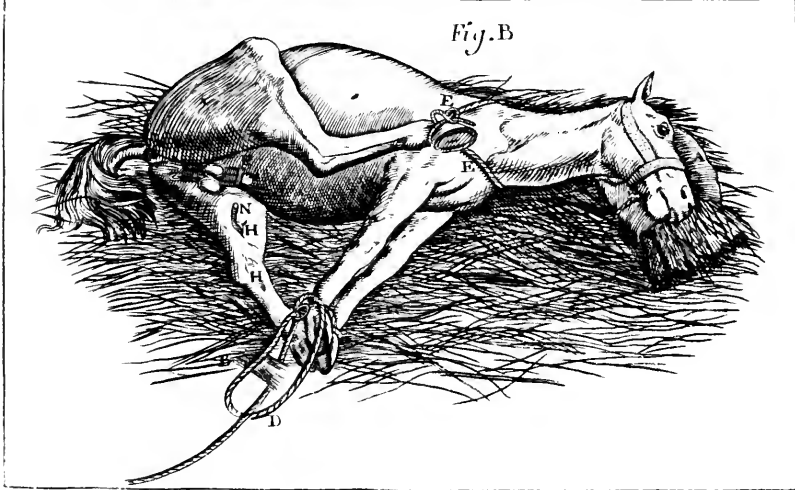
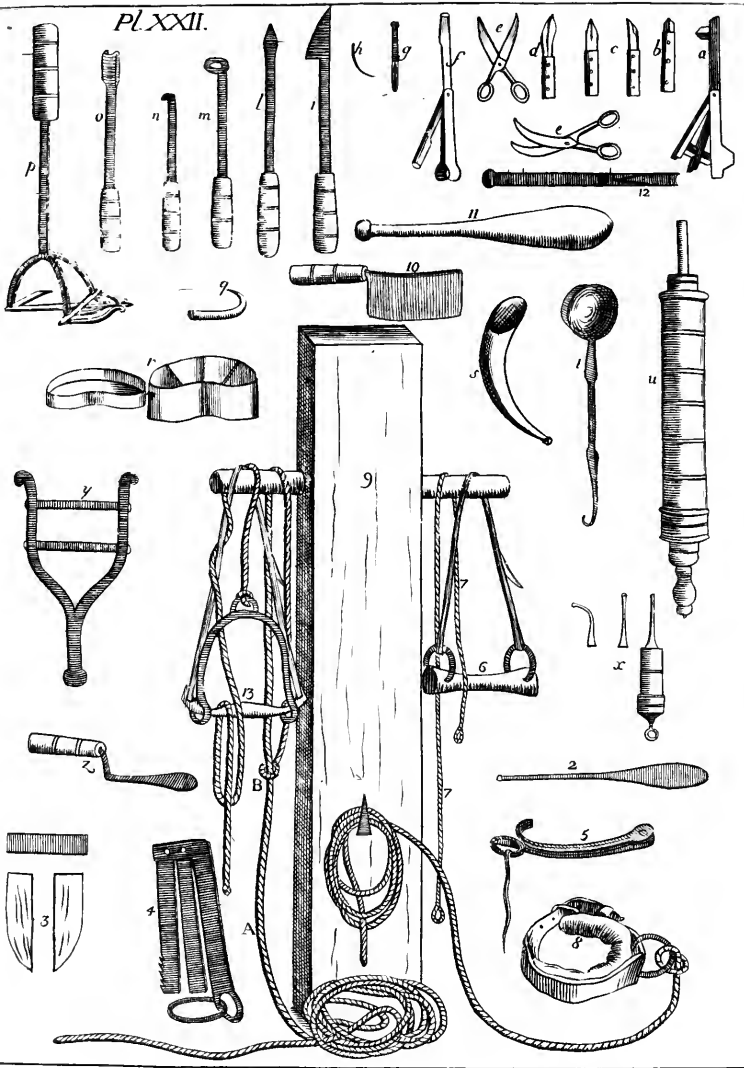
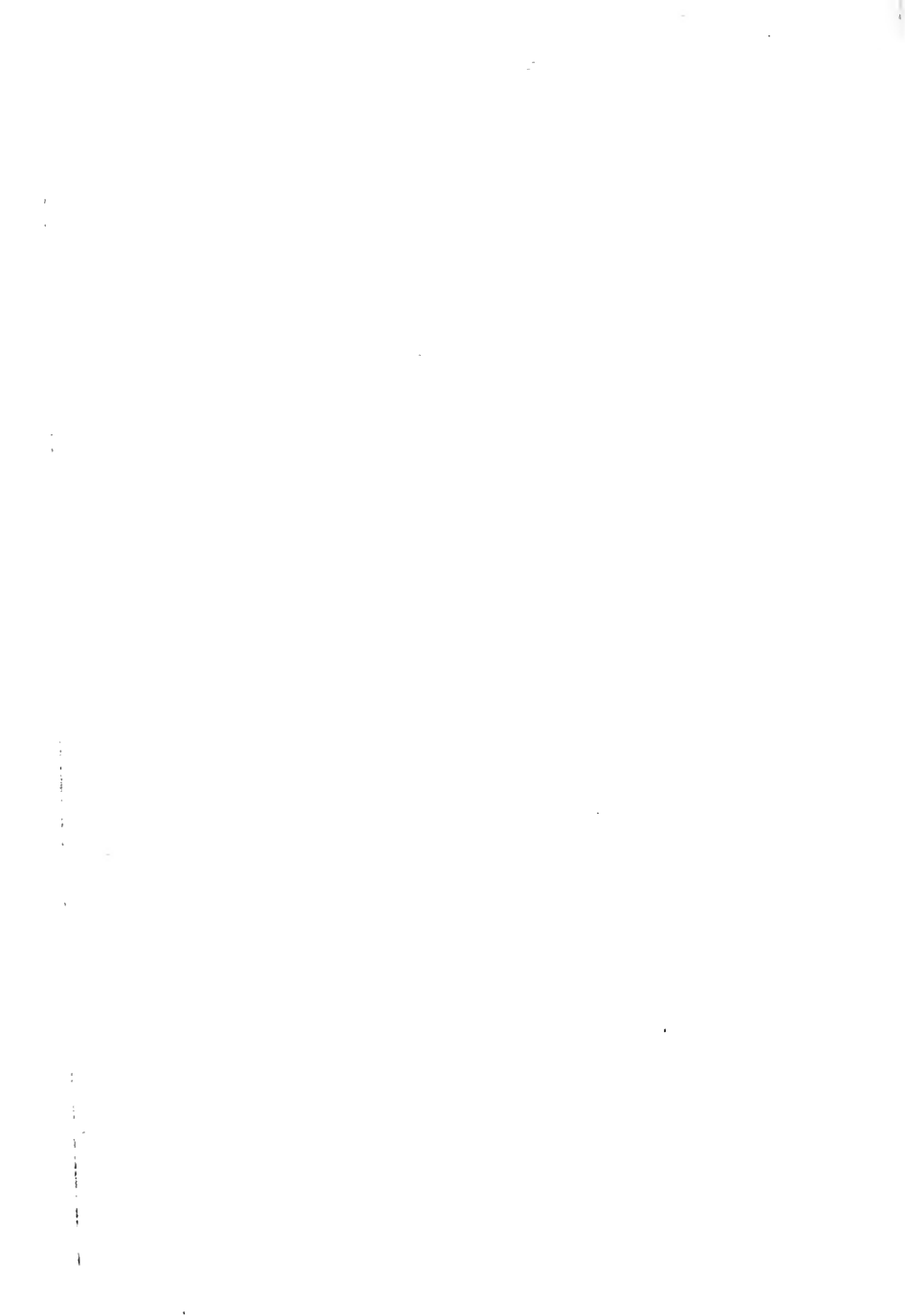


Fig. B







À la pince du pied. Ceci n'est pas véritablement une saignée, car on ne pique point; mais on ôte sous le pied à la pince autant de sole qu'il faut pour faire venir le sang; & cela se fait avec le bistouri, le butoir ou la renette, c'est plutôt une entamure qu'une piquûre.

A la pince.

On pourroit, & même on devroit retrancher les trois quarts de ces saignées; il y a trop de crédulité à les adopter: quelques personnes s'imaginent qu'il y a des endroits consacrés, pour ainsi dire, à de certaines maladies, qu'ils croiroient ne pouvoir pas guérir sans y saigner: que signifie, par exemple, la nécessité de percer les nazeaux avec un clou pour les tranchées, les nazeaux ont-ils quelque correspondance prochaine avec les boyaux? on saigne aussi au flanc pour le même mal: pourquoi ces deux saignées auront-elles le même effet, & combien on est de tems à tirer de tous ces endroits détournés la valeur d'une saignée ordinaire? Un Cheval ne feroit-il pas plutôt soulagé d'une bonne saignée du cou, que d'une meurtrissure au palais? &c.

Réflexions sur les Saignées en différens endroits.

Je voudrois donc, à l'égard de la saignée, si on la croit révulsive, qu'on n'eût que deux pratiques; savoir, quand le mal est au train de devant, de saigner indifféremment où on pourra avoir au train de derriere plus facilement du sang, ou au plat de la cuisse 22, ou à la veine du flanc 18; & quand le mal est au ventre & au train de derriere, de saigner au train de devant, soit au cou 1, ou aux ars 3: si on ne la croit pas révulsive, saigner toujours au cou, pourvu, suivant cette opinion, qu'on ôte du sang, on fait l'effet qu'on a attendu, qui est de l'évacuer.

Pl. I.
Fig. A.

C H A P I T R E X X X.

Des Lavemens.

QUand on veut donner un lavement à un Cheval, il ne doit point avoir mangé deux heures avant, ni manger que deux heures après, la dose ordinaire est de deux à trois pintes de décoction.

Immédiatement avant de le donner, on graisse sa main d'huile, ou bien on la mouille avec la décoction; & après avoir mis son bras à nud jusqu'au-dessus du coude, on ras-

semble ses cinq doigts en pointe, & on fourre ainsi la main & le bras dans le fondement; on tire dehors toute la fiente qu'on trouve dans le boyau, ce qui s'appelle vuider ou curer le Cheval; ou bien, si on ne veut pas se servir de son bras, on mettra dans le fondement un morceau de savon, gros comme un œuf, qu'on frotera d'huile pour l'aider à entrer; une demi-heure après, le Cheval se vuidera de lui-même. On se sert, pour donner le lavement, ou bien d'une corne de bœuf, dont on introduit le petit bout dans le fondement, ou d'une grande seringue, faite comme celle des hommes, excepté qu'il faut que la canule ait un trou gros comme le pouce.

Si vous vous servez de la corne, introduisez-en le petit bout dans le fondement, après avoir situé le Cheval dans un endroit où la croupe soit haute & le devant bas: alors versez petit à petit la décoction chaude par l'autre bout de la corne. Si le lavement n'entre pas bien, on remue la langue du Cheval, & on frappe de petits coups sur les rogons avec la main plate, & il entrera.

Si on se sert de la seringue, il n'y a pas d'autres cérémonies que de pousser doucement, & en tournant le piston jusqu'à ce qu'il soit au bout: cette façon est la meilleure; car le Cheval l'a plutôt pris, & le reçoit mieux.

Ensuite, il n'y a pas autre chose à faire que de laisser le Cheval tranquille sans le promener, ni lui boucher le derrière avec du foin; car si vous le promenez, vous l'engagez à rendre son remède trop tôt, il vaut mieux qu'il le conserve un peu de tems; & de lui boucher le derrière, ne l'empêchera point de le rendre, s'il en a envie.

C H A P I T R E X X X I.

Les Breuvages & Pilules. Pilules.

Breuvages.

Q Uand on veut donner au Cheval un breuvage, on le mene au travail, puis on lui leve la tête: ce qui se fait de deux façons, ou au moyen d'une petite corde, au bout de laquelle on fait un anneau de la même corde; on passe cet anneau derrière les dents des coins d'en haut, afin qu'il ne sorte pas de la bouche, & passant la ficelle dans l'anneau de fer ou le rou-

leau de fer qui est au haut du bout du travail ; celui qui tient cette petite corde , tirant ensuite en bas , leve la tête du Cheval , ou bien on met dans la bouche le pas d'âne étamé & rembourré , dont la figure est dans l'estampe XXII , & on leve la tête de même. Alors on monte sur une chaise ou sur un escabeau , & on se fert de la corne de vache de deux manieres ; savoir , on la met dans la bouche par le petit bout , & avec le pot qu'on tient de l'autre main , on verse du pot dans la corne à plusieurs reprises , ou bien après avoir bouché le petit bout de la corne , on la remplit de ce qu'elle peut tenir de breuvage , & on la renverse dans la bouche ; on remplit ainsi la corne à plusieurs reprises jusqu'à ce que tout le breuvage soit avalé : il faut bien se garder de passer sa main sur le gosier pendant tout le tems qu'il a la tête en l'air , comme quelques-uns font , cela est mortel ; car un Cheval peut étouffer sur le champ de ce procédé , & même s'il venoit à tousser , il faudroit laisser aller promptement sa tête , sans quoi le même inconvénient arriveroit.

Si vous donnez des pilules , il faut avoir un bâton gros comme le doigt , & pointu par un bout ; vous mettrez cette pointe dans la pilule pour l'enfoncer dans la bouche , tenant de l'autre main la langue ; à chaque pilule un coup de vin blanc ou d'eau par la corne pour la faire passer.

Pilules.

Si le breuvage que vous donnerez est une purgation , la veille ne lui donnez que du son , & point de foin , le soir un lavement ; qu'il soit au moins six heures sans manger avant , & autant après sa médecine , & toute la journée du son , & rien autre chose le lendemain ou surlendemain ; enfin , quand il commence à purger , il le faut promener de deux heures en deux heures , une demi-heure chaque fois , pendant une demi-journée , pour l'aider à se vider ; quand il a purgé , finissez par un lavement , puis vous le nourrirez à l'ordinaire.

Purgations.

CHAPITRE XXXII.

Châtrer & Boucler.

Comme la châtrure du Cheval est une opération qui devroit être faite par le Maréchal , puisqu'il est pour ainsi dire le Chirurgien des Chevaux , je m'étonne pourquoi la plupart la cedent aux châtriers de profession , & qu'ils les lais-

font s'approcher de l'animal sur lequel doit s'exercer tout leur art : c'est pour piquer ceux-ci d'honneur que je vais leur apprendre ici comment on châtre un Cheval , afin qu'ils en prennent eux-mêmes le soin.

On peut châtrer de deux façons , ou avec le feu , ou avec le caustique.

Voici comment on s'y prend avec le feu.

L'opérateur fait mettre à sa portée deux seaux pleins d'eau , un pot à l'eau , deux couteaux de feu quarrés par le bout sur le feu d'un réchaud , du sucre en poudre , & plusieurs morceaux de résine , son bistouri & ses morailles.

Quand le Cheval est abattu , on lui leve le pied de derriere jusqu'à l'épaule , & on l'arrête par le moyen d'une corde EE qui entoure le cou , & revient se nouer au pied.

Le châtreur se mettant à genoux derriere la croupe , prend le membre , le tire tant qu'il peut , le lave & le dégrasse aussi-bien que le fourreau & les testicules ; quand cela est fait , il empoigne & serre au-dessus d'un testicule , & tendant par ce moyen la peau de la bourse , il la fend en long sous le testicule , puis il fait sortir le testicule par l'ouverture ; & comme le testicule tient par un de ses bouts du côté du fondement à des membranes qui viennent avec lui , il coupe ces membranes avec son bistouri , puis il prend sa moraille F , & serre au-dessus du testicule sans prendre la peau , en arrêtant l'anneau de la moraille dans la cremaillere : on voit alors le testicule en dehors , & le parastate , qui est une petite grosseur du côté du ventre au-dessus du testicule.

C'est au-dessous de cette grosseur , ou plutôt entr'elle & le testicule qu'il coupe avec le couteau de feu ; le testicule tombe , il continue à brûler toutes les extrémités des vaisseaux du sang en mettant sur ces vaisseaux des morceaux de résine qu'il fait fondre sur la partie avec le couteau de feu à plat ; il finit par saupoudrer & brûler du sucre pardessus la résine ; ensuite , abaissant la peau , il recommence la même opération à l'autre testicule.

Il y a des châtreurs qui ont des morailles doubles avec lesquelles ils serrent & brûlent tout de suite les deux testicules.

Il fait ensuite jeter de l'eau dans la peau des bourses , puis quand le Cheval est relevé , il lui jette , à plusieurs reprises , l'autre seau d'eau sur le dos & sur le ventre.

La

Châtrure avec
le feu.

Pl. XXI.
Fig. B.

La châtrure avec le caustique se fait de la manière suivante. L'opérateur est muni de quatre morceaux de bois longs de six pouces, larges d'un pouce, creux dans leur longueur d'un canal qui laisse un rebord d'une ligne tout autour; les deux bouts de chaque bâton sont terminés par deux ronds ou boules faites du même morceau de bois: c'est dans ce canal qu'est le caustique qui le remplit tout entier; il est composé de sublimé corrosif fondu dans de l'eau, & réduit en consistance de pâte avec de la farine; quand il a préparé le testicule comme nous venons de dire, il ferre le dessus, au lieu de morailles, avec deux de ces bâtons, dont il met les deux canaux vis-à-vis l'un de l'autre, & qu'il joint ensemble par les deux bouts qu'il lie chacun avec une ficelle; il coupe avec le bistouri le testicule au-dessous, & laisse les bâtons ainsi liés, que le Cheval emporte avec lui, & qui tombent d'eux-mêmes au bout de neuf jours.

La Châtrure avec
le caustique.

Le lendemain, soit que l'opération ait été faite par le feu ou par le caustique, on mène les Chevaux à l'eau, & on les fait entrer jusqu'à la moitié du ventre.

La seule différence qu'il y ait à ces deux opérations, c'est qu'il est plus rare que la partie enfle avec le caustique qu'avec le feu; mais du reste, il n'y pas plus de danger à l'un qu'à l'autre.

Le grand froid & le grand chaud sont contraires à cette opération; il faut la faire dans un temps tempéré.

On boucle les Jumens qu'on ne veut pas qui soient couvertes par quelque Cheval qui se détacheroit dans une écurie de cabaret, dans un herbage, &c. Voici comment on s'y prend: on se sert pour cet effet de deux especes de machines, l'une est simplement des anneaux de cuivre, l'autre est une machine plus composée: ce sont deux cylindres ou tuyaux de cuivre creux, percés horizontalement *aa* en quatre endroits également distans; on boucle avec les anneaux en perçant les deux levres de la portiere, autrement de la nature, avec un fil de cuivre qu'on recourbe ensuite en anneau; on en met un autre au-dessus qu'on entrelace dans le premier: on en met ainsi quatre ou cinq. Quand on boucle avec la grille, on ne fait autre chose que de passer des fils de laiton dans les trous d'un des deux canaux de cuivre; ils sont recourbés déjà au bout, de peur qu'ils ne passent au travers des trous, l'on perce une levre de la portiere avec ces fils, puis l'autre ensuite: on les fait passer dans les trous de l'autre canal, & on les recourbe de l'autre côté

Pl. XXXIII.
Fig. A.
Boucler.

cela fait comme une grille devant la nature, ou au lieu de canaux on tortille deux fils de laiton ensemble ; on fait passer au travers, de distance en distance, les aiguilles qui sont reçues après avoir percé la nature par deux autres fils de laiton tortillés.

Pour faire l'opération, il n'y a pas d'autre opération qu'une plate longée au pied de derrière, comme pour couper la queue & le torche-nez.

Les grilles sont meilleures que les anneaux pour une bête à l'herbe, parce qu'une branche d'arbre peut passer dans les anneaux, & déchirer la nature, ce qui ne sauroit gueres arriver aux grilles.

C H A P I T R E X X X I I I .

Couper la queue & les oreilles, & les rapprocher, & la queue à l'Angloise.

POUR couper la queue, on prend les crins de dessus qu'on sépare en deux en les nattant *bb*; ensuite avec des ciseaux on coupe le crin de dessous *C*, à la hauteur qu'on veut jusqu'au tronçon *d*, qu'on découvre ensuite tout autour de la longueur de deux pouces, en coupant à rase le crin qui est dessus, puis on dénatte le crin de dessus, & on l'égalise avec celui de dessous : cela fait, on met au Cheval une plate longée *e* au paturon droit de derrière; puis la faisant passer de l'autre côté par dessus le garrot, on la rentre à l'épaule, & un homme en tient le bout *f*, afin que le Cheval ne puisse ruer pendant l'opération; il vaut mieux, pour plus grande sûreté, mettre le Cheval dans le travail : on approche un billot qui a deux mains *g*, sur le dessus duquel on place le tronçon sans poil *h* bien appuyé; puis tenant d'une main le couperet, & en mettant le tranchant sur l'endroit qu'on veut couper qui est au rase du crin, on donne un coup de masse sur le dos du couperet qui sépare net la partie du tronçon qui est sur le billot : on laisse saigner la queue un demi-quart ou un petit quart-d'heure; puis levant de la main gauche la queue, on brûle le tour de l'os du tronçon qui reste avec le brûle-queue, afin de boucher les vaisseaux du sang; on finit par mettre du crin sur l'endroit brûlé que l'on y grille avec le même brûle-queue, & l'opération est finie.

Il faut faire cette opération dans un temps tempéré.

Il n'y a point de regles qui puissent déterminer à quelle hauteur on doit couper la queue, le coup d'œil en juge ; je dirai seulement que quand on la coupe à une jument, il faut que ce qui en reste cache la nature.

Ce qui s'appelle couper la queue à l'Angloise n'est proprement qu'un moyen qu'on a trouvé pour donner à un Cheval, par art, la grace de ceux qui portent naturellement leur queue en trompe, c'est-à-dire, retrouffée à peu près comme la queue d'un chien : ce sont les Anglois qui, je crois, ont inventé l'opération qu'il faut pour parvenir à ce but : pour en expliquer l'effet, il est nécessaire d'avoir connoissance de l'anatomie de la queue : la voici.

La queue d'un Cheval est composée de vertebres qui vont toujours jusqu'au dernier FFF, en diminuant de grosseur : dans chaque vertebre en dessous est un creux ; tous ces creux forment un canal GG, dans l'enfoncement duquel les vaisseaux du sang, veines & arteres, coulent jusqu'au petit bout du tronçon, quatre muscles *hhhh* recouvrent cet os ; savoir, deux qui couvrent tout le dessus des vertebres, & deux autres qui garnissent les deux côtés, enjambant un peu vers le dessus : on pourroit dire que ces quatre principaux muscles sont un composé de quatre fois autant de petits muscles qu'il y a de vertebres, puisque les deux de dessus fournissent un tendon *mm* chacun de leur côté à chaque vertebre, & que les deux d'à côté fournissent chacun deux tendons *nn* de même à chaque vertebre, mais bien plus forts que ceux de dessus ; les tendons de dessus contrebalancent l'effort de ceux de dessous : il s'agit d'ôter la force de ces tendons de dessous, & alors ceux de dessus ne trouvant point de résistance, tireront la queue en haut ; pour cet effet, on coupe ceux qui sont le plus près du fondement : c'est en quoi consiste toute l'opération. Pour cet effet, on enfonce le bistouri en six endroits, c'est-à-dire, en trois de chaque côté *opq* à un pouce l'un de l'autre, commençant les premieres entailles le plus près du fondement que faire se peut, & cela jusqu'à ce qu'on entende un petit bruit que font les tendons quand on les coupe : ces petites plaies ne donnent pas beaucoup de sang, il s'étanche tout seul ; il y a des gens qui, pour être plus sûrs de la réussite de l'opération, mettent une corde au bout de la queue, font attacher une poulie au plancher au-dessus de la croupe du Cheval, passent la corde dans

Couper la queue à l'Angloise.

Anatomie de la queue.

Fig. A.

la poulie, & mettent au bout de cette corde un poids, comme une pierre, un morceau de plomb; & cette pesanteur tient toujours la queue en haut, soit que le Cheval soit couché ou levé: on laisse ce poids jour & nuit jusqu'à ce que les cicatrices soient entièrement guéries; le Cheval a alors la queue relevée en trompe pour toute sa vie.

Pour bien couper les oreilles à un Cheval, il faut avoir des morailles courbes, comme elles sont gravées, Pl. XXII, 5.

On ferre chaque oreille avec les morailles; on tire tant qu'on peut la peau de l'oreille en bas, afin que quand l'oreille sera coupée, le cartilage ne se trouve pas à nud: on coupe l'oreille au-dessus des morailles avec un rasoir coulant sur la moraille même: on ôte la moraille, & l'opération est faite.

Lorsqu'un Cheval a les oreilles pendantes, il y a des gens qui, soit pour le vendre, ou afin d'ôter cette défecuosité simplement pour leur plaisir, les rapprochent l'une de l'autre par une opération toute simple; ils fendent la peau entre les deux oreilles au milieu du toupet; ils coupent une portion de cette peau de chaque côté, puis ils recoufent les deux bords de la peau qui reste après l'amputation: cette couture tire les oreilles en haut; cela dure quelque tems, mais la peau prêtant toujours, à cause du mouvement des oreilles, elles reprennent petit à petit leur première forme.

C H A P I T R E X X X I V .

Marquer les Chevaux.

Pl. II. Fig. A.

CE qui s'appelle marquer les Chevaux, c'est leur appliquer sur la cuisse droite ou gauche, & même quelquefois sur une joue, un fer rouge qui imprime dans la peau ou les armes du maître à qui il appartient, ou une lettre, ou une figure qui fasse connoître de quel haras ils sont sortis; chaque haras a sa marque. La marque du haras du Roi est une ou plusieurs LL couronnées de la couronne royale x.

Voici comme on s'y prend: on commence par frotter la marque, qui est de fer forgé en L couronnée ou autrement, on la frotte, dis-je, avec une terre grasse; si le Cheval est noir ou d'un poil foncé, on la frotte de craie; s'il est gris ou d'un poil lavé, on la frotte d'une couleur rouge, comme de brun rouge;

ensuite on l'applique à froid sur la cuisse. La couleur qui étoit sur la marque s'imprime sur la cuisse, & on voit alors si elle est bien placée, sinon on l'efface, & on la remet ou plus haut ou plus bas ; enfin, quand on est content de l'endroit où on l'a imprimée, on fait rougir la marque : on abat le Cheval, ou on le met dans le travail : on applique la marque sur son empreinte ; & comme le Cheval remue ordinairement en sentant la chaleur, & qu'il seroit impossible de la remettre une seconde fois, précisément dans les mêmes traits qu'elle a imprimés d'abord, & que d'ailleurs la peau n'est pas assez brûlée, on finit le dessein en passant dans les traits des couteaux de feu avec lesquels on suit les contours de la marque jusqu'à ce que la peau soit assez brûlée. L'escarre du feu tombe, & la marque reste imprimée pour toujours.

C H A P I T R E X X X V.

Dessoler.

LEs maux pour lesquels on dessole étant expliqués dans le Traité des maladies, je ne parlerai ici que de l'opération.

Quand on doit dessoler un Cheval, il faut préparer le pied pour cette opération, pour peu qu'il ait la sole sèche : cette préparation consiste à la ramollir quelques jours auparavant ; pour cet effet parez le pied que vous voulez dessoler en abattant du talon, & rendant la sole mince ; puis ajustant un fer long d'un demi-doigt d'éponge plus qu'à l'ordinaire, on l'attache à quatre clous, & on remplit le pied d'une rémolade chaude, puis de la filasse & des écliffes ; ce qu'on renouvelle si le pied est extrêmement sec.

Lorsque la sole est suffisamment ramollie, on procède à dessoler ; pour cet effet, on abat le Cheval, ou on le met dans le travail, ce qui est infiniment mieux : on lui tire le pied avec la platte longue sur la traverse de fer du travail ; on l'arrête bien, on ôte le fer ; on lui entoure le paturon d'une petite corde qu'on serre ferme ; cette ficelle sert de ligature, afin d'empêcher le sang de ruisseler, quand la sole est ôtée, pour qu'on puisse découvrir le mal qui sera sous la sole ; après quoi on décerne petit à petit la sole avec le coin du bouterol ou la renette ; (mais les bons ouvriers ne se servent point de

Pl. II. Fig. C.

la renette) pour séparer la sole de la corne qui y est attachée à un pouce tout autour ; ensuite prenant le bistouri , on le fait entrer sous la sole la valeur d'un demi-pouce , & on la détache tout autour par-dessous en frappant doucement & à petits coups avec le brochoir sur le dos du bistouri , jusqu'au talon d'un côté & de l'autre : quand elle est ainsi décernée , un garçon prend le leve-sole , & le fourre en pince , sous ce qui est déjà détaché pour le soulever , afin qu'on puisse le prendre avec les tricoises avec lesquelles on acheve d'enlever toute la sole ; cela fait , on laisse aller le pied doucement à terre , on ôte la ligature de corde , & on laisse saigner environ un bon demi-quart-d'heure ; ensuite on reprend le pied , on remet la ligature , parce que le sang offusqueroit : on prend de la filasse qu'on imbibe dans de l'eau-de-vie : on bassine bien l'endroit ; on rattache le fer à quatre clous , & pour premier appareil , vous imbiblez des plumaceaux longs de thérébentine chaude , & vous les arrangez tout le long du pied : l'essentiel est premièrement de n'en point mettre trop ; car vous tamponeriez si fort le pied , que vous y causeriez douleur & mal. 2°. Arrangez-vous de façon que l'appareil presse par-tout également ; car la nouvelle sole deviendrait inégale , & pousserait davantage où l'appareil auroit été plus lâche ; ainsi il faudroit recommencer , sur-tout si avec cela il venoit des bouillons de chair , cela est donc très-essentiel : quand vos plumaceaux sont bien ajustés , vous avez trois éclisses de bois , dont deux sont taillées comme la moitié du dessous du pied du Cheval , c'est-à-dire s'arrondissent du côté du fer , & sont droites par l'autre côté ; vous les faites entrer par les talons jusqu'à la pince , les poussant un peu sous le fer qui les retient ; les côtés droits se baissent tout du long : la troisième est toute droite , vous la passez sous les deux éponges , & par-dessus les bouts des deux premières éclisses , elle les barre & les retient : vous mettez ensuite un restreintif autour de la couronne , pour empêcher que le sabot ne s'élargisse ; ce qui arrive presque toujours par cette opération ; de la filasse par dessus le restreintif , une enveloppe & une ligature pour la tenir cinq ou six jours : après vous levez tout l'appareil pour en mettre un nouveau , & toujours ainsi jusqu'à ce que la sole soit revenue , ce qui arrive en 18 ou 20 jours.

Quand un Cheval a été dessolé , qu'il est guéri du mal qu'il

avoit ; que la sole est bien revenue , si vous voyez qu'il recommence à boïter il est quasi sûr qu'il y a sous cette nouvelle sole un bouton de chair qui a crû pendant que la sole revenoit ; il faut absolument deffoler une seconde fois , couper ce bouton , la sole reviendra , & votre Cheval ne boïtera plus.

Il ne faut point mouiller le pied du Cheval deffolé , ni le mener à l'eau ; vous le laisserez à l'écurie jusqu'à guérison.

Si quand la sole revient il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent , mettez dessus des orties pilées , ou de l'eau-de-vie & de la couperose pilée : si la chair du petit pied se trouve baveuse , sanglante ou trop molle , ce qui empêche la sole de revenir , de l'eau vulnéraire & de la couperose blanche : si la sole ne revient pas bien , broyez sur la chair vive des feuilles de bardane : si elle ne devient pas ferme , & qu'elle soit trop humide , de la filasse trempée dans de l'eau-de-vie : si elle continue à danser sous le pouce , mettez deux ou trois jours de suite de l'éclair broyée : si elle devient trop seche , de la rémolade toute chaude ; si elle continue , du tarç tout bouillant.

C H A P I T R E X X X V I .

Le Feu.

LEs instrumens dont on se sert pour donner le feu , se nomment couteaux de feu & boutons de feu , on les fait ordinairement de fer : le feu de cuivre seroit plus doux , & l'escarre n'en seroit pas si considérable : le couteau de feu est une tringle de fer emmanchée , & formée par le bout comme vous voyez dans la Pl. XXII. *i* ; elle est longue de plus d'un pied : le bouton de feu est une pareille tringle qui finit en pointe émoussée : voyez la même Planché *l* ; on en forge de différentes grosseurs suivant le besoin.

Quand on veut donner le feu au Cheval , on l'arrête bien dans le travail , ou bien on l'abat , ce qui vaut beaucoup mieux , car il a moins la liberté de remuer , & on travaille plus sûrement : plusieurs couteaux ou boutons chauffent , & on en donne un nouveau à l'opérant , à mesure qu'il rend celui avec lequel il vient de travailler , qu'on réchauffe & toujours ainsi , jusqu'à la fin de l'opération ; à chaque couteau qu'il

prend, il en passe d'abord le tranchant sur une brique ou sur une pierre, pour en ôter la cendre ou le charbon ; puis il s'en fert.

Pl. II. Fig. A.

On donne le feu de toutes sortes de figures par l'arrangement des raies & des boutons ; savoir, en palme, en barbes de plumes CB, en côtes de melon G, en écuillon, en rose DD, &c.

L'effet du feu dure ordinairement vingt-sept jours.

Voici les observations qu'on doit faire quand on donne le feu : il vaut mieux chauffer les couteaux & les boutons avec du charbon de bois, qu'avec du charbon de terre, parce qu'il est moins âcre ; que les couteaux ne soient pas flambans, ils feroient une trop grande escarre ; on les applique seulement rouges, il vaut mieux y revenir à plusieurs fois ; que le feu soit donné légèrement ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas trop appuyer la main, & s'arrêter quand on voit la couleur de cerise, qui est la vraie marque qu'on a assez brûlé sans percer la peau ; car si on la perce, sur-tout aux parties nerveuses, on les endommage, & on peut estropier le Cheval : il le faut donner le plus qu'on peut, en biaisant le sens du poil, parce qu'ensuite le poil recouvrira la raie.

Les boutons de feu servent quelquefois à percer le cuir ; mais, comme je viens de dire, que ce ne soit point aux parties nerveuses ; on se sert aussi des boutons de feu pour percer les abcès quand ils sont mûrs.

Les parties où on met le feu, sont les jambes, les boulets, les jarrets, les hanches & les épaules.

Quand on a percé avec le feu, il faut mettre dessus un ciroëne, parce que concentrant mieux la chaleur du feu, il le rend plus résolutif ; mais dans les endroits où le cuir ne doit point être percé, il ne faut rien mettre ; on peut seulement les frotter de miel mêlé avec de l'eau-de-vie pendant neuf jours, & les neuf jours d'ensuite, de l'eau-de-vie pure, car les ciroènes & autres drogues causeroient une escarre plus large, & sans faire aucun bien rendroient l'endroit plus défiguré.

Il ne faut pas mener à l'eau, ni mouiller les jambes, que les escarres ne soient tombées ; il est même plus à propos de ne point faire travailler le Cheval pendant les vingt-sept jours, ou du moins pendant dix-huit ; mais après les neuf jours passés, on peut le promener tous les jours une demi-heure au pas.

Une

Une observation essentielle à faire, est qu'après que l'escarre est tombée, & que la chair est vive, comme la demangeaison engage le Cheval à se lécher, à se frotter, & par conséquent à écorcher l'endroit, il faut avoir grande attention à l'en empêcher ; car il envenimera toute la partie, & la rendra non-seulement difforme, mais plus difficile à guérir ; c'est pourquoi il faudra alors ôter les barres & les poteaux, & lui mettre un chapelet ; & pour mieux faire encore, afin d'empêcher la demangeaison, on mettra sur les plaies de l'alun cru, du calcanthum ou de l'eau vulnéraire, composée d'esprit de vitriol & d'opium, ou de l'eau seconde, & on le promènera : quand la tumeur est dure, & qu'on veut que le feu la résolve, il faut passer dessus deux ou trois fois de l'esprit de vitriol avec un pinceau.

Le bien qu'on attend du feu, ne vient pas promptement, quelquefois six mois après ; mais il fait toujours son effet quand le mal peut être guéri, c'est-à-dire, quand il n'est pas trop envieilli : les causes pour lesquelles on donne le feu, sont indiquées à leur place dans le *Traité des Maladies*.

Ce qui fait que le feu qu'on donne aux jambes, sans percer le cuir, leur est salutaire, c'est qu'il sert comme de jarretières qui serrent la peau des jambes, & qui empêchent que les humeurs n'y séjournent, ni les fassent enfler : la peau des jambes n'a pas de mouvement, ainsi les coutures du feu restent toujours dans le même état ; mais où la peau a du mouvement, comme au bas des cuisses, quand on met un croissant de feu pour empêcher les Chevaux de forger, ce croissant à la vérité resserre la peau d'abord, mais par la suite la peau prête & se détend, de façon que le Cheval vient à forger comme auparavant.

La seule raison qui empêche souvent dans ce pays-ci de mettre le feu aux jambes par précaution, comme on fait dans plusieurs pays, est que les marques du feu déprisent un Cheval, quand on veut le vendre ensuite ; mais quand on veut garder son Cheval, le feu aux jambes ne lui fera que du bien.



C H A P I T R E X X X V I I .

Barrer la Veine.

Quoique je n'aie pas opinion que de barrer les veines fasse beaucoup d'effet, cependant je vais décrire cette opération, parce qu'il est sûr que si elle ne fait pas de bien, du moins elle ne fauroit faire aucun mal : ainsi on peut l'appeller une opération fort innocente.

On barre les veines des cuisses, pour les maux de jambes & de jarrets ; aux paturons, pour les maux de sole ; aux larmiers, & aux deux côtés du cou, pour les maux des yeux : on en peut encore barrer en plusieurs endroits. Dans tous ces endroits, excepté aux larmiers, on barre les veines de la même maniere, & comme je vais l'enseigner, après quoi je dirai la façon des larmiers.

Pl. XXI.
Fig. B.

Barrer les veines
du plat de la cuisse.

Quand on veut barrer la veine de la cuisse, on abat le Cheval, ensuite on frotte bien avec la main les endroits où on veut barrer, pour faire pousser la veine, c'est-à-dire, un peu au-dessus du jarret, & vers le milieu de la jambe, ce qui s'appelle barrer haut & bas : ensuite on fend la peau en long à ces deux endroits HH avec le bistouri ; & ayant découvert la veine, on passe par-dessous la corne de chamois N, avec quoi on la détache doucement, en allant & venant, de toutes les petites fibres qui y tiennent : ensuite on la lie aux deux endroits de deux nœuds, avec une soie double, l'ayant fendue pour la faire saigner après la première ligature, qui est celle du jarret, puis on la coupe en haut & en bas entre les deux ligatures : la portion de veine qui est entre les deux ligatures ne reçoit plus de sang par la suite, elle s'aplatit & devient inutile : cette opération seroit bonne, si l'humeur qui incommode la partie ne se communiquoit à la partie que par cette branche de veine, ce qui ne se peut pas admettre, quand on fait l'anatomie & le cours du sang, puisque quantité de rameaux, dans le même endroit, lui donnent un passage égal.

On ne barre point quand la partie est enflée, car l'enflure resteroit indépendamment de cette opération ; & de plus, on auroit bien de la peine quelquefois à trouver la veine.

Quand on barre les veines du cou, on le fait deux doigts au-dessus de l'endroit où on saigne : il n'y a qu'une circonstance à omettre, qui est de ne pas couper la veine entre les deux ligatures ; car s'il arrivoit que la ligature d'en haut coulat, ce qui peut aisément se faire par le mouvement de la mâchoire du Cheval, il perdrait tout son sang ; emplissez la plaie de sel.

Barrer les veines du cou.

A l'égard des larmiers, on peut les barrer sans incision : mettez au cou la corde à saigner, les veines s'enfleront ; alors passez au travers de la peau, sous la veine, une aiguille courbe, où la soie double sera enfilée ; faites-la sortir de l'autre côté : ôtez l'aiguille, & nouez la soie ferme ; puis graissez la partie : elle enfle beaucoup, mais elle est déinflée au bout de neuf jours, & il n'y paroît pas : la suite de tout ceci, est que l'endroit se pourrit, la veine se consolide, l'endroit lié & la soie tombent, & la veine se trouve bouchée.

Des Larmiers.

Le Parfait Maréchal enseigne à arracher la veine du jarret ; mais comme il avertit en même tems, qu'il y a du risque à courre, de la douleur à essuyer & beaucoup d'enflure, il engage plutôt à n'y pas songer qu'à le répéter.

Le barrement de veine est très-bon aux varices, pour en ôter la difformité ; car comme la varice n'est qu'un renflement de la veine qui passe au jarret, en la barrant on empêche le sang d'y couler, la varice s'applatit, & ne paroît plus.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Orties & Setons.

ON appelle orties, en terme de Maréchal, des morceaux de cuir blanc qu'on met entre cuir & chair pendant douze jours, en différens endroits du corps, pour évacuer les mauvaises humeurs ; les setons se font pour les mêmes raisons. Le seton est une corde E, qu'on met également entre cuir & chair, après avoir fait deux incisions en travers à une certaine distance l'une de l'autre, après quoi on détache la peau de la chair ; puis on fait entrer cette corde, moitié chanvre & moitié crin, par une des incisions, & l'ayant fait ressortir par l'autre, on en noue les deux bouts ensemble : on frotte la corde de supuratif, & on la tourne tous les jours pour faire

Pl. I. Fig. A.

E e e ij

fortir la matiere ; puis regraissant de suppuratif, on le fait entrer en tournant en dedans de la peau : on fait cette opération au lieu d'orties, mais les orties sont meilleures : quand vous voudrez mettre une ortie au cou, fendez le cuir à l'éloignement de l'oreille couchée ; puis avec une spatule détachez entre cuir & chair les deux côtés également ; puis fourrez-y un cuir de deux ou trois pouces, moitié d'un côté, moitié de l'autre ; laissez douze jours cette ortie : on en fait une de chaque côté du cou, & une sur le front pour vertigo, maux de tête, &c.

Orties à la tête
& au cou.

Pour efforts d'épaule, &c. fendez le cuir au-dessus du bras de haut en bas, puis décernez le cuir avec la spatule en trois endroits ; savoir, vers l'humérus sur la palette, & vers les côtes : décernez encore un demi-pouce au bas de l'ouverture, pour appuyer le bas de trois cuirs, que vous fourrez par le même trou, les faisant couler aux endroits décernés.

Orties à l'épaule.

Les Anglois mettent des orties au poitrail pour l'effort d'épaule : cette ortie est un cuir coupé en rond F, de la largeur d'une dame de trictrac ; ils font un trou rond au milieu : ils décernent la peau au poitrail en dessous auprès du bras ; puis ayant garni leur cuir légèrement de filasse imbibée d'al-théa ou de basilicum, y ayant décerné dans la peau de quoi loger ce cuir, ils le font entrer plié en deux G ; ils le retiennent quand il est entré ; & en mettant le doigt tous les jours dans le trou du cuir, ils le tournent ; ils en font aussi de même sous le ventre, à l'endroit du nombril, pour dégager un Cheval plein d'humeurs.

Orties à l'Angloise.

A la hanche, on fait comme à l'épaule, en mettant trois cuirs, un qui va vers l'os de la hanche, l'autre à la noix, & l'autre à l'os de la fesse ; on en met aussi au bas du poitrail pour l'avant-cœur : au lieu de cuir, on y met encore un morceau de racine d'helléborastre, qu'on appelle hellébore noir improprement ; car son vrai nom est du *ped de griffon* ; cela enflera en vingt-quatre heures, plus gros que la forme d'un chapeau : on ouvre ensuite cette tumeur, & il en sort quantité d'eaux rouffes ; mais ce qui rend cette opération incertaine, c'est que pareil effet arrivera à un Cheval sain, si on lui en mettoit comme à un Cheval malade.

Orties à la hanche.

Au bas du poitrail.

Il y a dans le Parfait Maréchal une espece d'ortie pour le Cheval entr'ouvert, qu'il appelle donner des plumes à un

Cheval : il ne s'agit pas moins que de détacher toute la chair de l'épaule , & d'y fourrer de grandes plumes d'oies , ou des tranches de lard , frottées de basilicum ou autre suppuratif : l'opération est très-violente , & peut donner la fièvre au Cheval : ceux qui la voudront faire consulteront ledit Auteur , qui dit aussi qu'on peut faire un seton à l'épaule en bas dans pareil cas ; ce qui est plus doux.

Le même Auteur enseigne aussi une ortie pour un Cheval lunatique , auprès des yeux : dans cette ortie , on y mettra ou une lame de plomb , ou de la paille , ou un morceau de vieux cuir , ou de racine de gentiane ; il ordonne aussi , pour le même mal , un seton entre les deux oreilles ; après quoi il dit que tout cela ne donne pas grand soulagement au Cheval.

Il est bon d'avertir que si l'ortie , quelle qu'elle soit , est dans un endroit où le Cheval puisse porter la dent , il l'arrachera inmanquablement ; c'est pourquoi il faut lui garnir le cou d'un chapelet ou bien d'un bâton qui tienne au licol & à un surfaix.

Mettre le Chapelet.

Les orties sont bonnes pour évacuer l'humeur qui se porteroit en trop grande abondance sur une partie affligée , mais la saignée la détourne bien plus efficacement.

C H A P I T R E X X X I X .

L'Onglée.

Quelquefois il vient une espece de peau , qui croissant au coin d'en dehors de l'œil du Cheval , avance tant à la fin qu'elle lui en couvre la moitié & plus ; on doit la couper : ainsi abattez le Cheval , ou l'arrêtez au travail. Prenez un sou marqué *a* , approchez-le au bord de cette peau ; le Cheval , en détournant l'œil , amenera de lui-même cette peau *b* dessus le sou. Ayez une aiguille courbe *c* avec du fil *d* à votre autre main : piquez cette peau sur le sou marqué , faites ressortir l'aiguille au-dessus ou au-dessous au travers de cette peau ; défilez l'aiguille , & prenant les deux bouts de fil , tirez l'onglée à vous , & vous la couperez toute entière avec des ciseaux ou un bistouri : ôtez le sou , bassinez l'endroit avec de la crème , & tout est fait.

Pl. I. Fig. B.

C H A P I T R E X L.

Eglander.

Avant de décrire cette opération, il est bon d'avertir que comme elle a été imaginée pour ôter les glandes qui paroissent sous la ganache, on n'a pas dû prétendre qu'elle ôteroit la cause qui les produit, ou plutôt qui les rend visibles: c'est pourquoi si on croit, en églandant, guérir un Cheval de la morve, ou l'empêcher de jeter, on entreprend une chose qui ne sauroit réussir; car ensuite il en reviendra une autre aussi grosse, & vous en ôteriez trente l'une après l'autre, qu'il s'en reformera toujours de nouvelles à mesure que la matière se fournira, puisqu'il y en a dans cet endroit un nombre infini de petites qui s'enfleront toutes l'une après l'autre. De plus, comme ce n'est pas la glande qui fournit la matière qui la gorge, quand le Cheval n'auroit point de glandes, il n'auroit pas moins cette matière: ainsi, je conseillerois de n'ôter une glande que lorsqu'un Cheval en santé aura une vieille glande restée d'une ancienne gourme qui le défigure, & empêche la vente. Venons à l'opération.

Pl. XXI. Fig. B.

Il faut premièrement abattre le Cheval ou le mettre dans le travail; puis lui ayant levé la tête comme on la leve pour donner un breuvage, on ouvre avec un bistouri la peau qui couvre la glande M: on passe dans cette peau de chaque côté un fil qui servira à l'ouvrir & à la tenir éloignée pendant l'opération: cela fait, on décerne avec les doigts la glande tout autour, & on la détache peu à peu de la ganache: cela se fait ainsi, de peur de couper quantité de petits rameaux de veines qui viennent en cet endroit, ce qui causeroit une hémorragie difficile à arrêter. Si on voit même qu'il s'en trouve quelqu'un qui embarrasse, pour séparer la glande, il faudra lier ferme avec un fil, puis on coupera la glande quand elle est tout à fait séparée de la ganache; elle tient encore à toutes ces veines, alors vous y passerez un seul fil qui les liera toutes ensemble; puis vous couperez en cet endroit, & la glande sera ôtée; ensuite essuyez bien l'endroit, nettoyez bien toute l'humidité, puis passez un pinceau trempé dans l'huile de vitriol sur toutes les extrémités de ces veines liées, afin d'en brûler les orifices, cela causera escarre

qui tombera par la suite : immédiatement après l'opération , on mettra à la place de la glande de la filasse imbue d'égyptiac pour manger les chairs , & les empêcher de croître : on en remettra toujours jusqu'à guérison : quand la filasse est posée , on referme le tout par le moyen des fils qu'on a mis aux bords de la peau en commençant l'opération : on panse tous les jours ; & avant d'y remettre de nouvel égyptiac , on lave avec du vin tiède ; & si on voit que les chairs surmontent , on y repasse de l'huile de vitriol.

CH A P I T R E X L I.

Enerver.

Cette opération est faite pour corriger le défaut d'un Cheval qui a le bout du nez trop gros : elle le lui rend plus fin & plus agréable à voir.

Pour entendre cette opération , il faut favoir que sous les yeux deux petits muscles ont leur origine ; leurs tendons commencent bientôt après , c'est-à-dire , vers le niveau du milieu du nez , ces tendons vont toujours en se rapprochant l'un de l'autre jusqu'à ce qu'étant arrivés contre les deux nazeaux , vers le niveau du milieu des nazeaux , ils se réunissent en un tendon assez large , qui va se terminer vers le bord de la levre supérieure : ce sont ces deux petits muscles qui font relever & retrouffer la levre du Cheval , quand il veut , dans de certaines occasions , telle qu'on la voit relevée à la Planche VII , Fig. A du Traité du Haras.

On coupe ces deux tendons chacun en deux endroits : voici comment cela s'exécute. On fend la peau en haut vers le commencement de chaque tendon AA ; quand on le voit on passe par-dessous la corne de chamois , & on le détache : puis on le fait entrer dans la fente d'un petit bâton qu'on a fendu en long jusqu'à la moitié , ensuite on va fendre la peau & les deux tendons en travers entre les deux nazeaux avant leur jonction B ; puis en tournant avec force les deux bâtons fendus qui tiennent les tendons en haut , on les fait sortir par les deux fentes d'en haut AA , on les coupe , & on laisse guérir les plaies.

Pl. XXIII. Fig. D.

C H A P I T R E X L I I .

Remettre la Jambe cassée.

JE ne fais pourquoi on a cherché querelle aux os des Chevaux en les accusant de n'avoir point de moëlle ; il n'y a rien de si faux & de si impossible , car la moëlle est nécessaire aux os , comme le sang à tout le reste du corps ; un os qui n'auroit point de moëlle se casseroit comme du verre , & on ne voit pas que les os du Cheval soient plus cassans que ceux des autres animaux. Quand donc la jambe d'un Cheval est cassée , on peut la remettre comme celle d'un homme : pour cet effet , il faut tirer en haut & en bas avec grande force pour replacer les deux parties de l'os l'une sur l'autre ; & pendant qu'on les tient ainsi , on applique une compresse simple trempée dans de l'eau-de-vie , ensuite une bande faisant trois tours , après cela une autre faisant aussi trois tours de l'autre sens , ensuite des compresses de six à huit doubles de haut en bas tant qu'il en faut , remplissant tous les vuides , ensuite deux éclisses de bois , & par-dessus une bande. Laissez aller ainsi le Cheval dans un herbage , il se gardera bien de s'appuyer sur sa jambe , & le calus sera formé en quarante ou cinquante jours. Si vous ne pouvez le mettre dans un herbage , il faut le suspendre pendant tout ce temps-là.

C H A P I T R E X L I I I .

Pour remédier aux arteres coupées.

SI par malheur , en ouvrant un abcès ou autrement , on souvroit une artere considérable , il y a trois moyens de l'arrêter : ce qu'il faut absolument faire pour empêcher le Cheval de mourir.

Le premier moyen est la compression : le second , le feu ou le bouton de vitriol , & le troisieme la ligature ; la compression doit être continuelle jusqu'à ce que le bout de l'artere , si elle est coupée toute entiere , ou la plaie qu'on y aura faite , soit fermée ; le bouton de vitriol brûle comme le feu : on l'applique aussi-bien que le feu à l'extrémité du vaisseau coupé , l'inconvénient est qu'il faut qu'il tombe une escarre , & que quand l'escarre

carre tombe , l'artere se peut trouver ouverte encore une fois , & Phémorragie recommence : c'est à quoi la ligature est utile ; elle est même nécessaire quand l'artere piquée ou coupée est un peu considérable : alors il faut laisser saigner l'artere jusqu'à défaillance , puis on la lie avec une soie double : cette ligature tombe d'elle-même quand l'artere est refermée.

Si on ne peut pas saisir l'artere pour la lier , il y a un moyen pour en arrêter le sang , indiqué dans le ch. vi de ce Traité , page 348.

CHAPITRE XLIV.

Sur le Poil.

Plusieurs personnes croient qu'ils peuvent faire revenir le poil , & le faire revenir plus promptement. Quand la racine du poil est emportée , rien ne peut le faire reparoître ; & il n'y a point de drogues qui le puissent faire croître plus promptement qu'il ne reviendrait naturellement , s'il a à repousser.

CHAPITRE XLV.

Plusieurs Opérations.

Les opérations qui suivent ne servent pas à grand'chose. Le Parfait Maréchal , en les enseignant , n'en a pas lui-même grande opinion : il parle de barrer le nerf du larmier qu'il dit avoir communication au nerf optique : cette opération , suivant lui , le tend davantage ; il faut avoir précédemment barré la veine du larmier : on barre ce nerf en le détachant avec la corne de chamois , & on le coupe.

Barrer le nerf
du larmier.

Il parle de deux autres opérations dont il appelle l'une , dégraisser les yeux par en bas , & l'autre , dégraisser les yeux par en haut. A la première , on coupe peu à peu avec le bistouri un morceau de chair glanduleuse qu'on attire avec l'ongle : on en coupe gros comme le pouce , & long comme un demi-doigt.

Dégraisser les
yeux par en haut
& par en bas.

La seconde se fait aux salières : on fend la peau avec le bistouri , & on tire avec un crochet la graisse des salières : il n'estime pas cette opération. Tous ces procédés sont destinés pour décharger la vue ; mais je crois qu'on fait avec eux plus de mal que de bien.

Le Rossignol sous
la queue.

Quelques-uns font à un Cheval pouffif outré un rossignol sous la queue, prétendant qu'il en est foulagé, mais cela ne lui fait rien du tout : mais comme il y a bien des gens qu'on ne peut défabufer de leurs préjugés, je vais enseigner cette opération, de peur qu'on ne se méprenne, si on vouloit la faire. Le rossignol est un trou qu'on fait entre la queue & le fondement, & qui doit communiquer avec le boyau ; ce trou se fait avec la grosse gouge qu'on fait rougir.

Pl. XXIII.
Fig. A.

Premièrement, on fourre la corne de vache dans le fondement *r*, puis avec la gouge rouge, on perce au-dessus *f* à plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ayant percé le boyau, elle rencontre la corne, alors on passe une lame de plomb par ce trou : on la fait ressortir par le fondement, & on en tortille les deux bouts par dehors, ce qui empêche le boyau de se reprendre à l'endroit du trou. C'est proprement faire un fistule à un Cheval.

C H A P I T R E X L V I.

De l'Ecorché du Cheval, ou situation & noms des muscles de son corps immédiatement sous la peau.

Ce chapitre servira en cas que, par quelque opération, on veuille ouvrir sur le corps d'un Cheval, afin que connoissant la situation & le sens des fibres charnues, on dirige son instrument de façon qu'il ne coupe pas lesdites fibres en travers, mais suivant leur sens.

Pl. XXVIII.

F I G. C.

o l'Incisif.

A le Frontal.

B le Masséter.

C le Buccinateur.

D le Mastoïdien.

E le Splenius.

F le Trapeze.

G le Complexus.

H le Sternoangulaire.

I le Sternohyoïdien.

L le Chaperon.

M le Sus-épineux.

N le Sous-épineux.

P le Long.

Q le Court.

R le Rhomboïde.

S le Grand Dorfal.

T le Grand Dentelé.

VV l'Oblique extérieur.

X Pectoral.

Y Droit.

Z Dentelé supérieur.

Fig. B

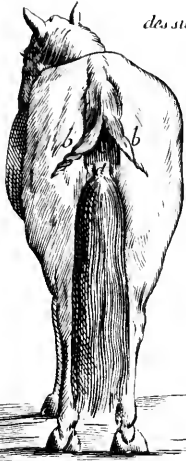


Fig. D



Fig. A

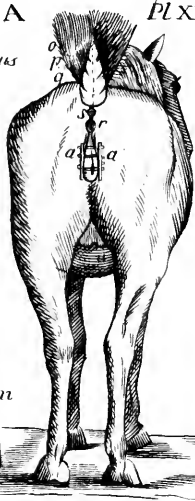
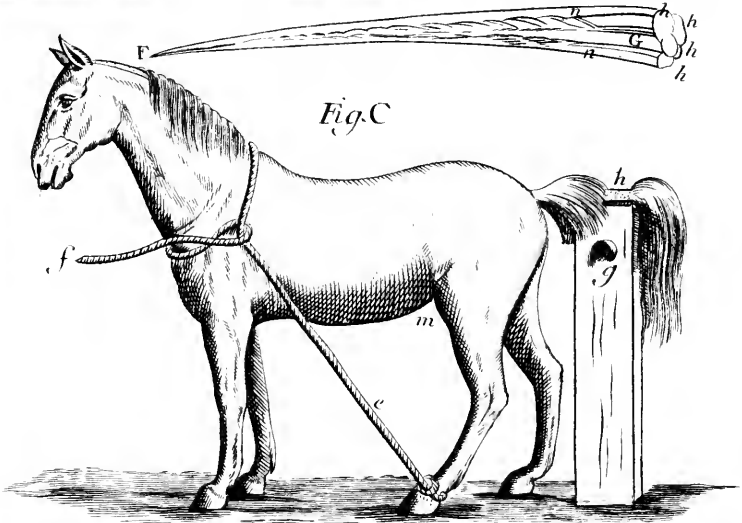


Fig. C



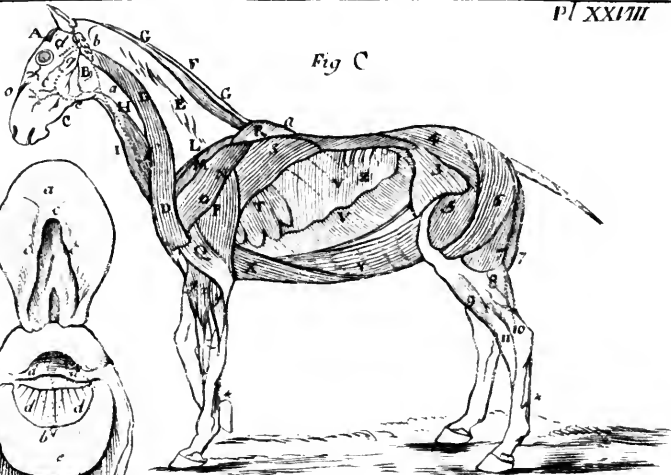


Fig B



Fig E

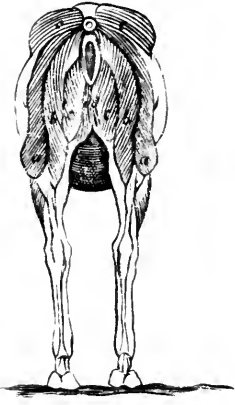
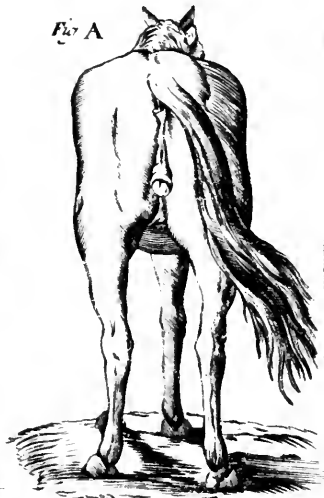


Fig D



Fig A



2	Sacroluminaire.	F I G. D.
3	Fascia lata.	aa les Incisifs.
4	le Grand-Fessier.	bb le Frontal.
5	le Vaste externe.	11 le Sternohyoïdien.
6	le Demi-nerveux.	22 le Chaperon.
77	le Biceps.	33 le Splenius.
8	le Jumeau externe.	44 le Pectoral.
99	le long du Sabot.	55 le Mastoïdien.
10	le court du Paturon.	
11	le Jambier.	F I G. E.
x	le long du Sabot.	ee le Grand-Fessier.
y	le Radial du Genou.	aa le Biceps.
z	le court du Paturon.	bb le Demi-nerveux.
**	les Tendons nommés le su- blime & le profond.	cc le Demi-membraneux. dd le Grêle.



T R A I T É

D U

MARÉCHAL FERRANT.

LA profession de Maréchal, à l'égard de la ferrure, est une profession plus savante qu'on ne croit ; il y faut de l'adresse, de la force & de la prudence : il y a bien des précautions à observer, attendu que les Chevaux ne servent à l'homme qu'autant que leurs pieds sont en bon état.

CHAPITRE PREMIER.

Anatomie du pied du Cheval.

AVant que de commencer à ferrer, il est nécessaire de savoir la construction du pied des Chevaux, tant extérieure qu'intérieure, afin de connoître la partie à laquelle on a affaire.

F ff ij

PL. XVII.

Deux os, le pivot & le petit pied.

Le pied intérieur est composé de deux os, dont l'un, qui s'appelle le petit pied B, Fig. E, a la forme du pied extérieur; il loge dans sa concavité supérieure l'os du paturon qui pose sur lui.

Le second os s'appelle l'os du pivot AAA, Fig. A. B. E.; c'est proprement un osselet, il est très-petit, ressemblant à une navette posée horizontalement au haut de la partie postérieure de l'os du petit pied; il y est attaché à sa partie intérieure par un ligament de toute sa largeur qui coule sous ledit os; ce ligament est recouvert par l'expansion du tendon appelé le profond B, Fig. A., qui s'attache ensuite audit os du petit pied.

Chair du pied.

La jonction du petit pied avec le sabot se fait comme il suit: l'os du petit pied est recouvert en pince, & par les côtés d'une chair ligamenteuse grenue DD, Fig. C. D., & feuilletée CC; elle est grenue de la largeur d'un demi-pouce, faisant une espèce de bourrelet: c'est de ce bourrelet D que part la naissance de la corne, immédiatement au-dessous de la couronne; ce bourrelet passe par-dessus le cartilage des talons FF, dont nous parlerons par la suite, & va jusqu'au bout dudit cartilage, le traversant en écharpe; dessous ce bourrelet partent ces feuillettes ou petites lames de chair C, qui sont profondes en haut de près de deux lignes, & pas tout à fait si profondes vers la pince; elles sont situées debout sur l'os, & fort près l'une de l'autre; elles vont depuis leur origine jusqu'où finit la corne intérieurement. C'est cette chair par feuillettes de champignon qui attache le sabot au petit pied & au cartilage dont nous parlerons. Pour cet effet, la surface intérieure du sabot est remplie pareillement de feuillettes EE, Fig. D., ceux-ci sont durs; chaque lame dure du sabot est logée entre deux feuillettes de la chair susdite, & réciproquement chaque lame de chair entre deux de celles du sabot, excepté au haut du sabot, où le bourrelet grenu s'attache à la corne grenue de la même manière.

Le sabot C, Fig. B, est ce qui forme le pied extérieur, c'est une matière dure, appelée corne: cette matière est plus molle aux talons extérieurement. Les talons sont donc formés par une corne molle extérieurement, qui devient intérieurement, principalement vers le haut, & jusqu'à l'os du pivot, une chair cartilagineuse CC, Fig. A; cette chair qui vient se coller contre les côtés de l'os du petit pied, s'élève toujours en s'amincissant, & forme deux cartilages FFFF, Fig. D. C. B., qui surpassent la corne d'un demi-pouce, s'élevant comme deux petites murailles

La Corne.
Les Talons.

Les Cartilages.

Fig. A

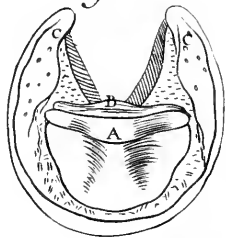


Fig. B

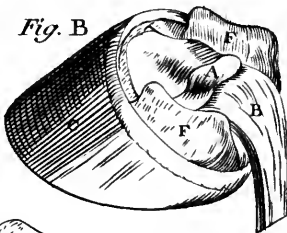


Fig. C

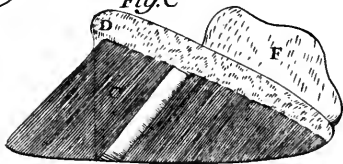


Fig. D

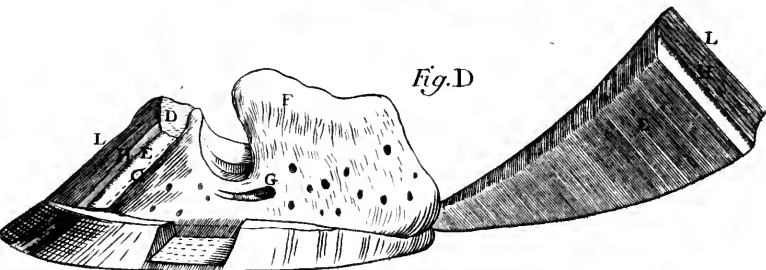
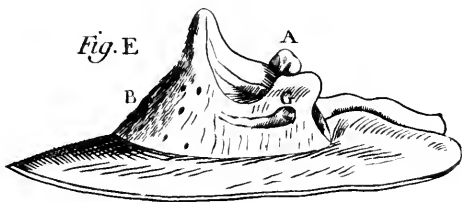


Fig. E



les, ou deux oreilles au-dessus de tout le quartier de chaque côté. Les quartiers sont donc intérieurement fortifiés par le plus épais de ces cartilages, dont la sommité défend l'os du pivot, & fortifie le haut des talons; ces cartilages occupent par conséquent les deux tiers du pied intérieur; l'autre tiers qui est le devant du petit pied n'a point de cartilage, ce qui fait qu'il est plus près de la corne dans cet endroit que des deux côtés; sur ce devant de l'os du petit pied, vient se terminer le tendon de l'extenseur, le plus antérieur de la jambe.

Dans le cartilage dont on vient de parler, on découvre plusieurs trous, ainsi que dans l'os du petit pied par où passent les vaisseaux du sang: on en voit entre autres un plus grand *cc*, Fig. D. E. de chaque côté qui sert de passage à une veine qui vient de la pince, & perce les cornes de l'os du petit pied; c'est cette veine qu'on presse quelquefois en ferrant.

La corne est composée de trois parties; savoir, ses feuillets *ε*, Fig. D, qui sortent d'une corne jaune *ηη*, recouverte d'un lit de corne noire *λλ*. La corne jaune est plus tendre que la corne noire: ainsi, il est vraisemblable qu'un Cheval qui a la corne blanche (comme on appelle) a la corne plus tendre, & qu'elle étoit disposée à l'être dès en naissant.

L'os du petit pied finit des deux côtés à la moitié du quartier, en mesurant du milieu de la pince.

Ce qu'on appelle la couronne n'est autre chose que la peau de la jambe, qui devient beaucoup plus épaisse un peu avant que de s'attacher autour du sabot.

La couronne.

Quand on leve le pied d'un Cheval, on voit d'abord la sole *a* qui est faite comme une semelle de corne passablement dure; si on l'ôte de sa place, on la trouve grenue dans sa partie intérieure: c'est par ce grenu qu'elle s'enclave dans une chair pareillement grenue qui tapisse le dessous de l'os du petit pied; cette chair est plus épaisse vers la pince & aux cornes du petit pied que dans le milieu: cela va d'une demi-ligne à une ligne d'épaisseur; elle couvre tout le plat du petit pied; cependant les deux talons fournissent chacun sur cette chair une progression ou avance de leur chair cartilagineuse, qui formant deux especes d'élevations, va se réunir en une pointe *b* qui se termine vis-à-vis le milieu du dessous de l'os du petit pied: cette chair des talons a au commencement un demi-pouce d'épaisseur: cette épaisseur va toujours en diminuant jusqu'à la pointe

Pl. XXVII. Fig. B.
La Sole.

La Fourchette.

& elle est dans toute sa surface recouverte de la chair grenue ; pareille à celle de l'os : ces élévations se nomment la fourchette , & la sole recouvre tout, c'est-à-dire la fourchette *b* , le petit pied *e* , l'extrémité des filets de champignon *f* , & se termine à la corne *g* tout autour du pied ; elle prend la figure de la fourchette dans l'endroit *ccc* où elle la couvre : elle a bien un demi-pouce d'épaisseur dans ses côtés où elle flanque la fourchette , & vient joindre la corne tout autour à un quart de pouce d'épaisseur.

Les tendons.

Le tendon du profond , qui est un des fléchisseurs de la jambe , glissant sur l'os du pivot , s'élargit ensuite pour venir s'attacher en rond jusqu'au milieu du dessous du petit pied , sous la fourchette jusqu'à sa pointe : ses fibres extérieures font l'éventail *dddd* , & celles de dessous les croisent un peu de l'autre sens.

Après avoir fait connoître la structure , tant extérieure qu'intérieure du pied , procédons aux opérations qu'on y fait , dont la plus essentielle pour le service , est la ferrure , ou , pour ainsi dire , la chaussure du Cheval : moyennant cette chaussure , l'homme peut employer le Cheval à tous les besoins qu'il en a , sans craindre qu'il se gâte le pied , & que par conséquent il devienne hors d'état de lui servir.

C H A P I T R E I I.

De la Forge.

Comme il s'agit d'empêcher la corne du Cheval de s'user , en portant contre terre , on a imaginé de lui ajuster sous cette corne un rebord de fer , & de l'y clouer afin qu'il y reste : on ploie ce rebord , qu'on appelle un fer , par le moyen du feu & dans une forge.

Pl. XVIII.

La forge *A* est une espèce de cheminée , dont l'âtre est élevé de terre de deux pieds & demi ou environ , avec un ou deux soufflets *BB* ; dans cet âtre on met une auge *C* au milieu , s'il y a deux soufflets , ou à un côté , s'il n'y en a qu'un ; on met de l'eau dans cette auge , le bout des soufflets entre dans un trou fait dans les côtés de la forge , au ras de l'âtre ; vis-à-vis de ce trou , on met à une certaine distance un rebord *DD* enquerre pour contenir le charbon sur le trou : quand on se sert de charbon de terre , il y a une auge *E* , à côté de la

forge où on le met tremper ; les Maréchaux appellent le soufflet la vache : au gros bout de la vache , est un poids F qui la ramene en bas ; quand elle a été élevée par la branloire GG , qui est une gaule suspendue au plancher en équilibre , au bout de laquelle est une chaîne HH , qu'on tire pour faire mouvoir le dessous de la vache , qui allume en soufflant le charbon , soit de bois , soit de terre , destiné à chauffer le fer : on attise , & on remue le charbon avec un crochet de fer L , appelé la chambrière ; on l'aspérge d'eau avec l'escouvette M pour concentrer la chaleur , & de peur qu'il ne brûle trop vite : on prend le charbon de terre avec une pelle à charbon N percée dans le milieu pour laisser écouler l'eau.

Quand le fer O est chaud , c'est-à-dire , rouge , le Maréchal le porte avec des tenailles sur l'enclume P , montée sur son billot Q , & qui se termine en pointes rondes par les deux bouts ou par un seul : ces pointes s'appellent bigornes R ; le Maréchal tient de la main droite un marteau , qui s'appelle le fertier a , & un garçon se met vis-à-vis avec un marteau long , qu'on appelle le marteau à frapper devant b ; ils frappent tous deux sur le fer successivement , & enfin ils le forgent , c'est-à-dire , lui donnent la forme d'un fer à Cheval ; le Maréchal seul lui donne la dernière main avec ses tenailles c , & son fertier sur la bigorne & sur l'enclume , prenant bien garde de manquer à abattre le rebord qui se fait en dedans du fer quand il l'arrondit sur la bigorne ; lorsqu'il poseroit ce fer ensuite , il ne porteroit que sur ce rebord , ce qu'il faut éviter : quand il s'agit de couper de ce fer , il met la tranche d sur l'endroit qu'il veut couper , & frappe dessus ; cette tranche coupe le fer rouge : quand il n'y a plus qu'à estamper le fer , c'est-à-dire , percer huit trous , quatre de chaque côté par où doivent passer les clous , il pose l'estampe e sur l'endroit qu'il veut percer , & il frappe dessus ; le bout de l'estampe entre dans le fer & forme une bosse de l'autre côté : il retourne ensuite le fer , & mettant l'estampe sur toutes les bosses , il les renforce ; le trou est fait & net quand il a fait sortir ce morceau avec le poinçon , s'il ne sort pas de lui-même : quand on fait les trous près du rebord extérieur du fer , cela s'appelle estamper maigre , & si on les perce plus près du rebord intérieur , on dit estamper gras.

Forger le Fer.

Le tournant du fer s'appelle la pince O ; les côtés se nom-

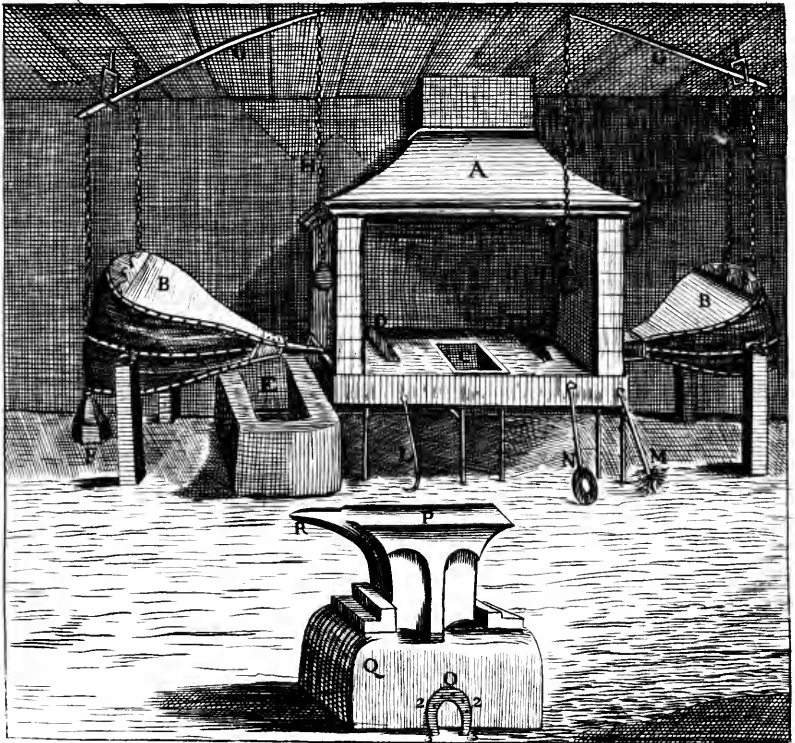
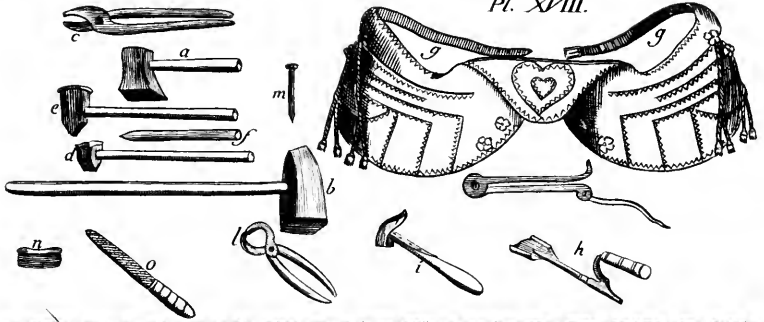
ment branches 22 , & les deux bouts s'appellent les éponges 33 ; le devant du pied s'appelle la pince ; les côtés s'appellent les quartiers ; les bas des quartiers près du fer s'appellent les mammelles , & les deux éminences de derrière s'appellent les talons.

Quand le fer est forgé & prêt à mettre sur le pied , le Maréchal qui a pris , avant de forger , la mesure de la longueur & de la largeur du pied avec une paille , prend alors son tablier , qui est composé de deux grosses poches de cuir *gg* partagées chacune en plusieurs séparations ; il le met autour de sa ceinture , & le boucle derrière sur ses reins ; il met dans les poches qui sont à droite le bouter *h* , qui sert à parer le pied ; le brochoir *i* , qui est le marteau avec lequel on enfonce les clous , ce qui s'appelle brocher : à gauche , il met les tricoïses *l* , qui sont des tenailles dont il se sert à rompre les pointes des clous qui passent la corne ; le repouffoir *m* pour vider quelques paillettes de fer qui seront dans les trous du fer , ou pour faire ressortir un clou qui n'a pas été bien broché : les clous , le rogne-pied *n* & la rape *o* , n'ont point de côté fixe : le rogne-pied est fait comme un couteau de chaleur , & sert à couper en frappant dessus , la corne qui excède le fer ; & la rape sert à raper la corne autour du fer , & à unir les rivets : les pointes des clous appartiennent aux garçons , & les caboches , qui sont les têtes des vieux clous , sont les profits de la femme du Maréchal.

Poser le Fer.

Quand le Maréchal arrive pour parer le pied , le palefrenier lève le pied ; si c'est celui de devant , il le tient simplement avec ses deux mains : si c'est celui de derrière , il appuie le boulet & la jambe sur sa cuisse , & passe un bras par-dessus le jarret ; alors le Maréchal après avoir nettoyé la boue ou fiente qui seroit dans le pied , coupe en poussant avec son bouter , ce qu'il faut de la corne & de la fourchette , pour ensuite asséoir le fer ; c'est ce qui s'appelle parer le pied.

Quand le pied est bien paré , & qu'ayant présenté le fer dessus , il voit qu'il porte où il faut , il brochera deux clous , un de chaque côté ; puis il fera poser le pied à terre pour voir si le fer est bien en sa place ; ensuite le palefrenier reprenant le pied , le Maréchal continue à brocher tous les autres clous ; il les fait entrer d'abord à petits coups , les soutenant droits de l'autre main , ayant précédemment graissé la pointe avec



111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

du suif ; puis quand il sent que la corne est percée , il acheve de les faire entrer hardiment : l'affilure ou la pointe X paroît alors en dehors à chaque clou qu'il pose ; quand il est tout à fait broché , il donne un coup de brochoir à l'affilure , afin de faire baisser cette portion de clou le long de la corne , la pointe en bas Y ; quand tous les clous sont posés , il rompt avec les tricoises chaque pointe de clou , qui excède la corne ; il coupe avec le taillant du rogne-pied à petits coups du brochoir toute la corne qui excède le fer tout autour , ainsi que la corne éclatée par les clous à l'endroit où ils forment ; il rive les clous , en opposant à leur tête les tricoises , pendant qu'il frappe sur ce qui paroît quand la pointe du clou a été rompue , ce qui l'applatit en l'élargissant , & maintient le clou en sa place : il est utile d'ôter avec le rogne-pied un peu de la corne tout autour de chaque clou : c'est une précaution qui fait qu'on enfonce davantage les rivets , au moyen de quoi ils ne sauroient blesser le Cheval , ce qui peut arriver quand ils débordent , sur-tout au dedans du pied : de plus , à mesure que le fer s'use , les clous s'élevent davantage , & par conséquent les rivets ; ainsi même il faut prendre garde que les Chevaux vieux ferrés ne se coupent avec les rivets ; quand tout ceci est fait , le Palefrenier met le pied à terre : alors le Maréchal prend la rape , avec laquelle il unit tout le tour du pied près du fer , & donne un coup sur les rivets Z.

Le meilleur fer dont on puisse se servir , est celui de Berry , & pour les clous , ceux de Limoges excelloient autrefois ; mais à présent , c'est ceux de Berry.

Les clous *a* doivent être longs & déliés de lames , avec une tête épaisse.

C H A P I T R E I I I .

Maximes générales.

1°. **F**Aites les fers les plus légers que vous pourrez , ceux qui sont trop pesants , fatiguent le Cheval , & les clous lâchent souvent , entraînés par la pesanteur.

2°. Employez les clous les plus déliés de lame , parce qu'ils font un moindre trou dans la corne , & qu'ils ne sont point sujets à l'éclater , comme sont les clous épais de lame ; de plus ,

ils sont très-sujets pour l'épaisseur à ferrer la veine , principalement si la corne n'est pas épaisse ; il faut se servir de clous plus forts de lame aux pieds des Chevaux de carrosse & aux gros pieds qu'aux pieds fins ; mais proportion observée , les pieds déliés de lame en chaque genre , sont les meilleurs.

3°. N'appliquez jamais le fer rouge ni trop chaud sur le pied , comme font plusieurs garçons Maréchaux paresseux : ils trouvent un avantage à cette façon d'agir , parce que le fer chaud brûlant l'excédent de la corne qui empêche de porter le fer également par-tout , il épargne au Maréchal le tems & le soin de reprendre à plusieurs fois son bouterolle , pour couper en divers endroits cet excédent , qui empêche le fer d'appuyer également par-tout ; il fait lui-même sa place , sans tant de peine , mais en même tems consommant l'humidité naturelle de la corne , il la dessèche , l'altère , la rend cassante , & enfin la ruine totalement ; fort souvent ce fer chaud échauffe la sole , & peut rendre le Cheval boiteux dangereusement : il y en a même quelquefois qui en meurent ; on peut cependant approcher un instant le fer chaud de l'endroit où on doit le poser & le retirer sur le champ , parce que les inégalités feront marquées par une petite couleur de grillé qu'on emportera ensuite avec le bouterolle : on appliquera aussi les pinçons chauds , s'il y en a au fer , afin de les faire porter en leur place.

Pour prévenir que les garçons Maréchaux ne brûlent le pied , & empêcher même qu'en poussant le bouterolle trop fort , ils ne coupent l'épaule du Cheval ou le ventre du Palefrenier , ayez soin des pieds dans l'écurie , en les fientant ; alors la corne sera aisée à couper , & d'eux-mêmes ils ne brûleront point.

4°. Que le fer ne pose en aucune façon sur la sole , il ne doit porter que sur la corne justement & également de la largeur d'un demi-doigt , l'épaisseur de la corne étant tout au plus d'un doigt : si le fer appuyoit sur la sole , le Cheval boiteroit , à moins qu'elle ne fût très-forte ; on reconnoît si le fer a porté sur la sole au fer même : car si vous déferrez votre Cheval , vous verrez que la portion du fer qui aura porté sur la sole , sera plus lisse & luisante que le reste , comme il est marqué Fig. M en *a* : il est cependant des occasions , dont nous parlerons , où on fait porter les fers sur la sole ; mais on la laisse forte , & le Cheval en boite rarement.

A tous les pieds de devant , il est à propos que le fer porte en l'air , depuis le premier clou du talon en dedans jusqu'au bout de l'éponge GGG , de façon qu'on puisse y passer la lame d'un couteau.

5°. N'ouvrez jamais les talons à votre Cheval en parant le pied , c'est-à-dire , ne faites point un creux ou une espece de gouttiere avec le bouterol , en emportant de la sole entre la fourchette & le quartier jusqu'au-dessous du talon , & dans le talon même 22 , en évidant cet endroit , vous l'affoiblissez : il arrive de là que la corne n'y ayant plus de soutien , elle se rapproche de la fourchette , & fait ferrer les talons , les contraignant de se rapprocher l'un de l'autre , il faut parer à plat , poussant le bouterol sans le pencher que très-peu.

6°. Pince devant talon derriere , ou bien mettez le derriere devant , & le devant derriere. Pour bien entendre ces dictums , il faut sçavoir que la pince des pieds de devant d'un Cheval est garnie de plus d'épaisseur de corne que le talon , vers lequel la corne va diminuant d'épaisseur , de façon qu'il ne s'en trouve pas suffisamment pour qu'on puisse brocher un clou , sans craindre de presser la veine du pied , ou de toucher le vif , qui est la chair d'entre le sabot & le petit pied ; ainsi on n'y doit point brocher , au contraire la corne est plus épaisse aux talons des pieds de derriere qu'à la pince : on peut donc y brocher , & non à la pince.

7°. Madame ne doit point commander à Monsieur. Dictum des Maréchaux , pour signifier que comme le quartier d'en dedans est plus foible de corne que celui de dehors , les clous n'y doivent pas être brochés si haut.

8°. Il ne faut pas brocher en musique , c'est-à-dire , qu'il ne faut pas brocher un clou haut , l'autre bas , le troisieme haut , &c.

Les pinçons A , se font ordinairement à la pince , ce n'est autre chose qu'un coup que le Maréchal donne au rebord de dessus du fer en pince , qui se leve dans cet endroit en forme de petite plaque , qui monte sur la corne , quand le Cheval est ferré , & qui sert à rendre le fer plus solidement attaché.

Pinçons.

Les crampons sont proprement les talons des fers , il s'en fait de deux façons ; sçavoir , de quarrés B , qui forment une

Crampons.

G g g ij

épaisseur d'environ un pouce en quarré , à l'extrémité , & dessous l'éponge ; les autres s'appellent en oreille de lievre C ; ils se font en tournant , & reaversant l'éponge sur le coin de l'enclume de toute sa largeur : cette espece est moins mauvaise que la premiere , par la raison que nous allons dire.

Les inconveniens des crampons en général , sont qu'élevant le talon d'un Cheval plus qu'il ne doit l'être naturellement , ils l'obligent à marcher sur la pince ; le nerf se trouve raccourci , le Cheval se fatigue , & est sujet à broncher : cependant dans les pays glissans , & sur la glace , le Cheval ferré à plat fatigue extrêmement sans crampons , par la force qu'il emploie pour s'empêcher de glisser : dans ce cas , où la nécessité contraint la loi , servez-vous des crampons en oreille de lievre , en abattant un peu la corne aux talons , afin de lever peu le pied du Cheval : cette espece ne fera pas dommage , à beaucoup près , comme les gros crampons quarrés , qui soutiennent extrêmement le pied , & font venir des bleymes qui sont quelquefois difficiles à guérir.

Aux Chevaux qui travaillent dans les pays sablonneux , dans les pelouses & aux Chevaux de manège , jamais de crampons.

Crampons postiches.

Il a été imaginé une espece de crampons postiches , qui se met dans le moment qu'on en a besoin , & qu'on ôte quand on veut ; on fait un trou à l'éponge , on le tarode , & on a un crampon , dont la vis est du pas de l'écrou : on le visse , & le crampon est en place ; on peut , quand le crampon n'y est pas , mettre une vis dans l'écrou , qui ne déborde pas le fer , & qui conservera l'écrou ; cela est bon , dans un cas pressé , & dans des endroits où il y auroit risque de marcher sans crampons.

Clous à glace.

Dans les temps de gelées , quand on a peur que les Chevaux ne tombent sur la glace , on met à leurs fers des clous à glace D , ou des clous à grosse tête E , cela vaudra mieux que des crampons.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere , sont plus utiles , de meilleur service & de meilleure grace qu'en dehors , excepté pour ceux qui usent trop leurs fers en dehors , auquel cas les crampons en dedans ne vaudroient rien.



C H A P I T R E I V.

Des défauts des Pieds.

Les pieds des Chevaux participent de leur constitution comme les autres parties du corps ; ainsi ils sont sujets à plusieurs défauts.

Par le pied, j'entends le fabot, la sole, la fourchette & les talons.

Les uns ayant la forma du fabot assez belle, ont la corne si éclatante, qu'elle s'emporte à l'endroit du clou au moindre heurt.

Les autres ont le fabot dur, sans être éclatant ; d'autres, ont le fabot étendu, large & plat, en forme d'écaille d'huître, & en même temps la sole comble ; ce qui ne peut être autrement : car le fabot n'ayant pas assez de hauteur, la sole & la fourchette, le surpassent en dessous, & débordent la corne au milieu du pied : il y en a de plus ou de moins combles.

Il y en a qui ont le fabot cerclé, c'est-à-dire, qui ont comme des rénures qui entourent le pied d'un talon à l'autre ; ce qui marque un pied aride & desséché, ou d'une mauvaise nature de corne.

D'autres ont les pieds gras, c'est-à-dire, peu d'épaisseur à la corne, aussi-bien qu'à la sole : le surplus étant rempli de chair, la connoissance en est difficile, parce que le Cheval a la forme du pied très-belle, aussi-bien que la corne ; ce qui peut cependant les faire appercevoir gras, est que communément tout le pied est plus gros que ne comporte la taille & la figure du Cheval : l'inconvénient de ces pieds, est qu'ils sont délicats, & que le Cheval boite étant nouveau ferré.

D'autres ont les talons bas & la fourchette trop grosse & plus haute que les talons ; ce qui arrive ordinairement aux talons bas.

D'autres ont la fourchette trop petite, maigre & altérée, ce qui dénote grande sécheresse dans le pied.

D'autres ont ce qu'on appelle les pieds foibles pour avoir médiocrement de talon, & avoir le pied plat vers la pince, sans l'avoir comble, c'est-à-dire, que quoique depuis la poin-

Voy. la Pl. IV & le chap. IX du Traité de la Construction du Cheval, à l'article des Défauts des pieds.

Corne éclatante.

Pied plat.

Cerclé.

Pieds gras.

Talons bas, & fourchette grosse.

Fourchette maigre.

Pieds foibles.

te de la fourchette, il y ait une concavité en dessous, il n'y a cependant que peu d'épaisseur entre la folle & la corne en pince, & par conséquent, que peu de résistance; ce qui fait que ces pieds s'échauffent aisément sur le dur & deviennent douloureux.

Pieds encastelés. Les pieds encastelés, sont ceux dont les talons sont ferrés & se baissent en s'approchant si fort l'un de l'autre, que les deux talons ne tiennent pas plus d'espace qu'un seul en devroit tenir: ces talons sont plus ferrés en bas qu'en haut; ce qui gêne le dedans du pied. L'encastelure marque grande sécheresse de pied, & est sujette aux seimes: les Chevaux fins, sur-tout ceux qui ont le talon haut, sont les plus sujets à ce défaut.

Talons foibles. D'autres ont le talon flexible, & par conséquent foible: on fait obéir ces talons & remuer comme on veut en y touchant.

Pied trop long. D'autres ont le pied trop long en arriere, ce qui dénote l'endroit trop charnu; ceux-ci sont presque tous encastelés.

Talons inégaux. Il y a des Chevaux fins, sujets à avoir un des talons plus haut que l'autre; ce qui signifie sécheresse & aridité.

Pieds trop gros & trop petits. Enfin les pieds trop gros & trop grands, sont sujets à se déferer, & le Cheval est ordinairement lourd & pesant, & les pieds trop petits sont sujets à être douloureux & souvent malades.

C H A P I T R E V.

De l'Onguent de Pieds.

Comme presque tous les défauts dont nous venons de parler, sont causés par aridité & sécheresse de pied, occasionnées par une chaleur, qui diminue la fraîcheur naturelle, qui doit s'entretenir dans le pied: pour maintenir la corne en bon état, il faut avoir soin de suppléer au défaut de la nature, ou de réparer ce que la négligence & le peu de soin ont occasionné; car quelques-uns de ces défauts s'augmentent, & même se produisent par la faute des hommes. Comme il est donc question pour que le pied soit bon, que la corne soit douce & liante, qu'elle soit assez épaisse pour soutenir le corps du Cheval, & pour le pouvoir ferrer à demeure, & enfin pour

l'empêcher de boiter , il faut avoir attention de tenir les pieds gras ; & quoique toutes graisses & huiles soient bonnes , on a imaginé plusieurs recettes d'onguent de pied : en voici quelques-unes.

Miel commun & graisse blanche , parties égales , mêlés à froid : on y ajoute aussi , quand on veut , une partie égale d'huile d'olive.

Le meilleur onguent de pied est le cambouis.

Lorsqu'un Cheval a marché pied nud , & qu'il s'est usé le pied , il faut faire revenir promptement la corne : rien n'est meilleur pour y parvenir , qu'à d'appliquer chaudement tous les jours sur la couronne une bonne emmielure blanche.

Voici comme il faut se servir de l'onguent de pied. Après avoir vu s'il n'y a ni humidité , ni crotte , ni poussière sur le pied , on graissera la corne près la couronne un demi-doigt de large seulement , & sous le fer depuis le premier clou du talon en dedans & en dehors , parce que trop de graisse amollit la corne en coulant dans les rivets , & feroit déferer le Cheval : on ne menera point à l'eau le Cheval graissé ; les trois quarts & demi des Chevaux n'ont besoin d'être graissés que vers les talons tous les trois ou quatre jours une fois , parce que la pince pousse assez.

CHAPITRE VI.

Ferrure.

Avant de parler de la ferrure des différens pieds , il est bon d'avertir de ne point faire travailler le Cheval le jour de la ferrure s'il est possible : car il y a bien des Chevaux qui feignent le jour qu'ils ont été ferrés , & vous le ferez trotter le lendemain pour voir s'il ne boite point. Ferrure.

La première ferrure des Chevaux est essentielle pour la suite , car le pied prend une bonne ou une mauvaise forme suivant cette première ferrure.

De la Ferrure des Pieds sans défauts.

Le pied sans défaut , Fig. A , est celui dont le sabot est d'une forme à peu près ronde & non trop longue , particulièrement vers le talon qui doit être fort large , c'est-à-dire , que les Pl. IV.

oignons des talons ne s'approchent point trop l'un de l'autre ; la corne doit être douce , unie , liante , haute , épaisse & brune s'il se peut , sans aucun cercle , & assez ferme , sans être cassante ; que le pied soit droit , creux en dedans , sans pourtant l'être par trop , la fourchette étroite & point grasse. Le pied ainsi formé est sans défaut : pour le bien ferrer , il faut parer bien uniment l'assiette du fer , & l'applanir bien par-tout , prenant garde en parant de ne pas ouvrir les talons ; par la raison dite ci-dessus , on diminuera moins de la corne aux pieds de devant , à mesure qu'on approchera des talons , & on laissera la pince plus forte qu'aux pieds de derriere.

PL. XIX.

Il faut avoir forgé un fer , ni trop ouvert ni trop peu , qui accompagne justement la rondeur de tout le pied FF : cependant , les éponges doivent s'élargir un peu en dehors GGG vers le talon , en sorte que le bout de l'éponge ait une moitié qui déborde le talon en côté. Si les éponges sont trop longues , elles fatiguent & font forger , ou elles se prennent & font déferer le Cheval ; celles qui sont trop courtes allongent le nerf & fatiguent la jambe. Le fer posé , vous brocherez bas pour ne rien risquer.

Premiere Ferrure des Chevaux de Carrosse.

La premiere ferrure des Chevaux de carrosse , principalement de ceux qui ont les pieds grands & amples , quoique hauts , est d'une grande conséquence , ceux-ci sont plus sujets à se gêner que les autres , si on ne les resserre jusqu'à ce qu'ils aient mué ; il ne faut donc point , comme il se pratique quelquefois , vouër un peu les fers , & les faire outrepasser la forme du pied.

Mais abattez la corne toute platte.

Blanchissez seulement la sole.

N'ouvrez point les talons du tout.

Ne coupez point du tout les mammelles , & ferrez juste , suivant exactement la rondeur du pied tel qu'il est.

Percez gras , mais brochez bas de peur d'éclater la corne qui a été trop affoiblie par le Marchand , qui n'a d'autre dessein que de faire paroître le pied de son Cheval creux.

Faites un pinçon au bout du fer , afin qu'il reste bien en place & long-temps sans s'ébranler.

Ferrure

Ferrure des Chevaux de Manege.

Abattez le talon jusqu'au vif sans creuser les quartiers.

Servez-vous de fers très-légers & découverts, qu'on appelle demi-Anglois, parce qu'ils ne sont point sujets à porter sur la sole, & que le crottin du manege ne s'amasse pas dans le pied.

Jamais de crampons.

Si le pied est altéré & fort dur, il faut l'humecter avec du crottin mouillé.

Ferrure des Chevaux encastelés, ou talons ferrés.

Abattez bien les talons sans creuser les quartiers.

Parez à plat les talons & la fourchette.

Laissez la sole forte.

Un Cheval peut être encastelé d'un quartier seulement, & c'est presque toujours en dedans, comme le plus foible, la corne ayant moins d'épaisseur.

L'encastelure est plus ordinaire aux Chevaux fins de Pays chauds, qu'aux Roussins & Chevaux de Pays froids, quoiqu'elle leur arrive quelquefois.

La façon de parer que je viens d'indiquer sert de préservatif à l'encastelure, aussi-tôt qu'on y voit disposition, c'est-à-dire, que les talons se ferment. Si le mal est venu, laissez la sole extrêmement forte, & mettez un fer à pantoufle H; s'il se peut que le quartier posant sur le talus du fer dans le milieu, ce qui en excède en dedans ne touche point à la sole, il n'en fera que mieux; mais comme cela est difficile, il vaut mieux laisser la sole forte, alors quand le fer y toucheroit, il n'y auroit pas grand inconvénient, ces fers posés doivent suivre justement la rondeur du pied aux talons comme à la sole, ils pousseront en dehors le talon à mesure qu'il croîtra, & c'est ce qu'on demande: ces fers sont très-stables.

Graissez les pieds avec onguent de pied, & les emplissez de crottin mouillé.

Il faut laisser reposer le Cheval quelques jours après cette ferrure, & la continuer jusqu'à ce qu'il ait les pieds élargis: quand l'habitude en sera prise, un Cheval vous servira sans boiter comme à l'ordinaire.

Lorsqu'on a un Cheval encastelé qui ne sert qu'au manege, on pourroit lui ôter tout à fait les fers: mais comme les

Chevaux qui n'en ont point n'ont aucun mouvement, outre que le pied venant à croître, prend une méchante forme qu'on peut rétablir en le parant, il vaut mieux le ferrer à lunette I; & si l'encastelure est considérable, donnez-lui cinq ou six raies de feu sur la corne, à chaque côté du talon, de la manière que je vais dire: ce feu rend la corne moins tendue, & donne de l'aissance au petit pied; ensuite humectez bien le pied avec onguens de pied & rémolades.

Lorsque l'encastelure est si forte qu'elle résiste à tout ce que dessus, décernez la sole jusqu'à la rosée, mettez une emmiellure; quatre jours après vous dessolerez, ce qui est presque toujours le plus prompt & le meilleur. Aussi-tôt que le Cheval fera dessolé, vous fendrez la fourchette avec un coup de bistouri jusques dans les paturons, en enfonçant d'abord le bistouri de son épaisseur, & le soulageant en entrant dans la fourchette, de peur de toucher au petit pied; puis vous mettez deux, trois ou quatre raies de feu à un doigt de distance l'une de l'autre, depuis le talon jusqu'au tiers du quartier de haut en bas: forgez un fer large, qui passe les quartiers en élargissant d'un doigt, & long d'éponge, qui convienne au pied élargi; mettez votre fer; fourrez des plumaceaux durs dans la fente du talon, que vous aurez imbibés de thérébentine & de très-peu d'huile de laurier; mettez l'appareil de même sur la sole, & compressez fort les plumaceaux au talon: mettez une rémolade autour du pied pour le faire croître; la sole reviendra, remplira le vuide de l'élargissure: elle appuiera les quartiers, soutiendra les talons, & le pied en croissant reprendra la forme qu'il doit avoir.

C'est un grand abus que d'ouvrir par force les talons avec les tricoises, cela force l'endroit, & n'ouvre que le bas, pendant que le haut se ferre davantage.

Ferrure des Pieds plats & des Pieds combles.

Les pieds plats qui commencent à s'élargir, qui ne sont point combles, mais qui sont en danger de devenir difformés, doivent se raccommoder & se resserrer comme il suit.

Parez peu le pied.

Forgez un fer qui ait les branches droites depuis le premier ou le second trou de la pince jusqu'au bout de l'éponge, & estampez fort maigre les quatre derniers clous des quartiers du

côté des talons ; le fer forgé ainsi ne suivra pas la forme des quartiers : mais quand le fer fera posé , on ôtera avec le rogne-pied l'excédent de la corne aux quartiers & à la pince : brochez haut l'affilure droite , & des clous fort déliés de lame.

Vous mettrez sous le pied un restreintif ; en voici de deux fortes.

Du suif de chandelle fondu.

Autre.

De la thérébentine & de la suie de cheminée que vous ferez cuire à petit feu , remuant sans cesse jusqu'à bonne liaison.

Vous graisserez d'onguent de pied les talons & les quartiers sous les fers , sur-tout en dedans. Le cambouis est meilleur sous le fer & aux talons sur leurs oignons.

Que si le Cheval pouvoit trop de sole , comme il arrive toujours , que les talons se ferment , comme il est ordinaire à presque tous les pieds plats & évalés , en ce cas il faudra ajuster ledit fer , en laissant plus d'épaisseur dans la branche en dedans du côté des trous , comme une espece de fer à pantoufle ; on l'ajustera sur le pied , en sorte qu'ayant laissé la sole forte sans presque en rien ôter (car le Cheval boiteroit) il ne porte pas sur le talon.

Quand le Cheval est ferré, il le faut laisser deux ou trois jours , ou cinq , ou six , suivant le cas , sans le monter : car ces fers auxquels il n'est pas accoutumé , pressent le pied dans le commencement ; que s'il boiteroit toujours , ce seroit signe qu'il seroit encloué , ou que le fer porteroit.

Referrez toujours votre Cheval ainsi , rognant toujours de la corne à la pince & aux quartiers , jusqu'à ce que le pied ait par ce moyen acquis une belle forme.

Du Pied comble.

Le pied comble est un pied dont toute la nourriture se porte à la sole , ce qui contraint non-seulement la corne à prêter & à s'élargir , mais encore fait outrepasser la sole au-delà du niveau de la corne ; quand cet accident est vieilli à un certain point , il est impossible d'y remédier : il faut donc le prévenir aussi-tôt qu'on y voit de la disposition , par de bonnes ferrures : il est nécessaire d'y avoir une extrême attention , sur-tout aux Chevaux nourris dans les endroits marécageux , comme

Flandres, Frise, Oldembourg, dans les six premiers mois qu'ils sont en France où ils muent du pied.

Que si le mal est commencé, & qu'on voie que le pied est comble, il faut y remédier ainsi.

Après avoir très-peu paré seulement de la pince, n'avoir fait que blanchir les quartiers & les talons seulement pour l'assiette du fer, & ferré comme il est dit pour le pied plat, vous y mettez du tarç ou du restreintif ci-dessus, & une emmiellure ou onguent de pied autour du pied : vous renouvellerez pendant trois jours l'astringent & l'emmiellure, graissant toujours la couronne, laissant le Cheval cinq ou six jours en repos, & referrant toujours ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Si le Cheval a les pieds fort combles, laissez toute la sole sans en rien ôter; faites des fers point ou peu voûtés O suivant le besoin; percez-les fort maigres, & laissez-les porter près de la sole, ce qui ne sera pas dangereux, & ne fera point boiter, pourvu qu'ils ne portent point sur la sole; puis ferrez comme dessus avec l'astringent, & l'emmiellure tous les deux ou trois jours pendant un mois, & continuez ainsi jusqu'au rétablissement du pied.

Que si les pieds étoient extraordinairement plats & combles, ressemblans à des écailles d'huîtres, il n'y a pas d'autre parti à prendre, les ferrant comme je viens de dire, & laissant le Cheval un mois sur la litiere, que de le mettre ensuite à la charrue, lui tenant toujours la corne grasse; au bout d'un an les pieds se feront raccommodés pour pouvoir recommencer à servir comme devant sur le pavé.

C'est un grand abus de ferrer les pieds plats ou combles avec des fers voûtés, c'est-à-dire, des fers tournés en pente en dedans; le bord extérieur de ces fers empêche la corne de descendre, & la sole pousse toujours: ainsi il faut à chaque ferrure un fer plus voûté; & enfin le pied devient si comble que le Cheval ne marche plus que sur la sole; de plus, comme les talons se ferreront de plus en plus, le fer voûté les pressant de se rapprocher, le Cheval fera à la fin hors d'état de servir davantage: comme le Cheval ferré d'un fer voûté ne peut marcher que sur le milieu de ce fer, il marche peu sûrement, & glisse continuellement.

Ferrure des Chevaux fourbus.

Comme la fourbure rend le pied comble, cette ferrure doit, suivant l'ordre, suivre la précédente.

Comme à ces maux c'est le petit pied qui est descendu, & que la corne n'étant plus soutenue en pince, s'est resserrée, les Chevaux n'appuient plus que sur les talons, & l'on voit la pince poser long-temps après; quand donc on peut encore se servir d'un Cheval qui a eu ces maux, c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas été extrêmes, ne parez jamais la sole à la pince.

Abattez les talons, on peut même les ouvrir si l'on veut.

Ferrez donc aux talons, & rognez la pince court.

Aussi-tôt fondez de l'huile de laurier bouillante, ou mettez de la fiente de porc avec de la thérebentine; cela tous les jours pendant sept ou huit jours, après que le Cheval a été ferré de nouveau. Lorsque les croissans sont formés tout à fait, il faut laisser la sole forte, ne point ouvrir les talons, percer le fer maigre en pince, & brocher le talon comme à un pied de derrière.

Ferrure des Chevaux droits sur leurs membres, bouletés & arqués.

On dit que les Chevaux sont droits sur leurs membres, lorsque depuis le bas du boulet jusqu'à la couronne la jointure tombe à plomb, ce qui est occasionné par le retirement du nerf de la jambe qui se raccourcit ordinairement par fatigue.

Les Chevaux bouletés sont ceux dont par la même raison l'os du boulet sort de sa situation, & se pousse trop en avant.

Les arqués sont ceux dont les genoux se plient en avant; ils sont par conséquent droits sur leurs membres.

On peut remédier à tous ces défauts, quand ils ne sont pas vieux, par le moyen de la ferrure. Abattez les talons petit à petit, c'est-à-dire, en plusieurs ferrures, & enfin fort bas jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le boulet à se retirer en arrière, & ensuite vous ferrerez d'un fer ordinaire.

Si cela ne fait pas assez d'effet, il faut faire déborder le fer d'un demi-doigt en pince: les éponges fort minces, plates, & plus longues qu'à l'ordinaire: si le Cheval est extrêmement bouleté, vous ferez déborder le fer de deux doigts; ce fer s'ap-

pelle bec de corbin P : il faudra avec ces ferrures , graisser le nerf de quelque onguent ramollitif & anodin , comme l'onguent de Montpellier , ou bien d'eau-de-vie de vin , avec du beurre : vous laisserez le Cheval quelques jours en repos pour donner le loisir au nerf de s'étendre peu à peu , puis vous le promenez en main en plat pays , & par degrés jusqu'à ce que cette extension ne lui fasse plus de douleur ; sans ce ménagement on rendroit le Cheval boiteux , pour avoir fait étendre le nerf trop subitement.

On pratique même cette ferrure aux Chevaux de bâts en pays de montagnes , parce qu'étant chargés , ils seroient fort sujets à se bouleter en descendant les montagnes , si ces fers ne leur faisoient étendre le nerf.

Il se fait une opération à la jambe pour couper un nerf , à ce que dit le Parfait Maréchal , afin de redresser la jambe d'un Cheval bouleté ; mais comme je n'y ajoute pas beaucoup de foi , je n'en parlerai pas. Voyez le Parfait Maréchal.

Ferrer des Chevaux qui se coupent.

Le Cheval qui se coupe , est celui qui avec un pied se froisse l'autre au boulet en marchant : les Chevaux se coupent plus souvent des pieds de derriere que des pieds de devant : d'abord le poil se coupe au-dedans du boulet , puis l'endroit s'écorche à la fin jusqu'à l'os , & quelquefois le boulet enfle beaucoup.

Cet inconvénient arrive , 1°. aux Chevaux qui ne sont pas encore habitués à cheminer : 2°. à ceux qui portent mal leurs jambes en marchant : 3°. par lassitude : 4°. par une vieille ou une mauvaise ferrure , ou par les rivets qui débordent la corne.

Il y a peu de Chevaux , qui après un long voyage , ne se coupent peu ou beaucoup ; & c'est une grande marque de bonté , quand un Cheval a essuyé cette épreuve sans se couper.

Il y a de la différence entre se couper & s'attraper ; s'attraper se dit d'un Cheval à qui le même inconvénient arrive , mais en différens endroits de la jambe ; & se couper , c'est se blesser toujours au même endroit : ceux qui s'attrapent , suivant qu'ils donnent le coup à un endroit plus ou moins douloureux , boitent le pas d'après , il n'y paroît souvent rien , puisqu'ils ne portent pas toujours au même endroit ; mais l'in-

convénient est que quand ils sont las, ils bronchent en s'attrapant, ou tombent même, si c'est en courant: ces sortes de Chevaux sont incurables, parce que leur défaut vient de ce qu'ils marchent en croisant trop les jambes: le seul remède est de n'en point acheter de pareils: quant aux Chevaux qui se coupent, il y a remède.

Les Chevaux fins, comme les Barbes, se coupent par paresse, étant menés en main, à cause qu'ils marchent très-froidement; au contraire, d'autres Chevaux se coupent, parce que levant trop les jambes en cheminant, ils se lassent bientôt.

La ferrure est l'unique moyen d'empêcher les Chevaux de se couper.

Si le Cheval se coupe, parce qu'il n'est pas encore acheminé, il n'y a qu'à le ménager & l'accoutumer à marcher petit à petit, laissant plus d'épaisseur au côté & à l'éponge du fer du quartier d'en dedans, qu'à celui de dehors, que si la façon ordinaire de laisser, comme nous venons de dire, la branche forte & le quartier haut, ne réussit pas, il faut essayer le contraire, qui réussit quelquefois, c'est-à-dire, la branche forte en dehors, avec un crampon large, & en dedans, la branche mince, courte & droite; cela approche les jarrets l'un de l'autre.

Si la ferrure est trop vieille ou mauvaise, il faut referrer; & s'il y a quelque rivet qui déborde, il faut le couper.

Si le Cheval porte mal ses jambes par faiblesse de reins ou autrement, & qu'il se coupe aux jambes de derrière, il le faut déferer des deux pieds.

Abattre fort le quartier de dehors à chaque pied, sans toucher à ceux de dedans.

Serrer l'éponge en dedans, afin qu'elle suive le rond du pied, sans aller au-delà du talon, la couper aussi courte que le talon, & mettre des crampons en dedans.

Que s'il se coupe aux jambes de devant, il faut faire la même chose, excepté les crampons qu'on ne met point.

Quand après cette ferrure, le Cheval se coupe toujours, après avoir abattu les quartiers de dehors jusqu'au vif, sans toucher à celui de dedans, grossissez les éponges de dedans du double, le fer ainsi forgé se nomme fer à la turque R; on fera très-bien aussi à ces ferrures, de river les clous dans la corne, si près qu'ils ne paroissent point au-dehors, & l'on

peut pour les mieux river encore , brûler un peu avec un fer chaud , au-deffous des trous pour y loger le rivet , ou bien ne point mettre de clous en dedans , & ajouter un pinçon pour tenir le fer ferme : si le Cheval se coupe de lassitude , il n'y a point de meilleur remede que de le laisser reposer , & de le bien nourrir.

Si vous avez des Chevaux qui se coupent en main , il faut entourer les boulets avec une peau d'agneau ou de mouton , le poil en dedans.

Comme on ne met jamais de crampons aux Chevaux de manege , de peur qu'ils ne s'attrappent dans leurs airs , si vous en avez qui se coupent , abattez le quartier d'en dehors , & vous épaisfirez l'éponge en dedans.

Que si vous êtes en voyage , & que les ferrures susdites ne fassent rien , servez-vous de la botte de cuir ou de feutre , coupée plus étroite en haut qu'en bas , que vous attachez à mi-jambe , & qui garantira le boulet en l'entourant : il est vrai que ce dernier expédient est de mauvaise grace ; que les Chevaux ont de la peine à s'y accoutumer , & qu'il fait quelquefois enfler le boulet.

Ferrure des Chevaux qui forgent.

Les Chevaux qui forgent sont ceux qui , avec le fer des pieds de derriere , attrapent ceux des pieds de devant : les Chevaux forgent de deux manieres , les uns donnent le coup dans la voûte du fer , c'est-à-dire , sous le pied de devant ; les autres forgent sur le bout des éponges , & se déferrent ainsi : ce défaut vient ordinairement de foiblesse de reins , ou que le Cheval est ruiné ; souvent aussi c'est la faute du Cavalier , qui ne fait pas tenir son Cheval ensemble & sous lui , en l'avertissant de tems en tems.

Si la faute vient du Cheval , & qu'il forge aux talons , c'est-à-dire , aux éponges , il le faut ferrer fort court d'éponge , qu'elles passent à peine au-delà du talon , ou bien genêter les fers , qui est relever les éponges au talon ; s'il forge dans la voûte du fer , étrecissez le fer de devant à la pince en dedans , & mettez deux pinçons aux deux côtés de la pince de derriere , qu'il faut rendre demi-quarrée ou fort camuse.

Des Chevaux qui se déferrent.

Quand un Cheval se déferre en chemin , & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un Maréchal , si on laisse marcher quelque temps son Cheval pied nu , il s'usera & se gâtera la corne , à proportion qu'il fera délicat , ou qu'il marchera dans un pays dur , de façon qu'ensuite on ne pourroit plus le referer.

Si celui qui mene le Cheval fait brocher un clou , qu'il en ait , & qu'il retrouve le fer à terre , il le rattachera , ou s'il ne le retrouve pas , & qu'il ait un fer-brisé L , qu'on nomme aussi fers à tous pieds , il s'en servira ; mais si cela n'est pas , il faut envelopper le dessous du pied avec une piece de chapeau , un linge , son mouchoir , enfin ce qu'on trouvera pour arriver jusqu'à un endroit où on puisse faire referer.

Le soulief de cuir nouvellement imaginé , qui ressemble à une bourse , dont le fond est une semelle forte , & dans laquelle on fait entrer tout le pied , est une très-bonne imagination , & on devoit s'en munir quand on entreprend un voyage.

Ferrure des Chevaux rampins.

Les Chevaux rampins ou juchés , sont ceux dont le boulet des jambes de derriere avance , de façon à les contraindre à marcher sur la pince , & ne point appuyer les talons : les vieux Chevaux sont plus sujets à ce mal que les jeunes , qui cependant peuvent devenir rampins dans les écuries mal saines , où ils auront placé leurs pieds dans des creux , qui auront accoutumé les boulets à rester en avant : il y en a aussi qui sont rampins de naissance.

Cette incommodité en vieillissant devient incurable.

A ce défaut la ferrure est la même qu'aux pieds de devant bouletés : laisser la pince fort longue , abattre les talons , faire déborder le fer en pince , plus ou moins , & graisser le nerf de la jambe.

Ferrure du pied foible ou gras.

A un Cheval qui a le pied gras , il faut abattre toute la mauvaise corne , brocher le plus haut qu'il est possible , tenant l'affilure droite ; on broche bas à un bon pied , pour ne rien risquer , mais il faut risquer à celui-ci , afin que le fer tienne assez long-temps pour lui laisser revenir le pied ,

Ferrure des talons bas & de la fourchette grasse.

Aux talons bas , en parant le pied , il faut seulement abattre la pince , sans toucher en aucune façon aux talons , & même ne point toucher à la fourchette , à moins qu'elle ne se pourrisse ; alors on la pare toute platte.

Après les avoir parés , comme il est dit , il faut faire l'éponge un peu plus longue qu'à l'ordinaire , si le Cheval ne forge point : s'il forge , on genêtera les fers , c'est-à-dire , qu'on rabattra les bouts de l'éponge en haut contre la corne.

Si avec les talons bas il a la fourchette grasse , il faut la laisser forte , & voilà tout.

Les Maquignons dans ce cas , font épaisir les éponges , & laissent la fourchette haute , en la tournant en façon de talons ; mais cette façon acheve de ruiner les talons.

Ferrures des Chevaux qui ont des Seymes.

Les seymes étant des fentes à la corne , au quartier , comme il a été dit chap. XXII. du Chirurgien ; voici le moyen d'y remédier par la ferrure.

Parez le pied , laissant la sole forte aux talons ; faites forger un fer dont les éponges soient plus fortes qu'à l'ordinaire , puis tournez-les de façon qu'elles imitent le talus des fers à pantouffles ; ajustez-les sur le pied , de façon que le milieu du talon soit appliqué sur l'éponge , prenant garde que le dedans des éponges ne porte que peu ou point sur la sole : cette espece de fer est bonne aussi pour les talons qui commencent à se ferrer ; on peut encore ferrer les Chevaux qui ont des seymes avec des fers à pantouffle.

Ces ferrures jettent en dehors le quartier où est la seyme , & peuvent.

Vous remplirez ensuite le pied de tarc tout chaud , ou d'huile de laurier ; puis vous laisserez reposer le Cheval quelques jours.

Pl. XIX.

La seyme étant soudée environ un pouce au-dessous du poil , vous referrerez le Cheval à demi-pantouffle M.

Les Chevaux de manege sont sujets aux seymes : à ceux-ci on coupe seulement le fer à l'endroit de la seyme jusqu'au premier trou , ce qui s'appelle demi-lunette N , & quand il en est besoin , on coupe toutes les deux éponges , ce qui

s'appelle fer à lunettes I ; on laisse raffermir le pied quelques jours , puis on s'en fert ; mais il n'y a que les Chevaux qui travaillent sur un terrain mou à qui cette ferrure convienne.

Ferrure des talons inégaux.

Les Chevaux , particulièrement ceux qui sont de légère taille , sont sujets à avoir un côté des talons plus hauts que l'autre ; ce qui s'apperçoit en regardant le haut des talons , où ils se joignent au paturon : il n'y a point d'autre remede que la ferrure & le procédé ci-dessus , ou de dessoler , & couper toute la fourchette jusqu'au fond , afin de la tenir égale quand elle reviendra.

Ferrure des Pieds de Bœuf.

La fente appellée pied de bœuf , & dont il est parlé , chap. XXII. du Chirurgien , arrive au train de derriere comme à celui de devant.

Parez le pied , de façon que le fer ne porte point sur la corne à un pouce autour de la fente , en faisant une entaille ou biseau dans la corne : faites deux poinçons au fer des deux côtés de la fente , & graissez par fois ce pied-là.

Quand le pied est fort fendu , passez une alène courbe toute rouge au travers de la corne , pour faire un trou à chaque côté de la fente ; faites la même chose en deux ou trois endroits le long de cette fente ; puis passez des fils d'archal dans les deux trous , vis-à-vis l'un de l'autre ; puis tortillez les deux bouts dudit fil , & ainsi vous ferez rapprocher les deux côtés de la fente. Notez qu'il ne faut percer que dans l'épaisseur de la corne , & n'en prendre point trop peu , mais il est facile ; car elle a en ces endroits un demi-doigt d'épaisseur.

On mettra trois ou quatre raies de feu sur la couronne , sans percer le cuir , & l'escarre tombée , on tient le pied gras.

On se fert encore d'une autre méthode. Recourbez un petit morceau de fer , qui n'ait pas plus de largeur que la corne n'a d'épaisseur , recourbez-le quarrément par les deux bouts ; amenez ces deux bouts en pointes de clou ; faites entrer ces deux pointes dans la corne , pardessus le pied des deux côtés de la fente , puis rivez-les : cela assujettit , & resserre la fente ; ferrez pardessus ; laissez reposer le Cheval quelques jours , après quoi vous vous en servirez.

Pl. IV.

Fig. N.

Fig. M.

Fig. O.

Quoique le pied de bœuf puisse arriver aux Chevaux , ce mal est beaucoup plus commun aux Mulets.

Ferrure contre les Clous de rue & Chicots.

Cette ferrure , qui est destinée à garantir les Chevaux des clous de rue & des chicots , ou du moins les rendre moins dangereux , n'est pas sans inconvénient ; car elle peut causer des bleymes , ou faire broncher le Cheval , néanmoins elle peut convenir à de certains Chevaux.

On ne pare jamais ni la sole ni la fourchette ; & lorsqu'on voit qu'elle s'écaille par vieillisse , & à cause qu'il s'en forme une nouvelle sous la vieille , on pare le pied pour ôter simplement ce qui se sépare , & on ne pare jamais que la corne pour y ajuster le fer ; cela fait que cette sole épaisse défend le dessous.

Ferrure des Bleymes.

Pour les prévenir , abattez le talon , si le Cheval en a trop : s'il a le quartier de dedans trop ferré , pour empêcher les bleymes , après avoir paré le pied , ferrez à pantoufle de ce côté-là , laissant la sole forte.

Ferrure des Chevaux qui bronchent.

Pour ferrer un Cheval qui bronche , il faut abattre la pince & la relever ; si le Cheval qui bronche a le nerf foulé , les jambes travaillées , ou les épaules foibles , la seule ferrure n'est pas suffisante. Voyez le chapitre LVI du Traité des Maladies.

Des Fers à patins.

Pl. XIX

Le fer à patin S, s'emploie pour les efforts d'épaules , voyez ce que j'en dis au chap. LXX. du Traité des Maladies ; cependant il peut servir dans des cas d'accidens où il faudroit contraindre le Cheval à se servir de son autre jambe pour soulager celle qui auroit été affectée.

Des Fers couverts :

Pl. XV.
Fig. D.

Cet article-ci est pour les Mulets ; car il n'y a qu'aux Mulets auxquels on fasse des fers couverts , seulement aux pieds

de devant : on appelle ces fers des planches *a* , ils n'ont qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu , & on laisse un espace ouvert entre le fer & la pince , qu'on appelle un sifflet *b* : la florentine *d* est un fer semblable à l'autre , excepté qu'il est ouvert aux talons ; ces fers débordent en pince de beaucoup , parce que les Mulets ont le talon fort haut & le pied assez foible , de sorte qu'on n'oseroit leur abattre , parce que toute la force du pied y consiste.

Aux Mulets qui ont bon pied , on met des fers à la florentine , & à ceux qui l'ont plus foible , on met des planches ; quand ils sont encastelés , on leur ajuste leurs planches à pantouffles , comme aux Chevaux.

Les grands Mulets qui se coupent du derriere , à moins que ce ne fût par grande jeunesse , sont tout à fait à rejeter.

Ce qui fait qu'on ne se sert pas de fers couverts aux Chevaux , ce qui leur épargneroit bien des clous de rue , c'est qu'ils ont le pied plus humide que les Mulets , & qu'on ne pourroit leur faire un sifflet , attendu que cela leur affoiblirait toute la force des pieds de devant , qui est à la pince : au contraire de celle des Mulets , qui est aux talons ; que par conséquent l'eau qui entreroit dans le fer ne pourroit pas s'écouler , & faute d'air aussi leur pied pourriroit en hiver , & se dessécheroit trop en été.

Des Chevaux difficiles à ferrer.

Quand on n'a pas accoutumé les Chevaux de bonne heure à leur lever les pieds , & à frapper dessus , étant poulins : il s'en trouve de très-difficiles à ferrer , c'est-à-dire , qui ne veulent pas souffrir qu'on leur leve les pieds , ou qu'on cogne le fer.

Aux uns , un torchenez seul suffit pour les faire tenir tranquilles ; d'autres ne veulent point être attachés , & se laisseront ferrer , en les tenant sans gêne par le bout du licol.

D'autres se laisseront ferrer , pourvu qu'ils soient dans leur place à l'écurie.

D'autres , s'il y a quelqu'un monté dessus.

On met une balle dans l'oreille à quelques-uns , ou le torchenez à l'oreille.

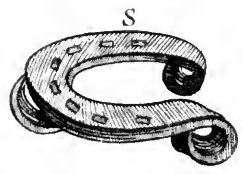
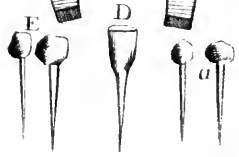
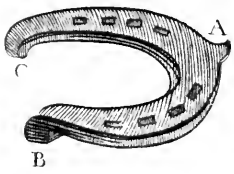
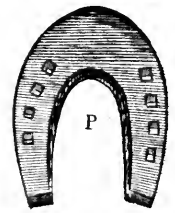
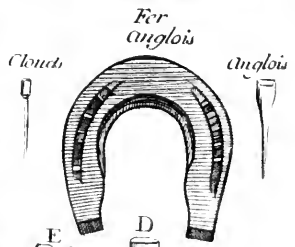
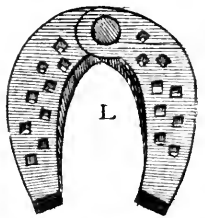
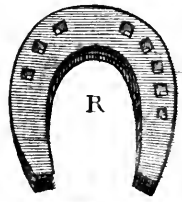
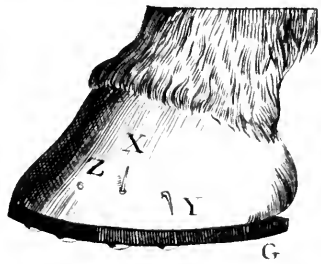
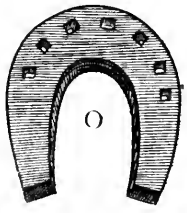
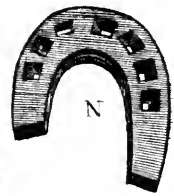
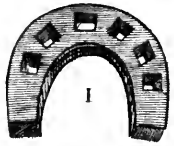
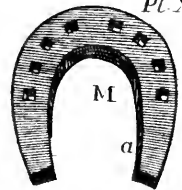
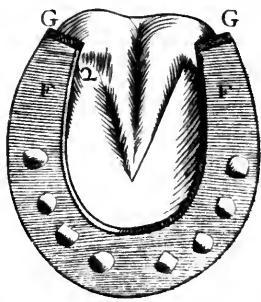
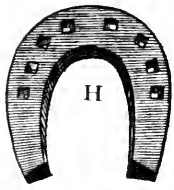
Il y en a qu'on ne peut ferrer qu'au travail.

A d'autres , on met une platte longue , qui tient de la queue

au pied de derriere ; & pour le pied de devant , on met une plate-longe , qu'on passe par dessus le dos , & un homme tient le pied levé , en le tirant à lui , & n'est point en danger.

Ou bien on fait trotter le Cheval en rond avec des lunettes , dans un endroit raboteux ; cela l'étourdit , il tombe & retombe plusieurs fois ; & quand on le voit bien étourdi , on l'arrête , & on le ferre comme on veut.









L'APOTHIKAIRE,

O U

TRAITÉ DES MÉDICAMENS.

OBSERVATIONS SUR LES MÉDICAMENS *en général.*

AUTREFOIS lorsqu'il y avoit complication de maux , comme fièvre & fluxion de poitrine , on compofoit les médicaments , de façon qu'en donnant par exemple une potion , on y mettoit des drogues pour la fièvre , & d'autres pour la poitrine : cet ufage eft aboli en bonne Médecine , & on va à préfent au mal le plus preffant , on traite fimplement la fièvre ; quand elle eft paffée , la guérifon eft proche , en adouciffant la poitrine , & ainfi des autres maladies compliquées : travaillez toujours à la plus urgente , vous venez enfuite aifément à bout de la moindre.

La dofe des médicaments à l'égard des Chevaux , doit être huit ou dix fois plus forte que pour les hommes ; mais il y a cette remarque à faire aux Chevaux , ainfi qu'aux hommes ; qu'un poulain , comme un enfant , doit être dofé la moitié ou au quart : il en eft de même de la vieillesse. Un Cheval doit porter la dofe huit ou dix fois plus forte qu'un homme ordinaire ; la force & la foiblesse augmentent de même ou diminuent les dofes.

Les maladies aiguës demandent les grandes dofes , à caufe du peu de tems qu'elles donnent , & qu'il faut fe hâter de les guérir dans le commencement. A l'égard des maladies chroniques , c'eft-à-dire , qui tirent en longueur , il ne faut que de médiocres dofes , parce que le progrès de ces maladies eft lent , & qu'il n'y a point de danger dans le retardement.

Quant aux purgatifs , il faut s'attacher très-exactement à

la dose juste , à cause des ravages que de trop fortes pour-
roient causer. Il y a moins de risques à diminuer qu'à aug-
menter.

Des signes , du poids & des mesures des Médicamens.

Les Médecins & gens de l'art ont de certaines marques
& observations pour désigner dans les recettes qu'ils écrivent
les poids & les mesures des médicamens ; c'est une espece de
chiffre dont les Apothicaires ont la clef , & que communé-
ment le public ignore ; mais comme une bonne recette peut
être fort utile à celui à qui elle tomberoit entre les mains ,
je vais désigner ici la plupart de ces marques , & signes avec
leur explication. Je vais commencer par l'explication des
poids.

La livre ordinaire , qu'on appelle livre de marc , est de 16
onces.

La livre de médecine n'est que de 12 onces.

L'once contient 8 gros.

Le gros ou la dragme est de 72 grains.

Le scrupule est le tiers du gros ou de la dragme , il con-
tient 24 grains.

Le grain est le plus petit de tous les poids , il pese ordi-
nairement un grain de seigle ou d'orge.

Il n'y a point de noms particuliers pour les autres subdi-
visions ; on se sert des termes de demi , de quart , de quar-
teron , &c.

Il y a une figure à la tête de toutes les recettes de Méde-
cine , qui ne signifie autre chose que prenez , qui s'exprime en
latin par le mot *recipe*. Cette figure est telle ʒ.

Signes des Poids.

Une livre.	lb.
Une demi-livre.	lb β.
Un quarteron.	4 ^{ar} .
Un demi-quarteron.	4 ^{ar} β.
Une once.	ξ.
Une demi-once ou un loton.	ξ β.
Un gros ou une dragme , ou le poids d'un écu d'or.	ʒ.
Un demi-gros ou demi-dragme , ou 36 grains.	ʒ β.
	Un

me la connoissance la moins fautive. Commençons donc par les odeurs.

Les *odeurs* sont en général fortes ou douces , les fortes qui abondent ordinairement en soufres grossiers & volatils , peuvent adoucir les humeurs âcres , & par conséquent fortifier les nerfs & le cerveau. Les odeurs douces ou foibles pouffent plutôt par insensible transpiration , & dissipent les parties qu'elles ne peuvent pas embarrasser.

Les *saveurs* se font sentir au palais & à la langue par les sensations suivantes.

Les insipides temperent l'acrimonie des humeurs & leur grand mouvement.

Les onctueuses adoucissent les douleurs , relâchent les fibres & émouffent les parties acides des humeurs.

Les nitreuses tiennent un milieu entre l'insipide & une légère amertume , & laissent une sensation de froid & de pénétration sur la langue : celles-là pouffent par les urines , aident les digestions , éteignent la soif , & calment les fermentations du sang.

Les ameres sont capables de raréfier les humeurs , d'amortir les aigres des premières voies & d'émouffer ceux du sang ; mais elles sont moins raréfiantes que les âcres.

Les âcres sont de deux sortes ; savoir , lexivieuses & brûlantes : les saveurs âcres lexivieuses émouffent les acides , & prises intérieurement donnent de la fluidité aux liqueurs , pourvu qu'elles soient dissoutes dans beaucoup de phlegme ; & extérieurement dissoutes dans une suffisante quantité de phlegme , elles ne font que déterger & nettoyer ; mais si elles sont appliquées seules , elles brûlent & emportent les callosités des ulcères. Les saveurs âcres brûlantes sont dangereuses ; car quoique dissoutes dans beaucoup de phlegme , souvent elles picotent , déchirent & enflamment les parties membraneuses : elles produisent extérieurement des vessies & des ampoules , comme celles du feu.

Les acides fixent le sang & les humeurs , c'est-à-dire , en arrêtent les fermentations violentes : elles sont répercutives & tuent les vers : elles émouffent l'action des alkalis , des amers & des âcres , sont anti-vomitives & anti-purgatives & quelquefois augmentent l'action des diaphorétiques.

Les austères acerbes ou styptiques sont communément af-

tringentes, elles moderent quelquefois l'action des âcres & des amers.

Les aromatiques sont stomachales, & font fermenter le sang considérablement.

Les salées entretiennent l'union des parties du sang, dessèchent les sérosités, & sont apéritives.

Les douces mondifient, détergent & sont contraires aux humeurs âcres.

Les Alkalis puissans dissolvent le sang.

Les acides puissans fixent le sang.

Alkali, signifie

sel par excellence.

Acide, signifie aigre comme le vinaigre.

DESCRIPTIONS ET QUALITÉS PARTICULIÈRES DES MÉDICAMENS.

Les médicamens sont pris des fossiles, dont il y a de quatre sortes; des végétaux & des animaux.

Les fossiles sont les terres, les sucz huileux & sulphureux, coagulés ou liquides, tous les fels qu'on trouve dans la mer ou dans les rochers, les minéraux subdivisés en pierres, métaux & marcaissites ou métalliques.

Les végétaux contiennent plusieurs parties dont on se sert; savoir, les tiges, les feuilles, les fleurs, les fruits, les semences, les écorces, les bois, les gommés, les résines, les sucz, les larmes, les fungus, les guy, les filamens capillaires & les mouffes.

Quand on veut garder quelques parties des végétaux, il faut les recueillir à propos, c'est-à-dire, dans leur degré de perfection. On recueille les racines en Automne; les tiges parfaites, c'est-à-dire, avant que le végétal ait produit ses graines; les feuilles un peu avant qu'elles tombent; les semences seches, les fleurs dans leur vigueur; les fruits mûrs, les sucz dans le temps que la tige & les feuilles poussent; es résines, gommés & larmes à mesure qu'elles découlent, le reste dans son point de maturité.

Les animaux ont plusieurs parties dont on se sert; savoir, des os, de la chair, de la graisse, de la moëlle, des principaux viscères, des excréments, des poils, des cheveux, des cornes, ongles, urine, bile, sang, lait, &c.

DES EVACUANS.

Purgatifs forts (a).

Euphorbe , gomme résineuse jaune sortant d'une plante d'Afrique : elle purge avec violence & âcreté , de façon qu'elle est dangereuse pour les entrailles ; son correctif est le vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à 12.

Gomme gutte , gomme résineuse sortant d'une plante du Royaume de Siam & des environs : elle est très-jaune , elle purge avec violence. Dose depuis 2 grains jusqu'à 12.

PL. I. Ricin, *Ricinus vulgaris* , plante qu'on met dans les jardins à cause de sa beauté : elle s'éleve quelquefois très-haut , c'est-à-dire , de 6 à 7 pieds. C'est une plante qui porte sur une même tige qui est creusée & pourpre , ses fleurs *aa* à part de son fruit : il y a dans chacun de ces fruits trois semences grosses comme une fève , tachées en dehors : les semences ou grains de Ricin *b* purgent violemment. La dose est depuis un jusqu'à six.

PL. III. Lauréole & Bois gentil ou Lauréole mâle & femelle. *Thi-melea laurifolio semper virens* , sive *laureola mas* : & *Thi-melea laurifolio deciduo* , sive *laureola femina*. Celui qui est toujours vert , Hyver & Été , se nomme le mâle , & celui dont les feuilles tombent , s'appelle femelle. Ces deux plantes ne se ressemblent gueres par leur port , comme on voit dans le dessein ; les feuilles du mâle sont lisses & luisantes , d'un vert foncé , les fleurs *aa* d'un vert pâle par bouquet , sous les feuilles près des sommités , les graines sont grosses comme le genievre , mais ovales , de couleur verte d'abord , mais noires quand elles sont mûres.

La femelle est faite comme un petit arbrisseau , qui ne croît

(a) A V I S.

Ceci est dosé pour les hommes , & servira aux Chevaux en augmentant chaque dose huit ou dix fois plus forte ; mais comme je ne suis pas d'avis qu'on purge les Chevaux , ceci servira seulement ici , si on suit mon système , à connoître les drogues & les simples purgatifs , de peur qu'on ne les mêle dans les compositions qu'on fera pour d'autres indications. A l'égard des laxatifs , on peut fort bien les employer aux Chevaux , pour leur tenir le ventre libre.

Si on veut purger les Chevaux , on ne doit , à mon avis , employer que les purgatifs doux & les fribles ci-après & les purgatifs chimiques. Les vomitifs chimiques leur serviront de diaphorétiques ; à l'égard des purgatifs forts , l'hypecacuanha sera bon dans la dysenterie , en étant le spécifique.

Comme cette liste de drogues peut être utile aux hommes & à plusieurs animaux qui vomissent , comme aux Chevaux , j'y ai ajouté les anti-vomitifs.

gueres plus haut que 3 ou 4 pieds : ses feuilles plus pâles & non luisantes, ses fleurs *aa* sont plus grandes que celles du mâle & couleur de fleur de pêcher. Le fruit ressemble d'abord à une petite cerise rouge claire, & en mûrissant il devient noir ; l'un & l'autre croissent dans des endroits ombrageux.

Les vertus du mâle & de la femelle sont les mêmes, car leurs fruits, leurs feuilles & leurs écorces purgent violemment ; leur correctif est le lait.

Epurge, *Tithimalus latifolius Cataputia dictus*, plante qu'on met souvent dans les jardins, parce que les Payfans se purgent avec ses fruits. C'est une espece de réveille-matin : elle s'éleve quelquefois jusqu'à trois pieds : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont d'un vert jaune, ses fruits *b* sont gros comme une balle de pistolet : quelque part où on casse la tige il en sort du lait. Les fruits purgent violemment, principalement les sérosités. Dose depuis 6 jusqu'à 12. Pl. III.

Nerprun ou Bourg-épine, *Rhamnus catharticus*, grand arbrisseau épineux : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont vertes, ses fruits qui sont gros comme des grains de genievre, sont verts d'abord, & noirs quand ils sont mûrs. Ils purgent violemment & avec âcreté : de façon qu'il faut manger après les avoir avalés, de peur de tranchées. Dose depuis 6 jusqu'à 20. Pl. XI.

Coloquinte, plante rampante des Indes, ses fruits sont gros comme des pommes : la chair ou pulpe de ces pommes purge violemment. On ne s'en sert gueres seule ; son correctif est l'esprit volatil de sel ammoniac.

Tabac est une plante très-connue, originaire de l'Amérique que ; il s'en trouve de 3 especes, dont les tiges & les feuilles purgent violemment par haut & par bas. Il ne faut jamais donner le tabac en substance, mais on le met en digestion avec des aromates dans l'esprit de vin, & on en donne une cuillerée. Vomitif.

Concombre sauvage, *Cucumis sylvestris, Aspinus dictus* ; plante sauvage dans les pays chauds, & qu'on met aussi dans les jardins pour se divertir avec le fruit, comme on verra ci-après, ou pour s'en servir en médecine : toute la plante ressemble assez au véritable concombre en plus petit : ses fleurs *a* sont vertes, & les fruits *b* deviennent jaunâtres en mûrissant. Il n'y a qu'à les presser alors dans sa main, ils élaucent avec violence au loin & souvent au visage du curieux leur suc Pl. III.

& leur semence, sa racine & son fruit purgent violemment les sérosités : le suc épais du fruit appelé *Elaeterium* purge très-fort ; il ne faut l'employer que quand il est vieux fait, & y ajouter des correctifs. Dose depuis six grains jusqu'à dix.

Pl. V. Aulne noir, *Frangula*, arbrisseau des bois : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont blanc-fale : ses fruits *b* sont gros comme du genievre, premièrement verts, ensuite rouges & enfin noirs. On se sert de sa racine & quelquefois de sa seconde écorce, elle purge par haut & par bas. Dose depuis un demi-gros jusqu'à deux gros.

Vomitif. Pignons d'Inde, ou grains de Tilly, sont des fruits ressemblans en figure & en grosseur au fruit du Ricin ; ils purgent violemment par haut & par bas. Dose depuis un demi-fruit jusqu'à deux.

Vomitif. Hellebore noir, *Helleborus niger angustioribus foliis*. Cette plante n'est pas le pied de griffon, qu'on appelle improprement hellebore noir ; celle-ci n'a point de tige, ses feuilles sont lisses, & elle porte des fleurs *a* grandes à peu près comme une rose simple, elles sont blanches & incarnates. Cette plante vient dans les pays chauds : on se sert de sa racine, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis huit grains jusqu'à 24, il faut y ajouter des correctifs.

Vomitif. Ipecacuanha, racine qui vient de l'Amérique, elle purge par haut & par bas en reserrant : elle est connue pour la dyssenterie. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi.

Vomitif. Gratiola, ou herbe à pauvre homme, c'est une petite digitale, sa fleur ayant la figure d'un dez à coudre. Elle vient dans les endroits humides : on se sert de toute la plante, elle purge violemment par haut & par bas. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros. Son correctif est le lait.

L'urine chaude depuis 3 onces jusqu'à 4 est un vomitif.

Purgatifs doux.

Pl. II. Jalap ou Belle-de-nuit, *Jalappa officinarum fructu rugoso* : ses feuilles sont lisses, ses fleurs *a* sont rouges, les semences ou fruits sont gros comme de gros pois noirs & ridés : la racine est grisé, elle vient de l'Amérique : on ne se sert que de la racine. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Agaric, espece de champignon qu'on trouve colé à la tige & aux grosses branches du meleze & des vieux chênes : on se

fert de celui qui a la couleur grise. Dose depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Aloës, *Ala* est le suc épaisi d'une plante qui vient dans les pays chauds, celui de Soccotra est le plus estimé. Il faut manger en le prenant, sans quoi il excite des tranchées : il est stomachal. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. Pl. II.

Turbith est la racine d'une espece de lizeron, ou d'une plante qui rampe & s'entortille. Elle nous vient des Indes, elle purge avec tranchées ; son véritable correctif est le fel ou l'huile de tartre. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Hermodacte, racine tubéreuse qui vient d'Égypte : il agit lentement. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Mécoachan est la racine d'une espece de bryone ou couleurée d'Amérique : elle purge comme l'hermodacte. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Rhubarbe est la racine d'une plante des Indes qu'on ne connoît pas encore ; on ne connoît que la fausse rhubarbe, que quelques-uns cultivent dans leurs jardins. Les rhubarbes purgent en resserrant. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un ; la dose de la fausse rhubarbe est du double de la vraie.

Séné est la feuille d'un arbrisseau du même nom qui croît aux Indes Orientales. Les follicules du séné sont des especes de gouffes qui enveloppent les fruits du séné : les feuilles de séné donnent des petites tranchées ; les follicules sont plus douces. Dose depuis un gros jusqu'à une demi-once en infusion.

Couleurée, *Bryonia aspera, sive alba baccis rubris*. Plante Pl. II.
sarmenteuse des haies qui s'entortille aux plantes voisines : ses fleurs *a* sont blanchâtres, ses fruits sont gros comme des grains de genievre, verts au commencement, & rouges étant mûrs ; ses racines sont très-grosses & jaunâtres. On ne se sert que de la racine, cependant ses semences & ses tendons sont le même effet. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros.

Scammonée, suc épaisi d'une espece de grand lizeron de Syrie. Dose depuis 5 grains jusqu'à 18, avec pareille quantité de fel de tartre pour la fondre.

Soldanelle ou Chou marin, *Convolvulus maritimus nostras*, Pl. II.
est une plante sarmenteuse & rampante au bord de la mer : ses feuilles sont luisantes & laiteuses : ses fleurs *aa* sont pourpres. On se sert de toute la plante. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Vomitif.

Violettes de Mars , plante sauvage , deux onces de sa racine purgent haut & bas.

La pierre d'azur préparée , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La pierre Arménienne , ou cendre bleue préparée à la même dose.

Purgatifs foibles.

Casse est le fruit d'un arbre des Indes : c'est une gouffe dure, noirâtre, longue comme le bras : elle renferme une moëlle dont on se sert. Dose depuis six dragmes jusqu'à trois onces : elle est vaporeuse & venteuse.

Manne est un suc épaissi des frênes des pays chauds. Dose depuis une once jusqu'à trois.

Sagapenum , gomme qui provient d'une grande espece de plante appelée Ferule qui croît en Perse. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Mirobolans, fruits des Indes , gros comme des prunes. Il y en a de plusieurs especes qui viennent sur différens arbres ; les plus estimés sont les citrins ; ils purgent en resserant. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Fleurs de pêcher. Dose une demi-poignée.

Roses pâles. Dose une demi-poignée , purgent en resserant.

Roses de Provins , elles resserent davantage.

Roses muscates causent des tranchées ; leur correctif est le lait. Dose 2 ou 3 dragmes.

Pl. II.

Pied de veau , *Arum vulgare non maculatum* , plante basse qui croît dans les lieux ombrageux & humides : son pistile ou sa fleur 1 est rouge-brun , ses fruits 2 3 sont d'un assez beau rouge. On se sert de sa racine qui purge passé un gros.

Pl. II.

Serpentaire, *Dracunculus polyphillus* , plante des pays chauds, elle s'éleve jusqu'à deux pieds : la feuille qui accompagne son pistile a ou sa fleur , est pourpre en dedans , & la fleur noirâtre : ses fruits ressemblent à ceux du pied de veau : sa racine purge passé un gros.

Sureau , arbrisseau : sa seconde écorce est purgative. Dose depuis deux gros jusqu'à une demi-once.

Pl. II.

Yeble , *Sambucus humilis sive cbulus* : cette plante est assez commune

commune dans bien des sortes de terrains : elle s'éleve de deux à trois pieds ; elle ressemble si fort au Sureau qu'il est inutile de la décrire : ses fleurs *a* sont blanches. Le suc de ses fruits *b* & la deuxième écorce est purgative.

Violettes de Mars , sa semence. Dose depuis une dragme jusqu'à trois.

Laxatif.

Carthame ou Safran-bâtard, *Carthamus officinarum*. Plante cultivée ; elle s'éleve environ deux pieds : ses fleurs *aa* sont d'un rouge safrané, ses graines sont grosses comme un grain d'orge, blanches & luisantes : c'est de ses semences dont on se sert en médecine. Pl. IV.

Mercuriales mâle & femelle. *Mercurialis testiculata sive mas*, *Mercurialis spicata sive fœmina*. Plante qui vient assez par-tout ; elle s'éleve environ un pied : la différence qu'il y a entre le mâle & la femelle, est, que le mâle porte les fruits *a b*, & la femelle porte les fleurs *2* par petites grappes ; les fruits & les fleurs sont verts. On se sert de toute la plante. Pl. IV.

Violettes de Mars, feuilles & fleurs.

Flambe ou Iris, *Iris vulgaris germanica sive sylvestris*. Elle vient de culture dans les Jardins ; on en trouve aussi sur les murailles : elle croît à la hauteur d'environ deux pieds, ses fleurs *a* sont bleues ou plutôt violettes, ses semences se trouvent dans son fruit *b* ; sa racine est grosse, on s'en sert comme laxative quand elle est sèche, car quand elle est fraîche, elle purge par haut & par bas. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Pl. IV.

Tamarins, fruit noir, dont l'écorce ressemble à une gousse de feve de marais. Il naît sur un grand arbre des Indes.

Prunes de damas, fruit.

Polypode, *Polypodium vulgare*. Plante sauvage, qui ne s'éleve gueres plus d'un demi-pied : elle vient au pied ou sur le tronc de vieux arbres & sur les vieilles murailles ; elle n'a point de fleurs, mais ses graines sont au dos des feuilles *a* qui tiennent les plus droites. On se sert de sa racine. Pl. VIII.

Epithym, plante filamenteuse qui vient au pied du thym ; on se sert de toute la plante.

Epinaris, plante potagere : on se sert de toute la plante.

Poirée, plante potagere : on se sert de toute la plante.

Arroches ou bonnes-dames , plante potagere : on se fert de toute la plante.

Laitue , plante potagere : on se fert des feuilles & fleurs.

Miel.

Vomitifs chymiques.

Fleurs d'Antimoine : c'est la partie la plus volatile de l'antimoine grand vomitif. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Antimoine. Soufre doré d'Antimoine : préparation du régule d'antimoine avec le vinaigre. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Poudre d'Algaroth : c'est une préparation ou lotion de beurre d'antimoine. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Crocus metallorum : c'est le foie d'antimoine lavé & seché plusieurs fois. Dose depuis deux grains jusqu'à huit.

Régule d'Antimoine : c'est une préparation d'antimoine avec le tartre & le salpêtre. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Tartre Emétique : préparation d'antimoine avec le tartre. Dose depuis trois grains jusqu'à douze.

Magistere ou Précipité d'Antimoine : c'est une calcination de l'antimoine par l'eau régale. Dose depuis quatre grains jusqu'à douze.

Gilla vitrioli : C'est un vitriol blanc purifié. Dose depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Vitriol. Sel de Vitriol , est le sel qui reste après la distillation du vitriol. Dose depuis dix grains jusqu'à trente.

Purgatifs chymiques.

Crystaux de Lune : c'est de l'argent réduit en sel par l'esprit de nitre. Dose depuis deux grains jusqu'à six.

Précipité couleur de rose : c'est un mercure préparé en poudre couleur de rose avec l'esprit de nitre & l'urine chaude. Dose depuis quatre grains jusqu'à dix.

Résine ou magistere de Jalap : dissolution de la partie résineuse du jalap dans l'esprit de vin. Dose depuis quatre grains jusqu'à douze.

Résine de Scammonée , se prépare & se dose comme celle de jalap.

Extrait de Rhubarbe : séparation des parties les plus pures de la rhubarbe d'avec les terrestres. Dose depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Extrait d'aloës, est un aloës épuré. Dose depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*, est un mercure réduit en masse blanche. Dose depuis 6 grains jusqu'à 30.

Poudre cornachine, est un composé de parties égales d'antimoine diaphorétique, de diagrede & de crème de tartre. Dose depuis 20 grains jusqu'à 40.

Sel végétal ou Tartre soluble, est une crème de tartre réduite en forme de sel. Dose depuis un demi-gros jusqu'à une once.

Sel polycreste, est un salpêtre fixé par le soufre & le feu. Dose une dragme jusqu'à six.

A N T I - E V A C U A N S.

Anti-vomitifs.

LORSQUE le vomissement est préjudiciable, on l'arrête par ce qui suit : premièrement on peut diminuer la vertu Emétique en mêlant avec les Emétiques quelques acides qui sont pousser par les selles.

Jus	{	d'Epine-vinette, arbrisseau cultivé. On se sert des fruits.	}	depuis une demi-cuillerée jusqu'à une.
		de Citron, arbrisseau cultivé. On se sert du fruit.		
		de Verjus, raisin qui n'est pas dans sa maturité.		

Vinaigre, depuis une demi-cuillerée jusqu'à une.

Nitre vitriolé. } Depuis un grain jusqu'à 30.

Tartre vitriolé. }

Crème de tartre : pellicule qui vient sur le tartre purifié. Depuis un gros jusqu'à 3.

Esprit acide de vitriol, distillation d'une partie de l'humidité du vitriol. Jusqu'à 12 gouttes.

Sels ou Alkalis.

Sel volatil de tartre : c'est le sel de la lie de vin qui a été volatilisé par la fermentation. Dose depuis 8 grains jusqu'à 15.

Antimoine diaphorétique ; c'est du salpêtre mis en fusion avec l'antimoine, dont il provient une poudre qui est ledit antimoine diaphorétique. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Sel Alkali de tartre ; c'est le sel tiré de la masse qui est restée de la distillation du tartre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 30.

Sel d'absynthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Elixir de propriété ; teinture de myrrhe , aloës & safran. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 20.

Laudanum , est un extrait d'opium. Dose depuis un demi-grain jusqu'à 3.

Thériaque. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confec tion d'alkermès. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Confec tion d'hyacinthe. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Succin , karabé , ou Ambre jaune préparé : l'ambre jaune est une matiere jaune & dure , recueillie sur la mer en Prusse. Dose depuis un scrupule jusqu'à deux.

Extrait. $\left. \begin{array}{l} \text{de Genievre.} \\ \text{de Charbon beni.} \\ \text{d'Absynthe.} \end{array} \right\}$ Depuis 10 grains jusqu'à $\frac{1}{2}$ gros.

Eaux. $\left. \begin{array}{l} \text{de Cannelle.} \\ \text{Thériacale.} \\ \text{de Menthe.} \\ \text{de Mélisse.} \\ \text{de Charbonbeni.} \end{array} \right\}$ Depuis une demi-once jusqu'à une.

Poudres. $\left. \begin{array}{l} \text{de Safran. Jusqu'à 15 grains.} \\ \text{de Corail. Depuis 15 grains jusqu'à un gros.} \\ \text{de Cannelle. Jusqu'à 2 scrupules.} \end{array} \right\}$

Yeux d'Ecrevisse ; petits ronds , plats & blancs , qu'on trouve dans la tête de plusieurs écrevisses. Dose depuis 15 grains jusqu'à un gros.

Rapure d'Yvoire. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Remedes contre les Superpurgations.

Pour appaiser l'inflammation d'entrailles que cause le purgatif trop violent , on se fert de ce qui suit , le réitérant de temps en temps jusqu'à ce que l'accident soit passé.

Adoucissans.

Eau de poulet.

Bouillons de tripes.

Tisanes adoucissantes & rafraîchissantes.

Lait par la bouche & en lavemens.

Huile d'amandes douces.

Alkalis ou Absorbans.

Tous les remèdes de cette espèce qui sont indiqués ci-dessus contre le vomissement.

Astringens.

Gelée de coings. Dose une cuillerée.

Eau de plantin. Dose depuis 2 onces jusqu'à 4.

Sel ou Sucre de Saturne, est du plomb pénétré par le vinaigre, & réduit en sel. Dose depuis un grain jusqu'à 6.

PLANTES DIURÉTIQUES.

ON appelle Diurétiques les médicamens qui font uriner, cependant on comprend parmi les Diurétiques, de deux espèces de médicamens; la première espèce est de ceux qui poussent par les urines, lorsque les reins & la vessie sont en état de santé. Les autres Diurétiques, improprement dits, sont ceux qui soulagent les reins & la vessie de leurs maladies, à quoi plusieurs apéritifs réussissent aussi.

Pour l'Urine.

Genievre, arbrisseau sauvage épineux. On se sert de ses fruits par poignées dans le vin.

Aurone, plante cultivée. On se sert de ses sommités.

Asperge, plante cultivée. On se sert de ses jeunes tiges.

Houx frêlon, *Ruscus mirthifolius aculeatus*. Plante qui s'élève jusqu'à deux pieds ou environ; elle croît dans les haies ou dans les bois; les feuilles sont roides & piquantes par le bout, ses fleurs *aa* sont vertes, elles sortent au milieu des feuilles; du côté du milieu; ses fruits *b* qui succèdent aux fleurs, sont gros comme de gros pois & rougissent en mûrissant. On se sert de sa racine. Pl. VIII.

Chardon étoilé ou Chauffe-trape, *Carduus stellatus follis papaveris erratici*. Plante sauvage qui croît dans les champs; elle s'élève jusqu'à 2 pieds, elle est garnie d'épines en étoile; ses fleurs *a* sont rouges, pourpre clair; ses graines sont à aigrettes. On se sert de l'écorce de sa racine. Pl. VIII.

Grateculs, fruits du rosier sauvage.

- PL. V. Coqueret, *Alkekengi officinarum*. Plante assez commune dans les vignes ; elle croît jusqu'à un pied & demi ou environ, ses fleurs *aa* sont blanches ; il leur succede une vessie qui rougit en mûrissant, dans laquelle est une espece de fruit *b*, gros comme une petite cerise, d'un rouge pâle. On se sert de cette cerise.
- Filipendule, plante sauvage. On se sert de sa racine & de ses feuilles.
- PL. VIII. Herniole ou Turquette, *Herniara*. Petite plante qui s'étend à rase terre : elle est remplie de fleurs *aa* excessivement petites, vertes, en grappes dont il vient de petites graines *b* : elle se tient aux lieux secs & sablonneux. On se sert de toute la plante.
- PL. VIII. Bardane ou Glouteron, ou Herbe aux teigneux, *Lappa major arcium*. Plante qui s'élève jusqu'à 4 pieds, quelquefois plus ; elle se plaît autour des endroits habités ; sa fleur est pourpre, le calice est fait comme une tête ronde & grosse comme une balle de mousquet ; elle est garnie de crochets qui s'attachent aux habits quand on en approche. On se sert de sa racine.
- Lin, plante cultivée. On se sert de sa semence.
- Chiendent, herbe. On se sert de sa racine.
- Rave ou Raifort. On se sert du jus de sa racine.
- Pour la vessie.*
- PL. VI. Saxifrage blanche, *Saxifraga rotundifolia alba*. Plante qui s'élève environ un pied de haut : ses feuilles *bb* sont velues, ses fleurs *aa* sont blanches, sa graine est presque ronde. On se sert de ses feuilles.
- PL. VI. Herbes aux perles ou greuil, *Lithospermum majus erectum*. Cette plante qui est sauvage s'élève à plus de deux pieds ; ses fleurs *a* sont d'un blanc sale, sa semence *b* est gris de perle & très-dure. C'est de sa semence dont on se sert.
- PL. VI. Pariétaire, *Parietaria officinarum*. Plante qui vient assez communément attachée aux murailles : ses fleurs sont d'un vert jaunâtre, il leur succede des semences longuettes. On se sert de ses feuilles.
- Ortie, plante sauvage. On se sert de toute la plante.
- PL. VI. Verge d'or, *Virga aurea angustifolia serrata*. Plante des bois, s'élevant jusqu'à trois pieds ; ses fleurs sont d'un jaune

doré, les grains sont à aigrette. On se sert de toute la plante.

Melisse de targus, *Melissa tragi*. Plante sauvage qui aime l'ombre : elle s'éleve jusqu'à un pied & demi ; ses fleurs *aa* sont blanches & tachées de pourpre dans le fond, il se trouve ensuite 4 grains dans chaque calice *b*. On se sert de toute la plante. Pl. VI.

Pareira brava, racine d'une plante du Mexique.

Bois néphrétique, bois d'une arbre de l'Amérique.

Fèves de marais, plante cultivée. On se sert de ses tiges, feuilles & gouffes.

Pois chiches, plante cultivée. On se sert de ses fruits.

Diurétiques apéritives & pectorales.

Chardon roland ou chardon à cent têtes, *Eryngium vulgare*. Cette plante vient communément dans les champs ; elle s'éleve jusqu'à un pied & demi ; de ses têtes sortent des fleurs *aa b* blanchâtres. On se sert de sa racine. Pl. VI.

Bardane ou Glouteron, plante sauvage. On se sert de ses racines, de ses tiges dénuées de leurs écorces & de sa semence.

Arrête-bœuf, *Anonis spinosa flore purpureo*. Plante de deux pieds de haut, qui vient communément dans les champs ; elle est souvent épineuse ; ses fleurs *a* sont pourpres, il leur succede des gouffes camuses qui renferment les graines ; la racine est si difficile à rompre, qu'elle arrête la charrue des Laboureurs. C'est de sa racine dont on se sert. Pl. IX.

Oignon, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Persil, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Cerfeuil, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Guimauve, *Althæa*, plante qui s'éleve de 4 pieds de haut : on la trouve dans des endroits bas & humides, ses feuilles sont cotoneuses au toucher, ses fleurs *a* sont blanches-incarnat ; ses fruits *b* ressemblent à une petite pastille à côte de melon. On se sert de sa racine. Pl. VI.

Figues, fruit d'un arbrisseau cultivé.

Animaux diurétiques.

Crapaud desséché & réduit en poudre. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Ecrevisses sèches & réduites en poudre. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Cloportes écrasées dans le vin blanc. Dose 20.

Hanetons sechés au soleil dans une bouteille de verre. Dose 15 ou 20.

Diurétiques chimiques.

Sel ammoniac : on croit que c'est le sel d'urine d'animaux volatilisé. Dose jusqu'à un gros.

Cristal minéral, ou sel prunelle: c'est un salpêtre raffiné, dont on a ôté une partie des esprits volatils. Dose jusqu'à un gros.

Esprit de nitre dulcifié, c'est-à-dire, dont les pointes ont été émoussées par l'esprit de vin. Dose 8 ou 10 gouttes.

Sel d'écorces de fèves, tiré par lexiviation. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Extrait de genievre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Esprit de Thérébentine : c'est la première distillation de la thérébentine. Dose depuis 4 gouttes jusqu'à 12.

DES DIFFERENS APÉRITIFS.

APÉRITIF vient d'*Aperire*, ouvrir, déboucher; ainsi on appelle Apéritifs, les médicamens qui rendent les liqueurs coulantes quand elles sont épaissies, ou plus douces, quand elles sont âcres, afin de les remettre dans leur état de perfection: tels sont les suivans.

Des Apéritifs pour la poitrine, appellés Béchiques ou Thorachiques.

Fl. VII. Aulnée, *Aster omnium maximus*, seu *Enula campana officinarum*, plante sauvage, qui croît principalement dans les prés, & s'éleve jusqu'à 4 ou 5 pieds; sa fleur *a* est jaune. On se sert de sa racine.

Fenouil, plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Hyssop, } plantes cultivées. On se sert de toute la plante.
Thym, }

Fl. VII. Origan, *Origanum vulgare spontaneum*, plante sauvage aromatique, qui croît aux lieux secs, qui s'éleve environ deux pieds; la tige est quarrée & velue ainsi que les feuilles, les fleurs *a* sont pourpre clair, les semences sont petites, enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Marrube

Marrube blanc, *Marrubium album vulgare*, plante sauvage qui croît environ à un pied & demi dans les lieux incultes : elle est aromatique ; ses feuilles *d* sont ridées, blanchâtres & cotonneuses, ses tiges quarrées, ses fleurs *aa* sont blanches en paquets, *c*, les semences au nombre de 4 se trouvent au fond du calice *b*. On se sert de toute la plante. Pl. VII.

Bardane. *Voyez les Diurétiques.*

Scabieuse, *Scabiosa pratensis hirsutaque off.* plante sauvage qui croît dans les prés : ses tiges & feuilles sont velues ; elle s'éleve jusqu'à deux pieds ; ses fleurs *a* sont d'un bleu pourpre, tendre & lavé. Il leur succede une tête ronde, remplie de couronnes ou étoiles *b*, dans la capsule desquelles est une semence. On se sert de toute la plante. Pl. VII.

Velart ou Tortelle, *Erysimum vulgare*, plante sauvage qui croît aux lieux incultes : elle s'éleve jusqu'à deux pieds & plus : la plante est velue, ses fleurs *a* sont jaunes, ses filiques ou gouffes *b* renferment les semences. On se sert de toute la plante ou des semences seules. Pl. VII.

Oignon, plante cultivée. *Voyez les Diurétiques.*

Orties. *Voyez les Diurétiques.*

Ache, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Iris de Florence, *Iris alba Florentina*, plante qui vient sans culture à Florence, & qu'on cultive dans les jardins : sa fleur *z* est blanche. On se sert de sa racine. Pl. VII.

Lierre terrestre, *Calamintha humilior folio rotundiore*, plante sauvage rampante qui croît dans les lieux ombrageux : les tiges sont quarrées & velues, ainsi que les feuilles, les fleurs *i* sont bleues. On se sert de toute la plante. Pl. VII.

Navet, plante cultivée : on se sert de sa racine & de sa semence.

Rave ronde ou naveau, plante cultivée : on se sert de sa racine. Pl. V.

Chardon marie ou argenté, *Carduus albis maculis notatus vulgaris*, espece de chardon qu'on cultive ; il croît jusqu'à 4 pieds : sa tige est cotonneuse ; ses feuilles sont tachées de marques blanches comme de lait répandu, ses têtes ou fleurs *a* sont pourpres. On se sert de sa racine & de sa semence.

Pas-d'âne, *Tussillago vulgaris*, petite plante sauvage qui vient communément dans les fonds maigres & aux endroits aquatiques : les fleurs *a* qui sont jaunes, & les tiges *aa* qui sont Pl. VII.

hautes d'un demi-pied ou environ, paroissent dès le mois de Février, se fannent *bb* & se relevent quand la graine *cc* mûrit ; le tout avant que les feuilles *d* paroissent. On se sert de ses fleurs & de sa racine.

Pl. IX. Pied de chat, *Hispidula*, *sive pes cati*, petite plante sauvage dont les tiges *a* ont à peine un demi-pied. Elle aime les lieux incultes, ses fleurs *bb* sont communément rougeâtres, la plante est cotonneuse. On se sert de ses fleurs.

Pl. IX. Capillaires. { Capillaire de Canada, *Adiantum fruticosum Braslianum*, *a*, vient du Canada.
 { Adiante blanc, *Filicula*, *seu Adiantum album*, *b*. } dans les rochers.
 { Adiante noir, *Adiantum nigrum*. *c*. }
 { Rue des murs, *Ruta muraria*, *d*, dans les puits.
 { Polytric, *Tricomanes*, *sive Polytricum* off. *e*, aux murs.
 { Scolopendre, *Lingua cervina* off. *f*. dans les puits.
 { Ceterac.
 { Capillaire de Montpellier.

Tous ces Capillaires n'ont point de fleurs, & portent leurs graines sous leurs feuilles, comme la fougere. On se sert des feuilles & tiges.

4. petites Semences chaudes. { Ache.
 { Persil.
 { Ammi.
 { Carotte.

5 Racines apéritives. { Petit Houx, ou Houx frellon. *Voyez les Diurétiques.*
 { Asperge. *Voyez les Diurétiques.*
 { Fenouil.
 { Persil. *Voyez les Diurétiques.*
 { Ache.

Oliban, ou Encens mâle ; résine provenant d'un arbriffeau de l'Arabie heureuse.

Benjoin, gomme résineuse provenant d'un arbre des Indes Occidentales.

Nota. Les incrassans pour la poitrine, ou ceux qui adoucisent ses âcretés en épaississant, se trouveront ci-après à l'article des incrassans.

Animaux.

Le lait incrassant.

Le miel incisant. Voyez *les Laxatifs.*

Chymiques.

Fleur de soufre , c'est un soufre purifié. Dose depuis un grain jusqu'à 30.

Fleur de Benjoin , c'est du benjoin subtilisé. Dose depuis 2 grains jusqu'à 10.

Lait de soufre est un soufre préparé avec le sel de tartre & le vinaigre. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Soufre de cinabre minéral , c'est une séparation du soufre dans le mercure par le moyen du vinaigre. Dose depuis 4 grains jusqu'à un demi-scrupule.

Eau rose. Dose depuis une once jusqu'à 6.

DES APÉRITIFS ATTÉNUANS.

Les apéritifs atténuans sont ceux qui rectifient les humeurs en laissant reprendre au sang ses parties saines , parce qu'ils le débarrassent des levains étrangers. Il s'en trouve de plusieurs especes suivant les indications. 1°. S'il s'agit d'émousser les acides ou aigres. 2°. Lorsque'il est question de faire couler le sang sans causer de fermentation considérable. 3°. Quand il faut causer une grande agitation ou fermentation aux parties du sang ; c'est pourquoi vous trouverez ces apéritifs dans les apéritifs diurétiques , dans les apéritifs pectoraux ci-devant , & dans les diaphorétiques ou sudorifiques , & dans les hystériques ci-après.

Des Apéritifs diaphorétiques ou sudorifiques.

Sassafras , arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce & de son bois. Grand fondant.

Gayac , arbre de l'Amérique. On se sert de son écorce , de son bois & de sa gomme. Grand fondant.

Buis ou Bouis , arbrisseau cultivé. On se sert de son bois. Grand fondant.

Esquine, plante des Indes Orientales. On se sert de sa racine. Grand fondant.

M m m ij

Grand fondant.

Sarcepareille, plante farmenteuse de la nouvelle Espagne. On se sert de sa racine.

Angélique, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Pl. X. Impératoire, *Imperatoria major*, plante cultivée : elle s'éleve environ de 2 pieds, ses fleurs *a* sont disposées en parasol *b*, elles sont blanches, On se sert de sa racine.

Pl. IX. Percemouffe, *Adiantum aureum minus*, espece de mouffe dont les feuilles sont disposées comme on voit en *a*. Il s'éleve de petites tiges *b*, au haut desquelles est une espece de coqueluchon *c*. On se sert de toute la plante.

Pl. X. Aristoloches longue & ronde, *Aristolochia longa, vera, & Aristolochia rotunda flore expurpura nigro*, plantes sauvages qui viennent aussi dans des endroits cultivés : elles sont farmenteuses, elles croissent jusqu'à un pied & demi : la fleur de la ronde *aa* est pourpre noir, la fleur de la longue *bb* est plus claire. On se sert de leurs racines.

Bardanne. Voyez les Diurétiques.

Fenouil. Voyez les Béchiques. On se sert ici de sa racine.

Pl. V. Chardon béni, *Cnicus sylvestris hirsutus, sive Carduus benedictus*, plante sauvage qu'on cultive aussi : elle est épineuse & velue, elle s'éleve jusqu'à trois pieds : ses têtes épineuses *aa* soutiennent des fleurs jaunes. On se sert de toute la plante.

Pl. X. Petasite, *Petasites major & vulgaris*, plante sauvage des lieux humides, ses tiges *a* & ses fleurs *bbbb* suivent le procédé du pas-d'âne ci-dessus ; c'est-à-dire, qu'elles viennent au commencement du printems, & se flétrissent avant que les feuilles *c* paroissent : les fleurs sont pourpre clair. On se sert de sa racine.

Pl. X. Dompte-venin, *Aclepias albo flore*, plante sauvage venant dans les lieux arides & incultes : elle s'éleve jusqu'à 2 pieds, ses fleurs *2* sont blanchâtres, ses semences qui sont à aigrette, sont contenues dans des gaines *33*. On se sert de sa racine.

Pl. X. Valeriane sauvage, *Valeriana sylvestris major*, plante sauvage qui vient aux endroits humides ou ombrageux : elle pousse communément une tige seule, qui s'éleve quelquefois à 4 pieds de haut, ses fleurs *a* sont blanches avec une légère teinte de pourpre clair : toute la plante est un peu velue. On se sert de sa racine.

Aulnée. Voyez les Béchiques.

Reine des prés, *Ulmaria*, plante sauvage des prés & lieux humides, elle croît jusqu'à deux pieds & plus, ses fleurs 4 sont blanches, ses graines 5 sont torses. On se sert de toute la plante. Pl. X.

Souci, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Scabieuse. Voyez les Béchiques.

Origan. Voyez les Béchiques.

Germandrée ou petit chêne, *Chamaedris major repens*, petite plante sauvage des lieux incultes & pierreux, dont les tiges a croissent à peine d'un demi-pied : ses fleurs b sont pourpres les semences sont renfermées dans le calice c. On se sert de toute la plante. Pl. X.

Scordium, ou Germandrée d'eau, *Chamaedris palustris canescens*, seu *scordium* off. petite plante sauvage qui vient à peu près de la hauteur du chamedris : elle aime les endroits marécageux, elle est cotonneuse, ses tiges sont quarrées, ses fleurs aa sont pourpre clair, ses graines se trouvent au fond d'un calice comme au chamedris. On se sert de toute la plante. Pl. XV.

Œillet, plante cultivée. On se sert de la fleur.

Scorsonaire, plante cultivée. On se sert de la racine.

Oliban ou encens mâle. Voyez les Béchiques. Dose un gros.

Animaux.

Sang de bouc desséché au soleil, ou bouquin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Poudre de vipere, c'est la chair de la vipere desséchée & réduite en poudre. Dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Bezoar, pierre qu'on trouve dans le ventre d'une espece de chevre des Indes Orientales. Dose jusqu'à un gros.

Castoreum, espece de fausses testicules qui se trouvent au bas-ventre des castors : on les fait sécher, & on les pulvériser. Dose depuis un scrupule jusqu'à 2.

Fiente de mulet. Dose jusqu'à un gros.

Dents de sanglier des Indes. Depuis un demi-gros jusqu'à un.

Chymiques.

Sel ammoniac. Voyez les Diurétiques.

Esprit volatil de sel ammoniac , c'est un sel volatil tiré du sel ammoniac avec de la chaux & de l'eau. Dose depuis six gouttes jusqu'à 20.

Safran d'or, ou or fulminant ; c'est un or dissous & joint avec quelques esprits. Dose depuis 2 grains jusqu'à 8.

Anti-héctique de Poterius, ou diaphorétique jovial, est un mélange de régule d'antimoine martial & d'étain fixé par le salpêtre. Dose depuis 10 grains jusqu'à 2 scrupules.

Mars diaphorétique, est du fer empreint des esprits du sel ammoniac. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

Cinabre d'antimoine, est un mélange de mercure & des soufres de l'antimoine. Dose depuis 10 grains jusqu'à un scrupule.

Diaphorétique minéral, ou antimoine diaphorétique, ou chaux d'antimoine. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Bezoart minéral, est l'antimoine fixé par l'esprit de nitre. Dose depuis 10 grains jusqu'à demi-gros.

Des Apéritifs hystériques, ou qui redonnent de la liquidité au sang.

Les hystériques ou médicamens de la matrice seroient inutiles aux Chevaux, puisque les jumens ne sont point sujettes aux évacuations des femmes, s'ils ne seroient qu'à cet usage ; mais ces médicamens n'operent ainsi qu'en redonnant de la liquidité au sang épais. C'est par ce moyen même qu'ils peuvent aider à l'accouchement, circonstance quelquefois aussi utile aux jumens qu'aux femmes. Il se trouve encore bien d'autres occasions de rendre le sang plus prompt à couler ; & c'est à quoi les hystériques peuvent servir.

Sabine ou favinier, arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles & tiges.

Maticaire, plante cultivée. On se sert des feuilles & tiges.

Pl. XI.

Armoise, *Abinthium*, seu *Arthemisa officinarum*, plante sauvage, & qui se trouve aussi dans les jardins : elle croît quelquefois au-dessus de cinq pieds, elle est velue, ses fleurs sont d'un blanc rougeâtre. On se sert de ses feuilles & tiges.

Absynthe, plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.

Rhue , plante cultivée. On se sert de ses feuilles & tiges.

Genievre. Voyez les Diurétiques.

Aurone. Voyez les Diurétiques.

Menthes tant cultivées que sauvages. On se sert de leurs feuilles.

Tanaïsie , *Tanacetum vulgare luteum* , plante sauvage qui croît dans les champs , elle s'éleve jusqu'à deux pieds & demi ou environ ; ses fleurs *aa* , ou plutôt ses têtes sont jaunes. On se sert des feuilles & tiges. Pl. X.

Thym. Voyez les Béchiques.

Lavande ou aspic , plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Romarin , plante cultivée. On se sert de ses fleurs.

Sauge , plante cultivée. On se sert de ses feuilles.

Herbe au chat , *Cataria major vulgaris* , plante sauvage qui se trouve dans les lieux bas , elle croît jusqu'à deux pieds & demi & plus ; elle est velue & cotonneuse : ses tiges sont quarrées , ses fleurs *aa* sont blanches semées de pourpre. On se sert des feuilles & tiges. Ps. XI.

Calamenthe , *Calamintha vulgaris* , *vel off.* , plante sauvage des endroits arides , elle s'éleve d'un pied ou environ : ses fleurs *aa* sont pourpres , ses semences se trouvent au fond des calices *b*. On se sert de toute la plante. Pl. XI.

Pouliot , *Pulegium latifolium* , plante sauvage aromatique qui croît aux lieux marécageux à la hauteur de près d'un pied : elle est velue ; ses tiges quarrées , ses fleurs *aa* qui sont disposées en anneaux *b* tirent sur le pourpre bleu. On se sert de toute la plante. Pl. XII.

Melisse , plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Origan. Voyez les Béchiques.

Dictame de Crete , *Origanum Creticum* , *seu Dictamus Creticus* , plante cultivée : de ses bouquets *a* sortent des fleurs *bb* pourpre clair ; toute la plante est cotonneuse , & en vieillissant elle ressemble à un petit arbrisseau. On se sert des feuilles & fleurs. Pl. XIII.

Valériane. Voyez les Diaphorétiques.

Safran , *Crocus sativus* , plante cultivée dans les champs ; elle vient d'oignon , elle s'éleve à demi-pied ou environ : son fleur est bleu pourpre ; on se sert des cordons rouges *a* qui pendent jusques hors de la fleur. C'est ce qu'on appelle le safran. Pl. V.

Herbe aux perles. Voyez les *Diurétiques*.

Gentiane, plante sauvage. On se sert de sa racine.

Chardon roland. Voyez les *Diurétiques*.

PL. XV.

Garance, *Rubia tinctorum sativa*, plante sarmenteuse, dont les tiges sont velues, quarrées & nouées; on la cultive, ses feuilles sont aussi garnies de poils rudes, ses fleurs *aaa* sont d'un verd jaunâtre. On se sert de sa racine.

Violier jaune, ou giroflée jaune, plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

PL. XII.

Nigelle, *Nigella flore minore simplici, candido*, plante sauvage qui croît environ un pied dans les bleds, ses fleurs *aa* sont d'un bleu pâle, les gouffes *b* qui renferment les semences sont comme autant de cornes. On se sert de ses semences.

Ache. Voyez les *Béchiques*.

Souchets, plantes sauvages. On se sert de leurs racines.

Souci. Voyez les *Diaphorétiques*.

PL. XII.

Yvette, *Chamæpitis lutea vulg. sive folio trifido*, petite plante sauvage des champs, qui croît à la hauteur de 4 ou 5 pouces, ses feuilles & tiges sont velues, ses feuilles *a* sont fendues en trois, ses fleurs *bb* sont jaunes, ses semences sont renfermées dans le calice *c*. On se sert de toute la plante.

PL. XI.

Petite centaurée, *Centaurium minus*, plante sauvage des bois & prés hauts, elle croît jusqu'à un pied & plus: ses fleurs *a* sont couleur de rose, ses semences sont enfermées dans des tuyaux longs d'un demi-pouce *b*. On se sert de ses fleurs & sommités.

Chamædris. Voyez les *Diaphorétiques*.

Cannelle, seconde écorce d'un arbre de l'Isle de Ceylan.

Muscade, fruit d'un arbre d'Asie.

Macis, écorce du fruit appelé muscade.

Gommés & Résines.

Asa-fœtida, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Galbanum, gomme qui découle d'une plante des grandes Indes.

Gomme ammoniac, elle sort d'une plante de Lybie.

Mirrhe, gomme qui sort d'un arbre de l'Arabie heureuse & des environs.

Minéraux

Minéraux.

Limaille de fer ou d'acier. Dose depuis 15 grains jusqu'à 25.

Borax , sel minéral qu'on trouve dans des mines en Perse.
Dose depuis 4 grains jusqu'à 20.

Animaux.

Castoreum. *Voyez les Diaphorétiques.*

Ergot des jambes de Cheval , appellés *lichenes*. Dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Chymiques.

Elixir de propriété. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Teinture ou syrop de Mars , est une dissolution du fer avec le tartre. Dose depuis une dragme jusqu'à demi-once

Tartre martial soluble , c'est un tartre empreint des sels du fer. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Safran de Mars apéritif , n'est autre chose que de la rouille de fer. Dose depuis 15 grains jusqu'à 2 scrupules.

Extrait de Mars apéritif , c'est une préparation de rouille de fer avec le miel , le moust & les limons. Dose depuis 10 grains jusqu'à un gros.

Sel ou vitriol de Mars , est un fer dont on a tiré le sel. Dose depuis 10 grains jusqu'à 20.

CARMINATIFS ou CONTRE LES VENTS.

Ces médicamens servent à détruire la viscosité des matieres qui causent & retiennent les vents dans les intestins , & à en absorber les acides.

Anis , *Apium anisum dictum* , plante cultivée à parasol , ses Pl. XVII.
fleurs a sont blanches. On se sert de sa semence.

Fenouil. *Voyez les Béchiques.*

Aneth , *Anethum* , plante cultivée à parasol , ses fleurs a Pl. XIII.
sont jaunes. On se sert de sa semence.

Ammi , *Ammi vulgare* , plante cultivée à parasol , ses fleurs Pl. XI.
a sont blanches. On se sert de sa semence. *Voyez les Béchiques.*

PL. XI. Carvis, *Carvi cesalpini*, plante cultivée à parasol, ses tiges sont quarrées, ses fleurs *a* sont blanches. On se sert de sa semence.

Cumin, plante cultivée. On se sert de sa semence.

Cannelle. *Voyez les Hystériques.*

Macis ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Ail, plante cultivée. On se sert de sa racine & de ses fruits.

Rhue. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Zédoaire, racine d'une plante des grandes Indes.

Impératoire. *Voyez les Diaphorétiques.*

Thim. *Voyez les Béchiques.*

PL. XII. Camomille, *Chamæmelum vulg. Leucanthemum Dioscoridis*, plante sauvage des lieux incultes; elle sent bon: ses fleurs *a* sont radiées; elles ont leurs feuilles blanches & le disque jaune; ses semences *b* sont ramassées en une espece de tête. On se sert de sa fleur.

PL. XII. Mélilot, *Melilotus off. Germaniæ*, plante sauvage qui vient assez par-tout; on en trouve souvent dans les avoines: elle croit depuis 2 pieds jusqu'à 5 ou environ: les feuilles *a* sont en tresse, les fleurs *bb* forment des épics *c*. On se sert de toute la plante, & principalement des fleurs.

Bayes de laurier, fruit d'un arbrisseau cultivé.

Chymiques.

Esprit de vin tartarisé, est une préparation de l'esprit de vin avec le sel de tartre. Dose une cuillerée.

Esprit de nitre, ou salpêtre dulcifié. *Voyez Diurétiques.*

Extrait de génièvre. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Vin émétique, c'est du foie d'antimoine infusé 24 heures dans le vin. Dose en lavemens depuis une once jusqu'à 2.

VERMIFUGES ou CONTRE LES VERS.

LES vers ne sont vivans dans le corps qu'au moyen d'un ferment aigre-doux de l'estomac & des premières voies, qui non-seulement sert à les faire éclore, mais encore aide à les nourrir; en détruisant cette matière & sa cause, on fait mourir les vers, & on guérit les tranchées qu'ils causent.

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Poudre à vers, est la semence d'une plante de Perse. Dose depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Coralline, espece de mousse marine.

Abfynthe. *Voyez les Hystériques.*

Aurone. *Voyez les Diurétiques.*

Petite centauree. *Voyez les Hystériques.*

Menthes. *Voyez les Hystériques.*

Carline ou Chardonnerette, *Carlina acaulos*, plante sauvage. Pl. XII.
 ge qui se plaît dans les lieux chauds sur les montagnes; elle n'a point de tige, sa fleur est blanc-jaunâtre. On se fert de sa racine.

Fraxinelle ou dictame blanc, *Fraxinella*, plante sauvage. Pt. XII.
 des pays chauds, on la met aussi dans les jardins, où elle croît environ un pied & demi; ses tiges sont velues, ses fleurs a sont d'un blanc-pourpre, ayant des veines pourpres. On se fert de sa racine.

Mille-pertuis, *Hypericum vulgare*, plante sauvage des bois: Pl. XIII.
 elle vient de la hauteur d'un pied & demi ou plus, ses feuilles a sont comme percées de petits trous, ses fleurs b sont jaunes. On se fert de ses sommités fleuries c.

Pourpier, plante cultivée. On se fert des tiges, feuilles & graines.

Limons, fruits d'un arbrisseau cultivé. On se fert des pepins du fruit.

Chymiques.

Toutes les huiles tuent les vers.

Le mercure crud. Dose depuis demi-gros jusqu'à demi-once. Grand fondant.

Sublimé doux, ou *Aquila alba*. *Voyez les Purgations.*

Précipité blanc, est une préparation du mercure avec l'esprit de lierre & de fel. Dose depuis 4 grains jusqu'à 15.

Précipité couleur de rose. *Voyez les Purgatifs.*



*STOMACHIQUES , OU POUR FORTIFIER
L'ESTOMAC RELACHÉ.*

Canelle. *Voyez les Hystériques.*

Gérofle , ou clous de gérofle , embryons desséchés des fleurs d'un arbre des Indes.

Muscade. *Voyez les Hystériques.*

Macis , ou fleur de muscade. *Voyez les Hystériques.*

Absynthe. *Voyez les Hystériques.*

Angélique. *Voyez les Diaphorétiques.*

Impératoire. *Voyez les Diurétiques.*

Safran. *Voyez les Diurétiques.*

Aulnée. *Voyez les Béchiques.*

Fenouil. *Voyez les Béchiques.* On se sert de sa semence.

Sariette , plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Melisse. *Voyez les Hystériques.*

Moutarde , plante cultivée. On se sert de sa semence.

Trois Santaux , bois d'arbre des Indes.

Ail. *Voyez les Carminatifs.*

Corail , plante maritime.

Ecorce $\left\{ \begin{array}{l} \text{d'orange.} \\ \text{de citron.} \end{array} \right.$ *Voyez les Anti-vomitifs.*

Chymiques.

Teinture de canelle ; on la tire avec l'esprit de vin. Dose depuis un gros jusqu'à 2.

Huile de muscade. Dose depuis 4 grains jusqu'à 10.

F É B R I F U G E S.

QUoique la saignée & la diete soient les plus grands remèdes pour la fièvre, de quelque espece qu'elle soit , il est souvent nécessaire ensuite de dissiper les levains des fievres par les remèdes suivans.

Quinquina , écorce d'un arbre du Pérou. Dose jusqu'à trois gros.

Petite centauree. Voyez les *Hystériques*.

Chamædriſ ou Germandrée. Voyez les *Diaphorétiques*.

Gentiane. Voyez les *Hystériques*.

Frefne, *Fraxinus excelfior*, grand arbre dont font deſſinées Pl. XIII, ici deux branches ; celle à fleur eſt marquée *a*, ſes fleurs *bb*, ne ſont que des eſtamines, elles viennent avant les feuilles : les fruits *cc* ſuccedent aux fleurs, voyez la branche *d*. On ſe fert de la ſeconde écorce de l'arbre.

Chardon béni. Voyez les *Diaphorétiques*.

Chymiques.

Eſprit volatil de ſel ammoniac. Voyez les *Diaphorétiques*.

Fleur de ſel ammoniac, eſpece de farine qui provient de la diſtillation du ſel ammoniac avec le ſel de tartre & l'eau. Doſe juſqu'à 30 grains.

Sel fixe ammoniac, ſel blanc qui ſe forme de la même diſtillation. Doſe juſqu'à 30 grains.

Eau de noix, diſtillation des fleurs ou chatons du noyer. Doſe depuis une once juſqu'à 7.

Extrait de noix, c'eſt l'extrait tant des chatons du noyer que de ſes fruits verts. Doſe depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

C O N T R E L E S H É M O R R A G I E S.

LEs hémorragies ſont ſouvent cauſées par une trop grande fermentation du ſang, & quelquefois par la rupture de quelque vaiſſeau ; c'eſt pourquoi la ſaignée ayant précédé, pluſieurs aſtringens ſervant à rendre le ſang moins coulant, ſont reprendre aux parties le reſſort accoutumé, & par ce moyen arrêtent les hémorragies ; pluſieurs autres auſſi abſorbent la ſéroſité du ſang, & le deſſéchant, pour ainſi dire, le remettent dans la conſiſtance naturelle.

Aſtringens.

Bourſe à berger, ou Tabouret, *Burſa paſtoris major folio ſinuato*, plante ſauvage qu'on trouve aſſez par-tout : elle atteint à peine la hauteur d'un pied, ſes fleurs ſont blanches, Pl. XIII,

& il leur succede des fruits *d* où sont les semences. On se sert de toute la plante.

Pl. XIII. Tormentille, *Tormentilla sylvestris*, petite plante sauvage qui croît dans les bois & dans l'herbe; ses tiges se répandent à terre, si elles ne sont soutenues: elles ne vont gueres plus loin qu'un pied: la plante est velue; ses feuilles sont celles marquées 2; ses fleurs *a* sont jaunes à quatre feuilles; le calice de la fleur *b* renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Pl. XIII. Quinte-feuille, *Quinque folium majus repens*, plante sauvage qui croît assez dans toutes sortes de terrains: elle est velue; ses tiges ou bras prennent racine de tems en tems comme le fraisier; la feuille est marquée 3, la fleur *a* est jaune, & c'est dans le calice *b* que viennent les semences. On se sert de sa racine.

Roses de Provins seches en poudre.

Balauftes, qui sont les fleurs du grenadier sauvage, arbuste.

Renouée, centinode, ou traînasse, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Pl. XIV. Sanicle, *Sanicula off.*, plante sauvage des bois, ses tiges s'élevent jusqu'à un pied & demi; c'est au haut de la tige que se trouvent les petits bouquets de fleurs *aaa*, ensuite viennent les semences grosses *b* hérissées de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

Pl. XIII. Grande Consoude, *Sympitium*, *Consolida major*, plante sauvage des prés: elle s'éleve de deux à trois pieds; elle est velue, ses fleurs *aa* sont ou blanches ou pourpres; c'est au fond du calice *bb* que se trouvent les semences. On se sert de sa racine.

Pl. XIV. Brunelle, *Brunella major folio non dissecto*, plante sauvage qui croît dans les bois & prés; elle s'éleve approchant d'un pied; les tiges sont quarrées, les fleurs *aaa* sont bleues-pourpres, les semences sont au fond du calice *bb*. On se sert de toute la plante.

Pl. XIV. Nummulaire, ou herbe aux écus, *Lisimachia humi fusa folio rotundiore*, plante sauvage qui se trouve aux lieux humides, elle est rampante, ses fleurs *22* sont jaunes. On se sert de toute la plante.

Pl. XIV. Mille-feuille, herbe au Charpentier, *Mille folium vulgare*

album, plante sauvage qui vient aux lieux incultes : elle s'éleve à 2 pieds, ses tiges sont velues, ses fleurs *aa* sont blanches, quelquefois pourpres; ses semences sont dans le calice *b*.

Argentine, *Pentaphiloïdes argenteum alatum*, se *potentilla*, Pl. XIV.
plante sauvage des endroits aquatiques : les tiges de ses feuilles partent de terre, le dessous des feuilles est garni de petits poils blancs, les bras qui se répandent à terre, sont velus & prennent racine de distance en distance; les fleurs *a* sont jaunes. On se sert de toute la plante.

Herbe-robert, *Geranium Robertianum*, plante sauvage qui Pl. XV.
aime les lieux pierreux & les bois; elle monte jusqu'à un pied & demi, ses tiges sont nouvelles & velues, ainsi que ses feuilles, ses fleurs *aa* sont pourpre, ses fruits *b* contiennent les semences. On se sert de toute la plante.

Pied de lion, *Alchimilla vulgaris*, plante sauvage des lieux Pl. XV.
humides, dont les tiges croissent à un pied de haut, toute la plante est velue, les fleurs *c* sont petites, vertes & blanchâtres. On se sert de toute la plante.

Bistorte, *Bistorta major radice magis intorta*, plante sauvage Pl. XIV.
des pays chauds, qui aime les lieux ombrageux : elle s'éleve à un pied & demi, ses fleurs *aa* forment des épis *bb*, la semence est dans le calice *c*. On se sert de sa racine.

Plantin, *Plantago latifolia sinuata*, cette espece est la meilleure : c'est une plante sauvage, dont les feuilles sont ordinairement couchées à terre; il s'en éleve de petites tiges *a* de près d'un pied de haut; les fleurs *b* blanchâtres sont disposées en épic au haut de la tige. On se sert de toute la plante. Pl. XIV.

Vesse de loup, *Lycoperdon vulgare*, espece de champignon Pl. 3.
a qui contient au dedans une poussiere *b* dont on se sert.

Verge d'or. Voyez *Diurétiques*.

Sang-dragon, espece de gomme qu'on tire d'un arbre des Indes.

Opium, extrait des feuilles & têtes de pavot d'Egypte.
Dose depuis un demi-grain jusqu'à 2.

Pavot, plante sauvage. On se sert des têtes ou enveloppes des semences.

Coings, fruit d'un arbrisseau cultivé. On se sert de ses pépins.

Ambre jaune, succin, ou karabé. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Corail. *Voyez les Stomachiques.*

Epine-vinette.

Chymiques.

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Hypociste, extrait du suc d'une plante du même nom des pays chauds.

Extérieurement.

Orties, leur suc dans les nazeaux. *Voyez les Diurétiques.*

Usnée de crane humain, espece de mousse qui croît sur le crâne des hommes morts.

Alun de Rome, sel minéral rougeâtre.

Pierre hématite en poudre, pierre qu'on tire des mines de fer.

Le vitriol rouge, ou Colcothar naturel, ou Chalcitis.

La poudre de sympathie, qui est une préparation de vitriol blanc ou vert, appliqué sur l'endroit, sans quoi elle ne fait effet que très-rarement.

La fiente d'âne ou de porc en poudre.

La poudre de la vessie de loup, espece de Champignon.

Autres Astringens.

Toutes les mouffes sont astringentes.

Noix de cyprès, fruit d'un arbre cultivé.

Noix de galle, excroissance ronde qui vient sur une espece de chêne du Levant.

Neffles, fruit d'un arbre sauvage : les semences du fruit sont encore plus astringentes.

Glands de chêne, c'est le fruit du chêne.

Grateculs. *Voyez les Diurétiques.*

Rapontic, espece de rhubarbe : on la cultive dans les jardins. On se sert de la racine.

Mastic, résine qui coule d'un arbre appelé Lentisque.

Joubarbe, plante sauvage. On se sert de ses feuilles.

Pl. XV⁴

Nénuphar blanc & jaune, *Nymphaea alba major*, & *Nymphaea lutea major*, plantes aquatiques, dont les différencés sont que l'une a la fleur blanche *aa*, la feuille plus ronde que l'autre

l'autre espece, & le fruit fait comme une pomme; au lieu que la fleur de l'autre est jaune & fermée *bb*, & le fruit en poire *c*: les feuilles des deux sont étendues sur la superficie de l'eau, les tiges des feuilles & fleurs sont cachées dans l'eau, du fond de laquelle elles partent. On se sert de leurs racines; la blanche est préférée.

Pervenche petite, *Pervinca vulgaris angustifolia*, plante Pl. XV. sauvage qui aime les lieux ombrageux, elle étend ses branches sur terre, ses fleurs *aa* 2 sont bleues. On se sert de toute la plante.

Aigremoine, *Agriemonia officinarum*, plante sauvage qui Pl. XV. croît dans les prés & le long des haies jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont jaunes, ses fruits *b* sont garnis de crochets qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

Verjus. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Grenade aigre. On se sert de son suc.

Terre sigillée, espece de bol graisseux & argilleux, on en trouve en France.

Bol arménic, terre argilleuse, on en trouve en France.

Yeux d'écrevisse. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Chymiques.

Eau styptique, c'est une dissolution de vitriol rouge avec l'alun, le sucre candi, l'urine, l'eau rose & l'eau de plantin. Dose dequis un demi-gros jusqu'à 2.

Huile de gland se fait avec l'huile de noisettes mêlée avec du gland pilé. Dose depuis 2 gros jusqu'à une once.

Gelée de corne de cerf. On la prend en aliment.

Safran de Mars astringent, c'est de la limaille de fer lavée avec du vinaigre, puis calcinée. Dose depuis 15 grains jusqu'à une dragme.

DES INCRASSANS OU RAFRAICHISSANS.

LES incrassans sont des médicamens qui servent à donner plus de consistance au sang quand il est trop dissous, & à en diminuer la transpiration & les âcretés.

Quoique les médicamens ci-dessous soient indiqués pour la poitrine, ils peuvent aussi servir aux autres humeurs.

Pour la poitrine.

Pavot blanc , plante cultivée. On se sert de ses têtes.

Coquelicoq , plante sauvage. On se sert de ses fleurs.

Raisins de Damas.

PL. XI. Jujubier , *Ziziphus* , arbre des contrées chaudes , à peu près grand comme un prunier ; on en voit ici une branche , & ses fleurs *aaaa* qui sont d'un vert pâle , le fruit en est gros comme une prune , & rouge. C'est du fruit dont on se sert.

Sebeste , fruit d'un arbre d'Egypte.

Reglisse , sous-arbrisseau sauvage des pays chauds. On se sert de sa racine.

Raisins passés , sont des raisins séchés.

Amandes douces , fruit d'un arbre cultivé.

Grande Consoude. Voyez contre les Hémorragies.

Guimauve. Voyez les Diurétiques.

Violette. On se sert de ses fleurs. Voyez les Purgatifs doux.

Figues. Voyez les Diurétiques.

Dattes , fruit d'un arbre d'Afrique.

Chou rouge , plante cultivée. On se sert de ses tiges & feuilles.

PL. XVII. Buglose , *Buglossum angustifolium majus* , plante sauvage qu'on cultive aussi dans les jardins : ses fleurs *aa* sont bleues. On se sert de toute la plante.

Coings. Voyez contre les Hémorragies.

Orge mondé , c'est de l'orge séparé de son écorce.

PL. I. Barbe-renard , ou épine de bouc , *Tragacantha* , plante épineuse & cotonneuse des pays chauds , qui se répand à terre ; ses feuilles sont rangées comme on voit en *a* , ses fleurs *b* sont blanches , les semences sont enfermées dans les gouffes *c*. C'est cette plante qui produit la gomme adraganth.

Citrouille.

Les 4 semences froides. } Melon.

PL. XII.

} Concombre.

Courge , *Cucurbita longa folio molli* , flore albo ; on l'appelle aussi calebasse , grande plante sarmenteuse qu'on cultive dans les jardins ; elle s'attache aux treilles avec ses mains ou tenons , la fleur *aa* est blanche , le fruit *b* devient excessivement gros & jaunâtre. On se sert des semences qu'il renferme.

Le Lait.

Chymiques.

Laudanum. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Huile d'aveline. Dose depuis un gros jusqu'à une once.

Autres incraffans.

Nénuphar. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Ozeille, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Alleluya, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitue. *Voyez les Laxatifs.*

Chicorée blanche, plante cultivée. On se sert des feuilles. Pl. XVI.

Langue de Chien, *Cynoglossum majus vulgare*, plante sauvage qui croît aux lieux incultes, elle est velue, & s'éleve jusqu'à deux pieds & plus : elle a des fleurs *aaa* tirant sur le pourpre sale, le fruit *b* qui succede est hérissé de poils qui s'attachent aux habits. On se sert de toute la plante.

Herbe aux puces, *Psyllum majus erectum*, plante sauvage Pl. XIV. qui se trouve plus communément aux endroits secs : elle est velue, ses tiges s'élevent jusqu'à un pied, les épis courts *a*, qui se trouvent à l'extrémité de ses branches, sont garnis de petites fleurs *bb* pâles. On se sert de ses semences qui ressemblent à des puces.

Senecion, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Laitron, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Limons, fruit d'une espece d'oranger.

Verjus. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Bluet, plante sauvage. On se sert de la fleur.

Gomme Arabique, gomme qui coule d'un arbrisseau d'Égypte.

Chymiques.

Sucre ou Sel de Saturne. *Voyez contre les Superpurgations.*

Crystal minéral ou Sel Prunelle. *Voyez les Diurétiques.*

Eau de frais de grenouilles. Dose jusqu'à 6 onces.



DES NARCOTICS OU SOMNIFERES.

LES narcotiques sont des médicamens qui agissent sur les esprits en empêchant leur action & leur filtration; c'est pour cet effet qu'ils sont bons dans les douleurs vives & aiguës, en les apaisant, & c'est aussi par cette raison qu'ils procurent le sommeil.

Opium. Voyez contre les Hémorragies.

Pavot blanc. Voyez les Incrassans.

Nénuphar. Voyez contre les Hémorragies. Astringens.

Laitue. Voyez les Laxatifs.

Safran. Voyez les Hystériques.

Chymiques.

Laudanum. Voyez les Anti-vomitifs.

DES ANTI-SCORBUTIQUES, OU QUI PURIFIENT
LE SANG.

CEs remedes ne sont bons pour le scorbut qu'à cause qu'ils divisent le sang en séparant & dissipant les humeurs qui lui donnent une mauvaise qualité âcre, caustique & purulente.

Pl. XVI. Herbe aux cuillers, *Cochlearia folio subrotundo*, plante sauvage, qu'on cultive aussi dans les jardins; elle s'élève tout au plus à un pied, on voit ici les feuilles *m*, ses fleurs *bbb* sont blanches. On se sert de toute la plante.

Cresson d'eau, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

Cresson alenois, plante cultivée. On se sert de toute la plante.

Pl. XVI. Grand Raifort ou Cran, *Cochlearia folio cubitali*, plante cultivée, elle pousse des feuilles *a* hautes d'une coudée, & des tiges dont les feuilles sont découpées comme en *b*. J'ai dessiné une tige que j'ai trouvée seule, les feuilles n'ayant pas encore paru, les fleurs *cc* qui se trouvent au haut des dites tiges sont blanches. On se sert de toute la plante.

Berle, *Sium*, sive *apium palustre foliis oblongis*, plante sauvage qui vient dans les ruisseaux : elle s'éleve plus ou moins haut ; il s'en trouve qui ont jusqu'à trois ou quatre pieds, ses parasols *a* sont garnis de petites fleurs blanches. On se sert de toute la plante. PL. XVI.

Beccabunga, *Veronica aquatica major folio subrotundo*, plante sauvage qui vient dans l'eau des ruisseaux, elle croît plus ou moins suivant le terrain ; ses fleurs *aa* sont bleues, les semences sont dans son fruit *bbb*, qui est fait en cœur. On se sert de toute la plante. PL. XVII.

Moutarde. *Voyez les Stomachiques.*

Passerage sauvage, *Lepidium gramineo folio, sive Iberis*, plante sauvage des endroits incultes & secs ; ses tiges s'élevent environ deux pieds de haut, ses fleurs *22* sont blanches. On se sert de toute la plante. PL. XVII.

Polypode. *Voyez les Laxatifs.*

Pourpier. *Voyez les Vermifuges.*

Nummulaire, ou herbe aux écus. *Voyez contre les Hémorragies.*

Aigremoine. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Cerfeuil. *Voyez les Diurétiques.*

Cortex Vinteranus, fausse canelle blanche, écorce d'un arbre de Madagascar.

Lacque, gomme résineuse formée par des insectes ailés dans les Indes Orientales.

Chymiques.

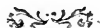
Teinture de cailloux, c'est un esprit de vin chargé de quelque partie de cailloux calcinés, mêlés avec le sel de tartre. Dose depuis 10 gouttes jusqu'à 30.

Sel volatil de succin ou Karabé, est le sel qui sort de l'ambre jaune par la distillation. Dose depuis 8 grains jusqu'à 16.

Teinture d'antimoine, c'est un esprit de vin chargé de soufre de l'antimoine avec le sel de tartre. Dose depuis 4 gouttes jusqu'à 20.

Safran de Mars apéritif. *Voyez les Hystériques.*

Mars Diaphorétiques. *Voyez les Diurétiques.*



DES CONTREPOISONS.

Les contrepoisons sont différens , à cause que les poisons auxquels ils s'opposent n'ont pas tous les mêmes qualités ; car les uns sont corrosifs & rongeurs , & les autres sont coagulans , c'est-à-dire , qu'ils arrêtent & fixent le sang & les humeurs. Aux poisons corrosifs , il faut les médicamens qui empêchent leur action en les engluant , pour ainsi dire ; & aux coagulans , il en faut qui mettent le sang en mouvement , & par ce moyen en combattent l'arrêt jusqu'à la cessation totale des efforts de ces poisons.

La rage est une espece de poison , des remedes duquel nous faisons un article qui suit celui-ci.

Poisons corrosifs.

PL. XVII. Aconit , *Aconitum foliis platani flore luteo pallefcente* , plante qui croît aux lieux montagneux à la hauteur d'environ deux pieds : ses fleurs *aa* , qui viennent au haut des tiges , sont d'un jaune pâle.

Laurier-rose , arbrisseau des jardins.

Thora , plante sauvage.

Pl. XVII. Herbe de S. Christophe , *Christophoriana vulgare nostras racemosa & ramosa* , plante sauvage des bois montueux , qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut : ses fleurs *aa* , rangées en épi *b* , sont blanches.

Quinthe à feuille de cerfeuil , plante sauvage.

Champignons , les vrais champignons lorsqu'ils commencent à se passer , & presque toutes les autres especes.

Les Cantharides *N.* prises intérieurement.

Kobold , espece de pierre qui se trouve dans quelques mines d'argent , & de laquelle on fait l'arsenic.

Sublimé corrosif , composition chymique.

Arsenic , matiere minérale.

Orpiment , espece d'arsenic jaune.

Realgal , ou Orpin rouge , espece d'arsenic.

Poudre de diamans.

Contrepoisons.

A tous ces poisons, il faut donner pour contrepoisons des choses grasses, comme les huiles, les graisses en quantité, pour exciter le vomissement du poison, & pour embarrasser ses parties, puis le lait. Il ne peut gueres y avoir de remedes à la poudre de diamans avalée : on auroit beau vomir, il y a du danger qu'il n'en reste toujours : elle n'est pas poison par sa qualité, elle ne fait que couper & causer des plaies internes.

Poisons purgatifs.

Apocin tue-chien, ou herbe de la houette, plante étrangere cultivée.

Ellebore blanc, *Veratrum*, il y en a de deux especes qui se ressemblent assez quant au port de la plante ; mais les fleurs de l'une sont rouge presque noir, & celles de l'autre sont verd blanchâtre *aa* : elles croissent aux pays chauds, dans les montagnes, jusqu'à trois pieds. On se sert de leur racines extérieurement pour la gale. Pl. XVII.

Remedes.

Comme ces purgatifs mettent l'inflammation dans les entrailles, & causent une mort douloureuse, il faut s'y opposer par les remedes les plus onctueux des superpurgations indiquées ci-devant.

Si on avoit avalé par malheur une sangsue vivante dans de l'eau, il y auroit à craindre qu'elle ne s'attachât aux parois de l'estomac, dans lequel ensuite elle pourroit causer une hémorragie mortelle. Le remede à cela, pour lui faire quitter prise, seroit d'avalier de la saumure ou de l'eau salée, puis de tâcher à la revomir.

Le Colchique, ou mort-au-chien, est une plante sauvage dont la fleur ressemble au safran ; si on en mange la racine, elle se gonfle comme une éponge, & suffoque. L'émétique en est le remede.

Poisons coagulans.

Napel, ou Aconit bleu, *Aconitum cæruleum*, *sea napellus*, Pl. XVII.

plante sauvage des montagnes, qu'on cultive aussi dans les jardins, où elle s'éleve de deux à trois pieds; ses fleurs *aa*, qui sont au haut des tiges, sont bleues.

PL. XVIII. Pomme épineuse, *Stramonium fructu spinoso rotundo semine nigrante*, plante qu'on cultive dans les jardins, où elle s'éleve jusqu'à trois & quatre pieds de haut: ses fleurs *2* sont blanches, les semences sont dans le fruit *3*.

PL. XIX. Belladonna, *Solanum furiosum*, plante sauvage qui croît dans les endroits incultes, ombrageux & caverneux jusqu'à quatre pieds de haut: elle est velue, ses fleurs *a* sont d'un pourpre sale & foncé, le fruit *b*, qui devient gros comme un grain de raisin, est noir.

PL. XVIII. Petite Ciguë, *Cicuta minor petrosilino similis*, plante sauvage qui croît jusqu'à trois pieds ou environ dans les lieux herbus; elle porte à ses paraffols de petites fleurs blanches *a*.

If, arbre cultivé, feuilles & fleurs.

Par morsure.

Tarantule, espece d'araignée.

Scorpion, insecte.

Vipere, espece de serpent.

Plusieurs especes de serpens.

Contrepoisons.

A ces especes de poisons, il faut des contrepoisons actifs qui mettent le sang & les humeurs en mouvement, tels que les suivans.

Contraiterva, racine d'une plante du Pérou.

Perafites.

Angélique.

Impératoire.

Scordium.

Reine des prés.

Chardon béni.

Gayac.

Sassafras.

Salsepareille.

Esquine.

} *Voyez les Diaphorétiques.*

Chymiques.

Chymiques.

Thériaque. Voyez les *Anti-vomitifs*.

Mitridate.

Orviétan.

Nota. Que la morsure de la Tarentule se guérit par le moyen de la musique ; ce remede est si connu pour ce poison , qu'il est inutile de l'expliquer plus au long.

DES REMEDES CONTRE LA RAGE.

LA rage est un poison qui ne pénètre dans le sang , que par la seule morsure entamée ; alors elle se dénote par l'averfion qu'on a pour l'eau , & par un desir indomtable qu'on a de morde tout ce qu'on rencontre , & la mort suit peu après.

La rage est une maladie qui vient naturellement aux chiens & aux Loups , & qui se communique par leurs morsures à l'homme , & à beaucoup d'autres animaux.

La rage se déclare souvent au bout de neuf jours , quelquefois plus tard ; mais toujours par accès qui laissent plus ou moins d'intervalle entre eux ; c'est pourquoi il faut commencer les remedes avant les neuf jours du jour qu'on a été mordu.

Les plaies à la tête , sur-tout celles qui ont été faites depuis le dessus des levres supérieures jusqu'au haut de la tête , sont les plus dangereuses.

Remedes.

Le bain de la mer.

Le bain d'eau salée.

La saumure avalée.

Les remedes ci-après se composent avec les œufs , l'huile d'olive , ou de noix , ou bien se prennent dans le vin blanc ou rouge , en poudre ou en décoction.

Marguerite , *Leucanthemum vulgare* , plante sauvage assez connue dans les prés où elle est abondante : ses fleurs a sont blanches radiées , & le disque jaune. On se sert des feuilles & des fleurs. Pl. XXIII.

Rosier sauvage, ou églantier, arbrisseau sauvage. On se sert de sa racine.

Ail Voyez les *Carminatifs*.

Scorfonnaires. Voyez les *Diaphorétiques*.

Petite centaurée.

Sauge.

Menthe.

Rhue.

Armoise.

Mélisse.

Gentiane.

Abfynthe.

Millepertuis. Voyez les *Vermifuges*.

Angélique. Voyez les *Diaphorétiques*.

} Voyez les *Hystériques*.

PL. XVIII.

Verveine, *Verbena communis cœruleo flore*, plante sauvage des lieux incultes qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut, ses fleurs *a* sont d'un bleu clair. On se sert de toute la plante.

Polipode. Voyez les *Laxatifs*.

PL. XVIII.

Mouron, *Anagallis phœniceo flore*, plante sauvage qu'on trouve assez par-tout dans les endroits cultivés : ses tiges ne s'allongent gueres que d'un demi-pied, ses fleurs *a* sont d'un beau vermillon. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Betoin, *Betonica purpurea*, plante sauvage des bois & lieux humides : elle s'éleve jusqu'à un pied & demi de terre, ses tiges sont quarrées ; ses fleurs *aa* sont pourpre en épi au haut des branches, les graines sont enfermées dans le calice *b*. On se sert de toute la plante.

Plantin. Voyez contre les *Hémorragies*.

PL. XVIII.

Véronique mâle, *Veronica mas, supina & vulgatissima*, petite plante sauvage des bois & des terrains secs : elle pousse ses tiges environ un demi-pied étendues à terre : toute la plante est velue, les fleurs *a* sont d'un bleu pâle, le fruit *b* qui contient les semences est en cœur. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Toutefaine, *Androsæmum maximum frutescens*, plante sauvage qu'on trouve dans les bois : elle s'éleve jusqu'à 2. pieds & demi, ses fleurs *a* sont jaunes, & ses fruits *b* noircissent en mûrissant. On se sert de toute la plante.

PL. XVIII.

Anthora, *Aconitum salutiferum, seu anthora*, espece d'Aconit qui croît aux lieux montagneux chauds à un pied &

demi : elle est un peu velue , sa fleur i est jaune-pâle. On se sert de sa racine.

Grofeillier noir , est un arbrisseau cultivé. On se sert de ses feuilles.

Passerage , *Lepidium latifolium* , plante sauvage des lieux ombrageux : elle croît jusqu'à deux pieds ou deux pieds & demi , ses fleurs a qui sont en grand nombre & très-petites le long du haut des tiges sont blanches , les graines sont enfermées dans le fruit b. On se sert de sa racine. Pl. XIX.

Passerage sauvage. Voyez les *Anti-scorbutiques*.

Animaux.

Ecailles d'huîtres calcinées.

Feinte de coucou.

Fiente d'hirondelle.

Thon , gros poisson de mer. On se sert de sa chair.

Chymiques.

Poudre de vipere , c'est le sel volatil des viperes par distillation. Voyez les *Diaphorétiques*.

Sel de vipere volatil , on le tire par distillation. Dose depuis 6 grains jusqu'à 16.

Sel volatil de corne de cerf. On le tire par distillation. Dose depuis 6 jusqu'à 16.

Thériaque vieille. Dose depuis un scrupule jusqu'à un gros.



M E D I C A M E N S

DES PARTIES EXTÉRIEURES.

OPHTALMIQUES , OU POUR LES YEUX.

L Es maladies les plus communes aux yeux sont les fluxions & inflammations , & les raies ou blancheurs ; c'est à quoi les médicamens ci-après sont propres.

Plantin. Voyez *contre les Hémorragies.*

Fenouil. Voyez *les Béchiques.* On se fert de ses feuilles.

Bluet, barbeau. Voyez *les Incrassans.*

Pl. XIX. Grande éclair, *Chelidonium majus vulgare*, plante sauvage qui croît jusqu'à la hauteur d'un pied & demi à l'ombre des haies, des bois & contre les murailles; elle est un peu velue, ses feuilles *a* sont dentelées & découpées, les fleurs *b* sont jaunes, & ses fruits *c* sont des coffes qui renferment les semences. On se fert de toute la plante.

Pl. XIX. Euphrase, *Euphrasia off.*, plante sauvage des prés & lieux incultes, d'un demi-pied ou environ: sa fleur *aa* est blanche, tachée de pourpre & de jaune, le fruit *b* succede à la fleur, & renferme les semences. On se fert de toute la plante.

Pasquerette, ou petite marguerite, plante sauvage. On se fert de toute la plante.

Myrrhe. Voyez *les Hystériques.*

Aloës. Voyez *les Purgatifs doux.*

Sarcocolle, gomme provenant d'un arbrisseau de Perse.

Animaux.

Blanc d'œuf.

Urine.

Minéraux.

Alun, espece de sel minéral.

Couperose, ou vitriol blanc, est un sel de vitriol verd.

Vitriol bleu, pierre minérale qui vient d'Hongrie & de Chypre.

Tutie, vapeur de bronze fondu.

Chymiques.

Sel ammoniac. Voyez *les Diurétiques.*

Sel, ou sucre de Saturne. Voyez *les remedes contre les Superpurgations.*

Eau de rose de chien, ou de fleur d'églantier.



DES ÉMOLLIENS OU MATURATIFS,
ET DES ANODINS.

LES émoulliens font des médicamens qui détendent & relâchent les parties, & par conféquent diminuent les douleurs: ils different des réfolutifs en ce qu'ils empêchent les parties les plus subtiles des tumeurs de s'échapper; au moyen de quoi ils les font fermenter avec les parties groffieres, ce qui les divife, & les rend capables de transpiration; ainfi les tumeurs ou abcès composés d'humeurs groffieres, ont befoin en premier lieu d'émoulliens qui les mûriffent, pour ainfi dire, en les rendant plus subtiles.

J'ai joint les Anodins à cet article, parce que ceux-ci adouciſſent auſſi en ôtant les douleurs.

Maturatifs & Emoulliens.

Mauve, *Malva vulg. flore majore folio finuato*, plante fau-
vage des lieux incultes qui croît juſqu'à deux pieds & plus; ſes feuilles *a* ſont un peu velues, ſes fleurs *b* ſont pourpre clair rayées de pourpre foncé; les fruits *c* ſont formés par les ſemences arrangées en rond. On peut ſe ſervir, au défaut de celle-ci, d'une autre plus petite en toutes ſes parties, dont la feuille *2* eſt plus ronde, & la fleur *3* eſt plus pâle. On ſe fert de toute la plante.

Pl. XX.

Guimauve. Voyez les *Diurétiques*.

Mercuriale. Voyez les *Laxatifs*.

Pariétaire. Voyez les *Diurétiques*.

Acanthe, ou branche urſine, plante cultivée. On ſe fert de toute la plante.

Violette, on ſe fert de ſes feuilles. Voyez les *Purgatifs doux*.

Camomille. Voyez les *Carminatifs*.

Seneçon. Voyez les *Incrasſans*.

Fenugrec, *Fœnum græcum fativum*, plante cultivée qui vient juſqu'à un pied de haut, ſes fleurs *aa* ſont blanches, & ſes gouſſes *b* qui ſuccedent ſont très-longues, & contiennent les ſemences deſquelles on ſe fert.

Pl. XX.

Pois chiches. Voyez les *Diurétiques*.

Lys blanc, plante cultivée. On se sert de sa racine.

Oignon blanc, plante potagere. On se sert de sa racine.

Pl. XIX.

Ortie morte, *Galeopsis procerior fœtida spicata*, plante sauvage velue qui vient dans les endroits incultes, & s'éleve environ 2 pieds de haut : ses fleurs *aaa* sont en épis au haut des tiges, elles sont pourpre foncé, tachées de points blancs ; il leur succede quatre semences au fond de leur calice *b*. On se sert de toute la plante.

Les 4 farines.	}	Orge.	Froment.
		Fève.	Lentilles.
		Orobe.	ou Lin.
		Lupin.	Fenugrec.

Pl. XIX.

Lupin, *Lupinus sativus*, plante cultivée qui s'éleve jusqu'à deux pieds de haut, elle est velue, ses fleurs 2 sont blanches, & ses gouffes renferment les semences 4 ; c'est de ces semences dont on se sert.

Gomme ammoniac. Voyez les *Hystériques*.

Animaux.

Le vieux oingt, qui est de vieille graisse de cochon.

Fiente d'homme.

La panne de cochon qui est sa graisse.

Chymiques.

Huile de lys, se tire par inufusion, ébullition & expression.

Huile de laurier, se tire par ébullition.

Huile de vers, c'est des vers bouillis dans l'huile & le vin.

Onguent, ou emplâtre diachilon avec les gommés ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum.

Anodins.

Pl. XIX.

Jusquiamme blanche, *Hyocianus albus major*, plante sauvage des pays chauds qui s'éleve un pied & plus, toute la plante est couverte de laine : la fleur *aa* est blanchâtre, & son fond tire sur le pourpre, le fruit *b* renferme les semences qui sont petites. On se sert de toute la plante. Il se trouve une espece de jusquiamme dans notre pays, qu'on appelle jusquiamme noire, qui est plus grande en toutes ses parties, & qui a la

fleur citron & pourpre au fond , dont on peut se servir également.

Mandragore mâle, *Mandragora fructu rotundo* , plante sauvage des pays chauds ; on la cultive aussi dans les jardins ; ses feuilles qui ont plus d'un demi-pied de long s'étendent à terre , les fleurs *a* sont dans le centre & bleu clair ; il leur succede quelques fruits *b* ronds , verdâtres , & gros comme une nefle. On se sert de la racine. Pl. XVIII.

Stramonium, ou pomme épineuse. Voyez les Contrepoisons.

Morelle, *Solanum nigrum vulgare* , plante sauvage qui croît assez dans les terrains incultes & cultivés , selon qu'elle s'y plaît ; elle s'élève jusqu'à un pied & demi , ou 2 pieds , ses fleurs *aaa* sont blanches , leurs étamines sont jaunes , ses grains ou baies *b* sont noires. On se sert des feuilles , & aussi de toute la plante. Pl. XX.

Belladonna, plante sauvage. Voyez les Contrepoisons.

DES SUPPURATIFS & DIGESTIFS.

LEs suppuratifs ou digestifs sont des médicamens qui s'appliquent aux pores des plaies & des ulcères , y retiennent les humeurs , jusqu'à ce que par leur séjour & la fermentation elles se soient changées en pus & mûries.

Ozeille. } Voyez les Incrassans.
 Alleluja. }

Arroches , ou Bonnes-dames. Voyez les Laxatifs.

Le levain.

Les graisses.

Les huiles.

La thérebentine , résine liquide tirée du sapin , du pin , & du meleze , arbres.

Chymiques.

L'onguent basilicum, ou suppuratif. }

L'onguent diachilon avec les gommes, dissous dans l'huile de lys. } Voyez les Emolliens.

Le digestif magistral composé d'huile rosat , de thérebentine & de cire , on peut y ajouter le jaune d'œuf.

Huile de millepertuis , & la teinture d'aloës joints avec la thérébentine ou le basilicum.

D E S R É S O L U T I F S .

P Ar résolutifs on entend des médicamens qui subtilifant les matieres, les dissipent par transpiration, c'est-à-dire, en passant au travers des pores dilatés.

Grande Ciguë, plante sauvage. On se sert de toute la plante.

PL. XX.

Grande Scrophulaire aquatique, *Scrophularia aquatica major*, plante sauvage qui vient aux lieux aquatiques : elle vient communément à trois pieds de haut, ses tiges sont quadrées, ses fleurs *a* sont d'un pourpre très-brun, auxquelles il succede le fruit *b* qui renferme les semences. On se sert de toute la plante.

Tabac. Voyez les *Purgatifs forts*.

Menthe. Voyez les *Hystériques*.

Baies de laurier. Voyez les *Carminatifs*.

Moutarde. Voyez les *Stomachiques*.

Sauge. Voyez les *Hystériques*.

PL. XX.

Marjolaine, *Majorana vulgaris*, plante aromatique qui se cultive dans les jardins, elle s'éleve de près d'un pied; elle est un peu velue, ses feuilles sont marquées *bb*, elle a de petites têtes d'où partent ses fleurs *dd* qui sont blanches. On se sert de toute la plante.

Romarin. Voyez les *Hystériques*.

Thym. Voyez les *Béchiques*.

Sariette. Voyez les *Stomachiques*.

Aurone mâle. Voyez les *Diurétiques*.

Matricaire. Voyez les *Hystériques*.

PL. XX.

Héliotrope, *Heliotropum majus Dioscoridis*, plante sauvage qui croît dans les champs sablonneux, elle s'éleve d'un pied ou environ, elle est velue ou plutôt cotonneuse; la fleur *a* est blanche : les épis de ces fleurs sont tournés en queue de scorpion, il leur succede à chacun quatre grains *b*. On se sert de toute la plante.

Grande Eclaire. Voyez les *Ophtalmiques*.

Verveine, plante sauvage. Voyez contre la *Rage*.

Pain de pourceau, *Cyclamen orbiculato folio inferne purpurascens*,

rafcente, plante qui croît aux lieux ombrageux, elle est fans tiges, fes feuilles *a* font pourpres pardeffous, & marbrées de blanc en deffus, & fes fleurs *b* font pourpre clair. On fe fert de toute la plante avec la racine.

Langue de ferpent, ou herbe fans couture. *Ophioglossum* Pl. XX.
vulgatum, plante sauvage des prés: chaque plante n'a qu'une feuille, de la racine de laquelle s'éleve une petite tige *a* qui fe termine en une languette à côtes *bb*, où font enfermées les femences, le tout ne s'éleve tout au plus que d'un pied. On fe fert de toute la plante.

Graiffe de vipere.

Soufre, matiere minérale vitriolique.

Mercure. Voyez les Vermifuges.

Gomme ammoniac. Voyez les Hystériques.

Chymiques.

Eau de la Reine d'Hongrie, distillation d'esprit de vin avec le romarin.

Esprit de vin camphré, c'est du camphre dissous dans de l'esprit de vin blanc.

Eau d'arquebufade, distillation de plusieurs plantes vulnéraires avec le vin blanc.

Huile de thérébentine, huile tirée de la distillation de la thérébentine.

Beaume de soufre, est une préparation de fleur de soufre avec l'huile de thérébentine.

DES REPERCUSSIFS ET ASTRINGENS.

LEs répercutifs font ceux qui empêchent les humeurs de séjourner en quelque partie, & les font recouler dans les vaisseaux: ils font bons dans les plaies récentes; mais dans celles où la matiere peut avoir séjourné, ils ne valent rien, parce que retournant dans le sang, elle y fermente & le corrompt. Tous ces remedes font astringens, & on peut s'en servir dans les hémorragies.

Vinaigre.

Verjus. Voyez les Anti-vomitifs.

PL. XIX.

Citron ; suc. *Voyez les Anti-vomitifs.*
 Presse ou queue de cheval, *Equisetum*, il y en a de plusieurs especes toutes sauvages, & qui ne différent entr'elles que de grosseur & de hauteur ; les tiges *aa* sont canelées, & les feuilles qui sortent des tiges ressemblent à autant de petites tiges, étant rondes, canelées & à nœuds comme elles, la fleur est au haut de la tige ; c'est une espece de bout de pilon garni de petites étamines. On se sert préféablement de celle qui vient dans les champs, qui s'éleve environ d'un pied. *Voyez cette plante plus en grand dans la Planche IV, qui a rapport au Traité du Haras, page 66.*

Grenade, suc. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Quinte-feuilles. *Voyez contre les Hémorragies.*

Roses rouges. On se sert des fleurs.

Grande ciguë, plante sauvage. *Voyez les Résolutifs.*

Ortie, suc. *Voyez les Diurétiques.*

Joubarbe. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

PL. XVIII.

Orpin, *Anacampseros vulgo faba crassa*, plante sauvage qui croît à l'ombre dans les lieux arides jusqu'à un pied & demi : les feuilles sont épaisses, les fleurs sont pourpres à cinq feuilles.

Plantin. *Voyez contre les Hémorragies.*

Bistorte. *Voyez contre les Hémorragies.*

Minéraux.

Vitriol rouge. *Voyez contre les Hémorragies.*

Alun. *Voyez les Ophthalmiques.*

Chymiques.

Colcothar, matiere rouge provenant de la distillation du vitriol.

V U L N E R A I R E S.

LES vulnéraires sont les médicamens qui tiennent les plaies nettes au moyen de quoi elles les préparent à la réunion ; tous anti-scorbutiques sont vulnéraires, non-seulement pour l'extérieur, mais encore pour prendre intérieurement, afin de corriger la masse du sang qui nourrit l'ulcere. A l'égard des

vulnéraires déterfifs qui font ceux dont je parle , il y en a une fi furieufe quantité fur-tout dans les plantes , que la lifte en feroit trop longue. Je mettrai ici ceux qui font le plus en ufage , & qu'on trouve le plus aifément.

Bugle, ou confoude moyenne, *Bugula*, plante fawage des bois & prés, qui s'éleve à un demi-pied; elle poulle de deux fortes de tiges; favoir, des tiges rampantes rondes *aaa* & des tiges quarrées *bb* qui s'élevent; toute la plante eft velue les fleurs font blanches; après que la fleur eft tombée, on voit au fond de fon calice *d* 4 femences. On fe fert de toute la plante. Pl. XX.

Sanicle. *Voyez contre les Hémorragies.*

Véronique. *Voyez les remedes contre la rage.*

Milpertuis. *Voyez les Vermifuges.*

Petite Centaurée. *Voyez les Hystériques.*

Grande fcrophulaire aquatique. *Voyez les Réfolutifs.*

Baume du Pérou, eft une réfine qui fort d'un arbriffeau du Pérou.

Baume de Copahu, efpece de réfine venant d'un arbre de l'Amérique.

Chymiques.

Eau d'arquebufade. *Voyez les Réfolutifs.*

Eau de chaux, c'eft de la chaux infufée dans l'eau chaude.

DES INCARNATIFS.

Les incarnatifs font ceux qui entretiennent la circulation, & abforbant les acides, laiffent agir le fang pour reformer de nouvelles chairs: tous les vulnéraires & toutes les réfines font incarnatives.

Grande Confoude. *Voyez contre les Hémorragies.*

Aloës. *Voyez les Purgatifs doux.*

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Sarçocolle. *Voyez les Ophthalmiques.*

Oliban ou encens mâle. *Voyez les Béchiques.*

Thérébentine. *Voyez les Suppuratifs.*

Les baumes.

L'huile avec le vin.

DES CICATRISANS.

LEs cicatrisans sont ceux qui, quand la chair est revenue, & pas plutôt, absorbent les humidités aigres qui s'opposent à la réunion totale de la plaie. On ne doit pas alors se servir des Incarnatifs, parce qu'ils empêchent la réunion.

La cicatrice se forme plutôt après l'usage des corrosifs & des caustics.

Cendre de papier.

Cendre de tabac.

Bol d'Arménie. *Voyez contre les Hémorragies. Astringens.*

Le plomb brûlé. }
 Le cuivre brûlé. } On les brûle avec le soufre.

La litharge est du plomb empreint des impuretés du cuivre.

La céruse est du plomb empreint des pointes acides du vinaigre.

La Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Les balauftes. *Voyez contre les Hémorragies.*

CONTRE LA GANGRENE.

LA gangrene vient d'une coagulation du sang dans les vaisseaux de quelque partie ; ce sang se pourrissant fait pourrir les chairs. Quand la gangrene vient d'une cause intérieure, il faut donner des remèdes intérieurs, comme les sudorifiques, en même temps qu'on en applique d'extérieurs.

Il faut scarifier la partie avant d'appliquer les médicamens.

Aloës *Voyez les Purgatifs doux.*

Myrrhe. *Voyez les Hystériques.*

Teinture d'aloës. }
 Teinture de myrrhe. } Dissolution de leurs parties huileuses dans l'esprit de vin.

Elixir de propriété. *Voyez les Anti-vomitifs.*

Eau de chaux. *Voyez les Vulnéraires.*

Eau de la Reine d'Hongrie. *Voyez les Résolutifs.*

Urine.

Esprit volatil de sel ammoniac. *Voyez les Diaphorétiques.*

Eau d'arquebufade. *Voyez les Réfolutifs.*

Esprit de miel, c'est l'esprit du miel tiré par la distillation.

Esprit de vin camphré. *Voyez les Réfolutifs.*

CONTRE LA CARIE DES OS.

CEs remedes font destinés à faire séparer & exfolier l'os carié ; quant aux calus, c'est la nature elle-même avec le repos de la partie qui les forme.

Les remedes pour la carie approchent fort de la nature des caustics.

Le cautere actuel, qui est le feu.

La pierre à cautere, elle est composée de cendre gravelée & de chaux.

Esprit de fel, c'est un fort acide qu'on tire du fel par la distillation.

Huile de camphre, dissolution du camphre dans l'esprit de nitre.

Huile de papier, c'est une huile tirée du papier par la distillation.

DES CORROSIFS OU RONGEANS.

LEs corrosifs font ceux qui nettoient les ulceres où il y a des chairs baveuses sans duretés, en les rongant.

Egyptiac, composition faite avec miel, vinaigre & vert-de-gris.

Chaux vive.

Orpiment.

Arsenic.

Cuivre brûlé.

} *Voyez les Contrepoisons.*

} *Voyez les Cicatrisans.*

DES CAUSTICS.

LEs caustics font des escarres, on s'en sert très-bien aux ulceres qui ont des bords calleux, aux abcès qui ne font pas tout à fait mûrs, & qu'on veut ouvrir.

Arsenic caustique, est un arsenic mêlé avec arsenic & soufre.


Huile glaciale d'antimoine, est un mélange de régule, d'antimoine & de sublimé corrosif.

Eau forte, distillation d'esprit de nitre & de vitriol.

Esprit de nitre, liqueur tirée du salpêtre par la distillation.

Pierre à cauter. Voyez contre la carie des os.





R E C E T T E S

DE PLUSIEURS REMEDES, TANT INTÉRIEURS , QU'EXTÉRIEURS.

JAI choisi les remedes que j'ai pu trouver les plus généraux , & par conséquent ceux que l'expérience a établis comme bons ; ce qui me fait croire qu'avec la connoissance des causes des maux , on peut faire , au moyen de cette petite quantité de recettes , la médecine générale des Chevaux. Ceux qui voudront en composer d'autres pourront avoir satisfaction en consultant le Traité ci-devant.

Les préparations des médicamens des Chevaux se réduisent à peu de formules , elles ne consistent pour l'intérieur qu'en infusions , qu'on nomme breuvages , décoctions & pillules : pour l'extérieur , en eaux , onguens , cataplasmes , &c. Ceux-ci servent également aux hommes. A l'égard des premiers qui regardent l'intérieur des Chevaux , on en augmente considérablement les doses ; cet animal ayant beaucoup plus de volume & de force que les hommes.

MÉDICAMENS INTÉRIEURS.

PURGATIONS ET BREUVAGES.

Purgations.

LA purgation des Chevaux est l'aloës.

Aloës. 2 onces.

Miel. 1 quarteron.

Mélez le tout dans une pinte d'eau chaude , & donnez ; si l'aloës n'a pu se réduire en poudre dans le mortier , faites-le fondre avec le pilon , en le pressant & l'agitant , ayant ajouté un peu d'eau chaude.

Autre.

Aloës.	I demi-once.
Sené.	I demi-once.
Jalap.	I demi-once.

Le tout en poudre infusé douze heures dans une chopine de vin.

Breuvages.

Ce qui s'appelle breuvage aux Chevaux, n'est autre chose que des infusions, décoctions, ou mélanges de drogues qui conviennent suivant les indications. On fait des breuvages au moyen de quelques liqueurs, comme vin, eau-de-vie, cidre, bière, eau, &c.

Breuvage cordial.

De Thériaque, ou d'orviétan, ou d'extrait de genièvre, mêlés dans une pinte de vin.

Vous verrez ci-après comment se fait l'extrait de genièvre. Doses pour les Chevaux.

Autres Breuvages.

Pour composer les autres breuvages, comme pectoraux, carminatifs, &c. voyez les listes ci-devant. Vous doserez les plantes par poignées, les racines par onces & demi-onces, les fleurs par onces, les baies & fruits par onces, & les liqueurs par pintes ou chopines.

Breuvages amers.

Comme je parle en bien des endroits des extraits amers, comme étant d'excellens déboustruans, je vais donner les moyens de les faire, après avoir dit qu'on peut se servir des amers de deux façons pour les donner en breuvage aux Chevaux; la première est de prendre les herbes amères par poignées vertes ou seches, & les ayant fait infuser dans de l'eau, faire chauffer cette eau, & faire avaler ce breuvage; la seconde façon est de tirer l'extrait de ces mêmes plantes, ainsi qu'il suit. Cet extrait se garde tant qu'on veut, & on compose le breuvage sur le champ, en dissolvant gros comme un œuf de cet extrait dans une liqueur chaude.

HERBES ET EXTRAITS AMERS.

Absynthe.
 Petite centaurée.
 Chamædris.
 Gentiane.
 Aristoloche.
 Fumeterre.
 Enula campana.

Pour faire les extraits amers , il faut prendre une bonne quantité de ces plantes , les faire bouillir & bien cuire dans l'eau. On laisse reposer cette décoction pendant 24 heures , puis la mettant après l'avoir passée, sur un petit feu , on laisse évaporer l'eau jusqu'à ce qu'il reste une lie ou une pâte qui est l'extrait qu'on demande , & qui ne se gâte point. La dose est une once.

Extrait de genièvre.

Baies de genièvre , deux boisseaux.

Autant de seaux d'eau que de boisseaux de genièvre ; faites bouillir à grand feu ; quand le grain de genièvre ne poissera plus aux doigts , passez & exprimez , jetez les grains comme inutiles , mettez l'eau empreinte du suc du genièvre sur un petit feu pour évaporer l'eau , il restera un opiate ou extrait que vous verserez tout chaud dans des pots.

P I L U L E S.

Les pilules ont été inventées , pour premièrement ôter le mauvais goût des drogues aux hommes , & secondement pour que ces drogues étant seches , restent plus long-tems à digérer : elles sont presque toutes purgatives , & la base en est communément l'aloës. Je ne conseillerois pas de donner les purgatifs en pilules aux Chevaux , ces drogues ne leur restent que trop dans le corps ; mais on peut , si l'on veut , en composer pour d'autres indications. Il ne s'agit que de mettre les drogues en poudres , & d'en former des pilules par le moyen du miel ou de quelque liqueur , opiate , ou pâte pour leur donner de la consistance ; mais sur-tout point de graisses , de quelque espece que ce soit , ni de beurre.

R r r

Pilules fétides ou puantes.

Affa-fœtida.

Baies de laurier. } Parties égales.

Foie d'antimoine. }

Pulvérisez-les séparément, & les mêlez : incorporez ce mélange en le battant long-tems dans un mortier avec ce qu'il faudra de vinaigre pour faire une masse : vous prendrez environ cinq onces de cette masse, dont vous ferez deux ou trois pilules. Ces pilules sont stomachales.

G A R G A R I S M E S.

On feringue les gargarismes dans la bouche du Cheval avec une petite seringue, ou quand il a la bouche échauffée ou mauvaise, ou bien pour adoucir l'inflammation du gosier.

Pour bouche échauffée ou mauvaise.

Verjus. 1 pinte.

Miel. 1 quarteron.

Jus d'un citron.

Mêlez & seringuez.

Pour l'inflammation du gosier.

Orge entier. 1 once.

Sommités de ronces & d'aigremoine, de chacun une poignée.

Miel rofat. 1 once & demie.

Crystal minéral. 2 gros.

Eau. 1 pinte.

Faites bouillir l'orge, ajoutez les herbes, faites cuire jusqu'à consommation du tiers : coulez, & dans une chopine de la liqueur, ajoutez le miel & le crystal minéral.

P O U D R E S.

Æthiops minéral.

Mêlez ensemble deux parties de fleur de soufre avec une partie de vif-argent : on y met le feu, il en reste une poudre noire

C'est un très-bon fondant pour les Chevaux : on en donne jusqu'à une once en breuvage.

Sel polycreste.

Ce sel étant fait par le moyen de la Chymie, on ne peut guere le composer sans être artiste ; mais on en trouve chez les Apothicaires. Il suffit de dire que c'est un salpêtre fixé par le soufre au moyen du feu.

Foie d'antimoine.

Antimoine en poudre. 16 onces.

Salpêtre en poudre. 16 onces.

Mélez ensemble, mettez ce mélange dans un mortier de fer que vous couvrirez d'une tuile qui ne couvre cependant pas tout à fait le mortier ; par l'ouverture vous porterez jusqu'aux poudres un charbon allumé, vous le retirerez tout de suite, il se fera un bruit soudain & une fermentation ; quand cette fermentation sera cessée & le mortier refroidi, vous le renverserez, & ce qui est dedans, qui ressemble à une pierre de la couleur d'un foie, sortira : c'est le foie d'antimoine. Les parties écailleuses qui se forment autour du mortier, s'appellent les scories.

Cette composition fait transpirer les Chevaux, rafraîchit, redonnant au sang sa liquidité.

Poudre d'acier.

Prenez des lingots d'acier ce que vous en voudrez, faites-les extrêmement rougir au feu, & l'acier tout rouge, vous en approchez un bâton de soufre, le soufre & l'acier se fondront ensemble ; que cette fonte tombe dans un seau d'eau froide, dans lequel ayant séparé l'acier du soufre fondu, vous le pilerez dans un mortier en poudre subtile, dont vous mêlerez dans l'avoine mouillée, ou dans le son, une once à chaque fois ; cette poudre est excellente pour les obstructions de la poitrine, pour la pousse ; enfin cette poudre est un bon désobstruant.

L A V E M E N S.

Les lavemens servent premièrement à vuidier les entrailles, & ensuite à adoucir les âcretés des intestins, à dissiper

les vents , tuer les vers , ôter les douleurs ; c'est pourquoi on les fait ordinairement émoulliens , adoucissans , quelquefois purgatifs , quelquefois astringens pour raffermir l'anus relâché.

Pour les faire émoulliens , qui est le cas le plus ordinaire , on se sert par poignées des cinq herbes émoullientes ; savoir , mauve , guimauve , pariétaire , poirée & seneçon : on en fait une décoction à laquelle on ajoute du lait , des œufs , de la graine de lin , de l'huile , de l'opium , quand il s'agit d'appaîser les douleurs , enfin des drogues pour chaque indication , lesquelles on choisira à la volonté en leur lieu dans la liste ci-devant ; si on veut les rendre purgatifs , une pomme de coloquinte , ou une once de feuilles de séné.

Demi-Lavement astringent.

Vin	1 pinte.
Roses de Provins.	1 poignée.

On fait bouillir les roses de Provins dans le vin.

MÉDICAMENS EXTÉRIEURS.

O N G U E N S.

LES quatre onguens des Maréchaux sont l'althea , le populeum , le basilicum & l'huile de laurier : ils sont tous quatre pris ensemble , adoucissans , fortifiâns , suppurratifs & résolutifs. L'huile de laurier n'est pas un onguent : nous allons les détailler.

Onguent d'Althea ou de Guimauve.

Racines de guimauves nouvelles , & coupées menu	½ livre.
Graine de lin , de fenugrec , & de l'oignon de scille coupés bien menu , de chacun	8 livres.
Eau de fontaine	8 livres.
Cire jaune. } de chacun	1 livre.
Résine. }	
Thérébentine de Venise.	} de chacun 2 onces.
Galbanum.	
De la gomme ammoniac pulvérisée. }	

Mettez la guimauve bien nettoyée dans un pot de terre vernissé, les graines & l'oignon de scille, versez l'eau bouillante, couvrez le pot, mettez-le sur les cendres chaudes vingt-quatre heures, ensuite faites bouillir, agitant de tems en tems avec une spatule jusqu'à consistance d'huile grossière; coulez ensuite avec expression; faites cuire cette huile coulée jusqu'à consommation de l'humidité de l'eau, puis vous y ferez fondre la cire, la résine, la thérébentine & le galbanum purifié par le vinaigre *; & quand la matiere sera presque refroidie, on y mêlera la gomme, & l'onguent sera fait.

Cet onguent est émollient, humectant, fortifiant & résolutif.

Onguent Basilicum ou Suppuratif.

Cire jaune.	}	de chacun	demi-livre.
Suif de mouton.				
Résine.				
Poix noire.				
Thérébentine de Venise.				
Huile d'olive.				2 livres & demie.

Concassez la résine & la poix noire, coupez par morceaux la cire & le suif, mettez le tout fondre dans l'huile sur un feu médiocre, coulez la matiere fondue, mêlez la thérébentine, l'onguent sera fait.

Il est digestif & suppuratif.

Onguent Populeum.

Boutons de peuplier cueillis quand ils commencent à s'ouvrir & à faire voir la pointe des feuilles. 1 livre.

Graisse nouvelle de cochon 4 livres.

}	de pavot noir.
	de mandragore.
	de jusquiame.
	de morelle.

* On purifie le galbanum en l'écrasant par petits morceaux, les mettant ensuite tremper dans le vinaigre quelques heures, on le fera fondre sur un petit feu, on passera & exprimera fortement par une étamine: on remettra le marc dans de

nouveau vinaigre sur le feu, on passera une seconde fois, on mêlera les deux ensemble, on remettra le tout sur le feu pour faire évaporer toute l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre.

Feuilles concassées.	}	de tripe-madame.	}	de chacun 4 onces.
		de joubarbe.		
		de laitue.		
		de glouteron.		
		de nombril de Vénus.		
	}	de violettes.	}	
		de fommités de ronces.		

On écrasera bien les boutons dans un mortier, & les ayant mis dans un pot de terre, on versera dessus de la graisse fondue, on couvrira le pot, & on gardera jusqu'au mois de Mai ou Juin pour recueillir les plantes susdites. On pilera leurs feuilles dans un mortier de marbre, & on les fera cuire avec la graisse de porc & les boutons de peuplier, jusqu'à consommation de l'humidité : on coulera, on laissera reposer, & on séparera l'onguent de ses ordures.

Il est très-adoucissant, & il apaise les douleurs.

Huile de laurier.

Baies de laurier nouvelles & mûres à volonté, concassez-les bien, mettez-les dans une chaudière, versez dessus assez d'eau pour qu'il y en ait un pied pardessus; faites bouillir une heure au moins, coulez tout de suite, pressez & exprimez très-fort, laissez refroidir, & ramassez l'huile grossière qui nagera sur l'eau; on a une seconde huile, mais qui n'est pas si bonne que la première, en battant le marc, le remettant dans l'eau bouillir, & faisant au reste comme dessus.

Elle est très-fortifiante, émolliente & résolutive.

Onguent rosat.

Graisse de porc nouvelle 6 livres.

Roses pâles nouvelles. 6 livres.

Lavez bien la graisse, après en avoir ôté les peaux, pilez légèrement les feuilles de roses : mettez le tout dans un pot de terre couvert au soleil pendant sept jours, remuant de tems en tems avec une spatule de bois, ensuite faites cuire à petit feu une heure ou deux, coulez & exprimez fortement, remettez autant de nouvelles roses qu'auparavant, suivez ensuite le même procédé, & l'onguent sera fait.

Il est résolutif & adoucissant.

Egyptiac.

Vinaigre excellent.	28 onces.
Miel , du meilleur.	14 onces.
Verd-de-gris.	10 onces.

Mettez le verd-de-gris en poudre , faites cuire avec le miel & vinaigre jusqu'à consistance d'onguent.

Il déterge & nettoie bien les plaies , mange les mauvaises chairs , & résiste à la gangrene.

Nota. Quand on le veut rendre plus caustic , on y mêle sur le champ qu'on l'emploie l'alun brûlé , & on le rend plus vulnérable en y mettant de même de l'encens.

Onguent Pompholix.

Huile rofat	20 onces.
Suc de graine de morelle.	8 onces.
Cire blanche ou jaune	5 onces.
Céruse lavée	4 onces.
Plomb brûlé pulvérisé	2 onces.
Encens en poudre subtile.	1 once.

Faites bouillir à petit feu le suc & l'huile jusqu'à ce que le suc soit consommé , puis passez l'huile pour la séparer de son marc , mettez-y fondre la cire , puis ayant retiré du feu , vous y mêlerez les poudres , & l'onguent sera fait.

Il dessèche & apaise les inflammations.

Onguent gris , ou de Naples.

Vif-argent	6 onces & demie.
Graisse de cochon	4 livres.
Thérébentine de Venise	4 onces.

On éteindra le vif-argent dans la thérébentine en l'agitant fortement cinq ou six heures dans un mortier de bronze , on y mêlera ensuite la graisse petit à petit , & l'onguent sera fait.

Il est bon pour toutes les demangeaisons du cuir , & pour tuer la vermine.



Infusion de tabac.

On fera le même effet ci-dessus en prenant des feuilles de tabac une poignée dont on fera une forte infusion dans une pinte de vinaigre avec du sel, le tout à froid, & on en frotera.

Baume verd de Madame Feuillet.

Huile de lin tirée sans feu.	1 livre.
Huile d'olive	1 livre.
Huile de laurier	1 once.
Thérébentine de Venise	2 onces.
Huile de baies de genievre.	1 once & demie.
Huile de gérofle	1 dragme.
Verd-de-gris	3 dragmes.
Aloës succotrin	2 dragmes.
Vitriol blanc.	1 dragme & dem.

Mettez en poudre fine l'aloës, le vitriol & le verd-de-gris, vous mêlerez la thérébentine sur le feu avec les huiles de lin, d'olive & de laurier; laissez à demi-refroidir, puis mêlez-y les poudres, agitant quelque tems le tout, ensuite mettez les huiles de gérofle, de genievre, & le baume sera fait.

Il nettoie les plaies & les ulcères, aide à faire revenir les chairs & à cicatriser; il est bon encore pour les morsures des bêtes venimeuses.

Beurre d'aiguille.

Eau forte	2 onces.
32 aiguilles de cette longueur.	_____
Huile d'olive	4 onces.

Un gobelet à biere de verre de fongere.

Il faut casser les aiguilles en deux, & rejeter toutes celles qui ne casseront pas net, les mettre dans le gobelet, y verser l'eau forte, & ensuite l'huile, mettre le tout sur la cendre chaude l'espace de huit ou neuf heures: on laisse ensuite refroidir, & le lendemain on trouve une espee de beurre dans le gobelet qui nage sur l'eau forte; on laisse tomber petit à petit ce beurre dans de l'eau de fontaine: on le lave bien dans ladite eau un moment, puis on le garde dans un pot bien bouché; il dure un an & plus.

Il est bon pour nettoyer & cicatriser les plaies, ulcères & gangrene, & pour la chute des esquilles.

*CHARGES OU CATAPLASMES, EMMIELLURES,
EMPLASTRES BLANCHES ET RÉMOLADES.*

Ces quatre noms sont à peu près le même remède, c'est-à-dire, un remède qui sert à adoucir les douleurs des parties où on l'applique, à en ôter la chaleur, & à détendre ou amollir. Les petites différences qu'il y a entre tous ces noms, consistent en ce qu'on met du miel dans l'emmiellure, du lait dans les emplâtres blancs, & qu'une charge ou cataplasme quand il est employé au pied, prend le nom de rémolade.

Charge ou Cataplasme.

Lie de vin	6 pintes.
Poix de Bourgogne.	} de chacun une livre.
Poix noire.	
Thérébentine commune.	
Sain-doux.	

Emmiellure.

Ajoutez à ce que dessus une livre de miel.

Emplâtre blanche.

Au lieu de lie de vin, mettez une pinte de lait.

On fait fondre les poix sur un petit feu, ensuite on y mêle les autres drogues, & on ajoute de la farine pour donner corps. On applique chaud.

Quand on veut fortifier les nerfs, comme en cas d'effort, sur une pinte de la charge on ajoute un verre d'essence de thérébentine, qu'on ne doit mêler que quand la charge est hors du feu; il faut la remuer beaucoup, car elle se mêle difficilement.

Quand on veut aider la suppuration, au lieu d'essence on ajoute un peu de suppuratif.

Cataplasme adoucissant.

Mie de pain blanc	1 quarteron.
Lait frais tiré	1 demi-septier.
De safran en poudre.	1 gros.
Jaunes d'œufs	2.

Faites cuire le pain avec le lait, remuant incessamment en consistance de bouillie épaisse ; retirez du feu, & y ajoutez le safran & les œufs.

Rémolade.

Fricassez de la fiente de cochon avec de l'huile de noix, & mettez chaudement dans le pied.

E M P L A S T R E S.

Les emplâtres sont plus durs que les onguens.

Emplâtre divin, ou Manus Dei.

Litharge d'orge préparée	1 livre & demie.
Huile commune.	3 livres.
Eau de fontaine.	2 livres.
Pierre d'aimant en poudre fine.	1 quarteron.
Pierre calaminaire.	3 onces.
Gomme ammoniac.	} de chacun. . . . 3 onces.
Galbanum.	
Oppoponax.	
Bdellium.	
Myrrhe.	} de chacun. . . . 1 once & demie.
Oliban.	
Mastic.	
Verd-de-gris.	
Aristoloché ronde.	
Cire jaune.	8 onces.
Thérébentine.	4 onces.

Mettez dans une bassine sur un bon feu la litharge, l'huile & l'eau ; faites bouillir, agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à consistance d'emplâtre ; jetez-y ensuite petit à petit les gommés en poudre, la cire en petits morceaux, &

la thérébentine ; puis à demi-refroidi , mêlez-y le verd-de-gris & l'aristoloche pulvérisés , & l'emplâtre est fait.

Il résout , amollit , cicatrise ; il est par conséquent bon pour les plaies , ulcères , tumeurs & contusions.

Emplâtre oxicroceum.

Cire jaune.	} de chacun.	1 livre.
Poix de Bourgogne.		
Colophone.	} de chacun.	3 onces.
Thérébentine.		
Gomme ammoniac.		
Galbanum.		
Myrrhe.		
Encens.	} de chacun.	3 onces.
Mastic.		
Safran en poudre.		

Faites cuire ou liquéfier la cire , la poix & la colophone , puis ajoutez toutes les gommes qui auront été pulvérisées , & la thérébentine ; faites cuire à consistance d'emplâtre , puis quand tout sera presque refroidi , ajoutez le safran , & l'emplâtre sera fait.

Il ramollit , résout , fortifie & adoucit.

Emplâtre de soufre ou de sulphure.

Pour faire cet emplâtre , il faut avoir du baume de soufre , qui se fait ainsi : prenez des fleurs de soufre une once & demie , & de l'huile de noix , ou de lin , ou commune , demi-livre , mettez-les en digestion dans une fiole ou bouteille à long col , jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge , vous la verserez alors par inclination.

Du baume de soufre.	3 onces.
Cire	1 demi-once.
Colophone	3 dragmes.
De la myrrhe	autant que de tout le reste.	

Faites fondre le tout sur un petit feu , excepté la myrrhe qui sera en poudre subtile , que vous ajouterez ensuite ; remuez toujours jusqu'à consistance d'emplâtre mou.

Emplâtre diachilum avec les gommés.

Je ne décris point la manière de faire cette emplâtre, il est trop composé & trop difficile à faire, on en trouvera de tout fait chez les Apothicaires; mais on peut y mêler soi-même les gommés, qui sont de la gomme ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum, qu'on mettra en poudre, en les mettant un peu sécher au soleil, ou devant le feu, avant de les piler, & après avoir chauffé l'emplâtre; on ne les mettra dedans que quand il fera plus d'à moitié refroidi.

Cette emplâtre est excellente avec les gommés pour digérer les matières, les mûrir, les cuire & résoudre.

Emplâtre de vigo avec le mercure.

L'emplâtre de vigo avec le mercure est une trop grande composition, pour en donner ici la description. On en trouve chez les Apothicaires: il suffit de dire qu'elle est très-résolutive, & très-bonne pour amollir & dissiper les humeurs froides, les loupes, &c.

Emplâtre de ciguë.

Gomme ammoniac dissoute dans le suc de la grande ciguë. 2 livres.

Cire jaune. 8 onces.

Tirez le suc de la ciguë par expression, concassez trois livres de gomme ammoniac, mettez-la dans une terrine, & par-dessus de votre suc environ quatre livres; laissez ainsi le tout pendant cinq ou six heures sur les cendres chaudes, faites bouillir doucement ensuite environ un quart-d'heure: quand la gomme est dissoute, passez & exprimez fortement; ajoutez ensuite la cire coupée par petits morceaux; faites cuire, remuant avec une spatule jusqu'à consistance d'emplâtre: cette emplâtre est très-résolutive, & bonne pour les grosseurs qui résistent.

Emplâtre d'André de la Croix.

Poix résine 1 livre.

Thérébentine } de chacune 2 onces.

Huile de laurier. }

Gomme elemy. 4 onces.

Faites fondre le tout ensemble, puis après avoir passé par un tamis pour ôter les ordures, l'emplâtre sera faite.

Outre sa vertu, qui est de nettoyer & de consolider les plaies, il y en a une autre à l'égard des Chevaux; car comme il tient & se colle très-fort à l'endroit où on l'applique, il est excellent lorsqu'on veut faire tenir un remède dans les endroits où on ne peut faire de ligature qui tienne, ni de bandage; alors on en enduit le tour d'un cuir doux, sous lequel on enferme le médicament appliqué, & toutes les fois qu'on veut lever l'appareil, la partie de l'onguent à laquelle on aura approché une pèle rouge, se détachera: on pansé le mal, puis on applique de rechef la partie détachée qui reprend sa place quand elle est chaude; cependant si on faisoit chauffer le même endroit trop souvent, il faudroit y mettre de nouvel onguent, car petit à petit il perd sa vertu tenace.

B A I N S.

Prenez des herbes aromatiques & des émolliens par poignées, faites-les bouillir une demi-heure dans de l'eau, & en bassinez la partie enflée chaudement, vous servant du marc des herbes pour frotter. On fait réchauffer la même composition pour refrotter. Ces bains sont résolutifs pour dissiper les enflures & la douleur.

Bain d'eau ou Douche.

Mettez de l'eau chaude dans la grande seringue, qu'elle soit de la chaleur d'un lavement, & en seringuer sur le mal d'un peu loin, & avec force, plusieurs fois par jour; il faut continuer très-long-tems ce remède, qui est excellent pour fondre les grosseurs dures des parties nerveuses.



DIVERS AUTRES REMÈDES.

Eau de merveille, ou d'Alibour.

Couperose blanche en poudre	2 onces.
Vitriol bleu, ou de Chypre en poudre	1 demi-once.
Safran	1 gros.
Camphre.	1 gros.

Ayez une bouteille de grès d'environ deux pintes & demie, & d'autre part ayez deux pintes d'eau (celle de rivière est préférable;) vous broyerez le camphre dans un mortier avec deux cuillerées d'esprit de vin; quand il fera fondu, versez-le dans la bouteille, mettez ensuite le safran dans le mortier, broyez-le avec un peu d'eau de vos deux pintes, versez dans la bouteille, mettez ensuite le vitriol & la couperose dans le mortier; broyez encore avec de l'eau de vos deux pintes, mettez dans la bouteille avec le reste des deux pintes d'eau: remuez ladite bouteille plusieurs fois pendant vingt-quatre heures, & ne vous en servez que le surlendemain. Quand on veut employer cette eau, il faut remuer la bouteille, & l'employer un peu plus que tiède: on trempe des plumaceaux dedans.

Cette eau nettoie & digere les matieres des plaies; elle est très-vulnérable, mais elle ne vaut rien sur les parties nerveuses.

Teinture d'Aloës.

Myrrhe. } parties égales.
 Aloës. }
 Esprit de vin.

On met l'aloës & la myrrhe en poudre dans une bouteille, & assez d'esprit de vin pour qu'il y en ait environ quatre doigts par dessus les drogues. Enfoncez ladite bouteille bien avant dans du fumier nouveau de Cheval, & l'y laissez trois semaines, & la teinture sera faite.

C'est un excellent remede pour résoudre, nettoyer les plaies, & les préserver de la gangrene.

Pierre vulnérable à froid.

Tartre de vin blanc en poudre impalpable. 1 livre.
 Limaille d'acier $\frac{1}{2}$ livre.
 Eau-de-vie.

Mettez le tartre & la limaille dans une terrine de grès, arrosez-les avec de l'eau-de-vie, remuant avec la spatule, & laissez pardeffus les poudres l'épaisseur d'environ un petit demi-doigt d'eau-de-vie : couvrez la terrine d'une planche, remuez deux fois par jour, & remettant de l'eau-de-vie à mesure qu'elle s'imbibe, conservez-en toujours la même épaisseur sur les poudres : continuez toujours ainsi, jusqu'à ce que vous voyiez la composition devenir en pâte comme de la poix noire, ce qui arrive au bout d'environ quarante jours dans les tems chauds, & plus tard dans le froid. Alors vous en formerez des boules que vous ferez secher.

On emploie cette pierre en en laissant fondre assez dans de l'eau-de-vie demi-tiede, pour qu'elle teigne cette eau-de-vie d'une forte teinture tirant sur le noir. On en imbibe des plumaceaux qu'on met sur les plaies; on en seringue quand les plaies sont profondes, & même on en fait avaler dans du vin un tiers d'once en trois prises de trois en trois heures dans du vin si la plaie pénètre dans l'intérieur.

Cette pierre est très-vulnérable, & déterge fort bien.

Digestif.

Thérébentine bien claire. 1 livre.
 Myrrhe. }
 Mastic. } de chacun $\frac{1}{2}$ once.
 Oliban. }
 Jaunes d'œufs. N^o. 3.

On pulvérisera subtilement les trois gommés; on les mêlera avec la thérébentine; puis on y ajoutera les blancs d'œufs: on agitera bien le mélange, & le digestif sera fait.

Il digere & dispose les matieres à suppuration: on en applique avec les plumaceaux.

Défensif.

Le défensif ne sert guere qu'aux pieds pour empêcher la

matiere de souffler au poil, ou pour empêcher les humeurs de tomber sur les pieds. C'est proprement un restreintif.

Du vinaigre.

De la suie de cheminée. } A la volonté.

Des blancs d'œufs.

On fouette les blancs d'œufs, & on mêle le tout en consistance de bouillie, & on l'emploie sur des plumaceaux.

Emplâtres retoires, ou vessicatoires.

La base des retoires est ordinairement les cantharides: on les mêle avec la thérébentine & le levain; mais ceux-ci ne conviennent gueres aux Chevaux, parce qu'elles détruisent le poil; celui qui leur convient le mieux, est celui qu'on appelle onguent de *Scarabeus*, ou à son défaut celui des Saints Martins, parce que faisant le même effet des cantharides, ils ne détruisent nullement le poil, attendu que, quoiqu'il tombe, il revient après l'effet de ces vessicatoires: ils sont nommés ainsi à cause qu'ils causent des vessies sur la peau.

Pl. IV. Le scarabeus M. est un animal pesant, noir, marchant lentement; le corps de cet insecte est rempli d'une huile caustique qui fait la base du retoire: il se trouve dans Mai & Juin, aux heures les plus chaudes du jour, dans les haies, dans les sainfoins, &c. c'est proprement un escarbot sans ailes, qui est, suivant les apparences, la femelle d'un mâle plus alerte qu'elle. On appelle ces insectes *scarabei onctuosif*: on en ramassera jusqu'à 300 qu'on mettra dans une livre d'huile de laurier; on les y peut jetter les uns après les autres à mesure qu'on les ramasse; mais je crois qu'il vaudroit mieux les y jetter tous ensemble, ils y séjourneront le même tems, & l'onguent en seroit plus parfait. C'est pourquoi à mesure qu'on les amasserait, il n'y auroit qu'à les mettre dans une boîte avec des feuilles d'*arum*, ou pied de veau, dont ils se nourriront très-bien, & quand on en aura ramassé 300, on les remettra dans l'huile de laurier; ou les y laissera trois mois, puis on passera dans un linge, afin d'ôter de l'huile les pieds, chapes d'ailes & têtes, & le retoire sera fait.

Dans les jours chauds, & dans Juin & Juillet on voit de toutes parts dans les prés & dans les bois une espece d'insecte très-beau à voir, c'est encore un escarbot; il s'en trouve de plus gros & de plus petits: les gros sont à peu près de la grosseur

Voyez cette planche, Planche II, ci-a, r. s.

feur du hanneton : les chapes qui couvrent leurs ailes font vertes & dorées, ainfi que leur tête & leur corfelet : ils courent très-vîte. Ce font ces animaux qu'il faut fupofer au fcarabeus, quand on n'en trouve point : on les met de même dans l'huile de laurier, & ils font un vésicatoire aprochant de la vertu du fcarabeus. A l'égard de la description que le Parfait Maréchal fait d'un infeéte noir, gros comme une féverole, qu'il nomme des vers, je m'imagine que quelqu'un lui en a impofé, cet animal étant introuvable ; mais celui-ci qu'il vouloit aparemment désigner, & que fans doute il n'avoit jamais remarqué, est très-commun, on le nomme un S. Martin, une couturiere, un orfèvre L. On l'apelle S. Martin, parce qu'on en voit beaucoup vers la S. Martin d'été, qui est au commencement de Juillet.

Les rétoires font faits pour amener à réfolution les groffeurs qui se trouvent sur les parties nerveufes, & qui réfiftent aux autres remedes.

Ciroine.

Quand on veut que le feu qu'on aura mis quelque part faffe une grande efcarre, on remettra deffus de la poix noire qu'on chauffera enfuite avec la pêle rouge, pour qu'elle s'applique sur la partie, & de la bourre filaffe hachée, ou vieille corde, pour que le tout faffe un corps pour l'enlever quand on voudra.

Cette composition, qui est fort fimple, se nomme improprement ciroine, car il n'y entre point de cire.

Recette pour faire tomber le long poil des jambes.

Vieux oing. cinq quarterons.

Lie de vin. huit pintes.

Faites bouillir le tout ensemble.

Graiffez un peu chaud le long poil du boulet, deux fois par jour, pendant fix jours, que le Cheval ne sorte point pendant ce tems-là ; puis vous effaierez de tems à autre, si en tirant le poil avec les doigts il se détache aifément, au bout duquel tems, il se détachera comme de lui-même, & sans qu'il y paroiffe ; vous ne fortirez le Cheval qu'après la réuffite.

DES SECRETS, PAROLES, PACTES, CHARMES ET FOLETS.

L n'y a gueres de matieres où l'ignorance ait eu si beau jeu pour faire valoir ses effets, qu'à l'égard des chevaux : j'appelle effets de l'ignorance tout ce qu'elle conçoit d'idées vagues, & sans fondement, qu'elle exécute en l'air, s'imaginant que ses chimeres lui suffissent pour être dedommagée des sciencés qui lui manquent. On peut donc dire que l'ignorance posant ses principes sur elle-même, dont l'un des plus considérables est la superstition, a enfanté à l'égard des chevaux les paroles mystérieuses, les pactes, les charmes, les folets qui abusent le vulgaire trop crédule, & dont on a tant de peine à le faire revenir, à cause de son penchant à adopter préférablement ce qui s'éloigne de l'ordre commun de la nature, & à se laisser aller avec plaisir au chatouillement d'horreur que lui causent ces idées fantastiques. Mais quand on veut penser solidement & utilement, & acquérir de véritables connoissances, la premiere chose qu'on doit faire est d'éloigner de son esprit ce qui ne pose sur aucun principe, d'imposer silence à une imagination déréglée, & enfin de chercher des voies sûres, qui puissent conduire à la vérité : c'est en suivant cette méthode que le voile se tire peu à peu, & on est étonné à la fin d'avoir pensé que l'on voyoit clair dans des tems où on étoit enfoncé dans une obscurité profonde. C'est ainsi que les pratiques superstitieuses des Maréchaux s'évanouiront, & feront place à la science des Médecins. Voit-on que quelqu'un de ceux-ci dise des paroles pour la guérison de quelque maladie que ce soit ? Les intelligences auroient-elles refusé leurs communications aux Médecins pour la santé des hommes, & l'auroient-elles accordé par préférence à ceux qui les invoquent en faveur des chevaux ? Les charlatans sont encore un genre de trompeurs qui abusent, à leur profit, de l'estime qu'ils acquierent dans le public : pour un ou deux secrets (c'est-à-dire, remedes qu'ils ont trouvé par hazard, ou qui leur ont été communiqués,) ces gens avancent hardiment que leurs drogues guérissent de tous les maux ; enfin, qu'ils ont

le remede universel. Ils prononcent par ce seul mot leur condamnation dans l'esprit des personnes instruites & judicieuses , tant à l'égard du remede , que par raport au profit illégitime qu'ils veulent en tirer , & qu'ils tirent en effet souvent aux dépens de la santé de ceux qui y mettent leur confiance. La composition de leur remede est leur véritable secret qu'ils gardent inviolablement. Le Charlatan fait que tout homme qui annoncera des choses nouvelles & non connues , ne manquera jamais de trouver des gens qui les lui fassent valoir : ils ne s'aperçoivent que trop que la simplicité de la vérité démontrée , nous fait tomber dans une espece d'indolence , & que nous n'y prenons plus qu'une part assez froide. Rien en effet n'est si commun que d'entendre dire : quoi , n'est-ce que cela ! Nous nous étions faits , avant d'être instruits , un plan composé & des idées imaginaires , ayant toujours pour objet des choses surnaturelles , & nous tombons du haut de notre édifice , aussi-tôt que les ténèbres se dissipent ; n'importe , la chute en est heureuse. C'est ce qui fait revenir à eux tous les jours ceux qui croient aux Esprits , & qui a fait rentrer dans leur maison plusieurs particuliers désabusés de leur effroi. Une maison est remplie d'Esprits ; on les voit , on les entend : on tremble seulement quand on en parle : on mettroit sa main au feu que ces bruits ne peuvent être naturels. Un seul plus hardi qui entreprend de s'éclaircir du fait , découvre que la cause du bruit qu'on a entendu n'est quasi rien ; alors tout le monde dit : quoi , n'étoit-ce que cela ! & on reprend sa tranquillité toujours occasionnée par la connoissance de la vérité. A l'égard de la vertu de ce qu'on appelle des paroles , dont nous nous sommes un peu écartés , je dirai encore que c'est un moyen sûr pour conserver sa recette , quoiqu'on s'en serve à la vue de spectateurs trop simples pour dévoiler la ruse. Ces paroles son presque toujours accompagnées de quelques remedes qu'on fait devant ou après ; mais comme on s'imagine que sans elles le remede n'auroit pu produire aucun effet , on se garde bien de s'en servir , sûr qu'il ne réussiroit pas sans les paroles mystérieuses que le trompeur n'a pas manqué de dire si bas que personne ne les a entendues , & qui souvent sont forgées à plaisir , ou ne sont d'aucune langue ; témoin les recettes suivantes que j'ai tirées d'un manuscrit plein de ces sortes de secrets pour beaucoup de maladies

de chevaux. Les voici , pour la rage , *Iram quiram caffram caffrantem tronfque secretum securit , securicit , securfit , sédu-cit*, écrire sur du papier , le rouler , & le faire avaler au Cheval dans du beurre. Autre pour Cheval qui a les avives: *Avives qui êtes vives , je vous prie & vous suplie que vous vous retiriez de dessus ma bête , ainsi que fit le diable d'enfer au Ven-dredi beni avant l'eau-benite*. Il faut nommer le poil du cheval. On voit bien que celui qui les avoit recueillies étoit plus igno-rant que forcier.

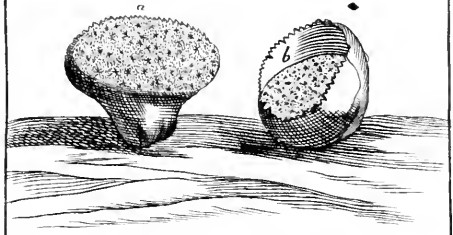
Les folets , dit-on , pansent les Chevaux , & quand on voit qu'un cheval a les crins tortillés de façon qu'on ne les peut dé-faire , c'est le folet qui y a mis sa marque , & celui qui les dé-mêlera , mourra dans l'année. J'espere qu'on jugera de cette extravagance suivant ce qui vient d'être dit à l'occasion des autres dont j'ai fait le détail. Il seroit superflu de m'étendre davantage à cet égard , laissant la décision de toutes ces mo-meries aux Lecteurs censés. J'aurai fait un grand bien si mes raisons peuvent désabuser pour toujours ceux qui ont eu jus-qu'ici quelque penchant pour le mystérieux & le surnaturel de cette espece.

F I N.

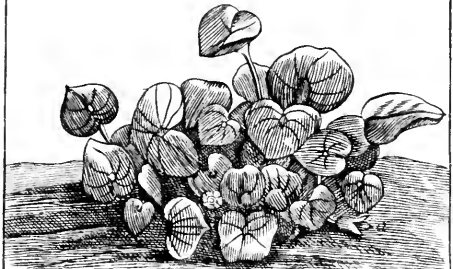
Delphinium platani folio Staphisagria dictum.
Staphisaigre herbe aux poux.



Licoperdon Vulgare Vesce de Loup.



Azarum Cabaret.

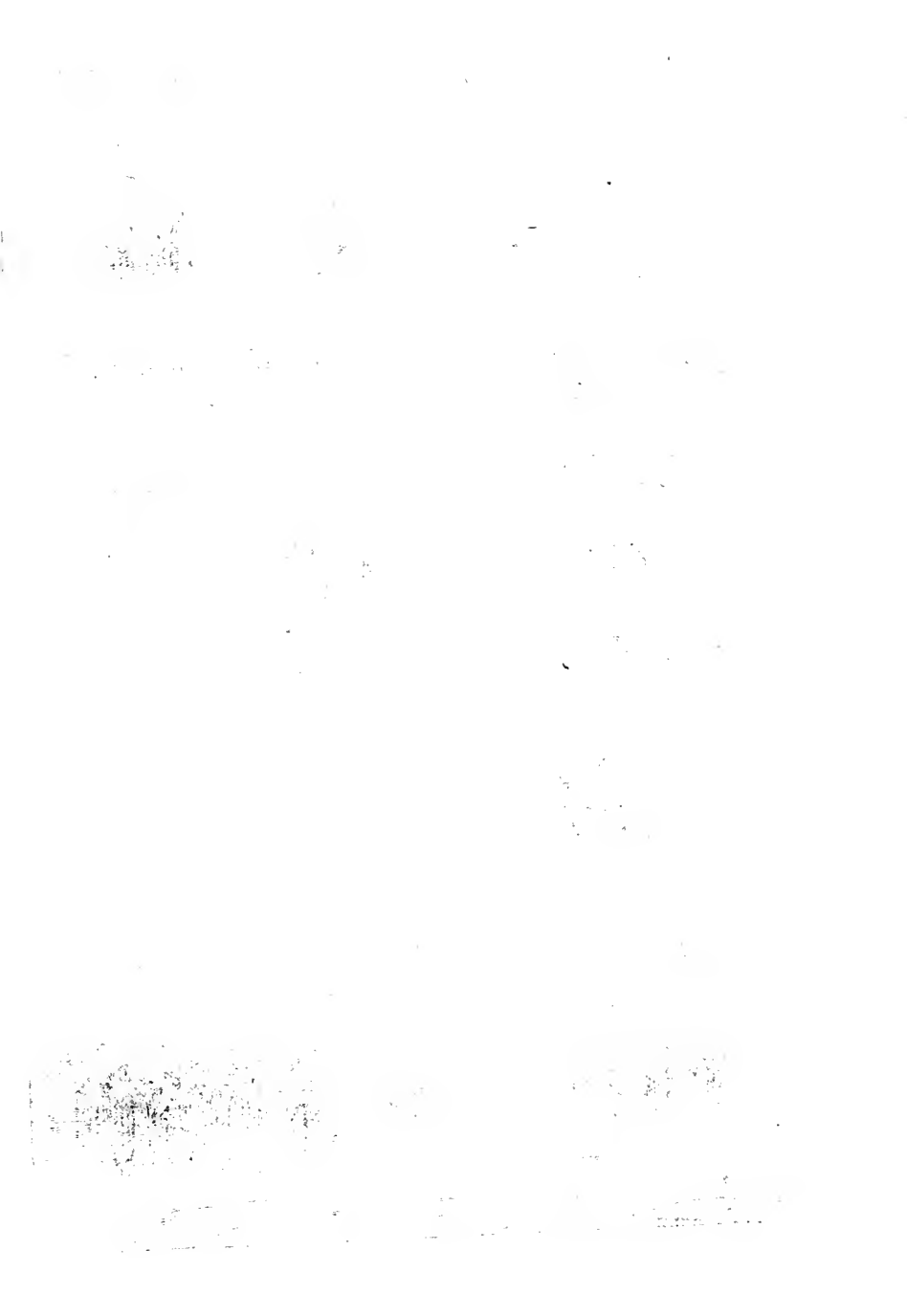


Ricinus Vulgaris.
Ricin.



Tragacantha Barbe renard ou Espine de Bouc.





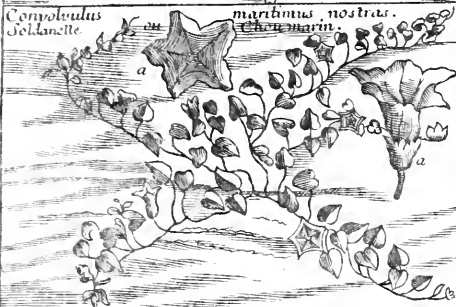
Bryonia aspera sive *alba* *baccis* *rubris*.
Coulourée.



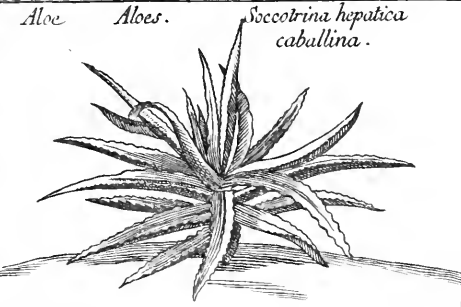
Helleborus niger *angustioribus* *foliis*.
Elleboire noir.



Convolvulus
Solanette *maritimus* *nostris*.
Chou marin.



Aloe *Aloes*. *Socotrina hepatica*
cabullina.



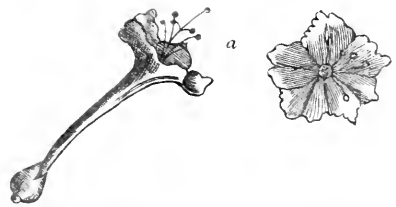
Dracontidius polyphyllus.
Serpentaire.

Jalappa *off* *fructu*
rugosa.



Asium *Vulgare*
non *maculatum*

Pica *de* *Veau*.

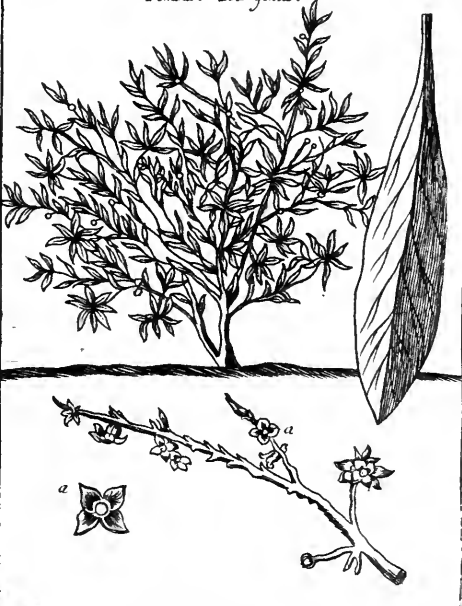


Thimblea laurifolia semper Virens sive
Lauricola mas. Lauricole.

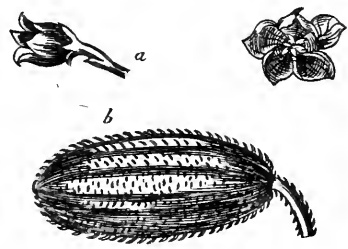


Thimblea laurifolia decidua sive Lauricola
Femina. Bois gentil.

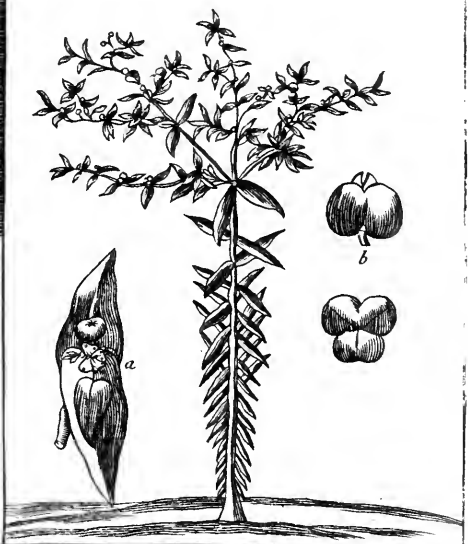
Pl. 3



Cucumis concolor silvestris asininus dicitur.
Savage.



Tithymalus lalifolius cataputia dicitur.
epurge.





Mercuriale.



Mercurialis testiculata
sive mas.

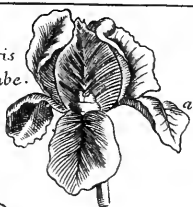
Mercurialis
spicata sive femina.



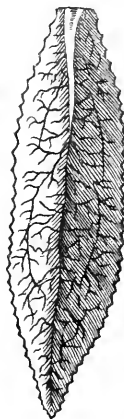
Sambucus humilis sive *ebulus*.
Hyble.



Iris Vulgaris
germanica
sive *silvestris*
Iris ou *flambe.*



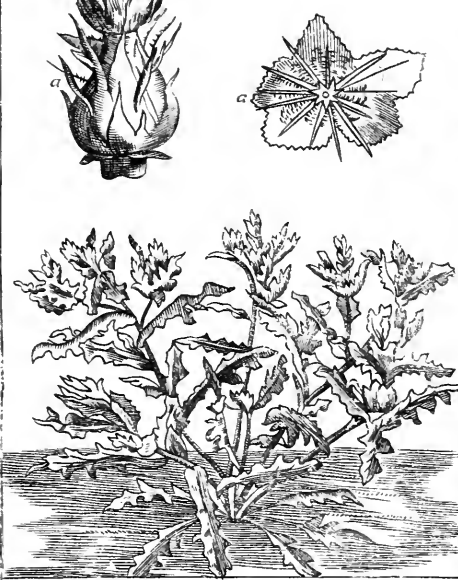
Carthamus off.
Safran batant.





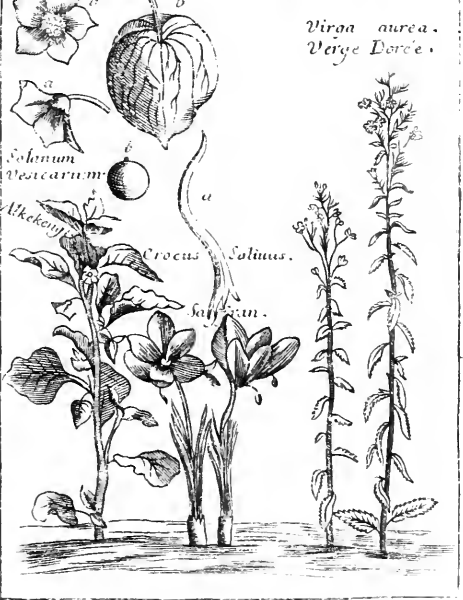
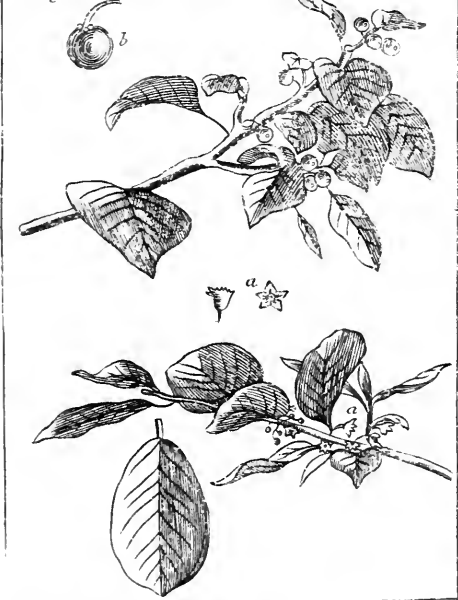
Cnicus silvestris hirsutus aut *Carduus benedictus*.
Chardon beny.

Carduus albus maculis nolutus *Vulgaris*.
Chardon Marie ou Chardon
Notre Dame.



Fragula. Aune noir.

Virga aurea.
Veige Dorce.







Melissa tragi
Melisse de traguo



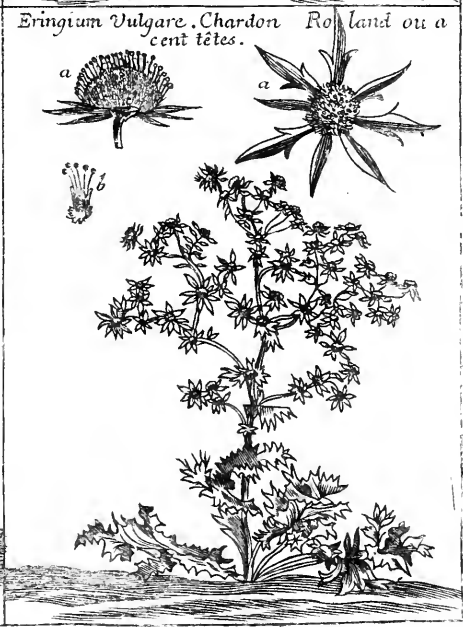
Tithoea permium majus erectum.
herbe au perles.

Saxifraga rotundifolia alba

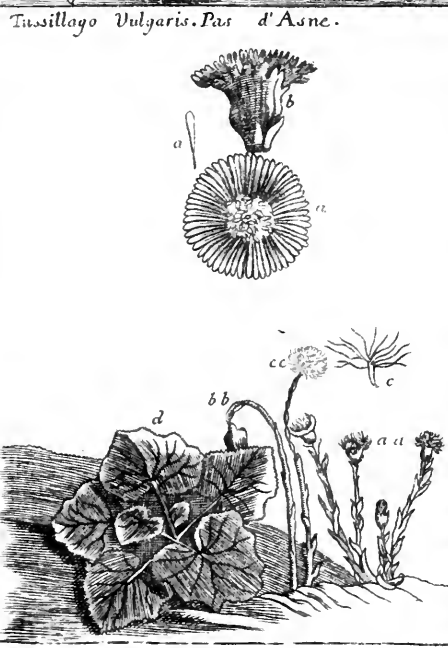
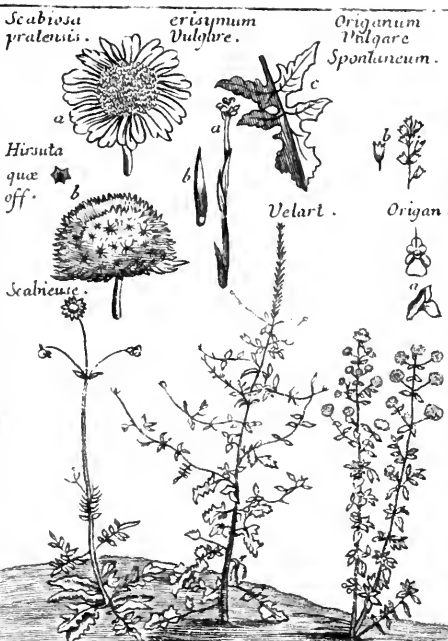
Saxifraga

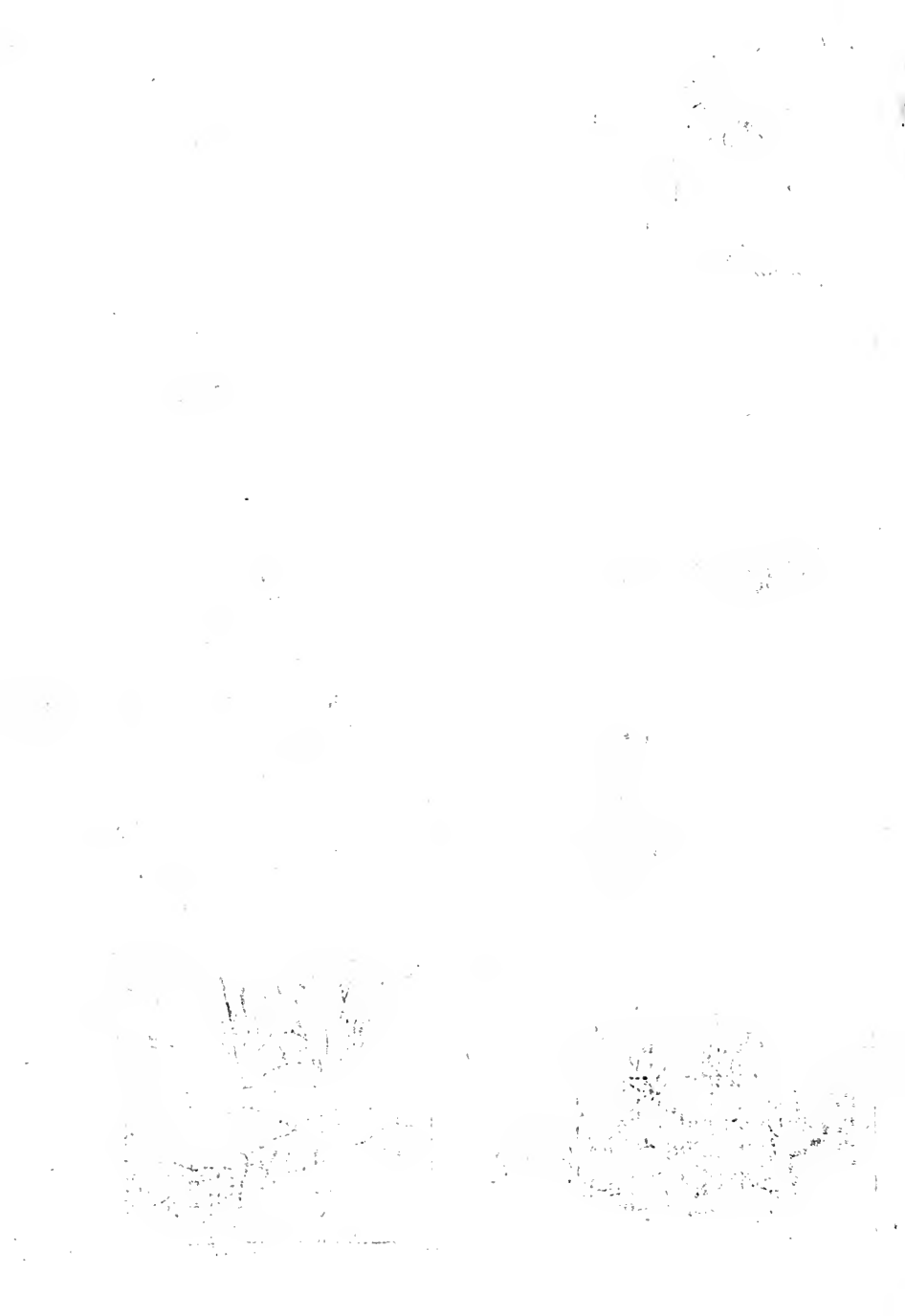


Althaea sive bismalua.
Guimauve.

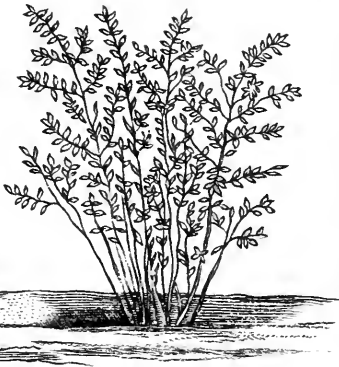
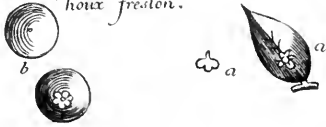


Eringium Vulgare. Chardon Roland ou a cent têtes.

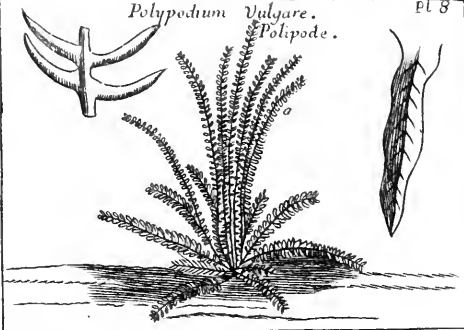




Ruscus myrtilifolius aculeatus.
houx frelon.



Polypodium Vulgare.
Polipode.



Herniaria hernirole turquette

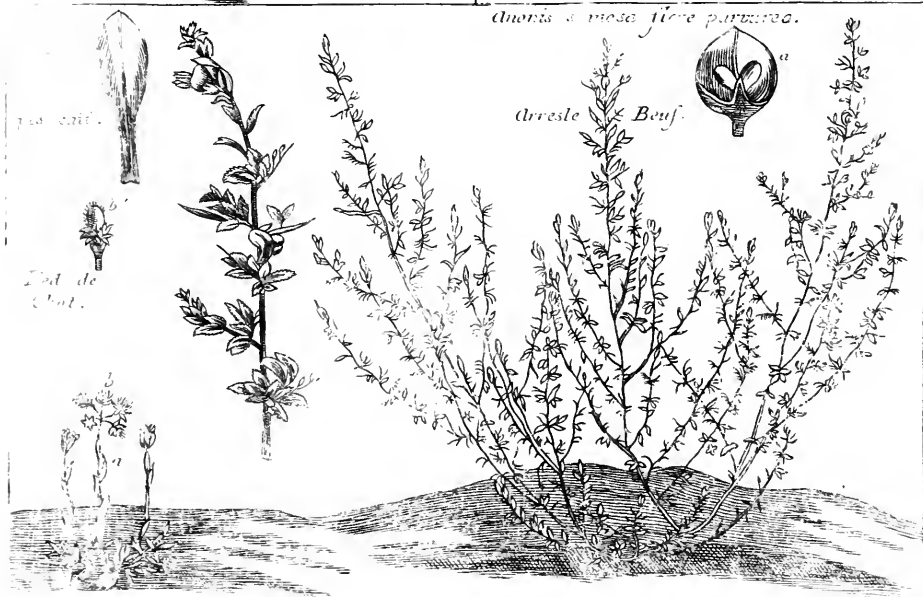


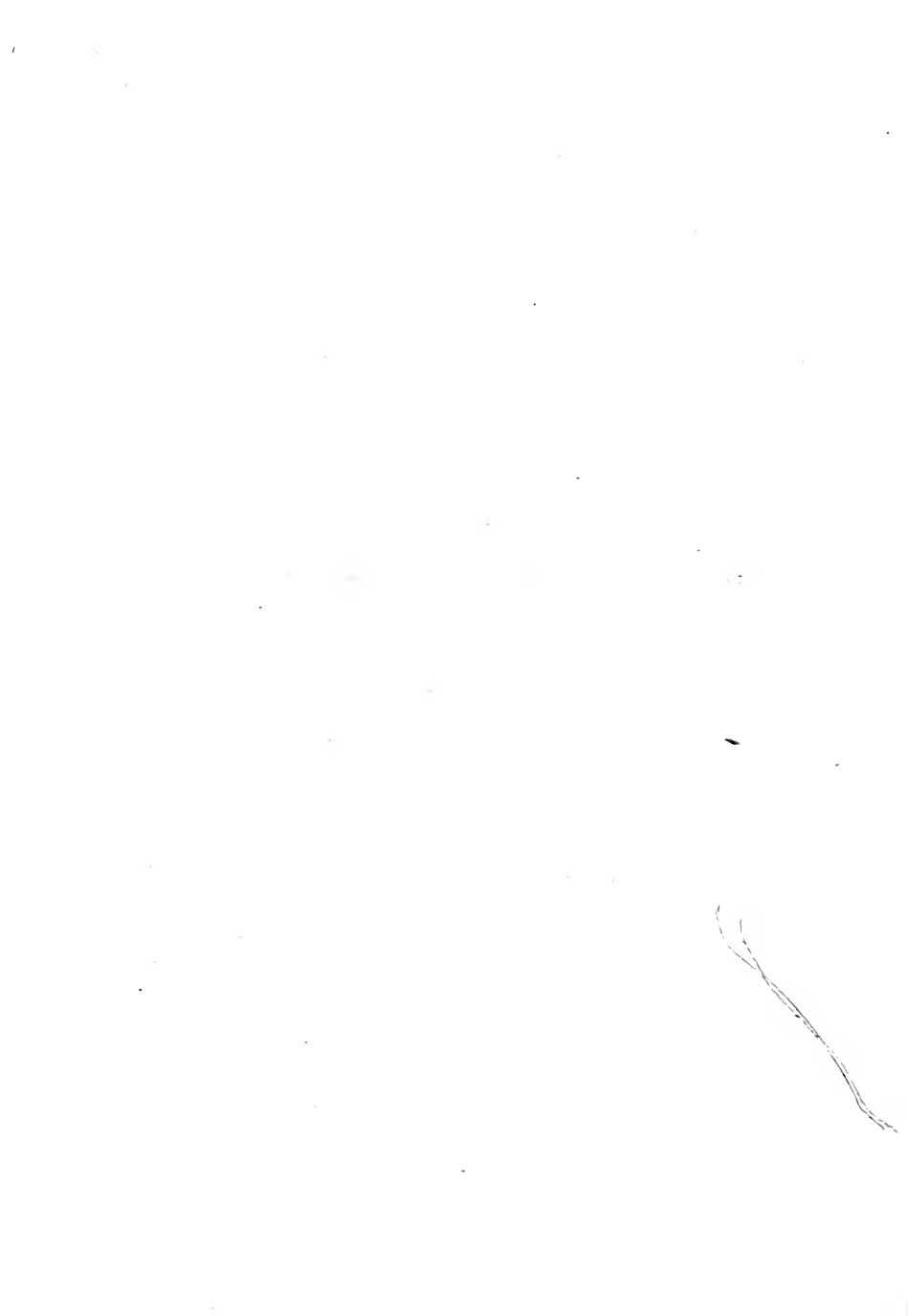
Lappa major. Barbane ou gloutron.

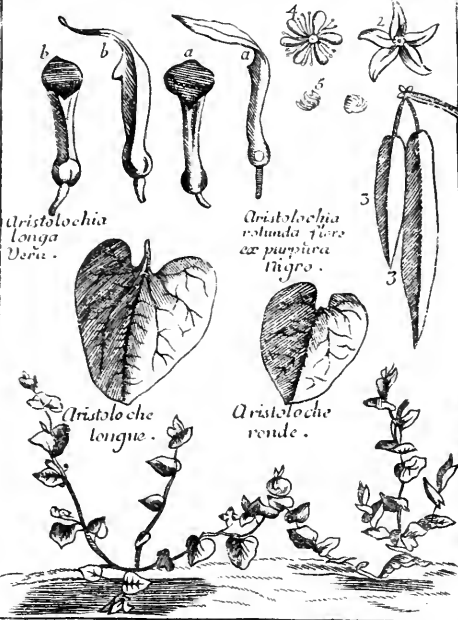


Carduus stellatus sive calcitrapa.
Chardon étoile' chausse trape.









Aristolochia longa
Veru.

Aristolochia rotunda Pers
ex purpurea
Nigro.

Aristolochie
longue.

Aristolochie
ronde.



Imperatoria

Asclepias
Reine des Prez.
albo flore
complectamin.

Imperatoire.



Valeriana

Chamædis.

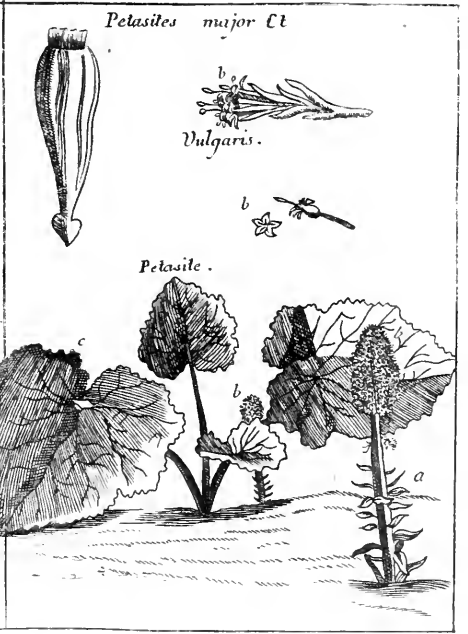
Tanacetum
Vulgare

Silvestris
major.

major repens

Germandrée
ou petit
Chasne

Valeriane.

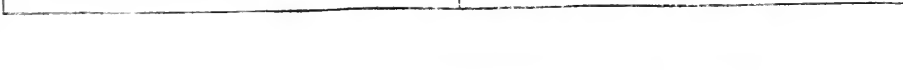
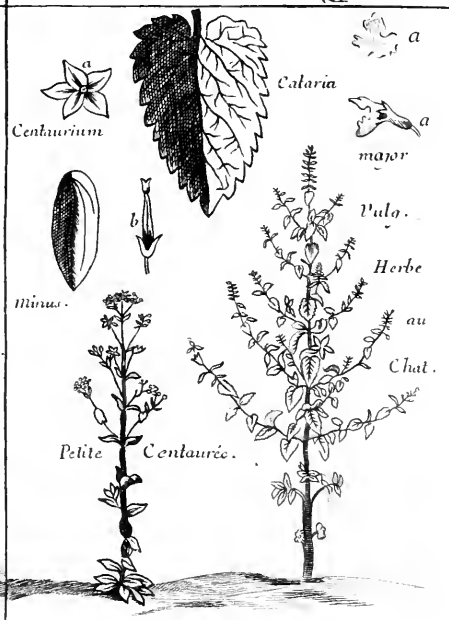
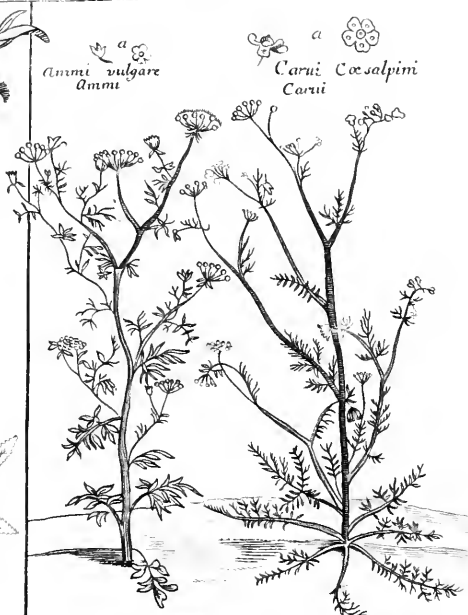


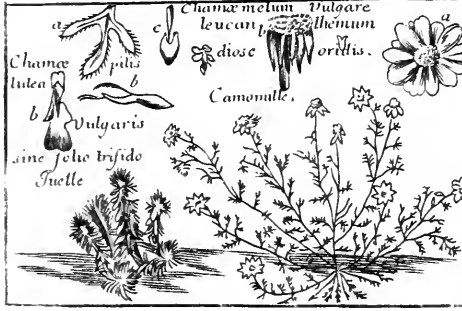
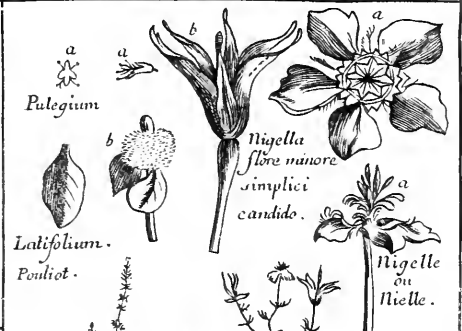
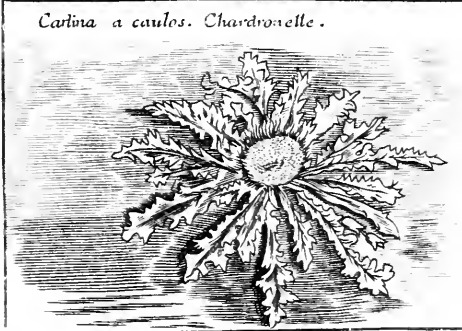
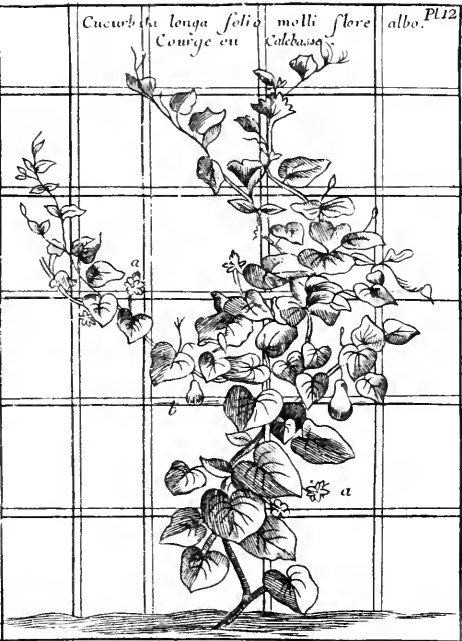
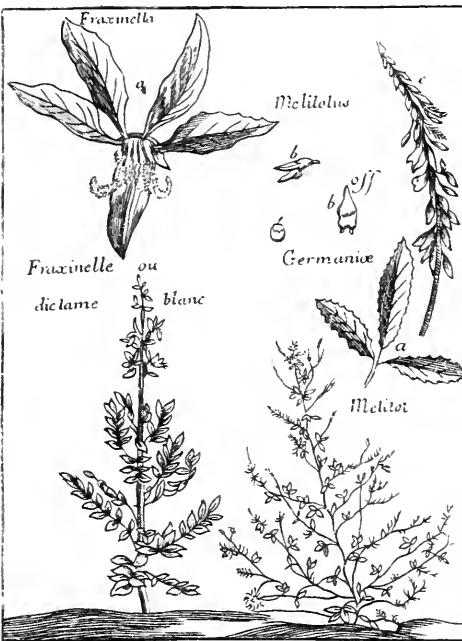
Pelasites major Et

Vulgaris.

Pelasite.







Fraxinus excelsior. Fraxine.



Origanum creticum *leptophyllum tomentosum* seu *diclamus creticus*.



Tormentilla silvestris. Tormentille.



Campanula medium *repens*.



Symphylum consolida

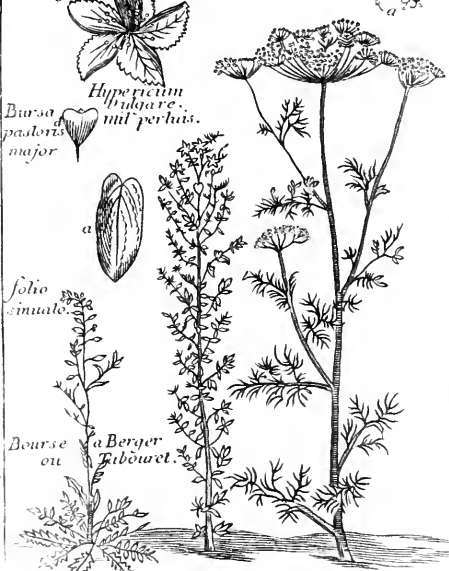


major.

Grande

Consoude.

Anethum Anet.

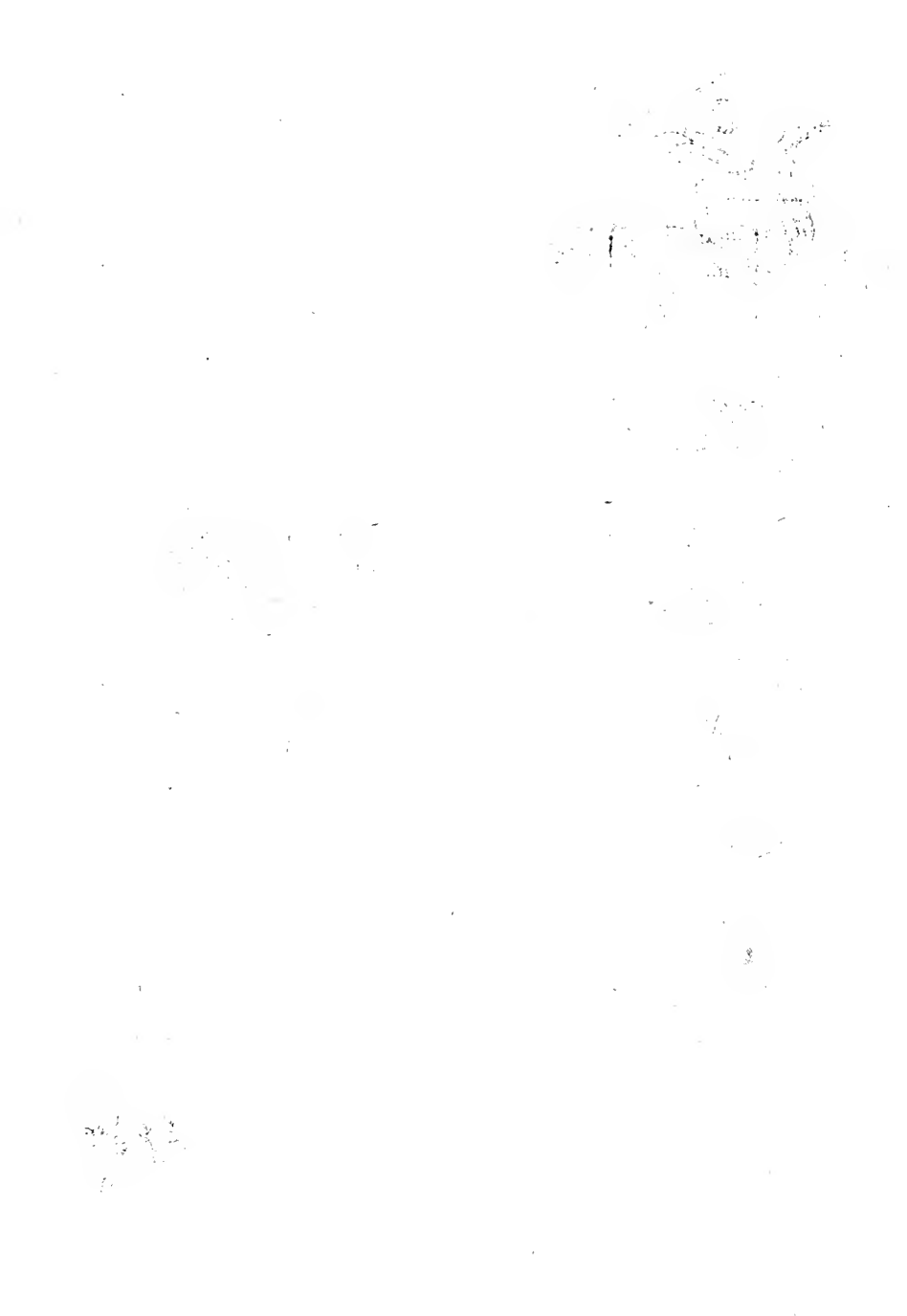


Hypericum vulgare. *mil perhais*.

Durga pastoris major

folio sinuale.

Bourse ou *la Berger* *Fibowet.*



Bistorta utriculata
Bistorte



Mille folium vulgare
Millefeuille

Pl. 16



Plantago latifolia
sinuata
Grand Plantin

Pentaphragma



Pillium



Majus



erectum



Herbe aux
puiss



Amicula

Simile



folie non



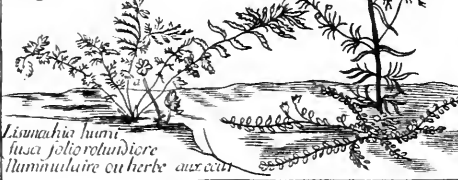
Brunette

Argemone
alabum
seu



Potentilla

argentea



Lamachia humi
lusa foliorundiore
laminulatae cu herbe aux caux

off



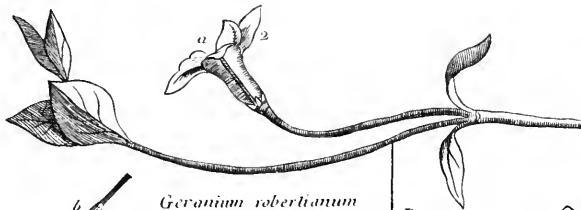
Simile



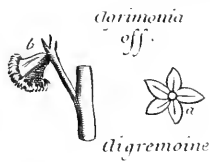
dissecto





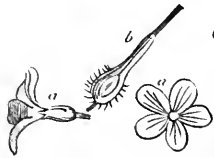


Geranium robertianum



clorimonia
off.

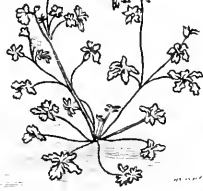
digreinoie



Alchamilla Vulgaris
Pied de Lion



Herbe Robert

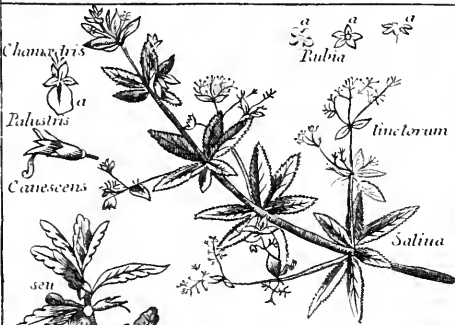


Peruvca

Vulgaris

angustifolia

Petite Peruvanche



Rubia

Chamaetris

Rubra

Canescens

linctorum

Sativa

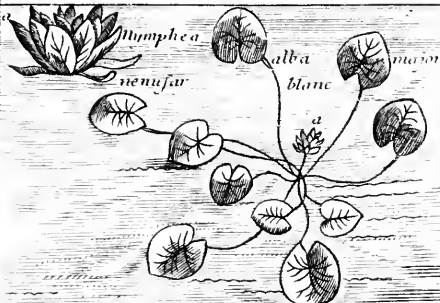


sen

Scordium off.
Germanicæ de' dean



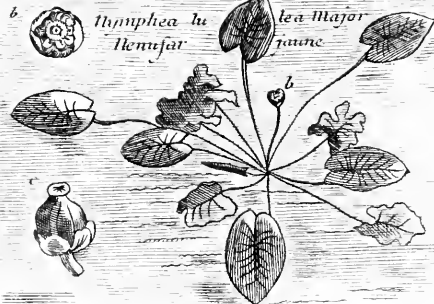
Garance



Nymphaea

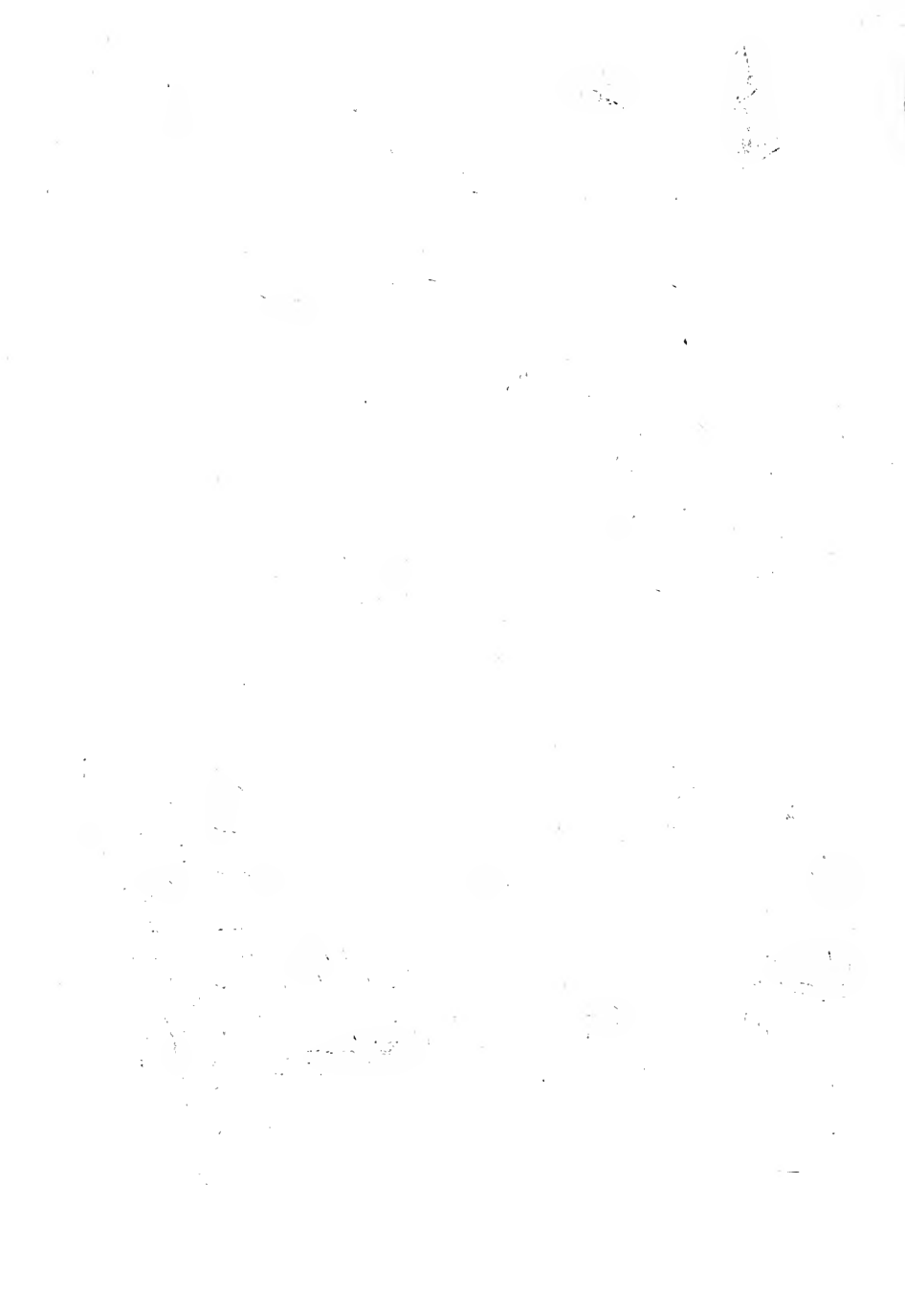
nensjar

alba
major
blanc



Nymphaea
lu
nensjar

tea Major
jaune



Cochlearia folio



Cubitali



Grand Raifort



Chrysolisa



Silphus vel

Reglisse

Germanica



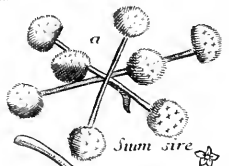
alleoua



Cochlearia



folio



capitulum patulstre

Folus

oblongis

berle



Subrotundo



Cynodossium

*Sonchus
lucina
laciniatus
latifolius
Laitron
doux*



majus

Paluare



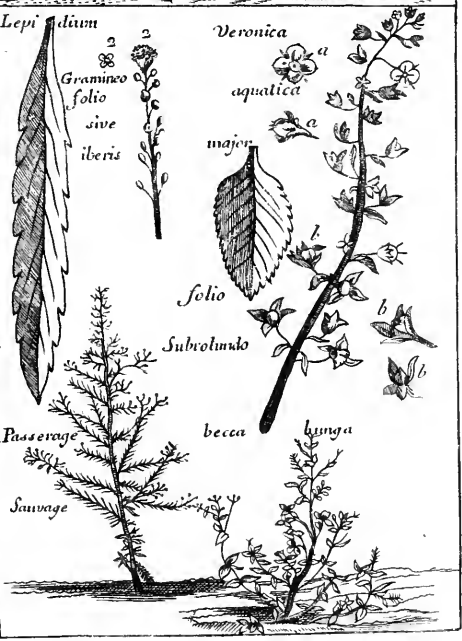
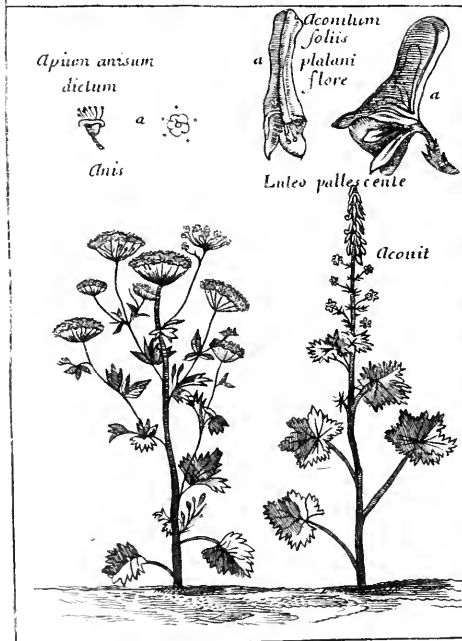
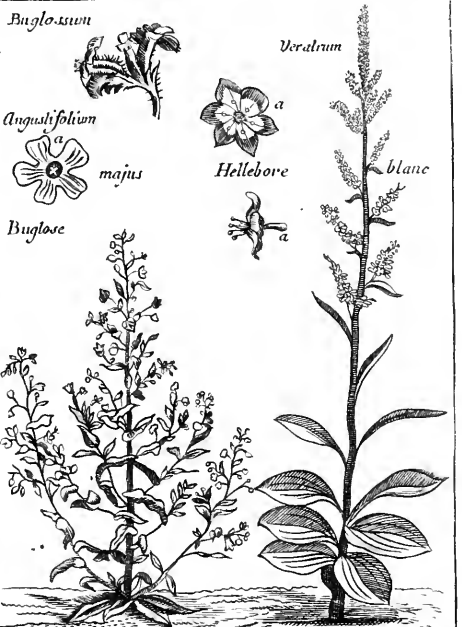
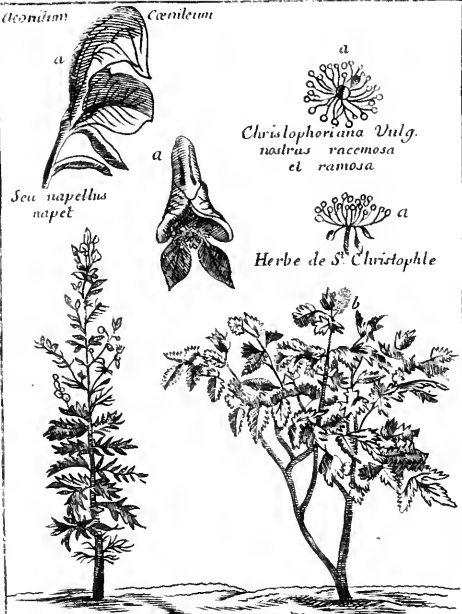
Lunare

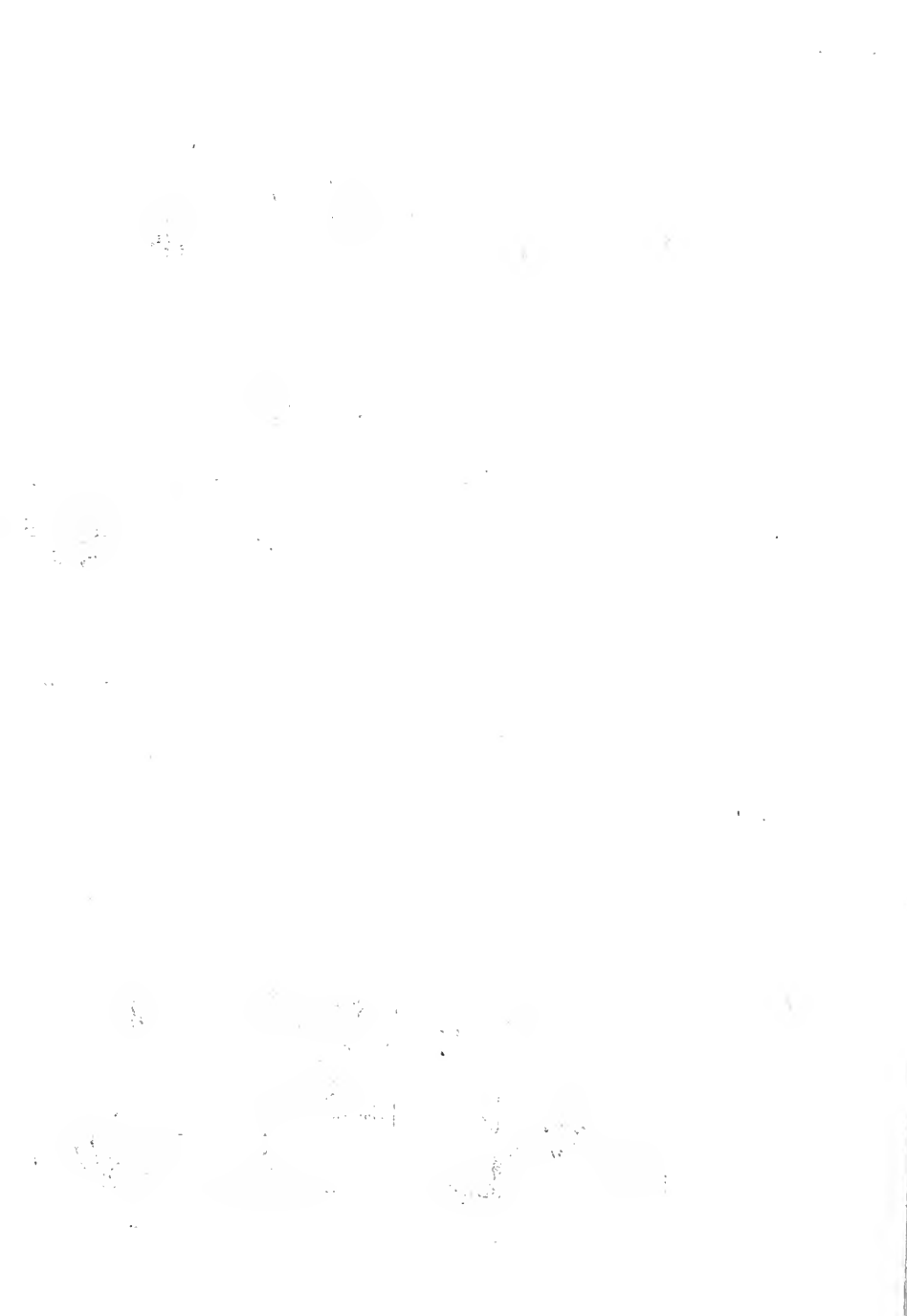
de

Chien



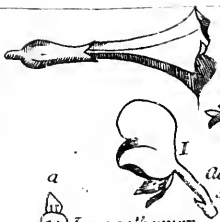






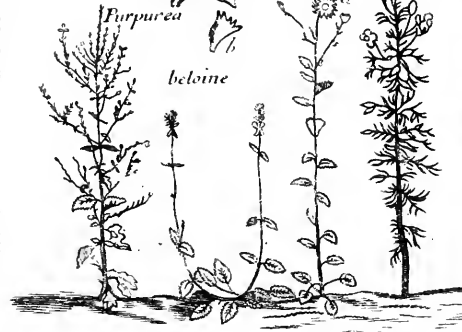


Verbena
communis
cærulea
Flore a



Acophilum
salutiferum
sive
anthora
Leucanthemum
Vulgare
Marguerite
belonica

Vervaine



Purpurea
beloise

Stramonium fructu spinoso rotundo Pl. 18
semine nigrante
Pomme
Epineuse



Cicuta minor

Petro selino similis
Petite Cigue



Androsæmum
maximum



frutescens
Toute Saine



Mandragora fructu rotundo
Mandragore
maste



Anagallis



Phanicco flore
Mouron



Anacamyseros
Vulgo faba crassa

Or spin



Veronique Maste



Veronica mas
supina et
Vulga
Liana



Lepidium
Latifolium
Passerage

Chelidonium
majus

Vulnare
grande Eclairé



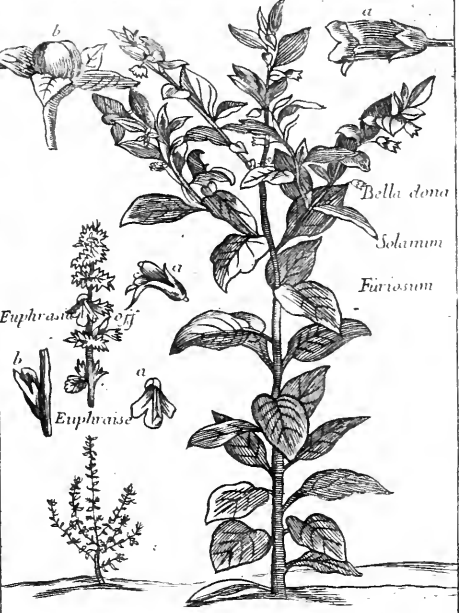
Euphrasia
off

Euphrasia

Bella dona

Solanum

Furiosum



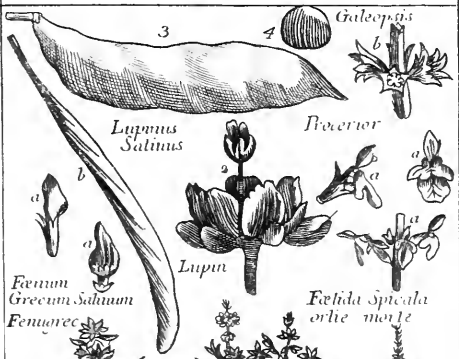
Hyosciannus albus major



Insquamme Blanche



Equisetum
Presle ou queue
de Cheval



Lupinus
Sativus

Lupin

Piscier

Fenum
Grecum Salsum
Fenuerec

Felida Spicula
ortie morte





Majorana

Pulgaris.



Solanum

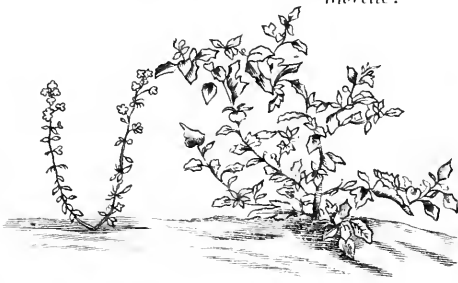


Thyrum



Pulgaire.

Morelle.



Scrophularia aquatica major.



Grande Scrophulaire.



Heliotropium



maquis dioscoridis.



Heliotrope herbe aux Verrues.



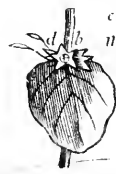
Malva Vulgaris flore maiore folio simi malo. maure.



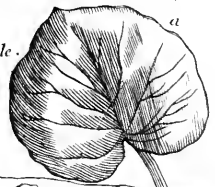
Ophioglossum Vulgatum. Lanoue de Serpent ou herbe sans couture.



Buquila Bugle ou consoude moyenne



Cyclamen orbiculato folio inferne purpurascete.



Pain de Pourcean.







DICTIONNAIRE DES TERMES DE CAVALERIE.

AVERTISSEMENT.

J' Ai donné à ce Dictionnaire général le plus d'étendue qu'il m'a été possible, le composant des termes qui sont actuellement en usage dans l' Art de la Cavalerie , & de ceux que l'on rencontre dans les Auteurs. J'ai cependant omis de dessein prémédité plusieurs de ces derniers , parce que les choses qu'ils exprimoient alors ayant été abolies , pour, suivant toutes les apparences, ne plus revoir le jour, il étoit superflu d'en grossir un Dictionnaire. Tels sont les noms des parties d'une prodigieuse quantité d'embouchures , &c.

On ne trouvera ici que la simple dénomination des instrumens qui regardent le pansement des Chevaux , la matiere des Médicamens & Opérations , la Ferrure , les Selles & Bottes , parce que leur explication , accompagnée d'Estampes , suit les Chapitres qui traitent de ces différentes parties de la Cavalerie , auxquelles je renvoie le Lecteur , m'étant fait un plan de ne point quitter une matiere commencée sans y joindre en même tems tout ce qui y a rapport , autant que j'en ai été capable.

A

A BANDONNER un Cheval; c'est le faire courir de toute sa vitesse, sans lui tenir la bride. *Abandonner* les étriers; c'est ôter ses pieds de dedans. *S'abandonner*, ou abandonner son Cheval après quelqu'un; c'est le poursuivre à course de Cheval.

- ABATTRE** un Cheval ; c'est le faire tomber sur le côté , par le moyen de certains cordages , appelés entraves & lacs ; on l'abat ordinairement pour lui faire quelques opérations de Chirurgie , ou même pour le ferrer quand il est trop difficile. *Abattre l'eau* ; c'est essuyer le corps d'un Cheval qui vient de sortir de l'eau , ou qui est en sueur , ce qui se fait par le moyen de la main ou du couteau de chalcure. *S'abattre* , se dit plus communément des Chevaux de tirage , lorsqu'ils tombent en tirant une voiture.
- ABREUVER** un Cheval , c'est-à-dire , le faire boire. On disoit autrefois *Embruer*.
- ABREUVOIR** ; c'est un endroit choisi , & formé en pente douce au bord de l'eau , pour y faire boire , ou y faire baigner les Chevaux. On pave ordinairement les Abreuvoirs. On dit : menez ce Cheval à l'*abreuvoir* ou à l'eau.
- ACADÉMIE** ; Bâtiment & emplacement destiné principalement à apprendre aux jeunes gens l'art de monter à cheval. On y reçoit des Pensionnaires & des Externes. Les Pensionnaires y logent , & apprennent à danser , à voltiger , les Mathématiques , à faire des armes , &c. , & les Externes n'y viennent que pour apprendre à monter à cheval chaque jour.
- ACADÉMISTE**. Pensionnaire ou Externe , à qui on apprend à monter à cheval , &c. dans une Académie.
- ACCOURCIR** la bride dans sa main ; c'est une action du Cavalier , qui après avoir tiré vers lui les rênes de la bride , en les prenant par le bout où est le bouton avec sa main droite , les reprend ensuite avec sa main gauche qu'il avoit ouverte tant soit peu , pour laisser couler les rênes pendant qu'il les tiroit à lui.
- ACCOUSTOMER** un Cheval ; c'est le styler à quelque exercice ou à quelque bruit , afin qu'il n'en ait pas peur.
- s'ACCULER** ; c'est lorsqu'un Cheval rétif ayant reculé la croupe contre une muraille ou ailleurs , y reste opiniâtrément , malgré tous les efforts que fait le Cavalier pour l'en faire sortir. Il se dit aussi d'un Cheval de Manege , qui recule au lieu d'avancer en faisant des voltes.
- ACHEMINER** un Cheval ; c'est accoutumer un Poulain à marcher droit devant lui.
- ACHEVER** un Cheval ; c'est achever sa dernière reprise au Manege.
- A CRU** , on dit monter à cru. *Voyez* Monter.
- ACTION** , signifie à l'égard du cheval un mouvement vif. On dit donc une belle ou une mauvaise action du Cheval. On dit d'un Cheval qui a de l'ardeur , & qui remue perpétuellement , qu'il est toujours en action.
- ADROIT** , se dit d'un Cheval qui choisit bien l'endroit où il met bien son pied en marchant dans un terrain raboteux ou difficile. Il y a des Chevaux très-mal-adroits , & qui font souvent des faux pas dans ces occasions , quoiqu'ils aient la jambe fort bonne.
- AFFERMIR** la bouche d'un Cheval , ou l'affermir dans la main & sur les hanches ; c'est continuer les leçons qu'on lui a données , pour qu'il s'accoutume à l'effet de la bride & à avoir les hanches basses. *Voyez* Assurer.
- AGE**. L'âge du Cheval se connoît jusqu'à sept ans aux dents de devant & aux crochets ; & passé sept ans , on le peut découvrir à d'autres remarques assez incertaines.
- AIDER** un Cheval ; c'est se servir pour avertir un Cheval d'une ou de plusieurs Aides ensemble , comme appeler de la langue , approcher les jambes , donner des coups de gaulle , ou des coups d'éperon.

AIDES ; ce sont les moyens , ou plutôt les instrumens dont le Cavalier se sert pour faire entendre au Cheval ce qu'il exige de lui. Ces aides sont le frapement de la langue contre le palais ; d'approcher le gras des jambes du ventre du Cheval en le lui ferrant , de lui donner des coups de gaulle , & de lui frapper le ventre avec les pointes de l'éperon. On dit , répondre , obéir aux Aides , tenir dans la sujétion des Aides. *V.* Répondre , Obéir & Sujétion.

AIGUILLETTE. Nouer l'*Aiguillette*, espèce de proverbe , qui signifie cinq ou six sauts & ruades consécutives & violentes qu'un Cheval fait tout à coup par gaieté , ou pour démontrer son Cavalier.

AILES, les Ailes de *la lance* sont les planches de bois qui forment l'endroit le plus large de la lance au-dessus de la poignée. *V.* la let. *r* de la pl. XXIV.

AIRS DE MANÈGE, sont tous les mouvemens , allures & exercices qu'on apprend au Cheval de Manège. Le pas naturel d'un cheval , le trot & le galop ne sont point comptés au nombre des Airs de Manège. *Airs relevés*, sont les Airs par lesquels le Cheval s'éleve davantage de terre : les Airs de Manège sont les balotades , les croupades , les caprioles , les courbettes & demi-courbettes ; les falcades , le galop gaillard , le demi-air ou mesair ; le pas & le saut ; les passades , les pesades , les pirouettes , le répolon , le terre à terre , les voltes & demi-voltes. Vous trouverez les explications de tous ces Airs à leurs lettres.

AJUSTER un Cheval ; c'est lui apprendre son exercice en lui donnant la grace nécessaire. *Ajuster* un fer ; c'est le rendre propre au pied du Cheval.

ALLEGÉRER un Cheval ; c'est le rendre plus léger du devant , afin qu'il ait plus de grace dans ses airs de Manège.

ALIER, se dit des allures du Cheval. Aller le pas , le trot , &c. *V.* Allures : on dit aussi en terme de Manège , *Aller étroit* , lorsqu'on s'approche du centre du Manège ; *aller large* , signifie s'éloigner du centre du Manège : *aller droit à la muraille* ; c'est conduire son Cheval vis-à-vis de la muraille , comme si on vouloit passer au travers. On dit , en terme de Cavalerie , *Aller par surprise* , lorsque le Cavalier se sert des aides trop à coup , de façon qu'il surprend le Cavalier au lieu de l'avertir. *Aller par pays* , signifie faire un voyage , ou se promener à cheval. *Aller à toutes jambes* , à toute bride , à *étripe Cheval* , ou *tombeau ouvert* ; c'est faire courir son Cheval aussi vite qu'il peut aller. On dit du Cheval , *Aller par bonds & par sauts* , lorsqu'un Cheval par gaieté ne fait que sauter , au lieu d'aller en allure réglée. Cette expression a une autre signification en terme de Manège. *V.* Sauter. *Aller à trois jambes* , se dit d'un Cheval qui boîte. *Aller de l'oreille* , se dit d'un Cheval qui fait une inclination de tête en marchant à chaque pas qu'il fait.

ALLONGER LE COL, se dit d'un Cheval qui au lieu de tenir sa tête en bonne situation lorsqu'on l'arrête , avance la tête & tend le col , comme pour s'appuyer sur sa bride , ce qui marque ordinairement peu de force de reins. *Allonger* ; c'est en termes de Cocher , avertir le Postillon de faire tirer les Chevaux de devant ; alors le Cocher dit au Postillon , *Allongez* , *Allongez* , *Allongez les étriers* ; c'est augmenter la longueur de l'étrivière par le moyen de sa boucle , dont on fait entrer l'ardillon à un ou plusieurs points plus bas.

ALLURES, les Allures du Cheval sont le pas , l'entre-pas , le trot , l'amble , le galop , le traquenard & le train rompu. *Voyez* ces mots à leurs lettres.

- On dit qu'un Cheval a les *Allures froides*, quand il leve très-peu les jambes de devant en cheminant. Une *Allure réglée*; c'est celle qu'on fait aller au Cheval sans qu'il augmente, ni qu'il diminue de vitesse.
- ALZAN**, poil de Cheval tirant sur le roux : ce poil a plusieurs nuances qu'on désigne par plusieurs épithètes ; savoir ; Alzan clair, Alzan poil de Vache, Alzan bay, Alzan vif, Alzan obscur, Alzan brûlé. On dit proverbialement Alzan brûlé plutôt mort que lassé ; ce qui veut dire que les Chevaux de ce poil sont si vigoureux, qu'ils ne se lassent jamais.
- AMBLE**, allure fort douce du Cheval, elle égale le trot en vitesse ; le Cheval qui a cette allure naturelle ne va jamais le trot. On appelle un Cheval qui va l'Amble naturellement, *franc d'Amble*. On peut donner cette allure au Cheval par art ; les Anglois y réussissent. Le Cheval qui va l'Amble avance en même temps la jambe de devant & de derrière du même côté.
- AMBLER** ; c'est aller l'Amble. *Voyez* Amble.
- AMBLEUR**, Officier de la petite Écurie du Roi & de la grande.
- AMBULANT**, Cheval qui va l'Amble.
- A MIROIR**. *Voyez* Bay. On nomme aussi *Mors à miroir* une espèce de Mors qu'on fait pour empêcher un Cheval de tirer la langue hors de sa bouche. *Voyez* Mors, & V. fig. G, planche X.
- AMPLE**, épithète qu'on donne au jarret d'un Cheval. *Voyez* Jarret.
- ANIMER** un Cheval ; c'est le réveiller quand il ralentit ses mouvemens au Manege, au moyen du bruit de la langue ou du sifflement de la gaitle.
- APPAISER** un Cheval ; c'est adoucir son humeur lorsqu'il a des mouvemens déréglés, & trop vifs par colere ; ce qui se fait ou en le caressant, ou en lui donnant un peu d'herbe à manger, ou au moyen d'un sifflement doux que le Cavalier fait.
- APPAREILLER** un Cheval de carosse ; c'est en choisir un autre qui lui ressemble le plus que faire se peut, de taille, de poil & d'âge. *Appareiller*, en termes de Haras, signifie faire faillir à un Étalon la Jument la plus propre pour faire avec lui un beau ou un bon Poulain.
- APPARENCE**, *belle apparence* se dit ordinairement d'un Cheval, qui (quoiqu'il paroisse très-beau) n'a pas cependant beaucoup de vigueur, & quelquefois point du tout. On dit, voilà un Cheval de *belle apparence*.
- APPARTENANCE**, se dit de tout ce qui est nécessaire pour composer entièrement le harnois d'un Cheval de selle, de carosse, de charrette, &c. quand on ne les détaille pas. Par exemple, on dit une selle avec toutes ses *appartenances*, qui sont les fangles, la croupière, &c.
- APPELLER** un Cheval de la langue ; c'est frapper la langue contre le palais, ce qui fait un son qui ressemble à un *tac*. On accoutume les Chevaux à cet avertissement, en l'accompagnant d'abord de quelque autre aide, afin que par la suite il réveille son attention pour son exercice en entendant ce son tout seul.
- APPROCHER** le gras des jambes, les talons ou les éperons ; c'est avertir un Cheval qui ralentit son mouvement ou qui n'obéit pas, en serrant les jambes vers le flanc plus ou moins fort.
- APPUI DE LA MAIN** ; est l'effet que fait le mors sur les bords de la bouche du Cheval, & dont la main du Cavalier est avertie par une pesanteur plus ou moins forte, & qu'elle est obligée de soutenir pour conduire son Cheval par les rênes : quand l'homme ne sent aucune pesanteur, ce qui vient de ce que

- Le Cheval a les barres extrêmement sensibles ; alors on dit que le Cheval n'a point d'Appui ; quand il sent une pesanteur médiocre , alors le Cheval a de l'Appui , & l'Appui bon ou à pleine main ; si la pesanteur est excessive , le Cheval pese à la main.
- APPUYER DES DEUX ; c'est frapper & enfoncer les éperons dans le flanc du Cheval. *Appuyer vertement des deux* ; c'est donner le coup des deux éperons de toute sa force. *Appuyer le poinçon* ; c'est faire sentir la pointe du poinçon sur la croupe du Cheval de Manege pour le faire sauter. *Voyez Poinçon.*
- ARBALÈTRE , un Cheval en Arbalète ; c'est un Cheval attelé seul à une voiture devant les deux Chevaux du timon.
- ARDEUR. Cheval d'ardeur , ou qui a de l'Ardeur ; c'est un Cheval toujours inquiet sous l'homme , & dont l'envie d'avancer augmente à mesure qu'il est retenu : c'est un défaut bien fatigant.
- ARGENTÉ. *Gris Argenté* , nom d'un poil de Cheval. *Voyez Gris.*
- ARMAND. Composition médicinale dont on frotte le bout d'un nerf de bœuf , & qu'on introduit ensuite jusqu'au fond du gosier du Cheval dans certains cas.
- ARMER (s'). Un Cheval s'arme , lorsqu'obéissant trop promptement à la bride , pour peu qu'on la tire , pour l'empêcher d'avancer , il approche si fort son menton du poitrail , qu'il rend inutile l'effet du mors ; parce qu'alors les branches de la bride posent sur le poitrail. Il s'arme aussi des levres quand il les met entre le mors & ses barres.
- ARRONDIR un Cheval , c'est le dresser à manier en rond.
- ARQUÉ , défautuosité d'un Cheval. Un Cheval Arqué est celui dont les tendons des jambes de devant se sont retirés par fatigue , de façon que les genoux avancent trop , parce que la jambe est à moitié pliée en dessous.
- ARRÊT ; c'est en terme de Manege , les derniers mouvemens qu'on fait faire à son Cheval avant de l'arrêter tout à fait. On appelle cette action former un Arrêt ; un Cheval forme bien ou mal son Arrêt , selon qu'il fait ses mouvemens avec grace , ou lourdement , soit par sa faute ou par celle du Cavalier : un *demi-Arrêt* est arrêter son Cheval ou ralentir son allure un moment , puis la lui faire reprendre sur le champ ; on appelle cela former un demi-Arrêt.
- ARRESTES , Maladie du Cheval : Galles qui viennent aux jambes.
- ARRIERE-MAIN ; c'est tout le train de derrière du Cheval.
- ARS , veine du bras en dedans.
- ARZEL , est un Cheval qui a une balzane au pied de derrière hors du montoir.
- ASSEMBLER un Cheval ; c'est lui tenir la main en ferrant les cuisses , de façon qu'il se raccourcisse , pour ainsi dire , en rapprochant le train de derrière du train de devant , ce qui lui relève les épaules & la tête.
- ASSEOIR un Cheval sur les hanches ; c'est le dresser à exécuter ses airs de Manege , ou galoper , ayant la croupe plus basse que les épaules. *Afféoir le fêr* ; c'est le faire porter. *Voyez Porter.*
- ASSIETTE. *L'Assiette* du Cavalier est la façon dont il est situé dans la selle ; ainsi il y a une bonne & une mauvaise Assiette.
- ASSIS , se dit du Cheval & du Cavalier. Le Cavalier est bien ou mal Assis dans la selle , & le Cheval est bien *Assis sur ses hanches* , quand dans ses airs au Manege , & même au galop ordinaire , sa croupe est plus basse que les épaules.
- ASSORTIR , en terme de Haras , c'est donner à un Étalon la Jugement qu'on

- croit lui convenir le mieux , tant par rapport à la figure que pour les qualités. On assortit la Jument à l'Étalon bien ou mal.
- ASSOUBLIR un Cheval ; c'est le dresser à faire avec facilité & liaison son exercice.
- ASSUJETTIR *les épaules, les hanches* d'un Cheval ; c'est le conduire de façon que ses épaules ou ses hanches ne forcent point de la piste sur laquelle on le conduit.
- ASSURER *la bouche* d'un Cheval ; c'est accoutumer celui que la bride incommode à en souffrir l'effet sans aucun mouvement d'impatience. Assurer les épaules d'un Cheval ; c'est l'empêcher de porter ses épaules de côté.
- ATTACHE ; un Cheval à l'Attache est celui qu'on attache à la mangeoire pour le nourrir avec foin , paille & avoine.
- ATTACHER *haut* ; c'est attacher la longe du licol aux barreaux du ratelier , ce qui se fait ordinairement pour empêcher le Cheval de manger sa litière.
- ATTACHER (*s'*) à l'éperon ; c'est la même chose que se jeter sur l'éperon. *Voyez* Se jeter.
- ATTAQUER un Cheval ; c'est le piquer vigoureusement avec les éperons.
- ATTEINTE. Mal qui arrive au derrière du pied d'un Cheval quand il s'y blesse , ou qu'il y est blessé par le pied d'un autre Cheval. *Atteinte encornée* est celle qui pénètre jusques dessous la corne. *Atteinte fourde* , est celle qui ne fait qu'une contusion sans blessure apparente.
- ATTELAGE , est un nombre de Chevaux destinés à tirer une voiture.
- ATTELER. C'est joindre des Chevaux à une voiture pour la tirer.
- ATTENDRE un Cheval ; c'est ne s'en point servir , ou le ménager jusqu'à ce que l'âge ou la force lui soient venus.
- AVALURE. C'est un bourelet ou cercle de corne qui se forme au sabot d'un Cheval quand le sabot a été blessé , & qu'il vient de la nouvelle corne qui pousse l'ancienne devant elle ; c'est proprement la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.
- AVANTAGE ; *être monté à son Avantage* ; c'est être monté sur un bon ou sur un grand Cheval. *Monter avec avantage* , ou prendre de l'avantage pour monter à Cheval ; c'est se servir de quelque chose sur laquelle on monte avant de mettre le pied à l'étrier. Les femmes & les vieillards , ou gens infirmes se servent assez ordinairement d'*Avantages* pour monter à Cheval.
- AVANT-CŒUR , maladie du Cheval , qui se dénote par une tumeur qui se forme au poitrail , vis-à-vis du cœur.
- AVANT-MAIN ; c'est le devant du Cheval , savoir , la tête , le col , le poitrail & les épaules. On dit ce Cheval est beau de la Main en Avant.
- AUBER , poil de Cheval ; il est blanc semé de bay & d'alzan.
- AUBIN , allure qui tient de l'amble & du galop.
- AVERTI , un pas *averti*. *Voyez* Pas , allure du Cheval.
- AVERTIR un Cheval ; c'est le réveiller au moyen de quelques aides , lorsqu'il se néglige dans son exercice. Ce terme ne s'emploie guère qu'au Manege.
- AUGE , ce mot signifie deux choses : 1°. C'est un canal de bois destiné à mettre l'avoine pour la faire manger au Cheval : 2°. C'est une grosse pierre creusée destinée à faire boire les Chevaux ; on y verse l'eau des puits quelque temps avant de la laisser boire aux Chevaux , afin d'en ôter la crudité.
- AUGET. *Voyez* Canal.
- AVOINE , espèce de grain qu'on recueille , & qu'on donne à manger au

Cheval ; c'est la nourriture ordinaire qui lui donne le plus de courage. Roter sur l'Avoine. *V* Roter. Vaner l'Avoine. *V*. Vaner. Picotin d'Avoine. *V*. Picotin.

AVOIR du corps se dit d'un Cheval qui a le flanc rempli, & les côtes évafées & arrondies. N'avoir point de corps, se dit lorsqu'un Cheval a les côtes plates, & que son ventre va en diminuant vers les cuiffes, comme celui d'un levrier : les Chevaux d'ardeur font Sujets à cette conformation. *Avoir de la noblesse*, se dit principalement d'un Cheval qui a le col long & relevé, & la tête haute & bien placée. *Avoir du ventre*, se dit en mauvaise part d'un Cheval qui a le ventre trop gros, signe d'un Cheval paresseux. *Avoir de l'haleine & du fond*, se disent communément des Chevaux qu'on emploie à courir quand ils résistent long-temps à cet exercice sans s'essouffler, & qu'ils le peuvent recommencer souvent sans se fatiguer. *Avoir des reins ou du rein*, se dit d'un Cheval vigoureux, ou de celui dont les reins se font sentir au Cavalier, parce qu'ils ont des mouvemens trop durs & trop secs. *Avoir le nez au vent*, se dit d'un Cheval qui leve toujours le nez en haut ; c'est un défaut qui provient souvent de ce que le Cheval ayant les os de la ganache serrés, il a de la peine à bien placer sa tête. Ce défaut vient quelquefois aussi de ce qu'il a la bouche égarée, c'est-à-dire, déréglée. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval fort sensible à l'éperon, & qui s'en apperçoit pour peu qu'on l'approche. *Avoir de la tenue* à Cheval, se dit du Cavalier lorsqu'il y est ferme, & qu'il ne se déplace point, quelques mouvemens irréguliers que le Cheval fasse. *Avoir du vent*, se dit d'un Cheval pousif.

B

BAGUE, anneau de cuivre qui pend au bout d'une espece de potence, & qui s'en détache facilement, quand on est assez adroit pour l'enfiler avec une lance en courant à Cheval de toute sa vitesse ; c'est un exercice d'Académie. Courir la bague. *V*. Courir. Avoir deux dedans. *V*. Dedans.

BAILLET, poil de Cheval ; il est roux, tirant sur le blanc.

BAISSER les hanches, se dit du Cheval. *V*. Hanche. Baisser la lance. *V*. Lance.

BALANCER la croupe au pas ou au trot, se dit du Cheval dont la croupe dansine à ces allures, c'est marque de foiblesse de reins.

BALOTADE, air de Manege ; ce sont des sauts où le Cheval étant entre les piliers, doit avoir les quatre pieds en l'air en même temps.

BALZANE ; c'est une espece de poil tout blanc tout autour du bas de la jambe jusqu'au fabor. *Balzane herminée*, se dit lorsqu'il y a dans l'étendue de la Balzane des taches de quelqu'autre poil semées çà & là ; les termes de travail, transivat & chaussé trop haut, appartiennent aux Balzanes.

Voyez ces termes à leurs lettres.

BARBE, Cheval né en Barbarie.

BARBE, partie de la tête du Cheval, est un os qui finit au-dessus du menton ; c'est entre cet os & le menton que la gourmette doit porter. La *Barbe* est proprement le bout ou plutôt la jonction des os de la ganache.

BARBES, ce sont de petites excroissances de chair languettes, & finissant en pointe, qui viennent, & se font attachées au palais sous la langue du Cheval, qui l'empêchent de manger, & qu'on ôte pour cette raison. On dit aussi *Barbillons*.

BARCADES DE CHEVAUX ; c'est plusieurs Chevaux embarqués qu'on a achetés , & auxquels on veut faire passer la mer.

BARRE ; c'est un morceau de bois gros comme la jambe , rond & long de sept à huit pieds , percé d'un trou à chaque bout , pour y arrêter deux cordes , dont l'une s'attache à la mangeoire , & l'autre au poteau. Ce sont ces morceaux de bois qui séparent les Chevaux l'un de l'autre dans une écurie : ils sont ordinairement suspendus à un pied & demi de terre ; quelquefois les Chevaux s'embarrent. *V. Embarrer.*

BARRER LES CHEVAUX ; c'est les séparer l'un de l'autre dans l'écurie , en mettant des barres entr'eux. *Barrer la veine* est une opération de Chirurgie. *V. le Chapitre qui en parle , au traité du Chirurgien.*

BARRES , partie de la tête du Cheval. Les Barres du Cheval sont la continuation des deux os de la mâchoire inférieure en dedans de la bouche , entre les dents machelières & les dents de devant. Cet espace est recouvert d'une chair ou peau plus ou moins épaisse : c'est sur les Barres qu'est posé le mors de la bride , au moyen duquel on conduit le Cheval quand les *Barres* sont *tranchantes* & décharnées ou hautes , c'est-à-dire , que la peau qui les couvre est mince , le Cheval a la bouche sensible : quand la peau est fort épaisse , les *Barres* sont *charnues* , rondes ou basses , & le Cheval n'y a guere de sentiment.

BAS. *Mettre Bas.* Voyez *Mettre.* *Porter Bas.* Voyez *Porter.* *Avoir les talons bas.* Voyez *Talon.*

BASSE ; c'est une pente qu'on pratique dans une colline , & qu'on destine à faire galoper un Cheval en descendant , afin de l'accoutumer à ployer les jarrets.

BÂT ; c'est une espee de selle de bois qu'on met sur les Anes , Mulets & Chevaux , sur laquelle on ajuste des paniers ou autres machines destinées à porter des fardeaux. *Un Cheval de Bât* est un Cheval destiné à porter des fardeaux sur un bât , soit à la guerre ou en route , ou dans les Messageries.

BATAILLE , *Cheval de Bataille* ; c'est un Cheval de belle taille , étoffé , & qui a l'air fier & noble.

BATER un Cheval , un Mulet ou un Ane ; c'est lui attacher le bât sur le dos. *Le débâter* , c'est lui ôter le bât de dessus le dos.

BATTRE DU FLANC , se dit d'un Cheval poussif ou d'un Cheval qui a la fièvre ou quelqu'autre maladie , qui se dénote par une agitation de son flanc plus forte qu'à l'ordinaire. *Battre à la main* , se dit d'un Cheval qui hausse & baisse perpétuellement le nez , soit par l'incommodité que lui cause la bride , quand il n'y est pas encore accoutumé , ou bien par une mauvaise habitude que quelques Chevaux prennent. *Battre la poussière* , se dit d'un Cheval qui a de l'ardeur , & qu'on retient ; alors il trépigne perpétuellement , sans pouvoir avancer , parce qu'il est retenu , & *bat la poussière.*

BAY , poil de Cheval tirant sur le rouge : ce poil a plusieurs nuances ; savoir , *Bay clair* , *Bay doré* , *Bay brun* , *Bay châtain* , *Bay certisé* , *Bay mirouté* ou à *miroir* se nomme ainsi , lorsqu'on distingue des taches rondes semées partout le corps , & d'un Bay plus clair que le reste du poil.

BEAU , un Beau *parer* , un Beau *partir* , porter Beau ou en Beau lieu. *Voyez Parer* , *Partir* , *Porter.* *Beau pas.* *V. Pas.*

BEAUX JARRETS. *V. Jarrets.* *Beaux mouvements.* *V. Mouvements.*

BÉGAYER C'est la même chose que battre à la main par l'incommodité de la bride. *V.* Battre à la main.

BEGUT. *Cheval Begut*, est un Cheval qui conserve toute sa vie les marques noires qui sont à ses dents ; ces marques aident à connoître l'âge aux autres Chevaux à mesure qu'elles s'effacent ; c'est pourquoi on ne sauroit connoître l'âge d'un Cheval Begut à ses dents.

BELLE-FACE, est la même chose que chanfrein blanc. *V.* Chanfrein.

BERCER (*é*), se dit d'un Cheval qui se laisse aller nonchalamment d'un côté & d'un autre, au pas & au trot, imitant, pour ainsi dire, le mouvement qu'on fait faire au berceau pour endormir un enfant. Ce dandinement n'est que très-souvent un Cheval mou & sans force.

BÊTE CHEVALINE ; c'est la même chose que Cheval : cela ne se dit que d'un Cheval de Payfan ou de peu de valeur. *Bête bleue*, est une expression figurée & proverbiale, qui signifie un Cheval qui n'est propre à rien.

BIDET, signifie un Cheval de la plus petite taille. *Bidet de poste*, est un petit Cheval de poste sur lequel on monte, & qu'on n'attele point à la chaise de poste. *Bidet pour la bague*, est un petit Cheval destiné dans une Académie à monter pour courre la bague. Un bidet ne passe guere trois pieds & demi de haut. *Double bidet*, est un Cheval entre le bidet & la taille ordinaire : il ne passe guere quatre pieds & demi de haut. Les Chevaux de cette taille servent ordinairement pour la promenade, pour l'arquebuse & aux Messageries.

BIEN JAMBE ou *Bien de la jambe*. *V.* Jambe. Bien dans *les talons*, dans *la main*. *V.* Talons & main. Bien en *selle*. *V.* Selle.

BILLARDER ; c'est lorsqu'un Cheval en marchant jette ses jambes de devant en dehors.

BILLOT, morceau de bois rond, ayant près d'un pouce de diametre, & d'environ cinq à six pouces de long, ayant aux deux bouts deux anneaux de fer pour y attacher un cuir. On met ordinairement de l'assa-fœtida autour du Billot, puis on lie un linge par-dessus : on met le Billot oreille comme un mors dans la bouche du Cheval, & on passe le cuir par-dessus ses oreilles comme une têtiera. L'assa-fœtida se fond avec la salive dans la bouche, & réveille l'appétit au Cheval dégoûté. Le *Billot* sans assa-fœtida, est la bride des Chevaux de charette. On appelle aussi *Billots*, les barres de bois rondes qui s'attachent aux Chevaux que l'on couple, & qui coulent tout le long de leurs flancs. *V.* le Chapitre X, du Traité des Haras.

BISTOURNER ; c'est donner un tour ou une entorse, pour ainsi dire, aux testicules d'un Cheval, de façon qu'il ne peut plus engendrer, quoiqu'il ne soit pas châtré.

BLANC, poil de Cheval qui n'a aucun poil noir sur tout le corps.

BLANCHIR la sole d'un Cheval ; c'est en ôter simplement la premiere écorce.

BLEYME, foulure ou meurtrissure qui arrive à la sole du pied. *V.* le Chapitre LXVIII des Maladies des Chevaux.

BÆUF, *Eparvin de Bœuf*. *V.* Eparvin.

BOIRE DANS SON BLANC, expression figurée, qui signifie qu'un Cheval bay, alzan, &c. a le nez tout blanc. *Boire la bride*, se dit lorsque les morsans de la bride n'étant pas assez allongés, le mors force les coins de la bouche du Cheval & les fait rider. *Faire boire un Cheval au sieau* ; c'est lui apporter un sieau d'eau pour le faire boire dans l'écurie sans le déranger de sa place.

- BOITER** a la meme signification au Cheval comme à l'homme *Boiter* de vieux ou de vieux temps, signifie qu'il y a long-temps que le Cheval boite.
- BOITEUX**, est un Cheval qui boite. *Boiteux de l'oreille* ou *de la bride*, se dit d'un Cheval qui en allant au pas accompagne chaque pas qu'il fait d'une inclination ou baiffement de tête.
- BON HOMME DE CHEVAL**, *Bon Haras*, *Bon pied*, *Bon train*. *V.* tous ces mots à leurs lettres.
- BOND**, est un saut que fait le Cheval en s'élevant subitement en l'air & retombant à sa même place. Aller par sauts & par bonds. *V.* Aller.
- BONNE NATURE**, un Cheval de *Bonne nature*. *V.* Nature.
- BOTTE DE PAILLE** ou *de foin*, est une certaine quantité de paille ou de foin, qu'on entoure avec des liens de la même nature, & qui pese plus ou moins selon les différens pays; on en nourrit les Chevaux qui sont à l'Ecurie. *Aller à la Botte*; c'est une action d'un Cheval colere qui porte sa bouche à la botte ou à la jambe de celui qui le monte pour le mordre. *Serrer la Botte*, est une expresseion figurée qui veut dire presser un Cheval d'avancer en serrant les jambes; c'est un terme usité à la guerre.
- BOTTER** (*se*); signifie mettre des Bottes pour monter à Cheval. Un Cheval *se botte* lorsque marchant dans un terrain gras, la terre lui emplit le pied & y reste.
- BOTTES**; c'est une chaussure de cuir fort qu'on met pour monter à Cheval: elle est composée de la genouillere, d'une tige aussi large en haut près du genou qu'en bas près du coude-pied, & d'un foulier armé d'un éperon, le foulier tient à la tige. *La botte forte*, est celle dont la tige est dure & ne fait aucun pli; elle sert ordinairement aux Chasseurs, aux Postillons & à la Cavalerie. *La botte molle*, est celle qui fait plusieurs plis au-dessus du coude-pied. Les Académistes & les Dragons s'en servent. *La botte à la Houzarde* & *à l'Angloise*, sont molles & n'ont point de genouilleres. On met quelquefois aux Chevaux qui se coupent, un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles, & qui entoure la jambe dans l'endroit où le Cheval se coupe. On appelle ce cuir *une botte*.
- BOTTINE**; c'est une chaussure de cuir fort & dur qu'on met à ses jambes pour monter à Cheval: elle differe de la botte, en ce que la tige & la genouillere sont fendues en long par le côté, & se rejoignent par des boucles ou des boutons; en ce qu'elle suit précisément le moule de la jambe, & en ce que le foulier n'y est point attaché.
- BOUCHE**, partie de la tête du Cheval, est ce qu'on appelle la gueule aux autres animaux. *Bouche*, ne se dit que de l'homme & du Cheval, à cause de la Noblesse de cet animal; ses bonnes qualités sont d'être *bonne* ou *loyale*; c'est-à-dire, que le mors n'y fasse ni trop ni trop peu d'impression. On appelle aussi *Bouche à pleine main*, une bonne Bouche que l'on ne sent ni trop ni trop peu dans la main. *Affrée*; c'est-à-dire, que le Cheval sente le mors sans inquiétude. *Sensible*, signifie qu'elle est delicate aux impressions du mors; c'est un défaut à une bouche que d'être trop sensible. *Fraîche*; c'est-à-dire, qu'elle conserve toujours le sentiment du mors, & qu'elle est perpétuellement humectée par une écume blanche. Les mauvaises qualités d'une bouche, sont d'être *fussé* ou *égaré*; c'est-à-dire, qu'elle ne répond pas juste aux impressions du mors. *Chatouilleuse*, vient de trop grande sensibilité. *Seche*, c'est-à-dire, sans écume, est quelquefois une suite d'insensibilité.

Force, veut dire que le mors ne fait presque point d'effet sur les barres. On dit dans cette occasion, que le Cheval est *gueulard*, ou a de la *Gueule*, ou est sans *Bouche*, ou est fort en *Bouche*. *Perdue* ou *ruinée*, signifie que le Cheval n'a plus aucune sensibilité à la bouche. *Affirer*, *Rassurer*, *Gourmander*, *Offenser*, *Ouvrir* la Bouche d'un Cheval. V. ces termes à leurs lettres.

BOUCHON, c'est un tortillon de paille ou de foin qu'on fait sur le champ pour frotter tout le corps du Cheval, sur-tout quand il a chaud.

BOUCHONNER un Cheval; c'est le frotter avec le Bouchon.

BOUCLER une Jument; c'est lui fermer la nature, au moyen de plusieurs aiguilles de cuivre, dont on perce diamétralement les deux levres, & qu'on arrête des deux côtés. On se sert aussi d'anneaux de cuivre. Le tout afin qu'elle ne puisse pas être couverte.

BOUE. On dit que la *Boue souffle au poil*, lorsque par quelque blessure qu'un Cheval aura eue dans le pied, la matiere de la suppuration paroît vers la couronne.

BOUILLON DE CHAIR, est une excroissance ronde & charnue qui croît dans une blessure.

BOULES DE LICOL, sont des boules de bois d'environ quatre pouces de diamètre, & percées d'un trou tout au travers. On passe les longues du licol dans deux boules, une pour chaque longe. Ces boules qui pendent au bout des bouges les entraînent toujours en bas, au lieu que quand les longues sont arrêtées aux anneaux de la mangeoire, elles plient au lieu de descendre; ainsi lorsque le Cheval veut se grater la tête avec le pied de derrière, il court risque d'engager son pied dans le pli de la longe & de s'enchevêtrer.

BOULET, partie de la jambe du Cheval; c'est la première jointure du bas de la jambe du Cheval. Être sur les *Boulets*; c'est la même chose qu'être bouleté. *Voyez* Bouleté.

BOULETÉ. Un Cheval bouleté est celui dont le Boulet paroît avancer trop en devant, parce que le paturon & le pied se sont pliés en arriere. Cette conformation vient de trop grande fatigue, & est une marque sûre que la jambe est usée.

BOULEUX, se dit d'un Cheval de médiocre taille qui n'a ni noblesse, ni grace, ni légèreté dans les allures, & qui est étoffé.

BOUQUET; c'est la paille que les Marchands de Chevaux mettent à l'oreille ou à la queue d'un Cheval, pour indiquer au marché qu'il est à vendre.

BOURBILLON; c'est plus communément la matiere qui sort d'un Javart.

BOUT. On dit qu'un Cheval n'a point de bout, lorsqu'il recommence souvent des exercices violens & de longueur sans en être fatigué, & avec la même vigueur.

BOUTE-EN-TRAIN, terme de Haras; c'est le nom qu'on donne à un Cheval entier, dont on se sert pour mettre les jumens en chaleur, ou pour découvrir si elles sont en état de se laisser couvrir; il faut qu'un boute-en-train hennisse souvent.

BOUTÉ; c'est la même chose que *Bouleté*.

BOUTON de la bride, est un petit anneau de cuir, au travers duquel les deux rênes passent, & qu'on fait monter ou descendre, suivant le besoin qu'on en a. *Couler le bouton*; c'est le faire descendre sur le crin. Mettre un Cheval *sous le bouton*; c'est raccourcir & tendre les rênes par le moyen du *Bouton*

- de la bride*, que l'on fait descendre jusques sur le crin. On se sert quelquefois de cette manière quand on dresse des Chevaux d'Arquebuse pour les arrêter plus facilement & plus vite. *Boutons de farcin*, sont les grosseurs rondes qui viennent à un Cheval farcineux. *Boutons de feu*; c'est un morceau de fer long, & qui finit en pointe; il est emmanché, & on le fait rougir par le bout, pour qu'il perce la peau du Cheval dans de certains cas.
- BOYAU**, se dit pour ventre; avoir ou n'avoir point de *Boyau*, signifie, ou que le Cheval a le ventre bien rond, ou qu'il est élanqué. On le nomme aussi *étroit de Boyau* quand il n'a point de ventre.
- BRAILLEUR**, est un Cheval qui hennit très-souvent; c'est un défaut bien incommode, sur-tout à la guerre.
- BRAS DE LA JAMBE**; c'est la partie supérieure de la jambe de devant, qui va depuis le poitrail jusqu'au genou; il faut qu'il soit large & long, & charnu pour être bien fait.
- BRASSICOURT**, est un Cheval qui a les jambes de devant arquées par sa conformation naturelle sans les avoir ruinées. *Voyez* Arqué.
- BRAVE**, un brave Cheval, est celui qui a du courage & de la vigueur.
- BRAYE**. *Voyez* Canal.
- BRETAUDER** un Cheval; c'est lui couper les oreilles.
- BREUVAGE**, ce sont toutes les liqueurs médicinales, que le Maréchal fait avaler à un Cheval malade avec la corne de Vache.
- BRICOLLIER**, est le Cheval qu'on attelle à une chaise de poste à côté du Cheval de brancard, & sur lequel le Postillon est monté. Ce nom vient du harnois qu'on lui met, qui s'appelle une bricolle.
- BRIDE**, se dit en général de tout le harnois de tête du Cheval harnaché, & en particulier du mors, & de tout le fer qui l'accompagne. *La main de la Bride*, est la gauche. *V. Main. Boiteux de la bride. V. Boiteux. Secouffé de la Bride. V. Saccade. Effet de la Bride*; c'est le degré de sensibilité que le mors cause aux barres du Cheval par la main du Cavalier. *Boire la Bride. V. Boire. Donner quatre doigts de Bride. V. Donner. Mettre la Bride sur le col. V. Mettre. Rendre la Bride. V. Rendre. Raccourcir la Bride*, est la même chose qu'accourcir. *V. Accourcir. Bride en main. Voyez* Tenir. *Hochoer la Bride*; c'est une habitude que quelques Chevaux prennent de jouer avec leur Bride, en secouant le mors par un petit mouvement de tête, principalement quand ils sont arrêtés. *Gôuter la Bride*, se dit lorsque le Cheval commence à s'accoutumer aux impressions du mors. On dit aussi connoître la Bride.
- BRIDER** un Cheval, consiste à faire entrer le mors dans la bouche, à passer le haut de la têtière par-dessus les oreilles, & à accrocher la Gourmette. *Brider la Potence. V. Potence.*
- BRIDER BIEN (sè)**, se dit du Cheval lorsqu'il a la tête placée comme il faut; c'est-à-dire, qu'il n'a point le nez en avant, ni en dessous, ni trop bas. *Se brider mal*, se dit lorsqu'il tend le nez, c'est-à-dire, qu'il avance trop.
- BRILLANT**, terme de Manege. Un Cheval brillant signifie celui qui exécute son exercice & ses airs de Manege avec un feu & une vivacité qui éblouit, pour ainsi dire, les yeux des Spectateurs.
- BRINGUE**, une Bringue signifie un petit Cheval d'une vilaine figure, & qui n'est point étoffé.

BRISE-COL. On appelle ainsi un jeune homme hardi & de bonne volonté, à qui on fait monter les Poulains & jeunes Chevaux, pour commencer à les accoutumer à souffrir l'homme.

BROCHER, terme de Maréchal; c'est enfoncer à coup de brochoir, qui est le marteau des Maréchaux, des clous qui passent au travers du fer & de la corne du sabot, afin de faire tenir le fer au pied du Cheval. *Brocher haut*; c'est enfoncer le clou plus près du milieu du pied. *Brocher bas*; c'est l'enfoncer plus près du tour du pied. *Brocher en musique*; c'est brocher tous les clous d'un fer inégalement, tantôt haut, tantôt bas; ce qui vient de la maladresse de celui qui ferre.

BRONCHADE, faux-pas que fait un Cheval.

BRONCHER, se dit du Cheval qui fait un faux-pas.

BROSSE, instrument de Palefrenier, qui lui sert à panser les Chevaux. *Voyez* Chap. VII. du Traité de l'Ecuyer, & Planche VIII.

BROSSER un Cheval; c'est le frotter avec la brosse pour ôter la poussière de dessus son corps.

BROUILLER un Cheval, terme de Manege; c'est le conduire si maladroitement & avec tant d'incertitude, qu'on l'oblige à agir avec confusion & sans règle.

BROUILLER (*se*) dit d'un Cheval communément trop ardent, qui a force de vouloir précipiter son exercice, le confond de façon qu'il ne sait plus ce qu'il fait.

BRUN, c'est une nuance du poil *Bay*. *V.* Bay.

BUADE, c'est la même chose que bride à longue branche. Les branches de cette espèce de Brides sont droites & non coudées.

C

CABAS, grand Coche dont le corps est d'osier clissé; cette Voiture appartient ordinairement à des Messageries.

CABRER (*se*); se dit d'un Cheval, qui au lieu d'avancer, se leve sur ses pieds de derrière; c'est une action de désobéissance du Cheval, ou la faute du Cavalier qui tire la bride trop rudement à un Cheval qui a la bouche sensible.

CABRIOLE ou *Capriole*, est un petit saut vif, par lequel le Cheval leve le devant, & ensuite le derrière, imitant le saut des Chevres. *Lever à Caprioles*. *V.* Lever. *V.* aussi Sauter.

CADENCE, signifie les mouvemens d'un Cheval qui galope; ainsi il y a une belle & mauvaise cadence, selon que le Cheval a les mouvemens lians ou durs.

CALADE, est la même chose que *Basse*. *V.* Basse.

CAMPER POUR URINER (*se*), est un signe de convalescence à de certaines maladies où le Cheval n'avoit pas la force de se mettre dans la situation ordinaire des Chevaux quand ils urinent.

CAMUS, un Cheval Camus est un Cheval qui a le Chanfrein enfoncé.

CANAL, partie de la tête du Cheval, est le creux qui se trouve depuis le gosier jusques vers le menton, & qui est formé par l'élevation des deux os de la ganache: quand le Canal est large, le gosier s'y loge facilement; ainsi le Cheval peut se bien brider; quand il est trop étroit, le Cheval est contraint de porter le nez au vent.

- CANON DE LA JAMBE**, est la partie qui est depuis le genou & le jarret jusqu'au boulet, le canon de la jambe doit être large.
- CAP DE MAURE**, ou *Cavessè de Maure*, est une nuance de poil *Rouhan*. *Voyez Rouhan*.
- CAPARAÇON**, est une espece de couverture qu'on attache sur un Cheval harnaché. *L'Emouchoir*, est une espece de Caparaçon.
- CAPARAÇONNER un Cheval**; c'est lui mettre un Caparaçon.
- CAPELET**, est une grosseur qui vient à la pointe du jarret d'un Cheval.
- CAPRIOLE**. *V. Cabriole*.
- CARACOLE**, terme de Manege; c'est plusieurs demi-tours à droite & à gauche successivement, sans assujettissement du terrain.
- CARACOLER**; c'est faire des Caracoles dans un Manege. On se sert aussi de ce terme, quand de la Cavalerie se détache un à un des Escadrons au galop, pour aller agacer à coup de pistolet les ennemis.
- CARTOLE**, espece de Voiture grossiere à deux roues dépendantes des Messageries.
- CAROGNE**, est un terme de mépris qu'on emploie quand on veut parler d'un Cheval sans mérite & sans force.
- CAROSSE**, Voiture destinée à transporter les hommes d'un endroit dans un autre, soit à la Ville ou à la Campagne; il s'en fait de deux sortes, savoir, des Carosses à deux fonds, & des Carosses coupés. *Cheval de Carosse*, est celui qu'on attèle à un Carosse, &c. pour le tirer.
- CARRIERE**; c'est un espace de terrain long qu'on pratique dans l'emplacement d'un Manege, & que l'on borde avec des barrières de bois, au bout duquel on pose la potence à laquelle pend la Bague. Ce lieu est destiné pour courre la Bague, ou pour faire courir les Chevaux d'un bout à l'autre.
- CARROUSEL**, course de Chevaux & de Charriots magnifiquement équipés.
- CAVALCADE**. Assemblée de plusieurs personnes qui se promènent à Cheval.
- CAVALCABOUR**. *V. Ecuyer*.
- CAVALERICE**, vieux mot inventé par la Broue qui a fait un *Traité du Manege*. Ce terme signifie un homme expert au Manege.
- CAVALERIE**, Soldats qui combattent à Cheval. *Cavalerie*, signifie aussi la connoissance des Chevaux. On dit, cet homme-là est expert dans la Cavalerie, ou dans l'art de la Cavalerie.
- CAVALIER**, signifie un Homme ou Soldat à Cheval. On dit, *un beau Cavalier*, qui veut dire un homme qui a bonne grace à Cheval. *Un méchant Cavalier*, est celui qui ne peut pas conduire son Cheval.
- CAVALE**; c'est la femelle du Cheval. *V. Jument*.
- CAVESSE DE MAURE**. *V. Cap de Maure & Rouhan*.
- CERCLE A LA CORNE**; c'est ou une avalure. *V. Avalure*, ou bien des bourrelets de corne qui entourent le sabot, & qui marquent que le Cheval a le pied trop sec, & que la corne se desséchant, se retire & serre le petit pied. *Cercle ou rond*, signifient la même chose que *Volte*. *V. Volta*.
- CERF** (*mal de Cerf*), maladie du Cheval; c'est un Rhumatisme universel, qui occupe principalement le col & la tête. *Jambes de Cerf*. *V. Jambes*.
- CHAINE**. *V. Mesure*.
- CHAIR**, Bouillon de chair. *V. Bouillon*. *Se charger de chair*. *V. Se charger*.
- CHAISE ROULANTE** ou *Chaise de Poste*, est une voiture légère à deux roues, destinée pour aller en campagne; il n'y a ordinairement que la place d'un

- homme seul. *Chaise à deux*, se nomme ainsi, quand elle est faite pour y mettre deux personnes. *Cheval de Chaise*, est un Cheval destiné à tirer une Chaise. Une Chaise est ordinairement tirée par deux Chevaux.
- CHALEUR, une Jument en *chaleur*. *V.* Jument. *Couteau de Chaleur*. *V.* Couteau.
- CHAMBRIERE, espece de fouet. *Voyez* Châtiment.
- CHANFREIN du Cheval, est la partie du devant de la tête, qui va depuis le front jusqu'au nez. *Chanfrein blanc*, est une raie de poil blanc qui couvre tout le Chanfrein.
- CHANGER DE MAIN. *V.* Main. Changer de pied. *V.* Se défunir.
- CHARBONÉ, gris charboné. *V.* Gris.
- CHARRETTE, est une Voiture longue, toute de bois & à deux roues, destinée à porter des fardeaux d'un endroit dans un autre. *Charrette couverte*, est celle sur laquelle on ajuste quelques cercles de bois pour soutenir de la toile, ou autre étoffe, afin de garantir ceux qui vont dedans des injures de l'air & du soleil. *Cheval de Charrette*, est celui qui est destiné à tirer une Charrette. On attelle tous les Chevaux de Charrette l'un devant l'autre.
- CHARGE, c'est le nom d'une composition médicinale du Maréchal, qu'on applique extérieurement sur la partie offensée. La Rémolade est une espece de charge. *V.* Rémolade.
- CHARGÉ D'ÉPAULES, de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval dont les épaules & la ganache sont trop grosses & épaisses, & de celui qui est trop gras.
- CHARGER D'ÉPAULES (*Je*), de *ganache*, de *chair*, se dit d'un Cheval auquel les épaules & la ganache deviennent trop grosses, & de celui qui engraisse trop.
- CHARNU, se dit du jarret du Cheval. *V.* Jarret.
- CHARTIER, domestique qui conduit une charrette.
- CHARTIL, est un endroit destiné dans une Ferme, ou dans une maison de campagne, pour mettre les Charrettes à couvert des injures du temps: il signifie aussi le corps de la charrette.
- CHARRUE, est un instrument en partie de bois, & en partie de fer, monté sur deux roues, & attelé de plusieurs Chevaux ou Bœufs, destiné à couper & retourner la terre, pour ensuite y semer les grains qui font vivre les Hommes & les Chevaux. *Cheval de Charrue*, est un Cheval destiné à tirer la Charrue.
- CHASSE, *Cheval de Chasse*, est un Cheval d'une taille légère, qui a de la vitesse, dont on se sert pour chasser avec des chiens courans. Les Chevaux Anglois sont en réputation pour cet usage.
- CHASSER SON CHEVAL EN AVANT, c'est le déterminer à avancer quand il hésite ou qu'il veut se retenir.
- CHATAIN, est une nuance du poil Bay, tirant sur la couleur des châtaignes. *Voyez* Bay.
- CHATIER un Cheval, c'est lui donner des coups de gaulle ou d'éperon, quand il résiste à ce qu'on demande de lui. On peut le châtier à propos ou mal à propos; cela dépend du discernement & de la science du Cavalier.
- CHATIMENT; ce sont les coups de gaulle ou d'éperon qu'on donne au Cheval, quand il n'obéit pas au Cavalier. La Chambrière est aussi un châtiment au Manege: le Maître étant à pied en donne des coups au Cheval quand il ne lui obéit pas entre les pilliers; il en donne aussi au Cheval qui résiste à son Cavalier, & quelquefois au Cavalier même, pour l'avertir d'avoir attention à ses leçons.

CHATOUILLEUSE. *V.* Bouche.

CHATOUILLEUX A L'ÉPERON, se dit d'un Cheval, qui au lieu d'obéir à l'éperon, & d'aller en avant, pousse son flanc contre l'éperon, & ne veut pas avancer.

CHATRER un Cheval, c'est lui ôter les testicules en les coupant, ou les ôtant par le moyen des caustiques. Quoiqu'il y ait des Châtreurs, cependant à l'égard des Chevaux, ce devrait être une opération des Maréchaux, & quelques-uns la savent faire.

CHAUSSÉ TROP HAUT, se dit d'un Cheval dont les balzanes montent jusques vers le genouil & vers le jarret; ce qui passe pour un indice malheureux ou contraire à la bonté du Cheval. *V.* Balzane.

CHAUSSER LES ÉTRIERS, c'est enfoncer son pied dedans jusqu'à ce que le bas des Étriers touche aux talons. Cette façon d'avoir ses Étriers a très-mauvaise grace au Manege, il faut les avoir au bout du pied.

CHAUSSER (*se*), est la même chose à l'égard du Cheval, que se botter. *V.* Se botter.

CHEF D'ACADÉMIE, est un Ecuyer qui tient une Académie, où il enseigne à monter à Cheval.

CHECHER LA CINQUIEME JAMBE, se dit d'un Cheval qui a la tête pesante, & peu de force, & qui s'appuie sur le mors pour s'aider à marcher.

CHEVAL, animal à quatre pieds, & le plus utile de tous les animaux qui sont au service de l'homme. Comme cet animal varie beaucoup, tant par rapport à la conformation qu'au service qu'on en peut tirer, & à ses qualités bonnes ou mauvaises, on a été obligé, pour signifier le tout, de se servir de différens termes. On trouvera l'explication de ces termes (dont voici la liste) chacun à sa lettre.

PAR RAPPORT A LA CONFORMATION.

CHEVAL bas du devant.

bégut.
brafficourt.
camus.
coëffé bien ou mal.
cornu.
court-jointé.
crochu.
éflanqué.
ensellé.
entier.
épais.
étrac.
étroit de boyau.
gigoté bien ou mal.
haut du devant.
haut monté.
hongre.
jambé bien ou mal.
jarreté.
juché.

CHEVAL long-jointé.

oreillard.
ouvert du devant ou du derrière.
rablé.
de race.
ramassé.
rampin.
ferré du devant ou du derrière.
traversé.

Bidet.

double Bidet.
criquet.
échappé de barbe.
genest.
gouffaut.
haquet.
ragot.
rouffin.

PAR RAPPORT AU SERVICE.

CHEVAL d'amble.	CHEVAL de service.
d'arquebuse.	de somme.
de bague.	de suite.
de bâts.	de timballier.
de brancard.	de timon.
de carosse.	de tirage.
chaîné.	de trait.
de charbonnier.	de volée.
de charrette.	
de charrue.	Boute-en-train.
de chasse,	Bricolier ou d'à-côté.
de course.	Coureur.
à deux mains.	Étalon.
de main.	Haquenée.
de Manege.	Limonier.
de Messager.	Mallier.
de parade.	Porteur.
de pas.	Porteur de choux.
de poste.	Sommier.
de relais.	Somailer.
de remonte.	Timonier.

PAR RAPPORT AUX QUALITÉS.

CHEVAL adroit.	CHEVAL mol.
d'ardeur.	obstiné,
de bataille.	ombrageux.
brailleur.	paifible.
brave.	pareffeux.
brillant.	pefant.
chatouilleux à l'éperon.	piaffeur.
dur à l'éperon.	planté bien ou mal.
écouteux.	quinteux.
entier ou rétif.	ramingue.
fait.	rare.
de feu.	retenu.
fort en bouche.	rétif.
fort.	roide
franc du collier.	rueur.
gueulart.	ruiné.
incertain.	sage.
indomtable.	sain & net.
léger.	sauvage.
lourd.	sensible.
loyal.	seur.

CHEVAL sombre.
souffleur.
soupon neux.
souple.
superbe.
de taille.
taré.
traître.
tranquille.
travaillé.
triste.
trompeur.
troteur.
turbulent.

CHEVAL vaillant.
vain.
valeuroux.
vicieux.
vif.
volontaire.
usé.
Bête bleue.
Bringue.
Gode.
Haridelle.
Mazette.
Roffe.
Terragnol.

PAR RAPPORT AU POIL.

CHEVAL alzan.
arzel.
aubert.
baillet.
bay.
cap ou cavessé de maure;
châtain.
chauffé trop haut.
étourneau.
gris.
ifabelle.
louvet.
maron.
miroité ou à miroir.

CHEVAL noir.
pie.
porcelaine.
rouhan.
rubican.
fillé.
soupe de lait.
souris.
tigre.
tifoné.
transtavart.
travat.
truité.
zain.

CHEVALER, terme de Manege, c'est lorsqu'un Cheval, en allant de côté, croise les jambes de devant ou de derrière l'une sur l'autre.

CHEVALINE, *bête chevaline*. Voyez *Bête*.

CHEVAUCHER LONG OU COURT, c'est être accoutumé à avoir ses étriers longs ou courts.

CHEVESTRE, est un vieux mot qui signifioit le licol d'un Cheval. Le mot de s'enchevestrer se dit encore. *V.* S'enchevestrer.

CHEVILLÉ se dit des épaulés & des furos. *V.* épaulé & furos.

CILLER se dit d'un Cheval auquel il vient plusieurs poils blancs au-dessus des yeux vers les salières, c'est une marque de vicieffesse.

CINQUIEME JAMBE. Voyez *chercher*.

CLAIR, *bay clair*, c'est une nuance de poil bay: *V.* bay.

CLAIRAN, espece de sonnette de fer blanc ou de laitton qu'on pend au col des Chevaux qui font en pâture, pour pouvoir entendre où ils sont quand ils s'égarerent dans les forêts.

CLOISONS, ce sont des planches qu'on attache ensemble dans une écurie de-

- puis les poteaux jusqu'au ratelier, & qui en bouche toute l'intervalle, afin que les Chevaux ne puissent se battre, & qu'ils soient plus tranquilles en leurs places. Lorsqu'on met des cloisons dans une écurie, il faut que les poteaux soient plus éloignés l'un de l'autre que quand il n'y a que des barres, afin qu'ils aient assez d'espace pour se coucher. Cette mode vient d'Angleterre.
- CLOUÉ**, (*être cloué*) à Cheval, signifie y être très-ferme, & ne se point ébranler, quelques violens que soient les mouvemens du Cheval.
- COCHON**, *œil de Cochon*. *V.* œil.
- COEFFÉ** bien ou mal, bien se dit d'un Cheval qui a les oreilles petites & bien placées au haut de la tête, & mal de celui qui les a placées trop à côté de la tête, & longues ou pendantes.
- COFFRE** se dit quelquefois en parlant du ventre du Cheval: on dit ce Cheval a un *grand coffre*, pour dire qu'il a bien du ventre ou qu'il mange beaucoup; on dit d'un Cheval qui a peu de force, que c'est un *vrai coffre à avoine*. Le *coffre à avoine* dans une écurie est un coffre de bois qui ferme à clef, qui est ordinairement séparé en dedans par une cloison, afin de mettre l'avoine d'un côté & le son de l'autre. Le délivreur a la clef du coffre à avoine.
- COINS** ou *dents des coins*, sont les dernières dents de devant en haut & en bas: *entrer dans les coins*, terme de Manege. *V.* entrer.
- COL** du Cheval ou *encolure*. Voyez *encolure*; un Cheval qui a le col roide. *V.* roide; plier le col à un Cheval. *V.* plier; *mettre la bride sur le col*, c'est laisser aller un Cheval à sa fantaisie.
- COLLÉ A CHEVAL**, c'est la même chose que cloué. *V.* cloué.
- COLLIER** est un harnois de bois rembourré qu'on met au cold'un Cheval de charrette ou de charrue, & auquel on attache les cordes qui lui servent à tirer la voiture. *Donner un coup de collier*. *V.* donner. *Franc du collier*. Voyez franc.
- COMBLE**, *pied comble*. Voyez *pied*.
- COMMENCER UN CHEVAL**, c'est lui apprendre ses premières leçons de Manege.
- CONDUIRE** son Cheval *étroit* ou *large*, terme de Manege; *étroit* signifie le mener en s'approchant du centre du Manege, & *large* en s'approchant des murailles du Manege. L'Ecuyer d'Académie dit quelquefois à l'Écolier, *conduisez votre Cheval*, lorsque l'Écolier laisse aller le Cheval à sa fantaisie.
- CONFIRMER** un Cheval, c'est achever de le dresser aux airs du Manege.
- CONNOISSEUR** se dit d'un homme qui est habile dans la connoissance des Chevaux: c'est un connoisseur, un bon connoisseur.
- CONNOITRE** les éperons, les jambes, les talons, la bride, &c. c'est de la part du Cheval; sentir avec justesse ce que le Cavalier demande lorsqu'il approche les éperons, les jambes ou les talons, & qu'il tire ou rend la bride.
- CONTRE-MARQUE**, c'est une fausse marque que les Maquignons font aux dents des Chevaux pour tromper sur l'âge. *V.* contre-marquer.
- CONTRE-MARQUER** un Cheval, c'est creuser avec un burin la dent à un Cheval qui ne marque plus, afin qu'il paroisse qu'il marque encore: c'est une tromperie des Maquignons.
- CONTRE-TEMPS** sont des mouvemens déréglés & rudes qu'un Cheval fait tout à coup en galopant quand il a peur, ou quand il se défunit, c'est-à-dire, qu'il change de pied.
- CORDE** à saigner est une petite corde qui sert à ferrer le col du Cheval quand on le saigne.

- CORDE DE FARCIN**, c'est plusieurs boutons de farcin qui se touchent. *Faire la Corde*, se dit d'un Cheval pouffé, qui forme le long de son ventre en respirant une grosseur longue ressemblant à une corde.
- CORDE**, donner dans les cordes. *V.* donner.
- CORNE**, c'est cette matiere dure qui forme le pied extérieur du Cheval, qu'on nomme le Sabot. *Corne de Vache*, est une corne de Vache creuse & ouverte par les deux bouts, dont on se sert pour donner des breuvages à un Cheval. *Corne de Chamois* est la corne d'un animal appelé Chamois, dont on se sert à plusieurs opérations. *Donner un coup de corne*. *Voyez* donner. *Muer de corne*. *V.* muer.
- CORNU**, un Cheval cornu est celui dont les os des hanches s'élevent aussi haut que le haut de la croupe.
- CORPS**, le corps du Cheval signifie les côtes & le ventre; avoir ou n'avoir point de corps. *V.* avoir.
- CORRIGER** un Cheval, c'est la même chose que châtier. *V.* châtier.
- COUCHER** (*se*) dans les coins, ou en tournant, ou sur les voltes, se dit d'un Cheval qui, en tournant au galop ou aux voltes, panche tout le corps du côté qu'il tourne.
- COUDE**, partie de la jambe de devant du Cheval, c'est cet os qui est au haut du bras du Cheval en arriere auprès du ventre: ply du *coude*. *V.* ply.
- COULER LE BOUTON**. *V.* bouton. Le Maître d'Académie dit quelquefois à l'Écolier, quand il galope autour du Manege, *coulez, coulez*, ce qui veut dire ne retenez pas tant votre Cheval, & allez un peu plus vite: un Cheval qui coule au galop est celui qui va au galop uni & qui avance.
- COUP DE HACHE**, mauvaise conformation du col d'un Cheval, c'est un creux à la jonction du col & du garrot. *Coup de corne*. *V.* donner. *Le coup de lance* est un enfoncement comme une espece de goutiere qui va le long d'une partie du col sur le côté; quelques Chevaux d'Espagne & quelques Barbes naissent avec cette marque qui passe pour bonne, fondé sur une histoire fabuleuse.
- COUPER UN CHEVAL**, c'est le châtrer. *V.* châtrer. *Couper les oreilles*, c'est la même chose que breauder. *Couper la queue*.
- COUPER** (*se*), *s'entrecouper* ou *s'entretailer*, se disent lorsque le Cheval en marchant se blesse les boulets avec le côté de ses fers d'une jambe à l'autre; c'est-à-dire, qu'il se coupe le boulet droit avec le fer de la jambe gauche, & ainsi des autres de devant ou de derriere.
- COURBATURE**, maladie qui entreprend tout le corps d'un Cheval, elle vient de trop grande fatigue.
- COURBE**, grosseur accidentelle qui vient au-dedans du jarret, plus bas que l'esparvin.
- COURBETTE**, air de Manege, où le Cheval en baissant les hanches leve le devant, puis en baissant le devant, leve tant soit peu les jambes de derriere. Ainsi *lever à courbette* signifie faire des courbettes. *Rabatre la courbette*, c'est poser à terre les deux pieds de derriere à la fois. *Terminer la courbette*, c'est la même chose. *La demi-courbette* est une petite courbette où le Cheval ne s'éleve pas tant qu'à la courbette.
- COUREUR**, Cheval qui a la queue coupée & une partie des crins. Les Ecuyers modernes prononcent *coureux*,

- COURIER**, homme à Cheval, qui porte des Lettres ou des Paquets en courant d'un endroit à l'autre: on appelle aussi *Courier*, tout homme qui court la poste.
- COURIR**, se dit au lieu de courre dans les occasions suivantes. *Courir un Cheval*, c'est le faire galoper sans aucun but ou pour le mettre en haleine: on dit, *courir la bague, les têtes & la méduse*. *V.* ces mots à leurs lettres. *Courir à toutes jambes ou à tombeau ouvert*, c'est faire courir son Cheval tant qu'il peut.
- COURONNE**, partie du pied du Cheval, c'est la partie du Cheval qui est immédiatement au-dessus du sabot & au-dessous du paturon.
- COURONNE**, un Cheval est couronné, lorsqu'il s'est emporté la peau des genouils en tombant & que la marque y reste.
- COURRE**, c'est faire aller son Cheval au galop, c'est la même chose que courir; mais l'usage est de dire courre au lieu de courir. Dans les occasions suivantes, on dit à l'égard de la chasse, *courre le Cerf, le Sanglier*, &c. on dit *courre la poste*.
- COURRE EN GUIDES**. *V.* guides. On couroit autrefois le faquin ou la quintaine. *V.* faquin & quintaine.
- COURSE**, c'est un défi de plusieurs hommes à Cheval, à qui arrivera le premier, en courant de toute la vitesse du Cheval, à un but fixé. Les Anglois font fréquemment de ces courses. Le Vainqueur gagne un prix ou une somme d'argent que les Anglois appellent une vaisselle: on dit *une course* de bague, de tête, de méduse, on dit poursuivre un homme à *course* de Cheval.
- COURSIER** de Naples; on appelle ainsi les grands & beaux Chevaux du Royaume de Naples en Italie.
- COURT**, un Cheval court est un Cheval dont le corps a peu de longueur du garrot à la croupe.
- COURTAUT** est un Cheval qui a les oreilles coupées ou la queue.
- COURT-JOINTÉ**, est un Cheval dont le paturon est court.
- COUSU**, se dit d'un Cheval fort maigre: on dit il a les flancs *cousus*, ce qui signifie qu'il y a si peu d'épaisseur d'un flanc à l'autre, qu'on croiroit qu'ils sont *cousus* ensemble.
- COUTEAU DE CHALEUR**, morceau de vieille faux, avec lequel on abat la fleur à un Cheval.
- COUTEAU DE FEU**, est un instrument de Maréchal qui sert à mettre le feu au Cheval.
- COUVERT**, *Manege couvert*. *V.* Manège.
- COUVERTURE**, est un morceau de coutil bordé qu'on met sur le corps du Cheval dans l'écurie; on dit *donner une couverture* d'un Etalon quand on lui fait couvrir une Jument.
- COUVRIR UNE JUMENT**, action de l'Etalon: faire *couvrir en main* signifie que des hommes tiennent l'Etalon. *Couvrir en liberté*, veut dire qu'on le lâche dans les pâturages avec les Juments. *Couvrir un Cheval dans l'écurie*, c'est lui mettre sa couverture.
- CRAMPE**, Mal qui rend pour un moment la jambe douloureuse & immobile.
- CRAMPON**, espèce de talon de fer qu'on fait quelquefois au bout des éponges du fer, il y en a de quarrés, & d'autres en oreilles de Lievre.
- CRANS DU PALAIS**, c'est la même chose que Sillons. *V.* Sillons.
- CRAPAUD**, c'est une grosseur molle qui vient sous les talons du Cheval, on l'appelle aussi un fic.

CRAPAUDINE, crevasse qui vient au-dessus du sabot du Cheval vers la couronne.

CREAT, est un homme payé par un Maître d'Académie pour lui aider à apprendre à monter à Cheval à ses Écoliers.

CRÈCHE, c'est la même chose que mangeoire. *V.* Mangeoire.

CREVASSES, sont des fentes qui viennent derrière les pâturons & les boulets.

CREVER un Cheval, c'est lui causer des fatigues auxquelles il ne peut résister.

CRIN, les crins du Cheval sont ces grands poils qui sont attachés tout le long du col & ceux qui forment la queue : on dit qu'un Cheval a tous ses *crins*, lorsqu'on ne lui a coupé ni la queue ni les crins du col : on noue, on tresse & on natte les crins, ou pour l'embellissement du Cheval, ou pour les accoutumer à rester du côté que l'on veut ; *on coupe les crins* depuis la tête jusqu'à la moitié du col pour que le col paroisse moins gros & plus dégagé. *Faire le crin*, c'est recouper au bout de quelque temps le crin de l'encolure qui a été coupé, lorsqu'il devient trop long. *Faire les oreilles* ou *faire le crin des oreilles*, est couper le poil tout autour du bord des oreilles. *Se tenir aux crins*, se dit lorsqu'un Cavalier peu ferme, prend les crins du col avec la main, lorsqu'un Cheval saute, de peur qu'il ne le jette à terre : on dit vendre un Cheval *crins & queue*, ce qui veut dire le vendre très-cher.

CRINIÈRE. La crinière sont les crins du col du Cheval ; on appelle aussi *crinière* ou *fausse crinière*, ou *faux crins*, ou *collière*, des crins postiches qu'on attache à un Cheval à qui on a coupé les crins, quand on veut qu'il paroisse avoir tous ses crins ; *Crinière*, se dit aussi d'une couverture de toile qu'on met autour du col d'un Cheval à l'écurie, afin que la poussière ne lui tombe pas sur le col.

CRIQUET, est un petit Bidet maigre & misérable.

CROCHETS, *Crois*, ce sont des especes de dents rondes & pointues, qui croissent entre les dents de devant & les dents machelières plus près des dents de devant ; presque tous les Chevaux ont des crochets, & il est assez rare que les Jumens en aient. *Pouffer les crochets*, se dit d'un Cheval à qui les crochets commencent à paroître.

CROCHU, se dit d'un Cheval dont les pointes des jarrets se touchent ; on dit aussi qu'il est sur ses jarrets, ou qu'il est jarreté.

CROISER LA GAULE PAR DERRIÈRE. *V.* Gaule.

CROISSANT, suite de la Fourbure. *V.* Fourbure.

CROIX, *faire la Croix*, terme de Manege, c'est mener un Cheval en avançant & en reculant, de façon qu'il fasse la figure d'une croix sur le terrain.

CROTIN, fiente fraîche du Cheval.

CROUPADE ou *groupade*, c'est un saut les quatre jambes en l'air & les jarrets pliés sous le ventre.

CROUPE, partie du train de derrière du Cheval ; c'est cette partie ronde qui répond au haut des fesses de l'homme : les bonnes qualités de la croupe, sont d'être *large & ronde*. La croupe de *Mulet*, qui fait voir une élévation ou arrête sur toute la partie supérieure, depuis les reins jusqu'à la queue, est une marque de force ; les mauvaises qualités de la croupe sont la croupe *avalée*, c'est-à-dire, qu'elle descend trop tôt, & la racine de la queue est par conséquent trop basse. La croupe *trop étroite* désigne peu de force ; & la croupe *coupée* est creusée dans le milieu. *Tortiller la croupe*, se dit d'un

- Cheval sans force, qui en marchant fait aller sa croupe de côté & d'autre.
- CRU (.), monter à cru. *V.* Monter.
- CUISSES, partie du train de derrière. Les cuisses d'un Cheval sont les parties qui vont depuis les fesses & le ventre jusqu'aux jarrets. *Renfermer un Cheval dans les cuisses.* *V.* renfermer.
- CUL DE VERRE, c'est une espece de brouillard verdâtre qui paroît au fond de l'œil de quelques Chevaux, & qui dénote que la vue est mauvaise. *Farcin, cul de poule,* espece de farcin. *V.* Farcin. Avoir le *cul dans la selle*, se dit du Cavalier, quand il est bien assis dans la selle, de façon que son derrière ne leve pas, & ne se voie pas hors de la selle.
- CYGNE, Encolure de Cygne. *V.* Encolure.

D

- DADA, Mot que les enfans disent pour signifier Cheval: *Aller à dada,* c'est aller à Cheval selon les enfans.
- DANDINER, *V.* Balancer.
- DÉBILLER, Terme de riviere; c'est détacher du harnois des Chevaux qui tirent un bateau, les cordes auxquelles ils sont harnachés pour aider le bateau à remonter une riviere.
- DEBOURRER un Cheval; c'est rendre les mouvements d'un jeune Cheval souples & liants par l'exercice du trot. Débourrer les épaules d'un Cheval; c'est pour ainsi dire les dégeler, quand il n'y a pas assez de mouvement.
- DÉCHARGÉ DE TÊTE, *d'épaule, d'encolure.* *V.* ces mots à leurs lettres.
- DÉCOUVERT, Manege découvert. *V.* Manege.
- DEDANS, Terme de Manege, le dedans se forme sur le champ, suivant le côté sur lequel le Cheval tourne en maniant au Manege; s'il doit tourner à droite, la main, le talon & la jambe droite du Cavalier, sont *la main, le talon & la jambe de dedans*; il en est de même de la tête, de l'épaule, de la jambe & hanche du Cheval; si c'est à gauche, toutes ces parties gauches deviennent celles de dedans; ainsi *mettre la tête, l'épaule ou la hanche* d'un Cheval *dedans*, c'est obliger le Cheval à pousser ces parties du côté qu'il doit tourner, soit à droite ou à gauche. *Avoir deux dedans*, quand on courre la bague; c'est avoir enlevé la bague deux fois. *Le quartier de dedans* du pied. *V.* Quartier.
- DÉFAUTS HEREDITAIRES, sont ceux que l'Etalon communique aux Poulains qui naissent de son accouplement; savoir, tous les maux de jarret & la lune.
- DÉFENDRE (*se*) se dit d'un Cheval qui résiste en sautant ou en reculant, à ce qu'on veut qu'il fasse; c'est souvent signe qu'il n'a pas la force de l'exécuter. *Se défendre des levres*, c'est la même chose que s'armer de la levre. *V.* Armer.
- DÉFENSE, *la défense* d'un Cheval, est la maniere dont il résiste à ce qu'on demande de lui.
- DÉFERRER, (*se*) se dit d'un Cheval dont le fer quitte le pied, sans que personne y touche. Les Chevaux qui ont mauvais pied ou qui forgent, se déferrent souvent.
- DEHORS, terme de Manege; c'est le côté opposé à celui sur lequel le Che-

- val tourne ; si le Cheval tourne à droite, toutes les parties gauches du Cheval & du Cavalier, comme les hanches, la main, l'épaule, &c. font les parties *de dehors* ; enfin, c'est l'opposé *de dedans*. *V.* Dedans. *V.* aussi Muraille. *Le quartier de dehors* du pied. *V.* Quartier.
- DÉLIBÉRER un Cheval ; c'est le déterminer aux allures qu'il a de la peine à prendre.
- DÉLICOTER, (*se*) se dit d'un Cheval qui, étant attaché avec son licol, trouve moyen de l'ôter de sa tête.
- DELIVREUR, Domestique d'écurie, dont la fonction est d'avoir la clef du coffre à avoine, & de la distribuer aux heures indiquées.
- DEMANDER, ne se dit gueres qu'avec une négation, lorsque le Maître d'Académie voit que l'Ecolier veut exiger quelque chose de son Cheval ; si ce n'est pas son avis, il dit, ne demandez rien à votre Cheval, laissez-le aller comme il voudra.
- DÉMÊLER un Cheval de voiture, c'est lui remettre les jambes où elles doivent être, quand il les a passées par dessus ses traits.
- DEMEURER, se dit du Cheval, lorsque l'Ecolier ne le détermine pas assez à aller en avant ; alors le Maître dit, votre Cheval *demeure*.
- DEMI-VOLTE, *demi-courbette*, *demi-hanche*, *demi-terre-à-terre*, *demi-air*. *V.* volte, repolon & passade, courbette, hanche, terre-à-terre & mes-air. *Demi-Arrêt*. *V.* Arrêt. *Serrer la demi-volte*. *V.* Serrer.
- DENTS. Les Chevaux en ont de deux sortes ; savoir, 1°. *Les dents mâchelières* au nombre de vingt-quatre, dont douze font à la mâchoire inférieure, six de chaque côté & douze à la mâchoire supérieure, six de chaque côté ; ces dents servent à mâcher les alimens. 2°. *Les dents de devant ou incisives* au nombre de douze ; savoir, six en haut & six en bas ; celles qui font tout à fait au-devant de la bouche s'appellent les pinces ; celles qui les côtoient, les mitoyennes ; & celles d'après, les coins ; les crocs viennent entre les dents mâchelières & les dents de devant. *V.* crocs. Ces dents de devant servent à couper l'herbe, le foin, &c. elles font éloignées des mâchelières de quatre ou cinq pouces : cet intervalle s'appelle la barre ; les dents de devant servent aussi à faire connoître l'âge du Cheval jusqu'à sept ans. *Les dents de lait* font les dents de devant qui poussent au Cheval aussi-tôt qu'il est né & qui tombent au bout d'un certain temps, pour faire place à d'autres que le Cheval garde toute sa vie. *Avoir la dent mauvaise*, se dit d'un Cheval qui mord ceux qui l'approchent. *Mettre, pousser, prendre, jeter, percer, ôter* ses dents. *V.* ces mots à leurs lettres.
- DÉPÊTRER un Cheval, c'est la même chose que démêler. *V.* Démêler.
- DÉROBÉ, *pied dérobé*. *V.* Pied.
- DEROBER SOUS L'HOMME, (*se*) se dit lorsqu'un Cheval, en galopant, fait tout à coup & de lui-même quelques temps de galop plus vifs & précipités pour désarçonner le Cavalier & s'en défaire s'il peut.
- DERRIERE, train de derrière ; *ouvert, ferré* du derrière. *V.* Train ouvert, ferré, haut du derrière.
- DÉSARÇONNE, être *désarçonné*, se dit du Cavalier quand il sort de la selle, lorsque le Cheval saute ou fait quelques mouvemens violens.
- DÉSARÇONNER, se dit du Cheval qui fait sortir le Cavalier de la selle en sautant ou en faisant quelque mouvement violent.

- DÉSARMER** un Cheval, c'est l'empêcher de s'armer. *V.* Armer.
- DESERGOTER**, opération de Chirurgie, c'est fendre jusqu'au vif l'ergot du boulet du Cheval pour de certains maux.
- DESSOLLER** un Cheval, opération de Chirurgie; c'est lui arracher la folle pour de certains maux.
- DESSOUDE**, le Sabot deffoué. *V.* Sabot.
- DESTRIER** (vieux mot) un Destrier signifioit un Cheval de main ou de bataille.
- DÉSUNIR**, un Cheval est *désuni*, lorsqu'ayant commencé à galoper en avançant la jambe droite la première, il change de jambe & avance la jambe gauche la première; il est *désuni du derrière* quand il avance la jambe droite du derrière au galop en même temps que la jambe droite de devant, car, à toutes les allures, excepté à l'amble; la jambe gauche de derrière doit marcher avec la jambe droite de devant, & ainsi des deux autres.
- DÉSUNIR**, (*Je*) est la même chose qu'être désuni. *V.* Désuni.
- DETACHÉ**, *le nerf bien détaché*. *V.* Nerf.
- DETACHER LA RUADE**, c'est ruer vigoureusement. *V.* Ruer.
- DÉTÉLER** un Cheval, c'est défaire ou détacher de la voiture les traits, au moyen desquels le Cheval y étoit attaché.
- DÉTERMINER UN CHEVAL**, c'est le faire aller en avant lorsqu'il hésite ou qu'il se retient.
- DÉTRAQUÉ**, un Cheval est détraqué lorsque le Cavalier, par mal-adresse ou par négligence, a gâté & corrompu ses allures.
- DÉVANT**, *V.* Train, ouvert, haut, ferré, léger. Lever.
- DEVANTURE**; devanture de mangeoire. *V.* Mangeoire.
- DÉVIDER**, on dit qu'un Cheval dévide, lorsqu'en faisant des voltes, les épaules vont trop vite, & que la croupe ne suit pas.
- DEUX**, Cheval à deux mains. *V.* Cheval. Donner, appuyer, pincer des deux. *V.* ces mots à leurs lettres.
- DIA**, terme de Charretier; par ce terme les Charretiers font entendre à leurs Chevaux qu'il faut tourner à gauche.
- DOMTER** un Cheval. *V.* Réduire.
- DONNER** haleine. *V.* Haleine.
- DONNER DES DEUX** à un Cheval, c'est le frapper avec les deux éperons. *Donner le pli*, c'est la même chose que plier. *Donner leçon* à un Cheval, c'est lui apprendre ses airs de Manège. *Donner dans les cordes*, se dit du Cheval qu'on a attaché avec le caveffon entre les deux piliers. *Il donne dans les cordes*, lorsqu'en avançant entre les deux piliers, il tend également les deux cordes qui tiennent par un bout à son caveffon, & par l'autre à chaque pilier. *Donner un coup de colier*, se dit d'un Cheval de voiture lorsqu'il tire vigoureusement, sur-tout quand il faut faire fortir la voiture de quelque mauvais pas. *Donner quatre doigts de bride*, est une expression qui signifie qu'il faut lâcher un peu les rênes au Cheval. *Donner l'herbe ou le vert* à un Cheval, c'est le nourrir dans l'écurie avec de l'herbe verte, fraîche coupée, au lieu de foin & d'avoine, ce qu'on fait pour le rafraîchir. *Donner un coup de corne*, c'est saigner un Cheval au palais, au moyen d'un coup qu'on y donne avec le petit bout d'une corne de vache. *Donner des plumes* à un Cheval, c'est une opération à l'épaule.
- DONNER DE LA PEINE**, (*Je*) se dit d'un Cheval qui n'ayant point de vitesse,

- galope en se donnant bien du mouvement, & cependant galope lourdement, & n'avance point.
- DOS. Le dos du Cheval va depuis le garrot jusqu'aux reins; c'est la partie du corps du Cheval sur laquelle on met la selle.
- DOUBLE BIDET. *V.* Bidet. *Le rein double* se dit des reins du Cheval quand ils sont fort larges.
- DOUBLER ou *doubler large* (terme de Manege) c'est tourner son Cheval vers la moitié du Manege, & le conduire droit à l'autre muraille sans changer de main. *Doubler etroit*, c'est tourner son Cheval en lui faisant décrire un carré à un coin du Manege ou aux quatre coins. *Doubler les reins*, est un faut que le Cheval fait en voûtant son dos.
- DRESSE, un Cheval dressé est un Cheval accoutumé à obéir à ce que le Cavalier exige de lui.
- DRESSER un Cheval, c'est lui apprendre les exercices qu'on exige de lui.
- DRESSER, (*se*) un Cheval qui *se dressé* est celui qui se leve tout droit sur les pieds de derriere.
- DROIT; on dit qu'un Cheval est *droit*, quand on veut dire qu'il ne boite point. Un Cheval *droit sur ses boulets*, signifie la même chose qu'un Cheval bouleté. *V.* Bouleté, excepté que le pied n'est plus si reculé en arriere. *Droit sur ses jambes*, signifie que les jambes de devant du Cheval tombent bien à plomb quand il est arrêté: c'est la meilleure situation des jambes de devant; et il y a des Chevaux qui se posent de façon que leurs jambes de devant vont trop en dessous; c'est-à-dire, s'approchent trop des jambes de derriere. *Aller droit à la muraille*, c'est changer de main en terme de Manege sans mener son Cheval de côté. *Aller par le droit*, c'est mener son Cheval par le milieu du Manege sans s'approcher des murailles. *Promener un Cheval sur le droit*. *V.* Promener.
- DUR AU FOUET ou à l'éperon; se dit d'un Cheval auquel le fouet ou l'éperon font peu d'impression. Mouvements durs. *V.* Mouvements.

E

- E**AU BLANCHE, boisson rafraîchissante pour les Chevaux; c'est de l'eau dans laquelle on a mis du son. *Abattre l'eau*. *V.* Abattre. *Mener à l'eau*. *Voyez* Abreuvoir. *Rompre l'eau* à un Cheval. *V.* Rompre.
- EAUX. Maladie du Cheval; ce sont de mauvaises eaux qui coulent du derriere du paturon des Chevaux.
- EBRANLER son Cheval au galop, c'est le faire passer du pas, du trot ou de quelqu'autre allure au galop.
- EBRILLADE, c'est une secousse que le Cavalier donne avec une rêne seule à un Cheval défobéissant pour l'obliger à tourner.
- EBROUER, (*s'*) un Cheval *s'ébroue*, quand pour se dégager de ce qui lui charrouille le dedans des naseaux, il les fait frémir en faisant du bruit.
- ÉCAILLE D'HUITRE, Pied en écaille d'huitre. *V.* Pied.
- ÉCAILLONS, vieux mot qui signifioit les dents du Cheval, qu'on appelle les crochets.
- ÉCART, *faire des écarts* ou *s'écarter*, action d'un Cheval qui ayant peur de

quelqu'objet, se jette de côté. *Ecart* signifie aussi le mal qui vient à l'épaule d'un Cheval, qui pour avoir glissé ou avoir eu peur, s'est allongé avec douleur les muscles qui tiennent l'épaule au corps : alors on dit, *prendre ou avoir un écart*. Un Cheval entr'ouvert est celui qui a pris un violent écart. *V.* Entre-ouvert & Entre-ouverture.

ECHAPPÉ DE BARBE, est un Cheval qui vient de race de Cheval Barbe avec une Jument du pays.

ECHAPPER, *faire ou laisser échapper*, ou *laisser échapper de la main* son Cheval, c'est ne plus le retenir, & lui rendre tout à coup la main, afin qu'il prenne le galop.

ECHAPPER DE DESSOUS L'HOMME, (*s'*) c'est la même chose que de se dérober. *Voyez.* Se dérober.

ECOLE, signifie Manege dans quelques occasions. *La basse Ecole*, ce sont les Académistes qui commencent à apprendre à monter à Cheval. *Un Cheval d'Ecole*, c'est un Cheval de Manege. *Un pas d'Ecole.* *V.* Pas. *Cheval hors d'Ecole.* *V.* Hors.

ECOUTÉ, terme de Manege; c'est la même chose que soutenu. *Un pas écouté*, des termes *écoutes.* *V.* Soutenu.

ECOUTER son Cheval, terme de Manege, c'est être attentif à ne point le déranger de ses airs de Manege quand il manie bien.

ECOUTEUX, un Cheval *écouteux* est celui qui hésite à se déterminer à quelque allure que ce soit, quoiqu'on l'en sollicite.

ECURIE, Bâtiment destiné pour y attacher, y mettre à couvert, & y nourrir les Chevaux. *L'Ecurie simple* n'a qu'un rang de Chevaux, & un espace derrière pour aller d'un bout à l'autre. *L'écurie double* se pratique de deux façons; elle a deux rangs de Chevaux, les croupes vis à-vis l'une de l'autre, & un espace entre deux, ou bien on met le ratelier dans le milieu; alors les têtes des Chevaux sont vis-à-vis l'une de l'autre, & il y a deux espaces pour passer derrière les croupes des deux rangs. *Ecurie* signifie aussi non-seulement le Bâtiment fait pour les Chevaux, mais encore tout ce qui y a rapport; c'est-à-dire, les logemens de tous les Officiers, Palefreniers, &c. lorsque le tout ne forme qu'une enceinte de Bâtimens : ainsi les Ecuries du Roi & des Princes s'entendent dans ce dernier sens. Les Ecuries du Roi de France sont séparées en deux Bâtimens; l'un destiné pour les Chevaux de Manege & de Guerre & pour les Chevaux de Selle & de Chasse, ce qui s'appelle la grande Ecurie. L'autre Ecurie appelée la petite Ecurie, est faite pour les Chevaux de carosse. M. le Grand vend routes les Charges de la grande Ecurie, du Haras qui en dépend & de la petite Ecurie; il ordonne les fonds pour les dépenses desdites Ecuries, comme aussi de toute la Livrée. Nul Maître d'Académie ne peut montrer, ni établir l'Académie sans son ordre & permission formelle, avec des lettres pour prendre le nom d'Académie Royale.

Des Officiers des Ecuries, il y en a qui sont communs à la grande & à la petite; tels sont, premièrement, le Grand Ecuyer nommé M. le Grand; M. de Brionne l'est actuellement; un Intendant & Contrôleur ancien, alternatif & triennal, un Trésorier, deux Juges d'Armes & Généalogistes, huit Fourriers, douze Chevaucheurs, autrement Couriers du Cabinet, douze Hérauts, y compris le Roi d'Armes, deux Poursuivans

d'Armes, trois Porte-Epées de parement, deux Porte-Manteaux, deux Portes-Caban, (qui est un Manteau de pluie) deux Médecins, quatre Chirurgiens, deux Apothicaires. D'autres Officiers, comme Garde-Malade, Garde-Meuble, Lavandiers, Portier, Drapier, Fassementier, Merciers, Tailleurs, Sellier, Eperonnier, Charron, Bourrelier, Brodeur & Menuisier des deux Ecuries; Trompettes, Joueurs de violon, Saqueboutes, Cornets, Hautbois, Musettes de Poitou, Joueurs de Fifres & Tambours, Cromornes & Trompettes-Marines, un Ambleur & un Conducteur de charriot, Maîtres en fait d'Armes, des Exercices de Guerre, à danser, de Mathématiques, à écrire, à dessiner & à voltiger. Les Officiers de la grande Ecurie sont, un Argentier-Proviseur, un Ecuyer-Commandant, quatre Ecuyers pour le Manege, dont deux ordinaires & deux Cavalcadours, un Ecuyer ordinaire & un Cavalcadour. Il y a encore quatre ou cinq Charges d'Ecuyer ordinaire sans fonctions, quarante Pages portant la Livrée du Roi, la poche en travers, un Gouverneur, deux Sous-Gouverneurs, un Précepteur; un Aumônier, huit premiers Valets des Pages, quatorze Palefreniers, quatre Maréchaux, un Arroseur de Manege, un Concierge, quarante-deux grands Valets de pied.

Le Haras du Roi a pour Officiers un Ecuyer-Capitaine du Haras, six Gardes du Haras, deux Maréchaux, deux Pages, Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Taulpier. Les Officiers de la petite Ecurie sont, un Ecuyer de main ordinaire, & vingt Ecuyers de main, appelés Ecuyers de quartier, qui doivent donner la main au Roi quand il sort, & par-tout où il va, un Ecuyer ordinaire commandant la petite Ecurie, & deux autres Ecuyers ordinaires, vingt Pages portant la Livrée du Roi, les poches en long, un Argentier-Proviseur, un Gouverneur, un Précepteur, un Aumônier.

Tous les Pages doivent faire leurs preuves anciennes & Militaires de quatre générations paternelles.

Tous les Officiers des Ecuries sont Commençaux de la Maison du Roi.

La petite Ecurie a seize petits Valets de pied par commission.

ÉCUYER, homme qui a le commandement sur une Ecurie, & sur tout ce qui en dépend. Ecuyer ordinaire de la grande Ecurie, *Grand Ecuyer, Premier Ecuyer, Ecuyer Cavalcadour, Ecuyer de main & ordinaire de la petite Ecurie.* *V.* Ecurie.

EFFET DE LA BRIDE. *V.* Bride. *Effet* de la main. *V.* Main.

EFFILÉE, une encolure *effilée.* *V.* Encolure.

EFFLANQUÉ, Cheval *efflanqué*, c'est celui dont le ventre va en étrécissant vers les cuisses.

EFFORT, les Chevaux sont sujets aux efforts d'épaules, de reins, de hanches, de jarrets & de boulets.

EGARÉE, *Bouche égarée.* *V.* Bouche.

EGARER LA BOUCHE d'un Cheval, c'est en diminuer la sensibilité par ignorance ou par brutalité.

EGAROTÉ, Cheval *égaroté*, est un Cheval qui a une plaie si considérable sur le garot que sa forme en est changée & aplatie.

ÉGUILLETTE, *nouer l'éguillette.* *V.* Aiguillette.

EHANCHÉ, Cheval dont la hanche a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté, on dit aussi *épointé.*

ÉLANCÉ,

- ELANCÉ**, Cheval long, & qui a peu de ventre.
- ELARGIR SON CHEVAL**, c'est le faire aller au Manege, plus près du mur; ou lui faire embrasser un plus grand espace de terrain.
- EMBARRÉ**, être *embarré*, se dit d'un Cheval à l'Ecurie, qui, après avoir passé sa jambe de l'autre côté d'une de ses barres d'écurie, fait des efforts pour la repasser, & ne pouvant en venir à bout, s'écorche & se blesse.
- EMBARRER (s')** est la même chose qu'être *embarré*. *V.* Embarré.
- EMBARRURE**, contusion ou écorchure provenant de s'être *embarré*. *V.* Embarré.
- EMBOUCHER un Cheval**, c'est lui choisir & lui mettre un mors dans la bouche: ainsi, on peut emboucher un Cheval bien ou mal.
- EMBOUCHURE** signifie le mors & tout le fer qui l'accompagne, on la nommoit autrefois le frein. *Ordonner* l'embouchure d'un Cheval, c'est en proportionner toutes les pieces à la qualité de la bouche du Cheval.
- EMBRASSER SON CHEVAL** ou le *tenir embrassé*, c'est ferrer médiocrement les cuisses, & tenir ses jambes près du ventre de son Cheval quand on est dessus. *Embrasser du terrain*, se dit d'un Cheval qui avance au galop & qui est vite. *Embrasser du terrain* au Manege, c'est la même chose qu'aller large. *Voyez* Aller. *Embrasser* ou *Embrasser la volte*, c'est la même chose qu'élargir. *V.* Elargir.
- EMBUVER.** *V.* Abreuver.
- EMMIÉLURE**, espece d'onguent qui sert aux maladies des pieds & des jambes des Chevaux.
- EMOUCHOIR** ou *caparaçon*, espece de couverture qu'on met sur le corps des Chevaux sellés ou harnachés, pour les garantir de la piquure des mouches, on l'appelle aussi émouchette: on appelle aussi émouchoir une queue de Cheval attachée au bout d'un bâton avec laquelle on chasse les mouches de dessus le corps du Cheval, de peur qu'il ne remue quand on le ferre ou lorsqu'on lui fait quelqu'autre opération.
- EMPÊTRER (s')** ou être *empêtré*, se dit d'un Cheval qui est pris dans ses traits; c'est-à-dire, qui a passé ses jambes par-dessus les traits de cuir ou les cordes qui l'attachent à la Voiture à laquelle il est attelé.
- EMPORTER (s')** se dit d'un Cheval qui n'ayant point de sensibilité à la bouche, & ayant de l'ardeur, va toujours (sur-tout au galop) malgré tous les efforts que le Cavalier fait pour l'arrêter.
- EN AVANT**, mener ou conduire son Cheval *en avant*. *V.* Mener. *De la main en avant.* *V.* Avant-main. Le Maître d'Académie dit quelquefois à son Ecolier, quand le Cheval se retient ou ralentit son allure, *en avant, en avant, votre Cheval demeure, votre Cheval reste*: ce qui veut dire, déterminez-le à avancer.
- ENCAPUCHONNER (s')** ou être *encapuchonné*, se dit du Cheval qui baissé la tête, & s'arme. *V.* S'armer.
- ENCASTELÉ**, un Cheval *encastelé* est celui qui a les talons des pieds de devant si ferrés, qu'il en boite communément.
- ENCASTELURE**, c'est le ferrement des talons des pieds de devant.
- ENCHEVESTRE (s')**, un Cheval est *enchevestré*, lorsque voulant se gratter l'oreille avec le pied de derrière, il se prend le pied dans la longe de son licol, & voulant s'en débarrasser, s'écorche très-souvent le derrière du paturon.

- ENCHEVESTRURE**, écorchure ou contusion au paturon, provenant de s'être enchevêtré.
- ENCLOUER** un Cheval se dit du Maréchal ferrant ; qui, au lieu d'enfoncer le clou du fer seulement dans la corne, pique la chair qui est dessous vers l'os, qu'on appelle petit pied, alors le Cheval est *encloué*.
- ENCLOUEURE**, c'est la piquure de quelque clou que le Maréchal a enfoncé dans la chair vers l'os du petit pied d'un Cheval en le ferrant.
- ENCOLURE**, c'est le col du Cheval qui va depuis les oreilles jusqu'au garot. Les bonnes qualités d'une encolure sont d'être *longue, déchargée* ou *tranchante*, ce qui signifie qu'elle soit peu garnie de chair ; elle doit bien *sortir des épaules*. *V.* Sortir. *Haute ou relevée* ; c'est-à-dire que le Cheval la soutienne bien. *Rouée ou de cigne*, c'est la beauté (selon quelques-uns) de l'encolure des Chevaux de carosse ; c'est-à-dire, que le dessus de l'encolure tourne en rond vers la tête. *Droite* est la vraie beauté, quoique l'opposé de rouée ; car ici le dessus de l'encolure va en ligne droite depuis le garot jusqu'au derrière de la tête. Les mauvaises qualités de l'encolure sont d'être *courte, effilée*, qui veut dire trop mince, sur-tout vers la tête. *Renversée ou penchante*, cela arrive lorsque le dessus de l'encolure est si chargé de chair, que sa pesanteur le fait pancher de côté. *Fausse ou de cerf*, signifie que le dessus de l'encolure creuse, & le dessous qui va du poitrail au gosier avance en rondour ou en bosse. *Epaissée ou trop chargée de chair*, signifie qu'elle est trop grasse : on dit qu'un Cheval se charge d'encolure. *V.* Charger.
- ENCORNE**, *Javart encorné ; Atteinte encornée*. *V.* Javart & Atteinte.
- ENCRAINÉ**, vieux mot qui signifioit égaroté. *V.* Egaroté.
- ENNERVER** un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui couper un tendon qu'il a entre les deux nezaux ; cela ne se fait qu'aux Chevaux qui ont le bout du nez trop gros, pour qu'il paroisse plus fin.
- ENFONCER LES EPERONS** à un Cheval, c'est les lui faire sentir avec violence.
- ENFONCEURE DE MANGEOIRE**. *V.* Mangeoire.
- ENFOURCHER** un Cheval, terme bas qui signifie monter dessus.
- ENHARNACHER**, c'est la même chose qu'harnacher. *V.* Harnacher.
- ENRAYER** une Voiture, c'est empêcher les roues d'une voiture de tourner en descendant une montagne, de peur que la voiture, par sa pesanteur, ne fatigue trop les Chevaux ; on enraie les charrettes, au moyen d'une grosse perche de bois qu'on passe entre deux raies de la roue, & les carosses avec un gros crochet de fer, attaché à une corde arrêtée au train de derrière du carosse ; on l'accroche à la raie d'une roue.
- ENSELLE** ; Cheval ensellé, est celui dont le dos va en creusant.
- ENTABLER (s')**, un Cheval *s'entable*, lorsqu'on faisant des voltes, il fait avancer sa croupe avant ses épaules.
- ENTAMER LE CHEMIN**, c'est commencer à galoper.
- ENTENDRE LES TALONS**. *V.* Talon.
- ENTIER**, un Cheval *entier*, est un Cheval capable d'engendrer : *entier*, signifie en terme de Manege, un Cheval roide, & qui ne peut se plier : ainsi on dit, *ce Cheval est entier à main droite ou à main gauche*, quand il a bien de la peine à tourner à main droite ou à main gauche.
- ENTIÈRETÉ** d'un Cheval, c'est sa conformation en général.
- ENTORSE**. *V.* Mémarchure.

- ENTRAVER** un Cheval, c'est lui *mettre des Entraves* aux paturons. *V.* Entraves.
- ENTRAVES**, les Entraves qui servent à mettre aux deux paturons de devant d'un Cheval, soit pour l'empêcher de mettre ses pieds dans la mangeoire, soit pour lui ôter la liberté de courir dans les pâturages : ces entraves, dis-je, sont composées de deux entravons joints ensemble par des anneaux ou une chaîne de fer. Les *Entraves* dont on se sert pour jeter un Cheval par terre, quand on veut lui faire quelques opérations, sont composées de quatre entravons séparés, ayant chacun un anneau de fer : on attache une corde longue à l'anneau d'un de ces entravons, puis après avoir bouclé les quatre entravons, un à chaque paturon, on passe la corde dans chaque anneau ; puis la tirant par un bout, les quatre jambes se rassemblent, & le Cheval tombe. *V.* Entravon.
- ENTRAVON**, grosse lanier de cuir fort, rembourrée d'un côté, au bout de laquelle on attache une boucle pour boucler cette lanier au paturon, la rembourrue dedans.
- ENTRECUPER** (*s'*), c'est la même chose que se couper. *V.* Se couper.
- ENTREPAS** ou *Traquenard*. *V.* Traquenard.
- ENTRER DANS LES COINS**, se dit du Cavalier lorsqu'il tourne son Cheval dans les quatre coins du Manege en suivant exactement la muraille.
- ENTRETAILLER** (*s'*), est la même chose que s'entrecouper & se couper. *V.* Se couper.
- ENTRETAILLURE**, mal que s'est fait le Cheval qui s'est coupé.
- ENTRETENIR** son Cheval dans quelqu'allure, c'est l'empêcher de la précipiter ou de la ralentir.
- ENTRETENIR** son Cheval au galop, c'est lui faire continuer son galop d'une égale vitesse.
- ENTR'OUVERT**. Cheval entr'ouvert, ou Cheval qui s'est entr'ouvert, c'est un Cheval qui en glissant, s'est écarté & forcé les muscles de l'épaule violemment.
- ENTR'OUVERTURE**, écart de l'épaule très-violent.
- EPAIS**, un Cheval *épais* est un Cheval dont tous les membres sont fort gros.
- EPARER** (*s'*), vieux mot, qui signifioit un Cheval qui lâche des ruades, & noue l'aiguillette.
- EPARVIN**, grosseur qui vient par accident aux jarrets du Cheval, au dessous du pli & en dedans. Il y a de deux sortes d'éparvins ; savoir, *éparvin sec* ; il fait lever le jarret du Cheval en marchant plus haut qu'à l'ordinaire. *L'éparvin de Bœuf* est plus gros, & fait boiter le Cheval.
- EPAULE**, partie du train de devant du Cheval, qui va depuis le garot jusqu'au bras de la jambe ; ses bonnes qualités sont d'être *déchargée de chair* ou *décharnée* : on dit ce Cheval est *déchargé d'épaules* ; *seche*, *platte*, *tranchante* ; tout cela signifie qu'on ne doit sentir quasi que la peau sur l'os de l'épaule. *Libre*, c'est-à-dire, qu'elle ait du mouvement quand le Cheval marche, trotte ou galope. Les mauvaises qualités sont, *chargé d'épaules* ou *épaules rondes*, ce qui signifie qu'il y a beaucoup de chair sur les épaules. Les *épaules serrées*, c'est-à-dire, que la poitrine ou le poitrail est serré par les deux épaules ; *chevillées*, signifie qu'elles sont très-serrées & sans mouvement ; *froides*, le Cheval qui a les épaules froides a peu de mouvement dans les épaules & dans les jambes, au lieu que celui qui est *entrepris*

- des épaules* n'y a point de mouvement, mais en a beaucoup dans les jambes. On dit, *gagner les épaules, assurer les épaules* d'un Cheval, *trotter des épaules*. *V.* Assurer, gagner, trotter.
- EPAULÉ**, *Cheval épaulé*, est un Cheval qui a eu un si grand mal à l'épaule, qu'on ne peut plus s'en servir. *Bête épaulée*, signifie un Cheval qui n'est bon à rien.
- EPÉE**. La main de l'épée, de la lance, de la gaulle, c'est la main droite. *V.* Main. *L'Espée Romaine*, c'est un long épi de poil qu'on trouve sur quelques Chevaux; cet épi coule tout le long du col sous la crinière; on fait passer cet épi pour une bonne marque.
- EPERON**, instrument de fer dont le bout est une rosette tournante à plusieurs pointes. Le Cavalier attache les éperons à ses talons, afin d'en piquer le Cheval au flanc quand il le juge à propos, pour lui faire connoître sa volonté ou pour le châtier. Ainsi l'éperon est un *aide & un châtiment*. *V.* Aide & châtiment; c'est pourquoi, *donner un coup d'éperon*, c'est aider ou châtier un Cheval suivant l'occasion; on se sert quelquefois du mot de *talons*, pour signifier éperons. *V.* Talons. *Sensible à l'éperon, dur à l'éperon, châtouilleux à l'éperon*. *V.* Sensible, dur & châtouilleux. *Avoir l'éperon fin*, se dit d'un Cheval auquel la moindre approche de l'éperon fait connoître la volonté du Cavalier, & qui agit juste en conséquence. *S'attacher à l'éperon*, ou *se jeter sur l'éperon*. *V.* S'attacher. *Connoître, résister, répondre à l'éperon*. *V.* ces termes à leurs lettres. *Pincer, appuyer, enfoncer, faire sentir, piquer, picoter des éperons*. *V.* ces termes. *Souffrir l'éperon*. *V.* Souffrir.
- EPERONNÉ** ne se dit plus qu'avec le mot botté; on dit, *je suis botté & éperonné*, ce qui signifie, il y a des éperons aux bottes que je viens de mettre.
- EPIC**, endroit marqué sur la peau du Cheval par le retour du poil qui prend des sens différens, il y en a presque toujours un au milieu du front; les autres n'ont point d'endroits déterminés. Quelques superstitieux s'imaginent qu'il y a des épics heureux & d'autres malheureux.
- EPOINTÉ**, c'est la même chose qu'échanché. *V.* Echanché.
- EPOUSSETTE**, instrument de Palefreniers: c'est un morceau de serge de deux pieds en quarré, dont les Palefreniers se servent pour ôter la poussière sur le corps du Cheval quand ils le pansent.
- EPOUSSETER** un Cheval, c'est secouer la poussière de dessus son corps avec l'époussette.
- EQUESTRE**, *Statue Equestre*; c'est la Statue d'un homme à Cheval. *V.* Statue.
- ERGOT**, partie de la jambe du Cheval. *L'Ergot du Cheval*, c'est une grosseur naturelle ressemblante à de la corne molle qui est au bas du boulet par derrière, & cachée sous le poil du fanon aux quatre jambes: on défergote les Chevaux. *V.* Défergoter.
- ESCAPADE**, prononcez l'i, action fougueuse d'un Cheval qui ne veut pas obéir au Cavalier.
- ESCAVELSADE**, vieux mot qui signifioit une faccade, que le Palefrenier qui tient un Cheval par la corde du cavesson, lui donne pour l'arrêter ou pour le châtier, on dit à présent coup de cavesson.
- ESCLAME**, vieux mot qui signifioit un Cheval trop fatigué, & qui n'a point de boyau.
- ESQUINE** se disoit autrefois pour signifier le dos & les reins du Cheval.
- ESSOURISSER** un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui fendre un cartilla-

- ge qui est dans les nazeaux nommé *la fouris*, afin de l'empêcher de s'ébrouer.
- ESTAMPE**, Instrument de Maréchal qui fait des trous pour passer les clous d'un fer.
- ESTAMPER un fer**, c'est se servir de l'estampe, pour passer au travers du fer les trous par lesquels les clous passeront pour attacher le fer à la corne. *Estampen gras*, c'est percer ces trous près du bord du dedans du fer. *Estampen maigre*, c'est les percer près du bord extérieur ou de dehors du fer.
- ESTAMPURE DU FER**, c'est la façon dont il est estampé. *V.* Estamper.
- ESTOURNEAU** ou *gris esjourneau*, varié du poil gris. *V.* Gris.
- ESTRAC**, prononcez l'f; un *Cheval estrac* est celui qui est mince, & a peu de corps.
- ESTRAPADE**, saut de mouton très-vif que fait le Cheval.
- ESTRAPASSER**, c'est, en terme de Manege, la même chose qu'outrer un Cheval, c'est-à-dire, le faire travailler au-delà de ses forces.
- ESTREIN**, vieux mot qui signifioit la paille destinée à faire la litiere des Chevaux.
- ETABLER les Chevaux**; c'est les mettre à couvert.
- ETALON** ou *étalon*, Cheval entier destiné à la génération & à la propagation de l'espece. *Le saut d'un étalon. V.* Saut. *Souffrir l'étalon. V.* Souffrir.
- ETALONNER une Jument**, c'est la même chose que la couvrir. *V.* Couvrir.
- ETOILE**, c'est une espace rond de poil blanc que plusieurs Chevaux noirs, ou de quelqu'autres couleurs, ont au miliea du front. *Fausse étoile*, c'est une étoile artificielle qu'on fait à ceux qui n'en ont pas de véritable, soit en appareillant des Chevaux de carosse, afin qu'ils soient marqués de même, soit pour satisfaire l'opinion de ceux qui croient qu'un Cheval qui n'a aucune marque blanche sur le corps est vicieux ou malheureux.
- ETRÉCIR son Cheval**, terme de Manege, qui signifie qu'on n'embrasse pas assez de terrain en faisant des voltes ou en travaillant son Cheval en rond à quel-qu'air que ce soit.
- ETRÉCIR (s')**, signifie que le Cheval n'entoure pas assez de terrain en travaillant en rond: on dit, *voire Cheval s'étrécit*.
- ETRIERS**, machine composée de plusieurs petites barres de fer jointes ensemble par les bouts, & qui laissent un vuide dans lequel entre le bout du pied, ou même le pied tout entier; cette machine tient à une courroye attachée à la Selle. *L'Etrier sert à monter à Cheval & à appuyer ses pieds quand on est assis dans la Selle. Mettre le pied à l'Etrier*, c'est se servir de l'étrier pour monter à Cheval. *Etre ferme sur ses Etriers*, c'est se bien tenir à Cheval, de façon que quelques mouvemens violens que fasse le Cheval, les pieds ne sortent point des étriers. *Abandonner, allonger, accourcir, chauffer, quitter les étriers, pisser sur ses étriers. V.* tous ces termes à leurs lettres.
- ETRILLE**, instrument de Palefrenier pour panser les Chevaux.
- ETRILLER**, c'est panser un Cheval avec l'Etrille.
- ETRIPE CHEVAL (à)**, aller à *étripe* Cheval. *V.* Aller.
- ETRIVIERE**, courroye de cuir qui tient l'étrier à la Selle. L'Etriviere est garnie d'une boucle, au moyen de laquelle on fait descendre ou monter l'étrier, ce qui s'appelle l'allonger ou le raccourcir.
- ETROIT DE BOYAU**, les *jarrets étroits*, la *croupe trop étroite. V.* Boyau, jarrets, croupe. Conduire son Cheval étroit, ou aller étroit. *V.* Aller.
- EXTRÉMITÉS**, par extrémités on entend les quatre jambes & le bout du nez

Cheval. *Les extrémités lavées*, signifie que le poil du Cheval est plus pâle aux jambes & au bout du nez que par-tout le corps. *Les extrémités de feu* ou *du feu aux extrémités*, ne se trouvent gueres qu'aux Chevaux Baysbruns; c'est-à-dire, que le poil est d'un rouge plus vif au bout du nez, aux jambes & au flanc que par-tout le corps.

F

FACE, la *Face* d'un Cheval, c'est la même chose que chanfrein. Ainsi, la *face blanche* ou *belle face*, signifie chanfrein blanc. *V.* Chanfrein.

FACILE AU MONTOIR. *V.* Montoir.

FAÇONNER un Cheval, c'est lui donner de la grace sous l'homme dans ses exercices.

FAIM VALE, Maladie du Cheval qui a rapport à la faim canine de l'homme.

FAIRE NET; on dit aux Palefreniers de *faire net*; c'est-à-dire, de bien nettoyer la mangcoire un moment avant de donner l'avoine aux Chevaux. *Faire la révérence*, expression qui signifie un Cheval qui fait un faux pas. *Faire trouver des jambes* à son Cheval. *V.* Jambes. *Faire des contre-temps*, *faire la corde*, *faire la croix*, *faire sentir les éperons & les gras des jambes*, *faire échapper son Cheval*, *faire falquer son Cheval*, *faire les crins & les oreilles*, *faire une levée de la lance*, *faire couvrir en main*, *faire pied neuf*, *quartier neuf*, *faire manier son Cheval*, *faire la pointe*, *faire les quatre coins*, *faire fuir les talons*, *faire des voltes*, *demi-voltes*, &c. *faire volte-face*, *faire les forces*, *faire la tortue*, *faire siffler la gaulle*, *faire litiere*. *V.* tous ces termes à leurs lettres.

FAIT; un Cheval *fait*, est un Cheval qui n'est plus jeune, & qui est dressé.

FALCADE, mouvement vif & réitéré des hanches & des jambes de derriere qui lient fort bas, lorsqu'on arrête son Cheval à la fin de sa reprise au Manege; c'est proprement trois ou quatre petites courbettes pressées avant l'arrêt.

FALQUER, *faire falquer* son Cheval, c'est le mener à falcades. *V.* Falcade.

FANON, c'est le poil long qui se trouve au bas des boulets du Cheval, & qui couvre l'ergot.

FANTAISIES, un Cheval qui a des fantaisies est celui à qui il prend de tems en tems envie de tourner, de sauter ou de reculer contre la volonté de l'homme.

FAQUIN. *V.* Quintaine.

FARCIN, Maladie du Cheval, qui se dénote par de gros boutons sur diverses parties du corps, lesquels forment autant d'ulceres. On donne des noms au farcin suivant le lieu & la figure de ses boutons, comme *farcin volant*, *cordé*, *cul de poule*, *testicule de coq*, *mouchereux*, *bisurque*, *taupin*; mais tous ces noms ne font rien à la cure, qui est toujours la même.

FARCINEUX, Cheval qui a le farcin. *V.* Farcin.

FAROUCHE; un Cheval est farouche quand il craint l'approche de l'homme. Les Poulains qu'on abandonne dans les herbages sans les approcher deviennent farouches.

FAUCHER; un Cheval fauche, lorsqu'ayant eu un écart, il ne porte pas sa jambe malade droit en avant lorsqu'il marche, mais la jette en dehors en lui faisant décrire un demi-cercle.

- FAUSSE GOURME**, Maladie du Cheval, c'est la même chose que la gourme, mais elle s'appelle *fausse gourme*, lorsque le Cheval la jette quand il n'est plus Poulain; c'est-à-dire, quand il a passé cinq ans. La *bouche faussée*. *V.* Bouche. *Fausse queue*. *V.* Queue.
- FAUX**, être *faux*, ou *galoper faux*, se dit du Cheval lorsqu'en galopant il leve la jambe gauche de devant la première, car il doit lever la droite la première.
- FEINDRE**, un Cheval feint, lorsqu'ayant le pied douloureux par quelque accident, il boite un peu & presque imperceptiblement.
- FER**, le Fer d'un Cheval est une bande de fer tournée en arcade, & percée de trous; on attache avec des clous ce fer sous le pied du Cheval, c'est proprement le foulier des Chevaux qui sert à les empêcher d'usier la corne de leurs pieds, principalement quand ils marchent sur des terrains durs. Les différentes façons de fers, *comme fers à pantoufle, demi-pantoufle, à lunette, à demi-lunette, à patin, voûtés, à la Turque, à bec de corbin*, se voient dans le Traité de la ferrure. On dit d'un Cheval qui tombe sur le dos, *il a les quatre fers en l'air*, qui veut dire qu'alors on voit les fers de ses quatre pieds; on dit de l'homme qu'il a *des jarrets de fer*. *V.* Jarrets. *Faire porter, asséoir le fer*. *V.* Porter & asséoir.
- FERME A FERME** (*de*) Sauter ou manier de ferme à ferme. *V.* Manier & Sauter.
- FERMER LA VOLTE**, la *passade*, &c. ou autres airs en rond; c'est les terminer. Ainsi, on peut fermer bien ou mal, avec justesse ou sans grace; on ferme ordinairement ces airs par des courbettes.
- FERRER UN CHEVAL**, c'est attacher le Fer d'un Cheval dessous son pied, au moyen de clous qu'on fait passer par les trous du fer qui percent la corne & qu'on rive ensuite.
- FERRURE**, c'est la science de ferrer les Chevaux.
- FEU**, opération de Chirurgie, on donne, ou on met le feu à quelques parties du corps en différens cas; on le met par exemple aux jambes, à l'épaule, à la hanche pour des maux qui arrivent à ces parties; on brûle pour cet effet la peau avec des instrumens de fer qu'on fait rougir, qu'on appelle *couteaux de feu & boutons en pointe de feu*. *V.* Couteau & Bouton. Les raies qu'on trace avec le couteau de feu sur la partie forment différentes figures suivant l'intention qu'on a; on appelle ces figures *patte d'oie, fougere, plume, palme*, &c. Les trous qu'on fait avec le bouton de feu s'appellent *pointes de feu*, & forment si on veut la figure d'une roue, ou telle autre qu'on veut. *Mettre des pointes de feu* à quelque partie, c'est y faire des trous à la peau avec le bouton de feu. *Cheval de feu*, c'est la même chose que Cheval d'ardeur. *V.* Ardeur.
- FÈVE** incommodité qui vient au Cheval, on l'appelle aussi Lampas. *V.* Lampas. *Le germe de fève*, c'est le creux noir qui est au milieu des dents de devant, & qui fait une marque certaine que le Cheval n'a pas encore sept ans.
- FEUTRE DE GOURMETTE**, est un morceau de vieux chapeau qu'on attache sous la gourmette quand elle a écorché la barbe du Cheval, ou pour prévenir cet accident.
- FIC**, excroissance de chair spongieuse qui vient sur plusieurs endroits du corps du Cheval indifféremment: on appelle aussi *Fic* un mal qui vient sous les talons du Cheval. *V.* Crapaud.
- FIENTE**. *V.* Crotin.

- FILETS**, espece de mors qu'on met au Cheval pour le panser, pour le faire sortir sans monter dessus, & pour le mener à l'abreuvoir. *Mettre un Cheval au Filet. V. Mettre.*
- FIN**, un Cheval *fin*, est un Cheval qui a la tête sèche, la taille dégagée, & peu de poil au fanon. Un Cheval fin est bon pour le Manege, la Chaise & pour monter un Maître, aussi l'appelle-t-on un Cheval de Maître. Avoir l'*éperon fin. V. Eperon.*
- FLANC**, partie du Cheval, c'est l'espace qui se trouve au défaut des côtes entre l'os de la hanche & les côtes sur le côté du corps du Cheval. *Battre du flanc. V. Battre.* Un Cheval a le *flanc altéré*, lorsqu'on voit qu'il commence à battre en deux temps, c'est l'avant-coureur de la pousse. *Le flanc cousu. V. Cousu.* Les bonnes qualités du flanc sont d'être *retrouffé & plein*; c'est-à-dire, qu'il ne paroisse point de creux à l'endroit du flanc; ses mauvaises qualités sont d'être *creux ou cousu.*
- FLANDRIN**, est un Cheval de Flandre.
- FLECHE** de la lance; c'en est le bâton depuis les ailes jusqu'au bout.
- FOIN**, nourriture des Chevaux, c'est de l'herbe qu'on coupe & que les Chevaux ne mangent que quand elle est sèche. *Cheval de foin. V. Cheval.*
- FOND**, un Cheval qui a du *fond* est un Cheval qui travaille long-temps sans se fatiguer.
- FORCER** un Cheval, c'est lui faire faire un travail excessif & au-delà de sa force.
- FORCER LA MAIN**, c'est la même chose que s'emporter. *V. s'emporter.*
- FORCES**, *faire les forces*; un Cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au lieu de se ramener quand on lui tire la bride, fait les forces; cette expression veut dire qu'il imite, en ouvrant la bouche, la figure d'une espece de tenaille de fer qu'on nomme des forces.
- FORGE**, c'est la Boutique du Maréchal-ferrant en général, & en particulier c'est l'endroit de la Boutique où on allume le charbon pour faire rougir le fer, & pour lui donner la forme qu'il doit avoir pour être attaché au pied du Cheval.
- FORGER UN FER**, c'est former un fer à Cheval au feu de la forge. *Un Cheval qui forge* est celui qui en marchant, attrape le fer de la jambe de devant avec celui de la jambe de derriere du même côté; ces Chevaux sont sujets à se déferter.
- FORME**, grosseur qui vient sur le devant du pataron immédiatement au-dessus de la couronne.
- FORMER UN ARRÊT** ou *un demi-arrêt. V. Arrêt.*
- FORT CHEVAL**, est un Cheval étoffé & de grande taille. *Fort en bouche. Voyez. Bouche.*
- FORTRAIT** signifie un Cheval exténué à force de fatigue.
- FOUGUEUX**, Cheval colere & fantasque.
- FOURBU**, Cheval qui a la Maladie appelée Fourbure. *V. Fourbure.*
- FOURBURE**, Maladie qui arrive au Cheval, dont le symptôme le plus dangereux est de lui rendre les jambes roides & douloureuses, & enfin de lui relâcher l'os du petit pied, de façon qu'il pousse la folle du côté de la pince du pied, & forme ce que l'on appelle un croissant, qui donne la figure à la folle qu'il a poussée, alors la fourbure a tombé dans les pieds.
- FOURCHETTE**, partie du pied du Cheval; c'est pour ainsi dire un allongement

- & un repliment des deux talons du pied, qui s'unit & se termine en pointe vers le milieu de la felle; ses bonnes qualités sont d'être *bien nourrie*; c'est-à-dire, d'une grosseur proportionnée au reste du pied; ses mauvaises qualités sont d'être *grasse*, c'est-à-dire, d'être trop épaisse & trop grosse; *petite* & *défféchée*, c'est un indice que le pied est trop sec & échauffé.
- FOURNIR SA CARRIERE, se dit d'un Cheval qui va d'une égale vitesse jusqu'au bout d'une carrière ou d'un terrain limité.
- FOURREAU, c'est l'enveloppe du membre du Cheval.
- FRAICHE, *la bouche fraîche*. *V.* Bouche.
- FRAIS, *un Cheval frais*; c'est la même chose qu'un relais. *V.* Relais.
- FRANC D'AMBLE, *V.* Amble. *Franc du colier*, signifie un Cheval qui tire bien & également à une voiture; on dit qu'il est *franc du colier*.
- FRANÇOISE, (à la) Passades à la *Françoise*. *V.* Passades.
- FREIN, vieux mot qui signifioit un mors, une embouchure.
- FRETILLARDE. *V.* Langue.
- FROIDES. *V.* Allures & Epauls.
- FRONT, partie de la tête du Cheval, c'est l'espace qui va depuis les deux yeux jusqu'entre les deux oreilles.
- FUIR LES TALONS se dit au Manege d'un Cheval qui va de côté, évitant le talon qu'on approche de son flanc: ainsi, si on approche le talon droit, il le fuit en marchant de côté à gauche, & il marche de même à droite si on approche le talon gauche; c'est ainsi que le Cavalier lui *fait fuir les talons*.
- FUMIER de Cheval; j'est sa litiere mêlée avec sa fiente.
- FURIEUSES. *V.* Passades.
- FUSÉE, c'est deux furos l'un sur l'autre. *V.* Suros.

G

- GAGNÉE; *l'épaule, la hanche* est gagnée, lorsque le Cavalier est parvenu à empêcher que le Cheval ne pousse son épaule ou sa hanche du côté qu'il ne veut pas en faisant son exercice. *La volonté gagnée* signifie que le Cheval est devenu obéissant à ce que le Cavalier exige de lui. *La liberté gagnée* se dit du mors lorsqu'il est fait de façon qu'il y a un espace ménagé pour que la langue puisse se remuer à son aise.
- GAGNER L'ÉPAULE, *les hanches*, se dit du Cavalier lorsqu'il dirige ces parties suivant sa volonté. *Gagner la volonté* du Cheval c'est le rendre obéissant.
- GALOP, c'est l'allure la plus vite du Cheval. Le *galop* a plusieurs degrés de vitesse. Le *petit galop* est le moins vite, le grand trot l'égale en vitesse. Le *galop rond* ou *galop de Chasse* est plus vite; & enfin, le *grand galop* est le plus vite. Le *galop gaillard* est un air de Manege, c'est la même chose qu'un pas & un fault. *V.* Pas. *Ebranler* son Cheval *au galop*. *V.* Ebranler. *Faire faire un temps, deux temps de galop*; c'est faire galoper son Cheval pendant un petit espace; c'est-à-dire, le faire cesser de galoper presqu'aussitôt qu'il a commencé. *Prendre le galop*. *V.* Prendre. *Mettre son Cheval au galop*. *V.* Mettre.
- GALOPADE; c'est le tems qu'un Cheval de Manege emploie à galoper dans un Manege; c'est aussi en général une course courte qu'on fait faire à un Che-

- val pour l'exercer ou pour l'essayer.
- GALOPER**, c'est aller au galop. *Voyez Galop. Galoper sur le bon pied*, se dit du Cheval lorsqu'il leve en galopant la jambe droite de devant la première. *Galoper sur le mauvais pied*, c'est lever le pied gauche le premier. *Galoper près du tapis* se dit du Cheval qui leve peu les jambes de devant au galop.
- GANACHE** ou *Ganasse*, partie de la tête du Cheval; c'est pour ainsi dire le bas des joues du Cheval du côté du col, elle est terminée par deux os, un de chaque côté, qu'on appelle *les os de la ganache*. Les bonnes qualités de la ganache sont d'être *ouverte*; c'est-à-dire, que les deux os soient suffisamment éloignés l'un de l'autre. *Les os de la ganache tranchans ou déchargés de ganache*, c'est-à-dire, qu'il y ait peu de chair sur les os de la ganache. Les mauvaises qualités sont d'être *ferrée*, c'est quand les deux os sont trop proches l'un de l'autre vers le col, ce qui empêche le Cheval de se ramener. D'être *quarrée*; c'est-à-dire, que les deux os sont trop gros & trop chargés de chair. On dit d'un Cheval qu'il *se charge de ganache* quand elle devient trop charnue.
- GARANTIE DES MARCHANDS**, est un Règlement qui les oblige à reprendre un Cheval qu'ils ont vendu, au bout de neuf jours.
- GARANTIR UN CHEVAL**, c'est assurer qu'il n'a pas les défauts qui obligent de le reprendre.
- GARDE-ÉTALON**, homme de la campagne, à qui on donne un Etalon pour lui faire couvrir les Juments de son canton.
- GARDE-MEUBLE**, endroit où on enferme tous les Ustensiles qui servent à une Ecurie; on appelle aussi *Garde-Meuble* l'Officier de la Grande & de la Petite Ecurie du Roi de France qui a soin des dites Ustensiles.
- GARDER SON TERRAIN**. *Voyez Terrain*.
- GAROT**, partie du train de devant du Cheval; c'est l'endroit qui est entre le col & le dos au-dessus des deux pointes des épaules; ses bonnes qualités sont d'être *élevé & tranchant*; ses mauvaises qualités sont d'être *rond & bas*.
- GAULE**, est une baguette de bouleau effeuillée, longue de quatre ou cinq pieds & pliante, dont on se sert particulièrement aux Maneges pour frapper le Cheval suivant l'occasion; c'est une des Aides. *V. Aide. Remuer ou siffler la gaule*, c'est faire du bruit de la gaule pour avertir le Cheval quand il se rallentit. *Croiser la gaule en arriere* ne se pratique que sur les fauteurs au Manege; le Cavalier met le petit bout de sa gaule au-dessus de la croupe, & en agitant la gaule avec sa main elle plie & frappe le Cheval sur la croupe à petits coups réitérés, ce qui l'excite à sauter plus vivement & plus haut. *Toucher de la gaule* ne se pratique qu'au Manege, où un homme à pied donne de petits coups de gaule sur le poitrail ou sur les jambes de devant du Cheval, pour lui faire lever le devant entre les pilliers ou aux courbettes. *Présenter la gaule*, c'est une honnêteté que le Maître d'une Ecurie fait ordinairement aux personnes auxquelles il veut faire honneur, lorsqu'il entre dans son Ecurie: un Palefrenier ou lui-même leur présente une gaule pour en toucher les Chevaux s'ils veulent. *La main de la gaule. V. Main*.
- GENESI D'ESPAGNE** ou de *Portugal*, c'est un petit Cheval entier, bien fait & beau; ce mot signifioit autrefois *Cavalier Espagnol*, mais depuis on l'a transporté de l'homme au Cheval.
- GENETTE**, monter à *la gerette. V. Monter*.

GENOU, partie des jambes de devant, c'est une grosse jointure située entre le bras de la jambe & le canon de la jambe; il faut qu'il soit *plat, large & décharné*, il est mal fait quand il est *trop gros & rond*. Le genou est quelquefois *couronné*. *V.* Couronné.

GENTILLESSE, un Cheval *qui a de la gentillesse* est celui qui fait son exercice avec grace & légèreté.

GERME DE FÈVE. *V.* Fève.

GIGOTTÉ, un Cheval *bien gigotté* est celui qui est bien fourni de cuisses & de jarrets.

GIGOTS, un Cheval qui a de *bons gigots*, c'est la même chose que bien gigotté. *V.* Gigotté.

GLANDÉ, un Cheval *glandé* est celui dont les glandes dessous la ganache sont enflées.

GLANDES, parties ou morceaux spongieux qu'on trouve sous la peau, qui s'enflent dans de certaines Maladies du Cheval; les plus connues sont *les avives*. *V.* Avives, & *les glandes* qui sont dans la braie près du gosier qu'on appelle *glandes de la ganache*.

GODE, *une gode*, expression de mépris qui signifie un mauvais Cheval sans force.

GORGÉ signifie enflé; ainsi, *le boulet gorgé, la jambe gorgée* veut dire le boulet ou la jambe enflée.

GOSIER, partie du col du Cheval qui tient à la ganache; quand on serre le gosier du Cheval un moment avec la main, cela le fait tousser; & on fait cela pour juger par la qualité de sa toux, & par ce qu'il jette en toussant par les nazeaux s'il a la gourme, ou la morve ou la poitrine affectée. Le gosier est le commencement du conduit de la respiration qu'on nomme la trachée-artère.

GOURMANDER un Cheval, c'est le tourmenter trop en le menant. *Gourmander la bouche* d'un Cheval, c'est lui donner des faccades avec la bride.

GOURME, Maladie des Poulains, c'est un écoulement de matière blanche par les nazeaux; on dit d'un Poulain qui a cette maladie, qu'il *jette sa gourme*.

GOURMER un Cheval, c'est attacher sa gourmette.

GOURMETTE, espèce de chaîne de fer à gros chaînons, attachée à un des yeux du mors; on la fait passer au-dessus du menton du Cheval, puis on l'arrête à l'autre œil du mors; cette chaîne serre la mâchoire au-dessus du menton, quand le Cavalier tire la bride, & par ce moyen, elle empêche le Cheval d'avancer; on *serre* ou on *lâche la gourmette* quand on la met au second ou au premier chaînon qu'on appelle maillons; on met quelquefois *un feutre sous la gourmette* quand elle blesse le Cheval. *V.* Feutre. *Mettre la gourmette à son point*. *V.* Point.

GOUSSAUT, Cheval de petite taille, court & épais.

GOUTER LA BRIDE, on dit d'un Cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors, qu'il commence à goûter la bride.

GOUVERNER son Cheval, c'est le conduire soi-même, & ne le pas laisser aller à sa fantaisie.

GRAND GALOP, grands *jarrets*, grands *pieds*, grande *taille*, grand *pas*, grand *trot*, grand *rang*, grand *mangeur*, grand *coffre*. *V.* ces mots à leurs lettres.

GRAPPES, c'est la même chose qu'arrêtes. *V.* Arrêtes.

GRAS-FONDU, un Cheval *gras-fondu* est celui qui est attaqué de la Maladie appelée gras-fondure.

- GRAS-FONDURE**, maladie du Cheval qui se dénote quand sa fiente est enveloppée d'humour.
- GRAS DE JAMBES**, c'est une des aides. *V.* Aide. On approche, on fait sentir les *gras de jambes*. Les *jarrets gras*, les *pieds gras*. *V.* Jarrets & Pieds. *Eflamper gras*. Estamper.
- GRATTER LE PAVÉ** se dit des Chevaux de carosse lorsqu'ils ont des mouvemens vifs & qu'ils se tiennent fermes sur le pavé en tirant le carosse au trot.
- GRIS**, poil de Cheval mêlé de blanc & de noir; ce poil a plusieurs variétés; savoir, *gris pommelé*, quand le poil noir forme des ronds gros comme une pomme, *gris argenté*, quand il y a peu de noir, & que le poil est d'un beau blanc, *gris brun* ou *gris sale*, quand il y a beaucoup de noir mêlé également avec le blanc, *gris tourdille*, *tisonné* ou *charbonné*, est celui sur lequel il y a des poils bays ou alzans. *V.* le Chap. II. du Traité de la connoissance du Cheval. Le poil tigre a aussi le fond blanc, mais on ne le met pas au nombre des gris non plus que le porcelaine. *V.* Tigre & Porcelaine.
- GROS JARRETS**, *pieds*, *nerfs*, *gros d'haleine*. *V.* ces mots à leurs lettres.
- GROUPADE** ou *croupade*. *V.* Croupade.
- GUEER** un Cheval, c'est le promener dans l'eau pour lui laver seulement les jambes.
- GUERRE**, un *Cheval de guerre* est un Cheval de taille assez étoffé & vigoureux. *Manege de guerre*. *V.* Manege.
- GUESTRE**, chaussure de *coutil*, de *toile* ou de *cuir* mol qu'on met pour monter à Cheval. Les guestres n'ont point de foulier qui y tiennent, elles finissent sur le coude-pied, & s'attachent dessus la jambe comme les bottines. *V.* Bottines. On met des jarretières par-dessus afin de les tenir tendues sur la jambe.
- GUESTRER** (*se*), c'est mettre des Guestres.
- GUEULART**, le Cheval est gueulart quand il a la bouche forte, & qu'il l'ouvre quand on lui tire la bride.
- GUEULE**, un Cheval qui a de la gueule est celui qui a la bouche forte, & qui ne répond à la bride qu'en ouvrant la bouche.
- GUIDER SES CHEVAUX** se dit d'un Cocher qui les mène avec ses guides.
- GUIDES**, ce sont les courroies de cuir ou de soie tressée, plates ou rondes, que tient le Cocher pour gouverner ses Chevaux quand il les mène de dessus son Siege. *Courre la poste en guide*; c'est courre la poste à Cheval, le Postillon marchant devant sur un autre Cheval.
- GUILLEDIN**, nom Anglois qui signifie Cheval hongre, mais on n'appelle *Guilledins* que les Chevaux Anglois.
- GUINDÉ**, être *guindé à Cheval*, c'est s'y tenir droit avec trop de gêne & d'affectation.

H

- HACHE**, le *coup de hache*. *V.* Coup.
- HALEINE**, avoir de l'*haleine*. *V.* Avoir. *Mettre son Cheval en haleine*, *tenir en haleine*. *V.* Mettre. Tenir. *Hors d'haleine*. *V.* Mettre. *Etre en haleine*, se dit d'un Cheval qui pour avoir été exercé modérément, est en état de fournir une course longue, ou d'entreprendre un voyage sans être incom-

modé. *Donner haleine* au Cheval ; c'est l'arrêter ou le mener doucement au pas, quand il a fait une courré rapide qui l'a essoufflé. *Gros d'haleine*, se dit de certains Chevaux, qui sans être poulifs, paroissent essoufflés au moindre exercice qu'ils font.

HALLER DES CHEVAUX, qui remontent les bateaux, terme de riviere; c'est faire des cris pour les exciter à tirer le bateau.

HANCHE, partie du train de derrière du Cheval : la hanche est formée par un os qui se trouve à côté du flanc, un peu plus haut vers la croupe, c'est pour ainsi dire le commencement du train de derrière : *être sur les hanches*, ou *être assis sur ses hanches*, ou *plier*, ou *baisser les hanches*, se dit du Cheval, lorsqu'à iés airs de Manege, ou au galop ordinaire, il baisse la croupe & relève les épaules, *mettre* ou *essoir* son Cheval *sur les hanches*. *V.* Mettre & Assoir. *Traîner les hanches*, se dit du Cheval qui dardine & dont le train de derrière retarde trop en marchant : *gagner les hanches*, *essimer*, *assujettir* un Cheval *sur les hanches*. *V.* ces mots à leurs lettres. Les défauts des hanches sont d'être trop hautes, ce qui est à peu près la même chose que *cornu*. *V.* Cornu. D'être *trop courtes*, c'est-à-dire, qu'il y ait trop peu de distance de la hanche au commencement de la queue, il faut que la hanche soit *longue*, & qu'on ne voie point sortir l'os de la hanche, c'est-à-dire, qu'il soit bien effacé : *paré sur les hanches*, se dit du Cheval qui manie & arrête assis sur les hanches.

HANNIR ou *hennir*, se dit du Cheval, lorsqu'il fait son hannissement.

HANNISSEMENT ou *hennissement* du Cheval, c'est le cri tremblottant du Cheval.

HAQUENEE; on appelle la haquenée, un Cheval qui va l'amble.

HAQUET, mot peu usité, qui signifie un Cheval petit & mince.

HAQUET, Voiture, espee de Charrette sans ridelles.

HAQUETEUR, Charretier qui conduit un haquet.

HARAS, terrain, enclos, prés, bois & pâturages, & enceinte de bâtiment destiné à la propagation de l'espee des Chevaux; il est composé d'étalons, de Jumens poulinieres & de leurs Poulains qu'on nourrit & eleve jusqu'à ce qu'ils puissent servir aux différens usages auxquels on les destine. Le Haras du Roi de France est actuellement établi en basse-Normandie sur les confins du pays d'Auge, entre les Villes de Laigle, de Sées, d'Argentan & d'Hyefme : *le Haras* dépend du Grand Ecuyer, & est joint à la grande Ecurie. Voyez *Ecurie*. Il est composé d'environ 300 Chevaux, tant Etalons que Jumens & Poulains : on appelle aussi *les Haras du Royaume* des Etalons répandus dans tout le Royaume un à un chez des Fermiers, des Bourgeois, &c. Ces Etalons sont destinés à couvrir les Jumens qu'on leur amene, en payant une petite rétribution au Maître de l'Étalon : on dit qu'un Cheval est d'un *bon* ou d'un *mauvais haras*, selon que la race de son pere & de sa mere est bonne ou méchante.

HARASSER un Cheval, c'est trop le fatiguer; on dit ce Cheval est *harassé*.

HARASSIER, Domestique qui a soin dans un Haras des Chevaux qui paissent dans les pâturages.

HARIDELLES, une haridelle, c'est un Cheval mince & fort maigre.

HARNACHEMENT, ce sont toutes les pieces nécessaires pour harnacher les Chevaux.

HARNACHER un Cheval, c'est lui mettre son harnois.

- HARNOIS** ; c'est ce qu'on met sur le corps du Cheval pour l'attacher à une voiture qu'il doit tirer : ainsi, il y a le harnois pour le *Carrosse*, le harnois de *Chaise de poste*, le harnois de *Charrette*, &c.
- HARPER** ; c'est la même chose que troubler. *V.* Trouffer.
- HATEZ**, *hâtez*, expression dont le Maître se sert au Manege pour avertir l'Ecolier qui fait des voltes que son Cheval se ralentit.
- HAU**, *hau*, *hé*, espece de cri que font les Postillons des Postes un peu avant d'arriver, pour avertir qu'ils amènent un Courier, & qu'on songe à lui donner des Chevaux.
- HAUT**, *haut*, expression dont le Maître se sert au Manege lorsque l'Ecolier fait des courbettes, pour l'avertir que son Cheval ne leve pas assez le devant. *Haut du derriere*. *V.* Derriere.
- HAUT DU DEVANT**. *V.* Devant. *Les talons hauts*, *la main haute*. *V.* Talons & Main. *Haut monté*, se dit d'un Cheval dont les jambes sont trop longues à proportion du corps.
- HAVRESAC**, est un sac de toile dans lequel entre le nez du Cheval, & qu'on fait tenir à sa tête au moyen d'une ficelle qui passe par-dessus ses oreilles ; on met de l'avoine dans le fond du sac ; cette invention sert à faire manger l'avoine hors de l'écurie, ou aux Chevaux attelés, ou pour guérir un Cheval de tiquer sur la mangeoire.
- HAYE**, prononcez l'a & l'y, cri des Charretiers pour faire avancer leurs Chevaux.
- HENNIR**. *V.* Hannir.
- HENNISSEMENT**. *V.* Hannissement.
- HERBE**, un Cheval à *l'herbe* est celui qui pâit de l'herbe verte en liberté dans un pâturage. *Donner l'herbe* à un Cheval. *V.* Donner. *Mettre à l'herbe*. *V.* Mettre. *Sortir de l'herbe*, quand on a retiré depuis peu de tems un Cheval d'un pâturage pour le mettre à l'écurie, on dit qu'il sort de l'herbe. On dit pour désigner l'âge d'un Cheval, qu'il aura, 1, 2, 3, 4, &c., *ans aux herbes*, c'est-à-dire, au Printemps, qui est ordinairement la saison pendant laquelle les Jumens poulinent.
- HERBER** un Cheval, opération de Chirurgie, c'est lui mettre au poitrail, entre cuir & chair, un morceau de certaines racines qui attirent une enflure en cet endroit, qu'on perce ensuite ; cette opération se fait pour plusieurs maladies.
- HÉRÉDITAIRES**, *défauts héréditaires*. *V.* Défauts.
- HERMINÉES**, *balzanes herminées*. *V.* Balzanes.
- HOBBS**, c'est un Cheval d'Irlande.
- HOCHER AVEC LA BRIDE**, se dit du Cheval qui hausse & baisse le bout du nez pour faire aller & venir le mors dans sa bouche pour s'amuser, soit en marchant ou lorsqu'il est arrêté.
- HOLA**, expression du Maître du Manege pour avertir l'Ecolier de finir sa reprise.
- HOMME DE CHEVAL**, se dit d'un homme qui fait monter à Cheval, & qui s'adonne à cet exercice ; ainsi, on peut être bon ou mauvais homme de Cheval.
- HONGRE**. *Cheval Hongre*, est celui qu'on a châtré.
- HONGRER** un Cheval, c'est la même chose que châtrer. *V.* Châtrer.
- HORS LA MAIN**. *V.* Main. Le pied, la jambe, *hors du montoir*. *V.* Montoir. *Mettre un Cheval hors d'haleine*. *V.* Mettre. Un Cheval *hors d'école* ; c'est

- un Cheval de Manege qui a oublié son exercice pour avoir été long-tems sans manier au Manege.
- HOU**, expression du Cavalier pour faire arrêter son Cheval sans lui tirer la bride. Les Chevaux qu'on accoutume le plus à s'arrêter tout court en criant *hou*, sont les Chevaux d'Arquebuse, parce qu'on a besoin de ses deux mains pour tirer un coup de fusil.
- HOSSINE**; c'est la même chose que gaule. *V.* Gaule, excepté que la houssine est une gaule d'un arbre appelé houx.
- HUE**, expression des Charretiers pour faire partir leurs Chevaux attelés.
- HURHAÛT**, *huihaut* ou *huriat*, terme de Charretier pour faire tourner leurs Chevaux à droite.
- HYPOMANES**, signifie deux choses; savoir, la liqueur qui sort d'une Jument en chaleur, & un morceau de chair plat ressemblant à une rate, & long de quatre pouces au plus, qu'on voit dans les enveloppes du Poulain au moment qu'il vient de naître; on a inventé plusieurs fables sur les propriétés de l'une & l'autre hypomanes.

I

JAMBE, partie des deux trains du Cheval. La jambe prend au train de devant, depuis le genou jusqu'au sabot; & au train de derrière depuis le jarret jusqu'au sabot. Quand on veut exprimer seulement la partie des jambes qui va jusqu'aux boulets, on l'appelle *le canon de la jambe*. *V.* Canon. Les bonnes qualités des jambes du Cheval sont d'être larges, plates & sèches, c'est-à-dire, que quand on regarde les jambes de côté, elles montrent une surface large & aplatie; *nerveuses*, c'est-à-dire, qu'on voit bien distinctement le tendon qui côtoie l'os, & qui, du genou & du jarret, va se rendre dans le boulet. Les mauvaises qualités sont d'être fines, c'est-à-dire, étroites & menues; on les appelle aussi *jambes de cerf*; d'être rondes, qui est le contraire d'être plates. *Les jambes du montoir & les jambes hors du montoir*. *V.* Montoir. *Avoir bien de la jambe*, & *avoir peu de jambe*, se dit du Cheval, selon qu'il a les jambes larges ou fines. *N'avoir point de jambes*, se dit d'un Cheval qui bronche à tout moment. *Les jambes gorgées*. *V.* Gorgé. *Les jambes ruinées & travaillées*. *V.* Ruiné & Travaillé. *Les jambes roides*. *V.* Roide. La *jambe de Veau* est celle qui au lieu de descendre droit du genou au boulet, plie en devant; c'est le contraire d'une jambe arquée. *Aller à trois jambes*, expression qui signifie être boîteux; *chercher la cinquième jambe*, se dit d'un Cheval qui pese à la main du Cavalier, & qui s'appuie sur le mors pour se reposer la tête en cheminant ou en courant. Un Cheval *se soulage sur une jambe* quand il a mal à l'autre. *Rassembler ses quatre jambes*. *V.* Rassembler. *Droit sur ses jambes*. *V.* Droit. *Faire trouver des jambes à son Cheval*, c'est le faire courir très-vite & long tems. Comme les jambes du Cavalier sont une des aides. *V.* Aides. On dit, en terme de Cavalerie & de Manege, *la jambe de dedans*, c'est la jambe du Cavalier du côté que le Cheval tourne en maniant au Manege. *La jambe de dehors* est l'autre jambe; ainsi, le Maître dit: *Approchez la jambe de dedans; soutenez votre Cheval de la jambe de dehors*, &c. *Soutenir un Cheval d'une jambe ou*

des deux jambes. V. Soutenir. Laisser tomber ses jambes. V. Tomber. Approcher les gras des jambes. V. Approcher. Monter à Cheval, jambe deçà, jambe delà, ne se dit que des femmes lorsqu'elles s'assoient dans la selle comme les hommes. On dit du Cheval qui devient sensible à l'approche des jambes de l'homme, qu'il commence à prendre les aides des jambes. Connoître, obéir, répondre aux jambes, se dit du Cheval. V. ces termes à leurs lettres. Courir à toutes jambes ou à tombeau ouvert. V. Courir.

JAMBÉ, un Cheval *bien jambé*, est un Cheval qui va bien de la jambe. *V. Jambe.*

JARDON ou *jardé*, grosseur qui vient sur l'os du jarret en dehors.

JARRET, partie du train de derrière, entre le bas de la cuisse & le haut de la jambe. Les bonnes qualités des jarrets sont d'être *grands, amples, larges, c'est-à-dire*, qu'en les regardant par le côté, ils présentent une surface large. *Nerveux & décharnés*, que le tendon du jarret paroisse gros, & qu'il n'y ait que la peau sur l'os & sur le tendon. *Bien vidés*, signifie qu'on voie un creux entre le tendon & l'os. Quand les jarrets ont toutes ces qualités, on les appelle de *beaux jarrets, des jarrets bien faits*. Les mauvaises qualités des jarrets sont d'être *petits ou étroits, d'être gras ou charnus & pleins, c'est-à-dire*, qu'ils soient chargés de chair, & qu'il ne paroisse point de creux entre l'os & le tendon; d'être *plians*, c'est-à-dire, que la force leur manque. *Plier les jarrets. V. Plier.* On dit d'un Cavalier qui serre les jarrets avec trop de force, & sans y avoir de liant, qu'il a *des jarrets de fer. Etre sur ses jarrets. V. Crochu.*

JARRETÉ, c'est la même chose que crochu. *V. Crochu.*

JAVART, mal qui vient au paturon. *Javart encorné*, est celui qui va jusqu'au fabot. *Javart nerveux*, est celui qui attaque le tendon.

JAY, noir de jay. *V. Noir.*

JETTER SES DENTS, se dit du Poulain, lorsque ses dents de lait tombent, & que les autres viennent à leur place. On dit, par exemple : *Ce Cheval jette la dent de quatre, de cinq ans. Jetter sa gourme. V. Gourme. Se jeter sur l'épéron, sur le talon, sur la jambe droite ou gauche*, se dit d'un Cheval qui pousse son corps du côté où le Cavalier apporte l'épéron, le talon ou la jambe, au lieu de céder à ces aides en jettant son corps du côté opposé. *Jetter un Cheval dans le pré*, expression qui signifie le mettre à la pâture, pour le reposer quand il a trop fatigué ou qu'il a eu de certains maux. *Se jeter sur un Cheval*, c'est y monter précipitamment, & souvent à poil. *Jetter une selle sur un Cheval*, c'est le seller vite pour monter dessus sur le champ.

INDOMTABLE, Cheval *indomtable*, est celui qui, quelques moyens qu'on emploie, refuse absolument l'obéissance à l'homme.

INFIRMERIE, Écurie dans laquelle on ne met que les Chevaux malades.

INQUIET, un Cheval *inquiet*, est la même chose qu'un Cheval qui a de l'ardeur. *V. Ardeur.*

JOINTÉ, *long jointé, court jointé. V. Long & court.*

JOINTURE, se dit pour paturon dans les occasions suivantes. *La jointure grosse*, c'est-à-dire, le paturon gros, ce qui est une bonne qualité. *La jointure menue* est une mauvaise qualité, sur-tout quand elle est *pliante*, c'est-à-dire, que le bas du paturon est fort en devant. *La jointure longue ou courte*, fait dire d'un Cheval qu'il est long ou court jointé. *V. Jointé.*

JOUER AVEC SON MORS se dit d'un Cheval qui mâche & secoue son mors
dans

dans la bouche pour s'amuser. *Jouer de la queue*, se dit du Cheval qui remue souvent la queue comme un chien, principalement quand on lui approche les jambes. Les Chevaux qui aiment à ruer & à se défendre sont sujets à ce mouvement de queue, qui désigne souvent leur mauvaise volonté.

JOUTE, spectacle en forme de combat de Cavaliers armés de lances.

JOUTER, combattre à Cheval avec des lances.

JOUTEUR, Cavalier armé d'une lance, qui combat à une joute. *V.* Joute.

ISABELLE, poil de Cheval tirant sur le jaune clair. Les Chevaux isabelles ont quelquefois les crins & la queue isabelle : mais il y a plus d'*isabelles à crins blancs* ou à *crins noirs*.

JUCHÉ, un Cheval *juché* est celui dont les boulets des jambes de derrière sont le même effet que ceux des jambes de devant, lorsqu'on dit que le Cheval est bouleté. *V.* Bouleté ; ainsi, *juché* ne se dit que des boulets des jambes de derrière, & bouleté se dit seulement des boulets des jambes de devant.

JUMART, animal monstrueux engendré d'un Taureau & d'une Jument ou d'une Anesse, ou bien d'un Ane & d'une Vache. Cet animal n'engendre point, & porte des fardeaux très-pesans.

JUMENT, c'est la femelle du Cheval, c'est la même chose que Cavalle ; on se sert plus communément du mot de Jument dans les occasions suivantes. *Jument Poulinière*, est celle qui est destinée à porter des Poulins, ou qui en a déjà eu. *Jument de Haras*, est la même chose. *Jument pleine*, est celle qui a un Poulin dans le ventre. *Jument vuide*, terme de Haras, c'est celle qui n'a pas été éplie par l'Étalon.

L

LACHER LA MAIN A SON CHEVAL, c'est le faire courre de toute sa vitesse. *Lâcher la gourmette*, c'est l'accrocher au premier maillon, quand elle ferre trop le menton du Cheval étant au second maillon.

LACS ou *Tas*, cordage avec un nœud coulant destiné à abattre un Cheval auquel on veut faire quelque opération : on appelle aussi *Las* un cordage qui entre dans l'assemblage des machines qui servent à coupler les Chevaux qu'on conduit en voyage.

LADRE, un Cheval qui a *du Ladre*, est celui qui a plusieurs petites taches naturelles dégarnies de poil, & de couleur brune autour des yeux ou au bout du nez.

LAISSER ALLER SON CHEVAL, c'est ne lui rien demander, & le laisser marcher à sa fantaisie, ou bien c'est ne le pas retenir de la bride quand il marche ou qu'il galope ; il signifie encore lorsqu'un Cheval galope, lui rendre toute la main, & le faire aller de toute sa vitesse. *Laisser échapper*. *V.* Echapper. *Laisser tomber*. *V.* Tomber. *Laisser souffler* son Cheval. *V.* Souffler.

LAMPAS ou *feve*, incommodité du Cheval, c'est une grosseur charnue qui vient au palais, immédiatement derrière les dents d'en haut.

LANCE, arme dont on se servoit autrefois à la guerre, & qui ne sert plus à présent que d'amusement, c'est un bâton long armé de fer au bout avec lequel on courre la bague dans les Académies, la poignée de la lance est pendroit au-dessous des ailes qu'on empoigne avec la main. On appelle

- Lance mornée ou courtoise*, celle dont le bout est émouffé, & qui n'est point armée de fer. On appelle en terme de bague *piéd de la lance*, le piéd droit du Cheval, & *la main de la Lance*, la main droite du Cavalier. *La Lance en ar-rét*, c'est le gros bout de la Lance sur la cuisse droite du Cavalier, & la Lance quasi toute droite en haut. *La levée de la Lance* est les mouvemens qu'on fait en courant la bague, pour disposer le bout de la Lance à enfiler la bague. *Le coup de Lance*. Voyez Coup. *Rompre une Lance*. Voyez Rompre.
- L**ANCIER, on appelle ainsi l'Ouvrier qui fait des Lances. Le Lancier de la grande Écurie. *V.* Écurie.
- L**ANGUE, partie de la bouche du Cheval; c'est un défaut à un Cheval d'avoir *la langue trop épaisse*, comme aussi que le bout sorte de la bouche; c'est aussi un défaut au Cheval d'avoir *la langue serpentine ou fretillarde*, c'est-à-dire, de l'avoir si flexible, qu'il la passe souvent par-dessus le mors. *La liberté de la langue* se dit de certains mors tournés de façon que la langue du Cheval peut se remuer dessous en liberté. Comme le bruit de la langue du Cavalier est une des aides. *V.* Aides. On se sert des expressions suivantes, *appeller ou aider*, ou *animer de la langue*. *V.* Appeller.
- L**ARDER un Cheval *de coups d'éperons*, c'est lui donner tant de coups d'éperons que les plaies y paroissent.
- L**ARGE, se dit *du rein, des jarrets, de la croupe & des jambes*. *V.* ces mots à leurs lettres. *Aller large*. *V.* Aller.
- L**ARMIER, les *larmiers du Cheval* sont cet espace qui va depuis le petit coin de l'œil jusqu'au derrière des oreilles; c'est pour ainsi dire les tempes du Cheval.
- L**ATIN, *piquer en Latin*. *V.* Piquer.
- L**AVÉ, *le poil lavé*, se dit de certains poils du Cheval, qui sont pâles & de couleur fade. *Les extrémités lavées*. *V.* Extrémités.
- L**EÇON, *donner leçon*, se dit du Cavalier au Cheval, & du Maître à l'Académiste. Le Cavalier donne leçon au Cheval en lui apprenant ses airs de Manege, & le Maître en parlant à l'Académiste à Cheval, sur la situation de son corps, & sur la façon de conduire son Cheval.
- L**ÉGER A LA MAIN, se dit du Cheval qui a la bouche bonne, & qui n'appuie presque pas ses barres sur son mors. *Léger du devant*, se dit d'un Cheval qui en maniant, maintient son train de devant relevé, & plus haut que ses hanches: *Avoir la main légère*. *V.* Main.
- L**EVÉE, *faire une levée*, c'est fixer sa lance pour enfiler la bague. *V.* Lance.
- L**EVER LE DEVANT ou *lever à courbettes*, signifie faire des courbettes, il se dit du Cavalier qui les fait faire au Cheval, & du Cheval qui les fait sous le Cavalier.
- L**EVRE, partie qui termine la bouche extérieurement. *S'armer des levres* ou *se défendre des levres*. *V.* S'armer & Se défendre.
- L**IBERTÉ, *la liberté de la langue*. *V.* Langue. *Sauteur en liberté*. *V.* Sauteur.
- L**ICE, c'est une barrière de bois qui borde & termine la carrière d'un Manege. *Entrer en lice*, c'est entrer à cheval en dedans de la lice, pour y courir ou pour y joûter, comme on faisoit du temps des joûtes & des carouzels.
- L**ICOL, harnois de tête destiné à attacher un Cheval à la mangeoire, au moyen de cordes, de cuirs ou de chaînes de fer qui y viennent, & qu'on arrête à des anneaux de fer qu'on met à ce dessein aux mangeoires. Il y a des *licols*

- de cuir*, d'autres *de corde*, qu'on appelle aussi *gros licols*. On appelloit autrefois ce harnois *un chevestre*. *V.* Chevestre & s'enchevestrer.
- LIEU, *porter en beau lieu*. *V.* Porter.
- LIMONIER, Cheval de voiture attelé entre deux limons. *V.* Limons.
- LIMONS, c'est proprement les brancards des charrettes.
- LISSE, c'est la même chose que le chanfrein blanc : on dit qu'un Cheval a *lisse en tête*. *V.* Chanfrein.
- LITIERE, paille dénuée de grain, qu'on met sous les Chevaux pour qu'ils se couchent dessus à l'écurie. *Faire la litiere*, c'est mettre de la litiere neuve ou remuer la vieille avec des fourches, pour que le Cheval soit couché plus mollement.
- LOCHER, se dit du fer qu'on entend faire un peu de bruit quand le Cheval marche, lorsqu'il ne tient plus guere.
- LONG JOINTÉ, se dit du Cheval qui a la jointure, c'est-à-dire, le pâturon trop long. *Chevaucher long*. *V.* Chevaucher.
- LOUVET, *poil de Cheval*, il est d'un gris couleur de poil de loup.
- LOYAL, *bouche loyale*. *V.* Bouche.
- LUNATIQUE, Cheval attaqué d'une fluxion habituelle sur les yeux, laquelle on croyoit autrefois causée par les influences de la Lune.
- LUNETTE, *fer à lunette*, c'est un fer dont les éponges sont coupées ; on se sert de ces fers en certaines occasions.
- LUNETTES, ronds de cuir qu'on pose sur les yeux du Cheval pour les lui boucher.

M

- M**ACHER SON MORS, se dit d'un Cheval qui remue son mors dans sa bouche, comme s'il vouloit le mâcher, c'est une action qu'un Cheval fait quand il est en vivacité ou en gaieté.
- MAIGRE, estamer maigre. *V.* Estamer.
- MAIN, terme qui s'emploie dans les expressions suivantes par rapport au Cheval. *Avant-main*, *Arriere-main*. *V.* Avant-main & Arriere-main, à l'A. Un Cheval est beau ou mal fait *de la main en avant* ou *de la main en arriere*, lorsqu'il a l'avant-main ou l'arriere-main, beau ou vilain. *Cheval de main* est un Cheval de selle qu'un Palefrenier mene en main, c'est-à-dire, sans être monté dessus, & qui doit servir de monture à son Maître quand il le juge à propos. *Cheval à deux mains*, signifie un Cheval qui peut servir à tirer une voiture, & à monter dessus. Un Cheval *entier à une ou deux mains*. Voyez Entier. Le Cheval qui est *sous la main* à un carrosse est celui qui est attelé à la droite du timon du côté de la main droite (du Cocher) qui tient le fouet ; celui qui est *hors la main* est celui qui est attelé à gauche du timon. *Aller aux deux mains*, se dit d'un Cheval de carrosse qui n'est pas plus gêné à droite qu'à gauche du timon. *Léger à la main*. *V.* Léger. *Etre bien dans la main*, se dit d'un Cheval dressé, & qui obéit avec grace à la main du Cavalier. *Feser à la main*. *V.* Feser. *Ober*, *répondre à la main*. *Battre*, *tirer à la main*. *Forcer la main*, *appui à pleine main*. *V.* tous ces termes à leurs lettres. *Tourner à toutes mains*, se dit d'un Cheval qui tourne aussi aisément à droite qu'à gauche. Le terme de *main* s'emploie aussi par

rapport au Cavalier. *La main de dedans*, la main de dehors. *V.* Dedans ; Dehors. *La main de la bride* est la main gauche du Cavalier. *La main de la gaulle*, de la lance, de l'épée, c'est la droite. *L'effet de la main*, c'est la même chose que l'effet de la bride. *V.* Bride. *La main haute* est la main gauche du Cavalier, lorsque tenant la bride, il tient sa main fort élevée au-dessus du pommeau. *La main basse* est la main de la bride fort près du pommeau. *Avoir la main légère*, c'est conduire la main de la bride de façon qu'on entretienne la sensibilité de la bouche de son Cheval. *N'avoir point de main*, c'est ne savoir pas conduire sa main de la bride, & échauffer la bouche de son Cheval, ou en ôter la sensibilité. Ces deux expressions se disent aussi à l'égard de la main des Cochers. *Partir de la main*, faire une partie de main, faire partir son Cheval de la main, ou laisser échapper de la main. Tout cela signifie faire aller tout à coup son Cheval au galop. On appelle *preste de main* l'action vive & prompte de la main du Cavalier, quand il s'agit de se servir de la bride. *Faire couvrir en main*. *V.* Couvrir. *Affermir son Cheval dans la main*, soutenir son Cheval de la main, tenir, sentir son Cheval dans la main, rendre la main, changer de main, promener, mener un Cheval en main, séparer ses rênes dans la main, travailler de la main, à la main. *V.* tous ces mots à leurs lettres.

MAINTENIR son Cheval au galop, c'est la même chose qu'entretenir. *V.* Entretenir.

MAITRE D'ACADÉMIE, est la même chose que Chef d'une Académie. *V.* Chef. *Etre maître de son Cheval*, c'est savoir le conduire & le faire obéir à sa volonté.

MAL DE CERF, rhumatisme général par-tout le corps du Cheval.

MAL TEINT, variété de poil noir. *V.* Noir.

MALANDRE, mal qui vient au pli du genou du Cheval.

MALLIER, Cheval de poste destiné à porter la malle des lettres ou celle de celui qui court la poste ; c'est proprement le Cheval que monte le Postillon.

MANEGE, il y en a de deux sortes. *Le Manège couvert* est un terrain carré fermé par quatre murailles qui soutiennent un toit sous lequel les Académistes apprennent à monter à Cheval. Le terrain du Manège est couvert du crotin de Cheval. *Le Manège découvert* est un terrain pris communément auprès du Manège couvert, & destiné au même exercice ; ce terrain est sans toit, & communément sablé. *Cheval de Manège*, est un Cheval ordinairement entier, dressé pour servir à apprendre aux Académistes l'Art de monter à Cheval. *Airs de Manège*. *V.* Airs. *Manège par haut*, signifie les airs relevés. *V.* Airs. *Manège de guerre*, est un galop de Manège, avec de fréquens changemens de main.

MANGEOIRE ou crèche, canal creux de bois ou de pierre appliqué de côté, au-dessous du râtelier, le long de la muraille de l'écurie, destiné à attacher les Chevaux qui font à l'écurie, & à mettre dedans l'avoine qu'on leur donne à manger ; on met des anneaux de fer de distance en distance au devant ou à la devanture de la mangeoire en dehors, dont les uns servent à attacher les longues du licol de chaque Cheval, & les autres à arrêter les cordes d'un bout des barres qui séparent chaque Cheval l'un de l'autre. *Devanture de mangeoire*, signifie l'élevation ou bord de la mangeoire du côté du poitrail

- des Chevaux. *Enfonçure de mangeoire*, est le creux ou le canal de la mangeoire dans lequel on met l'avoine.
- MANIER, se dit du Cheval de Manege, quand il fait son exercice avec grace & légèreté. Il manie bien, sinon il manie mal. *Manier de ferme à ferme*, se dit du Cheval que le Cavalier fait manier sans sortir de sa place.
- MAQUIGNON, espece de Marchand de Chevaux, qui fait commerce de Chevaux tarés & défectueux, dont il déguise les défauts, pour vivre en trompant le Public. *Valet de Maquignon*, jeune homme hardi & vigoureux, qui monte les Chevaux des Maquignons.
- MAQUIGNONAGE, c'est les finesse & tromperies que les Maquignons emploient pour ajuster leurs Chevaux.
- MAQUIGNONER un Cheval, c'est se servir d'art pour cacher ses défauts aux yeux de l'Acheteur; un Cheval ajusté ainsi est un Cheval *maquignoné*.
- MARCHAND DE CHEVAUX, est un Marchand qui fait commerce de Chevaux neufs qui n'ont point encore servi.
- MARCHER EN AVANT, c'est, à l'égard du Cavalier, déterminer un Cheval à continuer sa même allure quand il a envie de la ralentir. *Marcher & courir près du tapis*, se dit du Cheval qui ne leve guere les jambes de devant en marchant & en courant.
- MARON, poil de Cheval ayant la couleur d'un maron, c'est une nuance du poil Bay.
- MARQUE, instrument de Haras. *V. le Ch. XXVIII du Traité du Chirurgien, & la Pl. XXII.*
- MARQUÉ EN TÊTE, se dit d'un Cheval qui a l'étoile au front. *V. Etoile.*
- MARQUER, se dit d'un Cheval duquel on connoît encore l'âge aux dents, on dit ce Cheval marqué encore. *Marquer un Cheval*, c'est lui appliquer la marque sur quelque partie du corps. *V. Marque.*
- MASTIGADOUR, instrument de fer composé comme il est représenté dans la Pl. X, fig. Y, qui sert à mettre dans la bouche des Chevaux pour exciter leur salive, & leur donner de l'appétit. On retourne toujours le Cheval en sa place de la tête à la queue.
- MAURE, *Cap de Maure. V. Cap.*
- MAUVAISE NATURE, un Cheval de mauvaise nature est celui qui a une inclination naturelle à résister à la volonté du Cavalier. Un Cheval rétif & ramingue est un Cheval de mauvaise nature.
- MAZETTE, signifie un mauvais petit Cheval.
- MENER, se dit du pied de devant du Cheval qui part le premier au galop quand un Cheval galope sur le bon pied, c'est le pied droit de devant qui mene. *Mener son Cheval en avant. V. Marcher. Mener un Cheval en main*, c'est conduire un Cheval sans être monté dessus. *Mener son Cheval sagement. V. Sagement.*
- MENTON, partie de la mâchoire inférieure du Cheval; le menton est sous la barbe.
- NES-AIR, est un air de Manege qui tient du terre-à-terre, & de la combette.
- MÊLER UN CHEVAL, terme de Manege; c'est, à l'égard du Cavalier, le mener de façon qu'il ne sache ce qu'on lui demande. Un Cheval de tirage est mêlé, lorsqu'il embarrasse ses jambes dans les traits qui l'attache à la voiture.

- MESMARCHURE**, effort que le Cheval s'est donné au pâturon en posant son pied à faux.
- MESSAGER**, *Cheval de Messager*, petit Cheval ou Bidet sur lequel on met des fardeaux pour les porter d'un lieu à un autre.
- MESURE**, Instrumen. qui est fait pour connoître la hauteur du Cheval depuis le haut du garot jusqu'au bas du pied de devant ; c'est ordinairement une chaîne de six pieds de haut où chaque pied est distingué ; la potence est une mesure plus certaine. *V.* Potence.
- METTRE UN CHEVAL AU PAS**, *au trot, au galop, &c.* c'est le déterminer à aller le pas, le trop, le galop, &c. *Mettre un Cheval en haleine*, c'est l'exercer doucement, pour le mettre en état de fournir quelque course ou d'entreprendre un voyage. *Mettre un Cheval hors d'haleine*, c'est le faire courir au-delà de ses forces. *Mettre dedans*, c'est dresser un Cheval de Manege à quelque air. *Mettre sur les voltes.* *V.* Voltes. *Mettre sur les hanches.* *V.* Affectoir. *Mettre dans la main, dans les talons*, c'est, en terme de Manege, lui apprendre à obéir à la main & aux talons en lui donnant la grace du Manege. *Mettre au Vert.* *V.* Vert. *Mettre au filet*, c'est tourner le Cheval le cul à la mangeoire pour l'empêcher de manger, & lui mettre un filet dans la bouche. *Mettre sur le crotin*, c'est mettre du crotin mouillé sous les pieds de devant du Cheval. *Mettre dans les pilliers*, c'est attacher un Cheval avec un cavesson aux pilliers du Manege, pour l'accoutumer sur les hanches. *Mettre la lance en arrêt*, c'est disposer sa lance comme il est expliqué au mot Lance. *V.* Lance. *Mettre la gourmette à son point.* *V.* Point. *Mettre un rassis.* *V.* Rassis. *Se mettre en Selle, mettre le cul sur la Selle*, c'est monter à Cheval. *Mettre ses dents*, se dit d'un Cheval à qui les dents qui succèdent aux dents de lait commencent à paroître. *Mettre bas.* *V.* Fouliner.
- MILIEU**, le milieu de la place. *V.* Place.
- MIROIR.** *V.* A Miroir.
- MIROITÉ** ou à miroir, poil de Cheval. *V.* Bay.
- MIS**, un Cheval bien ou mal mis, terme de Manege, qui signifie bien ou mal dressé au Manege.
- MITOYENNES.** *V.* Dents.
- MOL**, *Cheval mol* est un Cheval qui n'a point de force.
- MOLLETES D'ÉPERON**, sont les pointes ou piquans de l'éperon. *Mollette*, c'est un épi de poil qui se trouve au milieu du front entre les deux yeux d'un Cheval. *Molletes*, grosseurs remplies d'eau, qui viennent au bas des jambes des Chevaux.
- MOLLIR** sous l'homme, se dit d'un Cheval qui diminue de force en allant ; on dit aussi qu'il *mollit* ou que sa *jambe mollit*, quand il bronche souvent.
- MONTE**, la *monte d'un Horas*, c'est le temps, le lieu & l'heure où on fait couvrir les Jumens, aussi-bien que le Registre que l'on en tient.
- MONTÉ**, *haut monté.* *V.* Haut.
- MONTÉ**, être bien ou mal monté. c'est avoir entre ses jambes un bon ou un mauvais Cheval. *Etre monté à l'avantage*, c'est être dessus un Cheval ou plus grand ou meilleur que celui d'un autre.
- MONTER A CHEVAL**, c'est s'affectoir sur le dos d'un Cheval ; les hommes s'y affectoient sur la fourchette ou le périnée, embrassant les côtés avec les deux jambes. Les femmes s'affectoient communément ayant les deux jambes du

- même côté. *Monter en croupe ou en trouffe*, c'est s'asseoir sur la croupe d'un Cheval derriere celui qui est assis sur son dos. *Monter à poil, à dos nud ou à cru*, c'est ne rien mettre sur le dos du Cheval avant de s'y asseoir. *Monter en serpilliere*, c'est mettre, comme font les valets du Maquignon, une toile nommée *serpilliere* ou une *épouffette* sur le dos du Cheval, & le monter de cette façon. *Monter avec avantage*. V. *Avantage*. *Monter sous un Ecuyer ou à l'Académie*, c'est apprendre l'Art de monter à Cheval. *Monter un Cheval*, c'est s'en servir quand on est dessus. *Monter entre les pilliers*, se dit des Académistes quand ils montent les Sauteurs.
- MONTOIR**, désigne le côté gauche du Cheval, parce que c'est de ce côté qu'on monte à Cheval. Ainsi, *les pieds & les jambes du montoir* de devant & de derriere du Cheval sont les gauches, & celles hors le montoir sont les droites. *Affurer un Cheval au montoir*, c'est l'accoutumer à être tranquille, lorsqu'on monte dessus. *Facile au montoir*, se dit d'un Cheval qui se laisse monter sans remuer.
- MONTRE**, *la montre*, est un endroit choisi par un ou plusieurs Marchands pour y faire voir aux Acheleurs les Chevaux qu'ils ont à vendre. *La montre* est aussi une façon particuliere que les Marchands ont d'essayer leurs Chevaux, laquelle n'est bonne qu'à éblouir les yeux des spectateurs.
- MONTURE**, se dit de toutes les bêtes sur le dos desquelles on monte.
- MOREAU**, un Cheval moreau est un Cheval très-noir.
- MORFONDU**, Cheval attaqué du mal appelé morfondure.
- MORFONDURE**, maladie du Cheval.
- MORNÉE**, *Lance mornée*. V. *Lance*.
- MORS**, partie de la bride qui entre dans la bouche du Cheval. *Prendre le mors aux dents*. V. *Prendre*.
- MORVE**, maladie des poumons, incurable.
- MORVEUX**, Cheval qui a la morve.
- MOUVÉMENS**, se dit des qualités des allures des Chevaux, de *beaux mouvemens*, des *mouvemens durs*.
- MUER**, se dit du Cheval dont le poil tombe lorsqu'il en succede un autre, soit poil d'Hiver ou d'Été. Les Chevaux muent au Printems & à la fin de l'Automne. *Muer*, se dit aussi de la corne ou du pied, quand il leur pousse une corne nouvelle.
- MULES TRAVERSIERES**, crevasses qui viennent au boulet & au pli du boulet.
- MULET**, animal monstrueux engendré d'un Ane & d'une Jument; on dit d'un Cheval qui a la coupe effilée & pointue, qu'il a *la croupe du Mulet*, parce que les Mulets l'ont ainsi faite.
- MULETIER**, Palefrenier & conducteur de Mulets.
- MUR**, *gratter le mur*, se dit de l'Académiste qui approche trop le long du mur du Manege.
- MURAILLE**, c'est les murs du Manege, & ce qu'on appelle en certaines occasions le dehors. V. *Dehors Passéger latête à la muraille*. V. *Passéger*. *Porter la main à la muraille*. *Aller droit à la muraille*. *Arrêter droit à la muraille*. Différentes actions que le Cavalier fait faire à son Cheval au Manege pour l'assouplir.
- MUSIQUE**. V. *Brocher*.

N

- N**AGER A SEC, opération que les Maréchaux ont inventée pour les Chevaux qui ont eu un effort d'épaules. Cette opération ne vaut rien.
- NAISSANCE** d'une lument. *V.* Nature.
- NAIER LES CRINS**, c'est en faire des tresses.
- NATURE D'UNE LUMENT**, c'est la partie extérieure de la génération. Un Cheval d'une *bonne ou mauvaise nature*, c'est celui qui a de bonnes ou de mauvaises inclinations.
- NAZEUX**, ouverture du nez du Cheval.
- NÉGLIGER SON CORPS A CHEVAL**, c'est ne s'y pas maintenir en belle posture.
- NERF**, on appelle improprement nerf un tendon qui coule derrière les os des jambes, les bonnes qualités sont d'être *gros & bien détaché*, c'est-à-dire qu'il soit apparent à la vue, & qu'il ne soit pas collé contre l'os. *Le nerf fuilli*, est celui qui va si fort en diminuant vers le pli du genou, qu'avec peine le sent-on en cet endroit, ce qui est un mauvais pronostic pour la force du Cheval.
- NERVEUX**, un Cheval nerveux, c'est un Cheval qui a beaucoup de force. *Javart nerveux. V.* Javart.
- NET**, un Cheval sain & net. *V.* Sain. *Faire net. V.* Faire.
- NEUF**, Chevaux neufs, jeunes Chevaux qui n'ont point encore servi aux Voltures, & qu'on commence à y accoutumer. *Pied & quartier neuf. V.* Pied & Quartier.
- NEZ**, le bout du nez du Cheval est, pour ainsi dire, sa levre supérieure. *Porter le nez au vent, ou porter au vent*, se dit d'un Cheval qui leve le nez en l'air au lieu de se ramener.
- NOBLE**, Cheval noble, c'est celui qui a bien de la beauté sur-tout à l'avant-main.
- NOBLESSE**, l'noblesse d'un Cheval est l'encolure belle, & sur-tout relevée, & la tête petite & bien placée.
- NŒUD DE LA QUEUE**, c'est l'éminence ou l'élévation que fait chaque vertèbre de la queue.
- NOIR**, poil de Cheval. Noir jais, ou maure, ou maureau, ou vif, c'est le vrai noir; on appelle un Cheval, qui (quoique noir) a une teinte roussâtre. *Noir mal teint.*
- NOMBRIE**, se prend chez les Chevaux par le milieu des reins: ainsi on dit qu'un Cheval est blessé sur le nombril quand il l'est dans cet endroit.
- NOUER L'AIGUILLETTE. V.** Aiguillette & s'éparer.
- NOURRITURE**, on dit de certains cantons qu'ils sont bons à faire des nourritures de Chevaux, cela veut dire que ces cantons leur conviennent pour la pâtre.
- NUD**, monter à nud, c'est à poil. *V.* Monter. Vendre un Cheval tout nud, c'est le vendre sans selle ni bride par le bout du licol.
- NUES**, porter sa tête aux nues. *V.* Porter.
- NUIT**, la nuit d'un Cheval, est en termes de Cabaret, le foin & la paille qu'on donne aux Chevaux pendant les nuits qu'ils séjournent au Cabaret.

O

- O** BÉER, se dit du Cheval quand il répond aux Aides.
- O**BSERVER LE TERRAIN. *V.* Terrain.
- O**BTENIR d'un Cheval, c'est venir à bout de lui faire faire ce qu'il refusoit auparavant.
- O**ÏL du Cheval; ses yeux doivent être grands, à fleur de tête, vifs & nets. *Oeil verrou*, signifie que la prunelle en est d'une couleur tirant sur le verd clair.
- O**ÏL DE COCHON, se dit d'un Cheval qui a les yeux trop petits. Il a des yeux de cochon. *La vitre de l'œil. V.* Vitre.
- O**MBRAGEUX, un Cheval ombrageux, est un Cheval qui a souvent peur des objets; c'est un Cheval peureux.
- O**NGLE DU PIED du Cheval est la même chose que la corne du pied.
- O**NGLÉE, accident qui arrive aux yeux du Cheval.
- O**RDINAIRE d'un Cheval, c'est ce qu'on lui donne à manger par jour; il est fort ou petit.
- O**RDONNER L'EMBOUCHURE. *V.* Embouchure.
- O**REILLARD ou *orillard*, Cheval qui a les oreilles trop longues, placées trop bas & écartées.
- O**REILLE du Cheval doit être petite, placée haut & droite. *Boiteux de l'oreille. V.* Boiteux. *Redresser les oreilles. V.* Redresser. *Regarder entre les deux oreilles. V.* Regarder. *Couper les oreilles. V.* Couper. *Aller de l'oreille. V.* Aller. *Le bouquet sur l'oreille* est une marque qu'on met à l'oreille d'un Cheval qui indique qu'il est à vendre.
- O**SSELET, espèce de Suros plat.
- O**TER SES DENTS, se dit d'un Poulain, lorsque quelques-unes de ses dents de lait tombent pour faire place à celles d'ensuite. Par exemple, ce Cheval ôte ses dents de trois ans.
- O**, UUUU, expression des Charretiers pour faire arrêter leurs Chevaux.
- O**UTRÉ, un Cheval outré, c'est un Cheval qu'on a fait trop travailler. *Pouffif outré. V.* Pouffif.
- O**UTRER UN CHEVAL, c'est le faire aller au-delà de ses forces.
- O**UVERT ou *bien ouvert* du devant ou du derrière, est un Cheval dont les jambes de devant ou de derrière sont suffisamment écartées l'une de l'autre. *Courir à tombeau ouvert. V.* Courir.
- O**UVRIER les talons à un Cheval, opération du Maréchal qui a rapport à la ferrure.

P

- P**AGE, Gentilhomme, portant les Livrées des Rois, & des Princes ou Seigneurs, & dont un des principaux exercices est de monter à Cheval & d'apprendre cet art.
- P**AILLE, *botte de paille. V.* Botte. *Paille hachée* sert dans quelques pays de nourriture aux Chevaux, mêlée avec de l'avoine; on la hache avec une machine

- faite exprès, appellée hachoir ou coupe-paille. *La paille pour la litiere est communément sans épis & sans grains.*
- PAILLER, *du pailler*, c'est la paille qui ne fert qu'à la litiere.
- PAISIBLE, *un Cheval paisible*, c'est celui qui n'a aucune ardeur.
- PALAIS, partie du dedans de la bouche. Les replis ou sillons du palais.
- PALEFRENIER, Domestique destiné à panser & entretenir les Chevaux, un Palefrenier a trois, quatre ou cinq Chevaux à panser; ce mot est dérivé de Palfroy.
- PALFROY ou *Palefroy*, on appelloit ainsi anciennement un Cheval qui ne servoit qu'aux promenades, aux Fêtes & aux Dames.
- PANCE, les Maréchaux appellent l'estomac des Chevaux la pance.
- PANSEMENT, est le soin qu'on a des Chevaux pour leurs besoins & leur propreté.
- PANSER UN CHEVAL, est l'ouvrage du Palefrenier, c'est le tenir propre & le nourrir.
- PANTOUFFLE, *fer à pantouffle*. *V.* Fer.
- PAR LE DROIT. *V.* Droit.
- PAR HAUT. *V.* Manege.
- PARADE, *un Cheval de parade*, est un Cheval destiné aux occasions d'appareil, comme aux Tournois, aux Caroufels, aux Revues, &c. On appelle la *parade* un endroit que le Maquignon a destiné pour faire monter le Cheval qu'il veut vendre. *La parade*, en terme de Manege, est la même chose que le parer. *V.* Parer.
- PARER LE PIED d'un Cheval, terme de Maréchal. *V.* Pied. *Le Parer*, c'est un arrêt relevé du Cheval de Manege. Ainsi, on dit un *beau Parer*, pour dire un bel arrêt bien relevé & sur les hanches.
- PARESEUX, *un Cheval paresseux*, est celui qui ralentit toujours son allure, & qu'il faut avertir incessamment.
- PARLER AUX CHEVAUX, c'est faire du bruit avec la voix. Quand on approche les Chevaux dans l'écurie, on risque souvent de se faire donner des coups de pieds lorsqu'on les approche sans leur parler.
- PAROIE DU SABOT, c'est l'épaisseur des bords de la corne.
- PAROITRE SUR LES RANGS, s'est dit d'abord des Chevaliers lorsqu'ils s'avançoient dans les Tournois pour combattre.
- PARTAGER LES RÉNES, c'est prendre une rêne d'une main & l'autre de l'autre main, & conduire ainsi son Cheval.
- PARTEZ, mot que dit le Maître d'Académie, quand il veut que l'Écolier aille au galop.
- PARTIR DE LA MAIN. *V.* Main.
- PAS, le pas est l'allure du Cheval, la plus lente. *Faux pas* est la même chose que bronchade; c'est un fléchissement involontaire de la jambe du Cheval. *Pas relevé, écouté, averti, soutenu, d'Ecole*. Tous ces termes signifient le *Pas* de Manege. *Un pas & un saut, deux pas & un saut*, airs de Manege. Les *Pas* dans cette occasion veulent dire des courbettes, & les sauts signifient des caprioles; on appelle aussi le pas & saut, galop gaillard. *V.* Galop.
- PASSADE, chemin que fait le Cheval de Manege en passant & repassant plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Fermer la passade*, se dit du mouvement qu'on fait avant de reprendre la ligne de la passade. *Passade*

- d'un tems en pirouette ou demi-pirouette*, c'est un tour que le Cheval fait d'un seul tems de ses épaules & de ses hanches. *Passade ou demi-volte de cinq tems*, est un demi-tour que le Cheval fait aux bouts de la volte en cinq tems de galop. *Passades furieuses à la Françoisé*, sont des demi-voltes en trois tems, en marquant un demi-arrêt. *Passades relevées*, sont celles où les demi-voltes s'y font à courbettes.
- PASSEGER** ou *passager* un Cheval, terme de Manege c'est le promener au pas & au trot. *Passager la tête à la muraille*, c'est mener son Cheval de côté, la tête vis-à-vis & près de la muraille du Manege. *Passager aux voltes*, *V. Voltes*.
- PATURON**, partie de la jambe qui est entre le boulet & la couronne; il y a des occasions où cette partie s'appelle jointure. *V. Jointure*.
- PAVÉ**, *tâter le pavé*, *gratter le pavé*. *V. Gratter & Tâter*.
- PAYS**, *Cheval de pays*, est un Cheval provenant de pere & de mere du Pays même; on dit qu'un Cheval n'est bon qu'à *aller par pays* quand il n'a pas grande ressource, mais qu'il marche commodément.
- PEIGNES**, maladie de la couronne. *Peigne de corne*, instrument de Palefrenier pour peigner les crins & la queue du Cheval.
- PELLE**, instrument de Palefrenier pour ôter le fumier.
- PELOTE** en tête, c'est la même chose que l'étoile au front du Cheval. *V. Etoile*.
- PERCER** ses dents, c'est la même chose que mettre ses dents. *V. Mettre*.
- PESADE**, air de Manege, c'est une partie de la courbette, car alors le Cheval ne fait que lever les jambes devant sans remuer celles de derriere.
- PESANT**, Cheval pesant est celui qui marche grossièrement, & coure sans aucune légéreté.
- PESER A LA MAIN**, se dit du Cheval qui n'ayant point de sensibilité dans la bouche, s'appuie sur le mors, de façon que le bras du Cavalier en est fatigué.
- PETARADE**, ruade que fait le Cheval en liberté.
- PETIT PIED**, *petit galop*. *V. Pied & Galop*.
- PEUREUX**, Cheval *peureux*. *V. Ombrageux*.
- PIAFFER**, se dit d'un Cheval qui en marchant leve les jambes de devant fort haut, & les réplace quasi au même endroit avec précipitation. Les mauvais Chevaux d'Espagne & qui ont de l'ardeur, piaffent communément, c'est un défaut en Cavalerie, mais qui est fort estimé des petits-Maitres, alors le Cheval ressemble à celui qui est dessus, beaucoup d'apparence & peu de fond.
- PIAFFEUR**, Cheval qui piaffe.
- PICOTER** un Cheval, c'est lui faire sentir foiblement l'éperon à plusieurs reprises, ce qui inquiete plutôt le Cheval, qu'il ne le détermine à obéir.
- PICOTIN** d'avoine, c'est environ le quart du boisseau de Paris.
- PIE**, Poil du Cheval, il est toujours à fond blanc, sur lequel se trouvent de grandes taches, ou noires, ou bayes, ou alzanes.
- PIED**, c'est la partie qui termine les quatre jambes du Cheval, cette partie est entourée de corne, & porte tout le corps du Cheval; il est composé de la couronne, du sabot, de la folle, de la fourchette & des deux talons. Les défauts du pied sont d'être *gros*, c'est à-dire, trop considérable à proportion de la jambe. *Gras*, c'est à-dire, que la corne en est trop mince. *Com-*

He, plat, ou en caille d'hêtre, est celui qui n'a pas la hauteur suffisante, & dont la folle descend plus bas que les bords de la corne, & semble gonflé. *Dérobe ou mauvais pied*, est celui dont la corne est si cassante qu'on ne sauroit y brocher de clous. *Encasélé. V. Encalture. Cerclé. V. Crclé. Pied du montoir*, c'est le pied gauche de devant & de derrière. *Pied hors le montoir*, c'est le droit. *Pied sec*, est celui qui se resserre par nature, il s'encaséle ou se cercle ordinairement. *Le petit pied*, est un os qui tient le dedans du pied, & qui est emboité par la corne du sabot. *Faire pied neuf*, se dit du pied du Cheval lorsque le sabot s'est détaché par quelque maladie, & qu'il revient une nouvelle corne. *Parer le pied* à un Cheval, c'est rendre les bords de la corne unis, pour ensuite poser le fer dessus. *Galoper sur le bon ou sur le mauvais pied. V. Galoper*. On mesure le Cheval par pieds & pouces. *Le pied de la Lance. V. Lance*.

PILIER, est un morceau de bois ordinairement arrondi, & finissant par une tête; il est environ de quatre pieds de hauteur hors de terre, & à peu près de six à sept pouces de diametre; on plante ce morceau de bois tout debout en différens endroits, comme dans les écuries, pour faire les séparations des places de chaque Cheval, avec la barre ou la cloison. Dans les Maneges on place *deux piliers*, à distance l'un de l'autre de quatre pieds, pour y attacher les Sauteurs & les Chevaux qu'on veut relever du devant, & on en met un autre tout seul pour faire trotter autour les jeunes Chevaux, celui-là passe pour le centre de la volte, & on le suppose toujours (quand il n'y en auroit pas) lorsqu'on travaille sur les voltes. *Trotter ou travailler un Cheval autour du pilier*, c'est attacher la longe de son cavesson au pilier, & l'obliger par ce moyen à aller en rond, la longe doit être assez longue pour qu'il ne s'éourdiffe pas, & qu'il décrive de grands cercles; souvent un Palefrenier, sans sortir de sa place, fait l'office du pilier. *Travailler, mettre un Cheval entre les piliers*, c'est attacher les deux longes de son cavesson chacune à un pilier, & le faire agir ainsi suivant la science & la volonté. *Sauter entre les piliers. V. Sauter. Monter entre les piliers. V. Monter*.

PINCE DU PIED, c'est le devant du sabot. *Les pinces* sont les quatre dents de devant, deux en haut à côté l'une de l'autre, & deux en bas.

PINCER DES DEUX, c'est donner un léger coup des deux éperons.

PIQUÉ, le poil piqué. *V. Poil*.

PIQUER DES DEUX, c'est la même chose qu'appuyer. *V. Appuyer. Piquer un Cheval*, en terme de Maréchal, c'est le blesser avec un clou en le ferrant.

PIQUEUR, en terme de Cavalerie, est un domestique destiné à monter les Chevaux, pour les dresser ou pour les exercer. Il y a *des Piqueurs* à gages dans les Ecuries considérables, & *des Piqueurs* qu'on loue pour un certain tems quand on a de jeunes Chevaux à accoutumer à l'homme: ces Piqueurs les montent aussi dans les Foires.

PIROUETTE D'UNE PISTE, air de Manege, c'est un tour qu'on fait faire au Cheval de la tête à la queue, sans qu'il change de place. *Pirouettes de deux pistes*, c'est un tour dans un petit terrain à peu près de la longueur du Cheval. *Pirouette ou demi-pirouette d'un tems. V. Passade*.

PIROUETTER, c'est faire la pirouette ou demi-pirouette.

PISTE, c'est une ligne supposée en terme de Manege sur laquelle on fait aller le Cheval. Ainsi le Cheval va de *deux pistes*, lorsqu'il marche de côté, il en

marque une des deux pieds de devant, & l'autre des deux pieds de derrière.

V. Volte.

PLACE, on appelle ainsi l'espace qui est entre deux poteaux dans une écurie, lequel espace est destiné pour y attacher & loger un Cheval. *Place*, s'entend en quelques occasions pour le Manege, comme quand le Maître dit à l'Ecolier à Cheval de *venir par le milieu de la place, d'arrêter au milieu de la place*; il entend par cette expression le milieu du Manege.

PLACÉ BIEN ou mal à Cheval, se dit du Cavalier quand il est dans une belle ou dans une mauvaise situation à Cheval.

PLACER BIEN SA TÊTE, se dit du Cheval, quand il ne leve ni ne baisse trop le nez. La *placer mal*, arrive lorsque le Cheval avance trop le bout du nez, ou qu'il l'approche trop du poitrail. *Placer à Cheval*, se dit du Maître quand il enseigne à l'Ecolier l'attitude qu'il veut qu'il tienne à Cheval. *Se placer ou être placé à Cheval*, c'est y être dans une belle & bonne attitude.

PLANTÉ, poil planté. *V. Poil.*

PLAT, un Cheval plat est un Cheval dont les côtes sont ferrées. *Les épaules plates. V. Epaule.*

PLEIN, *le flanc plein, des jarrets pleins, la bouche à pleine main. V. Flanc, Jarrets, Bouche. Pleine, une Jument pleine. V. Jument.*

PLI, *le pli du jarret, du genou, du coude*, c'est l'endroit où toutes ces jointures se plient.

PLIANT, *la jointure pliante*, se dit du paturon. *V. Jointure: Les jarrets plians, V. Jarrets.*

PLIER LES JARRETS, en terme de Manege, se dit d'un Cheval qui manie sur les hanches. *Plier les hanches. V. Hanche. Plier un Cheval* à droite ou à gauche, c'est l'accoutumer à tourner sans peine à ses deux mains. *Plier le col* d'un Cheval, c'est le rendre souple, afin que le Cheval obéisse plus promptement quand on veut le tourner; mais c'est une très-mauvaise maxime si on ne fait pas suivre les épaules.

PLUMES, *donner des plumes à un Cheval*, c'est une façon de remède ou d'opération.

POIGNEE. V. Lance.

POIL, se dit au lieu de couleur à l'égard du Cheval; ainsi on ne dit jamais ce Cheval est d'une telle couleur; mais on dit toujours, il est d'un tel poil. *V. la liste des poils au mot Cheval; & pour une plus ample explication. le Chap. II. du Traité de la Construction du Cheval qui traite des poils. Vous saurez aussi dans le même Ch. II, ce qu'on entend par bon poil & mauvais poil. Monter à poil. V. Monter. Poil planté ou Poil piqué*, se dit quand on voit le poil du Cheval tout droit au lieu d'être couché comme à son ordinaire, c'est signe que le Cheval a froid ou qu'il est malade. *Poil lavé. V. Lavé. Soufflé au poil. V. Souffler. Avoir toujours l'éperon au poil*, se dit du Cavalier qui picote incessamment le flanc de son Cheval avec les éperons, ce qui est un défaut.

POINÇON, petit bout de bois rond, long de cinq à six pouces, pointu par le bout, quelquefois armé & terminé par une pointe de fer servant au Manege à exciter des Chevaux à sauter entre les piliers. L'Ecolier, pour cet effet, prend le poinçon de sa main droite; & passant cette main derrière son dos, il fait sentir la pointe du poinçon au Cheval en l'appuyant sur le haut de sa

- croupe. *Appuyer le poinçon*. *V.* Appuyer. *Poinçon*, est aussi un instrument que chaque ralefrenier doit avoir au bout de son couteau, pour percer des trous, quand le cas y échet.
- POINT, on appelle ainsi des trous faits avec le poinçon aux étrivieres & aux courroies des sangles, pour y faire entrer les arpillons des boucles qui les tiennent; ainsi, *allonger ou raccourcir les étriers d'un point*, &c. c'est mettre l'ardillon à un trou plus haut ou plus bas qu'il n'étoit auparavant. *Mettre la gourmette à son point*, c'est faire entrer, suivant le cas, la première ou la seconde maille dans le crochet qui tient à l'œil de la bride.
- POINTE, action de desobéissance du Cheval. Le Cheval *fait une pointe* aux voltes quand il s'élançe hors du rond de la volte, & *il fait une pointe en l'air* quand de colere il s'élève sur ses jarrets, & fait alors un saut en avant. *Pointe de feu*. *V.* Bouton.
- POIREAUX, maladie qui vient au boulet du Cheval.
- POITRAIL, partie du Cheval qui va depuis le bas du col jusqu'entre les deux jambes de devant, & qui occupe l'entre-deux des deux épaules. La mauvaise qualité du poitrail est d'être trop ferré; il faut qu'il ait une largeur proportionnée à la figure & à la taille du Cheval. *Poitrail de la selle*, est un cuir qui entoure le poitrail du Cheval sellé.
- POMMEAU, partie de la Selle. *Se tenir au pommeau*. *V.* Tenir.
- POMMELÉ. *V.* Gris.
- PONT-LEVIS, on appelle ainsi l'action d'un Cheval, qui ne voulant pas obéir au Cavalier, se leve tout droit sur les jambes de derriere.
- PORCELAINE, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de taches irrégulières, & jaspé (pour ainsi dire) principalement d'un noir mal teint, qui a un œil bleu ardoisé.
- PORTER BEAU, *en beau lieu*, *porter bien sa tête*, toutes ces expressions signifient qu'un Cheval a la tête bien située en marchant. *Porter sa tête dans les nues*, se dit du Cheval qui tient son col fort élevé. *Porter au vent*, se dit de celui qui cleve le bout du nez fort en avant. *Porter bas*, signifie qu'un Cheval baisse trop le col en marchant. *Porter son Cheval*, c'est le faire avancer en le soutenant de la main, & ferrant les jarrets. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre*. *V.* Talon. *Porter la main à la muraille*. *V.* Muraille. On dit du fer & de la selle qu'ils *portent*, quand ils s'approchent du Cheval, de façon qu'ils sont en danger de le blesser.
- PORTEUR, c'est le Cheval du Postillon, & aussi celui sur lequel monte le Messager & le Marchand de Chevaux; on appelle *porteur de choux* un méchant petit Cheval qui ne peut guere servir qu'à cet usage.
- POSADE. *V.* Pesade.
- POSER BIEN SES PIEDS, se dit du Cheval adroit qui choisit bien le terrain en marchant.
- POSTE, maison dans laquelle on entretient plusieurs Chevaux destinés à conduire les Voyageurs successivement d'une de ces maisons à l'autre en diligence, & moyennant une somme par chaque Cheval. Ainsi, *courre la poste*, c'est se servir de ces Chevaux à chaque poste. *Cheval de poste*, est le Cheval qui conduit un Voyageur d'une poste à la suivante. *Poste*, signifie aussi l'intervalle de deux lieues.
- L'OSTILLON DE POSTE, & *Postillon d'attelage*, font la même fonction, qui

est de mener la chaise de poste, étant sur le Cheval d'à côté. Le Postillon d'attelage monte aussi sur le quatrième ou sixième Cheval à gauche, & mene le devant. Le Postillon de poste monte à Cheval, & marche devant le Courier qui court à Cheval d'une poste à l'autre.

POTEAU D'ÉCURIE, c'est la même chose que pilier. *V.* Pilier.

POTENCE, est une règle de six pieds de haut, distinguée & marquée par pieds & pouces. Une autre règle qui fait l'écurie avec celle-là, & qui y tient de manière qu'elle coule tout du long, détermine la mesure de la hauteur des Chevaux. On pose la règle de six pieds droite le long de l'épaule posant à terre près le sabot : on fait descendre ensuite l'autre règle jusqu'à ce qu'elle pose sur le garot, puis regardant à l'endroit où ces deux règles se joignent, & comptant les pieds & pouces de la grande règle jusqu'à cet endroit, on connoît précisément la hauteur du Cheval. *Potence* est aussi un bâtis de charpente en forme de potence, au bout de laquelle on laisse pendre la bague quand on veut courre la bague. *Brider la potence*, c'est toucher en courant la bague avec la lance le bras de la potence auquel pend la bague.

POULICHE. *V.* Poulain.

POULAIN, est l'enfant d'un Cheval; on l'appelle ainsi jusqu'à cinq ans : on distingue le mâle d'avec la femelle en appellant le mâle, Poulain mâle, & la femelle Pouliche, Poulaine, & outre.

POULINE. *V.* Poulain.

POULINER, se dit de la Jument qui accouche.

POULNIERE. *V.* Jument.

POUSSE, maladie du Cheval qui répond à l'asthme de l'homme.

POUSSER, se dit du Cheval qui a la pousse, c'est avoir la pousse. *Pousser son Cheval*, se dit du Cavalier qui presse son Cheval au galop & le fait aller très-vîte.

POUSSER SES DENTS, c'est la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre.

POUSSIF; un Cheval poussif est celui qui a la pousse. *V.* Pousse. *Poussif outré*, est celui qui a ce mal excessivement fort.

POUTRE. *V.* Poulain.

PRENDRE LE TROT, *le galop*, se dit de l'Homme quand il excite le Cheval à aller le trot ou le galop, & du Cheval quand il s'y met de lui-même. *Prendre ses dents*, c'est à l'égard du Cheval, la même chose que mettre ses dents. *V.* Mettre. *Prendre le mors aux dents*, se dit communément des Chevaux de carosse, lorsque n'ayant plus aucune sensibilité dans la bouche, ils vont de toute leur vîtesse, sans pouvoir être arrêtés par les mains du Cocher. *Prendre les aides des jambes*. *V.* Jambe. *Prendre son avantage*. *V.* Avantage.

PRES DU TAPIS. *V.* Marcher.

PRÉSENTER LA GAULE, est un honneur qu'on rend aux personnes de considération, lorsqu'ils entrent dans une écurie pour y voir les Chevaux. L'Écuyer ou un des principaux Officiers leur présente une gaule.

PRESSER SON CHEVAL, c'est lui faire augmenter le vîtesse de son allure, ou l'empêcher de la diminuer lorsqu'il la ralentit. *Presser la veine*, mal que le Maréchal fait à un Cheval en le ferrant.

PRESTESSE DE MAIN, ancien mot qui signifie adresse & vivacité de la main du Cavalier.

PROMENER SON CHEVAL, c'est le mener doucement au pas en terme de Mange. *Le promener sur le droit*, c'est le mener droit sans lui rien demander. *Promo-*

- ner sur les voltes*, c'est la même chose que passer sur les voltes. *V. Voltes.*
PROMENER *entre les deux talons. V. Talon. Promener en main*, c'est promener un Cheval sans être monté dessus, & étant à pied.
PROVENDE, c'est une nourriture composée de son & d'avoine qu'on donne le plus communément à des Poulains.
PURGE, une purge est un breuvage purgatif qu'on donne aux Chevaux au besoin. Les Anglois aiment fort à donner des purges aux Chevaux.

Q

- QUADRILLE**, petite compagnie de Cavaliers qui fait partie d'un carrousel.
QUARRÉ, *travailler en quarré. V. Volte.*
QUART, *de quart en quart. V. Volte.*
QUARTIER : c'est le côté du sabot, chaque pied a deux quartiers, celui de dehors & celui de dedans. Le défaut des quartiers est d'être *trop ferrés*, c'est-à-dire trop aplatis; le quartier de dedans y est plus sujet que celui de dehors. *Faire quartier neuf*, se dit du pied dont le quartier est tombé, ou a été ôté par quelque maladie, alors il en revient un neuf.
QUATRE COINS, faire les quatre coins, ou travailler aux quatre coins. *V. Volte.*
QUEUE, est le croupion du Cheval dont les vertèbres sortent du haut de la croupe, & sont garnis de peau & de crins ou plus longs ou plus courts, il y a des queues bien garnies de longs crins, & ce sont les plus belles. Les queues dégarnies de crins s'appellent *queues de rat*. C'est un agrément quand le Cheval relève la queue en marchant, cela s'appelle *porter bien sa queue*; on dit que c'est signe de force. Il y a des Chevaux qui *portent leur queue en trompe*, c'est-à-dire, recourbée du côté du dos. *Faire la queue, ou rafraîchir la queue*, c'est couper au bas de la queue tous les crins qui débordent. On *trouffé la queue en la nouant* ou se servant d'un trouffé-queue. *V. Trouffé-queue.* Quand on met de la paille à la queue d'un Cheval, cela signifie qu'il est à vendre. Les vertèbres de la queue s'appellent, en terme de Cavalerie, les *nœuds de la queue*. *Couper la queue* à un Cheval, c'est couper une partie de ces nœuds, afin que la queue n'ait que huit ou dix pouces de long; on coupe la queue à tous les Chevaux de chasse & de course. Ainsi, on appelle les Chevaux qui ont la queue coupée, *des coureurs* ou *des courtes queues*; on appelle *racine de la queue* l'endroit où elle sort de la croupe, & *le tronçon* ou *le quart*, le reste des vertèbres jusqu'au bout; on ajoute des *fausses-queues* aux Chevaux qui l'ont coupée, & cela dans de certaines occasions, ou pour tromper l'acheteur. *Jouer de la queue, ou quoailler*, se dit d'un Cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte, ce qui marque que le Cheval a inclination à ruer. *Faire un Rossignol sous la queue. V. Rossignol. Queue de rat*, maladie du boulet & du canon de la jambe. *V. Arrêtes. Couper la queue à l'Angloise*, opération qu'on fait pour faire porter la queue en trompe au Cheval, en coupant les tendons de dessous la queue.
QUINTAINE, Potcau ou Jacquemart, représentant un homme armé d'un bouclier,

chier, auquel on jette des dards, ou sur lequel on va rompre des lances à Cheval; on appelle aussi cette figure *saquin*. *Courre la Quintaine ou le saquin*, c'est un exercice d'Académie.

QUINTE, espece de fantaisie qui vient au Cheval rétif; car le Cheval pendant quelques instans se défend, & ne veut pas avancer. Les Mules sont sujettes à ce défaut.

QUINTEUX, Cheval qui a des quintes.

QUITTER LES ÉTRIERS, c'est ôter ses pieds de dedans de gré ou de force; car lorsqu'un Cheval emporte son homme, il doit quitter les étriers, ou pour se jeter à terre, ou afin que si le Cheval tombe, il n'ait pas les pieds engagés dans les étriers, ce qui est très-dangereux. Le peu de fermeté du Cavalier lui fait souvent quitter les étriers quand son Cheval trote ou galope.

QUOAILLER. *V.* Queue.

QUOART. *V.* Queue.

R

RABAISSEUR, *se rabaisser*, se dit en terme de Manège du Cheval qui n'a pas assez de force pour continuer ses courbettes aussi élevées qu'il les a commencées.

RABATTRE LES COURBETTES, est le mouvement des courbettes où le Cheval porte à terre ses deux pieds de derriere; il rabat bien la courbette quand ses deux pieds de derriere portent à terre en même tems.

RACE, *Cheval de race*, est celui qui provient d'un Cheval des Pays étrangers estimés pour avoir de beaux & bons Chevaux. *Cheval de premiere race*, est celui qui vient d'un Cheval étranger connu pour excellent. *Faire des races*, c'est tirer race, ou tirer des Poulains de beaux & bons Chevaux.

RACINE DE LA QUEUE. *V.* Queue.

RACOLT, vieux mot qui veut dire que le Cheval de Manège marche d'une allure écoutée.

RACOURCIR LES ÉTRIERS, c'est faire entrer l'ardillon de la boucle de l'étrivière dans un des trous qui sont au-dessus de l'endroit où il étoit. *Raccourcir les rênes ou la bride*. *V.* Accourcir. *Raccourcir un Cheval*, c'est rallentir son allure en le tenant dans la main.

RAGOT, Cheval qui a le col court, de taille de double Bidet, & étoffé.

RALENTIR, *se ralentir*, se dit du Cheval qui diminue la vitesse de son allure.

RALLONGER LES ÉTRIERS. *V.* Allonger.

RAMASSÉ, un Cheval ramassé, c'est la même chose que ragot. *V.* Ragot, excepté qu'il se dit des Chevaux de toutes sortes de tailles.

RAMENER, *se ramener*, se dit d'un Cheval qui place bien sa tête & son col. *Ramener son Cheval*, se dit du Cavalier, lorsqu'il l'oblige à bien placer sa tête & son col, & le maintient en belle situation.

RAMINGUE, un Cheval ramingue, est celui qui se défend seulement à l'éperon, ne voulant pas avancer aussi-tôt qu'il le sent, c'est une espece de rétif; car il ne l'est que pour l'éperon seulement, & non pour le fouet ou la gaulle.

RAMPIN, est un Cheval bouleté des boulets de derriere, & qui ne marche par conséquent que sur la pince; c'est ordinairement un défaut que le Cheval a apporté en naissant.

- RANG D'ÉCURIE**, c'est un nombre de Chevaux attachés à un même ratelier. *Le grand rang*, lorsqu'il y a plusieurs écuries, est celui où il y a le plus de Chevaux, ou les plus beaux. *Le rang*, en terme d'Académie, est l'endroit dans un Manege où les Académistes à cheval sont à côté l'un de l'autre, & dont ils sortent pour travailler tour à tour.
- RANGÉE DE DENTS**; les Chevaux en ont six, deux de devant & quatre de mâchelières.
- RANGER**, *se ranger sous la remise*, action du Cocher ou Voiturier qui recule ses Chevaux pour mettre sa voiture sous une remise.
- RARE**, *un Cheval rare*, expression qui signifie un Cheval qui a des qualités supérieures.
- RASSEMBLER SON CHEVAL**, c'est le tenir dans la main & dans les jarrets, de façon que ses mouvemens soient plus vifs & moins allongés. Effectivement le Cheval alors paroît plus court qu'auparavant. *Se rassembler*, est l'action du Cheval dans cette occasion. *Rassembler ses quatre jambes ensemble*, mouvement que fait un Cheval pour sauter un fossé, une haie, &c.
- RASSIS**, terme de Maréchal, quand après avoir défermé un Cheval, lui pare le pied, & lui remet le même fer qu'il lui vient d'ôter.
- RATELIER**, est une grille de bois qu'on attache au-dessus de la mangeoire, derrière laquelle on jette du foin, que le Cheval tire entre les rouleaux de cette grille pour le manger; il y a *des rateliers droits & de penchés*.
- RATION**, est ce qu'on donne de foin, paille & avoine à la Cavalerie & aux Dragons pour la nourriture de leurs Chevaux; chaque ration est ordinairement de douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.
- RAZER**, se dit du Cheval lorsque le creux noir des dents du coin est presque effacé, ce qui arrive entre sept & huit ans. *Razer le tapis*, se dit d'un Cheval qui galope près de terre sans presque s'élever.
- REBUTER UN CHEVAL**, c'est exiger de lui plus qu'il ne peut faire, de façon qu'à la fin il devient comme hébété & insensible aux aides & aux châtimens.
- RÉCHAUFFER UN CHEVAL**, c'est se servir des aides un peu vigoureusement pour rendre plus actif un Cheval paresseux.
- RECHERCHER UN CHEVAL**, c'est lui donner toute la gentillesse & les agrémens dont il est capable.
- RECOMMENCER UN CHEVAL**, c'est lui apprendre de nouveau son exercice quand il l'a oublié, pour avoir été mené par un Cavalier ignorant.
- REDRESSER LES OREILLES**, opération qu'on fait aux oreilles d'un Cheval qui les a pendantes.
- RÉDUIRE UN CHEVAL** ou *le domter*, c'est l'obliger à quitter son humeur sauvage & ses fantaisies ou ses vices; on réduit mieux, & plus aisément un Cheval par la douceur que par la violence.
- REFAIT**, *un Cheval refait* est un mauvais Cheval ou un Cheval maigre & usé, qu'un Maquignon a raccommoé pour le vendre.
- RÉFORME**, signifie dans un équipage ou dans une troupe, la séparation qu'on fait des vieux ou mauvais Chevaux d'avec les autres; on vend ceux-là, ou on s'en défait de quelque manière que ce soit.
- REFROIDISSEMENT**, est une morfondure légère.
- REFUSER**, on dit que le Cheval refuse quand il ne veut pas ou qu'il n'a pas la force d'obéir au Cavalier.

REGARDER DANS LA VOLTE. *V.* Volte.

REGIMBER, mot du style populaire, qui signifie ruse.

REGLÉE, *allure réglée. V.* Allure.

REINS, *les Reins du Cheval* commencent vers le milieu du dos jusqu'à la croupe. *Les reins bien faits* sont ceux qui s'élevent un peu en dos d'âne; quand ils s'élevent trop, on dit que le Cheval est *bossu*. Autre bonne qualité du Cheval, c'est d'avoir les *reins larges*, ce qu'on appelle le *rein double*; les *reins courts* marquent la force. Les mauvaises qualités des reins sont d'être *longs* & d'être *bas*, ce qui s'appelle un Cheval *ensellé*. On entend, en disant qu'un Cheval *a du rein*, que la force de ses reins se fait sentir au trot & au galop, aux reins du Cavalier.

RELAIS, on appelle ainsi des Chevaux de chasse ou de voiture, placés à une distance de l'endroit d'où on est parti, afin de s'en servir au lieu & place des Chevaux qui ont mené jusqu'à l'*endroit du relais*.

RELAYER, c'est monter ou faire atteler à sa voiture des Chevaux frais qu'on appelle *Chevaux de relais*.

RELEVER UN CHEVAL, c'est l'asseoir sur les hanches. *V.* Asséoir. On *releve quelquefois la tête du Cheval*, en lui donnant un mors fait de façon qu'il l'empêche de porter la tête basse quand il y a inclination.

RELEVÉS, *airs relevés. V.* Airs. *Pas relevés. V.* Pas.

REMBOURRER LES SELLES & les Bâts, c'est mettre de la bourre ou du crin dans les panneaux.

REMBOURRE, c'est la bourre ou le crin qui est dans les panneaux.

REMIS, *un Cheval bien remis*, terme de Manège, qui veut dire que l'Ecuyer a rappris l'exercice du Manège à un Cheval à qui on l'avoit laissé oublier, ou par négligence, ou pour avoir été mené par des Cavaliers ignorans.

REMISE, endroit à couvert, destiné pour y loger des voitures, particulièrement des carrosses & chaïses, afin de les préserver des injures du tems.

REMOLADE, composition qu'on met dans les pieds des Chevaux attaqués de certains maux.

REMONTE, Chevaux achetés pour remplacer dans un équipage ou dans une troupe de Cavalerie les Chevaux qui ont été réformés ou qui ont péri. *Remonte*, en terme de Haras, signifie tous les sauts que l'Étalon donne à la Jument ensuite du premier.

RENDRE LA MAIN, c'est faire en sorte que les rênes pour le Cavalier, & les guides pour le Cocher, deviennent moins tendues, afin de soulager la bouche des Chevaux; il y a deux façons de rendre la main pour le Cavalier, & il n'y en a qu'une pour le Cocher. La première, qui est la même pour le Cavalier & le Cocher, est d'avancer sa main qui tient les rênes ou les guides. La seconde, qui ne peut regarder que le Cavalier, est de prendre le bout des rênes de la main droite, puis la main gauche les quitte pour un moment. *Rendre toute la bride*, c'est prendre le bout des rênes, comme je viens de dire, & après les avoir quittées de la main gauche, avancer la main droite jusques sur le col du Cheval. Tout cela fait à propos, donne une grande aisance à la bouche du Cheval, & par conséquent le Cavalier s'en trouve aussi plus à son aise. *Se rendre*, se dit d'un Cheval si fatigué, qu'il ne peut plus avancer.

RENDU, *un Cheval rendu*, est celui qui, par fatigue, ne fauroit plus marcher.

- RÈNES**, especes de longues de cuir attachées à la bride dont le Cavalier se sert pour mener son Cheval. *Accourir*, *séparer*, partager les rênes dans sa main. *V.* ces mots à leurs lettres.
- RENFERMER un Cheval entre les cuissés**, c'est la même chose qu'affujettir. *V.* Affujettir.
- RENIFFLER**, se dit du bruit que fait le Cheval avec ses nazeaux quand quelque objet lui fait peur.
- RENVERSÉE**. *V.* Encolure. *Volte renversée* *V.* Volte.
- RENVERSER**, *se renverser*; le Cheval se renverse lorsqu'il s'est élevé tout droit, & que perdant son équilibre, il tombe en arriere.
- REPLIER**, *se replier sur soi-même*, se dit du Cheval qui tourne subitement de la tête à la queue dans le moment qu'il a peur ou par fantaisie.
- REPOLON**, air de Manège; c'est une demi-volte fermée en cinq tems. La croupe en dedans; c'est aussi une galopade de l'espace d'un demi-mille.
- RÉPONDRE AUX EPERONS**, se dit d'un Cheval qui y est sensible & qui y obéit. *Répondre à l'éperon*, est tout le contraire; car ce terme signifie un Cheval mol, qui, au lieu d'obéir au coup d'éperon, ne fait qu'une espeece de plainte, & n'en est pas plus ému. *Répondre à la main*. *V.* Main.
- REPRENDRE**, on appelle reprendre lorsqu'après avoir fait un arrêt, on fait repartir le Cheval.
- REPRISE AU MANÈGE**, c'est l'espace de tems pendant lequel l'Académiste fait travailler son Cheval devant l'Écuyer. Chaque Écolier monte ordinairement trois Chevaux, & fait trois reprises sur chaque Cheval.
- RÉSISTER A L'ÉPERON**, défaut du Cheval ramingue. *V.* Ramingue.
- RESSOURCE**, un Cheval qui a de la ressource, c'est la même chose que d'avoir du fond. *V.* Fond.
- RESTER**. *V.* Demeurer.
- RETENIR**, en terme de Haras, se dit d'une Jument qui devient pleine, elle a du retenu. *Se retenir*, se dit d'un Cheval dont la fantaisie est de ralentir son allure.
- RETENU**. *V.* Écouteux.
- RÉTIF**, le Cheval rétif est celui à qui il prend souvent la fantaisie de ne vouloir pas avancer, dût-on le tuer à force de le battre, ce qui ne fait que le faire reculer davantage.
- RETRAITE**, portion de clou qui est restée dans le pied d'un Cheval.
- RETROUSSÉ**. *V.* Flanc.
- RÉVEILLER SON CHEVAL**, c'est la même chose qu'avertir & animer. *V.* ces mots.
- RÉVÉRENCE**. *V.* Faire.
- ROBE**, se dit en certaines occasions pour le poil en général. Par exemple, on dit du poil du Cheval quand il frappe les yeux agréablement, qu'il a *une belle robe*.
- ROIDE**, se dit du col & des jambes du Cheval; du col, quand le Cavalier ne sauroit le faire plier, & des jambes, lorsqu'elles sont si fatiguées qu'à peine peut-il les plier un peu en marchant. *Être roide à Cheval* ou *être à Cheval comme une paire de pincettes*, se dit du Cavalier quand il est à Cheval d'un air contraint sans aucune aisance dans son attitude.
- ROIDIR**, *se roidir*, fantaisie du Cheval, lorsque roidissant les quatre jambes, il

ne veut pas avancer malgré le châtimeut, mais il part de lui-même quand la fantaisie est passée: ainsi il n'est pas rétif.

ROMPRE un Cheval à quelque allure, c'est l'y accoutumer. *Rompre le col d'un Cheval*, c'est l'obliger quand on est dessus à plier le col à droite & à gauche pour le rendre flexible, & qu'il obéisse aisément aux deux mains; c'est une assez mauvaise leçon qu'on donne à un Cheval quand on ne gagne pas les épaules en même tems. *Rompre l'eau à un Cheval*, c'est l'empêcher de boire tout d'une haleine quand il est essoufflé ou qu'il a chaud. *Rompre une lance*, se disoit autrefois des Cavaliers armés qui alloient l'un contre l'autre la lance à la main.

ROMPU. *V.* Train.

ROND. *V.* Volte. *Couper le rond*. *V.* Volte. *Le garot rond, les épaules rondes, la croupe ronde*. *V.* ces mots à leurs lettres.

ROSÉE, on appelle ainsi le sang qui commence à paroître à la folle lorsqu'on la pare pour dessoler le Cheval.

ROSSE, une *Rosse*, est un Cheval qui n'a ni force ni vigueur.

ROSSIGNOL, *faire un rossignol sous la queue*, opération qu'on fait au Cheval pouffif outré, pour lui faciliter, à ce qu'on croit, la respiration.

RÔTER SUR L'AVOINE, se dit ou d'un Cheval dégoûté qui ne veut pas manger son avoine, ou de celui à qui on en a trop donné, & qui ne sauroit l'achever. *Roter sur la besogne*, se dit d'un Cheval paresseux ou sans force, qui ne sauroit fournir son travail.

ROUGE, un *Cheval rouge*, est un Cheval Bay très-vif; ce terme n'est guere usité. *Gris rouge*. *V.* Gris.

ROUHAN, poil de Cheval mêlé également de blanc & de bay; quand le bay domine, on l'appelle rouhan vineux. *Rouhan cap de maure*, est un poil mêlé de blanc & de noir mal teint communément. La tête de ces Chevaux est plus noire que le reste du corps, c'est pourquoi on appelle ces Chevaux rouhans tête ou cap de maure.

ROULER A CHEVAL, c'est s'y tenir si mal, que pour peu que le Cheval remue le corps, on va tantôt à droite, & tantôt sur le côté gauche.

ROULIER, Charretier qui transporte des Marchandises réglément d'un endroit à l'autre. Les *Rouliers* d'Orléans transportent les vins d'Orléans à Paris.

ROUSSIN, Cheval entier de race commune & épais.

RUADE, action du Cheval, lorsque baissant la tête, & levant le derriere, il allonge subitement les deux jambes de derriere, & les jette, pour ainsi dire, en l'air; c'est pourquoi on dit *détacher, allonger, tirer, séparer une ruade*.

RUBICAN; il y a du rubican dans le poil d'un Cheval noir, lorsqu'il a les flancs ou tout le poil mêlés d'un peu de poil blanc; c'est ce mélange qu'on appelle du rubican.

RUDoyer son Cheval, c'est le maltraiter mal à propos quand on est dessus.

RUER, se dit du Cheval qui détache une ruade. *V.* Ruade.

RUEUR, Cheval qui a le vice de ruer souvent.

RUINÉ, *Cheval ruiné*, est un Cheval usé de fatigue. *La bouche ruinée*. *V.* Bouche. *Les jambes ruinées* sont des jambes qui n'ont plus la force de porter le Cheval, & qui sont communément arquées & bouletées.

S

SABOT, on appelle ainsi la corne du pied du Cheval ; ceux qui sont de corne noire sont les meilleurs. *Le Sabot blanc* est communément d'une corne trop tendre ; on divise le sabot en trois parties, la pince qui est le devant, les quartiers qui sont les deux côtés, & les talons qui sont le derrière. *V.* Pied pour un plus grand éclaircissement. *Le sabot dessoudé*, est celui qui par maladie s'est détaché du petit pied, quelquefois il tombe de lui-même tout entier, & laisse le petit pied à découvert ; on appelle encore le sabot l'ongle du pied ou les parois du pied. *V.* Ongle & Parois.

SACCADE, coup qu'on donne à la bouche d'un Cheval en secouant les rênes ou les guides avec violence, c'est le plus sûr moyen de lui gâter la bouche, & de lui rompre les barres.

SACCADER, c'est monter son Cheval en lui donnant perpétuellement des saccades.

SAGE, un Cheval sage, est un Cheval doux & sans ardeur.

SAGEMENT, mener son Cheval sagement, c'est le mener sans colere, & ne le point fatiguer.

SAILLIR UNE JUMENT, c'est la même chose que couvrir. *V.* Couvrir.

SAIN & net, un Cheval sain & net est celui qui n'a aucun défaut de conformation ni aucun mal.

SALIERES, les salieres d'un Cheval sont à un bon pouce au-dessus de ses yeux ; quand cet endroit est creux & enfoncé, il dénote un vieux Cheval ou un Cheval engendré d'un vieil Etalon. Les jeunes Chevaux ont cet endroit ordinairement plein de graisse, laquelle s'affaïsse en vieillissant, & devient un creux à peu près comme celui d'une saliere où on met du sel.

SANGLER UN CHEVAL, c'est ferrer les sangles, afin que la selle soit ferme sur son dos.

SANGLES, tissu de ficelle menue qui sert à assurer la selle sur le dos d'un Cheval.

SAUT, mouvement du Cheval quand il s'éleve en l'air. *Saut de mouton*, est un saut où le Cheval s'éleve d'abord du devant, & tout de suite du derrière en doublant les reins. Les moutons sautent ainsi. *Un pas & un saut. V.* Pas. On appelle le saut de l'Etalon le moment où il couvre la Jument.

SAUTER, c'est faire des sauts. *Aller par bonds & par sauts*, en terme de Manege, c'est aller à courbettes & à caprioles. *Sauter entre les piliers*, terme de Manege, c'est dit du Cheval qu'on a accoutumé à faire des sauts étant attaché aux deux piliers du Manege, sans avancer ni reculer. *Sauter une Jument*, se dit de l'Etalon lorsqu'il la couvre. *Sauter de ferme à ferme*, se dit au Manege quand on fait sauter un Cheval sans qu'il bouge de sa place. *Sauter en selle*, c'est sauter ou se jeter sur un Cheval sellé sans mettre le pied à l'étrier.

SAUTEUR, un Sauteur au Manege est de deux especes, ou entre les piliers, ou en liberté. *Le Sauteur entre les piliers*, est un Cheval auquel on apprend à faire des sauts entre les deux piliers. *V.* Saut, & *le Sauteur en liberté*, est celui à qui on apprend à faire le pas & le saut, en appuyant le poinçon, ou en croisant la gale par derrière.

SAUVAGES, Chevaux sauvages. Il y a des Pays où dans des Isles on a jetté des

Jumens, on leur donne des Étalons pour les couvrir, & elles sont abandonnées dans ces endroits sans voir ame vivante; elles deviennent comme des animaux sauvages, & par conséquent leurs Poulains. Quand on veut se servir de ces Poulains, on les prend avec des filets ou lacs, puis on les apprivoise avec peine: c'est ce qu'on appelle *des Chevaux sauvages*, qui ne valent pas mieux que les autres.

SEAU, instrument de Palefrenier. On fait boire les Chevaux au seau quand on ne les mene pas à l'abreuvoir.

SEC, un Cheval est *au sec*, quand au lieu de paître l'herbe, on le nourrit au foin, à la paille & à l'avoine. *Nager à sec*. V. Nager. *La tête sèche, les épaules sèches, la jambe sèche, la bouche sèche, le pied sec*. V. ces mots à leurs lettres.

SÉCOUER, se dit d'un Cheval dont le trot est rude, il secoue son homme.

SELLE, machine inventée pour asséoir le Cavalier quand il est à Cheval. *Etre bien en Selle*, c'est avoir bonne grace à Cheval. *Gagner le fond de la Selle*, ou *s'entretenir dans la Selle*, signifie s'y coler pour ainsi dire. *Sortir de la Selle*, ou *avoir le derrière hors de la Selle*, est le contraire. *Sauter en Selle*. V. Sauter. *Une Selle qui n'a point de tenue*, est une Selle mal faite dans laquelle on n'est point bien allis. *Sauter dans la Selle*, se dit du Cavalier qui a si peu de tenue, qu'à chaque tems de trot, ses cuisses s'élevent, & sortent de la Selle.

SELLER UN CHEVAL, c'est lui attacher la Selle sur le corps.

SELLERIE, chambre où l'on met les Selles, les brides & autres appartenances d'une écurie pour les conserver.

SELLIER, il y en a de deux sortes: l'un est un ouvrier qui fait ou fournit tout l'équipage d'un Cheval de Selle, excepté le mors: l'autre est un ouvrier qui travaille à garnir les Carrosses & Chaises; on l'appelle *Sellier Carrossier*.

SENSIBLE DE L'ÉPERON, se dit d'un Cheval qui obéit pour peu qu'il le sente.

SENTIR, *faire sentir les éperons à son Cheval*, c'est en appuyer un coup. *Faire sentir les gras des jambes*, c'est les approcher du Cheval, afin qu'il obéisse en conséquence. *Sentir son Cheval dans la main*, c'est le tenir de la main & des jarrets, de façon qu'on en soit le maître pour tout ce qu'on voudra entreprendre sur lui.

SÉPARATIONS. V. Cloisons.

SÉPARER LES RÉNES. V. Partager.

SERPENTINE, *langue serpentine*. V. Langue.

SERRÉ, un Cheval *serré du devant*, est celui qui a le poitrail étroit & les deux jambes de devant trop près l'une de l'autre. *Serré du derrière*, est la même chose que crochu. V. Crochu. *Les épaules serrées*. V. Epaulés. *La ganache serrée*. V. Ganache. *Les talons serrés*. V. Encastelure.

SERRER LA DEMI-VOLTE, c'est faire revenir un Cheval sur la même piste sur laquelle la demi-volte a été commencée. *Se serrer*, se dit du Cheval lorsqu'il approche trop du centre de la volte.

SERVICE, un Cheval *de service*, est un Cheval qui a tiré ou porté, & qui y est fait.

SERVITEUR, on dit quelquefois d'un bon ou d'un mauvais Cheval, que c'est un bon ou un mauvais serviteur.

SÉVRER UN POULAIN, on les sevre communément au commencement de l'Hiver.

SEYME, maladie du Sabor.

- SIFFLER**, on siffle communément quand un Cheval boit ou qu'il urine, parce qu'on a l'expérience que cela le tranquillise pour ces deux fonctions. Quand on veut réveiller un Cheval au Manege, on agite la gaulle qui fait du bruit en l'air, ce qui s'appelle *siffler de la gaulle*, ou *faire siffler la gaulle*.
- SILLER**, se dit d'un vieux Cheval dont le dessus des yeux devient blanc.
- SILLONS**, les *fillons du Palais*, sont des élévations posées en travers du palais à un demi-pouce l'une de l'autre : on donne le coup de corne pour saigner au palais entre le deux & troisieme fillon.
- SIQUENILLE**. *V.* Souquenille.
- SOLANDRES**, maladie du pli du jarret.
- SOLBATU**, Cheval qui a une solbature.
- SOLBATURE**, maladie de la folle.
- SOLLE**, le dessous du pied du Cheval. *Porter sur la folle*, se dit du fer. *V.* Porter.
- SOLLICITER**, on dit d'un Cheval paresseux qu'il a besoin d'être sollicité, c'est-à-dire, d'être animé pour aller.
- SOMME**, fardeau qu'on met sur un Cheval, & qui est aussi pesant qu'il le peut porter. *Cheval de somme*, est celui qui est destiné à porter la somme.
- SOMMIER**, c'est un Cheval de somme.
- SONAILLE** ou *sonnette*, c'est une ou plusieurs clochettes qu'on pend au col des Mulets & des Chevaux de Messager.
- SONAILLER**, le Mulet ou le Cheval qui porte la sonaille.
- SONETTE**. *V.* Sonaille.
- SORTIR**, se dit de l'encolure; elle sort bien du garot, quand elle commence à s'élever du haut du garot; elle en sort mal, quand après le garot il y a un creux duquel part l'encolure. *Sortir de la Selle*, se dit du Cavalier lorsque n'ayant point de fermeté, les mouvemens du Cheval l'ôtent de son assiette.
- SOUFFLER**, se dit d'un Cheval pouffif. *Laisser souffler son Cheval*, c'est l'arrêter, pour lui laisser reprendre haleine. *V.* Haleine. *Souffler au poil*, se dit de la matiere qui n'aura pas eu d'écoulement dans de certains maux de pied, & qui restue, & se fait jour au pâtureon ou à la couronne.
- SOUFFLEUR**, on nomme ainsi de certains Chevaux, qui, sans être pouffifs, soufflent prodigieusement, sur-tout dans les chaleurs, ce qui ne peut provenir que de défauts de conformation à l'entrée du conduit de la respiration ou de quelque excroissance de chair à l'entréc extérieure des nazeaux.
- SOUFFRIR L'ÉPERON**, se dit d'un Cheval qui n'y est point sensible. *Souffrir l'Étalon*, se dit de la Jument quand elle est bien en chaleur.
- SOULAGER**, se *soulager sur une jambe*, se dit du Cheval qui, ayant les jambes de devant fatiguées & douloureuses, avance tantôt l'une & tantôt l'autre quand il est arrêté pour les reposer.
- SOULANDRES**. *V.* Solandres.
- SOUÇONNEUX**, un Cheval soupçonneux est un Cheval médiocrement peureux.
- SOUPÉ DE LAIT**, poil de Cheval d'un jaune presque blanc, c'est la nuance la plus claire du poil Isabelle.
- SOUPLE**, un Cheval *souple*, est celui qui a les mouvemens lians & vifs.
- SOUPLASSE**, qualité d'un Cheval souple.
- SOUQUENILLE**, espece de redingotte de toile que les Palefreniers & Cochers mettent pour panser leurs Chevaux, & dont les Charretiers se vêtissent pour conduire leurs charrettes.

- SOURIS**, *gris de fouris*, poil de Cheval, c'est une nuance de poil gris, laquelle est de la couleur du poil d'une souris. *La fouris* est un cartilage qui forme le devant des nazeaux du Cheval, & qui l'aide à s'ébrouer.
- SOUTENIR UN CHEVAL**, c'est l'empêcher de tendre le col, & de s'en aller sur les épaules; pour cet effet on le soutient par le moyen des aides de la main, & des jarrets.
- SOUTENU**, se dit des allures relevées d'un Cheval de Manege. *Pas soutenu*. *V. Pas. Tems soutenus*, sont les tems des airs du Manege quand ils sont bien égaux & bien relevés.
- SUITE**, *Cheval de suite*, est un Cheval destiné aux Valers & aux Palefreniers dans les équipages, pour le monter.
- SUIVRE**, se dit du pied de derrière qui avance le premier au galop; le pied de devant mene, & le pied de derrière suit.
- SUPERBE**, un Cheval superbe est un Cheval excellemment beau & fier.
- SUR-DENT**, incommodité de la bouche du Cheval, c'est une dent mâcheliere qui devient plus longue que les autres.
- SUR-FAIX**, espece de fangle qu'on met par-dessus les autres, pour les fortifier & aider à assurer la selle en sa place.
- SUR-MENER UN CHEVAL**, c'est la même chose que l'outrer. *V. Oustrer*.
- SUR-OS**, grosseur qui vient à la jambe. *Sur-os chevillé*, ce sont deux sur-os vis-à-vis l'un de l'autre, l'un en dehors, & l'autre en dedans de la jambe.
- SURPRENDRE UN CHEVAL**, c'est se servir des aides trop brusquement: c'est aussi approcher de lui quand il est à sa place dans l'écurie sans lui parler avant, ce qui lui fait peur, & alors un coup de pied de sa part est fort à craindre.
- SUSPENDRE UN CHEVAL**, c'est lui passer une sous-pente sous le ventre dans l'occasion de certains maux. Les Messagers suspendent ordinairement leurs Chevaux aux couchées sans les enlever de terre, mais seulement de façon que le Cheval en s'affaissant un peu, porte sur la ventrière de la sous-pente, & soulage ainsi ses jambes: car si ces Chevaux se couchoient, leurs jambes deviendroient si roides, à cause du travail journalier qu'ils font, qu'ils ne pourroient plus se relever.
- STATUE EQUESTRE**, on appelle ainsi une Statue représentant communément la personne d'un Roi ou d'un homme fameux, monté sur un beau Cheval, & destinée à être mise dans une Place publique ou autre endroit remarquable & fréquenté. Les Statues équestres sont ou de marbre ou de fonte; c'est l'affaire des Sculpteurs, ou de les parachever tout à fait, quand elles sont de marbre, ou d'en faire le modele quand elles doivent être fondues. Les Sculpteurs doivent alors travailler d'après nature pour le Cheval, & choisir par le moyen des connoisseurs le plus beau Cheval & le mieux proportionné, & sur-tout, ne pas s'en rapporter aux études qu'ils ont fait sur l'antique, où la vraie beauté des Chevaux fins étoit peu connue, puisqu'on ne voit communément dans les modeles anciens que des figures de Chevaux grossiers & colossaux sur lesquels les hommes paroissent des Pygmées.

T

TAILLE, les Chevaux sont de diverses tailles ; les plus petits ont trois pieds, & les plus grands ont cinq pieds quatre pouces & six pouces. Différens corps de Cavalerie sont fixés pour leurs Chevaux à des tailles différentes : ainsi il y a des Chevaux taille de Dragons, taille de Mousquetaires, de Gendarmes, &c. Ce qu'on appelle Chevaux de belle taille pour la Selle, ne font ni trop grands, ni trop petits.

TALONS, sont toujours deux à chaque pied : c'est la partie du pied qui finit le sabot, & qui commence la fourchette. Les bonnes qualités des talons sont *d'être hauts, ronds & bien ouverts* ; c'est-à-dire, séparés l'un de l'autre. Les mauvaises qualités sont d'être bas, d'être *ferrés*. *V.* Encastellure. *Ouvrir les talons* d'un Cheval, cela dépend de la ferrure. *V.* le Chap. qui en traite, & c'est une très-mauvaise maxime. *Talon*, se dit aussi en certaines occasions des talons du Cavalier relativement au Cheval. Le talon de *dedans*, de *dehors*. *V.* Dedans & dehors. *Promener un Cheval entre deux talons*, c'est le mener au pas en le recherchant, & le maintenir droit entre les deux talons. *Entendre les talons*, terme de Manege, c'est lorsque le Cheval de Manege semble entendre ce que le Cavalier demande de lui, pour peu qu'il approche une jambe de l'autre. *Faire fuir les talons*. *V.* Fuir. *Porter son Cheval d'un talon sur l'autre*, c'est lui faire fuir tantôt le talon droit, & tantôt le gauche. *Mettre un Cheval dans les talons*. *V.* Mettre.

TAON, Mouche qui pique les Chevaux au sang ; il y en a de gros & de petits.

TAPIS, *rafer le tapis, galopper près du tapis*. *V.* Rafer & Galopper.

TARE, *une tare*, signifie un mal visible.

TARÉ, *un Cheval taré*, est celui qui a quelque mal qu'on puisse découvrir à la vue.

TATER SON CHEVAL, c'est solliciter un Cheval qu'on a peu monté, pour connoître s'il a quelque vice, ou pour voir le degré de sa vigueur. *Tâter le pavé ou le terrain*, se dit d'un Cheval qui ne marche pas hardiment, parce qu'il a les pieds douloureux.

TAIE ou *blancheur*, mal qui vient à l'œil du Cheval.

TEIGNE, maladie de la fourchette.

TÉMOIGNER DE LA FORCE, se dit d'un Cheval, dans les mouvemens duquel il en paroît.

TEMS, on appelle ainsi chaque mouvement accompli de quelque allure que ce soit du Cheval ; quelquefois ce terme se prend à la lettre, & quelquefois il a une signification plus étendue : par exemple, quand on dit au Manege, *Faire un tems de galop*, c'est faire une galopade qui ne dure pas long-tems ; mais lorsqu'on va au pas, au trot ou au galop, & qu'on *arrête un tems*, c'est arrêter quasi tout court & remarcher sur le champ. *Arrêter un demi-tems*, n'est que suspendre un instant la vitesse de l'allure du Cheval pour la reprendre sans arrêter. *Tems écoutés*, c'est la même chose que soutenus. *V.* Soutenu. *Passade d'un tems, de cinq tems*. *V.* Passade.

TENDON : Les Maréchaux appellent mal à propos tendon un cartilage qui est sous les côtés de la couronne.

TENIR son Cheval à la main, c'est faire en sorte, par la façon de tenir sa bri-

de, que le Cheval maintienne sa tête & son col en belle situation; & le tenir en même tems *dans les talons*, c'est le relever encore davantage, & empêcher qu'il nes'échappe & qu'il ne se traverse. *Tenir son Cheval bride en main*, c'est l'empêcher d'avancer autant qu'il en auroit envie. *Tenir son Cheval dans la sujétion des aides*, c'est la même chose que l'assujettir. *V. Assujettir. Tenir un Cheval en halaine*, c'est l'exercer tous les jours médiocrement pour sa santé, & pour pouvoir dans l'occasion faire un travail considérable sans en être incommodé. *Se tenir aux crins ou au pommeau de la selle*, est un expédient que les personnes qui n'ont point de fermeté à Cheval, ont trouvé pour ne pas tomber lorsque le Cheval veut sauter de gaieté ou autrement, mais cela ne leur réussit pas toujours. *Tenir un Cheval au filet*, c'est l'empêcher de manger pendant quelque tems.

TENUE, avoir ou n'avoir point de tenue à Cheval, c'est y être ou n'y être pas ferme. *Une Selle qui n'a point de tenue. V. Selle.*

TERMINER des courbettes, des voltes, &c. c'est les finir selon les regles.

TERRAGNOL, un Cheval terragnol, est celui qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, & qui, par le défaut de ses épaules, ne peut lever le devant.

TERRE A TERRE, le terre à terre est un air de Manege dans lequel le Cheval coule & s'éleve peu de terre.

TERREIN AU MANEGE, est la piste qu'on veut suivre en menant son Cheval. Ainsi, *garder, observer bien son terrain*, est suivre la même piste, sans se fermer ni s'élargir. *Embrasser bien son terrain, & embrasser du terrain au galop. V. Embrasser.*

TÊTE DU CHEVAL, il y en a de conformations différentes; savoir, de longues, de larges ou carrées, de courtes, de busquées ou moutonnées, de petites; mais la beauté d'une tête de Cheval est d'être petite, déchargée de chair, de façon que les veines y paroissent sous la peau; celles qui approchent le plus de cette description approchent le plus de la beauté. *Les têtes busquées ou moutonnées*; c'est-à-dire, celles qui depuis les yeux jusqu'au bout du nez, forment une ligne convexe, quand on les regarde de côté, passent pour belles; mais celles qui, en les regardant ainsi, forment une ligne concave en s'enfonçant vers le milieu du chanfrein, & se relevant ensuite pour former les nazeaux, sont les plus vilaines & les plus ignobles de toutes. C'est un défaut pour une tête d'être trop longue. Le front large qui fait la tête carrée n'est pas une beauté. *La tête grosse* est un défaut, aussi-bien que la tête mal attachée ou mal pendue; c'est-à-dire, commençant un peu trop bas & au-dessous du haut du col. *Lissé en tête. V. Chanfrein. Marqué en tête. V. Etoile. La tête à la muraille. V. Passéger. Porter bien sa tête, la tête dans les nues. V. Porter. Placer sa tête. V. Placer. Relever la tête. V. Relever.* On dit aux voltes qu'un Cheval a la tête dedans, lorsqu'on le mene de biais sur la volte, & qu'on lui fait plier un peu la tête en dedans de la volte. *Courir les têtes*, exercice d'Académie: on place une tête de carton dans la carriere; & l'Ecoier rantôt armé d'une épée & tantôt d'un dard, tâche de l'enlever ou de la frapper en courant à Cheval à toutes jambes.

TIGRE, poil de Cheval dont le fond est blanc, parsemé de taches noires & rondes d'espace en espace.

TIMBALLIER, Cheval de Timballier, est un Cheval de selle très grand & étoffé,

- qui n'est propre qu'à monter un Timballier, parce que c'est de cette taille qu'il les faut pour les Timballiers.
- TIMONIER**, Chevaux d'attelage, qu'on attèle au timon : c'est toujours les plus grands de l'attelage.
- TIQ**, *le tiq* est une incommodité du Cheval qui le fait maigrir ; c'est une espèce de rot.
- TIQUER**, *avoir le tiq*. *V.* Tiq.
- TIQUEUR**, est un Cheval qui rique souvent.
- TIRAGE**, ou appelle en général Chevaux de tirage ceux qui servent aux voitures.
- TIRER**, est l'action des Chevaux de tirage *Tirer à la main*, se dit d'un Cheval qui, au lieu de se ramener, résiste à la bride en allongeant la tête, quand on tire les rênes. *Tirer une ruzée*, c'est la même chose que ruer. *Tirer race*, se dit de ceux qui font couvrir les Jumens. *Ils tirent race* ; c'est-à-dire, ils tirent des Poulains ou Pouliches de l'Etalon & de la Jument.
- TISONNÉ**, *gris tisonné*, est un poil de Cheval, qui, sur un fond blanc, a des marques noires & irrégulières, larges au moins comme la main.
- TOMBELIER**, est le Charretier qui mene un tombereau.
- TORTUE**, *faire la tortue*, c'est la même chose que doubler les reins. *V.* Doubler.
- TOUCHER DE LA GAULE**, c'est la même chose que croiser la gaule en arrière. *V.* Croiser
- TOUPET**, le toupet d'un Cheval est le crin qui est entre les deux oreilles, & qui retombe sur le front.
- TOURDILLE**, espèce de poil gris.
- TOURMENTER SON CHEVAL**, c'est le châtier ou l'inquiéter mal à propos. *Se tourmenter*, se dit d'un Cheval qui a trop d'ardeur, & qui est toujours en action ; il se tourne & tourmente son homme.
- TOURNER A TOUTES MAINS**. *V.* Main.
- TOURNOIS**, divertissement guerrier & galant, où plusieurs Cavaliers bien montés & magnifiquement parés font manier leurs Chevaux.
- TOUX**, maladie du Cheval.
- TRAIN**, *le train de devant d'un Cheval*, est les épaules & les jambes de devant, & *le train de derrière* est la croupe & les deux jambes de derrière. *Train*, signifie aussi l'allure du Cheval. Ainsi, *aller bon train*, *grand train*, c'est mener son Cheval vite. Un Cheval qui va un *petit train*, est celui dont les allures sont courtes, c'est-à-dire, qui avance peu. *Train rompu*, est celui qui tient des deux allures : Par exemple, le traquenard est un train rompu & l'aubin. *V.* ces deux mots.
- TRAINER LES HANCHES**. *V.* Hanches.
- TRAIT**, *Cheval de trait*, c'est la même chose que Cheval de tirage. *V.* Tirage.
- TRANCHANT**. *V.* Garot & Barres.
- TRANQUILLE**, un Cheval tranquille est un Cheval qui n'a aucune ardeur.
- TRAQUENARD**, train ou allure qui tient de l'amble & du trot.
- TRAVAILLÉ**, les jambes travaillées signifie les jambes fatiguées.
- TRAVAILLER UN CHEVAL**, se dit au Manege, de celui qui lui donne leçon ; c'est-à-dire, qui lui apprend son exercice. Ainsi, il le travaille, ou autour du pilier, ou dans les piliers, ou dans les coins du Manege. *Travailler en*

- quarré*. *V.* Volte. *Travailler de la main à la main*, c'est changer son Cheval de main sans l'aider des jambes.
- TRAVAT**; c'est un Cheval qui a une balzane au pied de devant, & une autre au pied de derrière du même côté, on dit aussi *travé ou entravé*.
- TRAVERSE**, un Cheval bien traversé est celui qui est étoffé, & qui a les côtes larges.
- TRAVERSER**, *se traverser*, se dit du Cheval, quand lorsque le Cavalier veut l'assujettir, au lieu d'aller droit, il se jette tantôt sur un talon & tantôt sur l'autre, & va de biais.
- TREBUCHER**. *V.* Broncher, c'est la même chose.
- TRÉPIGNER**, se dit d'un Cheval d'ardeur, c'est la même chose que battre la poussière. *V.* Battre.
- TRICOTER**, se dit d'un Cheval qui remue vite les jambes en marchant, & qui n'avance pas.
- TRIDE**, signifie qu'un Cheval rabat ses hanches avec vitesse & agilité.
- TRONÇON**, *le tronçon* de la queue n'est autre chose que les vertèbres de la queue vers la croupe ou le gros de la queue.
- TROT**, allure naturelle du Cheval: c'est celle qui tient le milieu pour la vitesse entre le pas & le galop; on distingue le trot en trois sortes de vitesses: la moindre s'appelle le petit trot; la plus vite, après celle-ci, est le trot ou le bon trot; la troisième, & la plus vite, s'appelle *le grand trot*, *le trot allongé* ou *le trot de Chiffé*; quand le Cheval va le trot de lui-même, & sans y être excité, on dit qu'il prend le trot; quand on le lui fait aller, on dit qu'on le met au trot. *V.* Allure.
- TROTTER**, est aller le trot. *Trotter des épaules*, se dit du Cheval qui trotte pesamment. *Trotter légèrement*, c'est le contraire. *Trotter autour du pilier*, exercice qu'on fait faire aux Poulains pour les débourrer.
- TROTEUR**, Cheval qui va le trot vite. *Un bon troteur*, se dit communément d'un Cheval de brancart qui avance beaucoup au trot.
- TROUSSE**, en terme de guerre, est une botte d'herbe verte ou de fourrage que les Cavaliers mettent derrière ou devant eux quand ils l'ont coupée & bottelée pour la rapporter au camp, afin d'en nourrir les Chevaux. *Mourir en trouffe*, se dit d'un homme ou d'une femme qui montent en second sur la croupe d'un Cheval lorsqu'il a déjà quelqu'un sur son dos. *Porter en trouffe*, se dit d'un Cheval qui souffre patiemment celui ou celle qui monte en trouffe sur ses reins.
- TROUSSE-QUEUE**, espèce de façon d'enveloppe dans quoi on enferme la queue des Chevaux de carrosse qui ont tous leurs crins, pour que la queue ne se crote ni se fassisse quand ils sont au carrosse; on met aussi un *trousse-queue* aux Sauteurs du Manege, de peur qu'en sautant leur queue n'incommode le Cavalier en le frappant par derrière.
- TROUSSER**, se dit d'un Cheval qui a des éparvins secs qui lui font trop lever les jarrets à quelque allure que ce soit.
- TRUIE**, *gris truite*, poil de Cheval dont le fond est blanc, mêlé de petites marques de poil bay ou alzan.

V

- V**AILLANT CHEVAL , on appelle ainsi un Cheval courageux & vigoureux.
- VAISSELLE , prix qu'on donne en Angleterre pour de certaines courses de Chevaux.
- VALET , c'est la même chose que poinçon. *V.* Poinçon. *Valet d'écurie* ; on nomme ainsi dans une Hôtellerie le domestique préposé pour donner aux Chevaux qui y arrivent tous leurs besoins.
- VALEUREUX CHEVAL , c'est la même chose que vaillant Cheval. *Voyez* Vaillant.
- VAN ou *vanette* , espece de panier d'ozier , dans lequel on secoue l'avoine qu'on va donner aux Chevaux , pour la nettoyer.
- VANER L'AVOINE , c'est se servir de la vanette.
- VARICE , grosseur qui vient au pli du jarret.
- VEINE , *presser la veine*. *V.* Presser. *Barrer la veine*. *V.* Barrer.
- VENIR par le milieu de la Place. *V.* Place.
- VENT , *avoir du vent* , se dit d'un Cheval qui est pouffif. *Porter le nez au vent* , ou *porter au vent* , c'est la même chose. *V.* Porter. On dit d'un Cheval qui court naturellement d'une vitesse excessive , qu'il est *vite comme le vent*.
- VENTRE DU CHEVAL , ses mauvaises qualités sont de descendre trop bas , ce qu'on appelle ventre de Vache ou ventre avalé.
- VERGE , on appelle ainsi le manche d'une espece de fouet de Cocher , qui a peu de touche.
- VERRE , *cul de verre*. *V.* Cul.
- VERRON , *œil verron*. *V.* Œil.
- VERT , on appelle ainsi l'herbe verte que le Cheval mange dans le Printems. *Mettre un Cheval au vert* , c'est le mettre dans un Pré ou herbage pâturer l'herbe pendant le Printems. *Donner le vert*. *V.* Donner.
- VERTEMENT. *V.* Appuyer.
- VERTIGO , maladie de la tête.
- VESSIGON , grosseur au jarret.
- VICIEUX , *un Cheval vicieux* , est celui qui a de fortes fantaisies , comme de ruer & de mordre.
- VIEUX , *boîter de vieux ou de vieux tems*. *V.* Boîter.
- VINEUX , *gris vineux* , est un poil blanc & noir , mêlé de bay. *Rouhan vineux*. *V.* Rouhan.
- VITE *comme le vent*. *V.* Vent , *comme un oiseau* , c'est la même chose.
- VITRE , on appelle ainsi la prunelle de l'œil du Cheval.
- UNI , *un Cheval uni* : il est uni , quand au galop il avance la jambe droite de devant & la jambe gauche de derriere en même tems.
- UNIR UN CHEVAL , c'est le remettre quand il est défuni au galop. *V.* Défuni.
- VOITURE , c'est en général tout ce qui étant monté sur deux ou quatre roues , sert à transporter les hommes ou les marchandises d'un lieu à un autre avec l'aide des Chevaux. On appelle aussi *une voiture de Chevaux* , une quantité de

Chevaux que les Marchands de Chevaux conduisent dans quelque endroit, pour être vendus ou livrés.

VOITURIER, c'est le conducteur d'une voiture.

VOLÉE, *Chevaux de volée*, sont ceux qu'on attelle à la volée d'une voiture.

VOLONTAIRE, un *Cheval volontaire*, est celui qui est plein de fantaisies & de défobéissances.

VOLONTÉ. *V.* Gagner.

VOLTE, *cerce ou rond*, est un terrain supposé dans un Manege, & que l'on y choisit à volonté; on le suppose souvent circulaire & quelquefois carré: alors en faisant manier son Cheval autour de ce terrain, la volte ou le carré sont formés par la première piste du Cheval. *La demi-volte*, c'est la moitié dudit rond; il y a toujours un pilier effectif ou supposé pour centre de la volte. Quand on fait manier le Cheval en carré, on dit, *travailler en carré*, lorsqu'on mène le Cheval trois fois sur chaque ligne du carré, cela s'appelle *travailler de part en part*; & lorsqu'on fait faire au Cheval un tour à chaque coin du carré de la volte, en marquant toujours ledit carré sans s'arrêter: on dit, *faire les quatre coins*, ou *travailler aux quatre coins*; on appelle *voltes d'une piste*, celles que le Cheval parcourt, les hanches suivant les épaules, c'est-à-dire, sans aller de côté. *Les voltes de deux pistes*, sont celles où le Cheval va de côté. *Les voltes renversées*, sont celles que le Cheval fait ayant la tête tournée vers le centre de la volte, & la croupe vers la circonférence. *Mettre un Cheval sur les voltes*, c'est le dresser à cet air de Manege. *Faire six voltes tout d'une haleine*, c'est conduire son Cheval six fois sur la volte, commençant par deux voltes à droite, puis deux à gauche, & finissant par deux à droite; ces voltes sont ce qu'on appelle *des voltes redoublées*. *Passer*, ou *promener un Cheval sur les voltes*, c'est le mener de côté sur la volte au pas & sans courbettes. *Tenir un Cheval sur les voltes*, c'est empêcher qu'il ne s'échappe, & qu'il ne se traverse en faisant des voltes. *Regarder dans la volte*, se dit du Cheval, lorsqu'en faisant des voltes de deux pistes, il a la tête tournée du côté qu'il va, ou lorsqu'aux voltes d'une piste, il a la tête tournée vers le centre de la volte. Un Cheval se *couche sur les voltes* lorsque ses épaules précèdent ses hanches. *Embrasser la volte*, c'est ne la pas ferrer; & la ferrer, c'est trop s'approcher du centre de la volte, & raccourcir le rond ou le carré. *Couper la volte ou le rond*, c'est changer de main en faisant des voltes.

VOLTIGER SUR LE CHEVAL DE BOIS, exercice qui se joint à ceux des Académies, au moyen duquel, en faisant divers sauts sur un Cheval de bois, on acquiert de l'adresse & de la légèreté; il y a des Maîtres à voltiger qui montrent cet exercice.

VOULOIR, *en vouloir*, terme de Haras qui se dit de la Jument, lorsqu'elle paroît disposée à souffrir l'Étalon.

USE, un *Cheval usé*, est celui qui a tant fatigué, qu'il ne peut plus rendre de bons services.

VIDÉ, qualité du jarret. *V.* Jarret.

VIDER, *se vider*, c'est fienter.

Y**Y**EUX DE COCHON. V. Œil.**Z****Z**AÏN, *un Cheval zain*, est un Cheval qui, de quelque poil qu'il soit, (excepté gris ou blanc) n'a aucune marque de poil blanc sur le corps.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

ABCÈS ou *Aposthèmes*, d'où ils proviennent, page 336. Leur cure, 337. Cas où ils occasionnent la fièvre, *ibid.* Pourquoi il ne faut pas les ouvrir avant leur maturité, *ibid.* Comment on connoît qu'ils font murs, 338

Abforbans, voyez *Alkalis*.

Abfynthe, ce que c'est; son usage, 462, 467, 468, 482. Sa dose, 452

Achante, ou branche urfine, ce que c'est, son usage, 485

Ache, ce que c'est, son usage, 457, 458, 464

Acide, fa fignification & fes propriétés, 443

Aconit, description de cette plante, 478

Adiante blanc & noir, 458

Adouciffans, quels ils font, 452

Ægyptiac, fa compofition, fes propriétés, ce qui le rend plus cauftique, 493, 503

Agaric, ce qu'il eft, fes propriétés & fa dose, 446 & *fuiv.*

Age du Cheval, à quoi on le connoît, 3 & *fuiv.* 21 & *fuiv.* De fa connoiffance par les dents, 17 & *fuiv.* Et par d'autres indices, depuis huit ans, 20

Aigremoine, ce que c'est, son usage, 473, 477

Aiguille courbe, son usage, 384
Ail, ce que c'est, son usage, 466, 482

Ajonc, voyez *Lande*.

Air, fievres que peut en caufer l'intempérie, 191

Alêne courbée, son utilité, 373

Algaroth, (poudre d') ce qu'elle eft, fa dose, 450

Alibour, (Eau d') voyez *Eau de merveille*.

Alkali, fa fignification & fes propriétés, 443

Alkalis, (les) drogues qui les compofent, 451 & *fuiv.*

-- ou *Abforbans*, quels ils font, 451, 453. Voyez *Sels*.

Alkermès, (Confection d') fa dose, 452

Alleluja, ce que c'est, son usage, 475, 487

Allures des Chevaux, ce que c'est, 40. Leur origine, *ibid.* & *fuiv.* Celles dont on fe fert ordinairement en voyage, 114. À l'égard des *Chevaux de carrolle*, *ibid.*

Aloès, ce qu'il eft, son origine, fes propriétés, fa dose, 447, 467, 484, 491, 492, voyez *Teinture d'Aloès*.

Althéa, voyez *Onguens*.

Alun, ce que c'est, 484, 490

-- de Rome, ce que c'est, 472

Alqan, quel eft ce poil, fes nuances, 11

- Alzans*, (Chevaux) différens quant à la couleur des crins & de la queue, 459 & *suiv.*
 -- histériques, quels ils font, 462 & *suiv.*
ibid.
- Amandes* douces, ce que c'est, 474
Amandes, quelle est cette allure, 42 & *suiv.* Comment on reconnoît qu'elle est naturelle, 43
Ambre jaune, voyez *Succin Karabé.*
Ambulant, voyez *Haquenée.*
Ammi, ce que c'est, son usage, 458, 465
Aneth, ce que c'est, son usage, 465
Angélique, son usage, 460, 468, 482
Anglais, (les) leur méthode lorsqu'ils engroissent les Chevaux maigres qui ont disposition à avoir le ventre dur, 28 & *suiv.* Très-excellens Palefreniers, 99. Pourquoi ils courent leurs Chevaux en *Bridon*; cette maxime improuvée, 134; leur attitude en galopant désapprouvée, 161
Animaux, quelles sont leurs parties qui servent à la composition des médicamens, 443
Anis, ce que c'est, son usage, 465
Anneau du Touret, ce que l'on appelle ainsi, 130
 -- carré, posé à l'arc du banquet. Bon effet de cette nouvelle invention, 173
Anodins, (remedes) 436
Anthora, ce que c'est, son usage, 482
Anti-évacuans, 451
Antihéctique de Poterius, ou *Diaphorétique jovial*, ce que c'est, sa dose, 462
Antimoine, (la fleur d') sa propriété & sa dose, 450
Antimoine, diaphorétique, ce que c'est, sa dose, 451, 462. Voyez soie d'*Antimoine.*
Antiscorbutiques, ou qui purifient le sang; quels ils font, 476 & *suiv.*
Anti-vomitifs, quels ils font, *ibid.*
Appétitifs atténuans, quels ils font, 459
 -- diaphorétiques ou sudorifiques,
- quels ils font, 459 & *suiv.*
 -- histériques, quels ils font, 462 & *suiv.*
 -- pour la poitrine, 456
Aphtes, ce l'on appelle ainsi, 285; leur cure, *ibid.*
Apocin tue-Chien, ou herbe de la Houette, ce que c'est, 379
Apostèmes, voyez *Abscès*; ce que c'est, 336
Arc du banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130
Arçons, ce qu'on appelle ainsi, 137.
 Ceux de devant, ceux de derrière, *ibid.* Voyez *Collet* de l'arçon.
Arrête-Bœuf, ce que c'est, son usage, 455
Argentine, description de cette plante, son usage, 471
Aristoloches, longue & ronde, ce que c'est, leur usage, 460
Armand, quelle est cette drogue, comment on la donne, 183
Arménienne, (la Pierre) sa dose, 448
Armoise, ce que c'est, son usage, 462, 482
Arrêtes, *Grappes* ou *Queue* de Rat, comment elles se dénotent, leurs causes, 263 & *suiv.*
 -- humides, leur cure, 264
 -- seches; ce que c'est, 299 & *suiv.*
 Leur cure, 300
Arroches ou *Bonnedame*, ce que c'est, son usage; 450, 487
Ars, ce qu'on appelle ainsi, 5. Voyez *Saignée.*
Arseñic, ce que c'est, 478, 493
 -- *Cautiques*; 494
 -- avalé, voyez *Chevaux.*
Artères, leur connoissance, 388.
 Moyens d'en arrêter le sang lorsqu'elles sont coupées, 408 & *suiv.*
Asperge, ce que c'est; son usage, 453, 458
Aspic, voyez *Lavande.*
Assi-fetida, son effet, comment elle se donne, 183. Pourquoi ce remède ne doit point être employé dans

les *fièvres* des Chevaux, 193
Astringens, quels ils sont, 453, 469
 & *suiv.*

B

Atteintes, d'où elles proviennent, 370.

Tems où elles font plus dangereuses,
ibid. A quoi on les connoît, *ibid.*

Leur cure, 371. Qu'il faut empê-
 cher qu'elles ne se mouillent, &
 pourquoi, *ibid.*

-- encornées, ce que c'est, 370. D'où
 elles proviennent, *ibid.* & *suiv.* Leur
 cure, 371

-- sourde, ce que c'est, 371. A quoi
 on les connoît, *ibid.*

Attelage à quatre Chevaux, inconvé-
 nient à craindre sans postillon, 177

Attraper, (s') ce que c'est, 430

Avalures, ce que c'est, ce qu'elles mar-
 quent, 31

Avant-cœur, ce que c'est, 208, 321.

Comment ce mal se dénote, 208.

Origine de cette maladie, 209.

Quand très-mauvais pronostic, *ibid.*

Remèdes à cette maladie, *ibid.*

Voyez *Effort* dans l'ame.

Aubert, *Mille fleurs* ou *Fleur* de Pê-
 cher, quel est ce poil, 13

Auges, voyez *Mangeoires*.

Avives, ce que c'est; effet de leur en-
 flure, 4. Ce qu'on appelle ainsi,

210. Si elles deviennent douleu-
 reuses, *ibid.* Qu'il n'y a jamais d'A-

vides sans tranchées, explication de

ce Proverbe, *ibid.* Remèdes à cette

maladie, *ibid.* & *suiv.*

Aulne noir, ce qu'il est; ses proprié-
 tés, & sa dose, 446

Aulnée, ce que c'est; sa dose, 456,

460, 468

Avoine, quand on la doit donner aux

Chevaux, 108, 109. Comment on

la distribue, 108 & *suiv.* Cheval à

qui elle convient le mieux, 121.

La meilleure; pourquoi il est bon

d'en faire provision, *ibid.*

Aurone, ce que c'est, son usage, 453,

463, 467, 488

Azur, (la pierre d') sa dose, 448

B *Ain* d'eau ou *Douche*, sa com-
 position, ses propriétés, 509

-- d'eau salée, 481

-- de la mer, *ibid.*

Bains, leur composition, leurs pro-
 priétés, 509

Balauste, ce que c'est, 470, 492

Ballais de Bouleau & de Junc, leur
 usage, 99

Balzane dentelée, Balzane herminée
 ou mouchetée, explication de ces
 termes, 14. *Balzanes*, voyez *Pieds*
blancs.

Banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130

Barbe-renard, ou *Epine* de Bouc, ce
 que c'est; gomme que produit cette

Plante, 474

Barbe ou barbouchet, ce que c'est, 3.

Barbe blessée, quelle est cette in-
 dice, 44

Barbes, voyez *Chevaux barbes*.

Barbes ou *Barbillons*, ce que c'est,

330 & *suiv.* Comment on y peut

remédier, 331

Barbillons, voyez *Barbes*.

Bardane ou *Glouteron*, ou *Herbe* aux

Teigneux, ce que c'est; son usage,

454, 457, 460

Barrement de veine, pourquoi très-

bon aux *Varices*, 403

Barrer le nerf du *Larmier*, comment

se fait cette opération, 409

-- la veine, sentiment de l'Auteur sur

cette opération, 402

Maniere de la faire, *ibid.*

-- les veines du col, maniere de faire

cette opération, *ibid.*

-- les veines des cuisses, maniere de

faire cette opération, pourquoi on

la fait, 402. Parties où elle se fait,

ibid. Cas où cette opération ne doit

point avoir lieu, *ibid.*

-- les veines des *Larmiers*, maniere de

faire cette opération, 403

Barres, ce qu'on appelle ainsi; quelles

F f f ij

- elles doivent être , 4. Ce qu'elles
marquent , lorsqu'elles font infen-
sibles , rompues , 24 & *suiv.* & trop
sensibles , 25
- ce qu'on appelle mettre des *Che-
vaux* dans les barres ; explication
de cet harnois , 87 & *suiv.* Ce que
c'est , 88
- & *Poteaux* dans les écuries , ce que
c'est ; comment ils doivent être placés ,
91 & *suiv.*
- Bas-Bretons* , excellens Palefreniers ,
99
- Basilicum* , voyez *Onguens*.
- Basse Normandie* , ce qu'y stipulent
les Propriétaires des fonds dans les
baux , par rapport aux *Chevaux* ,
63
- Bâts* , quels font les communs , 157
- Battes* , leur usage , 138
- Baume* de Copahu , ce que c'est , 491
- du Pérou , ce que c'est , *ibid.*
- de Madame *Feuillet* , sa compo-
sition , ses propriétés , 504
- Baumes* , 491
- Bay* , couleur de ce poil ; ses nuances ,
ses différentes especes , 11
- miroité , celui qu'on appelle ainsi ,
ibid.
- Beccabunga* , description de cette
Plante ; son usage , 477
- Becchiques* ou Thorachiques , 456
- Belladonna* , description de cette Plan-
te , 480 , 487
- Belle* de nuit , voyez *Jalap*.
- Benjoin* , ce que c'est , 458
- Berle* , description de cette Plante ;
son usage , 477
- Bêtes* venimeuses , voyez *Morsures*.
- Betoine* , description de cette Plante ;
son usage , 482
- Beurre* d'aiguille , sa composition ; ses
propriétés , 504
- Bézart* , ce que c'est ; sa dose , 461
- minéral , ce que c'est , sa dose ,
462
- Bidets* , quels font les bons , 53
- leur nourriture ordinaire , 122
- de poste , leur especes ; choix qu'on
en doit faire , 46
- Bigornes* , ce qu'on nomme ainsi , 415
- Bile* échauffée , ses signes , remede
contre , 186
- Billot* , ce que c'est , son usage , 183 ,
385
- de bois , quels *Chevaux* s'embou-
chent avec , 133
- pour couper la queue , 386
- Bistorte* , description de cette Plante ,
son usage , 409 , 471
- Bistouri* , ce que c'est ; son usage , 384
- Blanc* , rareté de ce poil , 11
- d'œuf , 484
- Blessure* , *Enflure* , *Foulure* , remedes
contre , 118 , 300 & *suiv.*
- Bleymes* , de trois especes ; comment
elles se reconnoissent , 313
- encornées , quel est ce mal ; leur
cure , 314
- foulées , leur cause ; leur cure , *ibid.*
& *suiv.*
- seches , pourquoi ainsi nommées ;
leur cause , 313 & *suiv.* Comment
on peut prévenir ce mal , 314. Sa
cure , *ibid.*
- Voyez *Chevaux*.
- Bleuet* ou *Barbeau* , ce que c'est ; son
usage , 475 , 484
- Boëtier* du Maréchal , ce que c'est ,
385. Son usage , *ibid.*
- Bois* gentil , voyez *Laureole*.
- Bois* néphrétique , ce que c'est , 455
- Boisson* , quelle doit être celle des *Che-
vaux* , 108 , 126
- Bol* arménic , ce que c'est , 473 , 492
- Borax* , ce que c'est ; sa dose , 465
- Bossètes* , ce qu'on appelle ainsi , 130
- Bottes* fortes , leur usage , ce dont
elles doivent être armées , 127
- molles , leur usage ; ce dont elles
doivent être armées , *ibid.*
- Bottines* , leur usage ; ce dont elles
doivent être armées , *ibid.*
- Bouche* , ses parties extérieures ; quelle
elle doit être , 3. De quoi est com-
posée l'intérieure , *ibid.* Ses dé-

- faux, 24 & *suiv.* Comment cachés par les Maquignons, 37. Ses bonnes & mauvaises qualités, 43 & *suiv.* Ce qui peut produire sa blessure, 357. Ce qui peut rendre sa blessure plus ou moins considérable, *ibid.* & *suiv.* Ses différentes cures, 358
- Bouchon** de foin, son usage, 99, 102
- Bouchonner**, comment on le doit faire, 102
- Boucler**, voyez *Jumens.*
- Bouquin**, voyez *Sang de Bouc.*
- Bouillon blanc**, ses propriétés, 349
- Bouillons** de chair qui furmentent, voyez *Solle.*
- Bouillons** de tripes, 452
- Bouis**, voyez *Buis.*
- Boules**, leur usage, 100, 106 & *suiv.*
- Boulet**, ce que c'est, 5, 363 & *suiv.* Partie de l'homme à laquelle il répond, 5. Quel il doit être, 6. Ce que dénote celui qui est trop menu, 28. Anatomie du Boulet, 271. Pourquoi ses blessures ne peuvent être que très-considérables, 364. Cause de ses blessures, *ibid.* Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Le tems & le lieu où doit être appliqué le feu à ses blessures, 365. Signes qui dénotent que son os est démis, 333. Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Jambes.*
- Bourre**, la meilleure pour rembourrer les *Panneaux*, 142
- Bourg-épine**, voyez *Nerprun.*
- Boursé** à Berger ou *Tabouret*, ce que c'est, son usage, 469
- Bout du nez blanc**, ce qu'on entend par ces termes, 14
- Boutoir**, son usage, 397, 416
- Bouton**, ce que c'est, 129
- sous la folle, quel est ce mal; sa cause, sa cure, 312
- de Vitriol, ce que c'est, 355. Cas où il doit être employé, *ibid.*
- Boutons** de feu, leur usage, 384, 399
- Boute-en-train**, ce qu'on appelle ainsi; son seul usage, qualité qu'il doit avoir, 78
- Branche** à Pistolet, voyez *Buade.*
- Branche** de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 130 Son usage, 131. De plusieurs sortes, 132. V. *Chevaux.*
- Branches** à la Connétable, celles qu'on appelle ainsi, 133
- courbées, pourquoi dites *plus ou moins hardies*; leur usage, *ibid.*
- flasques, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.*
- à la Françoisé, celles qu'on appelle ainsi, 133
- à œil de perdrix, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.*
- du fer à Cheval, ce qui se nomme ainsi, 416
- Brandon** de paille, son usage, 105
- Brantoire**, ce que c'est, 415
- Bras**, ce que c'est; ce qu'il forme; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 5 Ce que marque celui qui est menu, 26
- Brassicours**, voyez *Chevaux* brassicours.
- Breuvages**, ce que c'est, 496. Préparations pour les donner aux *Chevaux*, 390 & *suiv.* Comment on les donne aux *Chevaux*; la meilleure manière de les donner, 183. Pour le *dévoïement* pituiteux & de crudités, 247. Pour les *Eaux*, 307 & *suiv.* Pour le *Farcin*, 260. Pour la *Morsindure* & *Courbature* simple, 239. Pour le *Fenême*, 215. Pour plusieurs especes de *Tranchées*, 222. Pour les *Tranchées* d'indigestion & de ventre, 213 & *suiv.* Pour le *Vertigo* de vapeur & la palpitation de cœur, 227 & *suiv.* Quels sont les amers, *ibid.*
- Bricolier**, Cheval qu'on appelle ainsi, 153 Voyez *Harnois.*
- Bride**, voyez *Monture*, *Porte mors*, *Branche*, *Œil*, *Rônes*, *Mors*, Son usage, 131. Voyez *Chevaux* Celle des Mulets, 156 Quelle doit être celle des *Chevaux* de carrosse, 149. Et des *Chevaux* de tirage, 153

Bridon Anglois. *Bridon* François, ceux qu'on appelle ainsi, 133, 134
Bridons (les) ce que c'est, leur usage, de combien de sortes, 133 & suiv.
 Voyez *Gros-Bridons Anglois*.
Broche de Banquet, ce qu'on appelle ainsi, 130
Brocher en musique, signification de ce terme, 419
Brochoir, son usage, 416
Brosse ronde, son usage, 99, 102
Brosser, comment on le doit faire, *ibid.*
Brûle-queue, son usage, 385
Brûlure, sa cure, 265
Brunelle, ce que c'est; son usage, 470
Buete ou *Branche* à Pistolet, son usage, 132
Bugle ou *Consoude moyenne*, description de cette Plante; son usage, 491
Buglose, ce que c'est; son usage, 474
Buis ou *Bouis*, son usage, 459

C

C *Adenat*, ce qu'on appelle ainsi, 156
Calament, ce que c'est; son usage, 463
Calus, d'où il provient, 335, 344.
 Cas où il faut le détruire, 345, 351 & suiv.
Camomille, ses propriétés, 349, 485.
 Description de cette Plante, 466
Campemens, fievres qu'ils peuvent causer lorsqu'ils sont longs, 191
Canal, ce que c'est; quel il doit être, 3
Cancer, comment il paroît, 357. Sa cure, *ibid.*
Cancer dans l'œil, comment il se reconnoît; sa cause, 280. Sa cure, *ibid.*
Cannelle, sa dose, 452. Ce que c'est, 464, 466, 468
Caron des jambes, quelle est cette

partie; celles dont il est composé; partie de l'homme à laquelle il se rapporte; quel il doit être, 5. Son anatomie, 270
Cantharides, quand ellesempoisonnent, 478
Caparaçons, voyez *Emouchoirs*.
Capellet, ce que c'est, 292, 315. Ses signes; sa cure, 292
Capillaires, ceux qui n'ont point de fleurs, & portent leur graine sous leurs feuilles; leur usage, 458
Carie, ce que c'est, 353 & suiv. Ce qui peut la produire, 354. Plusieurs manieres de la guérir, 355, 363. Remedes contre, 493
Carline ou *Chardonnerette*, ce que c'est, son usage, 467
Carminatifs, ou contre les vents, quels sont ces medicamens, 465
Carotte, son usage, 458
Carthame ou *Safran* batard, ce qu'il est; sa propriété, 449
Cartillages du pied, d'où ils prennent leur origine, 412 & suiv. Ce qu'ils occupent du pied intérieur, 413. Leur exposition anatomique, *ibid.*
Carvis, ce que c'est, son usage, 466
Casse, son origine; sa dose; sa propriété, 448
Castoreum, ce que c'est; sa dose, 461, 465
Cataplasme adoucissant, sa composition, 506. Voyez *Charges*.
Cataplasmes suppuratifs pour les tumeurs, 338
Cavale ou *Jument* pouliniere, ce qu'on appelle ainsi, 70
Cavales, âge auquel elles peuvent devenir poulinieres, 71. Choix qu'on en doit faire, 70. Races les plus estimées pour faire des Chevaux de distinction, *ibid.* & suiv. Qualités qu'elles doivent avoir, 71. Combien nécessaire de leur donner des noms, 76. Attention qu'on doit avoir pour les accoupler, 75. V. *Poulains*. *Etalons* qu'on doit leur

- donner pour la première fois, 76.
 Quand elles commencent à devenir en chaleur ; quand hors de propos de les faire couvrir, 77. Comment on connoît si elles sont en chaleur, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'on doit faire lorsqu'on veut les faire couvrir, 79. Quand on doit les faire couvrir, & combien de fois de suite ; marques ordinaires qu'elles sont pleines, 78. Comment on connoît si elles sont pleines, 72. Quand on les fait couvrir ; nourriture qu'on doit leur donner en Été, 71 & *suiv.* Nourriture qu'on doit leur donner en Hiver en ce cas, & soins qu'on en doit avoir, 72. Combien nuisibles les changemens de nourriture par rapport à l'accouplement, 76. Combien elles portent, 71. Comment on les doit conduire en cas d'avortement, 72 & *suiv.* Ce qu'on doit faire quand leur accouchement est difficile, 73. Leur produit, 83. Voyez *Jumens, Pouliches, Poulinières, Races, Monte.*
- Cavalier*, son équipage, 127 & *suiv.* Ce dont il doit se munir, 128. Préceptes généraux pour son attitude, & pour conduire son Cheval, 157 & *suiv.* Examen qu'il doit faire avant de monter à Cheval ; comment il doit monter, 158. Quelle doit être son attitude sur le Cheval, *ibid.* & *suiv.* Résumé de l'attitude qu'il doit avoir à Cheval, 159 & *suiv.* Comment il doit faire partir son Cheval, se comporter, lorsque le Cheval est en mouvement ; & à l'égard des châtimens, 160. Deux choses de conséquence à observer tant qu'il est à Cheval, 161. Ce qu'il doit faire lorsqu'il veut partir au galop, *ibid.* Ce qu'il doit faire lorsqu'il s'apperçoit que son Cheval a peur de quelque objet, *ibid.* & *suiv.* Ce qu'il doit avoir pour principe sur la défobéissance de son
- Cheval, 162
Cavalo, ce qu'on appelle ainsi, 156
Caveffine à deux longues, & *Caveffine* de main, leur usage, 100
Caveffons, de trois sortes, 135
 -- à charniere, ou *petit Caveffon*, ce que c'est ; son usage, *ibid.*
 -- à ciguette, ce que c'est ; son usage, *ibid.*
 -- (gros) son seul usage, *ibid.*
Cauſtiques, quels ils sont, 493. Endroits où ils peuvent faire ravage ou non, 357. Voyez *Châtrure.*
Cautere actuel, ce que c'est, 493.
 Pierre à Cautere, 493, 494
Centauree, voyez *petite centauree.*
Cercle blanc autour de l'œil, quel est ce signe, 23
Cercles sur la corne, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31. Voyez *Fourbure.*
Cerfeuil, son usage, 455, 477
Cerifes, quel est ce mal, comment elles se dénotent, 311. En quoi elles diffèrent des *Fics*, *ibid.* & *suiv.*
 Leur cure, 312
Cérufe, ce que c'est, 492
Cétérac, 458
Chaîne pour mesurer les Chevaux, ce que c'est, comment on s'en sert, 34
Chânettes de harnois ou de timon, leur usage, 149
 -- de fer, leur usage dans les rênes des Chevaux, 113
Chair du pied, ce qu'elle est, & comment elle attache le sabot au petit pied, 412
Chairs mauvaises, ce qui les produit, 344. Cas où il faut les détruire ; 345
Châmbrière, ce qui porte ce nom, 415
Chamætris, voyez *Germandrée.*
Champignons, lesquels sont dangereux, 478
Chancre, ce que c'est, sa cure, 357. Cas où les *plâtes* prennent ce nom, 339

- rongeanr à la langue, ce qui peut le produire , 359. A quelles extrémités il peut réduire un Cheval, *ibid.*
Sa cure, *ibid.*
- Chanfrein*, ce que c'est, qu'il doit être, 2
- blanc, ce que c'est, 14
- Charbon-béni*, ce que c'est, 460, 468, 480. Sa dose, 452
- étoilé ou *Chauffé trape*, ce que c'est, 453
- roland ou *Chardon* à cent têtes, ce que c'est, 455, 464
- marié ou *argenté*, ce que c'est, son usage, 457
- Chardonneret*, voyez *Carline*.
- Chapelet*, ce que c'est, 343 & *suiv.* son usage, 100. Son utilité, 344. Cas où il est nécessaire d'en faire usage, 405
- Charretiers*, voyez *Cocher*, choix qu'on en doit faire, 169. De quel côté ils se tiennent toujours, 155. A quoi tenus pour la conduite de leurs Chevaux, 179
- Charge* ou *Cataplasme*, sa composition, 505
- Charges* ou *Cataplasmes*, *Emmielures*, *Emplâtres* blanches & *Remolades*, remèdes sous ces quatre noms, *ibid.*
- Charnes*, voyez *Secrets*.
- Chasse* des Chiens courans, en quoi elle consiste, 164. Précautions à prendre pour cette chasse, 165. V. *Relais*.
- Chasseur*, quel doit être son équipage, 165. Comment il doit se conduire, & son Cheval, *ibid.* & *suiv.* Comment il doit s'y prendre pour diminuer l'ardeur de son Cheval à la chasse, 166
- Chasteignes* ou *Lichenes*, ce que c'est, 5, 16. Quelle est cette marque, *ibid.*
- Châtreur*, comment il doit se comporter dans l'opération, 392 & *suiv.*
- Châtrure* des Chevaux, différentes manières de la faire, 392. Comment elle se fait avec le caustique, 393. Manière de la faire avec le feu, 392. En quoi elle diffère de celle avec le caustique, 393. Tems contraire à cette opération, *ibid.*
- Chauffé-trape*, voyez *Chardon étoilé*.
- Chaux vive*, son usage, 493
- Chemin* de S. Jacques, voyez *Cheval* qui fait des armes, &c.
- Cheval*, noms des parties de son corps, & leur comparaison avec celles de l'homme, 1. Voyez *Homme*. Situation & noms des muscles de son corps, 410 & *suiv.* Terme dont on se sert pour en désigner la couleur, 10. Celui réputé bien ou mal marqué, 15
- qui fait des armes, ou montre le *chemin* de S. Jacques, ce qu'on entend par ces termes, 273. Comment on y peut remédier, 274 & *suiv.*
- arqué ou qui a les jambes arquées, emploi de ces termes, 273. Comment on peut y remédier, 274 & *suiv.* En quoi il diffère du Cheval brafficourt, 27
- d'arquebuse, 49. La plus essentielle des qualités qu'il doit avoir, 163. Son usage ordinaire; comment on doit le dresser, *ibid.* & *suiv.* Comment on doit s'y prendre pour le corriger de certains défauts, 164
- Cheval arzel*, celui que les Espagnols appellent ainsi, 15
- d'avoine, Cheval de peine, explication de ce dire, 121
- blanc, très-rare d'en trouver tout blanc; marque ordinaire de vieillesse, 20 & *suiv.*
- dit boire dans son blanc, ce que c'est, 14
- bouleté, celui qu'on appelle ainsi, 273 & *suiv.* Sujet à se bouleter, 274. Comment on peut y remédier, *ibid.* & *suiv.*
- droit sur les boulets, 27
- étroit de boyau, 28
- brafficourt,

- brassicourt , 26 & *suiv.*
 -- de chasse , de deux sortes , 48 & *suiv.*
 -- chauffé trop haut , explication de ces termes , 14
 -- cornu , 29
 -- large du devant , 25
 -- bien ouvert du devant , 26
 -- époinaté , 29. Celui qu'on appelle ainsi , 321
 -- de femme , 48
 -- de foin , Cheval de rien , origine de ce proverbe , 121
 -- long jointé , 27
 -- de Manege , 47
 -- d'Officier , *ibid.*
 -- de paille , Cheval de bataille , pourquoi l'usage de ce dire , 122
 -- de Piqueur , 49
 -- plat , 28
 -- de promenade , 48
 -- de revues ou d'appareil , 47
 -- de selle , sa nourriture ordinaire , 122. Comment elle doit être proportionnée , 123. Voyez *cheval de voyage.*
 -- qui a fillé , celui qu'on appelle ainsi , 20. Tromperies des Maquignons à cet égard , 36
 -- de suite , 46
 -- trastravat , ou transtravat , celui ainsi nommé , 14
 -- travat , celui qu'on appelle ainsi , *ibid.*
 -- de Troupes , 47
 -- de Timballier , 48
 -- de Maître pour le voyage , quel il doit être , 45 & *suiv.*
 -- de voyage , qualités qu'il doit avoir ; selle & bride qu'on lui doit donner ; comment on le doit emboucher & ferrer , sur-tout en Été , 113. Qu'on doit le mettre en haléine quelques jours avant le voyage , & comment , *ibid* & *suiv.* Précaution à prendre en le sellant le jour du départ ; comment on doit régler les journées , le conduire dans des pays de montagnes , & les allures dont on doit se servir , 114. Combien il est utile de séjourner le troisième ou quatrième jour , *ibid.* Cas où il est bon de le faire boire avant d'arriver à la dinée , de doubler le pas , de lui laver les jambes , *ibid.* & *suiv.* Cas où il le faut mener doucement pendant un quart-d'heure avant d'arriver à l'Auberge , sur-tout ceux de *carrossé* , 115. Ce qu'il faut faire lorsqu'il arrive à la dinée , ayant bien chaud , *ibid.* Lorsqu'il est dans l'écurie , *ibid.* Attaché au ratelier , si c'est un *cheval de selle* ; pourquoi sur-tout en hiver il ne faut jamais le desseller , *ibid.* & *suiv.* Qu'il faut ensuite lui visiter les quatre pieds , & rétablir ses fers , 116. Ce qu'on doit faire lorsqu'on le juge assez refroidi , *ibid.* Quand il lui faut donner l'avoine en cas qu'il ait bien chaud ou non , *ibid.* Tems qu'il faut le laisser à l'écurie avant de le faire repartir pour gagner la couchée , *ibid.* Ce qu'on doit faire en arrivant à la *couchée* , *ibid.* & *suiv.* Et aussi-tôt qu'il y est arrivé , 117. Quand il le faut absolument déferer , *ibid.* Voyez *Fer* à Cheval. Comment remédier lorsqu'il se coupe , *ibid.* Attention qu'on doit avoir avant de le quitter le soir , *ibid.* Voyez *Gourmettes. Pieds du Cheval.* Pourquoi il est pernicieux de lui frotter les jambes dans le moment qu'il arrive à l'hôtellerie , ce qu'il est plus à propos de faire , 119. Comment il faut remédier à la selle d'un Cheval qui maigrit en chemin , 118. Ce qu'il faut faire au retour des voyages pour le rétablir de ses fatigues , 119 & *suiv.* S'il a les jambes fatiguées , 119. Et pour le rafraîchir intérieurement , 120. Pronostic qu'il fera bientôt rétabli , *ibid.*
Cheval zain , celui qu'on appelle ainsi ;

opinion différente qu'on en a , 13. Celui auquel on ne peut donner ce nom , *ibid.* Voyez *Marques*. *Chevaux*, combien ils ont de *dents*, 17. Leur nourriture lorsqu'ils viennent au monde, 120. L'année d'ensuite, & vers quatre ans, *ibid.* V. *Mettre au sec. Avoine. Foin*. Risque que courent ceux qui mangent du *foin* poudreux, 121. Cas où il faut leur ôter le *foin*, & ne leur donner que de la *paille*, *ibid.* Ceux auxquels il ne faut donner que de la *paille*, 122. Voyez *Nourriture*, &c. Nourriture de ceux qui sont en chair, *ibid.* & *suiv.* Cas où il ne leur faut que très-peu de nourriture, 123. Ce qui arrive à ceux qui sont trop nourris, *ibid.* Voyez *Sueurs. Litière. Son*. Ceux auxquels il faut continuer l'usage du *son*, 123. Voyez *Orge. Fenugrec. Paille* hachée. *Froment. Paille* de froment. *Féveroles. Saint-foin. Luzerne. Landes. Vert. Nourriture*. Quand on le met au *vert*, *foin* qu'on en doit avoir, 125 & *suiv.* Ce qu'on doit faire avant de leur donner le *vert* dans l'écurie, 125. Voyez *Foie* d'Antimoine. *Orge* en *vert. Vin*. Comment on les fait boire, 108. Voyez *Boisson. Eau*. Pourquoi & comment ils ruinent les fonds où on les met en pâte, 63 & *suiv.* Voyez *Basse - Normandie. Eau. Mouches*. Pourquoi on est très-aisément trompé dans leur achat, 33 & *suiv.* Attention qu'on y doit donner, 34. Comment on connoît ceux de deux ans & demi ou trois ans, de trois & demi, de quatre ans & demi ou environ, 17 & *suiv.* 21. de cinq à cinq ans & demi, de cinq ans & demi à six ans, de six ans complets, de sept ans, de huit ans, 18 & *suiv.* 22. Et ceux depuis huit ans, 20 & *suiv.* Comment on connoît leur

vieillesse, 19. Ceux bons à contre-marquer, *ibid.* Examen qu'on en doit faire avant de les acheter, 39 & *suiv.* Ce qu'il faut faire pour s'assurer de leur hauteur, *ibid.* & *suiv.* Leur taille, 35. Voyez *Peindre*. Les fins & communs, quand en état de servir; durée de leur vie, 53. Quand on doit commencer à les dresser, 86. Comment on doit les dresser, 85 & *suiv.* Ce qu'on doit faire quand on veut les coupler, 87 & *suiv.* Voyez *Barres*. La meilleure maniere de les gouverner à l'écurie, 101, 105 & *suiv.* 109 & *suiv.* Ceux auxquels on laisse tous les crins, & ceux auxquels on les coupe ordinairement, ainsi que la queue, 105. Ceux auxquels il est utile de faire le *poil* des jambes, *ibid.* Comment on doit appaiser leur fueur, 110. Ce qui les dégoûte, 113. Maniere de les veiller, 89. Ceux très-sensibles à la piquûre de la mouche plate, 64. Comment remédier à la mauvaise habitude d'aucuns de prendre une *branche* de leur *bride* avec leurs levres, 133. Avis & sentimens de l'Auteur sur leur purgation, 181. Voyez *Purgation*. Pourquoi ils ne peuvent vomir, 182. Voyez *Émétiques. Cordiaux. Médicamens. Breuvages. Pillules. Signes*. Comment ils peuvent jeter, 232. V. *Gourme*. Quand on peut être certain qu'ils sont *morceux*, 237. Précautions à prendre pour éviter qu'ils deviennent fourbus, 199. Comment on peut les réchaper lorsqu'ils ont été frappés de la fumée, 225. Comment on connoît qu'ils ont avalé de l'*Arsenic*, ou des *sang-sues*, ou de la *fiente de poule*, & comment on peut y remédier, 229. Cas où ils doivent être mis à un régime exact, 351, 366. Cas où plus ils sont vigoureux, plus aisé-

- ment ils s'estropient , 367. Comment ils peuvent contribuer eux-mêmes à envenimer leurs plaies , 343. Moyens pour empêcher cet accident , *ibid.* Ceux qui sont les plus sujets aux *Scymes* , 372. Voyez *Scymes* , *Dartres* , *Breuvages* , *Pilules* , *Purgations* , *Saignées*. Maximes générales pour le ferrement de leurs pieds , 417 & *suiv.* Maniere de les mettre au travail , 381 & *suiv.* Comment on leur arrête les pieds au travail , 382 & *suiv.* Comment on les abat avec les lacs & les entraves , 383 & *suiv.* Difficulté de la ferrure de plusieurs , 437 & *suiv.* Moyens de ferrer ceux qui sont difficiles à ferrer , *ibid.* Maniere de ferrer ceux qui bronchent , 436. Ferrure de ceux qui ont les talons bas , 434. Cas où on peut leur ôter tout à fait les *fers* , 425 & *suiv.* Ce qu'il faut faire , lorsqu'ils se déferrent en chemin , & qu'on est éloigné d'un endroit où on puisse trouver un *Maréchal* , 433. Voyez *Cocher* , *Crampons* , *Croupiere* , *Ecurie* , *Encastelure* , *Etalons* , *Fer à Cheval* , *Gourmette* , *Haras* , *Harnois* , *Meules* , *Parneaux de la Selle* , *Pieds du Cheval* , *Queue* , *Rouffins* , *Trous*.
- Chevaux* accouplés , ce qu'on doit faire pour les conduire , 87 & *suiv.*
- Anglois , à quoi propres principalement , Leurs qualités , 52. Pourquoi en grande réputation , 68. Maux auxquels ils sont plus sujets que les autres , 374
- arqués , ce que c'est , 429. Leur ferrure , *ibid.* Comment on peut remédier à leur défaut , *ibid.*
- Barbes ou Arabes , leurs qualités , 52. Réputation qu'ils ont , 68. V. *Chevaux fins*.
- de bâts , leur ferrure , 430
- béguts , ceux qu'on appelle ainsi ; de deux fortes ; comment on en peut connoître l'âge , 21
- qui ont des *Bleymes* , leur ferrure , 436
- bouletés , ce que c'est , 429. Leur ferrure , *ibid.* Comment on peut remédier à leur défaut , *ibid.* & *suiv.*
- de brancard , comment on doit faire pour éviter qu'ils ne s'écorchent au poitrail , 361
- brassicourts , ceux qu'on nomme ainsi , 273
- de carrosse , essai qu'on en doit faire , 50 & *suiv.* D'où viennent les plus beaux , 52 & *suiv.* Leur nourriture , lorsqu'ils travaillent ; l'essentiel des soins qu'on doit leur apporter , 111. Principale attention qu'on doit avoir lorsqu'ils reviennent de ville , *ibid.* & *suiv.* Comment on doit leur nettoyer les jambes , 112. A l'égard de ceux qui sont gras , & qui dans les grandes chaleurs de l'été , battent du flanc après être rentrés à l'écurie , *ibid.* Quand on les a outrés , ainsi que les Chevaux de chasse , pour éviter la fourbure , *ibid.* V. *Allure*. Comment ils doivent être harnachés pour les voyages , & conduits , 114 & *suiv.* Voyez *Cheval* de voyage. Pourquoi à la dinée on doit leur laisser le harnois , 116. Voyez Harnois des Chevaux , &c. Nourriture ordinaire de deux très-grands , 122. Voyez *Mors*. Comment on doit atteler ceux du milieu , lorsqu'on en attelle six , 151. Excellente maniere de les enrêner , 173. Comment on les attelle , *ibid.* Voyez *Bribe* , *Harnois*. Leur ferrure , 424
- Chevaux* de chaise , quels ils doivent être , leurs harnois , 152 & *suiv.*
- de chaise de poste , de charrette , de charrue & de coche , de bâts ou de bagage de Messager , quels ils doivent être , 51
- de chasse , soin principal qu'on doit

- avoir, lorsqu'ils en arrivent; quand ils font en sueur; avant de partir pour la chasse; à la fin de la chasse, 111
- qui se coupent, de quelle maniere cet accident arrive, & auxquels en particulier, 430 & *suiv.*
- crochus, noms que les Maquignons leur donnent, 29 & *suiv.* Autre espece, 30
- Danois, Hollandois & Normands, leur usage; qualités particulieres des derniers, 51, 53
- de derriere, ceux qu'on appelle ainsi, 173
- de devant, ceux qu'on appelle ainsi, 174. Voyez *Traits.*
- droits sur leurs membres, ce que signifient ces termes, 429. Leur ferrure, *ibid.*
- enfellés, 29
- entiers, tems où ils peuvent servir d'*Etalon*, 68. V. *Dents* de devant.
- d'Espagne, à quoi propres les mauvais, 48. Leur qualité, 52. Réputation qu'ils ont, 68
- farouches, maniere de les adoucir, 89
- fins ou barbes, pourquoi sujets à se couper, 431. Comment éviter qu'ils se coupent, *ibid.*
- Chevaux* qui forgent, ce qu'ils font, 432. Leur ferrure, *ibid.*
- fourbus, leur ferrure, 429
- François, de toute espece, 52, 53
- d'Italie, particulièrement du Royaume de Naples, leur utilité, 68
- juchés, 28. Ce qu'ils sont, 433. Leur ferrure, *ibid.*
- malades, leur nourriture & leur boisson la plus usitée, 186. Alimens qui ne leur conviennent point; ceux qu'il leur faut supprimer, 187. Qu'il ne faut point les purger dans le tems de la fièvre, 194
- de Manege, voyez *Exercice.* Ce qu'on doit faire avant qu'ils travaillent, 110. Et après le travail lorsqu'ils sont en sueur, *ibid.* Quand on doit leur donner l'avoine, & les faire boire alors, 111. Leur nourriture ordinaire, 122 & *suiv.* Moyen de les empêcher de se couper, 432. Leur ferrure, 425
- qui ont le *ped* de Bœuf, leur ferrure, 435
- porteurs, ceux ainsi nommés, 51
- rampins, 28. V. *Chevaux* juchés.
- au sec, leur nourriture ordinaire, 120
- de selle ou de monture, leurs différentes destinations, 44. Essai qu'on en doit faire, *ibid.* & *suiv.* Principes pour les essayer, 45. D'où viennent les plus beaux & les plus estimés, 52. Voyez *Mors.*
- qui ont des *seymes*, leur ferrure, 434
- de somme, vrai moyen de les guérir lorsqu'ils sont blessés sous le bât, 118
- qui ont les talons inégaux, ceux ainsi dénommés, 422. Leur ferrure, 435
- de tirage, & qui portent, ceux qu'on appelle ainsi, 50 & *suiv.* D'où viennent les plus beaux, 52. Leur harnois, 153. Voyez *Bride*, *Collier*. A quoi tiennent leurs traits lorsqu'ils sont attelés côte à côte, 155. Voyez *Emouchoirs.*
- de volée, ceux qu'on appelle ainsi, & pourquoi, 173 & *suiv.*
- Chevestre*, signification de ce mot, 366
- Chevillier*, Cheval qu'on appelle ainsi, 154. Voyez *Harnois.*
- Chicorée* blanche, ce que c'est, son usage, 475
- Chicots*, maux qu'ils peuvent causer, 376 & *suiv.*
- Chiendent*, ce que c'est, son usage, 454
- Chou marin*, voyez *Soldanelle.*
- Chou rouge*, ce que c'est, son usage, 474
- Cicatrisans*, quels ils sont, 492

- Ciguë*, (grande) ce que c'est, son usage, 488, 490
 -- (petite) ce que c'est, son usage, 480. Voyez *Emplâtres*.
Cinabre d'Antimoine, ce que c'est, sa dose, 462
Ciroïne, ce que c'est, son usage, 513.
 Pour efforts de reins, 320
Cirons qui viennent aux Chevaux, ce que c'est, ce qu'ils leur causent, remède contre, 185 & *suiv.*
Ciseaux ou *Rasoirs*, leur usage, 99
Citron, ce que c'est, usage de son jus, sa dose, 451, 468, 490
Citrouille, sa semence, 474
Civiere, son usage, 100
Clape, ce qu'on appelle ainsi, 156
Cloisons dans les Ecuries, par qui mises en usage, & pourquoi, leur utilité, 92
Cloportes écrasées dans du vin blanc, sa dose, 455
Clous, leur usage, 416. Quels sont les meilleurs, 417. Propriétés qu'ils doivent avoir, *ibid.* & *suiv.*
 -- à glace, leur usage, 420
 -- de rue, maux qu'ils peuvent causer, 376 & *suiv.* Remède à ces maux, 377
Cocher, qualités qu'il doit avoir, 168. Choix qu'on en doit faire, ses devoirs, *ibid.* & *suiv.* Ses précautions pour les Voyages, 169. Imperfections qui regardent sa façon de mener, ou qui y ont rapport, 170. Leur défaut le plus commun, *ibid.* & *suiv.* Celui de ceux qui croient avoir la main légère, 171 & *suiv.* Accidens dont ils sont cause ordinairement, 172. Défaut qui leur est très-commun, 173.
 Chevaux qu'ils guident lorsqu'ils sont attelés, 174. Quelle doit être leur attitude sur leur siège, *ibid.* Comment ils doivent conduire leurs Chevaux alors, *ibid.* & *suiv.* Regles que doit observer celui à deux Chevaux, quand il marche dans une Ville, 175. Comment ils doivent mener en campagne, ou en voyage, 176. Abus de la plupart en lavant les Jambes de leurs chevaux, 306 & *suiv.*
Cocher, *Postillon* & *Charretier*, en quoi ils different ordinairement du Palefrenier, 168
Cochon, (panne de) ce que c'est, 484
Coffre, ce qu'on appelle ainsi, 7
Coffre à l'Avoine, dans les Ecuries, où placé, sa construction, 92 & *suiv.*
Coings, ce que c'est, leur usage, 471, 474
Coins, voyez *Dents*, où ils poussent, leur forme, 18
Col, voyez *Encolure*, *Orties*.
Colbert, (M.) ce qu'il a fait pour le rétablissement des Haras dans le Royaume, 54 & *suiv.*
Colchique, ou *Mort* au chien, ce que c'est, son effet, 479
Colcothar, 490. Voyez *Vitriol* rouge.
Collet de l'*Arçon*, ce qu'on appelle ainsi, 138
Collier, celui des Mulets, 156. Ses ornemens, *ibid.*
 -- des Chevaux de tirage, sa composition, 153 & *suiv.*
Coloquinte, son origine, ce que c'est, ses propriétés, 445
Commandant de l'Ecurie, qualités & caractère qu'il doit avoir, 96
Concombre, sa semence, 474
 -- sauvage, ce que c'est, son usage, 445 & *suiv.*
Consoude moyenne, voyez *Bugle*.
Grande Consoude, voyez *Grande*.
Conspiration, quelle est cette maladie, sa cause, sa cure, 250
Contrahierva, ce que c'est, 480
Contre-extension, voyez *Extension*.
Contre-marquer, ce que c'est, façons de le faire, 35 & *suiv.* Comment on ne peut y être trompé, 36
Contre-poisons, quels ils sont, 478 & *suiv.*
Contusions, voyez *Fluxions*.

- Coquelicot*, ce que c'est, son usage, 474
Coqueret, ce que c'est, son usage, 454
Coquetiers de Normandie, leur méthode dans les voyages, 118
Corail, ce que c'est, 468. Sa dose, 452, 472
Coralline, ce que c'est, 467
Corde à saigner, son usage, 385
Cordeau, ce qu'on appelle ainsi, 154 & *suiv.* Chemin qu'il fait, 155. Son usage, *ibid.*
Cordiaux, quand utiles ou inutiles aux Chevaux, 182. Combien préjudiciables dans les *fièvres* des Chevaux, 193 & *suiv.*
Corne, ce que c'est, 412. Parties qui la composent, 413. Quelle doit être, 6. Ce que marque celle qui est cassante; comment on la reconnoît telle, 30 & *suiv.*
 -- éclatante, (défauts de la) 421
 -- de Chamois, son usage, 385
 -- de Vache, son usage, *ibid.*
Corps du Cheval, ses parties, 7. Ses défauts, 28 & *suiv.*
Corrosifs ou *Rongeans*, quels ils sont, 493
Cors, ce qu'on appelle ainsi, 359 & *suiv.* D'où il provient, sa cure, 360
Cortex Venteranus, ce que c'est, 477
Cessus de Pois, voyez *Luzerne*.
Côtes, ce qu'elles occupent; nom qu'on leur donne; quelle elles doivent être, 7. Ce que marquent celles qui sont plates, 28
 -- callées, comment on peut les remettre, 335 & *suiv.*
Couchée, voyez *Cheval* de voyage.
Coude, où situé, 5
 -- de la branche, ce qu'on appelle ainsi, 130
Couteuyrée, ce que c'est; sa dose, 447
Coup de corne, ce qui s'appelle ainsi, 388
 -- de lance, ce que c'est; quelle est cette marque, 16
Coupe-Paille, son usage, où inventé; ce que c'est, 100 & *suiv.* Voyez *Paille hachée*.
Couper, (se) ce que c'est, 430. En quoi il differe de s'attraper, *ibid.*
Couper la queue à l'Angloise, ce que c'est, 395
Couperet, voyez *Tranchoir*.
Couperose, ce que c'est, 484
Couple, ce que c'est; son usage, 88
Coups sur les yeux, comment on les connoît, 281 & *suiv.* Quand dangereux, 282. En quoi ils different des *fluxions* sur les yeux, *ibid.* Leurs remedes, 284
Courbature, ce qu'elle est, jointe avec la *Fourbure*, 200 & *suiv.* Voyez *Fourbure*, de deux fortes, 203. Moyens de guérir la vraie, 204
 -- avec *fièvre*, quelle est cette maladie, 203 & *suiv.* Comment elle se reconnoît; ses causes lorsqu'elle accompagne la *Fourbure*, 204. Comment l'appaiser, *ibid.*
 -- simple, ce que c'est, 203. Deux fortes, 237. Quel est ce mal; ses causes intérieures & remedes, 239 & *suiv.* Quel remede, lorsqu'elle est accompagnée de *fièvre*, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Breuvages*. Autres remedes, 240
Courbe, comment elle se reconnoît, sa cause; sa cure, 295
Courge, autre nom que porte cette Plante; son usage, 474
Couriers de Malle, voyez *Selle* de *Couriers* de Malle.
Couronne; ce que c'est, 6, 413. Partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 6
Course, voyez *Selle* de *Course*.
Courses Angloises, chevaux élevés pour cela; prix des *Courriers* victorieux; loix pour ces *Courses*, 167
Coussinets à flanc ou à garde flanc, de quoi composés; leur usage, 148

- Couteau* de chaleur, ce que c'est, son usage, 99, 110
- à Poinçon, ce que c'est, son usage, 99 & *suiv.*
- Couteaux* de feu, ce que c'est, leur usage, 384, 399
- Coutume* de Paris dans l'achat des chevaux, 39 & *suiv.*
- Couvertures*, ce qu'elles sont; leur usage; celles dont se servent les Anglois; raisons qui prouvent la nécessité de leur usage, 106
- sous la *Selle*, utilité de leur usage, 143
- Crampe*, comment se dénote; sa cause; sa cure, 329
- Crapaud*, ce que c'est, 419 & *suiv.* De deux especes, *ibid.* & *suiv.* Raisons pour lesquelles l'une de ces deux especes est la meilleure, 420. Cas où on ne s'en fert pas, *ibid.* Inconvéniens généraux qu'ils peuvent causer, *ibid.* Les plus utiles, *ibid.* Chevaux auxquels on n'en met jamais, 431
- postiches, maniere de s'en servir, 420
- Cran*, voyez *grand Raifort*.
- Crapaud* desséché, sa dose, 455. V. *Fic.*
- Crapaudines*, de deux especes; leur cause; comment elles se reconnoissent, 308 & *suiv.* 374. Leur cure, 309
- Crèches*, voyez *Mangeoires*.
- Crème* de Tartre, ce que c'est; sa dose, 451
- Cresson* d'eau, ce que c'est, son usage, 476
- Alenois, ce que c'est, son usage, *ibid.*
- Crevaisses*, comment elles se reconnoissent, 305 & *suiv.* En quoi elles diffèrent des *Mules* traversieres; leur cause, 306. Leur cure, 308
- Crible*, voyez *Vanette*
- Crin* ou *Criniere* ce qu'il occupe, où il commence; ce qu'il forme; quel il doit être, 4
- Criniere*, ce que c'est; son usage, 106
- Crins*, maniere de les faire, 104.
- Comment, lorsque le crin de l'encolure est trop garni, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Chevaux*.
- Cristal* minéral ou *Sel* prunelle, ce que c'est; sa dose, 456, 475
- Cristaux* de Lune, ce qu'ils sont; leur dose, 450
- Crochets*, ce qu'on appelle ainsi; ceux d'en haut; ceux d'en bas; formes différentes qu'ils prennent avec le tems, 18 & *suiv.* Tromperie que leur connoissance découvre, 35
- Crocs*, *Crochets* ou *Ecaillons*, ce qu'on appelle ainsi, 3 & *suiv.*
- Crocus metallorum*, ce que c'est; sa dose, 450
- Croissans*, ce qu'on appelle ainsi, 202. Comment on peut y remédier, 203
- Croix*, (André de la) voyez *Emplâtres*.
- Croupe*, ce que c'est; ses parties; quelle elle doit être, 7. Ses défauts, Comment on doit faire pour la soutenir au *Travail*, 382
- avalée, ce que c'est, 29
- coupée, ce que c'est, *ibid.*
- de Mulet, ce que c'est, *ibid.*
- Croupelins*, leur usage; de quoi composés, 148
- Croupiere*, son usage, 138. Sa destination, 144. Comment remédier lorsqu'elle écorche sous la queue, 360. Et quand le *Cheval* n'en peut plus souffrir, *ibid.* & *suiv.*
- Croupieres*, de combien de façons, 144. Les moins bonnes; les meilleures, *ibid.* & *suiv.* Celles qui, quoique peu en usage, ne laissent pas d'être fort bonnes, 145
- à l'Angloise, comment faites; leur qualité, 144
- de chasse, celles qu'on appelle ainsi, *ibid.* & *suiv.*
- Cuiller* de fer, son usage, 385
- Cuisse*, ses parties; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 8. Ses défauts, 29. Ce

que marquent celles qui font plates & ferrées, 29
Cuivre brûlé, comment on le brûle, son usage, 492, 493
Cul de verre dans l'œil, quel est ce signe, ce qui le dénote & ce qu'il marque, 280
Cumin, ce que c'est, son usage, 466
Cure pied, son usage, 99
Curer un Cheval, voyez *Vuider*.

D

D *Actes*, ce que c'est, 474
Dartres, ce que c'est, 253
 De trois sortes, *ibid.* Leur cause, *ibid.* & *suiv.* Celles difficiles à guérir, 255. *Chevaux* qui y sont plus sujets, *ibid.*
 -- coulantes ou vives, ce que c'est, 253
 -- à grosses croûtes, quel est ce mal, *ibid.*
 -- farineuses, quelle est cette maladie, *ibid.*
 -- vives avec écorchures & démangeaison, quel est ce mal, 255
Défauts visibles du Cheval, 32 & *suiv.*
 -- des pieds, quels ils sont, 421 & *suiv.*
Défensif, sa composition, 511 & *suiv.*
Dégoût des Chevaux, comment on le reconnoît; ses causes, 185. Comment on y remédie, *ibid.* & *suiv.*
Dégraisser les yeux par en haut & par en bas; comment se fait cette opération, 409
Délivreur, son emploi, 97 & *suiv.* Ce dont il doit tenir registre, 98. A quoi tenu, lorsqu'il est en même temps Maître Garde-meuble, *ibid.*
Démangeaisons, quel est ce mal; leurs diagnostics, 254 & *suiv.* Leurs causes extérieures & intérieures, 255. Leur cure, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Onguent*.
Demi-lunette, ce qui s'appelle ainsi, 434

Dents des Chevaux, 22. Leur longueur, 19. Comment on peut reconnoître la tromperie de ceux qui les scient ou les liment, 36. Qu'il est fort rare qu'elles se carient, 354. Celles des *Chevaux* entiers ou hongres; leur nom; où situées, 3 & *suiv.*

Dents des coins, pourquoi ainsi nommées; leur durée, 17 & *suiv.*
 -- de devant, leur nombre; nom des deux de devant de chaque mâchoire, des deux qui les joignent, & des dernières, 3
 -- de lait, ce qu'elles sont; leur durée, 17, 21. Pourquoi les Maquignons les arrachent quelquefois, ce qui peut découvrir la tromperie, 35
 -- de loup. Voyez *Surdent*.
 -- *mâchelières*, leur nombre, 4. *V. Chevaux*.
 -- mitoyennes, pourquoi ainsi nommées; leur durée, 17
 -- de Poulains, 21 & *suiv.*
 -- de sanglier des Indes; sa dose, 462
Descente ou *Hernie*, cause de cette maladie; sa cure, 326
Dessoler, comment se fait cette opération, 397
Dessus de tête. Voyez *Tétiere*.
Dévoiemment, ce que c'est; de trois especes, signes généraux de toute especes de dévoiemment, 246
 -- bilieux; ses signes, 247 & *suiv.* Sa cure, 248
 -- ou *flux* dyssentérique; ce que c'est, sa cause, sa cure, *ibid.* Voyez *Lavemens*.
 -- pituiteux ou de crudités; ses signes & causes, 246 & *suiv.* Sa cure, 247. Voyez *Breuvages*.
Diachylum. Voyez *Emplâtres*.
Diaphorétique jovial. Voyez *Antihéctique* de Poterius.
Diçtame blanc. Voyez *Fraxinelle*.
 -- de Crete, ce que c'est; son usage, 363
Digestif,

- Digestif*, sa composition, ses propriétés, 511 -- de frais de grenouille, sa dose, 475
- magistral, sa composition, 487 -- de *Merveille* ou d'*Alibours*; sa composition, ses propriétés, 510
- Digestifs*, pour les plaies composées, contuses, 350 -- de noix, ce que c'est; sa dose, 468
- Dislocations*, à quels os elles sont plus dangereuses, 333. Maniere de les guérir, *ibid.* -- de plantin, sa dose, 453
- Diurétiques* apéritifs & pectoraux, quels ils sont, 455. Animaux diurétiques, *ibid.* -- de pouler, 452
- chymiques, quels ils sont, 456 -- de la Reine d'Hongrie, ce que c'est, 489, 492
- Domte-venin*, ce que c'est; son usage, 460 -- rose, sa dose, 459
- Donner* des plumes à un Cheval, ce qui s'appelle ainsi, 404 & *suiv.* -- de roses de chien, 484
- Maniere de faire cette opération, 405 -- stiptique, ce que c'est; sa dose, 473
- Dos*, où situé, quel il doit être, 7 -- de vie camphrée, son usage pour frotter les jambes des Chevaux, 119
- Dose*, Maladies qui la demandent forte, celles qui la demandent plus foible, 439 & *suiv.* *Eaux*, aussi appellées les *mauvaises* eaux; quels sont ces maux, leur cause, 304. Comment elles se dénotent, 305. Chevaux qui y sont sujets, *ibid.* Leur cure, *ibid.* & *suiv.* 307 & *suiv.* Voyez *Breuvages*. Comment on reconnoît leur dessèchement, 37
- Douche*. Voyez *Bain d'eau*. -- rouffes, cas où elles sont une très-mauvaise marque pour une plaie, 351
- Dragon*, ce qu'on appelle ainsi; quel est ce signe, 24 & *suiv.* Sa cause, 280 & *suiv.* Mal incurable, 281 -- rouffes à la queue, ce que c'est, leur cure, 263
- Dragons*, bottes dont ils se servent, 127 *Ebullition* à la tête, ses signes, sa cure, 262
- E
- E**Au*, celle qui convient aux Chevaux, 64. Maniere d'en ôter la crudité; celle qu'on ne doit point donner à boire aux Chevaux, 108, 126. Celle qui leur est très-saine, *ibid.* Combien leur est dangereuse celle de la riviere d'*Essone*, 116, 126
- d'arquebuse, ce que c'est, 489, 491, 493
- blanche, ce que c'est; son usage pour les Chevaux, 126. Son utilité pour les Chevaux malades, 186 & *suiv.*
- de chaux, ce que c'est, 491, 492
- forte, ce que c'est, 494
- Ebullitions* de sang, de trois especes, leurs signes, 261. Leurs causes, 262
- Ecailles* d'huître, 483
- Ecaillons*, voyez *Crocs*.
- Ecart* ou *Effort* à l'épaule; quel est ce mal, 316. Difficile à connoître, *ibid.* & *suiv.* Comment on peu le reconnoître, 317. Sa cure, *ibid.* & *suiv.* Abus des *Maréchaux* sur la cure de ce mal, 318
- Eclisses* de bois & de fer, leur usage, 385
- Ecorché*, ou situation des muscles du corps du Cheval sous la peau, 410 & *suiv.*
- Ecorchure* de la selle; comment on

- peut empêcher qu'elle augmente, & la guérir, 360
- Ecorchures* du poitrail; moyens pour les prévenir, 361
- Ecrevisses*, (yeux d') ce que c'est; sa dose, 452, 473
- Ecrevisses* seches, leur dose, 455
- Ecuries*, de trois sortes, ce dont elles doivent être meublées, 90. Leur construction & proportion qu'on y doit garder, *ibid.* & *suiv.* Inconvéniens & avantages des unes & des autres, 93 & *suiv.* Quelle doit être leur exposition, 95. Leurs meubles, 99 & *suiv.* Maniere de la conduire journellement, 101 & *suiv.* 105, 105, 109 & *suiv.* Leur utilité dans les *Haras*, 65 & *suiv.* Celles qui conviennent le mieux pour les *Etalons*, 66 & *suiv.* Qu'il est nécessaire d'en avoir pour les *Chevaux* malades, 67
- doubles, de deux fortes; incommodité de la premiere, 93 & *suiv.* Commodité de la seconde; ce qu'elle est proprement, 94
- cloisonnées, ce que c'est, avantage qu'on en tire, 67
- simples, combien commodes, 93
- Effort* à la noix, quel est ce mal, 322. Comment on peut découvrir cette espece d'effort, *ibid.* Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- dans l'aîne, 209, 321
- à l'épaule, voyez *Ecart.*
- général du *jarret*, sa cause, combien dangereux, 326 & *suiv.* Sa cure, 327
- du gros tendon du *jarret*, sa cause, *ibid.* Sa cure, *ibid.*
- du muscle pectoral. Voyez *Avant-cœur.*
- des reins, degrés de cet accident, 319 & *suiv.* Cas où ils sont incurables, 320. Leur cure, *ibid.*
- au muscle *triceps*, quel est ce mal; comment on le reconnoît, 327 & *suiv.* Sa cure, 328
- Egyptiac*, voyez *Ægyptiac.*
- Eglander*, sentiment de l'Auteur sur cette opération; but de cette opération, 406. Maniere de la faire, *ibid.* & *suiv.*
- Eglantier*, voyez *Rosier sauvage.*
- Elaterium*, ce que c'est; ses propriétés, sa dose, 446
- Eliair* de propriété, ce que c'est, sa dose, 452, 465, 492
- Ellebore* blanc, de deux especes, leur description, leur usage, 479
- Embouchure*, comment soutenue, 129. Comment elle doit être ordonnée, 133
- Embouchures*, soin qu'on doit avoir de les tenir bien nettes, 113
- Emétiques*, en quoi utiles aux *Chevaux*, 182
- Emmiellure*; sa composition, 505. Voyez *Charges*, &c.
- Emolliens* ou *Maturatifs* & *Anodins*, quels sont ces médicamens, 485
- Emollientes*, (les plantes) leurs propriétés, 349
- Emouchoirs*, leur usage; comment composés, 148. Quels sont ceux des *Chevaux* de tirage, 155. Quels devroient être ceux qu'on met sur les harnois des *Chevaux* de carrosse, 151. Pourquoi employés, *ibid.*
- Emplâtre* blancs; sa composition, ses propriétés, 505. Voyez *Charges.*
- Emplâtres*, plus durs que les *onguens*, 506
- de *Ciguë*, ses propriétés, 508
- d'André de la *Croix*; ses propriétés, *ibid.* & *suiv.*
- *diachylum* avec les gommés, ses propriétés, 486, 487, 508
- *divin*, ou *manus Dei*; sa composition, 506 & *suiv.*
- *oxicroceum*; ses propriétés, 507
- rétoires ou vésicatoires; pourquoi ainsi appellés, 512. Leurs propriétés, 513
- de *soufre* ou de *sulfure*, 507

- de *vigo* avec le mercure ; ses propriétés, 508
- Encens* mâle, voyez *Oliban*.
- Encasfelure*, ce que c'est ; ce qu'elle indique, 31. *Chevaux* qui y sont plus sujets les uns que les autres, 425. Leur ferrure, *ibid.* Sa cure, lorsqu'elle est forte, 426
- Enchevêstrer*, ce que c'est, 107
- Enchevêstrure*, origine de ce mot, 366. Ce qui peut la produire, *ibid.* & *suiv.* Moyens pour la prévenir, 367. Sa cure, *ibid.* Voyez *Remedes*.
- Encloueurs*, ce que c'est, 374. Comment leur cure peut devenir très-difficile, 375. À quoi on les connoît, *ibid.* Remarque à faire pour cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Leur cure, 376
- Encolure* ou *col*, de quoi composée ; quelle elle doit être, 4
- Enlever*, utilité de cette opération, 407. Manière de la faire, *ibid.*
- Enflure*, voyez *Blessure*. Remède pour dissiper celle sous le bât des Chevaux de somme, 118
- du fourreau ou du ventre. Quelle est cette maladie ; sa cause, sa cure, 287
- Enflures*, celles du boulet, 298
- du canon de la jambe, 296, & *suiv.*
- du jarret, 291 & *suiv.* Voyez *Fluxions*.
- au palais ou à la langue ; leur cause, leur cure, 285
- du paturon, 300 & *suiv.*
- des *testicules* ; leur cause, 286 & *suiv.* Leur cure, 287
- Enrener* à l'Italienne, ce que c'est, 173
- Entorse* ou *mémarchure*, comment se connoît ce mal, 328. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Entraves*, ce que c'est ; leur usage, 79, 100. Manière de s'en servir pour abattre un Cheval, 383
- Entre-ouverture*, voyez *Écart*. Ce qu'on appelle ainsi, 316, 318. Sa cure, *ibid.*
- Epanchement* de sang dans l'œil, comment on le reconnoît, & d'où il peut provenir, 179 & *suiv.*
- Epaules*, leur situation ; quelles elles doivent être, 5. Ce que marquent les grosses & les ferrées, 25 & *suiv.* Les froides, les prises & les chevillées, 26. Voyez *Orties*.
- desséchées ou qui restent foibles ; quel est ce mal, sa cause, sa cure, 319
- Epée Romaine*, ce que c'est ; quelle est cette marque, 16
- Eperon*, (veine de l') où située, 7
- Eperons*, quels ils doivent être ; les bons, 127 & *suiv.*
- Epics* ou *Molettes*, ce que c'est ; augures qu'en tirent quelques-uns, 16
- Epilepsie* ou *mal caduc*, quelle est cette maladie ; sa cause, 251. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Epinars*, ce que c'est ; leur usage, 449
- Épine*, faire tirer l'épine ; ce que c'est, 323
- de Bouc, voyez *Barbe renard*.
- vinette, ce que c'est ; usage de son jus, sa dose, 451, 472
- Epithim*, quelle est cette plante, son usage, 419
- Eponge*, son usage, 95. Usage de celle imbibée d'oxycrat, 115
- sèche, cas où il en faut faire usage, & de quelle manière, 348
- Eponges* préparées ; pourquoi on ne doit pas s'en servir dans les plaies, 342, 344
- Eponges* d'un fer à Cheval ; ce que c'est, 416
- Epouffettes* de drap ou de ferges ; leur usage, 99, 102. Ce que c'est, *ibid.*
- de frise humectée, son usage, *ibid.*
- de toile, voyez *Tablier* de Palefrenier.
- Epouffettes* de crin, leur usage ; ceux qui s'en servent, 102

- Epurge*, ce que c'est; ses propriétés & sa dose, 445
- Eréspelle* plat, & *Eréspelle* bouton-né; leur cause & leur cure, 262
- Ergot*, ce qu'on appelle ainsi, 6, 16, 17. Ce que c'est; inutilité de le fendre, 308
- Ergots* des jambes de Cheval; comment appellés, leur dose, 465
- Efcourgeon*, quand on le seme; son usage & son effet pour les Chevaux, 126
- Esparvin* sec, comment, & où il se forme, 293 & *suiv.* Son effet, ses signes, sa cure, 294 & *suiv.*
- de bœuf, combien dangereux; son seul remede, 295
- Esparvins*, de deux sortes, 293 & *suiv.*
- Esprit* de miel, ce que c'est, 493
- de nitre, ce que c'est, 494
- de nitre dulcifié, ce que c'est, sa dose, 456, 466
- de sel, ce que c'est, 493
- volatil de sel ammoniac, ce que c'est, sa dose, 462, 468, 492
- de thérebentine, ce que c'est, sa dose, 456
- de vin camphré, ce que c'est, 489, 493
- de vin tartarifié, ce que c'est, sa dose, 466
- acide de vitriol, ce que c'est, sa dose, 451
- Esquille*, ce que c'est, 354. Maniere de la guérir, 355. Sa durée ordinaire, *ibid.* Remede très-simple pour faire tomber celle des barres rompues, 358
- Esquine*, ce que c'est, son usage, 459, 480
- Esse* de feu, son usage, 385
- Estamper*, signification de ce mot, 415
- gras ou maigre, ce que c'est, *ibid.*
- Estrosse*, ce que c'est, son usage, 87 & *suiv.*
- Etalons* ou *Etelons*, Chevaux qu'on appelle ainsi, 67. Qualités qu'ils doivent avoir, *ibid.* & *suiv.* Quelle doit être leur taille, 68. Age le plus convenable pour mettre en œuvre l'*Etalon* fin, *ibid.* & *suiv.* Soins qu'on en doit prendre, & pour les maintenir en santé, 69 & *suiv.* Voyez *Cavales*. Ce qu'on doit faire avant de les mener à la Jument, & après, 80. Comment on reconnoît qu'ils ont couvert, *ibid.* Combien de fois ils peuvent couvrir; pourquoi on ne doit point les monter dans le temps de la monte, 81. Comment on doit les nourrir dans ce temps, 82. Pourquoi ils ne peuvent aller en pâture, 66. Voyez *Chevaux*, *Ecuries*.
- Etoile* ou *Pelote*, ce que c'est, 14
- Etoiles* artificielles, comment on les reconnoît, 37
- Etonnement* ou *Heurt* du Sabot, ce que c'est; mal défini par le Parfait Maréchal, 309 & *suiv.* Comment il se connoît, 310. Sa cure, *ibid.*
- Etranguillon*, ce qu'on nomme ainsi, 210. Qu'il est une maladie réelle, 211. Ses signes, *ibid.* Ce que c'est, *ibid.* Comment on peut y remédier, *ibid.* Ce qui la peut produire, *ibid.* Remedes qui la peuvent guérir, *ibid.*
- Etriers*, partie de la selle, 138. Quels ils doivent être, 148
- Etrille* de fer éramé, son usage, 99
- Etriller*, comment on le doit faire, 101 & *suiv.*
- Etrivieres*, leur place, 138. Ce qu'on appelle ainsi; quelles elles doivent être; leur usage, 147 & *suiv.*
- Evacuans*, ceux qui sont purgatifs forts, 444 & *suiv.* Ceux qui sont purgatifs doux, 446 & *suiv.* Ceux qui sont purgatifs foibles, 448. Et ceux qui sont laxatifs, 449
- Euphorbe*, ce que c'est, ses propriétés & sa dose, 444

- Euphrase*, description de cette plante, son usage, 484
- Exercice des Chevaux de Manege*; quand il se fait communément, & jusqu'à quelle heure, 110
- Extension*, ce que c'est, 333. Comment on peut la pratiquer, *ibid.* 335. Ainsi que la *contre-extension*, *ibid.*
- Extrait d'Aloës*, ce que c'est, & sa dose, 451
- Extrait de Génievre*, sa composition, 456, 466, 497
- de Mars apéritif, ce que c'est, sa dose, 465
- de noix, ce que c'est, sa dose, 468 & *suiv.*
- de Rhubarbe, ce que c'est, sa dose, 450
- Extraits amers*, voyez *Herbes*. Manière de les faire, 494
- F
- F***Aim canine*, quelle est cette maladie; ses signes, sa cause, sa cure, 251
- Faim-vale*, quel est ce mal; ses signes, ses causes, 252
- Faire net*, ce que c'est, 108
- Fanon*, ce que c'est, 6
- Farcin*, quel est ce mal; sa cause, 257. De cinq sortes, suivant les Maréchaux, *ibid.* & *suiv.* De deux especes seulement, 258. Voyez *Proverbes*. S'il a rapport à la maladie Napolitaine, 258 & *suiv.* Les plus difficiles à guérir, 259. Ce qui le rend incurable, & plus mauvais que la Galle, *ibid.* Qu'il se communique & se gagne, *ibid.* Une des meilleures marques de sa guérison, *ibid.* & *suiv.* Remedes qu'on doit faire au Farcin; de deux sortes, 260 & *suiv.* Voyez *Breuvages*, *Poudres*, *Jambes*.
- cordé, comment il se dénote, quand mauvais ou aisé à gué-
- rir, 258
- intérieur, (le premier) comment il se dénote; très-dangereux, *ibid.*
- intérieur, (le second) comment il se dénote; aisé à guérir, *ibid.*
- de la tête, aisé à guérir, *ibid.*
- volant, son effet; aisé à guérir, *ibid.*
- Farine d'Orge*, voyez *Orge*.
- Farines*, (les quatre) quelles elles sont, 486
- Fatigue & Fortraiture*, leurs signes & causes; leur cure, 245 & *suiv.*
- Fauchere*, ce qu'on appelle ainsi, 156
- Fausse-Gourme*, ce qu'on appelle ainsi, 232. Quelle est cette maladie, ses signes; ses causes, ses remedes, 235
- Faux-Poitrail*, ce que c'est, son usage, son effet, 361
- Fébrifuges*, (remedes) 468
- Femmes des Maréchaux*, quel est leur profit, 416
- quel doit être leur attitude à Cheval, 162. Voyez *Selle de Femmes*.
- Fenêtres des écuries*, de deux sortes; les plus utiles, 93
- Fenoil*, ce que c'est, son usage, 456, 458, 460, 465, 468, 483
- Fenugrec*, description de cette Plante, 485. Son effet; Chevaux auxquels sa nourriture est utile, 123 & *suiv.*
- Fer à Cheval*, ce que c'est, son utilité, 414. Quels sont les meilleurs dont on puisse se servir, 417. Comment il faut le poser, 416 & *suiv.* Comment on reconnoît qu'il porte sur la soie, 117. Comment on y doit remédier, *ibid.* Cas où il est à propos qu'il porte en l'air, 419
- couvert, à quels Animaux il convient, 436 Ce qu'il est, 437
- à lampas, son usage, 385
- à Lunettes, ce qui s'appelle ainsi, 434
- à patins, son usage, 436
- en S; son utilité, 473

- voûté, voyez *Pieds combles*.
Ferreter, ce qui se nomme ainsi, 415
Ferrure, pourquoi la premiere est
essentielle, 424. Unique moyen
d'empêcher les Chevaux de se cou-
per, 431
Ferrure contre les *Clous* de rues &
Chicots. A quoi elle est destinée,
436. Maniere de la faire, *ibid.*
Feu, Comment on le donne aux Che-
vaux, 399 & *suiv.* Différentes ma-
nieres de le donner, 400. Son effet
ordinaire, *ibid.* Parties où on le
met, *ibid.* Ce qu'il faut observer es-
sentiellement quant à cette opéra-
tion, 401. Raison pour laquelle
on ne le met pas aux jambes par pré-
caution dans ce Pays, *ibid.*
--actuel, ce que c'est, 347, 348. Ses
propriétés, *ibid.*
--potentiel, ce que c'est, 347. Ma-
niere d'en faire usage, 348. Ses
propriétés, *ibid.*
Fève, voyez *Lampas*.
Feveroles ou *Haricots* de Marais, leur
usage pour les Chevaux, 124
Fèves de Marais, ce que c'est, leur
usage, 455
Feuille de Sauge, ce que c'est, son
usage, 384
Feuilles, temps de les cueillir, 443
Feuillet, (Madame) voyez *Baume*
verd.
Fic ou *Crapaud*, quel est ce mal,
comment on le reconnoît, 310 &
suiv. Sa cure, 310. Voyez *Cerises*.
Fics du corps ou *Poireaux*, de deux
fortes; quelle est la seconde; divi-
sion de cette seconde, 285 & *suiv.*
Leur cause, leur cure, 286
Fiente d'âne ou de porc, 472
--des Chevaux, pronostics qu'on en
peut tirer, 186
--de Coucou, 483
--d'Hirondelle, *ibid.*
--d'Homme, 486
--de Mulet, sa cuse, 461
--de Poule, voyez *Chevaux*.
--de Vache, son effet, 107
Fievre, ce que c'est, 187. Remede
contre, 193. Voyez *Affa-Fæti.a*,
Toux accidentelle, *Saignée*, *La-*
vemens, *Cordiaux*, *Majligadour*,
Léthargie,
--de douleur, sa définition, sa cause,
son remede, 194
--lente, ses causes, & d'où elle
provient, 230 & *suiv.*
Fievres continues, de combien de
sortes, suivant plusieurs Auteurs;
leur cause, 188. Cas où elles sont
dangereuses ou non, *ibid.* & *suiv.*
Les plus grandes de toures & les
plus périlleuses, 189. Leurs causes
extérieures, 190 & *suiv.* Leurs
signes généraux, 191 & *suiv.* Et
particuliers, 192. Combien dan-
gereuses, *ibid.* & *suiv.* Quand très-
dangereuses, leurs remedes, 193
--inflammatoires, celles qu'on nom-
me ainsi, 189. Noms que leur don-
nent les Maréchaux, 195
--pestilentielle, celles ainsi dénom-
mées, 189
Figues, ce que c'est, 455, 474
Filandres, ce que c'est, 351
--qui restent au fond après le bour-
billon sorti; façons dont il faut
procéder pour les emporter, 302
& *suiv.*
Filet, son usage, ce que c'est, 133.
Voyez *Marchands* de Chevaux.
Filipendule, ce que c'est, son usage,
464
Fistule, cas où il faut la brûler, &
comment, 358
Fistules, quel est ce mal, 324 & *suiv.*
Comment on peut connoître qu'il y
en a une au fondement, 325. Com-
ment elles se dénotent; leur cure,
ibid.
Flambe ou *Iris*, son origine, ce que
c'est, sa propriété, sa dose, 449
Flammes, ce que c'est, leur usage,
385
Flancs, où situés; quels ils doivent

- être, leurs défauts, 28 & *suiv.* Ce que dénote celui qui est creux, 28
- Fleur* de benjoin, ce que c'est, sa dose, *ibid.*
- de souffre, ce que c'est, sa dose, 459
- Fleurs*, temps de les cueillir, 443
- de Pécher, leur dose, 448
- de sel Ammoniac, ce que c'est, sa dose, 468
- Florentine*, ce que c'est, 437
- Flots*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Flux* d'urine immodéré, quelle est cette maladie; ses signes; sa cause, 257 & *suiv.* Sa cure, 250
- dysenterique, voyez *Dévoïement.*
- Fluxion* habituelle ou *Fluxion* lunatique, quelle est cette maladie, 282 & *suiv.* Sa cure, 284 & *suiv.*
- Fluxions & Enflures*, leurs causes, 265, 267. Ce que c'est lorsqu'elles sont causées par un coup qui aura d'abord fait contusion, *ibid.* & *suiv.* Et lorsqu'elles ne proviennent point d'accidens extérieurs, mais par force de travail, merfondeure, nourriture mauvaise ou trop abondante, trop de repos, 266. Leur cure, 267. Parties les plus sujettes à s'enfler, 269
- sur les *yeux*, leurs causes; la plus dangereuse & la moins guérissable, 282. Leurs signes, *ibid.* & *suiv.* Leur cure, 283. Remedes contre, 284
- Foin*, quand & comment on doit le donner, 109. Ses différentes qualités, 121. Celui qu'il faut donner aux *Chevaux*, *ibid.* Voyez *Chevaux.* Quand il rend pouffils les *Chevaux*, 121. Cas où il faut leur en donner un peu avant de boire, *ibid.* Ceux auxquels on peut en donner plus, & auxquels il est bon; effets de cette nourriture, *ibid.* Voyez *Paille.*
- trop délicat, pourquoi il ne convient pas aux *Chevaux*, 121
- nouveau, ce que c'est, très-dange-
- reux aux *Chevaux*, *ibid.*
- vasé, pourquoi il ne vaut rien aux *Chevaux*, *ibid.*
- Folets*, voyez *Secrets.*
- Follicules*, de séné, ce qu'elles sont; leur propriété, leur dose, 447
- Fonceau*, ce qu'on appelle ainsi, 130
- Fondement*, voyez *sortie* du fondement.
- Forge*, ce que c'est, 414. Sa description, *ibid.* & *suiv.*
- Forme*, quel est ce mal, 300. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
- Formes*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Fortraiture*, voyez *Fatigue.*
- Fossés*, voyez *Trous.*
- Fossiles*, ce qu'ils sont, 443. De quatre sortes, *ibid.*
- Fouets*, ceux en usage, & leur différente propriété, 128
- Foulure*, voyez *Blessure.*
- Fourbure*, ce que c'est, 197. Ses diagnostics; de plusieurs sortes, 198. Ses degrés, *ibid.* & *suiv.* La moins dangereuse, 199. Ce qui la redonne communément, *ibid.* Abus de quelques Maréchaux pour la cure de cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Comment on peut y remédier quand elle est récente, 200. Et lorsque la fièvre appellée Courbature s'y joint, *ibid.* Breuvages & remedes pour la cure de cette maladie, 201 & *suiv.* Son plus grand inconvenient, 199, 202. Et qui arrive presque toujours quand on a négligé de panser les pieds & les jambes, *ibid.* Ce qui arrive lorsqu'elle est tombée sur les pieds, *ibid.* & *suiv.* Ce qui est essentiel pour l'empêcher, *ibid.* Voyez *Courbature* avec fièvre.
- d'écurie, quel est ce mal; sa cause, 198
- de fatigue, quelle est cette maladie, sa cause, *ibid.*
- du vert, quelle est cette maladie, 199
- Fourches* de bois ou de fer, leur usage

- ge, 99
Fourchette, ce que l'on nomme ainsi ;
 quelle elle doit être, 6. Ce qu'indi-
 que celle qui est grasse ou maigre,
 31 & *suiv.* Suppuration de la four-
 chette, 312
 -- trop grosse, ce qu'elle dénote, 421
 -- maigre, ce qu'elle dénote, *ibid.*
Fourgonniers, voyez *Selle de Fourgon-*
niers.
Foie d'Antimoine, effet de deux on-
 ces mises dans du son mouillé don-
 né aux Chevaux mis au vert, 125.
 Maniere de faire cette composition,
 499
Fracture diamétrale, sa cure, 335
 -- longitudinale, pourquoi difficile à
 guérir, *ibid.*
Fraxinelle ou *Dictame blanc*, ce que
 c'est, son usage, 467
Frêne, ce que c'est, son usage, 468
Froment, son usage pour les Chevaux,
 124
Front du Cheval, ce qu'il contient ;
 où placé, 2
Frontail, ce que c'est, 129
Fruits, temps de les cueillir, 443
- G
- G** *Albanum*, ce que c'est, 464.
 Comment on le purifie, 497 &
suiv.
Galle, ses causes ; de deux sortes,
 256. Son effet, *ibid.* Comment elle
 se communique, *ibid.* Voyez *On-*
guent.
 -- farineuse, comment elle se dénote,
 256. Ses causes, *ibid.* Sa cure, *ibid.*
 & *suiv.*
 -- ulcérée, comment elle se manifeste,
 256. Sa cure, *ibid.* & *suiv.*
Galop, regles d'un bon, 42
Ganache ou *Ganasse*, ce que c'est, 2
 & *suiv.* Si par le maniement de son
 os on peut connoître l'âge, 20. Ses
 défauts, ce qu'elle indique lorsqu'elle
 est ferrée, 24
Gangrene, d'où elle provient, 352 &
suiv. Son étymologie propre, *ibid.*
 Cas où elle est curable ou non, *ibid.*
 & *suiv.* Sa cure, 353. Remedes con-
 tre, 492
Gants, qu'il n'est pas féant de n'en
 point avoir pour monter à cheval,
 128
Garance, ce que c'est, son usage, 464
Garantie, en quoi elle consiste, 38
Garçon Maréchal, pourquoi dans les
 grands équipages de chasse il s'en
 trouve toujours à cheval, 111.
 Quel est leur profit, 416
Garde de nuit, quel il est ; objet de sa
 commission, 110
Garde - meuble des écuries, ce que
 c'est ; où situé ; sa construction, 96.
 Voyez *Ustensiles.*
Gargarisme, comment il se fait, 183.
 Maniere de les donner aux Che-
 vaux, 498. Pour bouche échauffée
 ou mauvaise, *ibid.* Pour l'inflam-
 mation du gosier, *ibid.*
Gargouille, ce que c'est, 130
Garot, partie de l'homme à laquelle il
 répond ; où placé ; quel il doit être,
 4. Ce qu'indique celui qui est rond,
 25. Ce qui peut produire ses blessu-
 res, 361 & *suiv.* Cause de son en-
 flure, 362. Cas où sa cure est très-
 difficile, *ibid.* Quatre cas à confi-
 dérer dans ses maux, *ibid.* & *suiv.*
 Leur cure, 362 & *suiv.*
Gayac, ce que c'est, son usage, 459,
 480
Gelée de coings, sa dose, 453
 -- de corne de cerf, 473
Génération, (parties de la) où situées,
 7
Génievre, sa dose, 452. Ce que c'est,
 son usage, 453, 463-
Genou, ce que c'est ; partie de l'hom-
 me à laquelle il se rapporte ; quel il
 doit être, 5. Ce qu'indique celui
 qui est gros, 26. Son anatomie,
 269 & *suiv.* Quelle est cette partie,
 270. Ses tendons & ligamens, *ibid.*
 Genou

- Genou* ou jarret de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 130
- Gentiane*, ce que c'est, son usage, 464, 468, 482
- Germandrée* ou *petit Chêne*, ce que c'est, son usage, 461, 464, 468 -- d'eau, voyez *Scordium*.
- Germe* de fève, ce qu'on appelle ainsi, 18
- Géroses*, ce que c'est, 468
- Gilla vitrioli*, ce qu'il est, sa dose, 450
- Giroflée*, voyez *Violier jaune*.
- Glandes* douloureuses & attachées à la ganache, quel est cet indice, 24 -- enflées sous la ganache, abus de certains gens à cet égard, 233 -- du gosier, ce qu'on appelle ainsi, 210
- Glands*, ce que c'est, 472
- Glouteron*, voyez *Bardane*.
- Gomme* Adraganthe, ce qui la produit, 474, 491 -- Ammoniac, ce que c'est, 464, 486, 489 -- Arabique, ce que c'est, 475 -- Gutte, ce qu'elle est; ses propriétés & sa dose, 344
- Gommes*, quelles elles sont, 464. Voyez *Émplâtres*.
- Gosier*, partie qu'il occupe, 4
- Gouge*, (la grosse) son usage, 386
- Gouge*, (la petite) son usage, 384
- Gourme*, quelle est cette maladie, 231. Sa cause, *ibid.* & *suiv.* Précautions à prendre quant à cette maladie à l'égard des Chevaux & des Poulins, 232 & *suiv.* Remèdes contre à l'égard du Poulin, 234. Voyez *Fausse-Gourme*.
- Gourmette*, comment lorsqu'on s'aperçoit qu'elle a écorché le Cheval, on doit y remédier, 117 & *suiv.* Ce qu'on appelle ainsi, 129 & *suiv.* Son emploi, 131. De différentes sortes, 132. Comment elle doit être posée, *ibid.* Voyez *Resfort* de gourmette.
- à ciguette, son usage, 132
- du mors à la turque, son emploi, *ibid.*
- Gourmettes* à charnières, ce qu'elles sont; pourquoi hors d'usage, 132
- Gourmettes* fines, ce qu'elles sont, *ibid.*
- carrées, ce qu'elles sont, *ibid.*
- rondes, ce qu'elles sont, *ibid.*
- Graisses*, leur usage, 487
- Grand Raifort* ou *Cran*, description de cette plante, son usage, 476
- Grande Confoude*, ce que c'est, son usage, 470, 474, 491
- Grande Eclair*, description de cette plante, son usage, 484, 488
- Grappes*, voyez *Arrêtes*.
- Gras fonture*, quel est ce mal, 198. Ses causes, *ibid.*, 204 & *suiv.* De deux espèces, 205. Chevaux qui y sont sujets, *ibid.* Ses signes, *ibid.* Fausse opinion de plusieurs Marchands sur la cause de cette maladie, 205 & *suiv.* Cause de la vraie, *ibid.* Comment on la peut prévenir, 206. Et la guérir, *ibid.* & *suiv.*
- de douleur, ce que l'on appelle ainsi, 205
- d'écurie, ce que c'est, *ibid.*
- de travail, quelle est cette maladie, *ibid.*
- Grasset*, ce qu'on appelle ainsi; quel il doit être, 8
- Grateculs*, ce que c'est, 454, 472
- Gratiola* ou *Herbe* à pauvre homme, ses propriétés & sa dose, 446
- Grenil*, voyez *Herbe* aux perles.
- Grenade* aigre, son usage, 473, 490
- Gris*, quel est ce poil; ses variétés, 12
- Gros Bridons*, leur usage, 134
- Grosfeillier* noir, ce que c'est, son usage, 483
- Guêtres*, leur usage; ce dont elles doivent être armées, 127
- Guides*, cas où ils sont nécessaires, 178 & *suiv.*
- Guimauve*, ses propriétés, 349. Ce

que c'est, son usage, 455, 474, *Harnois du bricolier*, quel il doit être, 485. Voyez *Onguens*.

H

H*Anche*, ses parties; partie de l'homme à laquelle elle se rapporte; quelle elle doit être, 8. Ce que les *Maréchaux* appellent ainsi, 321. Ce que dénotent celles qui sont hautes, 29. Comment on reconnoît les longues, 42. Accidens qui peuvent y arriver; comment on peut y remédier, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Orties*.

Hangars pour Haras, ce que c'est, 65. Leur inconvenient, *ibid.* & *suiv.*

Hannetons séchés, leur dose, 456

Haquenée ou *Ambulant*, Cheval qu'on appelle ainsi, 43

Haras, signification propre de ce terme, 53. Ce qu'on nomme Haras du Royaume, *ibid.* & *suiv.* Utilité de leur bonne régie, 54, 60. A qui on doit le rétablissement de ceux du Royaume, 54. Extraits de plusieurs Lettres du Roi & de M. Colbert, pour leur rétablissement dans le Royaume, 55 & *suiv.* Précautions qu'on doit prendre pour en former un, 61 & *suiv.* Voyez *Terrein*. Comment ils doivent être abreuvés, 64. Voyez *Loups*, *Prés*, *Hangars*, *Fcuries*. Moyens pour en tirer de beaux & bons Chevaux, 67. Races de Chevaux qu'on doit rechercher pour avoir un Haras de Chevaux fins & Chevaux de Maître, & de gros Chevaux, ou Chevaux de carrosse, 68. Poils requis des Chevaux qu'il est à propos d'avoir dans les Haras, 69. But de leur établissement, 74

Haricots de marais, voyez *Feveroles*.

Harnois, mal qu'ils peuvent produire aux Chevaux, 360. Remède qu'on doit y apporter, *ibid.*

-- du *Cheval* de brancard, quel il doit être, 153 & *suiv.*

-- des *Chevaux* de carrosse, examen qu'on en doit faire, lorsqu'on les ôte, 118. Comment on remédie aux écorchures qu'ils ont faites, *ibid.*

De quoi faits, 149

-- à quatre & à six *Chevaux*, quels ils doivent être, 151 & *suiv.*

-- du *Chevillier* & des autres, de quoi il doit être composé, 154 & *suiv.*

-- du *limonier*, quel il doit être, 154

-- des mulets de litiere, 156

Héliotrope, description de cette plante, son usage, 488

Hellebore noir, ce qu'il est, ses propriétés & la dose, 446

Hémorragie, ce qui la dénote, 223. Sa cause, *ibid.*, 469. Quand elle arrive principalement, 224. Remedes qui y sont propres, *ibid.* & 469. Moyens d'arrêter celles qui sont causées par des incisions faites en quelque partie du corps, 342, 347 & *suiv.*

Herbe, mettre les Chevaux à l'herbe, ce que c'est, 125

-- au chat, ce que c'est, son usage, 463

-- de Saint Christophe, description de cette plante, 458

-- sans couture, voyez *Langue* de serpent.

-- aux cuillers, ce que c'est, son usage, 476

-- aux écus, voyez *Nummulaire*.

-- à pauvre homme, voyez *Gratiola*.

-- aux perles ou *Gremil*, ce que c'est, 454, 464

-- aux puces, description de cette plante; son usage, 475

-- *robort*, description de cette plante, son usage, 471

-- aux teigneux, voyez *Bardane*.

Herbes, celles des prés hauts, & des

- prés bas*, 66
 -- & *extraits amers*, quelles elles sont, 497
Hermaphrodites, s'il y en a ; quels ils sont ; à quoi ils peuvent être employés, 86
Hermodactes, son origine, ses propriétés, sa dose, 447
Hernie, voyez *Descente*.
Herniole ou *Turquette*, ce que c'est, son usage, 454
Heurt de labour, voyez *Etonnement*, ou *Heurt*, &c.
Hippomanes, ce que c'est ; ce qu'en pensent les Auteurs ; de deux espèces, 73 & *suiv.* Ce que les Anciens appelloient ainsi ; étymologie de ce mot ; ce qu'en disent les Auteurs, 77
Homme, comparaison de ses parties à celles du cheval, 8 & *suiv.*
Houffes, voyez *Emouchoirs*.
 -- de main, ce que c'est, leur usage, 148 & *suiv.*
 -- en fouliers, pourquoi ainsi appelées ; leur usage, 148
Houx frélon, ce que c'est, son usage, 453, 458
Huile d'amandes douces, 453
 -- glaciale d'antimoine, ce que c'est, 494
 -- d'aveline, sa dose, 475
 -- de camphre, ce que c'est, 494
 -- de gland, ce que c'est ; sa dose, 473
 -- de *laurier*, sa composition ; ses propriétés, 486, 502
 -- de lys, comment elle se tire, 486
 -- de muscade, sa dose, 468
 -- de mille-pertuis, 488
 -- de papier, 493
 -- de thérébentine, sa composition, 489
 -- de vers, sa composition, 486
Huiles en général, leurs propriétés, 467, 487
Huiles avec le vin, 491
Hyacinthe, (*consécration d'*) sa do-
- se*, 452
Hydrocelle, sa cause, sa cure, 287
Hypocisse, ce que c'est, 472
Hyssope, ce que c'est ; son usage, 456
- J
- Jalap* ou *Belle de nuit*, son origine, ses propriétés & sa dose, 446
Jambes, ce qu'on entend par jambes travaillées & usées, 272 & *suiv.* Ce qui les dénote ainsi, 273. V. *Cheval* arqué, *Canon* des jambes, *Cochers*, *Tendons*, *Cheval* de voyage.
 -- & *Boulets*, précaution à prendre pour les empêcher d'enfler, 269. Voyez *Canon*.
 -- cassées, comment on les peut remettre, 408
 -- de devant, parties dont elles sont composées, 5, 26. Leurs défauts, 26 & *suiv.*
 -- enflées après la guérison du *farcin* ; leur cure, 261
 -- de veau, boutées ou bouletées ; ce qu'on appelle ainsi, 27. Et de bœuf, *ibid.* & *suiv.*
Jardon, ce que c'est ; sa cause ordinaire ; sa cure, 293
Jarret, ce que c'est ; partie de l'homme à laquelle il se rapporte ; quel il doit être, 8. Ses défauts, 30. Ce qu'indiquent ceux qui sont mols, étroits & pleins, *ibid.*
Jarret cerclé, pourquoi ainsi appelé, 295 & *suiv.*
 -- de la bride, voyez *Genou*, &c.
Jarrets, leur anatomie, 289 & *suiv.* Voyez *Enflures*. Espèces d'efforts qu'ils souffrent, 326. Voyez les articles *Efforts*.
Javart encorné, quelle est cette tumeur ; sa cure, 303
 -- nerveux du boulet, quel est ce mal ; où il vient ; sa cause ordinaire, sa cure, 302
 -- nerveux extérieur, quelle est cette

tumeur ; son effet ; sa cure , 301
 & *suiv.*
 -- nerveux intérieur , ce que c'est , sa
 cure , 302
 -- simple , quel est ce mal ; sa cause , sa
 cure , 391
Jayarts , de trois especes , 301 & *suiv.*
 Leur cure , 303 & *suiv.* Voyez
Filandre.
Jaunissè , sa définition , sa cause , ses
 diagnostics , 195. & *suiv.* Nom
 qu'on peut lui donner ; comment
 on y peut remédier ; recette pour
 cette maladie , 196
If , ce que c'est , 480
Impéatoire , ce que c'est ; son usage ,
 460 , 465 , 468 , 480
Incrnatifs , ce que c'est , 349. Quels
 ils sont , 491
Incrassans ou *Rastrachissans* , quels ils
 sont , 473 , 474 & *suiv.* Ceux pour
 la poitrine , *ibid.* & *suiv.*
Infusion de tabac , sa composition ,
 504
Injections , cas où elles doivent être
 employées en feringuant , 350. Pour
 les plaies composées , *ibid.* & *suiv.*
Jonc-marin , voyez *Lande.*
Joubarbe , ce que c'est , son usage ,
 472 , 490
Joumars mâle & femelle , quels sont
 ces animaux , 82 & *suiv.* Leurs
 qualités ; où communs , à quoi on
 les emploie ; de deux especes , 83
Jpecacuanha , origine de cette racine ;
 ses propriétés & sa dose , 446
Iris de Florence , ce que c'est , son
 usage , 457
Ifabelle , quel est ce poil ; ce qu'il
 désigne ; de différentes sortes , 11
Jujubier , ce que c'est , son usage , 474
Jumens , maniere de les boucler , 393
 & *suiv.* Pourquoi on les boucle ,
 393. Préparation à cette opération ,
 394. Voyez *Cavales.*
Jument pouliniere , voyez *Cavale.*
Jusquiamé blanche & noire , descrip-
 tion de ces plantes , 486 & *suiv.*

K

K *Arabé* , voyez *Sel* volatil de
 fuccin.
Kobold , ce que c'est , 478

L

L *Acque* , ce que c'est , 477
Lacs , ce que c'est , son usage , 383
Laitue , ce que c'est , son usage , 450 ,
 475 , 476
Lait , son usage , 453 , 459 , 474
 -- de soufre , ce que c'est , sa dose ,
 459
Laitron , ce que c'est , son usage , 475
Lampas ou *Fève* , ce qu'on appelle
 ainsi , 330
Lancette , son usage , 384
Lande , ses différens noms ; son usage
 & sa préparation pour les chevaux ,
 124
Langue , quelle elle doit être , 4. V.
Saignée. Ce qui peut produire sa
 blessure , 357 & *suiv.* 359. Voyez
Bouche. Sa cure , *ibid.*
Langue de chien , description de
 cette plante , son usage , 475
 -- de serpent ou *Herbe* sans couture ;
 Description de cette plante , son
 usage , 489
Lanternes dans les Ecuries , leur né-
 cessité ; les meilleures ; ce qu'on y
 doit brûler , 93
Larmiers , ce que c'est , 2. Voyez *Bar-
 rer* le nerf , &c.
Lavande ou *Aspic* , ce que c'est ; son
 usage , 463
Laudanum , ce que c'est ; sa dose ,
 452 , 472 , 475 , 476
Lavemens , leur utilité , 184. Précau-
 tions qu'il faut avoir avant & après ,
 389 & *suiv.* Ce dont on peut se
 servir pour les donner , 390. Leur
 dose ordinaire , 389. Maniere de
 les donner , *ibid.* & *suiv.* Leurs
 propriétés , 499. Pour dévoiement

- dysentérique, 248. Leur usage contre la fièvre, 193. Pour sortie du fondement, 324. Pour le renflement, 215. Pour tranchées d'indigestion, 213. Pour tranchées de rétention d'urine, 217
Laver, manière & temps de le faire, 103
Laureole & bois gentil, ce qu'il est; de deux especes; ses propriétés, sa dose, 444 & suiv. Vertu du mâle & de la femelle, 445
Laurier, (Baye de) ce que c'est, 466, 488. Voyez *Huile*.
 -- *Rose*, ce que c'est, 478
Laxatifs, quels ils sont, 449 & suiv.
Lentille, voyez *Luzerne*.
Lessive de cendres de sarment ou d'autres cendres, son usage, 119
Léthargie, quel est ce mal; ses signes, 252. Sa cause, sa cure s'il y a fièvre ou non, 253
Levain, son usage, 487
Leve-sôle, son usage, 385
Levre, si les différens plis qu'on y peut faire indiquent l'âge, 20
Licol, voyez *Longe*.
 -- de corde, *Licol* de sangle, leur usage; comment composés, 136
 -- de cuir, sa composition, son usage, *ibid.*
Licols, de trois sortes, *ibid.* Un excellent avec lequel un Cheval ne peut se délicoter, *ibid.*
Lièges, ce qu'on appelle ainsi, 137
Lierre terrestre, ce que c'est; son usage, 457
Ligamens, cinq au genou, 270
 -- des osselets du boulet, quels ils sont, 272
Ligature, cas où elle est la plus courte & la plus sûre voie pour la cure d'une plaie, 348. Comment elle se fait, *ibid.*
Limaille de fer ou d'acier, sa dose, 475
Limonnier, Cheval qu'on nomme ainsi, 154. Voyez *Harnois*.
Limons, ce que c'est, leur usage, 467, 475
Lin, ce que c'est, 454
Lis blanc, ce que c'est, son usage, 486
Litharge, ce que c'est, 492
Litiere, brancard, ce qui la compose; quels sont ses dossiereres, 156
 -- manière de la faire, 109. Effet de celle que les Chevaux mangent, 123
Lits dans les Ecuries, leur usage, où placés, 92
Longe de main, du cheval de brancard, ce que c'est; son usage, 152 & suiv.
Longes du Licol, leur usage, 106 & suiv.
Loupes, leur cure, 315 & suiv. D'où elles proviennent, 336
Loups, comment on peut les détruire aux environs des Haras, 65
Louvet, quel est ce poil, 12
Lunettes, leur usage, 100, 136. Ce que c'est, *ibid.*
Lupin, description de cette plante, son usage, 486
Luzerne, *Coffas* de pois, *Lentilles*, leur usage pour les Chevaux, 124

M

- M***Acis**, ce que c'est, 464, 466, 468
Madame ne doit point commander à Monsieur, signification de ce dic-tum des Maréchaux, 419
Magifere ou *Précipité* d'Antimoine, ce que c'est; sa dose, 450
Main légère, ce qui s'appelle avoir la main légère, 172 & suiv.
Maître Carre-Meuble, voyez *Déli-vreur*.
Maître Palefrenier, quel il est; son devoir; de quoi responsable, 97
Mal d'âne, quel est ce mal; sa cause & sa cure, 264
 -- *caduc*, voyez *Epilepsie*.
 -- de cerf, définition de cette mala-

- die; comment elle se manifeste; sa cause, 207. Un de ses grands inconveniens, *ibid.* Remede à ce mal, 208
- de feu & Mal d'Espagne, voyez *Maux* de tête.
- Maladie* Napolitaine, voyez *Farcin*.
- Malandres* & *Soulandles*, ce que c'est; comment elles se reconnoissent; leur cause; leur cure, 263
- Mandragore* mâle, description de cette plante, son usage, 486
- Manege*, son origine; avantages qu'on en tire, 46 & *suiv.* Celui du Roi, 47 Quel doit être celui pour exercer les *Etalons*, 67
- Mangeoires*, ou *Auges*, ou *Crèches*, ce que c'est; comment elle doit être construite, 91, 94 & *suiv.* De deux sortes de matieres; les plus communes, meilleures & plus utiles, 94 & *suiv.*
- Mamelles* du pied du Cheval; ce qui se nomme ainsi, 416
- Manne*, son origine; sa dose; 448
- Manus Dei*, voyez *Emplâtres*.
- Maquignons*, leurs tromperies comment on peut s'en garantir, 35 & *suiv.* 37 & *suiv.* Leurs discours, 37. Cas où ils font épaisir les éponges, & laissent la fourchette haute en serrant, 434
- Marchands*, leurs façons séduisantes de monter les Chevaux, 44 & *suiv.* Pourquoi ils font fortir leurs Chevaux avec des *filets* très-longs de branches, 132 & *suiv.*
- Maréchal*, (le parfait) opération qu'il a enseigné à faire, & dont il détourne, 403. Remede qu'il donne pour un Cheval lunatique, auprès des yeux, 405
- Maréchaux*, maximes qu'ils doivent avoir en vue pour les plaies, 340 & *suiv.* 344 & *suiv.* Précautions qu'ils doivent prendre avant de desfoler un Cheval, 369. Description de leurs instrumens pour les opérations, 384. & *suiv.* Opération qui regarde leur profession, & qu'ils cedent cependant à d'autres, 391. En quoi consiste leur science, 411. Comment ils doivent s'y prendre pour poser le fer, 416 & *suiv.*
- Marguerite*, description de cette plante, son usage, 481
- Marjolaine*, description de cette plante, son usage, 488
- Marque*, son usage, ce qu'elle dénote, 383
- Marquer* les Chevaux, ce que c'est, 396. Comment se fait cette opération, *ibid.* & *suiv.*
- Marques* des Chevaux, si on peut se fonder sur elles pour juger de leur bonté, 14 & *suiv.* Opinions sur les bonnes & les mauvaises, 15
- Marrube* blanc, ce que c'est, son usage, 457
- Mars* Diaphorétique, ce que c'est, sa dose, 462, 477
- Marteau* à frapper devant, ce que c'est, 415
- Martingalle*, ce que c'est, pour quel usage, 149
- Masse* du sang; son état en mouvement ou en repos, 387
- Mastic*, ce que c'est, 472
- Mastigadour*, ce que c'est, son usage, 134. Préférable dans les sievres des Chevaux, 193
- Matricaire*, ce que c'est, son usage, 462, 488
- Mauve*, description de cette plante, son usage, 485. Ses propriétés, 349
- Maux*, ceux qui se communiquent aux Poulins par voie de génération, 69
- de tête, de feu & d'Espagne, quels ils sont; leurs remedes, 195
- Mécoachun*, plante, ce qu'elle est; son origine, ses propriétés, sa dose, 447
- Médicamens* des Chevaux, en quoi consistent leurs préparations, 183.

- Observations sur, 439 & *suiv.* Leur dose à l'égard des Chevaux, *ibid.* Leurs poids, leurs signes & mesures, 440. Leurs qualités, 441 & *suiv.* Leurs descriptions & leurs qualités particulières, 443 & *suiv.* Formules auxquelles se réduisent leurs préparations, 492
- extérieurs, 483. Quels sont ceux des Maréchaux, 500 & *suiv.*
- intérieurs, quels ils sont, 495
- Mélicot*, ses propriétés, 349. Ce que c'est, son usage, 466
- Mélicé*, sa dose, 452. Ce que c'est son usage, 463, 468, 482
- Mélicé* de tragus; ce que c'est, son usage, 455
- Melon*, usage de sa semence, 474
- Mémarchure*, voyez *Entorse*.
- Menthe*, sa dose, 452
- Menthes* tant cultivées que sauvages, leur usage, 463, 466, 467, 482, 488
- Menton*, sa description, 3
- Mercure crud*, sa dose, 467, 489. Voyez *Emplâtres*.
- Mercuriales*, de deux sortes, différence du mâle d'avec la femelle; leur usage, 449, 485
- Merville*, voyez *Eau*.
- Mesure*, ce qu'elle doit être; son usage, 100
- Mesures*, celles dont on se sert pour les Chevaux, 34 & *suiv.*
- Meurtrissures des testicules*, quelle est cette maladie, sa cause, sa cure, 288 & *suiv.*
- Miel*, son usage, 450, 459
- Mille-feuille*, description de cette plante, 472
- Mille-pertuis*, ce que c'est, son usage, 467, 482, 491
- Mirrhe*, ce que c'est, 464, 484, 491, 492 *bis.*
- Mitridat*, son usage, 481
- Moëlle*, prouvé que les Chevaux en ont, 334. Sentiment de l'Auteur sur cette question, *si les os des Chevaux ont de la moëlle*, 408
- Molette*, simple, nerveuse & glaireuse, ce que c'est, 299
- Molettes*, especes de loupes, 315. Comment on peut reconnoître si elles sont resserrées, 37. De trois especes, 298 & *suiv.* Leur cause, leur cure, 299. Voyez *Epics*.
- Montans* de la bride. Voyez *Portemors*.
- Monte* (le temps de la) ce qu'on appelle ainsi, 77. Jours de monte, précaution qu'on doit avoir pendant ce temps, 78
- de deux especes, 79. La premiere moins sujette à inconveniens, *ibid.* & *suiv.* Voyez *Terrain*, *Etalons*. Ce qu'on doit faire au moment de la monte, 80. Expédiens pour remédier aux inconveniens qui arrivent dans ce moment, *ibid.* & *suiv.*
- en liberté, celle qu'on appelle ainsi, 81. Quand on peut s'en servir, *ibid.*
- Montre*, ce qu'on appelle ainsi, 43
- Monture de la bride*, ce que c'est, 129
- Morailles courbes*, leur usage, 385
- de châteur, leur usage, *ibid.*
- Moraines*, ce qu'on appelle ainsi, 220
- Morelle*, description de cette plante, 487
- Morfondure*, quelle est cette maladie; ses signes, ses degrés, 238. Sa cause, 239. Remedes contre, *ibid.* Voyez *Fluxions*.
- Mors*, ce qu'on appelle ainsi, 139. Les plus usités à présent, *ibid.* & *suiv.* Son emploi, 131. Sa position, *ibid.* & *suiv.* Ceux pour Chevaux de carrosse, Chevaux de tirage, 133. Et Chevaux de selle, *ibid.* & *suiv.* Maniere de le laver, & soin qu'on en doit avoir, lorsqu'on ôte la bride, 117
- aux dents, (prendre le) ce que c'est, 172. Ce qu'il faut faire quand cet accident arrive, *ibid.*

- creux de fer , son usage , 133
 -- à miroir , son usage , 131
 -- à porte , son usage , *ibid.*
Morsures des bêtes venimeuses & des
Musaraignes ; comment on les con-
 noît , 228. Et on y peut remédier ,
ibid. & *suiv.*
Mort au chien , voyez *Colchique*.
Morve , comment on peut découvrir
 la fourberie de ceux qui l'arrêtent ,
 37. Maladie inguérissable , 235 ,
 236. Sa cause , *ibid.* & *suiv.* Pré-
 cautions à prendre quant à cette
 maladie , 237. Voyez *Chevaux* ,
Proverbes.
Mouche plate ou bretonne , celle
 qu'on appelle ainsi , 64
Mouches , celles qui piquent les *Che-
 vaux* , *ibid.* Cas où elles leur sont
 très-nuisibles , 343
Mouron , description de cette plante ,
 son usage , 482
Mouffes , leur usage , 472
Moutarde , ce que c'est , son usage ,
 468 , 477 , 488
Mules traversières , quel est ce mal ,
 leur cause , 306. Leur cure , 308
Mulet & *Mule* , quels sont ces ani-
 maux , 82
Mulets , pourquoi plus communs que
 les Joumars ; leurs qualités , leur
 utilité ; usage qu'on en fait , 82
 & *suiv.* Ce qu'on fait quand on en
 veut avoir , 83. Leur utilité , 155
 & *suiv.* Voyez *Bride* , *Harnois* ,
Collier , *Selle*. Maux auxquels ils
 sont plus sujets que les Chevaux ,
 373. Leurs ferrures , 437. Cas où
 ils sont tout à fait à rejeter , *ibid.*
Musaraigne , quelle est cette bête ,
 228. Voyez *Morsures* des Bêtes ,
 &c.
Muscade , ce que c'est , 464 , 468
Muscle de l'aîne (effort du) ce que
 c'est , ses origines , remèdes à cette
 maladie , 209
 -pectoral (effort du) voyez *Avant-
 cœur*.
- Muscles* , leur nom & situation , 410
 & *suiv.*
Museliere de fer ou *Panier* de fer ,
 leur usage ; 100
Muserole , ce que c'est , 129
Myrobolans , leur origine , leur pro-
 priété , leur dose , 448
- N
- Nager* à sec , ce que c'est , 318
Napel ou *Aconit* bleu , descrip-
 tion de cette plante , 479
Narcotics ou *Somnifères* , quels ils
 sont , 476
Nature , que c'est la meilleure ouvrie-
 re pour la réunion des plaies , 341
Naveau , voyez *Rave ronde*.
Navet , ce que c'est , son usage , 457
Nazeaux , ce qu'ils sont , quels ils doi-
 vent être , 3. Voyez *Saignée*.
Neffles , ce que c'est , leur usage , 472
Nenuphar blanc & jaune , description
 de ces plantes , leur usage , 472 ,
 475 , 476
Nerferrure , ce que c'est , & ce que
 signifie ce mot , 365. D'où provient
 cette blessure , *ibid.* A quoi on la
 connoît , *ibid.* Sa cure , *ibid.* &
suiv. Ce que peut produire la né-
 gligence de sa cure , 366
Nerprun ou *Bourg-épine* , ce qu'il est ,
 ses propriétés & sa dose , 445
Nez , quel est le bout ; quel il doit
 être , 3
Nigelle , ce que c'est , son usage ,
 464
Nitre vitriolé , sa dose , 451
Nœud de Chirurgien , ce que c'est , &
 ce qui s'appelle ainsi , 388
Noir , quel est ce poil ; ses différentes
 sortes , 11
Noir , ce qui se nomme ainsi , 369
 -- de Cypre , ce que c'est , 472
 -- de Galle , ce que c'est , *ibid.*
Nombriil , ce qu'on appelle ainsi , 7
Normandie , voyez *Basse-Normandie*.
Nourriture mauvaise ou trop abon-
 dante ,

- dante, voyez *Fluxions*.
- Nourriture* ordinaire des Chevaux, comment elle se proportionne, 122 & *suiv.*
- Nourritures*, destination de celles qu'on donne en vert aux Chevaux, 124 & *suiv.* Fievres que peuvent causer les mauvaises, 190 & *suiv.*
- accidentelles seches, quelles elles sont, 123
- Nummulaire* ou *Herbe aux écus*, ce que c'est, son usage, 470, 477
- O
- O** *Bstructions*, remede contre, 186
- Odeurs* fortes ou douces, leur effet, 442
- Œil*, sa description, 278. Pourquoi il ne faut jamais y souffler aucune poudre par le moyen d'un tuyau de plume ou autrement, 279. Voyez *Epanchement de sang*, *Cancer*, *Verrues*, *Coups*, *Fluxions*, *Dragon*, &c.
- larnoyant, cause de ce mal, 277. Sa cure, *ibid.*
- noir, quel est ce signe, 24
- plus petit que l'autre, quel est ce signe, *ibid.*
- de la bride, ce qu'on appelle ainsi, 129. Son emploi, 131, 132
- Œillet*, ce que c'est, son usage, 461
- Œnante*, ce que c'est, 478
- Œthiops*, minéral, ce que c'est, 498
- Officiers*, bottes dont ils se servent, 127
- Oignon*, son usage, 455, 457
- blanc, son usage, 486
- Oing* (vieux) ce que c'est, *ibid.*
- Oliban* ou *Encens mâle*, sa dose, 458, 461, 491
- Omelette* contre la rage, 229 & *suiv.*
- Onglée*, ce que c'est, 280, 405. Sa cure, 280. Comment on doit s'y prendre pour la couper, 405
- Onguens*, composition de celui d'*Al-*
- thea* ou de *Guimauve*, 500. Ses propriétés, 501
- *Basilicum* ou *Suppuratif*, ses propriétés, 487, 501
- pour les démangeaisons, 255, 257
- *Diachilum*, voyez *Emplâtres*.
- pour la *galle*, 256
- *Gris* ou de *Naples*; ses propriétés, 503
- de Montpellier, son usage, 430
- pour les pieds, recette de plusieurs, 107, 422 & *suiv.* Maniere de s'en servir, *ibid.*
- *Pompholix*, ses propriétés, 503
- *Populeum*, sa composition, 501. Ses propriétés, 502
- *Rosat*, ses propriétés, *ibid.*
- Ophthalmiques*, ou remedes pour les yeux, quels ils sont, 483
- Opium*, ce que c'est, sa dose, 471, 476
- Or* fulminant, voyez *Safran* d'or.
- Oreille* du Cheval, comment elles doivent être, 2. Maniere de les couper, 396. Maniere de les rapprocher, *ibid.*
- Orge* ou *Farine d'orge*, son effet; Chevaux auxquels cette nourriture convient, 123. Quand & comment on le doit semer, 126
- mondé, ce que c'est, 474
- en vert, de deux sortes, son usage pour les Chevaux; ce qu'on peut leur donner à leur défaut, 126. Quand propre à donner, *ibid.* Durée du temps qu'on en peut donner; sa préparation, *ibid.*
- Origan*, ce que c'est, son usage, 456, 461, 463
- Ornemens* des Harnois, quels ils sont & peuvent être, 150
- Orpiment*, ce que c'est, 478, 483
- Oripin*, description de cette plante, 490
- Ortie*, ce que c'est, son usage, 454, 457, 472, 490
- morte, description de cette plante, 486

Orties, ce que c'est, 403. Leur usage à différentes parties du corps, *ibid.*
 & *suiv.* Leur utilité, 405
 -- à l'Angloise, usage & maniere de faire cette opération, 404
 -- à l'épaule, maniere de faire cette opération, pour quel mal, *ibid.*
 -- à la *hanche*, maniere de faire cette opération, son usage, *ibid.*
 -- au bas du poitrail, usage & maniere de faire cette opération, *ibid.*
 -- à la *tête* & au *col*, maniere de faire cette opération; pour quels maux, *ibid.*
Orviétan, son usage, 481
Os, comment on connoît qu'ils sont démis, 332. Ceux qui se démettent rarement, *ibid.* Ceux qui se démettent le plus aisément, 333. Ceux dont la guérison est très-difficile, *ibid.* Voyez *Moëlle*.
 -- découverts, cas où il faut tenter leur réunion, & comment, 349.
 Cas où il faut avoir recours aux instrumens pour les gratter, 352
 -- de graisse, ceux qu'on appelle ainsi, 344, 351
 -- du pivot, ce que c'est, 412
Offelet au boulet, quel est ce mal; sa cure, 298
Offelet ou la *Fusée*, quel est ce mal; sa cure, *ibid.*
Oxicroceum, voyez *Emplâtres*.
Ozeille, ce que c'est, son usage, 475, 487

P

P*Aâes*, voyez *Secrets*.
Paille, quelle est cette nourriture pour les *Chevaux*; son effet; ceux auxquels elle est meilleure en abondance que le foin, 122
 -- de froment, usage qu'on en peut faire pour les *Chevaux*, 124
 -- hachée, quelle est cette nourriture, *Chevaux* auxquels elle convient principalement, 124. Voyez *Coupe-paille*.

Pain de pourceau, description de cette plante, 488. Son usage, 489
Palais du Cheval, en quoi il differe de celui de l'homme, 4. Si étant décharné il indique la vieillesse, 20. Voyez *Saignée*.
Palefreniers, qualités qu'ils doivent avoir, à quoi tenus, 98 & *suiv.* Instrumens dont ils ne sauroient se passer, 99 & *suiv.* Nombre de *Chevaux* qu'ils peuvent avoir à panser; premiere chose qu'ils ont à faire le matin, 101 & *suiv.* Comment ils doivent panser leurs *Chevaux*, 102 & *suiv.* 105 & *suiv.* Leurs fonctions pour le ferrement de leurs *Chevaux*, 416 & *suiv.* Voyez *Etriller*, *Brofser*, *Bouchonner*, *Peigner*, *Laver*, *Panser* avec la main, *Crins*, *Queue*, *Poil*.
Palpitation de cœur, sa définition; ce qui la fait connoître; ses causes, 226. Comment on y peut remédier, 227 & *suiv.* Voyez *Breuvages*.
Panier de fer, voyez *Museliere* de fer.
Panne de cochon, son usage, 486
Panneaux de la *Jelle*, ce que c'est; leur utilité, 138. De quoi faits; leur usage, 157. De quoi & comment ils doivent être rembourrés, 142. Voyez *Bourre*. Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'ils ne durcissent & blessent le Cheval, 118
Panser avec la main, façon de le faire; *Chevaux* pour lesquels elle est préférable, 103 & *suiv.*
Papier, (cendre de) son usage, 492
Pareira brava, ce que c'est, 455
Parer le pied, ce que c'est, 416
Pariétaire, ses propriétés, 349. Ce que c'est, son usage, 454, 485
Parotides, ce qu'on appelle ainsi, 210
Parquets (grands) ce que c'est; quels ils doivent être, 61 & *suiv.* Pourquoi on doit couper chacun en

- plusieurs autres , 63 & *suiv.*
Pas , quelle est cette allure , ses qual-
 ités , 41 & *suiv.*
 -- redoublé ; quel est ce pas , 42
 -- d'âne , de trois sortes , leur usage ,
 131 , 385 , 386
 -- d'âne , plante ; ce que c'est , son
 usage , 457
Passerage , ce que c'est , son usage ,
 483
 -- sauvage , ce que c'est , son usage ,
 477 , 483
Pasquerette , ce que c'est ; son usage ,
 484
Pâturen ou la *Jointure* , ce que c'est ;
 ses parties , celle de l'homme à la-
 quelle il répond , quel il doit être ,
 6. Ses défauts , 27. Voyez *Saignée*.
Pâturen , (l'os du) celui que l'on
 nomme ainsi , 332. Son anatomie ,
 271
Pavot , ce que c'est , son usage , 471
 -- blanc , ce que c'est , son usage , 474 ,
 496
Peau , si elle peut indiquer l'âge , 20
Peigne de corne , son usage , 99
Peigner , maniere de le faire , 103
Peignes , maladie de deux sortes , leur
 cause , leur cure , 264. *Chevaux* qui
 y sont plus sujets , *ibid.*
Peindre les Chevaux , 36
 -- les sourcils , ce que c'est , *ibid.*
Pelle , son usage , 99
Pelote , voyez *Etoile*.
Percemouffé , ce que c'est , son usage ,
 460
Perle , ce qu'on appelle ainsi , 281
Perfil , son usage , 455 , 458
Pervenche petite , ce que c'est , son
 usage , 473
Petassite , ce que c'est ; son usage ,
 460 , 480
Petit chêne , voyez *Germandrée*.
Petit pied , ce que c'est , 7. Ce qu'il
 faut faire pour empêcher sa chute ,
 201 & *suiv.* Os dont il est compo-
 sé , 412. Comment s'en fait la jonc-
- tion avec le sabot , *ibid.* Ce qu'il
 faut faire lorsqu'il est piqué , 378
Petite centauree , ce que c'est ; son
 usage , 464 , 467 , 468 , 482 , 491
 -- ciguë , description de cette plante ,
 479
Pie , quel est ce poil ; ses nuances ,
 12
Pied du Cheval , ce que l'on entend
 par ce terme , 421. De quoi com-
 posé , 309. Ses parties ; celle de
 l'homme à laquelle il a rapport , 6.
 Ses défauts , 30 & *suiv.* Que la fer-
 rure est l'opération la plus essentielle
 qui s'y fasse pour le service , 414
 -- de Bœuf , ce que c'est , 373. Sa
 cure , *ibid.*
 -- cerclé , ce que c'est , ce qu'il déno-
 te , 30 , 421
 -- trop long , ce que c'est ; ce qu'il dé-
 note , 31 , 422
 -- plats , ce qu'on appelle ainsi , 421.
 Leur ferrure , 426 & *suiv.* Voyez
Pieds combles.
 -- de chat , ce que c'est ; son usage ,
 458
 -- de lion , description de cette plante ;
 son usage , 471
Pied de veau ; son origine ; sa pro-
 priété , 448
Pieds du Cheval , maniere de les en-
 tretenir bons , 107 & *suiv.* Com-
 ment on connoît qu'ils sont dou-
 loureux , 117. Ce qu'il faut faire
 lorsque voyageant dans un temps
 chaud & sec , on s'apperçoit qu'ils
 se dessèchent & s'éclatent , 118 &
suiv. Pourquoi ils sont une des par-
 ties les plus délicates à panser , 367.
 Précautions qu'il faut prendre dans
 les opérations nécessaires à leurs
 maux , *ibid.* & *suiv.* Cure de leurs
 blessures , 368 & *suiv.* Leur anatomi-
 e , 411 & *suiv.* Précautions pour
 les empêcher d'être brûlés en les fer-
 rant , 418. Voyez *Défauts* des pieds.
 -- blancs ou *Balqanes* , ce qu'on en-
 tend par ces termes , 14

- Pieds* fans défaut, de quelle maniere ils doivent être pour avoir cette qualité, 423. Maniere de les ferrer, *ibid.* & *suiv.*
- encaftelés, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 31, 422. Leurs inconveniens, *ibid.* Leur ferrure, 425
- foibles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leur inconvenient, 422. Leur ferrure, 433
- gras, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 30, 421. Leurs inconveniens, *ibid.* Leur ferrure, 433
- trop gros ou trop petits, ce qu'ils dénotent, 30, 422. Leurs inconveniens, *ibid.*
- plats & combles, ce que c'est, ce qu'ils dénotent, 32, 427. Leur ferrure, 426, 427 & *suiv.* Ceux auxquels il faut une attention particulière, 427 & *suiv.* Abus de ferrer les pieds combles, ainfi que les pieds plats avec des fers voûtés, *ibid.*
- Pierre hématite*, ce que c'est, 472
- à cautere, 493, 494
- vulnérable à froid, fa composition; ses propriétés, 511
- Pignons d'Inde*, ce qu'ils font; leurs propriétés & leur dose, 446
- Pilules*, pourquoi contraires aux Chevaux, 183. Maniere de leur en faire prendre, 391. Raifons pour lesquelles elles ont été inventées, 494
- fétides ou puantes, ce que c'est, 497. Leur recette, 498. Cas où elles font bonnes, 204.
- Pince* du pied du Cheval, ce qu'on appelle ainfi, 6
- du fer à Cheval, ce qu'on appelle ainfi, 415
- à poil, son usage, 99
- Pincés*, pourquoi ainfi appellés, quand elles tombent, 17
- Pinçon*, ce que c'est, 419
- Piqueur* d'Ecurie, quel il est; qualités qu'il doit avoir, 97
- Piqueurs*, ceux qu'on appelle ain-
- fi, 44 & *suiv.*
- Piffement* de fang, ce que c'est; ses caufes, 222. Remedes pour ce mal, 223
- Pivot*, ce qui fe nomme ainfi, 369, 412
- Places* des Chevaux dans les Ecuries, leurs proportions, ufage du derriere des places, 92
- Plantin*, defcription de cette plante, son usage, 471, 482, 483, 490
- Plantes* diurétiques, leur defcription, 453 & *suiv.* Ce qu'on appelle ainfi, 453. Pour l'urine, *ibid.* Pour la veflie, 454
- Plate-longe*, ce qu'on appelle ainfi, de quoi compofée, 151. Son usage, *ibid.* Ses propriétés, 481
- Plaies*, idée du procédé qu'on doit fuivre à leur égard, 344 & *suiv.* Leur définition, 339. Voyez *Chancre*, *Ulcere*, *Maréchal*. Que l'air leur est dangereux, 340 & *suiv.* Temps où l'air leur est plus ou moins dangereux, 341. Ce qui peut contribuer à les envenimer, 343
- compofées, ce que c'est, 340, 346, 348. Leur cure, 342 & *suiv.* 346 & *suiv.*
- contufes, d'où elles proviennent, 339
- fimples, ce que c'est, 340, 345. Leurs caufes, *ibid.* Cas où elles font plus ou moins confidérables, 345. Leur cure, *ibid.* & *suiv.*
- Plu* du jarret, ce qu'on appelle ainfi, 8
- Plomb*, comment on le brûle, 492
- Poids* & mefures des médicamens, leurs fignes, 440 & *suiv.*
- Poil*, fentiment de l'Auteur fur cette queftion, *fi on peut le faire revenir*, 409.
- des jambes, maniere de le faire, 105. Et celui qui croit fous la ganache & au ventre, *ibid.*
- Poil* de loup, voyez *Louvet*.
- Poils*, leur divifion, 10. Les plus

- agréables, & ceux qui passent pour les meilleurs, 69
- bizarres & non communs, quels ils sont, 12 & *suiv.*
- composés, quels ils sont, 11 & *suiv.*
- simples, quels ils sont, *ibid.*
- Poireaux*, leur cause; parties du corps du Cheval où ils viennent; leurs différens degrés, 305. Leur cure, *ibid.* 308. De quels genres de tumeurs ils sont, 315. Comment on les peut extirper, 316. Voyez *Fics* du corps.
- Poirée*, ce que c'est, son usage, 449
- Pois chiches*, ce que c'est; leur usage, 455, 486
- Poisons* coagulans, quels ils sont, 479 & *suiv.* Leurs remèdes, 480
- corrosifs, quels ils sont, 478. Leurs remèdes, 479
- purgatifs, quels ils sont, *ibid.* Leurs remèdes, *ibid.*
- Poitrail*, partie de l'homme à laquelle il répond; quel il doit être, 4. Ce que dénote celui qui est étroit, 25. Voyez *Orties*.
- de la selle, son effet; comment il doit être fait, 145. Moyen de prévenir l'accident très-dangereux qu'il peut causer, *ibid.* & *suiv.* Comment tenu à la selle, 138. Voyez *Reffort* de poitrail, *Faux-poitrail*.
- Polis*, ce qu'on nomme ainsi, 156
- Politric*, son usage, 458
- Polipode*, ce qu'est cette plante, son usage, 449, 477, 482
- Pomme épineuse*, description de cette plante, 480, 487
- Pommeau* de la selle, son usage, 138
- Pompholix*, voyez *Onguens*.
- Populeum*, voyez *Onguens*.
- Porcelaine*, quel est ce poil; sa rareté; étymologie de son nom, 12
- Porte-Barres*, ce qu'on appelle ainsi, 87
- Porte-mors* ou les *montans de la Bride*, ce que c'est, 129.
- Porte-pistolets*, leur place, 138
- Poste*, voyez *Selle* de poste.
- Postillons* d'attelage, choix qu'on en doit faire, 196. Chevaux de la conduite desquels il est seulement chargé, 177. Comment il doit conduire les Chevaux; & attention qu'il doit avoir, *ibid.* Quelle doit être son attitude à Cheval, *ibid.* & *suiv.*
- de chaise, attention qu'il doit avoir à l'égard de sa voiture, 178
- Postillons*, pourquoi ils mettent de la paille sur le dos des Chevaux qu'ils ramènent, 111. Voyez *Selle* de Postillon, *Cochers*.
- Poteaux*, voyez *Barres*.
- Potence* pour la mesure des Chevaux, ce que c'est; comment on s'en sert, 34
- Poudre* d'acier, manière de faire cette composition, 499
- cornachine, sa composition & sa dose, 451
- de diamant, combien dangereuse, 478
- pour le farcin, 261
- de sympathie, ce que c'est, 472
- à vers, ce que c'est, sa dose, 467
- de vipère, ce que c'est; sa dose, 461, 483. Voyez *Algaroth*.
- Poudres*, composition & usage de plusieurs, 498
- Poules*, voyez *Chevaux*.
- Pouliches*, à quel âge elles sont en état de devenir *Poulinières*, 71
- Poulie*, ce que l'on appelle ainsi, 209
- Poulinières*, voyez *Pouliches*, soin qu'on doit avoir d'elles, 71 & *suiv.* Voyez *Cavales*.
- Poulins*, le premier d'une Jument rarement aussi étouffé que ceux qu'elle aura ensuite; pourquoi, 76. Abus & superstitions de ceux qui veulent en avoir des mâles ou de différent poil, 78 & *suiv.* Comment on doit les nourrir jusqu'à quatre ans, 84. Et les traiter depuis cet âge, 85

É suiv. Voyez *Etalons*, *Maux*,
Hyppomanes, *Gourme*.

Pouliot, ce que c'est ; son usage,

463

Poulx, comment on connoît celui
des Chevaux, 191 *É suiv.* 386. Ce
que c'est, *ibid.*

Pourpier, ce que c'est ; son usage,

467, 477

Pouffe, difficile de s'appercevoir quand
on l'arrête, 37. Quelle est cette
maladie ; de deux sortes, 240. V.
Toux seche.

Pouffe flegmatique, comment elle se
reconnoît, 241. Sa cause, *ibid.* *É*
suiv. Si elle est héréditaire, 242.

Sa cure & ses vrais remèdes, *ibid.*

É suiv. Ce qu'on peut inférer de
l'histoire rapportée d'un Cheval
pouffif,

243

-- phthisique, ses signes & causes, 240

É suiv. Maladie incurable, 241

Poux, en quoi ceux des Chevaux dif-
ferent de ceux des hommes, 3 ; 1.
Comment on peut les détruire,

ibid.

Précipité couleur de rose, ce qu'il est ;

sa dose, 450, 467

-- blanc, ce qu'il est ; sa dose, 467

-- d'antimoine, voyez *Magistère*.

Préparations pour la nuit, quelles el-
les sont,

109 *É suiv.*

Prés, comment on peut savoir si on
en a suffisamment pour nourrir un
Haras, 65. Comment on en con-
noît l'utilité ; de deux sortes, 66

Presle ou *Queue* de Cheval, de plu-
sieurs especes ; leur description,
leur usage,

490

Profond, voyez *Sublime*.

Provende, ce qu'on appelle ainsi, 84

Proverbes, origine & explication des
suivans, Cheval blanc bon pour le
pere & les enfans, 11. Alzan brûlé
plutôt mort que lassé, *ibid.* Cap de
More, si tu avois bon pied, tu
vaudrais plus que l'or, 12. Beau-
coup desirent avoir un Cheval noir

zain, & peu ont le bonheur d'en
avoir, 13. Cheval de trois, Che-
val de Roi, 15. Gardez-vous du
Cheval arzel, *ibid.* Qu'en Chevaux
on peut tromper son pere même,
33. Le Cheval est doux comme un
bateau, *ibid.* Origine de celui que
le farcin est le cousin germain de la
morve,

258

Prunelles petites, ce qu'elles dénotent,

23

Prunes de Damas, quel est ce fruit,

449

Purgatifs chymiques, quels ils sont,

450 *É suiv.*

-- doux, 446

-- foibles, 448

-- forts, 444

Purgations, pourquoi désavantageu-
ses au Cheval, 181. Remède à
éviter par rapport aux Chevaux,

249. Comment on y prépare les

Chevaux, & ce qu'il faut faire

après, 391. Quelles elles sont, 495

É suiv.

Pus, d'où il provient, 337. Ce que
c'est que celui qui sort d'une plaie,

341

Q

Q *Uarte*, ce que c'est, 372. Voyez
Seimes.

Quartiers du fer à Cheval, ce qui se
nomme ainsi, 416

-- du pied du Cheval, se qui se nom-
me ainsi, 6, 416. Quels ils doivent
être, 6

-- de la selle, leur utilité & effet ; de
quoi composés, 138

Queue ; ce que c'est ; quelle elle doit
être, 7. Si elle peut indiquer l'âge,
20. Maniere de la faire, 104. Ma-
niere de nouer celle d'un Cheval
qui est au travail, 382. Maniere de
la couper, 394. Temps propre à
cette opération, *ibid.* Ce qui doit
décider de la hauteur à laquelle on

- doit la couper , 395. Couper la queue à l'Angloise , *ibid.* Son anatomie , *ibid.* Voyez *Saigner* , *Chevaux*.
- Queues* , (fausses) comment on les reconnoît , 37
- Queues* de rat , voyez *Arrêtes*.
- Quinquina* , ce que c'est ; sa dose , 468
- Quinte feuille* , ce que c'est ; son usage , 470 , 490
- R
- R** *Aces* , combien essentiel de les croiser , & comment on le fait , 74 & *suiv.* Leur effet , 75 & *suiv.*
- Racineux* , ce que c'est ; comment ils doivent être placés , 95
- Racines* , temps de les cueillir , 443
- Rage* , comment on peut y remédier , 229 & *suiv.* Voyez *Omelette*. Quelle est cette maladie , 481. Animaux auxquels elle vient naturellement , ses remèdes , *ibid.* & *suiv.* Quand elle est plus dangereuse , 481
- Raisfort* , voyez *Rave*.
- Raisins* de Damas , leur usage , 473
- passés , leur usage , 474
- Rape* , son usage , 416
- Rapontic* , ce que c'est , son usage , 472
- Rasoir* , voyez *Ciseau*.
- Ratelières* , de deux espèces , 91 , 94. Effet des uns & des autres , *ibid.*
- Rave* ou *Raisfort* , son usage , 454
- Rave* ronde , ou *Naveau* , son usage , 457
- Réalgal* , ce que c'est , 478
- Régisse* , ce que c'est , son usage , 474
- Régule* d'antimoine , ce que c'est ; sa dose , 450
- Reine* des prés , ce que c'est ; son usage , 461 , 480
- Reins* ou *Rognons* , où situés , 7. Ce que marquent ceux qui sont bas ou enfellés , 29
- Relais* , usage qu'on en doit faire à la chasse , 165 & *suiv.*
- Relayer* à l'Angloise , ce qu'on appelle ainsi , 165
- Remèdes* ; recettes de plusieurs , 495. Modele d'un pour l'enchevestrure , 367
- Remolade* , sa composition , 506. V. *Charges*.
- Rènes* de la bride , ce qu'on appelle ainsi , 129
- Renettes* , leur usage , 384 , 397 & *suiv.*
- Renouée* , ce que c'est ; son usage , 470
- Répercussifs* & *Astringens* , quels ils sont , 489 & *suiv.*
- Repoussoir* , son usage , 416
- Résine* , ce qu'elle est ; sa dose , 450
- de *scammonée* , sa préparation & sa dose , *ibid.*
- Résines* , temps de les cueillir , 443. Quelles elles sont , 464
- Résolutifs* , quels ils sont , 488 & *suiv.*
- Resort* de *gourmettes* , ce que c'est ; son usage , 132
- du *poitrail* , son utilité ; sa description , 146
- Restrictif* , recette de deux pour les pieds plats , 427
- Rétention* d'urine , sa cause , 215 & *suiv.* Ses degrés , 216. Remèdes propres pour ce , *ibid.* Voyez *Tranchées*.
- Retraites* , ce que c'est , 374. Voyez *Encloueurs*.
- Rhubarbe* , son origine ; sa propriété ; sa dose , 447
- Rhue* , ce que c'est ; son usage , 463 , 466 , 482
- Rhue* des murs , son usage , 438
- Rhume* appelé *Morsondure* , voyez *Morsondure*.
- Ricin* , plante , ce qu'elle est ; ses propriétés & sa dose , 444
- Rogne pied* , ce que c'est , son usage

ge, 416
Rognon, ce qui peut produire ses
 bleffures, 361 & *suiv.* Son remede,
 362
Romarin, son usage, 463, 488
Rongeurs, voyez *Corroffifs.*
Roses muscates, leurs propriétés;
 leur correctif, leur dose, 448
 -- pâles, leur dose, leur propriété,
ibid.
 -- de Provins, leur propriété, *ibid.*
 470
 -- rouges, leur usage, 490
Rosier sauvage ou *Eglantier*, son usa-
 ge, 482
Rosignol sous la queue, ce que c'est,
 410. Maniere de faire cette opéra-
 tion, *ibid.*
Rouhan, quel est ce poil; ses diffé-
 rentes sortes, 12
Rouffins, Chevaux qu'on appelle ainsi,
 67
Rubican, ce qu'on entend par cette
 expression, *qu'il a du Rubican*,
 12
Rugine, ce qu'on appelle ainsi, 352
Ruisseau dans les écuries, où il doit
 être placé, 92

S

S*abine* ou *Savinier*, ce que c'est;
 son usage, 462
Sabot, ce que c'est, 6, 412. Ce qu'on
 appelle ainsi, 309. Qu'il forme le
 pied extérieur; nom de sa partie de
 devant, de derrière, & de ses cô-
 tés, quel il doit être, 6
 -- cerclé, ce que c'est, 421. Son in-
 convénient, *ibid.*
Safran, sa dose, 452. Ce que c'est;
 ce qu'on appelle ainsi, son usage,
 463, 468, 476. Voyez *Carthame.*
 -- de Mars apéritif, ce que c'est; sa
 dose, 465, 477
 -- de Mars astringent, ce que c'est; sa
 dose, 473
 -- d'or, ou *Or fulminant*; ce que c'est;

sa dose, 462
Sagapenum, son origine; sa dose,
 448
Saignée, son utilité pour les Chevaux,
 70, 180. Cas où elle doit être ré-
 quente, *ibid.* Si elle est réulsive,
ibid. & *suiv.* Usage qu'on en doit
 faire quant à la fièvre, 193. Pré-
 cautions qu'il faut avoir devant &
 après, 386. De quelle quantité elle
 doit être ordinairement, 387. Com-
 ment elle se fait aux *ars*, 388, 21
col, 387, au plat des *cuisse*s, 388,
 sous la *langue*, aux *larmiers*, aux
nazeaux, au *palais*, *ibid.* Aux *pâ-*
turons, à la *pince*, à la *queue*, 389.
 Au *ventre*, 388. Réflexions sur
 celles en différens endroits, 389
Sainfoin, quelle est cette nourriture;
 son usage pour les *Chevaux*, 124
Salieres, leur situation; ce qu'elles
 doivent être, 2. Si étant creuses
 elles peuvent indiquer l'âge, 20
 -- des épaules, ce qu'on appelle ainsi,
 143
Sang, ses qualités, 236. Signes qui
 font connoître s'il sort d'une *veine*
 ou d'une *artere*, 347
 -- de bouc desséché, ou *bouquin*,
 sa dose, 461
Sang-dragon, ce que c'est, 471
Sangles, comment attachées à la fel-
 le, 138
 -- & *Surfuix*, ce qu'on appelle ainsi
 généralement; leur usage, 146 &
suiv. Comment on les doit serrer
 ainsi que le *surfuix*, 147
 -- d'Angleterre, leur qualité, *ibid.*
Sangfue, ce qu'il faut faire quand on
 en a avalé, 479
Sanicle, ce que c'est; son usage, 470,
 491
Santaux, (Trois) ce que c'est, 468
Sarce-pareille, ce que c'est, son usa-
 ge, 460, 480
Sarcocolle, ce que c'est, 484, 491
Sariette, ce que c'est, son usage, 468,
 488
Sassifras,

- Saffras*, ce que c'est, son usage, 459, 480
Saveurs, leur effet, 442. Celui des insipides, onctueuses; nitreuses, ameres, âcres, acides, *ibid.* Des austeres, *ibid.* & *suiv.* Des aromatiques, des salées & des douces, 443
- Sauge*, ce que c'est, son usage, 463, 482, 488
- Savinier*, voyez *Sabine*.
- Saumure*, son usage, 481
- Saxifrage* blanche, ce que c'est; son usage, 454
- Scabieuse*, ce que c'est; son usage, 457, 461
- Scammonée*; son origine & sa dose, 447
- Scarabeus*, quel est cet animal, 512
- Scarifications*, ce qu'on appelle ainsi, 353
- Scolopendre*, son usage, 458
- Scordium* ou *Germandrée d'eau*, ce que c'est, son usage, 461, 464, 468, 480
- Scorpion*, ce que c'est, 480
- Scorzonaire*, ce que c'est, son usage, 461, 482
- Scrophulaire* aquatique (la grande), description de cette plante; son usage, 488, 491
- Seau*, son usage, 99
- Sebestes*, ce que c'est, 474
- Sec*, mettre les Chevaux au sec, ce que c'est, 125
- Secrets, Paroles, Pañes, Charmes & Folets*, ce qu'on doit penser à cet égard, 514 & *suiv.*
- Seime*, ce que c'est; 372. Voyez *Chevaux*. Précautions qu'on doit prendre pour les prévenir, *ibid.* Leur cure, *ibid.* Qu'il faut avoir ferré le Cheval pour procéder à la cure de cette maladie, *ibid.* Le plus reconnu & le plus sûr remède pour cette maladie, *ibid.* & *suiv.* Chevaux qui y sont sujets, 434. Leur ferrure, *ibid.*
- Sel* d'absynthe, ce que c'est, sa dose, 457
- ammoniac, ce qu'on croit que c'est, sa dose, 456, 483
- fixe ammoniac, ce que c'est, sa dose, 468
- volatil de corne de cerf, sa dose, 483
- d'écorce de fève, sa dose, 456
- ou *Vitriol* de Mars, ce que c'est; sa dose, 455
- polycreste, quel il est, 451, 492
- Sa dose, 451
- prunelle, voyez *Crysal* minéral.
- ou *Sucre* de Saturne, ce que c'est; sa dose, 453, 475, 484
- volatil de succin ou *Karabé*, ce que c'est, sa dose, 477
- alkali de tartre, ce que c'est; sa dose, 452
- volatil de tartre, ce que c'est; sa dose, 451
- végétal ou tartre soluble, ce que c'est; sa dose, *ibid.*
- de vipere volatil, sa dose, 483
- Selle*, sa fondation, 137. Quelle doit être sa construction pour qu'elle soit bien faite & commode, 141 & *suiv.* Ce qu'il faut observer pour qu'elle soit commode à l'homme, 142 & *suiv.* Comment on la doit placer sur le Cheval, 143. Ce qu'il faut faire pour connoître si elle porte bien par-tout, & s'éloigne où il faut, 144. Examen qu'on doit faire lorsqu'on l'ôte, 118. Comment on peut connoître si elle a blessé ou foulé le Cheval; comment on y remédie en ce cas, *ibid.* Voyez *Panneaux* de la selle, *Chevaux*.
- Angloise, sa description, son usage, 139. Ses qualités, 143
- rase ou demi-Angloise, son usage, sa description, 139
- à Basque, sa description, 140
- de *Couriers* de malles, sa description, 141
- de course, son usage, sa descrip-

- tion, 140
 -- de femmes, sa composition, *ibid.*
 -- de *Fourgoniers*, sa description, 141
 -- à piquer, son usage; de quoi composée, 139
 -- de poste, sa description, 140
 -- de *Postillon*, de quoi composée, 141
 -- à la Royale, sa composition, 138.
 A quoi sujette, 143.
 -- à trouffequin, de quoi composée, quant à la Cavalerie, 138 & *suiv.*
Sellette de limon, de quoi composée, 154
 -- des *Mulets* de litieres, 156
Sels ou *Alkalis*, quels ils sont, 451 & *suiv.*
Semences chaudes (les quatre petites)
 quelles elles sont, 458
 -- froides (les quatre) quelles elles sont, 474
Séné, ce qu'il est; son origine, sa propriété, sa dose, 447
Sençon, ce que c'est, son usage, 475.
 Ses propriétés, 349, 485
Seringue, son usage, 385
 -- à injection, son usage, *ibid.*
Serpens, leurs morsures, 480
Serpentaire, son origine, sa propriété, 448
Setons, ce que c'est, 403. Leur usage & utilité, *ibid.* & *suiv.*
Siege de la selle, comment composé, 138
Sifflet, ce qu'on appelle ainsi, 437
Sifflet, ce que c'est que faire un sifflet, 374
Signes généraux du Cheval malade, quels ils sont, 184. & *suiv.* Signe mortel, 185
Simouffes, ce qu'on appelle ainsi, 156
Sirop de Mars, voyez *Tinture*.
Solbature, quel est ce mal; ses signes, 312. Ses causes, sa cure, 313
Soldanelles ou *Chou* marin, son origine, sa dose, 447
Soteizel (M.) Exemples qu'il apporte pour prouver que les Chevaux ont de la moëlle dans les os, 334
Solle, ce que c'est; quelle elle doit être, 6. Ce que marque celle qui est mince ou haute, 32. Ce qu'il faut faire lorsque la solle revenant, il vient avec elle des bouillons de chair qui surmontent, 399. Boutons sous la solle, 312
Solle baveuse, quel est ce mal, comment il se dénote; sa cure, *ibid.*
Somnifères, voyez *Narcotics*.
Son, Chevaux dont il est la nourriture propre, 123. Voyez *Chevaux*.
 Son effet; Chevaux auxquels il est bon de donner deux picotins de son mouillé, 123. Voyez *Foie* d'antimoine.
Sondes, de quelle maniere il faut s'en servir, 341. Celles dont on doit se servir, *ibid.*
Sortie du fondement, cause de ce mal, 323 & *suiv.* Sa cure, 324. V. *Lavemens*.
Souchets, ce que c'est, leur usage, 464
Soucy, ce que c'est, son usage, 461, 464
Soufre, ce que c'est, 489. Voyez *Emplâtres*.
 -- (Baume de) ce que c'est, 489
 -- doré d'antimoine, sa dose, 450
 -- de cinabre minéral, ce que c'est, sa dose, 459
Soulandles, voyez *Malandres*.
Soulier de cuir, ce qu'il est, 434. Son utilité, *ibid.*
Soupe de lait, ce qu'on appelle ainsi, 11
Sourcils, voyez *Peindre*.
Souris, ce qu'on appelle ainsi, 3
Socs-barbe, ce qu'on appelle ainsi, 130
Sous gorge, ce que c'est, 129
Sous-pente, ce que c'est, 381. Ses propriétés, *ibid.* Description de ce qui la compose, *ibid.* & *suiv.*
Sous-ventre, ce qu'on appelle ainsi, son usage, 156

- Spatule*, son usage, 385
Stomachiques (remedes) 468
Stramonium, voyez *Pomme-épineuse*.
Sublimé doux, ce que c'est; sa dose, 461, 467
 -- corrosif, ce que c'est, 478
Sublimé (le) & le *profond*, nom qu'on leur donne; ce qu'on appelle ainsi, 271
Substance, comment elle se perd, 348 & *suiv.*
Succin Karabé ou *Ambre* jaune, ce que c'est; sa dose, 452, 471
Sucré de *Saturne*, voyez *Seis*.
Sueurs, cause de celle des Chevaux dans l'écurie, 123
Sulphure, voyez *Emplâtres*.
Superpurgation, ce qu'on appelle ainsi, son effet, comment on peut y remédier, 249. Remedes contre, 452 & *suiv.*
Suppuratifs & *Digestifs*, quels ils sont, 487 & *suiv.*
Suppuration, cas où il est plus à propos de l'éviter que de la procurer, & pourquoi, 349. Cas où elle est nécessaire dans les plaies composées, 347, 350
 -- de la *Fourchette*, quel est ce mal; sa cause, sa cure, 312
Surdent ou *Dent* de loup, ce que c'est, 330. Maniere de soulager le Cheval dans cette occasion, *ibid.*
Sureau, ce que c'est; sa propriété & sa dose, 448
Surfaix, voyez *Sangles*, quel il doit être, 147
Suros, quel est ce mal; sa description, de deux sortes; sa cause la plus ordinaire, 296. Ce qui les rend plus dangereux ou indifférens, *ibid.*

T

T*Abac*, son origine & ses propriétés, 445. Sa dose, 488. Sa cendre, 492. Voyez *Infusions*.

- Tablier* de Maréchal, ce qui doit le composer, 416
 -- de Palefrenier, ou *Epouffette* de toile, son usage, 100
Tabouret, voyez *Bourse* à Berger.
Taille des Chevaux, 35
Talon du mors, ce qu'on appelle ainsi, 130
Talons, ce qu'on appelle ainsi; quels ils doivent être, 6, 416. Ce que marque un talon plus haut que l'autre; ceux qui sont foibles & bas, 31. Comment formés, 412. Abus de les ouvrir par force avec les tricoises, 426
 -- foibles & inégaux, ce qu'ils dénotent, 422. Voyez *Chevaux*.
Tamarins, origine de ce fruit, 449
Tanaïse, ce que c'est; son usage, 463
Tarentule, comment se guérit sa morsure, 480, 481
Tartre émétique, ce qu'il est; sa dose, 450
 -- martial soluble, ce que c'est; sa dose, 465
 -- soluble, voyez *Sel végétal*.
 -- vitriolé, sa dose, 451
Tayes, de deux sortes, leur cause ordinaire, ce que c'est, leur cure, 281
Teignes, ce que c'est, leur cause, 264 & *suiv.* Leur cure, 265
Teinture d'aloës, sa composition, ses propriétés, 492, 510
 -- d'antimoine, ce que c'est; sa dose, 477
 -- de cailloux, ce que c'est; sa dose, *ibid.*
 -- de canelle, ce que c'est; sa dose, 468
 -- de *Sirope* de Mars, ce que c'est; sa dose, 465
 -- de Myrrhe, ce que c'est, 492
Tendon trop mince, quel est cet indice, 27
Tendons, deux au genou, 270. Du pied, leur description, 414
Tenesmes, quelle est cette espece de tranchée, ses signes, 214 & *suiv.*

- Sa cause ; remedès qu'on y doit apporter ; lavemens & breuvages bons pour ce mal , 215
- Tentes*, celles dont il ne faut pas se servir , 340. Pourquoi bannies dans les plaies , 341
- molles , ce qui s'appelle ainsi , 342
- Terre* glaise ; son effet sur les pieds , 107
- sigillée , ce que c'est , 473
- Terrein* pour former un Haras , quel il doit être , 61 & *suiv.* Partage qu'on en doit faire , *ibid.* Comment on peut le maintenir dans sa bonté , 64. Quel doit être celui où se passe la Monte , 80
- Testicules* , voyez *Enflures* des Testicules *Meurtrissures*.
- Tête* du Cheval , son anatomie , 275 & *suiv.* Quelle elle doit être , ce qu'elle comprend , 2
- Têtiere* ou le *dessus* de la tête , ce que c'est , 129
- Tetines*, où situées , 7
- Thérébentine* , ce que c'est , 487, 491
- Thériacale* (Eau) sa dose , 452
- Thériaque*, sa dose , *ibid.* 481
- vieille , sa dose , 483
- Thim*, ce que c'est , son usage , 456, 463, 465, 488
- Thon* , ce que c'est , son usage , 483
- Thora* , ce que c'est , 478
- Tiges*, tems de les cueillir , 443
- Tigre*, quel est ce poil , 12
- Tiq*, ce que c'est ; comment il se dénote , 329. Palliatifs à cette incommodité , *ibid.* & *suiv.*
- Topiques* , leurs propriétés , 349
- Torches*, de quoi composées ; leur usage , 157
- Tormentille* , ce que c'est ; son usage , 470
- Tortelle*, voyez *Velart*.
- Toupet* du Cheval , ce que c'est , où situé , 2
- Touret*, ce qu'on appelle ainsi , 130
- Toutefaine*, description de cette plante , 482
- Toux* , son seul signe , ce que c'est ; de deux sortes , 243
- accidentelle , sa cause , sa cure , 244 & *suiv.* Lorsqu'elle est accompagnée de fièvre , 145
- grasse & humide , ce que c'est ; ses causes , sa cure , 244
- sèche , sa cause , sa cure , avec ou sans la pousse , *ibid.*
- Train* de devant , ses parties , 4
- de derrière , ses parties , 7
- Tranchées*, voyez *Arviyes*.
- Tranchées*, de plusieurs especes ; leurs signes , 212
- bilieuses , voyez *Tranchées* rouges.
- appelées *convolutus* ou *miserere* , leur définition ; comment on y peut remédier ; fort rares aux Chevaux , 214
- d'indigestion & de vents , leurs signes , leurs causes , 212 & *suiv.* Remedès qu'on y doit apporter , 233. Breuvages & lavemens fort bons pour celles d'indigestion , *ibid.* Breuvages pour celles des vents , *ibid.* & *suiv.*
- rouges , & sentiment partagé des Maréchaux sur lesdites , 218. Mieux appelées *Tranchées* bilieuses , ce que c'est ; leurs causes , 219. Leurs remedès , *ibid.*
- de testicules retirés ; ses causes , remedès qu'on y doit apporter , 218 & *suiv.*
- formées par les vers , leurs signes ; remedès qu'on peut y employer , 221 & *suiv.*
- de rétention d'urine , ce que c'est , 216. Remedès qu'on peut employer pour lesdites , 217. Lavemens pour lesdites , *ibid.* & *suiv.*
- Tranchoir* ou *Couperet*, son usage , 386
- Travail*, fièvre que peut causer le trop de travail , 190
- du Maréchal , ce que c'est , 378 & *suiv.* Description de ce qui doit le composer , *ibid.* & *suiv.* Proportions qu'il doit avoir , 380. Pro-

- priétés de ce qui le compose, *ibid.*
 Voyez *Chevaux*.
Tricoïses, leur usage, 416
Trot, quelle est cette allure, 41
Trous ou *Fossés*. combien il est nécessaire de combler ceux qui se trouvent dans les pâturages des Chevaux, 64
Troufféquin, ce que c'est; son usage, 137 & *suiv.* Qu'il doit être remboursé, 138
Tumeurs, d'où elles proviennent, 336. Leur cure, 338
Tumeurs & Abscès sous la *Ganache*, comment on y doit remédier, 234
 -- froides ou écrouelleuses, de plusieurs espèces, 315
Turbith, ce que c'est; son origine, ses propriétés, sa dose, 447
Turquette, voyez *Herniole*.
Tutie, ce que c'est, 484

V

- Vache* de forge, ce que l'on nomme ainsi, 415
Valeriane sauvage, ce que c'est; son usage, 460, 463
Vanette ou *Crible*, son usage, 100
Varices, ce que c'est, 295, 403. Chevaux qui y sont plus sujets, 295. Sa cure, *ibid.* Remèdes contre, 403
Végétaux, parties qu'ils contiennent, celles dont on se sert, 443
Veine du plat de la cuisse, où située, 8
Veines & Arteres, celles de la jambe de devant, 271. Des jarrets, 291. Voyez *Barrer*.
Velart ou *Tortelle*, ce que c'est, son usage, 457
Ventre avalé, ce qu'il indique, 28. Voyez *Saignée*.
Verge d'or, ce que c'est; son usage, 454, 471
Verjus, ce que c'est; usage de son jus; sa dose, 451, 473, 475, 489
Vermifuges on contre les vers, quels ils sont, 466 & *suiv.*
Véronique mâle, description de cette plante, son usage, 482, 491
Verrues, de quel genre de tumeurs elles sont, 315. Comment on les peut extirper aisément, 316. Voyez *Fics* du corps.
 -- dans l'œil, ce que c'est; leur cure, 280
Vers, de quatre espèces, 220. Ceux qui causent des tranchées, *ibid.* Ce qui les produit, *ibid.* & *suiv.* Comment on soupçonne qu'un Cheval en a, 221. Remèdes pour les faire mourir, *ibid.*
Vert & Herbe, ce que c'est qu'y mettre les Chevaux, 125. Leur usage, pour les Chevaux; effet de ces nourritures; Chevaux auxquels elles sont pernicieuses, *ibid.* Voyez *Chevaux*. Leurs préparations; quantité qu'on en peut donner, *ibid.* Voyez *Foie* d'Antimoine.
Vertigo, maladie qu'on appelle ainsi, 196 & *suiv.*
 -- de sang, sa cause, ses signes, comment on y doit remédier, 197
 -- de vapeur, ses signes, 226 & *suiv.* Ce que c'est; sa cause, 227. Ses remèdes, *ibid.* & *suiv.* V. *Breuvages*.
Verveine, description de cette plante, son usage, 482, 488
Vesse de loup, ce que c'est, 471, 472
Vessigons, nature de ce mal; de deux sortes, 292. & *suiv.* Leur cure, 293. Espèces de loupes, 315
Vieillesse, ses signes, 22
Vigo, voyez *Emplâtres*.
Vin, son usage pour les Chevaux, 126 & *suiv.*
 -- émétique, ce que c'est; sa dose, 466
Vinaigre, sa dose, 451, 489
Violette, ses propriétés, 349
Violette de Mars, ce qu'elle est; sa propriété, sa dose, 448. Ses feuilles & fleurs; dose de la semence, 449, 474, 485
Violier jaune, ou *Giroflée* jaune, son usage, 464
Vipere, c'est, 480. Sagraisse, 489

Vitre, feuille morte, ce que dénote cette marque, 23 & *suiv.*
 -- trouble, ce que dénote cette marque, *ibid.*
Vitriol bleu, ce que c'est, 484. Maniere de l'employer, 348
 -- de Mars, voyez *Sel.*
 -- rouge, son usage, 472, 490
 -- (sel de) ce qu'il est; sa dose, 450
Ulceres, cas où les plaies prennent ce nom, 339. Ce que c'est, 356. De deux sortes, *ibid.* Leur cure, *ibid.*
Vomissement, sa cause, 181 & *suiv.*
 Médicamens pour l'arrêter quand il est préjudiciable, 451
Vomitifs chimiques, quels ils sont, 450
Voyage, V. *Cheval* de voyage. *Allure.*
Urine, son usage, 484, 492
 -- chaude, vomitif; sa dose, 446
 -- des Chevaux, pronostics qu'on en peut tirer, 186
Usnée de crâne humain, ce que c'est, 472

Ustensiles du *Garde-meuble*, ce qu'on appelle ainsi, 137
Vuider ou *curer* uu Cheval, ce qui s'appelle ainsi, 390
Vulnérables, (Herbes) quelles elles sont, 490 & *suiv.*

Y

Y *Eble*, ce que c'est, ses propriétés, 448 & *suiv.*
Yeux, de quoi composés; quels ils doivent être, 2. Comment on doit se poster pour les examiner, 22. & *suiv.* Leurs défauts, 23 & *suiv.* Leur description, 278. Leurs maladies, 277 & *suiv.* V. *Dégraissér*, *Onglée.*
Yvette, ce que c'est, son usage, 464
Yvoire, (rapure d') sa dose, 452

Z

Z *Edoaire*, ce que c'est, 466

Fin de la Table des Matieres.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Imprimé ayant pour titre : *Le nouveau Parfait Maréchal*, par M. DE GARSULT; il me semble qu'on peut permettre la réimpression de cet Ouvrage utile & curieux, auquel ceux qui ont été publiés depuis, dans le même genre, ne font aucun tort. A Paris, ce 21 Janvier 1769.

Signé, LE BEGUE DE PRESLE.

P E R M I S S I O N S I M P L E.

JEAN-JACQUES DE VIDAUD, MARQUIS DE VELLERON, Comte de la Batie & Mognenins, Seigneur de Fargues, Cairanne, Bivier, la Maison-forte de Montbives, & autres Places, Conseiller d'Etat & au Conseil Privé, Directeur général de la Librairie, & Docteur d'honneur de la Faculté de Droit.

VU l'Article VII de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant règlement pour la durée des Privilèges en Librairie, en vertu des pouvoirs à Nous donnés par ledit Arrêt : NOUS permettons au fleur JEAN RACINE, Libraire à Rouen, de faire faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *Le Parfait Maréchal*, ou *La Connoissance générale & universelle du Cheval*, par F. A. Garsault, avec figures, laquelle édition sera tirée à mille exemplaires, en un volume format in-4°, & sera finie dans le délai de six mois; à la charge par ledit fleur de représenter à l'Inspecteur de la Chambre Syndicale de Rouen la quittance exigée par les Articles VIII & IX du même Arrêt; d'avertir ledit Inspecteur du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au desir de l'Article XXI de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant suppression & création de différentes Chambres Syndicales; de faire ladite édition absolument conforme à celle de Paris 1771; d'en remettre, conformément à l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785, neuf exemplaires aux mains des Officiers de la Chambre Syndicale de Rouen; d'imprimer la présente Permission à la fin du Livre, & de la faire enregistrer dans de

mois, pour tout délai, sur les registres de ladite Chambre Syndicale de Rouen, le tout à peine de nullité.

DONNÉ à Paris le 26 Mai 1786.

Signé, VIDAUD.

Par Monseigneur,

DUMIRAIL.

Registré sur le registre de la Chambre Syndicale de Rouen, F^o. 34, N^o. 210, conformément aux Réglemens de la Librairie. A Rouen le 27 Juin 1786.

L. OURSEL, Syndic.



